



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

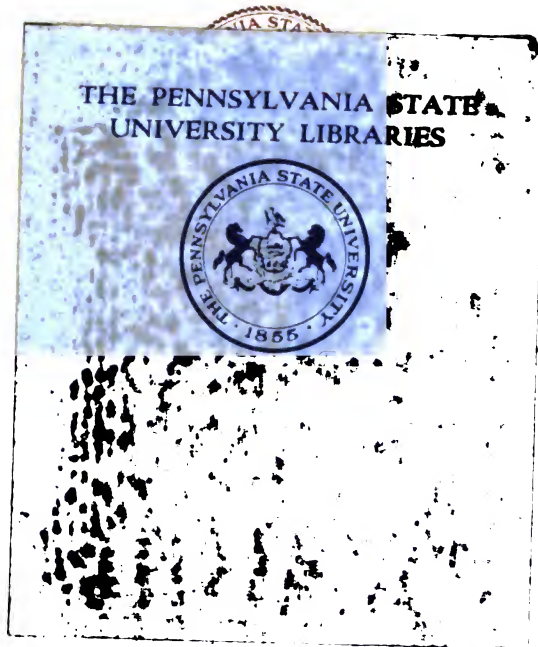
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Chrestomathie de l'ancien français (IX -XVe siècles)

Léopold Eugène  
Constans





THE PENNSYLVANIA STATE  
UNIVERSITY LIBRARIES



CHRESTOMATHIE  
DE  
L'ANCIEN FRANÇAIS  
(IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLES)

# OUVRAGES DE L. CONSTANS

## LANGUE ET LITTÉRATURE DU MOYEN ÂGE

- Marie de Compiègne d'après « l'Évangile aux Femmes »**, texte publié pour la première fois dans son intégrité d'après les quatre manuscrits connus. Paris, Vieweg, 1876... (*épuisé*)  
N. B. — Une nouvelle édition de l'*Évangile aux Femmes* améliorée à l'aide de nouveaux mss. a été publiée par L. Constans dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. VIII.
- Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue**, ouvrage qui a obtenu le premier prix de philologie aux fêtes latines de Montpellier (1878). Paris, Maisonneuve et C<sup>e</sup>, 1882. Prix 5 fr.
- Le Livre de l'Épervier**, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron), avec une Introduction en français et une table raisonnée des noms propres. Paris, Maisonneuve et C<sup>e</sup>, 1882. Prix 10 fr.
- Les Manuscrits provençaux de Cheltenham (Angleterre)**. Notice et textes inédits, Paris, Maisonneuve et C<sup>e</sup>, 1882. (*épuisé*)
- Les Grands Historiens du moyen âge**. Notices et extraits (textes revus), avec des notes grammaticales, historiques et explicatives et un Glossaire détaillé. Paris, Ch. Delagrave, 1881. Prix 1 fr. 50
- La Légende d'Œdipe**, étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le *Roman de Thèbes*, poème français du XII<sup>e</sup> siècle. Paris, Maisonneuve et C<sup>e</sup>, 1881, x-392-xcix pages gr. in-8°. Prix 10 fr.
- Le Roman de Thèbes**, édition critique d'après tous les manuscrits connus, avec une Introduction et un Glossaire. Paris, Didot (*Société des anciens textes français*), 1890, deux forts volumes gr. in-8°. Prix 30 fr.

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES (prix Lagrange).

### ROMAN DE TROIE :

- Le manuscrit du « Roman de Troie »**, Milan, Ambr. D. 55. Extrait de la *Revue des langues romanes*, t. XXXIII (1889). — **Un nouveau manuscrit du « Roman de Troie »** (Bibl. Nat. Nouv. acquis. 6334). Extrait de la *Revue des l. rom.*, t. XXXVII (1894). — **La langue du « Roman de Troie »**. Extrait de la *Revue des Universités du Midi*, t. IV (1894), 50 p. gr. in-8°. — **Notes pour servir au classement des manuscrits du « Roman de Troie »** (dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, le 29 décembre 1890), 44 p. gr. in-8°.
- Le Roman de Troie**, de Benoît de Sainte-Maure. Édition critique, avec une Introduction, un Vocabulaire raisonné des noms propres et un Glossaire détaillé. Paris, Didot (*Société des anciens textes français*), 4 vol. gr. in-8°, t. I, 1904. Prix 15 fr.
- L'Épopée antique** (dans *Histoire de la Langue et de la Littérature française des origines à 1900*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. I, *Moyen âge*), 83 p. gr. in-8°, Paris, A. Colin, 1896.
- L'Épître du Languedoc**. Extrait de la *Revue des langues romanes*, t. X (1876).
- La Topographie du poème provençal de Bertrand de Marseille : « Vie de sainte Enimie. »** Extrait de la *Revue des langues romanes*, t. XVI (1879).

"G. E. Stechert & Co. keep a large stock of books in Romance Languages in general literature, sciences and fiction, many suitable as college text books. They receive weekly shipments from their office in Paris at 16 Rue de Conde."

G. E. STECHERT & CO.  
151—W.—25th STREET  
New York

37 55 !

**CHRESTOMATHIE**  
**DE**  
**L'ANCIEN FRANÇAIS**

(IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLES)

PRÉCÉDÉE D'UN TABLEAU SOMMAIRE  
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN-ÂGE

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DÉTAILLÉ

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TROISIÈME ÉDITION SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR

**L. CONSTANS**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

---

Reprint 1918  
G. E. STECHERT & CO.  
New York



THE PENNSYLVANIA STATE  
UNIVERSITY LIBRARY

**THE PENNSYLVANIA STATE  
UNIVERSITY LIBRARY**

## PRÉFACE

---

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique a décidé que l'enseignement de la langue et de la littérature françaises devait remonter aux origines, et le nouveau plan d'études a prescrit cet enseignement pour les classes de troisième et de seconde de nos lycées. Malheureusement, l'inexpérience des maîtres et le manque de livres appropriés ont empêché cette sage mesure de produire tous les résultats qu'on était en droit d'attendre. En effet, la *Chrestomathie* de M. Karl Bartsch, qui a atteint, en Allemagne sa quatrième édition (la 7<sup>e</sup> édition a paru depuis), est d'un prix inabordable pour les élèves, et le *Recueil d'anciens textes*, d'ailleurs excellent, de M. Paul Meyer, le savant Directeur de l'École des chartes, dont on attend toujours le glossaire, étant, dans l'esprit de son auteur, destiné à servir de base à son enseignement, le choix des morceaux qu'il y a admis a été fait plutôt au point de vue de l'étude de la langue et de la critique des textes qu'au point de vue littéraire. Il nous a donc semblé que nous ferions une œuvre utile aux professeurs et aux élèves en réunissant à leur intention un certain nombre de morceaux pris parmi les meilleurs de notre ancienne littérature, et en les mettant à même de les lire sans trop d'efforts, à l'aide d'un *Glossaire* complet des formes et des sens qui se rencontrent dans le Recueil et d'un *Tableau sommaire des flexions en ancien français*.

Dans le choix des morceaux, nous avons eu en vue deux résultats principaux à atteindre : 1<sup>o</sup> présenter, dans un ordre méthodique, des spécimens des différents genres littéraires cultivés au moyen âge, afin de montrer la richesse, la variété et l'originalité de notre vieille littérature, tout en respectant les règles du goût et de la bienséance ; 2<sup>o</sup> accessoirement, donner une idée des différents dialectes qui ont contribué à former la langue française. C'est cette dernière considération qui nous a décidé à garder pour chaque texte l'orthographe des manuscrits, sauf, bien entendu, les cas où nous avions à notre disposition un texte critique déjà publié ou établi par nous-même, comme pour les n<sup>os</sup> 17 et 43. Toutes les fois que le texte d'un morceau choisi par nous et déjà publié n'offrait pas toutes les garanties désirables au point de vue de la correction, nous avons vérifié sur les manuscrits (du moins pour les manuscrits de Paris), et nous avons édité à nouveau plusieurs morceaux à l'aide de manuscrits meilleurs <sup>1</sup>.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous n'avons pas hésité à apporter des corrections, soit aux imprimés, soit aux manuscrits, lorsque cela nous a paru nécessaire. Les mots ou lettres ajoutés ont été mis entre crochets, les mots ou lettres retranchés entre parenthèses. Quant aux accents, nous en avons été un peu plus prodigues qu'on ne l'est d'ordinaire, tenant à donner au lecteur, toutes les fois qu'elle était assurée, la prononciation ancienne et à faciliter la lecture de nos textes. L'inégalité de traitement que l'on remarquera entre les différents morceaux à cet égard tient à la différence des époques où ils ont été composés.

Le *Glossaire* a été établi avec le plus grand soin. Il comprend tous les mots du

---

1. Le n<sup>o</sup> 21 n'était connu que par quelques citations de M. Chabaneau, faites d'après notre copie. Le n<sup>o</sup> 17 (16 dans la 3<sup>e</sup> édition) n'avait jamais été publié.

texte, même toutes les formes verbales, à l'exception de celles qui, n'offrant d'ailleurs aucune particularité orthographique, pouvaient très facilement être retrouvées dans nos paradigmes, comme, par exemple, celles de la première conjugaison. Pour chaque mot, nous renvoyons généralement à la forme la plus usitée au commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, forme à la suite de laquelle nous donnons toutes les autres en renvoyant le plus souvent au texte par des chiffres. Nous avons cru devoir donner les étymologies, du moins pour les mots d'origine latine, en indiquant non pas seulement le mot racine ou le mot latin correspondant, mais les suffixes latins ou romans qui, s'ajoutant à un mot latin, ont formé un nouveau mot sans équivalent dans la langue mère. Les élèves se familiariseront ainsi avec un point important de l'histoire de la langue et, grâce aux explications complémentaires du professeur, pourront éviter d'avoir sans cesse sous les yeux l'admirable, mais peu maniable Dictionnaire de Littré.

Malgré les soins que nous avons donnés à la correction des épreuves, il s'est glissé dans notre travail un certain nombre de fautes d'impression, la plupart sans gravité. Nous en demandons pardon au lecteur, et nous les relevons ci-dessous <sup>1</sup>, en y ajoutant quelques nouvelles corrections au texte. Nous serions reconnaissants à nos collègues de vouloir bien nous communiquer les fautes qu'ils auraient relevées de leur côté, comme aussi toutes les observations que pourrait leur suggérer la pratique de ce modeste recueil.

Paris, 30 septembre 1883.

---

## AVERTISSEMENT

DU

### SUPPLÉMENT A LA CHRESTOMATHIE

---

Le bienveillant accueil que les critiques compétents et nos collègues de l'Université ont fait à notre *Chrestomathie de l'ancien français*, la haute approbation de M. le Président et de MM. les Membres du jury de l'Agrégation de Grammaire, qui ont bien voulu, deux années de suite, admettre ce modeste travail parmi les ouvrages inscrits au programme; enfin les encouragements flatteurs de l'Académie française, qui nous a accordé une partie du prix Archon-Despérouse, tout nous fait un devoir d'améliorer par tous les moyens notre livre, afin de le mettre en état de rendre de plus utiles services.

En attendant que la faveur du public nous permette de donner une seconde édition corrigée, et pour nous conformer au désir qui nous a été exprimé par un certain nombre de candidats à l'agrégation, nous publions aujourd'hui un *Supplément* important, qui permettra de lire nos textes sans trop de difficulté, non seulement aux professeurs encore peu familiers avec notre vieille langue, mais encore aux élèves de force moyenne de nos lycées et collèges.

Ce supplément se compose de deux parties distinctes, mais tendant toutes deux au même but. La première contient la traduction des textes les plus anciens et les plus difficiles du recueil : il a été fait exception pour la *Chanson de Roland*, pour laquelle

---

1. Malgré notre bonne volonté, il ne nous a pas été possible d'arriver, dans la seconde édition, à une correction suffisante, et nous avons dû recourir à un nouvel *Errata* après avoir supprimé le premier.

la traduction de M. L. Gautier peut servir de base, sauf à se reporter à nos notes. La deuxième partie contient, pour chacun de nos soixante-douze textes, une série de remarques succinctes destinées les unes à éclaircir le sens des passages difficiles, les autres, d'un caractère purement philologique ou grammatical, à suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence d'une grammaire spéciale de l'ancien français, que les limites imposées d'abord à notre volume par l'éditeur ne nous avaient pas permis d'y joindre. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui combler en partie cette lacune.

Paris, octobre 1885.

---

## AVERTISSEMENT

DE

### LA DEUXIÈME ÉDITION

---

Grâce à l'appui bienveillant qu'a continué à nous accorder le Jury de l'Agrégation de Grammaire, grâce aussi à la sympathie de nos collègues, et en particulier des nouveaux agrégés, qui ont bien voulu signaler notre livre à leurs élèves, la *Chrestomathie* arrive aujourd'hui à sa deuxième édition. Fidèle à ce que nous croyons être le premier devoir d'un auteur soucieux d'être utile, surtout lorsqu'il s'agit d'un livre destiné à l'enseignement, nous avons apporté tous nos soins à la révision de l'ouvrage et à la correction des épreuves, toujours si laborieuse, et sans rompre le cadre que nous nous étions tracé, nous avons apporté à notre Recueil des améliorations de détail très nombreuses et très importantes.

De plus, tenant compte des observations de la critique, nous avons ajouté un certain nombre de morceaux (un millier de vers environ), ce qui nous a permis de mieux faire connaître les genres littéraires les plus importants, comme l'épopée et la chanson<sup>1</sup>. Enfin, nous avons cru qu'il convenait de fondre dans l'ouvrage primitif le *Supplément* publié deux ans plus tard, afin d'épargner aux travailleurs l'ennui d'avoir à recourir à deux volumes différents pour l'interprétation des textes. Nous avons donc placé les traductions à la suite des textes auxquels elles se rapportent et réuni au bas des pages les notes et les sommaires ; les variantes ont été rejetées après les textes, afin d'éviter l'encombrement.

Nous appelons sur cette nouvelle édition l'attention de la critique, et nous serions heureux de recevoir de nos collègues des observations, dont nous sommes disposé à tenir le plus grand compte dans une édition subséquente, si, comme nous l'espérons, celle-ci est favorablement accueillie du public un peu spécial auquel elle s'adresse principalement.

Aix-en-Provence, mars 1890.

---

1. Les numéros des textes sont généralement restés les mêmes. Les sept morceaux nouveaux ont pu être introduits soit en subdivisant certains chiffres (xxiii, xxxi, lvii), soit en en groupant ensemble deux (xxxvii et xxxviii) ou plusieurs (vi, vii, viii, ix), d'après leurs analogies.

## AVERTISSEMENT

DE

## LA TROISIÈME ÉDITION

Depuis la publication de la deuxième édition de notre *Chrestomathie* en 1890, plusieurs ouvrages du même genre ont été publiés en France, ouvrages que recommandent des qualités diverses<sup>1</sup>. Cette concurrence, pourtant inévitable, a fait hésiter l'éditeur, M<sup>me</sup> veuve Em. Bouillon, à entreprendre une troisième édition après l'épuisement de la deuxième, et nous aurait peut-être découragé nous-même, si de nombreuses sollicitations n'étaient venues ranimer notre confiance. M. H. Welter, qui a déjà rendu à l'étude de notre vieille langue de réels services, en particulier par la publication du *Lexique de l'ancien français* (abrégé du *Dictionnaire* de Fr. Godefroy) et de la *Grammaire sommaire de l'ancien français* de MM. J. Bonnard et Am. Salmon (1903-1904), a bien voulu nous demander de donner notre *Chrestomathie* comme complément à ces deux ouvrages. Nous l'en remercions sincèrement.

Cette troisième édition, que nous avons, naturellement, revue avec soin et mise au courant des travaux parus depuis quinze ans dans le domaine de l'ancien français<sup>2</sup>, ne présente que peu de changements, pour le fond, par rapport à la précédente. Voici les deux plus importants : 1° nous avons dû, pour gagner de la place, supprimer les morceaux cotés VI<sup>b</sup>, VI<sup>c</sup> et VII<sup>d</sup>, intéressants en ce qu'ils nous initient aux procédés employés par les metteurs en prose de nos vieux poèmes, mais dont l'absence ne constitue pas une lacune ; les mots correspondants ont, par suite, disparu du *Glossaire* ; 2° pour observer plus exactement l'ordre chronologique, nous avons placé le n° VI<sup>a</sup> avant le n° V (*Chanson de Roland*) et le n° XVII avant le n° XVI (*Roman de Troie*), notre opinion s'étant modifiée sur les dates respectives de ces poèmes ; 3° nous avons renoncé à indiquer par des accents la prononciation de l'*e* entravé, à cause de l'incertitude qui règne à ce sujet pour certaines époques. L'emploi de l'accent aigu a été limité aux cas où l'*e* porte l'accent tonique (il sert alors à distinguer cet *e* plus ou moins fermé de l'*e* sourd, improprement appelé *muet* ou *féminin*) ; l'accent grave est employé dans le même cas et de plus quand l'*e* remplace *ai* (ou *ei*)<sup>3</sup> ; 4° quand deux voyelles qui se suivent ne forment pas diphtongue, nous marquons d'un tréma la seconde ; faute de caractères spéciaux, il est placé sur l'*i* dans le cas où l'*i* est suivi de *a*, de *au* ou de *e* accentué.

Que nos collègues de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire veuillent bien nous permettre de faire encore une fois appel à leur bienveillant concours pour l'amélioration de ce livre : nous tiendrons d'autant plus de compte de leurs observations qu'elles auront été inspirées par l'expérience de l'enseignement et la pratique journalière de notre modeste ouvrage.

Aix-en-Provence, 31 mai 1905.

1. Outre les recueils de M. L. Clédât et de M. Sudre, il convient de citer particulièrement la *Chrestomathie du moyen âge* de Gaston Paris et Ernest Langlois (Paris, Hachette et C<sup>e</sup>, 1897). Dès 1887, K. Bartsch avait publié, avec la collaboration de M. Ad. Horning, à la librairie Maisonneuve et Ch. Leclerc, *La langue et la littérature françaises depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle*.

2. Ainsi l'extrait du *Roman de Troie* (n° XVII) reproduit le texte critique de notre édition en cours de publication pour la *Société des anciens textes français*, dont le premier volume vient de paraître. Pour les autres textes, nous avons tenu compte des nouvelles éditions depuis 1890.

3. Des notes indiquent d'ailleurs la prononciation, lorsque cela a paru nécessaire.



# TABLEAU SOMMAIRE

DE LA

## LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN ÂGE

A vrai dire, l'histoire de la littérature française au moyen âge est encore à faire<sup>1</sup>. Les savantes notices publiées dans l'*Histoire littéraire de la France*, les travaux si nombreux parus dans les vingt dernières années, tant en France qu'en Allemagne, dans le domaine de la philologie française et de l'histoire littéraire, les textes abondants et variés imprimés ou réimprimés depuis cinquante ans, tous ces secours, qui semblaient de nature à tenter les travailleurs sérieux, n'ont fait que les mettre en garde contre les dangers d'une entreprise téméraire, en leur dévoilant l'immensité et les difficultés de l'entreprise. Une honorable tentative faite récemment pour vulgariser les résultats des travaux des spécialistes<sup>2</sup> n'a réussi qu'en partie; elle a cependant indiqué la voie, en montrant quels étaient les points encore insuffisamment étudiés et le parti qu'on pouvait tirer des travaux accumulés sur certaines portions de ce vaste sujet. Nous ne pouvions donc avoir la pensée d'improviser cette histoire, à propos d'une *Chrestomathie* et sous la forme d'une Préface. Tout ce que nous avons voulu, c'est offrir aux élèves et aux maîtres, en quelques pages concises et sans prétention, un aperçu sommaire des richesses, déjà publiées ou encore inédites, que le moyen âge français apporte comme contingent à l'histoire littéraire, et placer dans un cadre naturel les renseignements bibliographiques ou littéraires qui ne pouvaient trouver place dans les notes qui figurent au bas du texte. Nous suivrons donc naturellement l'ordre même du recueil, et nous étudierons rapidement, dans sept paragraphes successifs : 1° les plus anciens textes; 2° la poésie épique et narrative; 3° la

poésie pastorale et lyrique; 4° la poésie satirique et didactique; 5° la poésie dramatique; 6° la chronique et l'histoire; 7° la littérature religieuse proprement dite, les traductions et les divers genres en prose.

### I. — LES PLUS ANCIENS TEXTES

Le plus ancien monument connu de la langue française du Nord ou langue d'oïl<sup>3</sup>, monument qui n'a d'ailleurs rien de littéraire, est celui que nous a conservé l'historien Nithard, petit-fils de Charlemagne, dans son histoire latine des dissensions des fils de Louis le Pieux : je veux parler des *Serments* prononcés à Strasbourg en 842, d'un côté par Louis le Germanique, de l'autre par les soldats de Charles le Chauve (*Chrestomathie*, I). Nous ne parlons que pour mémoire des glossaires de Cassel et de Reichenau, du VIII<sup>e</sup> et peut-être du VII<sup>e</sup> siècle, précieux pour l'histoire de la langue, mais qui ne sont que des recueils de mots. Les textes qui suivent jusqu'au *Pèlerinage de Charlemagne* offrent ce caractère commun que ce sont des poésies religieuses destinées à être lues ou chantées dans les églises pour l'instruction et l'édification des fidèles.

Est-ce à dire que la production littéraire en français se soit bornée exclusivement à cet ordre de matières? Non certes : la *Chanson de Roland* n'a pu, comme nous le verrons plus loin, surgir tout à coup sans préparation, et la plus belle de nos chansons de geste ne saurait être un phénomène sans précédent dans le développement des idées au moyen âge. Si nous n'avons conservé que des poésies religieuses qui soient plus anciennes que le *Roland*, c'est que, d'une part, le succès de ce poème dut amener la disparition des récits épiques antérieurs, et que, d'autre part, l'usage permanent des poésies consacrées par l'Eglise devait singulièrement favoriser leur conservation. Dès le commencement du IX<sup>e</sup> siècle, en effet, nous voyons Charlemagne, aussi bien que les conciles, prescrire aux évêques de prêcher en roman, c'est-à-dire en langue vulgaire, le peuple ne comprenant plus le latin littéraire, et aussi de traduire les homélies des

1. Ce qui était vrai au moment où paraissait la première édition de cet ouvrage ne l'est plus au même degré, depuis la publication de l'excellent livre de notre maître éminent, le très regretté Gaston Paris, *La littérature française au moyen âge*, Paris, Hachette et C<sup>e</sup>, 1888. Nous n'avons là, malheureusement, qu'un Manuel. Tel qu'il est, il nous a cependant rendu les plus grands services, et c'est à chaque page que nous aurions dû y renvoyer : nous ne le ferons que lorsque notre rédaction, en grande partie basée sur des notes prises au cours professé par G. Paris, à l'École des Hautes Études, en 1880-1881, se rapprochera de celle de la *Littérature française au moyen âge*, qui en est essentiellement le résumé.

2. *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge d'après les travaux les plus récents*, par M. Ch. Aubertin. Paris, Belin, t. I, 1876; t. II, 1878.

3. Prononcez *oui*, de *hoc-illic* (voy. Cornu, *Romania*, IX, 117), signe de l'affirmation dans la France du Nord, comme *oc* = *hoc* était le signe de l'affirmation dans la France du Midi, et *si* = *sic* celui de l'italien.

Pères. Une règle immuable, mais dont on ignore l'origine, ne permettait pas de traduire mot à mot les saintes Écritures : ce n'est qu'au commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle que l'on commença à déroger à cet usage. C'est ce qui explique, comme aussi l'apparition tardive de la prose, pourquoi l'un des deux poèmes de Clermont a pour sujet la *Passion du Christ*.

Ce poème, dont certains traits sont empruntés à l'*Évangile de Nicodème* (apocryphe), et qui n'est peut-être que la dernière partie d'une histoire complète du Christ, a été écrit vers la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle; il est en strophes de quatre vers octosyllabiques assonant deux par deux et appartient à un dialecte qui mêle les formes de la langue d'oïl et celles de la langue d'oc<sup>1</sup> : c'est pour cela que nous n'en avons pas donné d'extrait. Le second des deux poèmes, la *Vie de saint Léger* (*Chrest.*, 3), dont les strophes sont composées de six vers octosyllabiques assonant également deux par deux, quoique transcrit comme le premier par un scribe de langue d'oc, a été certainement écrit en français. Il nous retrace la lutte entre le saint évêque d'Autun et Ebroïn, et le martyre que celui-ci lui fit subir. Ces deux poèmes ont assurément pour base un texte latin. Le *Saint Léger*, dont nous possédons la source latine, la *Vita Leodegarii*, du prier Urinus, semble avoir été composé au milieu du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle; il est donc un peu postérieur à la séquence de *Sainte Eulalie* (*Chrest.*, 2)<sup>2</sup>, formée de quatorze strophes de deux vers et d'une coda, écrite à la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Saint-Amand, entre Tournai et Valenciennes, et découverte dans cette dernière ville par Hoffmann de Fallersleben, en 1837, dans un manuscrit du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. A la même bibliothèque de Valenciennes appartient un manuscrit presque en entier écrit en notes tironiennes, où l'on trouve un curieux commentaire du texte de *Jonas*, qui mêle d'une façon bizarre le latin et le français destiné à expliquer le latin : il semble que ce soit un brouillon écrit à la hâte par un prédicateur avant de monter en chaire. M. Génin l'a publié pour la première fois sous le nom de *Fragment de Valenciennes* dans son édition de la *Chanson de Roland* (1850). On l'attribue généralement au commencement du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Tous les textes que nous venons d'énumérer, sauf la *Passion*, appartiennent aux dialectes orientaux de la langue d'oïl.

La *Vie de saint Alexis* (*Chrest.*, 4), composée vers 1040, appartient au contraire à la partie occidentale du domaine; elle est écrite dans cette belle langue qu'on parlait dans l'ancienne Neustrie, c'est-à-dire dans la Normandie, l'Île-de-France et les provinces du Centre, vers le milieu du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, avant qu'apparussent les

divergences qui ont distingué, dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, le français et le normand. Postérieur d'un siècle au *Saint Léger*, il nous offre une langue plus nette, mieux dégagée de la construction latine, et non encore embarrassée de ces nombreuses particules dont s'accommodera plus tard trop volontiers l'abondante facilité de nos *trouveurs*. L'auteur, qui ne s'est pas nommé, pourrait bien être ce Thibaut de Vernon, chanoine de Rouen, qui, à ce que raconte une chronique latine, traduisait du latin, peu après 1053, des Vies de saints et en faisait de pieuses cantilènes, entre autres la *Vie de saint Wandrille*. Ce poème, composé d'abord de 625 vers, divisés en 125 strophes de 5 vers décasyllabes monorimes, eut un succès si durable qu'on lui fit subir jusqu'à trois remaniements successifs pour l'accommoder au goût du temps, remaniements qui, par une heureuse fortune, nous ont été conservés : le premier, qui est du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, assonané comme celui du <sup>x</sup><sup>e</sup>, est en strophes monorimes d'inégale étendue et contient 1.357 vers; le second, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, est rimé en strophes irrégulières : il compte 1.278 vers et appartient au domaine picard; enfin le texte du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle offre 800 vers alexandrins distribués en quatrains réguliers. Dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, le poème sort de l'église et le début indique qu'il est écrit pour un chanteur populaire; au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, où la lecture a remplacé la récitation musicale des jongleurs, l'œuvre se transforme encore et devient un roman pieux, achevant ainsi la série des transformations ordinaires aux poèmes franchement populaires<sup>3</sup>. La rédaction du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle est une œuvre des plus remarquables au point de vue du style, et l'on peut croire qu'elle avait été précédée d'œuvres semblables, mais moins parfaites; car la langue s'y montre déjà souple et avec ses qualités constitutives, en même temps que l'art se manifeste, aussi bien dans la construction de la strophe que dans le choix et la disposition des mots : le chef-d'œuvre littéraire du moyen âge ne va pas tarder à paraître.

## II. — POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE.

### a. — La matière de France. — Épopée nationale.

Le besoin de s'orienter dans le chaos de nos chansons de geste a provoqué de bonne heure des chassements plus ou moins justifiés. Dès le commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, les jongleurs avaient adopté une première classification générale des sujets, suivant qu'ils se rapportaient à la France, à la Bretagne ou à l'Antiquité :

Ne sont que trois matieres a nul home entendant :  
De France, de Bretagne et de Rome la Grant,

dit Jean Bodel au commencement de sa *Chanson des Sazons*. La geste de France se décomposait à son tour en geste du Roi (ou encore de *Pépin et de l'ange*), geste de *Garin de Monglane* ou de *Guillaume*, et geste de *Doon de Mayence*. La première réunit les poèmes qui ont pour

1. Voir Gaston Paris, *Rom.*, II, 295 sqq., qui en a donné une excellente édition revue sur le manuscrit.

2. Pour la mesure de cette prose rythmée et assonancée, voir P. Meyer, *Note sur la mélrique du chant de sainte Eulalie*, Bibliothèque de l'École des chartes, 5<sup>e</sup> série, II, 237 sqq.; Bartsch, *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters*, p. 165 sqq.; Suchier, *Jahrbuch für rom. und engl. Sprache und Literatur*, XIII (1874), 385 sqq., et *Jenaer Literatur Zeitung*, 1878, n° 21; Koschwitz, *Commentar zu den ältesten fr. Sprachdenkmälern*; Weigand, *Traité de versification française*, Bromberg, 2<sup>e</sup> édit., 1871, p. 124, 211 sqq., etc.

3. Nous ne parlons pas, bien entendu, des rédactions en prose, ni de deux poèmes indépendants du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, l'un en latin monorime, l'autre en petits vers à rime plate.

héros Charlemagne ou un membre de sa famille, et en général ceux où domine la tendance unitaire primitive : elle comprend naturellement les plus anciens<sup>1</sup>, et le grand empereur y est présenté comme un type de courage et de justice. La deuxième groupe les poèmes qui racontent les exploits des héros du Midi contre les Sarrasins de Septimanie ou de Provence; elle semble avoir été constituée la première et a pour point de départ les exploits de *Guillaume au Court Nez*. La troisième, opposée à la première comme esprit, représente la féodalité, et en particulier la féodalité orientale, la plus puissante et la mieux développée : elle chante les barons rebelles et les place au-dessus du roi. C'est celle des trois gestes qui s'est constituée la dernière : l'on y fit entrer, non seulement les membres primitifs de la famille de Doon de Mayence, Bevon d'Aigremont, Aimon d'Ardenne, Doon de Nanteuil et Girart de Roussillon, mais encore tous les héros qui ne pouvaient entrer dans les deux autres gestes, et pour cela on attribua 12 fils et 12 filles à Doon de Mayence. Quelques poètes (Philippe Mousket, etc.) cherchent à séparer les traitres des vassaux rebelles plus ou moins fondés en droit et en font une quatrième geste; d'autres les confondent dans la troisième<sup>2</sup>.

Ces divisions tout artificielles appartiennent à la troisième époque du développement épique. Alors, la matière primitive et populaire étant complètement épuisée, on essaie de la rajeunir en introduisant dans le vieux cadre des merveilles et des fées empruntées aux romans de la Table-Ronde; on dénature les vieilles chansons de geste dans des renouvellements fastidieux et prolixes où disparaissent, par suite de l'ineptie des remanieurs, les traits intéressants et les beautés de style de l'original; « on comble comme on peut les lacunes des généalogies; on compose des poèmes pour servir de lien entre ceux dont on entreprend le classement; on s'attache à compléter l'histoire des héros en narrant les parties de leur vie (leurs *Enfances* principalement) qui avaient été négligées<sup>3</sup>, ou bien encore on imagine de fabuleux exploits pour leurs ancêtres ou leurs descendants »<sup>4</sup>. Alors apparaissent (milieu du xiv<sup>e</sup> siècle) des œuvres cycliques comme *Tristan de Nanteuil*, *Doon de Mayence*, *Gaufrey*, etc. Quand on compare la *Chanson de Roland* aux derniers rajeunissements de *Jourdain de Blaye* et de *Huon de Bordeaux* au xv<sup>e</sup> siècle, et aux rédactions en prose popularisées par l'imprimerie, on peut mesurer la grandeur de la décadence et les modifications du goût public dans cette longue période de cinq siècles.

Dès le x<sup>e</sup> siècle, en effet, la transition du chant populaire primitif au poème épique était accom-

plie, ou du moins on peut affirmer que les cantilènes héroïques du x<sup>e</sup> siècle avait une forme assez développée. Le *Roland* fait allusion à plusieurs poèmes dont les originaux sont perdus. Ce sont : *Aspremont*, conquête de la Pouille par Charlemagne; les *Enfances Ogier*, guerre d'Italie; *Guitalin* ou *Guitequin* (= Witikind), guerre de Saxe (conservé seulement dans une traduction islandaise, la *Karlamagnus saga*, et renouvelée à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle par Jean Bodel d'Arras sous le nom de *Chanson des Saisnes*), et *Balan*, guerre d'Italie (un épisode seulement subsiste, développé dans *Fierabras*). Si l'on joint à ces quatre poèmes le *Couronnement de Louis*, dont un fragment s'est conservé dans le poème du même titre qu'on rattache au cycle de Garin de Monglane (*Chrest.*, 7), et les poèmes (inspirés par des contes orientaux) qui racontent des aventures personnelles au roi : 1<sup>o</sup> *Basin* ou le *Couronnement de Charlemagne*, qui a passé en islandais et en néerlandais; 2<sup>o</sup> *Berthe*, dont nous avons une rédaction du xiii<sup>e</sup> siècle, par Adenet le Roi (*Chrest.*, 9)<sup>5</sup>; 3<sup>o</sup> *Mainet*<sup>6</sup> ou l'*Enfance de Charlemagne*, perdu sous sa forme primitive et remanié plusieurs fois à l'étranger, et en France par Girart d'Amiens; 4<sup>o</sup> la *Reine Sebile*<sup>7</sup> (perdue en français, mais conservée dans la *Chanson de Macaire* en français italianisé); 5<sup>o</sup> *Gormond et Isambard*, dont un fragment important, datant du xi<sup>e</sup> siècle, a été, il y a quelques années, découvert et publié<sup>8</sup>, et qui a un fond historique, la bataille de Saucourt (881); si l'on groupe ces différents poèmes, on aura le noyau primitif de la *Geste du Roi* et de l'*Épopée française*, dont le *Roland* est le type. A la première époque également, quoique de formation un peu postérieure, appartiennent, dans leur rédaction primitive, que nous n'avons pas, *Ogier de Danemark*, *Girart de Roussillon* (xiv<sup>e</sup> siècle), *Aquin* (reprise de la Bretagne sur les Sarrasins par Charlemagne)<sup>9</sup>, *Renaud de Montauban* (xii<sup>e</sup>

5. *Berthe aux grands pieds* n'a rien d'historique : c'est l'histoire de Chilpéric II, que l'on a appliquée à Charlemagne. Peut-être aussi la légende est-elle d'origine mythique. Voy. *Romania*, XIV, 144.

6. *Mainet*, qui raconte le séjour en Espagne et le mariage de Charles persécuté par ses frères bâtards, fils de la fausse Berthe, et obligé de se cacher sous un faux nom (*Mainet*), semble être, pour le fond, une légende germanique. Il y a d'ailleurs un mélange de faits historiques se rapportant à Charles Martel luttant contre Ragenfred et Chilpéric II (cf. G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 24). — Des fragments intéressants de *Mainet*, découverts par M. Boucherie, ont été publiés par M. G. Paris, avec un savant commentaire, *Rom.*, IV, 305 sqq. Cf. XIII, 609, et XIV, 144.

7. *Sebile*, fille du roi païen Agolant, était femme de Charlemagne. C'est dans ce poème que se trouvait la légende du chien de Montargis, ainsi nommé d'une tapisserie du château de cette ville, datant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, qui représentait le combat judiciaire du chien d'Aubri contre Macaire, calomniateur de la reine et meurtrier de son maître, ce qui a fait croire plus tard que le fait s'était réellement passé à Montargis sous le règne de Charles V.

8. *La Mort du roi Gormond*, fragment unique d'une chanson de geste inconnue, recollé littéralement sur l'original (déjà publié par Reiffenberg en 1838, puis perdu) et annoté par Auguste Scheler, Bruxelles, 1876; *Fragment de Gormond et Isambard*, Text nebst Einleitung, Anmerkungen und vollständigen Wortindex, von Robert Heiligbrodt (*Roman. Studien*, III, 549-557).

9. Cf. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 72-74.

1. Non seulement ceux que nous possédons encore, mais aussi ceux que nous ne possédons plus, soit que le texte original ait complètement disparu, soit que nous n'en possédions qu'un remaniement postérieur.

2. Voir G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1863, liv. I, ch. iv.

3. Cf. *Mainet* (nom de Charlemagne dans sa jeunesse), les *Enfances Ogier*, etc.

4. P. Meyer, *Recherches sur l'épopée française*, Bibliothèque de l'école des chartes, 6<sup>e</sup> série, t. III, p. 42.

siècle), *Girart de Vienne*, *Raoul de Cambrai* (fin du XII<sup>e</sup> siècle), *Doon de Nanteuil* (XIV<sup>e</sup> siècle), etc., poèmes destinés à raconter les luttes de Charlemagne contre ses vassaux. Une époque intermédiaire entre la période primitive et la période cyclique est celle qui s'étend du milieu du XII<sup>e</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : on y rajeunit les chansons de la première époque en modifiant la forme et transformant les assonances en rimes, et l'on supplée à la tradition populaire par l'imagination. A cette dernière tendance appartiennent, en particulier, *Gui de Bourgogne*, *Huon de Bordeaux* (*Chrest.*, 8), *Gaidon*, *Jean de Lanson* et *Gui de Nanteuil*<sup>1</sup>.

Il faut accorder une mention spéciale aux nombreuses imitations écrites en franco-italien à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIV<sup>e</sup> par des jongleurs italiens, lesquelles ont servi de transition entre les poèmes français et la vaste compilation en prose, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XV<sup>e</sup>, due à Andrea da Barberino et connue sous le nom de *Reali di Francia* (les Rois de France). Le meilleur et le plus intéressant de ces poèmes est *l'Entrée de Espagne*, œuvre d'un auteur padouan qui ne s'est pas nommé, et qui est peut-être un certain Minocchio, auquel l'attribue un des manuscrits de la bibliothèque de Gonzague<sup>2</sup>. Il faut y joindre, comme une continuation, la *Prise de Pampelune* de Nicolas de Vérone, qui est également l'auteur d'une *Passion*<sup>3</sup>.

Ces poèmes franco-italiens eurent un grand succès, et leurs imitations italiennes en vers et en prose servirent de base aux brillants poèmes de Pulci, de Bojardo, d'Arioste, d'autres encore, qui les transformèrent, d'ailleurs, notablement en y introduisant l'esprit des romans bretons et les formes de l'antiquité classique<sup>4</sup>.

A l'épopée royale, basée principalement sur les traditions nationales, se rattachent, d'un côté, les poèmes de *Floovant*, de *Flovent* (conservé dans une traduction islandaise, la *Florentsaga*), de *Florent et Octavien*, de *Ciperis de Vigneaux* et de *Charles le Chauve* (dont le héros n'appartient que par le nom au cycle carolingien), poèmes qui constituent autour des noms de Clovis, de Clotaire et de Dagobert une véritable épopée *mérovingienne*<sup>5</sup>; de l'autre, le poème de *Huon Capet*, dont nous ne possédons qu'une rédaction du XIV<sup>e</sup> siècle, poème qui semble indiquer une tentative pour former un cycle *capétien*.

Dans l'épopée féodale, il faut distinguer les poèmes, d'un grand intérêt historique, qui racontent les luttes de Charlemagne contre les grands vassaux, de ceux qui s'occupent principalement des guerres d'une famille contre une autre. Les plus intéressants sont, dans le premier groupe, *Girart de Roussillon*, écrit dans un dialecte très rapproché du provençal au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, mais dont il y a des

équivalents français, et *Renand de Montauban* (*Chrest.*, 11)<sup>6</sup>; dans le second, la *Geste des Lorrains*, immense composition bien enchaînée<sup>7</sup>, qui raconte les guerres des familles lorraines et bordelaises pendant plusieurs générations, et à laquelle on n'a pas encore pu découvrir une source historique<sup>8</sup>, et *Raoul de Cambrai* (*Chrest.*, 13), où se déroule, en 7.630 vers divisés en 319 laisses assonancées, la lutte du neveu de Louis d'Outremer contre les quatre fils d'Herbert, comte de Vermandois, lutte qui se termine par la mort de Raoul, tué sur le champ de bataille d'Origny en 913 : le roi Louis y est représenté comme félon, et les barons s'unissent pour le braver. Un groupe à part est formé par les poèmes à forme biographique, qui racontent l'histoire d'un héros généralement de pure invention, comme *Aiol*, *Élie de Saint-Gilles* (*Chrest.*, 12), *Aie d'Avignon* et sa suite *Gui de Nanteuil*, *Orson de Beauvais*, etc. Enfin *Huon de Bordeaux* (*Chrest.*, 8), dont le fond appartient à l'épopée féodale, se rattache, pour d'importants développements, au cycle *adrentice*, tout comme *Berthe*, la *reine Sebile* et le *Pèlerinage de Charlemagne*, qui appartiennent essentiellement à l'épopée royale<sup>9</sup>.

Dans le cycle méridional (*Geste de Garin de Monglane* ou de *Guillaume*), le poème qui a le plus de valeur est certainement celui des *Aliscans* ou *Aleschans*, où l'on voit Guillaume d'Orange ou au Court Nez, d'abord vaincu et grièvement blessé par les Sarrasins en Aleschans, prendre sa revanche avec l'aide du roi Louis, son beau-frère, et du brave Rainouart au tinel (à la massue). La scène où son épouse Guibourc affecte de ne pas le reconnaître et refuse de l'admettre dans son château d'Orange, jusqu'au moment où, malgré ses blessures, il s'élance sur les ennemis qui le poursuivaient et leur arrache leurs prisonniers (*Chrest.*, 10), est une des plus heureuses inspirations de l'épopée française. Signalons encore *Aimeri de Narbonne*, la *Mort Aimeri de Narbonne*, les *Enfances Guillaume*, le *Mariage Guillaume*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange* (poème du XIII<sup>e</sup> siècle, qui ne manque ni d'entrain ni d'originalité), etc.

M. G. Paris<sup>9</sup> admet avec quelque raison un cycle particulier, qu'il appelle cycle *adrentice*, et qui comprend des poèmes d'origines diverses, basés sur des récits ou des contes absolument étrangers à l'histoire nationale auxquels on a donné la forme épique, et que l'on a rattachés à l'épopée nationale par les noms des héros, les lieux ou l'époque où se place l'action, comme sont, par exemple : *Ami et Amile* (*Chrest.*, 14), types fameux au moyen âge de l'amitié et du dévouement, et sa continuation, *Jourdain de Blaye*, du même auteur, dont la source est le roman byzantin d'*Apollonius, roi de Tyr*, composé au III<sup>e</sup> siècle en Asie-Mineure et traduit en latin au VI<sup>e</sup> siècle; *Anseïs de Carthage*, dont la base est une légende espagnole; le *Montage Guil-*

1. Cf. *Romania*, XI, 538 sqq.

2. Cf. *Romania*, IX, 497 sqq.

3. Cf. Thomas, *Nouvelles recherches sur l'Entrée de Espagne*, Paris, 1882.

4. Cf. G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, § 32.

5. Cf. Darmesteter, *De Floovante vetustiore gallico poemate et de merovingico cyclo*. Paris, Vieweg, 1877.

6. Elle comprend cinq grandes chansons : *Hervé de Metz*, *Garin*, *Girbert*, *Anseïs* et *Yon*.

7. Cf. G. Paris, *Romania*, XVI, 581-2.

8. Voy. ci-dessous.

9. *La littérature française au moyen âge*, § 27.

laume, d'origine probablement lombarde; *Bovon de Hanstone*, d'origine allemande, ou encore *Doon de la Roche*, qui, comme *Florent et Octavien*, *Florence de Rome* et d'autres encore, n'est qu'une variante du thème traité dans *Sehile*, la femme innocente persécutée. Le beau poème de *Horn*, emprunté à l'anglo-saxon, n'a pas été rattaché à la famille de Charlemagne : il a pris seulement, comme le roman d'*Alexandre* et celui des *Macchabées*, la forme des chansons de geste.

On doit également assigner une place à part aux poèmes inspirés par les *croisades*, lesquels sont plutôt des chroniques rimées que de véritables épopées, et dont le principal mérite serait la fidélité, qui malheureusement leur fait souvent défaut. Le seul fait que les Sarrasins y sont représentés comme des idolâtres, tout comme dans les chansons de geste, montre que les jongleurs n'avaient pas une connaissance directe du monde musulman, et qu'au simple récit des faits racontés dans les chansons de croisade primitives ils ne se faisaient point scrupule de mêler leurs propres inventions. Nous ne citerons que la *Chanson d'Antioche* ou de *Jérusalem* (*Chrest.*, 15), composée, d'après Paulin Paris, son premier éditeur, au commencement du xii<sup>e</sup> siècle par le pèlerin Richard et renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai (cf. ci-dessous, p. xiv). Le cycle des croisades a, d'ailleurs, été remanié au xiv<sup>e</sup> siècle avec adjonction d'épisodes (voy. p. xix)<sup>1</sup>.

Mentionnons, pour clore cette revue rapide de nos épopées, le court poème (il a à peine 300 vers) du *Combat des Trente*<sup>2</sup>, et les 23.000 vers du *Bertrand Duguesclin* de Cuvelier (1384). Ces sujets, vraiment épiques, n'ont cependant pas réussi à inspirer des auteurs trop au-dessous de leur tâche. D'ailleurs la diffusion de l'histoire au xiv<sup>e</sup> siècle faisait qu'on s'intéressait moins à la poésie inspirée par les événements contemporains, et cette tentative pour rajeunir l'épopée par la nouveauté des sujets n'eut aucune suite.

La parodie avait, du reste, depuis longtemps commencé son œuvre de destruction, et les libertés que prenaient avec la chevalerie les auteurs d'*Audigier* et de *Trubert* montrent que la naïveté et l'enthousiasme des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles étaient déjà loin. La satire et les intentions comiques se montrent nettement dans la 2<sup>e</sup> partie du *Couronnement de Louis* avec l'étrange personnage de Rainouart au tinel, dans *Aioul*, dans le *Montage Guillaume* et dans plusieurs autres chansons de geste, où la gravité épique est parfois en défaut. Il faut mettre à part le *Voyage ou Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (*Chrest.*, 5), qu'on chantait dès la fin du xi<sup>e</sup> siècle à la foire de l'*Endit* à Saint-Denis, et qu'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de l'esprit français, on pourrait dire : de l'esprit parisien (car c'est sans

doute un Parisien qui en est l'auteur), au moyen âge. Ici, en effet, il n'y a vraiment ni parodie ni satire : la haute antiquité du poème empêche de s'arrêter à cette opinion. L'auteur, plein d'admiration pour Charlemagne comme tous ses contemporains, a seulement fondu deux sujets disparates, le pèlerinage de l'Empereur au Saint-Sépulcre et un conte arabe ou indien dont l'équivalent se retrouve un peu partout ; et il ne s'est pas aperçu du contraste choquant que fait avec la première partie l'élément comique ajouté, je veux dire les *gabs* de Charlemagne et de ses douze pairs, se vantant d'accomplir les prouesses les plus invraisemblables, que le roi de Constantinople les force à réaliser sous peine de mort, ce qui les mettrait en grand péril, puisqu'ils sont désarmés en leur qualité de pèlerins, si Dieu ne leur venait en aide. S'il a voulu faire rire, ce qui est évident, l'auditoire bourgeois ou populaire à qui le poème était destiné, c'a été non aux dépens de Charlemagne, mais aux dépens du roi Hugon et des Grecs, dont l'insolente magnificence choquait les Occidentaux et en particulier les Français. « Par l'esprit qui l'anime, par son mélange de bonhomie et de fanfaronnade, par la malice naïve de son style, par plus d'un trait de détail, le *Pèlerinage* nous apparaît comme un précurseur du charmant roman de *Jean de Paris* ». Le succès répondit du reste au mérite de l'œuvre, surtout à l'étranger. En France, la *Chanson* fut renouvelée au xiii<sup>e</sup> siècle, et elle a formé le début du poème de *Galien*, dont on n'a plus que deux versions en prose, l'une connue sous le nom de *Galien le restoré* ou *rhétoré* (c'est-à-dire le nouveau Galien), l'autre incorporée dans la vaste compilation imprimée sous le nom de *Garin de Monlance*.

Nous pouvons maintenant arrêter un instant notre marche et examiner rapidement la plus ancienne de nos chansons de geste, qui est en même temps la plus belle, tant par le choix du sujet que par la forme que l'auteur anonyme a su lui donner.

La *Chanson de Roland* peut être considérée comme une trilogie épique dont les trois parties sont : la trahison de Ganelon, la mort de Roland, la vengeance que Charlemagne tire de cette mort sur les païens et sur Ganelon. La première partie, l'exposition, est toute en descriptions et en discours : les mœurs guerrières du xi<sup>e</sup> siècle y sont représentées dans un tableau dont les tons vigoureux, les couleurs naïves conviennent parfaitement à la véritable épopée<sup>3</sup> : les faits se

3. G. Paris, *Romania*, IX, p. 1 sqq.

4. C'est-à-dire à l'épopée dont nous sommes habitués à regarder l'*Illiade* comme le type. Nous ne prétendons pas cependant comparer le *Roland* à l'*Illiade*, dont il est bien éloigné par l'imperfection de la forme et la pauvreté de la langue ; cependant, par la spontanéité de l'inspiration, la peinture naïve des caractères et des mœurs, la simplicité pleine de grandeur du récit, la plus belle de nos chansons de geste est bien réellement épique. Il est bon, du reste, de remarquer que c'est à tort qu'on a restreint le sens de ce mot qui devrait être le synonyme de « poétiquement narratif ». C'est pour cela que nous avons réuni dans notre recueil la poésie narrative aux chansons de geste sous une même rubrique, qui, si l'on s'en tenait à la définition classique, serait inexacte, même pour la *Chanson de Roland*.

1. Le *Chevalier au Cygne* n'est qu'une légende mythologique qu'on a essayé de rattacher aux origines de la maison de Bouillon. Voy. *Romania*, XVII, 634 ; Gölther, *Germania*, XXXIV, et Petit, *Bibliographie der meddelnederlandse Taal- en Letterkunde* (Leyde, 1888), 465.

2. Le combat eut lieu entre trente Bretons et trente Anglais en mars 1350, et le poème n'est pas de beaucoup postérieur.



déroulent naturellement, sans complication ni digression. Charlemagne a conquis l'Espagne entière. Le roi païen Marsile, qui occupe encore Saragosse, envoie à l'Empereur, qui se trouve à Cordres, des ambassadeurs pour se reconnaître son vassal et lui promettre de venir à Aix et de se faire baptiser. Roland est d'avis qu'il faut se défier d'un traître qui a déjà mis à mort deux barons chargés d'un message. Ganelon, le second mari de sa mère, conseille la paix et propose d'envoyer un ambassadeur à Marsile. Sur l'avis de Roland, c'est lui-même qui est chargé de ce périlleux message; il part, mais jure de se venger. Sa vengeance, ce sera le pacte conclu à prix d'or avec Marsile, pacte par lequel il s'engage à faire placer Roland, « le bras droit de l'Empereur », à l'arrière-garde avec une troupe peu nombreuse, que viendront écraser cent-mille Sarrasins embusqués dans les passages des Pyrénées. Ainsi fut fait : l'armée des Francs opère sa retraite, et bientôt la vaillante troupe chargée d'assurer ses derrières est entourée d'un nombre toujours croissant d'ennemis. En vain Olivier presse Roland de sonner du cor pour avertir l'Empereur : le héros refuse et sa témérité sublime va causer la perte des meilleurs parmi les compagnons de Charlemagne. Déjà l'archevêque Turpin a béni les guerriers et les a absous de leurs fautes en leur montrant le Paradis ouvert pour recevoir leurs âmes (*Chrest.*, 6, 1); déjà Roland, par quelques paroles rapides, a excité l'enthousiasme des guerriers, en leur rappelant que l'Empereur leur a donné un poste d'honneur et qu'ils doivent justifier cette confiance : la bataille s'engage terrible au cri de *Montjoie!* et les Français font des prodiges de valeur.

Mais de nouveaux assaillants arrivent sans cesse, et bientôt ce ne sont plus les Sarrasins, ce sont les nôtres qui tombent sous les coups de leurs ennemis. « Ils meurent bravement, résignés et fiers, les regards tournés vers le ciel, comme des martyrs. La beauté du poème, sa supériorité, est précisément dans cette alliance intime de l'esprit religieux et de la bravoure guerrière : les héros tiennent à la fois du Cid et de Polyucte. Aucune création poétique du moyen âge n'a cette pureté et cette noblesse. Dans les autres chansons de geste, la valeur des barons est souvent brutale, forcenée et même impie : on dirait des païens; le vieux fond de barbarie germanique se trahit par des violences qui ne respectent ni Dieu ni les hommes; la crainte est le seul frein capable de les dompter. Ici une influence meilleure tempère, élève et transfigure ces âmes viriles : le courage est une vertu, l'homme de guerre un chevalier; sur le poème tout entier brille un idéal d'honneur et de générosité. La perfection qui manque à la forme est dans la pensée et dans l'inspiration <sup>1</sup>. »

Enfin, à la prière de l'archevêque, Roland se décide à sonner du cor. Il sonne si fort que le sang lui jaillit des tempes. L'Empereur, quoique très éloigné du champ de bataille, entend son appel et, malgré l'avis de Ganelon, revient sur ses

pas. Cependant Roland ne peut s'empêcher d'être ému à la vue des corps de ses compagnons qui jonchent les monts et les plaines, et cet homme de fer laisse couler ses larmes et adresse aux guerriers morts un adieu touchant où perce une tendresse contenue. « C'est en lisant de tels passages qu'on a le vif sentiment de l'effet produit par cette poésie sur les contemporains : elle allait droit à leurs cœurs, et les remuait en exaltant tout ensemble les instincts énergiques et les affections douces. Comme l'antique poésie grecque, elle pénétrait de son harmonie fortifiante, de son charme attendrissant, ces natures généreuses, mais à demi grossières; elle y développait le meilleur de l'humanité <sup>2</sup>. »

Mais Olivier et Turpin ont succombé à leur tour, et Roland sonne une dernière fois du cor. Tout l'effort des Sarrasins se porte sur lui; ils n'osent cependant approcher. Percé de traits, Roland tombe : avant de mourir, il veut briser son épée Durandal contre un rocher, pour qu'elle ne tombe pas entre des mains indignes; mais elle résiste et ne peut être entamée. Il meurt bientôt après, épuisé par la perte de son sang, non sans penser une dernière fois à sa douce France, à son seigneur et aux grands coups qu'il frappa pour son service, et sans demander pardon à Dieu des fautes : les anges emportent son âme en paradis (*Chrest.*, 6, 2). Cependant Charlemagne arrive à Roncevaux et pleure la mort de ses compagnons. Il poursuit l'ennemi, qui recule jusqu'à l'Ebre, et le soleil s'arrête pour lui permettre d'achever la victoire. Le lendemain matin, Charlemagne revient à Roncevaux pour rendre les derniers devoirs aux guerriers morts, et en particulier à son neveu Roland, qu'il déclare le meilleur soutien de son royaume. Bientôt arrive l'émir Baligant avec une flotte nombreuse partie d'Alexandrie; il vient secourir Marsile. La grande bataille s'engage, marquée par des prodiges de valeur de part et d'autre. Enfin Charlemagne tue Baligant en combat singulier et les païens sont définitivement vaincus. L'Empereur retourne à Aix, où la belle Aude, fiancée de Roland et sœur d'Olivier, meurt de douleur à ses pieds en apprenant la mort de Roland (*Chrest.*, 6, 3). Ganelon est jugé par ses pairs, qui ordonnent le combat en champ clos. Son champion Pinabel est vaincu par Thierry, qui seul avait été d'avis de ne pas faire grâce à Ganelon, et celui-ci est écartelé.

Quoique la mort de Roland soit le centre et pour ainsi dire le noyau du poème que nous venons d'analyser rapidement, on peut dire que ce qui en constitue la véritable unité, c'est Charlemagne, dont l'imposante figure domine toute l'épopée carolingienne et s'introduit même dans d'autres cycles épiques, preuve incontestable de sa grande et durable popularité. C'est par sa puissance, sa grandeur, sa justice, sa piété, plus encore que par sa force ou son courage, qu'il avait fait une impression si profonde sur les masses. « Elles se le représentèrent généralement comme un vieillard, chez lequel la sagesse n'excluait pas la force, entouré d'hommes extraordinaires qui étaient les ministres de ses volontés,

1. Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, t. I, p. 183.

2. Aubertin, *Histoire, etc.*, t. I, p. 184.

régnant magnifiquement sur des pays innombrables et soumettant tous ses ennemis à ses lois. C'est ainsi que l'a dépeint l'auteur de la *Chanson de Roland* <sup>1</sup>. » Autour de la grande figure de Charlemagne, le poète a placé des types variés, qui représentent les principaux sentiments et les aspects divers de l'âme humaine. « Roland, c'est le courage indiscipliné, téméraire, superbe, et, pour tout dire en un mot, français. Olivier, c'est le courage réfléchi et qui devient sublime à force d'être modéré. Naimcs, c'est la vieillesse sage et conseillère, c'est Nestor. Ganelon, c'est le traître, mais non pas le traître-né, le traître-formule de nos derniers romans, le traître forcé et à perpétuité : non, c'est l'homme tombé, qui a été d'abord courageux et loyal et que les passions ont un jour terrassé. Turpin, c'est le type brillant, mais déplorable, de l'évêque féodal, qui préfère l'épée à la crosse et le sang au chrême <sup>2</sup>. » Si l'on peut admettre, avec Gaston Paris, qu'en général « la faiblesse de la caractéristique est sensible dans l'Épopée française », il faut faire exception pour le *Roland* : les personnages, du moins les principaux, en sont bien vivants et se distinguent nettement les uns des autres. Le caractère de Roland, en particulier, est renfermé dans des lignes très précises et conserve son unité dans tout le développement du poème. Certes, voilà un héros, et un héros fortement conçu, mais c'est en même temps un héros bien vivant, et un cœur d'homme bat sous son armure. Il est vrai qu'il semble étranger aux tendresses de l'amour : la belle Aude, sa fiancée, n'est mentionnée qu'une fois par le poète, et c'est Olivier qui prononce son nom, pour déclarer que, s'ils survivent, il ne la lui donnera pas en mariage, parce que son obstination a causé la perte de l'armée ; à quoi Roland ne répond que ces mots : « Pourquoi me garder rancune ? » C'est que l'ivresse du combat ferme son âme à tout sentiment étranger. Mais quand il a succombé dans cette héroïque lutte, le héros redevient homme : il pleure à la vue de ses compagnons morts en combattant pour leur grand empereur ; il pleure encore quand succombent à leur tour son fidèle ami Olivier et l'archevêque Turpin ; il n'est pas jusqu'à son épée sur le sort de laquelle il ne s'attendrisse, au souvenir des hauts fait dont elle a été l'instrument, en songeant qu'elle va peut-être tomber entre les mains de l'ennemi <sup>3</sup>.

Le mérite principal de l'auteur du *Roland*, quel qu'il soit <sup>4</sup>, c'est, à notre avis, d'avoir produit

une œuvre naïve, forte, saisissante, pleine d'intérêt, dans laquelle se reflète exactement l'époque à la fois guerrière et religieuse à laquelle elle a été écrite, et cela par une inspiration personnelle, à la fois indépendante de la tradition classique et de l'esprit religieux exclusif qui dominait au XI<sup>e</sup> siècle, en un mot, une œuvre vraiment nationale et naïve. Sans aller jusqu'à appeler une nouvelle *Iliade* la plus belle de nos chansons de geste, nous avons le droit d'en être fiers comme d'un beau produit spontané de notre sol généreux et de nous réjouir de l'intelligente décision qui en a prescrit l'étude dans les classes d'humanités : il n'est pas d'œuvre plus capable d'entretenir dans l'âme des jeunes générations la flamme vivifiante du patriotisme et le culte des sentiments nobles et généreux.

#### b. — La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'Antiquité.

Les œuvres de l'Antiquité ne cessèrent jamais d'être étudiées au moyen âge : je parle de l'antiquité latine, car l'antiquité grecque n'était guère accessible que par l'intermédiaire des traductions latines. Mais les clercs ne voyaient plus dans les chefs-d'œuvre que l'extérieur, la forme dont ils avaient besoin pour entendre les Écritures et les livres de doctrine : ils n'en comprenaient nullement l'esprit. Ce qu'ils recherchaient dans les œuvres païennes, c'était, non le côté esthétique, mais le côté moral. Les rapports de plus en plus suivis entre le monde des laïques et celui des clercs ne tardèrent pas à rendre familiers à la littérature populaire les noms et les choses de l'Antiquité, qu'elle s'exprimât en latin ou en langue vulgaire. « Il en résulta que l'antiquité, transportée dans un milieu hétérogène, subit une nouvelle transformation en passant dans la littérature romanesque, comme elle en avait subi une première dans les écoles ; et l'influence du milieu fut si forte que la forme littéraire et les formules poétiques furent totalement transformées aussi bien que la langue, sans que personne s'aperçût d'un changement si radical. Alors on peignit des barons du XII<sup>e</sup> siècle, tout en croyant représenter des Troyens, des Grecs et des Romains <sup>5</sup>. » C'est alors qu'un trouvère anonyme compose le *Roman de Thèbes* (*Chrest.*, 16), un autre anonyme l'*Énéas*, et Benoît de Sainte-Maure <sup>6</sup> le *Roman de Troie* (*Chrest.*, 17), parcourant ainsi à eux trois tout le cycle des origines de Rome ; c'est alors que Jean de Tuin (en Hainaut) écrit, en y ajoutant le curieux épisode des amours de César et de Cléopâtre et (à ce propos) un intéressant traité de l'amour courtois, une traduction en prose assez libre de la *Pharsale* de Lucain, traduction que Jacot de Forest ne tarde

est l'auteur du poème : le mot *decliner* peut s'appliquer également à un scribe ou à un jongleur.

5. Constant, *La légende d'Énée étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes*. Paris, Maisonneuve et Cie, 1881, 138-139. Cf. Comparetti, *Virgilio nel medio ero*, I, p. 249-250, dont l'auteur s'est inspiré dans ce passage.

6. C'est bien ainsi qu'il faut écrire, et non Sainte-More, comme on l'a écrit jusqu'ici le plus souvent : Benoît était plus probablement originaire de Sainte-Maure, près Châtelleraut, que de Sainte-More, près Troyes.

1. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 450.

2. Léon Gautier, *La Chanson de Roland*, édition classique, préface, p. xxxii-xxxiv.

3. Le désastre de Roncevaux eut lieu en 778, et le 15 août, comme le montre l'épithaphe récemment découverte d'Éginhard, l'un des trois morts illustres mentionnés par Éginhard. La forme la plus ancienne de la légende de *Roland* se trouve dans le chapitre XIX du roman latin qui se réclame du nom de l'archevêque Turpin, et qui date du commencement du XII<sup>e</sup> siècle. D'une source sensiblement différente dérivent le *Roland*, du XI<sup>e</sup> siècle, issu, à ce qu'il semble, d'une chanson du XI<sup>e</sup> dont le *Karlsmagnussaga* serait une traduction, et le *Carmen de proditiōne Guenonis*, poème en distiques latins qui est du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, mais où la légende primitive paraît mieux conservée.

4. Il n'est pas sûr que le dernier vers du poème, *Ci fait la geste que Turoldus declinet*, signifie que Turold

pas à versifier<sup>1</sup> ; que Lambert le Tort, et, un peu plus tard, Pierre de Saint-Cloud et Alexandre de Bernay, écrivent le *Roman d'Alexandre*, sujet sur lequel s'étaient essayés déjà Albéric et le clerc Simon, et que la Bible et les *Métamorphoses* d'Ovide fournissent la matière d'un grand nombre de poèmes, dont une partie seulement nous a été conservée. Nous allons donner quelques détails sur les plus intéressantes de ces imitations.

Il se forma de bonne heure une légende sur Alexandre : on le crut fils de l'enchanteur égyptien Nectanebo, qui aurait trompé la reine Olympias. La plus ancienne forme de ce roman est le *Pseudo-Callisthènes*, écrit en grec vers le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, et traduit en latin dès avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, par Julius Valérius, et plus tard, au V<sup>e</sup> siècle, par l'interprète Léon. Le plus ancien poème composé en France sur ce fond latin est l'*Alexandre* d'Albéric de Briançon ou de Pisançon<sup>2</sup>, écrit dans un dialecte dauphinois et dont nous n'avons qu'un court fragment. Comme, du reste, tous les auteurs français de *Romans d'Alexandre*, il rejette avec indignation la donnée de la légende gréco-latine sur la naissance irrégulière d'Alexandre, qui choquait trop les idées du moyen âge sur l'hérédité des vices et des vertus. Au XII<sup>e</sup> siècle, parut un renouvellement de 785 vers de dix syllabes, que M. Paul Meyer a publié dans le premier volume de son excellent travail sur Alexandre au moyen âge<sup>3</sup>. Ces deux poèmes furent éclipsés, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, d'un côté par l'*Alexandreide* en hexamètres latins de Gautier de Châtillon, que l'on expliquait dans les classes, de l'autre par la grande composition en vers de douze syllabes<sup>4</sup> dont les diverses parties sont dues à Lambert le Tort de Châteaudun, à Pierre de Saint-Cloud<sup>5</sup> et à Alexandre de Bernay, dit de Paris, composition qui semble avoir été refaite par ce dernier. Le poème d'*Alexandre* a sa source première dans la traduction latine du *Pseudo-Callisthènes* et dans Quinte-Curce ; mais l'intention qui y domine, c'est de démontrer la vanité de la gloire humaine par le contraste des merveilleux exploits d'Alexandre, présenté comme l'idéal du héros, avec la mort misérable qui vient le surprendre. Dès avant 1191, Gui de Cambrai, celui-là même qui, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, a mis en vers l'histoire de *Barlaam et Josaphat* (voyez p. 15), donnait une suite au *Roman d'Alexandre* en

écrivant la *Vengeance d'Alexandre*, sujet qui fut, très peu d'années après, repris par Jean le Venelais, qui avait probablement dédié son œuvre à Henri II de Champagne<sup>6</sup>. Enfin, au XIV<sup>e</sup> siècle (1312), Jacques de Longuyon (en Lorraine), s'inspirant de l'idée qui domine dans le *Roman*, écrivit les *Vœux du Paon*, dont le but évident est de donner à la chevalerie les règles de la courtoisie, de l'amour et du courage, et où apparaissent pour la première fois les neuf preux<sup>7</sup>.

Le *Roman de Thèbes*<sup>8</sup>, composé vers 1150, par un anonyme, semble avoir servi de modèle à l'*Enéas* et au grand poème de Benoît de Sainte-Maure. Ce poème n'est pas simplement une imitation de la *Thébaïde* de Stace, faite à travers une rédaction latine abrégée ; la liberté avec laquelle l'auteur a traité son modèle, les épisodes qu'il a ajoutés, la peinture exacte des mœurs du XII<sup>e</sup> siècle, en font presque une œuvre originale et dans tous les cas pleine d'intérêt. Aussi son succès n'a-t-il guère été moindre que celui du *Roman de Troie*, tant à l'étranger qu'en France. La légende d'*OEdipe*, perpétuée jusqu'à nos jours par des contes populaires finnois, slaves, albanais, cypriotes, etc., était d'ailleurs très répandue au moyen âge, au moins dans le monde des clercs et des laïques instruits, et ses transformations au point de vue chrétien, dont les principales sont représentées par la *Légende du pape Grégoire* (commencement du XII<sup>e</sup> siècle) et par la *Légende de Judas* (XIII<sup>e</sup> siècle), quoique émanant des clercs, devinrent franchement populaires<sup>9</sup>.

L'*Enéas*<sup>10</sup>, un peu postérieur au *Roman de Thèbes*, qu'il imite et auquel il fait allusion, a longtemps été considéré à tort comme l'œuvre de Benoît de Sainte-Maure : l'examen attentif de la langue ne permet pas cette attribution<sup>11</sup>. C'est une imitation très libre de l'*Enéide*, de style un peu prolixe et maniéré, mais qui offre des parties intéressantes, par exemple le naïf récit des amours d'Enée et de Lavinie. Son succès est constaté par la traduction qui en fut faite, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, par l'allemand Henri de Veldeke.

Mais c'est Benoît de Sainte-Maure qui occupe la place d'honneur dans le cycle de l'Antiquité, par l'étendue de son poème, par le soin donné au style et par la façon remarquable, quoique déjà conventionnelle, dont il traite les épisodes d'amour. Vassal du roi d'Angleterre, Henri II, il a rimé pour ce prince une *Chronique* qui continue celle de Wace et dont il sera question plus loin (voy. chap. VII). Mais l'écrivain et le poète

1. M. Settegast a récemment démontré que le poème en alexandrins de Jacques ou Jacot de Forest, le *Roman de Jules César*, était refait sur le texte en prose de Jean de Tuin, intitulé *Histoire de Jules César* (voy. *Chrest.*, 18 et 19), qu'il a publié, et non celui-ci sur le poème. Sur la légende de César, voy. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immagini del medio evo* (Rome, 1882-3), I, 248 ss.

2. Hypothèse vraisemblable de M. P. Meyer. Le ms. porte : de *Bezançon*. Pisançon (Hautes-Alpes ou Drôme), serait plus rapproché de la forme traditionnelle.

3. *Alexandre le Grand dans la littérature française au moyen âge*, 2 vol., Paris, Vieweg, 1883. Cf. *Romania*, XI, 213 ss.

4. Le nom d'*Alexandrin* donné à ce vers vient ou de l'auteur, ou du héros du poème ; il est dû à la grande vogue dont jouit l'œuvre d'Alexandre de Bernay. Nous avons vu, du reste, ce vers employé dans le *Voyage de Charlemagne*, qui est antérieur d'un siècle.

5. C'est probablement l'auteur d'une des branches du *Roman de Renart*.

6. Voy. *Romania*, XV, 623.

7. Ce poème eut lui-même deux suites : le *Restor du Paon*, par Jean Brisebarre, et le *Parfait du Paon*, par Jean de la Motte.

8. Cf. Constans, *La Légende d'OEdipe*, etc., 2<sup>e</sup> partie, ch. IV, et *Roman de Thèbes*, édition critique, publiée d'après tous les manuscrits connus (Société des anciens textes français), 2 forts vol. in-8, 1890.

9. Cf. Constans, *La Légende d'OEdipe*, ch. III. Ces légendes ont pour caractère commun l'inceste, volontaire ou involontaire. Cf. la *Vie du pape Grégoire le Grand*, publiée par M. Luzarche, 1857, et ses imitations françaises et italiennes, la *Leggenda di Vergogna* (Bologne, Romagnoli, 1869), le *Dit du bœuf* (Jubinal, Nouveau recueil, etc., I, 42), la *Bourgeoise de Romme* (Jubinal, I, 79), etc. L'origine de la légende semble être byzantine, et elle a dû arriver en France par l'Italie.

10. Publié par J. J. Salverda de Grave. Halle, 1891.

11. Cf. J. J. Salverda de Grave, l. c., *Introd.*, p. xxii, et G. Paris, *Romania*, XXI, 283 ss.

à l'imagination facile se montrent surtout dans le *Roman de Troie*<sup>1</sup>, écrit vers 1160 (antérieurement à la *Chronique*) et dédié à Aliénor, femme d'Henri II, où il faut noter principalement l'ingénieuse histoire des amours de Troïlus et Briseïda : Shakespeare s'en est inspiré dans sa pièce de *Troïlus et Cressida*, non directement, mais par l'intermédiaire du latin de Gui des Colonnes (Guido delle Colonne), qui, traduisant Benoît vers 1286, avait réussi à faire passer son livre pour original. Le *Roman de Troie* est basé en partie sur le faux *Dictys*, mais surtout sur le faux *Darès*, et nullement sur l'*Iliade*, que le moyen âge ne lisait que dans les 1.075 hexamètres latins du Pseudo-Pindare. L'histoire fabuleuse de la guerre de Troie, en latin, qui se donne comme une traduction du journal grec de Dictys de Crète, compagnon d'Idoménée, lequel aurait écrit le récit d'événements dont il avait été le témoin, est probablement, non une traduction d'un roman grec, mais une invention assez ingénieuse de la deuxième moitié du vi<sup>e</sup> siècle, due à un certain Septimius. Un siècle plus tard, parut à Rome une prétendue traduction d'un journal grec sur le siège de Troie, qui aurait été écrit, au point de vue troyen, par Darès le Phrygien, mentionné dans Homère et Virgile. Le pseudo-traducteur prétend être Cornélius Népos, et dédie son livre à Salluste : il est probable qu'il ne fait que résumer sèchement un récit plus étendu qui doit avoir été écrit, ou peut-être traduit, au i<sup>er</sup> siècle, et qui est aujourd'hui perdu. Benoît n'avait-il, à sa disposition, outre le *Dictys*, que le *Darès* que nous possédons encore ? Il est difficile de l'affirmer. Nous croirions plutôt qu'il a pu utiliser un *Darès* plus développé, dont l'existence est pour nous certaine. Quoi qu'il en soit, il semble s'être servi très librement de ses sources et il a su en tirer d'agréables développements, qui, sauf quelques longueurs, laissent lire sa : fatigue et offrent même des parties tout à fait remarquables.

Dès le xii<sup>e</sup> siècle, on puisa largement dans les *Métamorphoses* d'Ovide, en les adaptant au milieu chrétien qu'elles devaient instruire et édifier. Chrétien de Troyes nous apprend qu'il avait mis en vers l'histoire de Pélops (*Le mors de l'espaule*) et celle de *Philomèle*, que G. Paris a récemment découvert<sup>2</sup>. Nous avons de plus conservé, du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, deux charmants poèmes de cette provenance, publiés dans le recueil de Barbazan et Méon ; ce sont : *Narcisse* et *Pyrame et Thisbé*. Il a dû en exister d'autres, comme le montrent les fréquentes allusions des troubadours : ainsi il y a en anglais un lai d'*Orphée*, imité d'un poème français disparu. Enfin, au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, un frère mineur inconnu écrivit, pour Jeanne de France, femme de Philippe le Bel, une traduction amplifiée d'Ovide, qu'il appela l'*Ovide moralisé* et dont le titre indique assez les tendances et les procédés

d'exécution<sup>3</sup>. Pour d'autres œuvres imitées d'Ovide, voy. ch. IV.

#### c. — La matière de Bretagne. — Roman celtique.

Parmi les romans du cycle d'Arthur ou de la Table-Ronde, Gaston Paris distingue deux groupes : les romans français fondés sur des poèmes anglo-normands perdus qui avaient une base galloise, et les romans composés en France à l'imitation des premiers, mais sans modèle anglo-normand et par conséquent gallois. A cette dernière classe de poèmes, qu'il est parfois difficile de distinguer des premiers, et qui sont de véritables romans d'aventure violemment placés dans le cadre de la Table-Ronde, appartiennent vraisemblablement les romans de *Meriadoc* (le Chevalier aux deux épées, publié par M. Förster), *Rigomer* (appelé par quelques-uns « *Lancelot de Jehan* », ms. du château de Chantilly), *Meraugis de Portlesgues* par Raoul de Houdenc, publié par Michéant, *Cligès* (*Chrest.*, 23, 1), *Guinglain* ou *Le Bel inconnu* (publié par Hippeau), *Jaufré, Morien, le Chevalier à la Manche, Torec* (conservé dans le *Lancelot* néerlandais), et plusieurs des romans dont Gauvain est le héros<sup>4</sup>. Nous nous occuperons ici exclusivement des romans d'origine celtique.

« Les romans bretons », dit Gaston Paris<sup>5</sup>, « sont le produit du contact de la société française et des Celtes ; ce contact a eu lieu surtout, sinon exclusivement, en Angleterre (il faut admettre cependant qu'il s'est produit, quoique plus faiblement, entre Bretons et Normands sur le sol continental) ; il remonte à la conquête de Guillaume, mais il n'a pas eu d'effet littéraire avant le second tiers (environ) du xii<sup>e</sup> siècle. A ce moment se produisent, à la fois dans le monde cléricale et dans le monde laïque, des tentatives pour faire pénétrer dans la littérature générale les traditions ou les contes propres aux Bretons Gallois ; et restés jusqu'alors inconnus aux autres peuples, Gaufré de Monmouth écrit son *Historia Britonum* et sa *Vita Merlini*<sup>6</sup> ; William de Malmesbury, pour illus-

3. Ce poème, qui n'a pas moins de 72.000 vers, a été longtemps attribué à un Chrétien Legonais, de Sainte-More, près Troyes, qui n'a jamais existé (Voy. A. Thomas, *Romania*, XXII, 271). Vers le même temps, une composition analogue en latin était exécutée par Pierre Berceire, l'infatigable traducteur de Tite-Live.

4. G. Paris, *Romania*, X, p. 468-569, *Études sur les romans de la Table-Ronde*, dont nous résumons ici le début.

5. *Romania*, X, p. 466.

6. En 1138 et 1150 (ce dernier ouvrage en hexamètres latins). Il avait déjà composé en 1135 la *Propheétie de Merlin*, qu'il emprunte (en donnant le nom de Merlin à l'enfant sans père qui prédit l'avenir au roi saxon Vortigern) à Marcus Scotigena, auteur au ix<sup>e</sup> siècle d'une histoire fabuleuse des Bretons. Cette histoire parle pour la première fois des exploits d'Arthur (*dur bel'orum*) ; elle est plus connue sous le nom de Nennius, qui n'en a écrit que la préface. L'*Historia Britonum* a eu un immense succès, mais n'est pas la source des romans celtiques. Elle a en au xii<sup>e</sup> siècle un grand nombre de traductions françaises en vers, dont la plus célèbre est celle du normand Robert Wace (1155), en vers de huit syllabes, intitulée la *Geste des Bretons* ou le *Brut d'Angleterre*, parce qu'un certain Brutus, petit-fils d'Enée, était censé le père des Bretons. Il l'offrit à la reine Aliénor de Guyenne, femme de Henri II : c'est une abréviation de Gaufré, augmentée de traits fabuleux empruntés à la

1. Publié par M. Joly, avec une intéressante étude sur les *Métamorphoses* d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge, 2 vol., Paris, Vieweg, 1871.

2. Il est incorporé dans l'*Ovide moralisé* sous le nom de *Chrestiens li Gots* (la serpe ?), d'où est sorti le prétendu Chrétien le Gouais de Sainte-More. Voyez la note suivante.

trer les prétendues antiquités de l'église de Glastonbury, puise dans les légendes bretonnes; des vies apocryphes ou interpolées de saints bretons font pénétrer dans l'hagiographie des fictions plus ou moins anciennes de provenance celtique. D'autre part, les jongleurs bretons parcourent l'Angleterre (et aussi la France) en jouant sur la rote ou la harpe des *lais*, morceaux de musique rattachés à quelque aventure romanesque ou mythologique, dont les poètes français donnent bientôt des versions plus ou moins fidèles<sup>1</sup>. Plusieurs de ces *lais*, rapportés au même personnage, finissent par lui faire une sorte de biographie poétique. Telle paraît être l'origine des romans consacrés à Tristan (*Chrest.*, 21 et 22), les plus anciens peut-être qui aient paru en vers français<sup>2</sup>.

A cette classe, il faut joindre celle des romans *épisodiques*, qui racontent une aventure particulière, un exploit isolé d'un chevalier : la plupart des romans de ce genre se rapportent à Gauvain. Ces divers romans ont été refaits par les trouvères français, qui les ont adaptés aux mœurs et aux idées de leur temps : c'est dire que la *courtoisie*, qui déjà dans les poèmes normands avait modifié dans leur forme les aventures traditionnelles, a pris plus d'importance encore, et que l'*amour*, qui ne domine pas encore comme il le fera plus tard, est intervenu pour susciter l'aventure et mettre en relief la courtoisie du héros<sup>3</sup>. C'est ainsi que Chrétien de Troyes (1170-1188), dont le style a des qualités remarquables, refit, à l'instigation de Marie de France, comtesse de Champagne, les romans d'Erec et Enide, d'Yvain ou le Chevalier au lion (*Chrest.*, 23, 2), et ceux qui se rapportent à Lancelot et au saint Graal<sup>4</sup>; c'est-à-dire Cligès, (*Chrest.*, 23, 1), *Perceval le Gallois*<sup>5</sup>, *Lancelot*

du Lac ou le Chevalier à la Charrette<sup>6</sup>; c'est ainsi également qu'ont été composés *Ider*, *Durmarc le Gallois*, *Guinglain* (fils de Gauvain), etc. En face de ce groupe de récits biographiques ou épisodiques, il faut en signaler un autre, dont le succès a été bien plus considérable et dont les caractères sont sensiblement différents. Arthur et Guenièvre y acquièrent une grande importance : les amours de celle-ci et de Lancelot (dont le *Lancelot* de Chrétien n'est qu'un épisode) et la quête du saint Graal (que Lancelot ne réussira pas à trouver à cause de son amour coupable, tandis qu'il est trouvé dans certaines versions par Gauvain, dans d'autres par Perceval, dans d'autres par Galaad, fils de Lancelot) sont deux centres de cycles différents, qui d'ailleurs se pénètrent de toutes parts, et où le mysticisme et la courtoisie sont poussés jusqu'à un raffinement excessif. Voici quelques indications sur les romans qui nous restent de ce groupé.

En dehors des continuations du *Perceval* de Chrétien, il faut signaler la tentative faite, au commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, par le chevalier Robert de Boron (village près de Montbéliard), pour donner l'histoire complète du Graal. Empruntant à Gaucher l'idée que ce vase avait appartenu à Joseph d'Arimathie, apôtre de la Bretagne, dont le corps était censé reposer dans le monastère de Glastonbury, il écrit d'abord la première partie de l'œuvre, le *Joseph d'Arimathie* ou le *Saint Graal*, histoire du Graal en Orient, qui a pour source les évangiles apocryphes. La 2<sup>e</sup> partie, *Merlin*, dont il ne reste que 500 vers, s'inspire de Gaufré de Montmouth et sert de lien entre le *Saint Graal* et le *Perceval*, imitation de Chrétien de Troyes, qui ne nous est parvenue qu'en prose. Peu après, entre 1210 et 1250, furent composés les sept grands romans en prose du cycle de la Table-Ronde : 1<sup>o</sup> le *Grand Saint Graal*, renouvellement du *Joseph d'Arimathie*; 2<sup>o</sup> *Merlin*, également renouvelé et pourvu de longues suites dont deux subsistent (*Chrest.*, 24); 3<sup>o</sup> *Arthur*; 4<sup>o</sup> *Lancelot*, en cinq parties; 5<sup>o</sup> la *Quête du saint Graal*; 6<sup>o</sup> la *Mort d'Arthur*, amplification de la fin du récit de Robert de Boron; 7<sup>o</sup> le *Tristan*, de Luce du Gast, qui fut bientôt amplifié, sous le nom de *Brail* ou *Brêt* (le dernier cri de Merlin perfidement enfermé dans un tombeau par la femme qu'il aimait), par un certain Elie, qu'on surnomma de Boron, parce qu'on le crut parent de Robert, et à qui l'on attribua l'immense roman de *Palamede* (également appelé *Meliadus* dans sa première partie et *Guiron le Courtois* dans la seconde), lequel est

tradition. Elle a été publiée par Le Roux de Lincy, et MM. Hofmann et Volmeller ont récemment publié une autre traduction incomplète, également en vers de huit syllabes, sous le nom de *Der Münchener Brut* (le *Brut* de Munich). Celle de Geffrei Gaimar (vers 1155) est perdue.

1. Marie de France, l'auteur des *Fables*, qui savait le breton et l'anglais, a traduit une douzaine de ces *lais* : l'un des plus intéressants est celui du *Chèvrefeuille*, qui se rapporte à la légende de Tristan (cf. *Chrest.*, 21). Citons encore le lai d'*Ygnare*, variante du roman du Châtelain de Coucy (v. p. 17), le lai de *Frêne*, dont le sujet est développé dans le roman de *Galeran* (v. p. 17), etc.

2. Voici la légende de *Tristan* et d'*Iseut* : Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, l'a délivré d'un ennemi terrible (à l'origine, un monstre comme le Minotaure). Chargé par lui d'aller chercher sa fiancée Iseut, il boit par erreur un philtre destiné au roi et qui doit assurer un amour inaltérable entre l'homme et la femme qui en auront bu ; de là ses amours avec Iseut, dont le récit, altéré dans les formes postérieures qu'il a prises, était à l'origine empreint d'une poésie sauvage et pénétrante.

3. G. Paris, *Romania*, X, p. 468.

4. C'est le nom celtique du vase, où, croyait-on, avait été recueilli le sang de Jésus-Christ, et que Joseph d'Arimathie avait transporté en Bretagne. Les chevaliers de la Table-Ronde le cherchaient à travers mille périls.

5. Chrétien ne put l'achever. Il fut continué par un anonyme, qui s'occupa exclusivement des aventures de Gauvain, et par Gaucher de Dourdan, qui développa le vrai sujet du poème, la recherche du Graal, mais laissa encore l'œuvre inachevée. Plusieurs trouvères s'essayèrent après lui à la terminer : l'un d'eux écrivit quelques vers seulement, les deux autres furent beaucoup plus abondants. Celui des deux qui eut le plus de succès fut Mennessier de Lille, qui écrivit vers 1220

pour Jeanne de Flandre, petite-nièce du comte Philippe, sous les auspices duquel Chrétien avait commencé le roman. L'autre se nommait Gerbert de Montreuil : c'est l'auteur du *Roman de la Violette*. Sa rédaction est intercalée assez maladroitement dans le manuscrit, entre la continuation de Gaucher et la rédaction de Mennessier, ce qui donne pour l'ensemble du poème plus de 63.000 vers. Voy. G. Paris, *La Littérature française au moyen âge*, § 58 et 59, et *Romania*, XVIII, 175 sqq.

6. Ce nom vient de ce que Lancelot, pour suivre la reine Guenièvre, femme d'Arthur, est obligé de monter sur une charrette, ce qui était contraire au lois de la Chevalerie. Lancelot était surnommé « du Lac », parce qu'il avait été élevé par une fée ou « dame du Lac ».



consacré aux pères des héros de la Table-Ronde. Gautier Map (2<sup>e</sup> moitié du x<sup>e</sup> siècle), à qui l'on a attribué plusieurs de ces romans, semble n'en avoir écrit aucun<sup>1</sup>.

Le succès des romans de la Table-Ronde se répandit dans toute l'Europe et persista jusqu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle. Vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, on compose encore en France le roman en prose de *Perceforest*, et aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup>, en Espagne et en Portugal, celui d'*Amadis*, sans doute d'après un original français. *Amadis* répandit jusqu'à la folie le goût des romans de chevalerie : la spirituelle parodie de Cervantes, *Don Quichotte* (1605), amena heureusement une réaction salutaire, mais qui dépassa le but et dut contribuer pour beaucoup au dédain que témoignèrent le xviii<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> siècles pour l'ensemble de la littérature du moyen âge.

#### d. — Littérature byzantine. — Romans d'aventure<sup>2</sup>.

La littérature byzantine, qui a exercé une grande influence, encore insuffisamment étudiée, sur une branche importante de la littérature du moyen âge, provient du rapprochement de la Grèce et de l'Orient après la conquête d'Alexandre. Le roman<sup>3</sup> est né en Grèce du contact des deux civilisations. L'œuvre la plus ancienne qui mérite vraiment ce nom est l'*Histoire babylonienne*, de Jamblique, production orientale revêtue d'une forme grecque. Les *Vies de Pythagore* par Porphyre et Jamblique, d'*Apollonius de Tyane* par Philostrate, de *Proclus*, de *Plotin*, pleines de miracles et d'inventions merveilleuses, ont eu également une grande vogue, sans qu'on puisse déterminer exactement leur influence sur l'Occident ; mais l'*Apollonius de Tyr*, dont l'original grec perdu est du iii<sup>e</sup> siècle, et qui, traduit probablement au vi<sup>e</sup> siècle, a fourni, comme nous l'avons vu, en changeant l'époque, la matière de *Jourdain de Blaye*, a eu des imitations nombreuses. A cette première période, purement littéraire, en succède une autre, plus obscure à cause de la pénurie de documents, qui va de la fondation de Constantinople jusqu'aux croisades ; elle nous est surtout connue par la littérature populaire bulgare imitée en Esclavonie et en Russie. Pendant cette période, la France n'a guère communiqué avec l'Orient que par l'Italie méridionale, restée à moitié grecque ; elle en a cependant tiré le sujet de plusieurs romans dont nous allons dire un mot.

Le picux roman grec de *Barlaam et Joasaph* ou *Josaphat*, dont l'origine indienne est incontestable<sup>4</sup> (*Joasaph* est un des noms de Boudha), a dû être traduit en latin au xii<sup>e</sup> siècle,

avant de l'être en français, puis en allemand. Le conte indien de *Sindibad* est, celui qui semble avoir eu la meilleure fortune en Occident. Il s'en est formé deux groupes de rédactions : « l'un composée du *Dolopathos*, qu'écrivit en latin, probablement d'après un récit tronqué, à la fin du xii<sup>e</sup> siècle, le moine cistercien Jean de Haute-Seille, et de la traduction en vers français qu'en fit Herbert peu de temps après ; l'autre, comprenant plusieurs versions françaises et latines (*Roman des Sept Sages*, *Historia Septem Sapientium*, etc.), dont le rapport exact n'est pas encore déterminé, mais dont les relations sont très étroites (cf. *Chrest.*, 26). C'est un roman à tiroirs dans le genre des *Mille et une Nuits*. En voici le cadre : Un roi veut se remarier ; il a de sa première femme un fils qu'il a fait élever hors de la cour, et qui y revient son éducation terminée. Sa marâtre, voyant ses propositions galantes repoussées, l'accuse, comme Phèdre et la femme de Putiphar, d'avoir voulu la séduire. Le roi la croit et condamne son fils à mort. Son fils venait de faire vœu, pour obéir aux recommandations de son précepteur Sindibad, de ne pas prononcer une parole pendant sept jours : il ne peut donc se disculper. Le roi a sept ministres, qui viennent tous les jours lui raconter, sur les dangers de la précipitation et la défiance qu'on doit avoir à l'égard des femmes, une histoire qui décide le roi à ajourner l'exécution au lendemain, et cela jusqu'au septième jour, où l'enfant se disculpe et où la marâtre est punie. Dans les romans du groupe oriental, chacun des sages raconte deux histoires, dans certains romans occidentaux, qui semblent nous donner la tradition primitive, ils n'en disent plus qu'une, et la reine fait la contre-partie ; dans d'autres (le *Dolopathos*), les récits de la reine sont supprimés, probablement par suite d'un manque de mémoire de celui qui raconta la légende au moine de Haute-Seille. Ajoutons que Jean a substitué Virgile à Sindibad dans le rôle de précepteur du prince, et qu'il lui a fait raconter aussi une histoire. Les histoires varient d'ailleurs d'une rédaction à l'autre, et il n'y en a qu'une (*Canis*) que l'on trouve partout uniformément : c'est celle du chien qui avait sauvé un enfant en tuant un serpent qui allait le dévorer, et que le père tue dans un moment de colère, parce qu'il le croit coupable de meurtre. Celle que l'on désigne sous le nom de *Puteus* (la femme qui fait semblant de se jeter dans un puits pour rentrer ensuite chez elle), et qui se trouve aussi dans l'œuvre de Jean, ainsi que *Gaza* (l'histoire du voleur du trésor), est trop connue par *Georges Dandin* pour qu'il soit utile d'insister. Les autres histoires du *Dolopathos* sont empruntées à d'autres sources<sup>5</sup>.

La *Vie de Saint Grégoire*, dont nous avons déjà dit un mot (v. p. 12), a une source byzantine. C'est encore d'après des traditions de même origine que les grandes figures d'Hippocrate, d'Aristote, de Virgile, ont été travesties et qu'on leur a attribué non seulement un pouvoir magique, mais encore des aventures ridicules, qui démontrent

1. G. Paris, *la Littérature française au moyen âge*, §§ 60, 61, 62.

2. Nous empruntons les éléments de ce chapitre à M. G. Paris, *loc. laud.*, et *Romania*, *passim*.

3. Les poèmes imités de l'Antiquité, et les productions du second âge dans l'épopée nationale mélangée d'éléments étrangers, prirent le nom de *romans*, comme les poèmes d'aventure proprement dits.

4. Les légendes de source indienne passent ordinairement de l'indou en persan, du persan en syriaque, du syriaque en arabe, de l'arabe en grec et du grec en latin.

5. G. Paris, *Romania*, IX, 310 ; cf. *Romania*, II, 481 sqq.

à la fois et la malice des femmes et les faiblesses auxquelles sont exposés les savants et les sages, comme les autres hommes. C'est ainsi qu'Aristote, qui reprochait à son élève ses complaisances pour sa maîtresse, se voit bientôt forcé par elle de recevoir un bâton et de lui servir de monture, à la grande joie d'Alexandre, qui survient tout à coup<sup>1</sup>.

Dans la seconde période, celle des croisades, les rapports de l'Orient et de l'Occident sont directs et bien plus fréquents; aussi en résulte-t-il un grand accroissement de richesses pour notre littérature. Ce qui domine dans ces compositions, ce sont les voyages merveilleux, les histoires de magie, de talismans, de pirates, les aventures d'amoureux séparés malheureusement et se retrouvant après des événements variés. Voici une liste des principaux romans qui dérivent de cette source : 1° *Eracle* (*Héraclius*), par Gauthier d'Arras (vers 1160), publié par M. Lœseth : la première partie remonte à un roman grec, dont une forme populaire moderne a été récemment retrouvée dans le poème de *Ptocholéon*, tandis que la deuxième, d'origine orientale, raconte l'histoire d'un homme réduit en esclavage, qui recouvre sa liberté grâce à ses connaissances magiques ; 2° *Floire et Blancheflor*, dont on a deux rédactions différentes du XII<sup>e</sup> siècle : c'est le sujet du *Filocolo* de Boccace<sup>2</sup>, dont une forme altérée se retrouve dans la deuxième partie de la délicieuse chantefable d'*Aucassin et Nicolette*, écrite au XII<sup>e</sup> siècle, en partie en prose, en partie en vers, dans le poème allemand de *Salomon et Morolt* (= Marcolf) et aussi, avec quelques différences, dans le *Bâtard de Bouillon*, continuation de *Baudouin de Sebourc*<sup>3</sup> : ce sujet offre beaucoup d'analogie avec *Roméo et Juliette* ; 4° *Florimont* (intitulé dans un manuscrit *Le Roi Philippe de Macédoine*), composé en 1188 à Châtillon-sur-Azergue (Rhône), par Aimon de Varennes, qui déclare avoir vu son original à Philippopoli : c'est une prétendue histoire des ancêtres d'Alexandre ; 5° *Athis et Porphyrias* ou *Le Siège d'Athènes* (XIII<sup>e</sup> siècle), attribué à Alexandre de Bernay, l'un des auteurs du *Roman*

d'*Alexandre* : c'est l'histoire de deux amis qui se font des sacrifices vraiment héroïques ; la première partie a été traitée par Boccace (*Décaméron*, 8<sup>e</sup> journée), probablement d'après la même source byzantine, et aussi dans la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse et sa traduction française, le *Chastoiement (Conseils) d'un père à son fils* ; 6° le *Roman de la Violette*, par Gerbert de Montreuil (1230), dont une deuxième forme se trouve dans le *Comte de Poitiers* (XII<sup>e</sup> siècle), et des variantes plus altérées dans le *Roman de la Rose* ou de *Guillaume de Dole*, (publié par M. Servois pour la Société des anciens textes français), dans le conte en prose de *Floire et Jeanne*, etc. ; 7° le *Roman de la Manekine*, par Philippe de Beaumanoir (né à Rémi, Oise), dont le sujet a été souvent traité, principalement en Italie : il s'agit d'une femme, mère d'enfants charmants, qui est accusée d'avoir donné le jour à des monstres (publié par Fr. Michel, et récemment par M. Suchier pour la Société des anciens textes) ; 8° *Parténopeus de Blois* (*Chrest.*, 20), une des plus belles œuvres du moyen âge (fin du XII<sup>e</sup> siècle) : c'est l'histoire de Psyché avec interversion des rôles ; 9° *Florence de Rome* (XIV<sup>e</sup> siècle) ; 10° le *Dit de l'empereur Constantin*, publié dans la *Romania*, VI, 161 sqq., par M. Wesselsky ; 11° *Florian et Florette*, publié par Fr. Michel ; 12° le *Roman de Cléomadès*, par Adenet le Roi (fin du XIII<sup>e</sup> siècle), publié par M. Scheler : on y voit un cheval de bois traversant les airs, emprunt aux contes indiens par l'intermédiaire du grec ; le même sujet a été traité par Girard d'Amiens dans *Meliacin* ; 13° *Guillaume de Palerne*, publié par Michelant pour la Soc. des anc. textes fr. Il y est question d'un prince, fils du Roi d'Espagne, changé en loup par les maléfices de sa marâtre, qui veut assurer le trône à son propre fils. Le loup-garou se fait le protecteur du prince Guillaume, fils du roi de Pouille, exposé dès sa naissance. Celui-ci étant devenu amoureux de Mélior, fille de l'empereur de Grèce, ils s'enfuient revêtus chacun d'une peau d'ours, qu'ils échangent plus tard contre une peau de biche, et grâce à la protection du loup, échappent à toutes les poursuites. Guillaume délivre, sans la connaître, sa mère, qu'assiégeait le roi d'Espagne. Ce dernier retrouve son fils et oblige sa seconde femme à lui rendre la forme humaine. Guillaume, sur les indications du prince d'Espagne, retrouve sa mère et épouse Mélior. Ce roman intéressant peut être donné comme le type du roman d'aventures basé sur une métamorphose ; 14° le *Roman de l'Escoufle (du Milan)*, que Michelant a également publié pour la Soc. des anc. textes fr. : le sujet rappelle celui de *Pierre de Provence* et la *Belle Maguelone*. *Guillaume de Palerne* et *l'Escoufle* pourraient aussi bien être d'origine celtique ; 15° *Bérinus*, roman en prose du XIV<sup>e</sup> siècle, où l'on retrouve des éléments grecs et orientaux, etc.

Nous citerons enfin quelques romans d'aventure dont la source n'a pu encore être bien établie, et d'autres où des légendes nationales ou celtiques se mêlent à des fictions merveilleuses : 1° *Ille et Galleron*, par Gautier d'Arras, écrit en 1157 ; 2° *Amadas et Idoine*, publié par

1. Voir le *Lai d'Aristote*, par Henri d'Andeli, trouvère normand du XII<sup>e</sup> siècle, qui est également l'auteur du *Dit du chancelier Philippe*, de la *Bataille des vins* et de la *Bataille des sept arts*, et dont les œuvres ont été publiées par M. Iléron, Rouen, 1880. — Pour la légende de Virgile magicien, on peut consulter l'excellent livre de M. Compagnot, *Virgilio nel medio evo*, 2 vol., Livourne, 1872, et celui de M. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo* (2 vol., Turin, 1883), ch. xvi.

2. Deux enfants qui s'aiment sont séparés par divers accidents ; ils finissent par se retrouver et sont heureux.

3. La composition cyclique dont faisaient partie ces deux poèmes racontait les croisades depuis l'origine, remontait même jusqu'aux ancêtres de Godefroy de Bouillon, et descendait jusqu'aux guerres de Philippe le Bel contre les Flamands : la perte de cette dernière partie est surtout regrettable.

M. Hippeau, où l'on voit trois fées présider aux destinées humaines : comme Amadis, Amadas est pendant quelque temps fou d'amour ; 3° *Galeran de Bretagne*, par Renaud, charmant poème qui développe le sujet du lai de *Fréne* (publié par Boucherie) ; 4° *Richard le Beau* (*Chrest.*, 25), publié par M. Förster, où se trouvent réunies deux légendes souvent traitées au moyen âge et d'origine orientale, celle du *Mort reconnaissant*, et celle du *Fils qui recherche son père* ; 5° le *Châtelain de Coucy* (par Jakemon Sakesep, fin du xiii<sup>e</sup> siècle), dont on a une variante dans le lai d'*Ignare* : c'est l'histoire émouvante, souvent traitée au moyen âge, d'une femme adultère à qui son mari fait manger le cœur de son amant. Le châtelain de Coucy est d'ailleurs étranger à ce conte : le poète ne l'en a fait le héros que pour pouvoir y insérer plusieurs de ses chansons ; 6° *Guillaume de Dole*, où se trouvent intercalées, comme dans le précédent, des chansons d'auteurs différents ; 7° *Blonde d'Oxford*, par Philippe de Beaumanoir ou de Rémi (Oise), publié par Le Roux de Lincy : a beaucoup d'analogie avec un charmant roman du xv<sup>e</sup> siècle, *Jehan de Paris* (*Chrest.*, 28) ; 8° la *Châtelaine de Vergi*, aventure d'amour au dénouement tragique, qui, par la finesse de l'analyse et la délicatesse des sentiments, annonce déjà le roman moderne (xiii<sup>e</sup> siècle ; une nouvelle édition en a été donnée en 1892, dans la *Romania*, par M. G. Raynaud) ; 9° *Jouffroi* (incomplet, milieu du xii<sup>e</sup> siècle), publié par MM. Hofmann et Muncker : le troubadour Marcabru, Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, et sa femme, Aélis de Louvain, y figurent ; 10° *Mélusine (la fée)*, aïeule supposée des Lusignan ; 11° *Robert le Diable*, publié par Trébutien ; 12° *Eustache le moine*, roman en partie historique, où sont racontées les aventures d'un hardi partisan, brigand audacieux autant que chevalier, qui fait le désespoir du conte de Flandre et du roi d'Angleterre (publié par Fr. Michel), etc.

#### e. — *Fableaux ; Contes et Nouvelles.*

Bien qu'on puisse rattacher, pour l'esprit qui y règne, un grand nombre de *fableaux* à la littérature satirique (voy. section IV), il est cependant difficile de les séparer des récits épiques et des romans, quelque modestes que soient ces piquantes productions de l'esprit français. C'est surtout en Orient qu'il faut chercher la source des fableaux ; plus rarement, ils reproduisent un fait réel ou sont des œuvres de pure imagination. Les contes indiens, créés par les brahmanes ou appropriés par eux au point de morale qu'ils voulaient enseigner, sont arrivés en Europe, d'abord par les Byzantins, puis par les Arabes d'Espagne et les croisades. Le recueil d'*exempla* formé par Jacques de Vitry en Judée contribua beaucoup à répandre par la prédication le goût de ces histoires dans le peuple ; l'esprit malicieux des jongleurs sut tirer parti de cette riche matière en l'assaisonnant d'observations fines, de traits satiriques et trop souvent licencieux. Les vilains, les clercs,

les femmes<sup>1</sup>, sont surtout l'objet de leurs attaques : cela s'explique par ce fait que les fableaux étaient principalement composés pour les chevaliers et les bourgeois. Parfois cependant, le vilain, avec sa rouerie naïve et son gros bon sens, a le beau rôle : ainsi le *Vilain qui conquist Paradis par plaisir*, *Saint Pierre et le Jongleur*, le *Vilain Mire*<sup>2</sup>, *Constant Duhamel*, *Brunain la vache au prestre*, d'autres encore, nous montrent, pour ainsi dire, la revanche du pauvre hère méprisé et bafoué. Si un trop grand nombre de ces fableaux, par la grossièreté qu'ils affectent, échappent à l'analyse, on en trouve cependant qui ne sont qu'amusants, comme le *Curé qui mangea les mûres*, ou comme *Estula et Brifaut* (*Chrest.*, 28, 1 et 2) ; d'autres qui respirent la morale la plus pure, comme la *Bourse pleine de sens*, la *Housse partie* (ou le *Bourgeois d'Abbeville*) ; d'autres encore dont la forme est empreinte d'une exquise délicatesse, comme le *Vair Palefroi* et l'*Oiselet*<sup>4</sup>. Tous ont pour principal mérite de nous donner un tableau sincère des mœurs des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, tableau d'autant plus exact qu'il est moins travaillé et moins voulu, et à ce titre ils constituent une des principales richesses de notre ancienne littérature. Les fableaux sont souvent anonymes ; parmi les auteurs connus, nous citerons seulement : Rusteuf (5 plaisants fableaux, *Le Testament de l'âne*, *Frère Denise*, etc.), Huon le Roi (le *Vair Palefroi*), Courtebarbe (les *Trois Aveugles de Compiègne*), Jean Bedel ou peut-être Bodel (9 fableaux au moins, entre autres *Brunain*, le *Souhait insensé* et *Gombert et les deux Clercs*, qu'ont imité l'Arioste, et La Fontaine dans le *Berceau*), Eustache d'Amiens (le *Boucher d'Abbeville*), Jean le Galois d'Aubeville (la *Bourse pleine de sens*), Gautier le long, le *Valet* (jeune homme) *qui d'aise à malaise se met* (en se mariant), et la *Veuve*, Jean, l'auteur probable d'*Aubree*, portrait remarquable de l'entremetteuse, et Bernier (la *Housse partie*<sup>5</sup>). Tous ces auteurs vivaient au plus tard au xiii<sup>e</sup> siècle. Dès le xiv<sup>e</sup>, le genre se transforme : la verve railleuse et trop souvent grossière disparaît pour faire place à un art plus raffiné, qui s'inspire des *novellieri* italiens et donne naissance à des recueils de contes moraux ou simplement amusants, où la galanterie tient plus de place que la morale. Le plus connu de ces recueils est celui des *Cent Nouvelles nouvelles*

plur. *fableaux*, en picard *fabliaux*, forme qui a prévalu à tort (G. Paris). On appelait *fables* des historiettes, des contes amusants, que les nobles se faisaient raconter après boire par les jongleurs ; lorsque ces récits étaient en vers, la fable prenait le nom de *fabel*.

2. Parmi les fableaux dirigés contre les femmes, les plus remarquables sont *Richeut*, peinture réaliste des mœurs des courtisanes et de leurs amis, et la *Bourgeoise d'Orléans*, dont le sujet se retrouve dans une version anglo-normande, dans Boccace et dans La Fontaine.

3. Ce conte, d'origine indienne, se retrouve dans presque toutes les littératures. Molière, lorsqu'il écrivait *Le Médecin malgré lui*, en avait certainement lu quelque imitation, qui pouvait, du reste, être indépendante de notre fableau.

4. Publié par G. Paris et non mis dans le commerce.

5. Cf. Victor Leclerc, *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 114, et pour tous les fableaux cités, A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1872-88, 6 vol.

1. *Fableau*, diminutif de *fable* ; *fabel* donne au rég.

CONSTANS. — *Chrestomathie*.

(*Chrest.*, 27), composé à Genappe (Belgique), vers 1136, par le Dauphin, fils de Charles VII, qui devait régner sous le nom de Louis XI, et quelques seigneurs de ses amis, mais rédigé peut-être par Antoine de la Sale, l'auteur bien connu des *Quinze joies du mariage*. Nous ne parlons pas, bien entendu, des auteurs de nouvelles du xvi<sup>e</sup> siècle, la période que nous étudions ne dépassant pas la fin du xv<sup>e</sup>.

### III. — POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE

Si l'on veut donner aux mots « *poésie lyrique* » leur sens le plus large, il convient d'appeler de ce nom toute poésie de courte étendue, régulièrement divisée en strophes, dans laquelle les paroles sont subordonnées au chant. La poésie lyrique exprime d'ailleurs soit des sentiments généraux, soit un sentiment personnel dans lequel s'exalte l'âme du poète : ce dernier trait appartient plutôt aux *troubadours*, c'est-à-dire aux poètes lyriques du Midi. La poésie lyrique du Nord semble bien être en partie originale, quoiqu'on ait longtemps soutenu le contraire : la publication d'un certain nombre de romances et pastourelles du xii<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> a montré qu'elle n'était pas moins ancienne que celle du Midi, et le caractère particulier qu'elle affecte est une preuve de plus que, sauf dans certains genres particuliers plus savants, elle s'était développée à l'origine, parallèlement à la poésie provençale. En effet, les plus anciennes romances françaises sont des récits épiques, des chansons d'*histoire ou de toile*<sup>2</sup>, comme on les appelait au moyen âge : les chansons de *Rainand et Belle Erembor*, *Belle Doette* (*Chrest.*, 33), *Belle Idoine*, *Belle Aiglantine*, *Belle Isabeau*, *Belle Yolande*, etc., sont de véritables petits drames, où l'expression vive et légère, les détails gracieux ou naïfs laissent tout son relief à la lutte des passions qui s'y agitent, et, à ce titre, elles ont un caractère franchement populaire, ou du moins semi-populaire, que n'ont pas les poésies raffinées des troubadours.

Une autre forme ancienne de la poésie lyrique, où le Nord semble également avoir devancé le Midi, est la *pastourelle* (*Chrest.*, 31, 2). Raimon Vidal, dans son *Donat provençal*, avoue expressément que le « parler de France, vaut mieux et est plus avenant pour faire romances et pastourelles<sup>3</sup> ». Le sujet en est moins relevé que celui de la romance et la scène est placée à la campagne ; cependant, de bonne heure, les hautes classes y figurent. Tantôt un chevalier offre son amour à une bergère qui, le plus souvent, lui préfère le berger son voisin : c'est ce thème qui, développé et augmenté de la peinture des jeux des bergers, a fourni la ma-

tière des nombreuses pastourelles de *Robin et Marion*, et plus tard du *Jeu* de même nom, par Adam de la Halle (*Chrest.*, 53). Tantôt un chevalier rencontre une dame dans un verger ou un sentier fleuri, et engage avec elle une conversation amoureuse, où l'on voit poindre déjà les allégories du *Roman de la Rose* : ou encore, comme dans la délicieuse chantefable d'*Aucassin et Nicolette* (*Chrest.*, 30) dont il convient de détacher la deuxième partie, qui a un tout autre caractère (voy. p. 16), l'auteur place dans un cadre pastoral d'une fraîcheur charmante le récit d'un amour à la fois naïf et passionné.

Il faut citer encore parmi les genres lyriques qui ne doivent rien au provençal, le *lai* chanté. Le *molet* (*Chrest.*, 31), dont la forme est empruntée aux chants liturgiques, la *rolrouenge* (*Chrest.*, 36), ordinairement munie d'un refrain<sup>4</sup>, le *serrenlois* nom donné spécialement aux prières consacrées à la Vierge), la *chanson de croisade*, la *chanson pieuse*, où se distingue Gautier de Coinci, qui imite et parodie les chansons d'amour à la mode, enfin les diverses chansons destinées à accompagner la danse, telles que la *ballette*, l'*estampie*, le *rondeau*, devenu plus tard le *triolet*, etc.

Ces formes primitives de la lyrique française, d'origine essentiellement populaire, ont des strophes inégales de trois à huit vers à rimes consécutives et terminées par un refrain de rime différente. L'assonance y domine à la première époque ; mais, dès le commencement du xii<sup>e</sup> siècle, elle est remplacée par la rime, et Audrefroy le Bâtard, d'Arras, introduit les rimes croisées, qui semblent bien être une imitation provençale. Sous l'influence des troubadours, la poésie lyrique devient de plus en plus savante et artistique, et un grand nombre de trouvères, surtout parmi les nobles, s'ingénient à imaginer des combinaisons nouvelles. Les genres qu'on imite le plus volontiers sont : la *chanson d'amour* (divisée en trois groupes de strophes différentes, chaque strophe à son tour se subdivisant en trois parties, dont les deux premières se font pendant, tandis que la troisième est se asymétrique) (voy. *Chrest.*, 31, 1), l'*aube*, le *salut d'amour* (épître) et le *jeu parti* (*Chrest.*, 35). Huon d'Oisi, le comte Canon de Béthune, Gautier d'Espinaux, Renaud, le roi Richard d'Angleterre, le châtelain de Coucy, le chevalier Gace Brulé (*Chrest.*, 31, 1), Thibaut de Champagne, roi de Navarre (*Chrest.*, 31, 2), Gautier de Coinci (*Chrest.*, 32), Colin Muset, sont les meilleurs des chansonniers connus au xii<sup>e</sup> siècle et dans le dernier quart du xiii<sup>e</sup>.

Avec le xiv<sup>e</sup> siècle, l'inspiration diminue, et la difficulté vaincue semble être le but auquel tendent principalement les trouvères. Le *chant royal*, destiné à célébrer surtout Dieu et la Vierge, la *ballade* (l'ancienne *ballette* asservie à des règles plus rigoureuses), le *rondeau* simple ou double, prennent dans la faveur

1. *All-französische Romanzen und Pastourelleu*, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870. Cf. Jeauray, *Origines de la poésie lyrique en France*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1904.

2. C'est-à-dire « chansons qu'on chante en filant ou en tissant la toile à la veillée » ; aujourd'hui encore, on appelle « chansons de filasse » des chansons analogues.

3. « La parladura francesca val mais et es plus avienenz a far romanz et pastourelas. » (*Grammaires provençales*, p. p. Guessard, 2<sup>e</sup> édit., p. 71.)

4. A ce genre appartiennent, bien qu'elles ne soient pas toujours ainsi dénommées, presque toutes les pièces lyriques destinées à être chantées qui ne sont pas d'imitation provençale, en particulier les pièces d'un caractère plaisant, politique ou satirique composées à Arras au xiii<sup>e</sup> siècle. Cf. G. Paris, *La Littérature fr. au moyen âge*, § 119.

publique la place des formes plus libres et plus simples créées par les trouveurs de l'âge précédent. D'abord Eustache Deschamps, dans son *Art de dicter et faire chansons*, etc., puis, au siècle suivant, Henry de Croy, dans son *Art et science de rhétorique*, s'épuisent en efforts ridicules pour nous apprendre à distinguer les innombrables espèces de rimes et les différentes formes de ballades et de rondeaux à la mode. Deschamps (*Chrest.*, 38) joignant l'exemple au précepte, n'écrivit pas moins de 1.175 ballades, 171 rondeaux, 80 virelais, sans compter le *Miroir du mariage*, en 13.000 vers environ, et quantité de menus poèmes. Son maître et son ami, Guillaume de Machaut (chef-lieu de canton des Ardennes), l'auteur du *Voir Dit*<sup>1</sup>, dont les œuvres ne tardèrent pas à vieillir après avoir joui d'une très grande popularité, n'avait pas été aussi fécond ; il reste cependant de lui 200 ballades, 100 rondeaux, la *Prise d'Alexandrie*, en vers octosyllabiques, et d'autres poèmes assez importants. En même temps que Deschamps, dans la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, florissait le chroniqueur-poète Froissart, dont les poésies (voy. *Chrest.*, 37), publiées par M. A. Scheler<sup>2</sup>, sans atteindre à la valeur de sa prose, ne manquent ni de grâce ni d'intérêt. Les plus importants de ses poèmes sont : le *Treillié de l'Espinette amoureuse*, le *Joli buisson de Joncée*, le *Paradis d'amour* et la *Prison amoureuse*, où se trouvent mêlées des lettres en prose. Peu après, la savante Christine de Pisan, qui se dit l'élève d'Eustache Deschamps, se délassa de la composition de ses graves traités de politique et de morale par des poésies amoureuses non dépourvues d'afféterie, et aussi par des poésies d'un caractère plus élevé, comme le *Poème de la Pucelle* (1419), ou même purement didactique, comme le *Livre de Mutacion de fortune* (1403), essai d'histoire universelle, le *Chemin de long estude*, recherche de la vertu qui convient le mieux au gouvernement du monde, et l'*Epistre d'Othea la deesse a Hector de Troye*, conseils adressés au jeune duc d'Orléans, fils de Charles V, sous une forme llégorique, où la prose explique les vers.

Le xv<sup>e</sup> siècle est rempli, en outre, par les noms d'Alain Chartier, de Martial d'Auvergne (*L'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amour*, publié par Michelant pour la Société des anciens textes français, les *Arrêts d'amours*, les *Vigiles de Charles VII*, etc.), de Charles d'Orléans, d'Olivier Basselin et de Villon, poètes de valeur inégale, mais que rassemblent un vif sentiment des malheurs qui désolent la France et un patriotisme d'un bon exemple à cette époque troublée. Après le remarquable éloge de Jeanne d'Arc, de Christine, viennent le *Lay de la Paix* et la *Ballade de Fougeres*, d'Alain Chartier, où le poète appelle de tous ses vœux la fin des hostilités et la libération définitive du territoire ; puis les *Vigiles de Charles VII*, de Martial, œuvre plus louable

par l'intention que par l'exécution ; puis encore les joyeux et patriotiques *Vaux-de-Vire* du foux Olivier Basselin, qui trouva la mort dans un combat contre les Anglais<sup>3</sup>. Charles d'Orléans même, dont la douceur élégante et un peu triste semblait peu faite pour s'élever si haut, trouve des accents vraiment lyriques pour exprimer la joie que lui inspire la conquête de la Guyenne et de la Normandie ; et de son côté, Villon, le poète de la rue, dont le talent est pour ainsi dire la contre-partie de celui de Charles, dans sa *Ballade de l'honneur français*, lance d'énergiques malédictions contre ceux « qui mal voudroient au royaume de France ».

Mais ce n'est pas seulement dans cette pièce, c'est dans toutes ses œuvres, bigarrées et diverses comme son existence, que Villon fait preuve, et pour le fond et pour la forme, de qualités vraiment nationales : son esprit tout parisien abonde en saillies imprévues et originales ; son style vif et piquant fait songer aux meilleures pièces de Voltaire. Après avoir donné le *Petit Testament*, dont les legs satiriques constituent le fond, il agrandit sa matière en la reprenant dans le *Grand Testament*. Mûri par le malheur (il avait déjà failli être pendu à Paris pour ses méfaits et sortait des prisons de l'évêque d'Orléans, à Meun-sur-Loire), corrigé, pour un temps du moins, de sa légèreté coupable, il est dominé par la pensée de la mort et de l'instabilité des choses humaines, et trouve pour l'exprimer des accents d'une vérité saisissante, comme dans cette admirable *Ballade des dames du temps jadis* (*Chrest.*, 40, 1), où, énumérant les beautés célèbres des temps écoulés, il les compare mélancoliquement aux neiges d'antan. Le rire arrive à son tour, bientôt suivi de larmes, quand, ayant par hasard parlé des « Innocents », ce mot lui rappelle les ossements qu'on y avait rassemblés, et qu'il se figure rayonnantes de gloire, de jeunesse et de beauté les têtes des heureux de la terre maintenant confondus dans une triste égalité. Cette souplesse merveilleuse, cette aptitude à rendre les sentiments les plus opposés, cette élévation de la pensée, le font bien supérieur à son contemporain, le chanoine-procureur Coquillart (mort en 1510), dont la poésie facile et provinciale tourne sans cesse dans le cercle étroit de la satire des mœurs bourgeoises, qu'il savait du reste merveilleusement observer. Ces deux noms nous permettent de passer sans transition à la poésie satirique, à laquelle il convient d'associer la poésie descriptive et didactique.

#### IV. — POÉSIE SATIRIQUE, DESCRIPTIVE ET DIDACTIQUE

Si l'apologue se rapproche du fableau, parce que c'est un récit, il s'en distingue nettement par la

1. Ce poème raconte les relations littéraires de G. de Machaut avec une jeune princesse de dix-sept ans, Agnès de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, et leur entrevue à la cour de ce prince.

2. Bruxelles, 1871, 3 vol.

3. Les poésies publiées sous son nom sont l'œuvre de l'avocat de Vire Jean Le Houx, mort en 1616, comme l'a démontré M. Gasté, *Etude sur O. Basselin* (1886) ; les vrais *Vaux de Vire* de Basselin et de la joyeuse société qu'il présidait, s'ils ne sont pas entièrement perdus, doivent survivre dans les chansons populaires de la Normandie. Voy. *Chrest.*, 39.

4. Cf. Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, II, 107-108.

*Morale*, qui en est l'élément essentiel, et à ce titre il se rattache mieux à la poésie didactique qu'à la poésie narrative. Les fables ésopiques, en partie d'origine indienne, en partie d'origine grecque, ont été simplement traduites par les Romains. *Phèdre*, *Avianus* (fin du iv<sup>e</sup> siècle), à plus forte raison le prétendu *Romulus imperator* (au plus tard au vii<sup>e</sup> siècle), dont les trois livres de fables en prose ne sont qu'un dérangement des iambes de Phèdre, n'ont rien inventé. Vers le x<sup>e</sup> siècle, on a ajouté au *Romulus* un appendice, composé de fables venues sans doute de l'Asie par la tradition orale : c'est surtout cet appendice qu'a traduit Marie de France, *Chrest.*, 41, sous le nom d'*Ysopet*, nom qu'on donnait alors à *Romulus*. Ses fables, qu'elle dit avoir traduites d'une version anglo-saxonne, aujourd'hui perdue, du roi Alfred le Grand, ont été composées sous Henri II (avant 1189) : malgré leur sécheresse, elles méritent la grande popularité dont elles ont joui, principalement par la *Moralité*, qui se distingue par sa hardiesse et un sentiment très vif des souffrances des faibles et des opprimés. Un autre recueil de fables a été traduit quatre fois en vers français : c'est celui qui est connu sous le nom bizarre de *Anonymus Neveleti*, et que le moyen âge appelait *Ysopus*. Ce n'est d'ailleurs qu'une réfection en distiques latins des trois premiers livres de *Romulus*, non utilisés par Marie.

Le *Roman de Renart* (*Chrest.*, 42), dans sa forme française primitive du xi<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui perdu ; mais nous pouvons nous en faire une idée par les épisodes qui furent traités en vers latins dans les Flandres (*Isengrinus*, 1120 ; *Reinardus*, avant 1160), et par une imitation allemande de Henri de Gliechessare (vers 1180). C'était, à l'origine, une suite d'apologues, dont la lutte du loup, devenu *Isengrin*, et du goupil, devenu *Renart*, constituait l'unité. Il n'y avait, non plus que dans les premières branches du roman que nous possédons, ni allusions satiriques, ni vues philosophiques : c'était tout simplement matière à plaisanterie inventée par des clercs pour l'amusement des laïques. Autour des deux principaux personnages, dont les noms, très répandus au moyen âge en Allemagne, ne prouvent nullement l'existence d'un *Thierpos*<sup>1</sup> germanique, se groupent *Chanteclair* (le coq), *Barhue* (la chèvre), *Couard* (le lièvre), *Noble* (le lion), *Brun* (l'ours), *Belin* (le mouton), *Tibert* (le chat), *Dronineau* (le moineau), etc., tour à tour victimes des tours pendables de *Renart*, qui réussit toujours à éviter le châtimement dû à ses méfaits. Les plus anciennes branches du cycle que nous possédions sont le *Pèlerinage Renart*, qui est peut-être de Pierre de Saint-Cloud (fin du xi<sup>e</sup> siècle), et le *Jugement de Renart*, par un anonyme : ces deux poèmes, par l'excellence de la langue, le naturel du style, la finesse des descriptions, peuvent être rangés parmi les meil-

leures productions du moyen âge. Mais, dès le milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, l'abus des imitations amène la décadence ; les peintures obscènes, les attaques violentes contre la société dominent et débordent l'ancien cadre devenu trop étroit. Alors paraissent le *Couronnement de Renart*, *Renart le nouvel* (1288), par Jacquemard Gelée. Enfin, au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, *Renart le contrefait*, par un clerc de Troyes, qui avait été épicier, clôt la série des romans de *Renart* par une immense composition assez indigeste, mais précieuse pour l'étude des mœurs de cette époque, où règne un esprit frondeur et même vraiment démocratique : on y trouve de tout, même une histoire universelle en partie en prose.

La satire a pris d'ailleurs de bonne heure différentes formes dans notre littérature ; une des plus anciennes est celle qui consiste à peindre satiriquement et de suite les diverses classes de la société, comme dans les formes variées des *États du monde* et dans le *Livre des manières*, de l'évêque de Reims, Étienne de Fougères (vers 1170), publié d'abord en autographie par M. Talbert, puis, après révision, par MM. Boucherie et W. Fœrster dans la *Revue des langues romanes*. Il faut en rapprocher les *Bibles* de Guiot de Provins (vers 1220) et de Hugues de Berzé, très curieuses, surtout la première, pour l'étude des mœurs, et aussi l'amusante facétie de la *Riote du monde* (en prose). Les satires contre les femmes abondent : elles sont dues pour la plupart à des clercs et dictées par la défiance et la crainte des pièges que la femme est censée tendre à leur vertu. L'*Évangile aux femmes* (*Chrest.*, 43), que l'on a à tort attribué successivement à Marie de Compiègne, à Jean Durpain, à Marie de France, etc., est sans doute l'œuvre d'un homme : ce petit poème du xi<sup>e</sup> siècle, de forme piquante (l'auteur détruit au 4<sup>e</sup> vers de chaque strophe les éloges qu'il a décernés à la femme dans les trois premiers), s'est accru par des additions successives de valeur fort inégale, mais le nombre des strophes originales ne peut guère dépasser onze ou douze. Les grandes puissances du temps excitent aussi la verve des trouvères : les Templiers sont violemment taqués, peut-être sur l'ordre de Philippe-le-Bel, dans le *Roman de Fauvel* (commencement du xiv<sup>e</sup> siècle), remanié vers 1310 par François des Rues et Chaillou de Pestain. La royauté, à son tour, quoique l'attaque soit indirecte, n'est pas ménagée dans le *Dit du pape*, du *roy et des monnaies* et dans les *Ariseiments au roy Loys*, qu'un bourgeois de Paris, Godefroy, se permit d'adresser au fils de Philippe-le-Bel, au début de son règne. Les bourgeois, les vilains (*Les vingt-quatre manières de vilains*, etc.), les usuriers, les modes (*Dit des cornettes*, etc.), l'Université, vivement soutenue par Rutebeuf contre les ordres mendiants, exercent tour à tour la verve de nos trouvères.

Outre ces productions, où domine la note satirique, il faut mentionner les nombreuses poésies légères dont le but est surtout d'amuser : 1<sup>o</sup> les *Dits* : dits des *Rues de Paris*, des *Mous-tiers*, des *Cris de Paris*, de la *Maille*, de l'*Erberie*, par Rutebeuf (*Chrest.*, 48), de la *Dent*, par Archevesque (*Chrest.*, 49), etc., dont quelques-

1. C'est le nom que donnait Grimm à un groupe d'épopées, dont les héros auraient été des animaux, et qui auraient constitué le patrimoine particulier de la race germanique avant la séparation des différentes tribus : l'épopée animale serait le pendant des *Nibelungen*. P. Paris a démontré depuis longtemps l'ina-  
nité de cette hypothèse.

uns cependant ont un but moral, comme le dit des *Trois morts et des trois vifs* et les dits assez développés de Baudouin de Condé (fin du xiii<sup>e</sup> siècle), de son fils Jean (*Chrest.*, 50), qui a aussi écrit les deux fableaux du *Clerc caché* et du *Sentier battu*, et du Liégeois Watriquet de Couvin, qui lui est un peu postérieur; 2<sup>e</sup> les *Débats*, *Disputoisons* ou *Batailles*, cadre commode dont on a beaucoup usé : débat de l'*Âme et du corps*, de *Synagogue et Sainte Église*, du *Croisé et du Descroisé* (par Rutebeuf), du *Vin et de l'eau*, etc.; la *Bataille des vins*, celle des *Sept Ars*, par Henri d'Andeli, où l'on trouverait les éléments d'une étude sur l'enseignement au xiii<sup>e</sup> siècle, etc.; 3<sup>e</sup> les *Testaments*, dont nous avons dit un mot à propos de Villon; 4<sup>e</sup> les *Congés* (Jean Bodel, Claude Fastoul, etc.); 5<sup>e</sup> les *Fatrasies* ou *Resveries* (parodies du *pater*, du *credo*, coq-à-l'âne, etc.); 6<sup>e</sup> enfin, les traductions de *Vies* de saints, le plus souvent légendaires, ou de *Miracles*, en particulier des miracles de la Vierge (voy. section VII), et les poésies d'un caractère purement moral ou religieux, comme la *Chantepleure*, le très instructif traité (en prose) des *Quatre âges de l'homme*, de Philippe de Novare, chancelier de Chypre (mort vers 1263), le *Besant de Dieu*, de Guillaume le Clerc (de Normandie), le *Roman des Romans*, œuvre bien écrite, qui est peut-être aussi de Guillaume, la *Voie de paradis* (trois rédactions différentes au xiii<sup>e</sup> siècle, et, au xiv<sup>e</sup>, une immense compilation de Guillaume de Guilleville, le *Pèlerinage de la Vie humaine*, sur le même sujet), et surtout le *Miserere* et le *Roman de la Charité*, du Rencus de Molliens (dernier quart du xiii<sup>e</sup> siècle), dont M. Van Hamel a donné une excellente édition critique (1883), et les *Vers de la Mort* d'Hélinand<sup>1</sup>, dont le succès fut immense au xiii<sup>e</sup> siècle et dans les siècles suivants.

Nous mentionnerons ici, plutôt qu'au chapitre des traductions, à cause de l'indépendance dont elles font preuve, la série des « Arts d'amour », dont le *de Arte amatoria* d'Ovide est le point de départ. La plupart nous donnent de précieux renseignements sur la vie mondaine et s'inspirent du livre d'André le Chapelain (*De arte honeste amandi*, commencement du xiii<sup>e</sup> siècle), le code le plus complet de cet amour courtois que glorifient les troubadours et que mettent en action les romans de la Table Ronde, livre bientôt traduit en vers par Drouart la Vache, et aussi en prose. Il convient de citer la traduction, dont la seconde moitié est perdue, de Maître Élie (xiii<sup>e</sup> siècle), une traduction glosée en prose du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, et surtout la *Clef d'amour* (récemment publiée par M. Doutrepont) et le poème de Jacques d'Amiens (xiii<sup>e</sup> siècle), à cause des détails curieux qu'on y trouve sur les relations entre les deux sexes à cette époque.

Les poèmes allégoriques doivent nous arrêter un peu plus longtemps, en particulier le *Roman de la Rose*, dont la première partie, due à Guil-

laume de Lorris (vers 1237) n'est en somme qu'une espèce d'*Art d'aimer*, développé, non sans agrément, dans le cadre d'une allégorie assez froide, où la *rose*, que l'amant cherche à conquérir dans le jardin d'amour, représente la possession de la femme aimée. L'auteur s'inspire d'Ovide, mais en se conformant à l'idéal de la courtoisie au xiii<sup>e</sup> siècle, idéal peu élevé, qui se résume dans l'art de faire des conquêtes. L'innovation<sup>2</sup> consiste dans la dramatisation des faits dont l'âme est le théâtre et dans la personification des sentiments qui s'y manifestent, *Dangier* (résistance), *Bel-Accueil*, *Male-Bouche*, etc. : innovation fâcheuse d'ailleurs, malgré son énorme succès, qui faussa jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle les conditions normales de la poésie amoureuse. Les applications les plus anciennes et peut-être les meilleures du système se trouvent dans le *Roman de la Poire*, de messire Thibaut (*Chrest.*, 45), et dans le *Songe vert*, récemment publié par nous d'après les deux mss. connus<sup>3</sup>.

La seconde partie du *Roman de la Rose*, qu'écrivit à Paris, où il étudiait, vers 1277, Jean de Meung-sur-Loire, quoique maintenue dans le même cadre et gardant les mêmes personnages, est d'un tout autre caractère et appartient plutôt à la poésie satirique, et aussi à la poésie scientifique, dont nous allons dire un mot tout à l'heure. Un esprit nouveau, l'esprit de recherche et de libre examen, anime les pâles acteurs du drame. « La mythologie ne leur est pas moins familière que l'Évangile; déjà parait chez eux ce paganisme de langage et presque de croyance, cette idolâtrie érudite et poétique qui éclatera deux siècles plus tard dans l'enthousiasme de la Renaissance. Guillaume de Lorris avait dispersé parmi les bosquets du Jardin d'Amour un essaim de sylphes gracieux : Jean de Meung en a fait une académie, un collège d'encyclopédistes. A leur tête il a placé deux personnages créés par lui, *dame Nature* et son chapelain *Génies* : l'un et l'autre ont le secret de la pensée du poète et reçoivent la mission spéciale de faire connaître le fond de la doctrine<sup>4</sup>. »

Cette science de Jean de Meung est naturellement celle de son temps, mélange de vérités, d'erreurs grossières et de légendes bizarres, amenées par la manie de tout moraliser qui avait transformé d'une façon si étrange les *Métamorphoses* d'Ovide et qui devait plus tard, sous la plume de Christine de Pisan, faire servir les poétiques légendes de la mythologie grecque à l'éducation du fils de Charles V<sup>e</sup>. De bonne heure, la poésie de langue vulgaire avait disputé au latin l'honneur de faire connaître les sciences, en particulier l'astronomie et l'histoire naturelle. Dès le premier tiers du xii<sup>e</sup> siècle, le Normand Philippe de Thaon écrivait son *Comput* (*Chrest.*, 46) et son *Bestiaire*; peu après, le livre de *Gemmis* de Marbode (évêque de Rennes à partir de 1096) était traduit en octosyllabes (*Chrest.*, 47), et les imitations de ce premier *Lapidaire*

1. Récemment publié par Em. Walberg pour la Soc. des anc. textes fr. — Hélinand, moine de Froimont, mourut en 1229. Son poème affecte une forme très particulière : la strophe est de 12 vers octosyllabiques disposés sur deux rimes.

2. L'allégorie, en particulier dans les questions amoureuses, se montre déjà dans des romans et des pastourelles du xii<sup>e</sup> siècle, mais sans être encore érigée en système.

3. Voy. *Romania*, XXXIII, 490 ss.

4. Aubertin, *Histoire*, etc., II, 37.

5. Voy. plus haut, p. 49.



français se succèdent en France et à l'étranger jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Les *Volucraires* et les *Bestiaires* ne sont pas moins nombreux : les plus fameux sont le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (de Normandie), auteur de plusieurs autres ouvrages (voy. pp. 21 et 25), et le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival, publiés tous deux par M. Hippéau, où les moralités et les allégories remplacent le plus souvent les observations scientifiques<sup>1</sup>.

#### V. — POÉSIE DRAMATIQUE

La forme la plus ancienne de la poésie dramatique en France est le *Mystère*, issu lui-même du *Trope*, cantique rimé et dialogué en latin, qu'on intercala dès le x<sup>e</sup> siècle dans les offices célébrés aux grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques. Le plus ancien *trope* qui nous soit parvenu est celui des *Prophètes du Christ* (fin du xi<sup>e</sup> siècle), qui est basé, comme l'a démontré M. Sepet<sup>2</sup>, sur un sermon faussement attribué à saint Augustin, dans lequel les personnages interpellés viennent successivement rendre témoignage au Christ. Les éléments constitutifs de ce drame liturgique, en se développant, donnèrent naissance à de nouveaux drames latins, comme ceux d'*Abraham*, de *Molse*, de *David*, de *Daniel*, où déjà le français est mêlé au latin, et à des drames en français, comme la *Résurrection* (en anglo-normand), où le dialogue est encore emprisonné dans le récit, et *Adam* (écrit également en Angleterre, mais plus tôt, au xii<sup>e</sup> siècle ; voy. *Chrest.*, 51), qui fut certainement joué hors de l'église, sur le parvis, comme le montrent les indications et les détails qui se trouvent dans le manuscrit sur les décors, les machines, etc., qu'il convient d'employer. Cette œuvre, dont certaines parties sont remarquables pour l'époque, a été découverte à Tours et publiée par M. Luzarche en 1854<sup>3</sup>.

L'histoire des rapports entre le théâtre des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles et celui du xv<sup>e</sup> siècle, si différent à plusieurs titres, n'a pas encore été complètement éclaircie, malgré les savants travaux de MM. L. Gautier<sup>4</sup> et Sepet. Les éléments pour l'étude de la période transitoire manquent presque complètement, par suite de l'usage où l'on était de confier surtout les rôles à la mémoire. Nous avons bien, du xiii<sup>e</sup> et du xiv<sup>e</sup> siècles un certain nombre d'œuvres laïques représentées hors de l'église, tantôt par des clercs, tantôt par des laïques, entre autres le *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel (*Chrest.*, 52) et le *Théophile* de Rutebeuf, et ces 40 *Miracles de la Vierge*, du

xiv<sup>e</sup> siècle, réunis dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, qu'a publiés la Société des anciens textes français, et qui montrent quelle teinte de mysticisme aveugle et parfois douloureux avait revêtu, durant cette époque malheureuse et tourmentée, la dévotion à la Vierge ; mais il y a loin de là à ces immenses compositions qui embrassent tout l'Ancien et tout le Nouveau Testament, et dont la *Passion* d'Arnoul Gréban, du Mans (*Chrest.*, 54), plus tard développée par Jean Michel, nous offre le meilleur échantillon. Malgré ses 34.574 vers, divisés en quatre journées, la pièce est intéressante en certaines de ses parties, non pas dans les passages de style relevé, mais comme le disent les éditeurs dans leur Préface<sup>5</sup>, dans ceux où l'auteur « quittant le cothurne, parle avec aisance, parfois avec gaieté, la bonne et franche langue populaire. »

Les origines du théâtre comique sont peut-être encore plus obscures. Avant l'établissement des confrères de la *Passion*, qui occupent, à partir de 1402, le théâtre de l'hôpital de la Trinité, les *Enfants Sans-Souci* et les *Clercs de la Bazoche* avaient été autorisés à jouer en public des *Farces*, des *Moralités* et des *Sotties*. La *sottie* se rattache à ces *fatras* ou *fatrasies*, dont le moyen âge nous a légué de nombreux exemples ; on en distingue deux espèces : la *sottie amoureuse*, destinée à être récitée dans des *puy*s de rhétorique, et le *jeu des pois pilés*, petit poème dramatique débité par des sots ou baladins, qui l'accompagnaient souvent de culbutes, et qui n'était en somme qu'une espèce de parade destinée à préparer le public à la partie sérieuse du spectacle, le *Sermon* ou la *Moralité* ; après quoi venait la *Farce*, pour clore gaiement la représentation<sup>6</sup>. La plus ancienne farce que l'on connaisse est celle du *Garçon et de l'Aveugle*, jouée vers 1277 à Tournai et publiée par M. P. Meyer dans le *Jarhbuch für romanische Literatur*. Mais c'est aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles qu'appartiennent presque toutes les pièces de l'ancien théâtre comique. La meilleure, qui est en même temps une des plus anciennes du répertoire, est la *farce Pathelin* (*Chrest.*, 55), dont Brueys et Palaprat tirèrent en 1706 une comédie en trois actes, rajournée de nos jours par Ed. Fournier et reprise au Théâtre-Français. Il faut noter à part, au xiii<sup>e</sup> siècle, les deux pièces d'Adam de la Halle, dont l'une, d'un caractère tout aristocratique, le *Jeu de Robin et de Marion* (*Chrest.*, 53), n'est qu'une *pastourelle* mise en action ; quant à l'autre, le *Jeu de la Feuillée*, c'est un bizarre petit chef-d'œuvre d'un caractère tout personnel, où la satire prend des libertés presque aristophanesques. Ces deux pièces semblent être, avec la farce déjà signalée, les plus anciens représentants du théâtre profane.

1. Il faut mettre à part les diverses encyclopédies qui ne sont guère que des traductions, comme l'*Image du Monde* de Gautier de Metz (1235), le *Secret des secrets* de Jofroi de Watrefort et Servais Copale (traduction d'un livre latin du moyen âge dont l'original était attribué à tort à Aristote), différents traités sur les *Propriétés des choses*, etc.

2. Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XXVIII et XXIX.

3. Pour toute la bibliographie du théâtre du moyen âge, voy. Petit de Julleville, *Les Mystères* (Paris, 1880, 2 vol.), et *Répertoire du théâtre comique au moyen âge* (Paris, 1887).

4. Articles dans le journal *Le Monde* des 16, 17, 28, 30 août et 4 septembre 1872.

5. G. Paris et G. Raynaud, *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban* (Paris, Vieweg, 1878). — Arnoul Gréban a encore composé, en collaboration avec son frère Simon, l'immense *Mystère des Actes des Apôtres*.

6. Voy. Picot, *La Sottie en France* (*Romania*, VII, 236 sqq.), qui donne une longue liste des *sotties* qui nous sont parvenues. M. Picot a entrepris, pour la Société des anciens textes français, la publication du *Recueil général des sotties* (le t. 1<sup>er</sup> a paru en 1902, le 2<sup>e</sup> vient de paraître).



## VI. — CHRONIQUE ET HISTOIRE

C'est en Angleterre, dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, que la *Chronique rimée* se montre pour la première fois, dans ce mouvement littéraire si remarquable qui se rattache au nom d'Aélis de Louvain, femme, puis veuve de Henri I<sup>er</sup>. Aélis avait d'abord fait écrire par un certain David l'histoire de son mari, probablement sous une forme voisine de celle des chansons de geste. Geoffroy Gaimar, protégé d'Aélis, fait allusion à ce fait dans son *Estoire des Angles*, écrite en vers de huit syllabes à rimes plates (forme ordinaire de la Chronique), premier essai d'histoire générale en anglo-normand, dont la deuxième partie, qui s'arrête à l'avènement de Henri I<sup>er</sup> (1087), nous est seule parvenue<sup>1</sup>. Peu après, Wace (né à Jersey vers 1100, mort vers 1175), qui avait déjà écrit des poèmes religieux (*Conception, Vie de saint Nicolas, de sainte Marguerite*, etc.), compose deux grands poèmes historiques, le *Roman de Brut* (Geste des Bretons, 1155) et le *Roman de Rou* (*Rollon*) (Geste des Normands, commencée en 1160), publiés le premier par Le Roux de Lincy, le second par M. Andresen (*Chrest.*, 57<sup>e</sup>). Le *Rou* comprend deux parties, dont la dernière, composée 10 ou 12 ans après la première partie, est en tirades monorimes et doit être précédée des 314 alexandrins monorimes jusqu'ici publiés à part sous le nom de *Chronique ascendante* (G. Paris), dont le titre indique que l'auteur remonte le cours du temps pour résumer les événements jusqu'au règne de Henri II. L'œuvre de Wace ne manque pas de mérite; mais son style simple et un peu naïf fut démodé avant qu'il eût achevé son œuvre, et le roi le remplaça (vers 1175) par Benoît de Sainte-Maure, en Touraine, l'auteur du *Roman de Troie*, dont le style, plus travaillé, mais moins naïf et un peu prolixe, était plus conforme au goût du jour. Sa *Chronique des ducs de Normandie* (*Chrest.*, 57<sup>b</sup>) complète, avec la *Chronique* de Jourdain Fantosme<sup>2</sup> et la *Conquête de l'Irlande*, d'un anonyme qui traduisait Morice Regan, latinier du roi d'Irlande Dermot. le groupe important des chroniques rimées sur l'histoire d'Angleterre au XI<sup>e</sup> siècle. Il faut y joindre, au XI<sup>e</sup> siècle aussi, le beau poème de *S<sup>t</sup> Thomas le martyr*, de Garnier de Pont-Sainte-Maxence (*Chrest.*, 56), et, au XII<sup>e</sup>, l'œuvre très intéressante récemment découverte à Cheltenham et publiée par l'éminent directeur de l'École des Chartes, M. P. Meyer. Ce poème historique, qui est consacré à l'histoire des troubles du temps du roi Étienne, porte le nom de *Histoire de Guillaume le Maréchal* (*Chrest.*, 58) et a été composé peu après la mort du roi d'Angleterre Henri III (1219) par un poète originaire d'une des provinces anglaises du continent. Son style simple, exempt des chevilles qui déparcent tant de vers de cette époque, prend, à l'occasion, une vigueur et une animation peu

communes... Son poème est assurément un des documents les plus importants qui nous soient parvenus non seulement sur l'histoire, mais sur les mœurs, les habitudes, la vie sociale, les façons de penser, de sentir et de dire du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

En France, on sentit aussi de bonne heure la nécessité de dégager la vérité historique des embellissements de la poésie : dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, on reproche aux chansons de geste de déguiser les faits et l'on cherche à remonter au latin, comme à la vraie source de toute vérité. La *Chronique* de Turpin est alors souvent traduite en prose (car les vers sont désormais suspects) et à ses légendes viennent s'en ajouter de nouvelles. L'histoire nationale commence à être écrite en langue vulgaire : un des manuscrits du *Turpin* contient une *Chronique des rois de France*, où les interpolations ne manquent pas. Vers 1260, le ménestrel du comte de Poitiers traduit les *Chroniques latines de Saint-Denis*, et Joinville mentionne, sous le nom de *roman*, une autre de ces traductions, qui est devenue la base de cette chronique générale, si souvent remaniée; qui va de la prise de Troie au règne de Charles V<sup>4</sup>. L'histoire universelle même est inaugurée. Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, le futur empereur de Constantinople, Beaudouin VI, comte de Flandre, faisait rédiger en français un recueil d'histoires qui portait le nom d'*Histoires de Beaudouin* et que fit continuer son petit-fils Beaudouin d'Avèsnès († 1289) : la partie la plus ancienne est encore inédite. Peu après, en 1225, un clerc entreprit de raconter, pour le châtelain de Lille Roger, dans le *Livre des Histoires*, les événements depuis le commencement du monde; mais il s'arrêta au temps de César. Son livre, qui eut un grand succès et fut traduit en italien, est souvent joint dans les manuscrits aux *Faits des Romains*, ouvrage remarquable qui devait contenir l'histoire des douze premiers empereurs romains et qui s'arrêta malheureusement à la mort de Jules César. La *Chronique* rimée de Philippe Mousket (plus de 31.000 vers), qui va de la prise de Troie à l'an 1242, se borne à l'histoire de France : elle a de la valeur pour l'histoire de l'époque contemporaine à l'auteur, et, de plus, elle est précieuse pour l'histoire littéraire par l'usage que l'auteur a fait de chansons de geste perdues. La chronique rimée de Guillaume Guiart, sergent d'armes d'Orléans, intitulée *Branche des royaux lignages* (12.500 vers, composée en 1306), est écrite, au contraire, dans un esprit d'opposition aux chansons de geste et affecte un caractère purement bourgeois. L'auteur raconte la guerre de Flandre de Philippe IV, en 1304; il y a ajouté, à l'aide des *Chroniques de Saint-Denis*, une introduction qui s'étend de 1180 à 1301, et qui n'ajoute pas grand'chose à la valeur, du reste considérable, de la partie personnelle de son œuvre.

Mais ce sont surtout les croisades qui ont fourni la matière aux meilleurs chroniqueurs et historiens français, et en particulier aux histo-

1. Publiée, sous le nom de *Chroniques des rois anglo-saxons*, dans les *Chroniques anglo-normandes*, par M. Fr. Michel.

2. Guerre de Henri II contre le roi d'Écosse, en tirades monorimes d'alexandrins.

3. Voy. G. Paris, *La Littérature française au moyen âge*, § 93.

4. Voy. G. Paris, *La Littér. française au moyen âge*, § 94.

riens en prose. Nous avons déjà vu la première croisade racontée dans une *chanson historique* en vers, la *Chanson d'Antioche* ou de *Jérusalem*. M. P. Meyer a découvert et publié (*Romania*, V, 1 sqq.) une traduction en vers de l'*Historia hierosolymitana* de Baudri de Bourgueil, composée vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle et racontant la première croisade, et aussi (dans un des deux mss.) les événements subséquents jusqu'à Baudouin II. La troisième a produit l'*Estoire de la guerre sainte*, œuvre sincère d'un jongleur nommé Ambroise, attaché à la personne de Richard Cœur-de-Lion (12.352 vers de huit syllabes, publiés avec une traduction par G. Paris, 1897). Un épisode fabuleux de cette croisade est raconté dans le *Pas de Saladin*, médiocre poème de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La quatrième a été immortalisée par l'œuvre de Villehardouin (vers 1207), qui inaugure avec éclat l'histoire personnelle et subjective (*Chrest.*, 59)<sup>1</sup>, en même temps que la prose s'y dégage des entraves du latin, qui se font sentir encore dans les traductions du XII<sup>e</sup> siècle. Son continuuateur, Henri de Valenciennes, qui s'est occupé des années 1207 et 1208, quoiqu'il ait plus de brillant et de mouvement, n'atteint pas au mérite du grave maréchal de Champagne<sup>2</sup>; mais Robert de Clari, qui a écrit l'histoire de la croisade à un point de vue tout différent de celui de Villehardouin, celui de la gent menue, est, à ce titre, extrêmement intéressant et mérite d'être étudié. Les événements des trois premières croisades se trouvent réunis dans le *Livre de la Terre-Sainte*, traduit dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, du latin de Guillaume de Tyr (1184), et continué par plusieurs chroniqueurs, dont le meilleur est un certain Ernoul : cette continuation a seule été publiée par M. de Mas-Latrie. Enfin la septième croisade est racontée dans la *Vie de saint Louis* de Joinville (1224-1319), rédigée en 1309 (*Chrest.*, 61). Joinville n'est ni un homme de guerre ni un diplomate, comme Villehardouin : c'est simplement un honnête homme plein de bon sens et de cœur, plus bourgeois que chevalier, s'épanchant librement avec une naïveté qui fera le charme éternel de son œuvre. La relation de Pierre Sarrazin, quoique plus exacte et plus claire, est loin d'avoir la même valeur littéraire. Il faut aussi signaler le livre, si intéressant pour l'histoire des mœurs, du *Ménestrel de Reims* (*Chrest.*, 60), composé en 1260. C'est un récit de la croisade, avec de nombreuses digressions, où la vérité historique se trouve travestie de la manière la plus naïve : le style, plein de grâce et de mouvement, plaît par sa naïveté charmante. M. N. de Wailly l'a très soigneusement édité (1878), comme il avait déjà fait pour Joinville et Villehardouin.

Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle appartiennent la chronique en 8.000 vers assez médiocres de Godefroi de Paris, chronique essentiellement parisienne qui va de 1300 à 1316, et le très curieux *Livre de Marco Polo*, rédigé en fran-

çais un peu altéré par Rusticien de Pise, qui partageait à Gènes la prison du fameux voyageur oriental pendant une guerre civile, et traduit dans toutes les langues de l'Europe<sup>3</sup>. Les progrès de la géographie moderne ont montré l'étonnante exactitude de ces récits : les fables invraisemblables qu'on y trouve mêlées ne sont pas de l'invention de Marco Polo, mais proviennent de renseignements qu'il ne pouvait contrôler. Dans le dernier tiers du même siècle, Froissart compose sa *Chronique* (*Chrest.*, 62), qui va de 1326 jusqu'à 1400, et dont la première partie (de 1326 à 1360), imitée de très près de l'œuvre du chanoine de Liège, Jean Le Bel (vers 1350), a été rédigée jusqu'à trois fois, de 1372 à 1410, date de la mort de l'auteur, de façon à rendre sans cesse l'œuvre plus complète et plus personnelle<sup>4</sup>. Pour le reste de la *Chronique*, Froissart ne relève que de lui-même et vole, comme il dit, de ses propres ailes, grâce aux renseignements qu'il a passé sa vie à recueillir dans les cours et sur les grandes routes du continent et de la Grande-Bretagne. Voici comment le naïf Montaigne juge le célèbre chroniqueur : « J'aime les historiens ou fort simples ou excellents. Les simples, qui n'ont pas de quoi y mêler quelque chose du leur et qui n'y rapportent que le soin et la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notion et d'enregistrer à la bonne foi toutes choses sans choix et sans triage, nous laissent le jugement entier pour la connaissance de la vérité. Tel est, par exemple, le bon Froissart, etc. » Bien différent est Philippe de Commines, mort un siècle après Froissart. Ses *Mémoires* (*Chrest.*, 63) inaugurent l'histoire politique : ils nous montrent la lutte intéressante et dramatique entre l'esprit politique qui vient de naître, dans la personne de l'habile et perfide Louis XI, champion de l'unité française, et l'esprit féodal qui va succomber avec Charles de Bourgogne, dernier représentant de cette féodalité brillante dont Froissart se plaît à nous peindre les brillantes passes d'armes. Le siècle qui sépare ces deux écrivains remarquables est rempli par un grand nombre d'ouvrages historiques affectant le plus souvent la forme de Mémoires, de Biographies, de Journaux, dans le détail desquels nous ne pouvons entrer ici.

#### VII. — SERMONS, TRADUCTIONS ET ŒUVRES DIVERSES EN PROSE

Le plus ancien sermon vraiment populaire que nous possédions en français est le sermon en vers, du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, qui commence par les mots : *Grand mal fist Adam* (voy. *Chrest.*, 64), d'abord publié par M. Jubinal. M. Suchier en a donné en 1879 une nouvelle édition fort améliorée, en y joignant un autre sermon un peu postérieur, de même forme (sixains rimaient en *aabccb*)<sup>5</sup> et de même dialecte

1. Voy. l'excellente édition qu'en a donnée M. Natalis de Wailly et le chapitre qu'y consacre M. Aubertin dans son ouvrage plusieurs fois cité, t. II, p. 168 sqq.

2. Publié en 1874 par M. Hopf, d'après le manuscrit unique de Copenhague.

3. Publié par G. Pauthier, Paris, 1865. Sur la question, un peu obscure, des relations diverses par où a passé le livre, voy. *Rom.*, XI, 429.

4. Voy. la belle édition de Siméon Luce et celle de Kervyn de Lettenhove (Bruxelles).

5. Seulement ici les vers de six syllabes se mêlent aux vers de cinq syllabes.

(anglo-normand). Les sermons de saint Bernard (*Chrest.*, 65) n'ont point été composés en français; ils ont été traduits du latin dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, dans la région des Vosges. Ceux de Maurice de Sully, évêque de Paris (*Chrest.*, 66), qui ne sont guère postérieurs, offrent un mérite littéraire suffisant pour expliquer la vogue immense dont ils ont joui. L'éloquence de la chaire a, d'ailleurs, fourni en France, au XIII<sup>e</sup> siècle, un assez grand nombre d'œuvres remarquables<sup>1</sup>; mais au XIV<sup>e</sup>, il semble que l'on se soit borné à piller l'âge précédent, jusqu'au moment où Gerson (*Chrest.*, 67), qui devait être plus tard chancelier de l'Université, prêcha devant la cour (1389-97) des sermons qui n'étaient pas exempts de recherche, mais où la science et le talent se montraient déjà. Plus tard, devenu curé de Saint-Jean-en-Grève, il composa pour ses paroissiens des instructions familières que l'on peut citer comme ce qu'il a fait de mieux (1400-1414), et qui furent, en grande partie, publiées pour la première fois en 1502, après avoir été traduites en latin. L'orateur, rigoureux dans son raisonnement et pédant dans son exposition, s'y montre trop souvent gêné par les lourdes formes de la méthode scolastique et n'atteint pas à la noble simplicité de Maurice de Sully: il ne se montre vraiment lui-même que lorsque, mettant de côté tout l'appareil de l'école, il se laisse naturellement emporter par la vive sympathie qu'il éprouve pour le « pauvre commun ».

Outre les sermons, le moyen Âge eut toute une littérature en langue vulgaire basée sur les livres saints (surtout les apocryphes), et destinée à l'édification des fidèles. Les évangiles apocryphes, les *Actes des Apôtres*, développés par des légendes concernant ceux des apôtres dont la vie ne paraissait pas assez remplie, les *Gesta Pilati*, les *Vitæ patrum*, etc., eurent une grande vogue. Le Nouveau-Testament fut traduit dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. L'Ancien-Testament l'avait d'abord été par parties séparées; c'est ainsi que nous avons la belle traduction des quatre livres des *Rois* (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle; voy. *Chrest.*, 68) publiée par Le Roux de Lincy, le *Livre de Job*, les *Psautiers* d'Oxford et de Cambridge, la belle traduction anglo-normande en vers des *Proverbes* de Salomon (avec une glose allégorique) par Simon de Nanteuil (XII<sup>e</sup> siècle), l'agréable imitation du livre de *Tobie* par Guillaume le Clerc, et plusieurs traductions complètes de la *Bible*, encore manuscrites. De même le *Dialogus Gregorii papæ* (fin du VI<sup>e</sup> siècle) fut traduit au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle une fois en prose et, avec addition de la vie de Grégoire, deux fois en vers. Vers la fin du même siècle, Macé, curé de La Charité, raconte librement l'Ancien Testament en 40.000 vers. Déjà le livre des *Macchabées* avait fourni la matière d'une chanson de geste perdue, dont nous avons deux remaniements encore manuscrits, l'un d'environ 22.000 vers du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'autre d'environ 8.000 daté de 1295. De ces traductions édifiantes, il convient de

rapprocher plusieurs traités de morale, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, comme le *Manuel des péchés* de Guillaume de Waddington, et la *Somme le Roi*, du frère Laurence, appelé aussi le *Miroir du monde* ou *Des vices et des vertus*, dont certains passages semblent annoncer l'*Imitation de Jésus-Christ*.

La légende de la Vierge avait donné naissance à toute une littérature, qui comprend non seulement l'histoire de sa naissance (légende de sainte Anne, de son père saint Fanael), de son mariage, basée sur un apocryphe qu'ont traduit en vers Wace et Gautier de Coinci, prieur de Vic-sur-Aisne † 1236, mais encore sa vie entière, racontée par Henri de Valenciennes (milieu du XII<sup>e</sup> siècle) et par d'autres, et surtout les nombreux et parfois stupéfiants miracles obtenus par son intercession. Le plus célèbre des quatre recueils des *Miracles de la Vierge* que nous possédons est celui de Gautier de Coinci (environ 30.000 vers), œuvre singulière, de style recherché et plein de jeux de mots, où se reflète exactement la piété naïve du moyen âge, mais qui attriste par le fanatisme intolérant qui s'en dégage.

Les *Vitæ patrum* (déjà traduites en prose (avec prologue en vers) au début du XIII<sup>e</sup> siècle, pour Blanche de Navarre, comtesse de Champagne), augmentées de légendes de diverses provenances, ont produit en français de nombreuses biographies édifiantes ou ascétiques de source orientale (*Vie de sainte Thais*, *Vie de sainte Euphrosyne*, les *Sept Dormants*, etc.), auxquels font pendant la *Vie de saint Martin*, de Païen Gastinel, empruntée au recueil hagiographique latin de Sulpice Sévère (VI<sup>e</sup> siècle), la *Vie de saint Léger* (*Chrest.*, 3) et une foule d'autres vies de saints d'Occident ou d'Orient beaucoup plus romanesques et souvent purement fabuleuses. Il faut en rapprocher un assez grand nombre de contes dévots, parmi lesquels nous citerons seulement l'*Ange et l'Ermite*, dont Voltaire a tiré un des meilleurs épisodes de Zadig, la *Bourgeoise de Rome* (rattaché à la légende d'Œdipe) et le *Chevalier au barisot*, qui, condamné par l'ermite qui l'a absous à remplir d'eau un barillet, n'y peut réussir jusqu'au moment où il y verse une larme de vrai repentir. A ces contes se rattachent les nombreux *exemples* qu'on trouve dans les sermons et dont nous avons un intéressant recueil dû au franciscain anglais Nicole Bozon (XIII<sup>e</sup> siècle), récemment publié par M. P. Meyer pour la Société des anciens textes français.

Dans l'ordre des lettres profanes, il nous reste à mentionner quelques ouvrages en prose qui n'ont pu trouver place dans les chapitres précédents. Et tout d'abord, ce livre étonnant de l'Italien Brunet Latin, le *Livre du Trésor* (*Chrest.*, 70), moins remarquable encore par la richesse de l'érudition dont il est la preuve que par l'éclatant témoignage que l'auteur rend dans sa préface à notre langue, en déclarant que, s'il a écrit son livre en français, c'est « par ce que françois est plus delitables langages et plus communs que moult d'autres »; puis le curieux traité de Jehan d'Arkel, *Li ars d'amour, de vertu et de boneïrté* (*Chrest.*, 71), probablement basé sur des sources latines et où la science

1. Voir Lecoy de La Marche, *La chaire française au XIII<sup>e</sup> siècle*, et Aubertin, *Histoire*, etc., t. II, p. 296 sqq.

scolastique déborde de toutes parts; et ces habiles traducteurs de nos classiques latins, Jean de Meung (traduction de Végèce), Pierre Berquiere, Simon de Hesdin (Valère-Maxime), Laurent de Premierfait (Cicéron), Vasque de Lucène (Quinte-Curce), précurseurs des savants de la Renaissance; enfin Christine de Pisan, dont nous avons déjà signalé les œuvres poétiques, mais dont nous ne saurions passer sous silence les principales œuvres de politique et de morale en prose, par exemple, le *Livre des fais et bonnes meurs du roy Charles V*, seul monument contemporain pour l'histoire de ce roi, le *Tre-sor de la cité des dames* ou *Livre des trois vertus pour l'enseignement des princesses*, le *Corps de Politie*, le *Livre de la Paix*, et ces curieuses *Épîtres sur le roman de la Rose*, où le grave

écrivain s'indigne, avec une honnêteté peut-être un peu naïve, de la vogue d'un poème dont elle croit la lecture dangereuse pour l'honneur des femmes et des jeunes filles.

Cette revue, trop rapide assurément, mais que nous ne pouvions développer sans dépasser les bornes étroites d'un *Manuel*, aura du moins suffi à faire entrevoir à nos jeunes humanistes et aux élèves de nos Universités la richesse de cette littérature du moyen âge si longtemps ignorée et dédaignée dans notre pays. Puisse-t-elle exciter chez eux une curiosité féconde qui les pousse à pénétrer plus avant dans ces études et à faire une connaissance plus intime avec les œuvres de nos vieux auteurs! Nos peines et nos soins n'auront pas été perdus.

# CHRESTOMATHIE

DE

## L'ANCIEN FRANÇAIS

### I

#### LES PLUS ANCIENS TEXTES\*

##### 1. SERMENTS DE STRASBOURG DE 842\*\*

###### 1. SERMENT DE LOUIS LE GERMANIQUE

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si

*1. Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre commun salut, de ce jour en avant, en tant que Dieu m'en donne l'intelli-*

\* Les notes afférentes aux plus anciens textes sont surtout grammaticales et philologiques. Pour les morceaux non traduits, elles sont surtout explicatives. On voudra bien se reporter aux notes des six premiers morceaux pour la solution générale des principales questions de phonétique: nous y renvoyons une fois pour toutes, sauf à signaler au passage les cas particuliers qui pourraient se présenter.

\*\* Ms. Bibl. nat., fr. lat., 9768. — Les plus anciens monuments de la langue française, publiés pour les cours universitaires par Ed. Koschwitz, 2<sup>e</sup> éd., Heilbronn, 1880. — Fac-similé en héliogravure dans l'album de la Soc. des anciens textes français. — Dans ce texte, l'orthographe, altérée par l'inexpérience du scribe, qui écrivait ordinairement du latin, ne donne pas toujours des renseignements exacts sur la prononciation de l'époque, de sorte que le dialecte ne peut en être sûrement déterminé. — Pour ce texte et le suivant, cf. Ed. Koschwitz, *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern* (Heilbronn, 1886).

1. Deo n'est pas un mot latin, mais une représentation graphique de la diphtongue *eu*, où l'o a un son fermé peu différent de l'u latin = ou français. Cf. *meos*, *meon*, et, dans la *Séquence de sainte Eulalie*, *Deo*. La place du régime indirect (*Deo* pour *de Deo*, *de Deu*) entre la préposition et le nom n'a rien d'insolite. On trouve souvent des expressions comme celle-ci: *li Deu enemi*, les ennemis de Dieu (s. pl.); cf. 2, 3. — 3. *Savir* et *podir* (au xi<sup>e</sup> siècle *savoir* et *podeir* = "saper", "potère") montrent, chez le scribe des *Serments*, une hésitation dans la notation de *ei*. Cf. *savir*, dans le ms. du *Saint Léger*. L'i ne doit pas être confondu avec celui des verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison, où l'i était précédé en latin de *c* (*plaisir*, v. fr. *laisir*, etc.). Cf. *sit*, *dift* (= *débet*), *mi*, et d'autre part *quid*, *in*, *int*, *lat*, *cist*: dans ces derniers mots, l'on a sans doute affaire à une orthographe étymologique, et il faut prononcer *é*. Quant à *prindrai*, dont on n'a pas encore donné d'explication satisfaisante, cet exemple ne suffit pas pour qu'on puisse admettre que les *Serments* ont un caractère dialectal. — *Me* est un accusatif, et non un datif. Nous sommes donc en présence d'une proposi-

salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om pèr dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresì fazet, et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.

*gence et le pouvoir, je soutiendrai mon frère Charles ici présent par mon aide et en toute chose, comme on doit par droit soutenir son frère, tout autant qu'il fera de même pour moi, et je ne prendrai jamais avec Lothaire aucun arrangement qui, de mon gré, soit au détriment de mon frère Charles ici présent.*

tion infinitive régie par *dunat*. — 5. *Aiudha* = "adjûta (radical de *adjuvare*), qui a naturellement l'accent sur l'u, d'où il suit que cet u se conserve, au lieu de tomber comme dans *aidier* = *adj(u)lare* (cf. *aiut*, 3, 143). Le *dh* (on trouve ailleurs *th*) est une tentative pour indiquer l'affaiblissement de la dentale forte, non encore parvenue à *d*. — 6. *Fradra* (partout ailleurs *fradre*), cf. *sendra*. L'a atone pourrait sans doute être considéré comme dû à la tendance de l'e à se changer en a après un groupe de deux consonnes dont la seconde est *r* (cf. en grec *πάρασι*, *ἀνδράσι*, *ἑταίροι*); mais il faut reconnaître que l'a atone final ayant encore un son intermédiaire entre *a* et *e* muet, l'écriture du scribe a pu en contracter quelque hésitation (cf. *fazet*). De même, on a ici *fradra*, *fradre*, et non *fredre*, parce que l'a latin accentué devant une consonne, quoique n'étant plus *a*, n'est point encore devenu *é* (probablement *è* plus ou moins ouvert). Cf. *salvar*, *returnar*, *christian*, et voy. 2, 6, note à *mènt*. — 5. Le subj. *fazet* est justifié par le sens restrictif du membre de phrase. Il serait facile de le conserver en traduisant: "pourvu qu'il fasse". — 8. *Meon vol* constitue une de ces locutions dont il est parlé au Glossaire et dans lesquelles la forme absolue du possessif est employée, au lieu de la forme atone *mon*, pour insister sur l'idée de possession. Cf. *meos* et *sue*, 1, 2, 2, et 3. *Vol*, dont la forme régulière est *vuel* (comme *duel*: *deuil* est postérieur et a pris la forme de la 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'indic.) est un nom verbal tiré de *voleir* par la suppression de la désinence. Quant à la non-diphtongaison de *o* (*dol* dans l'*Alexis*, 4, 41, doit être écrit *duel*), elle n'est point certaine dans un texte où l'orthographe est peu sûre et souvent étymologique. A côté de *mon vuel*, on disait aussi: *ton vuel*, *son vuel*. — 9. *In damno sit* sont-ils des mots purement latins, constituant une formule usitée dans les actes et insérés dans le texte par une distraction du scribe? C'est peu pro-

## 2. SERMENT DE L'ARMÉE DE CHARLES LE CHAUVÉ

Si Lodhuvigs sacrament, que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus meos sendra de sue part lo suon fraint, si io retornar non l'int pois, ne io ne neüls, cui eo retornar int pois, in nulla aiudha contra Ludhuvig nun li iu er.

2. Si Louis tient le serment qu'il jure à son frère et si, de son côté, Charles, mon seigneur, le viole, au cas où je ne l'en pourrais détourner, je ne lui serai d'aucun secours contre Louis, ni moi ni personne que j'en puisse détourner.

## 2. SÉQUENCE DE SAINTE EULALIE\*

Buona pulcella fut Eulalia,  
2 Bel avret corps, bellezour anima.

*Eulalie était bonne pucelle : elle avait beau le corps, plus belle l'âme. — Les ennemis de*

\* Recueil d'anciens textes bas-latins, français et provençaux, par Paul Meyer, Paris, Vieweg, 1877, p. 193. — Texte revu par nous sur le fac-similé en héliogravure de l'album de la Soc. des anciens textes français. — La séquence de sainte Eulalie a été composée dans la région nord-est du domaine, et nous donne de précieux renseignements sur l'état de la langue à la fin du ix<sup>e</sup> siècle, quoique le manuscrit qui nous l'a conservée soit postérieur d'un demi-siècle environ. Voy. ci-dessus notre *Tableau sommaire de la littérature française au moyen âge*, p. 6.

bable. Les *Serments* ont, il est vrai, quelques autres mots à forme purement latine, comme *in* 1, 2, etc., *pro*, 1, 1, *quid*, 1, 6, *nunquam*, 1, 7, *jurat*, *conservat*, 2, 2, mais cela ne prouve nullement que ces mots aient été réellement prononcés comme en latin : il faut plutôt admettre l'inexpérience du scribe à noter les sons populaires.

2. 2. *Sendra*, avec l'accent sur la première syllabe, pour *sendre* (cf. *fradra*). À côté de *sendre*, on trouve *sindre*, et d'autre part *sire*, qui vient d'une forme où l'n a disparu par suite de l'emploi fréquent de ce mot comme proclitique (*\*seior*, cf. *pire* = *pejor*). — 4. *Pois* = *possum* pour *\*potsum*, qui a dû exister à côté de *possum*. Le groupe *ts* change régulièrement sa dentale en gutturale, qui à son tour devient *yod* (i consonne) et forme diphtongue avec la voyelle qui précède (cf. *coit* = *coit*, 2, 20). Cette explication, due à M. Chabaneau, a été contestée, mais on n'en a pas présentée jusqu'ici de plus plausible. *Puis* = *post*, que M. Chabaneau explique de même, est moins sûr : nous admettrions plutôt avec G. Paris l'étymologie *\*pōstius* : — *Neüls* = *ne ullus*, forme populaire usitée à côté de *nullus*. Cf. ici-même *nul*, *nulla*. — *Cui*, régime direct. Cette forme du relatif (écrite aussi à tort *qui*) se rencontre fréquemment dans l'ancien français, même au pluriel, aussi bien comme régime direct que comme régime indirect sans préposition (datif). Il est plus rarement employé pour remplacer un nom de chose.

1. *Eulalia*, et 2. *anima*. L'a, ici pas plus que dans les *Serments*, ne saurait être pur. Il se prononçait entre a et e féminin. Ce dernier e était d'ailleurs encore sonore au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. Cf. *Romania*, III, 471. — 2. *Arret* = *habuerat*, plus-que-parfait organique au sens de l'imparfait. Cf. 20 et 3, 120 (*li avret parlonet*), où il est joint à un participe passé et forme ainsi un plus-que-parfait périphrastique. *Pouret* 9, *furet* 18, *voldret* 21, *roceret* 22 ont le sens du parfait

Voldrent la veintre li Deo inimi,  
4 Voldrent la faire diavle servir.  
El nout eskoltet les mals conseillers  
6 Qu'el Deo raneiet chi mænt sus en ciel,  
Ne por or ned argent ne paramenz  
8 Por manate regiel ne preiement.  
Niüle cose non la poret omque pleier  
10 La polle sempre non mast lo Deo menes-  
[tier.]

*Dieu voulurent la vaincre, ils voulurent lui faire servir le diable. — Elle n'écoute pas les mauvais conseillers qui l'engagent à renier (littér<sup>t</sup> : en ceci qu'elle renie)\*, Dieu qui habite en haut au ciel, — ni pour or, ni pour argent, ni pour parures, pour menace venant du roi, ni pour prière. — Rien ne put jamais faire plier la jeune fille [et empêcher] qu'elle n'aimât toujours le service de Dieu. — Et à*

\* Les mots entre parenthèses donnent la traduction littérale ou expliquent les mots précédents ; ceux entre crochets sont ajoutés pour rendre la traduction plus intelligible. Dans les textes, les mots entre parenthèses doivent être retranchés du texte ; les mots entre crochets doivent être ajoutés.

aoristique. — 3. *Veintre*. La forme *vaincre*, qui n'est pas encore dans le *Roland*, est un retour à l'étymologie dû à l'analogie. Par un changement contraire, qui remonte au latin populaire, *tr* est devenu *cr* dans *craindre* = *tremer*. De *veintre*, il faut rapprocher *chartre* (*cartre* 3, 80) = *carcerem*, et de *craindre*, le changement de *ll* en *cl* dans *riell* = *vetulum*, *\*reclum*. — 5. *El* (ms. et 1<sup>re</sup> éd. *Elle*). Jusque vers le milieu du xii<sup>e</sup> siècle, e venant de è, i latin entravé (suivi de plusieurs consonnes) ne rime pas avec e venant de é latin entravé. C'était donc un e plus ou moins fermé ; nous l'avions en conséquence, dans les éditions précédentes, marqué d'un accent aigu, sans affirmer cependant son identité parfaite avec l'e actuel. Nous avions fait de même pour e provenant de a latin accentué. La difficulté de préciser nous a décidé à n'employer l'accent aigu sur l'e que lorsqu'il termine un mot et que la syllabe où il se trouve porte l'accent. De même, nous n'employons l'accent grave sur l'e que lorsqu'il importe de le distinguer de l'e muet ou semi-muet. — 6. *Raneiet*. A répond assez souvent à e, i latins antétoniques en ancien français, surtout dans les plus anciens textes et dans certains dialectes. Le g médial, comme le c (cf. *pleier* 9, *preiement* 8), est déjà tombé, après avoir dégagé un yod, qui a formé diphtongue avec la voyelle précédente. — *Chi*, prononcez *ki*. — *Mænt*. D'après M. L. Havet (*Romania*, VI, 324), a tonique a donné d'abord *æ*, puis par « réfraction » *æ*, et ce dernier, qui est devenu *æ* dans l'*Eulalie*, est ensuite passé à *ai* devant les nasales (*main*), et à *é* devant les autres consonnes (é en Normandie, *ei* en Bourgogne, en passant par *ei*). Dans tous les cas, nous avons affaire ici à une diphtongue descendante (ou forte) *æ*, dans laquelle l'e a naturellement un son faible. Au xiv<sup>e</sup> siècle, *æ* est devenu *é* dans les mots où la consonne suivante n'était pas muette (*mær*, *mère*, mais *mendr*). — 7. *Nel*. Le d est euphonique ; de même, plus bas, dans *qued* 14, 17, 27, comme le montre la forme que 26, où le d de *quod* est déjà tombé. Cf. *sed* (= si) 3, 73, 75, 77 ; 4, 63). — 8. *Manate*. Orthographe phonétique, qui indique la vraie prononciation du c doux français (correspondant à celle de *ch* = *tch*) pendant la première période du moyen âge (f. *ezo* 21, *domnizelle* 23 et *lazier* 24). Pour l'a = i latin antétonique, voy. à *raneiet*. — *Regiel* = *regalem*, forme unique pour les deux genres. Le g est dur comme dans *pagiens*, et comme le *ch* dans *chiell* 13, *chief* 22 (= *kiell*, etc.) de notre texte. De même dans les *Serments* et le *Saint Léger* (cf. *Romania*, VII, 128). Tout au plus pourrait-on admettre la prononciation intermédiaire *kyell*, etc., dans la série *k*, *ky*, *tch* (prononciation régulière de *ch* dans les anciens textes). Pour l'*Alexis* et le *Roland*, il est plus probable que nous avons affaire à de véritables chuintantes : *tch*, *dj*.

- E por o fut presentede Maximiiien.  
 12 Chi rex eret a cels dis soure pagiens.  
 El li enortet, dont lei nonque chielt,  
 14 Qued elle fuit lo nom christiien.  
 Ell' ent adunet lo suon clement :  
 16 Melz sostendreiet les empedementz  
 Qued elle perdesse sa virginité :  
 18 Por os suret morte a grand honesté.  
 Enz enl fou la getterent, côme arde tost :  
 20 Elle colpes non avret ; por o nos coist.  
 A czo nos voldret concreidre li rex pa-  
 [giens ;  
 22 Ad une spede li roveret tolir lo chief.  
 La domnizelle celle kose non contredist :  
 24 Volt lo seulle lazzier, si ruovert Krist.

cause de cela, elle fut mise en présence de Maximien, qui en ces jours régnait sur les païens. — Il l'exhorte, ce dont il ne lui chaut, à renoncer au nom de chrétienne. — Elle concentre donc toute son énergie : elle supporterait plutôt la torture — que de perdre sa virginité : aussi mourut-elle à grand honneur (très honorablement). — On la jeta dans le feu, afin qu'elle brûlât promptement : elle n'avait pas de fautes [à se reprocher], aussi ne put-elle brûler (litt<sup>l</sup> cuire). — Le roi païen ne voulut pas se fier à cela (au feu) ; il commanda qu'on lui tranchât la tête avec une épée. — La demoiselle ne protesta pas ; elle veut quitter ce monde (litt<sup>l</sup> le siècle) : ainsi le commande le Christ.

11. *Maximiiën* = Maximianum. A devant une nasale ne donne le qu'après i (cf. *christiien* 14), ou après une chuintante (*pagien*, plus tard *païen*, est à part). — 13. *Dont* = (ce) dont. *Chielt*. Voy. 8, note à *regiet*. — 14. *Qued*. Nous ne pensons pas qu'il faille lire *qued* et le tirer de *quid*, à cause du *quid* des *Serments* : le sens s'y oppose. — 15. *Adunet*. La dentale médiale (d ou t affaibli de bonne heure en d) ne disparaît en français qu'à la fin du x<sup>e</sup> siècle. La dentale finale se maintient un demi-siècle environ plus tard, et pendant tout le xiii<sup>e</sup> siècle dans le dialecte picard, où on la trouve encore isolément au xiv<sup>e</sup> siècle, principalement dans les mots en *-id*, précédé ou non d'une chuintante. — *Element*. Mot savant. Le sens est détourné d'une façon remarquable. V. Ducange : *Elementa* = potus et cibus. M. Bœhmer (*Rom. Studien*, III, 192), qui lit *e* le ment, traduit ainsi : « Elle en réunit (de la doctrine chrétienne) le son et l'idée. » — 19. *Fou* = focum. Le c s'est absorbé dans la voyelle labiale suivante, en produisant d'abord une aspiration, qui n'a pas tardé à disparaître, ce qui a amené la réunion de l'u à la voyelle précédente (*fohu*, *fou*, et d'autre part *fueu*, *fêu* et *fin*). De même, grecum a donné *grieu*, *griu*, *gri*, et d'autre part *grêu*, *gré* ; *fagum*, *fôu*, etc. L'u s'est conservé : 1<sup>o</sup> après a ou u, dont il était séparé par v ou b (*clou*) ; 2<sup>o</sup> après au, o, dont il était séparé par c ou g (*trou*) ; 3<sup>o</sup> quand il suivait immédiatement la voyelle e ou æ (*Dieu*). — 20. *Coist* = coxit, *cocsit*. Le c placé entre une voyelle et une autre consonne se transforme régulièrement en *yod* (i consonne), qui se joint à la voyelle précédente pour former une diphtongue. Les diphtongues descendantes (ou fortes) *ei*, *ai* ainsi formées ont persisté jusqu'au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, où étant d'ailleurs devenu si lorsqu'il était de formation antérieure au x<sup>e</sup> siècle (L. Havet). Cf. 4, 6, note. — L'o est ici ouvert, comme le montre l'assonance. — 26. *Oram*,

- In figure de colomby volat a ciel.  
 26 Tuit oram que por nos degnet preier  
 Qued avuisset de nos Christus mercit,  
 28 Post la mort, et a lui nos laist venir  
 Par souve clementia.

— Elle s'envola au ciel sous forme de colombe. Prions tous qu'elle daigne intercéder pour nous, — afin que le Christ ait merci de nous après la mort et nous laisse venir à lui par sa clémence.

### 3. VIE DE SAINT LÉGER\*

- [47] Euviz lo fist, non volontiers :  
 Laisset l'entrer en un monstier.  
 Co fut Lusos o il entrat,  
 Clerc Evruin iluoc trovat.

[17] Il le fit malgré lui, non volontiers ; il le laisse entrer dans un monastère. Ce fut à Luxeuil qu'il entra ; il y trouva Ebroïn [qui y était] moine. Cet Ebroïn lui voulait beau-

\* La Vie de saint Léger, texte revu sur le ms. de Clermont-Ferrand, par G. Paris (*Romania*, I, 273 sqq. Restitution critique du texte). — Cf. Boucherie, (*Une nouvelle révision des poèmes de Clermont* (Rev. des l. rom., 2<sup>e</sup> sér., I, 5 sqq.), et P. Meyer, *Recueil*, p. 196 sqq. — Ce poème en assonances a été composé vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle, d'après une vie latine que nous possédons, très probablement par un Bourguignon, et transcrit par un Provençal. Il nous a été transmis dans un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Clermont, qui contient aussi la *Passion du Christ*. Voyez *Tableau*, etc., p. 6.

pour *orem*, plus tard *orum*, *oromes*. La conservation de l'a est due, suivant quelques critiques, à l'influence de l'r (cf. 3, 5, note). C'est peut-être simplement une preuve que le son de a n'était pas encore tout à fait arrivé à é (cf. 3, 5, note), ou bien un souvenir de l'orthographe latine. — 27. *Aruisset*. Le plus-que-parfait du subj. latin a formé, comme on sait, l'imparfait du subj. français. La syntaxe semblerait exiger ici le présent. — *Aruisset*, qu'il faut peut-être prononcer *aruisset*, en donnant à ie le son qu'il a en anglais, devient, dans l'*Alexis*, *ouisset*. Pour le maintien de au (ar), cf. *aut*, Saint-Léger, à côté de *out*, Alexis. — 28. *Post* et 29. *clementia*, mots purement latins. Pour ce dernier, voy. note à *Ruhlle*, 2. 1. — *Souce*. L'u latin, représenté ici par ou, a développé un u consonne (v). C'est un phénomène que l'on rencontre assez souvent à l'extrémité nord-est du domaine, région à laquelle appartient notre texte. Notez de plus que ü (de même ô dans *bellesour* 2) est représenté par ou et non par o, comme dans *non*, *eskollet*, etc. M. Lücking en conclut avec quelque raison qu'il faut voir dans ou une diphtongue primitive généralement resserrée en o, mais persistant dialectalement devant r, s ou une voyelle, ce qui constitue un parallélisme exact avec *ei*, issu de *e*, i latins.

1. *Lo* (cf. co, passim). Quoique l'élision ait déjà lieu dans ce texte (*l'entrer*, etc.), l'article et le pronom ne sont pas encore arrivés à la forme *le* devant une consonne. — *Lo fist*. Il s'agit du roi Childéric II, à qui saint Léger vient de refuser de redevenir son conseiller. — 2. *Laisset l'entrer*, il le laisse entrer. On aurait dit également en ancien fr. : *entrer le laisset*. De même aujourd'hui, à l'impératif, où le pronom-sujet est également supprimé, on dit : *laisse-le entrer*. Du reste, l'ancienne langue jouissait d'une grande liberté pour la place à donner au pronom-régime d'un infinitif dépendant d'un autre verbe. — 4. *Clerc Evruin*. Le comte Ebroïn s'était retiré dans ce couvent, de dépit de n'avoir pu faire donner la couronne à Théodoric, frère de Childéric II.

Cil Evruins molt li volst mel.  
6 Tot par envie, non por el.

[18] Et sanz Ledgiers fist son mestier :  
Evruin prist a castiier.  
Cele ire grand et cel corrompt,  
Ço li preiat laissast lo tot;  
Fist lo por Dieu, nel fist por lui :  
12 Ço li preiat paiaist s'od lui.

[19] Et Evruins fist feinte pais :  
Çol demonstreat que se paiaist.  
Quandius en cel monstier estut,  
Çol demonstreat amis li fust;  
Mais en avant vos ço odcreiz  
18 Com il edrat par mele feid.

*coup de mal, uniquement par envie, non pour autre motif.* — [18] Et saint Léger fit son office : il se mit à exhorter Ebroïn. Cette grande colère, ce courroux, il le pria de laisser tout cela. Il le fit pour Dieu, et non pour lui : il le pria de se réconcilier avec lui. — [19] Et Ebroïn fit une feinte paix : il fit semblant de se réconcilier. Tant qu'il resta dans ce monastère, il fit semblant d'être son ami. Mais vous entendrez (verrez) plus loin comme il agit avec mauvaise foi. —

5. *Mel.* Forme régulière (cf. 3, 5, etc., et *chiell*, 2, 13; 6, 2, 76), a tonique donnant e, plus ou moins fermé. La forme *mal*, qui a prévalu (cf. *ostal* à côté de *ostel*, al à côté de *el*, etc.), est due à l'influence conservatrice de l, qui dans certains dialectes du Midi a même développé un a adventice après i (*viala*, *pial*). C'est peut-être à une influence analogue qu'est dû l'a de *oram* 2, 20. — 8. *Prist* a (cf. 36, etc., et sans a 86), commença à, se mit à. On dit aujourd'hui, dans un sens un peu spécial : *il se prit à*, mais ce verbe n'est plus employé, dans ce cas, ni comme impersonnel (cf. 6, 2, 41), ni comme neutre. — *Castiier*, exhorter (cf. le moderne *châtier*). Ce texte conserve encore intact le e latin placé devant a (cf. *quier*, *calat*, etc.), ce qui ne prouve pas cependant qu'il appartienne à la région du Nord et du Nord-Est, où la gutturale a persisté jusqu'à nos jours. Voy. la note à *regid*, 2, 8. — 9. *Corrompt*. Le p indique ici la véritable étymologie = corruptum. Voy. l'article de Littré, au mot *courroux*. — 10. *Laissast*, *paiaist*. L'ellipse de la conjonction *que* est fréquente en ancien français. Ce qui l'est moins, c'est cette même ellipse lorsque la conjonction est annoncée par le démonstratif neutre *ce* (ici *ço*). — 12. *Paiaist* est pris dans son sens étymologique. *Pacare*, pacifier, faire la paix, se retrouve encore beaucoup plus tard. Cf. *Couronnement de Louis*, 2061. 2130. *Charroi de Nîmes*, 243, etc. Le c médial, avant de tomber, a déagé un yod, qui a formé diphtongue avec a. Il tombe régulièrement, sauf dans quelques cas où il a été protégé par une liquide (*aigle*, *aigre*, etc.). — 13-5. *Pais* : *paiaist*. Cette assonance montre que *ai* était une véritable diphtongue. C'est seulement dans la deuxième partie du xii<sup>e</sup> siècle que l'on rencontre *ai* rimant avec *é*, c'est-à-dire devenu son simple. Mais, tout d'abord, ce n'est que devant un groupe de trois consonnes (*meistre*) ; devant une ou deux consonnes, la simplification du son n'est arrivée que beaucoup plus tard et toujours en passant par la prononciation intermédiaire *ei*. Quant aux cas où *ui* se trouve devant un e muet, la prononciation *-ie* est encore signalée au xiv<sup>e</sup> siècle par Meigret, et Th. de Bèze, qui la traite de provinciale, dit qu'il faut prononcer *-ei-e*. Notre texte nous offre encore la triphthongue *ieü* assonant avec la diphtongue *ie* : *Dicu* : *preier*, 51, : *predier* 89, : *ciel* 112 et 142, et d'autre part *eu* avec *e* dans *Déu* : *clarité* 103, le second élément u (prononcez ou) de la diphtongue descendante ne comptant pas dans l'assonance, qui n'exige l'homophonie que pour la voyelle accentuée. — 15. *Estut* ne vient pas de *stetit*. C'est une forme analogique refaite sur le modèle des verbes qui ont le parfait en *-ui*. — 19. *Se fut mors*. Le réfléchi n'est plus

[20] Reis Chelperis il se fut morz :  
Par lo regnét lo sovrent tost.  
Vindrent parent et lor ami,  
Li sant Ledgier, li Evruin :  
Ço confortent ad ambes dous  
24 Que s'ent ralgent en lor honors.

[21] Et sanz Ledgiers donc firet bien,  
Que s'ent ralat en s'evesquiét ;  
Et Evruins donc firet mel,  
Que donc devint anatemiez :

[20] Le roi Chilpéric était mort : on le sut bientôt par le royaume. Leurs parents et leurs amis arrivèrent, ceux de saint Léger, ceux d'Ebroïn ; ils les engagèrent tous deux à s'en retourner dans leurs terres. — [21] Et en cette occasion Ebroïn fit mal, car alors il devint anathème : sa tête, qu'il avait tonsu-

guère usité qu'au présent et à l'imparfait et au sens de « être sur le point de mourir ». En anc. fr., il pouvait signifier : au sens actif, « se donner la mort », et au sens neutre, « mourir », et était employé à tous les temps. — *Fut*. Le parfait pour l'imparfait, comme très souvent dans l'ancienne langue (cf. *aut* 62, « avait ») ; ou plutôt, *fut* étant ici employé comme auxiliaire, c'est un passé antérieur au lieu du plus-que-parfait (cf. 4, 48). — Notez l'emploi (très régulier en ancien français) du cas-sujet pour le participe du verbe réfléchi : *mors* et non pas *mort*. Cf. *avoir* nom, également avec le cas sujet. — 20. *Sovrent* = s'aperçurent, d'où *s'avurent*, *sovent*. On a, d'autre part, *sa(p)uerunt*, *s'avurent*, *sovent*. De même au sing. *sout* 60, et plus souvent *sol*. De *sout* rapprochez *jout* 67 = ja(c)uit, *pout* 92.122 = po(t)uit, *aut* 62, etc. = ha(b)uit (cf. *avret* 120, *arrent* 129). — 21. C'est à cause de la césure que *lor* a été placé devant le second des substantifs qu'il détermine. — 22. *Li sant Ledgier*, ceux (litt<sup>r</sup> : les) de saint Léger. Cette tournure est restée dans les patois méridionaux. Quant à l'ellipse de la préposition de devant le nom de personne régime, qui alors se place quelquefois devant le nom déterminé, si c'est un nom propre (cf. *pro Deo* *amur* 1, 1, 1 ; *li Deo* *inimi*, 2, 3), elle est on ne peut plus fréquente. — *Ebruin*. L'assonance avec *ami* (cf. 34 et 140) montre que *in* ne se prononce pas *en*, mais *in*. D'ailleurs, la nasalisation, qui s'est développée d'abord avec maintien de la consonne (*ân* (\*), *ên*, etc.), puis l'a chassée (*ā*, *ē*, etc.), n'existait pas encore au x<sup>e</sup> siècle. Elle a commencé par les voyelles claires a, e, i, probablement à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, et fini par les sourdes o, u, qui étaient encore pures à cette date. — 23. *Confortent* que, encouragent à. Cf. le v. prov. *confortar*. Il y a sans doute une confusion entre *confortare* et *cohortari*. — 25 et 27. *Donc* (plus tard aussi *dont*). Il est parfois difficile de distinguer, dans les plus anciens textes, si ce mot signifie « alors » ou « donc », les deux sens étant voisins et sortis tous deux de celui du latin *tunc*. — 25, 27 et 50. *Firet* = fecerat, plus-que-parfait organique au sens du parfait aoristique. Cf. *laiseret* 30, *exastret* 95, *esteret* 124, 138, et voy. 2, 2, note. *Avret* 120 a le sens de l'imparfait et forme avec le participe *pardont* un plus-que-parfait périphrastique : *furet* 101 a le sens de l'imparfait. — 26. *S'evesquiét* = sa. *er*. L'emploi du masculin du possessif pour le féminin devant les mots commençant par une voyelle ne commence qu'au xiv<sup>e</sup> siècle. On dit encore : *ma mie*, *ma mour*, mauvaise graphie pour *m'amie* = *ma amie*, etc. Le genre de *evesquiét* a changé d'après l'analogie de *duc*, *com* (cf. encore aujourd'hui : *Franche-Comté*). Ces derniers mots ont emprunté le genre des mots parallèles *duc*, *com*, etc., où le suffixe *-atum* a été échangé contre le suffixe *-ilatem*. — *Evesquiét* suppose *\*episcopatum* pour *episcopatum*, car l'i n'a pu se produire qu'avant le changement de a en e, et cet i se conserve, comme on sait, même dans les dialectes où c latin devant a ne devient pas *ch*.

\* Nous représentons ainsi les voyelles nasales actuelles.



Son quiev, que il at coronet.  
30 Tot lo laiseret recimer.

[22] Domine Dieu iluoc laissat  
Et a diable[s] comandat.  
Qui douc fut mels et a lui vint,  
Il volontiers semprel recivt :  
Com folc en aut grand adunét,  
36 Lo regue priat a devaster.

[23] A fou, a flamme vait ardent,  
Et a glavies persecutant :  
Por quant il puot tant fait de mel,  
Por Dieu nel vuolt il observer.  
Cil ne fut nez de medre vifs,  
42 Qui tel exercite vedist.

[24] A Ostedun, a celle civt,  
Dom sant Ledgier vait asalir.  
Ne puot entrer en la citét :  
Defors l'asist, fist i grand mel ;  
Et sanz Ledgiers molt en fut trists  
48 Por cel tel mel que defors vit.

rée, il la laissa se couvrir tout entière de cheveux. — [22] Il laissa là Dieu et se recommanda aux diables. Quiconque alors était mauvais et venait à lui, il l'accueillait toujours volontiers : lorsqu'il en eut réuni une grande multitude (de ces gens-là), il se mit à dévaster le royaume. — [23] Il va brûlant [tout] avec le feu, avec la flamme, poursuivant [les fuyards] l'épée à la main : il fait autant de mal qu'il peut ; pour rien au monde il ne garderait quelque mesure (litt<sup>e</sup> pour Dieu, il ne veut y prendre garde). Il n'y eut jamais d'homme vivant, né de mère, qui vit une pareille armée. — [24] A Autun, cette cité fameuse, il va attaquer Monseigneur saint Léger. Ne pouvant (litt<sup>e</sup> il ne peut) entrer dans la ville, il l'assiégea au dehors et y fit de grands ravages ; et saint Léger s'attrista beaucoup pour les grands ravages qu'il vit [faire] au dehors. — [25] Il a pris [avec lui]

[25] Sos clers a[t] pris et revestiz,  
Et od ses crois fors s'ent eissit.  
Por ont eissit, volst li preier  
Que tot cel mel laissast por Dieu :  
Cil Evruins, quel horel vit,  
51 Prendrel rovat, lier lo fist.

[26] Hore en odreiz les peines granz  
Que il ent firet, li tiranz.  
Li perfides tant fut crudels,  
Les uoils del quiev li fait crever ;  
Com si l'aut fait, mist l'en reclus :  
60 Ne sout nuls luom qu'est devenuz.

[27] Ambes levres li fait talier,  
Anc la langue que aut en quiev.  
Com si l'aut tot vituperét,  
Dist Evruins, qui tant fut mels :  
« Hor[e] at perdu don[t] Dieu parler ;  
66 Ja nen podrat mais Dieu loder. »

[28] A terre jout, molt fut affliz ;  
Nen aut od sei cui en calsist.

ses clercs et les a fait revêtir [de leurs habits de cérémonie], et il est sorti de la ville avec ses croix. Il en sortit, parce qu'il voulait (litt<sup>e</sup> voulut), au nom de Dieu, le prier de renoncer à tous ces ravages. Cet Ebroïn, dès qu'il le vit, ordonna de le saisir et le fit charger de liens. — [26] Maintenant vous entendrez le récit des grands supplices qu'il en tira, le tyran. Le perfide fut si cruel qu'il lui fit crever les yeux (litt<sup>e</sup> les yeux de la tête). Quand il eut fait cela, il le mit en prison : personne ne sut ce qu'il était devenu. — [27] Il lui fait fendre les deux lèvres et aussi la langue (litt<sup>e</sup> la langue qu'il avait dans la tête). Quand il l'eut ainsi honteusement mutilé, Ebroïn, qui tant fut mauvais, dit : « Maintenant il a perdu le moyen de parler à Dieu ; désormais, il ne pourra plus louer Dieu. » — [28] Il gisait à terre, bien affligé : il n'avait avec lui

du passé indéfini de l'action (équivalent à un présent de l'état) au parfait aoristique. De même, l'ancienne langue passe volontiers du présent historique au parfait aoristique, et réciproquement. — 53. *Quel horel*, et 54, *prendrel*, voy. 34, n. — 57. *Crudels*, assonant avec *crever*, montre qu'il vient de \**crudalem*, et non de *crudelem* ; car on sait que è tonique donne ei (oi). — 60. *Ne sout... qu'est devenuz*. On dirait aujourd'hui : « ce qu'il était devenu ». Cf. 57, *tant fut crudels (que) les uoils del quiev li fait crever*. L'ancien français usait d'une plus grande liberté que le fr. moderne dans la concordance des temps ; cependant il faut reconnaître que cette liberté se réduit le plus souvent à la confusion du présent historique et du parfait aoristique. De même, dans les propositions coordonnées ; voy. 51, note. — 62. *Anc*, aussi (cf. 87), semble confirmer l'étymologie proposée par Diez pour *ainc* = adhuc. — 63. *Vituperét*, mot savant (cf. *exercite* 42, *clartét* 105, *lucral* 118, etc.). *Vituperare* est appliqué à la mutilation par les hagiographes, comme *dehonoreare*, *deturpare* (G. Paris, *Romania*, I, 312). — 65. *Dont Dieu parler* (cf. 71). Nous disons de même : « avoir de quoi manger ». — *Dieu*, a Dieu. On trouve assez souvent, surtout aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles, le cas-régime des noms de personnes employé pour le datif au singulier (rarement au pluriel). Cf. 6, I, 20 et 63 ; 6, 2, 29 et 48, etc. — 68. *Calaisit* = *calaisnet* pour *calaisnet*. Changement de suffixe plus fréquent pour les verbes qui ont en latin le parfait en *t* que pour ceux qui l'ont en *ui*.

31. *Domine Deu*, plus tard : *Domne* (Damne-, Damre-, Damer-, Daml-, Damel-, Dame-) - *Dieu*, -*Deu*, -*Dé*. Le premier mot ne se décline pas, parce qu'il est joint au second dans la prononciation. — 33-4. *Vint* : *reciet*. Voy. la note à *Eoruin* 22. — 34. *Semprel* = *sempre* le (cf. *quel horel* 53, *prendrel* 54, *sourels* 134). Les pronoms personnels ne s'appuient que rarement (et antérieurement au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle) à des mots autres que des pronoms. En ancien provençal, ce phénomène est plus fréquent. — 37. *Fou*. Voy. 2, 19, note. — 38. *Persecutant*, forme savante due à l'emploi fréquent de \**persecutare* dans la langue religieuse. — 39. *Por quant*. Cf. *por tant* que 65, 16, « pourvu que », et les expressions restrictives modernes : *pour autant que*, *tout autant que*. — 41. *Vifs*, *vif* (vivant) est souvent employé comme un *epitheton ornans* dans des phrases semblables. Cf. 6, I, 5, *de nul ome vivant*, etc., et surtout 19, 234, *vif receant*. — 42. *Exercite*, mot savant, comme le montre le déplacement de l'accent latin et le maintien de l'i bref, qui serait tombé, si le mot eût été de formation populaire. — 43. *A Ostedun, a celle civt* (cf. *en cel monastier* 81). — 46. *Asist* = *ad-esset*, et non : *assedit*. — 49-50. *At pris*, *s'ent eissit*. L'auteur passe

Sovre les piez ne puot ester,  
Que toz les at il condamnez.  
Hor[e] at perdu don[t] Dieu parler,  
72 Ja neu podrat mais Dieu loder.

[29] Sed il nen at langue a parler,  
Dieus exodist les sors peusers;  
Et sed il nen at uoils carnels,  
En cuor les at espiritels;  
Et sed en corps at grand torment,  
78 L'aneme eut avrat consolement.

[30] Guenin aut non cuil comandat :  
La jus en carres l'ent menat,  
Et en Fescan, en cel monstier,  
Iluoec recludrent saint Ledgier.  
Domine Dieus en cel flaiel  
81 I visitet Ledgier son serf.

[34] Les levres li at restoré :  
Si com desanz Dieu prist loder;  
Et anc eut aut mercit si grant,  
Parler lo fist si com desanz.  
Donc prist Ledgiers a predi[i]er,  
90 Lo puople bien fist creire en Dieu.

personne qui s'en émut. Il ne peut se tenir sur ses pieds, car il les a tous deux entravés. Maintenant il a perdu le moyen de parler à Dieu; désormais il ne pourra plus louer Dieu. — [29] S'il n'a plus de langue pour parler, Dieu entend sa pensée; et s'il n'a plus au corps des yeux charnels, il en a dans l'âme de spirituels; et s'il a au corps grant tourment, son âme en aura consolation. — [30] Celui à qui il (Ebroïn) le confia s'appelait (litt<sup>e</sup> avait nom) Guenin : il l'emmena au fond d'une prison. A Fécamp, dans le monastère de cette ville, on enferma saint Léger. Dans cette cruelle épreuve, Dieu visita Léger, son serviteur. — [31] Il lui remit les lèvres en état et il commença à louer Dieu comme auparavant; il en eut si grand pitié qu'il le fit parler comme auparavant. Léger se mit donc à prêcher et il convertit (litt<sup>e</sup> il fit bien croire en Dieu) les gens [qui l'entouraient]. — [32]

[32] Et Evruins si com l'odit,  
Creire nel pout entro quel vit;  
Com il lo vit, fut corocos;  
Donc aut od lui dures raisons;  
El cuor exastret at tirant,  
96 Peis li promist ad en avant.

[33] A grant furor, a grant flaiel,  
S'il recom ndet Lodebert :  
Ço li rovat et noit et di,  
Mel li fesist dentro qu'il vit.  
Cil Lodeberz furet buons huom,  
102 Et sant Ledgier duist a son duom.

[34] Il li volst faire molt amét :  
Beivre li rovat apporter.  
Guardat, si vit grant clarité :  
De ciel vindret, fut de par Deu.  
Si com roors en ciel est granz;  
108 Eissi com flamme est cler ardaux.

[35] Cil Lodeberz, quel horel vit,  
Tornat s'als autres, si lor dist :  
« Cest homne, cel, molt aime Dieus,

Et Ebroïn, quant il fount dire, ne put [se résoudre à] le croire jusqu'à ce qu'il l'eût vu; quand il l'eut vu, il en fut courroucé. Alors il s'emporta en paroles contre lui (litt<sup>e</sup> il eut avec lui de dures raisons). La fureur s'alluma dans le cœur du tyran : il lui promit de nouvelles tortures (litt<sup>e</sup> des tortures désormais). — [33] Il recommande à Lodebert de le torturer furieusement. Il lui ordonna de le tourmenter nuit et jour tant qu'il vivrait. Ce Lodebert était un brave homme : il l'emmena chez lui saint Léger. — [34] Il voulait lui faire ce qui pouvait lui être le plus agréable : il lui fit apporter à boire. Il regarda et vit une grande clarté : elle venait du ciel, envoyée de Dieu (litt<sup>e</sup> elle existait de par [la volonté de] Dieu), s'étendant comme un arc lumineux dans le ciel, éclatante comme une flamme. — [35] Lodebert, dès qu'il vit cela, se tourna vers les autres (ceux qui le suivaient) et leur dit : « Cet homme, pour qui une pareille manifes-

73. Sed, avec un d euphonique non étymologique. Cf. 75. 77 : 4, 63, et ned 2. 7. — 78. Aneme (cf. 141), dissyllabe, comme *joene*, *angele* (aussi *angle*), *ordene* (aussi *orne*), et *imagine* (trissyllabe). Ces mots sont à demi savants. — 82. Recludrent = reclus(e)runt. On attendait *recludrent*, l'a se liant mieux avec le l, qui est du même degré. Dans cette forme, d'ailleurs dialectale, le d constitue sans doute un retour au radical latin *re-clud*. Cf. *prendrent* 3. 114. 116. — 83. Flaiel a signifié successivement : « fouet, punition (et en particulier : souffrance des martyrs, persécution subie), persécution infligée (fureur des persécuteurs) ». Voy. *Romania*, 1, 314, et notre Glossaire. — 86 et 88. Desanz = *des-anz*. *Anz* est le même mot que *ainz* (cf. *anc* et *aine*), avant, plutôt = *ante* et *s* adverbial. — 89. Predier (cf. *prediat* 117) = « prêdicare, pour *prédicare*, par confusion avec *prédicere*, tandis que *prêcher*, qui se rencontre aussi, représente *pradlicare*. Dans *prêchier* (*prêcher* 34. 2, 84, par la contraction de *ee* et par la réduction de *le à é* = « *pradlicare*, l'a est développée par la chuintante : la forme normale est *prêchier*. — 95. Tirant. Voy. 15. 2, 13, note et le Glos-

saire. — 104. Beivre doit être considéré comme pris substantivement sans article, construction moins dure que l'ellipse de *a* avec *aporter*. — 106. De ciel (cf. *en ciel* 107). *Ciel* a été parfois considéré comme un nom propre de lieu, et, comme tel, employé sans article. De même et plus souvent *paradis* (cf. 16, 138). Cf. 29, 2, 55, vient en *menon*, et voy. Tobler. *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 194. 199. — 108. Cler ardaux. Dans le cas où deux adjectifs sont ainsi rapprochés, le premier n'est pas toujours, comme ici, pris comme adverbe et invariable. On trouve en ancien français de nombreuses expressions où les deux adjectifs prennent l'accord. Cf. *com sui male cœurs* (*Aliscans*, 56); *ous durs cuils* (*Messagier de Paris*, 2, p. 225); *des choses pures humaines* (Anyot, *Paul-Émile*, 58), etc. On dit encore aujourd'hui : *une rose fraîche éclosée, une influence toute puante*, etc. Cf. 5, 113 et la note. — 111. Cest homne, *cel*. Pléonisme destiné à renforcer l'idée (cf. 123). *Cel* («*ec-illum*», d'ailleurs le sens emphatique du latin, tandis que *ceal* («*ec-istum*») désigne la personne qu'on montre du doigt.

Por cui tels cose vient de ciel. »  
 Por cels signes que vidrent tels  
 114 Dieu prisdrent molt a conloder.

[36] Toit li homme de cest pais  
 Trestit lai prisdrent a venir.  
 Et sanz Ledgiers les prediat :  
 Domine Dieu il les lucrât,  
 Rendit cel fruit espirituel  
 120 Que Dieus li avret pardonât.

[37] Et Evruins, com il l'odit,  
 Creidre nel pout entro quel vit.  
 Cil biens qu'il fist, cil li pesât :  
 A ocidre lo comandat.  
 Quatre homnes i tramist armez,  
 126 Qui lui allassent decoller.

*tation se produit au ciel, Dieu l'aime bien. »*  
*A cause de ces signes qu'ils virent ainsi se*  
*produire, ils se mirent à louer Dieu haute-*  
*ment. — [36] Tous les gens du pays accou-*  
*rurent vers lui, et saint Léger les évangéli-*  
*sait : il les gagnait au Seigneur, se montrant*  
*ainsi reconnaissant des dons spirituels que*  
*Dieu lui avait accordés. — [37] Et Ebroïn,*  
*quand il l'ouït dire, ne put se résoudre à] le*  
*croire jusqu'à ce qu'il l'eût vu. Le bien que*  
*faisait cet homme lui pesait sur le cœur : il*  
*donna l'ordre de le tuer. Il envoya quatre*  
*hommes armés qui allassent lui trancher la*

112. Tels cose. La présence, dans le manuscrit de Clermont, de l's au nominatif singulier des adjectifs de la 3<sup>e</sup> déclinaison a lieu de surprendre à cette date. Faut-il y voir une influence provençale? M. G. Paris ne le pense pas. — 114 et 116. *Prisdrent* = \*pre(n)s(e)runt. L'i provient (ici comme aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. du plur.), par analogie, de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. *pris* = \*pre(n)s(i), \*prieis, où l'i final a influencé la tonique (é donne régulièrement ie, et ie se réduit à i). Le d euphonique, intercalé au lieu de t (*prisdrent*) dans cette forme dialectale, a sans doute été amené par le d des autres formes de *prendre*. Cf. *reclusdrent* 82. — 115. *Tolt* = \*tolti. Ce mot, comme la 1<sup>re</sup> pers. de la plupart des parfaits en t, a été influencé par l'i final. L'i atone final explique de même le maintien de i dans *il, icil, icist, cil, rist* au sujet pluriel, à côté de *iceil, icest*, etc., au rég. sing. et plur. : le maintien de l'i au suj. sing., où il y a un e final, serait plus surprenant. Il faut sans doute attribuer l'i aux formes parallèles *illic, istic*. — 116. *Trestoit* = trans-tolti. *Trans* a ici, comme souvent isolément, ou en composition, le sens augmentatif. — *Lai* = (il)lac : prononcez *lai*. L'i provient de la transformation en yod du c final, qui est tombé dans la forme commune *la*. Cf. 136, etc. Mais *lai* (cf. *jai*), 65, 8, etc., s'explique différemment. — 123. *Cil biens...* *cil*. Cf. 111. — 124. *A ocidre lo comandat* (litt' : « le confia à tuer »). Cf. 26, 140, *comanda son enfant a mourir* (*mourir* au sens actif), et sans préposition aucune : *Il l'a ocire comandé* (*Roman de Thèbes*, 75, dans notre édition pour la Société des anc. textes fr., 1890). Cf. 6, 1, 69, *les comandet ferir*, où *commander* a déjà pris le sens moderne, et voy. la note à 4, 26. — 126. *Lui, fém. lei*, puis li (de même *moi, toi, soi*) s'employait, non pas seulement, comme aujourd'hui, en qualité de régime indirect (= à lui) ou de régime de prépositions, ou encore de régime direct dans un sens emphatique (*il n'a invité que lui*), mais encore comme régime direct placé devant le verbe, dans des cas où il est difficile de distinguer cet emploi de celui de la forme proclitique *le* (*me, te, se*), et où l'intention de donner du relief n'est pas marquée. En sens contraire, mais moins souvent, on trouve *le*, etc., où nous

[38] Li treis vindrent a sant Ledgier,  
 Jus se giterent a sos piez :  
 De lor pequiez que avrent faiz,  
 Il les asolst et pardonat.  
 Li quarz, uns fel, nom aut Vadart,  
 132 Od un espét lo decollat.

[39] Et com li aut tolt lo quiev,  
 Li corps esteret sourels piez :  
 Ço fut loncs dis que non cadit.  
 Lai s'aproisimat qui lui ferit :  
 Entro tatiat les piez dejus,  
 138 Li corps esteret sempre sus.

[40] Del corps ascz l'aveiz odit,  
 Et dels flaiels que granz sostint.  
 L'aneime recivt Domine Dieus :  
 Als autres sanz eut vait en ciel.  
 Il nos aiut od cel seinor  
 144 Por cui sostint tels passions!

*tête. — [38] Trois d'entre eux allèrent à*  
*saint Léger et se prosternèrent à ses pieds : il*  
*leur donna l'absolution et le pardon des*  
*péchés qu'ils avaient commis. Le quatrième,*  
*un félon — il se nommait Vadart — lui*  
*trancha la tête avec une épée. — [39] Et quand*  
*il lui eut enlevé la tête, le corps resta debout*  
*sur les pieds : il resta longtemps sans tom-*  
*ber. Celui qui l'avait frappé s'approcha : jus-*  
*qu'à ce qu'il lui eût tranché les pieds près de*  
*terre, le corps continua à rester debout. —*  
*[40] Vous avez assez entendu parler du corps*  
*[de saint Léger] et des grandes tortures qu'il*  
*subit. Quant à l'âme, Dieu la reçut : elle alla*  
*(litt' : va) au ciel rejoindre les autres saints.*  
*Puisse-t-il nous venir en aide avec le maître*  
*pour qui il souffrit un tel martyre!*

mettrions lui, etc. Cf. 4, 77; 51, 79. — 133. *Li aut* (éd. *il l'aut*), correct. nécessaire, parce que l'élision du pronom *il* est inadmissible au datif. — 134. *Esteret* (cf. 138). Plus-que-parfait organique de *ester* (= \*sta(re)rat pour *stelerat*), influencé par *eret*, imparfait de *estre*; il a le sens d'un parfait aoristique. Cf. 2, 2, note. — 135. *Ço fut loncs dis que*. *Loncs dis* est un accusatif de temps et non un nominatif. Cf. *loz dis, tous dis*, toujours. L'emploi de cette expression, pour indiquer un temps qui, d'après la source latine, fut d'une heure, semble prouver que *di* avait déjà perdu le sens limité de « durée de vingt-quatre heures ». — 137. *Entro pour entro que* (cf. 92, 122). L'ellipse de *que* dans les locutions conjonctives n'est pas rare dans les propos. qui indiquent le point d'arrivée (*desi* = *desi que*, etc.). Au contraire, *que* subsiste souvent seul dans les propositions finales et consécutives (*afin que*, de sorte que). — 143. *Aiut* = adjutet. *Ad* du latin a été ici, par exception, traité, non comme préfixe, mais comme faisant partie du verbe. *Adjutare* a donc été assimilé aux verbes qui, ayant un radical de plusieurs syllabes, prennent l'accent tantôt sur la dernière syllabe radicale, qui alors se maintient (*aiue, manjue, parole*, etc., à l'indic. prés.), tantôt sur la terminaison, ce qui amène la chute de la voyelle antétonique (*aidier, man-gier, parler*, etc.). — *Aiut*, non *ajut*, comme le prouve la forme *aiudha* des *Sermenis*, où le scribe a expunctué un *d* devant l'i, ce qu'il n'aurait pas fait, s'il avait prononcé *aijutha*, *dj*, son *du* j dans le haut moyen âge, pouvant fort bien se noter *di*.

## 4. VIE DE SAINT ALEXIS\*

[78] Quant ot li pedre ço que dit at la chartre.  
Ad ambes mains deromt sa blanche barbe.  
« E! filz, » dist il, « com doloros message!  
Vis atendeie qued a mei repaidrasses,  
5 Par Deu mercit que tum reconfortasses. »

[79] A halte voiz prist li pedre a crider :  
« Filz Alexis, quels duels m'est presentez!

[78] *Quand le père eut entendu ce que disait (litt' : a dit) la lettre, il arrache à deux mains sa barbe blanche : « Ah! mon fils », dit-il, « quel douloureux message! J'espérais que tu me reviendrais vivant, et que, grâce à Dieu, tu me réconforterais. » — [79] Le père se met à crier bien haut : « Mon fils Alexis,*

\* La Vie de saint Alexis, poème du XI<sup>e</sup> siècle, texte critique accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances, publié par G. Paris, Paris, Emile Bouillon, 1903 (str. 78-101). — Le texte de cette édition, destinée aux élèves de l'école des Hautes-Études, est, comme celui de 1885, un peu différent du texte de la première (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. V, 1872), que nous avons suivi dans notre 1<sup>re</sup> édition (voy. à l'Appendice critique). Nous n'avons pas reproduit, pour cause de difficultés typographiques, les innovations graphiques de la dernière édition, et nous nous en sommes tenu sur ce point à noter *o* (et non *ou*) le représentant de *ô* *u* latin tonique libre, mais nous imprimons en italique l'e des proparoxytons (anene) et l'i des proparoxytons apparents (bronic), qui ne comptent pas dans la mesure du vers. — Ce poème en assonances, de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, a été composé d'après une vie latine de saint Alexis, probablement en Normandie, en tout cas à l'Ouest de Paris, peut-être par Thibaut de Vernou, chanoine de Rouen. (Voyez *Tableau*, etc., p. 6). La légende de saint Alexis est encore vivante. Entre autres preuves qu'on pourrait en fournir, nous nous bornerons à cette citation empruntée à l'*Armata provençale* de 1889, où le *Cascardet* (Roumanille), parmi les curieuses recommandations d'une grand-mère à son petit-fils, donne celle-ci : « *Quand trouvara, abro uno candelito, e boutede, e s'as pün, soulo l'ia escalie, que sant Alexi se mouriqué*. Quand il tonnera, allume une petite chandelle, et fourre-toi, si tu as peur, sous l'escalier, car saint Alexis y mourut. » Ajoutons qu'on dit couramment en Provence, parmi le peuple : « Être derrière la porte, comme saint Alexis. » D'autre part, on nous assure qu'une complainte de saint Alexis se chante encore en Bourgogne et sans doute ailleurs. — Alexis, fils du gonfalonier de l'empereur, quitte secrètement son épouse, le soir même de ses noces, pour aller vivre d'aumônes. Il revient au bout de dix-sept ans, sans être reconnu, dans le palais de son père, et y reste dix-sept autres années dans une misère volontaire. Il laisse en mourant un écrit, que le pape seul peut arracher de sa main et qui dévoile la vérité.

1. *Pedre* (cf. *medre*, *crider*, etc.). La dentale médiale forte, déjà transformée en douce (*d*) dans Eulalie (cf. *apede*). Ne disparaît complètement qu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La dentale finale s'est conservée beaucoup plus tard (cf. *Voyage de Charlemagne*, *Chanson de Roland*, *Comput*, etc.), principalement dans les dialectes du Nord et du Nord-Est, où on la trouve encore isolément au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, principalement dans des mots terminés en *ie*, précédée ou non d'une chuintante. — *La chartre*, la lettre, destinée à le faire reconnaître, que tenait dans sa main Alexis et que le Pape seul put lui arracher. — 4. *Qued*. Cf. 82 et 2, 14, 17, 27, et voy. 2, 7, note. — 6. *Voiz* = *vocem*. Voici comment M. L. Havet (*Romania*, III, 337) résume les règles concernant *oi* et *ui* : 1<sup>o</sup> *oi* ancien (assonnant en *o* fermé, écrit dans les textes anglo-normands *ui*) vient de *o* fermé français primitif (= *ô*, *u* latin, et *ô* tonique devant *n*; sporadiquement substitué à *ô* et *u* protoniques); 2<sup>o</sup> *oi* ancien (assonnant en *o*, toujours écrit *oi*) vient de *au*; 3<sup>o</sup> *ui* ancien (assonnant en *u*, toujours écrit *ui*) vient de *u* français primitif = *û*

Malvaie garde t'ai fait soz mon degret.

A! las pechables, com par fui avoglez!

10 Tant t'ai vedut, si net poi aviser!

[80] « Filz Alexis, de ta dqlente medre!  
Tantes dolors at por tei enduredes,  
Et tantes fains e tantes seiz passades,  
Et tantes larmes por le ton cors ploredes!  
15 Cist duels l'avrat encui par acorede.

[81] « O filz, cui ierent mes granz ereditex,  
Mes larges terres dont jo avieie assez,  
Mi grant palais en Rome la cité?  
Empor tei, filz, m'en esteie penex :  
20 Puis mon decés en fusses onorez.

*quel deuil m'arrive! Je l'ai bien mal gardé sous mon degré. Hélas! coupable [que je suis], combien j'ai été aveugle! Je l'ai vu si souvent, et je n'ai pu le reconnaître. — [80] Mon fils Alexis, quel deuil pour ta mère! Pour toi, elle a enduré tant de souffrances, supporté si souvent la faim et la soif; pour toi elle a pleuré tant de larmes! Ce malheur, qu'elle va apprendre (litt' : aujourd'hui), lui percera le cœur. — [81] O mon fils! à qui reviendra mon vaste héritage, mes grands domaines, dont j'arais à foison, mes grands palais dans Rome la cité? C'est pour toi que je m'étais donné la peine d'en prendre soin : après ma mort, tu en aurais eu la seigneurie.*

latin; 4<sup>o</sup> *ui* secondaire pour *oi* ancien (assonnant d'abord en *o*, puis en *u*; écrit d'abord *oi*, puis *ui*) vient de *o* français primitif (= *ô* classique; — et sporadiquement *o* fermé latin populaire = *ô*, *u* classique). Le *oi* était intact pour l'auteur de l'*Eulalie*, altéré pour l'auteur de l'*Alexis*, et avait achevé de devenir *ui* pour le scribe du Psautier d'Oxford (peut-être plus tôt); 5<sup>o</sup> *oi* et *ui* récents subsistent; par ex. : *gloire* (d'abord *glorie*), *oi* issu de *ei* (*soir*, *boir*, etc.), *oi* et *ui* issus de *oi*, *ui* (*foyer*, *fuie*). — 9. A! *las* et au féminin *a l'asse* (cf. 56). On trouve aussi souvent *e! las*, *e! l'asse*, d'où l'on a tiré *hélas*, devenu invariable et pris comme interjection. *E*, au sens de *ah! hélas!* se trouve ici, v. 3 et 48. — *Côm par*. La particule augmentative *par* (= *per*, dans *permagnus*, *perdiscre*) est le plus souvent réunie à un adverbe de quantité, et dans ce cas est intraduisible en français moderne. Cf. *tant par* 3, 21, *trop par* 20, 36, etc. Au v. 15, elle est isolée. — 10. *Si* (= *sic*), particule souvent à peu près explicative, mais qui ici indique une opposition : « et cependant ». — 11. *De ta dolente medre!* Expression elliptique exclamation. Cf. 66 et 91, où il s'agit d'un nom de qualité remplaçant un nom de personne. Il est à remarquer que, dans ces phrases, il y a toujours une épithète, et que la tournure en question sert à lui donner du relief, avec une idée de regret, de sorte que *de ta dolente medre* équivalant pour le sens à *que ta mère est dolente, affligée!* Grammaticalement, *de* doit être expliqué par « au sujet de », et il faut sous-entendre quelque chose comme « que va-t-il arriver? » pour notre exemple, et « qu'est-il arrivé? qu'est devenu? » pour les deux autres. Cf. le génitif exclamatif en grec et en latin. — 12-14. *Tantes* (cf. 86 sqq.). *Tant* pouvait s'employer de trois façons : 1<sup>o</sup> comme adjectif variable, reproduisant le latin *tantus*; 2<sup>o</sup> comme substantif neutre invariable, reproduisant le latin *tantum* et accompagné de la préposition *de* et d'un nom singulier ou pluriel; 3<sup>o</sup> comme adverbe de quantité. L'emploi de l'adjectif est allé en diminuant d'importance à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. — 13. *Seiz* = « sites ». Le singulier était *sei*, plus tard *soi*. L'*f* de *soif* ne date que du XV<sup>e</sup> siècle, mais *muef* = *modum* et *fief* = « feodum » sont anciens). — 19. *Esteie*. La forme d'imparfait empruntée au verbe *ester* (stare) est, comme on voit, très ancienne dans la langue. Elle n'a supplanté définitivement la forme organique qu'au XV<sup>e</sup> siècle. — 20. *Puis* sert ici de préposition = « post- ». Cf. 1, 2, 3, note.

[82] « Blanc ai le chief e la barbe ai chenude;  
Ma grant onor avieie retenude  
Empor tei, filz, mais n'en avieies cure.  
Si grant dolor ui m'est aparelde!  
25 Filz, la toë aneme seit el ciel assolude!

[83] « Tei covenist helme e bronie a porter,  
Espede a ceindre come tui, altre per,  
Ta grant maisnieie deüsses gouverner,  
Le gonfanon l'emperedor porter,  
30 Com fist tes pedre e li tons parentez.

[84] « A tel dolor et a si grant poverte,  
Filz, t'ies deduiz par aliènes terres!  
Et d'icel bien qui toz deüst tons estre  
Pou en perneies en ta povre herberge:  
35 Se Deu ploüst, sire on deüsses estre. »

[85] De la dolor que demenat li pedre  
Grant fut la noise, si l'entendit la medre:  
La vint corant com feme forsenede,  
Batant ses palmes, cridant, eschevelede:  
40 Veit mort son fil, a terre chiet pasmede.

— [82] *Blanche j'ai la tête et chenue j'ai la barbe; c'est pour toi, mon fils, que j'avais conservé ma vaste seigneurie, mais tu n'en avais cure. Quelle douleur s'est aujourd'hui montrée à moi! Mon fils, puisse ton âme être au ciel pardonnée!* — [83] *Tu aurais dû (litt<sup>t</sup>: il l'aurait convenu) porter heaume et haubert, ceindre l'épée comme tes pareils; tu aurais dû commander à ta nombreuse maison et porter le gonfanon de l'empereur, comme l'avaient fait ton père et tes ancêtres.* — [84] *Au milieu de quelles souffrances et de quelle pauvreté tu as récu sur la terre étrangère, ô mon fils! De ces biens, qui auraient dû t'appartenir entièrement, tu ne prenais que bien peu dans ton pauvre réduit. Si Dieu l'eût voulu, tu devais en être seigneur et maître.* — [85] *Ainsi le père exprimait bruyamment sa douleur: la mère l'entend et accourt comme femme hors de sens, frappant ses mains l'une contre l'autre, poussant des cris, échevelée. Elle voit son fils mort et se laisse aller à terre toute pâmée.* — [86]

26. A porter. Concevoir se construisait souvent avec a au lieu de de devant un infinitif. Il en est de même de commander, désirer (cf. 4, 54; 63, 22), oublier, craindre, jurer (cf. 6, 3, 6) et quelques autres. — 27. Tui autre per. Autre fait ici pléonasme avec per. On sait que pour la 3<sup>e</sup> déclinaison il y a eu au sujet pluriel assimilation à la 2<sup>e</sup>, de sorte que pares a été traité comme muri et a donné per et non pers. — 30. Parentez, étant du masculin, doit être tiré de \*parentatium, et non de \*parentatem. Cf. 64, 87. — 31. Poverie = \*paupertas (latin populaire) et non: paupertas, comme tempeste = \*tempesta. *Paupertatem* a donné régulièrement *povreté*. Cette alternance des suffixes *-tas (-tus)* et *-la* a eu lieu parfois même dans le latin classique. Cf. *juventa* (en français *jovente*) à côté de *juvenlus*. — 32. *Aliènes*, mot savant. — 34. *Herberge* (anc. haut-all. *heriberga*) a donné, en français moderne, *h(é)berger*. Une forme plus ancienne, *ariberga*, a donné *auberge*, en passant par *arberge*, *alberge*. Dans les deux cas, l'euphonie a fait son œuvre, et une des deux *r* a disparu, soit par suppression, soit en se transformant en une autre liquide. Cf. *pélerin* = *peregrinum*, et surtout le v. fr. *albre*, à côté de *arbre*. — 38. *Corant* (= *currendo*) est un gérondif neutre. On dirait aujourd'hui: *en courant* (cf. cependant *chemin faisant, lambour battant*). Cet emploi du gérondif est

[86] Qui donc li vit son grant duel demener.  
Son piz debatre e son cors degeter,  
Ses crius detraire e son vis maiseler,  
E son mort fil baisier et acoler,  
45 N'i out si dur ne l'estoüst plorer.

[87] Trait ses chevels e debat sa peitrine,  
A grant duel met la soë charn medisme:  
« E! filz, » dist ele, « com m'oüs enhadide?  
E jo, dolente, com par fui avoglide!  
50 Net conoisseie plus qu'onques net vedisse. »

[88] Plorent sui uel e si getet granz criz;  
Sempres regretet: « Mar te portai, bels filz!  
Et de ta medre que n'aveies mercit?  
Por teim vedeies desidrer a morir:  
55 Cost grant merveille que pitiet ne t'en prist!

[89] « A! lasse mesdre, com oi fort aventure!  
Ci vei jo morte tote ma portedure.  
Ma longe atente a grant duel est venude.  
Que podrai faire, dolente, malfadude?

*Parmi ceux qui la virent alors se livrer à sa profonde douleur, frapper sa poitrine et renverser son corps en arrière, s'arracher les cheveux et se meurtrir le visage, baisier et embrasser le cadavre de son fils, personne n'eut le cœur si dur qu'il ne fût forcé de pleurer.* — [87] *Elle s'arrache les cheveux et se frappe la poitrine; elle torture sa propre chair: « Ah! mon fils, » dit-elle, « comme tu me détestais! Et moi, infortunée, comme j'étais aveugle. Je ne te reconnaissais pas plus que si je ne l'eusse jamais vu. »* — [88] *Ses yeux versent des larmes et elle jette de grands cris. Elle ne cesse de se plaindre: « Quel malheur que je t'aie portée [dans mes flancs], beau fils! Ta pauvre mère, que n'en avais-tu pitié? Tu me voyais désirer la mort à cause de toi: il est bien surprenant (litt<sup>t</sup>: c'est grand/merveille) que tu n'en aies pas été pris de pitié.* — [89] *Ah! déplorable mère! Quel terrible malheur j'apprends! Je vois là mort mon unique enfant (litt<sup>t</sup>: toute ma portée). Ma longue attente a abouti à un grand deuil. Que pourrai-je faire [maintenant], pauvre*

fréquent en ancien français, même lorsqu'il se rapporte, non au sujet, comme ici, mais au régime. — 41. *Qui donc li vit*. Voy. au Glossaire, s. v. *que* 1. — 46. *Chevels*. Cf. *met* 47, *regreter* 52, etc., et voy. la note à 2, 5. — 48. *Com moüs enhadide!* comme tu m'avais prise en haine: Pour le temps, voy. note à 3, 19. — 50. *Qu'onques net vedisse*, que si jamais je ne l'eusse vu. L'ellipse de *si* est un latinisme. — 51. *Plorent si uel*. Ces deux mots s'associent volontiers dans les anciens textes. Cf. 6, 2, 80, et 6, 3, 8, *ploret des entz*. — 52. *Mar* (= mala hora; cf. *buer*), joint à un verbe au présent ou au passé, signifie que l'on a ou que l'on a eu tort de faire l'action, ou bien que l'action ou l'événement constitue un malheur. Avec le futur, il indique le plus souvent une menace, au cas où l'action serait faite. — 54. *Desidrer* a. Voy. note au v. 26. — 55. *Pitiet* n'est pas ici au cas régime, comme on pourrait le croire par la comparaison avec la tournure impersonnelle *il a, a*. Dans les plus anciens textes, les noms féminins de la 3<sup>e</sup> décl. latine ne se trouvent que sous la forme de l'accusatif: *gent* (cf. 4, 103), *mort*, *nuît*, etc. Ce n'est que plus tard, au milieu du xii<sup>e</sup> siècle, que, sous l'influence de la déclinaison masculine, ils prennent une *a* au cas sujet singulier. — 56. *Oi* est ici le présent de *oir*, *ouïr*.

60 Cost grant merveille que li miens cuers tant  
[dure!]

- [90] « Filz Alexis, molt otis dur corage  
Quant adossas tot ton gentil lignage!  
Sed a mei sole vels une feiz parlasses,  
Ta lasse medre si la reconfortasses,  
65 Qui sist dolente! Chiers filz, buer i alasses.

- [91] « Filz Alexis, de la toë charn tendre!  
A quel dolor deduit as ta joveute!  
Por queim fois? Jat portai en mon ventre;  
E Deus le set que tote sui dolente :  
70 Ja mais n'ier liede por ome ne por feme.

- [92] « Ainz que l'ouïsse en fui molt desidrose;  
Ainz que nez fusses sin fui molt angoïsose;  
Quant jot vi net sin fut liede e joïsoe:  
Or te vei mort, tote en sui corroïsoe :  
75 Ço peiset mei que ma fin tant demorel.

- [93] « Seignor de Rome, por amor Deu, mercit!  
Aidez m'a plaindre le duel de mon ami.

*malheureuse? Je m'étonne que mon corps y résiste si longtemps. — [90] Alexis, mon fils, tu as eu le cœur bien dur quand tu as abandonné tout ton noble lignage! Si tu m'avais parlé, rien qu'à moi, du moins une fois, tu aurais ainsi réconforté ta pauvre mère, qui est si affligée; tu serais parti sous d'heureux auspices, ô mon cher fils. — [91] Alexis, mon fils, toi si délicat! Dans quelles souffrances tu as passé ta jeunesse! Pourquoi m'as-tu fuie? Je te portai autrefois dans mon sein, et cependant Dieu sait que je suis aujourd'hui toute dolente : jamais plus je n'aurai de joie, quoi qu'il arrive (litt<sup>e</sup> : ni pour homme ni pour femme). — [92] Avant de l'avoir, je te désirai fort; avant de naître, tu me causas bien des angoisses; quand je te vis né, j'en fus contente et joyeuse; maintenant je te vois mort et j'en suis tout attristée : ce m'est un cruel chagrin (litt<sup>e</sup> : cela me pèse) que ma mort tarde tant. — [93] Seigneurs de Rome, pitié, pour l'amour de Dieu! Aidez-moi à pleurer le deuil de mon ami. Grand est le*

61-5. Il s'agit ici, non de la mort d'Alexis, mais de son départ secret, le soir de ses noces, pour aller vivre en mendiant. — 65. *Buer i alasses*, tu serais parti sous d'heureux auspices (avec ma bénédiction). Ce mot était le plus souvent accompagné du verbe *naître* (*être né*), d'où l'interjection d'encouragement *buerné!* qui traduit le latin *euge!* dans le *Livre des Psaumes*. — 66. *De la toë charn tendre* (cf. de la joveute bele 91, et *por le, tuen cors* 87). Périphrase fréquente pour désigner une personne, surtout au moyen de *cors* accompagné d'un possessif ou d'un complément déterminatif (voy. *cors* au Glossaire). Cette périphrase se rencontre aussi quelquefois avec *non* (« *non* », *personne*, *chief*, *membre*). — Pour la tournure exclamative avec *de*, voy. note au vers 11. — 70. *ier* = *ero*. On trouve quelquefois *iere*, où le *e* est difficile à expliquer. Je l'attribuerais à la tendance à fortifier la prononciation de *ie* dans un monosyllabe. Cf. *ierr*, à côté de *iër* = *heris*, dans certains patois du Midi. — *Liede* (cf. 73) = *latare*, le latin *a* subi généralement le sort de *e* bref, et *a* celui de *e* long; *i* bref (prononcé *e* formé en latin vulgaire). — 77. *Aidez m'a plaindre*. Voy. note à 3, 126. — 80. *Fille* (*filie* dans la dernière édition). Le

Grand est li duels qui sour mei est vertiz;  
Ne puis tant faire que mes cuers s'en saizit;  
80 Nen est merveille : n'ai mais filie ne fil. »

- [94] Entre le duel del pedre et de la medre  
Vint la pulcele qued il out esposede :  
« Sire, » dist ele, « com longue demorede!  
Attendut t'ai en la maison ton pedre.  
85 Ou tum laissas dolente et esguarede!

- [95] « Sire Alexis, tanz jorz t'ai desidré.  
E tantes laïrmes por le ton cors plorét,  
E tantes feiz por tei en loinz guardét  
Se revenisses ta spose conforter,  
90 Por felonie neient ne por lastét!

- [96] « O chiers amis, de ta joveute bele!  
Ço peiset mei que podrirat en terre!  
E! gentilz om, com dolente puis estre!  
Jo atendeie de tei bones noveles,  
95 Mais or les vei si dures et si pesmes!

- [97] « O bele boche, bels vis, bele faiture,  
Com vei mudede vostre bele figure!  
Plus vos amai que nule creature.

*deuil qui est venu sur moi; je ne puis parvenir à le maîtriser (litt<sup>e</sup> : je ne puis tant faire que mon corps s'en saisisse). Ce n'est pas étonnant : je n'ai plus ni fille, ni fils. » —*

- [94] Au milieu du deuil du père et de la mère, vint la pucelle qu'il avait épousée : « Seigneur, » dit-elle, « combien longue a été mon attente! Je t'ai attendu dans la maison de ton père, où tu me laissas dolente et égarée. — [95] Seigneur Alexis, je t'ai désiré de si longs jours et pleuré tant de larmes pour toi, et regardé tant de fois au loin [pour voir] si tu renuais consoler ton épouse, et non par félonie ou par lassitude! — [96] Cher ami, belle jeunesse, il m'est dur de penser (litt<sup>e</sup> : cela me pèse) qu'elle pourrira dans la terre! Ah! noble seigneur, quelle ne doit pas être mon affliction! J'attendais de toi bonnes nouvelles, mais aujourd'hui j'en ai (litt<sup>e</sup> : je les vois) bien tristes et bien mauvaises! — [97] Belle bouche, beau visage, belle pres-tance, qu'êtes-vous devenus (litt<sup>e</sup> : comme je vois votre belle forme changée!) Je vous ai plus aimé que nulle créature. Aujourd'hui, si

second *i* indique que l'*i* est mouillée. La différence de traitement avec *merveille* provient de ce qu'ici l'*i* tonique latin était long et devait rester, d'où l'impossibilité d'écrire un second *i* devant l'*i*, tandis que dans *merveille*, l'*i* tonique latin, étant bref, devait donner *e* en position romane (*mirabilja*), ce qui permettait d'écrire un *i* devant l', sans que pour cela il formât diptongue avec *e*. — *Demorede* (litt<sup>e</sup> : « demeurée »), participe fém. sing. Cf. *allée*, *venue*, etc. — 84. *Ton pedre* = *de ton pedre*. Cf. 3, 22, note, et voy. au Glossaire, s. v. *de*. — 88. *En loinz*. Dans *empréx*, *empor*, *envers*, etc., *en* ne fait souvent que fortifier l'adverbe ou la préposition. Ici, il indique la direction, comme *a* dans *au* (*a le*) *loin*, et *loinz* est pris substantivement. Pour la forme, *en loinz* est à *empréx* ce que *au loin* est à *anpréx*. *En* était souvent employé là où nous mettons *à*. Quant à *dans*, on ne le trouve pas avant Ronsard, et son emploi semble coïncider avec la disparition de *et* (*ou*), *es* = *en le*, *en les* (Darmesteter).

Si grant dolor ui m'est aparetude!  
100 Mielz me venist, amis, que morte fusse.

[98] « Se jot soüsse la jus soz le degré,  
Ou as geût de longe enfermeté,  
Ja tote gent nem soüssent torner  
Qu'ensemble ot tei n'oüsse conversét :  
105 Se mei teïst, si t'oüsse guardét.

[99] « Or jo sui vedve, sire, » dist la pulcele;  
« Ja mais ledece n'avrai, quer ne puet estre,  
Ne charnel home n'avrai ja mais en terre.  
Deu servirai, le rei qui tot gouvernet :  
110 Il n'om faldrat, s'il veit que jo lui serve. »

grant deuil m'est rendu qu'il vaudrait mieux  
pour moi, [cher] ami, que je fusse morte. —  
[98] Si je t'aurais su là-bas, sous le degré où  
tu es resté si longtemps malade, personne  
n'aurait pu m'empêcher d'aller rester avec  
toi; si on me l'eût permis, je t'aurais gardé.  
— [99] Maintenant, seigneur, je suis complè-  
tement veuve », dit la jeune fille; « jamais plus  
je n'aurai joie au cœur, car cela ne peut être;  
jamais non plus je n'aurai d'époux charnel  
sur cette terre; je servirai Dieu, le roi qui  
gouverne tout : il ne me faillira pas, s'il voit  
que je le sers. » — [100] Tant y pleurèrent et

100. *Mielz me venist que*, il aurait mieux valu pour moi  
que (cf. 14, 117). L'imparfait du subjonctif servant de con-  
ditionnel représente en ancien français, surtout dans les  
verbes impersonnels, aussi bien le passé que le présent. Il  
semble qu'il y ait là une tradition étymologique, l'im-  
parfait du subjonctif français venant, comme on sait,  
du plus-que-parfait latin. — 106. *Or jo sui vedve*  
Devenue veuve de fait, avant d'être épouse, 34 ans  
auparavant, par le départ d'Alexis, elle est maintenant  
tout à fait (réellement) veuve. — 111. *I, c'est-à-dire*

[100] Tant i plorerent e li pedre e la medre  
Et la pulcele, que tuit s'en allassent.  
En tant dementres le saint cors concredent  
Tuit cil seignor e bel l'acostumerent :  
115 Com felix cil qui par fait l'onorerent!

[101] « Seignor, que faites ? » ço dist li apostolies.  
« Que valt cist criz, cist duels ne ceste  
[noise ?]  
Cui que seit duels. a nostre ues est il joie;  
Quer par cestui avrons bone adjutorie :  
120 Si li preions que de toz mals nos tolget. »

le père et la mère et la pucelle que leurs  
forces furent complètement abattues. Cepen-  
dant tous les seigneurs présents arrangèrent  
le saint corps et le revêtirent d'un habit d'ap-  
parat. Heureux ceux qui purent ainsi l'hono-  
rer par un acte de foi! — [101] « Seign urs,  
que faites-vous? dit le pape; que signifient  
ces cris, ces plaintes et ce bruit? Fasse deuil  
qui voudra (litt<sup>l</sup> : à qui que soit deuil) ; pour  
nous, nous devons nous réjouir (litt<sup>l</sup> : à  
notre usage il est joie), car par lui nous  
aurons bonne aide. Prions-le donc de nous  
délivrer de tous nos maux. »

« près du corps d'Alexis ». — 113. *En tant dementres*.  
Expression pléonastique. Pour *en tant* = alors, pen-  
dant ce temps, cf. a tant. — 117. *Ne (= nec)* a ici un  
sens voisin de ou, comme souvent en ancien français  
(plus souvent encore en ancien provençal) dans les  
propositions interrogatives, conditionnelles, dubitatives  
ou indéterminées. — 120. *Tolget* = *tolliat*. Cf. *ralgent*  
3, 24, *doingniz* 24, 254, *dunge*, 51, 4, etc., où la  
chuintante est due également à la substitution de la  
désinence -iam à -am, par analogie avec les verbes  
de la 2<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> conjugaison (*serget* 3, 25, *moerge*,  
*vienge*, *tienge* = *feriat*, *moriât*, *veniat*, *teneat*), ce  
qui arrive surtout dans les verbes où le radical est  
terminé par une liquide ou une nasale.

## II

## POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE — ROMANS

## A. — GESTE DU ROI

5. PÈLERINAGE DE CHARLEMAGNE  
A JÉRUSALEM ET A CONSTANTINOPEL\*

E dist lor Charlemaignes : « Bien dei avant gaber :  
Li reis Hugue li Forz nen at nul bacheler

....« Il est bien juste, leur dit Charle-  
magne, que je fasse mon gab le premier. Le

De tote sa maisnice, tant seit forz et membrez,  
Ait vestut dous halbers et dous helmes fermez,

roi Hugues le Fort peut prendre dans toute  
sa suite un jeune chevalier, si fort et si bien

vers de douze syllabes que l'on connaisse, puisqu'il  
remonte à 1060 environ (voyez *Tableau*, etc., p. 9); il  
est, naturellement, écrit en assonances.

\* *Karla des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzösisches Heldengedicht des XIIten Jahrhunderts, herausgegeben von Ed. Koschwitz*. Heilbronn, 2<sup>e</sup> édition, 1883 (*Allfranzösische Bibliothek, herausgegeben von Dr W. Förster*, II) (il y a eu en 1895 une 3<sup>e</sup> éd. que nous n'avons pu voir), v. 433-485 et 493-633. — Ce poème anonyme, dont la première moitié est absolument sérieuse, contient, dans sa seconde moitié, que nous reproduisons en partie (*gabs* de Charlemagne et de ses pairs), la mise en œuvre d'un conte oriental dont les équivalents sont nombreux. C'est de beaucoup le plus ancien emploi du

1. *E dist* (cf. 17, etc.). La répétition de la copule *et* en tête de chaque alinéa a un caractère de naïveté épique. Cf. la Bible, etc. Il en est de même des réflexions peu variées de l'espion caché dans un pilier creux pour écouter les propos tenus par les Français. — 2-9. *Tournure* toute latine, mais cependant très intelligible. Il faut sous-entendre devant les subjonctifs *ait, seit, prest* une conjonction indiquant une condition ou une hypothèse : *que (= supposé que ou si)*. « Si toutes ces conditions sont réunies, alors, dans ce cas, je frapperai, etc. »

- 5 Si seit sour un destrier corant et sojornét;  
Li reis me prest s'espee al poin d'or adobét,  
Si ferrai sour les helmes ou il ierent plus cler,  
Trencherai les halbers et les helmes genimez,  
Le feltre avec la sele del destrier sojornét.
- 10 Le brant ferrai en terre : se jo le lais aler,  
Ja n'en iert maiz retraiz par nul home charnel.  
Tres qu'il seit pleine hanste de terre destervez.  
— Par Deu » ço dist l'escolte, « forz estes et  
[membrez :  
Que fols fist li reis Hugue, quant vos prestat  
[ostel.
- 15 Se anuit mais vos oi de folie parler,  
Al matin par son l'albe vos ferai congeer. »

Et dist li emperere : « Gabez, bel niés Rollanz !  
— Volentiers, » dist il, « sire, tot al vostre co-  
[mant.

- Dites al rei Hugon me prest son olifant,  
20 Puis si m'en irai jo la defors en cel plain,  
Tant par iert fort m'aine et li venz si bruianz

*membre soit-il : qu'il revête deux hauberts et deux heaumes et se place sur un destrier agile et bien en point. Si le roi veut bien me prêter son épée à la poignée d'or travaillé, je frapperai sur les heaumes à l'endroit le plus brillant, et je trancherai les hauberts et les heaumes ornés de pierres précieuses, et aussi le fentre et la selle du destrier vigoureux. J'enfoncerai du coup l'épée dans la terre : si je la lâche, personne au monde (litt<sup>r</sup> : aucun homme charnel) ne pourra l'en retirer sans fouiller la terre à une profondeur égale à la longueur d'un bois delance. » — « Par Dieu ! » dit l'espion, « vous êtes fort et bien membré ; le roi Hugues a agi comme un fou (litt<sup>r</sup> : fit ce que [ferait] un fou), quand il vous a donné l'hospitalité. Si cette nuit je vous entends encore dire des folies, demain matin, dès l'aube, je vous ferai congédier. » — (V. 17.) « Faites un gab, mon beau neveu Roland ! » dit l'empereur. — « Volentiers, sire, répondit-il, [je suis] tout à vos ordres ! Dites au roi Hugues qu'il me prête son cor d'ivoire, et je m'en irai hors de la ville dans cette plaine que voilà. [Je soufflerai dans le cor] et mon haleine sera si forte et si bruyante que,*

5. Si (= sic) est une simple copule ; mais au v. 7, il signifie « alors, à cette condition ». — Ferrai = ferirabeo, où l'i étant antétonique, est naturellement tombé, d'où les deux r de ferrai (cf. courrai, mourrai). L'i ne s'est maintenu que dans les verbes où il aurait été difficile de prononcer le groupe des consonnes finales du radical en y ajoutant -rai (dormir, souffrir, etc.). L'i antétonique devenant régulièrement e muet, on a dû avoir d'abord : dormerai, souffrerai, etc., puis, sous l'influence de l'infinitif : dormirai, souffrirai, etc. — 13. Ço dist l'escolte. Ce pléonasme est encore usité dans plusieurs patois du Midi, lorsqu'on rapporte une conversation. — Forz estes et membres. Avec le pluriel de politesse, le prédicat se mettait régulièrement, comme aujourd'hui, au singulier, et ordinairement au cas sujet. — 14. Que fols fist. Voy. au Gloss., s. v. que f. — 15. Mais, encore (à partir de ce moment). — 16. Par son l'albe = per summum albe. Cf. en son, v. 105. 135, etc., et aussi en sonet, v. 148, toujours avec ellipse de de. — 19. Prest est au subjonctif ; il faut sous-entendre que. — 22. Que

Qu'en tote la citét, que si est ample et grant,  
N'i remaindrat ja porte ne postiz en estant  
De cuivre ne d'acier, tant seit forz ne pesanz,  
L'uns ne sierget a l'autre par le vent qu'iert 25  
[bruianz.

Molt iert forz li reis Hugue, s'il se met en avant,  
Ne perdet de la barbe les gernons en brulant  
Et les granz pels de martre qu'at al col en tor-  
[nant,

Le pelicoñ d'ermine del dos en reversant.  
— Par Deu ! » ço dist l'escolte, « ci at mal gabe-30  
[ment.  
Que fols fist li reis Hugue, qu'il herberjat tel  
[gent.

— Gabez, sire Oliviers, » dist Rollans li corteis.  
« Volentiers, » dist li coens, « n'ais que Charles  
[l'otreit. »

« Et vos, sire arcevesques, gaberez vos od nos ?  
— Oïl, » ço dist Turpins, « par le comant Charlon. 35  
Treis des meillors destriers qui en sa citét sont  
Prengent li reis demain, sin facel faire un cors  
La defors en cel plain. Quant mieulz s'eslaiseront,  
Jo i vendrai sor destre corant par tel vigor

*dans toute la ville, qui est si vaste et si grande, il ne restera debout ni porte, ni poterne, fût-elle de cuivre ou d'acier, et aussi solide et aussi lourde que l'on voudra, sans que l'une aille frapper l'autre, poussée par la violence de mon souffle. Et si le roi Hugues se met devant, il faudra qu'il soit bien fort pour ne pas voir brûler ses moustaches, et pour ne pas perdre, en tournant sur lui-même, les grandes fourrures de martre qu'il a au cou, et, en se renversant, la pelice d'hermine qu'il a sur le dos. » — « Par Dieu ! dit l'espion, voici un méchant gab. Le roi Hugues a agi comme un fou en hébergeant de telles gens. » — (V. 32.) « Faites un gab, seigneur Olivier, » dit Roland le Courtois. — « Volentiers, » dit le comte, « pourvu que Charles me le permette... » — « Et vous, seigneur archevêque, ferez-vous un gab avec nous ? » — « Oui, » dit Turpin, « pour obéir à Charles. Que le roi prenne demain trois des meilleurs destriers qu'il y ait dans sa cité, et qu'il les fasse courir hors de la ville dans cette plaine qu'il voit là. Quand ils seront le mieux lancés, j'arriverai sur la droite courant avec tant de force que je m'as-*

(= qua), forme régulière primitive du féminin. Cf. 62. 90. 96. — Rapprochez en estant (debout) de remaindrat. — 24. Forz et pesanz ne se rapportent grammaticalement qu'à postiz, qui est masculin, comme le montre l'uns, qui suit. — 25. Par, à cause de. — Qu' (= que), qui. Voy. au Gloss., — 27. Ne peridet. Le subjonctif s'explique en sous-entendant que, au sens de « supposé que ». Cf. 2-9. — En brulant (gè, ondif neutre) à pour sujet logique les moustaches (gernons) et non le roi Hugues, tandis que en tournant et en reversant se rapportent plutôt au roi. — 3. Qu' = que a ici le sens de « vu que, car ». — 34. Le gab d'Olivier ne saurait figurer dans une édition classique. — 37. Sin facel faire, et qu'il leur fasse faire. En (contenu dans sin) signifie « de (au moyen de) ces trois chevaux. »



40 Que me serrai al tierz, et si larrai les dous;  
Et tendrai quatre pomes molt grosses en mon  
[poin,

Sis irai estruant et jetant contre mont,  
Et larrai les destriers aler a lor bandon.  
Se pome m'en eschapet, ne altre en chiet del  
[poin,

45 Charlemaignes, mis sire, me criet les oilz del  
[front.  
— Par Deu! » ço dist l'escolte, « cist gas est bels  
[et bons :  
N'i at hontage nul vers le rei, mon seignor. »

Dist Guillelmes d'Orenge : « Seignors, or gaberai.  
Veez cele pelote, onc gaignor ne vi mais ;  
50 Entre or fin et argent gardez combien i at !  
Mainte feiz i out mis trente homes en essai :  
Ne la pouront muër, tant fu pesanz li fais.  
A une sole main par matin la prendrai,  
Puis la larrai aler tres par mi cel palais,  
55 Mais de quarante teises del mur en abatrai.  
— Par Deu! » ço dist l'escolte, « ja ne vos en  
[crerai.

*siérai sur le troisième sans toucher aux deux autres. Je tiendrai dans ma main quatre pomes très grosses et je jonglerai avec elles en laissant les destriers aller à leur gré. Si une seule pomme m'échappe et tombe de mon poing, (je consens) que Charlemagne, mon seigneur, me crève les yeux (litt<sup>e</sup> : les yeux du front). » — « Par Dieu! dit l'espion, ce gab est bel et bon; il n'y a rien là qui puisse blesser le roi, mon maître. » — (V. 48.) « Seigneurs, » dit Guillaume d'Orange, « je vais faire mon gab. Vous voyez cette boule : je n'en ai jamais vu de plus grande. Voyez combien il y a et d'or fin et d'argent! Maintes fois on y a mis trente hommes à l'essai : ils n'ont pu la remuer, tant le fardeau était lourd. Demain matin, je la prendrai d'une seule main; puis je la laisserai aller à travers ce palais et j'abattraï plus de quarante toises du mur. » — « Par Dieu! dit l'espion, je ne vous en croirai jamais. Le roi*

Trestoz seit fel li reis, s'essaiier ne vos fait !  
Ainz que seïez chalciez. le matin le dirai. »

Et dist li emperere : « Or gaberai Ogiers.  
Li dus de Danemarche, qui tant poet travaillier. 60  
— Volentiers, » dist li ber, « tot al vostre con-  
[giét.

Veez vos cele estache que le palais soztient  
Que hui matin veistes si menut torneier?  
Demain la me verrez par vertut embracier :  
Nen iert tant fort l'estache ne l'estoeect brisier, 65  
Et le palais verser vers terre et tresbuchier;  
Qui la iert conseüz, ja guarantiz nen iert.  
Mult iert fols li reis Hugue, s'il ne se vait mutier.  
— Par Deu! » ço dist l'escolte, « cist hoen est  
[enragiez !  
Onques Deus ne vos doinst cel gab a comen- 70  
[cier!  
Que fols fist li reis Hugue qui vos at herber-  
[giét. »

Et dist li emperere : « Gabez, Naime, li dus!  
— Volentiers, » dist li ber. « Tot le peil ai cha-  
[nut :  
Dites al rei Hugon prest moi son halberc brun ;  
Demain, quant jo l'avrai endossé e vestut, ... 75  
Le me verrez escorre par force a tel vertut,  
N'iert tant forz li halbers d'acier ne blanc ne  
[brun

*aurait bien tort de ne pas vous faire essayer (litt<sup>e</sup> : que le roi soit [déclaré] absolument félon, s'il ne v. fait e.). Demain matin, avant que vous soyez chaussés, je le lui dirai. » — (V. 59.) « Maintenant, » dit l'empereur, « c'est au tour d'Ogier, le duc de Danemark, qui est capable de tant de prouesses. » — « Volontiers, » dit le baron, « [il sera fait] entièrement selon vos désirs. Voyez-vous ce pilier qui soutient le palais, que vous avez vu ce matin tourner si rapidement? Demain, vous me le verrez embrasser vigoureusement, et le palais chanceler et s'écrouler. Celui qui sera atteint ne pourra échapper à la mort. Le roi Hugues sera bien fou, s'il ne se va cacher. » — « Par Dieu! dit l'espion, cet homme est enragé! Puisse Dieu ne jamais vous permettre de commencer l'accomplissement de ce gab! Le roi Hugues a agi comme un fou en vous hébergeant. » — (V. 72.) « Faites un gab, duc Naimon, » dit l'empereur. — « Volontiers, » dit le baron. « J'ai la tête chenue : eh bien! dites au roi Hugues qu'il me prête son haubert brun. Demain, quand je l'aurai endossé et rerétu..., vous me verrez me secouer violemment d'une telle force que du haubert d'acier, soit blanc, soit brun, tant fort soit-il, les mailles tom-*

40. Serrai (cf. 112. 125) = sed(e)râbeo, avec assimilation du *d* en *r*, tandis que dans le moderne (*assiérai* on a repris le radical des formes accentuées (ie = é tonique). (*Assérai* est refait sur *asseyons, asseyons* (ancien *asseons*). Serrai a aussi servi, jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle, de futur à *estre*, concurrentement avec *sérâi*. — *Al tierz*, sur le troisième, celui qui sera le dernier à gauche. — *Et si larrai les dous*. Les chevaux sont censés attachés ensemble; sinon, on ne voit pas l'intérêt qu'il y aurait à en supposer trois au lieu d'un, car ils ne courraient pas parallèlement. — *Pour les dous*, cf. 14, 52 et voy. 6, 2, 32, note. — 44. *En*, des quatre. — *Ne*, ou [si]. — 45. *Les oilz del front*. Il reste quelque chose de ce pléonaste dans l'expression : *couler les yeux de la tête*. — 50. *Entre or fin et*. Voy. au Gloss., s. v. *entre*. — 51. *I out mis*, on y a eu (il y a été) mis. Tournure impersonnelle hardie calquée sur *a et i* a (plus tard *il i a*). Dans les deux tournures, le cas régime est obligatoire, car le nom est complément direct du verbe. — 54. *Tres par mi cel palais*, tout à fait au milieu, au beau milieu [de] ce palais. A la rigueur, *mi* pourrait être ici pris pour un adjectif masculin s'accordant avec *palais*, mais l'ellipse de *de* rend seule compte de la formation de la préposition *parmi*. Cf. l'ancien *enmi*. — 63. *Que représente le palais*. — *Tor-*

*neier*. Le palais merveilleux de l'empereur tournait, au moindre vent, autour du pilier central, grâce aux cors d'ivoire dans lesquels soufflaient les deux enfants de bronze qui surmontaient chacune des cent colonnes de marbre placées tout autour. — 70. *Vos doinst a comencier*, vous accordez, vous permettez de commencer. Nouvel exemple de l'emploi de *a* là où le français moderne mettrait *de*. Voy. 4, 26, note. — 77. *N'iert*, sous-entendu *que*.

Que n'en chicient les mailles ensemment com fes-  
[tus.

— Par Deu ! » ço dist l'escolte, « vielz estes et  
[chanuz :

80 Tot avez le peil blanc, molt avez les ners durs. »

Et dist li emperere : « Gabez, danz Berengiers !

— Volentiers. » dist li coens, « quant vos le  
[m'otreiez.

Prenget li reis especes de toz ses chevaliers,

Facet les enterrer entresqu'as helz d'or mier,

85 Que les pointes en soient contre mont vers le  
[ciel ;

En la plus halte tor m'en monterai piét,

Et puis sor les especes m'en larrai derochier :

La verrez branz croissir et especes brisier,

L'un acier depecier a l'autre et entroschier.

90 Ja n'en trouverez une que m'ait en charn tochiét,

Ne le cuir entamét ne en parfont plaiét.

— Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoen est  
[enragiez !

Se il cel gab demostret, de fer est o d'acier. »

E dist li emperere : « Sire Bernarz, gabez !

95 — Volentiers, » dist li coens, « quant vos le co-  
[mandez.

Veïstes la grant eve que si bruit a cel guét ?

Demain la ferai tote cissir de son canel,

*beront à terre comme fétus. » — « Par Dieu ! »*

*dit l'espion, « vous êtes vieux et chenu, vous avez  
le poil tout blanc, mais vous avez les muscles*

*(litt<sup>l</sup> : les nerfs) biens durs. » — (V. 81.)*

*« Faites un gab, seigneur Bérenger, » dit*

*l'empereur. — « Volentiers, » dit le comte,*

*« puisque vous me le permettez. Que le roi*

*prenne les épées de tous ses chevaliers ; qu'il*

*les fasse enterrer jusqu'à l'extrémité de la*

*garde d'or pur, la pointe dressée en haut*

*vers le ciel. Je monterai à pied sur la plus*

*haute tour [du palais], puis je me laisserai*

*tomber sur les épées. Alors vous verrez les*

*épées craquer et se briser, et les lames d'acier*

*s'ébrécher mutuellement. Vous n'en trouverez*

*pas une qui m'ait effleuré la chair, ni entamé*

*la peau, ni blessé profondément. » — « Par*

*Dieu ! » dit l'espion, « cet homme est enragé !*

*S'il réalise ce gab, il est de fer ou d'acier. »*

*— (V. 94.) « Seigneur Bernard », dit l'empe-*

*reur, « faites un gab. — « Volentiers », dit le*

*comte, « puisque vous l'ordonnez. Vous avez*

*vu cette masse d'eau qui court avec si grand*

*bruit ? Demain, je la ferai toute sortir de son*

*Espandre par ces chans, que vos tuit le verrez,*

*Toz les celiers emplir qui sont en la cité,*

*La gent le rei Hugon et moillier et guær,*

*En la plus halte tor lui meisme monter :*

*Ja nen descendrat mais, si l'avrai comandét.*

*— Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoen est  
(forsencz !*

*Que fols fist li reis Hugue, qui vos prestat ostel,  
Le matin par son l'albe serez tuit congeét. » 105*

*Et dist li coens Bertrans : « Or gaberat mis  
[oncles.*

*— Volentiers, par ma feit ! » dist Erenalz de Gi-  
[ronde.*

*« Or prenget li reis Hugue de plom quatre granz  
[somes.*

*Sis facet en chaldieres totes ensemble fondre ;*

*Et prenget une cuve que seit grande et parfonde, 110*

*Si la facet raser de si que as espondes ;*

*Puis me serrai en mi tresque la basse none.*

*Quant li plons iert toz pris et rassises les ondes,*

*Com il iert bien serez, donc me verrez escorre,*

*Et le plom despartir et desor mei desrompre : 115*

*lit, se répandre parmi ces plaines sous vos*

*yeux à tous et remplir tous les celliers qui*

*sont dans la ville : je forcerai les gens du roi*

*Hugon à se mouiller et à marcher dans l'eau*

*et le roi lui-même à monter sur la plus haute*

*tour. Il n'en descendra que lorsque je le lui*

*aurai commandé. » — « Par Dieu ! » dit l'es-*

*spion, « cet homme est hors de sens ! Le roi*

*Hugues a agi comme un fou, quand il vous a*

*donné l'hospitalité. Demain matin, dès l'aube,*

*vous serez tous congédiés. » — (V. 106.)*

*« Maintenant mon oncle va faire son gab, »*

*dit le comte Bertrand. — « Volentiers, par*

*ma foi ! » dit Hernaut de Gironde. « Que le roi*

*prenne quatre grandes charges de plomb et*

*qu'il les fasse fondre toutes ensemble dans*

*des chaudières ; qu'il prenne une cuve qui*

*soit grande et profonde et qu'il la fasse rem-*

*plir jusqu'aux bords. Alors je m'assiérai au*

*milieu jusqu'à la fin de la neuvième heure.*

*Quand le plomb sera entièrement pris et les*

*ondes liquides aplanies, quand il sera bien*

*serré, alors vous me verrez me secouer, et*

*séparer le plomb et le rompre au-dessus de*

*mes membres : il n'y en restera pas le poids*

(neutre), emplir (actif), moillier (neutre), etc.,

dépendent tous de faire, et ont pour sujet logique la.

— 102. Si (= sic), jusqu'à ce que. Nous croyons, avec

G. Paris (*Romania*, VIII, 297), que si, dans ces sortes

de phrases, a une valeur adverbative ou plutôt restric-

tive, comme le prouve la substitution, qui a lieu par-

fois, de *ains, ainçois à si*. Le verbe, dit G. Paris, est

toujours à un temps périphrastique, c'est-à-dire à un

temps contenant à la fois l'idée de présent (ou de

futur) et celle de passé : celui qui parle nie qu'il fasse

une action avant d'en avoir accompli une autre ; puis

il se représente, par un tour extrêmement vif et tout à

fait populaire, faisant cette première action et ayant,

par conséquent, accompli la seconde. — 105. Serez.

Voy. la note au v. 40. — 109. Sis = si les, et les. — 113.

Toz pris. L'adjectif tout s'employait régulièrement au

sens de « tout à fait », là où l'adverbe serait aujourd'hui

nécessaire. Cf. 3, 108, note.

83. *Kapees*. L'absence de l'article devant un nom suivi d'un complément déterminatif est justifié par le sens : « des épées empruntées à tous ses chevaliers indistinctement. » Or, on sait que l'ancienne langue supprime volontiers l'article et surtout l'article indéfini. Cf. 108 et 109, et voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 194 sqq. — 86. *Men monterai*. L'ancien français faisait de *en* un emploi plus étendu que nous (cf. 6, 1, 30, etc.). Il disait : *s'en monter, s'en venir* (en venir 102), etc. Nous n'avons guère conservé que *s'en aller*. — 88-89. *Croissir, brisier, depecier, entroschier*. Cf. 6, 2, 3, et voy. la note. — 91. *En parfont*. Cf. « en long, en large. » — 98. *Espandre*

N'en i remaîndrat ja pesant une eschalouïne.  
— Ci at mervillois gab, » ço at dit li escolte.  
« Onc de si dure charn n'oï parler sor home :  
De fer est o d'acier, se icest gab demostret. »

120 Ço dist li emperere : « Gabez, sire Aïmers !  
— Volentiers, » dist li coens, « quant vos le co-  
[mandez.

Encore ai un chapel d'alemande, engoléf  
D'un grant peïsson marage, qui fut faiz oltre mer :  
Quant l'avrai en mon chief vestut et afublét,

125 Demain, quant li reis Hugue serrat a son disner,  
Mangerai son peïsson et bevrâi son clarét ;  
Puis vendrai par detrés, dorrai li un colp tel  
Que devant sor sa table le ferai encliner.  
La verrez barbes traire et gernons si peler.

130 — Par Deu ! » ço dist l'escolte. « cist hoen est  
[forsenez.  
Que fols fist li reis Hugue, qui vos prestat ostel.

— Gabez, sire Bertrans ! » li emperere at dit.  
« Volentiers, » dist li coens, « tot al vostre plai-  
[sir.

Dous escuz forz e reis m'empruntez le matin,  
135 Puis m'en irai la fors en son cel pui antif :

d'une échallotte. » — « Voici un merveillex  
gab, » dit l'espion. « Jamais je n'ouïs parler de  
si dure chair sur les os d'un homme : s'il  
réalise ce gab, il est de fer ou d'acier. » —  
(V. 120.) « Faites un gab, seigneur Aimery, »  
dit l'empereur. — « Volentiers, » dit le comte,  
« puisque vous l'ordonnez. J'ai en ce moment  
un bonnet d'alemande, fabriqué outre mer  
et doublé avec la peau d'un grand poisson de  
mer. Une fois que je l'aurai mis et arrangé  
sur ma tête, demain, quand le roi Hugues  
sera assis à son dîner, je mangerai son pois-  
son et boirai son hippocras. Puis je viendrai  
par derrière et je lui donnerai un tel coup  
que je le ferai s'incliner sur sa table. Alors  
vous me verrez tirer les barbes et arracher  
les poils des moustaches. » — « Par  
Dieu ! » dit l'espion, « cet homme est hors  
de sens. Le roi Hugues a agi comme un  
fou, quand il vous a donné l'hospitalité. » —  
(V. 132.) « Seigneur Bertrand, » dit l'empereur,  
« faites un gab. » — « Volentiers, » dit le  
comte, « je n'ai rien à vous refuser. Emprun-  
tez pour moi demain matin deux écus forts  
et raides, et je m'en irai hors de la ville au  
sommet de ce tertre antique. Là, vous me les

Lam les verrez ensemble par tel vertut ferir  
Et voler contre mont, si n'escrierai si  
Que en quatre loës environ le païs  
Ne remaîndrat en bois cers ne dains a fuïr,  
Nule bisse salvage ne chevrouels ne golphiz. 140  
— Par Deu ! » ço dist l'escolte, « mal gabement  
[at ci.  
Quant le savrat li reis, grains en iert e marriz. »

« Gabez, sire Gerins ! » dist l'empereur Charles.  
— Volentiers, » dist li coens. « Demain, veant  
[les autres,

Un espiët fort et reit m'aportez en la place, 145  
Qui granz seit et pesanz, uns vilains i ait charge ;  
La hanste de pomier, de fer i ait une alme ;  
En somet cele tor, sor cel piler de marbre,  
Me colchiez dous deniers, que li uns seit sor  
[l'autre ;  
Puis m'en cistrai en sus demie liuë large, 150  
Si me verrez laucier, se vos en prenez garde,

verrez frapper l'un contre l'autre d'une telle  
force qu'ils voleront en éclats, et je pousserai  
en même temps un si grand cri qu'il ne restera  
dans le bois, quatre lieues à la ronde, ni  
cerf, ni daim, ni biche sauvage, ni chevreuil,  
ni renard, qui ne s'enfuie. » — « Par Dieu ! »  
dit l'espion, « voici un mauvais gab. Quand le  
roi le connaîtra, il en sera ennuyé et mécon-  
tent. » — (V. 143.) « Faites un gab, seigneur  
Guérin, » dit l'empereur Charles. — « Volon-  
tiers, dit le comte. Demain, en présence des  
autres (des gens du roi), faites-moi apporter  
sur la place un épieu fort et raide, grand et si  
lourd qu'un vilain en ait sa charge, le bois  
de pommier, le fer long d'une aune. Au haut  
de cette tour, sur ce pilier de marbre, placez-  
moi deux deniers exactement l'un sur l'autre.  
Alors je sortirai de la ville et m'éloignerai  
l'espace d'une demi-lieue ; et vous me verrez,  
si vous y prenez garde, lancer le trait jus-  
qu'au bas de la tour, faire tomber l'un des

116. *Pesant une eschalouïne*. *Pesant* est ici un  
général neutre pris absolument comme *ponto* dans  
l'ain. Cf. *raillant un angevin*, 7, 143, à côté de :  
« il n'a pas un sou vaillant ». — 122-3. Le texte, cor-  
rompu dans le manuscrit, n'est pas sûr, malgré les  
différentes corrections apportées ou proposées. *Chapel*  
(*chapeau*) désignait une coiffure quelconque, même  
une couronne de fleurs. — *D'alemande*, d'un tissu  
d'Alabanda (en Carie). — *D'un peïsson*, pour « de la  
peau d'un poisson » (sans doute une espèce de loutre).  
— Pour d'autres exemples de bonnets rendant invi-  
sible, cf. le mythe de Persée et voyez notre *Légende*  
d'*Édipe* (Paris, Maisonneuve et Co, 1881), p. 103. —  
127. *Vendrai*. Pour éviter la confusion avec le futur de  
*rendre*, on a donné de bonne heure à ce verbe (cf.  
*tenir*) le radical des formes accentuées (*ie* = *é*) : *vien-*

*drui*. — 135. *Antif* = anti(g)uum, d'où *antiu*, et par la  
consonnification de l'*u* au fém., *antire*, d'où, par ana-  
logie, *antif*, au masculin. Cf. notre note à *fou*, 2, 19.  
C'est ici, comme souvent ailleurs, une véritable épi-  
thète d'ornement. — 137. *Si m'escrierai si*, et je pous-  
serai un tel cri. Remarquez le rapprochement des  
deux *si*, de même origine et de sens notablement diffé-  
rent. — 144. *Veant les autres* (cf. 13, 2, 84, 15, 2, 13, etc.).  
*Veant*, comme *oiant* (cf. 18, 110, 19, 194), invariable et  
suivi du cas régime, est devenu une espèce de prépo-  
sition, comme *durant*, *auant*, etc. Le cas du vers 116  
est tout différent. — 146-7. Liberté de syntaxe remar-  
quable, mais qui n'aurait rien de choquant aujourd'hui,  
à condition de rétablir que avec *i ait ch.* — *La hanste*  
*de pomier* = (que) *la h. (aie)* de p. — 148. *En somet*  
*cele tur*. Cf. *en son cel pui* 135, et voy. v. 16, note. —  
150. *Demie liuë large*, l'espace d'une demi-lieue. L'ac-  
cord de *de mi* se faisait toujours en ancien français.  
L'emploi de la préposition de serait aujourd'hui obli-  
gatoire avec *large*. Cependant on dit : donnez-m'en gros  
comme une noix, long, épais comme un doigt. — Dans  
ces différentes expressions, l'adjectif est pris adverbia-  
lement et équivaut à *en* accompagné d'un substantif : *en*  
*large* (ou *en largeur*), *en grosseur*, etc. — 151. *Si*, et  
alors. — *Lancier* (*l'espiët*), lancer le javelot. *Lancier* se  
prend souvent absolument, comme aujourd'hui *tirer*.  
— *Vos* est régime de *prenez garde* (réfléchi). Le  
sujet est sous-entendu, comme devant *verrez*.

Tresqu'al piét de la tor, et l'un denier abatre  
 Si soëf et serit, ja nos muërat l'altre.  
 Puis serai si legiers et isniels et aates  
 155 Que m'en vendrai corant par mi l'uis de la sale,  
 Et reprendrai l'espîet ainz k'a terre s'abaïset.  
 — Par Deu! » ço dist l'escolte, « cist gas valt  
 [treis des autres :  
 Vers mon seignor le rei n'i at giens de hontage. »

Quant li conte ont gabët, si se sont endormit.  
 160 L'escolte ist de la chambre, qui trestot at oït ;  
 Vint a l'uis de la chambre ou li reis Hugue  
 [gist ;

Entrovert l'at trovët, sin est venuz al lit.  
 L'emperere le vit, hastivement li dist :  
 « Di, va! que font Franceis et Charles al fier vis?  
 165 Oïstes les parler s'il remaindront a mi?  
 — Par Deu! » ço dist l'escolte, « onc ne lor en,  
 [sovint ;  
 Assez vos ont anuit gabët et escharnit. »  
 Toz les gas li contat, quant que il en oït.  
 Quant l'entent li reis Hugue, grains en fut e  
 [marriz.

170 « Par ma feit! » dist li reis, « Charles at fait  
 [folie,

*deniers si doucement et si légèrement que l'autre ne bougera pas. Puis je m'élancerai avec tant de légèreté et de vitesse que j'arriverai en courant à la porte de la salle; je la franchirai et je reprendrai le trait avant qu'il ait touché terre. — « Par Dieu! » dit l'espion, « ce gab vaut trois des autres: il n'y a rien là qui puisse blesser le roi mon maître. » — (V. 159.) Quand les comtes ont fait leurs gabs, ils s'endorment, et l'espion, qui a tout entendu, sort de la salle. Il vient à la porte de la chambre où est couché le roi Hugues; la trouvant entr'ouverte, il s'approche du lit. L'empereur l'aperçut et lui dit aussitôt: « Dis-moi, que font les Français et Charles au fier visage? Leur avez-vous entendu dire s'ils resteront avec moi? » — « Par Dieu! » dit l'espion, « ils n'y ont guère songé; ils vous ont cette nuit fortement raillé et tourné en dérision. » Et il lui conta tous les gabs, tels qu'il les avait entendus. Quand le roi Hugues apprît cela, il en fut ennuyé et mécontent. « Par ma foi! » dit le roi, « Charles a agi follement en plaisantant si étourdiment*

152. *Tresqu'al piét de la tor* n'est pas clair, à moins qu'il ne soit synonyme de *trekqu' a la tor*. Peut-être aussi faut-il corriger: *Trekqu' al son*, jusqu'au sommet. — 153. *Ja nes (= ne se) muërat* (sous-entendu *que*), que l'autre ne bougera pas. — 155. *Par mi l'uis* Il faut admettre que le javelot, après avoir enlevé l'un des deniers, pénétrera dans la salle où se trouvent en ce moment les barons, et que soutient le pilier merveilleux. Il convient d'ailleurs de ne pas serrer de trop près le texte. — 158. *Giens* (plus souvent *gend*, cf. provençal anc. et mod. *ges*) = lat. *genus*. C'est un nom servant à fortifier la négation, comme *pas*, *point*, etc. La construction avec *de*, qui fait de ce mot un adverbe de quantité, très fréquente dans les patois du Midi, est assez rare en v. fr. — 165. *Parler* si équivalait à « parler de ceci, si ». On dit aujourd'hui: « dire si ». — A mi, avec moi. Le roi Hugue leur avait proposé de les prendre à sa solde pendant un an. — 173. *Distrent* = dixerunt, très usité

Quant il gabat de mei par si grant legerie.  
 Herberjai les erseir en mes chambres perrines:  
 Se ne sont aemplit li gab si com il distrent,  
 Trencherai lor les testes od m'espec forbie. »

*à mon sujet. Je les hébergeai hier soir dans mes chambres de pierre: eh bien! s'ils n'accomplissent par leurs gabs comme ils l'ont dit, je leur trancherai la tête avec mon épée bien fourbie. »*

## 6. CHANSON DE ROLAND \*

### 1. — ROLAND REFUSE DE SONNER DU COR TURPIN DÉNIT L'ARMÉE

- [89] « Compaign Rodlanz, car sonez olifant ;  
 Si l'odrat Charles, qui est as porz passanz :  
 Jol vos plevis, ja retourneront Franc.  
 — Ne placet Dieu, » ço li respont Rodlanz,  
 5 « Que ço seït dit de nul ome vivant  
 Ja por païens que jo seïe cornanz!  
 Ja n'en avront reproche mi parent.  
 Quant jo serai en la bataille grant,  
 Et jo ferrai e mil cols e set cenx,  
 10 De Durendal vedrez l'acier sanglent.  
 Franceis sont bon, si ferront vassallment :  
 Ja cil d'Espaigne n'avront de mort guarant. »

\* Extraits de la *Chanson de Roland*, publiés avec une Introduction littéraire, des observations grammaticales, des Notes et un Glossaire complet par Gaston Paris, 5<sup>e</sup> édition, revue et corrigée, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1896 (nous n'avons pu reproduire telles quelles les dentales marquées d'un point au-dessous pour marquer l'affaiblissement). — La Chanson de Roland, la plus ancienne et de beaucoup la plus belle de nos chansons de geste, est postérieure à l'*Aleris* d'environ un quart de siècle. Elle a été composée en assonances (ou peut-être simplement transcrite) par un jongleur des Marches de Bretagne, nommé Touroude; elle appartient, dans tous les cas, au Centre ou à l'Ouest du domaine. Pour des détails sur le sujet, voy. *Tableau*, etc., p. 9-11. Nos trois morceaux correspondent aux lignes 89-94 (v. 1070-1151), 200-204 (v. 2338-2417) et 295-6 (v. 3705-33) de l'éd. Gautier, que nous avons suivie dans notre 1<sup>re</sup> édition. — Nous croyons inutile de donner la traduction d'un texte si souvent traduit (L. Gautier, L. Clédat, J. Fabre, etc.); nous renvoyons une fois pour toutes à celles de nos notes qui visent l'interprétation.

à côté de *dirent*. Le *t* a été inséré pour faciliter la prononciation. Cf. *mistrent*, *pristrent*, etc. — 174. *M'espec* = ma épée. Le ms. et l'éd. ont *ma spee*, inadmissible à cette date.

1. 4. *Dieu* = a *Dieu*. (Cf. 20 et 63, G. 2. 29. 48, etc., et voy. 3, 65, n. — 3. *De* = *par*. — *Virant*, voy. 3, 41, note. — 6. *Por païens*, pour (des) païens (parce que j'ai devant moi des païens). Cf. 21. Les Sarrazins, comme les Turcs et les Arabes, sont très souvent appelés « païens » dans les chansons de geste, et Mahomet rapproché de Jupiter (ou Jupin), d'Apollin (Apollon) ou même de Tervagant, divinité dont l'origine n'est pas connue. — 7. *Ja*, etc. Nous voyons ici combien puissant était, à l'époque du *Roland*, le sentiment de solidarité chez la noblesse: la famille tout entière était glorifiée ou déshonorée par la conduite d'un de ses membres. Cf. v. 21, où le sentiment patriotique vient corroborer le sentiment de l'honneur de la race. — 10. *Durendal*. L'épée des héros des chansons de geste porte généralement un nom particulier et possède des qualités merveilleuses. (Cf. *Halleclere*, l'épée d'Olivier; *Almace*, celle de Turpin; *Joinse*, celle de Charlemagne; *Cortain*, celle d'Ogier.) Cet usage, dit avec raison G. Paris, doit remonter à un temps où il était rare de posséder une excellente épée. — 11. *Si*, ainsi, par conséquent. — 12. G. Paris place ici la laisse 88 de l'éd. L. Gautier.

- [90] Dist Oliviers : « De ço ne sai jo blasme.  
Jo ai vedut les Sarrazins d'Espagne :  
15 Covert en sont li val e les montaignes  
E li larriz e trestotes les plaines.  
Granz sont les oz de cele gent estrange :  
Nos i avons molt petite compaignie. »  
Respont Rodlanz : « Mes talenz en engrai-

[91] Ne placet Dieu ne ses sainz ne ses anges  
Que ja por mei perdet sa valor France!  
Mielz vueil morir que hontages m'ataignet :  
Por bien ferir l'emperdre nos aimet. »

- [91] Rodlanz est proz ed Oliviers est sages :  
25 Ambedoi ont merveillos vassalage.  
Puis qued il sont as chevals ed as armes,  
Ja por morir n'eschiveront bataille.  
Bon sont li conte e lor paroles haltes.  
Felon païen par grant iror chevalchent.  
30 Dist Oliviers : « Rodlanz, vedez en alques !  
Vostre olifant soner vos nel deignastes :  
Fust i li reis, n'i oüssons domage.  
Cil qui la sont n'en doivent avoir blasme.  
Gardez a mont ça devez les porz d'Aspre :  
35 Vedeir podez dolente riedreguarde ;  
Qui ceste fait ja mais n'en ferat altre.  
— Tais, Oliviers, ne dire tel outrage :  
Mal seit del cuer qui el piz se codardet !  
Nos remandrons en estal en la place :  
40 Par nos iert faiz e li cols et li chaples. »

13. *De ço ne sai jo blasme*, je n'y vois pas matière à blâme. Ço, le fait de sonner du cor pour appeler Charlemagne au secours de l'armée. — 17. *Granz*, lat. *grandes*, est parfaitement régulier, les adjectifs féminins n'ayant, comme les noms, qu'une forme pour le singulier et une pour le pluriel. Cf. 4, 16. — *Oz* = *osts* = hostes. Au singulier, *ost* dans les plus anciens textes, puis *oz* sous l'influence de la déclinaison masculine. Cf. 4, 53, note. Ce mot a d'ailleurs été aussi employé comme masculin, sans doute par un sentiment obscur de l'étymologie. — *Estrange*, étranger. — 20. *Deu*. Voy. 3, 85, n. — *Angeles*. Voy. 3, 78, n. — 21. *France*. L'article était très souvent supprimé devant les noms de pays. Cf. 6, 2, 18, 24, etc. — 22. *Que hontages m'ataignet*, que d'être déshonoré. Remarquez le changement de construction, qui consiste à mettre comme second terme de la comparaison un subjonctif (avec ellipse de *que*) au lieu d'un infinitif. De même, en latin, on peut se servir de *quam* suivi du subjonctif avec ou sans la conjonction *ut*, surtout après *potius*. Cf. Cicéron, *passim*, Tite-Live, etc. — 23. *Por bien ferir*, parce que nous frappons bien. En français moderne, une locution semblable ne pourrait se rapporter qu'au sujet de la phrase. — 25. *Ambedoi* = ambo-*deux*. La déclinaison de *duo* a été assimilée en latin populaire à celle de *bonus* au pluriel. — 27. *Por morir*, au prix de la mort, fallût-il mourir. Après une proposition principale négative, *pour* indique souvent en ancien français un échange marquant opposition. Cf. 13, 1, 11. Aujourd'hui, on ne pourrait employer ainsi *pour* avec un infinitif, mais seulement avec le substantif indiquant le prix : « Je ne le ferais pas pour un empire ». — 30. *Vedez en alques*, regardez un peu de ce côté. Voy. 5, 2, 40, note. — 31. *Nel* = *ne le*. Le pronom neutre, représenté, par un pléonisme fréquent en pareil cas, l'infinitif régime du verbe principal placé par inversion en tête de la phrase. — 32. *Fust i li reis*, si le roi y était. Il n'y a pas ici de sens restrictif, comme il y en aurait en français moderne dans la construction analogue : *le roi y fut-il*. — *Oüssons* = habuissimus. On sait que les différentes flexions de la 1<sup>re</sup> pers. du plur. en latin ont été uniformément remplacées en français par *-ons* (d'abord *-omes*), emprunté à *sumus* = sumus. On trouve également les formes sans *s* : *ons* (*um*) et *ou*. *Um* est la forme ordinaire (anglo-normande) du ms. d'Oxford. — 36. Le pronom fém. *ceste* représente une espèce de neutre, une idée générale comme « chose, affaire », etc. Cf. *la*, et aujourd'hui encore dans : « Vous

- [92] Quant Rodlanz veit que bataille serat,  
Plus se fait fiers que lions ne lieparz ;  
Franceis escriidet, Olivier apelat :  
« Sire compaing, amis, nel dire ja.  
45 Li emperdre, qui ça enz nos laissat,  
Itels vint milie en mist ad une part,  
Suen esciëntre nen i out un codart.  
Por son seignor deit om soffrir granz malz.  
Ed endurer e forz freiz e granz chalz ;  
50 Sin deit om perdre del sauc e de la charn.  
Fier de la lance, e jo de Durendal,  
Ma bone espede que li reis me donat.  
Se jo i muir, dire puet qui l'avrat :  
54 Iceste espede fut a noble vassal ! »

- [93] D'autre part est l'arcevesques Turpins ;  
Son cheval brochet e montet un larriz ;  
Franceis apelet, un sermon lor ad dit :  
« Seignor baron, Charles nos laissat ci ;  
Por nostre rei devons nos bien morir,  
60 Crestiënté adiez a sostenir :  
Bataille avrez, vos en estes tot fit,  
Car a voz uelz vedez les Sarrazins.  
Clamez voz colpes, si preiez Dieu mercit :  
Assoldrai vos por voz anemes guarir.  
65 Se vos morez, vos estreiz saint martir,  
Sieges avrez el gaignor paredis. »  
Franceis descendent, a terre se sont mis.  
Et l'arcevesques de Dieu les benedist :  
69 Por penitence les comandet ferir.

nous la baillez belle », etc. — 38. *Mal seit de*, malheur à. — 42. *Fiers*, au cas sujet. Cf. 3, 19, note. L'accord se fait par syllepse avec le sujet de la phrase, auquel *fiers* se rapporte logiquement, sinon grammaticalement. — 44. *Nel dire ja*, ne le dites plus (voy. Glossaire, s. v. *infinif*, et à non 3). Ce qu'il suit n'est que le développement des quatre derniers vers de la tirade précédente. De même, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> tirade du 2<sup>e</sup> extrait reproduisent la donnée de la 2<sup>e</sup> tirade, ce qui ne veut pas dire que nous ayons affaire ici, comme il arrive parfois, à des variantes dues à des remanieurs : c'est une des formes de la répétition épique. — Notre premier couplet est précédé dans le manuscrit d'Oxford, et suivi dans les *Extraits* de M. G. Paris, d'un autre couplet reproduisant la même idée. — 46. *Itels vint milie en mist ad une part*, il en mit de côté (il en choisit) vingt mille de tels (que). Dans des tournures semblables, après *tel* (*il*), que est souvent sous-entendu. Cet emploi de *tel* en apposition à un nom de nombre est d'ailleurs fréquent. — *Milie* (plus tard *mille*, *mille*) = *mil*, mais *mil* (conservé dans le millésime) = mille, l'a posttonique se conservant en français sous la forme d'un *e* muet, tandis que l'*e* tombe dans les mêmes conditions. Après 1999, on devra régulièrement écrire : *deux mille*, *deux mille un*, etc. — 47. *Son esciëntre*, accusatif absolu. — 50. *Sin* = *si* *et*. *Si* (= *sic*) est à demi explicatif, en représente *por son seignor* (dans l'intérêt de son seigneur). — 53. *Turpin*. L'archevêque de Reims, Turpin (dans les documents authentiques *Tilpinus*), est un personnage historique, qui mourut longtemps avant Charlemagne, mais après Roncevaux. Nous ne savons rien de lui qui justifie le rôle qu'on lui prête ici. Au x<sup>e</sup> siècle, on a fabriqué sous son nom un écrit latin relatif aux expéditions de Charlemagne en Espagne, où se trouve, entre autres, un récit de la bataille de Roncevaux assez différent du nôtre : Turpin, bien entendu, n'y meurt pas. (G. Paris). — 60. *Crestiënté*. Mot assimilé à un nom propre de pays, d'où la suppression de l'article. Cf. 21 et 8, 1, notes. — 62. *A vos uelz*, de (avec) vos yeux. A indique ici l'instrument. Cf. 82, etc. — 63. *Dieu*, à Dieu. Voy. 3, 65, n. — 65. *Estreiz*, forme de futur empruntée à *exter*. Ici *estreiz* semble avoir conservé quelque chose de sa signification primitive et indiquer la permanence de l'état bienheureux du martyr. — 66. *Gaignor*, comparatif organique (= *grandiore*), a ici un sens purement augmentatif. Cf. 25, 152. — 67. *A terre se sont mis*, ils se sont prosternés. — 68. *De Dieu*, au nom de Dieu. Cf. 72.

- [84] Francis se drecent, si se metent sour piez :  
 Bien sont assols, quite de lor pechiez ;  
 E l'arcevesques de Dieu les at seigniez :  
 Puis sont montét sour lor coranz destriers :  
 Adobët sont a lei de chevaliers.  
 75 E de bataille sont tuit apareilliët.  
 Li cons Rodlanz apelet Olivier :  
 « Sire compaing, molt bien lo disiez :  
 Par Guenelon somes a mort jugiët ;  
 Pris en at or ed avoir e deniers.  
 80 Li emperedre nos devreit bien vengier.  
 Li reis Marsilies de nos at fait marchiët,  
 Mais as espedes l'estovrat eslegier. »

## 2. — MORT DE ROLAND

- [200] Rodlanz ferit en une pierre bise :  
 Plus en abat que jo ne vos sai dire ;  
 L'espede croist, ne froisset ne ne briset,  
 Contre lo ciel a mont est ressortide.  
 5 Quand veit li cons que ne la fraindrat mie,  
 Molt dolcement la plainst a sei medisme :  
 « E! Durendal, com iës bele et saintisme !  
 En l'orie pont assez i at reliques,  
 Un dent saint Piedre e del sanc saint Basilic,  
 10 Et des chevels mon seignor saint Denisie ;  
 Del vestement i at sainte Maric :  
 Il nen est dreiz que paient te baillissent ;  
 De crestiens devez estre servide.  
 Molt larges terres de vos avrai conquises,  
 15 Que Charles tient, qui la barbe at floride :  
 Li emperedre en est e ber e riches.  
 Ne vos ait hom qui facet codardie !  
 Dieus, ne laissez que France en seil honide ! »

- [201] Co sent Rodlanz que la mort l'entreprend,  
 20 Devers la teste sour le cuer li descent.  
 Dessoz un pin i est alez corant,

73. *Coranz* est ici adjectif verbal (participe présent de l'état), comme dans *chien courant*. Au contraire, il est gérondif dans *est alez corant* 6, 2, 21. — 74. *A lei de chevaliers*, selon la règle (comme il convient à) des chevaliers. — 76. *Apelet*. Le *t* de la 3<sup>e</sup> pers. du sing. semble subsister encore dans le *Roland*. Les cas où on pourrait le croire élimés demandent une correction, comme ici, où le ms. d'Oxford donne *en apelet*, ce qui fausserait le vers, si le scribe eût prononcé ce *t*. Mais il est bon de noter que l'écriture conserve quelque temps des traits de prononciation archaïque, alors qu'ils sont entièrement ou presque entièrement disparus. — 79. *Aveir* désigne les richesses de tout genre ; *deniers*, l'or ou l'argent monnayé. — 82. *L'estovrat eslegier*, il le faudra payer (litt. : « l'alléger, le soulager de sa dette »).

2. 1. *Pierre bise*, pierre brune. Cette expression est très fréquemment employée pour désigner le granit, le porphyre et autres espèces de pierres dures, dont la plupart sont de couleur foncée, de sorte que *pierre bise* est souvent, comme ici, synonyme de *pierre dure*. — 3. *Ne froisset ne ne briset*, ne s'ébrèche ni ne se brise (cf. 5, 88-89). L'emploi des verbes actifs au sens neutre-passif était autrefois bien plus fréquent qu'aujourd'hui. Cf. *lever*, *mouiller*, etc. — 4. *Est ressortide*, a rebondi. — 6. *La plainst a sei medisme*, il la plaint, s'adressant à lui-même. — 9. *Saint Piedre*, de saint Pierre ; *Basilie*, de s. Basile. Cf. 10, 11, etc. — 14. *De vos*, avec vous, grâce à vous (nom de l'instrument). — *Aurai conquises*, pour *ai conquises*, expression curieuse qui n'est pas sans exemple en ancien français. Celui qui parle se reporte par la pensée à un avenir prochain qu'il considère comme déjà arrivé : « Quand j'aurai achevé, j'aurai conquis. » — 15. *Barbe floride*, b. blanche. Métaphore usuelle dans les chansons de geste et due sans doute à la floraison printanière des arbres fruitiers. — 21. *Corant* = *currendo*. Cf. 27 et voy. 4, 38 et 3, 1, 73, notes. — 22. *Adenz*. Ce

- Sour l'erbe vert si s'est colchiez adenz,  
 Dessoz lui met s'espede e l'olifant ;  
 Tornat sa teste vers Espagne la grant :  
 25 Por ço l'at fait qued il vult veirement  
 Que Charles diët, e trestote sa gent,  
 Li gentilz cons, qu'il est mortz conquerant.  
 Claimet sa colpe e menut e sovent,  
 29 Por ses pechiez Dieu porofrit lo guant.

- [202] Co sent Rodlanz de son teins n'i at plus ;  
 Devers Espagne gist en un pui \*gut.  
 A l'une main si at son piz batut :  
 « Dieus, meie colpe, par la toë vertut,  
 De mes pechiez, des granz e des menuz,  
 35 Que jo ai faiz dès l'ore que nez fui  
 Tresque a cest jor que ci sui conseüz ! »  
 Son destre guant en at vers Dieu tendut :  
 Angele del ciel en descendent a lui.

- [203] Li cons Rodlanz se jut dessoz un pin,  
 40 Envers Espagne en at tornët son vis.  
 De plusors choses a remembrer li prist :  
 De tantes terres come li bers conquist,  
 De douce France, des homes de son ling,  
 De Charlemagne, son seignor qu'il nodrit,  
 45 E des Francis dont il est si cheriz.  
 Ne puet muer ne plort e ne sospirt ;  
 Mais sei medesme ne vult metre en oblit :  
 Claimet sa colpe, si priët Dieu mercit :  
 « Veire paterne, qui onques ne mentis,  
 50 Saint Lazaro de mort resurrexis  
 E Daniël des lions guarexis,

mot donne un sens qui contredit ce qui suit : ou bien il y a ici une négligence fâcheuse due à l'assonance, ou bien le vers est corrompu. — 26. *Diët* = *dicat*. L'i palatal déguisé par la gutturale s'est fondu avec l'i étymologique, comme dans *rennie*, *amie*. Voy. la note à 7, 102. — *E trestote sa gent*. Quand un verbe avait deux sujets coordonnés, le verbe se plaçait quelquefois entre les deux, et ainsi le second sujet était mis en relief. Dans ce cas, le plus souvent, comme ici, le verbe ne s'accorde qu'avec le premier sujet, et il faut admettre l'ellipse de ce même verbe. E peut donc se traduire par « et de même ». Cf. 6, 2, 80. — 27. *Conquerant*. Cf. *corant* 21. — 29. *Dieu*, à Dieu. Cf. 6, 1, 20 et 63 ; 6, 2, 48 et 6, 3, 14. Au v. 54, la préposition est exprimée. — Quand un chevalier voulait offrir réparation d'une offense, ou provoquer un adversaire, il lui tendait ou jetait son gage, ordinairement son gant (dans le *Roman de Thèbes*, v. 393-6, Oédipe présente à Jocaste un pan de sa tunique, comme réparation pour le meurtre de Laius) ; et si l'adversaire le prenait ou le relevait, c'est qu'il acceptait le duel. — 30. *Co sent R. de son teins n'at plus* (s.-ent. *que*). R. sent que sa vie est finie. Cette ellipse est rare, quand le prou. démonstratif est exprimé. — 32. *A l'une main*, d'une main. L'ancien français opposait régulièrement l'un à l'autre non seulement comme pronom indéfini, mais avec un nom, lorsqu'il ne s'agissait que de deux. De même, il mettait l'article déterminatif avec les autres nombres cardinaux pour opposer une partie d'un tout au reste. Cf. 5, 40, etc. — 33. *Par la toë vertut*. Roland demande le pardon de ses péchés au nom des perfections divines, des mérites à l'aide desquels le Christ a racheté les hommes. — 36. *Conseüz*, atteint mortellement. — 37. *En*, pour ses péchés. Cf. 54. — 38. *A lui*, à côté de lui, avec lui. — 40. *En* indique changement de direction. Le sens de ce mot est parfois un peu vague en vieux français. Cf. 6, 1, 30. — 41-5. On pourrait à bon droit s'étonner de voir que Roland ne donne point le moindre souvenir à la belle Aude, sa fiancée. Cela prouve simplement qu'à l'époque du *Roland*, les amours du héros avec la sœur d'Olivier ne faisaient point encore partie de la légende. — 50. *Resurrexis* (= *resurrexisti*), tu ressuscitas (mot savant). — 51. *Guarexis*. Ce développement inorganique de la 2<sup>e</sup> pers. du sing. (et des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> du plur.) du parfait de l'indicatif et de tout l'imparfait du subjonctif se rencontre surtout dans les verbes en *-ir*, et aussi, postérieurement

Guaris de mei l'aneme de toz perilz  
 Por les pechiez que en ma vide list !  
 Son destre guant a Dieu en porofrit,  
 55 Et de sa main sainz Gabriël l'at pris.  
 Dessour son bras tencit lo chief enclin;  
 Jointes ses mains est alez a sa fin.  
 Dieus li tramist son angele cherubin,  
 Et saint Michiel de la mer del peril,  
 60 Ensemble od els sainz Gabriëls i vint :  
 L'aneme del comte portent en paradis.

[204] Morz est Rodlanz : Dieus en at l'aneme es  
 [ciels.

Li emperedre en Roncesvals parvient.  
 Il nen i at ne voic ne sentier  
 65 Ne vuide terre ne alne ne plein pied,  
 Que il n'i ait o Franceis o païen.  
 Charles escriet : « Ou estes vos, bels niés ?  
 Ou l'arcevesques e li cons Oliviers ?  
 Ou est Gerins e ses compaign Geriers ?  
 70 Ou est cons Ote e li dus Berengiers,  
 Ive e Ivories que j'aveie tant chiers ?  
 Qu'est devenuz li Guascoinz Engeliars,  
 Sanse li dus e Anseis li fiers ?  
 Ou est Gerarz de Rosseillon li vielz,  
 75 Li doze per que j'aveie laissiét ? »  
 De ço cui chieft, quant nuls n'en respondiét ?  
 « Dieus ! » dist li reis, « tant me puis esmaier  
 Que jo ne fui a l'estor comencier ! »  
 Tiret sa barbe com hom qui est iriez,  
 80 Ploret des uelz e si franc chevalier;

ment, dans d'autres. Cf. *rainquests*, Bastard de Bouillon, 412; *respondenistes*, Beaudoin de Sebourg, 11, 350; *nanquesis*, ibid., 457; *rendesis*, ibid., 16, 1080; *conbuteisint*, Hugues-Capet, 166, etc. Voy. Chabaneau, *Hist. de la conj. fr.*, p. 93-4, et G. Paris, *Accent latin*, p. 74. — 52. *De mei l'aneme*. Inversion qui n'est pas rare en ancien français et qui s'est conservée longtemps dans cette formule. — 53. « L'ange Gabriel prenant lui-même de la main de Roland le gant qu'il offre à Dieu, c'est, pour une imagination du x<sup>e</sup> siècle, le comble du sublime : il nous fait quelque effort pour ne pas trouver cette image surtout bizarre. » (G. Paris.) — 59. *Saint Michiel de la mer del peril*. Allusion à la célèbre abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer (Manche), fondée au viii<sup>e</sup> siècle, près du pays dont Roland est censé comte : c'est une des raisons (d'ailleurs peu probantes) qui ont fait croire que l'auteur du *Roland* était Breton. — 61. Dans l'édition de G. Paris, l'extrait se termine ici. Nous uniformisons la graphie. — 63. *Ne ruidte terre ne alne ne plein pied*, ni une aune ni un pied entier de terrain vide. La coordination a remplacé la subordination, par une espèce d'hendiadys. *Plein pied*. Cf. *pleine hanste*, 5, 12. — 76. *Respondiét* = « répondit », par une fausse analogie avec les composés de *dare*. Le latin populaire, traitant les verbes composés comme les simples, disait : *perdidit, rendidit*, d'où *perdidit, rendidit* (*perdi-rent, rendi-rent*). Cette forme a gagné de bonne heure les verbes en *dere* : *descendit* (cf. *descendit*, Valerius d'Antium, et *descendiderant*, Laberius, dans Aulu-Gelle, 7, 9), *entendit*, etc., et même quelques autres (*rumpit*, etc.). Il s'est ensuite réduit à *i*, plus tôt ou plus tard, suivant les dialectes. Le *Saint Leger* a déjà *rendit* 3, 119 : cela prouve que les deux formes étaient alors déjà usitées parallèlement. — En, d'eux, d'entre eux. — 78. *A l'estor comencier*, au commencement de la bataille. *Comencier* est pris substantivement, et l'article n'est sous-entendu que parce qu'il y en aurait eu deux de suite. Si le régime eût été placé après l'infinitif, ce qui est également correct, on aurait exprimé l'article (*al comencier l'estor*) ; de même avec un verbe neutre (*al remonter les abatz*), quand ceux qui ont été désarçonnés remontaient, où parfois la transformation du verbe en substantif est encore plus avancée (*al remonter des abatz*). — 80. *Ploret des uelz*. Cf. 6, 3, 8, et voy. 4, 51, note. Pour le verbe au singulier, cf. 26 et voy. la note.

Encontre terre se pasment vint milier :  
 Naine li dus en at molt grant pitié.

### 3. — MORT DE LA BELLE AUDE, FIANCÉE DE ROLAND

295 Li emperedre est repaidriez d'Espagne,  
 E vient ad Ais, al meillor siét de France;  
 Monte el palais, est venuz en la chambre.  
 Es li venude Alde, une bele dame:  
 5 Ço dist al rei : « Oust Rodlanz li chataignes,  
 Qui me jurat come sa per a prendre ? »  
 Charles en at e dolor e pesance;  
 Ploret des uelz, tiret sa barbe blanche :  
 « Suer, chiere amie, d'ome mort me demandes.  
 10 Jo t'en donrai molt esforcé échange :  
 Çost Lodewis, meillor ne sai en France;  
 Il est mes filz de ma moillier la gente,  
 E si tendrat mes marches e mon regne. »  
 Alde respont : « Cist mox mei est estranges.  
 15 Ne placet Dieu ne ses sainz ne ses anges  
 Après Rodlant que jo vive remaigne ! »  
 Pert la color, chiet as piez Charlemagne;  
 Sempres est morte : Dieus ait mercit de  
 [l'aneme !  
 19 Franceis baron en plorent, si la plaignent.

[296] Alde la bele est a sa fin alede.  
 Cuidet li reis qu'ele se seit pasmode;  
 Pitié en at, sin ploret l'emperedre;  
 Prent la as mains, si l'en at relevede :  
 Sour les esplades at la teste clinede.  
 25 Quant Charles veit que morte l'at trovede,  
 Quatre contesses semples i at mandedes;  
 Ad un mostier de nonains est portede :  
 La nuit la quaitent entresque a l'ajornede.  
 Lonc un alter belement l'enterrent;  
 30 Molt grant onor i at li reis donode.

### 7. COURONNEMENT DE LOUIS

[2] Seignor baron, plaireit vos d'une esemple,  
 D'une chançon bien faite et aveuante ?

\* Le *Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée d'après tous les manuscrits connus par E. Langlois, Paris, 1888 (Société des anciens textes français), tir. II-X, v. 10-159. — Le *Couronnement de Louis* est une chanson de geste éponymique, composée par un anonyme, au commencement du xii<sup>e</sup> siècle, dans le dia-

3. 3. *Monte* est un des exemples de la chute du *i*, dans la terminaison atone, qu'assure la mesure. Cf. *semble* 1030, *lorne* 3560, *metre* 2197, etc. — 6. *Qui me jurat come sa per a prendre*, qui jura de me prendre en mariage. Me est-il à la fois régime indirect de *jurat* et régime direct de *prendre* ? C'est possible. On a jugé inutile de répéter ce pronom. En tout cas, il est certainement et obligatoirement régime de *prendre* : son éloignement ne fait pas difficulté. Pour a, voy. 4, 26, note. — 8. *Ploret des uelz*, Cf. 6, 2, 80, et voy. 4, 51, note. — 9. *Suer*. Voy. au Gloss., s. v. *aeror*. — *D'ome mort*, au sujet d'un homme mort. L'ancien français supprimait volontiers l'article indéfini un et l'article partitif (préposition de et article déterminatif). — 11. *Lodewis*. Anachronisme : Louis n'était pas encore né en 778, date du désastre de Roncevaux. — 19. *Si la plaignent*, et déplorent sa mort (à haute voix) font son éloge funèbre. On disait de même *regreter*. — 23. *As mains*, avec ses mains. — En, de là (où elle git, à ses pieds). — 28. *L'ajornede*, le point du jour : participe passé féminin pris substantivement. Cf. *l'ajornant*. — 30. *Molt grant onor*. L'empereur fait de grandes libéralités en terres au monastère où on l'avait enterré.

7. 1. *Plaireit vos d'une esemple* ? vous plairait-il d'[entendre] un exemple ?

- Quant Deus eslist nonante et nuef reiaimes,  
Tot le meillor torna en dolce France.
- 5 Li mieldre reis ot a nom Charlemagne :  
Cil aleve volentiers dolce France.  
Deus ne fist terre qui envers lui n'apende :  
Il i apent Baviere et Alemaigne  
Et Normandie et Anjou et Bretaigne  
10 Et Lombardie et Navarre et Toscanie.
- [3] Reis qui de France porte corone d'or  
Prodom deit estre et vaillanz de son cors ;  
Et s'il est om qui li face nul tort,  
Ne deit guarir ne a plain ne a bos,  
15 De ci qu'il l'ait o recreant o mort :  
S'ensi nelfait, dont pert France son los ;  
Ce dist l'estoire : coronez est a tort.
- [4] Quant la chapele fu beneite a Ais,  
Et li mostiers fu dediez et faiz,  
20 Cort i ot buene, tel ne verrez ja mais.  
Quatorze conte garderent le palais ;  
Por la justice la povre gent i vait,  
Nuls ne s'i clame que tres buen dreit n'i ait.  
Lors fist l'en dreit, mais or nel fait l'en mais ;  
25 A conveitise l'ont torné li malvais ;  
Por fals loiers remainit li buen plait.  
Deus est prodom, qui nos gouverne et paist,  
S'en conquerront enfer, qui est punais,  
30 Le malvais puiz, dont ne resordront mais.
- [5] Cel jor i ot bien dis et uit evesques ;  
Et si i ot dis et uit arcevesques ;  
Li aposteiles de Rome chanta messe.
- [6] Cel jor i ot oferende molt bele,  
Que puis cele ore n'ot en France plus bele,  
35 Qui la reçut molt par en fist grant feste.

lecte français du Centre, plutôt à l'Est qu'à l'Ouest. L'Ile-de-France. Nous n'en possédons qu'un fragment, qui fait partie d'une compilation du milieu du xiii<sup>e</sup> siècle (2688 vers) publiée d'abord par Jonckbloet, puis par M. E. Langlois, et comprenant en outre trois branches distinctes : 1<sup>e</sup> lutte de Guillaume, à Rome, contre le géant païen Corsoft ; 2<sup>e</sup> ses guerres en France, contre les ennemis du jeune Louis ; 3<sup>e</sup> ses exploits en Italie contre Guy d'Allemagne, sans compter les 40 derniers vers, qui semblent être un résumé de plusieurs chansons de geste. Deux ou trois de ces branches semblent elles-mêmes formées de plusieurs autres (voyez Langlois, *Introduction*, lxxi sqq.). Il a été démontré et reconnu que le Louis qui figure dans cette compilation est aussi souvent Louis II, Louis III, Louis V, et surtout Louis IV d'Outremer, que Louis le Débonnaire, et qu'il y est question non seulement de Guillaume d'Orange ou *Flerebrace*, libérateur de la Septimanie et de la Provence, fondateur de l'abbaye de Gellone et centre de la geste du Midi, mais encore d'un Guillaume septentrional, probablement Guillaume de Montreuil-sur-Mer, qui serait le véritable Guillaume-au-court-nez. Le point de fusion entre les deux Guillaume est visible dans le *Charroi de Nîmes*, qui est du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle (voy. G. Paris, *Romania*, I, 177 sqq.). L'auteur des *Aliscans* a connu une rédaction ancienne, mais déjà altérée, qui plaçait la scène à Paris.

3. *Reiaimes*. Les mss. donnent *roiaumes*, *roiaulmes* (de même v. 5, *Charlemagne*), mais ce mot assonnant ici avec le son nasalisé *am...* e, l'i doit y être immédiatement suivi de la nasale, et l'on doit écrire *relames*, *Charlemagne*. D'ailleurs, dans ce texte, a nasalisé n'assonne ni avec a libre, ni avec les diphtongues fortes en a (*ai*, *au*). Cf. 3, 13-4, note. — 18. *Beneite*. Forme régulière = *benedicite*. Les formes contractées *benoit*, *benoite*, se rencontrent parallèlement dès le xii<sup>e</sup> siècle, au moins dans certains dialectes. Cf. les n<sup>os</sup> 24 et 30. — 25. Traduisez : « les méchants l'ont remplacée (la justice) par la cupidité ». — 26. *Remainit li buen plait*, les bons procès restent en souffrance. — 43. *En* est ici à peu près explétif. Cf. 6, 1,

- [7] Cel jor i ot bien vint et sis abez,  
Et si i ot quatre reis coronez.  
Cel jor i fu Loois alevez  
Et la corone mise desus l'altel :  
40 Li reis ses pere li ot le jor doné.  
Uns arcevesques est el letrin montez,  
Qui sermona a la crestienté :  
« Baron, » dist il, « a mei en entendez :  
Charles li magnes a molt son tens usé,  
45 Or ne puet plus ceste vie mener.  
Il ne puet plus la corone porter :  
Il a un fill a cui la vult doner. »  
Quant cil l'entendit, grant joie en ont mené ;  
Totes lor mains en tendirent vers Dieu :  
50 « Pere de gloire, tu seies mercié,  
Qu'estranges reis n'est sor nos develez !  
Nostre emperere a son filz appelé :  
« Bels filz, » dist il « envers mei entendez :  
Veiz la corone qui est desus l'altel ?  
55 Par tel convent la te vueil ge doner :  
Tort ne luxure ne pechié ne mener.  
Ne traison vers nelui ne ferez,  
Ne orfelin son filé ne li teldrez :  
S'ensi le fais, g'en loraj Damedeu :  
60 Prent la corone, si seras coronez ;  
O se ce non, filz, laissez la ester :  
Ge vos defent que vos n'i adesez.
- [8] « Filz Loois, veiz ici la corone ?  
Se tu la prenz, emperere iés de Rome ;  
65 Bien puez mener en ost mil et cent omes,  
Passer par force les eves de Gironde,  
Païene gent craventer et confondre,  
Et la lor terre deis a la nostre joindre.  
S'ensi vuels faire, ge te doins la corone ;  
70 O se ce non, ne la baillier tu onques.
- [9] « Se tu deis prendre, bels filz, de fals loiers,  
Ne desmesure lever ne esalcier,  
Faire luxure ne aler pechié,  
Ne eir enfant retolir le sien filé,  
75 Ne veve feme tolir quatre deniers,  
Ceste corone, de Jhesu la te vié,  
Filz Loois, que tu ne la baillier. »  
Ot le li enfes, ne mist avant le pié.  
Por lui plorèrent maint vaillant chevalier,  
80 Et l'emperere fu molt grains et iriez :  
« Ha ! las, » dist il, « com or sui engeigniez !

30. 76, etc. — 51. *N'est sor nos develez*, n'a fondu sur nous (comme une calamité). Ils se félicitent de ce que la couronne ne va pas échoir à un étranger. — 56-7. *Ne mener... ne ferez*. Changement brusque de construction. Les deux tournures sont équivalentes : à cette condition (de) ne pratiquer, etc., à condition (que) vous ne ferez, etc. Cf. 77, *que tu ne la baillier* et 144, *qu'a eir enfant ja son dreit ne tollir*, où l'infinif se trouve employé, quoique que soit exprimé : on attendrait *ne la baillies, ne tollies*, au subjonctif, ou, dans le second exemple, *tolliras*, au futur. Les deux tournures sont combinées. — 62. *Adenez*. Les formes *-ons*, *-ez*, ont remplacé uniformément de très bonne heure les formes étymologiques *-eins*, *-eis* (*-eis*, puis *-oiz* se continue assez tard dans certains dialectes) pour la première conjugaison, *-ains* *-ez* (*-iens*, *-iez*), pour la troisième. *Iens* = *iamus* (resté dans certains dialectes (n'a d'ailleurs pas tardé à produire *-ions*, qui s'est alors étendu par analogie (ainsi que *-ies*) à toutes les conjugaisons, de sorte qu'on trouve au xiii<sup>e</sup> siècle, au subjonctif, *par-ions*, *par-ies*, *amons*, *ames*, à côté de *vendions*, *vendiez*, et plus tard uniformément *-ions*, *-iez*). — 70. *Ne la baillier* : onques, ne la porte jamais. — 71. *Prendre de fals loiers*, recevoir de l'argent indûment. — 71. *Vié* = *vét(o)*. Forme très régulière : *é* donne *id* et *t* final tombe. — 77. Voyez la note aux v. 56-7.



- Delez ma feme se colcha paltoniers,  
Qui engendra cest coart eritier.  
Ja en sa vie n'iert de mei avanciez :
- 85 Quin fereit rei, ce sereit granz pechiez.  
Or li fsons tox les chevels trenchier,  
Si le metous la enz en cel mostier :  
Tirra les cordes et sera marregliers,  
S'avra provende qu'il ne puist mendier. »
- 90 Delez le rei sist Arneis d'Orliens,  
Qui molt par fu et orgoillos et fiers ;  
De granz losenges le prist a araisnier :  
« Dreix emperere, faites pais, si m'oiez.  
Mes sire est jovenes, n'a que quinze ans  
[entiers :
- 95 Ja sereit morz, quin fereit chevalier.  
Ceste besoigne, s'il vos plaist, m'otreiez :  
Tresqu'a treis ans que verrons coment iert.  
S'il vult prox estre ne ja buens eritiers,  
Ge li rendrai de gré et volentiers,
- 100 Et acreistrai ses terres et ses flex. »  
Et dist li reis : « Ce fait a otreier.  
— Granz merciz, sire, » diënt li losengier,  
Qui parent erent a Arneis d'Orliens.  
Sempres fust reis, quant Guillelmes i vient :
- 105 D'une forest repaire de chacier.  
Ses niés Bertrans li corut a l'estrier ;  
Il li demande : « Dont venez vous, bels niés ?  
— En non Deu, sire, de la enz, del mostier,  
Ou j'ai oi grant tort et grant pechié.
- 110 Arneis vuelt son dreit seignor boasier :  
Sempres iert reis, que Franceis l'ont jugié.  
— Mar le pensa, » dist Guillelmes li fiers.  
L'espee ceinte est entrez ef mostier,  
Desront la presse devant les chevaliers :
- 115 Arneis trueve molt bien apareillié ;  
En talent ot qu'il li colpast le chief,  
Quand li remembre del Glorios del ciel,  
Que d'ome ocire est trop mortels pechiez.  
Il prent s'espee, el fuer[r]e l'embatié, (1)
- 120 Et passe avant. Quant se fu rebracié,  
Le poing senestre li a meslé el chief. (2)  
Halce le destre, enz el col li assiet :  
L'os de la gole li a par mi brisié ;  
Mort le tresbuche a la terre a ses piez.
- 125 Quant il l'ot mort, sel prent a chasteier :  
« He ! gloz, » dist il, « Dex te doint encom-  
[brier] !  
Por quoi voleiez ton dreit seignor boasier ?  
Tu le deüsses amer et tenir chier,  
Creistre ses terres et alever ses flex.
- 130 Ja de losenges n'averas mais loier.  
Ge te cuidoe un petit chasteier,

88. Tirra, forme euphonique, pour *tirera*. Cf. *démourra*, etc., et d'autre part *dorra*, etc. — *Marreglier* est parfaitement régulier : *marguillier*, qui n'est pas antérieur à la fin du x<sup>e</sup> siècle, n'en est qu'une altération, et a dû passer par *marguier* : — 89. S'aura, et il aura. — *Qu'il ne puist*, afin qu'il ne soit pas forcé de. — 93. *Faites pais*, faites silence. — 96-7. Traduisez : « accordez-moi cela (son séjour dans un cloître) pour trois ans, et alors (*litt* [époque] à laquelle) nous verrons comment il sera ». — 102. *Diënt* (cf. 13, 1, 66, etc.) = *disent*. La gutturale tombe purement et simplement, parce qu'elle est suivie d'une voyelle vélaire (o, u). Elle tombe de même, si elle est suivie de a (voyelle semi-vélaire et semi-palatale) et en même temps précédée de o, u (*jouer*, *charrue*). Dans *die* = *dicat*, où le c est suivi d'un a et précédé d'un i, sa chute s'explique différemment (voy. la note à 6, 2, 26). La gutturale, avant de tomber, dégage un yod, si la voyelle précédente est un a et surtout un e ou un i (*payer*, *doyen*, etc.). — 119. *Eus et col li assiet*, il le lui applique sur le cou. — 127. *Qui*

Mais tu iés morz : n'en dorreie un denier. »  
Veit la corone, qui desus l'altel siet :  
Li cuens la prent senz point de l'atargier ;

135 Vient a l'enfant, si li assiet el chief.  
« Tenex, bels sire, el non del rei del ciel,  
Qui te doint force d'estre buens justiciers ! »  
Veit le li pere, de son enfant fu liez :  
« Sire Guillelmes, granz merciz en aiez !

140 Vostre lignages a le mien esalcié. »

[10] « Hé ! Loois, » dist Charles, « sire filz,  
Or avras tu mon reiame a tenir.  
Par tel convent le puisses retenir  
Qu'a eir enfant ja son dreit ne tolier,

145 N'a veve feme vaillant un angevin ;  
Et sainte eglise pense de bien servir,  
Que ja deables ne te puisse honir.  
Tes chevaliers pense de chier tenir :  
Par els seras onorez et serviz,

150 Par totes terres et amez et cheriz. »

### 8. HUON DE BORDEAUX\*

#### 1

Charles regarde duc Naimon le flori :  
« Consilliés moi, sire Naime, » fait il.  
« Que dirai jou de mon fil q'est ochis ?

\* *Huon de Bordeaux*, chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Tours, de Paris et de Turin, par MM. F. Guesard et C. Grandmaison. Paris, Vieweg, 1860. — Les éditeurs ont suivi le manuscrit de Tours, en le complétant par le manuscrit de Paris (Bibliothèque nationale) n° fr. 22.555. Nous donnons à l'Appendice critique les variantes du manuscrit de Paris, qui nous a servi à améliorer le texte. — Cette chanson samonacée, qui date du dernier tiers du x<sup>e</sup> siècle, raconte les épreuves auxquelles fut soumis le brave fils de Séguin par Charlemagne, en expiation du meurtre, cependant légitime, de son fils Charlot. Il s'agissait de pénétrer dans le palais de l'émir de Babylone, d'y couper la tête du premier païen qui se présenterait à lui, d'embrasser sa fille, la belle Esclarmonde, et de rapporter à l'empereur la barbe blanche et quatre grosses dents de l'émir. Huon en vient à bout, grâce à la protection du nain bienfaisant Obéron, que la charmante pièce de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, le poème de Wieland et l'opéra de Weber ont popularisés. Le sujet a été également mis au théâtre en France : un *Huon de Bordeaux* était représenté en 1557 par les confrères de la Passion, un autre en 1662 par la troupe de Molière ; mais l'opéra d'*Esclarmonde*, de M. Marmontel (1889), ne doit guère à notre poème que le nom de son héroïne, que l'auteur du livret n'a sans doute emprunté ni à la chanson de *Huon de Bordeaux*, ni à celle d'*Esclarmonde*. Saint-Marc-Girardin (*Cours de littérature dramatique*, III, 225, éd. Charpentier), traitant « de l'amour ingénu dans les romans de chevalerie », déclare préférer le *Huon de Bordeaux* du moyen âge, dont il ne connaissait pourtant que la pauvre version en prose de 1454, au poème que Wieland en a tiré : « Soit qu'il s'agisse, » dit-il, « de peindre l'amour de Huon et d'Esclarmonde, soit qu'il s'agisse de donner un caractère et un rôle aux êtres merveilleux, l'imagination naïve du vieux conteur l'emporte sur les grâces de Wieland. » — Notre poème, que les éditeurs croient avec vraisemblance avoir été composé à Saint-Omer, semble être du commencement du xii<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit suivi est dû à un scribe de la région Nord-Est, dont la langue diffère peu de celle de l'auteur. Pour les remarques se rapportant au dialecte, voyez surtout nos extraits 10 et 12. — 1. Huon, qui se rendait

*te doint*, puisse-t-il le donner ! (*litt* : qui te donne). — 144. Voyez la note aux v. 56-7. — 145. *Vaillant*, j. angevin. Voy. 5, 116, n.

1. — 1. *Duc Naimon*. L'ellipse de l'article est assez fréquente avec les noms appellatifs placés en apposition à un nom propre. Cf. 5, 1, 1 et voy. A. Tobler, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 197.

- « Sire, » dist Naime, « j'en sui al cuer  
[maris.]
- 5 Pour l'amour Dieu, qui onques ne menti,  
Car demandés, le cuivert Amauri  
Pour coi vos flex, que je voi la gesir,  
Ala u bos, le blanc hauberc vesti.  
Sainte Marie dame ! que queroit il ?
- 10 — Jel vos dirai, » ce respont Ama[ur]is ;  
« Et se j'en mene, Dix me puist maleir !  
Ersoir, au vespre, quant il fu enseri,  
Karlos, vos flex, a l'ostel me requist  
Que jou alaise en gibier avec lui.
- 15 Jou i alai : é ! Diex, si mal le fis !  
Je me doutoie de l'Ardenois Tieri :  
Par choi alames les blans haubers vestis.  
Sous le bruellet qui siet desos Paris,  
La en alames juër et moi et li,
- 20 Et si getames nos ostoïr el laris.  
.I. en perdimes ersoir à l'avesprir :  
Huit matinot, quant il fut esclarci,  
Si encontra(s)mes Gerard et Huëlin.  
Huës, l'aisnés, avoit l'oïsel saisit :
- 25 Karlos, vos flex, son oïsel li requist,  
Et li traîtres mout bel li escondi.  
Tant estriverent qu'il feri Gerardin.  
Quant le vit Huës, si traist le branc forbi,  
Sel pourfendi enfressi que el pis ;
- 30 Puis s'en torna fuisant par devant mi,  
Il et ses freres, sor les cevax de pris :  
Nes poi ataindre, s'en fui al cuer maris.  
A ensiënt a ten enfant ochis ;  
Et s'il veut dire que jou aie menti,
- 35 Ves chi mon gage, et je le vous plevis[s],  
Ge li ferai(t) par le goulle jehir  
Que c'est tout voir(s) canque jou ai ci dit.  
— Sainte Marie ! » dist l'abes de Cluigni,  
« Si graunt mençoigne nus hons de car n'oï :
- 40 Sour sains jurrai, et moine quatre vins,  
Que c'est mençoigne que cis leres a dit  
Et toute fable : sorsains le vous plevis.  
— Certes, » dist Karles, « bel tesmoignaige  
[a chi !]
- Que dites vous, sire queus Amauris ?
- 43 — Sire », dist il, « si me soit Diex amis,  
L'abes dira du tout a son devis ;  
Mais ne le ruis devant vous desmentir :  
Huon ferai par le geule gehir  
Que c'est tout voir(s) de canque vous ai dit. »
- 50 Quant l'entent l'abes, près n'a le sens mari ;  
Et voit Huon, a escriër li prist :

- « Hé ! Que fais tu ? » dist l'abes, « biax [cous-  
sins ?
- Offre ton gage, car li drois est a ti ;  
Et se tu es ne vengus ne maumis
- 55 Et Diex voloit tel cose consentir,  
Et ke je puisse mais a Cluigni venir,  
Je batrai tant saint Pierre, qui la gist,  
Que de sa fierté ferai tot l'or caïr.  
— Sire, » dist Huës, « tout a vostre plaisir :
- 60 Ves chi mon gage, et je le vous plevis  
Que c'est mençoigne que chis leres a dit ;  
Se li ferai par le geule gehir  
Que jou ne seuc quel homme jou ocis,  
Ne ne savois ke che fust vostre fis. »
- 65 — « Livrés ostaiges », dist Karles au fier vis,  
« U autrement vous en serés honnis.  
— Sire », dist Huës, « tout a votre plaisir.  
Certes, ves la mon frere Gerardin :  
N'ai plus ostaiges en ce palais votis,
- 70 Car jou n'i voi ne parent ne cousin  
Que jou osaisse ne priër ne offrir.  
— Si avés moi », dist l'abes de Cluigni :  
« Por vostre amor enterrai autressi ;  
Et se tu es ne vengus ne maumis
- 75 Et Damedieus veut tel tort consentir,  
Honnis soit Karles, li rois de Saint Denis,  
S'il ne nie pent ains qu'il soit avespri,  
En ma compaignie de moines quatre vins.  
— Abes », dist Karles, « tort avés, par saint  
[Crist.]
- 80 J'a Diu ne place, qui ens la crois fu mis,  
Que mal vous fache a jour que soie vis !  
Mais laisiés nous, s'il vous plaïst, conve-  
[nir.]
- Livrés ostaiges, » dist Karles, « Amauris.  
— Sire, vés la Raïnfroi et Henri :
- 85 L'uns est mes oncles et l'autres mes cou-  
[sins.]
- Et joules prens, » dist Karles au fier vis,  
« Par tel convent con ja porés oïr,  
Que, se vous estes ne vengus ne maumis,  
Je les ferai traîner a roncis. »
- 90 Raïnfrois l'ot ; a Karlon respondi :  
« Dehait, beau sire, qui enterra ensi !  
— Et comment donc ? » Karlemaines a dit.  
— « En non Dieu, sire, sor nos tères tolir. »  
Dist l'empereres : « Or soit a vo plaisir.
- 95 Mais, par celui qui ens là crois fu mis,  
S'Amauris est ne vengus ne honnis,  
Vous ne teurés plain pié de vos païs,  
Ains en serés tost caché et honni. »

à la cour de Charlemagne, avec son frère Gérard, pour relever son fief, est attaqué en trahison par Amauri et Charlot, le fils de l'Empereur, et tue ce dernier. Amaury rapporte le corps de Charlot et accuse Huon de l'avoir assassiné sans provocation et sachant qu'il était (v. 1361-1458, 1490-1647).

6. *Le cuivert Amauri*, au traitre Amaury. Cf. 2, 35 et voy. 3, 65, n. — 11. *Maleir* (cf. *beuier*), pour *maleire* = *maledicere*, qui se rencontre à côté de *maledicere*. — 12. *Il fu enseri*. Il est un pronom neutre et ne remplace pas *vespre* : voilà pourquoi le participe ne prend pas l' du cas sujet. Cf. 1, 22, 77 ; n. 12. — 15. *Mal*. Corruption de *mar* = mala ora. — 17. *Par choi*, c'est pourquoi. *Choi* est une graphie irrégulière de *coi*, et le *ch* ne saurait y être cluissant. — 23. *Huëlin*, diminutif de *Huë*, *Huon*. — 34. *Aie*. Le subjonctif est amené par le sens dubitatif de la proposition dont dépend ce verbe. — 39. *Nus hons de car*, nul homme. Expression pléonastique. Voy. 3, 41 et 12, 27, notes. — 42. *Toute fable*. Pour l'accord de l'adjectif au sens de l'adverbe « tout à fait », voy. 5, 113, note. — 54-8. Nous avons là

un exemple frappant de la foi naïve du moyen âge et de la façon dont les gens éclairés eux-mêmes entendaient le patronage des saints. Aujourd'hui encore, on pourrait citer des faits semblables qui se sont passés récemment dans des campagnes reculées. — 62. *Geule*. Le *g* doit naturellement se prononcer *g*, non *j*. — 73. *Enterrai* (métathèse de l'r pour *enterrerai* ; cf. *juerra* 209, *juerrai* 211), j'enterrai dans l'épreuve du jugement), je servirai d'otage. Cf. 91. — 78. Traduisiez : « et avec moi quatre-vingts de [mes] moines. » — 93. *Sor nos tères tolir* (cf. 2, 34), à la condition que, s'il est vaincu, nos terres seront confisquées. Nous avons ici affaire à une construction analogique dont le point de départ est *sor ma fei*, « sur ma foi », ou plutôt l'expression *jurer. plevir sor sains*, jurer sur les reliques (cf. v. 42, etc.). — 94. *Vo*, suj. sing. et rég. plur. *vos*, fém. sing. ro, fém. plur. *ros*. Ainsi se décline dans les dialectes du Nord et du Nord-Est, la forme du possessif, abrégée de *vostre*, qui ailleurs est invariable. Cf. *vos* 19, *passim*, etc.

- Or escoutés de Huôn que li fist :
- 100 Une grant mine li enfes prendre fist,  
Et puis l'a fait emplir de paresis.  
Li povre criënt clerement a haus cris :  
« Cil le garisse qui ens la crois fu mis,  
Et il te laist a joie revenir ! »
- 105 Messe canta li bons abes lietris.  
Quant fu cantee et li mestiers fenis,  
Devant l'autel se couca Huëlins ;  
D'autre part fu li cuivers Amauris.  
Entour aus ot grans candeles asis :
- 110 Devant l'autel les orent en crois mis.  
Les Amauri ne se porent tenir :  
A tère cieent, voiant tos les marcis ;  
Mais les Huôn se drecierent toudis.  
Devant l'autel fu Huës en crois mis ;
- 115 Dieu reclama, le roi de paradis :  
« Ilé ! Dix, » dist Huës, « qui onques ne  
[mentis,  
Si vraiment, Sire, com tu nasquis  
En Belleem, si com dist li escriis,  
De le pucele roïne, Jhesu Chris.
- 120 Il n'i ot feme pour vostre cors tenir,  
Fors une dame qui ot mout cler le vis :  
Sainte Onnestase ot a non, ce m'est vis.  
N'ot eü mains depuis qu'ele nasqui ;  
A ses moignons, Dix, fustes recoillis :
- 125 Il n'ot autre, ce set on tout de fi.  
Lues que vous tint, miracles i fesis ;  
Tantost ot mains et dois lons et traitis,  
Si biaux c'en pot ne penser ne veïr.  
Et des .iiij. rois, Sire, fustes requis.
- 130 Li fel Herodes ot mout le cuer mari,  
Quant les noveles de vo cors entendî :  
Les sergans fist aler par le pais ;  
Tous les enfans de .ij. ans et demi,  
Canc'on en pot trouver par le pais,
- 135 Fist decoler as brans d'achier forbis,  
Qu'il vous cuidoiënt aveuques çaus mordre  
Mais tout içou ne poïds consentir.  
.Xxxij. ans alas par le pais  
O tes apostiles sacrés et beneïs.
- 140 .I. eni ot qui vos haï toudis —  
Judas ot non li traitres falis, —  
Si vous vendi, biaux dous Sire, as Juïs,  
Et puis si fustes ens en la crois sus mis,  
Et de le lance se vous feri Longis.
- 145 Mort receüstes, si com dist li escriis :  
Che fu por nos, ce ne fu pas por ti ;  
Nous racatastes des mains a l'anemi.  
Puis el sepulcre fustes posés et mis ;  
Au tiere jour fustes, Sire, resurexis ;

109. *Ot asis*, littér. : « il y avait placé. » Tour-nure neutre impersonnelle : l'accord n'a pas lieu, comme cela arrive parfois, avec le substantif, qui est au cas régime. — 111. *Les Amauri*, celles d'Amauri. Cf. 113, les *Huôn*. Pour l'article avec ellipse du nom, remplaçant le pronom démonstratif du fr. moderne et pour l'ellipse de la préposition, voy. 3, 22, n. — 114. *Fu en crois mis*, s'était prosterné les bras en croix. Pour le temps, voy. 3, 19, n. — 120. *Vostre*. Passage fréquent en ancien français, du singulier au pluriel de politesse et réciproquement ; cf. 126, etc., et 2, 60. — 120-8. Pour le miracle de sainte Anastasie, voir *la Légende de saint Panuel*, v. 1448-1624, dans *Revue des langues romanes*, XXVIII, 193-8. L'ensemble de la prière, y compris la mention du miracle, semble imité de la prière de Guillaume Fièrebrace, se préparant à combattre le sarrasin Corsolt, dans le *Couronnement de Louis*, Voy. l'éd. de la *Société des anciens textes français*, par E. Langlois, v. 693-789. — 131. *De vos cors*, de vous. Périphrase fréquente en ancien français. Cf. 120, 161 et voy. la note à 4, 66.

- 150 Droit en ynfer ton chemin acoillis,  
Si en getastes vos drus et vos amis.  
A unjedi, que tant est signoris, —  
L'Asension l'appelle on, ce m'est vis, —  
En ciel montastes la sus en paradis ;
- 155 Li vostre apostre remestrent desconfit,  
Desconforté, et mout ierent despris.  
A Pentecouste conforter les venis :  
Vous les baisastes, lors furent esjoï ;  
Par ces baisers furent tuit si espris
- 160 Que tout langaige sorent par tout pais.  
Si vraiment com c'est voirs que je di  
Et que jel croi loiaument sans mentir,  
Gardés mon cors, par le vostre plaisir,  
Que jou n'i soie matés ne desconfis,
- 165 Et puisse ocire le cuivert maleï(s)  
Si vraiment, biaux pere Jhesu Cris,  
Que je n'ai coupes el mordre c'on m'a mis. »  
A tant se lieve Huës o le fier vis :  
Son pis seigna de Dieu de paradis.
- 170 En estant lieve li damoisiaus mist :  
L'autel baisa et s'ofrande sus mist.  
Tout ausi fist li cuivers Amauris.  
Ens el moustier fu aportés li vins :  
La se desjune li gentis Huëlins,
- 175 De l'autre part se desjune Amauris,  
Desus l'autel saint Pere, ce m'est vis.  
Quant ont mengié asés a lor plaisir,  
Du mostier issent ambedoi li marcis.  
Premiers issi li courtois Huëlins :
- 180 Souvent reclaime le roi de paradis.  
Après issi li cuivers Amauris :  
Ainc n'inclina autel ne crocefis.  
On les ramaine ens el palais votis :  
Pres de Huôn li frans abes se tint ;
- 185 Autressi fist dous Naime li floris,  
Et li haut homme qui furent fervesti.  
De l'autre part s'en issi Amauris,  
Si le convoient Rainfrois et Henris  
Et traitour dèsques a vint et sis.
- 190 El palais vinrent u furent li marcis.  
Li rois les voit, ses a a raison mis :  
« Baron, » dist Karles, « pour le cors saint  
[Denis,  
Alés vous tost armer et fervestir,  
Car, par Celui qui ens la crois fu mis,
- 195 Ains que mes fiex soit en tère enfois,  
Erl li vengus trainés par pais ;  
Et Dix de gloire en doinst le droit venir,  
Que li parjures soit hui cest jor honnis !  
— Et Diex le face ! » li barnages a dit.
- 200 Adont s'adouent et ont lor cors garnis.  
Huës s'arma, li damoisiaux, de pris :  
Cauce unes cauces blanches com flor dolis,  
Puis vest l'auberc que li donna Sewins  
Et çainst l'espee, dont li brans fu forbis.
- 205 Et d'autre part s'adouba Amauris.  
Quant sont armé ambedoi li marcis,  
Les sains fist on apporter et venir,

161. *Si vraiment*, etc. L'insistance avec laquelle l'auteur fait développer par Huon son *Credo* montre bien le caractère sérieux du combat judiciaire dans le haut moyen âge. — 169. *De Dieu*, au nom de Dieu. Remarquez l'absence de l'article, malgré le complément déterminatif, de même devant *paradis*. Voy. le mémoire signalé plus haut (v. 1) de M. A. Tobler. — 202. *Unes cauces*. Un s'emploie au pluriel en ancien français, non seulement, comme ici et 30, 304, lorsqu'il désigne la réunion habituelle de deux objets, mais encore au sens de « plusieurs. » Cf. 23, 2, 99, etc.

- Que li parjures ne puist del jor issir :  
 « Qui juërre ? » li barnages a dit.  
 210 — « Cil qui apele, » ce diënt li marchis.  
 — « Dont juërrai ge, sire, » dist Amauris.  
 Les sains mist on par desus. ij. tapis,  
 Et Amauris s'est a genillons mis ;  
 En haut parla si que bien fu oïs :  
 215 Entendés moi, franc chevalier de pris,  
 Je sui ki jure sor les sains que ves ci,  
 Sor tous les autres qui sont em paradis,  
 Que ne me puissent hui en cest jor honnir,  
 Que bien sot Huës de Bourdele le cit,  
 220 Quant il ocist Karlot o le fier vis,  
 K'il estoit flex l'empereor gentil :  
 Par traison le tua et ocist,  
 Par couverture vint fuisant a Paris.  
 Ensi le jur ge par Chelui ki me fist,  
 225 Sor tous les sains que ci voi devant mi,  
 Si le ferai par le geule gehir,  
 Ains qu'il soit vespres, s'ensamble sommes  
 [mis,  
 Que le dansel malvaisement mordri,  
 S'en doit par droit estre a martire mis. »  
 230 Les sains cuida baisier li Dieumentis :  
 Faut lui l'alaine, a poi qu'il ne cat ;  
 Nes aprocast pour tout l'or de Paris.  
 Li glous cancele, car il estoit mentis :  
 « Cis est parjures ! » ce diënt li marcis.  
 235 Avant passa li courtois Huëlins :  
 Par le puing destre le traïtor saisi,  
 Comme parjure l'en leva li marcis ;  
 Devant les sains a genillons se mist ;  
 En haut parla, si que bien fu oïs :  
 240 « Or m'entendez, segnor, » dist Huëlins.  
 Je sui qui jure sor les sains que voi chi,  
 Sor tous les autres que Dieus a establis,  
 Çou est mençoigne que cis leres a dit.  
 Je ne dic mie que Karlot n'aie ochis,  
 245 Mais, par Celui qui ens la crois fu mis,  
 Quant jou entrai ens la cort a Paris,  
 Je ne savioe quel homme avoie ocis,  
 Qui fu ses peres ne qui l'engenuï,  
 Ne si ne seuc que che fust Karlon fis.  
 250 — Certes, » dist l'âbes, « voir sairement a  
 [chi. »  
 Huës se dreche, si a les sains saisi,  
 Si les baisa, voiant los les marcis,  
 Et en après mist .iiij. mars d'or fin :  
 Asés i fu ki bien les recoilli.

208. *Que, afin que* (cf. 218.) — *Del jor issir*. survivre à ce jour-là. — 216. *Je sui ki jure* (cf. 241). On trouverait peut-être plus souvent, dans cette tournure, le verbe à la 1<sup>re</sup> personne (*jur*), comme en latin. — 219. *Le cit, la cité*. Le est la forme féminine de l'article au Nord et au Nord-Est (cf. 119, etc.). *Cil* (civot 2, 43 est une forme restituée ; le ms. a *ciu*, qui est provençal) ne saurait venir, comme on l'a voulu, de *civitas*, qui n'aurait pu donner que *cites* (cf. *abbes* = *abbes*). Si le prov. *ciu* peut se tirer de *civem* (par abus de sens), *cil* nous semble exiger \* *civitem*, qui est sans doute une forme populaire de *civitatem* influencé par *civem*. — 221. *L'empereor gentil*, du noble empereur. Cf. 8, 1, 249 ; 2, 15, etc. — 230. *Li Dieumentis* (celui qui a menti à Dieu), le parjure. Cf. *Vie de Saint-Léger*, 11, *cel dieumentit* (voy. *Romania*, I, 303). La première partie du mot est au datif ; le participe a conservé le sens du déponent latin *mentitus*. Cf. *mentis* 233. — 243. *Çou est*, etc. Sous-ent. *que devant chou*. — 249. *Ne si ne seuc*, et ainsi je ne sus. — *Karlon fis*, le fils de Charles. Pour la suppression de l'article, voy. la note au v. 1 ; pour celle de la préposition *de*, voy. la note à 3, 22. — 256. Cette laisse en i, une

- 255 Diënt François : « C'il doit estre esbaudis ;  
 « Par lui ert certes, je quit, li cans conquis. »

2

- Or vous dirai de la dame al vis cler,  
 Qui estoit fille Gaudise l'amiré.  
 Ens son lit jut et ne pot reposer :  
 Amors le point, qui ne le laist durer.  
 5 Elle se lieve, que n'i pot demorer :  
 .I. cierge prent, qu'ele ot fait embraser ;  
 Vint a le cartre, s'a le cartrier trové  
 U se dormoit, par delés j. piler ;  
 Tot belement li a les cles enblé,  
 10 L'uis de la cartre a errant desfremé.  
 « Hé ! Dix, » dist Huës, « qui me vient viseler ?  
 Sainte Marie, est il ore ajorné ? »  
 Dist la pucele : « Mar vous esmaierés,  
 Huës, biau frere, ensi l'oi jou nommer,  
 15 Je sui le fille Gaudise l'amiré,  
 - Que vous baisastes hui matin au disner.  
 Vo douce alaine m'a si le cuer enblé,  
 Je vous aim tant que je ne puis durer :  
 Se vous volés faire ma volenté,  
 20 Counsel metrai qe serés delivrés.  
 — Dame, » dist Huës, laisiez tot çou ester :  
 Sarrasine estes, je ne vous puis amer.  
 Je vous baisai, çou est la verités,  
 Mais je le fis por ma foi aquiter,  
 25 Car ensi l'oi a Karlon creanté.  
 Se devoie estre los jors emprisonés  
 En ceste cartre, tan con porai durer,  
 Ne quier jou ja a vo car adeser.  
 — Amis, » dist ele, « dont n'en ferés vous el ?  
 30 — Naje, voir, dame, par sainte Carité.  
 — Par foi, » dist ele, « et vous le comperrés. »  
 Le cartrier a erromment apelé :  
 « Amis, » dist ele, « envers moi entendés.  
 Je te desfenc, sour les iex a crever,  
 35 Que ce François ne doinses qe disner

des plus longues que l'on connaisse, a encore 41 vers.  
 2. — Par la vertu magique de l'anneau qu'il a enlevé au géant Orgueilleux, après l'avoir tué, Huon a pu entrer dans le palais du roi sarrasin Gaudise ; il a tué, dans la salle du festin, un prince puissant qui devait épouser sa fille Esclarmonde et donné trois baisers à la princesse, pour s'acquitter d'une partie de la tâche qui lui a été imposée par Charlemagne en expiation du meurtre de Charlot. Mais accablé par le nombre et dépouillé du cor enchanté que lui avait donné Obéron et qui lui aurait assuré son tout-puissant secours, il est jeté en prison, en attendant d'être mis à mort. Esclarmonde, prise pour lui d'un amour aussi violent que soudain, vient secrètement le visiter (v. 5836-5928). — 5. *Que*, parce que, car. Remarquez ici, au vers précédent et au vers suivant, l'alternance du présent avec le passé défini et le passé antérieur. — 25. *L'oi creanté*, je l'avais promis. Cf. 5 et voy. la note à 3, 19. — 29. *N'en ferés vous el*. Cf. « je n'en ferai rien. » — 31. *Et vous le comperrés*, dans ce cas, vous le paieriez [cher]. — 34. *Sour les iex a crever*. Tournure différente de celle que l'on rencontre plus haut (*sor nos tères toir* 8, 1, 93) et qu'il convient de rapprocher, pour ce qui est de l'addition de la préposition *a*, de *por la teste a coper* 10, 87, *por justice a tenir*, 24, 170-1, *por bien a faire*, etc. *Sour* (*sor*) a bien ici, comme 8, 1, 93, le sens de « à condition de », mais le substantif régime en dépend directement, tandis que dans *sor nos tères toir*, c'est la réunion de l'infinif et du substantif qui constitue le régime de la préposition. Dans *sour...* a, comme dans *por...* a, suivis d'un infinitif, il y a, semble-t-il, un souvenir de l'idée d'obligation, de nécessité contenue dans le gérondif latin, idée représentée essentiellement ici par la proposition de but *a* = *ad* latin. — 35. *Ce François*, à ce François (v. 3, 65, n.). — *Qe dianer*, de quoi dîner (litt<sup>r</sup>, rompre le jeûne). On s'attendrait à *dont d.* (cf. 3, 65, 71), mais on sait qu'avec le relatif *que*,

Desc' a .iij. jours, ce te veul commander. »  
 Et cil a dit : « Dame a vo volenté. »  
 .Iij. jours tos plains tant le laissa juner.  
 Au quart jour est Huëins desperés :  
 40 « Hé ! las, » dist Huës, « il n'est ne pains  
 [ne blés :  
 Or voi ge bien je serai afamés.  
 Hé ! Aubérons, pullens nains bocérés,  
 Cil te maudie qui en crois fu penés !  
 Por poi de cose m'as or coilli en hé :  
 45 Voir, vers ton cors ne fessisse pas tel.  
 Ne m'en pris garde, se me puis(t) Dix  
 [salver,  
 Quant je menti al premier pont passer.  
 Sainte Marie, praigne vous en pité :  
 Roïne dame, vostre homme secourés,  
 50 Que il ne soit honneis ne vergondés ! »  
 Tout canqe Huës a dit et devisé,  
 Li damoiselle a trestout escouté.  
 Vint a le cartre, s'a Huôn apielé :  
 « Vasal, » dist ele, « estes vous porpensé ?  
 55 Vauriies faire chou qe j'ai devisé ?  
 Se me voliés plevir et creanter  
 Que, se poiés de çaiens escaper,  
 Vous m'en merriés o vous en vo regné,  
 Par Mahomet, je ne vous queroie el ;  
 60 Se chou me veus otroier et greer,  
 Je te donrai a mengier a plenté.  
 — « Dame, » dist Huës, « si me puist Dix  
 [salver,  
 Se jou devoie tos les jors Diu flamer  
 Dedens infer, ens la cartre cruél,  
 65 Si ferai jou toute vo volenté.  
 — Par foi, » dist elle, « or as tu bien parlé :  
 Por vostre amor qerrai en Damedé. »  
 Dont li a fait a mengier apporter :  
 Huës menga, qui mout l'ot desiré,  
 70 Et la dame a le cartier apelé :  
 « Amis, » dist ele, « savés qe vous ferés ?  
 Ens el palais a mon pere en irés,  
 Et se li dites, gardés ne li celés,  
 Que li François qui ert emprisonés  
 75 Est mors de faim et de grant povreté,

Bien a tierc jor : tout issi li dirés. »  
 Et chil a dit : « Dame, a vo volenté. »  
 Puis a Huôn pourveu a plenté  
 De tout ichou que il li vint a gré,  
 De rices mes, de vins et de claré. 80  
 Et li carriers en est a tant torné :  
 Vint el palais, l'amiral a trové :  
 « Sire, » dist chil, « par Mahom, ne savés ?  
 Li crestiens c'aviens emprisoné,  
 Qui est de France, de seim l'ai mort trové, 85  
 Et ens vo cartre a se vie finé. »  
 L'amirés l'ot, s'en fu grains et irés :  
 « Che poise moi, par Mahomet mon Dé ;  
 Mais puis q'est mors, or le laissons ester :  
 Mahoms ait s'ame par la soie pité ! » 90  
 Ensi fu Huës de la mort respités,  
 Et li carriers li donna a plenté  
 De tel mengier que il veult deviser.

# 9. ADENET LE ROI

## BERTHE AUX GRANDS PIEDS

Berte la debonaire, qui n'ot pensee avere, [4]  
 Mou(l)t durement plorant prent congié a son  
 [pere :  
 « Sire, » dist ele, « a dieu ! Salués moi mon frere,  
 Qui tient de vers Poulane la terre de Grontere,  
 — Fille, » ce dist li rois, « ressamblés vostre 5  
 [mere ;  
 Ne soies vers les povres ne sure ne amere,  
 Mais douce et debonaire et de bonne matere,  
 Si k'a Dieu et au siecle la bontés de vous pere ;  
 Car qui ainsi le fait mou(l)t noblement se pere  
 Et cil qui bien ne fait en la fin le compere. 10  
 Ainc plus bele de vous ne vit rois n'emperere :  
 Je vous commant a Dieu, qui est vrais gouver-  
 [ner,  
 Que en cors et en ame en soit dou tout gardere. »

Tout droit a celui tans que je ci vous devis, [5]  
 Avoit une coustume ens el Tiois pays, 15  
 Que tout li grant seignor, li conte et li marchis  
 Avoient entour aus gent françoise tous dis  
 Pour aprendre françois lor filles et lor fis.  
 Li rois et la roïne et Berte o le cler vis

on sous-entend souvent encore aujourd'hui une préposition (*que* = dans lequel, auquel, etc.), cf. « au temps que, » etc. L'infinifit doit s'expliquer, non par l'ellipse d'un verbe, mais par l'analogie de locutions indiquant le but, comme « de manière à, en vue de ». — 38. *Iij. jours los plains tant*. Double renforcement de l'idée de durée. — 41. *Je serai afamés* (sous-entendez *que*), je mourrai de faim. — 45. *Tel est un neutre*, comme *el* au v. 29. — 46. *Se*, forme dialectale pour *si* = latin *sic*. Cf. 73 et voy. au *Gloss.* — 48. *Pité est*, non pas au cas sujet (car, à la date de notre poème, l'e finale des noms masculins s'était depuis assez longtemps déjà ajoutée par analogie aux noms féminins), mais au cas régime. Nous avons ici une tournure impersonnelle : « qu'il vous en prenne pitié ». *En* ou bien se rapporte à *contre homme* du vers suivant, ou bien à le sens vague dont nous avons parlé dans notre note à 6, 2, 30. — 50. *Honnais*, pour *honnis*. Forme analogique attribuée à quelques verbes isolés d'après l'analogie de *collectus*, qui donne régulièrement *coilleis* (pic. *coilleis*, rég. *coilleit*. — 60. Passage du pluriel de politesse au singulier. Voy. 8, 1, 120, note. — 64. *Cruél*. Les adjectifs parissyllabiques latins de la troisième déclinaison, à forme unique pour le masculin et le féminin, non régulièrement en ancien français qu'une forme pour les deux cas du féminin et le cas régime singulier. Cependant on trouve de bonne heure, pour certains adjectifs, les formes analogiques en *e* fém. (*grande, tele*). — 73. *Se* (forme dialectale de *si* = latin *sic*), a ici un sens presque explétif. — *Ne li celés*. Sous-entendez *que*. *Celés* est au subjonctif (forme analogique) ; voyez note à 7, 62.

\* *Li Roumans de Berte aus grans piés*, par Adenés li reis, publié par M. Aug. Scheler. Bruxelles, 1874, iv-viii, v. 134-221. — Ce poème, qui se rattache à la geste du roi (voy. *Tableau*, etc., 7), a été écrit en rimes vers 1270. Il raconte les aventures de Berthe, femme de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, à qui fut substituée une serve le jour de ses noces. Son époux la retrouva plusieurs années après servante chez son vacher, dans la forêt du Maine ; du commerce qu'il eut avec elle, sans la reconnaître, naquit Charlemagne. Cette légende semble bien avoir une origine mythique. — Adenet le Roi, trouvère brabançon de la 2<sup>e</sup> moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, est aussi l'auteur des *Enfances Ogier*, de *Hevon de Comarchis* et de *Cleomades*. Son dialecte est naturellement celui de la région Nord, abusivement appelé picard.

3. *Moi*, pour *moi* : datif éthique. — 8. *Pere* (= « parat pour *pareat*), au lieu de *paire*, sans doute à cause de la rime. — 9. *Se pere* (= se parat), se conduit. — 13. *En*, de vous (complément de *gardere*). — 14. *Tout droit*, précisément. — 18. *Lor filles et lor fis*, à leurs f. et à leurs f. Voy. 3, 65, n. — 19. *O le cler vis* (plus souvent *au cler vis*), qui avait le teint clair (cf. 10, 74). Expression fréquente pour indiquer la beauté des femmes : des cheveux blonds et un teint transparent constituent au moyen âge l'idéal de la beauté, surtout pour les hommes du Nord.

20 Sorent près d'aussi bien le François de Paris,  
Com se il fussent né au borc a saint Denis ;  
Car li rois de Hongrie fu en France norris :  
De son pays i fu menez mou(l)t tres petis.  
François savoit Aliste, car leens l'ot apris :  
25 C'ert la fille la serve, ses cors soit li honis !  
Car puis furent par li maint grant malice empris.  
Adonc tenoient Franc les Tiois por amis,  
S'aidoient li un l'autre contre les Arrabis.  
Bien parut puis a Charles, qui fu rois poëstis,  
30 Que Alemant estoient chevalier de grant pris.  
Par aus fu puis mains Turcs et mors et desconfis.  
De ce ne vous iert ore nus lons racontes dis :  
De ce vous vueil parler dont vous ai entrepris.

[6] Mou(l)t fu Berte courtoise et plaine de fran-  
[chise :

35 N'est nus qui la connoisse qui forment ne la prise.  
Le jour que ele dut sa voie avoir emprise,  
S'est devant le roi Floire son pere a genois mise ;  
En plorant prent congié sans mal et sans faintise.  
Blanche fu et vermeille et plaisans a devise.  
40 N'ot plus bele pucele de la dusques en Pise,  
Et de faire tout bien fu en grant convoitise,  
Si k'a piece ne fust de nul meffait reprise ;  
Mais puis fu par la serve en la forest malmise,  
Ainsi com vous orrés que l'estoire devise.

[7] Quant Berte ot pris congié a son pere au cuer  
[vrai,  
Forment li duelt li cuers, mou(l)t fu en grant  
[esmai.

Les gens de cele terre, ne vous en mentirai,  
En plorerent forment, car vraiment le sai.  
« Fille, » dist la roïne, « je vous convoierai,  
50 Sachiez, au plus avant que je onques porrai ;  
Margiste vostre serve avec vous laisserai,  
Et Aliste sa fille, plus belle rien ne sai :  
Pour ce que vous ressemble, assez plus chiere  
l'ai.

21. *Au borc a saint Denis*, au bourg qui a pour patron saint Denis, à Saint-Denis. — 25. *La serre*, Margiste, qui devait conduire Berthe au roi de France, Pépin, et qui lui substitua sa propre fille, la nuit de ses noces. — *Ses cors soit li honis* ! honte sur elle ! Li est au datif. — Pour la périphrase, voy. 4, 66, n. — 26. *Malice*, sujet pluriel. Ce mot est souvent, comme ici, du masculin. — 28. *S'* (= *se* dial. pour *si* = sic), et. — 29. *Parut*. Impersonnel. — 36. *Avoir emprise*, pour *emprendre*. Cf. *orent montée* 64, pour *monterent*. — 40. *En Pise*. Cf. les expressions provençales bien connues, en *Arles*, en *Avignon*. *Pise* est pour l'auteur une ville très éloignée. On trouve de même : « jusqu'à Rome, jusqu'en Hongrie, etc. » — 45. *Vrai*, loyal. Cf. 86. — 50. Traduisez : « sachez-le, le plus loin que je pourrai ». — 58. *Et je*, et moi (de mon

Et Tibert lor cousin avoec envoierai.  
Bien savez que tous trois de servage getai 55  
Et que de mes deniers chascun d'aus rachetai,  
Et par ceste raison trop plus m'i fierai.  
— « Dame, » ce a dit Berte, et je les en menrai,  
Ne de chose que j'aie ja mais ne leur saurrai ;  
Trestoutes mes privances par leur conseil ferai ; 60  
Aliste, se je puis, tres bien marierai.  
— Fille, « dist la roïne, « bon gré vous en sarai. »  
Un lundi par matin, por voir le vous dirai,  
Orent Bertain montée sor un palefroi bai.  
Des jornees qu'il firent trop ne vous conterai : 65  
Par Sassogne s'en vinrent ; — par le duc Nicho-  
[lai.

La Duchoise estoit suer Bertain : quant j'esgar-  
[dai

L'estoire a Saint Denis, tout ainsi le trouvai ;  
D'approchier la besongne plus ne detrierai.  
— « Fille, » dist Blancheflor, « arriere m'en irai, 70  
De par vous vostre frere forment saluerai.  
Se bien ne vous prouvez, de la dolor morrai ;  
Cel anel de vo doit o moi en porterai,  
En lermes et en plors souvent le baisera. »  
En plorant li dist Berte : « Dame, je le ferai. » 75  
Berte prent l'anelet, qu'ele plus n'i delaie ; [8]  
A sa mere le baille, mou(l)t pleure, mou(l)t s'es-  
[maie :  
« Fille, a Dieu vous conmant, par cui li solaus  
[raie ;

Or vous faites amer gent letree et gent laie ;  
Qui de bien est venus, drois est k'a bien retraie ; 80  
Adès de plus en plus, si que ja n'en retraie.  
— « Douce mere », fait ele, « il m'est avis que j'aie  
Par mi le cuer dou ventre d'un coutel une plaie.  
— Fille, » dist la roïne, « soies joians et gaie :  
Vous en alez en France ; de ce mes cuers s'a- 85  
[paie

K'en nul pays n'a gent plus douce ne plus vraie. »  
Au departir, chascune a plorer se rassaie ;  
Berte chaï pasmee sor un drap noir com saie.

côté). Cf. 21, 6, *R jeo l'ai trové en escrit*. — 67. *La duchoise*. Cette duchesse est appelée *Aelis* dans la suite du poème, v. 1335. — 68. *L'estoire a Saint Denis*. Les auteurs de chansons de geste ou de romans, pour donner créance à leurs récits, se réfèrent souvent (quelquefois sans raison) aux livres de l'abbaye de Saint-Denis, fameuse d'abord par ses chroniques latines, puis par ses chroniques françaises (*Grandes Chroniques*, etc.), — 73. *Vo*. Voy. 8, 1, 94, n. — 79. *Gent letree*, aux lettrés, aux clercs (v. 3, 65, n.). A remplaçant le datif latin est assez souvent sous-entendu en ancien français, moins souvent cependant que de dans les compléments déterminatifs. Cf. 25, *la fille la serve*, etc. — 83. *Par mi le cuer dou ventre*, au cœur, à la poitrine. Cf. l'expression triviale : *avoir du cœur au ventre*.

## B. — GESTE DE GUILLAUME

## 10. ALISCANS\*

- Li quens Guillames s'est durement hastés ;  
 Dist au portier : « Amis, la porte ouvrés ;  
 Je sui Guillames, ja mar le meskerrés. »  
 Dist li portiers : « I. petit vos souffrés. »  
 5 De la tornele est molt tost avalés ;  
 Vint a Guiborc, si haut est escriés :  
 « Gentieux contesse, » dist il, « car vos has-  
 [lôs ;  
 La defors est uns chevaliers armés.  
 D'armes paienes est ses cors conraés,  
 10 Estrangement est grande sa firlés ;  
 Bien resamble home ki d'estor soit tornés.  
 Car je voi tos ses bras ensanglantés ;  
 Molt par est grans sor son cheval armé,  
 Et dist k'il est Guillames au cort nes.  
 15 Venés i, dame, por Dieu, si le verrés. »  
 Ot le Guibors, li sans li est mûés ;  
 Ele descent dou palais segnoré,  
 Vient as crestiaus a mont sor les fossés,  
 Dist a Guillaume : « Vassal, ke demandés ? »  
 20 Li quens respont : « Dame, la porte ovrés  
 Inselement et le pont avalés ;  
 Car chi m'encauce Baudus, et Desramés,

\* *Aliscans*, chanson de geste publiée par F. Guesard et A. de Montaiglon, Paris, Franck (Bonillon), 1870, v. 1597-1719. — Ce poème anonyme du xii<sup>e</sup> siècle est écrit en rimes, avec assonances tolérées, dans un dialecte qui offre certains traits picards. On l'a rattaché plus tard au cycle méridional ou geste de Garin de Monglave, dont le centre est le fameux Guillaume d'Orange, ou au court nez (peut-être « au corb nex » ou « au nez crochu »), qui, après de fabuleux exploits contre les Sarrasins, se retira, en 808, dans le cloître qu'il avait fondé à Gellone (Saint-Guilhem-du-Désert, Hérault). Pour le sujet, voy. *Tableau*, etc., p. 8.

1. *Guillames*. Forme qui prouve que l'e de *Willelmus* est devenu a avant la vocalisation ou la disparition de l'i : on a eu *Guillalmes*, d'où les formes divergentes *Guillaume* et *Guillames* (dialectal). — *Hastés* = *hastes*. Le picard a de très bonne heure laissé perdre l'élément dental dans le s final et lui a substitué une s. Cf. *ouvrés* et la plupart des mots qui terminent les vers de cette laisse, et aussi *grans* 13, *enfants* 29, etc. Non seulement le manuscrit, mais le texte original accuse de nombreux traits picards. — 2. *Meskerrés*, métathèse pour *meskerres*. Cf. *enterrés* 26 et 15, 1, 7 ; *enterra* 15, 2, 50 ; *enterrai* 15, 2, 55 ; *mousteront* 18, 197 ; *plouera* pour *plouerrai*, *plouerrai* 30, 294, etc. — 7. *Gentieux* (cf. 25 et 36). L'x finale n'est le plus souvent qu'un signe graphique représentant *us*. Ici, il faut donc lire *gentieus*, comme *tear*, 62, doit être lu *teus* (cf. *yeuz*, où l'x n'est qu'un souvenir de cette graphie), *Dies*, *Dieus*, etc. Cf. *gentilus* 18, *passim*, forme essentiellement picarde, et *gentis*, 19, 48, etc., où l'i, au lieu de se vocaliser, a été absorbée. *Gentieux* suppose *gentieus*, où l'e parasite est dû à l'influence de l'i. (voy. 3, 5, n.). — 10. *Firlés*, dialectal pour *fiertés*. Cf. *arire* 35, pour *ariere*, et *virge* : *virge* 50, 13-14. — 11. *Soit* (cf. *voï*, *moi*, etc.). L'autour a dû écrire *seït*, etc. Voy. la note à 11, 4. — 14. *Nes*. Le mélange des rimes en -s et des rimes en -z est un trait essentiellement picard. Ce dialecte a de bonne heure confondu les deux prononciations et le s s'est prononcé régulièrement comme s. — 18. *Crestiaus*, rég. sing. *crestel* = lat. *crista* avec le suffixe -ellus. *Et* + consonne, en picard, a donné régulièrement -*lail*, -*liau* + consonne, au lieu de -*el*. Cf. *Biaus* XIII, 1, 43, etc., d'où, par analogie, au régime singulier et au sujet pluriel, *biau*, etc., forme qui subsiste encore dans les patois. Il en est de même de -*illos*, qui donne -*aus* (cf. *aus* (illos) pour *eus*, *cevaus* (capillos) pour *cheveus*, etc.), et aussi quelquefois de ô + guttural + l + consonne (cf. *laus*, = *culos*) 45, 96, rimaient avec *miaux* = mel + s). — 22.

- Et .xx. mil Turs a vers elmes gemmés :  
 Se chi m'ataignent, je sui a mort livrés.  
 25 Gentieux contesse, por Dieu, car vos hastés. »  
 Et dist Guibors : « Vassal, n'i enterrés ;  
 Toute sui seule, n'ai ot moi home né,  
 Fors cest portier et j. clerc ordéné,  
 Petis enfans, n'ont pas .x. ans passés,  
 30 Et de nos dames, ki le cuer ont iré  
 Por leur maris, ne saj ou sont alé,  
 K'aveuc Guillaume alerent au cort nes  
 En Aliscans sor paiens desfaés.  
 N'i avra porte ne guicet desfermé  
 35 Dusqe Guillames ert arire tornés,  
 Li gentieux quens ki de moi est armés :  
 Diex le garise ki en croix fu penés ! »  
 Ot le Guillames, s'est vers terre clinés ;  
 De pitié pleure li marchis au cort nes.  
 40 L'aige li cort fil a fil sur le nes.  
 Guiborc rapele, quand fu a mont levés :  
 « Ce sui je, dame, molt grant tort en avés,  
 Mout m'esmervel ke desconu m'avés ;  
 Je suis Guillames, ja mar le meskerrés. »  
 45 Et dist Guibors : « Paien, vos i mentés,  
 Mais, par l'apostle c'on quiertent Noiron pré.  
 Anchois sera vostre ciés desarmés  
 Ke vos ovre la porte. »

- Li quens Guillames se hasta de l'entrer :  
 50 N'est pas merveille, car bien se doit douter,  
 K'après lui ot le cemin fresteler  
 De cele gent ki nel puecent amer.  
 « France contesse, » dist Guillames li ber,  
 « Trop longuement me faites demorer ;  
 55 « Vez de paiens toz ses tertres raser.  
 — Voir, » dist Guibors, « bien oi a vo parler  
 Ke mal doïés Guillaume resambler :  
 Ainc por paien nel vi espoanter.  
 Mais, par saint Pierre, ke je doi molt amer,  
 60 Ne ferai porte ne guichet desfermer  
 Dès ke je voie vostre chief desarmé,  
 Et soz le nes la bouce as iex mirer,  
 Car s'entresalent plusieurs gens au parler :  
 Chaiens sui seule, ne m'en doit on blasier. »

*Encauce* (pron. *encauche*), picard pour *enchauce*. Ca latin donne en picard *ca* (ke, ki), et non *cha* (che, chi), comme en français. Au contraire *ce*, *ci* (te, ti) + voyelle donnent *ch*, au lieu de *c*. Cf. 47. — 27. *Home né*. Expression pléonastique. Cf. 3, 41 ; 8, 1, 39, etc. — 29. *Petis enfans*, de jeunes enfans. L'article partitif, au pluriel comme au singulier, est souvent supprimé en ancien français. — 30. *Et de nos dames*, et [quelques-unes] de nos dames. — 40. *Aige*. Prononcez *aigue*. — *Fil a fil*, en petits ruisseaux. — 46. *Par l'apostle*, etc., c'est-à-dire : saint Pierre. Cf. 59 et voy. au *Gloss.*, s. v. *Noiron*. — 47. *Ciés*, chef, tête (cf. 61). Prononcez *kiés*. Le *c*, en picard, tantôt le son de *k*, tantôt celui de *ch* (= *tch*), suivant qu'il provient du latin *ca* ou de *ce*, *ci* (te, ti) + voyelle. Cf. *france* 53. — 48. Quelques chansons de geste ont ainsi, à la fin de chaque laisse en vers de dix syllabes, une *coda* composée d'un vers de six syllabes qui ne rime pas, ou qui rime avec la laisse suivante, comme en provençal. Cette *coda* est postérieure (cf. G. Paris, *Rom.*, XXI, 477) et imitée du provençal (cf. la *Chanson de la Croisade albigeoise*, la *Chanson d'Antioche*, etc.) : c'est la *cobla capcauda* des *Lays d'Amor*. Cf. *Ami et Amile* (*Chrest.*, 14), etc. — 50. *Se douter*, avoir peur. — 51. *K' = que*, car. — 53. *France*. Prononcez *franke* et voy. 47, n. — 56. *Bien oi a vo parler*, j'entends (je comprends) bien à votre langage. — 62. *As iex*, de mes yeux.

- 65 Ot le li quens, lait la ventaille aler ;  
 Puis haut leva le vert elme gemé.  
 « Dame, » dist il, « or poés esgarder ;  
 Je sui Guillames, car me laisiés entrer. »  
 Si com Guibors le prent a raviser,  
 70 Par mi le camp voit .c. paiens aler.  
 Corsus d'Urastes les fist de l'ost torner ;  
 Par aus faisoit Desramé presenter  
 .Cc. chaitis, ki tot soñt baceler,  
 Et .xxx. dames od le viaire cler.  
 75 De graus chaîènes les eurent fait noër ;  
 Paien les batent, cui Diex puist mal doner !  
 Dame Guibors les a oï crier  
 Et hautement Damledeu reclamer ;  
 Dist a Guillaume : « Or puis je bien provei  
 80 Que tu n'ies mie dans Guillaumes li ber,  
 La fiere brace qu'en soloit tant loër :  
 Ja nen lessasses paiens noz gens mener  
 Ne a tel honte batre ne devorer ;  
 Ja nes sofrisses si près de toi mener !  
 85 — Dex, » dist li quens, « com me velt espro-  
 [ver !  
 Mès par Celui qui tot a a sauver,  
 Ja ne leroie por la teste a coper,  
 S'en me devoit trestot vif desmembrer,  
 Que devant li ne voise ore joster :  
 90 Por soë amor me doi je bien grever  
 Et la loi Dèu essaucier et monter  
 Et le mien cors travailler et pener. »  
 L'elme relace, puis lèt cheval aler,

71. De l'ost torner, quitter le champ de bataille. — 72. Aus = illos. Forme picarde pour eus. Voy. 18, note. — 73. Eurent fait, avaient fait. Le passé antérieur pour le plus-que-parfait, substitution dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Cf. 9, 36 et 64 et v. la note à 3, 19. — 87. Por la teste a coper, quand on devrait se trancher la tête. Cf. 13, 1, 11, où por n'est pas accompagné de a, et pour la construction avec a, 8, 2, 34 ; 10, 87 ; etc., et voy. la note à 8, 2, 34. — 93. Cheval. Notez l'absence de l'article déterminatif ailleurs que devant un

- Tant com il puet desoz lui randoner,  
 95 Et vèt paiens ferir et encounter.  
 Le premerain a fèt l'escu troër  
 Et le clavain derompre et desafrer ;  
 Parmi le cors fist fer et fust passer,  
 A autre part a fèt l'enseigne outrer,  
 100 Jambes levees l'a fèt mort craventer.  
 Puis trèt l'espee qu'il toli a l'Escler,  
 A .j. paien fist la teste voler,  
 L'autre porfent deci al cerveler,  
 Et puis le tierz a fèt mort rever(s)ser ;  
 105 Le quart fiert si qu'ainz ne li lut parler.  
 Paien le voient, n'i ot qu'espoanter.  
 Li uns a l'autre le commence a conter :  
 « C'est Aaroflos, li oucles Cadroër,  
 Qui vient d'Orenges essillier et gaster ;  
 110 Corrociez est : mou(1) l'avons fèt irer,  
 Quant nos ne fumes en Aleschans sor mer :  
 Je cuit que chier nos fera comparer. »  
 An fuie torment por lor vie sauver,  
 Toz les prisons ont coi lessiez ester.  
 115 Li ber Guillaumes les suit por decoper,  
 Et cil li fuient, qui n'osent demorer.  
 Voit le Guibors, si commence a plorer ;  
 A haute voiz commença a crier :  
 « Venez, biau sire, or i poés entrer. »  
 120 Ot le Guillaumes, si prist a retourner ;  
 Vers les prisons commenc[e] a galoper,  
 L'un après l'autre vèt toz dechaener,  
 Puis les en rueve dedenz Orenges entrer.

nom abstrait. Au pluriel, c'est plus fréquent. Cf. paiens 93, etc., et voy. les notes à 8, 1, 1 et 169. — 96. A fèt l'escu troër. Cf. 97 et 100 et voy. au Gloss., s. v. faire. — 105. Qu'ainz ne li lut parler, qu'il ne lui fut pas permis, qu'il n'eut pas le temps de dire un mot avant (de mourir). — 115. Por decoper, pour [les] tailler en pièces. Cf. 122. — 116. Et cil li fuient, qui. Le relatif est souvent séparé de l'antécédent par le verbe et ses compléments. Li est un datif. — 123. En indique un déplacement ou un changement de direction. Cf. 6, 1, 30 ; 6, 2, 40, etc.

## C. — GESTE DE DOON DE MAYENCE

### 11. RENAUD DE MONTAUBAN \*

Or sunt li .iiij. frere sus el palais plenier :

\* Cette chanson, éditée par Michelant (Stuttgart, 1862), est écrite en tirades monorimes, dans le dialecte de l'Île-de-France. Elle est du xii<sup>e</sup> siècle, mais le manuscrit est postérieur et d'une région différente. En voici le sujet : Renaud de Montauban, qui tire son surnom du château fort qu'il bâtit pour résister à Charlemagne, à l'endroit où la Garonne prenait le nom de Gironde, était l'ainé des quatre fils d'Aïmon de Dordone ou d'Ardenne, qui était lui-même l'oncle d'Ogier le Danois. Renaud ayant tué le neveu de l'empereur pendant une partie d'échecs, les « fils Aïmon » sont forcés de fuir, et l'armée tout entière de Charlemagne les poursuit. Grâce à leur cousin, l'enchanteur Maugis, et au cheval merveilleux de Renaud, Bayard, qui, au besoin, peut porter les quatre frères, ils réussissent à se retirer auprès du roi de Gascogne Yon (\*\*), qui leur permet de bâtir le château de Montauban. Ils y sont assiégés et se réfugient à Trémoigne, où ils sont assiégés de nouveau. Bayard, livré à l'empereur comme une des conditions de la paix, est jeté dans la Meuse avec une meule au cou, mais réussit à s'en débarrasser. Renaud va enlever Jérusalem à l'émir de Perse, puis il rentre en France assez à temps pour être témoin de la victoire de ses fils sur les traîtres qui s'acharnaient à leur perte. Enfin il renonce au monde et s'engage

Tant furent nu et povre, n'ont fil de drap entier ;  
 Si sunt lait et hydeus, bien semblent aversier.

parmi les ouvriers qui construisaient la cathédrale de Cologne : il est tué par ses camarades jaloux de lui, et son corps, jeté dans le Rhin, ayant été miraculeusement retrouvé, la voix populaire le proclame saint, comme c'est arrivé pour Ogier le Danois et pour Charlemagne.

Le roman des *Quatre fils Aïmon*, qu'on colporte encore dans les campagnes, est la dernière des transformations de la chanson de geste du xii<sup>e</sup> siècle.

1. Les quatre fils d'Aïmon viennent de pénétrer dans son palais de Dordon, en l'absence de leur père qui était parti pour la chasse. — 2. N'ont. Sous-ent. que.

(\*\*) M. Longnon a récemment établi, dans la *Revue des questions historiques*, qu'il s'agit ici d'Eudon, puisant duc ou roi de Gascogne, qui eut des démêlés avec Charles Martel, surtout pour avoir donné asile au roi dépossédé de Neustrie, Chilpéric. On sait que les chansons de geste confondent perpétuellement les deux Charles (et même les trois Charles, en y comprenant Charles le Chauve) et que Charlemagne a hérité dans la légende d'un grand nombre de faits se rapportant à son aïeul.



- Quant la dame les voit, n'i ot k'esmerveiller :
- 5 Tel paor ot eue ne se sot consaillier ;  
Mais or se raseüre, ses prent a araisnier :  
Baron, dont iestes vos, noble chevalier ?  
Bien me semblés hermites u gent penceancier.  
Se vos volés del nostre, a celer nel vos quier,
- 10 De dras et de vitaille, dont vos avés mestier,  
Je vos en ferai ja de joie aparceillier,  
Por amor cel Seignor qui le mont doit jugier,  
Qui garise mes flus de mort et d'encombrier.  
Je nes vi, pecheresse ! .x. ans ot en fevrier.
- 15 — Comment est ce donc, dame ? » dist Richars  
[au vis fier.  
— « En la moie foi, sire, par mortel encombrer  
Jes envoiai en France, a Paris cortioier.  
Charles en ot grant joie : tot furent chevalier.  
Li rois ot un neveu que merveilles ot chier :  
20 Quant il vit les dansiaus alever et priser,  
Cremi que desor lui volsissent souhaucier ;  
O le jeu des eschès les cuida engingnier.  
Mais li valet nel porent sofrir ne otroier ;  
De si qu'il l'orent mort, ne le volrent laisier :  
25 Lors s'en fuï chascuns sor le corant destrier ;  
Avec eus en alerent bien .vij. c. chevalier.  
Deseur Muese, en Ardane, en .j. grant pui  
[plenier,  
Fermerent .j. chastel par deseur le rochier.  
Charles les fist de France desler et chacier.
- 30 Aymes les forjura, qui ne l'osa laisier :  
Li rois li fist jurer, ains qu'il venist arrier,  
Que, s'il les poist mais ne tenir ne baillier,  
Tous li ors que Dex fist ne lor avroit mestier  
Que il ne lor fefst tous les membres trenchier. »
- 35 Quant Renaus l'entendi, si se vost embroncier.  
La duchoise l'esgarde, si le cort areinsier ;  
Tous li sans desor li commence a formoier.  
La duchoise se dresce el palais en estant  
Et voit muër Renaus sa chiere et son semblant.
- 40 Il avoit une plaie en mi le vis devant :  
Au beourt li fu faite, quant il estoit enfant.  
Sa mere le regarde, si le va ravisant :  
« Renaus, se tu ce iés, que l'iroie celant ?  
« Biaux flus, je te conjur de Dieu le Roiamant »
- 45 « Que, se tu iés Renaus, di le moi erramant. »  
Quant Renaus l'entendi, si s'embroncha plorant.

- La duchoise le voit : ne le va puis dotant ;  
Plorant, brace levee, va baisier son enfant,  
Et puis trestos les autres .c. fois de maintenant.  
Il ne desissent mot por nule riens vivant. 50  
Donques parla la dame, si lor dist son samblant :  
« Enfant, mout iestes povre et mesaise avés  
[grant.  
Donc n'avés vos o vos chevalier ne sergent ?  
— Oïl, .iij. compaignons, que plus n'en sunt  
[vivant,  
Qui nos gardent la fors chascuns .j. auferant. 55  
La duchoise l'entant, s'en apele Helinant :  
« Alés moi la defors ces degrés avalant,  
Si prenés le cheval dant Renaus, mon enfant  
Et les autres destriers, tout ensi le comant ;  
En la mareschauscie les metés maintenant. » 60  
Et cil li respondi : « Tot a vostre commant. »  
Les degrés avala del vert marbre luisant,  
Entre ci as barons ne se va atargant :  
Il les a apelés, si lor dit en oiant :  
« Baron, alés lassus, ne soies delaiant. 65  
J'en menrai les destriers en cel estable  
[avant. »  
Et cil li respondirent : « Tot a vostre com-  
[mant. »  
Il li ont delivrés : il les en maine a tant,  
Et li baron monterent sus el palais errant :  
« Seignor, » ce dist dame Aie, bien soies vos 70  
[venant. »  
Delés ses .iiij. flus les asiet en plorant.  
Li mengiers fu tos près : mout les va somonant.  
Char ont de venoison et d'oiselin volant ;  
Burent vin et claré a une coupe grant.  
Es Aime de Dordon parmi la porte entrant : 75  
Repairoit de chacier parmi la vile errant ;  
.iiij. cers orent pris a la muete corant.  
Il descent au perron, sos le pin verdoiant,  
Et monta el palais .j. baston paumoiant,  
Et a trové ses fls a sa table seant, 80  
Qui furent nu et povre : nes va reconoisant.  
La duchoise en apele, si li dist maintenant :  
« Dame, qui sunt cist home ? Bien samblent pe-  
neant.

- Dame Aie l'entendi, si li dist en plorant :  
« Sire, ce sont ti fl qui traveillés as tant 85  
As Espaus, en Ardane, u mesaise orent grant.  
Or sunt venu a moi, qu'en ierent desirant :  
Herbergié sunt anuit por Deu le Roiamant,  
Le matin s'en iroent par son l'aube aparant :  
Ne sai ses verrai mais en trestot mon vivant. » 90  
Quant li dus l'entendi, tos tainst de maltalent :

4. Voit (cf. doit 12, moie et foi 16, envoial et cortioier 17, etc.). Forme appartenant au scribe. Ce n'est, en effet, qu'à la fin du xii<sup>e</sup> siècle que l'imparfait en *-ele* (et par conséquent le conditionnel, et à la suite les autres mots en *-e* provenant de *e*, l latin) est devenu *-oie* en français de l'Île-de-France, probablement sous l'influence du bourguignon. Cet *oi* est devenu, dans la prononciation, *oué* au xvi<sup>e</sup> siècle, puis *ous*, ou bien *é*, par exemple dans les imparfaits et les conditionnels, pour faciliter la prononciation par la chute de l'atone *ou*, en commençant par les mots difficiles à prononcer, comme *noioit* qui aurait dû se prononcer *noüioüet*. — 7. *Nobile* = *nobilium* pour *nobilem* : l'él s'est asséchée sous l'influence de *nobilem*. Cf. 13, 1, 29, 15, 2, 8. — 9. *A celer*. Voy. 4, 26, n. — 11. *Rn. Pléonasmie* fréquent. — *De joie*, avec *joie*. — 14. *X. ans ot*, il y a eu dix ans. — 30. *L'* (= *le*) représente *Charles*. — 35. *Se vost embroncier*. Périphrase pour *s'embroncha*. L'intention et le fait sont réunis. — 43. *Se tu ce iés*, si c'est toi. Tourmure fréquente en ancien français. — 44. *Le Roiamant*, le Rédempteur (de *redimementem*). L'altération plus grave encore, *roi amant*, pour *reemant*, *raement*, *raiment*, montre que l'on n'avait plus le sentiment de la véritable étymologie. Cf. 88. — 45. *Di*. L'impératif au lieu du subjonctif : anacoluthie remarquable analogue à celle qui consiste à passer du style indirect au style direct, principalement en grec, où *ὅτι* joue le rôle de *que* en ancien français. — 47. *Le* semble bien être ici au

neutre. — 58. *Dant Renaus*, de messire Renaus. Ellipse fréquente. *Dant* (cf. 15, 2, 13) est une forme refaite sur le cas sujet *danz* = dominus, d'après l'analogie des mots où le radical était terminé par une *n* suivie d'une dentale : *dent*, cas suj. *danz* ; *amant*, cas suj. *amanz*. Cf. *tirant* 3, 95, à cause de *tiranz* 3, 56, où le *z* est amené pas la double nasale *nn*, comme ici par *mn*. — 64. *En oiant*, de façon à être entendu, à haute voix. — 66. *En cel estable avant*, dans cette étable qui est l'abas (devant nous). — 68. *Il li, ils [les]* lui. L'ellipse du pronom de la 3<sup>e</sup> personne régime direct est très fréquente, lorsque le régime indirect est aussi un pronom de la 3<sup>e</sup> personne. — 87. *Qu'* (= *que*, car. — *Desirant*, désireux (cf. *delaiant* 65, bien veillant 95, *eschapant* 112. La périphrase avec le participe présent est sans doute amenée par la rime, ce que semble prouver, dans l'avant-dernier exemple, la substitution du gérondif indéclinable au participe présent, cas sujet. Cf. aussi *paissant* 105, *Belleant* 114. *L'enfant* 101 doit s'expliquer autrement.

A ses flus se torna, mout lor fist fier samblant.  
 Il les a apelés mout aïrement :  
 « Enfant, » ce dist li dus, « vos soïés mal vei-  
 [gnant !  
 95 Que quesistes a moi ? Ne vos sui bien vueil-  
 [lant :  
 Forjuré vos ai Karle, l'empereor poissant,  
 Qui la guerre feïstes, malvais garçon failant ;  
 Je ne vos pris trestos la monte d'un besant.  
 Ne trovés vos convers, chevalier ne sergent,  
 100 Dont preigniés raençon ne d'or fin ne d'ar-  
 [gent ?  
 — En [la] moie foi, sire, » ce dist Renaus l'en-  
 [fant,  
 « Se vos marches sunt quites, par le mien essiant,  
 Ce ne sunt pas les autres, ce vos di voirement.  
 Jus'k'a .l. liuës poés aler errant :  
 105 Ja n'i troveroit hom borçois ne paisant,  
 Fors ceus qui es chastiaus se vont eschergai-  
 [tant.

97. Qui pour cui, à qui. Que, que donne l'édit., est inadmissible. — *Faillant*, félons (qui manquent à vos devoirs envers votre suzerain). — 101. *L'enfant*. Le cas régime s'emploie assez souvent, au

L'autre an, eus es Espaus me feïstes mal tant :  
 Mon chastel abatistes, dont j'ai le cuer dolant,  
 Entre vos et Charlon, qui le poil a ferrant ;  
 Après me revenistes laidement enchaçant, 110  
 Tous nos desconfïstes delés .j. desrubant :  
 De .vij. c. chevaliers ne furent eschant  
 Ne mais ces .iij. barons que ci veés seant.  
 Por nos perdrés Jhesu, le roi de Belleant. »  
 Quant Aymes l'entendi, si en va sospirant. \* 115

\* Le père déclare qu'il se retire pour ne pas violer son serment, et qu'il ne rentrera à Dordone que quand ses fils en seront partis. La mère est obligée de les renvoyer, non sans les avoir convenablement équipés.

lieu du cas sujet lorsque le nom est en apposition ; il en est de même du nom (ou de l'adjectif) prédicat. — 113. *Ne furent eschant ne mais ces .iij. barons*. *Ne mais* semble avoir été considéré ici, du moins par le scribe, comme une préposition composée analogue au français moderne « à l'exception de », tandis que, régulièrement, c'est une locution adverbiale qui, comme le latin *nisi*, exige une construction symétrique, par conséquent le cas sujet ou le cas régime, suivant qu'elle est précédée d'un sujet ou d'un régime. L'auteur avait peut-être écrit : *cil .iij. baron*. — 114. *Por nos perdrés Jhesu*, à cause de nous (de votre conduite envers nous), vous perdrez le paradis.

## D. — GESTES DIVERSES

### 12. ÉLIE DE SAINT-GILLES\*\*

« Sire, » che dist li lere, « de l'avoir ne me chiet,  
 Car j'en avrai assés, je sai bien gaignier ;  
 Mès des destriers me pois(s)e, c'avoie forment  
 [cier,  
 Que .j. en i avoit, qui mout fist a proïsier,  
 5 .I. vairet mout tres jent, .j. hermin montenier.  
 Il a maigre la teste et l'oïl apert et fier,

\*\* *Aiol et Mirabel und Elie de Saint Gilles, herausgegeben von W. Færster, Heilbronn, 1876-1883*. — Nous comparons avec l'édition G. Raynaud (Société des anciens textes français), Paris, 1879 (v. l'Appendice critique). — L'*Elie de Saint-Gilles* que nous possédons est un remaniement picard du xiii<sup>e</sup> siècle, en vers assonancés de douze syllabes, refait sur un poème (probablement français) du xiv<sup>e</sup> siècle, en décasyllabes, dont quelques-uns sont restés. Le même trouvère avait déjà remanié l'*Aïoul* et relié les deux poèmes par une transition de son invention, où il donne pour père à Aïoul l'Elie de notre chanson. C'est un poème biographique qui ressemble à un roman d'aventures. — Le nain Galopin, à qui Elie a laissé la vie, s'est dévoué à son service. Il lui promet de lui amener Prinsaut, le terrible cheval du roi païen Lubien. S'étant introduit dans son camp, il feint d'avoir été dépoillé par Marcabré, le roi Sarrazin ennemi de Lubien, des riches présents qu'il lui apportait et réussit à dérober le cheval (v. 1887-2055). Cet épisode rappelle des traits analogues dans *Renaud de Montauban* et dans *Germond* : c'est d'ailleurs un lieu commun épique. (Cf. l'enlèvement des chevaux de Rhésos dans l'*Iliade*, etc., etc.). Pour des détails sur le sujet d'*Elie de Saint-Gilles* et d'*Aïoul*, voy. G. Paris, *Journal des Savants*, 1886.

1. *Lere* = latro. La forme analogique *lères*, que donne ordinairement le manuscrit et que conserve l'un des éditeurs, semble postérieure à la date de notre poème. — 3. *Poise* pour *poine*. Cf. *prissier* 50, *brisse* 130, etc., et par contre *sauss* 80, *éngresa* 95, etc. L'emploi de *a* simple pour *sa* (de même *r* pour *rr* 21, 22, etc.) s'explique facilement ; il n'en est pas de même de l'emploi de *sa* pour *s*. Dans *aemblé* 18, et *avient* 89, on doit admettre une formation purement française des composés à l'aide de la préposition *a*. — *Des destriers ne poïse* (litt' : « il me pèse au sujet des destriers »), je regrette les destriers. — 8. Ce vers décasyllabique est un reste de l'an-

Petites orillettes, si a le crin deugié,  
 Les jambes longues, si ot coupé le piét :  
 En nul país qui soit n'en a nul plus legier.  
 Mieudre destriers ne fu onques por gerroier : 10  
 Quant estoit en bataille et en estor plénier,  
 Et il trovoit a terre abatut chevalier,  
 Tant le foloit des piés que tous ert debrisés.  
 De baston ne d'espee ne[il] convenoit touchier.  
 — Tai, glous, » dist l'amiraus, « lai ester ton 15  
 [pladier :  
 J'ai encore tes cent qui miex font a prissier....  
 Je nel donroie pas pour .m. livres d'or mier.  
 S'avoies asamblé des tiens .xv. milliers  
 Et trestous ciaus de Franche, quan qu'en a u res-  
 [nier, (v<sup>e</sup> c. 1)  
 Ne querroie tous ciaus por ichestui cangier ; 20  
 Or endroit le veras, ja trestorné nen iert.  
 — Sire, » che dist li lere, « por coi le veroi gié ?

cienne rédaction. Cf. 140, 161 et 163, et voyez ci-dessus la note. — *Le piet coupé*, c'est-à-dire « finement attaché ». Cf. *Aiol* 3178, *Elie de Saint-Gilles* 1894, *Ogier* 2414 et *Roman de Thèbes* 6563 et remaniement français de ce poème 2808. — *Piet* (cf. *molliet* 26, etc.). Nous avons déjà dit que le *l* final (primitif ou issu de *d*) s'était maintenu jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle dans les dialectes du Nord et du Nord-Est (que pour abréger nous appelons picard) non seulement après *ie*, ce qui est très fréquent, mais encore exceptionnellement dans d'autres cas. Cf. ici même *abatut* 12. — 16. *Tes cent* qui (j'en ai encore) au moins (ou plus de) cent qui. L'emploi de *tel* devant un nom de nombre suivi d'une proposition relative servant à expliquer le nom (exprimé ou sous-entendu) est fréquent dans certains textes. Il faut donc vraisemblablement corriger que du ms. en *qui*. L'emploi de *que* pour le pronom relatif *qui*, masculin ou féminin, n'est cependant pas très rare en ancien français. Cf. *Psautier d'Oxford* 1, 3 : *Cume le fust quod est planté*, etc. Il s'agit alors d'un véritable adverbe relatif. Voy. A. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, 18 (*Zeitschrift für rom. Philologie*, II, 562 sqq. — Après ce vers, il faut admettre une courte lacune, où il était question en particulier du cheval *Prinsaut*. — 22. *Verai pour verrai* (ou plutôt pour *verroie*), forme due à la mesure du vers (cf. *amerai* 25). *Oi* pour *ai* au futur est, en effet, bourguignon et non picard, et le conditionnel satisfait

Je ne sai rien de che ne ne connois destriers.  
 Puis que jel voi troter, a mout isuel le tieng.  
 25 Mieux ameroi j. peu, s'il vous plaist, a mangier ;  
 Tant ai esté en l'aigue tout le cors ai molliet. »  
 Et respont l'amiraus : « Par mon cie, vilains  
 [iés. »  
 L'amiraus se corouche, s'a bouté l'eskekier :  
 Mieux venist l'amiral c'a son giu entendie[st].  
 30 « Sire », che dist li lere, « or ne vous courchiés !  
 Puis que vous le volés, jel verai volentiers. »...  
 Tart estoit Galopin que l'eüst aprochié.

Les aises au cheval vous doi je dire bien :  
 Il ert en j. travail bien saiclé d'achier ;  
 35 Le menor des estaches ne menast j. somiers.  
 Il ne remeüst mie por le keuc a tranchier,  
 A .iij. kaines d'or fu par le col loiés.  
 .iij. paires de buies ot li chevaus es piés ;  
 Par dedens sont feautres por le poil, que ne ciet.  
 40 Del feure et de l'avaine ot de si al poitrrier,  
 Et boit a une nef entaillie d'or mier ;  
 L'aige li cort devant a canel aaisiet.  
 .Xxx. gardes i a, qui gardent le destrier,  
 Et quant li .xv. dorment, les .xv. esteut vellier.  
 45 Il n'en i a j. seul tant orgelleus et fier,  
 S'il le treve dormant, ja meche autre loier,  
 Ja n'i metra escange, fors que les ieus del cie,  
 U forjurer li fait le terre et le renier,  
 Et lui et son lignage fors del pais chacier.  
 50 .iij. chierjes i ardent, qui mout font a pris(s)ier.  
 L'amiraus le decevre, s'ot le costé delgié ;  
 La teste fu bauchande et tout li .iij. piet.  
 Il a dit au laron : « Ere li tiens si chiers ?  
 — Nenil, » che dist li lere, « ja celer nel vous  
 [quier :  
 55 Ne vi mais nul si bel ne si bien estachié, » (col. 2)  
 Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendié :  
 « Male garde en ferois ains le jor esclairier.  
 Je le vous enblerai, se jel puis exploitier,

Anuit en ceste nuit : ja si bien n'ert gaitiés.  
 Sire Elie de Franche, se cestui aviés, 60  
 U roialme de France vanter vous en poriés  
 C'ains hom de vo lignage ne fu sor tel destrier.  
 Mais mout est en fort lieu, ne sai comment che  
 [iert :  
 Or en penst Dameldex, qui tout a a jugier !  
 Par l'ame de mon pere, autant aim cel destrier 65  
 Con s'il fust la defors a j. arbre atachiés. »

Dès puis que Galopins ot veü le cheval,  
 Nen ot bien ne repos, ne aillo[r]s ne pensa.  
 Sarrasin s'estormissent, venu sont as ostaus.  
 Il demanderent l'aiguc, al mengier vont sear, 70  
 Après s'en vont dormir, que ne pensent nul mal,  
 Que del petit laron ne s'en donent regart.  
 Galopins ne s'oblie : venus est au travail ;  
 Il s'apuie a le trelle, si garde le cheval ;  
 75 Dameldé reclama le pere esperital :  
 « El ventre del pisson garistes saint Jonas,  
 Les .iij. enfans garistes, que il ne furent ars :  
 Sainte Marie dame, donés me che cheval,  
 Que ne me puist blechier ne ne me fache mal. »  
 80 Tant entent au proier Galopins li vasaus,  
 De l'alceine de lui s'esfree li chevaus. (p. 90 r°  
 [col. 1)

Il saut de .iij. piés, si abat le traval.  
 Les gaites le coisirent, si saillent cele part,  
 Et saisirent lor lances et gaverlos et dars,  
 Et kierent par le canbre .viij. bien par esmal. 85  
 Galopins fu en l'ombre, qui petit les douta,  
 Tant vont près del laron que cascuns le frota :  
 S'il ot adont paor, je ne m'en mervel ja.  
 Quant il ne trevent rien, s'asiént as escas,  
 Et dist li uns a l'autre : « C'a senti chis che- 90  
 [vals ?  
 — Par mon chief, « dist li maîtres, « se jorjnés  
 [est et cras ;

De mout petite cose li chevaus s'esfrica. »  
 Galopins ot une herbe des puis de Gardimas,  
 Que Basins ot tolu, quant Garin encanta,  
 Quant li fains de la loge si fort les engresa : 95  
 Signor, che fu la nuit que Karles i ala.  
 Mist se main a sa bourse, l'erbe fors en geta,  
 Tant le frota li lere que li odeurs en saut ;

mieux ici que le futur. D'ailleurs notre remanieur ne craignait pas d'avoir recours à des licences dans l'intérêt de l'assonance. Cf. 29, 70, etc. — 26. Après tant, sous-entendez que. — Molliet. Voy. 8, note. — 38. S' (= se, picard pour si, lat. sic) n'est pas ici expletif ; ce n'est pas non plus une simple copule : il indique la conséquence. — Bouté, bousculé. — 29. Entendist (ms. en tendit) semble exigé par la syntaxe. Cf. conviesist 146, qui est également une correction (le ms. a convui, participe). Ces formes semblent bien forgées pour les besoins de l'assonance (Voy. 22, note). D'ailleurs ce texte ne manque pas d'autres formes bizarres, comme rai 138, pour rai, etc., et surtout sear 70. — 35. Le, article fém. picard rég., dont le sujet est li. Cf. 36, etc. Les autres principaux caractères de ce dialecte sont : au pour ou, e pour z, c dur (k) pour ch, ch pour c devant e et i, ie pour iee au participe passé féminin des verbes en ier, réduction à une seule syllabe de iés à l'imparfait et au conditionnel, etc. — 36. Remedist, dialectal pour remuast. — Por le keuc a t. Voy. 8, 2, 24 note. — 39. Remarquez l'anacoluthe familière au grec. On attendrait : por que li peus (ou pouz, cf. 13, 1, 61) ne cie. L'indicatif pour le subjonctif est d'ailleurs dû à l'assonance. — 46. Il, Lubien. — Treve (cf. 89), pour truerre, ce qui semble indiquer la prononciation treure. Cf. desceure 51, que le scribe prononçait sans doute desueurs, et orgelleus 45. — 54. S' (= se, picard pour si) est ici une simple particule de liaison. Cf. se 127, 151, si 82, 83, etc. — 54. Che, ce. Pléonasme fréquent en ancien français, et d'usage courant aujourd'hui encore dans les patois du Midi pour les narrations : cou dia, cou diaia, « dit-il, disait-il. » — 57. Ferois = ferois, fereiz ; eis est la 2<sup>e</sup> pers. du plur. organique du futur. — Ains le jor esclairier, avant l'aube du jour. Ains a pour régime non le jor, mais la proposition tout entière le jor est le sujet. Voy. 6, 2, 78, note. — 59. Anuit

en ceste nuit Pléonasme qui montre bien que, malgré l'étymologie, anuit s'employait couramment à cette époque au sens de « aujourd'hui. » — 66. Avités. L'absence de la synérèse normale en picard (voy. 35, note) montre que ce vers est emprunté à l'ancienne chanson, laquelle semble avoir été purement française. Cf. 123. — 61. En. représente l'idée exprimée au vers suivant : pléonasme fréquent. — 64. Or on penst D., c'est affaire à Dieu. Constance naïve. Cf. 14, 93 : Se Dameldex n'en pense. — 70. Sear pour seoir. Forme amenée par l'assonance (voy. 22, note). Il n'est pas admissible que oi se soit dès cette époque prononcé oa, ond, Cf. 10, 4, note. — 77. Il s'agit ici des trois enfants jetés dans la fournaise : c'est encore une légende biblique. — 85. Viij., cent quarante (cf. quatre-vingt et Quinze-Vingt). On trouve encore six-vingt au xiv<sup>e</sup> siècle. Il s'agit ici d'un nombre indéterminé et naturellement exagéré. Cf. 43. — 88. Ce vers contredit un peu la fin du vers 86. — 94-6. Ce Basin était un enchanteur fameux, grand voleur comme tous ses pareils, qui sauva Charlemagne, dont Garin avait comploté la mort, en surprenant son secret, grâce à son art. Voy. Renaud de Montauban, p. 266, et G. Paris, Histoire poétique de Charlemagne, p. 318-9 et Romania, XXI, 297. — 95. Ce détail n'est pas connu d'ailleurs. Basin se serait servi d'herbes magiques (ain = fenum) pour pénétrer dans la demeure de Garin et surprendre sa conversation. — 98. Le, picard pour la (cf. 35, etc.), l'herbe. — Li, article fém. picard au cas sujet.

- Par entre .ij. les grailles l'a lanciet el travail.  
 100 Les gardes s'endormirent, lors fu seus li cevals :  
 « Par mon chief, » dist li lere, « conquis estes et  
 [mat :  
 Tous soit fel l'amirau, se ne vous pent et art. »  
 Puis a fait ses engiens, si desfait le travail ;  
 Il le prist par les grailles, si le trait d'une part.  
 105 Hé ! Dieus, che fu mervelle, quant il le remua !  
 Tant par a fait li lere que il vint al cheval.  
 Les costés li planoie, que mener l'en quida.  
 Li chevals nel connut : as dens si le combra ;  
 Puis le fiert contre terre et en haut le leva,  
 111 Grans .xv. piés pleniens le jeta contre val,  
 Si le fiert a .j. pel por poi que nel creva.  
 Li lere fu blechiés : .iiij. fois se pasma ;  
 Lors a juré Jhesu ja mais nel baillera.  
 Soëf entre ses dens Elie reclama :  
 115 « Hé ! Elyes de Franche, perdu as le cheval. »  
 Li lere se dolut del grant cop que il a.  
 Lors a rejuré Dieu que point ne le laira (col. 2)  
 Pour Elie de Franche, qui le don en dona.  
 Au pooir que il ot avala contre val :  
 120 Il trova .j. baston, le gros en enpuigna,  
 Par les costés c'ot gros .xxx. cos li dona,  
 Tout le fait ester coi et l'orgueil en abat.  
 N'onques puis ne se mut ne les piés ne crola.  
 Galopins li escrie : « Ne vous movés vous ja !  
 125 Folie feriés, se Dieus ait en moi part. »  
 Lors a pris une sele qui pendoit d'autre part,  
 Se li mist sor le dos, belement le caingla,  
 Le frain li mist el chief, jes caïnes abat.  
 Par son estrier senestré Galopins i monta.  
 130 Il ne sot chevalcier : de chou fist com musart.  
 Li chevals passe avant el ciet a .j. fais :  
 Por .j. peu ne se bri(s)se les costés et les bras.  
 Lors rejure Jhesu ja mais n'i montera ;  
 Se ne set chevalcier, ja mais ne l'aprendra.  
 135 S'il eüst une corde, as arçons se loïast.  
 Or le maine après lui sogvet tout le pas :  
 Assés s'en vait plus tost que li chevaus ne fait.  
 Vai s'en li petis lere, s'en maine le destrier.

99. Par entre .ij. les grailles, pour entre les deus gr. Cf. *entredous les montagnes*, Sermons de saint Bernard 44, 29 et avec le possessif, entre deus ses mains, Trouv. belges 189, 195, etc. De bonne heure, *entredous*, *entredous*, a été employé comme une véritable préposition, née, à ce qu'il semble, d'expressions où l'article était ordinairement supprimé. Cf. *Aiol*, 6153 : *Et ot entre deus les largement demi pié*, et ici même, 30, 243 : *Et avoit plus de plainne paume entre deus* ex. Voy. A. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 193, note. — 102. *Tous soit fel*, soit considéré comme absolument déloyal. Pour l'emploi de l'adj. *tous* au lieu de l'adverbe *tout*. Voy. 3, 108 et 5, 113, notes. — 111. A .j. pel, contre un poteau. Sous-ent. que devant por poi. — Por poi... ne (cf. por .j. peu ne 132, et aussi a pot ne, a pot que ne, passim) avec ou sans ellipse de que entre pot (pou) et ne, se construit avec l'indicatif et signifie « il s'en faut (il s'en fallait, etc.) de peu que... ne ». Por indique ici le prix : « en échange de peu. » — 118. Qui pour cui, à qui. — 119. Au p. que il ot, comme il put (à cause de sa blessure). — 124-5. Cf. 153-4. Il faut peut-être corriger : *Grant folie feriés*, pour supprimer la diérèse de *feriés*. — *Se Dieus ait en moi part* a évidemment le même sens que *si m'aît Dieu de gloire* (v. 134). L'expression est curieuse. *Se (si) = vient* du latin *sic*, et son emploi se rapproche de celui de *sic* dans la célèbre ode d'Horace : *Sic te diva potens Cypris, sic fratres Helenae, Iulida sidera, Venterumque regat pater*. — 130. *Con musart*. Inutile de corriger *musart* pour y substituer la forme du sujet singulier *musars*. On trouve assez souvent la forme du régime pour le second terme d'une comparaison d'égalité (après *com*, *comme*), ou de supériorité ou d'infériorité (après *que*). — 131. A .j. fais, comme un paquet, comme une masse. — 132. Por .j. peu ne. Voy. 111, n.

Li chevaus nel connut, en grant vieuté le tient ;  
 Petit le voit, ne li a guère prisiet. 140  
 Il joint les .ij. oreilles, si regete des piés,  
 Hauche devant le destre et Galopin reflert :  
 Cheü l'a fait a tête, mais ne l'a pas bleciet.  
 Galopins fu legiers, si resailli en piés,  
 Neporquant si l'ataint par desous le braier : 145  
 Par le mien ensiant, se bien le consiviest,  
 Ja mais li petis lere n'enblast le boin destrier.  
 Prist un baston d'une ausne, si repaire au corsier,  
 Par les costés c'ot gros .xl. cos l'en fiert,  
 Tout le fait coi ester : ne se meut li destriers, 150  
 Se li tranble li cors com feuille de lorier.  
 « Certes, » dist Galopins, « justiche a boin mes-  
 [tier.  
 Ne vous movés : ja folie feriés ; (v° col. 1)  
 Si m'aît Dieus de gloire, bien tost le compe-  
 [riés. »

Puis a pris une corde, el col li a lachiet, 155  
 En sus de lui le maine, que durement le crient.  
 Jusqu'au tref l'amiral ne se vait atargier :  
 Il le trove dormant en son pavellon cier,  
 Delés lui pent s'espee al poing d'or entaillié.  
 Quant Galopins le voit, s'en fu joians et liés. 160  
 Andeus ses mains en tendi vers le ciel :  
 Haï ! pere de gloire, tu soies grasfés ! ...  
 Puis a passé les aigues et les viviers...  
 Enfres(s) en la cambre pointuree a or mrier,  
 Ou Elies se dort. Ains qu'il fu esveillés, 165  
 Li fu près li chevaus que tant a covoitie.  
 Et quant le voit Elies, joians en fu et liés,  
 Andeus ses mains en a tendues vers le ciel :  
 « Haï ! pere de gloire, tu soies grasfés ! »

### 13. RAOUL DE CAMBRAI \*

1. BERNIER VIENT PROPOSER LA PAIX A RAOUL,  
 MAIS SON ONCLE GUERRI FAIT ROMPRE  
 LES POURPARLERS

[141] Raous parole, q'il ne s'en pot tenir :  
 [(v° 35 v°)  
 « Cuivers bastars, je ne t'en quier mentir,  
 A mon quartier te covient revenir,

\* *Raoul de Cambrai*, publié par MM. Paul Meyer et Longnon pour la Société des anciens textes français, Paris, 1883, v. 2234-2230 et 5384-5473. — Le poème anonyme de *Raoul de Cambrai*, qui se rattache à l'épopée biographique féodale, rime dans sa première partie (laquelle date de la fin du xii<sup>e</sup> siècle et n'est qu'un remaniement d'un poème assonancé primitif), mais est assonancé dans la seconde, qui est un peu postérieure, d'un ton très différent et de valeur bien inférieure. Il est écrit dans le dialecte du nord de la Champagne. C'est l'une des plus intéressantes parmi les chansons de geste qui racontent les luttes des grandes familles

— *Brise*. Voy. 3, n. — 140. Vers décasyllabe. Cf. 161 et 163 et voy. 8, note. — 152. *Justiche a boin mestier* (sous-entendu ici), c'est justice. *Mestier* a encore ici le sens ancien qu'il doit à son prototype latin *ministerium* : « utilité, besoin. » — 154. *Comperies* (pour *comperries*, forme syncopée qui se rencontre à côté de *comparries*), 2<sup>e</sup> personne plur. conditionnel de *comparer*, payer. — 156. *En sus de lui*, en le tenant à distance. — *Que*. Voy. 16, note. — 161. Vers décasyllabe. Cf. 168, où la transformation en vers de douze syllabes a eu lieu. — 164. *Enfressi*, pour *enfrest*, *enfreci* (*enfres* = *infra*, et l'adverbe *si* ou *ci*). Il y a eu de bonne heure confusion entre *ci* et *si* (= *sic*) dans les expressions composées *deci*, *enfreci*, par suite de l'emploi de *si* (avec le futur) au sens de « jusqu'à ce que ». — *Pointuree pour peinturée* = *pincturatum* pour *picturatum* (réaction de peindre = *pingere*).

1. — 1. Q' (= que), car. — 2. Te covient, il te faut.

- As escuiers te covient revertir :  
 5 De si haut home ne pues si vil veïr. »  
 Berniers l'oi, del sens quida issir. (f° 36)
- [412] « Sire R., » ce dist l'enfes Bernier,  
 « Laisiés ester le plait de vo quartier.  
 Le vostre boivre ne le vostre mangier,  
 10 Se Dex m'aït, nen ai je gaires chier :  
 N'em mengeroie por les membres tranchier,  
 Ne je ne vuel folie commencer.  
 Cele parole dant Gerart le Poihier  
 Q'il vos conta en vostre tré plaignier, —  
 15 Li fil Herbert m'ont fait ci envoier, —  
 Vos tenront il, sel volez otroier :  
 En droit de moi nel volroie empirier.  
 Ma mere arcistes en Origni mostier,  
 Et moi fesistes la teste peçoier.  
 20 Droit m'en offristes, ce ne puis je noier.  
 Por l'amendise poi avoir maint destrier :  
 Ofert m'en furent .c. bon cheval corcier,  
 Et .c. mulet et .c. palefroï chier,  
 Et .c. espees et .c. hauberc doblïer,  
 25 Et .c. escu et .c. elme a or mïer.  
 Coureçies ere quant vi mou sanc raier,  
 Si ne le vous ne prendre n'otroier ;  
 A mes amis m'en alai consellier.  
 Or le me loënt li nobile guerier :  
 30 Se or le m'ofre[s], ja refuser nel qier,  
 Et pardonrai trestot, par saint Richier,  
 Mais que mes oncles puisse a toi apaier. »

- [413] Li quens R. la parole entendi :  
 Ou voit Bernier, si l'apela : « Ami,  
 35 Si m'aït Diex, grant amistié a ci ;  
 Et par Celui q'iles paines soufri,  
 Ja vo concel n'en seront mesoi. »

féodales entre elles ou contre le roi. (Voy. *Tableaux*, etc., p. 8). Dans la 1<sup>re</sup> partie, qui est historique, Raoul, fils de la sœur de Louis d'Outremer, dispute aux quatre fils d'Herbert, comte de Vermandois, leur héritage, pour se dédommager de la perte de sa terre de Cambrai, que le roi a donnée à Gibouin le Manseau, et meurt à Origny de la main du bâtard Bernier, son ancien écuyer et ami, petit-fils d'Herbert, par son père Ybert de Ribemont. Son neveu maternel, Gautier, pour le venger, lutte deux fois en combat singulier contre Bernier et finit par se réconcilier avec lui. La 2<sup>e</sup> partie du poème n'est qu'un roman d'aventures.

— 4. *As escuiers revertir*, redevenir écuyer. — 5. *De si haut home* (que tu étais). — *Si vil* (que tu es). — 7. *dans une situation inférieure*. — *Veïr* (= *veoir* : el devenu i), forme picarde. De même dans *frîe* 10, 10, *arîre*, 10, 35, le est devenu i, ce qui prouverait que, dans les deux diphtongues, la voix appuyait à l'origine sur l'i (*ei*, *ie*) et que l'une était ascendante et l'autre descendante. Voy. L. Havel, *Romania*, VI, 321. — 7. *L'enfes Bernier*, le jeune Bernier. — 8. Vo. Voy. 8, 1, 94, note. — 13. *Dant Gerart*, [de] sire Gérard. — 15. *Li fil Herbert*, Les fils d'Herbert, comte de Vermandois, et parmi eux, le père de Bernier, Ybert de Ribemont, auprès de qui il s'était réfugié. — *M'ont fait envoier*, pour m'ont envoïé. Cf. 13, 2, 22, et voy. au *Gloss.*, s. v. *faire*. Ce vers constitue une espèce de parenthèse très hardie, car *cele parole* dépend de *tenront*. On pourrait, à la rigueur, admettre une forte ellipse après *envoier* (pour vous dire que), mais l'inversion du sujet *il* montre que l'auteur n'a pas perdu de vue le régime direct qu'il a placé en tête de la phrase. — 18. *En Origni mostier*, dans le couvent d'Origny. Raoul avait, en effet, brûlé dans ce couvent Mersens, la mère de Bernier, avec ses compagnes, d'où la brouille avec Bernier. — 19. *Fesistes peçoier*. Voy. au *Gloss.*, s. v. *faire*. — 27. *Vous*, je voulais. *Li de vols* (= *volai* pour *volui*) s'est vocalisée. — 29. *Nobile*. Voy. la note à 11, 7. — 32. *Mais que*, pourvu que. — *Mes oncles*. Sans doute un

- Desq'a son oncle a son oïre acoilli ;  
 Ou q'il le voit, par le bras l'a saisi,  
 40 Et la parole li conta et gehi,  
 Et l'amendise de B. autresi ;  
 Tout li conta, n'i a de mot menti :  
 « Fai le, biaux oncles, por amor Dieu te pri,  
 Acordon nos, si suions bon ami. »  
 45 Guerris l'eutent, fierement respondi :  
 « Vos me clamastes coart et resorti !  
 La sele est mise sor Fauvel l'arabi ;  
 N'i monteries por l'onnor de Ponti,  
 Por q'alissies en estor esbaudi.  
 50 Fuiés vos ent a Cambrai, je vos di ;  
 Li fil Herbert sont tuit mi anemi ;  
 Ne lor faut guerre, de ma part les desfi ! »  
 Dist Berneçons : « Damerdiu en merci :  
 Sire R., je voi cest plait feni  
 55 Por j. mesfait dont m'avez mal bailli.  
 De ci qe la vos avoie servi,  
 Vos le m'avez vilainement meri :  
 Ma mere arcistes el mostier d'Origni,  
 Et moi meismes feristes autreci,  
 60 Si qe li sans vermaus eu respandi. »  
 Il prent .iij. pox de l'ermin qu'ot vesti,  
 Parmi les mailles de l'auberc esclarci  
 Enver[s] R. les geta et jali ;  
 Puis li a dit : « Vassal, je vos desfi !  
 65 Ne dites mie je vos aie traï. »  
 Diënt François : « Torneiz vos ent de ci :  
 Vos avés bien vo mesaige forni. »

## 2. — LES BARONS SE RÉCONCILIENT ET S'UNISSENT CONTRE LE ROI

- [242] Grans fu la cors sus el palais plaignier.  
 Entre Archambaut et Ybert au vis fier,  
 Le sor Guerri et le cortois Gautier,  
 Ernaut, le conte de Doai, le guerier,  
 5 Et Lotys et Willaume et Bernier,  
 Trestout li conte vont ensemble mengier.  
 El roi de France nen ot qe courcier.

des fils d'Herbert. — 38. *Son oncle*, Guerri-le-Sor d'Arras. — 48. *Por l'onnor de Ponti*, quand vous me donneriez le fief du Ponthieu. On trouve plus souvent *Pontiu* que *Ponti*. *Ponti* s'explique par *Pontis*, cas sujet de *Pontif*, autre forme régulièrement dérivée de *Pontium* et qui se trouve aussi dans ce poème. Cf. *antif* 5, 125, et *antli*, 20, 75. — 49. *Allaïde* (cf. 14, 118). Les formes analogues *-lasons* *-lases*, aux première et deuxième pers. du plur. de l'imparfait du subjonctif de la première conjugaison sont encore admises par les grammairiens de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. — 50. *Je vos di*, vous dis-je. — 52. *Ne lor faut guerre*, la guerre ne leur manquera pas (*littr* : ne leur manque pas). Il se charge de la leur faire, sans le secours de Raoul, si celui-ci est trop lâche pour venir avec lui. — 57. *Avez* (cf. *torneiz* 66). Forme étymologique = *habetis* : 3 latin donne régulièrement *ei*, devenu *oi* vers la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Les formes en *-es* sont analogiques et empruntées à la 1<sup>re</sup> conjugaison. — 61. *Pox* (qu'il faut lire *pous*, voy. 10, 7, note) est à *poil* ce que *pous* (ms. B) est à *peil* (cf. 5, 73, 80). Il y a eu développement parallèle et différent suivant les dialectes. Cf. *consoil* 14, 125, etc., à côté de *conseil*. — 65. *Ne dites mie je*. Sous-ent. *que devant je*.

2. — La scène se passe à Paris et se termine par l'incendie de cette ville à laquelle les barons mettent le feu. — 3 sqq. *Entre*, etc. Voy. au *Gloss.*, s. v. *entre*. — 4. *Rapprochez le guerrier de Ernaut*. — Traduirez : le roi de France fut fâché et avec raison « (*littr* : en le roi de France il n'y eut sinon d'être fâché). Cf. 30, ou n'ot qe corcier, en quoi il y avait bien matière à se fâcher ; 29, 2, 25, dont n'ot en lui que corcier ; et de plus *Légende de Pilate* (dans A. Graf, *Roma nel medio evo*), 291 : *Es Romains n'ot que couroucier*, Quant il

- Les barons mandet q'a lui vegne[n]t plaidier,  
Et il si font, q'il ne l'osent laisser.
- 10 Dusq'el palais ne vorent atargier.  
Li rois s'en va a .j. dois apuier,  
Et apela Y. le fort guerier.  
« Y., » fait il, « molt vos ai eü chier ;  
Après vo mort, par Dieu le droiturier.
- 15 Vucl Vermendois donner a .j. princier. »  
Dist Y. : « Sire, ne fait a otroier ;  
A Berneçon la donnai dès l'autr'ier.  
— Comment, diables ! » dist li rois au vis  
[fier,  
« Doit donc bastars nule honnor chalengier ? »
- 20 Y. respont, ou n'ot qe corecier :  
« Drois empereres, par Dieu le droiturier,  
A grant tort faites vostre home laidengier.  
Vostre hom estoie hui main a l'esclariier :  
Le vostre hommaige avant porter ne quier,
- 25 Se droit n'en faites par le gaige ploier.  
— Voir, » dist li rois, « trop te soi losengier :  
Ja de la terre n'averas .j. denier ;  
Je l'ai donnee Gilemer le Pohier. »  
Dist Berniers : « Sire, assez poëz plaidier,
- 30 Que, par Celui qui tot a a baillier,  
Ja vos secors ne li ara mestier  
Qe ne li face toz les membres trenchier. »  
Et dist li rois : « Tais toi, glous, pautonnier.  
Cuivers bastars, viex tu a moi tencier ?
- 35 Tos[t] te feroie en .j. vil liu lancier. »  
B. l'oi, le sens quida changier.  
Par maltalent traist l'espee d'acier ;  
A vois escrie : « Qe faites vos, Gautier ?  
Desor toz homes me devez vos aidier. »
- 40 Et dist Gueris : « Ne te doi fauvoier :  
Ne te fauroie por l'or de Monpeslier.  
Cest coart roi doit on bien essillier,  
Car ceste guère nos fist il commencer  
Et mon neveu ocire et detrenchier. »
- 45 Qi dont veïst ces espees saichier,  
Le sor Guerri la soie paumoier,  
Et les roiax fremir et goupillier !  
Bien plus de .vij. en fissent baillier.  
Nes l'empereres n'ot pas le cors entier,
- 50 Car Berneçons s'i ala acointier,  
Parmi la cuisse li fist le branc glacier,  
Si q'il le fist a terre trebuchier...

olrent chou noncier : *Légende de saint Fanneu* (dans *Rev. des l. rom.* XXVIII, 161), v. 166 : *Lors n'i ot il qe corocier* ; Ambroise, *Eitoire de la Guerre sainte*, 7868 : *Il n'aveit en els que gregier*, ils étaient affligés de toutes façons, etc. — 9. *Q' (= que)*, car (cf. 58). — 17. *A Berneçon*, au jeune Bernier, son fils illégitime. — 20. Voy. 7, note. — 22. *Faites laidengier*. Cf. 13, 1, 15 et voy. au Gloss., s. v. *faire*. — 25. *Par le gage ploier*. Au lieu de l'infinif, on trouve aussi, dans certains cas, le gérondif. On ne devait plus fidélité au suzerain qui vous faisait une injure grave, à condition de le délier et de renouveler ce défi trois fois, en cas de refus, dans l'espace de quarante jours. Voy. L. Constans, *Roman de Thèbes*, v. 8341-8408, et *Légende d'Œdipe*, p. 309. — 32. *Qe ne*, de façon à empêcher que je ne. — 36. *Le sens quida changier*, il crut perdre le sens. Cf. 13, 15, 6, et 14, 44. — 38. *Gautier*, le neveu de Raoul, qui a fait la paix avec Bernier. C'est son grand-oncle, Guerri-le-Sor d'Arras, oncle de Raoul, qui répond à sa place. — 41. *Por l'or de Monpeslier*. Expression fréquente au moyen âge. — 44. *Mon neveu*. Raoul de Cambrai, mort à Origny. Cf. 71-76. — *Le vers* signifie, non pas que le roi avait fait mettre à mort Raoul, mais qu'il avait été la cause de sa mort, par ce qu'il lui avait enlevé son fief de Cambrai pour le donner au Manceau Gibouin. — 54. *Gautelès*.

- [243] Mout fu li rois dolans et abosmez,  
Et Gautelès en est em piès levez :  
55 « Drois empereres, » dist il, « grant tort [avez.

Je sui vos hom, faillir ne me devez. »  
Et dist li rois : « Fel gloz, lai moi ester,  
Qe, par Celui qi en crois fu penex,  
Chascuns en iert en fin descreitez. »

60 Dist Gautelès : « Qant vos me desliëz,  
D'or en avant de mon cors vos gardez. »  
As ostex est tantost .j. mes alez,  
A vois escrie : « Franc chevalier, montez :  
No(s) signor sont ens el palais meslez ! »

65 Qant cil l'oïrent, es les vos tos montez ;  
En petit d'eure furent .x. adoubez.  
Estes les vos vers le palais tornez.

- [244] Grans fu la cors en la sale voltie.  
Gueris parole a la chiere hardie :  
70 « Drois empereres, drois est c'om le vos die,  
Iceste guère mut par vostre folie.  
Raoul donnastes autrui terre em baillie ;  
Vos li jurastes devant la baronie  
Ne li fauriez tant com fussiés en vie.
- 75 Asez set on qex fu la garantie :  
Soz Origni fu mors lez l'abeie.  
Mais, par Celui cui touz li mondes prie,  
Encor n'en est votre grans os banie. »  
Et dist li rois : « Fel viex, Dex te maldie !
- 80 Comment q'il praigne, d'Aras n'arez vos mie :  
Dedens .j. mois en iert l'onnors saisie.  
Se vos i truis, par Dieu le fil Marie,  
A la grant porte, tex en est l'establie,  
La vos pendrai voiant ma barounie. »
- 85 Oit le Gueris, maintenant le deslie :  
« Or vos gardés de m'espee forbie !  
Berneçons, frere, or ai mestier d'aïe. »  
Et dist Berniers a la chiere hardie :  
« Ne vos faurai ja jor de compaignie. »
- 90 E vous la cors a grant mal departie.

#### 14. AMI ET AMILE\*

- Or fu Amis touz seuls en l'abitacle :  
Tous corresouz et dolanz et malades,  
Nus hom qui soit por voir ne l'i regarde.  
Girars ses fiz s'en donne souvent garde :  
5 N'ot que .vij. aus, moult ot petit d'eage,

\* *Amis et Amiles und Jourdain de Blaives, zwei altfranz. Heldendgedichte des keltischen Sagenkreises, herausgegeben von Konrad Hofmann*, 2<sup>e</sup> édition, Erlangen, 1882, v. 2227-2370. — Poème en assonances, anonyme, du xiii<sup>e</sup> siècle, appartenant au cycle adventice (Voy. *Tableau*, etc., p. 8. Pour la forme de la laisse, voy. la note à 10, 48. — Ami et Amile sont au moyen âge les types du dévouement à l'amitié poussé jusqu'au sacrifice. Ami, qui ressemble étonnamment à Amile, se substitue à lui pour combattre le traître Hardré, qui l'a accusé d'avoir séduit la fille du roi, et celui-ci à son tour immole ses deux enfants, pour guérir avec leur sang Ami, qui est devenu lépreux. — Ami est relégué hors de la ville par sa femme Lubias ; dévouement du jeune Girart pour son père.

Cas sujet de *Gautelès*, diminutif, le même que *Gautier*. — 61. *De mon cors*, de moi. Voy. la note à 4, 66. — 64. *Meslez*, au lieu de *meslé*, pour la rime. Cf. *ester* 57, qui n'est qu'une assonance. — 69. Rapprochez à la *chiere hardie* de *Guerrie*. — 72. *Raoul*, à Raoul. Voy. 9, 79, n. — 74. *Ne li fauriez*. Sous-entendez que. — 78. *En*, à ce sujet, dans ce but. — 84. *Volant ma barounie*. Voy. 5, 144, note. — 87. *Frere*. Terme d'amitié. — 90. *E vous*, voilà. — *A grant mal*, d'une façon très fâcheuse.

- Et nonporquant s'ot il tant de coraige  
 Qu'il prent le pain, quant il puet, sor la table,  
 Porte(l) son pere la fors en l'abitacle.  
 Voit le sa mere, si le chose et menace,  
 10 Qu'encontre terre et a poins et a paumes  
 Le batra tant que i parront les traces :  
 « Fiz a mezel, a delgiet et a ladre,  
 Ja n'iert uns jors que por lui ne voz bate.  
 Ja ne verrez un mois après la Pasque,  
 15 Que sor le col te metrai tel parraistre,  
 S'il ne te tue, il fera trop que lasches.  
 Por l'ammor de ton pere. »

- L'anfes Girars parmi la sale fuit,  
 Sor une table an monta en piés sus :  
 20 « Or m'escoutez, li viel et li chenu !  
 Mou(l)t a ma mere le mien pere souduit,  
 Que ses malaiges ne fust awan seüz,  
 Se Dieus m'aït, se sa laingue ne fust.  
 Fil a putain, fel, traître, parjur,  
 25 Qui consentistez qu'elle m'aït si batu. »  
 Devant lui garde, si a choisi un fust ;  
 A son pooir le leva a mont suz,  
 Parmi les chiés en a .iiii. feruz.  
 En fuies tornent li viel et li chenu.  
 30 Dist l'uns a l'autre : « Cil s'est aperceüz.  
 Dex le garissé, li Pere(s) de lassuz !  
 Par lui ravrons nos terres. »

- L'anfes Girars avale les degrez ;  
 En la cuisine en est mou(l)t lost alez.  
 35 Un poon treuve rosti et empevré ;  
 Ou voit le queu, si l'en a apellé :  
 « Fiz a putain, fel, lecherres prouvez,  
 Tost avez or le mien pere oublié.  
 Il ne menja dès lundi au disner,  
 40 Et juesdis est : trop li est demoré.  
 Alez i tost, cest poon li portez. »  
 Et cil respont : « De folie parlez,  
 Que vostre mere m'avroit sempres tûé. »  
 Girars l'entent, del sens cuide desver ;  
 45 Devant lui garde, si a un pël trouvé ;  
 Fiert le glouton la ou fu anclinez ;  
 Merveilloz cop li a tantost donné  
 Tout droitement entrel front et le nez,  
 Que la cervelle fist el foier voler.  
 50 Puis si a dit : « Lechierres, ci estez !  
 Si fait mestier voz voil je bien monstrier. »  
 Li .ij. le voient, s'en sont espoanté ;  
 Girart apellent : « Frans dammoisiax men-  
 [brez,  
 Noz i ironz, se voz le conmaudez. »  
 55 Et dist Girars : « Or avez bien parlé. »

8. *Porte (l) son pere*, le porte (à) son père. Voy. 9, 79, note. — 9. *Menace que le batra*. Le futur avec que se rencontre assez souvent après menacer. — 14-15. *Verrez... que... le*. Le mélange du singulier et du pluriel à la deuxième personne, assez fréquent dans les propositions coordonnées, est naturellement beaucoup plus rare dans deux propositions subordonnées l'une à l'autre. — 22. *Que*, car. Cf. 43. — 25. *Consentez* (cf. 108, etc.). Le *s* est ici purement graphique et n'empêche pas *e* de rester demi-muet. — 26. *Choisi*, vu. — *S'est aperceüz*, s'est reconnu, a pris conscience de sa valeur. — 36. *L'en a apellé*. En appeler quelqu'un, au sens de appeler à soi, se trouve souvent pour apeler (cf. 88, 129). En s'explique par le déplacement qui est la conséquence de l'appel. Cf. 6, 2, 40, et 7, 43, où en est encore moins significatif. — 44. *Del sens cuide desver*. Cf. 13, 1, 6 et 13, 2, 36, et voy. au *Gloss.*, s. v. *desver*. — 52. *Li .ij.*, deux de ceux qui étaient là. Cf. 3, 40 et voy. la note à 6, 2, 32. — *S'* (= *se* = *sic*), etc. — 70. *Del monde*

- En la cuisine s'en sont tuit troi entré,  
 De la vitaille sont chargié et torsé,  
 A l'ospital vont Ami resgarder ;  
 L'ève li donnent et si l'ont fait laver.  
 60 Girars li taille, li dammoisiax membrez :  
 « Mengiez, biax pere, mou(l)t voz ai demoré.  
 Se Dex m'aït qui en crois fu penez,  
 Je ne poi aiuz venir ne retourner. »  
 Girars li conte, li dammoisiax senez,  
 65 Comment sa mere l'a el palais mené.  
 Li cuens l'entent, si commence a plorer.  
 Girars li baise et la bouche et le nes.  
 « Fiz, » dist li cuens, « ensus de moi estez,  
 Que cist malaiges dont je sui encontrebrez  
 70 Est si del monde et dou siecle en vilté,  
 Nus ne m'encontre qui de mere soit nes  
 Ne s'en destort, qu'il ne m'ose alener. »  
 Et dist li anfes : « De folie parlez.  
 La vostre chars ne m'iert ja en vilté,  
 75 Ansoiz m'est douce et mou(l)t bonne et soëz ;  
 Et par l'apostre cui Diex donna bon gré,  
 Se voz en voi ne fuir ne aler,  
 G'irai o voz, se je m'en puis torner :  
 Plus loial home de moi n'i trouverez.  
 80 De la vitaille, dou pain querrai por Dé :  
 Volentiers le feroie. »

« Fiz, g'en irai, mais or ne sai quant  
 [c'iert.

- Voz remanrez, si serez chevaliers ;  
 Si garderez vos honors et vos flez. »  
 85 Va s'en Girars, quant ses pere ot mengié.  
 La male mere le menace et sel fiert  
 Encontre terre et as poins et as piés.  
 Elle en appelle douz barons chevaliers,  
 Par droite force le fait panre et liier :  
 90 Desoz la tor l'ont mis en un celier.  
 Or croist au conte et painne et encombrier  
 De faim morir, qu'il n'avra que mengier,  
 Se Dammeldex n'en panse.

- Un diëmence que il fu esclairié,  
 95 Lubias s'a et vestu et chaucié ;  
 Elle en appelle douz de ses chevaliers,  
 Messe et malinnes va oïr au monstier,  
 Par defors Blaivies, au monstier S. Michiel.  
 Devant li vait uns joughers de Poitiers,  
 100 Qui li vielle d'ammors et d'ammistié :  
 S'el le creüst, moult feist a priser.  
 Li cuens malades les a oï noisier :  
 A son pooir s'est vestus et chaucié,  
 Enmi la voie a l'encontre lor vient ;  
 105 Ne puet ester, a la terre s'assiet.  
 Quant il les vit envers lui aprochier,  
 A un baston s'est li cuens apuiez ;  
 A son pooir commensa a huchier :

et dou siecle, de la part du monde et du siècle (du commun des hommes). — 71-2. Sous-entendez que devant nus et devant ne s'en destort. — En, de moi (passage de la première à la troisième personne). — Qu'il, parce qu'il. — 76. *Bon gré* (= gradum), un rang supérieur (saint Pierre), ou peut-être (= gratum) : bonne amitié (saint Jean le Bien-Aimé). — 78. *M'en torner*, m'échapper d'ici. — 92. *De faim m.*, pour de m. de f. La suppression de l'une des deux prépositions a été amenée par l'inversion. — *Qu'il n'avra que mengier*, car il n'aura pas de quoi manger. — 93. *N'en panse*, ne s'en préoccupe, n'y pourvoit. — 100. *Qui li rielle d'ammors*, qui lui chante, en s'accompagnant de la viole, des chansons d'amour (*de* = au sujet de).



- « Lubias damme, faites pais, si m'oiez :
- 110 Quant fors de Blaivies me feistez gietier,  
Se Dex m'ait, en couvent m'aviez  
De la vitaille avroie volentiers;  
Or muert de faim vostre las prouvendiers,  
Or ai disete, se Dex me puist aidier.
- 115 Avrai je, damme, anquenuit dou relief  
Qui chiet a terre desoz entre vos piés ?  
Ja le menjuënt brachet et leverier :  
Miex voz venist que le m'envoissiez,  
Que voz folie ne mal en feissiez. »
- 120 La fausse l'oït, maintenant respondié :  
« Sire malades, trop poëz anuier :  
Tost avez ores aprins a porchacier.  
Quant je voz fiz fors de Blaivies gietier,  
Disoient moi serjant et chevalier
- 125 Que morriez tost, gairés ne viveriez;  
Or voz voi ci sain et sauf et haitié.  
Ja Deu ne place, qui tout a a jugier,  
Que vous soiez passé(z) un mois entier :  
Trop en sui auuie. »
- 130 Elle en apelle chevaliers et borjois :  
« Baron, » dist elle, « por Deu conseilliez [moi :  
Icist malades m'ocirra, se lui loist.  
Il voldroit or, par la foi que voz doi,  
Que touz li mons fust meziaux avec soi. »
- 135 Uns chevaliers la traist a un conseil :  
Dex le maudie, qui haut siet et loing voit !  
« Damme, » dist il, « eûtendez ça a moi :  
Je voz dirai, s'il voz plaist, bon conseil.  
Faites crier le ban : que nus ne soit,
- 140 Ne uns ne autres, chevaliers ne borjois,  
Qui voist Ami resgarder mais des mois,  
Ne qui li doinst de quoi il vive un soir.  
Tost i morra, par la foi que voz doi. »  
Et dist la fausse : « Ci a mou(l)t bon conseil. »

# 15. RICHARD-LE-PÈLERIN ET GRAINDOR DE DOUAI

## CHANSON DE JÉRUSALEM OU D'ANTIOCHE \*

### 1. — DÉCOUVERTE DE LA LANCE DONT FUT PERCÉ LE FLANC DU CHRIST

« Seigneur, » ce lor dist Pieres, « un petit [m'entendés :

\* La *Chanson d'Antioche*, composée au commencement du xii<sup>e</sup> siècle par le pèlerin Richard, renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai, publiée pour la première fois par Paulin Paris, Paris, Techener, 1848, t. II, p. 289 sqq. — La *Chanson*

109. *Gietier*. Le premier i indique ou bien la prononciation chuintante du *g*, ou bien l'hésitation du scribe entre *geter* et *giter*. — 111. *En couvent m'aviez... avroie*, vous m'aviez promis (que) j'aurais. — 116. *Leverier*, pour *levier*. Cf. *viveri* : 124. L'e est euphonique et sert à faciliter la prononciation de l'r après le v. — 117. *Envoissiez*, pour *envoissiez*. Cf. 13, 1, 49 et voy. la note. — 119. *Respondié*. Cf. 6, 2, 76, et voy. la note. — 128. *Anuie*, pour *anuiee*. Le picard contracte régulièrement *ie* en *i* dans les finales en *-iee*. — 134. *La traist a un conseil*, la tira à part pour délibérer. — *Conseil*. Voy. 13, 1, 61, note. — 141. *Un soir*, pour un jour, sans doute à cause de la rime.

1. — 1. *Pieres*. Suivant le chroniqueur latin Tudebode, c'était un simple pèlerin nommé *Pierre Barthelomée*; mais il semble bien que dans la *Chanson*, ce soit *Pierre l'Ermitte*. Les doutes survenus plus tard sur l'authenticité de la lance ne sont probablement pas étrangers à ces efforts pour désintéresser de cette triste affaire le promoteur de la première croisade (P. Paris). — 4. *Oï*, avait. — 5. *Baptême*. La voyelle

Anchois que par vous fust prise ceste cités,  
Me dormoie en mon lit la fors enmi ces pres;  
Devant moi vint uns homs qui mou(l)t ot [grans beautés,

5 E fu en droit baupême sains Andrex apellés.  
Cil me dist : « Biaux amis, envers moi entendés.  
La dedens Antioche, quant vous i enterrés,  
Droit au mostier saint Pierre qui du ciel tent [les cles,

Bien près de la masiere, a destre, si foudés :  
10 La troverés la lance de quoi Diex fu navrés,  
Quant il fu en la crois travailliés et penés. »  
Quant il ot ensi dit, lors si fu esconsés.  
El demain par matin, quant je me fui levés,  
Cuidai ce fust fantomes. Longement est alés :

15 Anuit, en ceste nuit, est a moi retournés,  
Si m'a mostré le leu ou vous le troverés.  
Venés i, se vous plaist, or endroit le verrés.  
Mais sains Andrex me dist, ja mar le mes- [creés,

Que chascuns de vous soit vraiment confes- [sés;

20 Se vous faites bataille, ou vous la portérés.  
A Damedieu loënge, la bataille vaintrés.  
Se vous ce que je di un seul mot mescreés,  
Sos ciel nen a juse n'en soit par moi portés,  
Soit en aigue ou en fu, com vous esguarderés. »

25 — « Amis, » ce dist li vesques, « Diex en soit [aourés ! »

Pierres s'en vait devant et li vesques delés;  
Après, l'autres barnages, dont il i ot assés.  
Tot ainsi com si Pieres i eüst esté nes,  
Les a menés au leu et si lor a mostrés :

30 « Seigneur, » ce lor dist Pieres, « ici endroit [foés;

S'ele n'est ci trovée, ens en un fu m'ardés. »  
Douse ovriers i ont mis aus bons pics acérés;  
Endroit hore de vespres fu li escrins trovés,  
Ou la lance gisoit dont vous oï avés.

de *Jérusalem*, dans P. Meyer, *Recueil*, p. 265-6 et 270-1. — Les vers que nous donnons sous le n° 1, et qui doivent précéder dans l'ordre régulier du récit, appartiennent au remaniement de Graindor de Douai; ceux qui sont sous le n° 2, à la partie primitive de l'œuvre, attribuée par Paulin Paris à Richard-le-Pèlerin. Nous empruntons le texte du remaniement à Paulin Paris, celui de la 1<sup>re</sup> rédaction à M. P. Meyer. — La *Chanson de Jérusalem* est un poème historique, qui raconte la première croisade : ce n'est point une simple chronique rimée, mais un véritable poème, où l'on sent parfois un certain souffle épique, surtout dans la partie la plus ancienne (n° 2), qui est écrite en annonces et date du commencement du xii<sup>e</sup> siècle. — Richard assistait au siège d'Antioche en 1097, à la suite du duc de Flandre; il était sans doute d'origine picarde. Graindor, de Douai, vivait un siècle après lui.

labiale *u* s'est développée grâce à l'influence du *p*, qui sans doute ne se prononçait pas. La forme ordinaire est *batesme*. — 7. *Enterrés*. Voy. 10, 2, note. — 9. Si résume les compléments circonstanciels qui précèdent. — 14. *Longement est alés*, il est resté longtemps sans revenir, ou plutôt (en considérant *est alés* comme mis pour *est alé* à cause de la rime) : il s'est écoulé un long intervalle. Cf. 29. — 15. *Anuit, en ceste nuit*, montre bien que *anuit*, par un oubli complet de l'étymologie, ne signifie plus pour l'auteur que « aujourd'hui ». Cf. 12, 39. — 18. *Maïs*, si ce n'est que, seulement, mais (sens restrictif, un des sens actuels). Cf. *maïs que*, 52, 141. — *Juse* (cf. 15, 2, 69), épreuve judiciaire. Voy. la note à 33, 1, 78. — *Bn*, à ce sujet, pour prouver la vérité de ce que j'avance. — 24. *Esguarderés*, serez d'avis. — 27. *L'autres barnages* (*litt.* : le reste des barons), les barons. Pierre et l'évêque sont mis au nombre des barons. — 29. *Mostrés*. Faute contre la déclinaison amenée par la rime. Cf. 14.



35 Quant traite fu de terre, granz joiz en fu me-  
[nés :  
Riche service en fist li poples ordenés.

2. MORT DE L'ÈVÈQUE DU PUY. — LE CLERC QUI  
AVAIT FAIT DÉCOUVRIR LA LANCE SACRÉE SUBIT  
L'ÉPREUVE DU FEU.

Le cité ont rendue le conte Buimont.  
Il va ens el castel qui fu en son le mont,  
Puis a le tór saisié, s'i a mis garnison.  
A joie se deduisent li gent Nostre Segnor.  
5 Après cele leece orent mout grant tristor,  
Car l'euesques del Pui ne vit mais .xv. jors :  
Devenus est malades, au cuer est angissoos.  
Devant soi a mandé les nobles barons :  
Adan le fil Michiel, Tangré et Buimont,  
10 Et le conte Normant et Robert le Frison,  
Et le duc Godefroi, qui cuer ot de lion,  
Le conte de Saint Gille a tot ses compaignons,  
Et dant Iluon le Maine, frere au roi Phelipon.  
Plus tost qu'il onques pot les a mis a raison :  
15 « Oiez, bon crestiën, franc chevalier baron,  
De par Jhesu de gloire vos faç anoncion :  
Se n'estiés mais .c. des fils Nostre Segnor,  
Prendriés Jherusalem a joie et a baudor.  
Or est venus li termes que nos departirons :  
20 Et fois et carités si remaigne entre vos !  
Il a levé sa main, si les a signiés tos ;  
L'arme s'en est alec et li cors remest sols :  
Li angele l'emporterent a grant procession.  
Ainc por roi ne por conte, por fil d'empeor,  
25 Ne fu tels li services com al vesque ot le jor  
De moines et de prestres et d'abés qui i sont ;  
Et ont lites les saumes del sautier environ,  
Et faites lor proieres et dites orisons,  
Et commanderent l'arme del noble baron.  
30 De le presse qu'il firent li suaires desront :  
Les piés li vont baisier li pelerin baron.  
Moult fu rice l'ofrande c'om i dona le jor,

Por çou qu'il seivent bien qu'il ert saintimes  
[hom ;  
Si a bien maintenu l'ost Deu Nostre Segnor ;  
35 Ainc tant com il vesqui n'i orent se bien non.  
Or prions Damedeu, par son saintisme nom,  
K'il maintiegne los cels qui lui vengier iroint.

Le saint evesque en portent li gent qui Deu  
[servirent,  
Et clerc et moine et prestre illuec se reves-  
[tirent.

40 A crois, a filaires, a estavels de cire,  
Les encensiers aportent, si vont le messe dire  
Ens el mostier saint Piere, qui estoit en la vile ;  
Al cor del mestre autel l'euesque i enfoient,  
En meisme le fosse u li lance fu prise,  
45 Dont Damedex fu mors quant il sofri martire.

.....  
Tot li baron de l'ost en parolent ensauble ;  
Si tienent .j. concille par nom de penitance ;  
Diënt as pelerins qu'il aportent le laigne ;  
Si feront faire .j. fu por esprover le lance ;  
50 Li clers i enterra, qui fist la conaissance.  
Le haire avoit vestue, sj tint le sainte lance,  
Et dist une parole au barnage de France,  
De par Nostre Seignor, que bien pot on en-  
[tandre :  
« Seignor, tant çroi en Deu et sa disne pois-  
[sance

55 Que j'onterrai el fu et porterai la lance. »  
Dont le mostra au pople, en la flanbe se lance.  
Li auquant vont el bos por apporter le laigne ;  
Espines por ardoir aünèrent ensauble ;  
Puis i ont mis le feu, s'est issue li flanbe ;

60 En mi font une voie et li sains clers i entre.  
Tot li baron de l'ost en tienent .j. concille  
Qu'esproveront le lance dont mors fu Nostre  
[Sire ;  
Car mout i ot de cels qui ne le croient mie.  
Et clerc et moine et prestre illuec se reves-  
[tirent ;

65 Beneissent le fu dont fais fu li juïse,  
Et priënt Damedeu, le fil sainte Marie,  
Se li clers a bon droit, qu'en cel fu ne pe-  
[risse.

Oiez, franc crestiën, del vaillant clerc nobile :  
Ne vivra mais .v. jors en après cest juïse.

70 Sains Andrius li aposteles li ot raison aprise ;  
Nus piés fu et en langes, s'ot le haire vestie,

2. — 1. *Le conte*, au conte. Voy. 9, 79, note. — 4. *Li gent Nostre Segnor*, les Chrétiens. — 6. *Ne vit mais .xv. jors*, n'est pas vivant plus de quinze jours encore. C'est ainsi qu'il faut traduire, quoique le changement de temps soit un peu dur. *Vit* est, non pas *vidit*, mais *vieit*. Cf. 15, 2, 69. — L'évêque en question se nommait *Aimer* ou *Aimar* : ce fut l'un des premiers et des plus illustres croisés. — 8. *Nobles* (cf. 20 et 68). Voy. 13, 1, 20, note. — 13. *Dant* (= dominum) est refait sur le cas sujet *danz*, où le *s* provient de *ma* (nn) + *s*. Cf. *tirant. Iluon le Maine*, Iluques le Grand, frère du roi de France, Philippe I<sup>er</sup>, un des plus vaillants parmi les croisés. — 16. Traduisez : « au nom de Jésus, je vous annonce un événement glorieux ». — *Fac*, Voy. 18, 26, note. — 23. *Angele*, disyllabe. Cf. *aposteles* 70, et voy. 6, 1, 20, note. — 26. *De moines*, etc., à cause des moines, etc. — 27. *Lites* (cf. *failes* et *dites* 28) s'accorde avec son régime *saumes*, bien qu'il soit placé après, ce dont on trouve d'assez nombreux exemples. La forme *lit* (= *lieit* = *lectum*) est étymologique. — *Saumes* est du féminin, comme tous les substantifs formés du pluriel neutre latin, dont la désinence a été confondue avec celle de la première déclinaison (*arme*, *feuille*, etc.). — 28. *Orisons*. Dialectal ; cf. *connaissance* 50. — 29. *Com-manderent*, recommandèrent (à Dieu dans leurs prières). — 30. *Le*. L'article normal féminin en picard est *li* au cas sujet singulier (cf. 59), le au cas régime, comme au masculin, au lieu de la sujet et régime. *Li* a été amené par la nécessité de compléter l'analogie : on disait d'abord *le* au sujet et au régime. — 32 sqq. *Trait de meurs* bien curieux et qui prouve en faveur de l'époque où se place l'action et aussi de l'auteur (cf. 7, 35). Ce ne furent pas toujours les clercs les plus recommandables, mais bien les plus habiles, qui s'enrichirent le plus. Voyez le *Roman de la Rose* (Chrest., 44, 2), etc. — 33. *Saintimes* (superlatif organique de

*saint*), pour *saintimes* (cf. 36), semble prouver que l'a devant une consonne ne se prononçait déjà plus. — 36-7. Ces vers prouvent qu'à la date du poème, on n'avait pas encore renoncé aux croisades, et, d'autre part, que le royaume de Palestine n'existait déjà plus. — 40. *A crois*, etc., avec accompagnement de croix, etc. — 44. *Li*. Voy. 30, note. — 47. *Concille* (cf. 61), assemblée. Mot savant (cf. *conseil*). — *Par nom de penitance*, pour régler la pénitence (à faire par le clerc, pour avoir douté de la réalité de la vision). — 50. *Enterra*. Voy. 10, 2, note. — *Connaissance*, découverte. — 53. *Que*, de sorte que. — 54. *Disne*. Cf. *cisne*, cygne. — 55. *Lanche*, picard pour *lance*. Voy. 10, 22 et 47, notes. — 57-60. Ces quatre vers reviennent sur les faits qui ont précédé le fait principal énoncé au v. 56 : répétition épique. Il en est de même des vers 61-67, qui constituent une seconde répétition. — 63. *Croient*. Passage brusque du parfait oristique au présent historique. — 69. *Ne vivra mais .v. jors*. Voy. 6, note. — 70. *Andrius*. En picard, *tu* correspond régulièrement à *ieu* français de toute provenance (*Diu, Iu, giu*, etc. = *Dieu, lieu, jeu*, etc.), et à *il* : *gentiu, flu*, etc.



- Plus cler que rote ne vièle.  
L'uevre del curre o la matere  
60 Vaut bien Thebes o tot l'empere :  
Car li pan sont d'or fin trifucré  
Et li timon de blanc ivuère;  
Les roës sount de crisopase,  
Color ont de fou qui embrase.  
65 Le curre traient quatre azeivre :  
L'esclot n'en puet hon aperceivre  
En sablon ne en terre mole,  
Car plus tost vout qu'oïseaus qui vole.

- Amphiaras point et s'eslaisse  
70 La ou il vit la maior presse;  
L'espec trait, que fu forbie,  
Del bien ferir pas ne s'oblie :  
Por doner granz cous maintenant  
Sont tuit li autre a lui pendant.  
75 Mout trencha bien le jor s'espec,  
A ceus dedenz fu mout privee :  
Onc l'espec al duc Godefroi  
Ne mist les Turs en tal esfrei,  
Ne tant genz cous ne fist Turpins  
80 En Espagne sor Sarrazins,  
Com fist l'arcevesques le jor  
Sor ceus de Thebes en l'estor.  
Mout fut bien apareilliez d'armes,  
Des meillors que l'on fait a Parmes :  
85 Al col ot un escu vermeil,  
Qui mout reluist contre soleil;  
Bocles d'or i ot plus de set :  
N'i a cele ou dez mars n'en ait ;  
Ses haubers fu forz et legiers  
90 Et plus luisanz que argenz miers :  
Qui l'a vestu ne dote plaie,  
A entreseign ot un daumaie,  
Et soz son heaume un veloset  
De seie blanche bien toset.  
95 Li soleuz luist cler come en mai,  
El curre d'or flierent li rai :  
Reflambist en sus la montaigne  
E de desoz tote la plaigne.  
Del curre et de ses guarnemenz  
100 S'esbahissent tuit cil dedenz ;  
Cil dedenz s'esbahissent tuit,  
Li plus hardiz avant li fuit,  
Car cuident que seït aucuns deus

59-60. *Matere* : *empere*. Les mots en *-eria*, *-ertum* (d'ailleurs à demi savants) ont donné, suivant les dialectes : *-erie*, *-iere*, *-ere*, *ire*. Cf. 25, note. — O, avec (de *apud*). — 60. *Esclot*, trace du sabot. Cf., dans les patois du Midi, *escloup*, *encloup*, sabot de bois. — 73. *Por doner*, pour ce qui est de donner. — 74. Traduisez : « tous les autres dépendent de lui (lui sont inférieurs) ». — 76. Traduisez : « elle fut très familière (elle fit ample connaissance) avec ceux du dedans (les assiégés) ». — *Ceus dedenz*, *ceus dehors* (avec ellipse de *de*). Expressions fréquentes, surtout dans le *Roman de Troie* et le *Roman de Thèbes*, pour désigner les assiégés et les assiégeants. — 79-80. La comparaison d'Amphiaras avec Turpin, fameux dans la légende de Roland, s'imposait ici. Celle avec Godefroy montre que le souvenir de la première croisade était encore bien vivant. — 81. *L'arcevesques*. L'édition facultative de l'article au sujet sing. se rencontre déjà dans le *Roland* (Voy. 6, 1, 55). — 88. Traduisez : « il n'y en a pas une où il n'y en ait (d'or) dix marcs ». — 101. Genre de répétition assez rare dans le *Roman de Troie*, mais très fréquent dans le *Roman de Thèbes*, et qui consiste à reprendre le vers précédent, en le renversant pour changer la rime, et à le faire suivre d'un second vers qui ajoute quelque chose à l'idée. — 102. *A rant* (adverbe), devant. — *Li* est un datif qui se rapporte à *fuit*. — 103. — *Que seït aucuns*, que ce soit quelqu'un. *Aucun* a son sens étymologique. — 109.

- Qui se combatte por les Greus.  
105 Amphiaras sot bien par sot  
Qu'a icel jor recevreit mort ;  
Par augure sot li guerriers  
Que ço esteit sis jorz deriers :  
Pués que certainement le sot,  
110 Empleia le com il mieuz pot,  
De ceus dedenz fait grant martire,  
Ne viciil ne jucne n'en remire ;  
Quant que il en trueve en sa veie  
En enfer avant sei enveie.  
115 Grant perte i refont cil defors  
De lor chevaus et de lor cors,  
Mais a neient le tenissant,  
Se il lui sol ne perdissant.  
Mout en furent desconseillié :  
120 De ço se sont esmerveillié,  
Que il mori en tal maniere  
Que sa mort fu horrible et fiere ;  
Car al vespre, soëntre none,  
La terre crolle et li cieus tone ;  
125 Et si com Deus l'ot destiné  
Et cil l'ot dit et deviné,  
Terre le sorbi senz enjan,  
Com fist Abiron et Danan.  
Cil qui cele merveille virent  
130 S'espoënterent et foïrent ;  
Mout foïrent a grant desrei,  
Car chascuns ot poor de se\*.

## 17. BENOIT DE SAINTE-MAURE

ROMAN DE TROIE\*\*

Qui qu'eüst joie ne leece,  
Troïlus ot ire e tristece :

\* Voici comment ce morceau est abrégé dans la plus ancienne rédaction en prose du *Roman de Thèbes* (ms. B. N., fr. fr. 301; cf. l'édition du XVI<sup>e</sup> siècle, B. N., Y 3671 A, et la réimpression de la collection *Silvestre* de 1838, p. J. ii.).

Après ne demoura mye long temps que ceulx de dehors et de dedens s'entrecarmerent pour combattre ensemble. Et en celle bataille fut Amphoras armé sur ung riche destrier pour ayder a ceulx de 5 Grèce. La ou il estoit entré en la grant presse, ouvrit la terre, si que Amphoras cheut dedens et le cheval qui le portoit et de ceulx qui avecques lui estoient. Après se, revint la terre enssembler comme devant, et Amphoras fut trebuché en enfer 10 tout vif : ce fut pour la grant desloyaulté qu'il avoit menee, car tous les jours de sa vie cuidoit les diables servir sans avoir sa desserte.

7. Et de ceulx, et un certain nombre de ceux.

8. Revint ensemble, se referma (les deux bords s'étant rejoints).

\*\* Le *Roman de Troie* par Benoit de Sainte-Maure publié d'après tous les mss. connus par Léopold Constant, professeur à l'Université d'Aix-Marseille (pour la Société des anciens textes français), t. II, v. 13261-436.

*Pués que le sot*, comme il le savait. — 117. *Tenissant*, perdissant. Ces formes de 3<sup>e</sup> pers. du plur., accentuées sur la désinence et dues à l'analogie des deux premières personnes, se rencontrent un peu partout en ancien français (surtout à l'imparfait du subjonctif), mais plus souvent dans les textes originaux de l'Ouest ou du Sud-Ouest, région où elles se conservent encore. — 118. Traduisez : « s'ils ne l'avaient perdu, lui ». C'est le seul homme dont ils regrettent vivement la perte. — 127. *Sans enjan*, sans tromperie (de ma part), c'est certain. — 128. *Fist* remplace *norhi* et se construit comme lui. Cette tournure, très usitée aux xvi<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, est revenue rare et ne se rencontre plus que chez des écrivains affectant l'archaïsme. On dirait aujourd'hui : « comme elle fit de (ou pour) ». — 132. *De sei*, pour soi (au sujet de soi).

- Co est por la fille Calcas,  
 Quar il ne l'amot mie a gas,  
 5 Tot son cuer aveit en li mis,  
 Si par ert de s'amor espris  
 Qu'il n'entendeit se a li non,  
 El li raveit de sei fait dou  
 E de son cors e de s'amor :
- 10 Co saveient tuit li plusor.  
 Quant dit li fu, quel sot de veir,  
 Que par force et par estoveir  
 L'en conveneit en l'ost aler,  
 N'i aveit rien del plus ester,  
 15 Mout ot grant duel, mout ot grant ire;  
 Des ieuz plore, del cuer sospire :  
 « Lasse! » fait el, « quel destinee,  
 Quant la vile dont jo sui nee  
 M'estuet guerpir en tel maniere !  
 20 A une assez vil chamberiere  
 Sreït il d'estre en ost grant honte :  
 N'i conois rei, ne duc, ne conte  
 Qui ja honor ne bien m'i face.  
 Or moilleront lermes ma face  
 25 Chascun jor mais, senz alejance.  
 Ha ! Troilus, quele atendance  
 Ai faite en vos, beaus douz amjs !  
 Ja mais nul jor que seiez vis  
 Nos amera rien plus de mei. 177 177  
 30 Mout a mal fait Priant le rei,  
 Qui de sa vile m'en enveie.  
 Ja Deu ne place que jo seie  
 Vive descî qu'a l'aiornant !  
 La mort vueil et quier et demant. »
- 35 La nuit vait a li Troilus,  
 Qui iriez est qu'il ne puet plus.  
 Del conforter n'i a neient :  
 Chascuns d'eus plore tendrement,  
 Quar bien sovent que l'endemain  
 40 Seront l'uns de l'autre lointain :  
 N'avront plus aise ne leisor  
 De faire ensemble lor amor.  
 Tant com lor leïst, qu'il en ont aise,

Cl. Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge, par Joly, Paris, Vieweg, 1871, t. I, v. 13233-13430 (l'édition est la reproduction du ms. de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 2181). — Briseida, fille de Calchas, quitte Troilus pour se rendre auprès de son père, au camp des Grecs. — Benoît, né à Sainte-Maure entre Tours et Châtellerauld, dans le premier tiers du xii<sup>e</sup> siècle, protégé du roi d'Angleterre Henri II, est un des plus féconds rimeurs du moyen âge. Avant d'écrire le *Roman de Troie*, il avait composé une longue *Chronique rimée des Ducs de Normandie* (Chrest., 57 b). Il n'est pas, comme on l'a cru jusqu'ici, l'auteur du *Roman d'Éneas*, ni du *Roman de Thèbes* (Chrest., 17). Voy. *Tableau*, etc., p. 12. Ses ouvrages, comme ceux de Wace, qui est son aîné d'une trentaine d'années, sont très régulièrement rimés en vers de huit syllabes à rimes plates. On voit que c'étaient des clercs et que leurs ouvrages étaient destinés à être lus, car les jongleurs continuèrent à composer en assonances des chansons de geste pendant la première partie du xiii<sup>e</sup> siècle.

8. *El li raveit fait*, elle lui avait fait de son côté. Voy. *ravoir*, au *Glossaire*. — 13. *L'en*, pour *li* (lui) en. En doit être rapproché de *aler*. — 19. Traduisez : « qu'il n'y avait pas moyen de rester davantage ». Locution fréquente en ancien français; cf. *n'i a neient* de 37. — 26-7. *Quele atendance ai faite*, quelle confiance j'ai mise ! — 29. *Nos* = *ne vos*. Contraction fréquente dans ce poème et dans les textes anglo-normands, mais qui disparaît vers la fin du xii<sup>e</sup> siècle. *De mei*, que moi. Cf. de cel 80, etc. — 36. *Que*, [tellement], que. Cf. 76. — 52. Traduisez :

- Vos di que li uns l'autre baise;  
 45 Mais la dolor qu'al cuer lor toche  
 Lor fait venir parmi la boche  
 Les lermes qu'il lor chiet des ieux.  
 Entre eus n'a ire ne orgueil,  
 Defension ne discordance.  
 50 En grant dolor et en pesance  
 Les ont cil mis qui ço lor font :  
 Ja Deu joïr ne lor en dont !  
 Le pechié deit espeneïr  
 Qui dous amanz fait partir,  
 55 Ensi come li Grezeis firent,  
 Qui puis griefment l'espeneïrent.  
 Troilus les haeit devant,  
 Puis lor mostra et fist semblant  
 Qu'il li aveient fait tel chose  
 60 Dont li membra puis a grant pose :  
 Onc ne s'en sorent si garder  
 Qu'il ne lor feïst comparer.  
 La nuit orent ensemble esté,  
 Mais mout lor a petit duré.  
 65 Assez fu griés li departirs :  
 Geté i ot plainz et sospirs.  
 E l'endemain, quant fu cler jor,  
 Fist la pucele son ator :  
 Ses chiers aveirs fist enmaler  
 70 Et sa robe tote trosser;  
 Son cors vesti et atorna  
 Des plus chiers guarnemenz qu'ele a.  
 D'un drap de seie a or brosdé,  
 A riches uevres bien oviré,  
 75 Ot un bliaut forré d'ermine,  
 Lonc que par terre li traïne.  
 Trop fu riches et avenanz  
 Et a son cors si bien seanz  
 Qu'el mont n'a rien, s'el la vestist,  
 80 Plus bel de cel li avenist.  
 En Inde la Superior,  
 Firent un drap enchanteor  
 Par nigromance et par merveille :  
 N'est pas la rose si merveille  
 85 Ne si blanche la flor de lis  
 Com le jor est, cinc feiz o sis.  
 Le jor est bien de set colors,  
 Si n'a soz ciel bestes ne flors  
 Dont l'om n'i veie portraitures,  
 90 Formes, semblances et figures;  
 Toz jorz est freis, toz jors est beaus :  
 De cel drap fu faiz li manteaus.  
 Un sage poëte Indien  
 Qui o Calcas le Troïen  
 95 Ot esté longement apri  
 Li enveia de son pais.

« Puisse Dieu ne pas leur permettre de s'en réjouir, puissent-ils n'avoir pas à s'en féliciter! » — 62. *Lor*, [le] leur. Voy. 96, note. — 63. *La nuit*, cette nuit-là. Cf. le jor, 7, 40, etc. — 66. *Geté i ot*, on y jeta (*getté* : il [y] eut jeté). — 67. *Cler jor*. Dans ce texte (plus que dans d'autres de la même époque), on rencontre assez souvent le cas régime pour le cas sujet au précatif. — 71-2. Remarquez l'emploi du présent à côté du parfait défini et voy. la note à 3, 60. — 78. *Que*, [tellement] que. Cf. 36. — 79. *Rien pour nul*. Cf. 159. — 80. *Plus bel*, etc. S.-ent. *que*. Cf. 97 et 159 et voy. la note à ce dernier passage. — 84-6. C'est-à-dire que ce drap était, pendant le jour, cinq ou six fois plus vermeil que la rose. — 96. *Li*, pour *le li*, le lui. Le plus souvent, lorsqu'on devrait employer avec le même verbe le pronom de la troisième personne comme régime direct et comme régime indirect au datif, on supprime le régime direct. Cf. 62; 24, etc.

- Onc nus nel vit n'eüst merveille  
 Qui est qui tel chose apareille,  
 Quar a si faite uevre bastir  
 100 Covient grant sen et grant avir.  
 Del mantel fu la pane chiere,  
 Tote enterine et tote entiere :  
 N'i ot ne piece ne costure.  
 Co truevent clerck en escriture,  
 105 Que bestes a vers Orian, —  
 Cele de treis anz est mout grant, —  
 L'on les claime dindialos :  
 Mout vaut la pel et plus li os.  
 Onc Deus ne fist cele color  
 110 En teint n'en herbe ne en flor,  
 Dont la pel ne seit coloree.  
 Gent sauvage d'une contree  
 Qui Cenocefali ont non, —  
 Lait sont et d'estrangle façon, —  
 115 Cil les prenent, mais c'est a tart,  
 Et si vos dirai par quel art.  
 La ou il sont a grant arson,  
 N'i a ne ombre ne boisson;  
 Mais li mostre, li aversier  
 120 Prenent les rains del balsamier,  
 Lor cors en cuevrent et lor braz, —  
 N'i font pieges ne autres laz, —  
 Et la beste, que n'est pas sage,  
 Vient a la feuille e a l'ombrage;  
 125 Ne set sa mort ne son encombre :  
 Broste, puis si s'endort en l'ombre.  
 Cil la tue, qui mainte feiz  
 En est jusqu'a la mort destreiz  
 O ars o esteinz de cholor.  
 130 Il n'i vont mie chascun jor.  
 De cele beste fut la pane :  
 Basmes, encens ne tumiam  
 N'uelent si bien come el faiseit :  
 Tot le drap del mantel covreit;  
 135 Deugiee ert plus que nus ermines.  
 L'orles n'ert pas de sebelines,  
 Qui d'unes bestes de grant pris :  
 Dedenz le flum de Paradis  
 Sont et conversent, ço set l'om,  
 140 Se ço est voir que nos lison.  
 D'inde et de jaune sont gotees;  
 Trop sereient chier achatees,  
 Quin troveroit; mais, par ma fei,  
 Si com jo cuit et com jo crei,  
 145 N'en furent onques prises dis :  
 N'est nule beste de lor pris.  
 De dous robins sont li tassel :  
 Onques si riche ne si bel  
 Ne furent veü n'esguardé.  
 150 Quant son cors ot gent atorné,  
 Congié a pris de mainte gent,

- Qui de li furent mout dolent.  
 Les puceles et la reine  
 Ont grant pitié de la meschine,  
 155 Et mout en plore dame Heleine;  
 Et cele, que n'est pas vilaine  
 Se part d'eles o plors, o criz,  
 Quar mout par est sis cuers marriz :  
 Rien ne la veit pitié n'en ait.  
 160 Un palefrei li ont fors trait :  
 Onques pucele a nes un jor  
 Ne chevaucha, ço cuit, meillor.  
 Li conveiz fu des fiz le rei :  
 O li s'en issent plus de trei.  
 165 Troilus a sa resne prise,  
 Qui mout l'ama d'estrangle guise :  
 Mais or faudra dès or remaint,  
 Por quei chascuns sospire et plaint.  
 Mais se la danzele est irree,  
 170 Par tens resera apaiee;  
 Son duel avra tost oblié  
 Et son corage si mûé  
 Que poi li iert de ceus de Troie.  
 S'ele a hui duel, el ravra joie  
 175 De tel qui onc ne la vit jor :  
 Tost i avra torné s'amor,  
 Tost en sera reconfortee.  
 Femme n'iert ja trop esgarée :  
 Por ço qu'ele truiest ou choisir,  
 180 Poi durent puis li suen sospir.  
 A femme dure ducus petit :  
 A l'un uel plore, a l'autre rit.  
 Mout muent tost li lor corage,  
 Assez est fole la plus sage.  
 185 Quant que ele a set anz amé  
 A ele en un jor oblié :  
 Onc nule ne sot duel aveir.  
 Mout lor pert bien de lor saveir :  
 Ja n'avra tant nul jor mesfait  
 190 Chose ne rien que tant seit lait,  
 Ço li est vis, qui que les veie,  
 Que l'om ja blasmer les en doie.  
 Ja jor ne cuideront mesfaire :  
 Des folies est ço la maire.  
 195 Qui s'i atent ne qui s'i creit  
 Sei meisme vent et deceit.

97-8. *Neüst merveille* qui, ne se demandât avec étonnement qui. — 106. *Ce vers* constitue une parenthèse. Cf. 114 et 122. — 114. Encore une parenthèse. D'ailleurs, le pluriel employé par syllepse à cause du collectif *gent* (cf. 151-2), persiste au vers suivant, et le verbe prend un nouveau sujet *cil*, ce qui est un véritable pléonasme. — 117. *A grant arson*, il y a, il fait des chaleurs torrides. — 137. *Qui* (sous-entendu *esteit*), lequel était, mais il était : marque l'opposition après une proposition négative. — *D'unes bestes*. Sens indéterminé. On dirait aujourd'hui : « de certaines bêtes ». Le pluriel, parce qu'il faut en employer plusieurs. — 143. *Quin* (= *qui en*) *troveroit*,

si l'on en trouvait. *Qui*, au sens de « s'il y a quelqu'un qui, si l'on », est fréquent en ancien français. — 156. *Que n'est pas vilaine*, qui sait vivre (formule). — 159. *Rien*, pour *nus* (nul). Cf. 79. — *Pitié n'en ait*, sans qu'il en ait pitié, qui n'en ait pitié. Cf. 80 et 97. Dans des phrases semblables, la conjonction *que* est le plus souvent supprimée. — 160. *Fors trait*, sorti (de l'écurie). — 163. *Fu des fiz le rei*, fut composé des fils du roi. — 165-6. *Troilus... qui*. La proposition relative se place souvent après la proposition principale, lorsqu'elles ont le même sujet logique. — 167. *Or faudra... remaint*, il faudra (qu'elle) reste. — 168. *Chascuns*, chacun (des deux). — 170. *Resera*, sera de nouveau. — 173. *Poi li iert de*, elle fera peu de cas de. — 174. *Ravra*, aura de nouveau. — 179. *Truiest*. Présent du subjonctif formé sur le présent de l'indicatif, qui lui-même a emprunté la forme de *puis*. Cf. *truiise* 45, 136, forme postérieure refaite sur la première personne. — 181. *Petit*, peu, peu de temps. — 182. *A l'un uel*, d'un (il avec un (il)). On disait avec l'article *l'un*, opposé à *l'autre*, même lorsqu'il était accompagné d'un substantif. — 183. *Muent*, changent (au sens neutre). — *Corage*, sentiments (suj. pluriel). Cf. 172. — 188. « Elles ont très bonne opinion de leur sagesse ». — 195. *Qui s'i atent*, celui qui compte sur elles. — Pour la sévérité du jugement porté sur les femmes, cf. notre n° 43 et, par contre, notre n° 50.

## 18. JEHAN DE TUIM

HISTOIRE DE JULES CÉSAR\*

## LI IX. LIVRES DE LUCAN

Catons, ki mout estoit de grant cuer et ki mout amoit a garder honnor ne desous autrui ne deignoit iestre, et haoit si Chesar", pour le francisse des Roumains k'il voloit abatre et abatoit a son pooir, chil assambla tous les barons de Roume que il avoir pot pour passer avec lui en Aufrike, pour chou k'il voloit le tière tenir encontre Chesar a son pooir. Quant il est apparelliés, il se met en mer atout mile nes et se part de l'ille de Corchyra et est tournés enviers Libe; et quand il est arrivés, si fait aancrer ses nes, puis issirent fors et se logierent sour le marine; mais n'i orent gaires sejourner, quand une nouvele lor vint ki mout lor anoia; car li baron ke Pompee avoit menés o lui en Egypte et la nef qui portoit Corneli- am, ki mout demenoit grand dol pour son seignour, venoient enviers Libe.

Cornelia venoit enviers Libe tant dolante et tant empirie de dol que mais ne resam- bloit iestre feme, et mout de fois estoit tem- tee et entesec de li ochire a ensient, se sa gent ne la gardassent si priés; et nanopour- quant il ne le pooient achiesser de son doel, ains regrète tout adies Pompee et dist :

« Ha! Pompee, com mar fustes, ki tant estiés frans de cuer et gentius, sages et dous, biaux

\* *Li hystore de Julius Cesar, eine altfranzösische Erzählung in Prosa von Jehan de Tuim, zum ersten Mal herausgegeben von F. Selegant. Halle, 1881, p. 141-148. (Cf. le morceau suivant et Lucain, *Pharsale*, liv. IX, v. 51-293). — Jehan, avoué de Tuim (aujourd'hui Thuin, province de Hainaut, Belgique), né dans le premier tiers du xiii<sup>e</sup> siècle, n'est connu que par des pièces d'archives datées de 1277. Son histoire de Jules César, en prose, contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, a été écrite, non pas d'après le poème de Jacot de Forest (voy. *Chrest.*, 19), mais directement d'après la *Pharsale* de Lucain, qui a également servi de modèle à l'auteur du poème. L'histoire de Jules César a été complétée par les deux auteurs à l'aide de la compilation intitulée : *Les faits des Romains*, et quelquefois : *Le livre de César*, qui date du milieu du xiii<sup>e</sup> siècle; ils l'ont ainsi menée jusqu'à la mort du dictateur. Le dialecte de Jean est naturellement le wallon, qui diffère par quelques traits du picard pur. — Deuil de Cornélie après la mort de Pompée; Caton réchauffe le zèle de ses partisans.*

\*\* Ici l'éditeur écrit *Cesar* avec le ms. qu'il suit; de même, pour les autres mots où *c* représente, dans les dialectes picard et wallon, le son *sch*, il écrit *c* ou *ch*, en suivant toujours le ms. Nous employons, pour plus de clarté, le caractère *ch* (*sch*), quelle que soit l'origine de ce son, au lieu de *c*, à qui nous conservons le son dur, même devant *e* et *i*.

3. *Iestre*. Le wallon rend par *iè* l'*e* entravé, c'est-à-dire suivi de plusieurs consonnes, dont la 2<sup>e</sup> n'est pas une liquide. Cf. *tière* (= *terrière*) 6, etc. — *Si*, ainsi, pour cela. — 4. *Il*, César. — 5. *A son pooir*, autant qu'il le pourrait. Cf. 19, 9, *a tot son p.* — 14. *Sejourner*. Le *t* final a persisté longtemps en picard et en wallon, après qu'il était tombé dans les autres dialectes. Cf. *dounét*, *biauté* 23, etc., et voyez 2, 15 et 4, 1, notes. — 21. *Mais ne*, ne... plus. — 26. *Tout adies*, sans relâche. — 28. *Gentius*. Cf. 55 et voy. 10, 7, note et 15, 2, 70, note. — 34. *Dic* (cf. 134), forme

et courtois et deboinères! En vos n'estoit riens ki a amender feïst, car Nature vous avoit dounét biauté et sens et proueche, et Fortune honnor; mais Mesc(h)iés et Mescürs vos ont tout chou tolut que Nature et Fortune vous avoient dounét. Dont je dic pour voir ke li diu en font mout a blasmer, quant il ont chou souffiert de vous; et nanopourquant, chiertes, je ne croi mie que il ait mais nul diu ou chiel ki pooir ait ne ki puist guerredonner ne bien ne mal, ne qui chest siecle puist gouvrer, anchois le laissent li diu aler waucrant. Car jou voi ciascun jour alever les mavès et amonter en hounour et en seignourie, et cus douter et siervir, et se revoi viex tenir les pseudoumes et les bons, qui voellent vivre simplement et ovrer loiaument : de cheus ne voi c'om apiaut nul en nule honor, ains voi k'il sont tout adies a mesc(h)ief et povre et besougnous et enseignouriét par les malvès. Chiertes, mout doit on tenir a grant mierveille, quant on voit si le siecle bestourner, si comme d'essauchier les maus et d'abatre les biens. Lasse! de chou ne se doit nus plus plaindre de moy, quar li mavès (cui on en puet bien par droit reter de trahison, s'il iert ki le feïst) m'ont fait tel damage ke ja mais ne poroit iestre rescous ne recouvrés, ne jou ne croi mie, au mien avis, c'om peüst trouver en tout che siecle .j. haut home par le quel Pompee peüst iestre restorés : si n'est mie mierveille, se jou m'em plaing et demente. Nes tant ne me vaut mie Fortune faire de bien ke je peüsse iestre a son cors entierer; car se jou iestre i peüsse, plus em passasse souëf mon doel. Et nonpourquant je vic orains a ne sai qui faire .j. feu por lui ardoir; jou le vic sans faille, mai jou, lasse! n'i poi aller por me gent, ki m'en destourboient a force. Ha! Mors, puis k'il est ensi

dialectale pour *di* (beaucoup plus tard, par analogie de la 2<sup>e</sup> pers., *dis*). *Dic* (cf. *vic* 49, 50, et *amic* 143) suppose *dicio*, avec durcissement de l'*i*, devenu *yod*, en gutturale, comme dans *tière* 25, 97. *Ainc* 25, 97, pour la même raison, doit être écrit avec une gutturale; nous le croyons, en effet, dérivé de *\*antius*, qui peut difficilement, à cause de l'accent, être l'origine de *ançois*, comme le croient certains (*ançois* = *anteipsum*). — *Diu*. Voy. 15, 2, 79, note. — 36. *Souffiert*, permis. — *De vous*, à votre égard. — 41. *Waucrant*, gérondif. *Aler* suivi d'un gérondif, fréquent en ancien français pour indiquer la continuité de l'action (cf. 91), n'est pas encore aujourd'hui entièrement tombé en désuétude. — 43. *Et se revoi ciez tenir*, et je vois d'autre part tenir pour vils. — *Se = si* (lat. *sic*), particule le plus souvent expletive, surtout avec *et*, ou servant de liaison comme le *et* des Grecs. — 44. *Simplement*, loyalement. Cf. *par lor simpleté* 19, 69. — 46. *Apiaut* = *appellet*. Voy. 10, 18, note. — 48. *Enseignouriét* est une forme correcte, les diphtongues étant souvent remplacées à l'atone par leur voyelle accentuée. — 53. *Les biens*, les bons, les honnêtes gens (cf. 19, 76). — 61. *Nex*, pas même. — *Vaut*, picard, pour *rouit* = *voluit*. — 68. *A ne sai qui*, à je ne sais qui. Pour cet emploi de *a*, voy. 19, 72, note. — 68. *Por me gent*, à cause de mes gens.

70 que tu m'as chelui tolut ki tant me soloit  
 amer et honnerer, pour quoi ne me veus tu  
 ochire? Chiertes, se tu me voloies ochire,  
 jou ne querroie plus vivre apriès lui, et bien  
 seroit drois. Ha! Pompee, gentius hom, frans  
 75 cuers et deboinères et amiables et boins de  
 toutes bontés, com mar fu vostre gens cors,  
 vostre grans courtoisie, vostre douçours et  
 vostre deboineretés, ki perie est a tel  
 dolour! Ha! Mors, ore ies tu trop anïouse,  
 80 quant tu ensi ochis les boins et si lais les mau-  
 vès. Et quant tu bel baron come estoit Pom-  
 peüs as ochis, et en tele maniere, chiertes,  
 trop fus vilaine et hardie. Et se tu ore apriès  
 chele grant vilounie voloies faire une grant  
 85 courtoisie, tu ochirroies moi, si averoies  
 mout bien exploitiét; car puis ke tu nos .ij.  
 cors as dessevrés, se m'ame pooit iestre a  
 compagnie a le soie, dont me sembleroit il  
 ke jou fusse de boine eure nee. Chiertes,  
 90 si sera elle, car jou meismes m'ochirai, come  
 chele ki ne puet mais, vivre fors a anui. »  
 Adont se pasma pluisours fois, ne onques  
 ne cessa ke elle ne demenast son dol, dessi  
 a tant ke sa nes fu arrivee en Lybe, droit al  
 95 port u Catons et si home estoient logiét.

Cornelia, qui Nejum le fill Pompee avoit  
 o li et o les barons roumain k'ele amenoit,  
 est arrivee, si com vous avés oït, droit au  
 port u Catons estoit logiés, ki avoit o li .j.  
 100 des fius Pompee, qui avoit a non Pompee  
 apriès le sien pere. Chil estoit venus au  
 rivage pour vëoir les nes et pour savoir s'il  
 oroit nouveïles de son pere; et lors ke il vit  
 Nejum son frere en le nef, il li demande  
 105 lues nouveïles de son pere, avant k'il le  
 saluast, et s'il vivoit. Et Nejus li respont  
 tout em plorant et dolousant ke Pompeüs  
 lor pere estoit ochis, et ke li rois Tholo-  
 meüs l'avoit fait ochire par traïson et la  
 110 tieste tranc(h)ier, et fu la tieste ficie en son  
 une hanste et presentee au roi Tholomee.  
 « Et li cose ki plus me grieve et tourmente,  
 si est chou k'il fait le tieste garder pour  
 presenter Chesar, quant il sera passés en  
 115 Egypte. Ha! las! ke peüst quidier ke si vail-  
 lans hom et si puissans deüst morir par tel  
 mesaventure! » Et quant li juvenes Pompee  
 oï ches nouveïles, il en ot si grant dol c'a  
 poi que il ne c(h)ef pasmé.

120 Mout demaint li dui enfant grant dol  
 pour la mort de lor pere et mout le vönt  
 plaignant et regretant. Endementres sont  
 Roumain issut des nes; et quant Catons est  
 venus au port et il set que Pompeüs est  
 125 mors, il en est si dolans et trespensis; et

quant trueve Corneliäm, ke encore demenoit  
 sön dol, il l'a reconfortee a son pooir et le  
 prent entre ses bras et le porte fors de le  
 nef. Dont s'espant la nouveïle par tout l'ost  
 Caton que Pompeüs estoit mors; et ja soit il 130  
 ensi que ne soit mie a coustume ke bases  
 gens maintent souvent dol pour gentil home,  
 si l'ont il tout plourét communement, et bas  
 et haut, comme chelui ki mout estoit amés  
 de ses homes; et mout fu regretés de Caton 135  
 meismes, qui dist ke mout estoit grans  
 dolours de la mort de Pompee, car mout  
 avoit en lui eût bontét et valour.

Ensi regretoit Catons et li peuples com-  
 munement Pompee. Et uns haus hom de 140  
 Roume, ki Tharcons estoit apiëlés et se  
 tenoit a chelui point avec Caton, quant il sot  
 les nouveïles de la mort Pompee, si dist k'il  
 ne voloit plus aler en ost avec Caton, ne plus  
 ne voloit aidier le guerre a maintenir, ains 145  
 disoit bien oiant tous « ke cil seroient fol ki  
 plus maintenoient guerre encontre Chesar,  
 puis ke Pompee estoit mors, que par l'asens  
 dou commun peuple roumain estoit esleüs a  
 garder les Roumains et lor droitures, et ke 150  
 plus feroit grant sens cil ki dès ore mais se  
 tenroit a repos et a l'amour de Chesar, que  
 cil ki autre seignor querroit et sieuroit  
 pour guerrier encontre lui. » Que vaut  
 chou? Tant dist Tharcon[s] et fist par ses 155  
 paroles k'il mist les pluisours en volenté de  
 retourner ariere enviers Roume, et mout  
 looient son conseil tout li pluisour; et tant  
 avoient ja exploitiét ke grans compagnie  
 estoient entré en lor nes et s'en devoient 160  
 aler, quant la nouveïle en vint a Caton, que  
 lors vint a eus et lor dist :

« Avoi! seignor, avés vous dont oublïées  
 les grans cruautés de Chesar, ke par force  
 veut Roume segnourir, et abattre les fran- 165  
 c(h)isses ke vous savés ki sont en le chitét?  
 A chou ke vous moustrés m'est il avis ke  
 vous amés miex a iestre sierf desous la sei-  
 gnourie Chesar em pais parmi vos rentes  
 païans, ke vous soïés franc et puis soïés en 170  
 guerre. Chiertes, mout vient de laske cuer  
 et de fallit a celui ki laisse franc(h)isse pour  
 iestre en siervage a tous jours et en subjec-  
 tion de mauvès seignor sans pitié. Chiertes,  
 vous n'avez mie mon corage; car, se force 175

81. *Bel baron comme estoit P.*, un baron aussi beau que l'était P. — 88. *A le soie*, avec la sienne. — *De boine eure nee*, née sous une heureuse étoile. Cf. 51, 108, *tu le prendras en mult bon'ore*. — 90. *Come chele ki* (cf. 100), au sens explicatif, comme en latin *ut qui*. — 93. *Ke elle ne demenast son dol*, de se livrer à sa douleur. — 114.

*Chesar*, à César. — 115. *Ke peüst*, qui eût pu? *Ke est sans doute un neutre*. — 117. *Jovenes*, dissyllabe. Voy. 3, 78, note. — 122. *Souvent fait pléonasmme avec ne soit mie a coustume*. — *Tout*, sujet pluriel dialectal, pour *tuit*. — 137. *Dolours*, sujet de deuil. — 142. *Se tenoit a celui point avec Caton*, était à ce moment du parti de Caton. — 144. *La guerre a maintenir*, à continuer la guerre (inversion). — 150. *A garder*, pour *garder*. — 160. *Etoient entré*. Le pluriel avec un nom collectif était autrefois plus fréquent qu'aujourd'hui. — 163. *Oubliées*. Pour l'accord avec le complément qui suit, cf. 157 et voy. 15, 2, 37, note. — 167. *A chou que*, d'après ce que. — 170. *Païans*. Participe présent au sens passif. Cf. encore aujourd'hui : *couteur voyante*, *musique chantante*, etc. — 175. *Mon corage*, mes sentiments.

m'amenoit a chou k'il me convenist franc(h)isse laisser u morir, tout errant je vos dic ke jou m'ochiroie, avant ke il me fust reprové que jou eüsse laissié francise pour 180 vie; car chil n'est mie frans de cuer ki plus aime le vie de son cors ke franc(h)isse. Comment poriés vous sour vous souffrir seignourie d'oume nul, ke tant soliés amer franc(h)isse? Chierres, bien vous pora Che- 185 sar tenir pour fallit de cuer, car vous a lui seriés sougit sans chou ke nule force ne vous en fust fête. Et d'autre part, comment porés vous chelui siervir par qui vostre pere, vostre frere et vostre fill, vostre parent 190 et vostre amic sont mort es chans de The.. sale! Au mains, se vous pour vostre francisse retenir n'enprendés le guerre enviers Chesar, si l'emprendés pour vengier vos amis qu'il vous a ochis et fais ochire. Et soit 195 cascuns ramembrans de prouche et d'onnor pour entreprendre la guerre, car tout chil ki de chi partiront en fuiant mousteront apiertement, par oeuvre et par fait que il seront falli de cuer et recreant, et a cheus 200 doins je congié, pour chou ke li preudhume et li vaillant, que volenté ont de prouche faire et de lor honnor maintenir, ne s'alentissent par lor mauvés consaus ne aperchissent; car tout ensi comme li bieste mau- 205 saine enteché les autres par sa maladie, tout ausi uns mauvés hom hounit une grant compaignie de preudhumes, quant il le croient. »

Quant Catons et ensi moustree se volenté 210 a ceus ki viers Rome voloient retourner et a tous coununement, ausi grant volenté comme il avoient devant d'aler, ausi grant volenté ont il puis de demorer.

## 19. JACOT DE FOREST

LE ROMAN DE JULES CÉSAR \*

Chatons, qui mout vaillanz et de grant cuer [estoit,

\* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 1457. p. 98 v<sup>o</sup>-103 r<sup>o</sup>. — Cf. Jehan de Tuim, *Li Histoire de Julius Cesar*, dont le poème est souvent une traduction presque littérale (voy. ci-dessus, n° 18). — Poème en laisses monorimes, refait sur *l'Histoire de Jules*

180. *Frans*, noble. L'auteur joue sur les mots *franc* et *franchise* (liberté). — 183. *D'oume nul*, d'aucun homme. — *Ke*, [vous] qui. Pour *ke* = *ki*, fréquent dans ce texte. cf. 151, et au sing. 122. 124 (86 est sans doute un neutre). — 185. *Tenir pour fallit* (au sujet pluriel). — *Tenir pour* est considéré comme équivalent à un verbe, substantif. Cf. *avoir nom* et les verbes réfléchis. — 186. *Sougit* = subjectum (cf. *sougit* 19, 242). Forme parfaitement régulière. Cf. *lectum* = *\*lieit*, d'où *leit*, *lét* (dialectal) et *lit*. *Sujet* est à demi savant. — *Sans chou ke*, sans que. — 190. *Amic*. Voy. 26, note. — 193. *Si*, dans ce cas. — 197. *En fuiant* (cf. 19, 233). *En* est un adverbe et *fuiant* est un gérondif. — 197. *Mousteront pour mousteront*, métathèse de *moustrent*. Voy. 12, 2, note. — *Seront*. Nous dirions plutôt : *sont*. — 201. *Que*. Voy. 138, note. — 211. *Ausi grant volenté comme*. Pléonasmé dû à l'inversion; cependant

Et qui toz jorz garder sa franchise voloit, Ne desoz autrui estre nulement ne deignoit, Et qui Cesaire mout mesprisoit et haoit, 5 Por ce que la franchise des Romains abessoit, Toz les barons de Rome qu'il asembler pooit Por passer vers Afrique avec lui amassoit, Que rencontre Cesaire la terre detenoit, Et a tot son pooir vers lui guerre menroit; 10 Et por tant de l'avér s'atornoit a esplot.

En l'ille qui a non Corcire, a assemblez Catons toz les barons q'avec lui a menez; Et quant il fu mout bien de nagier aprestez, 15 Lors a au vent ses voiles encontre mont levez, S'est de l'ille partiz tot .x. nez, Et si en est vers Libe a navie passez; Et quant en Libe vint, au port s'est aencrez, Puis est o sa compaignie fors de ses nez alez, 20 Si est enz ou rivage logiez et arrestez, Tot le port a porprins par loges et par trez.

Catons, qui ou rivage de Libe s'arestoit, Et qui en sa compaignie maint halt baron tenoit, 25 Mès ainçois que il gaires au port sejournez soit, Li vint une novele qu'il encor ne savoit, Qui mout, quant il [l'] oi conter, li anuoit, Quant li baron de Rome que Pompeüs avoit Vers Egipte menez, et la nef qui(l) portoit 30 Cornelian la dame, qui mout se deplaignoit De la mort son seignor et mout le regrettoit, Par haute mer fuiant nageoient a esplot Et vers Libe en Afrique s'en venoient tot droit.

Cornelia, qui ert par duel mout mesmencee, 35 Et qui ert o les autres d'Egipte desevree, Et par mer en aloit fuiant sanz demoree, Vers Libe s'en venoit dolante et trespensee; Mais mout estoit par duel empirée et grevee, Et par son grant torment ert souvent apensee 40 De lui ou cors ferir ou de dart ou d'espee, Ou de son cors lancier enz la mer salee; Si se fust mainte foiz a escient tuée,

*César*, en prose, de Jehan de Tuim, avec le poème de Lucain sous les yeux, par Jacot de Forest, dont la langue diffère notablement de celle de Jehan et appartient au dialecte de l'Île-de-France. Quoique le grand vers de douze syllabes convienne bien à une traduction de la *Pharsale*, l'excessive longueur des laisses et l'insuffisance du rimeur, qui abuse des incidentes, donnent à cette œuvre de la lourdeur et de la monotonie et la rendent inférieure à son modèle immédiat. Pour l'interprétation, il convient de comparer continuellement avec notre numéro 18.

on dit aujourd'hui avec une inversion semblable : *autant... autant*, sans exprimer *que* (l'équivalent actuel de *comme* dans les propositions comparatives d'égalité).

1. *Chatons* (cf. 12, 21, etc.). Caton. Forme régulière en français, mais moins fréquente que la forme *Caton*, calquée sur le latin. — 8. *Que... detenoit* (espérant) qu'il occuperait, afin d'occuper. — 10. *Por tant*, pour ce motif. — *De l'avér*, de l'argent, d'argent. — 11. *A assemblez*. Cf. 18, 173 et 209, et voy. 15, 2, 27, note. — 12. *Catons* est le sujet de *a assemblez*. — 15. *S'est* (= *si est*), et il est. — 20. *Port*, rivage autour du port. — 21-4. *Catons qui... mès... li vint une novele*. Anacoluthie violente : la phrase est interrompue après le second vers et une seconde commence. Il semble impossible d'admettre le partage d'une phrase entre deux laisses. — 25. *Anuoit*, pour *anula*, à cause de la rime. — 28. *Quant*. Il faut sans doute corriger *que*. Même en traduisant quant par « puisque », l'imparfait *nageoient* s'explique difficilement. — 34. *En aloit fuiant*, fuyait. Cf. 164, 165, etc., et voy. 18, 41, note.



Se sa gent ne l'eüst retenue et gardee,  
Car ele a si grant duel et si est alree,  
Por la mort de celi qui tant l'avoit amee  
Que nule riens ou mont n'avoit plus honoree,  
45 Ele voudroit bien estre a mort mise et menee.

Cornelia de duel ne se puet acesser,  
Ainz ne fine nule heure de Ponpé regretter  
Et dit : « Ha! tant mar fustes, Pompee, gentis  
[ber,

Frans de cuer et de cors et sages au parler,  
50 Et doz par acointance et biax a regarder,  
Cortois et debonères : en vous n'ot qu'esmieu-  
[drer,

Car biauté et savoir et proesce doner  
Volt a voz cors Nature; et Fortune honorer,  
Et Bons Eürs vos volt en haute honor monter;  
55 Mès en la fin vous a fait du tot agreuer  
Meschiés et Meseürs et trop deshonor;  
S'en doit on mout les deus despris[i]er et blamer,  
De ce qu'il ont soffert et laissié mesmener  
Voz cors si vilement, qui tant fist a loër  
60 Et en qui en pooit tante bonté trover.  
Certes, je cuit por voir et bien l'os afermer  
Qu'il n'est mès enz ou ciel nul dieu qui puist  
[regner,

Ne qui puist mal ou bien vengier ne meriter,  
Ne qui veille cest siecle par reson gouverner,  
65 Ainz le lessent du tot contre droit bestorner.  
Quand je voi en cest mont les malvès alevier  
En richece, en honor, et servir et douter,  
Et les bons, qui es maus ne se veulent meller,  
Mès par lor simpleté veulent vivre et ouvrer,  
70 Cels i voi vilz tenir, si que nus apeler  
Nes veut ne avant trère n'a honor ajoster,  
Si lor voi mescheoir et granz maus endurer,  
Et les malvès sor els poësté demener,  
Ne le doit on dont bien a merveille torner,  
75 Quant on ce siecle voi[ti] a tel belloy torner,  
Et les maus essaucier et les biens refuser?  
Lasse! mès je me doi du tot desesperer,  
Car li malvès, cui on le doit bien reprover,  
M'ont tel damage fait que ja mès recovrer

44. Avoit a pour sujet il (Pompée) sous-entendu, et que dépend de tant. — 45. Devant ele voudroit, sous-entendez que, et rapprochez ces mots de si alree 42. — 47. Aiaz, mais. — Nule heure, à aucun moment. — Pompé. Cf. Pompes (suj.) 178. 197. — 49. Au parler, en paroles. — 50. Par, ici comme au v. 60, n'exprime pas le moyen, mais la concomitance et a à peu près le sens de « avec ». — 51. En vous n'ot qu'esmieuer, il n'y avait rien en vous à améliorer (qui laissât à désirer). — 53. A voz cors, périphrase pour a vous. Cf. 59, etc., et voy. 4, 66, note. — Vos, forme abrégée de vostre, et naturellement invariable, sauf en picard. Voy. 11, 73, note. — Et Fortune honorer sous-ent. vos volt ou volt voz cors. — 55. A fait est au singulier, parce que Meschiés et Meseürs sont synonymes. — 57. S'en (= si en) doit on, on doit donc pour cela. — 61. Os, j'ose. — 64. Veille, veuille. — 68. Es maus, aux méchants. Cf. 76 et 18, 52. — 69. Par lor simpleté, avec loyauté. Cf. simplement 18, 45. — 70. Cels. Pléonasm. — Apeler, faire appel à. — 72. Lor est ici employé à la fois comme régime indirect (datif) de l'impersonnel mescheoir et comme sujet logique du verbe actif endurer accompagné d'un substantif régime. Ces deux emplois ont persisté (je leur ai vu nuire méchamment, je leur ai vu endurer les plus grands froids sans se plaindre); mais, dans le premier cas, on évite aujourd'hui, de peur de confusion, l'emploi d'un impersonnel ou d'un verbe actif employé sans sujet. D'ailleurs, si l'on réunissait les deux tournures, on devrait répéter le pronom leur. — 74. Dont, donc (cf. 92, etc.). — 75. Quant on voit (cf. quant je voi 66, et de même aux vers 70 et 72, où voi dépend aussi de quant). Anacoluthie. — 76. Les biens. Cf. 68 et 18,

Ne porrai a nul jor, qu'en ne porroit trover 80  
En tot le remenant du mont, a[l] mien penser,  
Haut baron qui peüst Pompee restorer;  
Si me doi bien de lui [et] plaindre et dementer,  
Car je ne poi nes estre a son cors enterrer.  
Hé! lasse, plus soëf me fust, se je plorer 85  
Peüsse delez lui et ses plaies laver,  
Et des lermes ausi de mes ielz arouser,  
Et son cors en mes braz tenir et acoler.  
Mès orainz vi de loing ne sai qui enbraser 90  
Le feu ou il son cors dut ardoir et ruër;  
Je le vi, voire voir, mès je n'i poi aler.  
Hé! Morz, car me vien dont tot a bon droit tuër,  
Car après ce ne quier plus vivre ne durer;  
Quant celui ai perdu qui tant me seut amer,  
Bien doit par droit ma vie et ma joie fluer. » 95

« Pompee, gentis ber, franche chose et amee,  
Et say tote autre rien en bonté esleeve,  
Tantamar fu voz genz cors, voz semblance hono-  
[ree,

Et voz grant cortolsie et voz doce pensee,  
Qui est a tel dolor de ce siecle passee! 100  
Hé! Morz, certes tu es envieuse provee,  
Qui les vaillanz ocis toz jorz par ta posnee,  
Si lesses les mauvés avoir longue durce!  
Mès, voir, or fus tu trop hardie et esfrontee,  
Quant baron as ocis de si grant renomée. 105  
Mès se tu or faisoies cortoise loee,  
(T)ocirroies mon cors sanz nule demoree,  
Puis qu'entre noz .ij. cors as fait la desevree;  
Car se m'ame et la soë pooit estre ajostee,  
Dont seroie en la fin du tout benefree; 110  
Et si ert ele, voir, quant de dart ou d'espee  
Me ferroie enz ou cors, qu'en fust ja desevree  
La vie qui i est trop lonc tems demoree,  
Que je vis sor anui, come dame esgaree.  
Qui de son bon seignor est remee essolee. » 115  
Après ces mox, la dame s'est plusors fois pamee,  
Ne de son duel mener n'est onques acesee,  
De si que sa nef fu enz el port arestee  
De Libe, ou Catons ot sa gent assemblee.

Cornelia, qui mout par duel se dementoït, 120  
Qui les barons romainz avec lui amenoït  
Et Neÿum le fil(z) Pompee o lui avoit,  
Au port est arivee ou Catons s'arestoït,  
Avec qui uns des filz Pompee se tenoit,  
Que on après son pere Pompeïm apeloït 125  
Et qui enz ou rivage de mer venuz estoït,  
Por esgarder les nes qu'en a port arivoït  
Et por savoir se nus noveles li droït  
De son pere, dont il volentiers enquerroït  
Ou il estoït alez et comment le faisoït. 130  
Mès lors que Neÿum son frere en la nef voit,  
Ainz qu'il l'ait saluté, li demande a exploit  
Ou estoït Pompeïs ses pere et s'il vivoït.

« Frere, » dit Pompeïs, « ou est noz pere amez?  
Est il encore en vie ou il est deviez? » 135

52. — 80. Qu'en, car on. — 84. Nes, pas même. — 102. Qui, toi qui. — 103. Si, et. — 109. Pooit. Le singulier est dû à l'idée de réciprocité. — 112. Qu'en fust, de façon à ce que... en fût. L'imparfait du subjonctif est amené par le conditionnel ferroie, substitué au futur, qu'exigerait le verbe principal ert (sera). Quant, ayant à la fois le sens temporel original et le sens conditionnel accessoire, a permis ce brusque changement de tournure. — 114. Que, car. — 113. S'arestoït pour estoït arestee, à cause de la rime.

- Puis qu'il n'est avec vos, ou est il dont alez? »  
 Et respont Neÿas : « Frere, ja le savez :  
 Noveles vos dirai dolereuses asez,  
 Dont ge sui si au cuer tormentez et iriez  
 140 Qu'a poines le puis dire, tant en sui agrevez.  
 Mès certes, frere, mout par bon eür fus nez,  
 Qui pas n'es avec nos ne venuz ne alez,  
 Ne qui pas n'as vet en quel point fu tuëz  
 Pompeüs nostre pere, que li rois Tholomez  
 145 A fait tuër a tort par grantz desloiautez,  
 Et la teste coper, com traîtres provez.  
 Mais pas n'ai si grant duel de ce qu'il fu navrez  
 A mort, voiant mes ielz, com de ce que copez  
 Li fu après li chiës et du bu descouvrez,  
 150 Puis fu sor une hanste et fchiez et posez,  
 Et devant le roi fu en tel guise portez;  
 Du cors ne m'est pas tant, ou que il soit remez,  
 Soit en mer ou en terre, ou ars ou enterrez,  
 Com il est de son chief qui ainsi fu menez.  
 155 Et de ce fu mout plus iriez et trespensez  
 Qu'en me dit qu'encore est li chiës mout bien  
 [gardez,  
 Por ce que, quant Cesar en Egypte ert passez,  
 Que li chiës de noz pere li sera presentez.  
 Ha! las, qui se gardast ne qui fust avisé  
 160 De tel mesaventure ne de tel[s] cruautez,  
 Qu'a tel viltë düst hanz ber estre livrez? »  
 Et quant Pompeüs a ces durs mox escoutez,  
 Tel duel en a qu'a poi qu'il n'est chelüz pasmez.
- Mout se vait Pompeüs por son pere plaignant,  
 165 Et sa grande valor vêt, sovent regretant,  
 Et Neÿas ausi, qui le cuer ot dolant.  
 Mès li Romain des nes sont issu maintenant,  
 Et lors s'en est Chatons venuz au port devant.  
 Mès quant il set que mors et Pompee ensement,  
 170 Mout cu est trespensez, mout se vait dementant;  
 Mès quant il a trovee Corneliem plorant,  
 Entre ses braz la prent, si la va confortant,  
 Et puis defors la nef au port la vait guiant.  
 Tantost cele novele par tot le port s'espant,  
 175 Que mort estoit Pompee, si font j. duel mout  
 [grant  
 Tretuit cil qui estoient entor le port loiant.
- Par tote l'ost Caton en est li criz levez  
 Que Pompez estoit morz li preuz, li alosez,  
 Si s'en est mout Catons deplains et dementez.  
 180 Encor ne soit pas mout cist dels acostumez;  
 Que hanz homs soit souvent par basse gent plo-  
 [rez,  
 Quant il default de lui et du siecle est passez,  
 Si fu adont grant dels por Pompee menez,  
 Car de sa gent iert mout et prisiez et amez.  
 185 Si refu ausi mout par Caton regretrez,  
 Qui disoit que ce iert duel et dolor asez  
 Que Pompee estoit mort, qui mout ot de bontez.

Einsi li pueples mout Pompee regretoit.  
 Et chascuns des barons por sa mort le plaignoit;  
 Mès uns hanz hom de Rome, c'om Tharcon ape- 190  
 [loit,  
 Qui en la compaignie Caton dont se tenoit,  
 Puis qu'il sot c'om Pompee ainsi ocis avoit,  
 En ost avec Caton plus aler ne voloit,  
 Ne maintenir la guerre, mès oiant toz disoit  
 Que folie et maus sens celi sorprenderoit 195  
 Qui encontre Cesar la guerre maintendrait,  
 Puis que Pompez ert mors, qui les Romains  
 [de voit  
 Garder et maintenir, et qu'a seignor avoit  
 Eslut par lor asens li pueples, qui l'amoit  
 f° 102 r°  
 Tant que por soë amor la guerre entrepren- 200  
 d(r)oit,  
 Por ce que en honor remettre le vouloit;  
 Mès puis que cil iert mors por qui on ce faisoit,  
 Bien disoit a chascun que plus grant sens feroit  
 Cil qui dès ore mais a repos se tenroit,  
 Et qui pès et amor vers Cesaie querroit, 205  
 Que cil qui haut baron d'ore en avant sivoit.  
 Et por grever Cesar autre seignor querroit.  
 Par itieux diz Tharcon plusors entalentoit  
 De retourner arriere, si com il proposoit.

Tharcon, qui par ces diz avoit entalanté 210  
 Plusors qu'il a Cesar se fussent acordé  
 Et qu'il fussent arrieres vers Rome retorné,  
 Il et grant compaignie de gent, que mout loé  
 Avoient cest conseil, estoient ja monté  
 En lor nes por aler. Mès quant Catons le set, 215  
 Vers els en est venuz, si a a els parlé  
 Et dit : « Avoi ! seignor, avez vous oublé  
 Les grantz orguez Cesar et la grant cruialté,  
 Qui velt estre de Rome sire par potesté,  
 Et la franchise veut de cels de la cité 220  
 Confondre et abaisser par sa grande fierté.  
 Il m'est avis que vous avez plus enamé  
 Seignor avoir sor vous, comme serf arenté,  
 Que franchise tenir et estre abandoné  
 A guerre et a estor. Voir, de grant lasqueté 225  
 Et de mauvès cuer vient, que on a volenté  
 De franchise lessier et manoir en vilté  
 Desoz malvès seignor cruïel et sanz bonté.  
 Certes, vous n'avez pas mon corage emprunté :  
 [p°  
 Car, se Mesaventure m'avoit a ce mené  
 230 Que guerpier m'esteüst franchise et loialté,  
 Ou morir maintenant, je vous di par verté  
 Qu'a mes mains m'ocirroe, ainçois que reprové  
 Me fust que je eüsse faite desloiauté  
 Et franchise lessiee por vie et por santé ; 235  
 Car n'est pas frans de cuer qui plus aime et mainz  
 [hé  
 La vie de son cors que franchise et bonté. »

« Ahai ! gent esfreë, comment sereiz soffrant

141. Par bon eür, sous une heureuse étoile. — 146. Et la teste coper. Proposition indépendante coordonnée à une proposition relative : sous-entendez *li a fait*. Cf. 63-6, etc. — 148. Voiant mes ielz. Cf. 194 et voy. 5, 144, note. — 158. Que. Pléonasme fréquent. — 160. Cruautez. Pluriel amené par la rime. Cf. 187. — 176. Tretuit (cf. 264), pour *trestuit*, montre que l's devant une consonne est déjà muette. Cf. 15, 2, 33, etc. — 180. Encor (sous-ent. que), encore que, quoique. — 185. Refu, fut d'autre part. Voy. au Gloss., s. v. *racoir*. — 186. Asez, beaucoup. — 187. Bontez. Pluriel amené par la rime. Cf. 160. — 190. De Rome. Inexact. Tharcon était le chef

des pirates ciliciens qui avaient prêté leur aide à Pompée. — 191. Caton, de Caton. — Dont, alors. — 194. Oiant toz. Telle est la locution correcte. *Oians* 45, 54 est dû à la rime. — 195. Celi est régime direct. — 211. Que, de sorte que. — 213. Que, qui. L'adverbe relatif pour le pronom. Voy. 12, 16 note. — 216. *En est renuz, a parlé et dit*. Le passé indéfini s'emploie souvent pour le parfait aoristique ou le présent historique. — 221. Par, à cause de. — 226. *Vient* à pour sujet la proposition suivante. — 236. *Hé, au lieu de hé,* pour la rime. — 238. *Serez soffrant*. Périphrase qui

- Seignorie et dangier sor vous d'ome puissant,  
 240 Qui franchise et honor soliez desirrier tant ?  
 Voir, bien porra tenir chascun por meserrant  
 Cesar, qui vos verra sozgis a son commant,  
 Sanz ce que vous par force nel servirez noiant,  
 Ainçois serez de gré en sa merci metant.  
 245 Més comment servire[ez] celui a esciant  
 Par qui il sont remés mort et navré ou champ,  
 Enz el champ de Thesale, voz pere ou vostre  
 [enfant,  
 O voz paranz qui près vous sont appartenant ?  
 Se vous por voz franchise n'estes entreprenant  
 250 La guerre vers Cesar, soiez donc combatant  
 Por vengier cels qui sont ocis a dolor grant,  
 Si soiez de proëce et d'onor remembrant ;  
 Car tuit cil qui de ci partiront en fuiant  
 Bien mosterront par oevre que sont vif recreant,  
 255 Et a toz celz qui sont a bon cuer si faillant  
 Doïn ge congié de gré, por ce que li vaillant  
 Par lor mauvès confort ne voient detriant  
 D'entreprendre, et de faire hardement aparant ;  
 Car male compaignie d'ome trop mesprenant  
 f° 103 r°  
 260 Vait tot ausi les pre.iz et les bons enpirant,  
 Com la beste malsaine vêt celi entechant  
 Qui tient sa compaignie et a li vait frolant. »  
 Et quant ainsi ot dit Catons a son semblant,  
 Par sa haute parole trefuit ont maintenant  
 265 Ausi grant volenté et ausi grant talant  
 De demorer o lui, com il orent devant  
 De ce que vers lor terre se fussent retraiant.

## 20. PARTÉNOPEUS DE BLOIS \*

Partonopex est trespenssez,  
 Quar ses cuers est toz bestornez :  
 Et se porpense de s'amie  
 Qu'il en a fait molt grant folie.  
 5 Avis li est ne puet garir  
 Fors seulement por li guerpir :  
 « Sire, » fait il, « or entendez,  
 D'un grant pechié sui afolez.  
 Une dame c'onques ne vi,

\* Manuscrit Bibl. nat., fs. fr. 19132, f° 140 v°-141 r° (A), comparé avec le ms. B. N., fs. fr. 368, f° 15 v°-16 r° (B). — Roman d'aventure anonyme, en rimes plates, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il est d'origine byzantine, mais doit à l'antiquité, outre le nom de son héros, emprunté à Stace, sans doute par l'intermédiaire du *Roman de Thèbes* (v. *Chrest.* 16), l'idée première de l'épisode principal, idée que l'auteur a pu trouver ailleurs que dans Apulée déjà transformée par l'imagination orientale. De l'épisode dont nous reproduisons une partie, on peut utilement rapprocher l'histoire de Psyché dans Apulée (*L'âne d'or*) et le conte charmant de La Fontaine. Voy. *Tableau*, etc., p. 16.

indique la continuité de l'action, un état (cf. 244, etc.) ; mais aux v. 249, 250, 267, les besoins de la rime ont influé sur la tournure, qui n'ajoute rien au sens. — 244. *Metant*. Sous-ent. *vous*, employé comme sujet au vers précédent. — 253. *En fuiant*. Voy. 18, 197, note. — 254. *Vif recreant*, de purs lâches. Voy. 3, 41, note. — 267. *De ce que se fussent retraiant*, de se retirer. La rime a amené à la fois le changement de tournure (cf. *de demorer* 266) et la périphrase.

1. *Partonopex*. X, graphie fort commune pour us, qui ne change rien à la prononciation. — 6. *Por li guerpir*, en l'abandonnant. — 10. *Et si*, et pourtant. — 7. — *Sire*. Il s'agit de l'évêque de Paris, qui vient de lui adresser un discours, à l'instigation de sa mère, pour l'engager à ne pas abuser de la beauté corporelle que Dieu lui a donnée. — 15. *Du sien*, de son bien. —

- 10 Et si ai mout esté o li,  
 Mout me semont de li amer  
 Et molt fait bien de li parler ;  
 Molt m'a doné or et argent,  
 Pierres et pailles d'Orian.  
 15 Du sien ai fêt les larges dons  
 As rois, as contes, as barons,  
 A[s] chevaliers et a[s] borgois,  
 Et as moines de totes lois.  
 Par li a pais en cest pais,  
 20 Par li sui venuz en cest pris.  
 Tot m'atalente et tieg a bien  
 Quanqu'est de li, fors une rien,  
 Que toz les bons de li m'o(s)troie  
 Fors que sanz congié ne la voie :  
 25 Ce est la riens dont plus la dot,  
 Por ce me met en vos de tot. »  
 Li évesques l'ot et entent,  
 A Damedieu graces en rent,  
 Et li conseille et loë et prie  
 30 Que sanz congié voie s'amie.  
 Sa mere li dit d'autre part  
 Que el a bien trovee l'art  
 Par quoi la verra tote nue ;  
 Mais gart soi, quan[t] l'avra veüe,  
 35 Que n'en soit trop espoantez,  
 Que trop par est laiz li malfez.  
 Une lanterne a tant li baille,  
 Si li a dit que, tot sanz faille,  
 La chandele qui art dedenz  
 40 Ne faut por ore ne por venz.  
 Ele li baille et il l'a prise ;  
 Si l'a reposte et en sauf mise  
 Molt cointement por bien celer,  
 Et apareille son aler.  
 45 A Loire trueve son batel,  
 Qui molt soëf le porte et bel  
 Tresqu'a la grant nef, a la riche.  
 Diex ! tant mar fu de ce qu'il triche !  
 Entre en sa nef, si oïrre tant  
 50 Qu'a chief d'oïr[r]e est venuz siglant.  
 Nuiz est obscure quant il vient,  
 Molt covertement se contient :  
 La lanterne muce et repont,  
 Molt velt mal faire et molt a dont.  
 55 A tant a eü son anel :  
 Ist de la nêf, entre el chastel,  
 El palais trueve tel senblant  
 Com il soloit trover devant :  
 Beax feus, beax cierges alumez,  
 60 Beax doubliers sor beax dorez,  
 Vaiselle d'or et d'argent fin,  
 Et plenté de peïn et de vin  
 Et d'oiseax et de venoison,  
 Et de toz biens large foison.

20. *En cest pris*, en cette haute estime. — 21. *Tieg*. Cf. *relig.* 189. — 22. *Quanqu'est de li* (« tout ce qui vient d'elle ») est à la fois sujet de *atalente* et régime de *tieg* (je tiens). — 26. *Me met en vos*, je me remets entre vos mains. — 34. *Gart soi*, qu'il prenne garde. — 45. *A Loire*, sur la Loire. Les patois, surtout ceux du Midi, suppriment encore l'article devant les noms de rivière. — 48. *Tant mar fu de ce qu'il triche*, il eut bien tort de tricher. — 49. *Oïrre* (= *iterat*), présent de *errer* (= *iterare*). L'i donne à la tonique ei (plus tard oi) et à l'antétonique e (ouvert à cause de l'entrave). Cf. *peler* à côté de *poile*, *esperer* à côté de *espoir*, etc. — 55. *A eü son anel*, a pris son anneau (l'anneau magique qui lui permet d'entrer dans le palais enchanté). — 63. *Venoison*. Cf. 23, 2, 97, et voy. 69, 30, note.

- 65 Mais il n'i boit ne ne mengie,  
Que ne soit l'uevre aperceüe ;  
Parmi le palès est passez,  
Tresqu'a son lit n'est arestez.  
Le covertor a trait a mont,  
70 Sa traison desoz repont ;  
Après s'est toz seus deschauciez  
Et toz nuz s'est tost despoilliez ;  
Puis s'est coverz du covertor.  
Li cierge esteignent tol entor ;  
75 Parmi la chambre vient la bloie :  
De son ami a molt grant joie.  
De son mantel s'est desfublee,  
Lex son ami s'est aloëe.  
Quant Partonopex l'a sentue,  
80 Et sent qu'el est trestote nue,  
Le covertoir a loinz gité,  
Si l'a veüe o la clarté  
De la lanterne qu'il portoit ;  
A descovert nue la voit,  
85 Mirer la puet et veoir bien  
C'onques ne vit si bele rien.  
Cele se pasme et cil (l)entent  
Qu'il a ovré molt malement :  
Sa lanterne a au mur gitee  
90 Et a deables comrhandee,  
Que piece a autre n'en remaint ;  
Li fex de la lanterne estaint.  
Partonopex est desconfiz,  
Quar or sait bien qu'il est trahiz ;  
95 Bien est trahiz, quant vers s'amie  
A commencié tel vilanie,  
Quant onques en lui ne vit rien  
Qu'il ne deüst tenir a bien :  
« Se m'amie m'eüst mesfait  
100 Ou nes le cuer du ventre trait,  
Por c'un mot peüsse parler,  
Ce seroit de li merciër,  
Que ce ne puet estre a nul fuer  
Qu'onques aie vers lui malcuer. »  
105 La dame s'est sovent pasmee,  
Et dit sovent que mal fu nee ;  
Et quant recommence a parler,  
Donc est de rechief au plorer.  
A la parfin, quant el parole :  
110 « Lasse, » fait ele, « com sui fole !  
Com ge me sui par moi trahie  
Et com sui par mon fait honie !  
Com me hastai de mon servise  
Et com me sui a honte mise !  
115 Beax doz amis, por quel mesfet  
M'avez a honte et a mort tret ?

65. *Mengüé* (prononcez *menjué*). L'u se conserve dans *manjué*, parce qu'il est long et accentué en latin (*manducal*) ; le j (g) est analogique et provient des formes plus nombreuses qui sont accentuées sur la désinence : *mengier*, *menjons*, etc., et où l'u, étant atone, a disparu. De même, la plupart des verbes dont le radical est polysyllabique (cf. *parler* 101. 107, et *parole* 109) ont des radicaux différents, l'un pour les formes accentuées sur le radical, l'autre pour les formes accentuées sur la désinence. — 66. *Que ne*, afin que ne, de peur que ne. — 70. *Sa traison*, l'instrument de sa traison. — 72. *Et toz nuz*, etc. Au moyen âge, il était d'usage de se coucher entièrement nu. — 91. *A autre*, jointe à une autre. — 99. *Se*, quand même. — 101. *Por c'* (= *por que*)... *peüsse*, pourvu que je pusse, si je pouvais. — 102. *De li merciër*, pour la remercier. — 103. *Que*, car. — 109. *Quant el parole*, quand elle peut enfin parler (cf. 107). — 111. *Par moi*, moi-même. — 113. Traduisez : « comme je suis allée vite en besogne ! » Allusion à l'abus de ses connaissances. — 117. *Fis*

- Fis* onques riens contre vos viez  
Dont doiez estre tant iriez !  
Se g'en scüse la desserte,  
120 Mains me grevast de ma grant perte ;  
Mais ge n'en sai raison ne conte,  
Si me grieve plus de ma honte.  
Diex ! tant ge vos garni sovent  
Que n'eüssiez icel talent,  
125 Et tant vos en priaï merci  
Que ja ne me veïssoiz si !  
Or vos dirai com est grant sens  
Que l'aiez fait sor mon deffens :  
Ge sui fille l'ampereor  
130 Qui chaciez fu de ceste honor ;  
De Costantinobles fu sires,  
Quanku'i apent fu ses empires.  
Molt fu cremuz et redoutez,  
Et molt fu richement chazez :  
135 N'ot j. trestot seul home el mont  
Tant feist et tant eüst dont,  
Fors seul le fier soudan de Perse,  
Quar sa richece est trop averse.  
Mes peres par augur fu cerz,  
140 Dès ce qu'il fu petiz en berz,  
Il n'av[r]oit nul autre oir que moi ;  
Si prist grant oeuvre et grant conroi  
De moi afaitier et garnir  
Por l'empire par sens tenir.  
145 Maistres oi bons et de grant pris  
Et de molt bonement apris ;  
Maistres oi de granz escienz,  
Et fui o els plus de diz anz.  
Diex me dona grace d'apprendre  
150 Et d'escriture bien entendre :  
Les .vij. arz toz premierement  
Apris et soi parfitement ;  
Et puis apri totte mecine,  
Quanku'est en herbe et en racine,  
155 Et des espices de valor  
Apris le froit et la cholor,  
Et de toz max tote la cure  
Et l'achoisson et la figure :  
Fisque ne puet mal garir  
160 Dont ge ne saiche a chief venir ;  
Puis apri de devineté  
Si que g'en sai a grant plenté,  
Et la vieiz loi et la novele,  
Que toz les sens du mont chadele.  
165 Ainz qu'eüsse .xv. anz passez  
Oi mes maistre[s] toz sormontez.  
Après apri d'esperimenz,  
D'ingromance et d'enchantemenz :  
Tant en retig et tant en soi,  
170 Tuit autre en sorent pou vers moi.  
Cil qui tant puet faire d'efforz  
Qu'il saiche bien augure et sorz  
Et fisque et astronomie  
Et nigromance lor amie  
175 Tant seroit saiges et poissanz

*onques riens*, ai-je jamais rien fait ? — 138. *Quar*, etc., [mais il ne peut être mis en ligne de compte], car. — 141. *Il. S. ent. que*. — 152. *Soi*, je sus. — *Parfitement* = perfecta-mente. Cf. *parfeit*, 63, 15, et *lit* = *lieit*, de *lectum*. L'ancien français traitait généralement les verbes composés comme les simples : *parfait* est le participe, tandis que *parfeit*, *parfitement* représentent l'adjectif. — 164. *Que* (fém.), qui. — 169. *Retig*. Parfait. — 170. *Vers moi*, en comparaison de moi.

Qu'il en feroit merveille[s] granz :  
 Par ce fist Mahom[s] les vertuz  
 Dont il fu puis por dieu tenuz,  
 Et g'en ai tant fait maintes foiz  
 180 Et merveilles de tanz endroiz  
 En mes chambres priveement  
 Que, se ce fust voiant la gent  
 Par tol en fust la renomce... »

## 21. MARIE DE FRANCE

## LE LAI DU CHÈVRE-PRUILLE \*

## CHIEVREFOIL

Asez me plect, e bien le voil,  
 Del lai qu'um nume Chievrefoil,  
 Que la verité vus en cunt,  
 Coment fu fêz, de quei e dunt, —  
 5 Plusur le m'unt cunté e dit,  
 E jco l'ai trové en escrit, —  
 De Tristan e de la reine,  
 De lur amur que tant fu sine,  
 Dunt il ourent mainte dolor,  
 10 Puis en mururent en un jur.

Li reis Marks esteit curucie[z],  
 Vers Tristan sun nevu iric[z]:  
 De sa terre le cungea  
 Pur la reine qu'il ama.  
 15 En sa cuntree en est alez ;  
 En Suht-Wales, u il fu nez,  
 Un an demura tut entier.  
 Ne pot ariere repairier ;  
 Mès puis se mist en abandon  
 20 De mort e de destructiun.  
 Ne vus en merveilliez neent,  
 Kar cil ki aime leialment,

\* *Die Lais der Marie de France, herausgegeben von K. Warnke, mit vergleichenden Anmerkungen von Reinhold Kähler, Halle, 1885.* — Ce lai appartient au fonds des traditions galloises sur Tristan (forme préférable à Tristram) et ses amours avec la belle Iseut, l'épouse fatalement infidèle du roi de Cornouailles, Marc, oncle de Tristan (voy. *Tableau*, etc., p. 13-4. — *Marie de France* (c'est ainsi qu'elle s'est surnommée elle-même) fut un des ornements de la cour de Henri II, roi d'Angleterre (1154-89). Elle a rimé plusieurs autres lais d'origine celtique : le *Lai de Guingamor*, celui de *Milon*, celui de *Frêne*, celui de *Lanval*, celui de *Tidorel*, celui d'*Yweneç*, celui des *Deux Amants* (plus particulièrement breton), etc. Elle est de plus l'auteur du *Purgatoire de Saint Patrice* et de fables charmantes (*Chrest.*, 41), écrites, ainsi que ses lais, en excellent français du Centre (voy. cependant 41, 2, 13, n.), et non en anglo-normand, comme pourrait le faire croire son séjour prolongé hors de sa patrie. Le manuscrit que reproduit l'éditeur est d'un scribe anglo-normand, c'est-à-dire d'un Normand né ou établi en Angleterre.

182. *Voiant la gent*, en présence des gens, en public. Voy. 3, 144, note.

1. *Plect*. Impersonnel, qui a pour sujet la proposition que la *verité*, etc. — 2. *Del lai*, au sujet du lai. On appelait « lais » de petits poèmes romanesques ou mythologiques que les bardes bretons ou gallois chantaient en s'accompagnant d'un instrument à cordes ; puis ce nom s'étendit aux imitations françaises qu'on fit de certains de ces poèmes. — 3. *Um*. L'anglo-normand emploie l'*u* pour rendre l'o nasal et aussi l'o fermé français (= ô, ô toniques et quelquefois ô, ô antétoniques). Cf. *lur amur* 8, *nuvel* 113, etc. — 4. *E dunt* [*fu fêz*], et son origine. — 5. *Maine*. Le ms. donne *meinte*, orthographe qui prouve que, pour le scribe, la diphtongue *ai* était déjà altérée et en train de passer à *ê* ; de même il écrit *repeirier* 18, *eime* 22. — 40. *Vuelt*.

Mult est dolenz e trespensez,  
 Quant il nen ad ses volentez.  
 25 Tristan est dolenz e pensis,  
 Pur ceo s'esmut de sun pais.  
 En Cornuaille vait tut dreit,  
 La u la reine maneit ;  
 En la forest tut sul se mist :  
 30 Ne voleit pas qu'um le veist.  
 En l'avespre s'en eisseit,  
 Quant tens de hebergier cesteit.  
 Od paisanz, od povre gent  
 Perneit la nuit herbergement ;  
 35 Les noveles lur enquireit  
 Del rei, cum il se cuntencit.  
 Cil li diënt qu'il unt oï  
 Que li barun erent hani :  
 « A Tintagel deivent venir,  
 40 Li reis i vuelt feste tenir :  
 A Pentecuste i serant tuit  
 Mult i avra joie e deduit,  
 Et la reine i sera. »  
 Tristan l'oï, mult s'en haita :  
 45 Ele n'i purra miealer  
 Qu'il ne la veie trespasser.  
 Le jur que li reis fu meüz,  
 Est Tristan el bois revenguz :  
 Sur le chemin que il saveit  
 50 Que la route passer deveit,  
 Une coldre trencha par mi,  
 Tute quarree la fendi.  
 Quant il a paré le bastun,  
 De sun cultel escrit sun nun.  
 55 Se la reine s'aparceit,  
 Que mult grant garde s'en perneit,  
 De sun ami bien conuistra  
 Le bastun, quant el le verra :  
 Altre feiz li fu avenguz  
 60 Que si l'aveit aperceü.  
 Ceo fu la sume de l'escrit  
 Qu'il li aveit mandé e dit :  
 « Que lunges ot ilec esté  
 E attendu e surjurné  
 65 Pur espier e pur saveir  
 Coment il la peüst veoir,  
 Kar ne poët vivre sanz li.  
 D'els dous fu il tut altresai  
 Cume del chievrefoil cesteit,  
 70 Ki a la coldre se perneit :  
 Quant il est si laciez e pris  
 Et tut entur le fust s'est mis,  
 Ensemble pueent bien durer ;  
 Mès ki puis les vuelt deseverer,  
 75 La coldre muert hastivement,  
 Et li chievrefoilz ensement.  
 Bele amie, si est de nus :  
 Ne vus sanz mei ne jco sanz vus ! »  
 La reine vint chevalchant :  
 80 Ele esguarda un poi avant,  
 Le bastun vit, bien l'aperceut ;  
 Tutes les lettres i conut.

Le ms. a *reolt*, sans doute pour *roelt*. — 65-6. *Saveir*, *veoir*. Le ms. écrit *saver*, *ceer*, formes anglo-normandes. — 73. *Ki*, si l'on. — 77. *Si*, ainsi. — 80. La leçon du ms. de Londres (Harliken 978), que reproduit l'éd. Fr. Michel, *tut un pendant* (tout le long d'une pente), quoique moins bonne, est cependant correcte. Cf. 42, 1, 175. — 81. *Aperceut*. L'e sert simplement à adoucir le c. Cf. 22, 15, etc.

- Les chevaliers qui la menoënt  
Et qui ensemble od li erroënt!
- 85 Cumanda tost a arester :  
Descendre vuell e reposer.  
Cil unt fait sun comandement.  
Ele s'en vêt luinz de sa gent,  
Sa meschine apela a sei,
- 90 Brenguein, que mult ot bone foi.  
Del chemin un poi s'esluigna.  
Dedenz le bois celui trova  
Que plus amot que rien vivant :  
Entre els meinent joie mult grant.
- 95 A li parla tut a leisir,  
Et cele li dist sun plaisir ;  
Puis li mostra cum faitement  
Del rei avra acordement,  
Et que mult li aveit pesé
- 100 De ceo qu'il l'ot si cungeé :  
Par encusement l'avait fait.  
A tant s'en part, sun ami lait :  
Mès quant ceo vint al deseverr,  
Dunc comencierent a plurer.
- 105 Tristan en Wales s'en rala,  
Tant que sis uncles le manda.  
Par la joie qu'il ot eüe  
De s'amie, qu'il ot vete  
Par le hastun qu'il ot escrit,
- 110 Si cum la reïne l'ot dit,  
Pur les paroles remembrer,  
Tristan, ki bien saveit harper,  
En aveit fêt un nuvel lai.  
Asez briefment le numerai :
- 115 *Gotelef* l'apelent Engleis,  
*Chievrefoil* le nument Francois.  
Dit vus en ai la verité  
Del lai que j'ai ici cunté.

## 22. TRISTAN \*

La raine le entent e ol,  
E ben ad noté chescun mot :  
Si l'esguarda, del quer suspire,  
Ne set sus cel ke puisse dire,  
5 Kar Tristan ne semblout il pas  
De vis, de semblanz ne de dras ;  
Mais a ço ke il dit ben entent  
Ke il cunt veir et de ren ne ment.

\* *Tristan*, publié par Fr. Michel, Londres, 1835, t. II, p. 129-137, v. 833-900. — *Tristan* est un poème anonyme du XII<sup>e</sup> siècle, qui nous a été transmis dans un seul manuscrit et qui semble bien être l'œuvre d'un troubadour anglo-normand. — *Tristan* est revenu à la cour déguisé en fou : Iseut ne le reconnaît pas.

83-4. *Menoënt*, *erroënt* (cf. *amot* 93, *semblout* 22, 5, *juoënt*, 22, 91, etc.). Imparfait normands réguliers de la 1<sup>re</sup> conjugaison (*abam*, *aue*, *oe*, puis pour éviter l'hiatus, *oue* en normand, *oie* dans l'Île-de-France). Les formes orientales *-éve*, etc., prouvent que le *b* n'était pas encore vocalisé à l'époque où l'a tonique latin est devenu *e*. Cf. 10, 11, note. — 86. Proposition explicative. — 90. *Que*, qui. Cf. 8 et 56 et voy. 12, 16, n. — 99. *Li*, au roi. — 100. *Si*, ainsi. — 115. *Gotelef* (= *goat leaf*, prononcé aujourd'hui *gollif*), chèvrefeuille (on dit communément : *honeysuckle*).

1. Le pour l' (cf. 40, 68, etc.). De même *ke* pour *k'* 7, 8, etc. : graphie ordinaire en anglo-normand. — 2. *Ben* (cf. *cel* 4, *ren* 8, etc.). Les scribes anglo-normands écrivent le plus souvent *e* pour *ie* et font rimer les deux sons. — 4. *Sus* = *soz* *cel*, sous le ciel, au monde. — 5. *Semblout*, ressemblait à (actif). Pour la forme, voy. 21, 83. — 8. *Cunt* (indic.), forme irrégulière. Il faudrait *cunte* (cf. *ment*). — 11. *Serrait*, pour *serreit* (cf.

- Pur ço ad el quer grant anguisse  
10 E ne set k'eïc faire puisse :  
Folie serrait e engan  
A *enfercer* le pur Tristan,  
Quant ele vait e pense e creit  
N'est pas Tristan, mais autre esteit.
- 15 E Tristan mult ben se aperceuit  
Ke ele del tut le mesconuit ;  
Puis dit après : « Dame reïne,  
Mult fustes ja de bon'orine,  
Quant vus me amastes senz desdeing :
- 20 Certes de feintise or me pleing :  
Ore vus vai retraite et feinte,  
Ore vus vai de feinte ateinte.  
Mais jo vi ja, bele, tel jur  
Ke vus me amastes par amour :
- 25 Quant reis Marcos nus out conjeiez  
E de sa curt nus out chascez,  
As mains ensemble nus preïsmes  
E hors de la sale en cissimes ;  
A la forest puis en alames
- 30 E un mult bel liu i trovames,  
Une roche ki fu cavee :  
Devant ert estraitte le entree,  
Dedenz fu voltice e bien faite,  
Tant bele cum se fust purtraite ;
- 35 L'entailleüre de la pere  
Esteit bele de grant manere.  
En cele yotte conversames  
Tant cum en bois nus surjunes.  
Hudein mun chen, ke tant oi cher.
- 40 Illoc le afaitai senz criër :  
Od mun chen [e] od mun osteur  
Nus pessoie [jo] chascun jur.  
Reïne dame, ben savez  
Cum nus après fumes trovez :
- 45 Li reis meïsmes nus trovat,  
Et li nains, ke l'i amenat.  
Mais Deus aveit uvré pur nus,  
Quant trova le espace entre nus,  
Et nus rejêmes de loing.
- 50 Li reis prist le gant de sun poing,  
E sur la face le vus mist  
Tant suëf ke un mot ne dist,  
Kar il vit un rai de soleil  
Ke out hallé vostre front vermeil.
- 55 Li reis s'en [est] alez a tant,  
Si nus laissat [illoc] dormant ;  
Puis ne out nule suspeziun  
Ke entre nus oüst si ben nun :  
Sun maltalent nus pardonat
- 60 E sempres pur nus envoiat.  
Isolt, membre[r] vus dait il ben  
Cum vus donai Huden, mun chen.  
K'en avez fet ? Mustrez le mai. »  
Isolt respunt : « Je le ai, par fai ;
- 65 Cel chen ai dunt vus [me] parlez :  
Certes ore endreit le verrez.  
Brengein, ore alez pur le chen,  
Amenez le od tut le liën. »  
Ele leve e en pez sailli,

vait 13, vai 21 et 22, *estraite* 32, etc.), est un trait particulier au scribe. *Serreit* est plus ancien que *serreit* : il vient de *sedere-habebam*. — 12. *Le pur*, le vrai. — 14. *N'est pas*. Sous-ent. *que*. — 18. *De bon'orine*, de bonne nature. — 40. *Illoc le afaitai senz criër*, je l'habituai à rester là sans aboyer. — 46. *Ke*, qui (l'adverbe relatif pour le pronom). Cf. 54. — 58. Traduisez : « Qu'il y eût entre nous rien qui ne fût avouable. »

- 70 Vint a Huden, e sil joï  
Et le deslie, aler le lait :  
Cil junst les pez e si s'en vait.  
Tristran li dit : « Ça ven, Huden.  
Tu fus ja men, or te repren. »
- 75 Huden le vit, tost le cunut ;  
Joie li fist cum faire dut.  
Unkes de chen ne oï retraire  
Ke poüst merur joie faire  
Ke Huden fist a sun sennur :
- 80 Tant par li mustre grant amour.  
Sure lui curt, leve la teste ;  
Unc si grant joie ne fist best(e) ;  
Bute del vis e fert del pé :  
Aver en poüst l'en (gran) pité.
- 85 Isolt le tint a grant merveille.  
Huntuse fu, devint vermeille,  
De ço ke icist le joï  
Tantost cum il sa voiz oï,  
Kar il ert fel e de piute aire,
- 90 E mordeit e saveit mal faire  
A tuz icés ke od lu juoënt,  
A tuz icés ki(l) manioënt. x  
Nus n'i poëit se acuinte  
Ne nus nel poëit manier,
- 95 Fors sul la raïne e Brengaine :  
Tant par esteit de male maine,  
Depuis ke il sun mestre perdi  
Ki le afeitat e le nurri.  
Tristan joïst Huden o tient :
- 100 Dit a Ysolt : « Melz li suvient  
Ke jol nurri, ke le afeitai,  
Ke vus ne fai(t) ke tant amai.  
Mult par at en chen grant franchise  
E en femme (rat) grant feintise. »
- 105 Isolt l'entent e culur muc,  
D'anguisse fremist e tressue.  
Tristran li dit : « Dame reine,  
Mult suliëz estre enterine.  
Remembre vus cum al vergét,
- 110 U ensemble fumes euchét,  
Li rais survint. si nus trovai,  
E tost arere retorai :  
Si (pur)pensa grant felonnie,  
Occire vus volt par envie ;
- 115 Mais Deus nel volt, se merci,  
Kar je sempres m'en averti.  
Bele, dunc nus estot partir,  
Kar li reis nus voleit hunir.  
Lors me donastes vostre anel
- 120 De or esmeré, ben fait e bel ;  
E jel reçui, si m'en alai,  
E al vair deu vus cumandai. »  
Isolt dit : « Les ensengnez crei.  
Avez le anel ? Mustrez le mei. »
- 125 Il trest l'anel, si le donat.  
Isolt le prent, si l'esguardat,  
Si s'escreve dunc a plurer ;

79. *Ke fist*, que ne fit (ou : que celles (les caresses) que fit). — 91-2. *Juoënt, manioënt*. Voy. 21, 83-4, note. — 102. Traduisez : « qu'à vous que j'ai tant aimée. » *Fait* remplace l'impersonnel *avient*. — 115. *Suë merci*, grâce à lui (Dieu merci). On n'a pas voulu répéter *Dieu*. — 117. *Partir*, séparer. — 121. *Reçui*=reç(p)ui. Forme normale ; mais *aperceut* 15 (= ad-perci(p)uit et mes-cunuit 16 (= "minuscognovit), pour *aperçut, mesconut*, montrent l'intention de représenter le son de l'u français, notablement différent de celui de l'u anglo-normand provenant de ô, ù latins. — 123. *Les ensengnez crei*, je crois aux signes de reconnaissance. — 129. *Nanqi* (=

- Ses poinz detort, quidat desver :  
« Lasse, » fait ele, « mar nasqi !
- 130 Enfin ai perdu mun ami ;  
Kar ço sai je ben, s'il vis fust,  
Ke autre hume cest anel n'eüst ;  
Mais or sai jo ben ke il est mort.  
Lasse ! ja meis ne avrai confort. »
- 135 Mais quant Tristan plurer la vait,  
Pité le em prist e ço fu draït.  
Puis li a dit : « Dame raïne,  
Bele estes e enterine.  
Dès or ne m'en voil mès cuvrir,
- 140 Cunuistre me frai e oïr. »  
Sa voiz muat, parlat a dreit.  
Isolt sempres s'en aperceit :  
Ses bras entur sun col jetat,  
Le vis et les oïtz li baisat.
- 145 Tristan lores a Brengien dit,  
Et s'esjoï par grant delit :  
« De l'ewe, bele, me baillez :  
Lavrai mun vis ki est sullez. »  
Brengien le ewe tost aportat,
- 150 E ben tost sun vis en lavat ;  
Le teint de l'erbe et la licur,  
Tut en levat od la suur :  
En sa propre furme revint.  
Ysolt entre ses braz le tint :
- 155 Tele joie ad de sun ami,  
Ke ele ad et tent dejuste li,  
Ke el ne set cument contenir :  
Nel lerat anuit mès partir.

## 23. CHRÉTIEN DE TROYES

## 4. — CLOÏS \*

Granz est la complainte Alixandre,  
Mès cele ne rest mie naudre,

\* *Cliges von Christian von Troyes, zum ersten Male herausgegeben von Wendelin Foerster*, Halle, Max Niemeyer, 1884. — *Cligès et le Chevalier au lion*, de Chrétien de Troyes, sont les plus belles œuvres qu'ait produites en France l'épopée chevaleresque. Une idée commune y domine : la glorification de la femme qui manque à ses devoirs d'épouse, et qui n'en reste pas moins sympathique, grâce à l'art merveilleux du poète. Notre extrait de *Cligès* peint, d'une façon à la fois naïve et raffinée, l'amour naissant de Soredamors, sœur de Gauvain, pour Alexandre, l'empereur de Constantinople (v. 873-1046). Il serait intéressant de comparer ce monologue avec celui de Lavinie (Lavinie), amoureuse d'Enée, et avec ses aveux à sa mère (éd. J. Salverda de Grave, v. 8083 suiv.), et aussi avec celui de Briseida, sur le point d'abandonner Troilus pour Diomède (*Roman de Troie*, v. 20237-340), éd. L. Constans, t. III. Chrétien, bien qu'on ne se soit pas encore mis d'accord sur la date de *Cligès*, semble bien avoir connu ces deux poèmes, quand il l'écrivait. Les amours de Cligès, qui donne son nom au poème, en occupent la seconde partie. L'auteur prétend avoir trouvé son sujet dans un livre conservé à l'église Saint-Pierre de Beauvais. Si ce n'est pas là une de ces assertions fantaisistes auxquelles ont souvent recouru les poètes du moyen âge pour exciter l'intérêt, il s'agirait d'une rédaction ou traduction latine d'un

\*naxi, \*naxsi, avec métathèse de l's, je naquis. — 135-6. *Vait... prist*. Changement de temps plusieurs fois signalé. — 140. *Frai pour ferai*. Cf. *fra* 51, 81 et *larrai*, 22, 148.

1. — 2. *Mandre*, pour *mendra* (= minor), rimant avec *Alexandre*, montre que la confusion de *an* et de *en* était complète à cette époque en Champagne, ce qui explique l'habitude des scribes de cette région d'écrire *an* pour *en* étymologique. Cf. *an* 4, 16, etc., *lançon* 7, etc., et surtout les rimes 23-4, 35-6, 77-8.

Que la dameisele demainne.

Tote nuit est an si grant painne

5 Qu'ele ne dort ne ne repose :

Amors li a el cors anclose

Une tançon et une rage

Qui mout li trouble son corage,

Et qui si l'angoisse et destraint

10 Que tote nuit ploie et se plaint

Et se-degete et si tressaut,

A po que li cuers ne li saut.

Et quant ele a tant travaillé

Et sangloti et baaillié

15 Et tressailli et sospiré,

Lors a an son cuer remis *thought*

Que cil estoit et de queus mors,

Por cui la distraignoit Amors.

Et quant ele s'est bien refeite <sup>(1)</sup>

20 De panser quanque li anheite, <sup>(2)</sup>

Lors se *restant* et se retourne ;

(3) El torner, a folie atorne

Tot son panser que ele a fêt.

Lors recomance un autre plêt.

25 Et dit « Fole ! qu'ai je a feire,

Se cist vaslez est de bon eire

Et sages et cortois et preuz ?

Tot ce li est enors et preuz.

Et de sa biauté moi que chaut ?

30 Sa biautez avuec lui s'an aut.

Si fera ele mal gré mien :

Ja ne l'an vuel je tolir rien.

Tolir ? Non, voir, ce ne faz mon. *certes*

S'il avoit le san Salemon,

35 Et se Nature an lui eüst

Tant mis qu'ele plus ne peüst

De biauté metre an cors humain,

Si m'eüst Deus mis an la main

Le pooir de tot depecier,

40 Ne l'an querroie corrocier,

Mès volantiers, se je pooie,

Plus sage et plus bel le feroie.

Par foi, donc ne le hé je mie.

Et sui je donc por ce s'amie ?

roman byzantin, ce que semblent prouver les noms des lieux et des personnes. — La langue de Chrétien, influencée par la langue littéraire qui commençait à rayonner de Paris sur les provinces, n'offre qu'un petit nombre de particularités dialectales. Les principales sont : en prononcé an, è, i + n = ain, ô devenu eu dans les syllabes ouvertes, mais o fermé dans les syllabes fermées, è (et ô) + l + cons. = lau, et vaigne, taigne, praigne, pour vieigne, lieigne, preigne. Ses poèmes, qu'il écrivit à l'instigation de la comtesse de Champagne, Marie de France, protectrice éclairée des arts et des lettres, et dont le succès a été considérable, ont beaucoup contribué à répandre en France la courtoisie des mœurs et le goût des choses de l'esprit (voy. Tableau, etc., p. 14-3).

6. Amors (cf. 18, etc.), le Dieu d'amour, est un masculin, d'où l's du cas sujet. Cf. Amor, régime, 102 ; mais aus v. 54, 137 et 150, où il est féminin et nom commun, l's est analogique. — 12. Po, dialectal pour pou. — A po que... ne. Voy. 12, 100, note. — 17. Queus, rég. pluriel régulier de quel (l est vocalisée à cette époque) : queles est une forme analogique. — Mors (= mores), avec o fermé, se rapprochant de ou moderne. — 29. Et de sa biauté moi que chaut ? et que m'importe sa beauté ? Remarquez l'inversion du pronom personnel, qui amène l'emploi de la forme emphatique, au lieu de la forme enclitique me. — 31. Mal gré mien, malgré moi (lit<sup>r</sup> : à mon mauvais gré). Cf. *maugré vostre*, 42, 1, 137, 143, où la vocalisation de l' marque la transition pour arriver à notre *malgré*. — 45. Ne qu'a un autre sui, pas

45 Nenil, ne qu'a un autre sui.

Por quoi pans je donc plus a lui,

Se plus d'un autre ne m'agree ?

Ne sai : tote an sui engaree ; *en*

Car onques mès ne pansai tant

50 A nul home el siecle vivant ;

Et, mon vuel, toz jorz le verroie,

Ja mes iauz partir n'an querroie : *arg*

Tant m'abelist quant je le voi.

Est ce amors ? Oïl, ce croi.

55 Ja tant sovant nel reclamasse,

Se plus d'un autre ne l'amasse.

Or l'aim, bien soit acreanté :

*am* Si n'an ferai ma volanté ?

Oïl, mès que ne li despleise.

60 Ceste volantez est mauveise,

Mès Amors m'a si anvaie

Que fole sui et esbaie,

Ne defanse rien ne m'i vaut

Si m'estuet sofrir son asaut.

65 Ja me sui je si sagement

Vers lui gardece longuement,

Ainc mès por lui ne vos rien feire.

Mès or li sui trop de bon eire. *ami, l'*

Et quel gré m'an doit il savoir,

70 Quant par amor ne puet avoir

De moi servise ne bonté ?

Par force a mon orguel donté,

Si m'estuet a son plaisir estre.

Or vuel amer, or sui a mestre,

75 Or m'apprendra Amors. — Et quoi ?

— Con feitemant servir le doi.

De ce sui je mout bien aprise ;

Mout sui sage de son servise,

Que nus ne m'an porroit reprendre.

80 Ja plus ne m'an covient aprendre.

Amors voudroit, et je le vuel,

Que sage fusse et sans orguel

Et de bon eire et acoitable, *foli*

plus que je ne [le] suis pour un autre. — 47. Plus d'un autre (cf. 56 et 129), plus qu'un autre (plus, par comparaison à un autre). Tournure fréquente ; cf. *più di*, en italien. — 51-2. Toz jorz le verroie ja, etc.), je le verrais tous les jours (que) jamais, etc. Cette construction (sauf, bien entendu, l'ellipse) est encore unifiée : elle se rattache étroitement à celle-ci : « Je n'avais pas encore tourné la tête qu'il était déjà parti, » où l'ellipse de *que* se rencontre exceptionnellement, par exemple dans Racine, *Bather*, III, 9, 388 : « Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. » Cf. Ad. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 205-12. — 57-64. Théorie risquée sur la toute-puissance de l'amour, qui est présenté ici, comme toujours dans Chrétien et déjà dans les romans antérieurs de *Thèbes*, d'*Éneas* et de *Troie*, et naturellement plus tard, comme une divinité tyrannique et se plaçant à tendre des pièges à la vertu, en lançant aux amants des flèches inévitables. — 82. « Faire sa volanté de », signifie : « avoir des rapports intimes avec. » — 67. Vos, forme ressermée de vols = « volsi, pour volui. — 69. Il, le dieu d'amour (et non pas : « Alixandre »). — 70. Par amor, de bon gré, volontairement. — 71. Servise. Voy. 78, 2<sup>e</sup> note. — 76. Con feitemant, comment. Locution qu'on rencontre fréquemment dans le *Roman de Troie*, plus rarement ailleurs (cf. 21, 97). Feitemant est formé sur *fail*, d'après l'analogie des adverbess *en-ment*. — 78. Sage de (cf. 151), au courant de, expérimenté dans. Construction analogue à celle du génitif latin après certains adjectifs (génitif relatif), en particulier si le régime est *animi*. De signifie ici « au sujet de, en ce qui concerne » (cf. 160). — Servise (= servitium) est de formation savante, aussi bien que *service*, dont il n'est qu'une variante. (G. Paris, *Romania*, XVIII, 335). Le masculin organique serait *servies*, *servois*, qu'on ne rencontre pas, mais qui a dû exister, puisque nous avons le nom de famille *Servois*.



- Vers toz por un seul amiable.  
 85 Amerai les je toz por un ?  
 Bel sanblant doi feire a chascun,  
 Meis Amors ne m'ansaigne mic  
 Que soie a toz veraie amie :  
 Amors ne m'aprant se bien nou.  
 90 Por neant n'ai je pas cest non  
 Que *Soredamors* sui clamee.  
 Amer doi, si doi estre amee :  
 Si le vuel par mon non prover,  
 Se la reison i puis trover.  
 95 Aucune chose senefie  
 Ce que la premiere partie  
 An mon non est la color d'or,  
 Car li meillor sont li plus sor :  
 Por ce taing mon non a meillor,  
 100 Qu'il comance par la color  
 A cui li miaudres ors s'accorde.  
 Et la fins Amor me recorde,  
 Car qui par mon droit non m'apele,  
 Color d'amors me renovele.  
 105 Et l'une meities l'autre dore  
 De doreüre clere et sore,  
 Qu'autretant dit *Soredamors*  
 Come sororee d'amors.  
 Mout m'a donc Amors enoree,  
 110 Quant il de lui m'a sororee.  
 Doreüre d'or n'est si fine  
 Comme cele qui m'anlumine,  
 Et je mettrai an ce ma cure,  
 Que de lui soie doreüre,  
 115 Ne ja meis ne m'an clamerai. (1)  
 Or aim et toz jorz amerai.  
 — Cui ? — Voir, ci a bele demande :  
 Celui que Amors me comande,  
 Car ja autres m'amor n'avra.  
 120 Cui chaut, quant il ne le savra,  
 Si je meismes ne li di ?  
 Que ferai je, se ne le pri ?  
 Qui de la chose a desirrier,  
 Bien la doit requerre et proier.  
 125 Comant ? Proierai le je donques ?  
 — Nenil. — Por quoi ? — Ce n'avint onques  
 Que fame tel forfait feist  
 Que d'amer home requelist,  
 Se plus d'autre ne fu desvee.

- 130 — Bien seroie fole provee,  
 Se je disoie de ma boche  
 Chose qui tornast a reproche :  
 Quant par ma boche le savroit,  
 Je cuit que plus vil m'an avroit.  
 135 Si me reprocheroit sovant  
 Que proié l'an avroie avant.  
 Ja ne soit amors si vilainne  
 Que je pri cestui premeraiune,  
 Dès qu'avoir m'an devoit plus vil.  
 140 Ha ! Deus, comant le savra il,  
 Dès que je ne l'an ferai cert ?  
 Ancor n'ai je guieres sofert  
 Por quoi tant demander me doive.  
 J'ataudrai tant qu'il s'aparcoive :  
 145 Se ja s'an doit apercevoir,  
 Bien le savra, ce cuit, de voir,  
 S'il onques d'amors s'autremist,  
 Ou se par parole an aprist.  
 — Aprist ? Or ai je dit oiscuse.  
 150 Amors n'est pas si graciëuse  
 Que por parole an soit nus sages,  
 S'avuec n'i est li buens usages.  
 Par moi meismes le sait bien,  
 Car onques n'an poi savoir rien  
 155 Par losange ne par parole,  
 S'an ai mout esté a escole  
 Et par maintes foiz losangice,  
 Mès toz jors m'an sui estrangice.  
 Si le me fait chier comparer  
 160 Qu'or an sai plus que bues d'arer. ]  
 Mès d'une chose me despoir  
 Que cil n'ama onques, espoir ;  
 Et s'il n'aimme ne n'a amé,  
 Donc ai je an la mer semé, ]  
 165 Ou semance ne puet reprendre,  
 Si n'i a plus que de l'atandre  
 Et del sofrir tant que je voie  
 Se jel porrai metre an la voie  
 Par sanblant et par moz coverz :  
 170 Tant ferai que il sera cerz  
 De m'amor, se recevoir l'ose.  
 Or n'i a donc plus de la chose,  
 Meis que je l'aim et soie sui :  
 S'il ne m'aimme, j'amerai lui. \*

## 2. — YVAIN OU LE CHEVALIER AU LION

Mes sire Yvains pansis chemine  
 Par une parfonde gaudine,  
 Tant qu'il oï anmi le gaut  
 Un cri mout dolereus et haut,  
 5 Si s'adreça lors vers le cri,  
 Cele part ou il l'ot oï ;  
 Et quant il parvint cele part,  
 Vit un lion an un essart,

84. *Por un seul*, en considération d'un seul. — 85. *Amerai les je ?* (cf. *proierai le je ?* 125), les aimerai-je ? Cette phrase interrogative correspond exactement à la phrase affirmative *amerai les*, qui n'est pas rare, et dans laquelle on peut se servir, au lieu du pronom régime emphatique, du pronom proclitique (cf. 125), toutes les fois qu'on ne veut pas indiquer une opposition forte. — 96. *Ce que*, ceci que. *Ce* est sujet. — 98. *Meillor* est pris substantivement. On sait que l'idéal de la beauté au moyen âge, même dans le Midi de la France et en Italie, c'est la couleur blonde. — 102. *Amor me recorde*, il (mon nom) me rappelle Amour (le dieu). — 104. *D'amors*, d'amour (cf. 147). En ancien français on se sert généralement du pluriel pour ce mot lorsqu'il n'est pas déterminé (mon amour, l'amour de Pierre pour Marie). C'est un féminin pluriel pris dans un sens général, d'où la construction avec le singulier (voy. 32, 47, note). Cet emploi du pluriel est beaucoup plus restreint aujourd'hui, et l'on n'emploierait plus *amours* sans article ou adjectif qui le déterminent. — 108. *Sororee*, dorure rutilante, éclatante. L'expression, quoique ingénieuse, ne laisse pas d'être un peu alambiquée (cf. le verbe *sororer* 110), et un amour qui s'amuse à ces subtilités grammaticales ne ressemble guère à la passion vraie. — 125. *Proierai le je*. Voy. 85, note. — 127-8. *Feist*, *requelist* sont formés sur *feist*, *requerist*, d'après l'analogie de *est*. Cf. 23, 2, 99, etc. — 132. *Reproche* a ici excep-

tionnellement un o fermé. Ce n'est pas cependant un exemple tout à fait isolé, mais cette prononciation semble dialectale. — 147. *D'amors*. Voy. 104, note. — 157. *Et... losangice* (sous-ent. *ai esté*). Ellipse hardie. — 160. *An*, à ce sujet. — *D'arer*, sur le labourage. Voy. 78, note. — 172. *Litt* : « Maintenant il ne reste plus de la chose (de cet examen de conscience). » — 173. *Meis*, si ce n'est.

1. *Pansis*. Voy. la note à 23, 1, 2. — 3. *Tant que*, tant et si bien que. Cf. 77, 85 et 111.

2. — Yvain sauve la vie à un lion, qui lui prouve sa reconnaissance en s'attachant à ses pas et lui rendant un grand nombre de services.

- Et un serpent, qui le tenoit  
 10 Par la coë et si li ardoit  
 Trestoz les rains de flame ardent.  
 N'ala pas longues regardant  
 Mes sire Yvains cele mervoille :  
 A lui meïsmes se consoille,  
 15 Au quel des deus il cidera.  
 Et dit qu'au lion secorra,  
 Qu'a venimeus et a felon  
 Ne doit l'an feire se mal non ;  
 Et li serpens est venimeus,  
 20 Si li saut par la boche feus,  
 Tant est de felenie plains.  
 Porce panse mes sire Yvains  
 Qu'il l'ocirra premierement.  
 L'espee trèt et vient avant  
 25 Et met l'escu devant sa face,  
 Que la flame mal ne li face,  
 Que il gitoit parmi la gole,  
 Qui plus estoit lee d'une ole : *st ole*  
 Se lilions après l'asaut,  
 30 La bataille ne li refaut ;  
 Mès que que l'an avaingne après,  
 Eidier li voudra tot adès,  
 Que pitiez le semont et prie  
 Qu'il face secors et aie  
 35 A la beste jantil et franche.  
 A l'espee, qui soëf tranche,  
 Va le felon serpent requerre,  
 Si le tranche jusqu'an la terre,  
 Et an deus mitiez le tronçone,  
 40 Fiert et reflert et tant l'an done  
 Que töt le demince et despiece.  
 Mès il li covint une piece  
 Tranchier de la coë au lion,  
 Por la teste au serpent felon  
 45 Qui par le coë le tenoit :  
 Tant con tranchier an convenoit  
 An trancha, qu'onques mains ne pot.  
 Quant le lion delivré ot,  
 Cuida qu'a lui le convenist  
 50 Combatre et que sor lui venist ;  
 Mès il ne le se pansa onques.  
 Oëz que fist li lions donques :  
 Il fist que frans et de bon cire,  
 Que il li comança a feire  
 55 Sanblant que a lui se randoit,  
 Et ses piez joinz li estandoit  
 Et vers terre anclina sa chiere,  
 S'estut sor les deus piez derriere,  
 Et puis si se ragenoilloit  
 60 Et tote sa face moilloit

- De lermes par humilité.  
 Mes sire Yvains par verité  
 Set que li lions le mercie  
 Et que devant lui s'umllie,  
 65 Por le serpent qu'il avoit mort  
 Et lui delivré de la mort ;  
 Si li plect mout ceste aventure.  
 Por le venin et por l'ordure  
 Del serpent essuic s'espee,  
 70 Si l'a el fuerre rebotee,  
 Puis si se remet a la voie.  
 Et li lions lez lui costoie,  
 Que ja mès ne s'en partira, *tho*  
 Toz jors mès avuec lui ira,  
 75 Que servir et garder le viaut.  
 Devant a la voie s'aquiaut  
 Tant qu'il santi desoz le vant,  
 Si com il s'an aloit devant,  
 Bestes sauvages en pasture ;  
 80 Si le semont fains et Nature  
 D'aler an proie et de chacier  
 Por sa vitaille porchacier :  
 Ce viaut Nature qu'il le face.  
 Un petit s'est mis en la trace,  
 85 Tant que son seignor a mostré  
 Qu'il a santi et ancontré  
 Vant et flér de sauvage beste.  
 Lors le regarde, si s'aresta,  
 Que il le viaut servir an gré ;  
 90 Car ancontre sa volanté  
 Ne voudroit aler nule part.  
 Et cil parçoit a son esgart  
 Qu'il li mostre que il l'atant ;  
 Bien l'aperçoit et bien l'atant,  
 95 Que s'il remaint, il remanra,  
 Et se il le suit, il prandra  
 La veneison qu'il a santie.  
 Lors le semont et si l'escriva,  
 Ausi com uns brachez feist.  
 100 Et li lions maintenant mist  
 Le nes au vant qu'il ot santi ;  
 Ne ne li ot de rien manti,  
 Qu'il not pas une archiee alce,  
 Quant il vit an une valce  
 105 Tot seul pasturer un chevruel :  
 Cestui prandra il ja, son vael.  
 Et il si fist au premier saut,  
 Et si an but le sanc tot chaut.  
 Quant ocis l'ot, si le gita  
 110 Sor son dos et si l'en porta,  
 Tant que devant son seignor vint,

11. *Ardant*, comme *dolant* et deux ou trois autres adjectifs se rencontrent très souvent en rime avec des mots en *-ent*, même dans les textes qui n'admettent pas, comme celui-ci, le mélange de *-en* et de *-an*. Voy. la note à 23, 1, 2. Rappelons que cet adjectif n'a qu'une forme pour le féminin singulier, comme tous ceux de la 3<sup>e</sup> décl. latine ; mais il y a déjà des formes analogiques dans le *Rolant* (*grande*). Plusieurs adjectifs en *-eux* ou en *-ens* latin ne se rencontrent qu'avec le féminin en *e*, soit par suite d'une substitution de suffixe, soit pour toute autre cause : *dolente*, *corteise* (*cortoise*). — 17. *Que*, car. Cf. 54. 75. 89. 103 et 129. — 20. *Que... ne*, afin que... ne, de peur que ne. — 27. *Que*, laquelle. — 28. *D'une ole*, qu'une marmite. Voy. 23, 1, 47, n. — 31. *Que que*, quoi qu'il ; mais au v. 131, le sens est différent. — *L'en* = *li en*, « lui en ». — 53. Traduisez : « il agit en l'animal franc et doux. » — 56. *Li*, vers lui. — *Estandoit... anclina... s'estut... ragenoilloit... moilloit... set*. Mélange curieux du présent, de l'imparfait et du parfait aoristique. — 65-6.

*Qu'il avoit mort et lui delivré*. Proposition principale explicative, coordonnée à une relative, dont le pronom relatif n'est plus ni le sujet ni le régime du nouveau verbe. Cf. 30, 40, etc. — 73. *Que*, qui. Adverbe relatif (voy. 12, 16, note). La proposition explicative qui suit est simplement juxtaposée : il faut sous-entendre *il* devant *ira*. Cette tournure était fréquente en ancien français. Cf. 66, où la construction est assez différente. — 85. *Son seignor*, [à] son maître. — 89. *An gré*, à son gré. — 92. *Cil*, Yvain. — 94. *Le*, cela, annonce la proposition qui suit. — 97. *Veneison*. Cf. 20, 63. — 99. *Ausi com uns brachez feist*, comme il aurait fait pour des chiens braques. Tournure rare aujourd'hui et que emploient seulement les écrivains qui affectent l'archaïsme. *Faire* remplace le verbe (ici : les verbes) de la proposition antécédente et se construit comme lui (ici avec un régime direct). — *Uns brachez*. Pluriel régime. *Uns* s'emploie au lieu de l'article indéfini pluriel *des* avec des substantifs désignant des êtres ou des objets ordinairement réunis, le plus souvent deux. Voy. au Gloss.

Qui puis an grant chierté le tint,  
 [Et a lui a pris compaignie  
 A trestoz les jorz de sa vie],  
 115 Por la grant amor qu'an lui ot.  
 Ja fu près de nuit, si li plot  
 Qu'ilucques se herbergeroit  
 Et del chevruei escorcherait  
 Tant com il en voudroit mangier  
 120 Lors le comance a escorcher;  
 Le cuir li fant desor la coste,  
 De la longe un lardé li oste  
 Et trèt le feu d'un chaillio bis,  
 Si l'a de seche busche espris;  
 125 Et met an une broche an rost  
 Son lardé cuire au feu mout tost,  
 Sel rosti tant que toz fu cuiz.  
 Mès del mangier fu nus deduiz.  
 Qu'il n'i ot pain, ne vin, ne sel,  
 130 Ne nape, ne coutel, ne el.  
 Que qu'il manja, devant lui jut  
 Ses lions, qu'onques ne se mut,  
 Einz l'a tot adès regardé.  
 Tant que il ot de son lardé  
 135 Tant mangié que il n'an pot plus.  
 Del chevruei tot le soreplus  
 Manja li lions jusqu'as os.  
 Et cil tint son chief a repos  
 Tote la nuit sor son escu  
 140 A tel repos come ce fu;  
 Et li lions ot tant de sans  
 Qu'il veilla et fu an espans  
 Del cheval garder, qui peissoit  
 L'erbe, qui petit l'angreissoit.

## 24. MERLIN \*

Einsi s'en ala Merlins a Blaise(s) et li dist ces choses, ce qu'il sot que a avenir en estoit, et par ce qu'il en dist a Blaise en savons nos ce que nos en savons. Li prodome 5 dou roiaume et li ministre de Sainte Eglise firent ceste chose et ceste prière savoir et faire partout, et manderent que tuit li prodome dou roiaume venissent a Logres au

Noël por veoir l'eleccion. Einsi fu ceste chose faite et seüe, et atendirent jusques au 10 Noël. Et Antor, qui l'enfant gardoit, l'ot tant norri qu'il estoit granz hom ou sezieme an; si l'avoit si loiaument norri qu'il n'avoit onques alaitié de lait se de sa femme non, et ses fils avoit esté norri[*z*], dou lait d'une 15 garce. Et Antor ne savoit pas le quel il amoit plus, ne il ne l'avoit onques apelé se son fil non, et il le cuidoit bien estre sans faille. A la Touz Sainz devant le Noël, fist Antor de Qex son fil chevalier, et au Noël vint a 20 Logres ansis com sires de la terre, et amena avec lui ses .ij. filz.

La veille dou Noël, furent assemblé tuit li haut home dou roiaume et tuit li haut baron et li plus de touz celz qui rien 25 valaient dou roiaume, et orent mout bien fait et fait faire ce que Merlins lor ot commandé; et com il fuirent tuit venu, si menerent mout simple vie et mout honeste, et atendirent la veille de la feste. La veille 30 de la feste, si com droiz est, furent a la messe de la mie nuit et firent mout simplement lor oraisons et lor prières a Nostre Seingnor, qu'il lor donast tel home qui profitables fust a la Crestiënté maintenir. 35 Einsi furent a celle premiere messe dou jor; et quant il l'orent oïe, si s'en alerent, et tiels i ot qui remestrent ou mostier. Einsi atendirent la messe dou jor, si i ot mainz homes qui distrent que mout estoient fol 40 dont il cuidaient et creioient que Nostre Sires meüst entention de lor roi eslire. Com il parloient einsi, si sona la messe dou jor, si alerent tuit au servise; et quant il furent assablé por le servise oïr, si fu appareilliez 45 uns des plus sains homes de la terre por chanter, et devant ce que il chantast parla

\* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 747, f. 100 r. à 101 v. Cf. le second des fragments de la traduction provençale publiés d'abord par M. l'abbé Guillaume. *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, n° 2, p. 92, puis par M. Chabaneau, *Revue des langues romanes*, 3<sup>e</sup> série, VIII, 103 et 237 (voy. p. 113, l. 12 sqq., à 113). — *Mertin* est un roman en prose, anonyme, du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, où les aventures de l'enchanteur Merlin se trouvent racontées (du moins dans la première partie) d'après le poème du même nom, écrit quelques années auparavant par Robert de Boron (près de Montbéliard), dont il ne reste que 500 vers. Le poème de *Mertin* forme la 2<sup>e</sup> partie de l'œuvre de Robert sur le Saint Graal et prend pour base la *Vita Merlini* de Gaufrui de Montmouth (voy. *Tableau*, etc., p. 14). Dans le passage du roman publié ici, Arthur, dont la naissance est inconnue, et qui a été élevé par Antor avec son propre fils Kex, enlève sans peine de l'enclume magique apparue tout à coup devant l'église de Logres, où étaient réunis les barons pour l'élection d'un roi, l'épée qui doit assurer l'empire du monde à celui qui pourra l'arracher.

127. *Sel* (= *si le*), et le. — *Toz*. L'adjectif pour l'adverbe. Voy. 3, 108 et 5, 113, notes. — 131. *Que qu'il*, tant qu'il. Cf. 31. — 134. *Tant que*, jusqu'à ce que. Cf. 3, 77, 85 et 114, où le sens est différent. — 140. Trad.: « Aussi tranquillement qu'il put (vu les circonstances) ».

11. *L'enfant*. Artus, dont Antor était le père nourricier. — 12. *Granz hom*. La distinction de sens basée sur la place de l'adjectif *grant* est l'œuvre des grammairiens modernes. — 18. *Il*, Artus. — 21. *De la terre*, du pays (cf. 46). — 23. *Li plus de touz celz qui rien valaient dou roiaume*, la plupart de ceux qui comptaient pour quelque chose dans le royaume. Cf. 133 et 218. — 28. *Fuient*, forme analogique pour *furent*, qui se trouve également dans ce texte: cf. 23, 31 et 36). — *Si*, surtout en prose, correspond souvent à une proposition incidente indiquant le temps; on peut, dans ce cas, le traduire par « alors ». Cf. 37, 39, 43, 48, etc. — 31. *Furent* (cf. 36), allèrent. — 34. *Qu'il lor donast* dépend de *prières*, qui est construit comme *prier*. — *Tel home qui fust*, un homme qui fut. *Tel* combine le sens démonstratif avec l'idée d'un ensemble de qualités déterminant un résultat. Cf. 38 et 69, où le sens consécutif est moins marqué, d'où l'indicatif. — 38. *Tiels*, forme dialectale. Cf. *quels* 39, et voy. le n° 66. — 41. *Dont il cuidaient*, de penser (de ce qu'ils pensaient). Tournure rare. — 42. *Meüst* (cf. 58, 125). Imparfait du subj. tiré de la 2<sup>e</sup> pers. du sing. du parfait, *meüst*, forme analogique calquée sur *veüst*, de *veoir*. Parmi les verbes qui ont en latin -*ui* au parfait et qui ont subi l'analogie de *veüst*, *veüst* (en français moderne, car l'ancien français préfère les formes avec *u*), on peut encore citer *asseoir* (*asseoir*), *tu asseüst* (= \**asessisti*), *asseüst*, *asseüst*; *querir*, *tu quersüst* (= *quersisti*, où l'*a* appartient au radical), *quersüst*, *quersüst*; *ocire*, *tu ocessüst* (= \**occisisti*), *ocessüst*, etc. Cf. en sens inverse *guaresüst*, 6, 2, 51, et voyez la note.

au pueple et lor dist : « Biau seingnor, vos estes ci assamblé et devez estre por trois pro-  
 50 fiz, et je le vos dirai : por le sauvement de vos  
 ames, et por l'onor de vos vies, et por atendre  
 le bel miracle que Nostre Sires fera entre nos;  
 se lui plaist, de doner nos roiet chevetain por  
 maintenir et por garder et desfendre Sainte  
 55 Eglise et por la soustenance de tout l'autre  
 pueple. Nos somes en contanz et en poine  
 d'eslire l'un de nos, ne nous ne somes pas  
 si saige que nos saichons de tout cest pueple  
 li qu'ils nos seroit plus profitables, par ce  
 60 que nos nou savons eslire ; si devons priër  
 au roi Dieu Jhesus Crist Nostre Sauveor  
 que il voire demostrance nos face hui cest  
 jor par son plaisir et par s'elecion meismes,  
 si voirement com il nasqui au jor d'ui. Et en  
 65 dié chascun, qui mielz ne savra dire, (que)  
 paternostres ». Einsic le firent comme li pro-  
 dom l'ot conseillié, et il ala chanter la messe ;  
 et quant il l'ot chantee jusques a l'evangile  
 et il orent offert, si s'en issirent tiels i ot,  
 70 et de devant l'arcevesque si avoit une grant  
 place voidé. Et quant il issirent dou mostier,  
 si fu ajorné ; et lors virent devant la  
 maistre porte de l'église enmi la place un  
 perron tot quarré en quatre quarrés, et ne  
 75 sorent oncques conoistre de quel pierre il  
 estoit, si distrent qu'il estoit de marbre. Et  
 seur cest perron en mi leu avoit une enclume  
 de fer largement de un pié de haut, et  
 parmi celle enclume avoit une espee ferue  
 80 usques au perron. Et quant cil le virent qui  
 prumier issirent dou mostier, si orent  
 mout grant mervelle ; et vinrent arriers  
 au mostier, si le distrent. Et quand li  
 prodrom qui chantoit la messe, qui estoit  
 85 arcevesques de Logres, l'oï, si prist l'iave  
 benoite et les autres saintuaires de  
 l'église, il avant et tuit li autre clerc après,  
 si vindrent au perron et toz li pueples, si  
 l'esgarderent et virent l'espee, et distrent de  
 90 Nostre Seingnorce qu'il cuiderent ne sorent  
 qui mielz vausist, et giterent de l'iave  
 benoite. Et lors s'abaissa icil arcevesques  
 et vit les lestres qui estoient d'or en l'acier,  
 si les list ; et dis[o]ient les letres que cil qui

osterait cele espee, ne qui seroit tels qu'il la 95  
 poust d'iqui traire, seroit rois de la terre  
 par l'elecion de Jhesu Crist. Quant il ot ces  
 lestres lites d'une part et d'autre, si le dist  
 au pueple. Et lors fu comandez li perrons a  
 l'espee a garder a dis prodomes, et a .v. 100  
 clers et a .v. lais. Et lors distrent que grant  
 senefiance lor avoit Jhesu Crist faite, si s'en  
 revindrent arriers au mostier por dire la  
 messe et por randre graces a Nostre Sein-  
 gnor, et chanterent : « *Te Deum lauda-* 105  
*mus* ».

Et quant li prodrom fu venuz a l'auter, si  
 se torna vers le pueple et dist : « B[i]au  
 seingnor, or poëz savoir et vooir et antandre  
 que aucun i a bon de nos, quant par noz 110  
 prières et par nos oroisons a Nostre(s) Sire  
 faite demostrance. Et je vos pri et requier  
 et comant, seur toutes les vertuz que Nostre  
 Sire(s) a establies en terre\*, que nus, por  
 richesce ne por hautesce ne por chose ter- 115  
 riene que Diex li ait doné ne soufert a avoir  
 en cest siecle, que il contre ceste elecion  
 n'aille. Quar Nostre Sire, qui tant nos a  
 mostré, nos mosterra le seurplus a sa volan-  
 té et a son plaisir. » Lors chanta li prodrom 120  
 la messe, et quant elle fu chantee, si s'as-  
 samblèrent tuit au perron et lors deman-  
 derent li uns a autres qui essaieroit pre-  
 miers l'espee a oster. E lors distrent et  
 accorderent que il ne s'i essaieroit ja 125  
 s'einsic non com li ministre de Sainte Eglise  
 le loeroient. A ceste parole ot mout de des-  
 corde, que li haut home et li riche et li  
 puissant, et chascuns qui la force avoit, dit  
 qu'il essaieroit avant. A ce ot maintes 130  
 paroles dites qui ne doivent pas estre con-  
 tees ne retraites. Et li arcevesques parla  
 halt, si que li plus dels l'oï, et dist : « Vos  
 n'eistes pas si saige ne si halt ne si prodome  
 com je voudroie, et tant voil je bien que vos 135  
 sachiez tuit que Nostre Sire(s), qui toutes  
 les choses voit et set et conoist, en a un  
 esleu, mais nos ne savons le quel ; et tant  
 vos puis je bien dire que richesce ne hau-

\* Ici se termine le deuxième fragment de la traduction provençale.

56. *L'autre pueple*, le reste du peuple. — 60. *Nou*, contraction de *nel* (= *ne le*) : Cf. *ou* = *et* = *en le*. — 66. *Paternostres*. Plus souvent. *patrenostres*, d'où *patendres*. — 69. *Si s'en issirent tiels i ot*. C'est la tournure de la l. 28 renversée, avec suppression du sujet. Voy. la note à 24. — 74. *En quatre quarrés*, à quatre faces carrées. — 79. *Ferue*, enfoncée. Cf. *ferai* 5, 10. — 82. *Mervelle*, étonnement. — *Vinrent arriers*, retournèrent. Cf. 151, 189 ; 25, 146, etc. — 86. *Benoitoie* forme analogique ; cf. *benoite* 7, 18, etc. qui est la forme normale, et *benoite*, 69, forme contractée. *Benoitoie* n'est point une simple distraction du scribe pour *benoite*, mais une manière particulière de rendre l'è, 1 atones, qui sont traités comme è, 1 toniques. Cf. *arvoiez* 289, *devoiez* 313, *mentioiez* 268, etc. — 88. *Et toz li pueples*. Vpy. 6, 2, 26, note. — 90. *Ne*, ou. Cf. 72 et 88. — 93. *Lestres*. L' s prouve que, dans le groupe *st*, l's était déjà muette ; le scribe l'a introduite par analogie avec *estre*, etc. Cf. 93, *most* 253,

*post* (= *pot* = *potuit*) 286, et voy. 26, 154, note. — 96. *D'une part et d'autre*, d'un bout à l'autre. — 102. *Senefiance*, manifestation. Cf. *demostrance*, 112. — 110-11. *Par*, par suite de. — 114-7. *Que nus...* *que il*. Pléonasme amené par une certaine négligence dans la construction, ou plutôt par le désir d'être mieux compris des auditeurs. Cf. 142-3, etc. — 119. *Mosterra*. Métathèse pour *monstrera*. Cf. *ouverrai* 156 et voy. 10, 2, note. — 120. *S'einsic non com*, si ce n'est comme. Dans *einsic*, il y a une s adverbiale analogique. — 128-9. *Dit* ne s'accorde qu'avec *chascuns*, le sujet le plus rapproché, ce qui est fréquent. — *Que*, car. — *Dit*. On trouve de bonne heure cette forme du présent au parfait ; par contre, *dist* se trouve aussi au présent, mais seulement dans certains dialectes. Cela tient à ce que l's commence à devenir muette devant une consonne dès la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Cf. 147. — 134. *Bistes* pour *estes* (*el* sert à indiquer que *e* est ouvert).

tesce ne fiertez n'i a mestier se la volentez  
non dou voir seingnor dou ciel, et je me fi  
bien en lui, que se cil qui ceste espee doit  
oster de ci esteoie encor a naistre, que elle  
ne seroit ostee devant qu'il fust nez et qu'il  
meismes l'ostast. »

Lors s'accordent tuit li saige et li pro-  
dome qu'il dist voir. Lors pristrent consoil  
tuit li riche home lai et li baron de la terre,  
et s'accorderent ensemble que il se conten-  
roient a la volente de lor arcevesque; et  
vinrent arriere, si [li] distrent tuit. Et quant  
l'arcevesques l'oï, si ot mout grant joie et  
plora de pitié et dist : « Toute ceste humilité  
que vos avez ci dite est venue en voz cuers  
de par Dieu, et je voil bien que vos sachiez  
que je en ouverrai a mon esciant a la vol-  
lente Jhesu Crist et au preu de la Chrés-  
tianté, se Dieu plaist, que ja n'en serai blas-  
mez. » Cist parlemenz fu faiz et pris devant  
la grant messe, et ainsi prist l'arcevesque  
respit tant que la grant messe fu chantée.  
A la grant messe parla l'arcevesques au  
pueple, et lor mostra les beles miracles que  
Nostre Sire(s) avoit por els faites, et lor  
dist « que veire avoit oï que Nostre Sire(s),  
quant il comenda justice terriene, si la mist  
en glaive d'espee, et la jostise qui seur la  
laie gent doit estre d'ome lai, si est par  
espee, et l'espee fut bailliee au commence-  
ment des .iiij. ordres au chevalier por des-  
fandre Sainte Eglise et justise a tenir; et  
Nostre Sire or nos refait par espee la nostre  
election. Et sachiez bien tuit que'il a bien  
porveü et esgardé cui il viaut baillier ceste  
jostise; et ne se hastent ja li riche home de  
l'essayer, qu'ele ne vait mie ne par richesce  
ne par orgoil; ne ne se corrocet mie li  
povre, se li riche essaient avant, que il est  
droiz et raison, que cil que l'en cuide et  
apparaissent sont au monde doivent bien essayer  
avant, qu'il n'i a nul de nos, qui saiges soit,  
qui ne deüst faire a son esciant roi et seing-  
nor dou plus prodome. » Einsi s'accordent  
tuit et li arcevesques sanz mauvais cuer que  
li face essayer a cels que il voudra sanz male  
volenté : einsi l'ont tuit creanté et qu'il  
obeïront et tenront por seingnor celui cui  
Diex en donra la grace.

Lors vindrent arriers, et li arcevesques  
eslit .ij. cenx et cinquante des plus pro-  
domes, a son esciant, et lor fist essayer. Et  
quant cil l'orent essayé, si comenda as autres  
qu'il essaïassent. Lors essaierent li un(s)  
après les autres tuit cil qui essayer volrent :  
oncques n'ot celui qui l'espee poult mouvoir  
ne oster. Einsi fu comendee a .x. prodomes  
a garder et lor(s) fu dit qu'il laissésient  
essayer touz celz qui essayer voudroient et  
se preïsient bien garde qui cil seroit qui  
l'osteroit. Einsi fu l'espee jusque au jor de  
la Circoncision. Le jor de la Circoncision,  
furent tuit li baron a la messe, et l'arce-  
vesques lor mostra et dist ce que il sot an  
Sainte Eglise que mierz lor puet valoir.  
Après ce lor dist : « Je vos avoie bien dit  
que tout a loisir porroï[en]t venir li plus  
loingtain a essayer ceste espee a oster. Or  
poëz bien croire veraïement que nus ne  
l'ostera se cil non cui Nostre Sire(s) viaut  
qui spit sire(s) et garde de cest pueple. » Et  
il diënt tuit ensemble qu'il ne se mouvront  
ja de la vile devant que il voient cui Nostre  
Sire(s) voudra doner celle grace. Einsi fu la  
messe chantée et alerent li baron et tuit li  
autre chascuns mengier a son hostel; et  
après mengier, si com l'en souloit faire en  
ce tens, alerent li chevalier boorder hors de  
la ville en un vieil champ. Et si i ala li plus  
de la vile por le bouhort veoir des pro-  
domes, [et cil] qui gardoient l'espee i alerent  
por veoir les chevaliers boorder. Et quant  
li chevalier orent boorder une grant piece,  
si baillerent lor escuz a lor vallez, et recom-  
mencierent a boorder; et tant boorderent  
que entr'els leva une mellee mout granz, si  
que toutes les genz de la vile i acoururent et  
armé et desarmé.

Antor avoit fait de son fil Qex chevalier a  
la Toz Sainz. Quant la meslee fu comencée,  
si apela celui son frere et li dist : « Va moi  
querre une espee a nostre ostel. » Et il fu  
mout preuz et mout serviables, si respondi :  
« Mout volentiers. » Lors fiert des esperons  
et ala a l'ostel, siquist l'espee son frere et  
une autre, si n'en pot nule avoir, que la  
dame de l'ostel les avoit repostes en sa  
chambre et elle estoit alée veoir le bohor-  
deiz et la meslee avec les autres genz. Et

142. *Que, vu que.* — 143. *Que. Pléonasme.* Cf. 114-7, etc. — 151. *Si [il], et il le lui.* Voy. 280, n. — 153. *Pitié, attendrissement.* — 163. *Miracle était féminin en ancien français, à cause de la désinence.* — 166-7. *Mist en glaive d'espee, confia à la puissance du glaive.* Ce sens, dont je ne connais pas d'autre exemple, semble dérivé de celui de « carnage » ou de celui de « calamité », qui sont assez fréquents. — 168. *D'ome lai, de la part d'un laïque.* — 176, 178, 179 et 181. *Que a le sens de « vu que, car », au commencement des quatre membres de phrase.* Cf. 128. 142-3. 332, etc. — 179. *Que l'en cuide.* Sous-ent. *estre riche, et de même après apparaissent sont.* — *Et apparaissent sont au monde, et semblent [l'être] aux yeux du monde.* — 184. *Sanz mauvais cuer, sans rancune.* — 186. *Et, et aussi.* — 190. *Einsi, donc*

(transition). — 197 et 199. *Laissésient, preïsient.* Formes accentuées sur la finale, plus souvent terminées en -ant. — 203. *An Sainte Eglise, dans les enseignements de la Sainte Eglise.* — 207. *A essayer... a oster, pour essayer d'ôter: deux emplois de a, différents de l'usage moderne, mais qui s'expliquent fort bien par le latin ad.* — 209. *Cui Nostre Sire(s) viaut qui soit, que Notre Seigneur veut qui soit.* Tournure à regretter et qu'on trouve encore usitée au xviii<sup>e</sup> siècle. Cf. Voltaire, *Commentaire sur l'épître à Ariade* (de Corneille) : « Voici cette épître qu'on prétend qui lui attria tant d'ennemis. » — 218. *Vieil champ, champ en friche.* — 223. *Et recommencierent, et on recommença.*

quant cil vit qu'il n'en porroit nules avoir,  
 240 si plora et fu mout destrois et angoisseus.  
 Et lors s'en revint arriers par devant le  
 mostier en la place ou li perrons estoit et  
 vit l'espee ou il n'avoit onques essaïé. Lors  
 se pensa que, se il pouoit, il la porteroit a  
 245 son frere. Si vint par iqui a cheval, si la  
 prant par le poingnal, si l'en porte et la  
 couvri dou pan de sa cote. Et ses frere(s),  
 qui l'atendoit hors de la meslee, le vit venir,  
 si ala a l'encontre, si li demanda s'espee. Et  
 250 cil respondi qu'il ne la pooit avoir, mais il  
 en aporloit une autre; si traist celle de soz  
 le pan de sa cote, si li mostre. Et cil li  
 demande ou il l'a prise, et cil dist que ço  
 est l'espee dou perron. Et Qex la prent, si  
 255 la mest soz le pan de la soue cote et quiert  
 son pere tant que il le trouva. Et quant il  
 l'ot trouvé, si li dist : « Sire, je serai roiz,  
 vez ci l'espee dou perron. » Quant li pere(s)  
 la vit, si s'en merveilla mout, et li demanda  
 260 coment il l'avoit eüe. Et il dist qu'il l'avoit  
 prise ou perron meismes. Quant Antor li ot  
 ce dire, si ne le crut pas, ainz li dist qu'il  
 mantoit. Lors s'en alerent entre els dos vers  
 l'eglise et li vallez après. Si dist Antors,  
 265 quant ils furent vers le perron dont l'espee  
 fu ostee : « Qex, biau filz, ne me mantez  
 mie, dites moi coment vos avez celle espee  
 eüe; car se vos me mentoiez, je le savroie  
 bien, ne je ne vos ameroie jamais. » Et il  
 270 respont, comme cil qui ot grant honte :  
 « Sire, certes, je ne vos mentirai ja. Artus  
 mes frere la m'aporta, quant je li demanda[i]  
 la moie; se ne sai je coment il l'ot. » Quant  
 Antor l'ot, si respont : « Baillez la moi,  
 275 biaux doz filz, que voz n'i avez nul droit, que  
 je vol en essayer. » Et il la li baille. Et quant  
 il la tint, et il garda derier soi, si vi(n)t  
 Artus qui les sivoit. Lors l'apele(z)! « Bials  
 filz, ça venez et me dites coment vos avez  
 280 ceste espee. » Et il li conte. Et li prodrom fu  
 mout saiges, et li dist : « Tenez l'espee, si  
 la metez ariere la ou vos la preistes. » Et  
 cil la prant, si la rancume; et elle se tint  
 aussi bien come elle avoit onques avanz fait.  
 285 Et Antor comenda a Qex son fil que il i  
 essaïast. Et cil i essaïa, si ne post. Lors s'en  
 ala Antor ou mostier et les appela ambedeus  
 et dist a Qex son fil : « Je savioie bien que  
 vos n'avoiez pas l'espee ostee. » Donc prist  
 290 Artus entre ses braz, si li dist : « Biaux sire  
 chiers, se je pooie porchacier et querre que  
 vos fussiez rois, quel mielz n'en seroit il? »

Et il respont : « Sire, je ne puis avoir ne  
 cest bien ne autre que vos n'en soiez sire(s),  
 comme mon pere. » Et Antor respont : 295  
 « Sire, vostre pere sui je de norreture, mais  
 certes je ne sai qui vos engendra. » Quant  
 Artus oï que cil qu'il cuidoit que ses pere(s)  
 fust le desavouoit de son fil, si plora et ot  
 mout grant duel et dist : « Biau sire Diex, 300  
 coment avrai je autre bien, quant je ai failli  
 a pere? » Antor respont : « Sire, vos n'avez  
 pas failli a pere, que pere covient il que vos  
 aiez eüe; mais certes je ne sai qui il fu ne qui  
 il est, a esciant. Biaux sire chiers, se Nostre 305  
 Sire velt que vos aiez ceste grace, et je (ne)  
 la vos aie a porchacier, dites moi quel mielz  
 il m'en sera. » Et Artus respont : « Sire,  
 itel com vos plera. » Lors li conte Antor la  
 bonté que il li a faite, et coment il le norri, 310  
 et coment il sevrà son fil et fist norrir a une  
 femme estrange, et il alaita le lait sa  
 femme : « Por ce devroiez bien randre et  
 moi et mon fil le guerredon, que onques nus  
 hom ne fu norri a vos. Si vos pri, se vos 315  
 avez ceste grace et je la vos puis aidier a  
 porchacier, que vos le merissoiz moi et mon  
 fil. » Et Artus respont : « Sire, je vos pri  
 que vos ne me desavouiez de fil, que donc  
 ne savroie je ou aler; et se vos me poëz 320  
 ceste grace porchacier et Dex voille que je  
 l'aie, vos ne me savroiz ja chose demander  
 que je ne face. » Et Antor respont : « Je ne  
 vos demanderai mie vostre terre, mais tant  
 vous di je bien et requier que vos Qex vostre 325  
 frere, se vos estes rois, façoiz seneschal de  
 vostre terre, en tel maniere que, (vos) por  
 forfêt que il [vos] face ne a vous ne a home ne  
 a femme de vostre terre, ne puisse perdre sa  
 seneschalcie, que il touz jorz tant comme il 330  
 vivra seneschals ne soit. Et se il est fols et  
 vilains et fel, vos le devez bien souffrir, que  
 ces mauvaises tesches a il eües por vos et  
 prises en la garce que il alaita, et por vos  
 norrir est il desnaturez; por quoi vos le 335  
 devez mielz souffrir que li autre. Si vos pri  
 que vos li doingniez ce que je demant. » Et  
 Artus respont : « Je li doing mout volentiers.  
 » Lors le menerent a l'autel, si lor  
 jura a bien et a foi a tenir; et quant il lor 340  
 ot juré, si vindrent arriers devant le mos-  
 tier. Et lors fu la meslee remese, et si s'en  
 revindrent li baron a l'eglise por vespres.

230. *Mais il*, mais qu'il. — 231. *Si traist celle de* *noz*, et il la tira de dessous. — 235. *Ment*. Voy. 77, note. — 273. *Se* (= sic), et. — 275. *Que...* *que*, car. — 280. *Il li = il le li*. Ellipse ordinaire. Lorsqu'on a à employer avec le verbe le pronom de la 3<sup>e</sup> pers. comme régime indirect et comme régime direct, on supprime ordinairement ce dernier, surtout si les deux pronoms sont de même genre et de même nombre. — 286. *Post*. Voy. 93, note.

— 295. *Comme mon pere*, comme étant m. p. — 298. *Cil qu'il cuidoit que ses pere(s) fust*, celui qu'il croyait être son pere. La tournure est différente à la l. 209. — 308. *Bonté*, marque de bienveillance. — 311. *Son fil*, etc. Voy. 31, 2, 24, note. — 312. *Il*, Artus. — 314. *Moi et mon fil*, à moi et à mon f. Cf. 317. — 315. *A vos*, avec vous. — 317. *Merissoiz*, et façoiz 326. Formes analogiques calquées sur la 1<sup>re</sup> conjugaison. Cf. *desavouoiz* 319, où *oi* (= *ei* = *è* latin) est étymologique. — 327. *Por forfêt que*, quelque injure que. — 331. *Ne est amené par le sens négatif de la proposition dont celle-ci dépend*. — 340. *A tenir a*, de se tenir, de rester fidèle à. Voy. 4, 26, note.

Et lors apela Antor ses amis et son lin-  
 345 gnaige et dist a l'arcevesque : « Sire, vez  
 ci un mien enfant qui n'est mie chevaliers,  
 qui me prie que je le face essaier a celle  
 espec; si apelez, s'il vos plaist, de ces  
 barons. » Et il si fist. Et lors s'assemblerent  
 350 tuit au perron, et quant il furent assamblé,  
 Antor comenda Artus que il preüst l'espee  
 et la baillast l'arcevesque, et il si fist. Et  
 quant l'arcevesques la tint, si la prist entre  
 ses braz et chanta : « *Te Deum laudamus.* »  
 355 Et ainsi l'en porterent ou mostier. Li baron  
 furent mout angoisseus et distrent que ce ne  
 porroit estre que uns garçons fust sire(s)  
 seur els. Et quant l'arcevesque[s] l'ot, si s'en  
 corroça et dist : « Nostre Sire(s) set mieiz  
 360 qui chascuns est que vos. » Et Antor et ses  
 lingnaiges, et grant partie des autres genz  
 et li comuns dou pueple, por l'Eglise qui s'y  
 tenoit, erent devers Artus, et li baron de la  
 terre erent encontre.

## 25. MAITRE REQUIS

RICHARD LE BEAU\*

Or chevauche Richars li preus :  
 Ains ne chevaucha si honteus.  
 Mout est dolans, ne set que fache,  
 D'unne verge son cheval cache,  
 5 Car rien ne fait pour esporons.  
 Et qui dont veyst ces garchons  
 De la ville, con lo dehuient,  
 Con li musart apriés lui bruient !  
 De la ville ist plus toz que pot :  
 10 Le pas s'en ist, non pas le trot.  
 .I. jour chevauche et une nuit,  
 Mais mout ot poi de son deduit;  
 Et l'endemain entre en .j. hoz,  
 Mais il n'aloit pas les galoz.  
 15 Quant ot bien une lieue alée,  
 Si a haut la tieste levee,  
 Et voit venir .j. chevalier

\* *Richars li Biaus zum ersten Male herausgegeben von Dr. Wendelin Förster, Wien, 1874, v. 4457-4612.* — L'auteur de ce roman d'aventure (voy. *Tableau*, etc., p. 17), maître Requis, est absolument inconnu. Il écrivait dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, dans le dialecte du pays de Liège. Il est peut-être aussi l'auteur de *Blancandin et l'Orgueilleuse d'Amour*. — Richard, au prix de tout ce qu'il possède, fait donner la sépulture à un vaillant chevalier dont le corps était resté en gage chez un hôtelier, son créancier; puis il va au tournoi sur un mauvais cheval que lui a donné celui-ci, après l'avoir dépouillé de tout, en échange du cadavre. Il rencontre le chevalier ressuscité, qui, par reconnaissance, va lui rendre les plus grands services.

348. *Si apelez*, appelez donc. — 362. *Por*, à cause de. — *Qui s'y tenoit*, qui tenoit pour lui.

4. *Cache* (= captiat), en français *chace*. On sait que le picard et le wallon conservent sans altération ce latin, tandis qu'ils transforment en chuintante le c doux du français = ci, ti + voyelle. — 5. *Rien ne fait pour esporons*, il ne bouge pas malgré l'éperon. — 6. *Qui dont veyst*, il fallait voir alors. Voy. *Gloss.*, s. v. *que* ! — 8. *Apriés*. *E* entravé donne régulièrement ié dans les dialectes du Nord-Est. Cf. *tieste* 16, *viestie* 19, *pierte* 34, etc. — 10. *Le pas, le trot*, au pas, au trot. Cf. *les galoz* 14. — 15. *Lieue* pour *lieu* = leuca. Cf. *lieue* 62, 3 = levat, *ruices* 25, 73, etc. — 26. *Toz*, pour *lost*, tôt. Cf.

Armé dessour .j. blanc destrier.  
 L'armeuire qu'il ot viestie  
 20 Plus blanche est d'unne noif negie;  
 Tout avoit blanc, escu et lanche.  
 Enviers Richars mout toz s'avanche,  
 Et quant Richars le voit venir,  
 A painnes se puet il tenir  
 25 Qu'il ne se voist reponrrre el boz.  
 Et li chevaliers vient mout toz,  
 Qui l'enfant hautement saluc.  
 Richars tous de honte tressue,  
 Et li dist en baz : « Dieus vaus saut !  
 30 Li chevaliers s'escric en haut :  
 « Richars, » fait il, « se tu voloyes,  
 Ta foy tu me flancheroies,  
 C'a cest tournoy tout sans engagne  
 Serons de pierre et de gaagne. »  
 35 Dist Richars : « C'est grans vilonnie  
 D'omme qui sieut chevalerie,  
 De gaber autre chevalier. »  
 Chilz respont : « Ne te courechier;  
 Vechi ma main, je te flanche  
 40 Que loyalté et alyanche  
 Et foy tous tamps te porteray,  
 Et loyals compains te seray. »  
 Richars respont : « Et je l'otroy. »  
 Entreplevi se sont andoy.  
 45 Richars s'en vait sans sa mesnie,  
 Mais or a bonue compagnie.  
 « Richars, » fait dont li chevaliers,  
 « Mout est bous et fors mes destriers  
 Andeus nous portera mout bien ;  
 50 Laisse tout coy enqui le tien,  
 Monte en la sielle de cestui. »  
 Et Richars respont : « Ce n'iert hui,  
 Mais montés i et je derriers.  
 — Non feray, » dist li chevaliers;  
 55 « Mais se dou tout ouvrer voloyes  
 Par mon loz, que sages feroies. »  
 Et dist Richars : « Je vous creray,  
 Par vo conseil dou tout feray. »  
 Richars monte sour le destrier,  
 60 Et li blancs chevaliers derrier;  
 Lor voie aquellent, si s'en vont.  
 Trois jours tous plains chevauchi ont;  
 Au quart jour a la chité vinrent,  
 U maint baron au tournoy vinrent.  
 65 « Richars, » fait li blancs chevaliers,  
 « Je vueil aler comme escuiers  
 En la chité pour l'ostel prendre.  
 Cha fors te convenrra atendre,  
 Et gentilment ton cors demainne.  
 70 A l'ostel au prevost demainne  
 Te vorray anuit hierbregier,  
 Et si te di que li planchier  
 Et les ruwes sont si tres plaines  
 De chevaliers et de compaingues,  
 75 Que ne sevent u osteler.  
 — Que savés vous ? » ce dist li ber.  
 — « Je le sai bien, atent moy chi,

138. — 29-30. *En baz, en haut*, à voix basse, à haute voix. — 45. *Richars*, etc. Ses écuyers l'avaient abandonné, en voyant dans quel état l'avait réduit sa générosité envers le mort. — 47. *Dont*, alors. — 52. *Ce n'iert hui*, jamais ! — 54. *Non feray*, je n'en ferai rien. Voy. au *Gloss.*, s. v. *fuire*. — 69. *Ton cors* (pour toi, te) *demainne*, tiens-toi. Cf. 82. — 76. *Que savés vous ?* qu'en savez-vous ?

- Dessi que revenrray a ti. »  
 Richars a otriét le plait,  
 80 Enqui demeure et chilz s'en vait.  
 A la chité en est venus,  
 Noblement s'i est maintenus;  
 A l'ostel le prevost en vient,  
 Qui riche ostel et grant court tient;  
 85 Mais grant sairement a juré,  
 Ce dist ja n'en iert parjuré,  
 Qu'en l'ostel n'avra chevalier,  
 Se desous lui n'a a baillier  
 .XL. escus au mains u plus,  
 90 U il ne soit u quens u dus.  
 Li blans chevaliers le salue,  
 De hierbregier fourment l'arguë.  
 « Sire prevoz, » fait il, « oïés,  
 Mon signour et car hierbregiés,  
 95 Car mout est richez et puissans.  
 — Mainne il, » fait il « auques de gens ?  
 — Oyl, vous verrés ainc tiere jour  
 .liij. xx. u plus a sejour,  
 Qui tout seront de no mesnie. »  
 100 Dist li prevôs : « Je nel croi mie;  
 Mais pour ceste bourde afremer,  
 Que vous puisse bourdeur nommer,  
 Vucil je que mon ostel aiés.  
 — Prevoz, or ne vous esmaiés, »  
 105 Fait li blans hons, « mais venez ent  
 Et s'aportés assez argent,  
 S'acaterons assez vitaille. »  
 Dist li prevoz : « Or Dieus i vaille !  
 .I. seul capon accaterés :  
 110 Vous deus assés en averés.  
 Si vous pri que ja n'i broiiés,  
 Car je ne cuich que plus soiiés  
 Que vous et vos sires sans plus. »  
 Li blans chevaliers s'est tēus,  
 115 Mais il a dit : « Nate que nate. »  
 Vint as maisiaus, .iiij. bues accate,  
 Et de .v. pors retint les chars.  
 Dont ne le tint chilz pour escars.  
 « Ostez, » dist il, « finex de tout. »  
 120 Et chilz fine de tout en tout.  
 Si con li prevoz se retourne,  
 Et li blans chevaliers retourne,  
 Viers les peskeurs, s'en i ot un  
 Qui .j. pisson ot non commun,  
 125 Car li senescaus de la ville  
 L'avoit bien barghegnié sans gille  
 Pour le roy; si ot fait savoir  
 Que le poisson ne pot avoir,

78. *Ti* (= *tei*). Forme spéciale au picard et au wallon. Cf. *veir* = *veier*, etc. — 90. *Soit*. Changement de mode non justifié. — 94. Inversion hardie du régime. — 98. *A sejour*, séjournant. — 101. *Afremer*, confirmer. — 102. *Que*, pour *que*. Notez le changement de construction. — *Bourdeur*, diseur de bourdes, de lourdes plaisanteries. La contraction de *-eur* = *-atorem* en *-eur*, qui indique une époque relativement récente, a eu lieu de meilleure heure dans certains dialectes. Cf. *peskeurs* 123. — 108. *Or Dieus i raille* ! Qu'est-ce que cela ? (litt' : « que Dieu y montre sa force ! »). — 112. *Cuich*. Forme qui n'est pas sans exemple et où l'i de *cogito* semble avoir exercé son influence. — 119. *Ostez* (pour *ostez*), hôte. Cf. 137 et 149. Le *z*, n'ayant plus en picard d'autre valeur que celle de l'*x*, est employée par certains scribes un peu au hasard, sans souci de l'étymologie. — 121-2. *Si com...* et *li blans*, etc. Proposition principale coordonnée à une proposition circonstancielle dont le sujet est différent : construction familière à cet auteur, et qui n'est pas rare ailleurs. Cf. 30, 34-5. 108-9; 45, 199-200;

- S'il ne payoit plus de .xx. livres :  
 130 Par tant en pot aler delivres.  
 Li blans chevaliers le regarde :  
 « Ami, » dist il, « or te prent garde :  
 Pour combien j'arai ce poisson ?  
 — Amis, » dist il, « sans raenchon,  
 135 Pour .xxx. livres l'averés.  
 — Amis, » dist il, « vous les arés.  
 Ostez, » dist li blans chevaliers,  
 Finés en tox sans delaiier. »  
 Et quant li prevoz l'a oyt.  
 140 Si maudist l'eure qu'il le vit,  
 Mais que ce fu entre ses dens,  
 C'a lui fu pris li payemens.  
 De tout fina, tout cuide pierdre,  
 Car il ne sait a coy ahierdre;  
 145 Nequedent fait il bonne chiere.  
 I blans chevaliers vint arriere.  
 Tout son accat fait mettre cuire :  
 A l'atourner se volt deduire.  
 « Ostez, » fait li blans chevaliers,  
 150 « Faites haster ces escuiers,  
 Car je vois querre mou signour :  
 Ancui arons fieste grignour.  
 — Hastez vous donc, » fait li prevoz.  
 Apriés a dit : « Je sui trop fols,  
 155 Quant tel despens i paiay huy,  
 Si ne tieng encor riens de lui. »

## 26. LES SEPT SAGES DE ROME \*

*Le VII<sup>e</sup> exemple par la dame* (VIRGILIUS).

L'emperiere s'en alla devers l'empeureur et lui dist : « ...Et pour ce en verité se vous voulez ces bourdeurs croire, ilz vous deceveront et feront paistre. Et a ce propos je vous dy que jadis a Romme eust ung des 5 plus sages hommes du monde nommé Virgile, qui fist de merveilleuses besongnes, comme clers, racontent. Il fist, » dist elle, « a Romme ung feu qui par art d'ingromance ardoit nuyt et jour incessamment, ne nulle 10 fois ne croissoit ne apétoïtoit : dont le peuple se mervilloit. Mais encores fist il plus, car il fist devant ce feu ung grant homme d'arain tenant a sa main ung arc tendu, la

\* Deux rédactions du *Roman des Sept Sages de Rome*, publiées par Gaston Paris (Société des anciens textes français), Paris, 1876, p. 40-44. — La rédaction dont nous avons extrait l'exemple le plus intéressant a été écrite au xv<sup>e</sup> siècle dans le français du Centre : c'est la mise en prose d'une rédaction en vers perdue, dont il existe une variante publiée par M. de Keller (Tubingen, 1836). Pour le plan de l'ouvrage, voyez *Tableau*, etc., p. 15.

59, 11-2, etc. — 130. *Par tant*, pour ce prix, s'il n'en donne que ce prix. — 139. *Oyl*, assuré par la rime *vit* (= *vid't*). Nous avons déjà dit que la dentale finale s'était conservée en picard beaucoup plus longtemps qu'ailleurs. — 145. *Chiere*, mine. — 146. *Vint arriere*, s'en retourna. Cf. 24, 82, etc. — 148. *Se deduire*, s'appliquer.

3. *Bourdeurs*. Voy. 25, 102, note. Il s'agit des sept Sages, qui cherchaient, par leurs contes, opposés à ceux de l'impératrice, à retarder jusqu'au septième jour l'exécution de la sentence de mort portée par l'empeureur contre son fils, sur la fausse accusation de sa marâtre, afin de permettre au prince de se justifier sans violer son serment.



15 flesche en l'oche ; et avoit entour son col  
 escript ce qui ensuit : « Se nul me fiert, je  
 trairay tost. » En ce point furent le feu et  
 l'omme d'arain l'espace de quatre cens ans.  
 Au chief de ces quatre cens ans vint a  
 20 Romme ung évesque du pays de Cartage,  
 qui moult orgueilleux estoit et de grant  
 parage : il ala veoir l'omme et le feu et vit  
 les lettres qui escriptes estoient autour le  
 col de l'image d'arain, dont il tint pou de  
 25 compte, et par son orgueil, contre le gré,  
 conseil et voulenté de ses gens et de tous  
 les aultres qui la estoient, frappa d'ung bas-  
 ton l'ymage au caignon, et aussi tost qu'il  
 vout ferir, l'arc se desnoqua et la sajete  
 30 ferit droit parmy le feu. Adonc souldaine-  
 ment se destraigny le feu, tellement que  
 oncques puis n'y fut homme qui en sceult  
 quelque pou de chose rassembler ne trou-  
 ver. »

35 « Virgile, » dist l'emperiére, « fist encores  
 a Romme de plus belles choses, car a la  
 porte devers Constantinople fist ung grant  
 et merveilleux ymage d'arain en fourme d'ung  
 homme qui tenoit a sa main une pelote  
 40 d'arain, la quelle pelote icelluy ymage get-  
 toit chascun jour de samedi, a heure de  
 none, a ung aultre ymage qui estoit sam-  
 blable, a l'autre porte de Romme opposite a  
 celle devant ditte, et cest aultre ymage  
 45 regettoit l'autre jour de samedi la ditte  
 pelote a celui qui la lui avoit gettee le  
 samedi par devant ; et chascune fois traver-  
 soient la ville de Romme par le get de la  
 pelote. »

50 « Encores, » dist elle, « fist Virgile ung  
 (aultre) mireur a Romme, qui de haulteur  
 avoit mil piez. Ce mireur fut de si grant  
 valeur et de si grant pris qu'il rendoit par  
 nuyt telle clareté que, sans aultre lumiere  
 55 quelconque, l'on veoit par les rues de  
 Romme aller de nuyt les gens a leurs  
 affaires et besongnes : il ne leur failloit  
 chandeilles, lanternes ne torches, ne nul  
 aultre clarté. Quant aucune chose estoit  
 60 perdue ou emblee, l'en alloit au mireur et

tantost l'en avoit cognoissance des choses  
 perdues ou emblees. Quant aussi aucun roy  
 estrangier vouloit a Romme faire guerre, on  
 le sçavoit tantost par le mireur, et diligem-  
 ment l'en envoyoit sur lui gens qui destrui- 65  
 soient lui et son pays. Tous les princes du  
 monde avoient grant envie que par le moyen  
 de ce mireur ceulx de Romme deussent ainsi  
 obtenir leur seignourie. Entre les aultres  
 roys et princes, en avoit ung en Hongrie 70  
 qui moult estoit large et courtois ; il fist a  
 lui venir quatre des plus sages de son pays  
 et en qui plus il se fioit, et leur exposa sa  
 voulenté en disant qu'il estoit trop mal con-  
 tent de si grande dignité que ceulx de 75  
 Romme obtenoient seulement par le moyen  
 de leur mireur. Car le roy ne valloit pas un  
 denier et n'estoit qu'ung usurier convoiteux  
 d'or et d'argent qui de legier pourroit estre  
 deceu. Les quatre sages lui respondirent 80  
 que s'il vouloit croire leur conseil, ils  
 feroient le mireur trebucher em bas de tant  
 hault qu'il estoit. Il leur accorda de faire et  
 accomplir ce qu'ilz voudroient dire et devi-  
 ser, et si leur promist de les faire riches a 85  
 tousjours. Adonc ces quatre sages y allerent,  
 et firent trousseur et charger douze charrettes  
 d'or en tonneaulx, et le plus secretement  
 qu'ilz peurent entrerent dedens la ville de  
 Romme. Quant ilz furent la a requoy, ils 90  
 adviserent par nuyt de faire une grande par-  
 fonde fosse en ung lieu destourné soubz ung  
 olivier emprès ung aubespín, et la enfouirent  
 ung des tonneaulx ; en trois aultres lieux et  
 quarrefours et chemins passans enfouirent 95  
 et enterrent trois aultres tonneaulx. Puis  
 se tindrent ces quatre sages en la cité de  
 Romme, et largement despédoient, et si  
 haultement se gouvernoient que les Rom-  
 mains s'en merveilloient et tellement que les 100  
 nouvelles en allerent jusques a la cognois-  
 sance du roy de Romme. Le roy uie fois les  
 alla veoir ; si oulrent moult grant joye quant  
 ilz le virent : ilz se leverent contre lui et lui  
 firent la reverence, puis firent apporter le 105  
 vin en une grande coupe d'or, si en do-  
 nèrent au roy et a tous ceulx de sa compai-  
 gnie qui la estoient. Celui qui beuvoit le  
 desrain voulut la coupe bailler ; mais elle  
 lui demoura par cen que nul de ces gens, 110  
 c'est assavoir des quatre sages, ne la vout  
 reprendre ; car ilz disoient que telle estoit

23. *Escriptes*. Le p est un retour erronné à l'étymologie, et ne s'est jamais prononcé. Cf. deuxième note à 29.

29. *Voult ferir* = *ferit*. *Voult* fait ici fonction d'auxiliaire, comme *deussent* 68. Cf. 41, 1, 11, etc. — *Sajete*, graphie sans fondement étymologique. On trouve de même *meetre*, *soict*, *doinct*, *estoiel*, etc. Il est difficile d'expliquer l'introduction de ce c, qui très probablement ne se prononçait pas. — 38. *Ymage* (cf. 50, etc.) est du masculin, d'après l'analogie des mots en -age dérivés des mots latins en -aticum. — 47. *Traversoient* a pour sujet les deux images. Tournure peu régulière. — 51. *Mireur*, d'abord *mireor*, *mireeur* = *miratorem*; *miroir* (*mireoir*) = *miratorium*. — 51. *Faillloit*. Forme analogique refaite sur *faillie* : la moullure provient de l'i de *fallio*, pour *fallio*. Cf. *moillier* = *mollir*, et ici même, *vaillloit* 77. — 60 et 62. *Emblee*. *Embler* s'est dit d'abord de l'oiseau de proie qui saisit en volant (in-volare), d'où le double sens de *voler*. Nous avons conservé la locution d'*emlée*, tout d'un coup (en enlevant la chose). — 67. *Avoient grant envie* que, étaient fort jaloux de ce que. — 68. *Deussent*. Voy.

29, 1<sup>re</sup> note. Il y a peut-être une idée accessoire de fatalité. — 69. *Leur seignourie*, la seigneurie sur eux. — 103. *Oulrent*. Orthographe curieuse, où il faut relever l'l, que le scribe ignorant a rétablie à tort comme dans *aultre*, etc., puis noter la transformation en o fermé devenu ou de l'o ouvert de *orent* = *habuerunt*, *aurent*. — 105. *Le vin*, le vin d'honneur. — 109. *Desrain* (cf. *desrainement* 114) = *derrain*, par dissimilation. Cf. *esrer* 58, 98, et aussi *dirent* 26, 162, où l's est un retour à l'étymologie ; et avec l'autre liquide, *paale* (= *palle*) 44, u, sommaire, v. 4, qu'il faut opposer à *meller* (= *mesler*).

leur coustume de laisser la coupe a cellui  
 qui desrainement bevoit. Le roy de Romme  
 115 s'en merveilla et leur demanda ou ilz pre-  
 noient le grant avoir qu'ilz despendoient.  
 L'un des sages respondit : « Sire, nous sça-  
 « vons par songes les tresors enfouys, et  
 « les trayons hors de la terre et largement  
 120 « les despendons et distribuons. — Baulx  
 « seigneurs, » dist le roy, « je vous prie  
 « demourez avecques moy ; car en ceste  
 « terre sont merveilleux tresors que les  
 « Sarrasins y laisserent en temps de guerre,  
 125 « comme l'en dit, et je suis le roy du pays,  
 « si est raison que j'en aye ma part. » Ilz  
 lui accorderent de demourer avecques lui  
 l'espace de quinze jours, et ce pendant ilz  
 songeroient, et se faisoient fors que, s'il y  
 130 avoit aucuns tresors muchiez, ilz le[s] trou-  
 veroient. Par ung matin, vint l'un de ces  
 quatre sages devers le roy et lui dist qu'il  
 avoit songié qu'il y avoit en ung certain lieu  
 ung petit tresor, c'est assavoir ung tonnel  
 135 plain d'or et d'argent, et n'y en avoit plus,  
 mais au moins ilz le prendroient en atten-  
 dant de mieulx avoir. Le roy et les sages  
 s'en alerent au lieu et y firent fouir ; ilz  
 trouverent le tonnel ainsi que dit avoit esté,  
 140 et sans ce que les quatre sages y reclama-  
 massent aucune chose, le donnerent entiere-  
 ment au roy pour le plus esbahir. Les  
 aultres trois nuytz ensuivans, les aultres  
 trois sages songerent chascun son tonnel.  
 145 Quant vint a l'autre jour, tous ces quatre  
 songes adveris, les quatre sages allerent  
 devers le roi et lui dirent qu'ils avoient son-  
 gié que soubz le mireur de Romme avoit  
 ung merveilleux tresor, tel que onques  
 150 Ottovien ne Nabugodonosor n'avoient eu le  
 pareil. Le roy grant desir avoit de tel tresor  
 trouver, mais n'osoit consentir de fouyr  
 dessoubz le mireur, de paour que le pillier  
 ne chaît qui le soustenoit. Les quatre sages  
 155 l'en assurerent, et lui dirent qu'ilz appuy-  
 roient tellement le pillier qu'il n'aroit garde  
 de trebuchier. Il s'y accorda ; si appuyerent  
 le pillier pour le roy decevoir, puis firent  
 dessoubz fouir moult en parfont, tellement  
 160 que le pillier qui le mireur soustenoit per-  
 dit son fondement. Il estoit près du vespre,  
 si disrent les sages au roy qu'il estoit temps  
 de laisser oeuvre jusques a l'endemain, et  
 qu'il feüst bien garder pour celle nuyt, car le  
 165 tresor, ce disoient ilz, estoit bien près  
 d'estre trouvé. Ainsi le fist le roy : chascun  
 s'en alla a son repaire, mais les sages ne

121. *Je vous prie demourez*, je vous prie de demeurer (sous-ent. *que*). — 154. *Chait*. Dérogation à l'orthographe traditionnelle, qui voulait qu'on écrivit *l's* devant une consonne, même lorsqu'on ne la prononçait pas. Cf. 24, 94, note. — 155. *L'en assurerent*, le rassurèrent à ce sujet. — 170. *Mynuyt* est ici déjà

sejournerent gaires, car diliganment ilz s'en  
 fuyrent hors de la cité. Quant vint endroit  
 l'eure de mynuyt, le mireur torna et trebus- 170  
 cha, et tua bien mil personnes ; et puis que  
 les nouvelles furent par la cité du trebuche-  
 ment du noble mireur, chascun y courut  
 qui mieulx mieulx. Quant ilz virent le fait,  
 si coururent en l'ostel des sages pour les 175  
 destruire ; mais pour neant fut, car allez s'en  
 estoient. Donques ceulx de la cité saisirent  
 leur roy et moult durement le traitterent,  
 car ilz firent fondre et bouillir plein bacin  
 d'or et lui coulerent parmi la bouche dedens 180  
 le corps et lui dirent eu ceste maniere :  
 « Or avoies, or convoitoies, et par la planté  
 d'or mourras. » Ainsi, » dit l'emperiere,  
 « mourut ce roy par le barat et cautele de  
 ces quatre sages ; et tout ainsi de verité, » 185  
 dist elle, « vous veulent ces losengiers bara-  
 ter et decevoir, se garde ne vous en pre-  
 nez. » L'empereur, esmeu par la parolle de  
 sa femme, commanda son enfant a mourir.

## 27. LES CENT NOUVELLES NOUVELLES

### LE TESTAMENT DU CHIEN\*

Or escoutez qu'il advint l'autrier a ung  
 simple curé de villaige. Ce bon curé avoit  
 ung chien qu'il avoit noury et gardé, qui  
 tous les aultres chiens du pays passoit sur  
 le fait d'aller en l'eau querir le vireton ; et  
 a l'occasion de ce son maistre l'aymoit tant  
 qu'il ne seroit legier a compter combien il  
 en estoit assoté. Advint toutesfoiz je ne  
 sçay par quel cas, ou s'il eut trop chault ou  
 trop froit, toutesfoiz il fut malade et mou- 10  
 rut. Que fist ce bon curé ? Luy qui son  
 presbitaire avoit tout contre le cymetiere,  
 quand il vit son chien trespasé, il pensa  
 que grand dommaige seroit que une si saige  
 et bonne beste demourast sans sepulture. Et 15  
 pour tant il fist une fosse assez près de l'uy  
 de sa maison et la l'enfouyt. Je ne sçay pas  
 s'il fist une marbre et par dessus graver ung  
 epitaphe, si m'en tays. Ne demoura guères  
 que la mort du bon chien du curé fust par 20  
 le villaige annoncé et tant espandu que aux

\* *Chefs-d'œuvre des conteurs français avant La Fontaine*, par Ch. Louandre. Paris, Charpentier et Co, 1874. Cf. *le Testament de l'âne*, de Rutebeuf et la 36<sup>e</sup> facétie de Pogge. — Nouvelle écrite au x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle en français de l'île-de-France. (Voy. *Tableau*, p. 17-18.)

devenu un véritable composé, tandis qu'il conserve ses éléments séparés, et par conséquent fait accorder *mi* avec le substantif, dans *la mie nuit* 24, 24. — 171. *Puis que*, dès que. — 173. *Noble*, fameux. — 188. *Parolle*, récit. — *Commanda... ad morir*. Voy. 3, 124, note.

1. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte). Cf. 28. — 6. *A l'occasion de ce*, à cause de cela. — 7. *Compter*, conter. — 9. *Cas*, accident. — 18. *Marbre* a changé de genre, à cause de la désinence féminine. — 20-1. *La mort... fust annoncé*. L'anacoluthie par laquelle le parti-

oreilles de l'evesque du lieu parvint, et de sa sepulture sainte que son maistre luy bailla. Si le manda vers lui venir par une  
25 belle citation par ung chicaneur :

« Helas ! » dist le curé, « et qu'ay je fait, qui suis cité d'office ? — Quant à moi, » dist le chicaneur, « je ne sçay qu'il y a, se ce n'est pour tant que vous avez enfouy  
30 vostre chien en terre sainte, ou l'on met les corps des chrestiens. — Ha ! » se pense le curé, « c'est cela ? » Or il lui vint en teste qu'il avoit mal fait, et que s'il se laisse emprisonner, qu'il sera escorché ; car mon-  
35 seigneur l'Evesque est le plus convoiteux de ce royaume, et si a gens autour de lui qui sçaivent faire venir l'eau au moulin, Dieu sçait comment. Il vint a sa journée et de plain bout s'en ala vers monseigneur  
40 l'Evesque qui lui fist ung grant prologue pour la sepulture du bon chien. Et sembloit a l'ouyr que le curé eust pis fait que d'avoir regné Dieu. Et après tout son dire, il commanda qu'il fust mené en la prison. Quant  
45 monseigneur le curé vit qu'on le vouloit bouter en la boyte aux cailloux, il fut plus esbahy que ung canet, et requist a monseigneur l'Evesque qu'il fust ouy, le quel lui accorda. Et devez savoir que a ceste calenge  
50 estoient grant foison de gens de bien et de grant façon, comme l'official, les promoteurs, le scribe, notaires, advocas, procureurs et plusieurs autres, les quelz tous ensemble grant joye menoient du cas du bon  
55 curé, qui a son chien avoit donné la terre sainte. Le curé en sa deffense et excuse parla en brief et dist :

« En verité, Monseigneur, se vous eussiez autant congneu mon bon chien, a qui Dieu  
60 pardoint, comme j'ay fait, vous ne seriez pas tant esbahy de la sepulture que je luy ai ordonnée comme vous estes, car son pareil, comme j'espere, ne fut jamais trouvé, ne sera. » Et lors commença a dire  
65 hausme de son chien : « Aussi pareillement, s'il fut bien sage en son vivant, encores le fut il plus a sa mort, car il fist ung tres beau testament, et pour ce qu'il savoit vostre necessité et indigence, il vous ordonna cin-

quante escuz d'or, que je vous apporte. » Si  
70 les tira de son sain et les bailla a l'evesque, le quel les receut volentiers, et lors loua et approuva le sens du vaillant chien, ensemble son testament et la sepulture qu'il lui bailla. 75

## 28. LE ROMAN DE JEAN DE PARIS \*

*Comment le roy d'Espagne demanda a Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avait ditz au roy d'Angleterre, son beau filz.*

« Si je n'avoye peur de vous desplaire, » dit le roy d'Espagne, « je vous demanderoye l'exposition d'aulcuns motz que vous avez ditz en chemin a mon beau filz. — Certes, » dit Jehan de Paris, « demandez ce  
5 qu'il vous plaira, car riens ne me scauroit desplaire. — A vostre congïe dont, » dit le roi d'Espagne ; « je vous en vois dire ung. Mon beau filz d'Angleterre m'a dit que, quant vous veniez, ung jour qu'il pleuvoit  
10 tres fort, vous lui distes que luy, qui estoit roy, devoit faire porter a ses gens des maisons, pour eulx garder de la pluye en chevauchant. Si ne puis je entendre comme ces  
15 maisons pourroient aller, ne qui les porteroit. » Jehan de Paris se print moult fort a rire, puis luy dist : « Certes, cela est bien aysé a entendre ; car, si vous eussiez esté sur le lieu, vous l'eussiez bien congneu ; car il pouvoit bien prendre exemple a moy  
20 et a mes gens, qui prismes manteaulx et chaperons a gorge, avecq nos oseaux, qui nous gardoyent bien de la pluye ; et quant il faisoit beau temps, nous les mettions sur nos bahutz. Et ce sont les maisons que je  
25 disoye a vostre beau filz, qui estoit moillé, luy et les siens, comme s'ilz fussent plongez en la riviere. — Haa ! » dist le roy, « par

\* *Le Roman de Jehan de Paris, roy de France, publié par Anatole de Montaiglon, Paris, 1867, p. 108 sqq.* — Le texte a été collationné sur le ms. B. N., fs. fr. 1465. — Cf. la 4<sup>e</sup> nouvelle de Giovanni Sercambi (édit. Rodolfo Renier), p. 22 sqq., et le roman de Jehan et Blonde, de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, analysé dans l'*Introduction* à l'édition de ses *Œuvres poétiques*, publié par M. Suchier pour la Société des anciens textes français, p. 96 sqq. — Le *Roman de Jean de Paris* est une œuvre charmante, écrite par un anonyme au xiv<sup>e</sup> siècle. Sous le pseudonyme de Jean de Paris, l'auteur, qui était peut-être lyonnais, semble avoir voulu mettre en scène le roi de France Charles VIII et raconter son mariage avec Anne de Bretagne, qui eut lieu en 1491. Il oppose l'élégance spirituelle des mœurs de la cour de France à la simplicité un peu grossière des mœurs de l'Allemagne, dans la personne de l'Archiduc Maximilien, le flancé malheureux de la duchesse, déguisé sous le nom du roi d'Angleterre.

5. *Ce qu'il vous plaira.* Que et il constituent un véritable pléonisme, comme le montre la phrase : *tout ce qu'il vous plaira me plaist* 63 (aujourd'hui : *tout ce qui, etc.*). — 13. *En chevauchant*, pendant qu'ils chevauchaient. Gérondif se rapportant au régime. — 19. *Le, cela.* — *Congneu*, compris. — 25. *Ce sont, ce sont là.*

cipe reste invariable est favorisée par l'éloignement du sujet. L'auteur, oubliant le sujet, a évidemment employé la tournure de l'impersonnel passif, comme le montre l'emploi d'un régime indirect après *parvint* (*et de, etc.*), qui ne s'explique que si ce verbe est pris aussi impersonnellement. Cf. 67, 1, 112 et voyez la note. — 24. *Le manda venir.* Il faut admettre une proposition infinitive. A la bonne époque, on aurait dit : *a venir*. Voy. 4, 26, note. — 41. *Pour*, au sujet de. — 46. *Boyte aux cailloux*, prison. — 62. *Ordonnée*, assignée, donnée. — *Lui*. Voy. 24, 280, note. — 63. *Comme vous estes*, que vous l'êtes. — 63. *Espere*. Cf. 45, 207. Forme très régulière, à latin ayant donné *et* (puis *oi*), sauf que l'e final est analogique. *Espère* est une forme entièrement analogique. Cf. *coile*, aujourd'hui *côle*, *poile*, aujourd'hui *pêle*, etc. — 69. *Ordonna*, assigna, légua (cf. *ordonnancer*).

Dieu ! vous en dictes la verité. — Vrayement, » dit le roy de Portugal a l'oreille du roy d'Espagne, « cestuy n'est pas si fol comme vostre beau filz disoit, ains a ung moult beau et vif entendement, de son eage. »

35 « Encore vous en demanderay je une aultre chose, » dit le roi d'Espagne, « s'il est vostre plaisir. C'est que ung autre jour vous luy dites pour quoy il ne faisoit porter a ses gens ung pont pour passer les rivières.

40 — De cela ne fault il pas grant exposition, » dit Jehan de Paris, « car elle est de mesmes a la premiere. Il est vray que, par deça Bayonne, ung jour nous trouvasmes une petite riviere bien creuse et roide. Le roy d'Angleterre et ses gens, qui estoient mal montez, se mirent dedans pour passer, dont il s'en noya bien LX des plus mal montez ; et je passay après avecq mes gens, qui n'eurent nul mal ; et quant nous fusmes passez, le roi d'Angleterre me fist ses plains de ses gens qui estoient noyez. Et lors je luy dis qu'il devoit faire apporter ung pont pour faire ses gens a saulveté passer les rivières, c'est a dire bons chevaux, comme ilz veirent bien les miens, qu'ilz n'eurent aucun mal. Je cuydoie bien qu'il l'eust entendu. — Par Dieu, » dist le roy de Navarre, « bien le lui bailliez por entendre. Or, puis que tant nous en avez dist, » dit le roy d'Espagne, « je vous prie que nous declairez le tiers, et plus ne vous en parlerons. — Je vou ay dit que tout ce qu'il vous plaira me plaist ; pour ce, n'en faictes difficulté. — Je vous prie donc, » dist le roy d'Espagne, « que vous nous declairez comment vous entendez ce que vous lui dites, que vostre feu pere estoit venu en ce pays il y avoit environ XV ans, et avoit tendu ung lax a une canne, et que vous veniez pour veoir si la canne estoit prinse. — De cela, » dist Jehan de Paris, « je ne blasme point le roy d'Angleterre, car il est bien fort a entendre ; et toutesfoiz, puis qu'il vient a propos, je suis

contant de le vous declairer. Or entendez que c'est : Il est vray qu'il y a environ 75 XV ans passez que le Roy de France, feu mon pere, vint en ce pais pour remectre vostre royaume en vostre obeissance et lever le siege a la royne vostre femme, que veez ci ; et quant il s'en voulut aller, tous 80 deux luy donnastes vostre fille pour icelle marier ou bon luy sembleroit, et il vous respondit que ce seroit avecques moy. Et c'est le lason, et veez cy la canne que je suis venu veoir si elle est prinse. » 85

## 29. — FABLEAUX \*

## 1. — ESTULA

Il estoient jadis dui frere  
Sans conseil de pere et de mere,  
Et tout sanz autre compaignie.  
Povretez fu bien lor amie,  
5 Quar souvent fu en lor compaignie,  
Et c'est la riens qui plus mehaingne  
Cels entor qui ele se tient :  
Nus si granz malages ne vient.  
Ensamble manioient andoi  
10 Li frere, dont dire vous doi.  
Une nuit furent mout destroit  
De soif et de fain et de froit ;  
Chascuns de ces maus sovent tient  
A cels cui povretez main tient.  
15 .I. poi se pristrent a penser  
Comment se porroient tennaser  
Vers Povreté, qui les apresse,  
Sovent lor fêt sentir mesêse.

Uns mout renommez riches hon  
20 Manoit mout près de lor meson :  
Cil sont povre, li riches fols  
En son cortil avoit des chols  
Et en l'estable des brebis.  
Andui se sont cele part mis :  
25 Povretez fait maint homme fol.  
Li uns prent .j. sac a son col,  
L'autres .j. coutel en sa main.  
Ambedui se sont mis au plain.  
L'uns entre el cortil maintenant,  
30 Puis ne vait guères atardant :  
Des chols trencha par le cortil.

33. *De son eage*, pour son âge. — 36. *Il, cela*, ce (cf. 72 et 73). — 38. *Ne, ne...* pas. — 54-5. *Comme ils veirent bien les miens, qu'ils n'eurent*. Deux constructions sont ici mêlées. Nous dirions, ou bien : « comme ils virent bien qu'étaient les miens, qui n'eurent », ou bien : « comme les miens, qui n'eurent ». D'ailleurs nous avons ici, au lieu d'une proposition relative avec *qui*, dépendant du régime *les miens*, une proposition complétive directe dépendant de *virent*, avec le régime du verbe *ilz* principal pour sujet sous la forme du pronom personnel *ils*, tournure pléonastique fréquente en grec, et qui n'est pas tout à fait inconnue au latin. — 58. *Por entendre*, de façon à ce qu'il le comprit. — 60 et 65. *Declairez*. Subjonctif archaïque, dont on a lieu d'être surpris à cette époque. Peut-être faut-il lire *declairez*; cf. cependant *declairer* 74. — 66. *Vostre feu pere*. Cf. *feu mon pere* 76, où se voit déjà la construction moderne. — 72. *Il, ce, cela*. Cf. 36 et 73. — 75. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte). — 79. *Lever le siege a la royne*, délivrer la reine assiégée (*litt.* : « faire lever le siège de la reine »). — 81. *Donnastes*. Le sujet est plus rarement sous-entendu à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel.

\* *Recueil général et complet des Fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* par MM. Anatole de Montaiglon et Gaston Reynaud. — Ces deux fabliaux anonymes semblent être de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle et écrits dans le français du Centre, quoique le manuscrit porte des traces de picard.

1. ESTULA, t. IV, 87-92 (ms. B. N., fs. fr. 637, f. 227 v, et 19152, f. 51 r) ; Bibl. de Berne, 354, f. 116 r). — Cette amusante histoire, que Paul-Louis Courier s'est appropriée (voy. édit. F. Didot, 1861, p. 274, lettre à sa cousine madame Pigalle, à Lille), se trouve aussi dans Bonaventure Despériers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*. Une partie de l'aventure est reproduite dans les *Contes de la reine de Navarre* (nouv. 34) ; Le Metel d'Ouville, au xvii<sup>e</sup> siècle, et Imbert, au xviii<sup>e</sup>, en ont à leur tour donné une imitation.

14. *Cui povretez main tient*, à qui pauvreté tient la main, que p. tient enchaîné — 22. *Chol* rime légitimement avec *fol* ; car au latin donne o ouvert comme o entravé. Le moderne *chou* vient de *chou*, où l'a est le produit de la vocalisation de l'i.

L'autres se trest vers le bercil  
 Por l'uis ouvrir : tant fêt qu'il l'uevre.  
 Avis li est que bien vait l'uevre :  
 35 Tastant vait le plus cras mouton.  
 Mais adonc encor seoit on  
 En l'ostel, si c'on tresoi  
 L'uis du bercil, quant il l'ouvri.  
 Li pseudom apela son fil :  
 40 « Va veoir, » dist il, « el cortil,  
 Que il n'i ait rien se bien non :  
 Apele le chien de meson. »  
 Estula avoit non li chiens ;  
 Mès de tant lor avint il biens  
 45 Que la nuit n'ert mie en la cort.  
 Et li vallès prenoit escout :  
 L'ais devers la cort ouvert a  
 Et crie : « Estula ! Estula ! »  
 Et cil du berquel respondi :  
 50 « Oïl, voirement sui je ci. »  
 Il fesoit mout obscur et noir,  
 Si qu'il nel pot apercevoir  
 Celui qui si respondi a ;  
 En son cuer bien por voir cuida  
 55 Que li chiens eüst respondu.  
 N'i a puis guères atendu ;  
 En la meson droit s'en revint,  
 Grant paor ot quant il i vint :  
 « Qu'as tu, biau filz ? » ce dist li pere.  
 60 — « Sire, foi que je doi ma mere,  
 Estula parla or a moi.  
 — Qui ? nostre chien ? — Voire, par foi ;  
 Et se croire ne m'en volez,  
 Huchiez le errant, parler l'orrez. »  
 65 Li pseudom maintenant s'en tort  
 Por la merveille, entre en la cort  
 Et hucha Estula, son chien.  
 Et cil, qui ne s'engardoit rien,  
 Li dist : « Voirement sui je ça. »  
 70 Li pseudom grant merveille en a :  
 « Par toz sainz et par toutes saintes,  
 Filz, j'ai oi merveilles maintes :  
 Onques mès n'oï lor pareilles.  
 Va tost, si conte ces merveilles  
 75 Au prestre ; si l'amaine o toi,  
 Et li di qu'il aport o soi  
 L'estole et l'eve benoite. »

Cil, au plus tost qu'il puet, s'exploite  
 Tant-qu'il vint en l'ostel au prestre.  
 80 Ne demora guères en l'estre,  
 Vint au provoivre isnelement :  
 « Sire, » dist il, « venez vous ent  
 En meson oïr granz merveilles :  
 Onques n'oïstes lor pareilles.  
 85 Prenez l'estole a vostre col. »  
 Dist li prestres : « Tu es tout fol,  
 Qui or me veus la fors mener ;  
 Nus piez sui, n'i porroie aler. »

49. *Cil du berquel*, celui qui était dans l'étable.  
 — 52-3. *Nel* = *ne le*. Le fait pléonasme avec *celui*.  
 — 59. *Ce dist*. Voy. 5, 13, note. — 65-6. *Tort*, tourne :  
 mis pour *torne*, à cause de la rime. L'o provenant  
 de o, ù latin étant fermé, c'est-à-dire prononcé entre  
 o et ou, aujourd'hui ou, *tort*, qui rime avec *cort*,  
 se distingue nettement de *tort* substantif, qui rime  
 avec *mort* (ô entravé). — 66. *Merveille*, chose éton-  
 nante; mais au v. 70, « étonnement », — 75. *Prestre*.  
 Voy. 101, note. — 78. *S'* (= *se* = *sic*), particule à  
 peu près expletive, qui représente cependant la  
 circonstance exprimée dans la proposition précé-

Et cil li respont sanz delai :  
 90 « Si ferez, je vous porterai. »  
 Li prestres a prise l'estole,  
 Si monte sanz plus de parole  
 Au col celui, et il s'en va  
 La voie. Si comme il vint la  
 95 Qu'il voloit aler plus briefment,  
 Par le sentier tout droit descent,  
 La ou cil descendu estoient,  
 Qui lor viande porchaçoient.  
 Cil qui les chols aloit coillant  
 100 Le provoivre vit blanchioiant ;  
 Cuida que ce fust son compaing  
 Qui aportast aucun gaing,  
 Se li demanda par grant joie :  
 « Aportes tu riens ? — Par foi, oie, »  
 105 Fait cil qui cuida que ce fust  
 Ses peres qui parlé eüst.  
 « Or tost, » dist il, « gete le jus ;  
 Mes coutiaus est bien esmolus,  
 Je le fis ier moudre a la forge ;  
 110 Ja avra copee la gorge. »  
 Et quant li prestres l'entendi,  
 Bien cuida c'on l'eüst trahi :  
 Du col celui est jus saillis,  
 Si s'en fuit trestoz esmaris ;  
 115 Mès son soupeliz ahocha  
 A .j. pel, si qu'il remest la,  
 Qu'il n'i osa pas tant ester  
 Qu'il le peüst du pel oster.  
 Et cil qui les chols ot collis  
 120 Ne fu mie mains esbahis  
 Que cil qui por lui s'en fuioit,  
 Si ne savoit que il avoit ;  
 Et ne por quant si va il prendre  
 Le blanc que il vit au pel pendre ;  
 125 Si sent que c'est uns soupelis.  
 A tant ses freres est saillis  
 Du bercil atout .j. mouton,  
 Si apela son compaignon,  
 Qui son sac avoit plain de chols ;  
 130 Bien ont andui carchié les cols.  
 Ne vous vueil plus lonc conte fère :  
 Andui se sont mis el repère  
 Vers lor ostel, qui lor fu prest.  
 Lors a cil moustré son conquest,  
 135 Qu'ot gaaignié le soupelis ;  
 Si ont assez gabé et rix,  
 Que li rires lor fu renduz,  
 Qui devant lor fu desfenduz.

dente. — 94-5. *La que*, là où. — 101. *Son compaing*,  
 son compaignon. *Cumpains* se trouve déjà dans le ms.  
 d'Oxford du *Roland* (cf. 6, 1, etc.), mais *compaing*,  
 forme étymologique, doit être plus ancien. Du reste, il  
 y a eu de bonne heure anarchie dans la déclinaison des  
 noms à accent mobile, qui ont donné pour la plupart  
 deux formes ayant chacune leurs deux cas. Cf. *pro-  
 voivre* et *prestre*, *suer* et *seror*, *compaing* et *compa-  
 gnon*, etc. Il faut admettre que le prédicat a été mis au  
 cas régime, ce dont on a de nombreux exemples (cf.  
 17, 67, n.), et que *compaing* est ici le cas oblique de  
*compains*. — 113. *Celui* (de) celui (qui le portait). —  
 121. *Por lui*, à cause de lui. — 122. *Que il avoit*  
 (impersonnel), ce qu'il y avoit, ce que c'était. — 124. *Le  
 blanc*, l'objet blanc. — 130. *Carchier*, picard pour *char-  
 gier*. Notez le maintien de la chuintante forte, qui ordi-  
 nairement se change en douce (g prononcé dj), et cela  
 par une espèce de dissimulation, car *circare* a donné en  
 ancien français *cerchier* (aujourd'hui *chercher*), et non  
 pas *cergier*. — 133. *Fu prest* répond exactement au  
 latin *presto fuit*. Du reste, *près* et *prest* (prêt) ont été  
 de bonne heure confondus. — 135. *Que*, car. Cf. 137.

- En petit d'eure Dieus labeure;  
 140 Tels rit au main qui au soir pleure,  
 Et tels est au soir corouciez  
 Qui au main est joianz et liez.  
*Explicit d'Estula.*

## 2. — BRIFAUT

- D'un vilain riche et non sachant,  
 Qui aloit les marchiez cerchant,  
 A Arras, Abeville, alanz,  
 M'est venu de conter talanz;  
 5 S'en diré, s'oïr me volez :  
 Mout doi [ge] bien estre escoutez.  
 De ce di ge, que fous que nices,  
 Que tieus hom n'est pas de sens riches,  
 Ou l'en cuide mout de savoir,  
 10 S'il ert povres et sanz avoir,  
 Que l'en tenroit por fol prové.  
 Issi avons or esprové  
 Lou voir et fait devenir faus.

- Li vilains avait non Brifaus.  
 15 .I. jor en aloit au marchié;  
 A son col avoit enchargié  
 .X. aunes de mout bone toille :  
 Par devant li bat a l'ortaille,  
 Et par deriers li traïnoit.  
 20 .I. lerrés derrières venoit.  
 Qui s'apensa d'une grant guille :  
 .I. fil en une aiguille enfille,  
 La toille sozlieve de terre  
 Et mout près de son piz la serre,  
 25 Si la queust devant a sa cote :  
 Près a près do vilain se frote,  
 Qui enbatuz s'ert en la fole.  
 Brifaus en la presse se foule,  
 Et cil l'a bouté et suchié.

139. Proverbe que l'on retrouve un peu partout au moyen âge. Cf. Leroux de Lincy, t. 17, et Henry Estienne, qui a composé sur ce proverbe cinquante épigrammes (*Premier livre des Proverbes épigrammatiques*, 1594, p. 3-24).

2. DE BRIFAUT, t. IV, 150-153 (ms. de Berne, 354, f. 9<sup>rs</sup>). Cf. l'*Arcadia di Brenta*, p. 82, la xv<sup>e</sup> *Serée* de Guillaume Bouchet et les *Contes du sieur d'Ouville*, t. II, p. 479. On trouve une variante de ce conte dans le *Patron de l'honnête raillerie*, p. 164 dans les *Facétieuses journées*, p. 261, et une autre variante dans les *Nuits parisiennes* et dans les *Histoires ou Nouvelles en vers d'Imbert Voyer* aussi Legrand d'Aussy (*Fables ou Contes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles*, III, 301-2, édit. de 1871), qui a traduit notre fableau en l'abrégant un peu.

1. *D'un vilain*, au sujet d'un vilain (dépend de *conter*). — 5. *Diré*. Faut-il écrire ainsi et admettre que la 1<sup>re</sup> pers. du futur avait déjà la prononciation qu'elle a aujourd'hui ? On pourrait le croire, si l'on considère que le manuscrit ne donne que très rarement *é* pour *ai*, et jamais à la finale, de sorte qu'il faut lire plus probablement *diré* que *diré*. Cf. 46 et voy. 43, 23 note. — 7. *De ce di ge...* que, équivalent à *ge di que*. — Peut-être vaudrait-il mieux rapporter ce *ge* à *escoutez*, en remplaçant le point par une virgule, et faire de *di ge*, placé entre deux virgules, une proposition indépendante. — *Que fous, que nices*, soit fou, soit niais (avec plus ou moins de raison). — 9. *On*, en qui. — 10. *S'il ert*, s'il était. — 10-11. Inversion bizarre. La place naturelle de la proposition conditionnelle serait après le relatif *que*, lequel devrait aussi, pour plus de clarté, être rattaché par une particule (*et* ou *mais*), à la première partie de la phrase. — 13. *Lou*, var. de *lo*, indiquant sans doute la prononciation fermée de l'o. Cf. *lou*, pron. rég., 51. *Et fait devenir faus* (sous-entendu *façons*), et nous en avons fait ressortir la fausseté (nous l'avons rendu *faux* de vrai qui semblait être). — 18. *Bat* a pour sujet *la toille*. — *Bat, traïnoit*. Changement de temps qui n'est pas rare. — 31. *Chaüe* pour *cheüe*.

- 30 Qu'a la terre l'a trebuchié,  
 Et la toille li est chaüe.  
 Et cil l'a tantost recetie,  
 Si se fiert entre les vilains.  
 Quant Brifaus vit vuides ses mains,  
 35 Donc n'ot en lui que correcier ;  
 En haut commença a huchier :  
 « Dieus ! ma toille ! Je l'ai perdue.  
 Dame sainte Marie, aiüé !  
 Qui a ma toille ? qui la vit ? »  
 40 Li lerrés s'estut .j. petit,  
 Qui la toille avoit sor son col ;  
 Au retorner lo tint pour fol,  
 Si s'en vient devant lui ester,  
 Puis dist : « Qu'as tu a demander,  
 45 Vilains ? — Sire, je ai bien droit,  
 Que j'aporté ci orendroit  
 Une grant toille ; or l'ai perdue.  
 — Se l'eüsses aussi cosue  
 A tes dras com je ai la moie,  
 50 Né l'eüsses gitice en voie. »  
 Dont s'en vait, et lou lait a tant,  
 De sa toille fist son conmant ;  
 Car cil doit bien la chose perdre,  
 Qui folement la lèt acdre.
- 55 A tant Brifaus vient en meson.  
 Sa feme lou met a raison,  
 Si li demande des deniers :  
 « Suer, » fait il, « va a ces greniers,  
 Si pren do blé et si lo vent,  
 60 Se tu viaus avoir de l'argent,  
 Car certes jo n'en apport gote !  
 — Non ? » fait ele, « la male goute  
 Te puist hui cest jor acorer !  
 — Suer, ce me doiz tu bien orer  
 65 Et faire encor honte gaignor.  
 — Ha ! par la crois au Sauveor,  
 Qu'est donc la toille devenue ?  
 — Certes, » fait il, « je l'ai perdue,  
 — Si com tu as mençoie dite,  
 70 Te preigne male mort soubite !  
 Brifaut, vous l'avez brifaudee.  
 Car fust or la langue eschaudee  
 Et la gorge, par ou passerent  
 Li morsel qui si chier costerent !  
 75 Bien vos devroit en devorer.  
 — Suer, si me puist Morz acorer,  
 Et si me doint Dieus male honte,  
 Se ce n'est voirs que je vos conte ! »

Maintenant Morz celui acore ;

- 80 Et sa feme en ot pis encore,  
 Que ele enraja tote vive.

L'a antétonique se maintient quelquefois, surtout devant une liquide, une nasale ou une voyelle obscure (*ou. u*). Voy. 2, 6, note. — 35. Traduisez : « alors il eut bien raison de se plaindre ». Voy. 13, 2, 7, n. — 46. *Aporté*. Voy. 5, note. — 55. *En meson* (pour *en sa m.*), chez lui. Cf. 31, 2, 37. Pour la suppression de l'article (ou du déterminatif) devant certains mots, voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 195 sqq. — 60. *Viaus*. Forme picarde pour *veus* (*veis*). — 69. *Si rom*, aussi sûrement que. La tournure optative elliptique ordinaire (*si Dieus m'aït*), est ici complète. Il en est de même dans les vers 76-78, *si... se ce n'est voirs*. — 72. *Fust* or (optatif), plutôt à Dieu qu'elle eût été alors ! que n'a-t-elle été alors ? — 75. *Suer*. Voy. *seror* au Gloss.

Cil fu tost mors, mais la chetive  
Vesqui a dolor et a raje.  
Ensi plusor par lor otrage

85 Muerent a dolor et a honte.  
Tieus est la fins de nostre conte.  
Ci fenit de Brifaut.

## III

## POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE

## 30. AUCASSIN ET NICOLETTE \*

*Or se cante.*

Nicolette o le vis clér  
Fu montee le fossé ;  
Si se prent a dementer  
5 Et Jhesum a reclamer :  
« Peres, rois de maïsté,  
Or ne sai quel part aler ;  
Se je vois u gaut ramé,  
Ja me mengeront li lé,  
10 Li lion et li sengler  
Dont il i a a plenté.  
Et se j'atent le jor clér,  
Que on me puist chi trover,

Li fus sera alumés  
Dont mes cors iert embrasés. 15  
Mais, par Diu de maïsté,  
Encor aim jou mix assés  
Que me menguchent li lé,  
Li lion et li sengler,  
Que je voisse en la chité. 20  
Je n'irai mie. »

*Or diënt et content et fabloient.*

Nicolette se dementa mout, si com vos  
avés oï ; ele se comanda a Diu, si erra tant  
qu'ele vint en le forest. Ele n'osa mie par- 25  
font entrer por les bestes sauvages et por le  
serpentine, si se quatist en un espés buis-  
son, et soumax li prist ; si s'endormi dus-  
qu'au demain a haute prime, que li pastorel  
issirent de la vile et jeterent lor bestes 30  
entre le bos et la riviere ; si se traient d'une  
part a une mout bele fontaine qui estoit au  
cief de la forest, si estendirent une cape, se  
missent lor pain sus. Entreusqu'i men-  
goient, et Nicolette s'esveille au cri des 35  
oisiaux et des pastoriaux, si s'enbati sor aus :  
« Bel enfant, » fait ele, « Damedix vos i aït !  
— Dix vos benie ! » fait li uns, qui plus fu  
enparlés des autres. — « Bel enfant, » fait

\* *Aucassin und Nicolette, neu nach der Handschrift mit Paradigmen und Glossar von H. Suchier* (Paderborn, 1905, 5<sup>e</sup> édit., partiellement refondue (traduite en français par Albert Cousna), p. 21-31). — *Aucassin et Nicolette*, chantefable du XII<sup>e</sup> siècle, traduite par Bida, révision du texte original et préface par Gaston Paris, (Paris, Hachette, 1878, p. 71-88). — Bartsch, *Chronomathie* 4, col. 285 sqq. Cf. G. Paris, *Romania*, VIII, 284 sqq. (Bartsch = B, G. Paris = P, Suchier = S, Tobler = T). Nous suivons, sauf indication contraire, le texte de M. Suchier, et nous écrivons avec l'éditeur c pour représenter le son k, mais nous écrivons toujours s sourde par ss, et non par sc que donne le ms. quand le latin a sc ou cs ; nous notons par ch, faute de caractères spéciaux, le son ich, que l'éditeur écrit c. — La chantefable d'Aucassin et Nicolette, écrite en dialecte picard (non sans mélange de français) vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle (ms. unique du milieu du XII<sup>e</sup>) est un des joyaux de notre vieille littérature. C'est un récit mêlé de courts morceaux destinés à être chantés et écrits en vers de sept syllabes assonancés, dont le dernier, de quatre syllabes, est à rime indépendante et se répète comme un refrain, avec de légères variantes, à la fin de chaque couplet. — Garin, comte de Beaucaire, pour contrarier les amours de son fils Aucassin avec Nicolette, l'a enfermée dans une tour. Nicolette, qu'on avait aussi enfermée dans une chambre, s'échappe et, après un entretien avec son ami, toujours prisonnier, se réfugie dans la forêt, où Aucassin finit par la retrouver.

1. Traduisez : « Nicolette au teint clair » (o = avec). Voy. 9, 19, note. — 2. *Fu montee le fossé*, avait escaladé le fossé. Remarquez le mélange des deux constructions : *monter* est traité à la fois comme un verbe neutre, dont il prend l'auxiliaire ordinaire, et comme un verbe actif, puisqu'il y a un régime direct. — 4. Construisez : *si prent a se dementer*, alors élle se met à gémir. — 6. *Maïsté* (cf. 16). La contraction de *ie* en *i* est un trait dialectal (ordinairement *maesté*). *Majesté* est savant. De même *i* = *oi* dans *conissien* 46, *counissens* 49, etc. — 8. *Vois*, vais. — 9. *Lé* pour *leu* semble dû à l'assonance. La chute de l'u, dernier élément de la diphtongue *en*, est en effet, étrangère au dialecte picard, Cf. *Diu*, 16, etc. — 14-15. On me brûlera toute vive. — 17.

*Mis assés*, beaucoup mieux. — 18. *Menguchent* = manducant. Le *g* (prononcé comme *j*) est analogique et provient des formes accentuées sur la désinence : *manjona*, etc. Cf. *mangé* 20, 65, etc., et voyez la note. — 25. *Le*, article féminin picard au cas régime. Cf. *le*, pronom féminin, 47, 48, etc. — *Parfont*, profondément. — 27. *Serpentine*. Nom collectif formé du plur. neutre. Cf. *sauragine*. — 28. *Soumax* (= *soumaus*), sommeil. Les mots dérivés de *-icium* + *s* donnent en picard *-aus* (*solaus*, etc.) ; les mots dérivés de *-ellum* et *-illum* + *s* donnent *-iaus* (*oisiaus*, etc.). — 30. *Jeterent*, lâchèrent. — 33. *Se* (= lat. *sic*), et. Cf. 42, 48, 62, etc., et avec élision *s* 125, 131, etc.). — 34. *Missent* (*ss* indiquent la prononciation dure (cf. *roissens* 20) = *missent* = *mis(r)ent* = *miserunt*). — 34-5 (cf. 108). *Entreusqu'i mangoient*, et *Nicolette*. Anacoluthie. La proposition principale est coordonnée à la proposition circonstancielle qui en dépend. Voy. 25, 121-2, note. — 34. *I* pour *il*, graphie conforme à la prononciation populaire qui a persisté partout. (Cf. 81, 233 ; 41, 1, 18, 21 ; 49, 111 ; 53, 107, etc. — *Mangoient*. Prononcez *manjoient*. — 37. *Aït* = *\*ai(u)tet* = *\*adjütet*, comme *aiut* = *\*aiütet* = *adjütet*. Cf. 156 et 254. — *I* (différent de 160 et 162), adverbe, semble ici à peu près explétif. — 38. *Benie*, contraction de *benéice*, forme étymologique. *Benisse*, contraction de *benéisse*, est une forme analogique empruntée aux verbes en *ir* inchoatifs. Cf. 157 et 254.

40 ele, « conissiés vos Aucassin, le fil le conte  
Garin de Biaucaire ? — Oïl, bien le counis-  
sons nos. — Se Dix vos ait, bel enfant, »  
fait ele, « dites li qu'il a une beste en cheste  
forest, et qu'il le viegne cachier, et s'il l'i  
45 puet prendre, il n'en donroit mie un  
membre por chent mars d'or ne por chinc  
chens ne por nul avoir. » Et chil le regardent,  
se le virent si bele qu'il en furent tot  
esmari. « Je li dirai ? » fait chil qui plus fu  
50 erparlés des autres. « Dehait ait qui ja en  
parlera ne qui ja li dira ! Ch'est fantomes,  
que vos dites ; qu'il n'a si ciere beste en  
cheste forest, ne chierf ne lion ne sengler,  
dont uns des membres vaille plus de dex  
55 deniers u de trois au plus, et vos parlés de  
si grant avoir ! Mal dehait qui vos en croit  
ne qui ja li dira ! Vos estes fee, si n'avons  
cure de vo compaignie, mais tenés vostre  
voie. — Ha ! bel enfant, » fait ele, « si ferés :  
60 le beste a tel mechine que Aucassins ert  
garis de son mehaing, et j'ai chi chinq sous  
en me horse ; tenés, se li dites. Et dedens  
trois jors li covient cachier, et se il dedens  
trois jors ne le trove, ja mais [ne le verra ne  
65 ja mais] n'iert garis de son mehaig. — Par  
foi, » fait il, « les deniers prendrons nos,  
et s'il vient chi, nos li dirons, mais nos ne  
l'irons ja querre. — De par Diu, » fait ele.  
Lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

70

*Or se cante.*

Nicolete o le cler vis  
Des pastoriaus se parti,  
Si accoilli son chemin  
Tres par mi le gaut foilli,  
75 Tout un viés sentier anti,  
Tant qu'a une voie vint,  
U aforkent set chemin  
Qui s'en vont par le pais.  
A porpenser or se prist  
80 Q'esprovera son ami,  
S'i l'aime si com il dist.  
Ele prist des flors de lis  
Et de l'erbe du garris  
Et de la foille autresi,  
85 Une bele loge en fist :  
Ainques tant gente ne vi !

43. *Ha*, il y a. — 47. *Avoir*, richesse. Cf. 56. — 49. *Je li dira = je le li*. Cf. 51, etc., et voy. 24, 280, note. — 51-2. Construisez : *ce que vos dites est fantomes*. — 52. *Qu'* (= *que*), car. — 56. *Mal dehait*. Sous-entendez *ait*. Cf. 161. — 59. *Si*, ainsi. — 62. *Se li dites*, et dites-le-lui. — 63. *Dedens* (ms. *dens*). Voy. 4, 88, n. — 65. *Mehaig* (cf. 200), comme *vig* 267, *tieg* 20, 21, et *relig* 20, 169. *Iq* pour *ing* et *ieg* pour *ieng* semblent indiquer un affaiblissement dans la mouillure de l'n. — 68. *De par Diu*. Sous-ent. « je vous en prie » — 73. *Si*, et. — 75. *Viés* = vetus. Forme unique pour le cas sujet et le cas régime à tous les genres (cf. 238), par analogie avec le neutre. Pour tout, voy. 238, note. — 80. *Que*, conjonction. — *Q'esprovera son ami, s'i l'aime*. Voy. 28, 34-5 note. — 81. *S'i*. Voy. 34, n. — 87. Traduisez : « jure par le nom de

Jure Diu qui ne menti,  
Se par la vient Aucassins,  
Et il por l'amor de li  
Ne s'i repose un petit,  
Ja ne sera ses amis,  
N'ele s'amie.

90

*Or diënt et content et fabloient.*

Nicolete eut fait le loge, si com vos avés  
oï et entendu, mout bele et mout gente, si l'ot 95  
bien forree dehors et dedens de flors et de  
foilles : si se repost delés le loge en un  
espés buison por savoir que Aucassins  
feroit. Et li cris et li noise ala par tote le  
tère et par tot le pais que Nicolete estoit 100  
perdue. Li auquant diënt qu'ele en estoit  
fuë, et li autre diënt que li quens Garins l'a  
fait mordrir. Qui qu'en eüst joie, Aucassins  
n'en fu mie liés. Et li quens Garins ses  
peres le fist mettre hors de prison, si manda 105  
les chevaliers de le tere et les damoiseles, si  
fist faire une mot rics feste, por chou qu'il  
cuida Aucassin son rife conforter. Quoi que  
li feste estoit plus plaine, et Aucassins fu  
apoiés a une puë tos dolans et tos souples. 110  
Qui que demenast joie, Aucassins n'en ot  
talent, qu'il n'i veoit rien de chou qu'il  
amoit. Uns chevaliers le regarda, si vint a lui,  
si l'apela : « Aucassins, » fait il, « d'aussi  
fait mal con vos avés ai je esté malades. Ja 115  
vos donrai bon conseil, se vos me volés  
croire. — Sire, » fait Aucassins, « grans  
merchis ! Bon conseil aroie je cier. — Montés  
sor un cheval, » fait il, « s'alés selonc chele  
forest esbanoier ; si verrés ches flors et 120  
ches herbes, s'orrés ches oisellons canter.  
Par aventure orrés tel parole dont mix vos  
iert. — Sire, » fait Aucassins, « grans mer-  
chis ! Si ferai jou. » Il s'enble de la sale,  
s'avale les degrés, si vient en l'estable ou 125  
ses cevaus estoit. Il fait metre le sele et le  
frain, il met pié en estrier, si monte et ist  
del castel ; et erra tant qu'il vint a le forest,  
et cevauc tant qu'il vint a le fontaine et  
trove les pastoriaus au point de none ; 130  
s'avoient une cape estendue sor l'erbe, si  
mangoient lor pain et faisoient mout tres  
grant joie.

*Or se cante.*

Or s'asanlent pastouret,  
Esmerés et Martinés,

135

Dieu, qui jamais ne mentit ». Devant ce qui suit, sous-entendez *que*. — 89. *Et il*, et [s']il. — *De li*, d'elle. — 98. *Que*, quelle chose (ce que) : interrogation indirecte. — 108. *Quoi que*, au moment où. — 109. *Et Aucassins*. Voy. 34-5, note. — 112. *Que*, car. — 114. *Aussi fait*, tel. Cf. *si fait* 14, 51, *si faitement* 30, 234, etc. — 118. *Aroie je cier*, je ferais grand cas. — 120-1. *Ches* a ici un sens voisin de celui de l'article, ce qui ne se trouve que dans certains textes. Voyez L. *Constans*, *Légende d'Œdipe*, Appendice, p. 111. — 121. *S'* (= *se* = *sic*), et. Cf. 125, *s'avale*, et descend, etc.



Fruélins et Johanés,  
 Robechons et Aubriés.  
 Li uns dist : « Bel compaignet,  
 140 Dix aît Aucasinet.  
 Voire a foi ! le bel vallet,  
 Et le mescine au corset  
 Qui avoit le poil blondet,  
 Cler le vis et l'oeul vairet,  
 145 Ki nos dona denerés  
 Dont acatrons gastelés,  
 Gaines et coutelés,  
 Flaûsteles et cornés,  
 Machuêles et pipés.  
 150 Dix le garisse ! »

*Or diënt et content et fabloient*

Quant Aucassins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolette, se tres douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit la  
 155 esté, et il hurte le cheval des esperons, si vint as pastoriax : « Bel enfant, Dix vos i aît !  
 — Dix vos benie ! » fait chil qui fu plus enparlés des autres. — Bel enfant » fait il,  
 « redites le canchon que vos disiés ore ! —  
 160 Nous n'i dirons, » fait chil qui plus fu enparlés des autres. « Dehait ore qui por vous i cantera, biax sire ! — Bel enfant, » fait Aucassins, « enne me conissiés vos ? — Oïl, nos savons bien que vos estes Aucassins nos damoisiax, mais nos ne somes mie a vos, ains somes au conte. — Bel enfant, si ferés, je vos en pri. — Os ? por le cuer Bé ! » fait chil, « por coi cante-roie je por vos, s'il ne me seoit ? quant il  
 170 n'a si rice home en chest pais, sans le cors le conte Garin, s'il trovoit mes bues ne mes vaces ne mes brebis en ses prés n'en sen forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex a crever qu'il les en ossast cachier. Et  
 175 por quoi canteroie je por vos, s'il ne me seoit ? — Se Dix vos aît, bel enfant, si ferés ! Et tenés dis sous que j'ai chi en me borse. — Sire, les deniers prendrons nos, mais je ne vos canterai mie, car j'en ai juré. Mais je  
 180 le vos conterai, se vos volés. — De par

Diu ! » fait Aucassins, « encor aim je mix conter que niënt. — Sire, nos estiëns orains chi entre prime et tierche, si mangiëns no pain a cheste fontaine, ausi con nos faisons ore ; et une puchele vint chi, li plus 185 bele riens du monde, si que nos quidames que che fust une fee, et que tos chis bos en esclarchi. Si nos dona tant del sien que nos li eûmes en covent, se vos veniés chi, nos vos desisiëns que vos alissiés cachier en 190 cheste forest, qu'il i a une beste que, se vos le potiés prendre, vos n'en donriés mie un des membres por chinc chens mars d'argent ne por nul avoir ; car li beste a tel mechine que, se vos le poés prendre, vos 195 scrés garis de vo mehaig ; et dedens .iij. jors le vos covient avoir prise, et se vos ne l'avés prise, ja mais ne le verrés. Or le cachiés, se vos volés ; et se vos volés, si le laissiés, car je m'en suis bien acutités vers 200 li. — Bel enfant, » fait Aucassins, « assés en avés dit, et Dix le me laist trouver ! »

*Or se cante.*

Aucassins oï les mos  
 De s'amie o le gent cors, 205  
 Mout li entrerent el cors :  
 Des pastoriax se part tost,  
 Si entra el parfont bos.  
 Li destriers li anble tost,  
 Bien l'en porte les galos. 210  
 Or parla, s'a dit trois mos :  
 « Nicolette o le gent cors,  
 Por vos sui venus en bos,  
 Je ne cach ne cherf ne porc,  
 Mais por vos siu les esclôs : 215  
 Vo vair oeil et vos gens cors,  
 Vos biax ris et vos dox mos  
 Ont men cuer navré a mort.  
 Se Diu plaist le pere fort,  
 Je vous reverai encor, 220  
 Suer, douche amie ! »

*Or diënt et content et fabloient.*

Aucassins ala par le forest de voie en voie, et li destriers l'en porta grant aleüre. Ne quidiés mie que les ronches et les 225 espines l'esparnaissent : nenil niënt ! Ains li desronpent ses dras qu'a painnes peüst on nouer desus el plus entier, et que li sans li issi des bras et des costés et des ganbes en quarante lius u en trente, qu'après le 230

146. *Acatrons* = *acaterons*, picard pour *achaterons* Syncope amenée par l'affinité du *t* avec l'*r*. — 147-9. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 199, où les bergers parlent de *flauste*, de *pype*, de *maque*. — 156. *Dix vos i aît*. Voy. 37, note. — 160. *Nous n'i dirons*. *I* (y) est ici, comme dans certains patois (le lyonnais, par exemple) l'équivalent du pronom personnel neutre, non au datif, mais à l'accusatif (cf. 162). — 167. *Os ? por le cuer Bé ?* (cf. 270), litt<sup>e</sup> : « tu m'entends ? par le cœur de Dieu ! » — *Bé* = *Dé* constitue une atténuation du juron, comme *bleu* dans *rentrebleu*, etc. *Os* est un indicatif qui a à peu près la valeur d'un impératif. Cf. *Saint Alexis*, 15<sup>e</sup> : *Oz mei, pulele ?* etc. — 170. *Sans le cors le conte*, à l'exception du conte. Voy. 4, 66, note. — 171-2. *Ne*, ou. Emploi fréquent dans les propositions conditionnelles, interrogatives ou indéterminées. Cf. 4, 117, etc. — 173. *Qu'il*. On dirait aujourd'hui *qui*. — *Por les ex a crever*, quand on devrait lui crever les yeux (s'il ne les chassait pas). — 179. *Car j'en ai juré*. Par les mots : *por le cuer Bé !* — 180. *Conterai*. Jeu de mots naïf. — 182. *Estiëns*. Forme primi-

tive étymologique de l'imparfait dans les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> conjugaisons latines, d'où elle a passé à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup>. On écrit plus communément *estiëns*. — 189. *Nos vos desisiëns*. Sous-ent. *que après en covent*. — 191. *Que*, car. — 191-2. *Que... en*. Anacoluthie : construction seule utilisée dans la plupart des patois du Midi. — 200. *Vers li*, à son égard (à l'égard de Nicolette). — 202. *El Dix le me laist trouver*, et puisse Dieu me la laisser trouver ! — 209. *Li*, à lui : datif de possession. — 224. *Grant aleüre*, à grande allure.

vallet peüst on suïr le trache du sanc qui  
 caoit sor l'erbe. Mais il pensa tant a Nico-  
 lete, sa douche amie, qu'il ne sentoit ne mal  
 ne dolor, et ala tote jor parmi le forest si  
 235 faitement que onques n'oi noveles de li. Et  
 quant il vit que li vespres aprochoit, si co-  
 mencha a plorer, por chou qu'il ne le tro-  
 voit. Tote une viés voie herbeuse cevaucioit,  
 s'esgarda devant lui enmi la voie, si vit un  
 240 vallet tel con je vos dirai. Grans estoit et  
 meruellex et lais et hidex. Il avoit une  
 grande hure plus noire q'une carboulee,  
 et avoit plus de plainne paume entre deus  
 ex, et avoit unes grandes joës et un gran-  
 245 disme nes plat et unes grans narines lees et  
 unes grosses levres plus rouges d'une car-  
 bounee et uns grans dens gaunes et lais, et  
 estoit cauchiés d'uns housiax et d'un sollers  
 de buef fretés de tille dusque descure le  
 250 genol, et estoit afulés d'une cape a .ij. en-  
 vers, si estoit apoiés sor une grande machue.  
 Aucassins s'enbati sor lui, s'eut grant  
 paor quant il le sorvit : « Biax frere, Dix t'i  
 fait ! — Dix vos benie ! » fait chil. — « Se  
 255 Dix t'ait, que fais tu illec ? — A vos que  
 monte ? » fait chil. — « Nient », fait Aucas-  
 sins, « je nel vos demant se por bien non.  
 — Mais por quoi plourés vos, » fait chil, « et  
 faites si fait duel ? Chertes, se j'estois ausi  
 260 rices hom que vos estes, tos li mons ne me  
 feroit mie plorer. — Ba ! me conissies  
 vos ? » fait Aucassins. — « O je, je sai bien  
 que vos estes Aucassins, li fix le conte, et  
 se vos me dites por quoi vos plorés, je vos  
 265 dirai que je fach chi. — Chertes, » fait Aucas-  
 sins, « je le vos dirai mout volentiers.  
 Je vig hui matin cachier en cheste forest ;  
 s'avoie un blanc levrier, le plus bel del  
 siecle, si l'ai perdu : por che pleur jou. —  
 270 Os ? » fait chil, « por le cuer que chil Sires  
 eut en sen ventre ! que vos plorastes por  
 un cien puant ! Mal dehait ait qui ja mais  
 vos prisera, quant il n'a si rice home en  
 cheste terre, se vos peres l'en mandoit dis

233. *Qu'il*. Voy. 34, n. — 234. *Si faitement que* (litt' : « de telle sorte que »). Cette locution est employée ici d'une façon un peu insolite. Ordinairement elle indique un but atteint : ici le résultat des efforts est négatif. Voy. 114, note. — 238. *Tote une rics rote*, tout le long d'un vieux chemin. Cf. Ambroise, *Histoire de la Guerre sainte*, 2707, *tot le rivage*, etc., et a *tot*, avec (adv. et prép.). — 241. *Et meruellex*. L'adjectif coordonné pour l'adverbe, ce dont il y a des exemples. Traduisez : « et étonnamment laid et hideux ». — 243. *Plus de plainne paume*, un intervalle plus large que la main. — *Entre deux ex*. Voy. 12, 99, note. — 247. *Dent* est toujours masculin, comme en latin, dans le haut moyen âge. On ne trouve le féminin qu'au xiv<sup>e</sup> siècle, et encore isolément. Il est sans doute venu du désir de distinguer ce mot de *dant*, seigneur. — 250. *A .ij. envers*, qui n'avait pas d'envers (qui avait la laine ou le poil des deux côtés). — 253. *Dix t'ait*. Voy. 37, note. — 257. Trad. : « Je ne vous le demande que dans une bonne intention ». — 270. *Os ?* Voy. 167, note. — *Chil Sires*, Notre Seigneur, Dieu. Le juron est ici plus accentué qu'à la ligne 167. Pour *chil*, voy. 120-1, note. — 271. *Que*, etc., peut-il se faire que vous ayez pleuré ? — 274. *L' (= li, lui) en mandoit .x.*, lui en

u quinze u vint, qu'il ne les envoiait trop 275  
 volentiers, et s'en esteroit trop liés. Mais je  
 doi plorer et dol faire. — Et tu de quoi,  
 frere ? — Sire, je le vous dirai. J'estoie  
 liués a un rice vilain, si cachioie se carue,  
 .iiij. bues i avoit. Or a trois jors qu'il n'a- 280  
 vint une grande malaventure, que je perdi le  
 mellor de mes bues, Roget, le mellor de me  
 carue, si le vois querant. Si ne mengai ne  
 ne buc trois jors a passés, si n'os aler a le  
 vile, c'on me metroit en prison, que je ne 285  
 l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde  
 n'ai je plus vaillant que vos veés sor le cors  
 de mi. Une lasse mere avoie, si n'avoit plus  
 vaillant que une keutisele, si li a on sacie de  
 desous le dos, si gist a pur l'estrain. Si m'en 290  
 poise assés plus que de mi, car avois va et  
 vient ; se j'ai or perdu, je gaagnerai une  
 autre fois, si sorrai mon buef quant je porrai,  
 ne ja por chou n'en plourerai. Et vos plo-  
 rastes por un cien de longaïne ! Mal dehait 295  
 ait qui ja mais vos prisera ! — Chertes, tu  
 es de bon confort, biax frere, que benois  
 soies tu ! et que valoît tes bués ? — Sire,  
 vint sous m'en demande on : je n'en puis mie  
 abatre une seule manille. — Or tien, » fait 300  
 Aucassins, vint [sous] que j'ai chi en me  
 borse, si sol ten buef. — Sire, » fait il,  
 « grans merchis ! Et Dix vos laist trover che  
 que vos querés ! » Il se part de lui. Aucas-  
 sins si cevaue. La nuis fu bele et quoe, et 305  
 il erra tant qu'il vint près de la u li set  
 cemin aforkent], si v[it] devant soi le loge,  
 que vos savéz que] Nicolete [avoit faite ; et  
 le logé estoit forree] defors et dedens et par  
 descure et devant de flors, et estoit si bele 310  
 que plus ne pooit estre. Quant Aucassins le  
 perchut, si s'aresta tot a un fais, et li rais de  
 le lune feroit ens : « E Dix ! » fait Aucas-  
 sins, « chi fu Nicolete, me douche amie, et  
 che fist ele a ses beles mains. Por le dou- 315  
 chour de li et por s'amor me dessendrerai je  
 ore chi et m'i reposerai anuit mais. » Il  
 mist le pié fors de l'estrier por dessendre,  
 et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant  
 a Nicolete, se tres douche amie, qu'il ca[ ] si 320  
 durement sor une pierre que l'espaule li vola  
 hors du liu. Il se senti mout blechié, mais il  
 s'efforcha tout au mix qu'il peut et ataca son  
 ceval a l'autre main a une espine ; si se

demandait (litt' : lui en envoyait demander dix. — 279. *Liues*. Forme analogique de *loër*, *je lieue* (picard *liue*), je loue (cf. *joër*, *je gieue* (*giue*)). C'est le radical des formes accentuées sur la désinence que l'on rencontre le plus souvent et c'est celui qui a prévalu. — *Si cachioie*, et je poussais, je conduisais. — 284. *Buc* (c'est ainsi qu'il faut écrire, voy. 18, 34, note). Picard pour *hui* (= « bibni »). — 285. *C' (= que)*, car (cf. *que*, même ligne). — 286. Le dépend de *saure*. *Saure*, picard pour *soure*. Cf. *trau* 326 et *raut* 359. — 387. *Vaillant*. Cf. 289 et 7, 141 et voy. 5, 116, note. — 288. *Mi* (cf. 291, etc.), picard pour *moi*, *mot*). — 289. *Li = la li*. Voy. 24, 280, note. — 293. *Sorrai = solrai* = *solvere-habere*. — 317. *Anuit mais*, le reste de la nuit.

325 torna sor costé, tant qu'il jut los souvins en  
le loge. Et il garda parmi un trau de le  
loge, si vit les estoiles el chiel, s'en i vit  
une plus clere des autres, si commencha a  
dire :

330 *Or se cante.*

« Estoilete, je te voi,  
Que la lune trait a soi.  
Nicolete est avec toi,  
M'amiète o le blont poil.  
335 Je quid, Dix le veut avoir  
Por la lu[mie]re de s'oir,  
Que par li plus bele soit.  
Douche suer, com me plairoit...,  
Se monter pooie droit],  
340 Que que fust du recsoir,  
Que fuisse lassus o toi!  
Je te baiseroie estroit.  
Se j'estoie fix a roi,  
S'afferriés vos bien a moi,  
345 Suer, douche amie ! »

*Or diënt et content et fabloient.*

Quant Nicolete oï Aucassin, ele vint a lui,  
car ele n'estoit mic lonc. Ele entra en la  
loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et  
350 acola. « Biaux doux amis, bien soiiés vos  
trovés ! — Et vos, bele douche amie, soiés  
li bien trovee. » Il s'entrebaisent et acolent,  
si fu la joie bele. « Ha ! douche amie ! » fait  
Aucassins, « j'estoie ore mout blechiés en  
355 m'espaulle, et or ne sench ne mal ne dolor  
puis que je vos ai. » Ele le portasta et trova  
qu'il avoit l'espaulle hors du liu. Ele le  
mania tant a ses blanches mains et porsaca,  
si con Dix le vult, qui les amans ainme,  
360 qu'ele revint au liu. Et puis si prist des flors  
et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si  
le loia sus au pan de sa cemisce, et il fu tox  
garis.

### 31. CHANSONNIERS CHAMPENOIS

#### 1. — GACE BRULÉ \*

*Chanson amoureuse.*

[4] Les oiselès de mon pais  
Ai oï en Bretagne.

\* *Les Chansonniers de Champagne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* publiés par P. Tarbé, Reims, 1880 (t. IX de la *Collection des Poètes de Champagne antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle*). — Pour les modifications apportées au texte, voir les *Variantes*. — Gace Brulé, né en Champagne, probablement à Reims, entre 1165 et 1175, fit partie de la maison de Blanche de Navarre, veuve de Thibaut III, comte de Champagne et de Brie, mort en 1202, qui fut tutrice du roi chansonnier, Thibaut IV. Gace fut, semble-t-il, le maître en poésie, ou le collaborateur de Thibaut : on peut le conclure d'un passage des *Grandes Chroniques de Saint-Denis*. La reine Blanche

332. *Que* représente *estoleite*. — 337. *Que*, afin que. — 340. Traduisez : « quand je devrais retomber sur terre ». — 352. *Li*, article picard, sujet féminin singulier. — 357 et 362. *Le = la* (l'épaulle). — 362. *Au = a* le, avec le.

A lor's chans m'est il bien avis  
Qu'en la douce Champaigne  
5 Les oï jadis.  
Se g'i ai mespris,  
Il m'ont en si dou[ce] penser mis  
Qu'a chanson faire m'en sui pris,  
Tant que je parataigne  
10 Ce qu'Amors m'a longtemps promis.

[2] En longue atente me suis mis,  
Sens ce que trop m'en plaingne.  
Ce me tolt le jeu et le ris,  
Que nuls, qu'Amors desdaigne,  
15 N'iert ja atentis.  
Mon cuer, (et) mon vis truis  
Si par [granz] cures entrepris  
Que fol semblant en ai empris.  
Qui qu'en amors mespraingne,  
20 Je suis cil qu'ains rien n'i forfis.

[3] En baisant, mon cuer me ravi  
Ma douce dame gente.  
23 Moult fui fols quant de moi parti :  
.....  
27 Tant doucement le me toli  
Qu'en souspirant le traist a li.  
Mon fol cuer atalente,  
30 Mais ja n'avra de moy merci.

[4] Del baisier me remembre si  
Que je fis en m'enfance,  
Qu'il n'est hore, quant m'a traï,  
Qu'a mes leivres nel sente.  
35 Quant elle soeffri  
Ce que je la vi,  
De ma mort que ne m'ot gueri ?  
Qu'elle sait bien que je m'oci

de Castille avait rudement congédié le comte à cause de ses intrigues avec ses ennemis : « Et pour ce que, » dit le chroniqueur, « profondes pensées engendrent melancolie, ly fu il loé d'aucuns sages hommes qu'il s'estudiant en biaux sons de vielle et en doux chants delitables. Si fist entre lui et Gace Brulé les plus belles chançons et les plus delitables et melodieuses que oncques fussent oïes en chançons ne en vielle. » Obligé de s'exiler, sans doute par suite d'amours indiscrets (voy. notre chanson), il trouva asile en Bretagne auprès de Geoffroy II (1158-1187), deuxième fils du roi d'Angleterre Henri II et de Constance de Bretagne. Il devait être de naissance noble, car les manuscrits lui donnent le titre de *monseigneur* ou de *chevalier*. — Sur les chansons de Gace Brulé attribuées à tort à Thibaut, voy. *Romania*, XVIII, 479, note 3. Dans cet article, dû à M. Jeanroy, nous relevons sur notre chansonnier ce jugement d'un auteur de chansons pieuses qui l'a imité de très près :

Trestuit si chant sont de la fleur d'esté,  
Ou de vert bois ou de ju de fontaine,  
Ou d'aucune a cui Deus a presté  
En cest siecle un peu de biauté [vaine].  
Bon sont li chant : por ceu ai j'emprunté.

9. *Tant que*, dans l'espoir de. — 10. *Amors*. Ici et aux vers 14. 44. 60. 62, masculin, le dieu d'amour ; mais aux v. 19, *amors* est le fém. plur. du nom commun, qui s'emploie préférentiellement au singulier. — 12. *Sens ce que*, sans que. Pléonasme. Cf. 26. — 20. *Qu' = que*, pour *qui* : l'adverbe relatif pour le pronom (particularité plusieurs fois signalée). — 29. *Mon fol cuer atalente*, elle inspire un violent désir à mon f. c. — 33. *Ce m'a traï*, que donne l'éditeur, n'offre aucun sens acceptable. On pourrait également corriger : *car m'a traï*. — 35-6. Traduisez : « Quant elle souffrit que je la visse. » Le vers suivant exprime une idée un peu subtile : « Pourquoi ne m'a-t-elle pas empêché de mourir (en m'accordant ses faveurs) ? »

- En ceste longue atente,  
40 Dont j'ai le vis teint et pasli.
- [5] Puis que me tot rire et juër  
Et fait morir d'envie,  
Trop sovent me fait comparer  
Amors sa compaignie.
- 45 Las ! n'i os aler,  
Car por fol sembler  
Me font cil fau(l)s proiant d'amer :  
Mors sui, quant jes i voi(t) parler,  
Que point de tricherie
- 50 Ne peut nuls d'eaus en li trover.
- [6] Ains vers amours rien ne meffis ;  
Ja de moy ne se plaigne ;  
Ains sui pour li servir nasquis,  
Comment que me destraingne.
- 55 Par un tres dou(l)z ris  
Sui de joie espris,  
Que, se j'ere roys de Paris,  
N'avroie tant de mes delis,  
.....
- 60 Qu'Amours m'i fait cuidier toudis.
- [7] J'en doi estre liez et jolis,  
Que Amours tant adaingne  
Qu'elle secourt loyals amis  
Et qu'en amer l'apraingne.
- 65 Ne doi(t) estre eschis,  
Mès adès sougis  
A celui qui prie mercis :  
Puis que son cuer a en lui mis  
Sans partir, si s'i ataingne
- 70 Pour estre de joie plus fis.

## 2. — LE ROI DE NAVARRE \*

*Pastourelle.*

- [4] L'autr'ier par la matinee,  
Entre un bois et un vergier,  
Une pastore ai trovee  
Chantant por soi envoisier ;
- 5 Et disoit en son premier :  
« Ci me tient li maus d'amor. »  
Tantost cele part m'en tor  
Que je l'oï desraissier,  
Si li dis sans delaier :
- 10 « Bele, Diex vos doint bon jor ! »

\* *Allfranzesische Romanzen und Pastourelle*, herausgegeben von Karl Bartuch, Leipzig, 1870, p. 232-4. — Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre (1201-1253), est sans contredit le plus élégant, sinon le meilleur, des chansonniers du moyen âge. Sa passion pour la reine Blanche de Castille, est encore enveloppée d'obscurité et n'est peut-être qu'une légende basée sur ce fait que plusieurs de ses chansons lui sont adressées. Voy. *Tableau*, etc., p. 18.

46-7. Traduisez : « Car ces déloyaux solliciteurs d'amour me font passer pour fou. » — 60. *Toudis* (pour *tous dis*, *toz dis*), toujours. — 64. *Apraingne*, au subjonctif, alors que *secoart* est à l'indicatif : licence amenée par la rime. — 67. *Qui*, pour *cui*, datif, régime de *prie*.

3. *Pastore* est de formation française et vient de *pas-tor* par l'addition d'un *e* féminin. — 5. *En son premier*, en commençant. Cf. *au premier* 34, 3, 6. — 7. *Cele part que*, du côté où. — *M'en tor*, je me dirige. — 12.

- [2] Mon salu sanz demoree  
Me rendi et sanz targier ;  
Molt ert fresche et coloree,  
Si mi plot a acointier :
- 15 « Bele, vostre amor vos quier  
S'avroiz de moi riche ator. »  
Elle respont : « Tricheor  
Sont mès trop cil chevalier.  
Mielz aim Perrin mon bergier
- 20 Que riche home gengleor. »
- [3] « Bele, ce ne dites mie :  
Chevalier sont trop vaillant.  
Qui set dont avoir amie  
Ne servir a son talent
- 25 Fors chevalier et tel gent ?  
Mès l'amors d'un bergeron  
Certes ne vaut un boton.  
Partez vos en a itant  
Et m'amez : je vos creant
- 30 De moi avroiz riche don. »
- [4] « Sire, par sainte Marie !  
Vos en parlez por neant.  
Mainte dame avront trichie  
Cil chevalier soudoiant.
- 35 Trop sont faus et mal pensant :  
Pis valent de Guenelon.  
Je m'en revois en meson,  
Car Perrins, qui m'i atent,  
M'aime de cuer loiaument.
- 40 Abaissez vostre raison. »
- [5] J'entendi bien la bergiere  
Qu'ele me velt eschaper ;  
Molt li fis longue prière,  
Mès n'i poi riens conquerer.
- 45 Lors la pris a acoler,  
Et ele gete un haut cri :  
« Perrinet, trahi ! trahi ! »  
Du bois prenent a huper :  
Je la lais sanz demorer,
- 50 Seur mon cheval m'en parti.
- [6] Quant ele m'en vit aler,  
Elle dist par ramposner :  
« Chevalier sont trop hardi. »

*Rendi*. La chute du *t* à la troisième personne du parfait, pour les verbes où il n'est pas appuyé sur une dentale ou sur une nasale, est de règle dans la plupart des dialectes. — 18. *S'* (= *se* = *sic*), à cette condition. — 18. *Mès trop* n'est pas différent de *trop plus* 53, 54, qui signifie : « beaucoup plus ». *Mès* a encore le sens de *magis* et *trop* conserve dans les deux cas quelque chose du sens étymologique de « grand nombre », d'où le sens de « beaucoup ». Cf. 22. — 22. *Sont trop vaillant*, ont beaucoup de valeur. — 23. *Dont*, donc. — 24. *Ne* (voy. 30, 171-2, note). La construction qui place après le premier verbe un régime se rapportant à deux verbes coordonnés est fréquente. Cf. 24, 235, etc. — 25. *Ki tel gent*, et autres gens de haute condition. — 30. *Avroiz*. Sous-entendu *que*. — 33. *Trichie*. Le participe passé construit avec *avoir* s'accorde souvent avec son régime, s'il le précède, et presque toujours, s'il le suit. — 37. *Revois*, retourne. *Vois* = *vado*, « vao » (cf. provençal *vau*). Ou n'a pas donné de raison satisfaisante de la présence de *is* (peut-être = *isco*). *L's* n'est pas analogique, puisqu'elle se trouve dans les plus anciens textes. — *En meson* (pour *en ma meson*) chez moi : ellipse fréquente du possessif. Voy. 29, 2, 55, note. — 41-2. *La bergiere qu'ele*. *Anacoluthes* fréquentes. Voy. 28, 54-5, note.

## 32. GAUTIER DE COINCI

## PASTOURELLE PIEUSE \*

- [4] Hui matin a l'ains jornee,  
Toute m'anbleüre  
Chevauchai par une pree,  
Par bone aventure ;  
5 Une florète ai trovee  
Gente de faiture :  
En la fleur qui tant m'agrec  
Tornai lors ma cure ;  
Adont fis vers dusqu'a sis  
10 De la fleur de paradis.

*Chascun lo qu'il l'aint et lot,  
O ! o ! n'i a tel dorenlot,  
Pour avoir, tout a un mot :  
Sache qui m'ot, mar voit Marot,  
Qui lait Marie pour Marot !*

- [2] Qui que chant de Mariete ;  
Je chant de Marie ;  
Chascun an li doi de dete  
Une reverdie.  
20 C'est la fleur, la violete,  
La rose espanie.  
Qui tele oudeur done et jete,  
Touz nos rasazie.  
Haute oudeur sor toute fleur  
25 A la mere au haut Seigneur.

*26-30 Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

- [3] Chant Robins des robardeles,  
Chant li soz des sotes !  
Mès tu, clerc, qui chantes d'eles,  
Certes tu rasotes.  
35 Lessons ces vizez pastoureles  
Et ces vielles notes,  
Si chantons chançons noveles,  
Biaus diz, beles notes,  
De la fleur dont sanz sejour  
40 Chantent angles nuit et jor.

*41-45 Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

- [4] Laissons tuit le fol usage

\* *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*, par P. Meyer, Paris, Vieweg, 1877, II, n° 54 (= M). Cf. Bartsch, *Allfr. Romanzen und Pastourellen*. Introduction, p. xii (= B). — Gautier de Coinci (1177-1236) fut prieur de Vic-sur-Aisne et de Saint-Médard de Soissons. Il est surtout connu par ses miracles de Notre-Dame, contes dévots qu'il ne faut pas confondre avec les miracles de Notre-Dame par personnages, qu'a publiés la Société des anciens textes français.

9. *Vers* signifie ici « couplet ». Cette pastourelle en a, en effet, six. — 10. *De paradis*. L'article est souvent supprimé devant ce mot comme devant *ciel* et *enfer*. Voy. 3, 106, et 29, 2, 155, note. — 11. Traduisez : « je conseille a chacun de l'aimer et de la louer ». — 12. *Dorenlot* ou (*dorelot*) signifie ici « refrain ». Il a d'abord eu le sens de « toupet de cheveux », puis de « ornement, affluet » ; enfin, c'est devenu un mot de refrain, d'où le sens qu'il a ici. — 13-5. Traduisez : « Vraiment, pour tout dire en un mot, que celui qui m'entend sache bien qu'il voit à tort Mariette, celui qui laisse Marie pour Mariette ». — 19. *Reverdie*, chanson qui célèbre le printemps. — 22. Sous-entendez *que* après *tele* (cf. 53) : ellipse fréquente. — 25. A a pour sujet *la mere*.

D'amors qui foloie ;  
Sovent paic le musage,  
Qui trop i coloie.  
50 Amons la belc, la sage,  
La douce, la coie,  
Qui tant est de franc corage,  
Nului ne fauvoie.  
En apert se dame et pert,  
55 Qui ne l'aime, heneure et sert.

*56-60 Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

- [5] Amons tuit la fresche rose,  
La fleur espanie,  
En qui Sainz Espirs repose,  
N'i a tele amie :  
65 Celui qui l'aime et alose  
N'entroublie mie,  
Ainz li done a la parclose  
Pardurable vie.  
Le porpris del ciel a pris  
70 Qui de s'amor est espris.

*71-75 Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

- [6] A la fin pri la roïne,  
La dame del monde,  
Qui est la doiz, la pecine  
Qui tout cure et monde,  
80 Qu'ele left m'ame orpheline,  
M'ame orde et immonde,  
Si qu'a la fin soit bien fine,  
Bien pure et bien monde,  
Et nos toz de ça deso[u]z  
85 Daint mener el païs douz.

*86-90 Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

## 33. ROMANCE ANONYME \*

Bele Doëtte as fenestres se siet,  
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient :  
De son ami Doon li ressovient,  
Q'en autres terres est alez tornoier.  
5 E or en ai dol.

Uns escuiers as degrez de la sale

\* *Allfranzesische Romanzen und Pastourellen*, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870, p. 5-6. — Chanson d'histoire (récit épique à strophes et à refrain). Voir *Tableau*, etc., p. 18.

47. *Amors* (le dieu d'amour, les plaisirs de l'amour) est un pluriel qui se construit parfois comme un singulier. Cf. 34, 1, 7 sqq. et voy. 23, 1, 104, note. — 49. *Coloir* (= collum-icare), litt' : « remuer le cou, pencher la tête », d'où « s'agiter pour atteindre un but », ou, comme ici, « perdre son temps à ». Godefroy cite deux exemples du *Pèlerinage de la vie humaine*, où il est joint à *muser*. Cf. ici *musage*. — 70. *Qui*, celui qui. — 84. *De ça deso[u]z*, d'ici-bas. — 85. *Daint* (= dignet), qu'elle daigne.

1. *Doëtte*. Diminutif de *Do*, cas sujet de *Doon* (cf. 27). L'épouse porte, selon l'usage ancien (et moderne, en dehors des grandes villes), le nom de l'époux fémininisé (ici avec addition d'un suffixe diminutif). — 2. *Au cuer ne l'en tient* (impersonnel), il ne lui tient pas au cuer au sujet du livre, le livre la touche peu. — 5. *E or en ai dol*. Ce refrain, par lequel l'auteur (et le chanteur) montre l'intérêt qu'il prend au drame, a bien le caractère épique. La rime *Pol* (Paulum), aux v. 31, 37 et 43, montre que l'o de *dol* est ouvert.

- Est descenduz, s'est destrosse sa male.  
Bele Doëtte les degrez en avale,  
Ne cuide pas oïr novele male.  
10 Et or en ai dol.
- Pele Doëtte tantost li demanda :  
« Ou est mes sires, que ne vi tel pieç'a ? »  
Cil ot tel duel que de pitié plora ;  
Bele Doëtte maintenant se pasma.  
15 E or en ai dol.
- Bele Doëtte s'est en estant drecie :  
Voit l'escuier, vers lui s'est adrecie ;  
En son cuer est dolente et correcie  
Por son seignor, dont ele ne voit mie.  
20 E or en ai dol.
- Bele Doëtte li prist a demander :  
« Ou est mes sires, cui je doi tant amer ?  
— En non Deu, dame, nel vos quier mais  
[celer :  
Morz est mes sires, ocis fu au joster. »  
25 E or en ai dol.
- Bele Doëtte a pris son duel a faire :  
« Tant mar i fustes, cuens Do, frans, de  
[bon aire !  
Por vostre amor vestirai je la haire,  
Ne sor mon cors n'avra pelice vaire.  
30 E or en ai dol :  
Por vos devenirai nonne en l'eglyse saint  
[Pol.
- Por vos ferai une abbaïe tele,  
Quant iert li jors que la feste iert nomee ;  
Se nus i vient qui ait s'amor fausee,  
35 Ja del mostier ne savera l'entree.  
E or en ai dol :  
Por vos devenirai nonne a l'eglyse saint Pol. »
- Bele Doëtte prist s'abaïe a faire,  
Qui mout est grande et adès sera maire :  
40 Toz cels et celes vodra dedanz atraire  
Qui por amor sevent peine et mal traire.  
E or en ai dol :  
Por vos devenirai nonne a l'eglyse saint Pol.

## 34. MOTETS \*

## 1

- 1° Chançonnete, va l'en tost ;  
Au roussignol, en cel bois,

\* *Recueil de motets français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, par Gaston Raynaud, t. I. — De même qu'on a écrit des chansons pieuses dans la forme des romances ou des pastourelles (cf. 32), de même on a souvent traité des sujets profanes dans la forme des chants liturgiques, en particulier du motet. Le rythme des motets est très varié.

7. Traduisez : « et son paquet (a été) est détaché de la selle ». — 8. *En* est presque explétif, comme dans *en aler*, *en venir*, etc. Cf. 7, 43. — 12. *Tel pieç'a*, il y a si longtemps. — 16-8. La rime *mie* (= mica) assure les formes picardes *drecie* (= *dreciée*), etc. — 19. *Mie* est encore ici employé comme substantif. — 21. *Li* dépend de *demande*. — *Prist*, se mit à (cf. 26 et 38). — 27. *Tant mar i fustes*, quel malheur que vous y soyez allé (à cette guerre) : — 33. Traduisez : « quand viendra le jour de la fête solennelle ou annuelle (*litt* : le jour que la fête sera proclamée). » — 35. *Savera* (forme picarde), connaîtra (l'entrée lui sera interdite).

1. Edit., p. 14-15 (anonyme). — 3. *Voist*. Subjonctif

- Di qu'il me voist saluër  
La douce blonde au vis cler,  
Et que je l'aim sans fauser,  
6 Mès certes ne l'os nommer.

- 2° Ainc voir d'amors ne joï,  
Si l'ai longuement servi,  
N'onques confort n'i trovai ;  
Mès quant a li  
Plera, ce que servi l'ai  
12 Me sera meri.

- 3° A la cheminee,  
El froit mois de genvier,  
Voil la char salec,  
Les chapons gras mangier.  
Dame bien parce,  
18 Chanter et renvoisier.  
C'e[st] ce qui m'agree ;  
Bon vin a remuier,  
Cler feu sans fumece,  
Les dés et le tablier  
23 Sans tencier :

- 4° Par verité,  
Vucil esprover  
Que vin François  
Passent remois  
28 Et touz vins auerrois.

## 2

- 1° Li doz maus m'ocit que j'ai ;  
Ja sans li ne guerirai,  
Car je bien voi et bien sai  
Qu'em morrai,  
5 Se de cele confort n'ai  
En cui j'ai tot mon cuer mis.  
Sa grant biauté, ses loz, son cler vis  
M'ont si conquis !  
En prison m'a mis,  
10 Ce m'est avis,  
Blont chief, plain front, vis  
Com rose sor lis  
Assis,  
Euz vairs rians, bruns sorcis  
15 Et voutiz,  
Biau nes traitis,  
Bouche vermicille, denz drus petis,  
A compas assis,  
Quer a devis  
20 M'a sorpris.  
Por ce requier guerison  
La deboinère qui ma mis  
En sa prison.

présent. Voy. 31, 2, 37, note. — 7-8. *Amors... l' (= le)*. Voy. 32, 47, note. — 11. *Ce que servi l'ai*, mes services. — 18. *Renvoisier*, se divertir (cf. *s'envoisier* 31, 4). Notez la liberté de la construction, qui mélange les infinitifs et les noms et place une partie des sujets avant et une partie des sujets après le verbe. — 20-22. Ce morceau et les deux suivants emploient quelquefois le cas régime, au lieu du cas sujet, ce qui n'est pas rare au xiii<sup>e</sup> siècle. Le contraire ne se rencontre à peu près jamais, à moins qu'il ne s'agisse de noms à radical variable, qui ont formé deux mots déclinés séparément.

2. Edit., p. 17-19 (anonyme). — 1. *Que j'ai*, se rapporte à *maus*. — 2. *Li*, elle. — 7. *Son cler vis*. Cas sujet pour cas régime. Cf. 11, 14, etc., et voy. 31, 1, 20-2, note. — 13. *Assis*, établi, constitué (qui fait l'effet de la rose sur les lys). — 17. *Denz*. Voy. 30, 247, note. — 19. *Quer*, car. — 22. *La deboinère*. Sous-entendez *a*.

- 2° Trop ai lonc tens en folie  
 25 Sejorné;  
 Por ce a la virge Marie  
 Sui torné  
 Et voil amender ma vie  
 Sans retour.  
 30 Tartarin m'en vengeront,  
 Car Diu en pri,  
 Qui hastivement vendront  
 Près de ci.  
 Las! que pensai  
 35 Quant l'amai,  
 Quant la vi?  
 Bien m'a traï  
 Mes cuers, quant onques a li  
 S'abandona :  
 40 Li dous regars de la bele m'ocira.  
 3° Ma loiauté m'a nuisi  
 Vers amours,  
 Par .j. regart de celi  
 Qui toz jors  
 45 Est lie de ma dolour,  
 Sanz merci.  
 Mout m'agreee et mout me plaist la douce amor :  
 Or m'otroit Dieus que je sente sa douçour,  
 Car c'est la rose et le lis et la flor  
 De bon[e] oudor,  
 Pour qui fas a li ma voie et mon ator;  
 Or sai bien que j'ai de toutes la mollour.

4° IN SECLUM.

3

ADAM DE LA HALLE

- 1° Aucun se sont loé d'amour(s),  
 Mès je m'en doi plus que nus blasmer,  
 K'onques a nul jour  
 N'i poi loiauté trouver.  
 5 Je cuidai  
 Au premier avoir amie par loiaument  
 Ouvrer,  
 Mès g'i peüsse longuement  
 Baer,

26. *Virge*. Contraction de *ie* en *i* analogue à celle des participes passés féminins. Cf. *lie* (= *liée*) 45. — 38. *Onques* donne à *quant* un sens indéterminé. — 41. *Nuisi*. *Nuisir* (= *nocère*) a suivi la conjugaison inchoative des verbes en *ir* (cf. *finir*), et *nuire* (= *\*nocère*) la conjugaison étymologique (parf. *nui*, *neüs*, *nuit*, part. passé *neü*). — 47 (cf. 48. 51. 52). Ces vers de onze syllabes ont un repos (sans rime) après la septième syllabe, ce qui maintient le rythme de la première partie du couplet. On trouve dans d'autres pièces le vers coupé après la cinquième ou la sixième syllabe. Au v. 48, il faut admettre que la syllabe muette *-te* compte pour la mesure et forme césure. — 51. *Faire son ator* a équivalu à *s'atorner*, se diriger vers. — 4° *In seculum*. Ce sont là les premiers mots de la 4<sup>e</sup> partie du motet, laquelle est en latin (cf. le suivant). Ce motet et le précédent, qui ont quatre parties, sont des *quadruples*; le 3°, qui n'en a que trois, est un *treble*.

3. Edit., III, p. 224-5 (cf. Rudolf Berger, *Chansons et parures d'Adam de la Halle, le Bochu d'Arras*, n° 17). — Adam de la Halle, d'Arras, surnommé le Bossu, outre ses poésies lyriques, a encore écrit des *Jeux*, qui sont les premiers exemples que l'on ait du théâtre profane en France. Voy. notre n° 53, notes et H. Guy, *Essai sur la vie et les œuvres littéraires du trouvère Adam de la Halle*, Paris, 1898.

2. *Se blasmer* a de subi ici une déviation de sens analogue à *se louer*, avoir à *se louer*, et signifie *se plaindre*, *accuser*. — 3. *K'* (= *que*), car. — 5. *Par loiaument* ouvrir, en agissant loyalement. — 6. *Au*

- 10 Car quant je mieus amai,  
 Plus me convint maus endurer,  
 N'onques cele que j'amoie ne mi vot moustrer  
 Samblant ou je me delüsse conforter  
 Ne merci esperer.  
 15 Tout adès metoit paine a moi eschiever;  
 Trop me donna a penser,  
 Ains que je la peüsse oublier.  
 Or sai je bien sanz douter  
 Que loiaus hons est perdue qui veut amer,  
 20 Ne nus, ce m'est avis, ne s'en doit mesler  
 Fors cil qui bee a servir de guïer.  
 2° A Dieu quemmant amouretes,  
 Car m'en vois  
 Dolens, pour les doucetes,  
 25 Hors du douz pais d'Artois,  
 Qui si est mus et destrois,  
 Pour ce que li bourjois  
 Ont esté si fort mené  
 Qu'il n'i keurt drois  
 30 Ne lois.  
 Gros tournois  
 Ont avuglé  
 Contes et rois,  
 Justices et prelas, tant de fois,  
 35 Que la plus bele compaignie,  
 Dont Arras melhaigne,  
 Laisent amis et maisons et hernois,  
 Et fuient, c'a deus, c'a trois,  
 Souspirant, en terre estraigne.

3° ET SUPER.

35. ANDRIEU CONTREDIT ET  
 GUILLAUME LE VINIER

JEU-PARTI °

- Guillaumes li Viniers, amis,  
 D'un jeu parti me respandez :  
 Dites qu'il vous en est avis ;  
 4 S'il vous plaist, le meillour prenez.  
 Uns faus amans faussement proie  
 Une, qui faussement otroie :

\* *Allfranzösische Lieder berichtigt und erläutert von Ed. Hartsner*, p. 84. — Le jeu-parti est une petite pièce de vers où deux personnages soutiennent deux solutions contraires d'une question posée. — Andrieu Contredit, chevalier, né à Arras, écrivait, comme son contradicteur, dans le derniers tiers du xiii<sup>e</sup> siècle. Il était l'ami de Baude Fastoul, qui le nomme dans son *Congé*. On a de lui, outre ce jeu-parti, 17 chansons, qui ne manquent ni de correction ni d'harmonie, mais dont les sujets sont un peu monotones. — Guillaume-le-Vinier, outre des pastourelles assez réussies et quelques autres petites pièces, nous a laissé une série de jeux-partis où sont discutés de subtils problèmes amoureux. Les interlocuteurs sont, outre Andrieu, son frère Gilles-le-Vinier, Moniot d'Arras, Adam de Givenci, Thomas du Chastel et Colart le Bouteillier, tous Artésiens.

premier, d'abord. Cf. 31, 2, 5. — 10. *Mieus*, le mieux. — 12. *Mi*, picard, pour *mei* (mot). La forme proclitique des pronoms personnels est souvent remplacée devant le verbe par la forme emphatique. — 38. *C'a deus, c'a trois*, les uns par deux, les autres par trois (*C' = que*). — 3° *Et super*. Voy. la dernière note du 2° motet.

3. *Qu'* (= *que*), pronom interrogatif neutre. Traduisez : « Dites ce que vous pensez sur la question. Cf. 27, 1 et 22. etc. — 5-6. *Faussement*, sans aimer. — 6. *Proie une*, prie d'amour une femme.

Le quel doit estre plus blasmez,  
8 Ou il ou elle, or i gardez.

Andriu Contredit, graus mercis  
Du bel offre que fait m'avez.  
Mou(l)t tost avrai le meillour pris;  
12 Gardez que bien vous desfendez.  
Çainte est de trop pute corroie  
Fame qui fausement otroie;  
Li homs est pire que desvez,  
16 Mès la fame vault pis d'assez.

Guillames, vous avez mespris,  
Quant le tort sus fame metez.  
Li homs doit estre plus garnis  
20 De sens, d'onneur, de loiautez;  
Et quant il en tanz liex s'emploie,  
Il n'aime pas; je cuideroie  
Qu'il fust vers amours parjurez :  
21 S'en doit estre des bons retez.

A droit vous estes, Contredis •  
Andriu, quant du tort estrivez.  
Ausi netement que samis,  
28 Doit cors de fame estre gardez.  
De fame mou(l)t envis creroie  
Que sans cuer otroiaist sa joie;  
Et s'ele le fait, c'est vieutez  
32 Et honte de blasma fievez.

Guillames, mou(l)t estes soutis,  
Quant le tort par seus soustenez;  
Mes cil doit estre mou(l)t haïs,  
36 Qui est de tel blasma encoupez.  
En lui fiër ne m'oseroie,  
Puisque traitour le savorie  
D'amour, qui soustient loiautez :  
40 S'en doit estre des bons blasmez.

Andriu, quant tant y avrai mis,  
Si dirai ce que vous savez :  
Fame doit s'onneur et son pris  
44 Miex garder c'uns hom mal senez.  
Qui se puet d'enmi male voie  
Retourner? Ne sai que diroie.  
De c'est li mons mal afinez :  
48 Mesfèt de fame est heritez.

7. *Le quel*. Le cas régime pour le cas sujet. Cf. *Contredit* 9. — 9. *Grans mercis*, régime pluriel, s'explique par un verbe sous-entendu. — 10. *Offre* est devenu féminin, à cause de l'e muet qu'ont la plupart des féminins. La même chose est arrivée à beaucoup d'autres masculins, pour lesquels l'oreille n'était guidée que par la terminaison lorsqu'ils n'étaient pas accompagnés de l'article déterminatif. Cf. *rencontre*, *oultre*, etc. — 16. *Pis d'assez*, beaucoup moins. — 21. Traduisez : « et lorsqu'il cherche aventure de tant de côtés à la fois ». — 23. *Amours*. Voy. 32, 47 et 23, 1, 104, notes. — 24. *S'* (= *se* = *sic*), donc. Cf. 40. — 25. *A droit* est déjà parfois employé comme adjectif au xiii<sup>e</sup> siècle, par exemple dans *Berthe aux grands pieds*. On pourrait donc, à la rigueur, écrire *adroit* (cf. 7, note), mais il est plus simple d'admettre l'emploi ancien. — 32. *Honte* est presque toujours masculin au moyen âge. Voy. 10, note. — *Honte de blasma fievez* (litt<sup>r</sup> : « honte flétrie de blâme »), acte honteux, qui mérite un blâme sévère. — 39. *Qui* = *cui*, que. — 41. *Quant tant y arrai mis* peut se traduire par « en fin de compte, en résumé ». — *Y*, à la question posée. — 46. *Ne sai que diroie* se rapporte à ce qui précède : « je ne sais que répondre ».

## 36. ROTRUENGE\*

1 De moi dolereus vos chant :  
Je fui nez en descroissant,  
Ouques n'eu en mon vivant  
Deus bons jors.  
5 J'ai a nom mescheans d'amors.

2 Adès vois merci criant :  
« Amors, aidiez vo servant ; »  
Ainc n'i peu trover noiant  
De secors.  
10 J'ai a nom mescheans d'amors.

3 Ilé! trahitor mesdisant,  
Com vos estes malparlant!  
Tolu avez maint amant  
Lor honors.  
15 J'ai a nom mescheans d'amors.

4 Certes, pierre d'aymant  
Ne desirre pas fer tant,  
Com je suis d'un douz samblant  
Covoitoz.  
20 J'ai a nom mescheans d'amors.

## 37. FROISSART

## 4. RONDEAUX AMOUREUX\*

1

Aies le cuer courtois et honnourable,  
Humble et discret, secré, vñai et joli,  
Lié, attempré, et retien ce notable :  
Aies le cuer courtois et honnourable,

\* P. Meyer, *Recueil d'anciens textes bas-latins, français et provençaux* (Paris, Vieweg, 1887), II, n° 49. — Chanson de danse, anonyme (dans un manuscrit sur deux), écrite, probablement en dialecte picard, vers la fin du xiii<sup>e</sup> siècle. Voy. *Tableau*, p. 18.

\* *Œuvres de Froissart. Poésies*, publiées par M. Scheler, Bruxelles, 1870-2. — Froissart, né à Valenciennes en 1337, mort chanoine à Chimay vers 1410, fut successivement clerc de la chapelle et secrétaire de la femme d'Édouard III, roi d'Angleterre, curé de Lestines, aumônier et secrétaire du duc de Brabant, Wenceslas de Luxembourg, et clerc de la chapelle du comte de Blois, Guy de Châtillon. Au milieu des nombreux voyages qu'il accomplit à travers l'Europe pour rassembler les matériaux de sa Chronique, il trouva le temps d'écrire un très grand nombre de poésies, dont quelques-unes ne sont pas sans mérite (voy. *Tableau*, etc., p. 19). — Le rondeau se compose ordinairement, au xiv<sup>e</sup> siècle (par exemple chez Guillaume de Machaut) de huit vers sur deux rimes, dont le premier est répété après le troisième, et les deux premiers à la fin. Dans les rondeaux de Froissart, qui n'ont que sept vers, le premier vers seulement est répété à la fin. Un seul, sur cent sept, a neuf vers, parce qu'il admet trois vers au lieu de deux après celui qui sert de refrain (*a bba a abb a*). Au xv<sup>e</sup> siècle, avec Charles d'Orléans, et au xvi<sup>e</sup>, avec Marot, le rondeau se développe, tout en conservant sa condition essentielle, qui est le refrain.

2. *En descroissant*. Naître pendant les deux dernières phases de la lune était d'un mauvais augure. — 3. *En* (promière pers. sing. du parfait, cf. *peu* 8 et *seut* 19, 94), dialectal pour *oi* (= *habui*). L'assimilation avec la deuxième personne n'est pas encore complète. — 5. Traduisez : « je me nomme Pas-de-chance-en-amour ». — 13. *Maint amant*. Datif (sous-entendu *à*). Voy. 9, 79, note. — 17. La forme *desirrer* (= *desiderare*) est très légitime. Le *d* s'assimile au lieu de tomber. Cf. *terre* à côté de *lere*, *Pierre* à côté de *Piere*, etc.

1. T. II, pp. 404 et 411, rondeaux xxvii et li.



Et selonc ce que tu poes te fais able,  
S'avront pité dame et Amours de ti.  
7 Aies le coer courtois et honnourable.

## 2

Amours, Amours, que volés de moi faire ?  
En vous ne puis veoir riens de seür :  
Je ne cognois ne vous ne vostre affaire.  
Amours, Amours, que volés de moi faire ?  
Le quel vault mieulz : pryër, parler, ou taire ?  
Dittes le moi, qui avés bon eür.  
7 Amours, Amours, que volés de moi faire ?

## 2. BALLADE DE LA MARGUERITE

Sus toutes flours tient on la rose a belle,  
Et en après, je croi, la violette ;  
La flour de lys est belle, et la perselle ;  
La flour de gay est plaisans et parfette ;  
5 Et li pluissour aiment moult l'anquclie,  
Le pyone, le muguet, la soussie.  
Cascune flour a par li son merite :  
Mès je vous di, tant que pour ma partie,  
9 Sus toutes flours j'aime la margheritte,

Car en tous temps, plueve, gresille ou gelle,  
Soit la saisons ou fresque ou laide ou nette,  
Ceste flour est gracieuse et nouvelle,  
Douce, plaisans, blanchete et vermillite ;  
14 Close est a point, ouverte et espanie ;  
Ja n'y sera morte ne apalie.  
Toute bonté est dedens li escripte.  
Et pour un tant, quand bien y estudie,  
18 Sus toutes flours j'aime la margheritte.

Et le douc temps ore se renouvelle,  
Et esclarcist ceste douce flourette ;  
Et si voi ci seür dessus l'asprelle  
Deus coeurs navrés d'une plaisant sajette,  
23 A qui le dieu d'amours soit en aïe.

1. — 6. *S'* (= *se* = *sic*), ainsi, à cette condition. — *Amours* (cf. 8, etc.), le dieu d'amour. Voy. 23, 1. 104 et 34, 1. 7, notes. — *Ti*, picard, pour *toi* (toi).  
2. — 3. *Vostre affaire*, les choses de l'amour. — 6. Qui, [vous] qui.

7. Ed. Scheler, t. I, p. 49, dans le *Paradys d'Amours*, et p. 368, note. — Outre cette gracieuse ballade, Froissart a encore écrit, en l'honneur de sa fleur préférée, un petit poème de 192 vers intitulé : *Le dittie de la flour de la Marguerite*, le tout à cause du prénom de la muse qui inspira la plupart de ses poésies, comme il le déclare discrètement dans ce même *dittie*. On sait que, lorsque la demoiselle noble qu'il aimait depuis dix ans sans espoir se maria, il faillit en mourir de désespoir et chercha dans les voyages une distraction à son chagrin, sans réussir à l'oublier complètement. — La ballade, dont les règles de détail ont varié, se compose essentiellement de trois couplets sur deux rimes, avec un vers de refrain, suivis d'un couplet plus court, également avec refrain, que l'on appelle *envoi*. Les ballades de Froissart, comme la plupart de celles du xiv<sup>e</sup> siècle, n'ont pas d'envoi.

1-2. Froissart a écrit un petit poème composé de 342 vers de huit syllabes, intitulé : *Plaidoirie de la rose et de la violette*. Les deux rivaux, sur le conseil de dame *Imagination*, décident de s'en rapporter au jugement de « noble et haulte Flour de lys », qu'on trouve au royaume de France « tres grandement accompagnée de belle et bonne compagnie ». A défaut, elles pourront s'adresser aux marguerites « qui sont fleurs belles et petites, dont il est tres bon recouvrier, en tous temps, l'esté et l'ivier. » — 7. *Par li*, par elle-même, pour sa part. — 8. Traduisez « en ce qui me concerne ». — 10. *Plueve*, etc. (sous-entendez *que*), qu'il pleuve, etc. — 15. *Y est* à peu près explétif. Cf. 30, 37, etc. — 16. *Dedens li*, en elle. Pour *dedens*, prépos., voy. 4, 88 et

Avec euls est Plaisance et Courtoisie,  
Et Douls Regars, qui petit les respite.  
Dont c'est raison qu'au chapel faire die :  
27 « Sus toutes flours j'aime la margheritte. »

## 38. EUSTACHE DESCHAMPS\*

1. — *Vanité des remontrances*

Je ne finay depuis longtemps  
De ramentevoir les vertus,  
Des vices blamer, et les sens  
De mon pouoir remettre sus :  
5 Et lors vint a moy un bossus,  
Qui me dit : « Dieu gar! le varlet  
Qui prend les asnes a la glus!  
Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

« Veulz tu du doy arer les champs ?  
10 Veulz tu planter bois de festus ?  
Au cul de l'asne fais tes chans ;  
Tu bas froit fer, tu es deçus ;

\* *Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire (*Société des anciens textes français*), Paris, 1878, t. I, pp. 205 et 229. — Eustache Deschamps, dit *Morel*, né vers 1340, mort avant le 1<sup>er</sup> sept. 1415 (cf. *Rom.*, XXIV, 319), fut successivement écuyer, huissier d'armes de Charles V et de Charles VI, châtelain de Fismes et bailli de Senlis. Il était le familier des ducs d'Orléans, de Berry et d'Anjou, et il eut l'honneur de recevoir Charles V dans sa maison des Champs, aux portes de Vertus (Champagne), où il était né. Ses poésies sont pleines d'allusions plus ou moins obscures à des faits historiques, et intéressantes surtout à ce point de vue. Voy. *Tableau*, p. 18-9.

30, 63, notes. — 30. *Esclarcist* est neutre. — 31. *Asprelle*, prêle, plante à tige rugueuse. L'aphérèse de l'a provient sans doute d'une confusion due à l'article : *l'asprelle, l'apreille, la prêle*. Cf. *la Pouille* = *l'Apouille* (de *Apulia*). — 35. *Qui petit les respite*, qui les soulage un peu (qui donne un peu de répit à leurs souffrances). — 26. *Chapel* (ordinairement *chapel de fleurs*), couronne de fleurs. — *Qu'au chapel faire die*, qu'en faisant la couronne je dise. — 27. Cette ballade est reproduite sous le n° 8 de la série spéciale des ballades ; mais l'auteur, qui s'en est sans doute servi dans une circonstance différente et moins agréable pour lui, a remplacé la troisième stance par la suivante :

Mès trop grant doel me croist et renouvelle,  
Quant me souvient de la douce flourette,  
Car enclose est dedens une tourelle,  
31 (*bis*) S'a une haie au devant de li faite,  
Qui nuit et jour m'empece et contrarie.  
Mès s'Amours voelt estre de mon aie,  
Ja pour creniel, pour tour ne pour garite,  
Je ne lairai qu'a occoison ne die :

36 (*bis*) « Sus toutes flours j'aime la marguerite. »

31 *bis*. S'a une haie au devant de li faite, et il y a une clôture établie devant elle.

1. — Ballade curieuse par le grand nombre de dictons ou proverbes qui y sont rassemblés et qui tous signifient : « perdre sa peine ».

1. *Je ne finay*, je n'ai cessé. — 3-4. *Remettre sus les sens*, remettre les choses à leur place. Cf. *sens dessus dessous*, et voy. *sens*, au *Gloss.* — *De mon pouoir*, selon mon pouvoir (cf. « de tout mon pouvoir »). — 5. Un bossus. Cas sujet, amené par la rime. Pour d'autres preuves d'indifférence à l'égard de la déclinaison, cf. *princes* 25, et aussi *cils*, où un *s* (2) est ajouté à tort. — 7. *Glus*. La forme avec *s* (2) se rencontre à côté de la forme moderne *glu*. Cf. *Rom. de Troie* (éd. L. Constans, 1716) ; *Garin de Pont-Sainte-Maxence*, *Saint Thomas*, 146, etc. — 8. Cf. du Baif, *Œ* 43 b : « Dans un mortier de l'eau ne pile. » (Note de l'édit.).

- Tu chantes comme li cucus,  
 Qui s'estonne et gaste son plet ;  
 15 Tais toy, dès or ne chante plus :  
 Tu has bien l'eaue d'un pilet.  
 « Veuls tu faire lous innocens  
 Et que les eufs soient velus ?  
 Veulz tu les petis faire grans  
 20 Et les saiges des malostrus ?  
 Parle, tes parlers est perdus :  
 Autant vault le vent d'un soufflet ;  
 L'en oit bien, c'est tout ; si conclus :  
 24 Tu has bien l'eaue d'un pilet. »

## L'ENVOY

- Princes, quant cilz la se fut teus,  
 Et j'oy bien pensé a mon fet,  
 Vray il me dist, et bien cognus :  
 28 Tu has bien l'eaue d'un pilet.
2. — *Chacun ne cherche plus qu'à s'enrichir.*  
 Je doubte trop qu'il ne viengne chier  
 [temps  
 Et qu'il ne soit une mauvaise annee,  
 Quant amasser voy grain a plusieurs gens  
 Et mettre a part ; faillir voy la donnee,  
 5 L'air corrompu, terre mal ordonnee,  
 Mauvais labour et semence pourrie,  
 Foibles chevaux, dont le labour detrie,  
 Contre le quel le riche dit : « Eschac ! »  
 Par ce couvient que le peuple mendie,  
 10 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

13-4. Cf. Amyot, *Aratus*, 36 : « Et tout ainsi comme Esopos dit que les petits oyseaux rependirent au cocu, qui leur demandoit pour quelle raison ilz le fuyoient, etc. » [Ed.]. — 18. On dit aujourd'hui, dans un sens restreint : « tondre sur un œuf. » — 20. *Des* est plutôt article partitif qu'article déterminatif, à cause de la construction employée au vers précédent. — 22. *Vault*. L'él est faussement étymologique, comme dans *veuls* 9, 10, 19 et *veuls* 17. — 23. *Si*, ainsi. — 25. *Cilz*. Forme analogique pour *cil*. — 25. *Teus*. Prononcez *tus*, comme aujourd'hui ; orthographe étymologique provenant de la forme non contractée *teüs*. — 27. Construction peu régulière ; traduisez : « je reconnus bien qu'il m'avait dit vrai », ou bien : « je vis qu'il m'avait dit vrai, et je compris bien le proverbe, etc. »

2. — Cette ballade, publiée aussi par Crapelet (*Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps*, dans la *Collection des anciens monuments de l'histoire et de la langue française*, Paris, 1832, p. 150), figure dans les deux éditions parues au xvi<sup>e</sup> siècle (Paris et Lyon) du *Jardin de plaisance*, avec les variantes que nous donnons ici, d'après la *Romania*, XIV, 283 : v. 7, dont le labour detrie (préférable à la leçon du ms. de Paris, et le labourer crie ; dans le vers suivant, le quel se rapporte à labour) ; — 13. *Tant est ravi* ; — 14. *n'a cr.* ; — 16. *La loy est abolie* ; — 24. *Le faulx tresor du grain et de la blee* ; — 26-8. *Des porres, dont l'esprit vengeance crie au ciel, a Dieu et a la seigneurie, Et a tous ceulz qui font celle folie* ; — 32. *Meure ung homme qu'on dit : flac*. — On peut rapprocher de cette pièce la lettre de Fénelon à Louis XIV et la belle page de La Bruyère où il s'apitoie sur la misérable condition des paysans de son temps. Mais elle semble surtout inspirée par un éloquent passage de la réplique de Gerson à Charles VI, dont nous donnons un fragment plus loin (n° 67, 2) : « Quant mesnages se sont partis du royaume par tels outrages ! Quant mortalitez en sont venues sur enfans, hommes et bestes par default de nourriture ou par male nourriture ! C'est pitié de le savoir : car ils n'ont de quoy semer, ou ne osent tenir chevaux ne bœufs pour doubte des princes ou gens d'armes, ou n'ont courage de labourer, pour ce que rien ne leur demeure, etc. » [Ed.].

2. *Qu'il ne soit*, qu'il n'y ait. — 4. *Faillir*, faire défaut (cf. 17) ; mais *faulx*, 21, signifie : il faut. — 14. *N'est*

- Particulier est chacun en son sens  
 Et convoiteus, vie est desordonnee.  
 Tout est ravi par force des puissans,  
 Au bien commun n'est creature nec.  
 15 Est la terre des hommes gouvernee  
 Selon raison ? Non pas : Loy est perie.  
 Verité fault, regner voy Menterie,  
 Et les plus grans se noient en ce lac :  
 Par convoiter est la terre perie,  
 20 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

Si fault de saim perir les innocens  
 Dont les grans lous font chacun jour ven-  
 [tree,  
 Qui amassent a milliers et a cens  
 Les faulx tresors ; c'est le grain, c'est la  
 [blee,

- 25 Le sang, les os, qui ont la terre aree  
 Des povres gens, dont leur esperit crie  
 Vengeance a Dieu, vé a la seigneurie,  
 Aux conseilliers et aux menans ce bac  
 Et a tous ceuls qui tiennent leur partie,  
 30 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

## L'ENVOY

Princes, le temps est brief de ceste vie,  
 Aussi tost muert homs qu'on puet dire :  
 [« Clac. »  
 Que deviendra la povre ame esbahie ?  
 Car nul ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

## 39. OLIVIER BASSELIN (?)

## CHANSON PATRIOTIQUE \*

- Et cuidez vous que je me joue,  
 Et que je vouldisse aller  
 En Angleterre demeurer ?  
 4 Ils ont une longue coue.  
 Entre vous, gens de village,  
 Qui aymés le roi françoys,  
 Prenez chacun bon courage  
 8 Pour combatre les Engloys.

Prenez chacun une houe  
 Pour miculx les desraciner,  
 S'ilz ne s'en veulent aller ;  
 12 Au moins, faictes leur la moue.

\* *Chansons normandes du XV<sup>e</sup> siècle*, publiées pour la première fois sur les manuscrits de Bayeux et de Vire, avec Introduction et notes de A. Gasté. Caen, Le Gost-Clérissé, 1866, p. 92, ch. 61. — Voy. *Tableau*, etc., p. 19.

au bien commun. ne recherche le bien de tous. — 15. Le repos ordinaire après la quatrième syllabe vient ici après une syllabe muette. Cf. 23 ; 37, 2, 6 et 37, 1, 1, v. 5, où cependant on peut admettre un souvenir de la forme accentuée du démonstratif neutre *co*, *cou*. — 19. *Par convoiter*, par la convoitise. — 28. *Aux menans ce bac*, à ceux qui mènent ainsi la barque, qui gouvernent ainsi. — 29. *Tiennent leur partie*, les approuvent. — 32. *Aussi tost qu'on puet dire*, le temps de dire.

1. La mesure exige que l'on supprime *je* ou *me* ; de même, au v. 3, il conviendrait de corriger : *Chez les Engloys*. — 4. *Ils ont une longue coue* (queue), c'est-à-dire : ils sont trop ridicules. Les Normands qui portaient les cheveux coupés en rond, trouvaient ridicule la queue que portaient les Anglais. — 5. *Entre vous*, tous ensemble, réunis.

Ne craignez point à les batre,  
Ces godons, panches a pois ;  
Car ung de nous en vault quatre,  
16 Au moins en vault il bien troys.

Affin qu'on les esbafoue,  
Autant qu'en pourrés trover  
Faictes au gibet mener,  
20 Et que nou les y encroue.

Par Dieu ! se je les empoigne,  
Puis que j'en jure une foys,  
Je leur moustreray sans hoingne  
24 De quel pesant sont mes doigts.

Ilz n'ont laissé porc ne oue  
Tout entour nostre cartier,  
Ne guerne ne guernellier :  
28 Dieu si mect mal en leur joue !

## 40. FRANÇOIS VILLON.

1. — *Grand Testament.*

Pauvre je suis dès ma jeunesse,  
De povre et de petite extrace.  
Mon pere n'eut oncq grant richesse,  
4 Ne son ayeul, nommé Erace.  
Povreté tous nous suyt et trace.  
Sur les tumbaulex de mes ancestres,  
Les ames des quelz Dieu embrasse,  
8 On n'y voyt courounes ne sceptres.

De povreté me guermentant,  
Souventes foys me dit le cueur :  
« Homme, ne te doulouse tant

\* *Œuvres complètes de Fr. Villon, suivies d'un choix de poésies de ses disciples*, édition préparée par La Monnoye, mise au jour, avec notes et glossaire, par M. Pierre Jannet, 3<sup>e</sup> édit., Paris, Lemerre, 1873. — François de Montcorbier, prit d'abord le surnom de *Des Loges*, puis celui de *Villon* ou de *Villon* (à cause de Guillaume de Villon son protecteur), surnom qui s'est substitué à son nom patronymique. Il naquit à Paris en 1431, obtint à l'Université de cette ville le grade de licencié, puis celui de maître ès-arts (1452), eut une jeunesse fort déréglée, qui faillit le conduire à la potence, et mourut à une époque incertaine, en tout cas, après 1461, époque où Louis XI, en vertu du droit de joyeux avènement, le délivra de la prison où le tenait, à Meung-sur-Loire, on ne sait pour quel méfait, l'évêque d'Orléans (Voy. Longnon, *Romania*, II, 203 sqq.). Villon est le plus personnel des poètes de son temps ; il peut être considéré comme le père de cette élite d'esprits essentiellement français à laquelle appartiennent Marot, Rabelais, Regnier, La Fontaine, Molière et Voltaire (Voy. *Tableau*, etc., p. 19).

14. *Godons*. Injure souvent adressée aux Anglais aux *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup>* siècles, à cause de leur juron favori *goddam* ! — 19. *Faictes*. Voy. 14, 25, note. — 20. *Nou* (*nous* du ms. de Bayeux et de l'édition est fautif), ou. *No*, *noù*, *nou* (et devant une voyelle *nos*, *nos*, *nous*, *nou*), comme *non*, qui se rencontre également en Normandie, est une altération de *l'on*. Voy. J. Fleury et G. Paris, *Romania*, X, 402 sqq. et XII, 342 sqq., et cf. Ch. Joret, *Rom.*, VIII, 102, et XII, 588 sqq., qui préfère comme étymologie le pronom pluriel *noz*. — 28. *Mect*. Le texte tel qu'il est signifierait : « Tant Dieu leur donne mal aux joues ! » et aurait un sens ironique. Peut-être faut-il corriger : *Dieu mette*, etc., puisse Dieu leur donner, etc.

1. — *Grand testament*, str. XXXV-XLI et *Ballade des dames du temps jadis*, str. CXLVI-CLII.

7. *Embrasse*. Subjonctif optatif. — 9. *Me guermentant* (gérondif neutre pris absolument), quand je me plains. — 13. *Eust*. S'inorganique : confusion prove-

12 Et ne demaine tel douleur,  
Si tu n'as tant qu'eust Jacques Cœur :  
Mieux vault vivre soubz gros bureaux  
Povre, qu'avoir esté seigneur  
16 Et pourrir soubz riches tumbaulex.

Qu'avoir esté seigneur !... que dys ?  
Seigneur, hélas ! ne l'est il mais.  
Selon les davidiques dictz.  
20 Son lieu ne congnoistra jamais.  
Quant du surplus, je m'en desmetz,  
Il n'appartient a moi pecheur :  
Aux thelogiens le remet.  
24 Car c'est office de prescheur.

Si ne suis, bien le considere,  
Filz d'ange, portant dyademe  
D'estoylle ne d'autre sydere.  
28 Mon pere est mort, Dieu en ayt l'ame !  
Quant est du corps, il gyst soubz lame.  
J'entonds que ma mere mourra,  
Et le sçait bien la povre femme,  
32 Et le filz pas ne demourra.

Je congnoys que povres et riches,  
Sages et folz, prebstres et laiz,  
Noble et vilain, larges et chiches,  
26 Petits et grans, et beaulx et laidz,  
Dames a rebrassez colletz  
De quelconque condicion,  
Portant attours et bourrelets,  
40 Mort saisit sans exception.

Et meure Paris ou Helaine,  
Quiconque(s) meurt, meurt a douleur.  
Celluy qui perd vent et alaine,  
44 Son fiel se creve sur son cueur ;  
Puis suc, Dieu sçait quel suc,  
Et n'est qui de ses maulx l'allege :  
Car enfans n'a, frere ne sœur,  
48 Qui voulsist lors estre son pleige.

La mort le faict fremir, pallir,  
Le nez courber, les veines tendre,  
Le col enfler, la chair mollir,  
52 Jointes et nerfs croistre et estendre.  
Corps féminin, qui tant es tendre,  
Poly, souef, si precieulx,  
Te faudra il ces maulx attendre ?  
56 Ouy, ou tout vif aller es cieulx.

*Ballade des dames du temps jadis.*

Dictes moy ou, n'en quel pays,  
Est Flora, la belle Romaine ;  
Archipiada ne Thaïs,  
60 Qui fu sa cousine germaine ;

nant de l'habitude très ancienne de ne pas prononcer l'a devant une consonne. — 18. *Ne l'est il mais*, il (celui qui était seigneur de son vivant) ne l'est plus. — 29. *Quant est*, pour ce qui est. Cf. 126. — 39. *Attours et bourrelets*. Il s'agit des hautes coiffures à la mode à cette époque, d'une espèce de *hennin*. Cf. La Marche, *Mémoires*, I, 432 (cité par Godefroy, *Dict. de l'anc. langue fr.*, s. v. *ator*) : « *Attours* tout rond[s] à la façon du Portugal, dont les *bourrelets* estoient à la manière de franges et passaient par derrière ainsi que pattes de chaperons pour hommes ». — 46. *Et n'est qui*, et il n'est personne qui. — 52. *Jointes*, jointures, articulations. — 57. *N'* (= *ne*). ou. Voy. 4, 117, note. — 59. *Archipiada*. Voy. au *Gloss*.

Echo, parlant quand bruyt on maine  
 Dessus riviere ou sus estan,  
 Qui beauté eut trop plus qu'humaine?  
 64 Mais ou sont les neiges d'antan ?

Ou est la tres sage Heloïs,  
 Pour qui fut chastré et puis moyne  
 Pierre Esbaillart a Saint Denys ?  
 68 Pour son amour eut cest essayne.  
 Semblablement, ou est la royne  
 Qui commanda que Buridan  
 Fust jetté en ung sac en Seine ?  
 72 Mais ou sont les neiges d'antan ?

La royne blanche comme ung lys,  
 Qui chantoit a voix de seraine ;  
 Berthe au grand pied, Bietris, Allys ;  
 76 Harembourges, qui tint le Mayne,  
 Et Jehanne, la bonne Lorraine,  
 Qu'Anglois bruslerent a Rouen ;  
 Ou sont els, Vierge souveraine?...  
 80 Mais ou sont les neiges d'antan ?

### Envoi.

Prince, n'enquerez de sepmaine  
 Ou elles sont, ne de cest an,  
 Que ce refrain ne vous remaine :  
 84 Mais ou sont les neiges d'antan ?  
 .....

A vous parle, compaing[s] de galles,  
 Qui estes de tous bons accors ;  
 Gardez vous tous de ce mau hasles  
 88 Qui noircist gens quant ils sont mortz ;  
 Eschevez le : c'est ung mal mors ;  
 Passez vous en mieulx que pourrez,  
 Et, pour Dieu ! soyez tous recors  
 92 Qu'une fois viendra que mourrez.

Item, je donne aux Quinze Vingtz.  
 Qu'autant vouldroit nommer Trois Cens,  
 De Paris, non pas de Provins,  
 96 Car a eulx tenu je me sens,  
 Ils auront, et je m'y consens.  
 Sans les estuis, mes grans lunettes.  
 Pour mettre a part, aux Innocens,  
 100 Les gens de bien des deshonestes.

Icy n'y a ne rys ne jeu.  
 Que leur vault avoir eu chevances,  
 N'en grans lietz de parement geu.  
 104 Engloutir vin, engrossir panses,  
 Mener joye, festes et danses,  
 Et de ce prest estre a toute heure ?  
 Tantost faillent telles plaisances,  
 108 Et la coulpe si en demeure.

75. *Bietris*, sans doute la Béatrix immortalisée par Dante. — *Allys*, Alix ou Alice, est difficile à identifier : c'est peut-être Alix de Champagne, fille de Thibaut IV, épouse du roi de France Louis VII. — 76. *Harembourges*, non *Etemborg*, probablement la fille du comte du Maine, Elie de La Flèche, mort en 1110. Du Villon a peut-être emprunté ce nom aux *Gesta pontificum cenomanensium*. On montre encore au Mans, paraît-il, la maison de la reine *Bérangère*. — 81. *De sepmaine*, avant une semaine. Cf. *de cest an* 82, et *des mois*, 14, 140. — 83. Traduisez : « sans vous souvenir de ce refrain ». — 97. *Ils auront*. Changement brusque de tournure. — 108. *Et la coulpe si*, pour et

Quant je considere ces testes  
 Entassees en ces charniers,  
 Tous furent maistres des requestes,  
 112 Ou tous de la Chambre aux Deniers,  
 Ou tous furent porte paniers :  
 Autant puis l'ung que l'autre dire,  
 Car, d'esvesques ou lanterniers,  
 116 Je n'y congnois rien a redire.

Et icelles qui s'inclinoient  
 Unes contre autres en leur viea.  
 Des quelles les unes regnoient,  
 120 Des autres craintes et services :  
 La les voy toutes assouvies  
 Ensemble en ung tas pesle mesle ;  
 Seigneuries leur sont ravies,  
 124 Clerc ne maistre ne s'y rappelle.

Or sont ilz mortz, Dieu ayt leur ames !  
 Quant est des corps, ils sont pourriz ;  
 Ayent esté seigneurs ou dames,  
 128 Souef et tendrement nourriz  
 De cresse, fromentee ou riz,  
 Leur os sont declinez en pouldre,  
 Aux quelz ne chault d'esbat ne ris...  
 132 Plaise au doux Jesus les absoldre !

### 2. — Ballade des proverbes.

Tant grate chevre que mal gist ;  
 Tant va le pot a l'eau qu'il brise ;  
 Tant chauffe on le fer qu'il rougist ;  
 4 Tant le maille on qu'il se debrise.  
 Tant vault l'homme comme on le prise ;  
 Tant s'eslonge il qu'il n'en souvient ;  
 Tant mauvais est qu'on le desprise ;  
 8 Tant crie l'on Noël qu'il vient.

Tant raille on que plus on ne rit ;  
 Tant despend on qu'on n'a chemise ;  
 Tant est on franc que tout se frit ;  
 12 Tant vault tien que chose promise ;  
 Tant ayme on Dieu qu'on suyt l'Eglise ;  
 Tant donne on qu'emprunter convient ;  
 Tant tourne vent qu'il chet en bise ;  
 16 Tant crie l'on Noël qu'il vient.

Tant ayme on chien qu'on le nourrist ;  
 Tant court chanson qu'elle est apprise ;  
 Tant garde on fruit qu'il se pourrist ;  
 20 Tant bat on place qu'elle est prise ;  
 Tant tarde on qu'on fault a l'emprise ;  
 Tant se haste on que mal advient ;  
 Tant embrasse on que chet la prise ;  
 24 Tant crie l'on Noël qu'il vient.

si la coulpe. — 113. *Porte paniers*, porteurs de hottes, portefaix. — 121. *Assouvies*, assujetties, soumises. Cf. Joinville, *Vie de saint Louis*, 110, éd. de Wailly : « Quant le roy ot assourie la forteresse du bourc de Joffe ». — 121. *Ne s'y rappelle*, ne s'y retrouve. — 127. *Ayant esté*, qu'ils aient été.

2. Ballade des proverbes. L'idée générale de cette longue suite de proverbes (sauf deux ou trois), c'est qu'avec de la persévérance, on arrive toujours au but, et que souvent on le dépasse (*ne quid nimis*, rien de trop). — 3. *Chauffe on* (cf. 4, etc.). Le *t* euphonique n'a pas encore paru. Cf. 8, où, pour avoir une syllabe de plus, le poète a employé *l'on*, et 26, où il a repris l'ancienne forme de la troisième pers. du sing. Voy. 6, 1, 76, note. — 6. *Qu'il n'en souvient*, qu'on l'oublie. — 21. *On fault a l'emprise*, on manque l'entreprise.

## Envoi.

Prince, tant vit fol qu'il s'advise;  
Tant vat il qu'après il revient;

26. *Vat il*, comparé à *chauffe on 3, maille on 4*, etc., surprend d'abord, mais est légitime, puisque après *e* et *i*

Tant le matle on qu'il se radvise;  
28 Tant crie l'on Noël qu'il vient.

let, de la 3<sup>e</sup> pers. du sing. s'est généralement conservé. Cependant *rat* se rencontre rarement : on disait *rait* ou *ra*. A cette date, il faut admettre un commencement de l'influence analogique qui a amené l'insertion d'un *t* euphonique à la 1<sup>re</sup> conjugaison (*aime-t-il*).

## IV

## POÉSIE SATIRIQUE ET DIDACTIQUE

## 41. MARIE DE FRANCE

## FABLES\*

1. — *Li fable d'un corbel.*

- Ensi avint, et bien puet estre,  
Que par devant une fenestre,  
Qui en une despense fu,  
Vola uns corps, si a veü  
5 Formages qui devant estoient  
Et sour une cloie gisoient.  
Un en a pris, atout s'en va.  
Uns volpis vint, si l'encontra.  
Au fourmage ot grant desirier  
10 Qu'il em peüst un peu mengier :  
Par engien vaudra asaier  
Se le corp porra enginier :  
« E! Diex, sire, » fait li volpis,  
« Com par est cis oisiaus gentis!  
15 Ou monde n'a si nohle oisel;  
Ainc de mes iex ne vi si bel.  
Fust teus ses chans com est ses cors,  
I vauroit mout miex que fins ors. »  
Quant li corps s'oï si loër  
20 Qu'en tout le mont n'avoit son per,  
Pourpensa soi qu'i cantera,  
Ja por canter los ne perdra :  
Le bec ouvri, si commencha.  
Li fromages li escapa,

\* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 2168, f<sup>o</sup> 162 v<sup>o</sup> et 166 r<sup>o</sup> (A), comparé à B. N. fs. fr. 2173, f<sup>o</sup> 63 r<sup>o</sup> et 69 r<sup>o</sup> (B). — D'après M. Ed. Mall (*Zeitschrift für rom. Philol.*, IX, 161 sqq.), l'*Ysopet* de Marie, traduction d'un recueil anglais formé dans les premières années du xii<sup>e</sup> siècle, se composerait : 1<sup>o</sup> d'un remaniement assez libre du *Romulus* publié par Nilant (Leyde, 1709); 2<sup>o</sup> d'un certain nombre de fables empruntées par Marie à des sources diverses difficiles à déterminer. Voy. *Tableau*, etc., p. 19-20, et surtout les deux articles de M. G. Paris dans le *Journal des Savants* (1884-5) à propos du livre de M. L. Hervieux, *Les fabulistes latins*. Pour la langue, voy. la notice du n<sup>o</sup> 21.

1. — 1. *Ki bien puet estre*. Réflexion naïve de l'auteur, qui adhère au récit qu'il trouve dans son modèle. — 7. *Atout*. On dirait de même aujourd'hui familièrement : « il s'en va avec ». — 9. *Au fourmage*, vers le fromage. A (= *ad* latin) indique l'inclination. — 11. *Vaudra* (= *voudra*) est ici un véritable auxiliaire. — 17. *Fust teus ses chans*, si son chant était tel. — 18. *I* (cf. 21). Voy. 30, 34, n. — 19-20. *Si loër que* (brachylogie fréquente en latin et en vieux français), ainsi louer [et dire] que. — 25. *Cair* (picard pour *chaier*, *chaoir*), tomber (assuré par la rime *saisir*; mais il faut sans doute corriger les deux vers. — 28. *Que*, car. — 29.

- 25 A la terre l'estut caïr;  
Et li volpis le va saisir,  
Puis n'ot il cure de son cant,  
Que du formage ot son talent.

## Ves chi l'essample.

- Cest essample [est] des orgueilleus,  
30 Qui si sont fier et coragous,  
Par losengier et par mentir  
Les puet on bien a gré servir;  
Le leur despendent solement  
Pour la losenge de la gent.

2. — *Du leu et du kien.*

- Uns leus et uns chiens s'encontrerent  
Parmi un bos ou il alerent.  
Li leus a le chien regardé,  
Et puis si l'a araisonné :  
5 « Frere, » fait il, « mout estes biaux,  
Mout est luisans la vostre piaus. »  
Li chiens respont : « C'est verités :  
Jou mengiu bien, sin ai assés,  
Et si sui souvent toute jor  
10 Par devant les piés mon segnor,  
Si puis sovent rungier les os,  
Dont jou me faich e cras et gros.  
Se vous voliés o moi venir  
Et vers mon segnor obeïr,  
15 Si com jou fach, assés ariez  
Plus viande que ne vauriés.  
— Si ferei, voir, » li leus respont.  
Dont s'accompaignent, si s'en vont.  
Ains qu'en vile soient venu,  
20 Garde li leus, si a veü  
Com li chiens porte son coler.  
La chaaine voit traïner ;  
« Frere, » fait il, « merveille voi  
Entour ton col, mais ne sai coi. »  
25 Li chiens respont. « C'est ma chaaine,  
Dont on me loie enseur sema[i]jne;

*Cest essample* est peut-être un neutre. — 30. Sous-ent. *que après coragous*. — *Coragous* (le *g* est chuintant), ambitieux.

2. — 2. *Alerent*, au lieu de *aloient*, pour la rime. — 8. *Mengiu*. Voy. 20, 65, note. — 13. *Voliés*, dissyllabe (cf. *aries* 15, *vauriés* 16 et 43, 48). Il n'y a que des exemples isolés, au xii<sup>e</sup> siècle, de la synérèse de *ies* à la 2<sup>e</sup> pers. pl. de l'imparfait et du conditionnel, sauf dans les textes du Nord et du Nord-Est. — 17. *Li leus respont*. Construction fréquente. — 26. *Enseur semaine*, toute la semaine (en opposition au dimanche. *Enseur*, en, pendant. Remarquez l'absence de l'article, comme dans

- Car plusors fiés morderoie  
 Maintes gens et mal leur seroie.  
 Mé'sires les velt garandir :
- 30 Pour çou me fait loïé tenir.  
 La nuit vois entor le maison,  
 Que n'i aproïement li larron.  
 — Que? » fait li leus, « est il ensi,  
 C'aler ne pues fors par merci? »
- 35 Tu remanras, jou m'en irai.  
 La chaaine n'i porteraï.  
 Miex voel estre leus a delivre  
 C'a chaaine richement vivre,  
 Quant encore puis estre au choï  
 40 D'aler a la vile ou au bois. »  
 Por la chaaine est departie  
 Leur amor et leur compaignie.

## [Morale.]

- Icist essamples nos pramet  
 Que cil est mout fous qui se met
- 45 En sougiet ni en servitume;  
 Car mavesse est cele coustume  
 Qui a son talent a delivre  
 Ne laisse em pès nul homme vivre.

## 42. ROMAN DE RENART \*

## 1. — RENART ET CHANTECLAIR

- Quant Renars choisi Chantecler,  
 Senpres le volst as denz haper.  
 Renars failli, qui fu engrès,  
 Et Chantecler saut en travers;
- 5 Renart choisi, bien le conut;  
 Desor le fumier s'arestut.  
 Quant Renars voit qu'il a failli,  
 Forment se tint a malbailli.  
 Or se commence a porpenser
- 10 Comment il porroit Chantecler  
 Engignier; car, s'il nel manjuë,  
 Dont il a sa voie perdue.  
 « Chantecler, » ce li dist Renart,  
 « Ne fuir pas, n'aies pegart :
- 15 Molt par sui liez, quant tu es scinz :  
 Car tu es mes cosins germeins. »  
 Chantecler lors s'asouïra,  
 Por la joie un sonet chanta.  
 Ce dist Renars a son cosin :

\* *Le Roman de Renart*, publié par Ernest Martin, t. I, branche II, v. 291-468, et branche XI, v. 618-729. — Voy. *Tableau*, etc., p. 20.

*de jour, de nuit, et cf. ensur nuit*, Saint Alexis, str. 13<sup>e</sup>, ms. P. — 32. *Que*, afin que. — 33. *Que?* Cf., dans les patois du Midi, *que?* que tant de personnes en Provence transportent en français et emploient à chaque instant. — 34. *Fors par merci*, si ce n'est par grâce. — 45. *Servitume* (ms. *servitute*), de *servitudinem*, pour servitutum. Je ne connais pas d'autre exemple de cette forme, mais on en a plusieurs de *servitune*. En dehors de la rime qui l'exige, *servitune* peut se déduire de l'analogie de *amertume* = *amaritudinem*, *enclume* = *incudinem*, etc. — 48. Cette morale manque au ms. 2168; nous la donnons d'après le ms. 2173, mais elle semble être l'œuvre d'un scribe assez maladroit.

1. — 1. *Chantecler*. La composition du mot (verbe et adjectif) est mise en relief : c'est pour cela qu'il reste invariable. — 3. *Engrès*, trop vif, trop ardent (vient peut-être de *ingressus*). — 11. *Manjuë*. Voy. 20, 65, note. — 12. *Sa voie*, ses pas. — 14. Changement de tournure qui montre bien la valeur de l'infinitif avec *ne*, employé pour l'impératif négatif. — 17. *Asouïra*, forme dialectale pour *aseïra*. Cf. *deçoïis* 141. — 25. Ce

- 20 « Membre te mès de Chanteclin,  
 Ton bon pere qui t'engendra?  
 Onques nus ços si ne chanta. coc  
 D'une grant liuë l'ooit on;  
 Molt bien chantoit en haut un son,  
 25 Et molt par avoit longe aleine;  
 Les deus els clos, la vois ot seine.  
 D'une leuë[e] l'en venoit,  
 Quant il chantoit et rofregnoit. »  
 Dist Chantecler : « Renart cosin,  
 30 Volés me vos trère a engin?  
 — Certes, » ce dist Renarz, « non voil;  
 Mès or chantez, si clinniés l'oïl.  
 D'une char somes et d'un sanc :  
 Meus voudroie estre d'un pié manc
- 35 Que tu eûses marenenz,  
 Car tu es trop près mi[s] parenz. »  
 Dist Chantecler : « Pas ne t'en croi.  
 Un poi te trai ensus de moi,  
 Et je dirai une chançon :
- 40 N'avra voisin ci environ  
 Qui bien n'entende mon fauset. »  
 Lores s'en sozrist Renardet :  
 « Or dont en haut! chantez, cosin!  
 Je savrai bien se Chanteclin
- 45 Mis oncles vos fu onc neant. »  
 Lors comença cil hautement,  
 Puis jeta Chantecler un brèt;  
 L'un oïl ot clos et l'autre overt,  
 Car molt forment dotoit Renart :
- 50 Sovent regarde cele part.  
 Ce dist Renars : « N'as fêt neent :  
 Chanteclins chantoit autrement,  
 A uns lons trèz, les eils cligniez;  
 L'en l'ooit bien par vint plaissiez. »
- 55 Chantecler quide que voir die;  
 Lors lèt aler sa meloudie,  
 Les oïlz cligniez, par grant air.  
 Lors ne volt plus Renars soffrir :  
 Par de desoz un roge chol,
- 60 Le prent Renars parmi le col;  
 Fuiant s'en va et fait grant joie  
 De ce qu'il a encontré proïe.  
 Pinte voit que Renars l'en porte :  
 Dolente est, molt se deconforte;
- 65 Si se comence a dementer,  
 Quant Chantecler vit en porter,  
 Et dit : « Sire, bien le vos dis,  
 Et vos me gabiëz lodis,  
 Et si me teniëz por sole.
- 70 Mès ore est voire la parole  
 Dont je vos avoie garni;  
 Vostre senz vos a escharni.  
 Fole fui, quant jel vos appris,  
 Et fox ne crient, tant qu'il est pris.
- 75 Renars vos tient, qui vos en porte.  
 Lasse, dolente, con sui morte!  
 Car se je ci pert mon seignor,

vers constitue une parenthèse. — 30. *Volés me vos*. Dans les phrases interrogatives, l'ancienne langue pouvait intercaler le pronom régime de l'infinitif suivant entre le verbe et le pronom sujet placé aujourd'hui immédiatement après lui. Cf. 64, 93, *sont en il venu?* — 33. *D'une*, d'une même. — 35. Tournure à regretter. — 45. *Vos fu onc neant*, vous fut jamais rien (fut vraiment votre père). — 54. *Plaissiez* (= *pleissiez*, part. passé de *pleissier* = *plexum-are*), bois clos de haies, ou simplement : enclos. — 59. Traduisez : « s'élançant de dessous un chou rouge ». La rime a dû gêner ici le poète.

- A toz jors ai perdu m'onor. »  
 La bone feme del mainil  
 80 A overt l'uis de son cortil ;  
 Car vespres ert, por ce voloit  
 Ses jelines remettre en toit.  
 Pinte apela, Bise et Rosete :  
 L'une ne l'autre ne recete.  
 85 Quant voit que venues ne sont,  
 Molt se merueille qu'elles font ;  
 Son coc reheue a grant aleine ;  
 Renart regarde, qui l'en meine.  
 Lors passe avant por le rescoure,  
 90 Et li gorpils commence a core.  
 Quant voit que prendre nel porra,  
 Porpense soi qu'el criera :  
 « Harou ! » escrie a pleine goule.  
 Li vilein, qui sont a la coule,  
 95 Quant il oënt que cele brèt,  
 Testuit se sont cele part trèt,  
 Si li demandent que ele a.  
 En sospirant lor reconta :  
 « Lasse, con m'est mal avenu !  
 100 — Coment ? » font il. — « Car j'ai perdu  
 Mon coc que li gorpil[s] en porte. »  
 Ce dist Costans : « ...vieuille orde,  
 Qu'avés dont fet que nel preistes ?  
 — Sire, » fait ele, « mar le di[s]tes.  
 105 Par les seinz Deu, je nel poi prendre.  
 — Por quoi ? — Il ne me volt attendre.  
 — Sel ferissiez ? — Je n'oi de quoi.  
 — De cest baston. — Par Deu ! ne poi.  
 Car il s'en vèt si grant troton,  
 110 Nel prendroient deus cheu breton.  
 — Par ou s'en vèt ? — Par ci tot droit. »  
 Li vilein corent a exploit ;  
 Tuit s'escriënt : « Or ça, or ça ! »  
 Renars l'oi, qui devant va ;  
 115 Au pertuis vint, si sailli jus  
 Qu'a la terre feri li cus.  
 Le saut qu'il fist ont cil oï ;  
 Tuit s'escriënt : « Or çï, or ci ! »  
 Costans lor dist : « Or tost après ! »  
 120 Li vilein corent a eslés.  
 Costans apele son mastin,  
 Que tuit apelent Mauvoisin :  
 (« Bardol, Travers, Humbaut, Rebors,  
 Corés après Renart le ros ! »)  
 125 Au corre qu'il font l'ont veü  
 Et Renart ont aperçü ;  
 Tuit s'escriënt : « Vez le gorpil ! »  
 Or est Chanteclers en peril,  
 S'il ne rescit engin et art.  
 130 « Comment, » fait il, « sire Renart,  
 Dont n'oëz quel honte vos diënt  
 Cil vilein, qui si vos escriënt ?

86. Trad. : « elle se demande avec étonnement ce qu'elles font ». — 93. Harou dépend à la fois de *criera* et de *escrie*. Cf. 142-3. — 94. Qui sont a la cole. Godefroy (*Dict.*, s. v.) cite un exemple semblable, dont il ne trouve pas l'explication : « Se mistrent en barges e alerent aux salandres et en prissent les *vois* ; et l'une eschapa, qui estoit a la cole (qui était plus agile ou mieux conduite). (Continuat. de Guillaume de Tyr, dans Martène, t. V, col. 711.) Voy. notre *Gloss.* — 105. Les seinz Deu, les saints de Dieu. — 107. Sel ferissiez ? si vous l'aviez frappé ? — 110. Deus. Le cas régime pour le cas sujet. Cf. Renart 130 et 143. — 123-4 sont considérés avec raison par l'éditeur comme interpolés ; cf. 42, 2, 82-3. — 129. Reueit, sait trouver à son tour. — 133. Plus que le pas, plus vite qu'au pas. On disait le pas, le trot, le galop, au lieu de ; au pas, etc. — 137.

- Costans vos seut plus que le pas :  
 Car li lanciez un de vos gas  
 135 A l'issue de cele porte.  
 Quant il dira : « Renars l'en porte, »  
 « Maugré vostre, » ce poës dire ;  
 Ja nel porrés mels desconfire. »  
 N'i a si sage ne foloit :  
 140 Renars, qui tot le mont deçoit,  
 Fu deçoüs a cele foiz.  
 Il s'escria a haute vois :  
 « Maugré vostre, » ce dist Renart,  
 « De cestui en por je ma part. »  
 145 Quant cil senti lache la boce,  
 Bati les eles, si s'en toche,  
 Si vint volant sor un pomier.  
 Renars fu has sor un fumier,  
 Greinz et maris et trespensés  
 150 Del coc qui li est escapez.  
 Chantecler li jeta un ris :  
 « Renart, » fait il, « que vos est vis  
 De cest siegle ? que vos en semble ? »  
 Li lecheres fremist et tramle,  
 155 Si li a dit par felonie :  
 « La boce, » fait il, « soit honie. »  
 Qui s'entremet de noise fère  
 A l'ore qu'ele se doit tère.  
 — Si soit, » fèt li cos, « con je voil :  
 160 La male gote li cret l'oil,  
 Qui s'entremet de someillier  
 A l'ore que il doit veiller.  
 Cosins Renarz, » dist Chantecler,  
 « Nus ne se puet en vos fiër :  
 165 Dahez ait vostre cosinage !  
 Il me dut torner a damage.  
 Renart parjure, alés vos ent :  
 Se vos estes ci longement,  
 Vos i lairois vostre gonele. »  
 170 Renars n'a soing de sa favele :  
 Ne volt plus dire, a tant s'en torne,  
 Ne repose ne ne sejourne.  
 Besongnieus est, le cuer a vein.  
 Par une broce, lez un plein,  
 175 S'en vait fuiait tot une sente :  
 Molt est dolans, molt se demente  
 Del coc, qui li est escapés,  
 Quant il n'en est bien saolés,

## 2. — COMMENT RENART SE TIRA D'UN GRAND PÉRIL DE MORT

...Iloc se choce : e vos a tant  
 Un chevalier qui trespassoit  
 Par illoques, et si menoit  
 Un escuier et un garçon.  
 5 Issi chevaucant a bandon  
 Par entre le bois et l'essart,  
 Si ont iloc trové Renart  
 En mi le chemin tot envers.  
 Tot out le vis et pale et pers :

*Maugré vostre*, malgré vous (*litt* : à votre mauvais gré, à votre déplaisir). Cf. 143 et 49, 53, 94 et 95. — 142-3. *Il s'escria... ce dist Renart*. Voy. 93, note. — 155. *Par felonie*, par méchanceté, méchamment. — 175. *Tot une sente*, tout le long d'un sentier. Cf. 21, 80, note.

2. — 1. *Choce* (pron. *choke*, cf. *cheraucant* 5), intervention des consonnes pour *coche*, *couche*. Cf. la prononciation, encore assez fréquente, *sacher* pour *chasser*. — 6. *Par entre* (cf. *par de denoz* 59). *Par* se joint souvent à une autre préposition de lieu pour ajouter l'idée du lieu par où l'on passe.

- 10 Si con il out esté blecié,  
Tot le cuir avoit detrenchié.  
Li chevalers l'a regardé;  
Son escuier a apelé,  
Si li a dit : « Se Dex m'aïst,  
15 Est ce gorpil qui ici gist ?  
— Oïl, sire, foi que vos doi;  
Mès il est mors en moie foi. »  
Fait li chevaliers : « Ce m'est vis  
Que cil escofle l'ont ocis,  
20 Et il les a mort ambedeus.  
— Sire », fait il, « ne m'est pas jeus.  
Gorpil fêt trop de mal, por voir;  
De cestui voil le cuir avoir :  
Bien nos porra avoir mestier.  
25 — Tu dis voir, » fait le chevalier;  
« Fai le donc porter en meson :  
La pel est bouc et de saison. »  
Li escuiers descent a tant,  
Renart par les deus gambes prent,  
30 Et maintenant a trèt s'espee, «  
Par les gares li a botee,  
Et un baston a tost copé,  
Si li a maintenant boté.  
Le garçon apele, et il vient;  
35 Le gorpil li baille qu'il tient,  
Et cil le prent molt volentiers :  
« Tien, va, » fait soi li escuiers;  
« Pran, porte en meson ceste beste,  
Et garde en nul leu ne l'aresté;  
40 Et quant tu en meson vendras,  
La pel tantost en osteras.  
— Volenters, » fait il, « par seint Pol ! »  
Le gorpil a mis son sor col;  
Lors s'en est torné demanois,  
45 Et laisse son segnor el bois,  
Qui se remetoit au chemin.  
Or est Renarz en mal traïn :  
Se par engin ne s'en estort,  
Il ne puet escaper de mort,  
50 Car il est meuz pris qu'au braion.  
Et li garz s'est mis el troïon,  
Tant que le bois a trespasé,  
En la prairie est entré,  
Qui estoit grande et longue et lee.  
55 Renart porte, cui pas n'agree  
Ce qu'il le tient si malement  
Et par les piés contreval pent.  
Durement en fu esbahi.  
Lors regarde tot entor li,  
60 Si ne voit nul home vivant :  
Lors se tient molt a recreant,  
Quant ainsi se leisse porter.  
Lors se commence a porpenser  
Comment il porra exploïtier

22. *Gorpil*. Cas régime au lieu du cas sujet. Cf. 15 et 42, 1, 110, n. — 26. *En meson*, chez nous. Cf. 38 et 40 et voy. 29, 2, 55, note. — 31. *Gare pour garre* (du kymrique *gar*), jambe. Cf. *jarret* et *garrol*. — 33. *Li*, pour *le li* : ellipse ordinaire d'un des pronoms personnels de la troisième personne. Cf. 31, et surtout 99, où le pronom supprimé est à un nombre différent, ce qui est beaucoup plus rare. — 39. *Areste* est à l'impératif deuxième personne. On attendrait *que... ne l'arestes*. Anacoluthie hardie. — 36. *Ce qu'il le tient... et pent*, ceci que il (le garçon) le tient... et qu'il (lui, Renart) est suspendu. Négligence fréquente en ancien français. — 58. *Esbahi*, effrayé. — 61. *Recreant* pour *recreant*. L'e antétonique précédé ou suivi d'une r, d'une l ou d'une nasale, est souvent remplacé par a. Voy. 2, 6, note. — 72. *Pas ne se feint*, il n'hésite pas, ne se gêne

- 65 Por escaper au pautonier.  
Quant Renarz porpensé se fu  
Et il out entor li veü,  
Et il ne coisi home nul,  
Celui par les naces del cul  
70 A pris as denz sanz delaier.  
E li garz commence a criër  
Quanne il pot, pas ne se feint;  
Et Renarz les naces estreint,  
Et au plus qu'il pot les denz serre,  
75 Tant que li garz caï a terre.  
O bau li fust ou mal li sache.  
Et Dan Renart tot adès sache,  
Ne onques ne le vout laissier,  
Tant que li gars curut sachier  
80 Le baston qu'as jarez avoit,  
Por ce que ferir le voloït.  
(Car durement fu esperdu,  
Et cil sache de grant vertu).  
Quant Renarz se vit delivré,  
85 Et il vit celui atorré,  
Et li vit prendre le baston,  
Maintenant se part du garçon,  
Qu'il ot poor qu'il nel ferist;  
A tant a la fuie se mist  
90 Au plus durement que il pot.  
Or se pot bien tenir por sot  
Li garz, quant il l'en vit aler :  
De dol comença a plorer.  
Dolenz en est, si s'en retourne,  
95 Jusc'a son segnor ne sojorne;  
Si li conte comment Renart  
S'en vait fuïant parmi l'essart,  
Et comment il le prist as denz,  
Et comment il li mist dedez  
100 Les naches par ou il le prist.  
Et comment le baston hors mist,  
Por ce qu'il le voloït ferir,  
Mès tantost se prist o foïr,  
Si s'en torna parmi les pleins :  
105 « Je remès, qui fu[i] d'ire pleins,  
Por ce que je aler l'en vi. »  
Quant li chevaliers l'entendi,  
Ses paumes en bati de joie :  
« Par foi, » fait il, « ne cuit que j'ioie  
110 Ja mès issi bele aventure. »  
A tant s'en vêt grant aleïre,  
Sil lesserent ester a tant.

## 43. ÉVANGILE AUX FEMMES \*

## I

Quiconques veut mener pure et saintisme vie,  
Fames aint et les croie et dou tout s'i affie;

\* I. Constans, *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1. — Cf. Mall, *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1. — Cf. Mall, *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1. — *Feignant*, qu'on emploie encore dans le peuple est la véritable forme de *jainéant*, dont l'orthographe altérée a provoqué au xvi<sup>e</sup> siècle une nouvelle altération basée sur une fausse étymologie : *fai-néant* (Calvin). *Feindre* se trouve encore employé au xviii<sup>e</sup> siècle, au sens de « tarder, hésiter ». — 76. Traduisez : « que cela lui plaise ou qu'il lui en sache mauvais gré ». Pour *savoir mal* a, cf. l'expression correspondante des patois du Midi, et la locution française *savoir mauvais gré*. Dans ces locutions, *savoir* indique un sentiment intime, plutôt qu'une connaissance acquise. — 79. *Curut sachier*, s'empressa de tirer. — 82-3. Voy. 42, 1, 123-4, note. — 99. *Li*, pour *les li*. Voy. 33, note. — 103. *Mes*. Anacoluthie fréquente. On ne peut pas ici sous-entendre *comment*. — 112. Traduisez : « et ils ne s'occupèrent plus de la chose » (*sil = si le*).



Car il n'i a en elles fausseté ne boisdie,  
4 Ne qu'il a en Renart, cant il sa proie espie.

## II

Onques nul bien n'ama qui les fames n'ot chier;  
Lor vertus et lor graces font mout a mervillier;  
On les puet aussis bien de lor preu consillier,  
8 Com on penroit a cors j. bien courant levrier.

## III

Il sont aucune gent qui s'en plaignent trop fort,  
Mais certes il me samble que il aient grant tort;  
Car on i treuve autant d'aide et de confort,  
12 Com on fait el serpent qui en trayson mort.

## IV

Que c'on die des fames, on lès doit mout amer,  
Car en tout lor affaire ne sai j. point blamer;  
Et aussis seür fait entre elles converser,  
16 Come se on estoit en j. panier en mer.

## V

Li hom(s) qui bien s'i fie comment aroit mesaise?  
C'est une medecine qui touz les max apaise;  
L'on i puet ainsis estre a seür et a aise,  
20 Come plein poing d'estoupes en une ardent for-  
[naise.

## VI

Cil qui a fame donne son avoir trop est sage(s):  
Bien li doit on de cors et d'avoir faire hom-  
mage(s);  
Quant tout y arez mis, meubles et heritage(s),  
24 Autel gré en arez comme cil qui chiens sage.

## VII

Qui diroit mal de fame, ce seroit grant mervolle  
De bien faire et bien dire chascune s'aparoille,  
Et ainsis sagement se porvoit et consoille,  
28 Com fait li papillons qui s'art a la chandoille.

## VIII

Douce chose est que fame et en dix et en faiz:  
Voisines en tençant ne font mie granz plaiz;  
Ne sont pas rioteuses, to(s)t les met on en paix,  
32 Aussis come li singes feroit por les mauvais.

*Philologie*, I, 337 sqq., et L. Constans, *Marie de Compiègne d'après l'Evangile aux femmes*, Paris, Vieweg, 1876. — L'originalité de cette piquante satire anonyme de la fin du xii<sup>e</sup> siècle consiste en ceci que l'éloge contenu dans les trois premiers vers de chaque couplet est annulé par la contradiction qui se trouve au quatrième. (Voy. *Tableau*, etc., p. 20.) — Il existe aussi des *Epîtres aux Femmes*. Les mots *évangile* et *épître* ont également le sens de « leçon, avertissement ».

3. *Elles*. La syllabe féminine non élidée ne compte pas à l'hémistiche du vers de 12 syllabes dans l'ancienne langue. Cf. 6, 10, etc. — 4. *Ne qu'il a*, pas plus qu'il n'y en a (cf. 48). L'ellipse est de la même nature que dans *ne... que* signifiant « seulement ». — 5. *Onques nul bien n'ama*, n'a jamais aimé quelque chose de bon. — 7. *Les... de lor preu consillier*, leur donner d'utiles conseils. — 8. *A cors*, à la course. — 9. *Il sont aucune gent*, il y a des gens : syllepse. — 11. *Treuve pour trueve* (se trouve encore dans *La Fontaine*). Ce verbe a un radical différent, suivant que l'accent est sur le radical ou sur la terminaison, ce qui est régulier. — 20. *Plein poing*. Le cas régime se rencontre fréquemment après *comme* dans les propositions comparatives d'égalité et après *que* dans les prop. comparatives de supériorité ou d'infériorité. — 21. *Sage* (cf. *loiez* 47), au prédicat. On rencontre, même à la bonne époque, d'assez nombreux exemples du prédicat au cas régime. — 25. *Qui diroit*, si l'on disait. — 29. Trad. : « c'est une douce chose que la femme ». — 31-2.

## IX

J'ai mout chieres les fames por le bien que j'i  
[voi :  
Elles ont fait por moi tant que louer m'en doi;  
De quanqu'elles me diënt tout aussi bien les croi  
Com celui qui .c. foiz m'aroit menti sa foi. 36

## X

N'est pas droiz ne raison que de fame mesdie :  
Sages sont et apries e de grant courtoisie;  
Et en quanqu'elles diënt fols est qui ne s'i fie,  
Com li bergier(s) ou leu, quant sa beste a saisie. 40

## XI

Fame est en loiauté et en douçor souverainne,  
Car tous ceux qui la croient a sainte fin amainne,  
Ne chose ne diroit dont autres eüst painne  
Pour autant de fin or com a de keue rainne. 44

## XII

Entre nos, damoiselles, vos pri que ne cuidiez  
Que je por vos le die que si faites soiez,  
Que par fine simplece sont vo cuer si loiez,  
Ne plus que mosche a miel, a vanité n'iriez. 48

## 44. GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG

## ROMAN DE LA ROSE \*

## 1. — GUILLAUME DE LORRIS

1<sup>e</sup> PAPELARDIE

Une ymage ot emprès escrete,  
Qui sembloit bien estre ypocrite :  
*Papelardie* ert apelee.  
C'est cele qui en recelee,  
5 Quant nus ne s'en puet prendre garde,  
De nul mal faire ne se tarde.  
El fait dehors le marmiteus,  
Si a le vis simple et piteus,  
Et semble sainte creature ;  
10 Mais sous ciel n'a male aventure  
Qu'ele ne pense en son corage.  
Mou(l)t la ressembloit bien l'ymage,  
Qui faite fu a sa semblance,  
Qu'el fu de simple contenance,  
15 Et si fu chauceie et vestue  
Tout ainsinc cum fame rendue.

\* *Le Roman de la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung, nouvelle édition revue et corrigée par Francisque Michel, Paris, 1864. — Guillaume, né à Lorris, près Montargis, le premier en date et le plus ingénieux des deux auteurs du *Roman de la Rose*, est mort vers 1260. On ne sait rien de certain sur sa vie : son œuvre comprend environ 4.150 vers. Son continuateur Jean, dit Clopinel ou le Boiteux, né à Meung-sur-Loire (Orléanais), vers 1250, d'une famille riche et distinguée, mort à Paris en 1318, reçut la plus forte éducation qui fût possible de son temps, ce dont ses œuvres font foi. Il a en outre traduit le *De arte militari* de Végèce et la *Consolation* de Boèce, et composé un certain nombre d'autres ouvrages de moindre valeur. La 1<sup>re</sup> partie du *Roman de la Rose* a été composée vers 1237, la 2<sup>e</sup> vers 1277 (G. Paris). Voy. *Tableau*, etc., p. 21.

*Tout... aussis come*, aussi vite, aussi facilement que. — *Feroit* remplace le verbe précédent. — 46. *Por vos... que*, etc. Pléonasme. — 47. *Que*, car. — 48. *Ne plus*, pas plus.

1. (v. 407-410.) — 1. *Escrete*, tracée. — 7. *Dehors*, au dehors. — 14. *Que*, car.

- En sa main un sautier tenoit,  
Et sachiés que mou(l)t se penoit  
De faire a Dieu prières faintes  
20 Et d'appeler et sains et saintes.  
El ne fu gale ne jolive,  
Ains fu par semblant ententive  
Du tout a bonnes ovres faire,  
Et si avoit vestu la haire.  
25 Et sachiés que n'iere pas grasse :  
De jeuner sembloit estre lasse,  
S'avoit la color pale et morte.  
A li et as siens ert la porte  
Deveüe de paradis.  
30 Icele gent si font lor vis  
Amegrir, ce dit l'Evangile,  
Por avoir loz parmi la vile,  
Et por un poi de gloire vaine,  
34 Qui lor toldra Dieu en son raine.

## 2° MORT DE NARCISSE

Ci dit l'auteur de Narcissus,  
Qui fu surpris et deceüs,  
Pour son ombre qu'il ama,  
4 Dedans l'ève ou il se mira,  
En icele bele fontaine.  
Cele amour li fu trop grevine,  
Qu'il en mourut a la parün  
8 A la fontaine sous le pin.

- Narcissus fu uns damoisiaus  
Que Amors tint en ses roisiaus;  
Et tant le sot Amors destraindre,  
Et tant le fit plorer et plaindre,  
5 Que li estut a rendre l'ame;  
Car Equo, une haute dame,  
L'avoit amé plus que riens nee.  
El fu par lui si mal menee  
Qu'ele li dist qu'il li donroit  
10 S'amor, ou ele se morroit.  
Mais cis fu, por sa grant biauté,  
Plains de desdaing et de fierté,  
Si ne la li volt otroier  
Ne por chuër ne por proier.  
15 Quant ele s'oï escondire,  
Si en ot tel duel et tel ire,  
Et le tint en si grant despit,  
Que morte en fu sans lonc respit;  
Mès ainçois qu'ele se morist  
20 Ele pria Dieu et requist  
Que Narcissus au cuer serasche,  
Qu'ele ot trové d'amor si flasche,  
Fust asproïés encore un jor  
Et eschaufés d'autel amor  
25 Dont il ne peüst joie atendre;  
Si porroit savoir et entendre  
Quel duel ont li loial amant  
Que l'eu refuse si vilment.  
Cele proiere fu resuable,  
30 Et por ce la fist Diex estable;

20. Appeler, invoquer. — 23. Du tout, entièrement.  
— 30. Icele gent (éd. Car icel g.). Voy. 59, 20, note.  
2. (v. 1447-1518). Une *Histoire de Narcisse et d'Echo*, un peu différente de la légende si connue par les *Métamorphoses* d'Ovide (III, 339 sqq.) et encore inédite, se rencontre dans le ms. Bibl. Nat., nouv. acquis. 4511-13. Un autre conte de *Narcissus*, qui dédaigne l'amour de la fille du roi, Dane, est également inédit à la Bibliothèque nationale. Voy. *Hist. litt. de la France*, XIX, 761, et XXIX, 498, et L. Moland, *Origines littéraires de la France*, 278. — Rubrique, 7. *Que*, car. Cf. 31, 55, etc. — 5. Traduisez : « qu'il lui fallut rendre l'âme ». Pour 4, voy. 4, 26, note. — 48.

- Que Narcissus, par aventure,  
A la fontaine clere et pure  
Se vint sous le pin umbroier,  
Un jour qu'il venoit d'archoier  
35 Et avoit soffert grant travail  
De corre et amont et aval,  
Tant qu'il ot soif por l'aspreté  
Du chaut et por la lasseté  
Qui li ot tolue l'alaine.  
40 Et quant il vint a la fontaine,  
Que li pins de ses rains covroit,  
Il se pensa que il bevroit :  
Sus la fontaine tout adens  
Se mist lors por boivre dedens.

Comment Narcissus se mira  
A la fontaine et soupira  
Par amour, tant qu'il fist partir  
4 S'ame du corps sans departir.

- 45 Si vit en l'iaive clere et nete  
Son vis, son nes et sa bouchete;  
Et cis maintenant s'esbahi,  
Car ses umbres l'ot si trahi  
Que cuida veoir la figure  
50 D'un enfant bel a desmesure.  
Lors se sot bien Amors vengier  
Du grant orguel et du dangier  
Que Narcissus li ot mené;  
Lors li fu bien guerredonné,  
55 Qu'il musa tant a la fontaine  
Qu'il ama son ombre demaine,  
Si en fu mors a la parclose.  
Ce est la somme de la chose :  
Car, quant il vit qu'il ne porroit  
60 Accomplir ce qu'il desirroit,  
Et qu'il i fu si pris par sort  
Qu'il n'en pooit avoir confort  
En nule guise n'en nul sens,  
Il perdi d'ire tout le sens  
65 Et fu mors en poi de termine.  
Ainsinc si ot de la meschine  
Qu'il avoit d'amors escondite  
Son guerredon et sa merite.  
Dames, cest essample aprenés,  
70 Qui vers vos amis mesprenés;  
Car se vous les lessiés morir,  
Diex le vous sara bien merir.

## 2. — JEAN DE MEUNG : PORTRAIT DE FAUX SEMBLANT

Comment le traistre Faulx Semblant  
Si va les cueurs des gens emblant,  
Pour ses vestemens noirs et gris  
4 Et pour son vis pasle amaigris.

## Faux Semblant.

« ...Trop sai bien mes habiz changier,  
Prendre l'un et l'autre estrangier :  
Or sui chevaliers, or sui moines,  
Or sui prelas, or sui chanoines,

*Ses umbres* (masc.). Cf., au contraire, *offre*, 35, 10, qui est naturellement masculin. — 53. *Mené*, témoigné, manifesté. — 66. *De la meschine*, au sujet de, pour la jeune fille.

2. *Jean de Meung* : Portrait de Faux Semblant (v. 11957-12005 et 12123-12200). Cf. le portrait de Pape-lardie. — *Rubrique*, 4. *Amalgria*. S inorganique, qui ne change rien à la prononciation, et qui provient de ce que l'a était presque toujours muette devant une consonne, depuis la fin du xii<sup>e</sup> siècle. — 1. *Trop bien*, très bien.

- 5 Or sui clers, autre ore sui prestres,  
Or sui disciples, or sui mestres,  
Or chastelains, or forestiers :  
Briément, ge sui de tous mestiers.  
Or resui princes, or sui pages,  
10 Or sai parler trestous langages ;  
Autre ore sui viex et chenus,  
Or resui jones devenus ;  
Or sui Robers, or sui Robins,  
Or cordeliers, or jacobins.  
15 Si pren por sivre ma compaignie,  
Qui me solace et acompaignie, —  
C'est dame Astenance Contrainte, —  
Autre desguisetre mainte,  
Si cum il li vient a plesir,  
20 Por accomplir le sien desir.  
Autre ore vest robe de fame,  
Or sui damoisele, or sui dame ;  
Autre ore sui religieuse,  
Or sui rendue, or sui prieuse,  
25 Or sui nonain, or sui abesse,  
Or sui novice, or sui professe,  
Et vois par toutes regions  
Cerchant toutes religions.  
Mès de religion, sans faille,  
30 G'en pren le grain et laiz la paille ;  
Por gens avugler i abit,  
Je n'en quier, sans plus, que l'abit.  
Que vous diroie ? en itel guise  
Cum il me plaist, ge me desguise ;  
35 Mou(l)t sunt en moi müe li vers,  
Mou(l)t sunt li fait aux diz divers ;  
Si fais cheoir dedans mes pieges  
Le monde par mes privileges.  
Ge puis confesser et assoldre —  
40 Ce ne me puet nus prelas tordre —  
Toutes gens, ou que je les truisse :  
Ne sai prelat nul qui ce puisse,  
Fors l'apostole solement,  
Qui fist cest establissement  
45 Tout en la faveur de nostre ordre.  
N'i a prelat nul qui remordre  
Ne grocier contre mes gens ose ;  
Ge lor ai bien la bouche close.  
.....  
Mès povres fames, povres homes,  
50 Qui de deniers n'ont pas grans somes,  
Vueil ge bien as prelas lessier  
Et as curés por confessier,  
Car cil noient ne me douroient.

*Le dieu d'Amours.*

— Por quoi ?

*Faux Semblant.*

— Par foi ! qui ne porroient,

- 55 Comme chetives gens et lasses ;  
Si que g'en ai les brebis grasses,

- Et li pastor avront les maigres,  
Combien que ce mot lor soit aigres ;  
Et se prelat osent groucier,  
60 Car bien se doivent correcier  
Quant il perdent lor grasses bestes,  
Tiex cops lor donrai sor les testes  
Que lever i ferai tex boces  
Qu'il en perdront mitres et croces.  
65 Ainsinc les ai tous corrigiés,  
Tant sui fort privilegiés. »

*L'Acteur.*

- Ci se volt taire Faus Semblant ;  
Mès Amors ne fait pas semblant  
Qu'il soit ennoïés de l'oïr,  
70 Ains li dist por eus esjoïr :

*Le dieu d'Amours.*

- « Di nous plus especiaument  
Comment tu sers desloiaument,  
Ne n'aies pas du dire honte ;  
Car, si cum tes habis nous conte,  
75 Tu sembles estre uns sains hermites.

*Faux Semblant.*

C'est voirs, mès ge sui ypocrites.

*Le dieu d'Amours.*

Tu vas preeschant astenance.

*Faux Semblant.*

- Voire voir, mès g'emple ma pance  
De bons morciaus et de bons vins.  
80 Tiex comme il affiert a devins.

*Le dieu d'Amours.*

Tu vas preesch nt povreté.

*Faux Semblant.*

- Voir, mès riche[s] sui a planté ;  
Mès, combien que povre me faingne,  
Nul povre encontre ge ne daingne :  
85 J'ameroie miex l'acointance,  
Cent mile tans, du roi de France  
Que d'un povre, par Nostre Dame !  
Tant eüst il ausinc bone ame.  
Quant ge voi tous nus ces truais  
90 Trembler sor ces femiers puans  
De froit, de faim criër et braire,  
Ne m'entremet de lor affaire.  
S'il sunt a l'Ostel Dieu porté,  
Ja n'ierent par moi conforté,  
95 Que d'une aumosne toute seule  
Ne me paistroient il la geule,  
Qu'il n'ont pas vaillant une seche.  
Que donra qui son cotiaun leche ?  
De folie m'entremetroie,  
100 Se en lit a chien saing querroie.  
Mès d'un riche usurier malade  
La visitance est bone et sade :  
Celi vois ge reconforter,  
Car g'en cuit deniers apporter ;  
105 Et se la male mort l'enosse,  
Bien le convoi jusqu'a la fosse ;  
Et s'aucuns vient qui me repraingne

5. Or... autre ore. tantôt, tantôt. Cf. 11, etc.  
— 21. *Vest*, je revêts. — 28. *Cercher* (= circare)  
est la vraie forme française ; *chercher* est une forme  
hybride, où le français se mélange de picard. — *Reli-*  
*gions*, ordre religieux, couvents ; mais au vers suivant,  
*religion* signifie « vie religieuse ». — 31. *L'abit*, j'y ha-  
bite (dans les couvents). — 35. *Vers*, couplet, verset  
(« les couplets de ma chanson sont très variés »). — 36.  
*Aux diz*, par rapport aux paroles. — 55. *Qui ne por-*  
*roient*, car ils ne pourraient. Construction analogue à  
celle du latin *qui non possent* (qui signifie « vu qu'ils »).  
— 55. *Comme*, etc., sous-ent. : qu'ils sont. Latinisme. —

70. *Eus*, les barons de sa cour. — 84. *Encontre*, abor-  
der. — 93. *Que*, car. — 98. *Qui*, celui qui.

- Por quoi du povre me refraingne,  
Savés vous comment g'en eschape?
- 110 Je fais entendant par ma chape  
Que li riches est entechiés  
Plus que li povres de pechiés,  
S'a greignor mestier de conseil.  
Por ce i vois, por cel conseil :
- 115 Neporquant autresine grant perte  
Reçoit l'ame en trop grant poverté,  
Cum el fait en trop grant richesce :  
L'une et l'autre igaument la blesce.  
Car ce sont deux extremités
- 120 Que richesce et mendicité ;  
Li moiens a non Soffisance :  
La gist des vertus l'abondance.

## 45. MESSIRE THIBAUT

## ROMAN DE LA POIRE \*

- Ci endroit commance l'estoire  
De la plus merveilleuse poire  
Qui ja mès soit n'onques ne fust.  
Diex l'ama, qui planta le fust
- 5 Dont poire deüst estre tiex  
Qui tant estoit esperitiex.  
Il advint chose que la bele  
Tenoit cele poire novele  
De saint Ruille en sa destre main,
- 10 Dont li doit ne sont pas vilain,  
Einçois sont droit et delié.  
Gariz est cui ele a lié  
De ses biaux bras contre son pliz :  
Ge voudroie que li respiz
- 15 De ma vie i peüst fenir,  
Por tant qu'el m'i deignast tenir.  
Ceste parole est tote voire.  
Ma Dame si tenoit la poire  
Soz .j. perier ou se seoit.
- 20 A mon cuer pas ne messeoit,  
Mès bon tens me fist et bon m'oi  
Ce qu'el seoit si près de moi,  
Car bien pensé a li ateindre.

\* *Li Romans de la Poire zum ersten Male herausgegeben von Friedrich Stehlich*, Halle, 1881, v. 398-637.  
— Tout ce qu'on sait de l'auteur du *Roman de la Poire*, c'est qu'il s'appelait Thibaut, comme il le laisse entendre à mots couverts en plusieurs passages, et qu'il était chevalier, ce qui ressort des miniatures, où il est représenté, à côté de sa dame, avec des armoiries. — Ce texte, quoiqu'il nous ait été transmis dans des manuscrits qui offrent des traces de picard et de bourguignon, semble bien avoir été écrit dans l'Île-de-France, peut-être à Paris, à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle. — L'auteur reçoit de celle qu'il aime une poire à laquelle elle vient de mordre ; il la mange et ressent à la fois toutes les douceurs et toutes les amertumes de l'amour. On pourrait rapprocher du début la charmante pièce d'Alphonse Daudet intitulée : *Les Prunes*.

108. *Refrainingne*, au subjonctif, comme dans les propositions interrogatives indirectes du latin. — 110. *Fais entendant*, fais entendre. L'infinitif et le gérondif neutre alternent en ancien français dans beaucoup d'expressions, même après une préposition. Cf. *par pais faisant et par bonté fère* 49, 106 ; *faire entendant* 62, 11 et *faire entendre*, etc. — 114. *Conseil*, dessein, but (mais au vers précédent : « bon conseil »).

7. *Chose que*, une chose, ceci que (*chose* est à peu près inutile). — 12. *Cui*, [celui] que). — 21. *Bon m'oi ce*, je trouvais bon ceci (me est au datif ; oi, de avoir). — 23. *Penne* (= *pensai*) indique la prononciation. Ronsard fait rimer *antmay* avec *renfermé* (participe), et *trepassé* avec *outrepassey*, et les grammairiens du xvi<sup>e</sup> siècle, Meigret, Pilot, Ramus, etc., s'accordent à

- De tant se pot mes cuers plus pleindre
- 25 Que ne l'osoie resgarder,  
Ainz me fist honte coarder,  
Bessier les euz, que ne veïsse  
Cele que Jhesuz beneïsse.  
Einsi m'avoit honte maté,
- 30 Et quant ele ot .j. poc esté,  
Qu'el ne se mut ne ça ne la,  
Tot en pensant si commença  
A parer la poire a ses denz  
Plus blanches qu'yvoires n'argenz ;
- 35 Cele poire a ses denz para,  
Onc autre chose n'y tocha.  
— Tocha ? Si fist, voire par foi,  
Les levres et la langue .j. poi :  
Si voi ge bien, sanz alumer,
- 40 Qu'en ne puet rien a denz parer,  
Que les .ij. levres de la boche  
Et la langue dedenz n'i toche. —  
Si com la douce creature,  
Cui Diex otroit bone aventure,
- 45 Paroit la poire que ge di,  
Dedenz mor[s]t, puis la me tendi  
Tant sotilment, ne l'aparçut  
Ame qui fust, toz les deçut,  
Qu'onques nel sot ne cil ne cele :
- 50 Tant vaut amor que l'en la cele.  
Au prendre ne fui esbahiz ;  
N'oi pas peor d'estre trahiz,  
Ainçois la pris liez et joianz.  
Ice puis ge bien dire, oianz
- 55 Toz cels qui sont jusques a Rome :  
Dès puis qu'Adans mordi la pome,  
Ne fu mès tel poire trovee ;  
Bien orroiz con s'est puis provee.  
En la poire mors sanz congïé :
- 60 Se ge eüsse devant songïé  
La force qui estoit en lui,  
Dont g'ai puis soffert maint ennui,  
Ge ne l'eüsse ja baillée.  
Mielz me venist qu'el fust tailliee
- 65 De coutel ou d'une autre chose.  
Odors de basme ne de rose  
N'est si bone, se Dex m'aïst.  
El cuer m'entra, encor' i gist,  
Ne de l'issir n'a nule envie :
- 70 Tant con li siecles soit en vie,  
N'iert il mès jorz que ne m'en sente.  
De Dieu soit beneoite l'ante  
Qui ainz pot enfanter tel fruit !  
A petit, sanz folor ce cuit,
- 75 Que l'escorce en estoit sînce ;  
Mès la poire ot tel destinee :  
La ou ele ot perdu l'escorce,  
Avoit recovee sa force  
Et la vertu d'un saintuaire.
- 80 Tel force avoit qu'el pooit faire  
A son ami joie et dolor,  
Car la douce aleine et l'odor  
De sa boche i estoit remese,

dire que le son de *ai* au passé défini est très voisin de l'*é* fermé. — 26. *Honte* est sujet. — 27. *Que ne*, afin que... ne... pas. — 28. Trad. : « celle que je prie Jésus de bénir ». Cf. 44. — 33. *A*, avec. — 39. *Sanz alumer*, sans lumière. — 46. *Mort*, au présent, pourrait à la rigueur être maintenu, mais le parf. est préférable. — 70. *Soit en vie*, pour *sera en vie* : « durera » (expression bizarre). Le subjonctif est dû à l'idée d'indétermination dans l'avenir.

- La ou avoit l'escorce rese.  
 85 — Quel anui i avoit il donques ?  
 Si m'aïst Diex, ge ne vi onques  
 Ne n'oï parler a nului  
 De rien qui peüst feire enui,  
 Ou il eüst tant de bonté  
 90 Con vos m'avez ci aconté.  
 Dites moi donques quel enui  
 En cele poire avoit : g'en sui  
 Un poi jalos de l'escouter.  
 Vos m'avez ci dit sanz doter  
 95 Qu'ele estoit plus douce que miauz  
 Ne que riens que l'en voie as iauz.  
 Ne cuidoie pas qu'il eüst  
 En douçor chose qui neüst.  
 Que vos m'alez ci acontant,  
 100 Que d'assez ne feroit pas tant  
 Odors de rose ne de basme ?  
 Or li remetez sore blasme,  
 Sanz achoison et sans mesfèt,  
 Et vos pleigniez qu'el vos a fèt  
 105 Ne sai quel mal n'en quel endroit.  
 Mès, par mon chief, il convendroit  
 Poser reison droite et certaine  
 Comment ele est enferme et seine,  
 Comment el puet bien et ma' faire :  
 110 Max et biens, ce sont .ij. contraire,  
 Et vos les metez en commun  
 Autresin con s'il fussent un.  
 Ce n'est pas reisons ne droiture :  
 Qui les juge selonc nature,  
 115 Ge n'i voi pas d'acordement.  
 Vos nos devez dire comment  
 S'acorde l'une a l'autre part.  
 — Or oëz, selonc mon esgart,  
 Et l'acordance et la devise :  
 120 En cele poire avoit assise  
 A un chievrefeuille amerote.  
 Molt est musarz qui de rien dote,  
 Se il ne set molt bien comment.  
 Quant ge menju pain de froment,  
 125 Si gart je bien toz jorz avant  
 Que il n'i ait chose grevant,  
 Car de l'autre mors me sovient :  
 Eschaudez d'eave chaude crient.  
 Un essample i poëz aprendre  
 130 D'un poissonet que l'en velt prendre,  
 Qui se porchace por sa faim :  
 Si tost con il a sentu l'aim  
 Qu'en li tant agu et poignant,  
 Si se met au chemin poignant,  
 135 Et s'il avient par aventure  
 Que il truisse bone pasture,  
 Toz jors sera en sospeçon  
 Que ce ne soient ameçon.  
 — Encore n'ai pas entendu  
 140 Que vos m'aiez ici rendu  
 Reison, comment amere chose  
 Puisse estre en cele poire enclose,  
 Qui tant par estoit savorec,  
 Dites le tost sans demorec.  
 145 Comment el puet estre greveine,  
 Quant de tel douçor estoit pleine.

- Or en oëz m'entencion :  
 Se Diex me doint redempcion,  
 Ja ne vos en sera menti.  
 150 Par cele poire ai ge senti  
 Trestoz les max del mal d'amer :  
 Dont puis ge bien ce mal clamer  
 Amertume, qui dedenz ere.  
 — Avoi, nel dites mès, biaux frere,  
 155 Que il i ait point d'amertume.  
 Por ce, s'Amors a tel costume  
 Que chascuns amanz le conpere,  
 Por ce n'est pas la poire amere.  
 — Amere estoit ele sans dote,  
 160 Car de li m'est pris une gote  
 Soz la mamele enz en le cuer,  
 Dont ja n'istra mès a nul fuer,  
 Se la bele n'en a pitié,  
 Ainçois morrai por s'amistié.  
 165 Ne ge ne vueil ja mès garir ;  
 Mielz voil einsin por li morir  
 Que de nului avoir santé,  
 Se ce n'est par sa volenté.  
 — Or voi ge bien tot a delivre,  
 170 Sanz plus gloser et sanz descrivre,  
 Que dolor i pot il avoir ;  
 Mès ce ne puis ge pas savoir  
 Qu'il i eüst de douçor point.  
 Comment s'accordent en .j. point  
 175 Deus choses einsin descordant ?  
 Miex est sôés, max est mordant ;  
 Douçors atempre, dolors cuit ;  
 Douçors aliege, dolors nuit :  
 Si ont contraire poesté.  
 180 Et vos dites qu'en .j. osté  
 Estoient herbergié endui !  
 S'erent compainz joie et envi !  
 Comment estoient il ensemble,  
 Quant li uns l'autre si dessemble ?  
 185 Ge ne sai comment ce puet estre.  
 Non savez vos, ce cuit, biaux mestre.  
 — Si faz, trestoz certains en sui,  
 Par le sentir, non par autrui.  
 Por voir, ge nel sèusse mie,  
 190 Mès gel sent, ce me certefie.  
 Li max d'amer vient sanz mesure ;  
 Mès Esperance, qui n'a cure  
 C'uns fins amanz muire a tel tort,  
 Me done solaz et confort.  
 195 Esperance me done joie :  
 Ce est li bien que ge disoie,  
 C'est li solaz, c'est la douçors  
 Qui m'asoage mes dolors ;  
 Quar, quant Amors me met en peine,  
 200 Et Esperance me rameine  
 Un penser doucereus et frois :  
 Ne voudroie pas estre rois  
 Par si que me fust eschapez.  
 Einsin sui pris et atrapez  
 205 Et me delit en ma mesèse.  
 N'est nule riens qui tant me plèse  
 Con fèt li biens que g'i espore :  
 Por ce di ge qu'en cele poire

97. *Qu'il eüst*, qu'il y eût. — 102. *Li remetez sore*, vous jetez sur elle. — 114. *Qui les juge*, si on les juge. — 117. Trad. : « une chose s'accorde avec l'autre. » — 133. *Qu'en li tant*, qu'on lui tend. — 144-5. *Le... comment*, etc. Pléonasme. fréquent. — 147. *Entencion*,

opinion. — 153. *Qui*, moi qui. — 172. *Savoir*, comprendre. — 176. *Mielz*, miel (cf. *miauz* 95, forme picarde). — 180. *Osté*, pour *ostel*, à cause de la rime. Cf. *mortis* 52, 44. — 199-200, voy. 25, 121-2, n. — 203. *Par si que*, à la condition de. — 205. *Me delit*, je me délecte, je me plais. — 207. *Espore*. Voy. 27, 63, note.

- Pot estre, et en .j. siege igal,  
 210 Li biens enclos avec le mal.  
 Li max ne fêt pensif et mat.  
 Et encontre le mal s'embat  
 La joie de Bone Esperance,  
 Qui ne ra promis sa fiancé  
 215 Qu'el ne me faudra jusqu'au chief.  
 Et por ce sont li mal meins grief:  
 Einsi ai bien et mal sanz faille.  
 Si ont empris une bataille  
 En moi Amors et Esperance:  
 220 L'un me cuevre, l'autre me lance.  
 Esperance me pest et oint,  
 Et Amors m'aguillone et point;  
 Esperance me sert et garde,  
 Amors me frit et cuit et larde,  
 225 Esperance mon bien porchace,  
 Car. quant Amors m'estraint et lace,  
 Esperance alasche le laz.  
 Si me refêt molt grant solaz  
 Avec Esperance Franchise,  
 230 Qui me ra promis son servise...

## 46. PHILIPPE DE THAUN

## LE COMPUT\*

## De die lucis.

- Li lundis par raisun,  
 Sulunc m'entencion,  
 Signefiet lumiere,  
 U li secunz pechiere  
 5 Out sun siege posé  
 Par le cumant de Dé.  
 Mais puis par gloutonie,  
 Par raim de lecherie,  
 Icel siege forfist,  
 10 En grant peine nus niist.  
 Par ço que il manjat

## Du jour de la lumière.

A mon aris, lundi doit signifier (litt' : signifie avec raison) la lumière où le second pêcheur avait établi son séjour par l'ordre de Dieu. Mais puis, par gloutonnerie, par gourmandise (litt' : par un résultat de sa g.), il perdit ce séjour et nous mit en grand'peine,

\* Li cumpoz Philippe de Thaun. publié, avec une introduction sur la langue de l'auteur, par Edouard Mall, Strasbourg. 1873, v. 323-630. — Ce texte est intéressant par la matière traitée et par son ancienneté même : il date au plus tard de 1119. Philippe de Thaun (près Caen?), le premier en date des poètes anglo-normands, a également composé un *Bestiaire*. — L'anglo-normand se caractérise surtout par l'emploi de *e* pour *ie*, de *u* pour représenter les sons français *u*, *o* nasal, *o* fermé et *uo*, et par l'affaiblissement de la déclinaison : ces traits se montrent déjà en partie dans les œuvres de Philippe.

214. *Me ra promis*. m'a promis pour sa part (par contre). Cf. 230. — 228. *Refêt*. fait à son tour (elle aussi). — 230. *Servise*. Voy. 23, 1, 78, note.

4. *Li secunz pechiere*. Le premier est Lucifer, l'ange déchu. — 11. *Par ço que* indique le moyen, comme *por ço que* indique la cause. — 25. *Mercresdi*. *l's* est analogique et empruntée aux formes des autres jours : *marsdi*, *jusdi*, *vendresdi*.

Ço qu'Eve li dunat,  
 Sur le defens de Dé,  
 Ulte sa volenté.

## De die martirii.

- 15 Après vint par raisun,  
 Sulunc m'entencion,  
 Li marsdis, qu'ert martire,  
 Cum se deveit deduire :  
 Arer e laburer  
 20 E en terre semer  
 Martirie li esteit,  
 Kar faire nel savoit,  
 Cum serreit al buvier  
 Clerc estre u chevalier.

## De die mercali.

- 25 Puis vint le mercresdi,  
 U il uvrat ciissi  
 Que il sout laburer  
 E vendre e acheter.  
 E ço est jurn mercil,  
 30 E enpur ço icil  
 Ki primes le truverent.  
 Cest num li enposèrent.

## De die gaudii.

- E puis qu'il sout tant faire  
 Qu'il sout le son atraire,  
 35 Dunc fut joius cil dis,  
 E ço fut li jusdis;  
 Et cest sens en pernum  
 Sulunc le sens del num.

## De die veritatis.

- Et qu'il nen orguillast,  
 40 Que a mal li turnast,

*pour avoir mangé ce qu'Eve lui donna, malgré la défense de Dieu et contre sa volonté.*

## Du jour du martyre.

Après vint justement, à mon avis, le mardi, qui signifie « martyre », à cause de la vie qui lui était imposée : labourer, travailler la terre, l'ensemencer était pour lui un martyre, car il ne savait pas le faire, comme c'en serait un pour le bouvier d'être clerc ou chevalier.

## Du jour des marchandises.

Puis vint le mercredi, où l'homme arriva à savoir (litt' : travailla de telle sorte qu'il sut) travailler et vendre et acheter. Et c'est là le jour des marchandises, et c'est pourquoi ceux qui le trouvèrent les premiers lui mirent ce nom.

## Du jour de la joie.

Et lorsqu'il sut faire tant et si bien qu'il put tirer son profit [de la terre], alors il fut joyeux et ce jour fut le jeudi ; et nous adoptons ce sens, suivant l'étymologie du mot.

## Du jour de la vérité.

Et de peur qu'il ne prît de l'orgueil et que le contact avec ses semblables ne lui tournât

Par sun asemblement,  
Si cum funt mainte gent,  
Cuvint lui veir a dire,  
Pur ço que Nostre Sire  
45 Tant l'aveit amendét  
Cum jo vus ai cuntét :  
E iço signefie  
Vendresdis, sainte vie.

*De die seminoso.*

Aprof le vendresdi  
50 Fut faiz le samadi ;  
E c'est jurz seminus,  
Sulunc le sens de nus ;  
Kar bien semet ki pluret  
Ses pechiez, Deu aûret.  
55 E c'est allegorie :  
Ne terrai nel vus die.

*Summa sententia de die sabbati et de sex aliis diebus hebdomadæ.*

Veez i sutilment,  
Ço est veirs veirement :  
Adam fut la posét  
60 U jo vus ai cuntét,  
E Adam signefie  
En ceste mortel vie  
Nus ki sumes posé  
En la lumiere Dé.  
65 D'icele tresbuchum,  
Quant nus le mal faisum :  
E ço est li mals jurs  
A trestuz pecheûrs :  
E ço est le marsdi,  
70 Que jo entenc eissi.

à mal, comme il arrive à maintes gens, il fallut lui dire la vérité et lui montrer tout ce que Notre-Seigneur avait fait pour l'amender (litt<sup>l</sup> : parce que N. S. l'avait tant amendé), comme je vous l'ai exposé. Vendredi veut donc dire : sainte vie.

*Du jour des semailles.*

Après le vendredi fut fait le samedi ; et c'est jour de semailles, selon notre opinion : car celui qui pleure ses péchés sème et adore Dieu. C'est là une allégorie : je ne laisserai pas de vous le dire.

*Résumé du samedi et des six autres jours de la semaine.*

Appliquez-vous à bien comprendre : ce que je vais dire est vraiment la vérité. Adam fut placé là où je vous ai dit. Et par Adam, il faut entendre nous tous, qui sommes placés dans la lumière divine en cette vie mortelle. Nous en sommes chassés quand nous faisons le mal ; c'est là le mauvais jour pour tous les pécheurs ; et c'est du mardi que j'entends parler. Mais le pécheur doit se relever de

Mais d'illoc deit lever  
E sun cors venoter,  
C'est al mostier aler  
E ses pechier plurer :  
75 E c'est le mercredidi  
Que jo entenc eissi.  
Et puis deit esjoir,  
S'il i pot parvenir ;  
E ço est le jusdi,  
80 Que l'em entent eissi.  
Aprof culchier a terre  
E le veir Deu requerre  
Qu'il li facet parduns,  
Par ses saintismes nuns,  
85 De ço que at errét  
Ultre sa volentét :  
E iço entendum  
Par le vendresdi num.  
E dunc avrat semét,  
90 Quant eissi at errét :  
Et c'est le samadi  
Que l'em entent eissi.  
Et ço truvum escrit  
Que sainz Augustins dit :  
95 « Ço que semuns cuildruns,  
Que dununs recevruns. »  
Et cist precept serrat,  
Quant samadis vendrat,  
U serrunt curuné  
100 Li fecil Damedé.  
Dunc serrunt en luur,  
U ja n'avrunt dolut :  
Et c'iert le diemeine,  
Le jurn Jesu demeine.  
105 Aiez en remembrance :  
C'est la signefiance  
Des jurz en verité,  
Si cum est espruvé.

cette chute et se mortifier, c'est-à-dire aller à l'église et pleurer ses péchés : et c'est du mercredi que j'entends parler. Et puis, il doit se réjouir s'il peut parvenir à ce but : et c'est du jeudi que l'on veut parler. Ensuite, se prosterner la face contre terre et supplier le vrai Dieu, en invoquant ses saints noms, qu'il lui pardonne d'avoir agi contre sa volonté : et c'est ce que nous entendons par le nom de « vendredi ». Et alors il aura semé, en agissant ainsi : et c'est du samedi que l'on veut parler. Et nous trouvons ceci écrit, que dit saint Augustin : « Nous recueillerons ce que nous semons, nous recourrerons ce que nous donnons. » Et ce mot sera réalisé quand viendra le samedi, où seront couronnés les amis de Notre-Seigneur. Alors ils seront dans la lumière, où ils n'auront plus de douleur : et ce sera le dimanche, le jour principal de Jésus-Christ. Souvenez-vous-en : c'est là vraiment la signification des jours, comme il a été reconnu.

43. Cuvint a. Voy. 4, 26, note. — 56. Simple formule. — 60. Rapprochez u de la. — 68. A, pour. — 95.

Cuildruns (futur). pour cuilliruns, cuilleruns, \*cuil-runs. Cf. faldrai, saildrat, de faillir, saillir. — 100. Fecil. Forme régulièrement tirée de fidelem : féal suppose \*fidalem, avec changement de suffixe ; fidèle est savant.

47. TRADUCTION DU LAPIDAIRE  
DE MARBODE \*XVI. *De Ametisto.*

- Ametiste a culur purprin,  
O tel cumc gule de vin,  
O altretel cum violete,  
Ou cumc rose munde e nete ;  
5 L'une turne alkes a blanchiur,  
L'autre a de vin meslé rovrur.  
D'Inde nus vient iceste pierre,  
E est a entallier legiere.  
Ki l'a sur sei n'eniverra,  
10 Ne ja vins ne l'estordira.  
Par dreit sereit en gran cherté,  
Se il n'en ert si grant plenté ;  
Granment deüssent estre cheres,  
Et si en sunt de cinc maneres.

XVII. *De Celidonio.*

- 15 Celidoine est bone, nun bele ;  
El ventre creist de l'arundele.  
De vertu veint assez des cheres.  
Diënt k'el est de dous maneres ;  
Dous sont trové, de dous culurs :  
20 L'un treit a neir, l'altr'a rovrur.  
La ruige toilt la passiuun  
Ke prent ume par lunciesun,  
Dunt il chet et est afolez ;  
Langurus saine e forsenez.  
25 Celui ki l'a fait bien parler  
Et mult de tute gent amer.  
En linge drap seit volopce  
E al senestre braz portee ;  
En meisme ceste manere  
30 S'est portee la neire pierre.  
Granz chioses aie a parfaire  
E defent ume de cuntraire ;  
Cuntre ire de prinze et de reis  
Dune force, aie e defeis.  
35 L'eve u ceste pierre est lavee  
Saine les oilz de la bobee.  
Iceste pierre si seit prise,  
En linge teint de safran mise :  
Toilt fevre e les males umurs,  
40 Ki al cors dunent granz dulurs.

\* *Les lapidaires français du moyen âge des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, par Léopold Pannier, avec une notice préliminaire par Gaston Paris, Paris, 1882, 1<sup>re</sup> partie, ch. IV, v. 381-420 et 453-500. — Nous croyons inutile de reproduire ici les accents que l'on trouve fréquemment, dans le manuscrit pris pour base de l'édition et dans l'édition, pour marquer la syllabe accentuée ou la voyelle forte des diphtongues. Le *ch* est souvent suivi d'un *i* adventice, destiné à en marquer la prononciation chuintante. — Cette traduction est la première en date des multiples traductions et imitations auxquelles a donné lieu le célèbre poème en hexamètres latins du savant évêque de Reims : elle a été composée par un anonyme en dialecte tourangeau-manceau peu après la mort de Marbode, arrivée en 1123. C'est le plus ancien monument que nous ayons de la langue de l'Ouest de la France.

6. *Vin meslé*, vin trempé. — 9. *Eniverra* (= *eniverrera*). Métathèse. Voy. 10, 3, n. — 14. *K si en sunt*, et il y en a. Mélange des deux tournures : on attendrait *e si sunt*, ou bien *e si en a*. — 17. Trad. : « elle l'emporte en valeur sur beaucoup de pierres précieuses ». — 20. *Treit a neir*, tire sur le noir. — 21-3. Il s'agit de l'épilépalie. — 20. *S* (= *se* = *sic*) est explicatif. Cf. 70. — 45. Dans

XIX. *De Magnete.*

- Magnete trovent Troglodite  
En Inde, e precieuse est dite.  
Fer resemblet e si le trait  
Altresi cum l'aimant fait.  
45 Dendor l'ama mult durement,  
Qi l'usot a enchantement.  
Circé l'usa et l'ot mult chere,  
Cele merveillose sorcere ;  
Si en fait um esperiment  
50 Ki est prové de lungement :  
Se de verté voilt um saveir  
Si sa feme aime altre pur veir,  
La pierre suz sun chief metra  
En dormant, k'ele nel savra ;  
55 Se chaste est, tut en sun dormant  
De baiser li fera semblant ;  
Se ele ne l'est, gel vus plevis,  
Enz el lit repundra sun vis  
Et contendra huntusement,  
60 Cum s'ert butee laidement.  
Ceste pierre tel odor dune,  
As males noist, as pruz et bone.  
Lierres ki l'a la tient mult chere :  
La puldre fait de ceste pierre ;  
65 En la maisun u deit entrer,  
Quant ce est k'il i voilt embler,  
Vis chiarbuns prent u est li fous,  
Sis establist par katre lous  
De la maisun en katre sens ;  
70 Li funs s'en saillt come d'encens.  
Tuit cil ki sunt en la maisun,  
Quant lu fum sentent d'envirun,  
Fuient s'en tuit o grant poür,  
E cil prent ce k'il volt del lur.  
75 Entr'ume e feme dune amur ;  
Bone parole e grant valor  
A tuz cels ki la portent dune.  
Contre ydrope befe est bone ;  
La puldre est bone sur ardures  
80 Et sur tutes eschaldefures.

XX. *De Corallo.*

- Corals cum arbre creist en mer ;  
Verz naïst, e mul fait a amer.  
Quant tuche a l'air, si devient dure,  
Ruige devient de sa nature.  
85 Demi pié a bien de longur.  
Ki l'a sur sei n'avra poür  
De foudre ne de tempesté.  
Li chians u est rent gran plenté ;  
Ne gresle ne altres orages

Marbode : *Deendor magus hoc imprimis dicitur usus* Beckmann s'approprie là-dessus ces mots de Plaute : *Quem hominem ego qui sit homo nescio, neque novi, neque natus necne is fuerit id solide scio*. L'original de Marbode parlait certainement de la *pythonisse* d'Endor, dont celui-ci a fait un *magus Deendor*, que notre traducteur a naturellement conservé. [Note de l'éd.] — 61-2. *Tel odor dune, as males noist, as pruz est bone*, donne une odeur qui est mauvaise pour les [femmes] méchantes et agréable pour les [femmes] sages. Il faut sous-entendre que devant *noist*. — 64. *La puldre*, de la poudre, de la poussière. — 70. *Li funs s'en saillt*, et la fumée en sort (*s* = *se* = *sic*). — 74. *Del lur*, du leur, de leur bien. — 78. *Beüe*, en boisson. — 82. *Mul fait a amer*, est très estimable, très précieuse. Voy. *Gloss.*, s. v. *faire*. — 83. *Dure* (cf. *ele* 90 et 91). Le sujet sous-entendu est *ele* (la pierre appelée corail).



90 Lau ele gist ne fait damages ;  
Ele fait fruit multipler,  
Fantomes toilt e destorber  
E dunc bon cumencement  
E meine a bon definement.

48. RUTEBEUF

LE DIT DE L'ERBERIE \*

Seigneur, qui ci estes venu,  
Petit et grant, jone et chenu,  
Il vos est trop bien avenu,  
Sachiez de voir.  
5 Je ne vos vuel pas desavoir :  
Bien le porreiz aparso(u)voir,  
Ainz que m'en voize.  
Aseez vos, ne faites noise,  
Si escoutez, s'il ne vos poize.  
10 Je sui uns mires,  
Si ai esté en mainz empires :  
Dou Caire m'a tenu li sires  
Plus d'un estei ;  
Lonc tanz ai avec li estei,  
15 Grant avoir i ai conquestei.  
Meir ai passee,  
Si m'en reving par la Morec,  
Ou j'ai fait mout grant demoree,  
Et par Salerne,  
20 Par Buriëne et par Byterne.  
En Puille, en Calabre, [a] Palerne  
Ai erbes prises,  
Qui de granz vertus sunt emprises :  
Sus quelque mal que soient mises,  
25 Li maux s'en fuit.  
Jusqu'a la riviere, qui bruit  
Dou flux des pierres jor et nuit,  
Fui pierres querre.  
Prestres Jehans i a fait guerre :  
30 Je n'osai entrer en la terre,  
Je fui au port ;  
Mout riches pierres en aport,  
Qui font resusciter le mort.  
Ce sont ferrites  
35 Et dyamans et crespertes,  
Rubiz, jagonces, margarites,  
Grenaz, (s)topaces,

\* (*Œuvres complètes de Rutebeuf*, par Achille Jubinal, t. II, p. 51 sqq. — Cf. Picot, *Romania*, XVI, 492-5. — Rutebeuf, né en Champagne, vécut pauvrement à Paris du produit de ses vers et passa la plus grande partie de sa vie au jeu ou dans la débauche. Il mourut vers 1226, peut-être sous l'habit religieux. On lui a attribué avec plus ou moins de certitude, 56 pièces diverses satiriques ou simplement plaisantes, mais le drame intitulé *Miracle de Théophile* est certainement de lui. — Le boniment de charlatan que nous publions en partie a sans doute été fait sur commande. Il donne une idée assez juste de la verve bouffonne et de l'érudition de l'auteur ; mais la vigueur de sa satire apparaît plus nettement dans d'autres pièces, où il n'épargne aucune classe de la société et se montre surtout violent contre les papes et les ordres religieux.

2-4. Trad. : « vous avez de la chance, sachez-le bien ». — 12. *Tenu*, gardé. — 29. *I*, sur les bords de ce fleuve. Le surnom de Prêtre-Jean fut donné au xii<sup>e</sup> siècle à un chef mongol par les Nestoriens qui l'avaient converti et lui avaient conféré les ordres mineurs. Il semble avoir été porté également plus tard par d'autres chefs chrétiens de l'Asie orientale. On racontait de lui et de son pays toutes sortes d'histoires merveilleuses. — 49. *Tuit*, entièrement (l'adj. pour l'ad-

Et tellagons et galofaces, —  
De mort ne doutera menaces  
40 Cil qui les porte :  
Foux est se il se desconforte ;  
N'a garde que lievres l'en porte  
S'il se tient bien ;  
Si n'a garde d'aba de chien,  
45 Ne de reching d'azne ancien,  
S'il n'est coars ;  
Il n'a garde de toutes pars, —  
Carbonculus et garcelars,  
Qui sunt tuit ynde.  
50 Herbes aport des dezers d'Ynde  
Et de la terre Lincorinde,  
Qui siet seur l'onde  
Elz quatre parties dou monde,  
Si com il tient a la roonde.]  
55 Or m'en creiez :  
Vos ne saveiz cui vos veeiz.  
Taisiez vos et si vos seciz,  
Veiz m'erberie :  
Je vos di, par Sainte Marie,  
60 Que ce n'est mie freperie,  
Mais grant noblesce.

.....  
65 De to(u)te sievre sanz quartainne  
Gariz en mainz d'une semaine,  
Ce n'est pas faute ;  
Et si gariz de goute flautre :  
Ja tant n'en iert basse ne haute,  
70 Toute l'abat.  
.....  
Et de la dent  
Gariz je trop apertement  
75 Par .j. petitet d'oignement.  
Que vos dirai ?  
Oiez coment jou confrai :  
Dou confire ne mentirai,  
C'est sans riote.  
80 Prenez dou feim de la marmote,  
De la m... de la linote  
Au mardi main,  
Et de la fueille dou plantain,  
.....  
86 Et de la pourre de l'estrille  
Et du rüyl de la faucille  
Et de la laine  
Et de l'escorce de l'avainne  
90 Pileiz premier jor de semaine,  
Si en fereiz  
Un amplastre : dou juz laveiz  
La dent, l'amplastre i metereiz  
Desus la joë.  
95 Dorneiz .j. pou, je le vos loë ;  
S'au lever n'i a m.... ou boë,  
Dix vos destruite !

(verbe) : emploi fréquent. Voy. 3, 108 et 5, 113, notes. — 51. Dans les romans du cycle carlovingien, le nom de Lincorinde est donné à la fille de

Jonas, fier admiral du royaume de Perse, qui tint toute la terre jusqu'à la Mer Rouge. [Ed.].

67. *Ce n'est pas faute*, sans faute. — 76. *Que vos dirai ?* sert ici simplement à varier le discours. — 77. *Jou = fol = jo le*, je le. Cf. *dou (= del)* 12, etc. — 90. *Premier jor de semaine*, au premier jour de la semaine. — 97. *Dix vos destruite !* Malédiction adressée au patient au lieu de l'être à l'auteur même de la promesse, et qui devient ainsi plus plaisante ; d'ailleurs, l'affirmation n'a rien que de plausible.

- Escouteiz, s'il ne vos anuie :  
Ce n'est pas jornee de truite  
100 Cui poëiz faire.  
Et vos, cui la pierre fait braire,  
Je vos en garrai sanz contraire,  
Se g'i met cure.  
De foie eschauffei. de routure,  
105 Gariz je tout a desmesure,  
A quel que tort ;  
Et se vos saveiz home so(u)rt,  
Faistes le venir a ma cort :  
Ja iert touz sainz ;  
110 Onques mais nul jor n'oy mains,  
Se Diex me garist les .ij. mains,  
Qu'il orra ja.  
Or oëiz ce que m'encharja  
Ma dame, qui m'envoia ça :
- 115 Bele gent, je ne sui pas de ces povres  
prescheurs, ne de ces povres herbiere  
qui vont par devant ces mostiers, a ces povres  
chapes maucozues, qui portent boistes et  
sachez, et si estendent .j. tapiz ; car teiz  
120 vent poivre et coumin et autres espices qui  
n'a pas autant de sachez com il ont. Sachiez  
que de ceulz ne sui je pas, ainz sui a une  
dame qui a non ma dame Trote de Salerne,  
qui fait cuevrechief de ses oreilles, et li sor-  
125 cil li pendent a chaainnes d'argent par  
desus les espaulles ; et sachiez que c'est la  
plus sage dame qui soit enz quatre parties  
dou monde. Ma dame si nos envoie en di-  
verses terres et en divers pais, en Puille, en  
130 Calabre, en Tosquaune, en Terre de Labour,  
en Alemaingue, en Soissoinne, en Gas-  
coingne, en Espagne, en Brie, en Cham-  
paigne, en Borgoigne, en la forest d'Ar-  
danne, por occir les bestes sauvages et por  
135 traire les oignemens por doneir medecines  
a ceux qui ont les maladies es cors. Ma  
dame si me dist et me commanda que, en  
quelque leu que je venisse, que je deïsse  
aucune choze si que cil qui fussent entour  
140 moi i pr[e]jissent boen essample ; et por ce  
qu'ele me fist jureir seur sainz quant je me  
departi de li, je vos apanrai a garir dou mal  
des vers, se volez oïr. — Voleiz oïr ?...

*Le boniment continue ainsi (voir Jubinal, où il occupe quatre pages) et se termine par ces mots :*

99-100. Ce proverbe équivaut à : « vous ne perdrez pas votre temps ». — 110. *Onques mais nul jor*. Accumulation fortifiant la négation. — 114. *Ça, ici*. — 117. *Ces mostiers*. Le démonstratif n'est pas emphatique, mais simplement déterminatif. Voy. 30, 120-f, note. — 119. *Teiz pour les = tels*. *Et pour d* appartient à la région de l'Est et est sans doute le fait du scribe. Cf. *denier* 135, *quelque* 138, etc. — 123. *Trote*. Trot de Salerne ou Trotola de Rogeri était un célèbre médecin du x<sup>e</sup> siècle. Rutebeuf applique plaisamment à sa dame ce qui convient à la mule du charlatan. — 124. *Qui... et li sorcil*. Anacoluthie fréquente. Cf. 23, 2, 65-6, etc. — 127. *Enz = en les*. Cf. *elz* 33, où c'est l'él et non l'n qui a prévalu. — 134. *Ocir*, altération de *occire*, occire, tuer. — *Por traire les oignemens por doneir medecines*, pour [en] tirer les onguents destinés à

En teil meniere venez je mes herbes  
145 et mes oignemens : qui vodra, si en  
preigne ; qui ne vodra, si les laist.

## 49. HUË ARCHEVESQUE

## LE DIT DE LA DENT \*

- Li siecles est si bestornez  
Que je sui trop pis atornez  
Por le siecle, qui si bestorne  
Que toute valor se retourne  
5 Et se recule, vaine et quasse,  
Çomme limeçon en sa chasse.  
Or ne me sai mès comment vivre,  
Qui des bonnes genz sui delivre  
Qui me soloient maintenir ;  
10 Si ne me sai mès contenir,  
Et, se j'en mon pais sejour,  
L'en me dira mès chascun jor,  
Se j'ai soufrète ne destrece,  
Que ce sera par ma perece.  
15 Se je vois au tornoïement,  
On oeuvre plus vilainement  
C'on ne soloit des .xiiij. pars,  
Quar les vëaus si sont liepars,  
Et les chievres si sont lions.  
20 Mulement est baillis li hons  
Qu'il estuet en lor manaie estre,  
Quar li plus fort en sont li mestre,  
Et li aver sont Alixandre.  
Il n'est ne pie ne calandre  
25 Qui me seüst pas gosillier.  
Ce qui me têt si merveilleier.  
L'en me dit que chevalerie  
Est amedee en Normandie,  
Mès male honte ait qui le cuide ;  
30 Bien croi que terre i est plus vuide

\* A. de Montaiglon. *Recueil*, etc., I, 147-152 (ms. B. N., fs. fr., 837, f° 197 r°). Cf. Héron, *Les dits de Huë Archevesque* (édition pour la Société des Bibliophiles rouennais, 1885). — Huë Archevesque, fumeur peu fortuné, écrivait en Normandie au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle. On a encore de lui le *Dit de Lurguece et de Debonereti* et le *Dit de la Poissance d'amour*, qui ont été publiés par M. Héron, en même temps que le *Dit de la Dent*. La manie de tout moraliser, qui sévira si généralement au siècle suivant, commence à se montrer sérieusement chez cet auteur. — Cf. la *Gibecière de Mome* ou le *Thresor du ridicule*, p. 397 ; le *Courier facétieux*, p. 158 ; les *Nouvelles* de Fr. Sachetti, t. II, p. 68, nov. 166 ; les *Serées* de Bouchet (ser. 27) ; le *Trésor des Récréations*, p. 248, les *Nouveaux contes à rire*, p. 179, etc. Le grand d'Aussy a abrégé ce conte sous le nom de l'*Arracheur de dents* (II, 293).

fournir des remèdes. — 134. *Si*, particule expletive. Cf. 119 et 137.

2. *Por pis atornez*, dans une fâcheuse situation. *Pis*, comparatif augmentatif. — 16. *On oeuvre*, [je vois] qu'on y opère, on s'y conduit. — 18-19. C'est-à-dire : « les vëaus se donnent pour des léopards et les chievres pour des lions ». — 21. *Qu'* (= *que*), pronom relatif, sujet de *estre*. — 22. *En sont li mestre*, sont les maîtres chez eux. — 23. *Et li aver*, etc., et les avarès passent pour des Alexandres. Allusion à la réputation de largesse qu'avait Alexandre le Grand au moyen âge. — 25. *Pas* fortifie une négation implicitement contenue dans la proposition relative. La pie est encore aujourd'hui réputée le plus habillard des oiseaux. Pour la calandre (espèce d'aloette), cf. *Roman de la Rose*, v. 76-77 (Fr. Michel) : *Lors s'esvertue et lors s'envoise Li papegaus (perroquet) et la kalandre*, et v. 655 sqq. : *Calendres i ot amassees En un autre leu, qui lassces De chanter furent a envies*.

- De granz contens que ne soloit.  
 Chacuns l'autre fouler voloit,  
 Dont l'un est mort, l'autre envieilliz ;  
 Si est li siecles tressailliz
- 35 Por la mort, qui trestout desvoie.  
 Mès, par Dieu ! je me gageroie  
 Un denier d'argent ou d'archal,  
 Se Bertran et le Mareschal  
 Els et Robert Malet vesquissent,
- 40 Et le Chamberlanc, qu'il feïssent  
 Encore miex en Normandie  
 Que cels ne font qui sont en vie,  
 Qu'il savoient plus biau doner  
 Et le lor miex abandonner
- 45 Aus dames et aus chevaliers  
 Qui savoient bien les aliers  
 Qu'il apent a chevalerie :  
 Trop fesoient miex cortoisie  
 A toute gent lonc ce que erent.
- 50 Menesterels molt recomperent  
 De ce que ne vivent encore,  
 Quar ces mauvés, qui vivent ore,  
 Donassent encor maugré lor,  
 Quar trop par fust grant deshonor,
- 55 Se ces preudes hommes donaissent  
 Et cil des iex les esgardaissent :  
 Veoir doner sanz doner rien,  
 Tost se descouvrist lor merrien,  
 Quar l'en voit bien, ce est la somme,
- 60 Quant mauvés est delez preudomme,  
 Que c'est mout diverse partie.

Il ot un fevre en Normandie

- Qui trop bel arrachoit les denz :  
 En la bouche au vilain dedenz
- 65 Metoit .j. laz trop soutilment  
 Et prenoit la dent trop forment ;  
 Puis fesoit le vilain bessiier  
 Por entor l'enclume liër  
 Le laz qui li tient a la joë.

34. *Tressailliz*, dévoyé (sorti des gonds). — 35. *Por*, à cause de. — 36. *Je me gageroie*, je gagerais, je parierais pour ma part (me est un datif). — 37. *Archal*, laiton. — 38-40. M. Héron a identifié ces noms tout autrement que les premiers éditeurs, qui croyaient la pièce composée à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle ; il fait vivre ses personnages dans la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, ce qui est plus probable. Pour *Bertran, le Maréchal* et le *Chamberlanc*, voy. *l'Histoire de Guillaume le Maréchal* publiée par M. P. Meyer (p. 58, note \*) : *Bertran* est sans doute Bertran de Verdun, compagnon du Maréchal ; le *Chamberlanc*, Guillaume II de Tancarville, gouverneur du Poitou, cousin germain de Jean I<sup>er</sup> le Maréchal. — 40. *Que* serait régulièrement placé avant la proposition conditionnelle. — 43. *Que*, car. — *Biau* (cf. *bel*, 63, 74 et 80), bellement, bien. *Cf.*, aujourd'hui encore, *porter beau et bel et bien*. — 46. *Alers* (= *aler*, avec substitution du suffixe *ier* = *arium*), attitude, conduite. *Cf.* le *Dit de Perece* (dans Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 60) : *De ce reprains mains chevaliers, Qui bien connoissent les aliers, De bien tenir bachelerie Ou la bele cavasserie*. — 47. *Qu'il apent* pour qui *apendent*, tournure impersonnelle hardie. — 48. *Fesoient cortoisie*, faisaient des cadeaux. — 49. *Lonc*, selon. — 50. *Menesterel* (= *ministrum-alem*), pour *menestrel*. Le cas régime pour le cas sujet. *Cf.* ces *mauvés* 52, ces *preudes hommes* 55, *cels*, 101, *l'un*, 33, etc. — 53. *Voy*, 94, n. — 56. *Cil*, ceux-ci (les mauvais). — 57-8. *Tournure hardie*. On emploie quelquefois aujourd'hui l'infinifit pour exprimer une condition sans détermination de personne, mais on le fait toujours précéder de *à*, et le verbe principal a ordinairement pour sujet *on* : « à l'entendre, on croirait », etc. — 63. *Trop*. L'auteur abuse un peu de cette cheville commode. *Cf.* 65 et 66. — 75. *Se regarde*, est attentif. *Cf.*

- 70 Ne peüst pas .j. oef d'aloë  
 Estre entre l'enclume et la cane ;  
 Et quant li fevres se rassane  
 Aus tenailles et au martel,  
 Si chauffe son fer bien et bel,
- 75 Et soufle et buffe et se regarde.  
 Et celui ne se done garde  
 Qui a l'enclume est atachié ;  
 Quar le fevre, qui l'a lacié,  
 Ne fait samblant de nule rien,
- 80 Ainz chauffe son fer bel et bien.  
 Quant s'esporduie est bien chaufée  
 Et bien boillant et embrasée,  
 Si porte son fer sor l'enclume,  
 Qui tout estincele et escume,
- 85 Et cil sache a soi son visage  
 Si demeure la dent en gage,  
 Et cil porte toz jors son fer.  
 « Toz les vis deables d'enfer  
 Vous aprirent or denz a trêre, »
- 90 Fêt celui, qui ne set que fêre,  
 Ainz est esbahis de peür,  
 Qu'il n'est mië bien aseür,  
 Quant il meïsmes si briefment  
 Esrache maugré sien sa dent.
- 95 Autressi maugré lor donoient  
 Cil aver, quant il esgardoient  
 Que Malet toute jor donoit,  
 Que le fer el feu si tenoit  
 Chaut de valor et alumé
- 100 Que tuit fussent ars et brullé  
 Cels qui près de li se tenissent,  
 S'a son chaut fer ne guencheïssent.  
 Quar preudom ne puet miex uller,  
 A mauvés les grenons nuller,
- 105 Ne plus cointement les denz trêre,  
 Que par bonté entor li fêre.  
 Preudom tient toz jors l'espreduite  
 Et si chaufée et si conduite  
 Que honte art et honor alumé.
- 110 Toz cels qui sont près de s'enclume,  
 Covient lors querre, s'i se traient,  
 Ou qu'il devisent, ou qu'il traient ;  
 Et s'aucuns le preudomme esloingne  
 Por la paor que il ne doigne,
- 115 Sachiez bien que trop li meschiet,  
 Puis qu'il gandist, c'onor li chiet ;  
 Mès l'onor au preudom demeure,  
 Comme la dent en icele eure  
 Fist au fevre, com je vous di,
- 120 Quant cil por son chaut fer gandi,  
 Par quoi il a sa dent perdue,  
 Qui demora au laz pendue,

*ne se donerent regart* 57, 2, 43. — 81. *Esporduie*, barre de fer (fer en barre), comme il ressort d'un texte d'Amiens, cité par Godefroy, *Dict.*, s. v. *esparduite* : *Qui vent fer, de chent esparduites doit .j. manille*. — 84. *Qui se rapporte à fer*. — 87. *Rorte*, avance. — 92. *Que*, car. — 96. *Maugré sien*. *Cf.* 53, et voy. 42, 1, 147, note. — 98. *Que*. L'averbe relatif pour le pronom. — 99. *De valor*, à point, convenablement. — *Alumé*, rougi. 103-4. *Uller* = *usler* (ustulare). *Nuller*, supprimer. *A mauvés les grenons* dépend à la fois de *uller* et de *nuller* : il y a d'autres exemples de cette construction en ancien français. — 106. *Par bonté fêre*, en faisant du bien. — 111. *S'i se traient*, s'ils s'éloignent. — Pour *i* = *il*, voy. 30, 34, n. — 112. *Ou qu'il devisent*, en quelque lieu qu'ils s'écartent. — 113. *Esloingne*, fuit. — 114. *Traduisez* : « par crainte d'avoir à donner, à faire des largesses ». — 116. *C'* = *Que*, car.

- Savez vous qui j'apel le laz ?  
Sens et cortoisie et solaz ;  
125 Quar sens lace et lie la gent,  
Sens est le laz et bel et gent  
Qui prent honor et lie et lace,  
Et les mauvès les denz arrache.

- ARCHEVESQUES si mande et prie  
130 Aus escuiers de Normandie  
Et aus plus riches damoisiaus,  
Quels qu'il soient, viex ou noviaus,  
Por l'amor Dieu, que s'entremetent  
Que le fer tantost el feu metent,  
135 Et que le laz n'oubliënt mie  
De sens, qui la gent lace et lie,  
Ne le martel de la proesce,  
Ne l'espreduite de larguece.  
Mès il ont molt poi d'exampière  
140 Por bien aprendre denz a trère.  
Certes je ne sai en quel lieu,  
Mès or lor soviengne por Dieu  
Du bon apprentif du Nuef Bore —  
Bien lor en membre ja si cort! —  
145 Et du jemble (?) au fer de molin,  
Dont le vimon (?) est au declin ;  
Et je lo bien que lor soviengne,  
Et que chascuns si se contiegne,  
Que valor soit avant boutée,  
150 Qui, vaine et quasce, est reculee  
Comme en sa chasse limeçon,  
Et que il metent contençon.  
Qu'il s'atornent en tel maniere  
Qu'il retournent trestuit arriere  
155 C'est siecle, qui est bestornez,  
Qu'arriere soit desbestornez,  
Si qu'autressi atornez soie  
Comme atornez estre soloie.  
*Explicit le dit de la Dent.*

## 50. JEAN DE CONDÉ

POR QUOI ON DOIT FEMES HONORER (DIT) \*

De vrai entendement mendiënt  
Tout cil qui de femes mesdiënt,  
Et durement meserrent il,  
Ne courtois ne sont ne gentil,

\* *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, publiés par Aug. Scheler, Bruxelles, 1867, t. III, p. 203 sqq. — Jean de Condé, né dans le Hainaut vers 1345, fils de Baudouin de Condé, comme lui poète moraliste, était, à la fin de 1337, écuyer du comte de Hainaut, Guillaume. Son éditeur lui attribue 75 pièces, dont 39 seulement portent son nom dans les manuscrits : en particulier, les cinq fableaux qu'il lui attribue semblent peu en rapport avec le caractère sérieux de ses œuvres morales, ou même de ses gracieux contes ou récits d'aventures, comme le *Blanc chevalier*, le *Chevalier à la manche*, le *Lévrier*, le *Magnificat* et la *Messe des oiseaux*.

128. *Les mauvès*, aux mauvais. Voy. 3, 65, n. — 139. *Exampler*. Le singulier pour le pluriel, à cause de la rime. — 144. *Si cort*, si peu. — 145-6. L'abus de l'allégorie rend ici le texte peu intelligible : *jemble* et *rimon* sont d'ailleurs deux termes techniques inconnus (*jemble*, « espèce de coquillage » ou « écrevisse de mer », n'a rien à voir ici). — 153. *Que*, à ceci que. — 154. *Retornent* (actif), ramènent. — 156. *Que*, de sorte que. — *Arriere*, en revenant à son état primitif. Cf. 154. — 157-8. *Soie, soloie*, pour *soit, soloit*, orthographe archaïque.

1. *Mendiënt*, sont dépourvus. — 6. *Con... que*, quel-

- 5 Qui en diënt laide parole,  
Con male que soit ne con fole :  
« La femme est du tout bestornee,  
Et a tout mal faire atournee,  
Par aucune male fortune ; »  
10 Que tant de bien nous en fist une  
Que des autres, a voir conter,  
Doit on tout le mal mesconter :  
Ce fu la beneoite Virge,  
De l'eschequier la vraie firge,  
15 Dont li d'yaibles fu matez,  
Car par son fruit fu rachatez  
Adans et sa lignie toute,  
Et fu la fortreesce estoute  
D'ynfer desfremee et brisie.  
20 Ne porroit trop estre prisie  
La dame qui ot tel merite,  
Qui conchut du Saint Esperite :  
Virge conchut, virge enfanta.  
Pour cele dame, en cui tant a  
25 D'ouneur, de hautesce et de gloire,  
Que, se tout li clerc qui sont ore  
Et cil qui sont alé a fin,  
Qui plus furent en grant sens fin,  
Estoient atiné ensamble,  
30 Ne porroient il, ce me samble,  
Et s'est voirs, dire le centisme  
De sa grant dignité hautisme ;  
Pour cele precieuse gemme  
Doit chascuns hounour porter femme.  
35 Qui le desouneure, il s'empire ;  
Quar nus ne doit femme despire,  
Quele que soit ne quel usage  
Qu'ele maintigne, ou fol ou sage.  
Un arbre voit on bien flourir,  
40 Dont on voit mainte flour perir,  
Et les autres a bien atournent :  
Ainsi maintes femes bestornent,  
Dont c'est meschiez, ce vous di bien ;  
Les autres adrescent en bien,  
45 Ensement que Diex le consent.  
Quant femme a mal faire s'assent,  
A nous n'en affiert fors du taire.  
Mais or sont gent de si pute aire  
Nes des bons ne pueent il dire  
50 Nul bien, ains en veulent mesdire.  
Mesdisans, plains de felounie,  
Qui de feme dis vilounie,  
Car te recorde et te ramembre  
Comment furent fourmé ti membre :  
55 En femme presis ta figure,  
La presis vie et norreure ;  
Dedens son ventre te porta,  
Au naistre pou se deporta,  
Qu'ele en souffri dolour amère.  
60 Pour ce que feme fu ta mere,  
Et que nouris fus de son lait,

que... que. — 10-12. Cette phrase explique l'assertion du v. 4. Les vers 7-9, mis entre guillemets, constituent la médisance indiquée au vers 5. — 19-20. *Brisie, prisie*. Forme du Nord et du Nord-Est, pour *brisée, prisee*. — 27. *Sont alé a fin*, sont morts. — 28. *Plus*, le plus. — 31. *Et s'est voirs*, assurément (*s' = se = sic*) ; l'auteur se reprend et corrige l'idée exprimée par *ce me semble*. — 34. *Femme*, la femme. Cf. *celes* 86. — 35. *Le, la*. — 40. *Dont... et les autres*. Anacoluthie fréquente. Cf. 48, 124-5, etc., et voy. 23, 2, 65-6. note. — 49. Sous-entendez *que* devant *ne pueent*. — 53. *Car* fortifie les impératifs-subjonctifs qui suivent. — 58. *Au naistre*, à la naissance. — 59. *Que, car*.

Ne dois dire de femme lait :  
 Pour li affiert que les deportes  
 Et que pais et honneur leur portes.  
 65 Se tu pensoies que ce monte !  
 Quant mal en dis, tu fais ton honte  
 Et plus qu'elles te desouneures ;  
 Quand bien en dis et les hounneures,  
 Hounour y a, et ton devoir.  
 70 Paies, et bien saches de voir,  
 S'el en fais, que forment y peches  
 Et droite nature depeches.  
 .....  
 S'il est une femme mauvaïse,  
 Qui de mauvaistié veille user,  
 75 Celi ne veul pas escuser ;  
 Je le lais pour tele qu'ele est,  
 Au blasmer ne sai nul conquest.  
 Assez y a de desgisees :  
 Ja par moi n'ierent escusees,

63. *Deportes*, épargnes. Cf. 95. — 65. *Que ce monte*, à quoi cela aboutit. — *Ton honte*. Voy. 35, 32, note. — 71. *S'el en fais*, si tu agis autrement. — 78. *Desgisees*. Le *g* doit se prononcer dur. — 83-4. Développement

80 Mais as bonnes me veul tenir,  
 Que je voi le bien maintenir,  
 Je di par devant toutes gens  
 Que c'est tresors mou(l)t biaux et gens  
 De bele et bone et sage dame ;  
 85 Et Diex li gart et cors et ame,  
 Et celes qui si faites sont,  
 Quar je di de Dieu lor grasse ont,  
 Dont lor cuer sont en bien fondé.  
 Ci vous dist JEHANS DE CONDE  
 90 Que pluisour sour les femmes truevent,  
 Qui lor mauvaistié lor repruevent  
 Et de lor biens se taisent coi ;  
 Mais bien vous ai moustré pour coi  
 Chascuns lor doit hounneur porter  
 95 Et de lor meffais deporter,  
 Que fais n'en soit vilains mesdis,  
 Et ci endroit fine mes dis.

de la tournure *bone chose est de* (avec un nom ou un infinitif, qui est née du besoin de faire ressortir l'attribut en le plaçant en tête de la phrase et renvoyant le sujet après le verbe. Les pronoms neutres *ce, il*, en tête de la phrase, s'expliquent de même. — 86. *Celen*, à celles. Voy. 3, 65 n. — 87. *Ont*. Sous-ent. *que*. — 95. Sous entendez *les*, d'après *lor* du vers précédent.

## V

## POÉSIE DRAMATIQUE

## 51. MYSTÈRE D'ADAM \*

*Diabolus*, Eva, ça sui venuz a toi.  
*Eva*. Di moi, Sathan, et tu pur quoi ?  
*Diab*. Je vois querant tun pru, t'onur.  
*Eva*. Ço dunge Deu(s) ! *Diab*. N'aiez poür ;  
 5 Mult a grant tens que jo ai apris  
 Toz les conseils de parais :  
 Une partie t'en dirrai.  
*Eva*. Or le comence, et jo l'orrai.  
*Diab*. Orras me tu ? *Eva*. Si ferai bien :  
 10 Ne te curuceraï de rien.  
*Diab*. Celeras m'en ? *Eva*. Oïl, par foi !  
*Diab*. Iert desouvert ? *Eva*. Nenil par moi.  
*Diab*. Or me mettrai en ta creance :  
 Ne voil de toi altre fiance.  
 15 *Eva*. Bien te pois creire a ma parole.  
*Diab*. Tu as esté en bone escolle.  
 Jo vi Adam, mais trop est fols.  
*Eva*. Un poi est durs. *Diab*. Il serra mols.  
 Il est plus durs que n'est emfers.

\* Bartsch, *Chrestomathie*, 4<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1880, col. 91-94. — Texte du xii<sup>e</sup> siècle originair des pays autour de la Loire, ouest ou sud-ouest du domaine. Voy. *Tableau*, etc., p. 22.

5. *Jo pour f*. L'élosion a lieu, malgré le maintien de l'o, qui ne figure que pour la forme, comme l'e des monosyllabes dans les textes des n<sup>os</sup> 21, 22, etc. Cf. de 16, etc. — 6. *De parais*, du ciel, de Dieu. Pour l'absence de l'article, voy. 3, 106, note. — 11. *Celeras m'en ? me garderai-tu le secret sur ce point ?* — 12. *Iert desouvert ?* Cela sera-t-il découvert ? décelé ? — 19-20 sont très probablement intervertis. — 22. *Car la prenge*, etc.,

20 *Eva*. Il est mult francs. *Diab*. Ainz est mult [fers.

Cure nen voelt prendre de soi,  
 Car la prenge sevals de toi :  
 Tu es fieblette e tendre chose,  
 E es plus fresche que n'est rose ;  
 25 Tu es plus blanche que cristal,  
 Que neif que chiet sor glace en val.  
 Mal couple em fist li Criatur :  
 Tu es trop tendre e il trop dur :  
 Mais neporquant tu es plus sage,  
 30 En grant sens as mis tun corage :  
 Por ço fait bon atraire a tai.  
 Parler te voil. *Eva*. Ore i ait fai.  
*Diab*. N'en sache nuls. *Eva*. Kil deit savel ?  
*Diab*. Neis Adam. *Eva*. Nenil, par veir.  
 35 *Diab*. Or te dirrai, e tu m'ascote.  
*Eva*. N'a que nus dous en ceste role,  
 Et Adam la, qui ne nus ot.  
 Parlez en halt, n'en savra mot.  
*Diab*. Jo vus acoint d'un grant engin

qu'il se préoccupe au moins de toi. *Car*, avec le subjonctif-impératif, comme avec l'impératif, sert à insister sur l'ordre donné. — 26. *Neif*, cas sujet (plus tard *neis*, *nois*). Les noms féminins de la 3<sup>e</sup> déclinaison n'avaient à l'origine qu'une forme, comme ceux de la 1<sup>re</sup>. — *Que chiet*. *Que* est le relatif féminin, qu'on rencontre jusqu'à la fin du xii<sup>e</sup> siècle. — 27. *Li Criatur*, le Créateur. Forme du cas régime employée de bonne heure comme sujet, au lieu de *crière creere*. — 30. Trad. : « tu es pleine de bons sens (*litt* : tu as mis ton âme en grand sens) » — 39. *Jo vus acoint*, je vous avertis.

- 40 Que vus est fait en cest gardin.  
Le fruit que Deus vus ad doné  
Nen a en soi gaires bonté ;  
Cil qu'il vus ad tant defendu,  
Il ad en soi mult grant vertu :
- 45 En celui est grace de vie,  
De poëste e de seignorie,  
De tut saver, e bien e mal.  
Eva. Quel savor a ? *Diab.* Celestial.  
A ton bel cors, a ta figure
- 50 Bien covendroit tel aventure,  
Que tu fusses dame del mont,  
Del souverain e del parfont,  
Et seüsez quanque a [a] estre,  
Que de tut fuissez bone maistre.
- 55 Eva. Est tel li fruiz ? *Diab.* Oïl, par vër.

*Tunc diligenter intuebitur Eva fructum veli-  
tum, quo diu ejus intuitu dicens :*

- Ja me fait bien sol le veër  
*Diab.* Si tu le manges, que feras ?  
Eva. Et jo que sai ? *Diab.* Ne me crerras ?  
Primes le pren, Adam le done :
- 60 Del ciel avrez sempres corone ;  
Al Creator serrez pareil,  
Ne vus purra celer conseil.  
Puis que tel fruit avrez mangié,  
Sempres vus iert le cuer changié ;
- 65 O Deu serrez vus, sans faillance,  
De egal bonté, de egal puissance.  
Guste del fruit. Eva. Je n'ai regard.  
*Diab.* Ne creire Adam. Eva. Jol ferai tard.  
.... *Diab.* Quant ? Eva. Suffrez moi,
- 70 Tant que Adam soit en recoi.  
*Diab.* Manjuë le, n'aiez dotance :  
Le demorer serrat enfance.

*Tunc recedet Diabolus ab Eva et ibit ad infer-  
num. Adam vero veniet ad Evam, moleste  
ferens quod cum ea locutus sit Diabolus, et  
dicit ei :*

- Di moi, muiller, que te querroit ?  
Li mal[s] Satan que te voleit ?
- 75 Eva. Il me parla de nostre honor,  
Adam. Ne creire ja le traïtor :  
Il est traïtre, bien le sai.  
Eva. Et tu coment ? Adam. Car oï l'ai.  
Eva. De ço qu'en chat me ? Del veër
- 80 Il te ferra changer savër.  
Adam. E nel fra pas, car nel crerai

45. *Grace de vie*, le don de vie. — 46. *Poëste*, de *\*potestam* pour *potestatem*. Cf. *poverty* et *tempeste*. — 52. Traduisez : « du supérieur et de l'inférieur ». — 53. *Seüsez* : est pour *seüses*, comme *fuisses* 54 = *fuisses*, aiez 71, etc. (2<sup>e</sup> pers. sing.). — A a estre, doit être. Cf. 105. — 54. *Fuissiez*, dialectal. Cf. *fuissie* 18, 66. — 56. La rubrique est certainement corrompue, même en tenant compte des libertés du latin du moyen âge. Il semble qu'il faudrait lire : *Quem diu intuitu, dicit ei, ou quem diu intuitu est dicens*. — Sol le veër, rien que la vue. Cf. 79. — 58. *E jo que sai* ? Qu'est-ce que j'en sais ? — 59. Adam, à Adam. — 64. Le cuer c. Le cas rég. pour le cas suj. — 65. O Deu, avec Dieu, à côté de D. — 66. Ne creire, ne crois pas. Cf. 76, etc. — Jol ferai, j'y goûterai. — Tard, plus tard. — 72. Trad. : « tarder serait de l'enfantillage ». Serrat est au futur. Cf. 18 et voy. 22, 11, note. — 78. E tu coment ? et comment ? L'ancien français, dans ces sortes de phrases, exprimait ordinairement le pronom sujet, se contentant de sous-entendre le verbe. — 79. Del veër, en le voyant (litt. : a cause du voir). Cf. 56. — 80. Changer savër, changer d'avis. — 82. Tant que, du

- De nule rien, tant que la sai.  
Nel laisser mais venir vor toi,  
Car il est mult de pute foi.
- 80 Il volst traïr ja son seignor  
E s'oposer al Deu halzor :  
Tel paltonier qui ço ad fait  
Ne voil vers vus ait nul retrait.

*Tunc serpens artificiose compositus ascendit  
juxta stipitem arboris vetite. Cui Eva propius  
adhibebit aurem, quasi ipsius ascultans consi-  
lium ; dehinc accipiet Eva pomum, porriget  
Ade. Ipse vero nondum eam accipiet et Eva  
dicit ei :*

- Manjuë, Adam, ne sez que est :
- 90 Pernum ço bien que nus est prest.  
Adam. Est il tant bon ? Eva. Tu le savras ;  
Nel poez savër sin gusteras.  
Adam. J'en duit. Eva. Lai le. Adam. N'en  
[ferai pas].
- Eva. Del demorer fais tu que las.
- 95 Adam. Et jol prendrai. Eva. Manjuë, tien :  
Par ço savras, e mal e bien.  
Jon manjerai premièrement.  
Adam. Et jo après. Eva. Seürement ?

*Tunc commedet Eva parlem pomi et dicit Ade :*

- Gusté en ai : Deus ! quel savor !
- 100 Unc ne tastai d'itel dolcor,  
D'itel savor est ceste pome....  
Adam. De quel ? Eva. D'itel n'en gusta home.  
Or sunt mi oil tant clier veant,  
Jo semble Deu le tut puissant.
- 105 Quan que fu e quan que doit estre  
Sai jo trestut, bien en sui maistre.  
Manjuë, Adam, ne faz demore :  
Tu le prendras en mult bon'ore.

*Tunc accipiet Adam pomum de manu Eve,  
dicens :*

- Jo t'en crerai, tu es ma per.
- 110 Eva. Manjuë, n'en poez redoter.

## 52. JEAN BODEL

LE JEU DE SAINT NICOLAS \*

*Li senescaus.*

Roys, puis que vo baron vous sont venu re-  
[querre,

\* *Théâtre français au moyen âge*, publié par MM. L. J. N. Mommerqué et Fr. Michel, Paris, 1870, p. 173 sqq. — Jean Bodel, d'Arras, poète de profession, l'auteur incontesté de la *Chanson des Saxons*, écrivait à

moment que. — 86. Deu, de Dieu. — 87. Tel paltonier est régime direct de ne voil et doit être suppléé au cas sujet devant ait. Voy. 28, 51-5, note. — Suppléé que après voil. — 90. Ce, adjectif démonstratif masculin, ne se rencontre pas avant l'époque où il remplace cest devant une consonne. Il faut sans doute admettre qu'ici bien est mis en apposition au pronom démonstratif ço. — 93. N'en ferai pas, je ne le ferai pas. — 94. Trad. : « en temporisant, tu montres peu de courage ». — 102. Sous-entendez que et traduisez : « que personne n'en goûta jamais de semblable ». — 108. En mult bon'ore, très heureusement. — 110. N'en poez redoter, tu n'as rien à en craindre.

1. Vo, Cf. 46, et no 16, et voy. 9, 73 note. Requerrer, solliciter ; mais au v. 2 : « aller à la recherche de ». Nous croyons devoir corriger conquerre.

Faites leur maintenant les crestiëns conquerre.

*Li rois.*

Senescal, par Mahom! ne leur faurra mais  
[guerre,  
S'ierent ou mort ou pris ou cachié de le terre.

<sup>5</sup> Alés i, senescal; ditez leur de par moi  
Que maintenant se mechent sagement en con-  
[roi.

*Li senescals.*

Segneur, a tous ensanle vous di de par le roy  
Que vous alés fourfaire leur crestiëne loy:  
Pour crestiëns confondre fustes vous chi mandé,  
<sup>10</sup> Che qu'il nous ont fourfait couvient estre amen-  
[dé.

Alés i maintenant, li roys l'a commandé,

*Or parolent tout.*

Allons! A Mahomet soions nous commandé!

*Li crestiën parolent.*

Sains Sepulcres, aïe! Segneur, or du bien faire!  
Sarrasin et païen viennent pour nous fourfaire.  
<sup>15</sup> Vés les armes reluire: tous li cuers m'en  
[esclairer.

Or le faisons si bien que no prouche i païre;  
Contre chascun des nos sont bien .c. par devise.

*Uns crestiëns.*

Segneur, n'en doutés ja, vés chi nostre juïche:

la fin du xii<sup>e</sup> siècle et au commencement du xiii<sup>e</sup>. Il ne put assister à la croisade de 1205, parce qu'il était atteint de la lèpre, et dit alors adieu, dans ses *Congés*, à ses amis et protecteurs, les bourgeois d'Arras, pour se retirer dans une léproserie restée inconnue. — Les principaux traits caractéristiques de sa langue sont: c dur pour ch et ch pour doux; ie pour iee au participe passé fém. sing.; i final pour i; iau = ell + consonne, au = icl, ill + consonne; i parfois mis pour ei (mi, veïr); l'article féminin, li, le, pour la; les possessifs me, te, se pour ma, ta, sa, etc. A noter aussi (v. 29-30) la rime de ô avec à latin.

4. S' (= se = sic). Particule à peu près expletive, et ainsi, et. — *Cachié* pour *chacié*, chassés. Voy. 10, 22 et 47. notes. — 6. *Mechent*, pour *mècent* = "mittant, pour mittant. — 7. Ici la scène change, sans indication quelconque dans le manuscrit. Cf. 12, etc. — *Seigneur* est un sujet pluriel. Ce cas a été traité à la troisième déclinaison comme à la deuxième. — 8. *Alés*, subjonctif. — *Fourfaire*, détruire. — 10. *Che qu'il nous ont fourfait*, le tort qu'ils nous ont fait. Cf. 14. — 12. Trad.: "que Mahomet nous vienne en aide!" On trouve beaucoup plus souvent cette tournure à l'actif. Cf. a Dieu vous comant, je vous recommande à Dieu, et a Dieu demourés 52, d'où, par ellipse, adieu! — 13. *Or du bien faire*, pensons à, il s'agit maintenant de bien se conduire, conduisons-nous bien. (Cf. G. Paris, *Romania*, XVIII, 204 et 647). On trouve aussi plus tard or avec l'infinitif seul et avec l'impératif. Le second cas n'a pas besoin d'explication: quant à or avec l'infinitif, il paraît bien être une altération de l'expression elliptique *or de*, dans laquelle l'infinitif est presque toujours accompagné de l'article. Il semble bien qu'il faille expliquer également par l'ellipse d'un temps du verbe *penser* la tournure chère à La Fontaine (*Et grenouilles de se plaindre*), dont le premier exemple se rencontre au xiii<sup>e</sup> siècle dans le *Roman de Renart* (éd. Martin, III, p. 457): *Et li levrier après d'aler*, et qu'on rattache à tort à l'infinitif descriptif du latin. — 15. *Tous li cuers m'en esclaire*, mon âme en est tout éblouie (expression bizarre). Les éditeurs traduisent: "palpite d'enthousiasme." — 16. *Faisons*, impératif. — No. Cf. ro 1 et 46 et voy. 9, 73, note. — 18. *Juïche*, pour *juice* (plus souvent *juine*, avec s sonore (douce) comme dans *servie*; voy. 23, 1, 78, note), jugement, et par extension: "jugement de l'âme à la mort, der-

Bien sai tout i morrons el Damedieu serviche;  
Mais mout bien m'i vendrai, se m'espee ne <sup>20</sup>  
[brise;

Ja n'en garira j. ne coiffe ne haubers.  
Segneur, el Dieu serviche soit hui chascuns  
[offers!

Paradys sera nostres, et eus sera ynfers.  
Gardés al assanler qu'il encontrent no[s] fers.

*Uns crestiëns, nouriaus chevaliers.*

Segneur, se je sui jones, ne m'aiés en despit: <sup>25</sup>  
On a veü souvent grant cuer en cors petit.  
Je ferai cel forcheur: je l'ai piecha eslit;  
Sachiés je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochist.

*Li anges.*

Segneur, soïés tout asseür,  
N'aiés doutance ne peür: <sup>30</sup>  
Messagiers sui Nostre Segneur,  
Qui vous metra fors de douleur.

Aïés vos cuers fers et creans  
En Dieu. Ja pour ches mescreans,  
Qui chi vous viennent a bandon, <sup>35</sup>  
N'aiés les cuers se seürs non.

Metés hardiement vos cors  
Pour Dieu, car chou est chi li mors  
Dont tous li pules morir doit,  
Qui Dieu aime de cuer et croit. <sup>40</sup>

*Li crestiëns.*

Qui estes vous, biau sire, qui si nous confortés  
Et si haute parole de Dieu nous aportés?  
Sachiés, se chou est voirs que chi nous recordés,  
Assseür rechevrons nos anemis mortés.

*Li anges.*

Angles sui a Dieu, biaux amis: <sup>45</sup>  
Pour vo confort m'a chi tramis.  
Soïés seür, car ens es chieix  
Vous a Diex fait sages esliex.

Alés, bien avés comenchié,  
Pour Dieu serés tout detrenchié, <sup>50</sup>  
Mais le haute couronne arés.  
Je m'en vois, a Dieu demourés.

nier jour de la vie. » Cf. *serviche* 19. — 19. Sous-ent. que après lui. Cf. 28. — 22. *Soit offers*, s'offre. — 23. *Eus*, à eux. — 24. *Gardés*, ayez soin. — 25-6. Cf. Corneille, *Cid*, 2, 2: "Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années." — 27. *Cel forcheur*, celui-ci (qui est) plus fort (que les autres). — 29. *Rubrique. Anges*. Cf. 45, (titre) et 6, 1, 20 et voy. 3, 78, note. — 33. *Fers*, fermes. — *Creans*, confiants. — 37. *Metés*, offrez. On serait tenté de joindre *metés* aux mots a bandon, en les faisant précéder d'une virgule, et de considérer le vers qui précède comme une parenthèse, quelque hardie que puisse paraître une telle construction. — 40. *Qui Dieu croit*, qui croit en Dieu. — 43. Sous-ent. que après sachiés. — 44. *Mortés* montre nettement la prononciation fermée de l'è provenant de a tonique latin, même dans le cas où il est devenu è ouvert en français moderne. La chute de l' dans la finale *els* est dialectale, cf. osté, 35, 180. — *Anemis*. Forme peut-être plus fréquente que *enemis* (influence de la liquide et de la nasale sur i, e antétoniques). Voy. 2, 6, note. — 45. *Angles*. Orthographe qui indique la prononciation vraie de *angele* (an[ge]lle), d'où notre *ange*. — 48. *Sages esliex*, sages d'élite. *Esliex* (c'est-à-dire *esliens*) ne vient pas de *electus* (pour *electus*): c'est une variante dialectale de la forme analogique (qui a prévalu) *eslens*, *eslus*, *elus*, laquelle emprunte le suffixe des verbes qui ont en latin le participe en -utus.

## 53. ADAM. DE LA HALLE

LE JEU DE ROBIN ET DE MARION\*

*Marions.*

*Robins m'aime, Robins m'a;  
Robins m'a demandee, si m'ara.*

*Robins m'acata cotele  
D'escarlade bonne et bele,  
5 Souskanie et chainturele,  
A leur' i va!*

*Robins m'aime, Robins m'a;  
Robins m'a demandee, si m'ara.*

*Li chevaliers.**Je me repairoie du tournoient.*10 *Si trouvai Marole seutele, au cors gent.**Marions.*

*Hé! Robin, se tu m'aimes  
Par amors, maine m'ent.*

*Li chevaliers.*

Bergiere, Diex vous doinst bon jour!

*Marions.*

Diex vous gart, sire!

*Li chevaliers.*

Par amor,

15 *Douche puchele, or me contés  
Pour coi ceste canchon cantes  
Si volentiers et si souvent :  
Hé! Robin, si tu m'aimes  
Par amours, maine m'ent?*

*Marions.*

20 *Biaus sire, il i a bien pour coi :  
J'aim bien Robinet, et il moi ;  
Et bien m'a moustré qu'il m'a chiere :  
Donné m'a ceste panetiere,  
Ceste houlete et cest coutel.*

*Li chevaliers.*

25 *Di moi, veïs tu nul oisel  
Voler par descure ces cans?*

*Marions.*

*Sire, en ai veü ne sai kans ;  
Encore i a en ces buissons  
Et cardonnerels et pinçons,  
30 Qui mout cantent joliment,*

*Li chevaliers.*

*Si m'aït Dieus, bele au cors gent,  
Che n'est point che que je demant ;  
Mais veïs tu par chi devant,  
Vers ceste riviere, nul anc?*

*Marions.*

35 *C'est une beste qui recane?  
J'en vi ier .iij. sur che quemin,  
Tous quarchiés, aler au molin :  
Est che chou que vous demandés?*

*Li chevaliers.*

Or sui je mout bien assensés!

40 *Di moi, veïs tu nul hairon?**Marions.*

*Hairons? Sire, par me foi! non.  
Je n'en vi nesun puis quaresme,  
Que j'en vi mengier chiés dame Eme,  
Me taiien, cui sont ches brebis.*

*Li chevaliers.*

45 *Par foi! or sui jou esbaubis,  
N'ainc mais je ne fui si gabés!*

*Marions.*

*Sire, foi que vous mi devés!  
Quele beste est che seur vo main?*

*Li chevaliers.*

C'est uns faucons.

*Marions.*

Mengué il pain?

*Li chevaliers.*50 *Non, mais bonne char.**Marions.*

Cele beste?

*Li chevaliers.*

Esgar! ele a de cuir le teste.

*Marions.*

Et ou alés vous?

*Li chevaliers.*

En riviere.

\* *Théâtre français au moyen âge*, publié par MM. L. J. N. Monmerqué et Fr. Michel, Paris, 1870, p. 102 sqq. : *Chi commença li gieus de Robin et de Marion c'Adans fist*, alias : *Li Jeus du bergier et de la bergiere* (début). — Nous soulignons les vers accompagnés de musique dans les manuscrits. — Adam de la Halle est né à Arras et mort en 1286 à Naples, à la cour de Robert II, comte d'Artois, dont il était le poète favori. On a de lui, outre des poésies légères assez nombreuses, deux poèmes dramatiques : *le Jeu de la Feuillée* et celui de *Robin et Marion*. Voy. *Tableau*, etc., p. 22 et notre n° 34 notes.

6. *A leur' i va*. Refrain (*leur' = l'eure*) qu'on pourrait traduire par : allons-y! au petit bonheur! — 12. *Maine m'ent*, emmène-moi. Dans *en mener*, *en* (ancien *ent*) est le latin *inde* et non *in*, ce qui explique pourquoi il a tant tardé à se souder au verbe et s'est longtemps placé après lui. — 16. *Cauchon*, picard pour *chanson*. Voy. 10, 22 et 47, notes. — 26. *Cans*, champs. — 27. *Kans* (= quantos), combien. — 34. *Anc*. Ce joyeux

calembour montre que l's de *asne*, âne, était absolument muette, comme ordinairement devant une consonne (cf. *quaresme* 42). — 39. Ce vers est en aparté. De même, les vers 45-6. — 41. *Hairons*? Il y a certainement ici un nouveau calembourg, contre lequel proteste le chevalier aux vers 45-46. Mais le mot véritable m'échappe. N'aurions-nous pas là un diminutif de *haire*, dont Godefroy cite deux exemples au sens de « coquille »? Ce seraient alors des coquillages, mets usité surtout en carême (cf. v. 42). — *Me*, ma (cf. 44, etc., et se 53 et 76). Le possessif féminin prend la désinence de l'article au cas régime. Mais le cas sujet n'a pas pris la forme *mi*, car il se serait confondu avec le datif du pronom personnel (cf. 47, etc.) : il est semblable au cas régime, comme dans les noms et adjectifs féminins, tandis que l'article a en picard la forme du masculin, *li*. — 51. Allusion au capuchon qu'on mettait aux oiseaux chasseurs. *Esgar* (impér. sg. de *egarder*) est déjà employé comme interjection, puisque le chevalier ne tutoie pas la bergère.



*Marions.*

Robins n'est pas de tel maniere;  
En lui a trop plus de deduit :  
55 A no vile esmuet tout le bruit,  
Quant il joue de se musete.

*Li chevaliers.*

Or dites, douche bregerete :  
Ameriés vous un chevalier?

*Marions.*

Biaus sire, traiiés vous arrier :  
60 Je ne sai que chevalier sont.  
Deseur tous les homes du mont  
Je n'ameroie que Robin.  
Chi vient au vespre et au matin  
A moi toudis et par usage;  
65 Chi m'apporte de son frommage :  
Encore en ai je en mon sain,  
Et une grant pieche de pain  
Que il m'aporta a prangiere.

*Li chevaliers.*

Or me dites, douche bregiere :  
70 Vauriés vous venir avoec moi  
Jeuer seur che bel palefroï,  
Selonc che hosket, en cheval:

*Marions,*

Ai mi! Sire, ostés vo cheval,  
A poi que il ne m'a blechie.  
75 Li Robin ne regiete mic,  
Quant je veis après se karue.

*Li chevaliers.*

Bregiere, devenés ma drue  
Et faites che que je vous pri.

*Marions.*

Sire, traiiés ensus de mi :  
80 Chi estre point ne vous affiert,  
A poi vo[s] chevaus ne me fiert.  
Comment vous apele on?

*Li chevaliers.*

Aubert.

*Marions.*

Vous perdés vo paine,  
Sire Aubert :  
85 Ja n'ameraï autrui  
Que Robert.

*Li chevaliers.*

Cuideriés empirier de mi,  
Que si lonc jetés ma proiere?  
Chevaliers sui, et vous bregiere.

*Marions.*

90 Ja pour che ne vous ameraï.  
*Bergeronnele sui,*  
*Mais j'ai ami*  
*Bel, cointe et gai.*

*Li chevaliers.*

Bregiere, Diex vous en doinst joie !  
95 Puis qu'ensi est, g'irai me voie;  
Hui mais ne vous sonnerai mot.

*Marions.*

*Traïri, delurian, delurian, deluriele;*  
*Traïri, deluriau, deluriau, delurot.*

*Li chevaliers.*

Hui main jou chevauchioie :  
100 *Lés l'oriere d'un bois,*  
*Trouvai gentil bregiere,*  
*Tant bele ne vit roys.*  
*He? traïri, delurian, deluriau, deluriele;*  
*Traïri, deluriau, deluriau, delurot.*  
.....

*Marions.*

105 Robin!

*Robins.*

Marote!

*Marions.*

Dont viens tu?

*Robins.*

Par le saint! jo ai desvestu,  
Pour che qu'i fait froit, men jupel;  
S'ai pris me cote de burel,  
Et si t'aport des pommes : tien.

*Marions.*

110 Robin, je te connuc trop bien  
Au canter, si con tu venoies;  
Et tu ne me reconnoisses?

*Robins.*

Si fis au cant et as brebis.

*Marions.*

Robin, tu ne sés, dous amis?  
115 Et si ne le tien mie a mal :  
Par chi vint .j. hom a cheval,  
Qui avoit cauchié une moufle  
Et portoit aussi un escoufle  
Seur sen poing; et trop me pria  
120 D'amor, mais poi i conquesta,  
Car je ne te ferai nul tort.

*Robins.*

Marote, tu m'aroies mort.  
Mais se g'i fusse a tans venus,  
Ne jou ne Gautiers li Testus,  
125 Ne Baudons mes cousins germains.  
Diable i eüssent mis les mains :  
Ja n'en fust partis sans bataille.

55. *Esmuet tout le bruit*, il attire à lui toute la renommée, il l'emporte sur tous. — 61. *Deseur*, au dessus de. Il y a ici deux constructions mélangées; on attendrait : *j'aime Robin deseur*, etc., ou bien : *de tous les homes*, etc. — 73. *Ai mi!* à l'aide. Interjection composée de *ai* pour *ale*, et de *mi* (datif emphatique picard), à moi. — 75. *Li Robin*, celui de Robin. — *Mie* assure à l'auteur la forme picarde *blechie* (= *bleciee*). — 77-8. *Pri : mi* (ms. et édit. *proi : moi*). La correction est nécessaire pour avoir la forme picarde *mi* (cf. 87). — 81. Trad. : « il s'en faut de peu que votre cheval ne me frappe. » — 82. *Apele on*. Elision remarquable à cette date. Cf. 40, 2, passim. — 87. *Empirier de moi*, devenir pire par moi, déroger en

m'aimant. — 107. *I = il*. Voy. 30, 34, n. — *Jupel*, casaque, pourpoint. — 110. *Connuc*. Parfait picard pour *connui* (= *\*cognovui*). L'i, devenu *yod*, s'es' durci en gutturale. — 124-5. *Ne*, ou. Voy. 30, 171-2, n.

*Marions.*

Robin, dous amis, ne te caille.  
Mais or faisons feste de nous.

*Robins.*

130 Serai je drois, ou a genous?

*Marions.*

Vien, si te sié encoste moi,  
Si mangerons.

*Robins.*

Et jou l'otroi :  
Je serai chi lés ton costé.  
Mais je ne t'ai rien aporté,  
135 Si ai fait certes grant outrage.

*Marions.*

Ne t'en caut, Robin. Encore ai je  
Du fromage chi en mon sain.  
Et une grant pieche de pain,  
Et des pumes que m'aportas.

*Robins.*

140 Diex ! que chis fromages est cras !  
Ma seur, menguë.

*Marions.*

Et tu aussi.  
Quant tu vieus boire, si le di :  
Vés chi fontaine en j. pochou.

*Robins.*

Diex ! qui ore eüst du bacon  
145 Te taiien. bien venist a point.

*Marions.*

Robinet, nous n'en arons point,  
Car trop haut pent as quieverons.  
Faisons de che que nous avons :  
C'est assés pour le matinee.

### 51. ARNOUL GREBAN

#### LE MYSTÈRE DE LA PASSION \*

#### 1

#### PLAINTES DE LA VIERGE

#### Nostre Dame

Parfonde tristesse enserree,  
Comment soustenir te pourray ?

\* *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Greban*, publié par Gaston Paris et Gaston Raynaud (Paris, Vieweg, 1878), vv. 25308-25501 et 25700-25817 de l'édition (25208-25401 et 25600-25717 du mystère, une erreur de 100 vers ayant été commise par le passage de 24899 à 25000). — Arnoul Greban, chanoine du Mans vers 1150, semble être né dans cette ville plutôt qu'à Compiègne. Il a collaboré avec son frère Simon, qui fut moine de

128. *Ne te caille*, n'en fais pas cas (*lit* : que cela ne t'importe en rien) : cf. 136. *ne t'en caut*. — 129. *De nous*, entre nous. — 131. *Je ne t'ai rien aporté* est en contradiction avec les vers 109 et 139, à moins qu'on n'admette que *rien* signifie « rien de bon ». — 141. *Et tu*, et toi. L'ancien français employait toujours dans ce cas la forme du sujet qui est, du reste, seule légitime. — 144. *Qui ore eüst*, si l'on avait maintenant. — 148. *Faisons de che que*, faisons avec ce que.

Ou iray ?

Que feray ?

5 Que diray ?

Tant d'ire ay

Que le cueur me part.

Je ne sçay

Se l'essay

10 Que j'essay

Commençay,

Ou s'il fait deppart.

Se Mort qui espart

Et qui tout deppart

15 Me prent pour sa part,

Mon deuil si se part

Et ma vie languoree ;

Se vic me gard

Que Mort n'ait regard

20 De passer l'esgard,

Je commence tart

Ma douleur desmesurec.

O rigueur enrigouree,

Mort d'un grief mors coulouree,

25 Moult tarde ta demouree

A la triste et esplouree

Qui riens qu'a sa fin ne regarde ;

Tu es bien desesperee,

De crudelité parée :

30 Quant tu me vois prepaee

Et de tout bien sepaee,

Que ne me fiers tu de ta darde ?

Faulce Mort de terrible garde,

C'est ta condicion paillarde

35 D'estre toujours nice et fetarde

A ceux a qui leur vie tarde,

Qui sans cesser t'appellent en plourant ;

Et ceulx que le monde plus garde

Et qui quierent leur avangarde

40 Contre toy, ton oeil les regarde

Et au parfont du cueur les larde

Si tres serré qu'ilz cheent tout mourant.

Saint-Riquier (Ponthieu) et secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine, à l'immense mystère des *Actes des Apôtres*, qui n'a pas moins de 80.000 vers. Voy *Tableau*, etc., p. 22.

1. — 7. *Me part*, me manque. — 8-12. Expressions contournées qui nous semblent pouvoir se traduire ainsi : « je ne sais si la situation où je viens d'entrer ne fait que commencer ou si elle va finir. » Au lieu de *commençay* (actif), au passé défini, du sans doute à la rime, on attendrait *commence* (neutre), au présent, 3<sup>e</sup> pers. sing., avec *exauy* pour sujet. — 16. *Si se part*, ainsi se termine. — 17. *Et*, et aussi. — 18-20. Trad. : « si la vie me destine que la mort ne daigne pas accueillir ma requête, si je suis destinée à voir la mort ne pas acc. ma r. » *Esgard*, conclusions prises devant le juge ; passer, laisser passer, admettre. Cf. *passer* : *celle requête* 73 — 21. *D'un grief mors coulouree*. Figure peu exacte. Trad. : « dont la morsure est cruelle ». *Coulouree* ne semble pas signifier autre chose que « douce, munie ». — 25. Trad. : « ton attente semble longue ». — 28. *Desesperee*, désespérante. Participle passé au sens factitif. Cf. *arguore* 10, 17, et les verbes *apprendre*, *monter*, *sortir*, etc., en français moderne, et *connaître*, *apercevoir*, *échapper*, *périr*, *mourir*, *apparaitre*, *resplendir*, etc., en ancien français. Cet emploi a commencé par les temps composés de l'actif, où le participe passé, placé devant le régime, a fini par ne plus s'accorder avec lui et par être considéré comme ne faisant qu'un avec l'auxiliaire *avoir* (*j'ai sortis mes chevaux*, *j'ai sorti mes ch.* = *j'ai fait sortir mes ch.*) — 31. *Paillarde*, misérable. — 38. *Plus garde* (*lit* : regarde le plus), estime au plus haut prix.

Ainsi me fais : tu me vois labourant  
En ung fier dueil qui me vient acourant,  
45 Et ne me veulz ce piteux demourant  
Expedier.

Mon filz, mon filz, a vous veil obvier,  
Mon doulz enfant, mon beneur loyer,  
Est ce bien fait de sa mere oublier  
50 En tel maniere ?

Regardez moy, filz, je vous fais priere :  
Reconnoissez vostre mere tres chere  
Qui pour vous fait si tres dolente chere  
En plains piteux !

55 Jhesus, mon filz, mon enfant gracieux,  
Ma portee, mon tresor precieux,  
Se fait ainsi le depart de nous deux ?  
O departie

A grief torment et douleur departie,  
60 Au desconfort et courroux de partie !  
Mere du filz estre par Mort partie,  
Quel dur remort !

Filz, regardez ceste terrible Mort,  
Ou, s'il vous fault par envye estre mort,  
65 A tout le moins que nous mourons d'acort !  
Ainsi le vueil :

Filz, passez moi le desir de mon vueil.  
Vivre sans vous ne me sera que dueil.  
Mourir o vous jamès ne plains ne dueil :  
70 Ce m'est a queste.

Il ne me chault de la mort deshonneste :  
Il me suffit, je ne veil mort que ceste ;  
Mon cher enfant, passez ceste requeste,  
Je vous supplie.

75 Ung corps, ung sang et une mesme vie  
Par une mort requiert estre ravie :  
Tout ung sommes, vous ne l'ignorez mie,  
Je le sçay bien.

Ung corps sommes, car le vostre est du  
[mien ;  
80 Vostre pur sang de moy engendré tien ;  
Or se respand tant qu'il n'y a mès rien :  
O quel destresse !

Et ainsi pers mon tresor, ma richesse,  
Se ceste mort vous surprend et me lesse.  
85 Ha ! rude Mort, tourne a moy ta rudesse ;  
Fais tout onny,

44. *Acourant*, perçant le cœur. — 45. *Demourant*, reste. — 56. Le repos ordinaire après la 4<sup>e</sup> syllabe vient ici après une syllabe muette. Cf. 79. 91. 92. 93. 127. 171. 193. et d'autre part, 131. 143. 144, où il vient après le pronom *ce*, qui prend alors l'accent, et voyez 38, 2, 13, note. — Par contre, au v. 148, la syllabe muette ne compte pas dans la mesure du vers, selon l'ancien usage. — 58-9. *Departie* est d'abord substantif, puis participe passé : « séparation opérée ». — 60 *De partie* pour *des parties*. Recherche puérile de la rime riche. — 67. *Vueil*, volonté ; mais au vers précédent, « je veux ». — 73. *Passez ceste requeste*. Voy. 18-20, n. — 75, 76, etc. *Ung... une*, un, une même. — *Requiert*, veut. — 80. *De moy engendré tien*, je crois engendré de moi. — 85. *A moi*, vers moi. — 96. *Fais tout onny*, agis de même en

Sans separer ce qui est tant uny :  
Ou laisse tout. assès il est pugny,  
90 Ou prens mon filz et me happe avec luy,  
Je suis heureuse.

Mort despitée de despit rigoureuse.  
Mort dolente de douleur douloureuse,  
Mort hardie, hardiesse oultrageuse,  
Veulx tu desjoindre

95 Les deux conjoints qu'amour a voulu  
[joindre ?  
L'ung separer, l'autre de ton dart poindre ?  
Assamble tout : ou tout poindre ou des-  
[poindre.

Filz, non sera.

Face la Mort du pis qu'elle pourra,  
100 Pende ton corps si hault qu'elle voudra,  
Ja separer de toy ne me sçara  
Pour quelque peine.

Se ton corps pend en ceste croix hault-  
[laine,

Mon ame y pend par pitié qui m'y maine,  
105 Et n'as sur toy plaic, tant soit grevaine,  
Que je ne sente.

Filz, ta douleur m'est au cœur bien recente ;  
Du dueil me dueil qui t'occist et cravente,  
110 Mès trop plus crains que la mort ne t'absente  
Avant que moy.

O dure Mort, j'ay deffiance a toy ;  
Je te deffy, mort de tres put alloy :  
Fai moy passer par la plus dure loy  
Que tu sçaras ;

115 Lesse mon filz, grant charité feras ;  
Fais moy transsir, tres douce me seras :  
Le plus grant dueil d'ung cop abesseras  
Qu'onques fust né.

Filz beneuré, filz bien assaisonné,  
120 Filz gracieux, filz bien moriginé,  
Corps des vivants mieulx complectionné,  
O beauté pure,

Choix des humains, fleur de toute nature,  
Riche couleur, parfaite pourtraiture,  
124 Regard piteux, tres benigne stature,  
Face sacree,

Face luisant, franchement figuree,  
Es tu ce la si tres desfiguree,  
Blesme des yeux, tout de sang purpuree,  
130 Dur entremès ?

tout. — 98. *Non sera*, cela ne sera pas. — 99. *Du pis*, le pis. — 102. *Pour quelque peine*, quelque peine qu'elle prenne. — 104. *Par pitié*, à cause de la pitié. — 105. *Tant soit grevaine*, si grave soit-elle. — 108. *Du dueil me dueil*, je m'afflige de la souffrance. — 111. *J'ai deffiance a toy* est synonyme de *je te deffy* 112. — 116. *Transsir*. Cf. *trépasser*. — 118. *Qu' (= que)*, qui (l'adv. relatif pour le pronom). — 121. *Des vivants*, d'entre les vivants. — *Mieulx*, le mieux : emploi fréquent du comparatif pour le superlatif relatif (cf. 38 et 2, 20). — 128. *Es tu ce la* (et non pas *es tu cela* ; cf. 131). Expression bizarre équivalente à *est-ce toi qui es là*, tandis que *es tu ce* équivaut à *est-ce toi*.

Filz, es tu ce, je ne te conguoy mès,  
Qui vas mourant? Ne t'adviengne jamès!  
En croix te rendz, a la mort te submès,  
Sans desservir.

- 135 Hardie Mort, veulx tu mon filz tollir.  
Mon fort miner, mon tresor demollir?  
C'est l' vie, l'ozes tu assaillir,  
Mort absurdic,

- Prompte a grever, a mal faire hardie?  
140 Hélas! mon filz, il fault que je le die,  
Ce mal, ce dueil, celle grant maladie  
Par moy vous vient;

- Par moy est ce que cecy vous survient!  
Par moy est ce que douloir vous convient:  
145 Peine, travail, tout cecy vous advient  
Par fraeleté

- D'avoir en moy prins vostre humanité;  
Car, elle ostec, vostre divinité  
Tenant le lieu second en Trinité  
150 Mise a delivre,

Ne vous seroit que de regner et vivre.  
Joye sortir, gloire parfaite ensuyvre;  
Humanité a ceste mort vous livre  
Ou vous regnez.

- 155 C'est donc, mon filz, quanque de moy  
[tenez :  
Douleur, langueur, peine que soustenez,  
Et mort finale a la quelle venez;  
Et de vous tiens

- Joye, santé, honneur en tous maintiens,  
160 Vivre, regner, et ce dont me soustiens;  
Et donc, mon filz, se j'ay part a vos biens  
Espesiaux.

- Souffrez au moins que j'aye part aux maulx,  
Car les plus graus me sont les principaulx.  
165 Mourons tout ung : aultrement, se j'y faultx,  
Tort me ferez.

- O mon enfant, mon fait considerez,  
Donner ma part ja ne deliberez;  
J'ay part en vous, se bien l'amoderez,  
170 Trop plus seconde

Qu'aultres meres, plus precieuse et moude;

132. *Qui vas mourant*, qui vas mourir. Pour *aler* suivi du gérondif. voy. 18, 41, note. *Qui a pour antécédent le.* — *Ne t'adviengne jamès*: puisse cela (la mort) ne jamais t'arriver! *Adviengne* est impersonnel. — 143. *Par moy est ce*, c'est par moi, c'est par ma faute. — 146. *Fraeleté* (en 3 syllabes). Orthographe bizarre: le scribe, qui avait commencé à écrire *frailleté* a sans doute préféré *fraelé*, d'où la double voyelle (*naent*, 2, 6 est différent, v. la note). *Fresle*, aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles (cf. 2, 7), est une mauvaise graphie pour *frêle*, venue de *frail* = fragilem. — *Par fraeleté d'avoir prins*, par suite de la faiblesse (que vous avez contractée) en prenant. — 149-50. *Tenant* (« qui tient ») qualifie *divinité*; *mise a delivre*, [étant] délivrée [de son enveloppe corporelle]. — 151. *Ne vous seroit que de*, vous n'auriez plus qu'à. — 154. *Ou vous regnez*, dont vous êtes le maître. — 159. *En tous maintiens*, de toutes façons. — 161. Et donc... souffrez (cf. 177), souffrez donc. Cf. et car 25, 94, etc. — 165. *Tout ung*, ensemble. — 168. *Donner*, de [me] donner. — 169. *Le*, la chose. — 175. *Peust*,

Car aux enfans qu'elz engendrent au monde  
N'ont qu'une part, le pere a la seconde :  
Tout estes mien,

- 175 Homme mortel n'y peust reclamer rien :  
Se pere avez, il est celesti[i]en.  
Et donc, mon filz, pour Dieu gardez vous bien  
Par tel pointure

- D'habandonner ainsi a l'aventure  
180 Mon droit, ma part, mon sang et ma nature :  
S'ainsi est fait, a la dure parture  
Je m'y oppose.

- Pervers Juifz ou envie reppose,  
Trahitres chiens, contre vous je propose :  
185 Vallez vous huy d'habandonner tel chose?  
Respondes tous.

- Hélas! mon filz, je retourne vers vous.  
Voiez mon dueil, mon tristable courroux,  
Et de vos yeux tant precieux et doulx  
190 Regardez celle

Qui vous conceut pure vierge et pucelle,  
Qui vous nourrit de sa tendre mamelle,  
Et me dittes de ma douleur mortelle  
Qui reste plus.

## 2

SATAN INVENTE LE JEU DE DÉS

*Sathan.*

- Changer me fault habillement  
Et muër un peu ma figure,  
Affin que malice procure  
Contre ce meschant qui s'en va :  
5 Se le deable ne le couva,  
Je luy seray tantost injure.  
Povre homme de fresle nature,  
En quel lieu te veulz tu retraire?

*Griffon.*

- En ung lieu ou j'ai bien affaire :  
10 Laisse moy aller mon chemin.

*Sathan.*

- Arreste, arreste, mon cousin,  
Je veil parler a toy deux mos :  
Bien sçay que tu as en propos  
Et sur quoy t'en vas garmentant.

pour *peut*. Orthographe bizarre du scribe; on sait que l'a était, depuis la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, muette devant une consonne, ce qui fait qu'on l'employait parfois à tort. Cf. 54, 2, 23, *geste* 54, 2, 40, *distes* 54, 2, 54, 175, et aussi *reste* 54, 1, 194 (voy. la note). — 185. *Vallez vous*, êtes-vous capable. — *Habandonner*, permettre. — 193-4. Le sens est évidemment: « et dites-moi s'il est une douleur semblable à la mienne ». suivant le mot de la Bible. *Reste* doit donc être le même mot que *reste*, de *rester*, accuser (ici « déclarer »). Plus de ma douleur mortelle, plus que ma d. m., une douleur supérieure à ma d. m.

2. — 3. Trad.: « afin que je fasse une malice ». — 5. Trad.: « à moins qu'il ne soit fils du diable ». *Deable*, dissyllabe (cf. 95). L'e se rapproche sans doute du son de l'i pour former diphtongue. Il ne se prononce pas dans *veez* 77. — 13. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte).

*Griffon.*

15 Le sces tu bien?

*Sathan.*

Je l'en dis tant :

Tu te ronges la teste fort  
Pour trouver quelque jeu de sort,  
Dont si bien puisses besongner  
Qu'a celluy jeu puisses gaigner  
20 Ung meschant et bien simple habit  
Qui fut Jhesus.

*Griffon.*

C'est tres bien dit :

Ne sçay qui te l'a revellé.

*Sathan.*

Rien ne me peust estre cellé,  
Je l'ay bien sceu appercevoir.  
25 Se tu veulx ung bon jeu savoir,  
Ung t'en apprendray bien appoint  
Par le quel tu ne fauldras point  
De gaignier sur piez celle robe,  
Et n'est tricherie ne lobe  
30 Qui ja t'en sache faire tort.

*Griffon.*

Tu m'esbahis de ton rapport :  
Si n'y ai creance ne fois.

*Sathan.*

Je te dis encore une fois  
Que, quand ce gentil jeu sçaras,  
35 Et par mon sens en useras,  
Tu ne fauldras point de crocquier  
La robe.

*Griffon.*

Et donc, je te requier  
Que tu me monstres la maniere.

*Sathan.*

Elle est assés ample et plainiere.  
40 Geste cy tes yeulx grans et gros :  
Voy tu ceste piccete d'os  
De six quarrures bien quarree?  
Mès que je l'aye ung peu paree,  
Tu verras et diras de fait  
45 Qu'onques plus beau jeu ne fut fait.  
Regarde, est il bien a l'ecquarre?  
Premierement en ceste quarre  
Mets un poing, affin qu'il appere  
Que c'est en despit Dieu le Pere ;  
50 En ceste ara deux points assis  
En despit du Pere et du Fils ;  
Puis treuves trois en ce costé  
En despit de la Trinité !  
Les quatre icy aront leurs gistes,  
55 En despit des euvangelistes

Qui la loy de Dieu escripront ;  
A ceste aultre costé seront  
Cinq points bien assis, en despit  
Des cinq playes de Jhesu Crist,  
60 Que tu vois en ceste croix la.

*Griffon.*

Des cinq playes? comment cela?  
Tu ne monstres pas que veu l'ayes :  
Il a plus de dix mille playes :  
En trop bas nombre les ravalles.

*Sathan.*

65 Je te parle des principales  
Qui percent les membres Jhesus.

*Griffon.*

Et doncq tu mens comme dessus,  
Car se des grandes me devises,  
Il n'en y a que quatre assises :  
70 J'ay bien regardee chacune.

*Sathan.*

Il en ara brief encore une  
Qui la cinquieme parfera :  
Te souffise que cinq sera  
En despit des cinq playes dites ;  
75 Et autant de fois ces mos distes  
Que vous getterez de peinture.

*Griffon.*

Veez cy encore une quarrure :  
Quans poins y fault il au surplus ?

*Sathan.*

Il y fault six poins et non plus,  
80 Et c'est la peinture plus haulte,  
Laquelle y est pointee sans faulte  
En despitant en fais et dis  
Toute la court de paradis.  
Je n'y sçaroie plus prescher,  
85 Et pourtant je te veil noncer  
Que tu ne sçaras soubz les cieulx  
Trouver jeu qui te vaille mieulx  
Pour gaigner.

*Griffon.*

Je croy bien que non.  
Et, beau sire, dy moy son nom  
90 De ce beau jeu nouveau fondé.

*Sathan.*

Tu le dois appeler ung dé,  
Qui est ung nom de grant haulteur.

*Griffon.*

Et s'on enquiert de l'inventeur,  
Que diray je ?

15. *Je l'en dis tant*, voici ce que je l'en dis. Cf. *Itant* 58, 77. — 21. *Jhesus*, [de] Jésus. — 23. *Peust* Voy. 54, 1, 175, note. — 26. *Appoint* = a point. — 31. *Rapport*, récit. — 39. *Plainier* (= *planumarium*), facile. Différent de *plénier* (= *plenarium*). — 40. *Geste*. Voy. 54, 1, 175, note. — 43. *Mès que*, pourvu que. — 52. *Treuves*, tu [en] trouves. — 54. *Giste*. Nom verbal de *gister*, giter, tiré du supin populaire *jacitum*, de *jaceo*. L's ne se prononçait certainement pas, ce qui suppose la prononciation *euvangelites*, ou une licence à la rime. — 56.

*Escripront*. Remarquez le soin avec lequel l'auteur évite les anachronismes. — 83. Cette idée bizarre d'attribuer à chacun des côtés du dé une signification fondée sur le nombre que représentent les points se retrouve également, mais avec quelques différences, dans le *Jeu de des*, pièce publiée par Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits et fabliaux* (Paris, 1874), réimpression de Kressner (Wolfenbüttel, 1885), vol. II, p. 230-1, str. 10-15 (il s'agit d'un sénateur de Rome qui s'est vendu au diable) : la 1<sup>re</sup> face est en dépit de Dieu, la 2<sup>e</sup> de Dieu et de sainte Marie, la 3<sup>e</sup> de la Sainte Trinité, la 4<sup>e</sup> des quatre évangélistes, la 5<sup>e</sup> des cinq plaies, la 6<sup>e</sup> des six jours de la Création.

Sathan.

Sans querir fable,

- 95 Tu diras que c'a fait le deable :  
Ja mensonge n'en encourras.  
Et touteffois que tu jourras  
Ou toy ou aultruy par bon hêt.  
Et chance ne vient a souliêt,  
100 Se c'est ung point, par vitupere  
Si dy : « Va en despit du Pere ! »  
S'il n'y a que deux pous, si dis :  
« Va en despit de Dieu le filz  
Et du Pere conjointement ! »  
105 Et ainsi tout consequemment.  
Comme devant monstred l'avoye :  
Et s'en ce point dresse la voye,  
Quiconques en veille honguer,  
Tu ne fauldras point de gaigner  
110 Autant qu'il vendra de finance.

Griffon.

- J'en feray ma plaine puissance  
De maugreer et regniër.  
Et pour plus tost expediër.  
Amy, d'icy nous partirons ;  
115 Je m'en voy[s] vers mes compaignons  
Pour leur apprendre le mestier.

Sathan.

Ilz y jourront si volentier  
Qu'on ne les en sçara ravoïr :

# 55. FARCE DE MAITRE PIERRE PATHELIN \*

Le drappier chez lui.

- Je croy qu'il est temps que je boive  
Pour m'en aller ? Ha ! non feray :  
Je doy boire et si mangieray  
De l'oë, par saint Mathelin.  
5 Chez maistre Pierre Pathelin.  
Et la recevray je pecune :  
Je happeray la une prune.  
A tout le moins, sans rien despendre.  
J'y voy[s] : je ne puis plus rien vendre.

Il frappe à la porte de Pathelin :

- 10 Hau ! maistre Pierre ?

Guillemette, allant ouvrir.

Hélas ! sire !

Pour Dieu ! se vous voulez rien dire,

\* *Recueil de farces, soties et moralités du XV<sup>e</sup> siècle*, publiées par P.-L. Jacob, Paris, 1876, p. 49-54 et 57-60. — Texte corrigé à l'aide de celui de l'éd. Marion de Malaunoy (vers 1500), reproduite en fac-simile pour la Société des anciens textes français, 1904 (= M), qui contient pour notre passage plusieurs fautes (que nous négligeons) et quelques bonnes leçons (voy. aux variantes). — La rédaction que nous possédons de cette farce, attribuée à tort par quelques-uns à Villon, remonte au xv<sup>e</sup> siècle. Voy. *Tableau*, etc., p. 22.

95. C = ce, cela. — 97. *Touteffois que*, toutes les fois que. — 98. *Par bon hêt*, en bonnes dispositions. — 110. Trad. : autant qu'il y aura (qu'il se présentera) d'argent. — 111. *Nous partirons* (de se partir), nous nous séparerons. Le sujet est sous-entendu. Cependant *partir* se rencontre déjà au xiii<sup>e</sup> siècle. Voy. 55, 69, note. — 118. *Les en ravoïr*, les en retirer, les faire cesser.

9. *Je ne puis plus rien vendre* (parce qu'il est trop

Parlez plus bas ! Dr. Dieu vous gard, dame !  
G. Ha ! plus bas ! Dr. Et quoy ? G. Bon gré,  
[m'ame...

Dr. Ou est il ? G. Las ! ou il doit estre.

- 15 Dr. De qui ? G. Ha ! c'est mal dit, mon  
[maistre :

Ou est il ? Et Dieu par sa grace  
Le sache ! Il garde la place  
Ou il est, le povre martir,  
Unze semaines, sans partir...

- 20 Dr. De qui ? G. Pardonnez moy, je n'ose  
Parler haut ; je croy qu'il repose :  
Il est un petit aplommé.  
Hélas ! il est si assommé,  
Le povre homme... Dr. Qui ? G. Maistre  
[Pierre.

- 25 Dr. Ouay ! n'est il pas venu querre  
Six aulnes de drap maintenant ?  
G. Qui ? Luy ? Dr. Il en vient tout venant,  
N'a pas la moytié d'ung quart d'heure.  
Delivrez moy : dea ! je demeure

- 30 Beaucoup. Ça, sans plus flageoller,  
Mon argent. G. Hé ! sans rigoller ?  
Il n'est pas temps que l'on rigole.  
Dr. Ça, mon argent. Estes vous folle ?  
Il me fault neuf francs. G. Ha ! Guillaume,

- 35 Il ne fault point couvrir de chaume  
Icy, ne bailler ces brocards.  
Allez sonner a vos coquardz,  
A qui vous vous voudrez jouer.  
Dr. Je puisse Dieu desavouer,

- 40 Se je n'ay neuf francs. G. Hélas ! sire,  
Chacun n'a pas si faim de rire,  
Comme vous, ne de flagorner.  
Dr. Dictes, je vous pry, sans sonner :  
Par amour, faites moy venir

- 45 Maistre Pierre, G. Mesavenir  
Vous puist il ! Et est ce a meshuy ?  
Dr. N'est ce pas ceans que je suy  
Chez maistre Pierre Pathelin ?  
G. Ouy. Le mal saint Mathelin,

- 50 [Tout] sans le mien, au cuer vous tienné !  
Parlez bas ! Dr. Le dyable y avienne !  
Ne le oseray je demander ?  
G. A Dieu me puisse commander !  
Bas, se ne voulez qu'il s'esveille !

- 55 Dr. Quel has ? Voulez vous en l'oreille,  
Au fons du puy ou de la cave ?  
G. Hé Dieu ! que vous avez de have !  
Au fort, c'est tousjours vostre guise.  
Dr. Le dyable y soit ! quand je m'avise :

- 60 Se voulez que je parle bas,  
Payez moy sans plus de debas.  
Telz noises n'ay je point aprins.  
Vray est que maistre Pierre a prins

tard). — 13. *Bon gré, m'ame*, je vous en prie, mon cher Monsieur (litt<sup>e</sup> : mon âme). — 15. *De qui ?* Voy. 20, note. — 19. *Unze semaines*, depuis onze semaines. — 20. *De qui ?* Sous-ent. *parlez-vous*. Guillemette l'interrompt. — 35. *Courir de chaume*, se moquer (couvrir quelqu'un de paille par plaisanterie). — 36. *Ne, ni*. — 39. *Je puisse*, puisse-je. — 40. *Se je n'ay*, si je ne me fais payer. — *Neuf francs*. Six aunes de drap à 25 sous font 144 sous, ce qui met le franc à 16 sous. C'est sous le règne de Charles VII que le franc d'or fut ainsi déprécié. La date de la composition de *Pathelin* doit donc être placée entre 1460 et 1470. [Ed.] — 49. *Le mal saint Mathelin*, le mal de saint Mathurin. Ce saint passait pour guérir la folie. — 57. Trad. : « au reste, c'est toujours le même refrain de votre part. »

Six aulnes de drap aujourd'huy.

- 63 G. Et qu'est cecy? Est ce a meshuy?  
Dyable y ait part! Aga! quel prendre?  
Ha! sire, que l'en le puist pendre,  
Qui ment! Il est en tel party,  
Le povre homme, qu'il n'est party  
70 Du lict, y a unze semaines.  
Nous baillez vous de vos trudaines  
Maintenant? Et est ce raison?  
Vous vuiderez de ma maison,  
Par les angoisses Dieu, moy lasse!

Pathelin.

- 75 Guillemette! Un peu d'eau rose!  
Haussez moy, serrez moi derriere!  
Trut! a qui parlay je? L'esquiere!  
A boire! Frottez moy la plante!  
Dr. Je l'oy la? G. Voire. P. Ha! meschante!  
80 Vien ça! T'avoye je fait ouvrir  
Ces fenestres? Vien moy couvrir!  
Ostez ces gens noirs! Marmara,  
Carimari, carimara.  
Amenez les moy, amenez!  
85 G. Qu'est ce? Comment vous demenez!  
Estes vous hors de vostre sens?  
P. Tu ne vois pas ce que je sens:  
Vela un moine noir qui vole;  
Prens le, baille luy une estole...  
90 Au chat! au chat! Comment il monte?  
G. Et qu'est cecy? A' vous pas houte?  
Et par Dieu! c'est trop remüé.

66. *Quel prendre?* de quel « prendre » parlez-vous? que parlez-vous de prendre? Cf. v. 63, a *prins*. — 67-8. *Qui ment*, celui qui ment. C'est comme si elle disait : « que l'on me pend, si je mens ». — 69. *Party*. *Partir*, pour *se partir* (quitter un lieu) ne se rencontre qu'isolément au xiii<sup>e</sup> siècle et ne commence à devenir commun qu'au xv<sup>e</sup> siècle. — 85. *Comment vous demenez!* comme vous vous démenez! *Vous* est régime. Cf. 34, 2, 114.

P. Ces physiçiens m'ont tûé

- De ces brouilliz qu'ilz m'ont fait boire,  
95 Et toutes fois les faut il croire:  
Ilz en oeuvrent comme de cire.  
G. Hélas! venez le voir, beau sire:  
Il est si tres mal patiënt!  
Dr. Est il malade, a bon escient,  
100 Puis orains qu'il vint de la foire?  
G. De la foire? Dr. Par saint Jehan, voire!  
Je cuide qu'il y a esté.  
Du drap que je vous ay presté,  
Il m'en fault l'argent, maistre Pierre?

- 105 G. Par my le col soient ilz pendus,  
Tels gens qui sont si empeschables!  
Allez vous en, de par les dyables,  
Puis que de par Dieu ne peult estre!  
Dr. Par celui Dieu qui me fit naistre,  
110 J'auray mon drap, ains que je fine,  
Ou mes neuf francs. P. Et mon orine?  
Vous dit elle point que je meure?  
Pour Dieu! faites qu'il ne demure  
Que je ne passe point le pas!  
115 G. Allez vous en! Et n'est ce pas  
Mal faict de lui tuër la teste?  
Dr. Dame Dieu en ait male feste!  
Six aulnes de drap maintenant,  
Dictes, est ce chose avenant,  
120 Par vostre foy, que je les perde?

94. *De*, au moyen de. — 105. On serait tenté de corriger, pour la mesure : *par le col*, etc.; mais on trouve quelquefois, au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle, *soient* compté pour une seule syllabe dans la mesure du vers. Cf. Du Bellay, vii, 23 v<sup>e</sup> : *Prenez le cas que cinq ou six hyvers Soient ja passez, et qu'avec longue peine Ils soient venus en accroissance pleine* (Littre, s. v. *estre*). — 108. *Ne peult estre*, cela ne peut être. — *Daus peult*, l' est inorganique, par analogie avec *veult*, où elle provient d'un retour erroné à l'étymologie (l primitif est vocalisé en u). — 111-2. L'uroscopie, très en faveur au moyen âge (cf. le *Cligès* de Chrétien de Tréves, etc.), n'est pas encore entièrement abandonnée pour certaines maladies.

## VI

## CHRONIQUE ET HISTOIRE

### 56. GARNIER DE PONT-SAINT-MAXENCE

SAINT THOMAS LE MARTYR \*

Contr'els unt les uis clos des moines li alquant.  
« Ovrez! » fait sainz Thomas, qui ala atendant.

\* P. Meyer, *Recueil*, etc., p. 315 sqq., v. 316-385. (*Début de la scène du meurtre de saint Thomas dans la cathédrale de Cantorbéry*). — Thomas Becket, d'abord chancelier et ami du roi d'Angleterre Henri II, et nommé par lui à l'archevêché de Cantorbéry, dut bientôt se réfugier en France, à la suite de son refus d'accepter les constitutions de Clarendon, par lesquelles le roi empiétait sur les libertés de l'Eglise. Bien

1. Les quatre chevaliers qui ont décidé la mort de Thomas viennent de lui faire une scène violente dans sa chambre. Pendant qu'ils vont chercher leurs armes, les moines l'entraînent dans la cathédrale, pensant que les meurtriers respecteront ce saint asile. — 7. *La*

« Parsainte obedience, » fait il, « le vus commant,  
Lur voil lur laissez faire, qui sunt fol nun savant.  
Tant cum tendrez les uis, n'irai un pas avant.

5

Nuls hum ne deit chastel ne fermeté ne tur  
Faire de la maisun Dieu le vrai seigneur;

accueilli par le pieux Louis VII, il crut pouvoir, quoique imparfaitement soutenu par le pape Alexandre III, retourner en Angleterre. Le roi s'indigna, et quatre de ses chevaliers, croyant remplir un devoir à l'égard de leur suzerain, tuèrent Thomas dans son église (1170). — Garnier, né à Pont-Sainte-Maxence, près Compiègne, contemporain de ces événements, les a racontés dans un des plus beaux poèmes narratifs que nous ait transmis le moyen âge. Le dialecte est anglo-normand.

*maisun Dieu*. Ellipse fréquente de la préposition *de* devant un nom de personne désignant le possessif. Cf. v. 27. 38. 40. 64 et 35. On dit encore : *Hôtel-Dieu*, *Fête-Dieu* et *Choisy-le-Roy*, *Bourg-la-Reine*, etc.,

Mais nus clerc, qui en sumes ministre e servitur,  
En devrîum adès estre defendeur.  
10 Faire del cors escu contre le malfaitur. »

Les uis a il meesmes ovrez e esbaez ;  
Buta le pueple ariere qui i ert assemblez  
Pur veoir l'aventure. Fait lur il : « Què cremez ? »  
Funt li il : « Veez ci les chevaliers armez.  
15 — J'irai, » fait il, « a els. » Funt li il : « Nel ferez ! »

Tresque sur les degrez del Nort l'unt fait aler :  
A guarant as cors sainz le voleient mener.  
« Seigneur, » fait il as moines, « car me laissez  
[ester.  
Vus n'avez ci que faire : Deu en laissez penser.  
20 Alez la sus el quer a voz vespres chanter. »

La maisnie al Sathan est el mustier venue :  
En sa destre main tint chascuns s'espee nue,  
En l'autre les cuignies e li quarz besaguë.  
Un piler ot iluec, la volte ad sustenue,  
25 Qui del saint arcevesque lur toli la veüe.

D'une part del piler en sunt li trei alé :  
Le traïtur le rei unt quis e demandé.  
Reinalz de l'autre part un moine ad encuntre ;  
Demanda l'arcevesque. Dunc a li sainz parlé :  
30 « Reinalz, se tu me quiers, » fait il, « ci m'as  
[trouvè. »

Le nun de traïtur sainz Thomas n'entendi,  
Mais al nun d'arcevesque restut e atendi  
E rencontre Reinalt del degré descendi :  
« Reinalz, se tu me quiers, trové, » fait il, « m'as  
ci. »  
35 Par le corn del mantel l'aveit Reinalz saisi.

« Reinalz, tanz biens t'ai faiz ! » fait li buens  
[ordenez,  
« E que quiers tu sur mei en saint'glise armez ? »  
Fait Reinalz li filz Urs : « Certes vus le savez ! »  
Sachié l'aveit a sei, que tuz fu remuëz :  
40 « Traïtre le rei estes, » fait il, « ça en vendrez ! »

11. *Il meesmes*. L'expression moderne *lui-même* est moins logique, car *lui* est une forme de régime. — 13. *Fait lur il*, il leur dit. Le pronom personnel correspondant à l'accusatif ou au datif latin se construit souvent, à la bonne époque, après le verbe et non avant, comme aujourd'hui (cf. 14. 15. 48 et 70). Il faut d'ailleurs remarquer l'inversion du pronom sujet avec *fait*, au sens de *dit*, construction rare en tête de la phrase. Cf. 14. 15. 61, et 38, où le sujet est un nom. — 19. Trad. : « laissez Dieu se préoccuper de cela. »

— 20. A, pour. Latinisme. — 23. C'est-à-dire que le quatrième tenait de la main gauche, non une cognée comme les autres, mais une besaguë, un outil tranchant des deux extrémités. *Li quarz* restreint donc l'affirmation générale contenue dans *chascuns*. Peut-être aussi faut-il lire au v. 22 : *tinrent il trei l'espee nue* (cf. v. 26). — 24. Dans cette construction, familière à l'ancien français, la seconde proposition constitue une espèce de parenthèse : il n'y a pas lieu d'admettre l'ellipse d'un pronom relatif. — 26. *Li trei*, « trois sur les quatre ». On disait de même « les deux » pour « deux sur les trois » et ainsi de suite. Mais on n'aurait pas dit « les deux, les trois, » pour « deux sur quatre (ou cinq), trois sur cinq (ou six), etc. Cf. encore Corneille (*Le Menteur*, I, 5) :

J'avais pris cinq bateaux pour tout mieux ajuster :  
Les quatre contenaient quatre chœurs de musique.

27. *Le traïtur le rei* (cf. 40), le traître envers le roi (litt. : « le tr. du roi, celui qui a trahi le roi »). *Le roi* est au génitif. — 31-4. Répétition épique. — 48. *Li*, a

Car fors del saint mustier traîner le quida.  
Bien crei qu'a cele feiz sainz Thomas s'aira  
De ço que cil Reinalz le detraist e buta :  
Si ad empaint Reinalt qu'ariere rehusa,  
E le corn del mantel hors des mains li sachà. 45

« Fui, malvais hum, d'ici ! » fait li sainz corunez,  
Jo ne sui pas traïtre, n'en dei estre retez.  
— Fuiex ! » fait li Reinalz, quant se fu purpensez.  
— « Nel ferai, » fait li sainz, ici me troverez  
E vos granz felunies ici acumplirez. » 50

Devers l'ele del Nort s'en est li ber alcz,  
E a un piler s'est tenuz e acostez.  
Entre dous alteus est cil pilers maiserez :  
A la mere Deu est cil de desuz sacrez,  
El nun saint Beneit est li altre ordenez. 55

La l'unt trait e mené li ministre enragié :  
« Assolez, » sunt il, « cels qui sunt escumengié  
Et cels qui sunt par vus suspendu e lacié !  
— N'en ferai, » fait il, « plus que je n'ai comen-  
[cié. » 60  
A oscire l'unt dunc ensemble manecié.

Fait il : « De voz manaces ne sui espoëntez :  
Del martire sufrir sui del tut aprestez ;  
Mais les miens en laissez aler, nes adesez,  
E faites de mei sul ço que faire devez. » 65  
N'a les suens li bons pastre a la mort obliëz.

Einsi avint de Deu quant il ala orer  
Desur munt Olivete, la nuit, a l'avesprer,  
E cil li commencierent, quil quistrent, a criër :  
« U est li Nazareus ? — Ci me poëz trover, »  
Fist lur Deus ; « mais les miens en laissez tuz 70  
[aler. »

## 57. WACE

ROMAN DE ROU\*

## 1

Une lande a, Corcers a nun,  
Près de la forest de Liun ;  
En la lande a une valee,  
Ki n'est mult lunge ne mult lee ;  
5 En la forest ad une plaine,

\* *Maistre Wace's Roman de Rou, herausgegeben von Hugo Andresen, Heilbronn, 1879, t. II, p. 50-52 et p. 348 sqq. ; v. 511-567 et v. 8035-8102. Voir Tableau, etc., p. 23.*

lui. Voy. 13, note. — 57. *Assolez*. Impératif-subjonctif, 2<sup>e</sup> pers. plur., de *absoldre*, « absoudre » = « absolvere, pour absolvere. On trouve également les infinitifs *assoler*, *assoleir*, *assolir*, qui semblent refaits sur le participe faible *assolu* = absolutus. — 63. Il faut joindre *en à aler* ; cf. *en vendrez*, v. 40. Aujourd'hui en, dont la valeur est bien affaiblie dans *s'en aller*, ne s'emploie plus avec les autres verbes de mouvement. — 65. *A la mort*, dans le danger de mort où ils sont. — 69. *Nazareus*, trisyllabe. L'ancien français fait le plus souvent la synérèse dans les noms propres latins et grecs. Cf. ci-dessus, *Amphiaraus* 16, l. 3, etc. (*Amphiaraus* se trouve dans d'autres parties du même poème, comptant pour quatre syllabes). Par contre, il admet parfois des diérèses fautives. Cf. *Eüsache* 58, l. 10, etc., *Leücothod*, comptant pour cinq syllabes dans le *Roman de Thèbes* (éd. Constans), remaniement français, 9335, etc., et dans le *Roman de Troie*, *Eürilus*, *Eüpratéus*, etc.

1. *Aventure* arrivée à Richard-sans-Peur. — 1. A (cf. 3 et ad 3), il y a.



- Envirun est granz la champaine.  
 Ja iert li meis de aüst passez,  
 Ke li dux fu matin levez.  
 Ses forestiers ad fait viser  
 10 U il purreit grant cerf trouver;  
 Arcs e sactes fist porter  
 E chienz a saue, s'ala berser.  
 As veneürs e as valetz  
 Fist mener seüz e brachez  
 15 E liémiers; par altre veie  
 Les fist aler, ke l'en nes veie.  
 S'espee a sun costé portout.  
 Kar nule faiz sanz li n'alout.  
 En Corcerf viunt grant aleüre :  
 20 Or oëz quel mesaventure!  
 En la baissiere volt vecir :  
 Ne sai s'il out de rien espeir.  
 Un chevalier ad loing veü  
 Bien afublé e bien vestu;  
 25 Lez li sur l'erbe esteit s'espee,  
 Bien enrengée e aturnee.  
 Lez lui fu une dameisele  
 Ki gente fu forment e bele :  
 Bien ert vestue e aturnee,  
 30 Sa guimpe sur son chief jetece.  
 Li chevaliers ne pot fuir.  
 Quant il vit le comte venir,  
 Deus! quel pechié, que od s'espee  
 Ad la meschine decolee!  
 35 Li quens cria : « Malfaiz! malfaiz!  
 Femme deit aveir partut pèz. »  
 Dunc ad sor li esperuné,  
 Le chief li a del bu sevré.  
 Puis s'arestut e esgarda,  
 40 Lur dous beautez vit e mira :  
 Unkes meis, dist il, ço li semble,  
 Ne vit si bele gent ensemble.  
 El quart jur les fist enterrer;  
 Mais il ne pout unkes trover  
 45 Ki coneüst ne ki seüst  
 Dunt li uns d'els ne l'autre fust.  
 Pur le pechié ke li dux fist  
 Del chevalier ke il ocist,  
 Ne fu ceo pas mis en escrit,  
 50 Mez li pere le unt as filz dit.

## 2

- Taillefer, qui mult bien chantout,  
 Sor un chival qui tost alout  
 Devant le auc alout chantant  
 De Karlemaigne et de Rollant  
 5 Et d'Olivier e des vassals  
 Qui morurent en Rencevals.  
 Quant il orent chevalchié tant  
 Qu'as Engleis vindrent apreismant :  
 « Sire(s), » dist Taillefer, « merci!  
 10 Je vos ai longuement servi :  
 Tot mon servise me devez;

6. *Champaine* et *champaigne* sont des formes très correctes : *campagne* est emprunté au picard. Prononcez *plagne* : *champaigne*. — 7. *De*. On trouve souvent maintenu dans les manuscrits anglo-normands l'e muet élié des monosyllabes placés devant une voyelle. Cf., ici même, le unt 50 et les textes des n° 21 et 22. — 8. *Ke*, lorsque. — *Fu levez*, s'était levé. — *Matin*, de bon matin. — 12. *A saue*, qui mordent le gibier. — 16. *Ke*, afin que. — 33. *Que*, de ce que. — 45. *Ki*, [quelqu'un] qui.

- Hui, se vös plaist, le me rendez.  
 Por tot guerredon vos requier.  
 Et si vos voil forment preier,  
 15 Otreiez mei, que jo ni faille,  
 Le premier colp de la bataille. »  
 Li dus respondi : « Jo l'otrei. »  
 E Taillefer point a desrei;  
 Devant toz les autres se mist,  
 20 Un Engleis feri, si l'ocist :  
 Desoz le piz par mié la pance  
 Li fist passer ultre la lance,  
 A terre estendu l'abati;  
 Pois traist s'espee, altre en feri;  
 25 Pois a crié : « Venez, venez!  
 Que faites vos ? ferez, ferez! »  
 Donc l'ont Engleis avironé.  
 Al segont colp qu'il out doné.  
 Eis vos noise leve(e) et cri  
 30 E d'ambes parz pople estormi.  
 Normant a assaillir entendent,  
 E li Engleis bien se deffendent :  
 Li un fierent, li altre botent :  
 Tant sunt hardi ne s'entredotent.  
 35 Eis vos la bataille assemblee,  
 Dont encor est grant renuee.  
 Mult oïssiez grant corneiz  
 E de lances grant croisscüz,  
 De machues grant fereüz  
 40 Et d'espees grant chapleüz.  
 A la feic[e] Engleis rusoënt,  
 A la feic[e] recovroënt;  
 E cil d'oltre mer assailleient  
 E bien souvent se retraient.  
 45 Normant escriënt : « Deus, aïe! »  
 La gent englesche « ut, ut! » escrie.  
 Ço est l'enseigne que jo di,  
 Quant Engleis saillent hors a cri.  
 Lors veïssiez entre servanz,  
 50 Gelde d'Engleis e de Normanz,  
 Granz harates e granz meslees,  
 Bris de lances e cols d'espees.  
 Quant Normant chiënt, Engleis criënt,  
 55 E mult souvent s'entredesfient,  
 Mais ne souvent que s'entredient.  
 Cist vont avant, cil se retraient;  
 De mainte guise s'entrassaient;  
 Hardi fierent, coart s'esmaient;  
 60 Normant diënt qu'Engleis abaient,  
 Pur la parole qu'il n'entendent.  
 Cist empierent e cil amendent;  
 Hardi fierent, coart gaudissent :  
 Come home font qui escremissent.  
 65 A l'assaillir Normant entendent,  
 E li Engleis bieu se deffendent.  
 Haubers percent e escuz fendent;  
 Granz cols reçoivent, granz cols rendent.

2. Exploits du jongleur Taillefer à la bataille d'Hastings. — 11. *Mon servise*, le prix de mes services. Voy. 23, 1, 78 et 43, 240, notes. — 24. *Autre*, un autre. — 30. *Estormi*, en mouvement. — 34. *Ne s'entredotent*, [qu'ils] n'ont pas peur les uns des autres. — 43. *Cil d'oltre mer*, les Normands. — 48. *Saillent hors a cri*, se lancent en poussant le cri de ralliement. — 53. *Chiënt pour chieent*, de choir. Au contraire, c'est l'e qui a prévalu dans *chieent* 54, 1, 42. — 54. *Contrailient*. Forme normale au moyen âge (l' est amenée par dissimilation). — 65-6. Cf. 31-2. *Assaillir* est ici substantif, tandis qu'il est resté verbe au v. 31. — *Entendent*, s'appliquent.

57<sup>b</sup>. BENOIT DE SAINTE-MAURE

## CHRONIQUE DES DUCS DE NORMANDIE\*

- Une aventure rai oïe,  
 Qu'avint al duc de Normandie,  
 Al bon Richart, al premerain.  
 Un jour refu levé par main :
- 5 Od de ses compaignons plusors,  
 Od motes et od vencors  
 Rala en la forest chacier,  
 Dunt sovent esteit costumier.  
 Tot esteit trespassez li ruiz.
- 10 Le jor fu mult beaus lor deduis :  
 As granz senglers unt descoplé,  
 Dunt mult i out a grant plenté ;  
 Esté out li dux as porcors,  
 Tant que baissiez fu bien li jors ;
- 15 Dunc ala querre les marès,  
 Dunt planteïs i out dès.  
 Ses faucons vout veïr voler :  
 N'out soing de gens od sei mener,  
 Ne chevaliers ne esquiers,
- 20 Fors solement ses fauconiers ;  
 Voler les fist e prendre oiseaus.  
 Grant piece fu li deduis beaus,  
 Deci c'un hairon li est sors,  
 Cui en laissa aler plusors.
- 25 Mais mult comença a puier  
 E deu convers a esloignier,  
 Si haut, si loing, poi les vécient  
 E a peine les choisiseient.  
 Après en poinst uns, dui, puis trei,
- 30 Puis li autre chascuns par sei,  
 Tant que li dux remest toz sous,  
 Auques iriez e corroços.  
 Li jorz s'en vait e la nuit vent.  
 De ses faucons perdre se crent :
- 35 A retorner la veie entent  
 Par la forest dreit a sa gent.  
 Lor corns ôi sis feiz u sêt,  
 Mais ne set pro queu part li vêt :  
 Espesse ert la forez e druc,
- 40 E la nuit esteit avenue ;

\* *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoit, trouvère anglo normand du xii<sup>e</sup> siècle, publiée pour la première fois d'après un ms. du Musée britannique par Francisque Michel (avec les variantes du ms. de Tours) (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), t. II, p. 335 sqq., v. 25280-25405. — Voy. *Tableau*, etc., p. 23, et *Chrest.*, 17, note \*. — Richard-sans-Peur découvre un pommier merveilleux.

1. Trad. : « j'ai entendu raconter une autre aventure ». — 4. *Refu* (cf. *rala* 7), il fut encore. Dans l'aventure qui précède, le duc se lève aussi matin pour aller à la chasse : « *En bois vout aler, c'est la fin : Mais il lera si tres matin Que ne fu leus de messe oïr* (25011-13). — 13. *Esté out* (pour *fut*), resta. — 18. *Soing*, souci. — 21. *Les* se rapporte à *faucons*. — 22. *Grant piece*, longtemps. — 23. *Un hairon*. Le cas régime est ici légitime, à cause de la tournure impersonnelle, familière à Benoit (il lui est parti un h.). Cependant, d'ordinaire dans ce cas, le sujet est placé après le verbe. — 24. *Cui*, vers lequel. — 25. *Comença* a pour sujet le hairon. — 26. Trad. : et à s'éloigner du lieu où étaient rassemblés les chasseurs ». — 27. Sous-entendez *que* devant *vecient*. — *Les*, le héron et les faucons. — 29. *Poinst*, piqua des deux (pour rappeler les faucons). — 33-4. *Vent, crient*, pour *vient, crient* (« craint »), formes dues au scribe anglo-normand. — 35. Traduisez : « cherche à revenir par le même chemin ». — 38. *Ne set pro*, ne sait trop. — *Pro* (le même que *pro*, substantif), assez, abondamment (cf. 70). — *Queu* est refait sur *queus* = *quels*. Cf. 50. *teu* 103 et aussi *bau* 62, 2, 76. — 44.

- Riens n'i scüst veie tenir.  
 E cil pensent del revertir,  
 Qui ne se donerent regart :
- Pensent s'en tort par autre part.
- 45 Ses assenz prent e ses avis,  
 Mais de ço est certains e fis  
 Qu'en la forest est en parfunt.  
 Son chaceor point e semunt.  
 N'est fi un sol point ne certain
- 50 Queu part s'en deit eissir al plain.  
 Grant piece ert ja de nuit passée,  
 Ainz que la lune fust levée.  
 En son plus grant esgarement,  
 S'est enbatuz, ne sout coment,
- 55 Fors l'espeisse d'uns granz coudreiz,  
 En une place, en uns erbeiz.  
 Jenz esteit mult li planistreaus,  
 Verz e delitables e beaus.  
 Un pomer mult espès ramu
- 60 Et mult chargié e mult foillu  
 Choisi et vit en mi l'erbei,  
 Dunt mult grant merveille out en sei,  
 Kar ja erent li fruit alé,  
 Pieç'a coilli e trespasé.
- 65 Les pomes esgarde e maneie  
 Et le gent(t) fruit qui si rogeie ;  
 Mangié en a mult volentiers.  
 Grant joie li fait li pomiers  
 Qu'il a trové si faitement :
- 70 Assez en quit e pro en prent ;  
 Puis fait ses mers e si s'en torne.  
 Eisi cum ert pensis è morne,  
 S'est mult haitiez de la trouvaille.  
 Tot dreit, senz desvei e senz faille,
- 75 S'en est de la forest eissu.  
 Encontre lui furent venu  
 Plusor de sa gent, trové l'unt :  
 Merveillose joie li funt.  
 Quant a l'ostel fu descendu
- 80 Et si home furent venu,  
 Les pomes a a toz mostrees  
 Qu'il out en la forest trovees,  
 Beles, grosses, verz e vermeilles.  
 Mult le tindrent a granz merveilles.
- 85 Longe parole en unt tenue :  
 N'en orent mais nule velle,  
 Ce diënt bien petit et grant,  
 Qui a celes fust resemblant.  
 Ce vout mult chascuns d'eus oïr
- 90 S'il i savra mais avenir,  
 Ne enditrent ne enseignier  
 Ou il troveront le pomier :  
 « Oïl, » fait il ; « senz nul desvei  
 I avendrai mult bien, ce crei ;
- 95 Merces i ai fait e sainz assez :  
 Legierement ert retrovez.  
 Demain nos i essaierom,  
 Si que ja plus nel targerom. »

*Pensent s'en tort*, ils pensent qu'il (leur maître) s'en retourne. *Tort* (= tornet) est au subjonctif (latinisme) ; à l'indicatif il y aurait *tourne* (= tornat). — 49. *Un sol point*, sur un seul point, nullement. — Nous ne croyons pas devoir corriger la leçon du ms., car on commence à trouver à la rime, à cette date, le cas régime pour le cas sujet. Cf. 75. — *Queu part*, par quel côté. — 62. *Merveille*, étonnement. — 72. *Eisi cum*, de même que. — 73. *S' = se si* (= sic), de même. — 75. *Eissu* est peu régulier. Aux temps périphrastiques des verbes réfléchis, le cas sujet est le plus souvent employé. — 95. *Sainz* (pour *seinz*), signes.

- Et si fist il od mult grant gent,  
 100 Mais ce ne li valut neient :  
 Assez le quist al mielz qu'il sout,  
 Mais unques puis trover nel pout.  
 Ne fu puis jor de la semaine  
 Que n'en fussent pluzor en paine;  
 105 De cent ert quis, teu jor esteit,  
 Mais nule riens ne lor valeit;  
 Unques idunc puis ne avant  
 Ne fu trovez d'ome vivant.  
 S'a un autre fust avenü,  
 110 A grant merveille fust tenu;  
 Mais de lui ert acostumance,  
 E bien saveit l'om senz dotance  
 Qu'a nul autre home n'avenoit  
 Ce que sovent a lui faiseit.  
 115 En plusors lieux par les gardins  
 Fist li dux planter des pepins  
 Des pomes qu'en out aportees,  
 Dunt beles entes sunt puis nees  
 Et qu'il vit florir e charger,  
 120 Dunt le fruit fu tenu mult cher  
 E dunt enterent puis adès  
 E fera l'om a toz jorz mès.  
 Chers est li arbres, li frui plus :  
 Par ceo qu'eissil trova li dus,  
 125 L'apela chascuns de sa part :  
*Pomier e pomes de Richart.*

### 58. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL.

- Si comme li Mareschals vint  
 Cele part, eisi li avint  
 Qu'i li prist talent de dormir:  
 Par force l'estut endormir.  
 5 Eüstace remest o lui  
 De Bertrumont, sans plus nului;  
 E cil qui al dormir s'aveie  
 Descendi dejuste la veie  
 E coucha dormir en la place,  
 10 E sis escuiers Eüstace  
 Abati des chevaux les freins,  
 Sis lassa peistre par les pleins.  
 Si com li Mareschals dormeit,  
 E[s]vos uns hom(e) qui beals esteit  
 15 E granz, e une femme bele,  
 Ne sai s'ert dame ou damisele,  
 Sor deus palefreis beals e granz,  
 Gras et reféz et bien amblanz,  
 Si ambloent granz ambleüres

\* *L'Histoire de Guillaume le Maréchal*, publiée par M. Paul Meyer pour la Société de l'Histoire de France. — Ce poème, qui contient plus de 19.000 vers octosyllabiques, est l'histoire détaillée de Guillaume le Maréchal (comte de Pembroke, régent d'Angleterre pendant les trois premières années du règne de Henri III), qui mourut en 1219, à l'âge de près de 80 ans. Il est l'œuvre d'un trouvère anonyme, probablement normand (peut-être le héraut d'armes Henri le Norois), qui semble avoir librement versifié, après la mort du maréchal, un récit écrit ou du moins fourni par Jean d'Erleé, personnage important et ami de Guillaume. Cf. *Tableau*, etc., p. 23.

114. *Faiseit* remplace *avenent*. Cf. 122. — 117. *En*, de ce pommer. — 124. *Eissil* = *eissile*, ainsi le.

2. *Eisi...* que équivalent à *ceci... que*. — 6. *De Bertrumont* doit être joint à *Eüstace*. — 11. *Abati*, descendit, ôta. — 16. *Dame ou damisele*, c'est-à-dire : noble ou non noble. — 49. *Cui torna e ennui*, que cela

- 20 E aveient granz trosseüres,  
 Deus chapes de brun afublees  
 De Flandres molt bien acemrees.  
 Quant il vindrent iloc eudreit  
 Ou li Mareschals se dormeit,  
 25 Si dist la feme o voiz molt basse :  
 « Ahi Dex ! conme ge sui lasse ! »  
 Eüstace la tresoï,  
 E li Mareschals bien l'oï  
 E s'esveilla e demanda :  
 30 « Eüstace ! qu'oï ge la ? »  
 Cil respont : « Sire, c'est la some :  
 Ge vei une feme e un home  
 Qui par ici devant trespasse.  
 La feme dist qu'elo est molt lasse,  
 35 Mais toz dis vont granz ambleüres  
 E unt molt riches trosseüres. »  
 Dist li Mareschals : « Met mun frein,  
 Quer ge voil save[i]r tot de plein  
 Dunt il vienent et ou il vunt,  
 40 E lor affaire e quel il sunt. »  
 Tantost monta a l'eins que il pout,  
 Mais de la haste que il out  
 De s'e[s]pee ne li sovint;  
 E poinst tant que tresque a els vint.  
 45 L'ome parmi la manche prist  
 De sa chape [e] si li dist :  
 « Beal sire, or me dites le veir,  
 Qui estes vos ? gel voil save[i]r. »  
 E cil, cui torna a ennui,  
 50 Li respondi : « Sire, uns hom sui.  
 — Ce vei ge mut bien, par ma teste,  
 Que vos n'estes mie une beste ! »  
 Cil hurta del cote sa chape,  
 Si que al Mareschal eschape.  
 55 Quant la chape fu eschape[e],  
 E cil met la main a l'espee,  
 Li Mareschal[s] li dist a tant :  
 « Alez vos mesle[e] querant ?  
 Vos l'alez querant ? Vos l'avrez,  
 60 Si que asez tost le savez. »  
 A Eüstace dist sans faille :  
 « Ça baille m'espee, ça baille ! »  
 Cil s'esbahi e traist en sus,  
 Sa chape laissa coler jus,  
 65 Si que l'espee fu couverte,  
 Que por traire aveit decouverte.  
 Li Mareschals flert d'e[s]peron,  
 Sil sais[s]ist par le chaperon;  
 Par si grant air le sacha  
 70 Qu'uns de ses deiz li abocha  
 A sa coife, e ele dessire.  
 Esi en dreit n'a plus que dire,  
 Fors que ce fu le plus bel moingne  
 Que l'en trovast dusque [a] Coloingne :  
 75 Quant out la teste decouverte,  
 Lors n'i out [point] de la couverte.  
 Lors dist li Mareschal[s] itant :

ennuya. — 61. *Sans faille* est ordinairement joint a *vrai* ou à *vérité*. Ici il semble bien être une cheville, à moins qu'on n'admette que l'auteur a voulu affirmer l'authenticité des paroles du Maréchal. — 63. *S'esbahi*, s'effraya. — *Traist en sus* (s.-ent. *se*), fit un haut-le-corps. — 72. *Esi en dreit* (litt' : « ainsi précisément »), à cet endroit du récit. *Esi* est pour *eisi* ; peut-être faut-il corriger *ici*, à cause du sens. — 76. Trad. : « il n'y eut plus alors moyen de dissimuler » (parce qu'il avait la tête rasée). — 77. *Itant*, autant que ceci, ceci. Cf. 54, 2, 15.

- « Ha ! vos aloie ge querant !  
 Qui estes vos ! dites le mei,  
 80 E ceste feme que ge vei ? »  
 Cil out peur e fu huintus  
 E entrepris e angouissus ;  
 Si dist : « Sire, por Deu merci,  
 Ci sumes en vostre merci.  
 85 Uns moines sui, bien le veez.  
 — Ore dites com(me) vos alez ;  
 Dites le mei, nel celez mie.  
 — Sire, ceste feme est m'amie,  
 Que g'ai de son païs emblee ;  
 90 S'alons en estrange contrée. »  
 Puis redist a la damisele  
 Li Mareschals : « Dites mei, bele,  
 Qui vos estes et de quel gent. »  
 Et cele molt hontusement,  
 95 En plorant, por son grant ennui,  
 Li dist : « Sire, de Flandre sui,  
 Suer monseigneur Rad, de Lens.  
 — Bele, vos n'esrez pas par sens, »  
 Dist li Mareschal[s], « bien le vei ;  
 100 Mais, ge[l] vos lo en bone fei,  
 Laissiez ceste folie ester,  
 E ge vos ferai racorder  
 A vostre frere, sanz doltance,  
 Quer g'ai a lui grant kennoissance. »  
 105 Cele, a cui la honte de[s] plaist,  
 Respondi : « Sire, si Deu plaist,  
 Ja mès jor ne serra[i] vete  
 En tere ou seie keueüe. »  
 Al moine dist li Mareschals :  
 110 « Dites mei, si vos seiez sals,  
 Quant vos alez en itel veie,  
 Avez vos deniers ne moncie  
 De que vos vos puissez garrire  
 Ne vostre vie sustenir ? »  
 115 Cil leva la chape par l'orle,  
 Si a desceint un molt gros gorle :  
 « Certes ! » fait i, « beau sire chiers,  
 Veez ici toz nos deniers :  
 Quarante et .viij. livres i a.  
 120 Et li Mareschal[s] dit li a :  
 « Que en ferez vos, beals amis,  
 [E] comment avez vos pramis  
 A vos vivre de ces deniers ?  
 — Ce vos dirrai ge volentiers.  
 125 Ge nes meisse pas a change,  
 Mais en aucune vile estrange  
 A gaaignier les baillisson,  
 E del gaaign nos vesquisson. »  
 Dist li Mareschal[s] : « A usyre !  
 130 Par le gleive Deu ! ge n'ai cure.  
 Ce n'ert ja fait, ja Deu ne place !  
 Peruez les diniers, Eüstace !  
 Quant vos ne volez retourner

78. Trad. : « Pourquoi diable allais-je vous chercher querelle ». — 80. *R.*, et aussi. Construction familière à l'ancien français. Voy. 6, 2, 26, note. — 86. Comme, dans quelles intentions. — 91. *Redist*, dit d'autre part. — 98. *Erez* pour *errez*. La présence de l'*s* inorganique est due à ce fait que l'*s* devant une consonne était muette dans la plupart des mots depuis la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Cf. 24, 70 et 26, 113, notes. — 107. *Serrai* = *sedere-habere*. Cf. 46, 97 et 99, etc., et voy. 5, 40, note. — 110. *Si vos seiez sals*. Formule polie. *Si* (= *sic*), à cette condition. — 114. *Ne*, ou. Voy. 4, 117, note. — 117. *I* = *il*. Voy. 30, 34, note. — 122-3. *Avez vos pramis a vos vivre*, vous êtes-vous promis, vous proposez-vous de vivre. — 130. *Ge n'ai cure*, je n'ai plus de scrupul. — 133. *Quant*, du moment que. —

Ne a nul bien vos atoner,  
 135 E vos malveistez vos esduent,  
 Alez ! diable vos conduent ! »  
 Li Mareschals vient a l'ostel  
 E kemande que ne seil tel  
 Eüstace que il descuevre  
 140 A nul home rien de cest uevre.

## 59. VILLEHARDOUIN

## CONQUÊTE DE CONSTANTINOPEL \*

211. A cel message fu esliz Coenes de Betune et Geoffrois de Ville Hardoin, li mareschaus de Champaigne, et Miles li Braibanz de Provins : et li dux de Venise i envoa trois hals homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor chevax, les espees çaintes, et chevaucherent ensemble trosque al palais de Blaquerne. Et sachiez que il alerent en grant peril et en grant aventure, selon la traïson as Grés.

212. Ensi que descendirent a la porte et entrèrent el palais, et troverent l'empeoror Alcxî et l'empeoror Sursac son pere seauz en deus chaieres lez a lez. Et delez aus seoit l'empereris, qui ere fame al pere et marastre al fil, et ere suer al roi de Hongrie, bele dame et bone. Et furent a grant plenté de haltes genz, et mult sembla bien corz a riche prince.

213. Par le conseil as autres messages mostra la parole Coenes de Betune, qui mult ere sages et bien enparlez : « Sire, nos somes a toi venu de par les barons de l'ost et de par le duc de Venise. Et saches tu que il te reprovent le grant servise que il l'ont fait, con la gens sevent et cum il est apparissant. Vos lor avez juré, vos et vostre peres,

\* *Geoffroy de Ville-Hardouin, Conquête de Constantinople, avec la continuation de Henri de Valenciennes, par Natalis de Wailly, 2<sup>e</sup> édition, XLVI-XLVII.* — Geoffroy, né à Villehardouin, près Troyes, vers 1155, mourut vers 1213, à Messinople, dans la province de Roumanie, qui lui avait été donnée pour prix d'éminents services rendus à l'armée de Baudouin : c'est là qu'il composa son histoire de la 1<sup>re</sup> croisade. Cf. *Tableau*, etc., p. 24. — Défi des Croisés à l'empereur Alexis. La guerre recommence ; les Grecs tentent d'incendier la flotte des Croisés.

138. *Tel*. Le cas régime pour le cas sujet, comme il arrive assez souvent pour le prédicat, surtout chez Benoit de Sainte-Maure.

11. *Knai que*, lorsque. — 12. *Et* devant une proposition principale précédée d'une proposition circonstancielle (dont le sujet peut être différent) est très usité en ancien français (cf. 25, 122, etc.) et se retrouve en ancien provençal et en italien. — 17. *A grant planté de*, en grande abondance, en nombreuse compagnie de. — 26. *La gens sevent*, les gens savent. On trouve aussi bien *genz* (*gens*) que *gent* au singulier, avec le verbe au singulier, ou au pluriel par syllepse. De plus, on trouve au pluriel *genz* féminin (régulier), ou masculin par syllepse. *Gent* 44, 1, 1<sup>o</sup>, 30, avec le verbe au pluriel, ne saurait être considéré comme un sujet pluriel assimilé à la 2<sup>e</sup> déclinaison : il faudrait d'ailleurs *icil*. Le mieux est de corriger *lece*, en supprimant *car*, comme nous l'avons fait. Cf. 100-1 : *La chevalerie de l'ost... si armerent tuit*. — 27. *Il est apparissant*, périphrase de *il appert*. Pour la forme, *apparissant* se rattache à *\*apparescere*, et non à *apparere*.

la convenance a tenir que vos lor avez con-  
vent; et voz chartes en ont. Vos ne lor avez  
30 mie si bien tenue com vos deüssiez.

214. « Semont vos en ont maintes foiz, et  
nos vos en semonons, voiant toz vos barons,  
de par als, que vos lor taignoiz la conve-  
nance qui est entre vos et als. Se vos le  
35 faites, mult lor ert bel; et se vos nel faites,  
sachiez que dès hore en avant il ne vos tie-  
nent ne por seignor ne por ami, ainz por-  
chaceront que il avront le leur en totes les  
manieres que il porront. Et bien vos mandent  
40 il que il ne feroient ne vos ne altrui mal,  
tant que il l'aüssent desfié, que il ne firent  
onques traison, ne en lor terre n'est il mie  
acostumé que il le facent. Vos avez bien oï  
que nos vos avons dit, et vos vos conseil-  
45 leroiz si con vos plaira. »

215. Mult tindrent li Gré a grant merveille  
et a grant outrage ceste desfiance, et distrent  
que onques mais nus n'avoit esté si ardis  
qui ossast l'empereor de Constantinople  
50 desfiér en sa chambre meïsmes. Mult fist as  
messages malvais semblant l'empereres  
Alexis et tuit li Grieu, qui maintes foiz lor  
avoient fait mult biel.

216. Li bruis fu mult grantz par le dedenz,  
55 et li message s'en tornent et viennent a la  
porte et montent sor les chevaux. Quant il  
furent defors la porte, n'i ot celui qui ne  
fust mult liez; et ne fu mie grantz merveille,  
que il erent mult de grant peril eschampé,  
60 que mult se tint a pou que il ne furent tuit  
mort ou pris. Ensi s'en revindrent a l'ost  
et conterent as barons si con il avoient  
exploitié. Ensi comença la guerre, et forlist  
qui forfaire pot et par mer et par terre. En  
65 maint leu assemblerent li Franc et li Grieu;  
onques, Dieu merci! n'assemblerent en-  
semble que plus n'i perdissent li Grieu que  
li Franc. Ensi dura la guerre grant piece,  
trosque enz el cuer de l'iver.

70 217. Et lors se porpenserent li Grieu d'un  
mult grant enging, qu'il pristrent dix sept  
nes grantz, ses emplirent totes de grant mer-  
rien et d'esprises et d'estopes et de poiz et  
de toniaus, et attendirent tant que li venz  
75 venta devers aus mult durement. Et une  
nuit, a mie nuit, mistrent le feu es nes et

laissierent les voiles aler al vent; et li feus  
aluma mult halt, si que il sembloit que tote  
la terre ardist. Et ensi s'en viennent vers les  
navies des pelerins; et li criz lieve en l'ost, 80  
et saillent as armes de totes parz. Li Veni-  
sien corrent a lor vaissiaus, et tuit li autre  
qui vaissials i avoient, et les comencent a  
rescore dou feu mult viguerosement.

218. Et bien tesmoigne Joffrois, li mares- 85  
chaus de Champaigne, qui cesteovre dita,  
que onques sor mer ne s'aiderent genz mielz  
que li Venisien firent, qu'il saillirent es  
galies et es barges des nes, et prenoient les  
nes totes ardanz a cros, et les tiroient par 90  
vive force devant lor anemis fors del port, et  
les metoient el corrant del Braz, et les lais-  
soient aler ardan contreval le Braz. Des  
Grex i avoit tant sor la rive venuz que ce  
n'ere fins ne mesure; et ere li criz si grantz 95  
que il sembloit que terre et mers fondist. Et  
entroient es barges et en salvacions et  
traioient as nez qui rescoient le feu; et en  
i ot de bleciez.

219. La chevalerie de l'ost, erraument 100  
qu'ele ot oï le cri, si s'armerent tuit; et  
issirent les batailles as champs, chascune  
endroit soi, si con ele ere hebergie, et il  
douterent que li Grieu ne les venissent  
assaillir par devers les champs. 105

220. Ensi soffroient cel travail et cele  
angoisse trosque a cler jor; mais par l'aïe de  
Dieu ne perdirent noient li noz, fors que  
une nef de Pisans qui ere plaine de mar-  
chaandise : icele fu arse del feu. Mult orent 110  
esté en grant peril cele nuit; que, se lor  
naviles fust ars, il aüssent tot perdu, que il  
ne s'en peüssent aler par terre ne par mer.  
Ice guerredon lor volt rendre li empereres  
Alexis del service qu'il li avoient fait. 115

## 60. RÉCITS D'UN MENESTREL DE REIMS\*

(Chronique de Rains.)

§ 188. ...A la pardefin, furent mandei li  
bourjois de Biauvaiz, et se plaindrent de

\* *Récits d'un ménestrel de Reims au XIII<sup>e</sup> siècle*, publiés pour la Société de l'histoire de France, par Natalis de Wailly, Paris, 1876, p. 98-102 (Voy. *Tableau*, etc., p. 45). — Démêlés de Milon, de Nanteuil, évêque élu de Beauvais, avec la reine Blanche (1233-1234).

dicta (à son secrétaire), composa. — 93-4. Trad. « il était venu tant de Grecs sur le rivage » (*lit* : « parmi les Grecs, il y en avait tant de venus sur la rive »). — 96. *Fondist* se rapporte aussi bien à terre qu'à mers. — 98. *Traioient as nez*, lançaient des flèches sur les vaisseaux. — *En*, de ceux qui étaient sur les navires qui combattaient l'incendie. — 100. *La chevalerie*, etc. Voy. 26, note. — 110. *Orent esté*, avaient été. — 113. *Peüssent*, auraient pu. Emploi fréquent de l'imparf. du subj., qui semble dû à une tradition étymologique. Voy. 4, 100, n. — 114. *Volt rendre*. Périphrase plus énergique que *rendit*. Cf. 41, 111, etc.

1. *Mandei* (cf. *apeleir* 4, *quell* 5, etc.). *Ri*, pour *é* issu de *a* tonique, est un des principaux traits des dialectes de l'Est.

28. *A tenir* dépend de *avez juré*. Voy. 4, 26, note. — *La convenance que vos lor avez conrent*, la convention que vous avez faite avec eux. L'emploi, comme régime d'un verbe, d'un nom verbal de même sens et souvent aussi de même racine, est plus fréquent en ancien français qu'en français moderne. — 29. *En ont* (sous-ent. *il*). *En*, à ce sujet. — *Lor pour la lor*. Voy. 24, 280, note. — 38. *Que il arront* (*lit* : « de telle sorte qu'ils auront »), de façon à avoir, pour entrer en possession de. La tournure vise le résultat plutôt que le but. Cf. 60. — 40. *Ne vos ne altrui*, ni [à] vous ni [à] altrui. Voy. 3, 65, n. — 41. *Que*, car (cf. 59 et 60). — 51 et 53. *Malvais, biel semblant*, mauvais, bon visage, accueil. — 57. *N'i ot celui*, il n'y eut personne (parmi les ambassadeurs). — 65 et 66. *Assemblerent*, se rencontrèrent, eurent des rencontres. — 86. *Dita*,

leur evesque, qui les escommenioit. Et la roïne fist apeleir l'evesque et li demanda pour queil raison il escommenioit les bourgeois le roi. Li evesques respondi que a li n'estoit il mie tenuz de respondre. « Comment, » dist la roïne, « ne estes vous pas hons le roi, ne ne ferez vous droit devant nous, qui avons le ban de France a gardeir? »

§ 189. « Par saint Pierre! » dist li evesques, je vuel que tuit cil de çaienz sachent que je n'ai seigneur ou monde fors l'apostoile, en cui protection je sui; ne devant autre seigneur ne responderoie. » Quant la roïne oï ainsi parler l'evesque, si li fu mout bel, car elle savoit bien qu'il erroit. Et lors dist tout en audience : « Seigneurs, vous oëz bien que li evesques dit : je vuel que vous en soiez rëcordant en lieu et en tans, et je averai conseil selon ce qui est dit. » A tant departi li parlemenz, et ala chascuns en sa terre.

§ 190. Et la roïne assembla son conseil et leur demanda que il estoit a faire de l'evesque de Biauvais, qui ainsi avoit ouvrei contre la couronne de France. Et ses consaus dist, depuis qu'il noioit l'omage le roi, qu'elle pouoit par droit saisir le fié que il tenoit son roi. Et la roïne fist maintenant escrire unes letres et les envoa au bailli de Biauvoisin. Et quant li evesques le sot, il fu trop esbalz, ne oncques pour ce ne se vout humilier ne requerre merci a la roïne; car li tres granz orgués de son cuer ne li laissa, ains li toli les ius dou cuer, que il ne vit goute. Et c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison et droiture.

§ 191. Quant li evesques vit que ce fu a certaines, si fist aprestreir son oire, et fist arroi, — qu'il avoit deniers et chevaux —, et mut a grant compaignie de Biauvais a teil eür qu'oncques puis n'i rentra. Et ala tant par ses journees que il vint a Torins, une citei en Lombardie, et la se herberja e i tint mout bel osteil. Et l'endemain au matin se leva et oï messe, et s'en ala son chemin; et n'ot mie grantment errei qu'il trouva un homme en une vigne fouant, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son doit. Il s'arresta et le salua, si li dist :

§ 192. « Biaux sire, qui estes vous qui en ceste vigne fouez? — Certes, sire, » dist li preudons, « je sui li evesques de Torins, qui ci gaaing mon pain. — Comment? » dist li evesques de Biauvais; » il n'afiert mie a evesque qu'il soit foueres en vignes. — En non Dieu, » dist li evesques de Torins, « m'eveschié est si povre qu'elle ne soufflit mie a mes despens, si me couvient faire mieuz que je puis. »

§ 193. Adonc dist li evesques de Biauvais : « Sire, pour Dieu, priez pour moi, car j'en ai grant mestier. » Et li evesques respondi que si feroit il volentiers, et, se il li plaisoit, priast ausi pour lui, et si li deïst son nom. Et il li dist que il avoit a non Miles et estoit evesques de Biauvais. A tant se departi de lui, et sa mesnie le sivoit a dis huit sommiers. Et li evesques qui fouoit es vignes leur demanda a cui il estoient, et il li responderent que il estoient a l'evesque de Biauvais.

§ 194. Et quand li preudons l'entendi, si jeta jus sa beche et courut après l'evesque de Biauvais, et li escria : « Sire, entendez moi! entendez moi! » Li evesques s'arresta et li demanda que il vouloit. Et li preudons li dist : « Sire, vous m'aviëz en couvent que vous prierïez pour moi : biaux chiers sires, je vous en relais. — Dieu merci, » dist li evesques de Biauvais, « queil entencion i entendez vous? — En non Dieu, sire, » dist li evesques de Torins, « je le vous dirai. Il me semble que vous soiez trop embesogniez, et avez tant a faire de vos besoingnes que vous ne porriëz entendre a la moie. »

§ 195. A tant se departi li uns de l'autre, et li evesques erra tant par ses journees que il vint a Assise, ou sains François fu neiz et ou li cors de lui gist. La li prist une granz maladie diverse, qu'uns apostumes li leva enmi l'eschine par dedenz le cors, et tant li crut que il li fendi l'eschine dès le crepon jusqu'aus espauls, et ouvri comme se il fust baconneiz. Ainsi vesqui quatre jourz en teil douleur, et mourut, et fu enfouiz comme evesques en la mere eglise, et sa mesnie firent havot de quanqu'il avoit. Et ainsi vont les choses aus clers qui ne prennent garde a leur affaire. Et s'en rala la mesnie l'evesque arriere en leur païs.

6. *Le roi*, du roi (cf. 9. 28, etc.). — 9. *Ne ne*, et ne... pas. Le premier *ne* (= *nec*) est simplement copulatif, emploi fréquent dans les propositions interrogatives. Voy. 4. 117, note. — 14. *Kn cui protection*, sous la protection de qui. — 17. *Bel* est un neutre et par conséquent invariable. — 25. *Leur*. Le plur., par syllepse, à cause du collectif *conseil*. Cf. 98 et 101. — *Que*, quelle chose (interrogation indirecte). Cf. 78. — 28. *Noioit*, niait. — 31. *Unes letres*, une lettre (latinité). — 35. *Orgues* pour *orguela*. Pour la chute de l'i devant s finale, cf. *mortés* 52, 44 et voy. la note. — *Li pour le li*. Voy. 24. 280, note. — *Ne li laissa*, ne le lui permit pas. — 36. *Que*, de sorte que. — 37. *Plus*, le plus. Cf. *mieuz* 61. — 46. *Osteil*, train de maison. — 50. *Couronne*, tonsure. — 66. *Priant*. Sous-ent.

*que*. — 67. *Avoir a non*, comme *avoir non*, se construit régulièrement avec le nominalif en ancien français, aussi bien que les verbes réfléchis (*avoir non* équivalant à *se nommer*). — 69. *A dis huit sommiers*, avec dix-huit conducteurs de bêtes de somme (et leurs bêtes). *Leur* 71 se rapporte à *sommiers*. — 79. *Vous m'ariez en couvent*, vous m'aviez promis (il était convenu entre nous). — 82. *Queil entencion i entendez vous*, comment l'entendez-vous (quelle intention y mettez-vous)? Voy. 59. 22, note. — 89. *Erra*, voyagea. — 92. *Que*, car.

## 61. JOINVILLE

## HISTOIRE DE SAINT LOUIS\*

## Des Bédouins.

§ 249. Pour ce que il affiert a la matiere, vous dirai je quex gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient point en Mahommet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncles Mahommet; et aussi y croient li Vicil de la Montaigne, cil qui nourrissent les Assacis. Et croient que quant li om meurt pour son signour ou en aucune bone entencion, que l'ame d'aus en va en meillour cors et en plus aisié que devant; et pour ce ne font force li Assacis, se l'on les occist quant il font le commandement dou Vicil de la Montaigne. Dou Vicil de la Montaigne nous tairons orendroit, si dirons des Beduyns.

§ 250. Li Beduyn ne demeurent en ville ne en cités n'en chastiaus, mais gisent adès aus chans; et leur mesnies, leur femmes, leur enfans fichent le soir de nuit, ou de jour quant il fait mal tens, en uncs manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loies a perches, aussi comme li cher a ces dames sont; et sur ces cercles gient piaux de moutons que l'on appelle piaux de Damas, conreées en alun: li Beduyn meismes en ont grant pelices, qui leur cuevrent tout le cors, leur jambes et leur piés.

§ 251. Quant il pleut le soir et fait mal tens de nuit, il s'encloënt dedans leur pelices et ostent les frains a leur chevaux et les laissent paistre delez aus. Quant ce vient l'endemain, il restendent leur pelices au soleil et les frotent et les conroient; ne ja n'i perra chose que elles aient estei moillies le soir. Leur creance est teix, que nus ne puet mourir que a son jour, et pour ce ne se veulent

il armer; et quant il maudiënt leur enfans, si leur diënt: « Ainsi soies tu maudis, comme li Francs qui s'arme pour pour de mort! » En bataille, il ne portent riens que l'espee et le glaive.

§ 252. Presque tuit sont vestu de seurpeliz, aussi comme li prestre; de touailles sont entorteillies leur testes, qui leur vont par desous le menton: dont laides gens et hydeuses sont a regarder, car li chevel des testes et des barbes sont tuit noir. Il vivent dou lait de leur bestes et achient les pasturaiges, es herries aus riches homes, de quoy leur bestes vivent. Le nombre d'aus ne savroit nulz nommer; car il en a ou reaume de Jerusalem et en toutes les autres terres des Sarrazins et des mescreans, a qui il rendent grans treüs chascuns an.

§ 253. J'ai veü en cest país, puis que je reving d'outre mer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qu'a son jour; et leur creance est si desloiaus qu'il vaut autant dire comme Diex n'ait pouvoir de nous aidier. Car il seroient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiëns que il eüst pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder de mal et de mescheance; et en li devons nous croire que il est poissans de toutes choses faire.

## 62. FROISSART

## CHRONIQUES\*

Englès sueffrent bien un temps, maiz en la fin ils paient si crueusement que on s'i puet bien exemplier, ne on ne puet jeu[c]r a eulz. Et se liewe et couce uns sires en trop grant peril, qui les gouverne, car ja ne l'ameront ne honoreront, se il n'est victorieux et se il n'ainme les armes et la guerre a ses voisins, et par especial a plus fors et a plus riches que il ne soient. Et ont celle con-

\* Joinville, *Histoire de saint Louis*, texte original, ramené à l'orthographe des chartes, par Natalis de Wailly, Paris, 1881, ch. II, p. 104 sqq. — Jean, sire de Joinville, près Châlons-sur-Marne (1224-1317), sénéchal de Champagne, fut d'abord écuyer tranchant du comte Thibaut IV, roi de Navarre, et partit en 1248 pour la croisade avec saint Louis, quoiqu'il ne fût pas son vassal. C'est dans en but d'édification et pour honorer la mémoire du roi, qui avait fait de lui son conseiller, qu'il composa son histoire de ce prince, à la requête de Jeanne de Navarre. Cette princesse étant morte en 1305, le livre fut dédié à son fils, le roi Louis X, arrière-petit-fils de saint Louis (voy. *Tableau*, p. 24). — Le dialecte de Joinville est intermédiaire entre le français pur et le picard et le lorrain, auxquels il emprunte certains traits (le pour iee, à côté de ei pour é, etc.).

1. Trad.: « parce que cela convient ». — 4. *Oncles*. Erreur: Ali était le cousin de Mahomet. — 6. *Nourrisment*, entretient. — 8. *En aucune bonne entencion*, pour une bonne cause. — 10. *Pont force*, résistent. — 13. *Sous-ent. nous devant n. tairons*. — 18. *Fichent*, fourrent, entassent. — 19. *En uncs mahieres*, dans des espèces. Voy. 23, 2, 99, note.

19. *Conreées*, mégrissées. *Corroyer* ne se dit aujourd'hui que des peaux de veau, de bœuf ou de cheval. — *En*, de ces peaux. — 27. *Chose* est explétif. — 28. *Est teix*, est celle-ci. Cf. *tant* 54, 2, 15 et *ilant* 58,

\* Les chroniques de J. Froissart, publiées par S. Luce, livre I, ch. 1. — Le passage que nous donnons est emprunté à la troisième rédaction, représentée par le manuscrit unique de Rome. Voy. la notice du n° 37 et *Tableau*, etc., p. 24. — Caractère des Anglais.

77. — 45. *Dont*, par suite de quoi. — 47. *Tuit*. L'adjectif pour l'adverbe. Cf. 6, 1, 61, etc., et voy. 3, 108 n. — Un véritable brun était réputé laid chez les hommes du Nord, alors que le mélange des races n'avait pas encore altéré les types. — 49. *Herrie*, « plaine herbue », semble être le même que *brie*, qui a donné son nom à une partie de l'Ile-de-France, entre Seine et Marne. — 56. *Dentoiaux*. Le féminin est semblable au masculin, comme en latin. — 59. *Il*, neutre. — 60. *N'ait*, Subjonctif surprenant. Le sens n'est d'ailleurs pas douteux: « que cela équivalait à dire que Dieu ne peut ». Il faut probablement corriger: *autant comme dire Diex* (s.-ent. *que*). — 65. *Est poissans de*, a le pouvoir de, peut.

4. *Uns sires*, un prince. — 5. *Qui doit être rapproché de sires*. — 8. *A*, contre. — *Par especial*, spécialement. Cf. 32. — 9. *Soient*. Le subjonctif est amené par l'indétermination de la proposition précédente.

10 dicion et tiennent celle opinion et ont tous  
jours tenu et tenront tant que Engleterre  
sera terre habitable. Et diënt generaulment,  
et ce ont li veu par experience par trop fois,  
que, apriès un bon roi, il en ont un qui  
15 n'est de nulle vaillance. Et le tiennent a  
endormi et a pesant, quant il ne voelt en-  
sievir les œuvres de sen pere et de sen pre-  
diccesseur, bon roy qui a resgné en devant de  
li. Et est lor terre plus plainne de ricoisses  
20 et de tous biens, quant il ont la gerre, que  
en temps de paix. Et en cela sont il né et  
obstiné, ne nuls ne lor poroit faire entendant  
le contraire.

Englès sont de merveilleuses conditions,  
25 chaut et boullant, tos[t] esmeü en ire, tart  
apaisié ne amodé en douçour; et se delittent  
et confortent en batailles et en ocisions.  
Convoiteus et envieus sont trop grandement  
sus le bien d'autrui, et ne se pueent con-  
30 joindre parfaitement ne naturellement en  
l'amour ne aliance de nation estragne, et  
sont couvert et orgueilleus. Et par especial  
desous le solel n'a nul plus perilleus peuple,  
tant que de hommes mestis, comme il sont  
35 en Angleterre. Et trop fort se different en En-  
gleterre les natures et conditions des nobles  
aux hommes mestis et vilains, car li gentil-  
homme sont de noble et loiale condicion, et  
li communs peuples est de fele, perilleuse,  
40 orgueilleuse et desloiale condition. Et la ou li  
peuples vodroit moustrer sa felonnie et pois-  
sance, li noble n'averoint point de duree a  
euls. Or sont il et ont esté un lonch temps  
moult bien d'acort ensamble, car li nobles ne  
45 demande au peuple que toute raison. Aussi  
on ne li soufferoit point que il presist, sans  
paier, un oef ne une poulle. Li homme de  
mestier et li laboureur parmi Engleterre  
vivent de ce que il sevent faire, et li gentil-  
50 homme de lors rentes et revenues; et se li  
rois les ensonnie, il sont païé: non que li  
rois puist taillier son peuple, non, ne li  
peuples ne le vodroit ne poroit souffrir. Il y  
a certaines ordenanees et pactions assises  
55 sur le staple des laines, et de ce est li rois  
aidiés au desus de ses rentes et revenues; et  
quant il fait gerre, celle paction on li double.

10. Quand un nom est régime de plusieurs verbes, on le place souvent après le premier, sans le rappeler par un pronom. — 13. *Par trop fois*, très souvent. Cette locution bizarre semble équivaleir à *trop parfois* ou *trop* a un sens augmentatif, signifie « bien des fois ». — 18. *En devant de li*, avant lui. — 21. *Né et obstiné*, jeux de mots. — 22. *Faire entendant*. L'emploi du gérondif neutre, seul ou avec *a*, au lieu de l'infinitif, n'est pas rare avec *faire*. Cf. 44, 2, 110. — 32. *Couvert*, dissimulés. — 34. *Tant que de hommes mestis*, pour ce qui est des hommes de condition moyenne, des bourgeois. — 37. *Aux hommes mestis*, [de ceux] des bourgeois. Cf. 34. — 42. *N'averoint point de duree a euls*, ne sauraient leur résister longtemps. — 46. *Li*, à lui, au noble. — 50. *Revenue* (cf. 56) était féminin, comme la plupart des participes passés pris substantivement. Cf. *rente*, *donnée*, *veuve*, *perte*, etc. Il n'est masculin que depuis le xvi<sup>e</sup> siècle. — 56. *Au desus de*, en sus de. — 58. *Engleterre*,

Engleterre est la terredou monde le mieulz  
gardee. Aultrement il le poroient ne save-  
roient vivre, et couvien: bien que uns rois 60  
qui est lor sires se ordonne apriès euls et  
s'encline a moult de lor volentés; et se il  
fait le contraire et maus en viengne, mal  
l'en prendra, ensi que il fist a ce roi Edon-  
wart, dont je parloie maintenant, li quels fu 65  
fils au bon roi Edouwart, qui tant fu de  
proëce plains que il desconfi par pluis-  
seurs fois en bataille les Escocois, et con-  
quist sus euls la chité de Bervich et la  
frontiere d'Escoce jusques en la cité d'Abre- 70  
dane, et prist et tint Haindebouch et le  
fort chastiel de Struvelin.

### 63. COMMINES

#### MÉMOIRES \*

*Disgression sur quelques bonnes mœurs du  
duc de Bourgogne (Charles le Téméraire)  
et sur le temps que sa maison dura en  
prosperité.*

.... Dieu luy veuille pardonner ses pe-  
chez ! Je l'ay veu grand et honorable prince,  
et autant estimé et requis de ses voisins,  
ung temps a esté, que nul prince qui feust  
en la chrestienté ou par adventure plus. Je 5  
n'ay veu nulle occasion pour quoy plus tost  
il deust avoir encouru l'ire de Dieu que de ce  
que toutes les graces et honneurs qu'il avoit  
receu en ce monde, il les estimoit toutes  
proceder de son sens et de sa vertu, sans les 10  
attribuer a Dieu comme il devoit; car, a la  
verité, il avoit de bonnes pars et vertueuses  
en luy. Nul prince ne le passa jamais  
de desirer nourrir grans gens et les tenir  
bien reiglez. Ses biens faicts n'estoient point 15  
fort grands, pour ce qu'il voulait que cha-  
cun s'en sentist. Jamais nul plus liberallem-  
ent ne donna audience a ses serviteurs et

\* *Mémoires de Philippe de Commines*, publiés par R. Chantelauze, Paris, 1881, p. 345-349, livre V, ch. 9. — Philippe de la Clyte, sires de Commines ou Commines (Flandre), né vers 1447 à Commines, mourut en 1509 au château d'Argenton, où il s'était retiré pour écrire ses *Mémoires*, après avoir été mêlé aux événements militaires et aux négociations multiples des règnes de Louis XI et de Charles VIII. Voyez. *Tableau*, etc., p. 24.

etc. Cette phrase (si toutefois elle n'est pas déplacée) constitue une parenthèse. — 63. *Mault* (cf. *generaument* 12, *haut*, *moult*, etc.). *L'* est muette et indique une préoccupation étymologique. — *L' = li*, lui. Remarque le changement de temps.

6. *Occasion*, motif. — *Pour quoy*, pour lequel. Le relatif neutre est très souvent employé au lieu du masculin ou du féminin pour représenter des noms de chose ou des noms abstraits. — 7. *Que*, si ce n'est — *De ce que*, à cause de ceci que. — 12. *Il avoit*, etc., il y avait en lui de bonnes parties (du bon) et des qualités. *Il a* (sans *y*) est rare à cette époque : On trouve plus souvent *a* (sans *li*), en particulier dans certaines locutions qui se sont conservées jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle dans le style marotique. — 14. *De*, pour ce qui est de.



subjectz. Pour le temps que je l'ay congneu,  
20 il n'estoit point cruël, mais il le devint avant  
sa mort, qui estoit mauvais signe de longue  
duree. Il estoit fort pompeux en habillemens  
et en toutes autres choses, et un peu  
trop. Il portait fort grand honneur aux am-  
25 bassadeurs et gens estranges; ilz estoient  
fort bien festoyez et recueilliz chez luy. Il  
desiroit grant gloire, qui estoit ce qui plus  
le mettoit en ses guerres que nulle autre  
chose, et eust bien voulu sembler a ces  
30 anciens princes, dont il a tant esté parlé  
après leur mort, hardy autant que homme  
qui ait regné de son temps.

Or sont finees toutes ces pensees, et le  
tout a tourné a son prejudice et honte, car  
35 ceulx qui gagnent ont toujours l'honneur...  
Je seroye assez de l'opinion de quelque  
autre que j'ay veu, c'est que Dieu donne le  
prince selon qu'il veult pugnir et chastier  
les subjects, et aux princes les subjects, ou  
40 leurs couraiges disposez envers luy, selon  
qu'il les veult eslever ou abaisser. Et ainsi  
sur ceste maison de Bourgogne a faict tout  
esgal; car, après la longue et grant felicité,  
et trois grans princes bons et saiges, prece-  
45 dans cestuy cy, qui avoient duré six vingtz  
ans et plus en bon sens et vertu, il leur  
donna ce duc Charles qui continuellement  
les tint en grant guerre, travail et despence,  
et presque autant en temps d'hiver que  
50 d'esté. Beaucoup de gens, riches et aysez,  
furent morts et destruitz par prisons en ces  
guerres. De grandes pertes commencerent  
devant Nuz, qui continuerent par trois ou  
45 et tellement que a ceste heure estoit consum-  
mee toutes la force de son pays, et morts ou

destruits ou prins toutes gens qui eussent seu  
ou voulu deffendre l'estat et l'honneur de sa  
maison. Et ainsi, comme j'ay dit, semble que  
ceste perte ait esté esgale comme ilz ont  
60 esté en felicité: car, comme je dis l'avoir  
veu grant, riche et honoré, encores puis je  
dire avoir veu tout cela en ses subjectz. Car  
je cuyde avoir veu et congneu la meilleure  
part d'Europe: toutes fois n'ay je congneu  
65 nulle seigneurie ne pays, tant pour tant ni  
de beaucoup plus grant estendue encores,  
qui feust si habondant en richesses, en  
meubles et en ediffices, et aussi en toutes  
prodigalitez, despences, fest[o]yemens,  
70 chieres, comme je les ay veu pour le temps  
que j'y estoye. Et s'il semble a quelqu'un,  
qui n'y ayt point esté pour le temps que  
je diz j'en dye trop, d'autres, qui y estoient  
comme moy, par aventure diront que j'en  
75 diz peu.

Or a Nostre Seigneur tout a coup fait  
cheoir si grant et somptueux edifice, ceste  
puissante maison, qui a tant soubstenu de  
gens de bien et nourryz, et tant esté honno-  
80 ree et près et loin, et par tant de victoires  
et de gloires, que nul autre a l'environ n'en  
recept autant en son temps... De tous cos-  
tez ay veu ceste maison honnoree, et puis,  
tout en un coup, cheoir sens dessus des-  
85 soubz, et la plus desolee et defaite, tant en  
prince que en subjectz, que nulz voisins  
qu'ils eussent. Et telles et semblables œuvres  
a faites Nostre Seigneur, mesmes avant que  
fussions nez, et fera encores après que nous  
90 serons mors; car il se fault tenir seur que  
la grant prosperité des princes, ou leur  
grant adversité, procede de sa divine ordon-  
nance.

19. Pour le temps, du moins au temps. — 21. Qui (neutre), [ce] qui. Cf. 27 et 70, 1, 25, et aussi que (ke) 71, 34. — 31-2. Hardy, etc. Apposition qui ne peut guère s'expliquer que par l'ellipse de *étant*. — 34-5. Observation profonde, mais qui donne une triste idée de la moralité de cette époque. De nos jours, la force prime encore quelquefois le droit, mais les honnêtes gens ont la ressource de ne pas s'incliner devant le succès, et les plus habiles ne sont pas toujours les plus estimés. — Gagnent, l'emportent, triomphent. — 40. Trad. : « avec des dispositions différentes à son égard, selon que ». — Couraiges, sentiments, inclinations. — 42. A faict tout egal, a établi de justes compensations. — 51. Furent morts et destruits par prisons, furent tués ou moururent en prison. Notez et remplaçant ou disjonctif (« les uns tués, les autres, etc. »). — 53. Qui se rapporte à *perles*. — Par, indique le moyen. — 60. Construction irrégulière. Il faut

droit : *comme avoit esté la felicité*, ou bien : *qu'ils nient esté en esgale perte comme*. — 62-3. Au lieu de *encores*, il faudrait régulièrement ainsi. — *Tout cela*, la grandeur, etc. Anacoluthie remarquable. — 66. *Tant pour tant*, à étendue égale. — 67. *Ni encores*, ou même. La négation est amenée par le sens négatif général de la phrase. — 74. Il faut évidemment suppléer *que* devant *j'en dye*. Quoique cette syntaxe ne soit pas rare, la liaison semble un peu dure. — 80. *Et nourryz* serait aujourd'hui rapproché de *soubstenu*. Voy. 62, 8, note. Remarquez d'ailleurs le changement de syntaxe, suivant que le participe suit ou précède le régime : la règle moderne semble déjà se dessiner. — 86-7. *La plus... que*. On attendrait *plus... que* : anacoluthie hardie. Notez aussi le rapprochement des participes-adjectifs *desolee* et *defaite*, indiquant un état, et de l'infinitif *cheoir*, indiquant une action.

## VII

### SERMONS, TRADUCTIONS ET AUTRES TEXTES EN PROSE

#### 64. SERMON EN VERS \*

Desqu'al tens Noé  
Fut l'iniquité  
Si fort aünee  
Que n'aveit amor  
Sers a son Seignor,  
6 Ne fait n'ert guardee.

Chascuns se preisout  
Et trop s'eslevout  
Vers sun Creator.  
Chascuns se faiseit  
Greignor qu'il n'esteit.  
12 Oëz quel error.

Par orgoil faiseient,  
Quan que il volcient,  
Chascuns sun talent.  
Par orgoil laissouent  
Que Deu n'aorouent :  
18 Cele fole gent !

Par orgoil perirent  
Tuit cil, qui vesquient  
Orgoillosement.  
Orgoïlz les jetat  
El fu, qui durrat  
24 Pardurablement.

*Jusqu'au temps de Noé, les iniquités s'étaient tellement accumulées que le serviteur n'avait aucun amour pour son Maître et que la foi n'était plus gardée. — Chacun se prisait fort et relevait la tête devant son Créateur. Chacun se faisait plus grand qu'il n'était. Quelle aberration ! Ecoutez : — Par orgueil, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient, agissant chacun selon son caprice. — Par orgueil, ils négligeaient d'adorer Dieu, les insensés ! — Par orgueil, ils périrent, tous ceux qui avaient vécu pleins d'orgueil. Orgueil les jeta au feu qui durera éternellement. — La*

\* *Bibliotheca normannica. Reimpredigt, herausgegeben von Hermann Suchier, I. Halle, 1879 (édition critique), str. 14-33. Voy. Tableau, etc., p. 24.*

4-5. Il s'agit de l'homme révolté contre Dieu. Cf. 7-9. — 7-8. *Preisout, eslevout* (cf. *laissouent, aorouent*, 16-17 et *quidouent, pechouent*, 34-5). Imp. normands de la 1<sup>re</sup> conj. Voy. 21, 83-4, note. — 16-17. *Laisier* que ne est la contre-partie de *ne laissier* (*laier*) que ne, où que est souvent sous-entendu. Cf. *ne larrat nel vaudie*, 46, 56. — 23. *Durrat*, forme euphonique pour *durerat*.

Ja ert de la gent  
Si espesement  
Li munz repleniz  
Que par tot le munt  
Erent cume or sunt  
30 Quant vint li periz.

Nuls ne se cremeit  
Del mal qu'il faiseit  
Ne de sun pechié,  
Ne pas ne quidouent  
Cel que il pechouent  
36 Que ja fust vengié.

Mais cil, qui tot veit  
Lc cuer, quels qu'il seit,  
De sun pecheor,  
Vit que nel serveient  
Ne que nel cremeient  
42 Cum lor Creator.

Nel volt mais soffrir,  
Ainz les fist perir,  
Iriez par semblant,  
E prist vengeance  
De la cruël gent :  
48 Nel prendrat si grant

*terre était déjà si peuplée que, par tout l'univers, quant vint le péril, il y avait du monde comme aujourd'hui. — Nul n'avait de crainte pour le mal qu'il faisait ni pour son péché, et ils ne pensaient pas que les fautes qu'ils commettaient dussent jamais être punies. — Mais Celui qui voit au fond du cœur, quel qu'il soit, de l'homme qui pêche contre lui, vit que les hommes ne le servaient pas et ne le craignaient pas comme leur Créateur. — Il ne voulut plus le souffrir, mais il les fit périr, visiblement courroucé, et tira vengeance de ces méchantes gens : il n'en prendra point d'aussi terrible — Jusqu'au dernier jour.*

— 29. *Erent*. Pluriel par syllepseamené par le collectif *gent*. Le cas du v. 18 est différent. — 30. *Periz* = *perils*. Dans la première période de la langue, *i* mouillée + *s* finale est régulièrement représenté par *iz* ; de là la graphie ancienne *siz* (cf. 4, 2), plus tard prononce *siz*, c'est-à-dire *fits* (d'où notre *file*), ce qui explique la rime de *periz* avec *repleniz* 27. Cf. *cez*, 65, etc. et *ices*, 79, etc. — 45. *Iriez* est un sujet singulier.

Desqu'al jorn derrain.  
La serunt certain,  
Senz fin, de torment,  
Qui n'avrunt servi  
Deu ne recoilli  
54 Sun comandement.

Une eve enveiat,  
Qui tote neiat  
L'orgoillouse gent.  
Ne pout nuls guarir  
N'esteüst morir,  
60 Fors uit solement.

Noë, ses treis fiz,  
Quant vint li periz,  
Volt Deus retenir,  
Lor quatre moilliers :  
Cez out Deus si chiers,  
66 Nes laissast perir.

Icil uit guarirent  
En l'arche qu'il firent,  
Car Deus le voleit.  
Cui Deus vuelit guarir,  
Ne li puet nuisir  
72 Nule rien qui seit.

Cil uit eschaperent,  
Qui puis engendrèrent  
Assez des enfanz.  
De cez enfanz sunt  
Li home del munt,  
78 Dunt vos veez tanz.

*Alors ils seront sûrs de souffrir des tortures sans fin, ceux qui n'auront pas servi Dieu et ne se seront pas soumis à ses commandements. — Il envoya un déluge qui noya toute cette race orgueilleuse. Nul ne put échapper à la mort (litt<sup>l</sup> : ne put se défendre qu'il ne lui fallût mourir), si ce n'est huit personnes seulement. — Quand vint le péril, Dieu voulut sauver Noë, ses trois fils et leurs quatre femmes : Dieu les chérissait tant qu'il ne les aurait pas laissés périr. — Ces huit furent sauvés, dans l'arche qu'ils construisirent, car Dieu le voulait ainsi. Celui que Dieu reut sauver, rien au monde ne peut lui nuire. — Ces huit échappèrent à la mort, qui puis procréèrent des enfants en assez grand nombre. De ces enfants sont issus les hommes de l'univers entier, que vous voyez si nombreux. — De là viennent les Armé-*

D'icez sunt Hermin  
E Greu e Latin,  
D'icez sunt Ebreu ;  
D'icez sunt eissu,  
Quan qu'avez veü,  
84 Païen e Judeu.

Jeo dunt sui venuz ?  
Sui jo donc eissuz  
D'icel parenté ?  
Oïl, veirement !  
Qui m'at autrement  
90 El munt engendré ?

E icil dunt sunt,  
Qui la richeise unt ?  
Sunt en il venu ?  
Oïl, par ma fei !  
Li prince et li rei,  
96 Tuit en sunt eissu.

Dunc puis jeo prover,  
Et raisun mostrer,  
Qu'il sunt mi parant,  
Quant d'un sol lignage  
Sunt e fol e sage,  
102 Corteis e manant.

Por quei me dirat  
Qui richeise avrat  
Que frans hucm ne sui ?  
S'il fut ot Noë  
En la tempesté,  
108 Et jeo si i fui.

*niens, les Grecs, les Latins, de là les Hébreux ; de là sont issus tous les Païens et tous les Juifs que vous avez vus. — Et moi, d'où est-ce que je suis sorti ? Suis-je donc issu de cette lignée ? Oui, certes ! Sans cela qui m'aurait mis au monde ? — Et d'où viennent ceux qui possèdent la richesse ? En sont-ils sortis ? Oui, par ma foi ! Les princes et les rois en sont tous issus. — Je puis donc prétendre, avec preuves à l'appui, qu'ils sont mes parents, puisque d'une même lignée viennent les fous et les sages, les courtois et les vilains. — Pourquoi celui qui possède la richesse me dirait-il que je ne suis pas noble ? S'il était avec Noë pendant le déluge, moi*

51. Joignez de torment à certain. — 51. Sens (= sine + s adverbiale). N mouillée et nn + s finale donnent régulièrement nz (prononcé nts) dans la première période de la langue (Cf. 30, note). Mais on ne tarda pas à employer abusivement nz après n et l simples. — 58-9. Pour la tournure, cf. 46, 36. — 64. Remarquez la suppression de et. — 66. Sous -ent. que. — 75. On trouve plus communément : des enfanz assez (des, article partitif), ou assez d'enfanz (de, préposition). — 92. Richeise. L's provenant de ti, te (ce, ci) +

voyelle se prononce dz dans certains mots et ts dans d'autres (plus tard s sonore et s sourde = s douce et s forte). L's sourde est aussi bien représentée par s que par ss. — 93. Sunt en il r. ? L'ancienne langue pouvait intercaler un pronom régime entre le verbe et le pronom sujet dans les propositions interrogatives. En est considéré ici comme pronom personnel ; mais cette construction n'en est pas moins plus hardie que celle dont nous avons parlé plus haut. Voy. 42, 1, 30, n. — 108. E' jeo si, moi aussi. L'emploi de et au sens de « aussi » est emprunté au latin.

Out il plus de mei ?  
 Nenil, par ma fei !  
 Ne jo plus de lui :  
 Ne sereit escrit  
 Cum fumes petit  
 114 En l'arche ambedui.

Por sun grant avoir,  
 Puet il bien saveir,  
 N'est il pas muëz,  
 Que il de Noë  
 O del parenté  
 120 Ne seit engendrez.

aussi j'y étais. — *Avait-il quelque chose de plus que moi ? Non certes ! Ni moi de plus que lui : on ne saurait dire combien nous étions tous deux peu de chose dans l'arche. — Malgré ses richesses, il faut qu'il sache qu'il n'est pas changé et que rien ne peut faire qu'il ne doive l'existence à Noë ou à ses fils.*

## 65. SAINT BERNARD

SERMON POUR LE JOUR DE LA CONVERSION  
 DE SAINT PAUL \*

Par droit, chier frere, celebret om ui par  
 tot le monde la conversion saint Pol, ki

Texte latin (éd. Migne, t. II

[183 de la collection], p. 364 sqq.) :

*Merito quidem, dilectissimi, conversio Doctoris gentium ab universitate gentium festivis*

\* Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 24768, f° 95 r, 97 r et 98 r. Cf. *Choix de sermons de saint Bernard*, publiés par Le Roux de Lincy à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 554-556, et W. Forster, *Li Sermon Saint Bernard*, Erlangen, 1885, p. 114 sqq. (voir aux Variantes). — Saint Bernard, le grand réformateur des couvents, l'éminent et éloquent adversaire d'Abélard, était né en 1091, au château de Fontaine, près Dijon, d'une famille noble ; il mourut en 1153, à l'abbaye de Clairvaux, qu'il avait fondée. Outre un grand nombre de lettres, on a de lui 340 sermons latins, dont 85 roulent sur le *Cantique des cantiques* ; les autres se rapportent aux différentes fêtes de l'année et à divers sujets d'édification religieuse (Voy. *Tableau*, etc., p. 25). — Les principaux caractères du dialecte oriental (lorrain) employé ici sont : *ei* = *a* latin accentué, *au* = *ab* (i ou ü) latin, les imparfaits en *ève, ive* (yve), pour la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> conj., la 3<sup>e</sup> pers. sing. du futur en *-rit*, qui se rencontre pas ailleurs, mais qui a survécu dans quelques patois de la Suisse, etc. Le manuscrit unique (Paris, Bibl. Nat., fs. fr. 24768) est de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XIII<sup>e</sup>, et la traduction ne peut guère être plus ancienne que le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Il existe dans la bibliothèque privée de l'empereur d'Autriche une autre traduction française, inédite, des sermons de Saint Bernard. Voy. A. Darmesteter, *Revue critique*, 8 février 1886.

100. *Out*. Le parfait pour l'imparfait : emploi fréquent. — 117. L'emploi du passé indiquant l'état empêche, ce nous semble, de voir ici la tournure *ne muër (que) ne*, ne pouvoir s'empêcher de. Le sens est d'ailleurs très voisin.

1. *Celebret*. La dentale finale s'est conservée plus tard dans ce dialecte, même devant une consonne. Cf. *oyet* 48, etc., et voy. 6, 1, 76, note. — 5. *Ministres* de

maistres fut des paiens, car nos veons ke de ceste racine sunt issu maint raim. Quant sainz Pols fut convertiz, si devint ministres de ceste conversion par tot lo monde, car il mainte gent convertit a Deu par l'office de predication, za en ayer quant il ancor estoit en char, et s'il donkes ne veskivet jai mies selonc la char. Or meïsmes, lai ou il en luy et en ayer luy vit plus bienaurousement, ne finet il ancor de convertir les hommes, par example, par oreson et par doctrine. Por ceu meïsmes frequentet om ancor la memore de sa conversion, ke cil qui la retraient en facent lor exploit, car en sa remembrance conzoit li pechieres esperance de pardon, por ceu qu'il entalenteiz soit de faire penitence, et cil ki jai se repent i prent forme de parfaite conversion. Coment poroit desperer por nul malice k'il aüst fait, cil ki oroit ke Saulus fust devenuz vaissels d'election, lai ou il ancor estoit toz enflammez de menaces et d'ocision en disciples Nostre Signor ? Coment puet nuls dire k'il soit si

*gaudiis hodie celebratur. Multos enim ab hac radice ramos prodiisse videmus. Conversus Paulus conversionis minister factus est universo mundo. Et multos quidem olim in carne adhuc, sed non jam secundum carnem ambulans, prædicationis officio convertit ad Deum ; nunc quoque in ipso felicius vivens et apud ipsum, ne adhuc quidem cessat ab hominum conversione : dico autem exemplo, oratione, doctrina. Propterea denique conversionis ejus memoria frequentatur, quod et ipsa quoque memorantibus utilis invenitur. In hac enim memoria et peccator spem veniæ concipit, ut provocetur ad penitentiam, et qui jam pænitet perfectæ conversionis accipit formam. Quis desperet ultra pro magnitudine cujuslibet criminis, quandoquidem Saulum audiat adhuc spirantem minarum et cædis in discipulis Domini,*

ceste conversion, maître en conversion (il propagea la conversion). — 8. *Ayer* (cf. 11). Affaiblissement de *arier*. Cf. *cruyers* 21. — 9. *En char, vivant*. — *Quant... et si*, lorsque... et [que] cependant (restriction qui porte sur le membre de phrase qui précède). — *Ve-kivet*. Forme étymologique particulière aux dialectes de l'Est, en ce qui concerne la désinence (*ivet* = *ibat*), mais analogue en ce qui concerne le radical, refait sur celui du parfait (*vesquit* = *vixit* avec métathèse), pour éviter la forme peu harmonieuse *vivoiet*. — *Jai* dialectal pour *ja* (cf. *lai*). — *Mies*, pluriel rare pour *mie*, sert à fortifier la négation. — 10. *Lai ou*, en ce moment où. Cf. 23. — *Luy* se rapporte à *Deu*, qui est très éloigné. Le traducteur a voulu rester littéral ; mais, dans le latin, *ipso* est plus clair, parce qu'il est très rapproché de *Deum*. Traduisez : « dans le sein de Dieu ». — 11. *En ayer luy*, « derrière lui », ne rend pas très exactement *apud ipsum*. — 12. *Finet*, cesse. — 14. Le texte latin porte *memoria frequentatur* ; le sens de « célébrer », donné au verbe *frequentare*, montre que le français est traduit du latin, et non le latin du français. — 15. *Ke*, afin que. — 16. *Exploit*, profit. — 18. *Por ceu que*, pourvu que. Cf. 17, 179. — 22. *Oroit*, entendrait dire. Cf. 18, 103. — 24. *En disciples*, contre les disciples.

appresseiz de sa malvestiét ki por bien a faire ne se puist drecier, quant li tres croyers perseveres fut subitement muëz en tres feavle proicheor, en la voie mismes ou il desirevet a espandre lo sang des cristiëns et ou ses cuers estoit toz envenimeiz de forsennerie?...

Tei amin, chier Sire, et tei proisme aprocharent et esturent encontre ti. Ce semblet que toz li peules de cristiënté soit jureiz encontre ti, car dès lo menor enjosk'al plus grant, dès la plante del piét enjosk'al chief, nen at en luy saniteit. Issue est li malvestiez des plus anciëns juges, c'est de tes vicaires et de ceos ki deüssent gouvernir ton peule. Om ne puet jai mies dire ke « li prestes soit si cum li peules, » car li peules nen est jai mies de si grant malice cum li prestes. Hai las! chier Sire Deus, ke ferons, ke cil sunt li primier en ta persecution qui en ta glise ont porpris les signeries et les honors? En la tour de Syon sunt monteit, et si ont porprises les forterescas, et franchement et postiment livrent a feu et a flamme

*subito factum vas electionis? Quis dicat iniquitatis pondere pressus: « Assurgere jam ad studia meliora non valeo », quando in ipso itinere, quo sanguinem sitiens christianum vivum toto pectore virus efflabat, persecutor crudelissimus in fidelissimum repente mutatus est prædicatorem?...*

Amici tui, Deus, et proximi adversum te appropinquaverunt et steterunt. Conjurasse videtur contra te universas populi christiani: a minimo usque ad maximum, a planta pedis usque ad verticem non est sanitas ulla; egressa est iniquitas a senioribus judicibus, vicariis tuis, qui videntur regere populum tuum. Non est jam dicere: « Ut populus, sic sacerdos (Isai. xxvi, 2), » quia nec si[c] populus ut sacerdos. Heu! heu! Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primum diligere, gerere principatum! Arcem Sion occupaverunt, apprehenderunt munitiones, et universam deinceps libere et potestative tradunt incendio civita-

tote la citeit. Chaitive et male est lor conservations, mais pitié doit om avoir de la subversion de ton peule. Et molt seroit ancor bien s'il ne governevent mais k'en ceste sole partie, car ancuens seroit par aventure ki ensi seroit enstruiz et warniz par la semonce Nostre Signor, k'il seroit en cusion de wardeir ses comandemenz et de fuir lor exemple. Mais or sunt doneit li saint ordene en ocheson de lait waing, et l'aquest timent a pitié...

A la parsonne, si ancuens est de si petit sen k'il cuist ke ceu li soit asseiz s'il Nostre Signor ne porseut, ne nule aiue ne li fait, oyet ceu k'il mismes dist: « Cil, » dist il, « ki nen est ensemble mi est encontre mi, et cil ki avoc mi nen assemblet despart. — Saule, Saule, » dist il, « por kai me porseus tu? » Et cil respondit: « Sire, ki es tu? » Ci puet om entendre ke li clarteiz estoit entor luy par defors et ne mies dedenz luy. Il oyvet la voix Nostre Signor, mais il ne veoit mies de sa fazon, car om l'enstruyvet a la foit, et, ensi cum il mismes enseignat après, « li foiz est de l'oye. » — « Qui es tu? » dist il. Il ne savoit cuy il porseuivet, et por ceu at conseut misericorde, car il non sachanz fist ceu en mescreance. Aprenez, chier freire, par

*tem. Misera eorum conversatio plebis tuæ miserabilis subversio est. Atque utinam sola hac parte nocerent! Esset forte qui, dominica præmonitus et præmunitus exhortatione, daret operam ipsorum non exempla imitari, sed observare præcepta, juxta illud: « Quæ dicunt facite, et ad opera eorum nolite respicere » (Matth. xxiii, 3). Nunc autem dati sunt sacri gradus in occasionem turpis lucri, et quæstum æstimant pietatem...*

Denique, si quis adeo pusillanimis est ut satis sibi reputet nec persecutorem esse nec coadjutorem Dei, audiat quid ipse loquatur: « Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum dispergit (Math., xii, 30) — Saule, Saule, quid me persequeris? » Et ille: « Quis es, Domine? » Ilinc profecto datur intelligi quia vere circumfusa erat illi claritas, non infusa. Audiebat Paulus vocem Domini, sed faciem Domini non videbat, quoniam non erudiebatur ad fidem; et ut ipse postea docuit: « Fides ex auditu » (Rom., x, 17). — « Quis es? » inquit. Ignotum enim persequeretur, et ideo consecutus est misericordiam, quia ignorans in incredulitate hoc fecit. Discite ex hoc, fratres, justum judi-

26. Ki pour k'il: construction opposée à celle que nous avons signalée plusieurs fois. Cf. 12, 16, note. On pourrait peut-être écrire k'i. Pour i = il, voy. 53, 107, note. — 33. Amin, sujet pluriel, « amis ». La nasale n'a pas reçu d'explication plausible. Dans ancusens 54, 61 et 81, elle peut être considérée comme une transformation de la liquide de *alun*. — 34. Ti (= tei), toi: trait plus spécialement picard. Cf. 36 mi 49, et au contraire tei 33, pour ti, sujet pluriel du possessif. — 35. Soit jureiz encontre ti, soit conjuré, conspire contre toi. — 38. Issue est, est sortie, provient. — 40. Ceos. L'e semble destiné simplement à adoucir le c (cf. dans le même texte, *ols, os, ous* = illos, et d'autre part *ceus* = *ceos, co*). L'o est en tout cas fermé (voisin de *ou*). — 44. Ke ferons, ke, que deviendrons-nous, quand. — 40. S'il ne governevent, etc., s'ils ne péchaient que sur ce point. Governevent, manœuvraient: la traduction n'est plus ici littérale. — 54.

Ancusens (cf. 61 et 81). Voy. 25, note. — 59. En ocheson de, dans le but de se procurer. — Et l'aquest, etc., et l'argent leur tient lieu de pitié. — 62. Cuist. S'hyponitif. L's est développé par la gutturale. — 63. Enassemble mi, avec moi (ordint e. o (a) mi (mei. moi)). — 71. Ne... mies de sa fazon, rien de sa forme, nullement sa forme. — 74. Bat de l'oye, vient par l'outie.

ceu, cum droituriers jugieres soit Nostre  
Sires, ki ne prent mies warde a ceu k'um  
80 fait, mais de quel cuer om lo fait ; et si vos  
wardeiz des or mais k'ancuens de vos ne  
tignet a petit, cum petit k'il assiantre for-  
facet. Nuls ne soit ki en son cuer diët : « Tel  
pechiët sunt legier, ne n'ai mies grant cure  
85 del laier, ne n'est mies granz chose si ju  
demore en cez pardonnavles et en cez menuz  
pechiez. » Cis est, chier freire, li enduremenz  
et li blaphemes el Saint Espirit, li bla-  
phemes ki ne puet estre pardoneiz. Saintz  
90 Polz fut voirement blastengieres, mais ce ne  
fut mies el Saint Espirit, car il non sachanz  
fist ceu en mescreance. Il ne dist mies bla-  
feme el Saint Espirit, et por ceu si at il con-  
seût misericorde.

*cem Deum non modo quid fiat, sed et quo  
animo fiat, considerare, et cavete deinceps ne  
quis parva reputet, quamlibet parva scienter  
delinquere convincatur. Nemo dicat in  
corde suo : « Levia sunt ista, non curo cor-  
rigere ; non est magnum, si in his maneam  
venialibus minimisque peccatis. » Hæc est  
enim, dilectissimi, impænitentia, hæc blas-  
phemia in Spiritum sanctum, blasphemia ir-  
remissibilis. Paulus quidem blasphemus fuit,  
sed non in Spiritum sanctum, quia ignorans  
fecit in incredulitate. Non in Spiritum sanc-  
tum dixit blasphemiam : ideo consecutus est  
misericordiam.*

## 66. MAURICE DE SULLY

SERMON : *Mulier cum parit*\*

Il fu uns bons hom de religion qui preia  
Deu sovent en ses oreisons qu'il li donast  
veoir et demostrast aukune chose de la grant  
duceur et de la beaultié et de la joie qu'il  
5 estoie et promet a cels qui lui aiment. Et  
Dex nostre Sire l'en oï, car si cum il fu assis  
une foiz a une anjonee tut suls en l'en-  
cloistre de l'abbaye, si li envea Damledex

\* P. Meyer. *Les Manuscrits des Sermons français de Maurice de Sully*, dans *Romania*, V, 466 sqq. (Nous donnons, d'après M. P. Meyer, le texte du ms Douce, Bodlienne, 270, qui est le meilleur de la famille A, en le modifiant, lorsqu'il y a lieu, à l'aide des autres manuscrits, d'après les spécimens donnés par M. P. Meyer.) — Cf. l'exemple 90 de Bozon, dans *Les Contes moralisés de Nicole Bozon, frère mineur*, publiés par Lucy Toulmin Smith et Paul Meyer pour la Société des anciens textes français (1880) et voy. la note de M. P. Meyer. Maurice, né à Sully (Orléanais) de pauvres paysans, devint, à la mort de Pierre Lombard, évêque de Paris et commença la construction de Notre-Dame. Il mourut en 1196. Voy. *Tableau*, etc., p. 25.

78. Cum (« combien ») porte sur *droituriers*. — 82. Cum petit ke, quelque légèrement que. — 88. Et, à l'égard du. Cf. 91. — 93. Si confirme por ceu.

1. Il fu, il y avait. Le parfait défini pour l'imparfait : emploi fréquent. Cf. *preia* 1, *fu assis* 5, *esgarda* 9, etc. — *Uns bons hom de religion*, un brave religieux. — 2. *Donast veoir*, permit de voir. — 6. *L'en oï*, l'exauça sur ce point. — 9. *Angle* (cf. 10, etc.). Voy. 6, 1, 20, note.

un angle en semblance d'un oisel qui s'asist  
devant lui. Et com il esgarda cel angle, de 10  
qui il ne savoit pas que ceo fust angles, einz  
quidout que ceo fust uns oisels, si ficha son  
esgart en la belté de lui tant durement  
qu'il oblia tot quant qu'il avoit veü ça en  
aires. Si leva sus por prendre cel oisel 15  
dunt il estoit mut coveitus : mès si cum il  
vint près de lui, si s'en vola li oisels un poi  
arieres. Que vos dirron long conte ? Li oi-  
sels traist le bon home après lui, si qu'il  
esteit avis au bon home que il esteit el bois 20  
hors de l'aba[r]t. Et si cum il li esteit avis  
qu'il iert el bois devant l'oisel, si se traist  
vers l'oisel pur li prendre, et lores s'en  
vola li oisels en un arbre. Si comença a  
chanter issint tres durement que onques 25  
rien n'en fu oï si duce. Si estut li bons hom  
devant l'oisel et esgarda la beauté de lui, et  
escota la duceur del chant issint tres enten-  
tivement que il en oblia toutes choses ter-  
rienes. Et cum li oisels out chantié tant cum 30  
a Deu plout, si bati ses eles, se s'en vola ;  
et li bons hom comença a repair[i]er a  
soi meismes celli jor a hore de midi.  
Et cum il fut repairié a soi meisme :  
« Deus ! » pensa il, « jo [ne] dis hui 35  
mes hores ; coment il recovereie jo  
mès ? » Et cum il regarda s'abbaye, si ne se  
recunuit puint, si lui sembloit que les plu-  
surs choses furent bestornees. « Et Dex ! »  
fist il, « ou sui jo dunc ? Et n'est ceo mie 40  
l'abete dunt jo issi hui matin ? » Lors vint  
a la porte, si appela lu portier par sun nun :  
« Huevre », fist il. Li portier[s] vint a la  
porte, et cum il vint a la porte et (cum) il  
vit le bon home, si ne le conoit mie qui il 45  
estoit. — « Jeo sui, » fist il, « moines de  
çaenz, et si voil entrer. — Vos, » fist se li  
portiers, « ne estes pas moines de çaens ;  
[vos ne vi jo onques mès. Et se vos estes  
moines de çaens,] quant en eissistes vus ? — 50  
Hui matin, » fist se lui moine[s], « si voil  
çaenz entrer. — De çaens, » fist si lui por-  
tiers, « n'eissi hui moines. Vos ne cunuis ge  
mie por moine de çaenz. » — Li bon[s]

Cette forme indique la vraie prononciation : *an'fle*. — 11. *Ceo* (ecce-hoc), ce. L'e indique la prononciation douce du c. Cf. 40, etc. et voy. 65, 40 n. — 18. *Que vos dirron long conte ?* a quoi bon insister ? en un mot. Formule : on trouve plus souvent le conditionnel *dirroie* ou *feroie* — 24. *Issint tres*, si (cf. 22). *Tres* constitue un pléonisme fréquent avec un adverbe de quantité. — 33. *Celli jor*, ce jour là (le jour où l'oiseau cessa de chanter). — 36. *Recovereie* pour *recovereeie*, métathèse de *recovereie*. Voy. 10, 2, note. — 42. *Lu* (cf. 65 et 67, où il est sujet, et lui, sujet ou régime, 51, etc.) est évidemment une transcription anglo-normande de *lo* (avec o très fermé, voisin de ou), forme primitive de l'article. *Lui* indique peut-être l'hésitation du scribe entre *li* et *lo* (lui). — 51. *Se* (cf. 56, 71, 73, etc.) vient du lat. *sic* (cf. si 52), et constitue une espèce de pléonisme, comme le démonstratif neutre qui, dans les phrases semblables, annonce ce que l'on va dire ou résume ce que l'on vient de dire. Voy. 5, 13, note.

55 huom fu tut esbaï, si respondi : « Faites moi  
parlier au portier, » fist se lui bons hom.  
Si noma autre portier par sun num. Et lui  
portier[s] respondi : « Çæenz n'at portier se  
moi non. Vos me semblez hom qui n'est mie  
60 bien en sun sen, qui vos faites moins de  
çæenz, car vus ne vi ge onques mès. — Si  
sui, » dist lui bons hom. « Don n'est ceo  
l'abbate seint cestui ? » Si numa lu seint. —  
« Oïl, » fist lui portiers. — « Et jo sui  
65 moines de çæenz, » fist lui bons hom. « Faites  
moi venir l'abbî et lui prior, si parlerai a  
els. » Lores ala lu portiers querre l'abbî et  
lu prior, et il vindrent a la porte ; et cum il  
les vit, si ne les coneut mic, ne il ne co-  
70 neurent lui. — « Qui demandez vus ? »  
firent se il al bon home ? — « Jo demant  
l'abbî et lui prior, a qui jo voil parlier. —  
Ceo sumes nus, » firent se il. — « Non  
estes, » fist lui bons hom, « car vus ne vi jo  
75 onques mès. » Lores fu tut esbaïz li bons  
homis, car il nes conoit, ne il ne le co-  
neurent. — « Quiel abbî demandez vus, ne  
quiel priur ? » fist se lui abbes ; et qui co-  
noissez vos çæenz ? — Jo demant un abbî et  
80 un priur que issint estoient appellez ; et  
conoiz celui et celui. » Et cum il oïrent iceo,  
si coneurent les nuns bien. — « Beau sire, »  
firent se il, « il sunt mort .iiij. cenz anz at  
passiez. Or esgardiez ou vos avez estié et  
85 dont vos venez et que vos demandez. »  
Lores s'aperceut li bons hoem de la mer-  
veille que Dex avoit faite, et cum par son  
angle hors de l'abbate l'avoit mené. e pur la  
biauté de l'angle et pur la doceur de son  
90 chaunt li avoit demostre tant cum li plut de  
la biauté et de la joie que ont li ami Dam-  
ledeu en ciel. Si s'esmerveilla estrangement  
que .iiij. cenz anz avoit veü et escotié l'oisel.  
et pur le grant delit que il avoit eü ne lui  
95 semblout que del tens fust trespaszié mès  
que tant cum il at dès le matin enjusqu'a  
midi, et qu'il dedenz .iiij. cenz anz n'ert mie  
enveilliz ne sa vesteüre usee, ne sui soullier  
percié. Seignurs, esgardez et asmez cum  
100 es[t] grant la biauté et la douçur que [Deus]  
dorra a ses amis en ciel....

## 67. GERSON\*

1

...Et a ce propos on list en la Vie des  
Peres, comment un saint hermite, nommé

\* *Johannis Gersonii, Doctoris, Theologi et Cancellarii Parisiensis opera omnia*, Antwerp, 1576. — Sur Gerson, voy. *Tableau*, etc., p. 25.

56. *Parlier*, parler. Je pour *é* = a lat. accentué est dialectal et le fait du scribe. Cf. *abbî* 66, 67, etc., *quiel* 77, 78, etc., *appelez* 80, — 60. *Qui*, vous qui. — 73. *Ceo sumes nus*, nous le sommes, c'est nous. — 81. *Celui et celui*, un tel et un tel. Cf. *seint cestui* 47, de saint un tel, et *issint* 80, — 90. *Demostre*, montré. — 95. *Mès*

Arsenius, vit une telle vision. Vint a lui une  
voix du ciel et lui dist : « Va hors de ta celle  
ou de ta maison, et je te monstrey les 5  
œuvres des hommes. Et comme il fust hors,  
il vit ung noir Ethiopien, qu'il coupoit du  
bois pour faire sa charge a porter ; puis vit  
comment il essayoit s'il porroit lever sa  
charge, et jasoit ce qu'il ne la peüst lever, 10  
car elle pesoit trop, neantmoins toudis il  
coupoit et mettoit et adjoustoit sur son far-  
del. Et quant le saint hermite eut veu la fol-  
lie de cet Ethiopien, lui fut après exposé  
ceste vision : « Vois tu, » dist la voix a ce 15  
saint preudhomme ; « vois tu cest homme  
qui coupe ce bois et toujours met buche  
sur buche, et toutes voyes il ne peut porter  
ce qu'il en a coupé ? Vrayement a lui  
resemblent tous ceux qui sont chargiez de 20  
pechiés, et neantmoins chascun jour  
ajoustent mal sur mal, pechié sur pechié,  
comme certes font les plusieurs qui attendent  
de demain a demain a se convertir a Dieu, et  
toute la charge de leur vie laissent en leur 25  
vieillesse, qui est la plus petite partie de la  
vie de l'homme, disant qu'ils se peuvent bien  
esbatre en leur jeunesse et satisfaire aux  
voluptés de la char, ou a acquerir par toutes  
manieres honneurs et richesses mondaines, 30  
mais en leur viellesse se convertiront a Dieu  
et laisseront les œuvres de jeunesse, et  
Dieu volentiers les recevra. »

O folle repromission de longue vie, et qui  
tant de gens as miserablement perdu et 35  
deceü, et deçois chacun jour et pers ! O  
detestable presumption, qui ainsi follement  
presume[s] disposer du tamps advenir, ainsi  
que s'il fust en ta disposition et puissance, et  
non seulement en la sage providence de 40  
Dieu : *Act. 1, 7, Non est vestrum nosse  
tempora quæ Pater posuit in sua potestate*. O  
presumptueuse dilacion de demain a demain !  
Dy moy, je te prie, se tu viveras demain ?  
Dieu t'a bien promis de donner pardon et 45

que tant cum il at, plus que ce qu'il y en a. — 97. *Et que*, et de ce que. — 99. *Asmez*, jugez. *Asmer*, dialectal pour *esmer*, qui est la vraie forme populaire ; *esti-*  
*mer* est savant.

1. — T. III, col. 1598-1599 : *Sermo in initio temporis quadragesimalis*. — 1. Les *Vies des anciens Pères* forment un recueil qui a eu beaucoup de succès au moyen âge, ce que montre d'ailleurs le grand nombre de manuscrits qui nous en reste. — 3. *Telle* se rapporte à ce qui suit. Cf. 54, 2, 15 et 58, 77. — 14. *Exposé*. L'accord du participe passé avec le sujet est de règle, au temps composés de la conjugaison passive. Cependant on trouve quelquefois le participe invariable (cf. 27, 16). Dans ce cas, par une espèce d'anacoluthe, le sujet est oublié et le participe avec son auxiliaire constitue un tout indépendant, une espèce de tournure impersonnelle. On remarquera que cette tournure ne se rencontre pas dans les textes qui emploient la déclinaison à deux cas : du moins je n'en connais pas d'exemple authentique. — 17. *Buche* pour *busche* : orthographe phonétique. Cf. *étoit* 67, 2, 11, etc. — 31. *Mais*. Sous-ent. *que*. — 39. *Et non*, et non pas. — 45. *De donner*, de [te] donner.

remission, quant tu te convertiras a lui deuement, mais il ne t'a point promis de demain. Se Dieu abrega le tamps de penitance qu'il avoit donné et promis aux 50 hommes qui estoient pour le tamps du juste Née(l), abrega, di je, pour leur abominable vie, — car de cent ans il en osta vint, — que fera il de ceulx a qui nul tamps n'est promis?

## 2

...Bien est icy, Messeigneurs, matiere de pitié et de compassion. Que vous en semble? Est ce sans cause que je vous dis : « *Soyez misericords?* » A qui misericords? 5 A celle qui ainsy vous peut dire, a la fille du Roy en son oppression. Mais encore y a pis, car jusques a l'eglise vint cette fureur, et la fait feut du lieu de sureté lieu de bataille et de cruauté. Et vrayement paroles 10 me defaillent a declarer a son droit l'indignité de cette besogne. Aidés moy, pensés par vous mesmes quelle horreur c'étoit et quelle confusion. veoir tel nombre de jolis escoliers comme agneaux innocens fuir et 15 trebucher devant les leus ravissables, et ne sçavoient ou se cachier. Ils s'en alloient a l'eglise comme a lieu de refuge et de seurété, comme les poussins fuient sous les ailes de leur mere; mais rien n'y valoit, car 20 en surmontant la cruauté des mescreans et des Vandres qui prindrent Rome, ils n'éparagnoient de rien ceux qui estoient en l'eglise, ainçois trah(i)oient a eux comme bestes, en tant que plusieurs y furent navrés, et com- 25 bien que ceux qui estoient en l'eglise s'en fouissent ça et la, ou chacun pouvoit le mieulx; en tant que la messe, qui étoit commanciee solennellement, cessa, pour les chantes qui s'en partirent, et se finit a 30 grand paine et a grand paour a basse voix, et le sermon cessa, et les bonnes dames qui y étoient venues cachioient les enfans dessous leurs manteaux, mais encore ne pou- voient eulx avoir [en] seurété. C'estoit droi- 35 tement une persecution telle, comme vous regardés en ces peintures, quand Herodès fit occire les Innocens. Un escolier fut navré d'une sagette en la mammelle assez près de l'aorte, l'autre au col, l'autre ot sa robe par- 40 cee; et brièvement, — quant fu des persecu-

teurs, qui tiroient a la volée, n'y avoit quelconque sans peril de mort, fust maistre ou escolier, fust noble, comme estoient les plusieurs, fust non noble, fussent de vos enfans, Messeigneurs, — furent autres trente 45 navrés.

En bonne foy, icy ha matiere trop grande de misericorde et de compassion; et si je vouloie curieusement faire deduction selon l'enseignement de Tulle en sa Rhetorique, selon l'art de Caton seculier, je trou- 50 veroie tous les lieux qui font a misericorde estre icy distinctement compris. Mais tournons un peu notre parole a monstrier l'indignité de ce fourfait. Aucuns soulent soi 55 abstenir de mal faire pour crainte des gens et d'estre connus : ce meffait a été fait tant en appert que plus ne peut, de plain jour et veant tout le monde. Que fera on en tenebres? Qui en sera d'ores en avant sur 60 en son hostel? Aucuns se tiennent de meffait et refrainent pour doubte du Roy et de Justice : ce meffait a esté fait près de l'hostel du Roy, près de la fontaine de Justice Royale de Parlement et de Castelet et en la princi- 65 pale cité de toute France. Que fera on ailleurs au bout du royaume? Aucuns resçoignent faire mal par innocence et jofne aage des enfans : icy ont esté principalement 70 persecutés petis enfans, et quelle aage sera a seurété d'or ennavent? Multitude refrainent aucuns, car on devoit même épargner a une multitude ou communauté, s'elle excedoit : icy a été punie toutte l'Université 75 tres solemnellement assemblee. Que feront deux escoliers, s'il sont a part ou trois? Aucuns ont reverence a l'eglise et au service divin et aux habits sacerdotaux, meismes entre Paiens et Sarrasins — il 80 apparut des Vandres a Rome et de Alexandre au Prestre de la loy — : vous voyés que ce forfait a principalement été perpetré en l'eglise a l'heure de la grande messe et du

47. De demain, de lendemain. — 48. Le tamps de penitance, le délai pour faire pénitence.

2. — T. IV, col. 574-575 : *Querela nomine Universitatis ad senatum parisiensem* (1404). — 3. Dire, parler. — 10. A son droit, comme il convient. — 11. C'étoit. Cf. 21, 24, etc.; 67, 1, 13, n.; *éparagner*, 54, etc. — 13. Veoir, de voir : latinisme. — 15. Ravissables, au sens actif, comme certains participes passés. Cf. *seignoré* 10, 17, *deseesperé* 54, 1, 28, et encore en français moderne, *disimulé*, *entendu*, et voy. la note à 54, 1, 28. — 19. Rien n'y valoit, cela ne servait de rien. — 22. De rien, nullement. — 23. Comme bestes (sous-ent. a), comme sur des animaux. — 25. S'en fouissent, pressent la fuite.

— 40. Quant fu des, autant qu'il dépendait des. — 45. Furent, etc. Il s'agit évidemment de trente escoliers; par conséquent, l'énumération *fust... fust* (soit... soit), se rapporte à n'y avoit quelconque. Il faut donc admettre que les mots *quant fu*, etc., jusqu'à *Messeigneurs*, constituent une parenthèse, et rattacher *furent*, etc., à *et brièvement*, qui ne doit pas être séparé par un point de ce qui précède. Peut-être aussi y a-t-il une lacune et faut-il lire : *fussent* (avec l'édition) *autres, [et y en eut] t. n.* — 51. Caton seculier. Sans doute le Caton en langue vulgaire, opposé au Caton en latin (distiques moraux de Dyonisius Caton), dont il y avait au temps de Gerson au moins sept traductions françaises différentes en prose ou en vers. — 58. Ne peut. Sous-ent. *estre ou estre fait*. — 60. En sera. En, par suite de ce fait. — Sur, sur. — 62. Et refrainent (sous-ent. se), et s'abstiennent. Pour la place du régime, indirect de *meffait*, voy. 31, 2, 24, note. — 68. Par, en raison de. — 79. Entre, parmi, chez. — 79-80. Trad. : « on le vit bien par la conduite des Vandales ». Gerson doit confondre avec les Huns d'Attila, que le pape Léon arrêta devant Rome : cette ville fut pillée par les Vandales en 455. — 81. Au Prestre de la loy, à l'égard du grand-prêtre (des Juifs).



sermon. Ou seront en seurté d'or ennavent les nocens en eglise, quand les innocens y sont persequetz? Quel point de nostre religion sera gardé, si le Saint Sacrement est violé? Que profiteront sermons, se les prescheurs sont persequetz et debouttez? Aucuns prennent garde a leur noblesse ou celle de leur maistre ou de leurs parens : vous oyez par quelles gens a été fait un tel vilain outrage. Se chevalerie persecute clergie, qui la defendra? On sera sauvegarde royale gardee, se la fille du Roy est vilennée et violée?...

Soyez donc misericors, Messeigneurs, non pas seulement envers la fille du Roy et son affliction, mais envers le Roy mesmement et toute sa seigneurie. Car comme l'honneur de la fille tourne [a] l'honneur du pere, pareillement la fille ne peut estre deshonorée sans deshonneur du pere : *Dedecus patris filius sine honore*.

## 68. LES QUATRE LIVRES DES ROIS.

1. Naboth de Jezraël out une vigne veisine et mult près del palais lu rei Achab. E li reis la cuveitad. — 2. E en ceste baillie a Naboth parlad : « Dune mei ta vigne, si en frai curtil, kar près e a aise me est; et jo te durrai une altre vigne ki plus valdra, u si mielz te plaist, tant de argent cume a ço munterad. » — 3. Respondi Naboth : « Deu[s] me seit propice, que ço ne face que ne duinse ne despende le heritage a mes anceurs. » — 4. Cume cist Naboth out si respondud, li reis returnad a sun palais od grant desdeing de ço que il li out la vigne

1. *Post verba autem hæc, tempore illorinea erat Naboth Jezrahelitz, qui erat in Jezrahel, iuxta palatium Achab regis Samariæ.* — 2. *Locutus est ergo Achab ad Naboth dicens : « Da mihi vineam tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est et prope domum meam, daboque tibi pro ea vineam meliorem, aut, si commodius tibi putas, argenti pretium quanto digna est. »* — 3. *Cui respondit Naboth : « Propitius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi. »* — 4. *Venit ergo Achab in domum suam indignans et frændens super verbo quod locutus fuerat ad eum Naboth Jezrahe-*

escundite, e aculchad e jut encuntre lit, e mangier ne volt. — 5. La reine Jezabel 15 entrad en la chambre u li reis ert, e enquist pur quei il fust deshaited e pur quei ne manjast. — 6. Li reis respundit que parled out a Naboth de Jesraël, que sa vigne li laissast pur une altre vigne ki plus valaist u 20 en argent sun pris prest, et que Naboth nel volt oïr ne es deniers prendre ne el eschangier. — 7. Respundit la reine Jezabel : « Bien es reis de grant affaire, e bien guvernes la realme de Israël. Ore lieve sus, 25 si manjuë e beif haiteement, e jo bon cunrei en prendrai, e la vigne que tu desires, jo la te durrai. » — 8. Dunc fist la reine faire un brief de part le rei e a sun seel, si l'enveiad as maistres e as plus antifs humes de la 30 cited u Naboth vesquist. — 9. Si out al brief cumandement que il se assemblassent e feïssent Naboth a un des plus onurez lieux sedeir. — 10. E feïssent dous humes avant venir ki Naboth acusassent e sur lui teste- 35 moniassent que il out mesparled de Deu

*lites dicens : « Non dabo tibi hæreditatem patrum meorum. » Et projiciens se in lectulum suum avertit faciem suam ad parietem et non comedit panem.* — 5. *Ingressa est autem ad eum Jezabel uxor sua dixitque ei : « Quid est hoc unde anima tua contristata est et quare non comedis panem? »* — 6. *Qui respondit ei : « Locutus sum Naboth Jezrahelitz et dixi ei : « Da mihi vineam tuam accepta pecunia, aut, si tibi placet, dabo tibi vineam meliorem pro ea. » Et ille ait : « Non dabo tibi vineam meam. »* — 7. *Dixit ergo ad eum Jezabel uxor ejus : « Grandis auctoritatis es et bene regis regnum Israel. Surge et comede panem et æquo animo esto : ego dabo tibi vineam Naboth Jezrahelitz. »* — 8. *Scriptis itaque litteras ex nomine Achab, et signavit eas annulo ejus, et misit ad majores natu et optimates qui erant in civitate ejus et habitabant cum Naboth. — 9. Litterarum autem hæc erat sententia : « Prædicate jejunium et sedere facite Naboth inter primos populi. — 10. Et submittite duos viros filios Belial contra eum, et falsum testimonium dicant : « Maledixit Deum et regem. » Et educite eum et lapidate sicque moriatur. »* —

<sup>1</sup> Les Quatre Livres des Rois, traduits en français du xii<sup>e</sup> siècle, suivis d'un fragment des *Moralités sur Job* et d'un choix de *Sermons de saint Bernard*, publiés par Le Roux de Lincy, Paris, 1841, p. 329, livre III, ch. 21 (Achab s'empare de la vigne de Naboth). — Cette traduction anonyme, en anglo-normand, est de la 2<sup>e</sup> moitié du xii<sup>e</sup> siècle.

<sup>84</sup> En eglise, dans l'église (allusion au droit d'asile). — 87. Que, en quoi (latinisme).

<sup>2</sup> Lu. Voy. 06, 31, note. — 7. A ço, pour cela. — 17.

*Fust* doit être pris pour un imparfait du subjonctif à cause de *manjast* (latinisme). — 22. Edit. : *as... ne el*. Il faut, pour la régularité, *as... ne al*, ou mieux *es... ne el* (= *en les, en le*), comme nous avons corrigé. — 24. *Afaire*, situation, dignité (sens fréquent). — 30. *Maistres*, notables. Cf. 24, 73, où il est adjectif au sens de « principal ». — 31. *Vesquist*, Subjonctif peu justifié, la phrase n'ayant rien d'indéterminé, si ce n'est que la ville n'est pas nommée. — *Si out al brief*, et il y avait dans la lettre. — 32. *Que il se assemblassent*. En latin : *Prædicate jejunium*. Le texte suivait sans doute : *P. concilium*. Du reste, dans tout le passage, la traduction est un peu abrégée.

meisme e del rei. — 11-13. Cil le firent tut issi, e encuntre lei e a tort jugierent Naboth a mort, e fud Naboz hors de la cited jetez e 40 erramment lapidez. — 14. Puis cil de la cité manderent a la reine Jezabel cume il ourent uveré e que danz Naboth fud si ultrez. — 15. Cume la reine sout que morz fud Naboth, erramment vint al rei, si li dist : 45 « Lieve, lieve, e va saisir la vigne Naboth de Jezraël, ki ne la te volt otreier ne par eschange ne pur avcir. Naboth ne vit pas, mais il est morz. » — 16. Cume ço sout li reis Achab, chalt pas levad e vers la vigne 50 alad pour la vigne saisir e tenir en sa main.

11. *Fecerunt ergo cives ejus majores natu et optimates, qui habitabant cum eo in urbe, sicut præceperat eis Jezabel et sicut scriptum erat in litteris quas miserat ad eos.* — 12. *Prædicaverunt jejunium et sedere fecerunt Naboth inter primos populi.* — 13. *Et adductis duobus viris filiis diaboli, fecerunt eos sedere contra eum. At illi, scilicet ut viri diabolici, dixerunt contra eum testimonium coram multitudine : « Maledixit Naboth Deum et regem. » Quam ob rem eduxerunt eum extra civitatem et lapidibus interfecerunt.* — 14. *Miseruntque ad Jezabel dicentes : « Lapidatus est Naboth et mortuus est. »* — 15. *Factum est autem, cum audisset Jezabel lapidatum Naboth et mortuum, locuta est ad Achab : « Surge et posside vineam Naboth Jezrahelitæ, qui noluit tibi acquiescere et dare eam accepta pecuniâ ; non enim vivit Naboth, sed mortuus est. »* — 16. *Quod cum audisset Achab, mortuum videlicet Naboth, surrexit et descendit in vineam Naboth Jezrahelitæ, ut possideret eam.*

## 69. DIALOGUES DU PAPE GRÉGOIRE \*

DEL PRESTE DE LA CONTREIE VALEIRE

GRÉGOIRES. — En la contreie Valeire fut faite ceste chose cui ge raconte, et a moi conute par lo racontement de mon abeit

*De presbytero provincie Valeriz, qui furem ad sepulcrum suum tenuit.*

GREGORIUS. — *In Valeria namque provincia res est hæc gestæ, quam narro, mihique beatæ memoriæ abbatis mei Valentionis rela-*

\* Li Dialogue Gregoire lo pape, etc., 'zum erstem Male herausgegeben von W. Flosser, Halle et Paris (Champion), 1876, p. 155-6. livre III, ch. 22. — Traduction littérale de la 2<sup>e</sup> moitié du x<sup>e</sup> siècle, écrite en dialecte liégeois, dont la plupart des traits sont picards, mais quelques-uns lorrains. Voy. *Tableau*, etc., p. 25.

43. Cume, lorsque. Cf. 11 et 48.

1. Contreie. Cf. abeit, queiz, etc., et voy. notre n° 65. — 5. Quar, qui traduit *etenim*, est évidemment

Valention de bienheureuse ramenbrance. Quar la fut uns honorables provaires, li 5 queiz avoc ses clers es loenges de Deu et en bones oevres ententius menoit la vie de sainte conversation. Mais sorvenant lo jor de sa vocation morut, et devant la glise fut enseveliz. Et a cele meisme glise aerdeient 10 li bergil des herbiz, et cil meismes lius u il fut enseveliz astoit parvoiables az alanz a cez herbiz. Et par une nuit, quant li leirres astoit venuz, chantanz les clers dedenz la glise, par ke il feroit larrecin, entreiz les 15 berziliz, il prist un molton, si s'en eissit hastius. Mais quant il astoit parvenuz al liu u li hom del Sanior astoit enseveliz, manès aerst, et si ne pot pas movoir son alement. Lo molton voirement mist il jus de son col, 20 si lo voloit laissier aleir, mais il ne pot pas sa main lasschier. Dunkes comenzat a steir li chaitiz avoc sa proie culpables et loiez. Il voloit laissier lo molton, et il ne pout ; il voloit eissir fors avec lo molton, et si ne 25 pot. Gieres par merveilhouse maniere li leirres ki cremoit estre veüz des vis, celui tenoit li morz. Et quant ensi furent estraint sei alement et ses mains, il remeist nient mobles. Et quant faite fu la matinee et les 30

*tione cognita. Ibi etenim quidam venerabilis sacerdos erat, qui, cum clericis suis Dei laudibus bonisque operibus intentus, sanctæ conversationis vitam ducebat. Superveniente autem vocationis suæ die defunctus est atque ante ecclesiam sepultus. Eidem vero ecclesiæ caulæ inhærebant ovium, atque idem locus in quo sepultus est ad easdem oves tendentibus pervius erat. Quadam autem nocte, cum clericis intra ecclesiam psallentibus fur venisset, ut ingressus caulæ furtum faceret, vervecem tulit et concitus exiit. Cum vero pervenisset ad locum ubi vir Domini sepultus erat, repente hæsit et gressum movere non potuit. Vervecem quidem de collo deposuit eumque dimittere voluit, sed manum laxare non valuit. Cæpit igitur stare miser cum præda sua reus et ligatus. Volebat vervecem dimittere, nec valebat ; volebat egredi cum vervece, nec poterat. Miro itaque modo fur, qui a vivis videri timuerat, hunc mortuus tenebat. Cumque ita gressus manusque illius fuissent obstructæ, immobilis perstitit. Facto autem mane expletisque laudibus Dei, ab ecclesia egressi sunt clerici et invenerunt ignotum hominem vervecem tenentem manu. Res venit in dubium, utrum vervecem tolle-*

un latinisme. — 8. *Conversation*, règle monastique, vie religieuse. Cf. 65, 38. — 15. *Feroit*. Le futur ou le conditionnel (temps secondaire du futur), avec les propositions de but, n'a rien ni d'illogique ni d'insolite. — 19. *Mouvoir son alement*, marcher. Cf. 29, où *alement* (sujet pluriel) signifie « pas ». — 26-8. Il y a ici la même anacoluthie que dans le latin. Cf. 70, 2, 20. — 29. *Nient mobles*, immobile. Cf. *nient conut* 33, inconnu.

loënges de Deu finies, dunkes eissirent li clerc fors de la glise, et si troverent un nient conut homme tenant un molton de sa main. La chose vint en dotance se il toloit le molton u se il l'offroit ; mais il, culpables de la colpe, tost enseniat la poine. Tot soi mervilherent, quar li leirres ki fut entreiz, por la desserte de l'omme Deu, a sa proie steivet loiez. Li queil manés soi donerent en orison por lui, et par lur proieres a pones porent prendre ke cil ki astoit venuz por ravir lur choses deservist veaz vuiz eissir. Gieres li leirres, ki longement avoit stiut avoc sa proie prisons, a la part de fin s'en eissit vuiz et delivres.

PIRRRES. Il apeirt quantes sont sor nos les dulzors del tot poissant Deu, cui si joious miracle sont fait entor nos.

*ret an offerret, sed culpæ reus citius indicavit pœnam. Mirati omnes quia ingressus fur, riri Dei merito, ad prædam suam stabat ligatus. Qui se pro eo protinus in orationem dede-runt, suisque precibus vix obtinere valuerunt ut qui res eorum venerat rapere saltem vacuus exire mereretur. Itaque fur, qui diu steterat cum præda captivus, quandoque exiit vacuus et liber.*

PETRUS. Apparet quantæ sunt super nos dulcedines omnipotentis Dei, cujus erga nos fiunt tam jucunda miracula.

## 70. BRUNET LATIN

### LE LIVRE DU TRÉSOR\*

#### 1

*De .ij. manieres de parler, en prose ou en rime.*

La grans partisons de tous parleors est en .ij. manieres, une qui est en prose, et

\* *Li livres dou Tresor*, par Brunetto Latini, publié pour la première fois par P. Chabaille, Paris, 1863 (dans la Collection de documents inédits sur l'histoire de France), livre III, part. I, ch. 10, et part. II, ch. 20. — Brunetto Latino (c'est la vraie forme italienne assurée par la rime, forme que G. Paris a francisée en Brunet Latin), né à Florence vers 1230, mort en 1294, fut peut-être le maître de Dante pour la *lingua volgare*. Exilé par les Gibelins en 1260, il passa 7 ou 8 ans en France et y composa son *Tresor*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Tesoretto* (en italien), qui en est extrait. Voy. *Tableau*, etc., p. 25.

34. *La chose vint en dotance se*, on se demanda si. — 35. *Il*. Quand le pronom sujet est séparé du verbe par des qualificatifs, l'ancienne langue maintient la forme du sujet ; le français moderne ne l'a conservée que dans les formules archaïques : *Je, soussigné*, etc. — 38. *Por la desserte de l'omme Deu*, par les mérites (en récompense des m.) du serviteur [de] Dieu. — 40. *Orison* (cf. 15, 2, 28) est, comme *oreson* 65, 13, un affaiblissement de *oreison*, que donne régulièrement *orationem* (l'i se joignant à l'e provenant de a latin), tandis que *oraison* est une forme refaite. Cf. *venoison*, 20, 63, *veneison* 23, 2, 97, *acoison* 27, 2, 35, etc. — 47. *Cui* (sens du génitif), de qui, par qui. — *Joious*, beaux.

une autre qui est en rime ; mais li enseignement de rectorique sont commun andui, sauf ce que la voie de prose est large et plenièr, si comme est ore la commune parleüre des gens, mais li sentiers de rime est plus estroiz et plus fors, si comme cil qui est clos et fermez de murs et de paliz, ce est a dire de poinz et de nombre et de mesure certaine, de quoi on ne puet ne doit trespasser : car qui bien voudra rimer, il li convient conter totes les sillahes de ses diz en tel maniere que li vers soient acordables en nombre et que li uns n'ait plus que li autres. Après ce convient li amesurer les deus derraines sillabes dou vers en tel maniere que totes les letres de la derraine sillabe soient semblables, et au mains la vocal sillabe qui va devant la derraine. Après ce li convient li contrepeser l'accent et la voiz, si que ses rimés s'accordent a ses accens ; car jasoit ce que tu acordes les letres et les sillabes, certes la rime n'iert ja droite, se li accens se descorde.

Mais comment que ta parleüre soit, ou par rime ou par prose, esgarde que ti dit ne soient maigre ne sec, mais soient repleni de vis et de sens, ce est a dire de sens et de sentence. Garde que ti mot ne soient nice, ainz soient griez et de grant pesantor, mais non mie de trop grant, qui les feist trebuchier. Garde que ils n'aportent laidure nulle, mais la bele color soit dedanz et dehors, et la science de rectorique soit en toi painturière, qui mete la color en rime et en prose. Mais garde toi dou trop peindre, car aucune foiz est (color) a eschiver la color.

#### 2

*Comment li sires doit dampner et assodre les accusez.*

En ceste maniere doit on recevoir les accusez et les prueves des malefices. Et quant andui les parties ont montré ce que eles vuelent, lors maintenant, sanz nul delaïement, doit li sires estre en une des chambres avec les juges et les notaires de son hostel, et veoir et oïr et enc(h)ercher diligemment tot le plait et d'amont et d'aval, tant que il conoissent la verité, selonc

1. — 4. (cf. 35). *Rectorique*. C'est surtout aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles qu'on trouve devant un t un c non étymologique (*mectre*, etc.). Pour le c non étymologique, cf. *dicies*, 28, 22. — 6. *Plenièr*. Cf. *plainière*, 54, 2, 39. — 6. *Fors*, difficile. — 11. *De quoi*. Le neutre du relatif remplace volontiers le masculin et le féminin en ancien français, surtout lorsqu'il a plusieurs antécédents de genre différent. — 15. *N'ait plus*, n'ait pas plus (de syllabes). — 30. *Sentence*, poids, expression. Ce mot est opposé à *nice*. — 32. *Qui*, ce qui. Cf. 63, 21, et 27, et *que*, qui est plus fréquent. — 34. *Maie*. Sous-ent. *que*. — *Dedanz et dehors*, dans l'expression et la pensée.

10 ce qui li est monsté devant els. Et se il  
sont certain dou malefice par la confession  
dou malfaitor meisme, de son gré, sans tor-  
ment, ou par tesmoing, ou par bataille, ou  
par champion, ou par sa contumace, il le  
15 doivent damner ou de corps ou d'avoir,  
selonc la maniere dou mesfait et selon la  
loi et l'usage dou pais; mais mou(l)t se doit  
li sires garder que ce ne soit plus aigrement  
ne plus molement que la nature de la chose  
20 requiert, por renomee de fierté ne de pitié.  
Et jasoit ce que en griez malefices convient  
griez peine, neporquant li sires doit avoir  
aucun atemprement de benignité, — mais  
cil qui sont a nostre tens ne le font pas  
25 ainsi, ainz le dampnent et tormentent au  
plus fierement que il pueent; — mais cil  
qui ne sont mie corpable, on les doit  
assodre. Li notaires mete en escrit les  
dampnez d'une part, et les assos d'une  
30 autre.

Après ce, doit li sires assembler le con-  
seil a la costume dou pais et comander que  
nus ne face noise ne cri; et se il veult, il  
puet un po parler et amonester les gens que  
35 il se gardent dou malfait, et que nus ne gart  
as petites peignes que il met maintenant sor  
aucuns des malfaitors, car autre foiz les  
fera il plus fieres, et a touz jors les acroistra  
jusque a la fin de son office. Lors doit il  
40 mander ceus qui doivent estre dampné de  
cors qu'il soient iqui en presence por oïr sa  
sentence, pour ce que sentence de cors ne  
puet estre donee contre nullui, se il n'i est  
present. Adonc se lieve li notaires et lise  
45 tout belement les sentences, ce est a dire  
les absolutions devant et les dampnez  
après; et quant il a tout leu, li sires le con-  
ferme. Il commande que cil dou cors soient  
maintenant dampné et li autre paient au jor  
50 nommé, et baille les exemplaires as cham-  
bellains dou commun et done congïé as gens.

## 74. JEAN D'ARKELE

LI ARS D'AMOUR, DE VERTU ET DE BONEÛRTÉ\*

*Cis capittles determine de fantasie.*

Fantasie est une poissance ki conjoint et

\* *Li ars d'amour, de vertu et de boneürté*, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la

2. — 13. *Par bataille, ou par champion*, à la suite du duel judiciaire, soutenu personnellement ou au moyen d'un champion. — 15. *Damner ou de corps ou d'avoir*, condamner à une peine corporelle ou pécuniaire. — 25. *Le représente malfaitor* de la ligne 12. — 26. *Cil... on les doit assodre*. Anacoluthie, cf. 69, 26-8. — 28. *Li notaires*. Sous-ent. *que*. Cf. 44 et 47. — 35. *Gart, regarde*. — 42. *Sentence de cors*, condamnation à des peines corporelles. — 44. *Lieve* doit être considéré comme un subjonctif analogique, à cause de *lise* (le subj. régulier est *liet* = *levet*). Cf. *conferme* 47, où cependant l'indicatif est admissible. — 50. *Chambellains dou commun*, officiers publics (de la communauté, de la commune).

acouple une ymagine a une autre, et les  
ymagenes as ententions ki des ymagenes  
sunt estraites, et ensi les ententions les  
unes as autres. Ensi quant on comprend  
5 aucune chose estre blanche et grande, u  
quant on faint aucune diverse beste, ensi  
come une beste ki fust devant chevaux, et  
en mi hons, deriere lyon, adont conjoint  
ele les ymagenes avec les ententions. Quant  
10 la brebis comprend la figure dou leu, si con  
cele ki fait a fuir, les ententions joint  
ensanle, ensi que quant la brebis comprend  
k'a son agniel doit donner ses mameles et  
ensus bouter l'estraigne. Par la fantasie on  
15 a plus grant connaissance ki puist estre en  
ame sensible u sentant. Par ceste, sans plus,  
n'a on mie la connaissance des choses pre-  
sentes, mais ausi on se pourvoit contre che  
ki est a venir. Par cestui chi aucunes bestes  
20 si font maysons, les autres se pourvoient de  
viandes pour lonc tans, et par cesti connoist  
on ke ceci est sanlant a aucune chose et  
k'une autre est autre. Par cesti veons ke les  
bestes ellisent une chose et une autre  
25 fuient, si k'il apert en lor boires et en lor  
mangiers. Elections et refusers proprement  
n'est mie en l'ame sensitive, mais en la rai-  
sonnable, si con il apparra ci après. A elec-  
tion, proprement a parler, est necessaires  
30 savoirs et discretions, ki sont oeuvres de rai-  
son et d'entendement, et pour le sanlance  
ke li elections ki est en l'ame sensible a  
celi ki est en la raison et l'entendement,  
se le nomme on election, nient propre-  
35 ment. Toute li fantasie oeuvre en dormant  
comme en villant; et che ki sanle en  
dormant ke les choses soient presentes  
est pour ce que les ymagenes des choses  
c'om en villant a senties se retournent  
40 aucune fie au commun sens, ki les ymagenes  
rechoit, selonc ce ke li chose dont li yma-  
gene est soit presente. Ceste poissance  
sanle molt prochaine a raison et entende-  
ment, dont mout de gens ont dit et quidiét  
45

Bibliothèque royale de Bruxelles, par Jules Petit. Bruxelles, 1869, t. I, pp. 201-4, II<sup>e</sup> partie, livre I, ch. 10. — Jean d'Arkel, d'une famille illustre, né vers 1314, fut, de 1342 à 1364, évêque souverain d'Utrecht et ensuite de Liège, et mourut en 1378, huit ans après son ami Jean le Bel, pour qui il avait composé son grand ouvrage. Jean le Bel est ce riche chanoine de Saint-Lambert de Liège, dont la *Chronique* fut refaite par Froissart (voy. *Tableau*, etc., p. 24 et 25). La langue de Jean d'Arkel, qui est le wallon, est notablement modifiée dans le manuscrit suivi par l'éditeur.

1. *Fantasie*, mémoire imaginative. De même dans tout le morceau. — 2. *Ymagine* (cf. 31, *ymagenes* 3, 10, etc.). L'est muet. Voy. 3, 78 n. — 3. *Ententions*, idées (cf. 4, etc.). — 8. *Devant*, par-devant. — 16. *Pias*, la plus. Emploi fréquent. — 23. *Ceci*, une chose. — 24. *Autre*, différente. — 28. *N'est mie en*, n'est pas le fait de. — 35. *Nient proprement*, improprement. Cf. 69, 29 et 33. — 37. Trad. : « ce qui fait que lorsque nous dormons les choses nous semblent présentes, c'est que ». — 40. *Se retournent au commun sens*, reviennent à l'esprit. Cf. 69. — 42. *Selonc ce ke... soit*, comme si... était.

k'ele fust entendemens : ke faus est. Quant ceste est conjointe a raison u entendement, si k'en l'omme, ele prend le maniere de faire et d'ovrer de l'entendement et de le 50 raison ; et pour ce ke raisons se diversifie et mue selonc le diversité des choses, des queles li raison[s] est, si se multiplient durement-ens es gens les oeuvres de la fantasia. Et la u li fantasia n'est avec raison, ensi 55 k'eus es bestes, la ele est gouvernee selonc le mouvement de nature. Et pour ce ke nature est en une maniere ens es choses d'une espesse, si oeuvre li conceptions de la fantasia en une maniere ; et de ce vient ke toutes 60 les arondes font lor nit en une maniere, et autres bestes en sanlant cas oeuvrent selonc lor naturel engin. De ces vertus diënt aucun k'ens es bestes eles sunt plus meütes et par nature ouvrees k'eles ne oeuvrent u 65 muevent, et ens es gens eles oeuvrent et muevent plus k'eles ne soient meütes ou ouvrees. Et li raisons si est pour ce ke les bestes sunt meütes selonc le mouvement et l'enpingement de l'appetit naturel, et li 70 mouvement des gens si sont selonc le gouvernement de raison. Et devons savoir ke les bestes plus tost perchoivent le muance dou ciel et dous tens ke ne font les gens, si ke nous veons de la fourmis, ke quant ele 75 assanle le blet pour sa nourriture, k'il ne pluet mie volentiers devans trois jours u ne fait lait tens ; et li coks si mue son chant selonc le diversité del tens, Et li raisons pour coi si est pour ce ke les gens sont trop 80 ensongnîet entour lor conceptions et lor affaires, si k'il nient ne perçoivent ces mouvements, si con les bestes font, (et) ke de ce ne sont mie ensonniies, ne selonc lor conceptions n'uevrent mie, mais selonc le 85 mouvement et l'empoindre de nature. Sovent empesche ceste vertus l'entendement, par ce k'ele ensonnie trop l'ame en conjoindre et deviser les ymages, ne mie sans plus celes ki prises sunt et retenues par le sens, 90 mais aussi en faignant noveles, ainsi que quant ele faint un mont d'or u fait castiaux en Espagne ; et memmement l'entendement enpesche, quant aucune chose des celestiaux et des divines li est enprienté : et c'est

pour ce ke les conceptions de l'entendement 95 le plus sovent ne sont mie sanlans as ymages et as fictions de le fantasia. Le fantasia si met on en la moienne des chambres de la cervelle, si comme un centre entre l'ymagination et le memorc. Car le fantasia 100 se convertist sus les fourmes et sus les ymages ke li ymaginative rechoit du sens et sus les ententions ke de la memorc garde ; et ces ymages et ces ententions elle devise et conjoint ensanle, si con dit 105 est.

## 72. CHRISTINE DE PISAN

LE LIVRE DES FAIS ET BONNES MŒURS  
DU SAGE ROY CHARLES\*

Ch. X : *Cy dit encore de ce meïsmes  
(de jeune et de ses condicions.)*

O Dieu ! Comment voions nous les jeunes gens adouler et entrister, quant correccion, quoy qu'elle leur soit salutaire, leur est presentee, la quelle reçoipvent, comme opprobre et chose injurieuse, a petite patience ! Et 5 tout au contraire souveraine joie remplist leurs folz cueurs ou temps de leur grief et mortel dommage, c'est quant en la voye d'oiseuse se pueent embatre, en la quelle nul autre paradis ne presument leur estre 10 propice ne plus agreable ; mais en ce chemin sont infinies a eulx les sentes de desvoïement. La souventes fois sont procurees folles amours ou mains vicius deliz en plusieurs manieres, ou es aucuns, par la chaleur de leur sang, batailles et rïotes. Autres, par impatience, prenent contens a leurs 15 meilleurs amis, reço[i]pvent et aiment leurs mortelz ennemis et ceulx qui les trahissent, comme sont les aduleurs ou flatteurs portans venin engoisieux, dont ilz ne cognoissent la decepvance, ne admonnestement de sage contre leur oppinion n'y tendroit lieu ; enserchent jeux et deliz, sanz regart au petit effect de la fin ; s'enveloppent legiere- 20 ment en infinies folies, dont le retraire n'est mie sans peine ; legierement tournent leurs pensees a mauvais cohsaulz, habundent en 25

\* Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 10143, f° 10-11 (xv<sup>e</sup> siècle), comparé avec le texte imprimé dans la nouvelle Collection Michaud et Poujoulat, t. I, 600-602 (= I). — Christine, fille du vénitien Thomas de Pisan, astrologue de Charles V, naquit à Venise vers 1363, vint à Paris avec son père à l'âge de cinq ans, et y mourut pauvre, vers 1431, malgré l'active production littéraire à laquelle elle se livra depuis l'âge de vingt-cinq ans, après avoir perdu son mari, Étienne du Castel, qui la laissa sans fortune avec trois enfants. Voy. *Tableau*, etc., p. 19 et 25.

c'est pour se (= ce) ke, et c'est pour cela que. — 99. Centre, place intermédiaire.

5. A petite patience, avec peu de patience. — 15. Es aucuns, chez quelques-uns. — 12. Par, par un effet de. — 24. Au petit effect de la fin, à la vanité des résultats. — 26. Trad. : « dont ils ne se tirent pas sans peine ».

46. Ke, ce qui. — 51. Des queles li raison[s] est, auxquelles s'applique la raison. — 56. Le mouvement de nature, l'instinct. Cf. 68. — 55. Est en une maniere, est uniforme. Cf. 59 et 60. — 63. Plus ... ke, plutôt que. — 67. Si est pour ce ke, en est que. Cf. 79. — 81. Nient, nullement. — 82. Ke, qui. C'est l'adverbe-relatif pour le pronom, plutôt que le pronom relatif féminin archaïque, tombé en désuétude à cette date. — 86. Vertus, faculté. Cf. 62. Notez l'emploi curieux de la forme du cas sujet : vague souvenir de la déclinaison disparue. — 90. En faignant noveles, en imaginant de nouvelles : changement de construction. — 93. Enpesche a pour sujet ceste vertus. l. 86. — 91. Enprienté est un neutre. L'accord a lieu par syllepse avec l'idée indéterminée renfermée dans aucune chose. Cf. le français moderne quelque chose. — Et

opinions volontaires au contraire de rai-  
 30 son, croissent en parolles sanz frain affer-  
 mees en pure volenté, sanz regart ou ce  
 peut cheoir. Leur jugement, contraire a  
 vraye cognoissance, souventes fois leur dit  
 que bien fait soit si comme folie, folie hon-  
 35 neur, deshonneur chose belle et douce-  
 reuse, si comme par experience le veons  
 avenir, et yceulz jeunes qui sont desvoyez  
 faire desrision de leurs compagnons, se ilz  
 les voient retraiz par grace de Dieu des  
 40 folies susdittes ou que autres jeunes ne  
 soient vaguans en la voye de dissolucion  
 comme eulx : ils les reputent folz et che-  
 tifs, et diënt que ce ne sont que commeres  
 et gent de neant, de la quel chose blasme  
 45 de telz sont aux oreilles des sages moult  
 grans louanges. Foles despences et super-  
 fluitez, qui font a despriser, reputent sens  
 et grant noblee, et par telles folies opi-  
 nions despendent l'avoir acquis par grant  
 destrece par leur parens, et dont ilz ont  
 50 après la vieillesse souffraiteuse, estre crains  
 par divers outrages, — qui les deshonneure et  
 fait souvantefois perdre vie ou membres, —  
 reputant grant honneur et gloire; les folles  
 compagnies (suivre) ou se sont embatus,  
 quoy qu'on les en repregne, delaissier grant  
 55 honte leur sembleroit.

Infinis mouvemens habondent es cueurs  
 des jeunes sanz frain de raison, qui est le  
 regart de la fin de toutes choses, es uns  
 plus, es autres moins, selon leur diverses  
 65 complexions, les quelles causent es aucuns  
 joye, es autres riotés et melancolie, si  
 comme aux sanguins soulas et esbatemens,  
 et aux melancoliques ou coleriques riotés  
 et despiz; et partout y a infinis perilz.

70 Non mie que je veuille dire que tous les  
 jeunes encheent es inconvéniens susdis et  
 que mains n'en y ait d'accoisiez et rassis,  
 comme Dieu ait donné ses graces diverse-  
 ment ou il lui plaist, soit es dons de nature,  
 75 ou autres biens : j'entens seulement du  
 commun cours, par le quel la sensualité  
 humaine incline le cuer du jeune, qui

encor n'a l'experience de droit jugement;  
 car, si comme dit Polus, l'experience fait  
 l'art, et d'icestes ou pareilles inclinacions 80  
 croy que nulz ou pou soyent exceptés, se  
 grace divine ou merveillex sens ne les a  
 esleus ou preservez.

#### Ch. XI : *Cy dit encore de jeunee.*

Considérez les susdis mouvemens par  
 nature es cueurs des jeunes et maintes 85  
 autres raisons que je laisse pour briefté,  
 n'est mie doute que celle avivée volenté  
 laissier sanz frain estrange de plus grant  
 meureté, c'est comme le poulain sanz lien  
 habandonné a toutes voyes; si n'est mie 90  
 sanz grant peril, et plus es princes et es  
 poissans que es moyens ne es mendres. La  
 cause est pour l'assemblément de jeunee,  
 oisiveté et poissance ensemble, qui est  
 comme feu, souffre et esche en un vaisel, 95  
 ce que ne peut mie estre es plus bas, les  
 quelz necessité chace a aucun exercite qui  
 les tient occupez et tolt oyseuse. Si ne fu  
 mie dit sanz cause : « Mauldite est la terre  
 dont le prince est enfant; » et comme les 100  
 parens ou majeurs de telz nobles enfens  
 doivent avoir singulier regart a ces choses,  
 bien doivent, comme dit est, mettre cure  
 a les pourveoir de bonne et sage com-  
 pagnie et maîtres vertueux et prudens, 105  
 les quelz les doivent plus corriger par  
 bons exemples et paroles introduisans a  
 bonnes meurs que par verberacions ou  
 bateures maistriseuses, a l'exemple du leon,  
 que on chastye en batant devant lui le 110  
 petit chien, affin que haine et despit ne  
 s'engendrent en leurs haultains courages, qui  
 se veulent mener par leur donner a entendre  
 que est honneur et que est honte : a quoy  
 ilz doivent avoir singulier regart. Et aux 115  
 maîtres et gouverneurs de telz enfens tiens  
 que grant prudence soit plus necessaire que  
 moult grant sapience, car grant chose est  
 ramener a discipline un corage eslevé en  
 poissance de seigneurie. 120

32. *Cheoir*, aboutir. — 34. *Soit*. Subjonctif amené par l'idée négative qui est dans la pensée. — 37. *Yceulz jeunes... faire* dépend de *veons*. *Jeunes*, jeunes gens. Cf. 40. 57. 71. 77. — 44. *De la quel chose*, au sujet de quoi. — 45. *Telz*, telles gens. — 50. *Estre crains* est régime de *reputant* : « considérant comme... de se faire craindre ». — 51. *Par*, au moyen de. — 57. *Qui est le regart de la fin de toutes choses*, à laquelle tout doit tendre. — 66. *Si comme*, par exemple. — 73. *Comme*, étant donné que. Le subjonctif est un latinisme. Cf. 108. — 75. Trad. : « je veux parler seulement

de la tendance générale ». — 88. *Frain estrange de plus grant meureté*, frein étranger plus mûr (c'est-à-dire : frein de gens plus mûrs). — 92. *La cause est pour*, la cause en est dans. — 102. *Doient*. Subjonctif (latinisme). Cf. 73 — 111. *Affin que... ne*, de peur que... ne. — 112. *Courages*, âmes. — 112. *Qui se veulent mener par leur donner*, qui demandent à être dirigées en leur donnant. — 114. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte). — 116. *Tiens que*, je tiens pour certain, j'estime que. — 119. Trad. : « une âme habituée au commandement ».

## APPENDICE CRITIQUE

N. B. — Les leçons données sans indication sont celles du manuscrit ou de l'édition qui nous sert de base.

1. — 1, 5 ms. adiudha, avec un point sous le premier d, qui l'annule. Dans le fac-simile, ce point n'est pas visible — 6. Koschwitz dist : il est difficile de décider s'il y a dist ou dift dans le ms. Ceux qui lisent dist l'expliquent par decet, ce qui est inadmissible. Voy. P. Meyer, Romania, III, 373; Cornu, Rom. IV, 454; Schwan, Zu den ältesten französischen Denkmäler, dans Zeitschrift für rom. Philologie, XI, 462 sqq., et le compte-rendu de G. Paris dans Rom. XVII, 621-2 — 7 Ms. nūquā — 2, 3 Ms. suo part n lostanit; Chrest.<sup>1</sup> part lo franit, leçon qui a le tort de ne pas tenir compte de n. Ceux qui s'en tiennent au ms. lisent ordinairement lo s' tanit (= tenebat); cf. Diez, Altromanische Sprachdenkmale, Bonn, 1846 et Cornu, Rom. VI, 248. Boucherie (Rev. des l. rom., 2<sup>e</sup> série, I, 18) préfère l'ostanit (= 'obstiné'); en tous cas, ce serait plutôt le représentant de \*obstinebat. La correction que nous adoptons est de M. G. Paris, qui suppose ingénieusement que uon, de suon, oublié par un premier scribe et placé en interligne, a été lu non par un second et abrégé en n par un troisième, qui l'a mis à la place régulière de la négation — 6 Ms. li iuer, Chrestom.<sup>1</sup> li iuer, Chr.<sup>2</sup> li iuer; Lucking, Die ältesten französischen Mundarten, Berlin, 1877, lui ier : leçon inacceptable, car le scribe n'admettait pas la diphtongue pour la voyelle simple du latin

2. — 5 Ms., P. Meyer et Chrest.<sup>1</sup> Elle (cf. Weigand, De la mesure des syllabes, Programme de Bromberg, 1857); Chrest.<sup>1</sup> et P. Meyer non — 6 Ms., P. Meyer et Chrest.<sup>1</sup> et 2<sup>e</sup> Quelle (Quelle) — 18 Ms., P. Meyer et Chrest.<sup>1</sup> et 2<sup>e</sup> Poros — 21 Le fac simile laisse voir plutôt cso, que exo, qu'admettent P. Meyer et plusieurs autres critiques.

3. — 15 Ms. Quandis, que Boucherie propose de maintenir — 20. 58. 62 et 133 quieu (on a dû prononcer quief; cf. L. Havet, Rom. VII, 416 — 32 Et s'a diable c. (corr. de P. Meyer et Boucherie) — 34 sempere retint, P. Meyer sempere retint; recuit, du ms., qu'il faut prononcer recift (cf. L. Havet, l. laud.), donne une bonne assonance — 43 cit, ms. ciu — 51 Por o ent eist, ms. Porro nexit — 72 non — 76 ancor, ms. en corps, Boucherie et P. Meyer en cor. — 81 Visitéat L., ms. iuisitéat L. — 104 ruovet — 107 Eissi com ruode, ms. Et sicum roors (la correction est de Boucherie) — 141 reçut, ms. recuit (cf. 34).

4. — Leçons de la 1<sup>re</sup> édition modifiées. — 2 derompt — 6 vois — 7 dols (cf. 15. 41, etc.). — 15 enquoi — 16 hereditez — 17 ascz — 20 honorez — 21 barbe c. — 22 honor — 24 hoi (cf. 99) — 25 absolude — 27 tui — 28 doises (faute

d'impression) — 34 Poi — 38 femme (cf. 70) — 43 derompre, son vis demaiseler — 44 deltraire e a. — 45 cui n'estoüst — 51 oil e si gétel — 54 desirrer (cf. 86 et desirrose 71) — 55 merveille (cf. 60 et 80) que pitét — 56 mesre — 59 porrai... malfedude — 60 cors — 62 Com adosas — 65 bor — 70 n'ierc — 71 sin sui m. desirrose — 72 anguissose — 73 vid... goiose (avec un accent sur le g pour indiquer qu'il est chuintant; cf. 118). — 74 soi (faute d'impression)... corocose — 78 sor — 79 pois (cf. 93) — 80 Il n'est — 84 Ai atendude — 85 laisas — 92 que lei podrirat t. — 97 C. est — 99 virgule à la fin du vers — 107 ledice (voy. Romania, XVIII, 551)..... pot — 108 Ne ja m. h. n'avrai c. — 114 seinor — 115 felix (en romain) — 115 l'honorèrent — 116 Seinors — 118 n. os est il goie (avec un accent sur le g; cf. 73).

5. — 5. 7, etc. sor — 11 N'en iert mais recetiz — 22. 62. 90. 96 qui — 22 granz — 65 forz — 72 Naimes — 73 b. qu'at tot le p. ch. (corr. de G. Paris) — 83 les ch. (corr. de G. P.) — 89 ms. Lun acer al altre de peccs et entre oscher, éd. Et l'un a. a l'autre d. et oschier (corr. de G. P. — 90 ne — 122 d'Alemande (= Alabanda, ville de Carie; voy. au Glossaire — 136 La v. les m'ensemble (corr. de G. P.) — 148 M. Mohr propose de lire some adjectif (= summa) — 165 ami (l'éditeur a sans doute voulu éviter la forme picarde mi pour nci (voy. la note).

6. — Variantes de la 1<sup>re</sup> édition de la Chrestomathie, basée sur l'éd. L. Gautier, tirades 89-94 et 200-204, abstraction faite des différences graphiques. — 1, 1 suuez votre o. — 6 Que pur paién ja s. jo c. — 13 D'io — 19 en est graindre — 20 ses seintismes angles — 22 qu'a huntage remaigne, ms. d'Oxford que huntage me venget — Après 30, un vers ajouté : Cist nus sunt près, mais trop nus est loinz Carles (ce qui diminue de 1 le nouveau chiffrage) — 34 (ancien 35) par devers — 37 Respunt Rollanz; « Ne dites — 40 i iert e — 45 ki Franceis nus l. — 47 n'en — 54 Que éle fut a nobilie — 61 tuit fid — 65 murez, estercz — 69 lur cumandet a f. — 76 R. en apelet — 77 b. nus le disiez — 78 Que li quens Guenes nus a tuz espiez — 2, 9 La d. — Après 14, un vers ajouté : Multes batailles de vus avrai fenies (ce qui diminue de 1 le nouveau chiffrage) — 16 (ancien 17) E. l'Emperere — La tirade 201 devrait, d'après M. P. Meyer (Recueil d'anciens textes, 2<sup>e</sup> partie, p. 209), prendre place après la tir. 202, comme le montre la comparaison du ms. d'Oxford avec les autres rédactions — 19 le tresprent — 20 Jus de la — 21 en est (corr. inutile) — 22 si est — 24 v. la paién gent — 27 fut m. — Après 29, un v. ajouté : Li angle Deu le pristrent erramant, puis l'exclamation Aoi ! (v. au Glossaire) — 33 vers les tuez vertuz. — 38 a lui. Aoi ! — 44 kil nurril — 45 esteit si filz — 46 n'en p. e n'en (L. Gautier e ne) — 47 M.

lui — 59 Seint Raphael, s. M. del p. — 70. *éd. Gauthier* Vest Otes e li quens B. (la corr. est de M. P. Meyer). — 71 ms. d'Oxford Ivc c Ivoric. *éd. G. Ives* et Ivories — 73 *éd. G. A.* li bers — 76 ms. d'Oxford qui chelt, *éd. G.* qui calt — 3, 3 Muntet el p. c. v. en la sale; *G. Paris* aime mieux admettre l'assonance de an et de en que celle de a pur et de a nasal, qui se trouve encore au v. 12 ms. d'Oxford et au v. 4 (corr. de Th. Müller) — 4 As li; ms. d'Oxford As li alde v. une b. damisele — 5 U est — 11 Th. Müller, L. Gauthier et Chrest. C'est Locwis, mieiz ne sai jo qu'en parle (je ne saurais mieiz dire), ms. d'Oxford mieiz ne sai a parler (la correction adoptée, sauf en un lieu de ne, est de M. Clédal) — 12-3. Th. Müller, L. Gauthier et Chrest. Il est m. f. c si t. mes marches; nous suivons G. Paris, qui, pour éviter l'assonance de a pur avec a nasal, suppose perdue la fin du 1<sup>er</sup> vers et le début du 2<sup>e</sup>.

8. — Les variantes sans lettre indicatrice sont celles du ms. de Paris, Bibl. nat., f. fr. 22555, dont la plupart sont omises dans l'édition (nous omettons les var. graphiques). — a désigne le ms. de Tours; b, le ms. de Paris. Bibl. nat. f. fr. 22555. — 1 a f. 192 r. c. 1 — 193 v. c. 2). — 1 naymou, a et *éd.* nalon — 2 nayme, a et *éd.* nales (cf. 4 et 185) — 3 dite vous — 4 dit — 9 quel cop ot il — 11 p. huy honnir — 14 au g. a. li — 17 le blanc haubert — 20 avec li — 23 manque à a et à l'*éd.* — 24 H. lanucy (ou lanney) — 26 moult mauvaise interprétation de l'abréviation ml't, qui a été influencée par le latin multum; cf. 113. 130 et 2. 69. — 27 qui ferit — 29 c. jusques les p. — 30 de d. — 32 Nel — 34 Et si — 35 ou je — 36 manque à a et à l'*éd.* — 40 au m. — 42 manque à b — 43 b dit il se dieu me s. a.; a aidis — 46 s. plaisir — 45 Car; b aj. ces 3 v. : Et cest hault hons et de gentis amis Et si est prestre sacres et benoïis Mais par celui qui en la croix fuit mis — 49 quant que ju ai ci dit — 50 sang uertit — 51 a appeller — 53 Que f. tu hue dit labbey — 53 en est tuis — 65 Et dame dieu v. le tort c. — 56 puez m. a cligney u. — 58 sa teste — 56 b développe en 2 v. : S. dit hue ne vous corrouciez si Dou tout en tout ferai a vo<sup>9</sup> p., puis aj. ces 3 v. : Deuant chailon lanffe hue en vint Ou quil lou voit ml't bellement li dit Sire dit hue entandez en ver my — 60 b et *éd.* ou je — 62 Je li; le ms. aj. ce v. : Que quant jantrai en la citeit de paris — 63 joi o. — 61 Ne je ne soi — 66 manque — 67 v. deuis — 69 dostage — 71 Que ma partie que en ceste pallas votis — 73 a et *éd.* Si sauez — 73 y antretrait aussi — 77 Si ne moy p. a. qui — 80 a et *éd.* dix — 81 a et r.; b raianfroy et homdry (cf. 181; à la fin du passage, que nous ne reproduisons pas, a donne Hainfrois là où b donne Raenfroy) — 86 Et je lou — 89 le — 90 b Raenfroy lot, a et *éd.* R. loi (cf. 181) — 92 a et *éd.* dont — 91 tout a vostre p. — 98 A. s. tous chaisiez et hor mis — 99 de huclin quil f. — 100 ait fait lanffe saisir — 101 Emplir la f. de Menns (mot barré, avec un n dessus la barre) paresis — 102 b donne 2 v. : Au poure gens les fait tous departir Et il escric c. a. h. c. — 101 Et si te laisse — 103 *éd.* Lietris; b li abbey de cligney — 108 Et d. p. se couchait amaury — 109 espris — 118 Au paument — 112 a et *éd.* ciient, b chient — 113 se tenoient; b répète les v. 255-6, avec une var. au 2<sup>e</sup> v. : Per dieu li champs serait par lui conquis — 114 cest hue — 117 a et *éd.* te n. — 110 beliant... dit — 119 manque à b — 121 ml't ot c. — 122 Honnaestaise ot n. ce m. a vis — 123 M. navoit nule ceu sceit on tout de fis — 124 vous vint dieu recullir — 125. 128 et 135 manquent — 127 a m. l. et drois et t., b m. dois et l. et t. — 129 a s. f. naskis, b f. s. r. — 130 fes — 135 au brant d. forbi — 136 Qui v.

cuidoit detrachier et m. — 137 de cel mal tu te soz bien gairir — 139 qui yerent de grant pris — 141 ung traytre — 142 Il v.; a et b b. s.; b au juisse — 143 Et en la c. fuit vostre corps m. — 144 v. y ferit l. — 145 m. à b — 147 Pour nous raembre d. m. as ennemis — 148 bes s.; *éd.* Et el sepucure; a Puis f. el s. sire p. et m. — 149 Et au thier jour de mort v. — 150-1 a ne donne qu'un v. de 12 syll. : En infer en alastes pour rauoir vos amis — 151 *éd.* Et en; b an getaist — 152-60 b et l'*éd.* réduisent à 2 v. : A lasension fustes esvanuis Samb(l)ant de fu lor vint li saint Espirs; nous uniformisons l'orthogr. dans b; 155 remeyst desconfis; 156 yer d.; 157 le v.; 158 Tu les bai-sait lor f. esjoys — 161 jai dit — 163 a et *éd.* Garis — 165 Et que conquiere — 166 biaux roy de paradis — 167 a nia sus m.; *éd.* Qu'a tort m'apele li cuvers Amauris (b m'appelle le cuuer amaury) — 168 huclin au f. — 169 S. vif (lis. vis) — 170 a En c. se leua (12 syll.), b Pucs se dressait, *éd.* Puis se leva — 171-3 a donne des v. de 12 syll., que les éditeurs ne reproduisent pas en note — 171 *éd.* B. lautel; b Lautel b. son o. y ait mis — 174 a ses d.; b li cortois h. (je ne sais pourquoi les éditeurs disent que b diffère) — 175 li cuuer amaury — 176 manque à b — 177 dou tout a — 179 Deuant san ist — 181 A. san ist — 182 Il no clinaît — 183 amoyent — 187 san alloit amaury — 188 a et *éd.* convoie Godefrois; b Raenfroy et houdry; a intercale ici 3 v., que reproduit l'édition et que nous croyons interpolés : Et ses lignaiges dont il estoit ceris Qui de diu soit et de ses sains honnis Maint nial ont fait volentiers non enuis — 189 jusques a. xxxvj. — 190 Ens es pallais san v. li m. — 192-3 b développe en 3 v. : B. fait K. alles vous feruestir Quantades vous pour le corps st denis Allez on champs (sic) pour dieu de paradis — 194 Que p. — 196 Li v. yert — 197 Et li vray dieu me laist le droit veyr — 199 Dieu en sovingne dient li frans marchis — 200 sarmerent si ont — 202 Laisse une chausse blanche, puis ce v. : Et par desourc ait ung esperons mis — 203 Sequin — 204 li point fuit dor fin — 207 fait on — 208 de lans (les éditeurs proposent à tort de corriger del jor en defors on dehors et croient que, dans h, de lans est mis pour de leans) — 209 j. premier (v. de 12 syll.) — 210 dit nayme li floris — 212 desor — 214 comme ja pores oyr — 215 seignour baron fait il — 216 Jesus qui — 218 si ne moy — 219 la cite — 221 Que ceu yert filz charlon de st denis — 222 A essiant ait son anffans ocis — 224 a et *éd.* jure — 225 Et sor les saint qui sont si d. mi — 227-9 m. à b — 230 b. et conjoir — 231 por poc — 232 a et *éd.* d'un pais — 233 pres ne chayt souvin — 236 p. ait le — 237 parjures — 238 en genoillon — 240 dit — 241 Jesus qui — 242 m. à a et à l'*éd.* — 246 en la citet de paris — 247 Que je ne soi q. h. jo o. — 248 Que fuit — 249 Ne je ne soi — 250 ait dit — 251 pour les sains conjoir — 252 Il les — 253 a. iiii. marc y offrit — 254 Li clerle prant bien les pot recullir — 256 Car par lui yert certe li champs c.

2. b, f. 129 r. c. 2 — 219 v. c. 2) — 2 lamirel — 3 ne se pot — 4 point que nola lait — 5 ne p. plus reposer — 9 manque — 10 ait errant desferme, puis ces 3 vers : Que est antree o lou cierge alume Quant lanffe hue ait choisi la clerteit Moult se merueille sin est tous effraiez — 11 Dieu se dit hue dont vient ceste clerteit — 12 doit il ja ajorner — 17 mon c. navrez — 19 Se volliez f. la moie v. — 20 seriez — 21 dit hue l. ceu plaie v. — 22 ne v. poroie a. — 23 ceu ne pues je veer — 24 M. ceu fi je — 25 loge charlemaïne cranteit — 28 corps a., puis ces 2 vers : Quant la pucelle loit ninsi parler Si cuide bien de fin duel fourcener — 29 Hue dit — 30 *éd.* Naie — 31 a et *éd.* comperré — 32 ait errant a. — 34 les membre coper — 38 lait



aixie — 39 Et au q. j. est hue decespere — 41 manque — 42 petit nain bouserez — 43 maldient — 45 manque — 48 et car me secourrez — 49-50 manquent — 51 De que que hue ait — 53 fait huon — 54 Vaissauls dit ellescriez v. — 55 vous ai conte — 56 Se moy — 58 me mainrez — 60 Se tu me v. pleurir et creanter, puis ce v. : Que moy tendras en bonne loialteit — 61 Je vous — 62 dit hue si moy — 64 mortel — 66 or auez — 67 ab par — 68 Adont li f. — 74 quill ot c. — 75 Que il est mort de f. et de lesteit — 76-81 sont réduits à 3 v. : Et puez li donne a maingier a planteit Tout ceu de bien que tu porais trouuer Et cil respont tout a vo<sup>9</sup> vollanteit — 78 a et éd. a son gré (cf. 92) — 81 a et éd cartrier sen est atant lorné — 82 sait lamiralz troueuit — 83 fait il p. foid vous ne s. — 84 Li damoisialz quauiez — 85 Que vint de f. est a sa fin alleit — 86 est de fain esfamez — 87 a et éd. iré ; b Lamiralz lot san fuit au cuer yrez — 90 laime et sian ait p. — 91 sa m. — 92 est développée en 3 v. : Et li c. est arier retornei A huon vint ml't lait bien visitei Et se li d. a mangier a p. — 93 comme il volt.

9. — 3 adieu — 13 qui — 17 tousdis — 21 Saint — 33 que vous ai — 44 o. l'estoire le d. (nous suivons le ms. C (B. N., fs. fr. 1447), en écrivant l'estoire au lieu de estoire) — 58 ameraï, ms. B (B. N., fs. fr. 778) enmerai — 73 enporterai — 81 Vers oublié dans les deux premières éditions — 83 parmi.

10. — 13 armés — 15 venrés — 17 segnorés — 27 nés — 28 ordenés — 30 irés — 31 desfermés — 43 Moll... ki — 46 prés — 58 espaonter — 60 desarmer — 70 camp — 71 Corsu — 71 les viaires clers — 76 qui — 80 le b. — 82 n'en — 87 Je — 88 trestox vis — 89 lui — 106 espoonter — 115 suit.

11. — Variantes de l'édition Michelant (Stuttgart, 1862), que nous avons suivie — 26 Avec — 32 poïl — 34 tranchier — 52, 72 et 93 mult — 66 enmenrai — 68 enmaine — 88 Hesbergie s. a nuit — 91 taint — 95 weillant — 97 Que — 105 home — 108 abatites.

12. — 1. 22. 30. 54. 98. 101. 106. 110. 114. 136. 145, ms. et R. (= édition G. Raynaud) leres — 2 F. (= édition W. Færster) gaignier — 10 correction de F., ms. et R. Mieudres destrier — 16 ms. encore tel... fail ; F. e. les cens, R. encor(e) tel [c]ens ; ms. F. R. que — 22 R. vrai gie, ms. verioie ge — 23 Ms. et R. riens — 27 R. vilain [i]es — 28-9 sont placés dans le ms. et les deux édit. après 31 (nous adoptons le déplacement proposé par F., qui admet une lacune avant le v. 32) — 29 F. entendie — 33 R. do ie — 35 Ms. et R. somier — 48 Ms. et éditions F. li f. tost le t. (corr. suggérée par F.) — 50 .liij. chierjes corr. proposée par F. (le ms. a. .liij. chieres, avec un sigle sur l'r qui ressemble au sigle de er, mais qui est peut-être un i), F. et R., .liij. chiereres — 53 Ms. et R. tien si cier — 64 Ms. et R. Damede — 66 F. Com ; ms. et R. atachiet — 67 Ms. et R. Galopin — 80 Ms. et R. Galopin li vasal — 81 Ms. et R. cheval — 86 Ms. et R. Galopin — 87 Ms. et R. cascun — 89 Ms. et R. riens — 91 R. cieï — 94 Ms. et R. Basin — 95 Ms. et R. fain — 101 Ms. et R. mas — 102 Ms. et R. Tout — A partir de 110 le chiffre est augmenté de 2 par rapport à la 2<sup>e</sup> éd. — 122 Ms. et R. ester cois, F. estre coi (en note, il propose avec doute ester coi ; cf. 150) — 130 R. c'on — 134 Ms. et R. Ne ne ; F. nel a., ms. ne le prendra — 136 Ms. la maine, R. l'amaine — 158 Ms. et R. petit leres — 116 Ms. se leust consui, R. se bien le consuiest ; F. propose se le consueist bien ou se b. le consuiest — 149 R. cop (faute d'impression) — 152

mestier] corr. proposée par Ad. Tobler ; ms. et éditions destrier — 160 Ms. et R. joiant et lie — 161-2 R. croit que ces deux vers, presque identiques aux vers 168-9, ont été substitués à deux autres qui développaient ce qui précède ; F. admet à la suite une lacune ; de même après le v. 163 — 168 Ms. et R. lié.

13. — 1, 16 cel — 45 G., avec les mss. — 47 cele — 51 H., avec les mss. ; de même, v. 53, B. — 61-5 ms. B (Extraits de Fauchet) Trois peus sacha de son pelicon gris, Parmi les mailles de l'aubert esclarci, Puis si les souffle Raol en mi le vis, Si li a dit : « Vassal, je vos desli Ne dites mie que vos aie trahi. » Le premier éditeur (Le Glay) a cité ici ces vers de Girbert de Metz, dont le rapport avec ceux de notre poème est évident, et qui confirment la leçon du ms. A (B. N., fs. fr. 2493) pour le v. 63 : Dist a Girbert : « Mult me tenez por vil... » Il prit deux peus del pelicon hermin, Envers Girbert les rua et jali, Puis il a dit : « Girbert, je vos desli ! » [Ed.] — 2, 2 A. et Y. (avec les mss.) — 3 G. et — 4 E. — 5 W. — 25 et le g. (corr. proposée par les éditeurs) — 29. 50. 87 et 88 B. — 35 Tos — 40. 46. 69 et 85 G. — 52 Nous admettons une lacune à la fin de la laisse 242, ou au commencement de la laisse suivante — 55 aveis — 56 vos nies..... deveiz — 64 Nos... meslez — 77 qui tout.

14. — 8 éd. et Chrest.<sup>1</sup> et 2<sup>2</sup> Porte — 44 le sens — 48 entre front — 50 li a dit — 57 trorse — 70 viltex — 80 v. dou (sans virgule) — A partir de 103, le chiffre a été augmenté d'un vers par rapport aux éditions précédentes, à cause du rétablissement d'un vers oublié — 126 si — 137 sa — 141 d'esmois.

15. — 1, 4 grant beauté — 5 endroit b. saint — 10 troveras — 21 vaincrés — 28 come P — 35 grant joie fu menée ; Chrest.<sup>1</sup> et 2<sup>2</sup> granz ioi en fu menés — 2, 5 et 63 molt — 36 por.

16 et 17. — Pour l'appareil critique, voyez notre édition critique du Roman de Thebes et celle du Roman de Troie, publiées pour la Société des anciens textes français.

18. — 40 qui — 117 Tharcon.

19. — 6 al assembler — 15 (coté par erreur 16 dans le texte) cest... o tote. x<sup>m</sup> (nez manque) — 17 (coté 18) sont a. — 20 (coté 21) tres — 37 (coté 40) est s. — 41 (coté 44) Ce sa — 53 et 54 velt — 65 bertorner — 78 qui — 79 Maint t — 92 mort — 103 lessiez — 112 nen f. la d. — 116 scs m. la d. cest — 134 pere pompez — 145 grant — 156 et 158 chief — 160 tél c. — 161 haut — 162 ses — 175 si fet — 176 logent — 178 mors — 190 et 208 charcon — 190 j. haurz — 195 mal s. — 197 est m. — 198 qa — 202 par qui — 223 sers — 230 car ce — 235 laissier p. v. et p. s. — 241 trop errant — 242 comment — 243 ne leu ferez — 245 escient — 246 remez morz et naurez — 249 par v. — 261 entochant — 264 tretot — 267 que ce.

20. — 1 porpansez B — 10. 19. 20, etc., li B, lui A — 11 dieu a. AB — 12 lui AB — 23 t. mcs buens B — 16 enuoc du tot A ; debot B — 32 Quele a porucu lart B — 36 Por ce que lez c. li maufes — 38 aut s. A — 40 uent A, uens B — 42 repote AB — 43-4 et 45-46 intervertis dans B — 47 n. la B — 55 ltant A, O tant B ; i a o s. A — 58 auoit troue A — 60 sus b. B — 63 de liuroi sons B — 66 Lucure ne s. a. A — 71 toz nuz deschaucier A ; t. fez d. B — 72 Et lost sest toz fait despoillier A ; fere despoillier B — 75 en u. B — 77 est d. B — 82 Sa u. par la A — 87 se peine B — 88 m. folement B — 90 dyable B —

91 o a. B — 101 Puis A — 102 Cil B; lui A — 105 peence B — 101 a p. A — 113 Trop me haste B — 114 Par tant B — 115 par AB — 117 uies A — 119 destrece A, deserte B — 121 ne A — 123 garnis B — 124 neutrissez en cest t. B — 135 ie uos crie m. B — 128 com lauez AB — 131 De constantin fu nobles s. B — 136 ferist A — 137 lo sodein de p. — 147 grant AB Chr. <sup>1</sup> et <sup>2</sup> — 148 Et foices p. A; dos a. B, ij. c. A — 152 sai B — 153 tot de meime B — 154 Quonquest A, Qu'onqu'est Chr. <sup>1</sup> et <sup>2</sup>; Quen quist en arbre B — 159 nes et mau B — 166 Oi t. m. m. s. A — 170 Nul a. nen sait plus que m. A — 172 arguz et forz A — 173 et despiremez B — 174 Nigromance et amancemez B — 175 serout sauius B — 176 seroit A, feront B — 180 tant A.

21. — 7. 12, etc. Tristram — 8 qui — 9 meinte 15 virgule après alcz. — 16. Suhtwales; point-virgule après ncz — 21 esmerveilliez — 22 eime — 51 parmi — 56 Qui — 57-8 sont placés dans le ms. et l'éd. Michel après 59-60 — 72 tuz — 73 poent — 90 qui — 96 dit — 107 Par.

22. — B = Bartsch, Chrestom., 107-110; F = W. Fierster (corrections à la Chrestom. de B., dans Zeitschrift für rom. Phil., VI, 116-117); M = Fr. Michel — 3 B El les guarad — 5. 12. 14. 15 M Tristram — 12-16 B met deux points à la fin du v. 12, virgule à la fin des v. 13 et 14 et point à la fin du v. 16 — 19 Ms. semz, Chr. <sup>1</sup> et <sup>2</sup> seinz — 21 BM fainte — 30-31 B et M mettent une virgule après roche et un point après cavee, rien après trovames — 31 BM En une r. fu c. — 32 BM effraie — 33 M voesse — 35 Ms. Le ent. — 41 B c. od r. fauz) — 42 M p. c. — 48 BM espee — 51 Ms. h. e fait vermeil — 70 BM cil — 83 M Rute — 87 M k'il. B ke il, ms. ki: BM li fist le joie — 88 B ooie (forme impossible à cette date) — 89 Ms. puite — 91 Ms. ki — 93 et 94 BM nul — 94 B nul ne — 95 M Brengien — 101 Ms. ki le — 102 Ms. fai — 104 M f. grande f. (corr. de Lutoslausk, Rom. XV, 518). — 106 Ms. E a — 109 Ms. vergez — 110 Ms. cuchez — 117 M vus e. departir: B B. d. e. departir — 118 BM Vus k. li r. n. volt h. — 131 vif — 136 Ms. et BM droit (cf. v. 21 et 22 vai. r. 63 mai, etc.) — 146 BM E si — 151 Ms. de herbe.

23. — 1, 2-41, etc. Mais (nous suivons la graphie à laquelle s'est arrêté l'éditeur, dans sa Préface du Chevalier au lion, pour les mots en ai + consonne: cf. 23) — 23 fait: pleit (graphie du Chevalier au lion) — 26. 68 et 83 deboneire (dans la préface du Chev. au lion, l'édit. adopte la graphie de bon' eire; nous croyons, pour notre part, avec Diez, G. Paris, etc., que aire (eire) est essentiellement masculin) — 64 assaut — 75 Une autre classe de manuscrits donne Qui m'aprandra? — Amors — Et quoi? (ce qui est aussi bon).

2. — Variantes de notre 1<sup>re</sup> édition, où nous avions suivi la 2<sup>e</sup> éd. Holland (nous négligeons les variantes orthog. aphiques): 12 N'ala mic molt r. — 15 d'aus ij. — 16 Lors d. qu'au l. se laura — 17 ne a — 18 d. an — 21 S'espee — 30 pas ne li faut — 31 qu'il l'en — 32 il adès (de même Fierster, qui propose notre leçon en note) — 33 li — 36 A s'espee — 38 anz ent. — 39 El les ij. m. retronçone — 41 depiece (de même F., qui corrige en note — 42 coveient) — 49 Si c. qu'il li c. — 50 sus li v. — 53 Com f. que preuz et deboneire — 54 Com il — 56 Que ses — 57 ancline (Fierster — 58 Si s'estut s. ses p. — 65 que il a m. — 77 Si qu'il — 78 en a. — 83 que il f. — 85 T. qu'a s. — 88 r. et si — 91 Ne voloit — 113-4 manquant (Fierster les croit interpolés) — 106 Celui paura — 107 Si fist il au p. assaut — 118 El le c. — 121 desus — 124 de b. sesche — 125 Puis mist en — 127 que il fu c. — 128 ne fu

d. — 131 qu'il ot de s. gras l. — 135 n'en vost p. — 136 Et d. c. le — 138 Et il... au r.

24. — 15 Ms. son fil — 25 le p. — 26 mout], le ms. donne toujours mlt', en abrégé — 51 Ms. de mes v. (la traduction provençale a: de vosstras vidas — 53 uos roi — 60 non sauons — 64 Trad. prov. et en diga cascuns .v. Pater noster, qui mieilhs non sabra dir — 70 et deuant de — 78 de demi pie h. (trad. prov. d'un pe d'aut): le second de aura d'abord été transposé, puis un sera devenu mi — 86 ennuaires (trad. prov. santiaris) — 94 lestres que cil qui estoit — 95 ne qui s. dels qui (trad. prov. ni que tals seria que) — 111 nostre seingnor — 129 que — 151 toz — 163 mostre lor — 180 a. est — 187 qui — 206 le p. — 220 salerent — 268 mentoiez, pour mentiez, est une particularité de l'orthographe du scribe: cf. avoiez (l. 289), devroiez (l. 313), etc., et benoioite (l. 86), à côté de benoite (l. 92) — 276 v<sup>o</sup> (= vos) un essaier — 280 après espee, le scribe a biffé eue — 304 cui il fu ne cui — 310 a tenir] a n'est pas sûr.

28. — 7 Ed. donc — 14 Ed. ses maisons — 25 Ms. et éd. se — 35 Ed. demanderoyz — 58 Ed. par.

29. — 1, 14 qui maintient — 15 j. ior — 65 cort — 68 s'en gardoit — 78 tot — 86 le prestre — 106 sou pere — 131 ne voudrent — 134 lor — 2, 46 Ed. et Chrest. <sup>1</sup> j'aporté — 62 Ed et Chrest. <sup>1</sup> virgule après Non.

30. — 11 Ms. i a p. — 31 Ms. entreusq, S entreus- que il — 64 Les mots entre crochets ont été suppléés par P, qui suit S (5<sup>e</sup> éd.) — 81 Ms. et B si laime (l'aime), S (5<sup>e</sup> éd.) si laime, S (5<sup>e</sup> éd.) s'il aime — 89 Ms. le, P lei — 132 tresgrant (cf. tresdouche 153, etc.) — 112 Ms. cors corset, BPT et S (3<sup>e</sup> éd.) cors net — 177 Ms. et S (3<sup>e</sup> éd.) en une (corr. de P (cf. 301) — 188 virgule avant si — 233 S (3<sup>e</sup> éd.) qu'il, S (5<sup>e</sup> éd.) qu'il — 234 lotejor... si faitement — 262 Oie — 284 buc (avec c accentué = ch) — 290 virg. après l'estrain — 291 point après mi — 301 sous supplée par P — 306 sqq. Les lacunes du ms. ont été heureusement comblées par M. Suchier; de même l. 336 sqq. — 325 Ms. uit. M. Tobler croit à une lacune après vint, que le scribe peut avoir confondu avec jut (bourdon), en ne tenant pas compte du sigle.

31. — 1. Comparaison avec l'édition (nous mettons entre parenthèses les lettres ou mots supprimés, et entre crochets les lettres ou mots ajoutés): 8. Que c. a. f. — 19-20 L'éd. met à la fin du v. 19 les mots je sui (qu'il écrit je suis) — 20 au lieu de m'i, il faut lire n'i (faute d'impression) — 23 fut. Après ce vers, il en manque trois, que je ne puis rétablir, les mss. n'étant pas à ma portée; il en est de même du v. 59 — 29 atalenti — 33 ce m'a t. — 31 ne l'enti — 58 N'avroit — 69 s'i si a. — 2, 38 mi a.

32. — B 14 mar voit, mar ot — 33 M (P. Meyer) chante (faute d'impression?) — 53 M faunoic, B faunoic — 80 M et B lest.

33. — 12 pieça — 33 nomcie — 34 fauscie — 35 l'entreie.

34. — 1, 20 remuer — 27 rennois — 2, 35 compagne — 38 ça d., ça t. — 39 estraigne.

35. — 17 mespriz — 21 tant — 45 d'en mi.

37. — 1, l. 5, fait.

39. — 6 François — 13 Le Roux de Lincy, Recueil de chansons historiques, l. 300 écrit allez b.

40. 1, 6 nos a. — 73 Blanche — 79 s. ilz — 125 et 130 leur.

41. — (*Les variantes sans lettre indicatrice sont celles du ms. B*) — 1, 4 voloit ung corbel sa veu — 5 dedenz — 6 AB iour — 7 Lun... si sen reua — 8 Li gorpis — 12 Coument le pourra e. — 13 Ha s. dex dist li goupis — 14 Tant tu es oisiaux g. — 15 Au... plus bel o. — 17 A Se l. f. s. c. com s. c.; B tel... si c. — 18 A v. miex que nus f. o. — 19 A Li c. soi si bien l., B. Q. li corbiaus soi l. — 22 AB par — 24 Et li f. e. — 26 lala — 28 A Car du — 29 del o. — 32 en g. — 24 Par fause l. de g. — 2, 4 si a a lui parle — 6 Et m. c. l. v. p. — 8 A mengui; B menjui... sen — 9 Et souef jis quant pluot le jor — 10 En d. — 11 P. chascun ior — 12 B fas, A seuch; B grans et g. — 13 uoles — 14 et uos li uoles o. — 15 aurois — 16 uoudrois — 19 B fussent v.; A Dusca la u. sont v. — 20 B Garda; A Li l. garde — 22 A chaine (*de même partout*); B Et la chaigne t. — 25 chaigne — 26 D. len me lie la s. — 27 A Par p.; B Por ce que maintes fois mordreio — 28 Et a plusors gens mesferoie — 29 Que me s. uilt garantir — 30 A f. il retenir, B uelt li t. — 32 aprouchent — 34 puis — 36 A ne choisirai — 39 A Cancore; B a c. — 40 Ou a la u. et ge au b. — 41 AB Par — 45 AB seruitute.

42. — 1, 27 ne veoit — 31. 152 et 163 Renart — 63. 75. 101 et 136 enporte — 66 enporter — 69 tenieez — 88 enmeine — 93 gole — 101 gorpil — 137 maugrez — 141 enpor — 118 or ça, or ci — 147 pomer — 161 smeller. — 2, 8 enmi — 14 l'aït — 15 Es ce — 20 ambedous — 22 set — 24 mester — 28 escuier — 47. 66. 73 et 84 Renart — 35 qui — 65 pautoner — 73 estrent — 74 sere — 79 sacher — 94 Dolent — 100 par out — 112 Si l.

44. — 1, 1°, 15 chaucie — 2°, 5 estuet — 20 Diex — 38 chault — 44 dedans — 2, rubrique, 4 viz — 62 cop — 84 N. p. ge ne contredaingne — 88 Tout... ausinc — 93 Diex — 106 jusque a — 114 le v.

45. — 10 vilein — 19 on se — 21 b. moi — 31 s'emut — 34 ne argenz — 36 ni — 47 soltiment (*ms. soltiuiement et soltilment*) — 49 ne s. — 63 baillé — 64 taillé — 72 la lante — 92 Gen — 122 goute — 126 n'i ot — 128 d'eaue — 176 Diex — 182 Si erent — 203 ne f. (*avec 2 mss. : le 3° a me f.*) — 212 si mat, et un point après — 230 seruice.

46. — 25. 50. 69. 79. 91 li — 29 mercil : icil (*G. Paris, avec une famille de mss.*), marchels : icels (*éd.*) — 67 jurz.

47. — 64 *L'éditeur supprime le point et virgule* — 66 *L'éd. met deux points.*

48. — 9. 43. 46 et 97 c'il — 24 quel s. — 25 c'enfuit — 41 ce il ce — 69 n'en — 80 fayn — 90 Pilei — 93 lemplastrei — 103. 107 et 110 ce 110 gari ces — 112 m'en charja — 113 sa — 115 et 122 suis — 118 boîtes — 123 Crote — 124 ces o. et li sorciz — 137 commande.

49. — 31 Ms. et éd. grant — 77 Ms. atachiez — 78 Ms. lachiez — 99 Ms. alumez — 100 Ms. brullez — 121 Ms. et éd. Por — 223 Ms. et éd. apprentis.

50. — 6 con s. (*nous prenons la leçon du ms. A*) — 25 gloire — 32 De la — 89 nous — 91 repreunt.

51. — 3 l'honneur — 4 Deu — 10 curecerai — 19 dors — 20 m. sers — 31 b. traire — 32 o. jait —

34 p. mei — 53 q. a e. — 54 tuit — 68 tard manque au ms. — *Rubrique après 72: 1 recedat; 2 v. Eve (ms. èc) — Rubr. après 88: 1 ascendit — 93 N'en — 95 Manjite t'en — 101 L'éd. met à la fin du vers un simple point: en réalité, Adam interrompt Ève au milieu de sa phrase — 103 mes oil — 104 tuit — 108 bon ore.*

52. — 2 requerre — 8 seur c. — 18 vostre juïse — 24 no f. — 39 tout — 44 recheverons.

53. — 27 S., j'en — 29 Cardonnereuls et p. — 30 cantoient — 75 Robins — 78 proi — 79 moi — 85 Je — 87 moi — 98 delureau delurot — 106 jai — 118 c'un — 120 D'amer — 135 outrage.

54. — 1, 65 A tout — 66 et 67 veil — 70 aqeste — 98 fera — 2, 57 coste.

55. — 11 éd. Par Dieu (*corr. avec M*) — 15 M et éd Le qui — 25 M Qua il — 51 M se voulez qu'il ne s. — 61-2 M Dicles sa quant est de debas Itelz | ie ne lay point apris — 65 éd. Et qu'est-ce cecy? M Et qu'est ce cy? — 69 M na party — 71-2 éd. et Chrest. <sup>1</sup> et <sup>2</sup> trudaines? Maintenant en est-ce r.? (*corr. avec M*) — 79 M Je loz — 91 éd. et Chrest. et <sup>2</sup>. N'a' vous (*corr. avec M*) — 106 éd. et Chrest. <sup>1</sup> et <sup>2</sup> impeschables (*leçon de M*) — 107 M par tous les dyables — 113 P. d. quoy quil d. — 116 M de luy rompre — 117 éd. et Chrest. <sup>1</sup> et <sup>2</sup> Dame! Dieu — 120 M le p.

56. — 40 et 47 traîtres — 55 Bencit est li altres.

57. — 1, 12 si ala — 19 A Corcers (*cf. Zeitschrift für rom. Phil. XII, 525*) — 22 si il — 47 duc — 2, 24 aultre — 36 Donc — 52 buz (*que Bartsch traduit par « bouts »*).

57<sup>b</sup>. — 13 porçors — 15 marchés — 24 Qui — 28 Equ'a — 29 un — 30 chascun — 33 vient — 46 c'est (*r. faux*), ms. de Tours c'est bien c. — 47 parfont — 51 nuiz — 57 planistreciaus — 58 delitable — 66 gen — 72 De si; la virgule manque à la fin du vers — 73 un point à la fin — 75 cissuz — 76 venuz — 77 plusors; ms. de Tours de ses genz — 81 Ms. de T. Ses p. — 84 grant — 98 et 102 ne l' — 101 Ms. de T. poet — 124 que issi t., ms. de T. queissi cu t.

58. — 1. 13. 24. 57. 67. 92 et 137 Maresch. (*en abrégé*) — 52 Ms. (*Bibl. Th. Phillipps à Cheltenham, Angleterre*) quos nestes — 37 fraïn — 57. 77. 99. 120 et 129 li Mareschal — 82 angouissos — 105 displeist — 111 voie — 139 descuivre — 140 ovre.

59. — 29, vos.

61. — 24 conrées.

62. — 6 honneront — 19 riçoisses — 44 noble.

64. — M. P. Meyer a signalé en 1889 (*Romania*, XVIII, 613) un nouveau ms. de ce texte au Musée Britannique (*Egerton*) — 28. 77 et 90 mund — 35 Cil (*cel, que nous avons adopté, est un neutre*) — 38 quel — 58 quel et 59 n'estuccet (*les corrections sont de M. Tobler, Zeitschrift für rom. Phil. IV, 160*) — 89 m'out (*corr. de M. Tobler*) — 99 et 102 Ed. proceain : vilain, d'après le ms. pris pour base (*la corr. est suggérée dans les notes*) — 113 Com.

65 (*les leçons sans indication sont celles de Le Roux de Lincy*) — 1. 6. 7, etc. F (*W. Færster*) per — 1 le m. — 21 nule — 23 estoit encor — 28 cruyeres porsueres — 29 pteicor — 33 F prosme — 35 iuriez — 38. 43 et 65 n'en — 38 Ms.

et éd. de *Le R. de L. sainteit* (corr. de *F*) — 50 Chaitivel — 53 governevet — 54. 61 et 81 aucuens — 66 n'est asseblet — 67 dit — 77 Apprenneiz — 77 por ceu cum drojturieres — 79 k'un — 88 blasphemies — 92 blasfeme.

66. — 3 voier — 5 que lui — 7 une amonee — 11 cest f. angles (*le scribe avait sans doute voulu d'abord écrire c'estoit* — 12 ons oisels — 27 de lyi — 34 m. si dist : *Dey jo (nous prenons ici la leçon de la famille B, qui nous semble préférable)* — 46 Ceo s. — 49-50 *Les mots entre crochets manquent au ms. que nous suivons* — 80 issunt — 83 morz — 93 l'oisal — 98 lui s. percies.

67. — 2, 23, éd. trayoient — 38 p. de l'autre — 45 fussent — 67 josne — 90 ceux de.

68. — 17 fut — 22 as d. — 31 N. mist — 42 Nabotz — 42 ultré.

69. — 7 b. cures — 42 vus cissir.

70. — 2, 38 touzjors — 40 ceulx... dampnez.

71. — 20 avenir... aucune b. — 40 come — 47 entendemens — 55 k'en b. — 57 *L'éd. place entre deux virgules les mots en une manière, ce qui fausse le sens* — 57 chose — 70 movemens — 76 devons — 77 cok — 83 ensonniel — 86 empêche — 66 parce — 90 aussi k'en — 92 meement (*pour memement : le scribe a oublié le sigle représentant la nasale*) — 105 est d.

72. — 13 *I* souvent sont — 21 *I* en serchent — 32 cheoir leur (*sans point*) — 37 en y — 39 *I* sus-traiz — 44 *I* laquelle — 47 *I* r. a sens — 71 *I* en chiéent — 75 *I* s. de — 93 *Ms.* amuees voulentes ; *I* volenté — 113 *I* b. c. introduisant — 115 *I* mais-triscures.

# TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS

## I. — DÉCLINAISON 1.

On distingue en ancien français la déclinaison des noms 2 masculins et celle des noms féminins. Il y a trois déclinaisons pour les noms masculins, et deux pour les féminins.

### A. — DÉCLINAISONS DES NOMS MASculINS

1° La 1<sup>re</sup> déclinaison masculine ajoute une *s* au thème au sujet singulier et au régime pluriel, conformément à la 2<sup>e</sup> déclinaison latine en *us*, et garde le thème pur au régime singulier et au sujet pluriel :

*Singulier* : *Nomin.* murus, mur-*s*. — *Accus.* murum, mur.

*Pluriel* : *Nomin.* muri, mur. — *Accus.* muros, mur-*s*.

Elle comprend : 1° tous les masculins en *-us* du latin (2° et 4° déclinaisons) et les neutres, qu'elle y assimile le plus souvent 2 ; 2° les infinitifs pris substantivement et les substantifs masculins tirés du thème verbal ; 3° les masculins et neutres assimilés parissyllabiques de la 3° déclinaison qui ont une *s* au nominatif ; 4° les noms neutres de la 3° déclinaison qui, ayant une *s* finale au nominatif et à l'accusatif en latin, restent invariables 4 ; 5° le mot *di* = *diem* ; 6° de très bonne heure (milieu du XI<sup>e</sup> siècle), les noms masculins de la 1<sup>re</sup> déclinaison qui avaient d'abord suivi la déclinaison féminine et avaient même parfois pris le genre féminin. — Devant

l'*s* de flexion, la consonne finale du thème se modifie suivant les lois phonétiques.

2° La 2<sup>e</sup> déclinaison masculine ne prend d'*s* qu'au régime pluriel ; le thème est augmenté d'un *e* muet destiné à faciliter la prononciation du groupe de consonnes qui le termine : *Sing. sujet et rég.* pedre (*puis* pere) ; *plur. suj.* pedre, pere, *rég.* pedres, peres. — Elle comprend les noms de la 3° déclinaison latine parissyllabique qui n'ont pas d'*s* au nominatif et les noms en *er* de la 2° déclinaison.

3° La 3° déclinaison masculine ne prend également d'*s* qu'au régime pluriel, du moins à l'origine 5. Elle comprend les noms imparissyllabiques. Il faut distinguer : 1° les imparissyllabiques qui ne déplacent pas l'accent en latin (presque tous de la 3° déclinaison, quelques-uns seulement de la 2°) ; par suite de l'action des lois phonétiques, le thème n'est pas le même au sujet singulier et aux autres cas. Exemple : *Sing. suj.* hom, *rég.* home ; *plur. suj.* home, *rég.* homes ; 2° ceux qui déplacent l'accent en latin et en français, ce qui amène une plus grande différence entre les deux thèmes. Exemple : *Sing. suj.* prestre, *rég.* proveire (*puis* prouver) ; *plur. suj.* proveire, *rég.* proveires. Ainsi se déclinent tous les noms masculins en *or*, sauf les noms abstraits, passés au féminin, quelques noms en *o*, *onis* 6, et quelques mots isolés, dont trois ont une *s* au nominatif : *abbes* (abbé), *enfes* (enfant), *niés* (néro, neveu).

REM. 1. — Beaucoup de noms en *o*, *onis* (tous les diminutifs sans exception) ont dès l'origine la forme du régime appliquée au sujet : *lion* (plus tard *lions*, par analogie), *monton*, *faon* (= *fetum-onem*), etc.

REM. 2. — Le vocatif a le plus souvent la forme du cas sujet. Les exemples du cas régime

1. La déclinaison tend à disparaître dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle : elle s'affaiblit d'abord en anglo-normand, puis en français dans le cours du XIII<sup>e</sup>, et enfin en picard, où elle subsiste jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup>. A cette époque, le français moderne est définitivement constitué et ne distingue plus le sujet du régime que par l'ordre des mots.

2. Nous ne nous occupons ici que des noms et des adjectifs de qualité ; pour les pronoms et l'article, voir au Glossaire.

3. Les neutres de la 4<sup>e</sup> déclinaison suivent naturellement ceux de la 2<sup>e</sup>, qui, ayant perdu la finale *m*, étaient comme eux terminés en *u*.

4. A ce titre, ces noms pourraient former un groupe à part. Il est certain cependant qu'on ne peut les rattacher à la 3<sup>e</sup> déclinaison, qui comprend les imparissyllabiques latins, et qu'ils ont été traités comme les parissyllabiques de la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> déclinaison latine qui avaient une *s* à la fin du thème. Quelques-uns forment des noms féminins qui pour la plupart ont eu d'abord un sens collectif, par la confusion du pluriel en *s* avec l'*a* de la 1<sup>re</sup> déclinaison féminine : plusieurs ont même les deux formes (*brasse*, *feuille*, *corne*).

5. A partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle (isolément), mais surtout dès la fin de ce siècle, les noms de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> déclinaisons masculines prennent au sujet singulier une *s* non étymologique, par analogie avec la 1<sup>re</sup> déclinaison. Cette modification, qui a pu être aussi suggérée par des noms comme *abbes*, *cuens* (abbé, comte), n'a jamais été complète, et la forme sans *s* a continué à être employée, quoique plus rarement. Une modification analogue a eu lieu pour les noms de la 2<sup>e</sup> déclinaison féminine.

6. A ces noms en *o*, *onis*, il faut rattacher un certain nombre de noms propres d'origine germanique : *Huê*, *Huôn*, *Bueve*, *Boron*, etc.

que l'on rencontre appartiennent ou bien à des textes (ou manuscrits) anglo-normands (ou autres) qui emploient fautivement le cas régime pour le cas sujet, ou bien à des textes (ou manuscrits) datant de l'époque où la déclinaison a commencé à disparaître.

## B. — DÉCLINAISON DES NOMS FÉMININS

Les noms féminins n'observent à l'origine que la distinction des nombres. Il n'y a d'exception que *sœur* (s. *sg.* *suer*, r. *sg.* *soror*, *seror*, *sercur*; plur. *sorors*, *serors*, *sercurs*), et les noms qui ont un accusatif sing. accentué en *-ain* (*-ien* ou en après une palatale ou un *i*), comme *ante*, *antain*; *none*, *nonain*; *taie*, *laien*, dont la plupart sont des noms propres de femme ou de rivière.

1° La 1<sup>re</sup> déclinaison féminine prend au singulier *e* et au pluriel *es* pour les deux cas. Elle comprend tous les féminins en *e* : 1<sup>re</sup> déclinaison latine, noms neutres de la 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> déclinaison devenus féminins sous l'influence du pluriel en *a* (v. plus haut), et noms de la 3<sup>e</sup> déclinaison où le groupe de consonnes qui termine le thème exige l'addition d'un *e* euphonique : *terre*, *terres*; *medre* (puis *mere*), *medres* (puis *meres*).

2° La 2<sup>e</sup> déclinaison féminine se termine, du moins à l'origine (il y a eu de bonne heure tendance à ajouter une *s* analogique au sujet singulier), par une consonne ou une voyelle accentuée. Elle comprend tous les noms féminins de la 3<sup>e</sup> déclinaison latine (à laquelle il faut rattacher la 4<sup>e</sup>, cf. *main*) dont le thème est terminé par une consonne ou par un groupe de consonnes n'exigeant pas l'addition d'un *e* euphonique (exemple : *rationem*, *reison* ou *reisons*; *noctem*, *nuit* ou *nuiz*); et de plus, les noms abstraits en *or*, devenus féminins, sans doute sous l'influence des autres noms abstraits, pour la plupart féminins <sup>1</sup>.

## II. — CONJUGAISON

Nous donnerons ici les paradigmes des conjugaisons en ancien français, ce qui nous dispensera de relever toutes les formes verbales régulières au Glossaire. Nous n'y admettrons, pour la 1<sup>re</sup> conjugaison, que les formes où la voyelle de la dernière syllabe radicale est différente, suivant qu'elle porte ou non l'accent, et celles où le radical subit une altération, conformément aux lois de la phonétique, dans sa rencontre avec les désinences; et pour les autres conjugaisons, les formes qui ne pourraient être facilement déduites des paradigmes.

### 1<sup>re</sup> CONJUGAISON (= lat. *are*).

#### Infinitif.

chanter.

#### Participe prés. (gérondif).

chantant.

1. Pour les pronoms, voyez au Glossaire.

### Participe passé.

chant-ét (-é), f. éde (-ée).

### Futur.

chant-er-ai.

chant-er-as.

chant-er-at (ad, -a).

chant-er-oms (-omes, -ons et -om, -on) <sup>2</sup>.

chant-er-ez (-eiz, oiz) <sup>3</sup>.

chant-er-ont.

### Conditionnel.

chant-er-eie (-oie).

chant-er-eies (-oies).

chant-er-eit (-oit).

chant-er-iens (iōns; -iens, -ions).

chant-er-iēz (iēiz, -iōiz; -iez).

chant-er-eient (-oient).

### Indicatif présent.

chant 4.

chant-es.

chant-et (-ed, -e).

chant-oms (-omes, -ons et om, on).

chant-ez <sup>5</sup> (-eiz, -oiz).

chant-ent.

### Imparfait.

chant-oē (-oue, -owe; oie) <sup>6</sup>.

chant-oēs, etc.

chant-ot, (-out; -oit).

chant-iēns (-iōns; iens, -ions).

chant-iēz (-iēiz, iōiz; -iez).

chant-oēnt, etc.

### Parfait.

chant-ai.

chant-as.

chant-at (-ad, -a).

chant-ames (-asmes).

chant-astes.

chant-erent.

2. Variantes graphiques anglo-normandes : *ums*, *um*, et de même dans les terminaisons analogues pour toutes les conjugaisons, à la 3<sup>e</sup> pers. plur. *unt* (= *ont*), de *avoir* et aux futurs de toutes les conjugaisons.

3. Le *z* étymologique (= *ts* lat.) s'est, dès la fin du xii<sup>e</sup> siècle, écrit et prononcé *s* dans le nord et le nord-est de la France, par suite de l'affaiblissement graduel de la dentale, qui a disparu également dans la prononciation du français proprement dit dans le courant du xiii<sup>e</sup> siècle. Il en est de même des autres deuxièmes personnes du pluriel, et dans toutes les conjugaisons.

4. La voyelle radicale de l'infinitif se modifie très souvent, par l'effet des lois phonétiques, lorsqu'elle est accentuée en latin, c'est-à-dire aux trois personnes du sing. et à la 3<sup>e</sup> du plur. de l'indicatif et du subjonctif présent et à la 2<sup>e</sup> pers. du sing. de l'impératif (*amer*, *j'aime*, etc.). Parfois même la différence entre les formes accentuées et les formes non accentuées sur le radical est plus grande : c'est lorsque la voyelle protonique à l'infinitif (dans les radicaux polysyllabiques) devient tonique aux temps et personnes que nous venons d'indiquer. Cf. *parler*, *il parole*; *mangier*, *il manjuē*, etc. Toutes les formes où le radical de l'infinitif est modifié ont été relevées au Glossaire.

5. *-iez*, au lieu de *-es*, dans les verbes où la terminaison est en contact avec *i* devenu *yod* (i consonne) ou bien avec une gutturale ou palatale amollie en *yod*; de même à l'infinitif, au participe passé, à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. du subjonctif présent et de l'impératif, et à la 3<sup>e</sup> pers. plur. du parfait.

6. Ajoutez *chant-ève*, etc., dans les dialectes orientaux, seule forme étymologique.

*Subjonctif présent.*

chant<sup>1</sup>.  
 chanz (z = ts), chantes.  
 chant (-et, -ed, -e).  
 chant-oms, etc. (-iens, -ions).  
 chant-eiz (-oiz ; -ez, -iez<sup>2</sup>).  
 chant-ent.

*Imparfait.*

chant-asse (-aïsse, etc.).  
 chant-asses.  
 cuant-ast.  
 chant-iss-oms (-iens, -ions).  
 (-ass)  
 chant-iss-eiz (-oiz ; -ez, -iez).  
 (-ass)<sup>3</sup>  
 chant-assent<sup>4</sup>.

*Impératif.*

chante.  
 chant-oms, etc.  
 chant-ez, etc.

2<sup>e</sup> CONJUGAISON (= lat. -ġre),*Infinitif.*

vend-re.

*Participe prés. (gérondif).*

vend-ant.

*Participe passé.*

vend-ut, -u, f. -ude, -ue

*Futur.*

vend-r-ai (-er-ai, etc.).  
 vend-r-as.  
 vend-r-at (-a)  
 vend-r-oms (-on, etc.).  
 vend-r-ez (-eiz, -oiz).  
 vend-r-ont.

*Indicatif présent.*

vent, ven.  
 ven-z (z = ds, ts), vens.  
 vent.  
 vend oms (-omes, -ons et -om, -on).  
 vend-eiz (-oiz, -ez).  
 vend-ent.

*Imparfait.*

vend-eie (-oie).  
 vend-eies (-oies).  
 vend-eit (-oit).

vend-iëns (-iöns ; -iens, -ions).  
 vend-iëz (-iëiz, -iöiz ; -iez).  
 vend-eient (-oient).

*Parfait.*

vend-i.  
 vend-is.  
 vend-it (-i, -iët, -ié<sup>5</sup>).  
 vend-imes.  
 vend-istes.  
 vend-irent (-ierent).

*Conditionnel.*

vend-r-eie (oie ; -er-eie, etc.),  
 vend-r-eies (-oies).  
 vend-r-eit (-oit).  
 vend-r-iëns (-iöns, etc.).  
 vend-r-iëz (-iëiz, etc.).  
 vend-r-eient (-oient).

*Subjonctif présent.*

vend-e.  
 vend-es.  
 vend-et (-e).  
 vend-oms, etc. (-iens, -ions, etc.).  
 vend-ez (-eiz, -oiz, -iez, etc.).  
 vend-ent.

*Imparfait.*

vend-isse.  
 vend-isses.  
 vend-ist.  
 vend-issons (-iens, -ions, etc.).  
 vend-isseiz (-oiz, -ez, -iez).  
 vend-issent.

*Impératif.*

vent, ven.  
 vend-oms, etc.  
 vend-ez, etc.

3<sup>e</sup> CONJUGAISON (= lat. ire, ěre, ěre).

La 3<sup>e</sup> conjugaison pure, qui comprend une partie seulement des verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison latine et quelques verbes de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup>, n'offre pas de formes différentes de celles de la 2<sup>e</sup><sup>6</sup>. Mais un certain nombre de ces verbes ont pris en français le suffixe inchoatif -iss = lat. -isco, et, se joignant : 1<sup>o</sup> à ceux qui avaient déjà en latin la forme inchoative, soit en -isco, soit en -esco (devenu -isco), 2<sup>o</sup> aux verbes d'origine germanique qui avaient un yod entre le thème et la désinence (werpian, *guerpir*)<sup>7</sup>, 3<sup>o</sup> aux verbes dérivés d'adjectifs que la langue continue à former<sup>8</sup>, ils ont constitué la 3<sup>e</sup> conjugaison mixte

1. Un certain nombre de verbes, ceux surtout dont le radical est terminé par une dentale (d, t, n), ou par l, qui a quelque chose de la dentale, pour mieux distinguer les formes du subjonctif présent de celles de l'indicatif, empruntent la désinence -eam, -iam (*doner, que je donge*, etc.).

2. *Chantiez* n'arrive que vers la fin du moyen âge, sous l'influence de *chantiens, chantions*, et des formes normales dérivées de -iatis latin.

3. Les formes en -iss aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. plur. sont les plus anciennes ; elles sont dues à l'analogie de la 2<sup>e</sup> conj.

4. On trouve dialectalement -issant, issent (et de même aux autres conjugaisons) avec la finale accentuée, sans doute par une assimilation erronée à la 1<sup>re</sup> pers. du plur. Cf. *tenissant, perdissant* (16, 117, 118). De même, à l'indicatif présent, on a la forme accentuée -ont : *venont, prenont*.

5. Dans certains textes, dans les verbes qui ont à la 1<sup>re</sup> pers. -di = lat. -dēdi(-didi dans les composés), réellement ou par fausse étymologie, et dans quelques autres pour raison d'euphonie. De même à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel -dierent = -dēderunt. Cf. Cornu, *Romania*, X, 216 sqq.

6. Pour abréger, nous n'entrons pas dans le détail des modifications subies par les verbes de cette conjugaison d'après les lois de la phonétique ou l'analogie. Toutes les formes qui ne peuvent pas être déduites du radical de l'infinitif à l'aide des paradigmes donnés seront relevées au Glossaire.

7. *Hair* (du germanique *hatjan*) flotte entre la 3<sup>e</sup> conj. pure et la 3<sup>e</sup> inchoative, *je hair*, mais *nous haïssons, haïssant*, ancien français *haons, haïant*.

8. La 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> conjugaisons françaises, qui continuent à former des verbes nouveaux (la 1<sup>re</sup> à l'aide de

ou inchoative : c'est aujourd'hui la 2<sup>e</sup> conjugaison. Ceux des verbes en *-ir* qui ne sont pas inchoatifs sont considérés à tort comme irréguliers, puisqu'ils remontent au latin comme les autres, et plus régulièrement que les verbes qui n'étaient pas déjà inchoatifs en latin et qui le sont devenus. D'ailleurs certains verbes ont hésité, en ancien français, entre la forme pure et la forme inchoative pour aboutir enfin à la forme inchoative <sup>1</sup>. Nous ne donnons ici que les temps qui ont la forme inchoative : ce sont le présent et l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et le participe présent.

**Participe présent (gérondif).**

flor-issant,

**Indicatif présent.**

flor-is.  
flor-is.  
flor-ist.  
flor-issons, etc.  
flor-issez, etc.  
flor-issent.

**Imparfait.**

flor-isseic (-issoic).  
flor-isseics (-issoies).  
flor-isseit (-issoit).  
flor-issiens (-ions, etc.).  
flor-issiez (-iez, etc.).  
flor-isseient (-oient),

**Subjonctif présent.**

flor-isse.  
flor-isses.  
flor-ist.  
flor-issiens, etc.  
flor-issiez, etc.  
flor-issent.

**CONJUGAISON FORTE**

Cette conjugaison comprend des verbes en *-oir* et des verbes en *-re*. Elle se distingue de la conjugaison faible par les formes fortes (accentuées sur le radical) qu'elle présente aux 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> pers. du sing. et à la 3<sup>e</sup> du plur. du parfait. L'imparfait du subjonctif prend le radical de la 2<sup>e</sup> pers. du sing. Quelques verbes forts ont également un participe passé fort : *ars* (= arsum), *pris* (= pre'n'sum), *repost* (= repostum), *né* (= natum), etc.

On peut distinguer trois classes de parfaits forts, suivant qu'ils représentent des parfaits latins (classiques ou vulgaires) en *-i*, en *-si* ou en *-ui*.

noms, la 2<sup>e</sup> à l'aide d'adjectifs), ont été avec juste raison appelées conjugaisons vivantes par M. Chabaneau (voyez *Histoire et théorie de la conjugaison française*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Vieweg, 1878, p. 37 sqq.); les deux autres sont en conséquence appelées conjugaisons mortes ou archaïques.

1. Cette tendance vers la forme inchoative existe encore aujourd'hui, en vertu des lois de l'analogie, au moins dans le langage populaire.

**1<sup>re</sup> Parfaits en -i.**

vi, puis veïs, vis.  
(par analogie avec la 2<sup>e</sup> personne).  
vedis, veïs, vis.  
vit.  
veïmes, veïsmes, vismes, vïmes.  
veïstes, vïstes, vïtes.  
virent.  
fis <sup>2</sup>.  
fesis, feïs <sup>3</sup>, fis.  
fist.  
fesimes, feïmes, etc.  
fesistes, feïstes, etc.  
fistrent, firent et fisent <sup>4</sup>.

**2<sup>e</sup> Parfaits en -si.**

ars.  
arsis.  
arst.  
arsimes, arsimes.  
arsistes.  
arstrent.

pris <sup>5</sup>.  
presis, preïs, pris.  
prist.  
presimes, preïmes, etc.  
presistes, preïstes, etc.  
pristrent, prirent et prisent.

Ainsi se conjuguent *mis* = *misi*, *dis* = *dixi*, *conduis* = *conduxi*, *ris* = *risi*, etc.

**3<sup>e</sup> Parfaits en -ui (-vi).**

**1<sup>re</sup> CLASSE. — VERBES DONT LA CONSONNE FINALE DU RADICAL (UNE MUETTE) TOMBE**

oi <sup>6</sup> (= (h)a(b)ui), puis eus  
(par analogie avec la 2<sup>e</sup> pers.).  
oûs, eûs, eus.  
ot (out), eut,  
oûmes, eûmes, eûmes.  
oûstes, eûstes, eûtes.  
orent (ourent), eurent.

reçui (= \*recepui), puis receus, reçus.  
receûs, receus, reçus.  
receut, reçut.  
receûmes, reçûmes.  
receûstes, receustes, reçûtes.  
receurent, reçurent.

Sur le modèle de *oi* se conjuguent *poi* = *potui*, *soi* = *sapui*, *toi* = *tacui*, *ploi* = *placui*; sur

2. L'a représente le c du radical de *feci*, assiblé sous l'influence de l'i qui suit.

3. *Feïs* se rencontre de très bonne heure sous l'influence de *veïs*; il en est de même de *feïmes*, *feïstes*. Cf. *meïs* (d'où *mis*), *reïs* (d'où *ris*), etc.

4. *Fisent*, *prisent*, etc., appartiennent au Nord et au Nord-Est. — Aux parfaits en *-i*, il faut rattacher ceux des verbes *naistre*, *vivre*. \* *Naxi*, *vixi* (= *nac-si*, *vic-si*) sont devenus, par une métathèse connue (cf. *puis* = \* *pocs*, \* *posc*, *post*; *lâcher*, *lanchier* = \* *lascare*, *mais laisser* = *laccare*, *laxare*, etc.) *naski*, *viski*, d'où *nas-qui*, *vesqui*, *puis*, par l'analogie de la 2<sup>e</sup> personne, *nanquia*, *venquia*.

5. *Pris* = \* *pre(n)si*, pour *pre(n)di*. Si a été substitué à *i* dans les verbes où l'i final atone tombant, le parf. et le prés. se seraient confondus. Cf. *occire*, etc.

6. L'o est ouvert comme représentant au latin.



celui de *reçui*, se conjuguent *dui* = debui, *crui* = crevi et \*credui, pour credidi, *lui* = legui, pour legi, *bui* = \*bibui, pour bibi, *conui* = \*cognovui, pour cognovi, etc.

**2<sup>e</sup> CLASSE. — VERBES DONT LE RADICAL  
EST TERMINÉ PAR UNE LIQUIDE <sup>1</sup>**

Il n'y a guère à signaler que les trois verbes suivants :

1. *Ui* tantôt tombe sans laisser de traces, tantôt laisse en tombant une gutturale qui semble provenir du durcissement de l'i devenu consonne (dialectal). La

*volui* : vol (vole) et vols, tiré d'un parfait en-si, volis (volsis), volt (vout, vot, volst, etc.), volimes, etc., volistes, etc., voldrent (vourent, vorent, etc.); *tenui* : tinc<sup>2</sup>, tenis, tint, tenimes, tenistes, tinrent (tindrent); \**venui* (pour *reni*) : vine, etc. (comme *tenui*).

plupart des verbes de cette forme ne se rencontrent qu'avec les formes faibles, où l'accent est passé sur l'u de la désinence : valui : *valui* (puis *valus*), *valus*, *valut*, *valumes*, *valustes*, *valurent*; morui (de \*morio) : *morui*, *morus*, etc. Quelques-uns ont à la fois la forme forte étymologique et la forme faible, surtout au participe : *semondre*, *semona* et *semonu*; *assoldre*, *assols* (*assous*) et *assolu*, etc.

2. L'i de *tinc* (*vine*) est dû à l'influence de l'i de la désinence latine. Cf. *lien* (*vien*), au présent.

## GLOSSAIRE\*

- a<sup>1</sup>** (ad., prép., à, en, par, sur, selon, etc. *Devant voy.* ad 3, 23, etc. — *Ad en avant* 3, 96, *dorénavant*; *devant infin.*, 3, 73, etc., *pour*. — *Ellipse devant un nom de personne* (datif), 3, 65, 9, 18, 31, 2, 22, etc.
- a<sup>2</sup>** (apud), prép., v. 3 o.
- a<sup>3</sup>** interj., ah! — *A las!* 1, 9, etc., *ha las* 7, 81, *a lasse!* 1, 56, etc., *malheureux, malheureuse que je suis!* Cf. *c las, d'ou notre hélas!*
- a' = avez** : *a' vous pas* 55, 91, *n'avez-vous pas?*
- aage**, v. cage.
- aagié** (aage-iatum), adj., âgé.
- aaisié** (ad-aïse-iatum) 61, 10, *aaisiét* 12, 12, adj., *facile, large, agréable*.
- aamer** (adamare) 44, 1, 2°, titre, 3, v. a., *aimer*.
- aancrer** (ad-ancoram-are), *aencrer*, v. a., *mettre à l'ancre*; v. réfl. 19, 17.
- Aarofé** (\*), s.-es 10, 108, n. pr., *chef sarrasin, oncle de Cadroër*.
- aate** (ad-habitu), adj., *agile, rapide*.
- ab**, prép., v. o 3.
- aba** (n. verb. de abaer, abaier) 48, 41, n. m., *aboi*.
- abaie** (abbatiam) 66, 21, *abbaye* 66, 8, etc., *abete* 66, 41, n. f., *abbaye*.
- abaier** (ad-haubare) 57\*, 2, 60, v. n., *aboyer*.
- abaissier** (ad-bassum-iare), *abaisser* 8, 1, 318, 63, 4, *abessier*, v. a., *abaisser, gâter, détruire*; a. sa raison 31, 40, *baisser son caquet*; v. réfl. *se baisser* 24, 92, *arriver en bas* 5, 156; v. n., *dévier de* 7, 72.
- abandon** (ad-bandon), *abandon*, n. m., *permission, abandon*; se mettre en a. de 21, 19 (*primitiv* se m. a. b.), *s'exposer à*.
- abandonner** (abandon-are), *abandonner* 54, 1, 179, etc., v. a., *abandonner, permettre* 54, 1, 185.
- abaque** (ahacum) 16, 45, n. m.
- abatre** (ad-battuere), v. a., *ahattre*. — *Pf. sg.* 3 *abati* 57\*, 2, 23; *pl.* 2 *abatistes* 11, 108; *p. p.* *abatu, abatut* 12, 12.
- abé** (abbatem), *abbé* 66, 67, etc., *abeil* 69, 3, s. *sg.* *abbes* (abbas) 66, 78, *abes*, 8, 1, 38, etc., *r. pl.* *abex, abés* 15, 2, 26, n. m., *abbé*.
- abelir** (ad bellum-ire), v. n. et *impers.*, *sembler beau, plaire*.
- abesse** (\*abbatissam) 44, 2, 25, n. f., *abbesse*.
- abessier**, v. abaissier.
- Abeville** (abbé-villam), n. pr. de ville. *Abheville*.
- abominable** (abominabilem) 67, 1, 51, adj., *détestable*.
- abit** (habitu), n. m., *habit*.
- abitacle** (habitaculum) 14, 8, n. m., *habitation, cabane*.
- abiter** (habitare), v. a. et n., *habiter*.
- able** (habilem) 37, 1, 1, 5, adj. *capable, apte*.
- abondance** (abundantiam), n. f.
- abonder** (abundare), *habunder* 72, 28, *habonder* 72, 56, v. n., *abonder*.
- abosmé** (abominatum?), *p. p.-adj.*, *abimé dans la douleur, abattu*.
- Abredane** (\*), 62, 70, n. pr., *Aberdeen, ville d'Ecosse*.
- abreger** (abbreviare), v. a., *abrégé*. — *Pf. sg.* 3 *abrega* 67, 1, 48, 51.
- absenter** (absentem-are), v. a., *éloigner, enlever* 54, 1, 109.
- absolution** (absolutionem) 70, 2, 46, n. f., *acquittement*.
- absourdi** (ab-surdum-itu) 51, 1, 138, *p. p.-adj.*, *sourd*.
- abstenir** (abs-tenire) (soi) 67, 2, 54, v. réfl., *s'abstenir*.
- acc-**, v. ac-.
- accat** (n. verb. de accater, acheter) 25, 147, n. m. *collectif, achats*.
- accent** (accentum), s. *sg.* *accens* 70, 1, 24, 26, n. m., *accent*.
- accoisiez** (ad-\*quetum-iatos) 72, 72, *p. p.-adj. r. pl.*, *tranquilles, calmes*.
- aceler** (ad-celare) 11, 9, v. a., *celer, cacher*.
- aceré** (acier-atum), adj., *d'acier*.
- acesmé** (?) 58, 22, *p. p.-adj.*, *orné*.
- acesser** (ad-cessare), *achiesser*

\* Abréviations employées dans le Glossaire : a = actif. — adj. = adjectif. — adv. = adverbe et adverbiale. — art. = article. — b.-lat. = bas-latin. — cd. = conditionnel. — cf. = comparez. — conj. = conjonction ou -tive. — dat. = datif. — dimin. = diminutif. — diss. = dissyllabe. — f. = féminin. — fig. = figuré. — ft. = futur. — impér. = impératif. — inf. = infinitif. — interj. = interjection. — ipf. = imparfait. — inv. = invariable. — loc. = locution. — m. = masculin. — n. = nom. — n. pr. = nom propre. — p. = participe. — p. p. = participe passé. — pass. = passif. — pf. = parfait. — pl. q. pf. = plus-que-parfait. — pl. = pluriel. — poss. = possessif. — pr. = présent. — prép. = préposition ou -tive. — pron. = pronom ou prononcez. — r. = régime. — réfl. = réfléchi. — s. = sujet ou sens. — sbj. = subjonctif présent. — sg. = singulier. — v. = verbe ou voyez. — voc. = vocatif. — voy. = voyelle. — 1, 2, 3 = 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personne. — (?) = étymologie incertaine ou inconnue. — (\*) = étymologie non latine. — \* = forme latine hypothétique ou de la langue vulgaire, ou mot du latin du moyen âge.

N. B. — Nous n'indiquons l'étymologie que pour les mots d'origine latine, et nous la plaçons entre parenthèses immédiatement après la forme principale du mot, à laquelle nous renvoyons pour les autres formes rangées à leur ordre alphabétique. Dans les mots de formation romane, nous imprimons en italique les mots français, et aussi les suffixes ou désinences latines qui ont fait place à d'autres suffixes ou désinences. Pour les verbes déponents, nous donnons toujours la forme active (qui a donné naissance à la forme française), même lorsqu'elle ne se rencontre pas dans les textes antérieurs au moyen âge. Enfin, dans les étymologies, les lettres ajoutées à la forme du lat. classique pour expliquer la forme romane sont placées entre crochets, celles qui ont été retranchées sont placées entre parenthèses. — Pour les mots à flexions, nous ne donnons généralement, en dehors de l'infinitif et du cas régime singulier, que les formes qui se rencontrent dans nos textes. Lorsqu'il n'y a pas de modification du radical, nous ne donnons, pour les noms et adjectifs, que le régime singulier, qui est en même temps, sauf dans un petit nombre de mots signalés, le sujet pluriel.

18, 25, v. n. et a., *cesser* (avec estre) 19, 117, etc., *faire cesser*, *apaiser* 18, 25; v. réfl., s'a. de duel 19, 16, *cesser son deuil*.  
**Achab** (Achab) 68, 2, 19, n. pr. inc., *Achab, roi d'Israël*.  
**achaper** (ab-cappam-arc) 58, 55, v. n., *échapper* (il y a ici une espèce de jeu de mots).  
**achater** (ad-captare), *acater*, acc., *acheler*, v. a., *acheler*. — Pr. pl. 3 *achietent* 61, 48.  
**achier**, v. *acier*.  
**achiesser**, v. *accesser*.  
**achietent**, v. *achater*.  
**achoisson**, v. *ocoisson*.  
**acier** (aciarium, de acies), *achier*, n. m., *acier*.  
**accueillir** (ad-colligere; roy. à coillir), *aqueillir*, v. a., *choisir*, *prendre*; ac. son oïre, sa voie, la voie, son chemin, s'a. a la voie 23, 2, 76, *se mettre en route*. — Pr. sg. 3 *aquiaut* 23, 2, 76; pl. 3 *acueillent* 25, 61; pf. sg. 3 *acoilli* 30, 73.  
**accountable** (acointier-abilem) 23, 1, 83, adj., *abordable*, *poli*.  
**accountance** (acointier-antiam) 19, 50, n. f., *relations intimes*.  
**acointier** (ad-cognitum-iare), *acuintier*, v. a., *aborder*, *faire connaître*, *instruire*, *avertir*; se a. 22, 93, *s'approcher de*; Pr. sg. 1 *acoint* 51, 39 (p.-é. pour *acoint*).  
**acoler** (ad-collum-arc), v. a., *accoler*, *embrasser en passant les bras autour du cou*.  
**accompagner** (ad-com-panem-iare), v. a., *accompagner*.  
**accomplir** (ad-complire), acc., *accomplir*, v. a., *accomplir*.  
**aconseivre** (ad-consequere), v. a., *atteindre*. — P. p. *aconseü* 9, 67.  
**aconter** (ad-computare), v. a., *raconter*.  
**acordable** (ad-corde-abilem), adj.; estre a. 70, 1, 14, *s'accorder*.  
**accordance** (ad-corde-antiam) 45, 119, n. f., *accord*.  
**accordement** (ad-corde-amentum), n. m., *accord*, *moyen d'accorder*, *raccommodement*.  
**acorder** (ad-corde-are), acc., v. a., *mettre d'accord* 70, 1, 23, *accorder*, *permettre*; ac. de, s'a. a., *consentir à*; s'a. a. 70, 1, 22, *s'accorder avec*, *convenir*, *s'accorder*; s'accordent que 24, 146, *tombent d'accord que*.  
**acorer** (ad-cor-are), *accorer* 54, 1, 41, v. a., *percer le cœur à*, *affliger*, *oppresser*. — P. p. f. sg. *acorede* 4, 15.  
**acorre** (ad-currere), v. n., *accourir*.  
**acort** (n. verb. de acorder), acc., v. pl. *accors* 40, 1, 86, n. m., *accord*; d'a. 62, 44, *d'accord*, *en bons termes*.  
**acostumance** (ad-costume-antiam) 57, 111, n. f., *coutume*.  
**acostumer** (ad-costume-are), v. a., *accoutumer*, *habiller d'un vêtement d'apparat* 4, 114; *acos-*

*tumé* 19, 180, etc., p. p., *accoutumé*; — *impers.* il est a. 59, 42.  
**acouchier** (ad-collocare), *aculchier*, v. n., *se coucher*, *se mettre au lit*. — Pf. sg. 3 *aculchad* 68, 14.  
**acoupler** (ad-copulare) 71, 2, v. a., *accoupler*, *joindre*.  
**acourer**, v. *acorer*.  
**acquiesce** (acquiescitum), 65, 59, n. m., *acquis*, *connaissances acquises*.  
**acquis** (acquiescitum, analogie de pris) 72, 48, p. p. de *acquiesce*.  
**acquiesce**, *acuitier*, v. *acquiesce*.  
**acreater** (ad-credentem-are), v. a., *affirmer*, *assurer*.  
**acroistre** (ad-crescere), *accreistre*, v. a., *accroître*.  
**aculchier**, v. *acouchier*.  
**acumplier**, v. *accomplir*.  
**acusar** (accusare), acc., v. a., *accuser*.  
**ad**, r. a<sup>1</sup>, o<sup>3</sup> et avoir.  
**adaingnier** (ad-dignare) 31, 1, 62, v. n., *condescendre*, *être complaisant*.  
**Adam**, *Adan*, inv. ou variable; s. sg. *Adans* 45, 56, 50, 17, n. pr., 1<sup>o</sup> *Adam, le premier homme*, 2<sup>e</sup> *croise, fils de Michiel*.  
**adens** (ad-dentes), *adens*, loc. *adverbiale*, la face contre terre (*chiet ad.*, *gist ad.*).  
**adès** (ad-de-ipro?), *aussitôt*, *hiélot*, *sans cesse* 61, 16, *sans interruption* 57, 16; tot *adès* 42, 2, 77, *aussitôt*; tout *adiès* 18, 26, etc., *sans cesse*.  
**adeser** (ad-densare?), v. n. et a., *toucher à*.  
**adiès**, v. *adès*.  
**adien**, pour a. Dieu, r. Dieu.  
**adjouter**, v. *ajoster*.  
**adjutorie** (adjutoria) 4, 119, n. f., *aide*.  
**admonestement** (admoni[s]-tum-amentum) 72, 22, n. m., *avis*, *admonestation*.  
**adober** (\*), *adouer*, *aduber*, v. a., *adouer*, *armer*; *adubét* 5, 6, p. p., *orné*.  
**adonc** (ad-tunc), *adoncq* 26, 30, *adont*, adv., *alors*, *donc* (dans un récit).  
**adosser** (ad-dossum [= dorsum]-arc) 4, 62, v. a., *ahandonner* (lit<sup>t</sup> *mettre à dos*).  
**adouler** (ad-dolare) 72, 1, v. n., *se plaindre*.  
**adrecier** (ad-directum-iare), *adrecier* 50, 44, v. a., *adresser*; v. n. 50, 44, *se diriger*; v. réfl. 23, 2, 5, *se diriger*. — P. p. *adrecie* (= *adrecie*) 33, 17.  
**adrecier**, v. *adrecier*.  
**aduber**, v. *adober*.  
**aduleur** (adulatore[m]) 72, 20, n. m., *flatteur*.  
**aduner**, v. *aünner*.  
**advenir**, v. *avenir*.  
**adventure**, v. *aventure*.  
**adveri** (ad-verum-ium), v. pl. *advertis* 26, 146, adj. à forme de p. p., *révifié*, *reconnu vrai*.  
**adversité** (adversitatem), n. f., *adverser*, v. *aviser*.

**advocat** (advocatum), v. pl. *advocas* 27, 52, n. m., *avocat*.  
**aemplir** (ad-implire) 5, 173, v. a., *accomplir*.  
**aerdre** (adharère, pour *adhacere*), *ahigdre*, v. n., *s'attacher*, *se raccrocher à*; *rester attaché au sol*, 69, 22, *toucher à être adjacé* 69, 13; v. a., *saisir*. — Pf. sg. 3 *aerst* (adharisit) 60, 22.  
**aerst**, v. *aerdre*.  
**affaire** (a-faire, formation française, *affaire*, n. m., *affaire*, genre 37, 1, 2, 3, etc.; — avoir bien a. 54, 2, 9, *avoir une affaire sérieuse*.  
**afaitier** (ad-factare), v. a., *élever* (un enfant), *préparer*, *apaiser*.  
**afamé** (ad-famem-atum), part. p. pris adj.; estre a. 8, 2, 41, *mourir de faim*.  
**afermer** (ad-firmare), *afermer*, *afermier*, 25, 101, v. a., *confirmer*.  
**aff**, v. af.-.  
**afferir** (ad-ferire), v. n., *convenir*. — Pr. sg. 3 *affiert* 50, 47, etc., *affiert* 60, 56; ed. pl. 2 *affieries* 30, 344.  
**affiance** (ad-fidum-antiam), n. f., *confiance*.  
**affier** (ad-fidum-arc) s<sup>1</sup>) 43, 2, v. réfl., *se fier*.  
**affit** (afflictum), s. sg. *affliz* 3, 67, p. p. adj., *affligé*.  
**afubler**, v. *afubler*.  
**afichier** (ad-ficcare *Færster*, *ad-ficcare* *Diez*), aff., v. n., *s'appuyer fortement*.  
**affiner** (ad-finem-arc), v. n. et a., *finir*, *mourir*, *affiner*.  
**afolé**, p. p. de *afoler*, au fig., *atteint*, *entaché*.  
**afoler** (ad-fol-arc), v. a., *rendre fou*, *blesser*.  
**aforkier** (ad-furcam-iare), v. n., *former la fourche*, *se rencontrer*. — Pr. pl. 3 *aforkent* 30, 77, 307.  
**afremer**, v. *afermer*.  
**afubler** (ad-fibulare), *affuler*, v. a., *affubler*, *revêtir* (un vêtement de dessus). — P. p. *afublé* 5, 124, s. sg. *afublés* 30, 250; bien a. 57, 1, 24, *qui a un bon manteau*.  
**aga!** interj. marquant l'étonnement.  
**agniel** (agnellum), v. pl. *agneaux* 67, 2, 14, n. m., *agneau*.  
**agreer** (ad-gratum-arc), v. a., *agréer*. — Pr. sg. 3 *agrees* 32, 7, etc.  
**agrever** (ad-gravare), v. a., *abaissier*, *accabler*.  
**agu** (acutum) 45, 143, *agut* 6, 2, 31, adj., *aigu*, *en pointe*.  
**aguille** (acuculam, n. f., *aiguille*.  
**aguillonner** (aiguille-onem-arc) 45, 222, v. a., *aiguillonner*.  
**ahai!** interj.  
**ahierdre**, v. *aerdre*.  
**ahochier** (ad-hoc v. fr., cf. *hoche*-iare 29, 1, 115, 58, 70, v. a., *accrocher*.  
**aide**, v. *aie*.

**aïdier** (adjutare), cidier 23, 32, ayder, 16 (note), v. n. et a., *aïder*; si (se) Dieus (Dex, etc.) m'ait (sbj.). formule affirmative, puisse Dieu me venir en aide aussi sûrement que; cf. se D. me puist aïdier 11, 114. — *Pr.* sg. 3 aïe 17, 31; *sbj.* sg. 1 aïe 21, 307, 3 aït 13, 1, 10, etc., aïst 12, 2, 11, aïut 3, 113.

**Aïe** (°) 11, 70, etc., n. pr., femme d'Aïmon de Dordone.

**aïe** (n. verbal tiré de adjutare), aïde 43, 11, aïudha, 1, 1, 3, 2, 4, aïde, n. f., aide. — Aïüe! 29, 2, 38, aïe! 52, 18, 57, 2, 43, à l'aide!

**aies**, v. avoir.

**aige**, v. aigue.

**aigre** (acrem), adj.

**aigrement** (acri-mente), adv.

**aigue** (° acquam, qui se trouve dans l'Appendix Probi), n. f., eau (cf. cave).

**aïle**, v. ele.

**aïllors** (aïllorsum) 12, 68, etc., adv., ailleurs.

**aïm** (hamum) 15, 112, n. m., hameçon.

**aïmant** (adamantem), aïmant 36, 16, s. sg. aïmant 47, 41, n. m., aïmant.

**aïme**, aïmes, etc., v. amer<sup>2</sup>.

**Aïmer** (°), s. sg. Aïmers 5, 120, n. pr. d'homme, l'un des douze pairs de Charlemagne, fils d'Aïmeri de Narbonne.

**ai mi** (ai interj. et mi pron. pers.) 53, 73, pauvre de moi! malheur à moi!

**Aïmon** (°), Aïmon, s. sg. Aïme 11, 75, Aïmes 11, 30, 115, n. pr., A. de Dordone, père de Renaud de Montauban, de Guichart, de Richart et d'Allart.

**aïnc** (adhuc? V. Diez, Etym. Wörterb., s. v. anche), anc 3, 62, 87, aïncques 30, 186, adv., aussi, de plus 3, 62, 87, jamais (cf. aïnz).

**aïncois**, v. ançois.

**aïncques**, v. aïnc.

**aïns**, v. aïnz.

**aïnsi**, -y, -in, -inc, -is, v. ensi.

**aïnsjornee** (aïns-jornee), anjornee 66, 7, n. f., aube; début de la journée.

**aïnt**, v. amer<sup>2</sup>.

**aïnz** (antius, voy. Rom. 29, 281), aïns, aïnc 25, 97, à corriger dans le texte; cïns, anz (cf. de-sauz 3, 86, 88), adv. et prép. avant; aïnc tierce jour 25, 97, avant le troisième jour, avant trois jours; aïns... ne, ne... jamais auparavant; a. que, avant que; a. l'ains que 58, 41, le plus vile, le plus tôt que; — conj., mais.

**aïr** (n. verbal de aïrier), n. m., violence, vivacité, ardeur 42, 1, 57.

**aïre** (aream?), n. m. et f., disposition de l'âme dans les expressions de bon, bone aïre, de put (pute) aïre; de si pute aïre 50, 48, si méchant. Voy. debonnaire et put.

**aïrement** (aïrée-mentum), adv., avec ardeur.

**aïrier** (ad-iram-are), -er (s'),

v. réfl., se mettre en colère, se fâcher. — P. p., attristé.

**Aïs** (Aquis) 6, 3, 2, etc., n. pr. de ville. Aix-la-Chapelle.

**aïs** (axem pour assem) 29, 1, 47, n. m., ballant de la porte.

**aïance**, aïse-antiam, n. f., aïse.

**aïse** (°), n. f., aïse, satisfaction, au pl., installation 12, 33; estre a u., être en sûreté 13, 19, être commode 68, 5.

**aïsné** (aïns-natum), s. sg. aïsné, aïsnés, 8, 1, 24, adj. aïné.

**aïudha**, aïüe, aïut, v. aïc et aïdier.

**ajornede**, v. ajorner.

**ajorner** (ad-diurnum-are), v. n., faire jour; — l'ajornant, p. pr. pris subst<sup>1</sup>, l'ajornede 6, 3, 27, p. p. pris subst<sup>1</sup>, f., le point du jour.

**ajoster** (ad-juxta-are), adjouter 67, 1, 12, ajouster 67, 1, 22, v. a., réunir, ajouter, mettre en possession de, admettre à 19, 71.

**al**, v. le<sup>1</sup>.

**alaitier** (ad-lactare), v. a., têter.

**alascier** (ad-lascare, pour laxare), v. a., lâcher.

**alasser** (ad-lassare) (s') v. réfl., se lasser.

**albe** (albam), n. f., aube.

**Alde** (°), n. p., Aude, sœur d'Olivier et fiancée de Roland.

**alégier** (ad-levem-iare), all., v. a., alléger. — *Pr.* sg. 3 aliege 45, 178, allege 40, 1, 46.

**alaine** (n. verb. de alener), alaine, n. f., haleine.

**aleir**, v. aler.

**alejanee** (ad-levi-antiam) 17, 25, n. f., allègement, soulagement, répit.

**Alemaigne** (° Alamanniam) 7, 12, Alemaingne 48, 131, n. pr., Allemagne.

**alemande** (Alabandam, ville de Carie) 5, 122, n. f., espèce de fourrure; cf. ung chapeau d'allement (Dict. de Godefroy, s. v.), que God. déclare ne pas comprendre.

**Alemant** (Alamanni) 9, 130, s. pl. refait sur le rég. Alemanz, Altemands.

**alement** (al'er)-amentum 69, 22, 32, n. m., action d'aller, pas.

**alener** (anhelare), v. a., respirer l'haleine de qq 14, 72.

**alentir** (ad-lentum-ire), v. a., ralentir; v. réfl. 18, 202, se ralentir, s'attarder.

**aler** (étymologie très discutée: p.-é. de an'er (= adnare) sous l'influence de allatus: M. Bourciez Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 1889, 1) sépare aler de andare, qu'il tire avec quelque vraisemblance de inde-are, formation analogue à celle de circare, juxtare, aller 40, 1, 56, aleir 69, 21, v. π., aller, s'en aller 18, 212, 19, 215; — estre alé 57<sup>2</sup>, 63, être passé (en parlant des fruits); — en aler 6, 2, 21, etc.; s'en aler 23, 1, 30, etc., s'en aller; — aler pur 22, 67, etc., aller prendre; — aler, avec un part. pr., indique la continuité de l'action:

mout le vont plaignant et regretant 18, 121-2, etc.; — *infin.* pris subst<sup>1</sup>, voyage 20, 41 (cf. alier); p. pr. pris subst<sup>1</sup>, as alanz 69, 10, à ceux qui vont. — *Pr.* sg. 1

vois (va'd'o + is = isco?), 2 vas, 3 vai 7, 22, etc., vat 40, 2, 26,

vai 12, 136; pl. 3 vont; *ipf.* sg. 3 alout 57<sup>2</sup>, 1, 18; *pf.* sg. 3 alat 3,

26, alad 68, 49, ala 7, 8, etc.; *fl.* sg. 1 irai, etc.; *cd.* iroie, etc.; *subj.*

sg. 1 voise (forme analogique tirée du présent 1<sup>re</sup> pers.), voize

48, 7, voisse 30, 20, 3 voist 31, 1,

3, aut 23, 1, 30; pl. 2 alès 52, 8, 3 voient 19, 257, -r) algent (real-

iant) 3, 24; *ipf.* alasse, etc.; pl. 2 alissiés 30, 190; *impér.* sg. 2 va

34, 1, 1; p. p. alé, alede 6, 3, 19.

**Aleschans** (Elysios-campos), 10, passim, n. pr. de lieu, les Aleschamps ou Aliscans.

**aleüre** (al'er)-aturam<sup>1</sup>, n. f., allure.

**alever** (ad-levare), v. a., élever en dignité, exalter, proclamer roi 7, 38.

**Alexandre**, v. A. Alexandre.

**Alexis**, inv. (et var., r. sg.: Alexi 59, 13), n. pr. d'homme.

**aliance** (ad-ligare-antiam), alyanche 25, 40, n. f., alliance.

**aliène** (alienum) 4, 32, adj., étranger.

**alier** (al-arium) 49, 46, n. m., manière d'être, habitude, conduite.

**alissiés**, v. aler.

**Aliste** (°), n. pr. de femme.

**Alixandre** (Alexandrum), Alexandre 67, 2, 60, n. pr., Alexandre-le-Grand; — s. pl. m., 49, 123, des Alexandre.

**alkes**, v. auques.

**allegier**, v. alegier.

**allegorie** (allegoriam), n. f., allégorie.

**alloy** (ad-legem) 54, 1, 112, n. m., aloi.

**Allys** (°) 40, 1, 75, n. pr. Alice.

**alne**, v. aune.

**aloë** (alaudam) 49, 70, n. f., alouette.

**aloër** (ad-locare), v. a.; s'a. 20, 78, v. réfl., se placer à côté.

**alors** (a-lors), adv.

**aloser** (a-los-are), v. a., louer; p. p. digne d'éloges 19, 178.

**alout**, v. aler.

**alquant**, v. auquant.

**alques**, v. auques.

**altel**, alter, alticus, v. autel.

**altre**, altresi, v. autre, autresi.

**altretel** (alterum-talem), adj., tel.

**alumer** (ad-luminare), v. a., allumer; absolt. 45, 39, allumer de la lumière; v. n., s'allumer 59, 78.

**alyanche**, v. aliance.

**amainne**, v. amener.

**amant** (amantem), s. sg. amanz 45, 193, n. m., amant.

**amasser** (ad-massam-are), v. a., amasser, rassembler 19, 7.

**Amauri** (°) 8, 1, 6, etc., s. sg. Amauris 8, 1, 10, etc., n. pr. Amauri de Viesmés, chevalier traitre.

**ambassadeur** (*ambassade*) *mot d'origine italienne* -orem, *n. m.*  
**ambedeus**, *ambedoi*, *v. aus-*  
*dous.*

**ambes** (*ambas*) 3, 61, 4, 2, etc.,  
*adj. pl. f., les deux* (cf. *ans-*  
*dous*).

**ambesdous**, *ambedeus*, *v. aus-*  
*dous.*

**ambler**<sup>1</sup> (*ambulare*, *ambler*,  
*v. n., aller l'amble*; bien em-  
*blanz* 58, 18, *s. sg., qui va bien*  
*l'amble.*

**ambler**<sup>2</sup>, *v. embler.*

**ambleüre** (*ambulatorum*) 58,  
 19, etc., *amb.* 32, 2, *n. f., amble*;  
*tote m'a., tout à fait à l'amble.*

**ame** (*animam*), *anima*, 2, 2, *ane-*  
*me* 3, 78, 141, etc., *anime* 6, 2,  
 54, *arme* 15, 2, 22, etc., *n. f.,*  
*âme.*

**ameçon** (*hamum-icionem*), *n.*  
*m., dimin. de aim, hameçon.*

**amégrir** (*ad-macrum-ire*), *v.*  
*n., maigrir.*

**amender** (*emendare*), *v. a.,*  
*amender, améliorer, corriger*;  
*v. n., gagner du terrain, avoir*  
*l'avantage* 57, 2, 62.

**amendise** (*emendare-iliam*), *n.*  
*f., réparation d'une injure.*

**amener** (*ad-minare*), *v. a.,*  
*amener, emmener* 55, 84. — *Pr.*  
*sg.* 3 *amainne* 43, 42.

**amer**<sup>1</sup> (*amarum*), *adj., amer.*

**amer**<sup>2</sup> (*amare*), *aymer* 40, 2,  
 13, etc., *v. a., aimer.* — *Pr. sg.*  
 1 *aim* 12, 65, 3 *aime*, *aimme* 23,  
 1, 163, 174, *ainme* 30, 359, 62, 5;  
*ipf. sg.* 3 *aymoit* 27, 6; *cd. sg.* 1  
*ameroci*, *ameroi* 12, 25; *sbj. sg.* 3  
*aint* 43, 2; *p. p.* *amét*, *amé*: il li  
*voist faire molt amét* 3, 103, il  
*voulit lui faire ce qui pouvait*  
*lui être agréable (ce qui pouvait*  
*être aimé de lui).*

**amerote** (*amarum-ottam*) 45,  
 121, *n. f., amertume.*

**amertume** (*\*amaritumem*,  
*pour amaritudinem, chang<sup>1</sup> de*  
*suffixe*; 45, 153, *n. f.*

**amesurer** (*ad-mensurare*) 70,  
 1, 17, *mesurer.*

**ametiste** (*amethystum*, *litt<sup>1</sup>*  
*"qui empêche l'ivresse"*; *n. f.,*  
*améthyste.*

**ami** (*amicum*), *amic* 18, 190,  
*amin* 65, 33, *s. sg., amis, adj. et*  
*subst., ami, amant.*

**Ami** (*amicum*), *s. sg. Amis, n.*  
*pr. d'homme.*

**amiable** (*amicabilem*), *adj.,*  
*aimable.*

**amic**, *v. ami.*

**amie** (*amicam*), *adj. et subst.,*  
*amie, amante.*

**amiète** 30, 334, *n. f., diminuti-*  
*if de amie.*

**amin**, *v. ami.*

**amiral** (\*), 8, 2, 82, etc., *s. sg.*  
*amiraus* 12, 28, etc., *n. m., émir.*

**amiré** (\*), 8, 2, 2, etc., *s. sg.*  
*amirés* 8, 2, 87, *n. m., émir.*

**amistié** (*amicitatem*), *animis-*  
*tié* 14, 100, *n. f., amitié.*

**ammor**, *v. amor.*

**amoder** (*ad-modum-are*), *v. a.,*  
*façonner*; *amodé* en douceur  
 62, 26, *adouci.*

**amoderer** (*ad-moderare*) 54, 1,  
 169, *v. a., régler, arranger.*

**amonester** (*\*admoni[s]tum-*  
*are*) 70, 2, 34, *v. a., avertir, ad-*  
*monester.*

**amont** (*ad-montem*), *amunt*,  
*adv., en haut, vers le h.; traire*  
*a., relever* 20, 69.

**amonter** (*ad-montem-are*, *v.*  
*a., élever.*

**amor** (*amorem*), *amur*, *ammor*  
 14, 17 (*subj. et rég.*), *s. sg. amors*  
 31, 2, 26, *n. f., amour.* — *Au*  
*pluriel*, *amors*, *amours*, *ammors*  
 14, 100, *amour.* — *Personnifié*  
*(il suit alors la 1<sup>re</sup> déclinaison*  
*masculine)* 23, 1, 7, etc. 44, 1, 2<sup>o</sup>,  
 3, 50, etc. — *Por l'a. de, à cause*  
*de (en mauvaise part)* 14, 17; *par*  
*a.* 53, 14, *de grâce!*

**amourette** (*amorem-ittam*), *n.*  
*f., amourette.*

**ampereor**, *v. empereor.*

**Amphiaras** (*Amphiaras*) 16,  
 1, 3, etc., *Amphoras* 16, *note, l.*  
 2, 4, 6, *n. pr. d'homme, le devin*  
*Amphiaras.*

**amplastre** (*emplastrum*) 48,  
 92, 93, *n. m., emplâtre.*

**amunt**, *amur*, *v. amont, amor.*

**an**<sup>1</sup> (*annum*), *s. sg. anz* 20, 165,

*ans*, *n. m., an, année.*

**an**<sup>2</sup>, *v. en et home.*

**an**<sup>3</sup>, *v. en.*

**anatemé** (*\*anatheima-alum*),  
*s. sg. anatemez* 3, 28, *p. p., ana-*  
*thématisé, anathème* (*adj.*).

**ambler**, *v. ambler.*

**ambleüre**, *v. ambleüre.*

**anc**, *v. ainc.*

**anceissor** (*antecessorem*), *s.*  
*sg. ancestre* (*antecessor*), *r. pl.*  
*anceissors*, *ancesurs* 68, 10, *an-*  
*cestres* (*forme analogique tirée*  
*du suj. sing.*) 40, 1, 6, *n. m., an-*  
*cêtre.*

**anchois**, *v. ançois.*

**ancien** (*ante-anum*) 48, 45,  
*adj., ancien.*

**ancois** (*ainz et eis = ipsum*),  
*ainçois*, *anchois* 18, 40, 52, 28,  
*ansoiz* 14, 75, *ainçois* 45, 11, *adv.*  
*et conj., avant, plutôt, mais; a.*  
*que, loc. conj., avant que.*

**ancore** (*hanc-ad-horam, on*  
*peut-être hinc ad horam, Darmes-*  
*leter*), *ancor* 65, 8, 14, etc., *en-*  
*cor*, *encore* 44, 1, 2<sup>o</sup>, 23, *adv.,*  
*actuellement, encore, aussi; —*  
*conj. s.-ent. que*; 19, 180, *quoi-*  
*que.*

**aucuen**, *v. aucun.*

**ancui** (*anc-hodie*, *encui* 4, 15,  
*adv. aujourd'hui.*

**andeus**, *andoy*, *andui*, *v. aus-*  
*dous.*

**Andreu** (*\*Andreum*), *Andriu*  
 35, 9, 41, *s. sg. Andrex* 15, 1, 5,  
*Andrius* 15, 2, 70, *n. pr. d'homme,*  
*André.*

**ane** (*anatem*) 53, 34, *n. m.,*  
*canard.*

**anel** (*anellum*), *n. m., anneau.*

**anelet** (*anel-ittum*), *n. m., pet-*  
*it anneau.*

**aneme**, *v. ame.*

**anemi** (*inimicum*), *inimi* 2, 3,  
*ennemi* 72, 19, *n. m., ennemi.*

**ange**, *angele*, *angeles*, *v. angle.*

**angevin** (*andegavinum*), *n. m.,*  
*petite monnaie d'Anjou (ordina-*  
*irement le quart d'un denier).*

**angle** (*angelum*) (*pron. anjle*),  
*angele* 15, 2, 23, *auge* 40, 1, 26, *s.*  
*sg. angeles*, 6, 2, 20, etc. 52, 29 et  
 43 (*titres*, *n. m., ange.*

**Angleterre** (*Anglam-terram*),  
*n. pr. de contrée.*

**Anglois** (*Anglenssem*), *Eng-*  
*lois* 39, 8, *n. pr., Anglais.*

**angoisse** (*angustiam*, *an-*  
*guisse*, *n. f., angoisse, torture*;  
*par les a. Dieu!* (*juron*) 55, 74,  
*par la Passion du Christ!*

**angoissos** (*angoisse-osum*),  
 -us 58, 82, -eus, *angoissos* 4, 72,  
*engoissoux* 72, 21, *adj., plein*  
*d'angoisse, terrible.*

**angreissier** (*in-crassum-iare*  
 23, 2, 144, *v. a., engraisser.*

**anguisse**, *v. angoisse.*

**anguissos**, *v. angoissos.*

**anima**, *anime*, *v. ame.*

**anious** (*in-odio-osum*) *f. -ouse*  
 18, 79, *adj., cruel.*

**anjornee**, *v. ainsjornee.*

**Anjou** (*Andegavum*), *n. pr.*  
*de province, Anjou.*

**anluminer** (*in-luminare*) 23, 1,  
 112, *v. a., illuminer, éclairer.*

**anmi**, *v. mi<sup>1</sup>.*

**anoier**, *v. anuier.*

**anontion** (*ad-nuntium-onem*,  
*n. f., annonce, nouvelle.*

**anpereor**, *v. empereor.*

**anquellie** (*\*aquilegiam*), *n. f.,*  
*ancolie (fleur).*

**anquenuit** (*anc-noctem*) 14,  
 115, *adv., aujourd'hui.*

**ansdous** (*ambos-duos*, *andeus*  
 12, 161, 168, 25, 49, *ambesdous*  
 3, 23, *ambedeus* 24, 287; etc.,  
*subj. andoi*, *andoy* 25, 44, *andui*,  
*eudui* 45, 181, *ambedui* 6, 1, 25,  
 etc., *ambedoi*, *ambedoi* 8, 1, 178,  
 etc., *adj. num. des deux genres,*  
*tous deux.*

**Anseis** (\*), *invar., n. pr.*  
*d'homme.*

**ansinc**, *ansis*, *v. ensi.*

**ansoiz**, *v. ançois.*

**ante** (*n. verbal de anter, en-*  
*ter*) 45, 72, *n. f., rejeton.*

**antif** (*antiquum*) 5, 135, *anti*  
 30, 75, *r. pl. antifs* 68, 30, *adj.,*  
*ancien.*

**Antioche** (*Antiochiam*), *n. pr.*  
*de ville.*

**Antor** (\*) 24, 11-16, etc., *inv.,*  
*n. pr., père nourricier d'Artus.*

**anui** *n. verb. de anuier*, *enui*  
 45, 88, 91, *n. m., ennui, deuil* 18,  
 91.

**anuier** (*in-odio-are*), *anoier*,  
*enuier*, *enuoier* 44, 2, 69, *v. a.,*  
*chagriner, attrister, ennuier*;  
*v. n., an*, a 18, 16, 19, 25. — *P. p.*  
*f. sg. anuie (= anuiee*; 14, 128,  
*anuut* (*hac-nocte*), *adv., celle*  
*nnit*: — *aujourd'hui* 15, 1, 15,  
 etc.

**anuitant** (*p.-prés. de anuier*  
 (= *ad-noctem-iare*) *pris subst<sup>1</sup>*)  
 17, 33, *n. m., tombée de la nuit.*

**anuncier** (*ad-nuntiare*), -er, *v.*  
*a., annoncer.* — *P. p. anuncé* 27,  
 21.

**anz**, *v. enz et ainz.*

**aorer** (adorare) 64, 17, **aourer** 15, 1, 25, **aûrer** 46, 54, v. a., **adorer**. **aorte** (ἀορτή) 57, 2, 39, n. f.

**apaier** (ad-pacare), **appaier**, v. a., **apaïser**; v. refl. 9, 85, **se calmer**; v. n. 13, 1, 32, **faire la paiz avec**.

**apaïsier** (ad-pais-iare), v. a., **apaïser**.

**apali** (ad-pale-ium), adj., **pâli**, **pâle**.

**apanra**, v. **apprendre**.

**aparrant**, v. **aparoïr**.

**aparcœivre**, v. **aperçoivre**.

**apareillier** (ad-pariculum-are), app., **aparoïllier** 43, 25, v. a., **préparer**; v. refl., **se préparer**.

**apareïstre** (ad-pariscere), **inchoatif de parere**, v. n., **apparaître**, **être évident**. — **P. pr.** **apparissant** (appariscntem, inchoatif) 59, 21, **qui se montre, visible**.

**aparoïr** (ad-parere), **aparoïr**, v. n., **apparaitre**, **être évident**. — **Pr. sg.** 3 **apert** 71, 26, **apert** 69, 49; **ft. sg.** 3 **aparra** 71, 29; **sbj. sg.** 3 **appere** 54, 2, 48; **p. pr. m. et f.**, **aparrant** 19, 258 (**brillant**), **aparrant** 24, 180; **p. p.** **apareïde** 4, 99.

**aparsouvoïr**, v. **aperçoivre**.

**aparsenir** (ad-per-tenire), **aparsenir**, v. n., **toucher de près** 19, 248, **appartenir**, **concerner**.

**apeïrt**, v. **aparoïr**.

**apeler** (appellare), **apeller**, **apeler**, **apcleïr** 60, 4, etc., v. a., **appeler**, **interpeller**, **faire appel à**, **citer**, **provoquer**; en ap., **même sens**. — **Pr. sg.** 1 **apel** 49, 123; **sbj. sg.** 3 **apiaut** 18, 46; **p. p. (dial.)** **appetiez** 66, 80, **apielés** 18, 141.

**apendre** (ad-pendēre), v. n., **dépendre de** 7, 7, 8, etc., **se rapporter à** 20, 132, **convenir (imperst)** 49, 47.

**apenser** (ad-pensare), v. n., **penser à**; — **estre apensé de** 19, 37, **avoir dans la pensée de**; — v. refl., s. a. de 29, 2, 21, **imaginer**.

**aperçoivre** (ad-percipere), **aparcœivre**, **apercevoir** (ad-percipere) 54, 2, 24, **aparsouvoïr** 48, 6, v. a., **apercevoir**; v. refl. s. a., **s'apercevoir**, **faire attention** 21, 55, etc., **reconnaître** 66 86, **se reconnaître**, **avoir conscience de sa valeur** 14, 30. — **Pr. sg.** 3 **aparcœit** 21, 55, **aparcœit** 23, 2, 94; **pf. sg.** 3 **apercut** 21, 81, 66, 86, **apercœuit** 22, 15, **aparcœut** 45, 47; **sbj. sg.** 3 **aparcœoive** 23, 1, 144; **p. p.** **apercœit** 14, 30, 20, 66, etc.

**aperechir** (ad-perceche (perceche-ire) 18, 203, v. n., **devenir paresseux, lâche**.

**apert** (apertum), app., adj., **ouvert, franc, évident**; en a. 67, 2, 57, **ouvertement**.

**apert**, v. **aparoïr**.

**apertement** (aperta-mente), **apertement** 18, 198, **adv.**, **ouvertement, clairement**.

**apeticiër** (ad-petit-iare), v. n., **rapetisser, diminuer**.

**aplommé** (ad-plumbum-atum)

55, 22, p. p., **étourdi comme par un coup de massue**.

**apoiier** (ad-podium-are), **apuiier** 13, 2, 11, **appuyer** 26, 115, 116, v. a., **appuyer, étayer**; v. n., **monter** 13, 2, 11; v. refl., 12, 74, 14, 106, etc., **s'appuyer**.

**apoint** (ad-punctum), n. m., **apoint**.

**aporter** (ad-portare) v. a., **apporter**.

**apostele** (apostolum) 15, 2, 70, **apostle** 10, 46, etc., n. m., **apôtre**.

**apostoile** (apostolium) 60, 11, **apostolie** 4, 116, **pape**.

**apostume** (ἀποστήμα) 60, 72, n. m., **apostème, abcès**.

**app**, v. ap.

**appaisant**, v. **apareïstre**.

**apercevoir**, v. **aperçoivre**.

**appere**, v. **aparoïr**.

**appetit** (appetitum), n. m., **appétit**.

**apoint** (pour a point) 54, 2, 26, **pris adject.**, **comme il faut**.

**apressé** (ad-pressum-atum), s. sg. **apressez**, -eiz 65, 26 p., **accablé**.

**appuyer**, v. **apoiier**.

**apprendre** (ad-prendere), **aprandre**, v. a., **apprendre, instruire**. — **Pf. sg.** 3 **aprist** 23, 1, 148, etc.; **ft. sg.** 1 **apanrai** 48, 142; **impér. pl.** 2 **aprenneiz** 65, 77; **sbj. sg.** 3 **apraingne** 31, 1, 64; **p. p.** **apris** 14, 122, 55, 62, **apris** 17, 95, 43, 38 (**instruit**).

**aprentif** (ad-prenditum-ivum) 49, 143, n. m., **apprenti**.

**après** (ad-pressum), **apriès** 25, 154, 62, 61, **adv.**, **après, ensuite**; — **prép.** 46, 81, etc., **après, d'après** 62, 61; — **après!** **interj.** 42, 1, 119, **courez après!** — En **après, adv. et prép.**, **après**.

**aprestere** (ad-præstare) **aprestere** 60, 40, v. a., **apprêter**; **apresté** (p. p.) 56, 62, **prêt**.

**apris**, **apris**, v. **apprendre**.

**aprocharent**, v. **aprochier**.

**aprochier** (ad-prope-are), **aprochier**, v. n., **approcher**; v. a., 9, 69, **avancer (une besogne)**. — **Pf. pl.** 3 **aprocharent** 65, 33.

**aprof**, v. **aprover**.

**aprof** (ad-prope 46, 49, 81, **prép.**, **après**.

**aproismier** (ad-proximum-iare, **apreismier** (dial.) 57\*, 2, 8, v. n., **approcher, s'approcher**.

**aprover** (ad-probare), v. a., **approuver**. — **Pr. sg.** 1 **aprof**.

**apuiier**, v. **apoiier**.

**aquellent**, **aquiaut**, v. **accueillir**.

**aquiter** (ad-quite-iare) **acquitter**, **acuitier** 30, 200, v. a., **acquitter**.

**arabi** (arabium) 13, 1, 47, **arr.**, n. m., **cheval arabe**.

**arain** (æramen) 26, 24, n. m., **airain**.

**araisnier** (ad-rationem-iare), 11, 6, **areisnier**, 11, 36, v. a., **adresser la parole à**. Cf. **araissonner**.

**araisonner** (ad-rationem-are, **forme analogique**) 41. 2, 4, v. a., **adresser la parole à**.

**Aras**, v. Arras.

**archal** (orichalcum) 49, 37, n. m., **laiton**.

**Archambault** (\*), n. pr. **d'homme**.

**arche** (arcam), n. f.

**archevesque** (archiepiscopum), **arcevesque** 6, 1, 55, etc., n. m., **archevêque**.

**Archevesque** 49, 129, n. pr. **d'homme**.

**archiee** (arcatam), n. f., **portée d'arc**.

**Archipiada** 40, 1, 59, n. pr., **Alcibiade, pris pour une beauté grecque au moyen âge : l'erreur vient d'un passage de Boèce mal compris** (E. Langlois). **Voy. Rom.**, 26, 103.

**archoïer** (arcum-icare) 44, 1, 2\*, 34, v. n., **tirer de l'arc**.

**arçon** (arcum-ionem), n. m.

**Ardanne** (Ardennam), **Ardane**, 11, 27, n. pr., **Ardenne (forêt)**.

**Ardenois** (Ardennensem) 8, 1, 16, **adj.**, **de l'Ardenne**.

**ardiz**, v. **hardi**.

**ardoïr** (ardere), v. a. et n., **brûler**. — **Pr. sg.** 3 **art** 5, **note**, v. 4, etc.; **pl.** 3 **ardent** 48, 20; **pf. pl.** 2 **arcistes** 13, 1, 18; **sbj. sg.** 3 **arde** 2, 19; **ipf. sg.** 3 **arist** 59, 79; **p. pr.** **ardant** 3, 37, etc., **pl.** **ardanz** 59, 90; **p. p.** **ars**, f. **arse** 59, 110.

**ardure** (ardere-uram) 47, 79, n. f., **brûlure**.

**arenté** (a-rente-atum) 19, 223; **p. p. m. sg.**, **renté**.

**arer** (arare), v. a., **labourer**.

**arere**, v. **ariere**.

**arester** (ad-restare), **arr.**, v. n. et a., **arrêter, s'arrêter, attendre**; v. refl., s. a., **s'arrêter**. — **Pf. sg.** 3 **arestut** 42, 6, 56, 93; **ft. sg.** 1 **arestay**.

**argemier** (pour argenmier, **argent mîer** = argentum merum), n. m., **argent pur**.

**argent** (argentum), s. sg. **argenz**, n. m., **argent**.

**arguër** (argutare) 25, 92, v. a., **exhorter vivement, presser**.

**argument** (argumentum), n. pl. -enz 16, 43, n. m., **argument**.

**ariere** (ad-retro), **arriere**, **arire** 10, 35, **arires** (s. adv.) 66, 15, **arere** 22, 112, **arrier** 53, 59, **arriers** 24, 82, etc., **arrieres** 19, 212, **ar.** 66, 18, **ayer** 65, 8, 11 : **adv.**, **arrière, en arrière, derrière, de nouveau** 24, 282; **venir a.** 24, 82, etc., **retourner**; ça en **arriere**, **za** en **ayer**, 65, 8, **auparavant, jusqu'à ce jour**; — **prép.**, **ariere** 49, 154; en **ayer** 65, 11, **derrière**.

**Arimetique** (arithmeticam) 16, 45, **l'Arithmétique personnelle**.

**arire**, **arires**, v. **ariere**.

**ariver** (ad-ripam-are), **arriver**, v. a., **faire accoster (des vaisseaux)** 19, 127; **abst.** **accoster le rivage** 18, 12.

**arme** (arma), n. f., **arme**.

**arme**, v. **amc**.

**armeüre** (armaturam), n. f., **armure**.

**Arneis** (\*) 7, 90, etc., **inv.**, n.

pr., duc de la Cour de Charlemagne.

**aronde** (hirundinem), n. f., *hirondelle*.

**arondelle** (aronde-ellam), arundele 47, 16, n. f., *hirondelle*.

**arouser** (ad-ros-are), v. a., arroser.

**arr-**, v. ar-

**arrachier** (ad-radicare), v. a., arracher.

**Arras** (Atrebatas), Aras 13, 2, 80, n. pr. de ville.

**arrier**, arrieres, arriers, v. arriere.

**arroi** (ad-roï, cf. conroi), n. m., préparatifs; faire a. 60, 40, faire des préparatifs.

**ars**, arsis, v. ardoir.

**Arsenius** 67, 1, 3, n. pr. d'homme.

**arson** (arsum-onem), n. f., ardeur du soleil.

**art** (artem), n. f., art, ruse 42, 1, 129, moyen habile 20, 32; les sept artz 16, 41, etc., les sept arts, cycle des connaissances humaines au moyen âge.

**art**, v. ardoir.

**Artois** (Atrebatonsem), n. pr. de province.

**Artus**, inv., n. pr. d'homme, le roi Arthur de Bretagne.

**arundele**, v. arondelle.

**arvir**, var. à avir.

**as**, v. es.

**asaier** (exagium-are), v. a., essayer.

**asailir** (ad-salire), ass., assailir, v. a., assaillir, attaquer. — Pr. sg. 3 asaut 23, 2, 29.

**asaut** (ad-saltum), n. m., attaque.

**ascoter**, v. escouter.

**asemblement** (ad-simul-amcuntum) 17, 42, etc., n. m., réunion.

**assembler** (ad-simul-are), ass., assembler, assamblir 54, 1, 97, assanier 52, 24, 71, 75, v. a. et n., assembler, réunir, se rencontrer; a. la bataille 57, 2, 35, ou absol. 59, 65, 66, engager le combat, d'où subst., assembler, rencontrer, choc de deux armées 52, 24.

**Ascension** (ascensionem) 8, 1, 153, n. f., l'Ascension du Christ.

**asens** (ad-sensum), ass., n. m., assentiment (cf. assent).

**aseoir** (ad-sedere), asseoir, asseoir (dissyll.), v. a., placer, poser, appliquer sur 7, 122, 135, etc., assiéger 3, 46; v. refl., s'asseoir, se poser 66, 9. — Pr. sg. 3 asiet 11, 71, etc.; pl. 3 asiēt 12, 89; pf. sg. 3 asist; impér. pl. 2 aseuez 48, 8; p. p. asis 16, 28, f. pl. assises 54, 2, 69, assises 62, 54 (v. seoir).

**aseür** (ad-securum), ass., adj., en sûreté 49, 52, rassuré 52, 29, 44 (cf. a seür).

**aseürer** (ad-securum-are), ass., aseürer 42, 1, 17, v. a., asurer, rassurer.

**asez** (ad-satis), assez, asseiz 45, 17, adv., assez, beaucoup 17, 63, etc.; d'assez 35, 16, 45, 100, de beaucoup.

**asiēt**, asiet, v. ascoir.

**asmer**, v. esmer.

**asne** (asinum), azne 48, 43, n. m., âne.

**asoagier** (ad-suavem-iare) 45, 198, v. a., calmer.

**asoudre** (absolvere), asoldre, ass., assoudre 70, 2, titre et 28, absoldre 40, 1, 132, absoudre, v. a., absoudre. — Pf. sg. 3 asolsit (= \*absolsit) 3, 130; fl. sg. 1 assoldrai 6, 1, 64; impér. pl. 2 assolez 56, 57; p. p. (fort) asols (pl. m. prédicat.) 6, 1, 71, assos (r. pl. m.) 70, 2, 29; p. p. (faible), asolude (f. sg.) 4, 25.

**asouër**, v. aseürer.

**Aspre** (Asperum), n. pr., Aspe, port, passage dans les Pyrénées.

**asprement** (aspera-mente), adv., rudement.

**aspelle** (asper-ellam), n. f., préle.

**aspreté** (asperitatem), n. f., apreté.

**asproier** (asperum-icare) 44, 1, 2, 23, v. a., tourmenter.

**ass-**, v. as-

**Assacis** (\*) 61, 6, 11, inv., n. pr., les seides du Vieux-de-la-Montagne (d'où notre mot assassin).

**assaillir**, v. asailir.

**assaisoné** (ad-sationem-atum) (bien) 54, 1, 119, p. p. adj., venu à son heure.

**assamblir**, assanler, v. assembler.

**assavoir** (c'est) (a-savoir) 26, 111, c'est-à-dire.

**assembler**, v. assembler.

**assener** (ad-signare), v. a., appliquer (un coup); — assené 53, 39, p. p., atteint, attrapé (au fig.).

**assent** (n. verb. de assentir), m., assentiment, avis; prendre ses assent 57, 45, se consulter, réfléchir.

**assentir** (assentire) (s') a, v. refl., consentir à. — Pr. sg. 3 assent 50, 46.

**assiantre** (ad-scienter) 65, 82, adv., volontairement.

**assis**, v. ascoir.

**Assise** (\*Assisiam, pour Assisium) 60, 70, ville d'Italie.

**assodre**, asoldre, assols, assos, v. asoudre.

**assommé** 53, 23, p. p., gravement atteint par la maladie.

**assoté** (ad-sot-atum), p. p., abêti, rendu stupide.

**assouvir** (ad-sopire), v. a., achever, assujettir, soumettre, 40, 1, 121.

**Astenance** (abstinentiam), n. f., abstinence; — Astenance 44, 2, 77, n. abstrait personifié A. contrainte 44, 2, 15, Abstinence forcée.

**astoit**, v. estre.

**astrolabe** (αστρολάβον) 16, 50, n. m., astrolabe.

**astronomie** (astronomiam), n. f., l'Astron. personifiée 16, 50, at, v. avoir.

**atachier** (ad-taccare), atacier (pron. atakier), v. a., attacher.

**ataigne**, ataigne, ataint, v. atcindre.

**ataindre** (ad-tangere), atcindre (attingere), v. a., atcindre; v. refl., se tenir à côté, rester fidèle; — Pr. sg. 3 ataint 12, 143; pl. 3 aignent 10, 24; sbj. sg. 3 ataigne 6, 1, 22, aaigne, 31, 1, 69.

**atalenter** (ad-talentum-are) 20, 21, v. n. et a., plaire, inspirer un violent désir à 31, 1, 29.

**atandre**, v. atendre.

**atant**, v. tant.

**atarder** (ad-tardare), v. n., tarder.

**atargier** (ad-tardum-icare), v. n., tarder.

**atemprement** (ad-temperamentum) 70, 2, 23, n. m., tempérament.

**atempreur** (ad-temperare) 45, 177, att., v. a., calmer. — P. p. adj., modéré.

**atendance** (attendere-antiam) 17, 26, n. f., confiance.

**atendre** (attendere, atandre, att., v. a., attendre; v. refl., s'a. a 17, 195, se fier à, compter sur. — P. p. attendu 4, 84.

**atente** (attendiam), n. f., attente.

**atentif** (attentum-ivum), s. sg. attentis 31, 1, 15, adj., attentif, appliqué.

**atorré** (ad-terram-atum) 42, 2, 85, adj., qui est à terre.

**atochier** (a-lochier), atouchier, v. a., toucher, atcindre.

**atoivre**, v. azeivre.

**ator** (n. verb. de atourner), atour, n. m., action de se tourner 34, 2, 51, apprêts 17, 68, hennin (sorte de haute coiffure pour dames) 40, 1, 39.

**atorner** (ad-tornare), aturner 57, 1, 26, v. a., arranger, préparer, tourner, parer, 17, 71, 150; v. n., at. a 50, 41, tourner à; v. refl., s'a 19, 10, etc., se préparer à, se décider à, se munir. — P. p., prêt, qui a fait sa toilette, paré; mal at., dans une fâcheuse situation; trop pis a., 49, 2, même sens.

**atraire** (attrahere), v. a., attirer; tirer à soi 46, 34; v. n., a. a 51, 31, s'attacher à, aller vers.

**atrapier** (ad-trappe-are), v. a., attraper.

**att-**, v. at-

**Aubert** (\*), n. pr. d'homme.

**aubespain** (albam-spinum), n. m., aubépine.

**Aubriēt** (\*Albericum-ittum), -cs 30, 138, dimin. de Aubri, n. de berger.

**Aucasinet** 30, 140, dimin. de Aucasin, Acassin.

**Aucassin**, n. pr., A., fils du comte de Beaucœur.

**Aucerrois** (Altisiodore-nsem) 34, 1, 28, adj., Auzerrois, d'Anzerre.

**auteur** (auctorem) 44, 1, 2, titre, 1, n. m., auteur.

**aucun** (aliquem-unum), aukun 66, 3, aucun, aulcun 28, 2, s. sg.





**Aymes**, Aymon, v. Aimon.  
**aysé** (aise-atum) 63, 50, *adj.*, aisé (qui a assez de fortune).  
**azeivre** (variante atoivre) (\*) 16, 65, *n. m.*, animal fabuleux.  
**azne**, v. asne.

**ba** 30, 261, *interj.*, bah!  
**baillier** (badare-culare), *v.* *n.*, bailler 23, 1, 14, rendre le dernier soupir 13, 2, 48.  
**bac** (\*) 39, 2, 28, *n. m.*, bac.  
**bachelor** (\*baccalarem), bacceler (pron. bakeler) 10, 73, *n. m.*, jeune homme (non encore chevalier-écuyer, page).  
**bachin** (\*) *n. m.*, bassin.  
**bacon** (\*) 53, 144, *n. m.*, plaque de lard salé.  
**baconnei** (bacon-atum) 60, 75, *p. p.-adj.*, qui a le dos fendu comme le lard d'un porc.  
**baer** (\*badarc, de l'onomatopée ba, Dies), *v. n.*, être bouche bée, soupirer après; (avec inf.) aspirer à 34, 3, 21. — *Pr. sg.* 3 bec.

**bahut** (?), *n. m.*, coffre, malle.  
**bai** (\*badium) 9, 64, *adj.*, bai.  
**bailli** (bajulitum) 60, 31, *n. m.*, bailli.  
**baillie** (bajulitum), *n. f.*, garde, gouvernement (d'un fief), puissance; en ceste b. 68, 3, de cette manière.  
**baillier** (bajulare), bailler, *v. a.*, avoir en sa possession 7, 70, 45, 65, etc., administrer, gouverner 13, 2, 30, commander 25, 88, donner 42, 2, 35.  
**baillir** (bajulire), *v. a.*, avoir en sa possession, en sa baillie 6, 2, 12; avec adv., traîner 13, 1, 55, 15, 2, 77; mal bailli 42, 8, *p. p.*, maltraité, dans une situation fâcheuse.  
**baisier** (basiare) 17, 44, baisier 47, 56, *v. a.*, baisier, donner un baiser.  
**baissier** (bassum-iare) 57<sup>b</sup>, 14, bessier 45, 27, etc., *v. a. et n.*, baisser.  
**baissiere** (bassum-ariam) 57<sup>a</sup>, 1, 21, *n. f.*, bas-fond.  
**balsamier** (balsamum-arium) 17, 120, *n. m.*, arbre à baume.  
**ban** (germ. band), *n. m.*, publication, ban, juridiction; le ban de France, 60, 10, le royaume de Fr.

**bandon** (germ. band-onem), *n. m.*, discrétion, libre disposition (d'où abandon); venir à a qq<sup>a</sup> 52, 35, s'élançer sur, attaquer vivement; a b. 42, 2, 5, à volonté, en lâchant les rênes.  
**banir** (\*), *v. a.*, convoquer, assembler.  
**barat** (\*) 26, 184 (*n. m.*), barate 57<sup>a</sup>, 2, 136 (*n. f.*), tromperie, querelle, lutte.  
**barate**, *v. barat*.  
**barater** (\*), *v. a.*, tromper.  
**Bardol** (\*) 42, 1, 123, *n. de chien*.  
**barge** (barcam Færster, \*baricam, de baris Dies), barque, nace.  
**barghegnier** (\*) 25, 126, *v. a. et*

*n.*, marchander (cf. barguigner).  
**barnage** (\*baronem-aticum), *n. m. collect.*, noblesse, ensemble des barons (cf. baronie).  
**baron** (\*) 6, 3, 18, etc., harun, s. sg. ber, bers, *r. pl.* barons, *n. m.*, haron.  
**baronie** (\*barouem-iam), *n. f.*, ensemble des barons (cf. barnage).

**barun**, *v. baron*.  
**bas**<sup>1</sup> (bassum), *f.* basse, base 18, 131, bas, de basse extraction; subst., bas, baz, bas; en b., en bas, à voix basse 25, 29.

**bas**<sup>2</sup>, *v. battre*.  
**Basile** (Basilius), *n. pr. d'homme*, Basile.  
**Basin** (\*) 12, 94, *n. pr.*, voleur et enchanteur célèbre.  
**basme** (balsamum), basme, *n. m.*, baume; dire b. de 27, 65, faire grand éloge de.

**bastart** (bast [\*bât\*]-art), *s. sg.* bastars 13, 2, 19, *n. m.*, bâtard.

**bastir** (bast [idée de « porter »] ire), *v. a.*, bâtir; b. une œuvre 17, 99, accomplir une œuvre.  
**baston** (bast-onem), bastun, *n. m.*, bâton.

**bataille** (\*battalia, de battue-re), batt. 67, 2, 9, *n. f.*, bataille, troupe armée (cf. bataillon); faire b. 17, 99, combattre.

**batel** (\*batellum), *n. m.*, bateau.

**bateüre** (battuere-ituram), bateüre 72, 115, *n. f.*, action de frapper, correction.

**battre** (battuere), *v. a.*, battre, mettre en mouvement, 66, 31. — *Pr. sg.* 2 bas 39, 1, 8, etc.; *pf. sg.* 3 bati 42, 2, 108, 16, 31; *p. pr.* batant 4, 39, etc.; *p. p.* batut 6, 2, 32, batu.

**bau**<sup>1</sup> (pour bail, *n. rerh.* de baillir) 60, 10, *n. m.*, charge, gouvernement.

**bau**<sup>2</sup>, *v. bel*.

**baucant** (baucum-anum Dies, ou plutôt de l'arabe), bauchant 12, 52, *adj.*, noir tacheté de blanc.

**Baudon** (baud [\*hardi, fier\*]-onem), s. Baudons 53, 125, *n. de berger*.

**baudor** (\*), *n. f.*, orgueil, fierté.

**Bauduc** (baud [\*fier\*]-utum), s. sg. Baudus, 10, 22, chef sarrazin.

**baptême** (baptisma: 15, 1, 5, *n. m.*, baptême.

**basme**, *v. basme*.

**bave** (onomatopée) 55, 57, *n. f.*, bavardage.

**Bavière** (\*Bajuvariam), *n. pr. de contrée*, Bavière.

**Bayonne** (\*), *n. pr. de ville*.

**baz**, *v. bas<sup>1</sup>.*

**Bél pour Dé** (= Dicu), dans un juron.

**beal**, beals, beau, etc., *v. bel*.  
**beauté** (bellum-itatem), belté 66, 13, beauté 66, 4, biauté 18, 31, biauté 66, 91; *r. pl.* beautez, -és 15, 1, 4, *n. f.*, beauté.  
**bec** (\*), *n. m.*, bec.

**bèche** (\*) 60, 75, *n. f.*, bêche.  
**Beduyn** (\*), *n. pr. de peuple*, Bédouin.

**bee**, *v. baer*.

**beif**, beivre, *v. boivre*.

**bel** (bellum), biel 59, 53, beau biau 49, 43, hau 42, 2, 76; *s. sg.* bials, beals 58, 14, beax 20, 59, 60, beaus 57<sup>b</sup>, 10, haulx 26, 120, beaulx 40, 1, 36; *roc. sg.* bels 4, 52, 96, 6, 2, 67, etc., beals 58, 121, beal 58, 47, beaus, biaux 13, 1, 43, biau 10, 119; *f.* bele, belle, *adj.*, bel, beau, gentil; si li fu mout bel 60, 17, elle fut enchan-tée. — *Adv.*, bien, comme il faut.

**Bellem** (\*) 8, 1, 118, Bellicant 11, 114, *n. pr.*, Bethlém.

**belement** (bella-mente), *adv.*, bien, joliment; tout b. 70, 2, 45, tout simplement.

**bellesour** (\*bellatiorem) 2, 2, *f. sg.* (comparatif organique de \*bellatus, qu'il est en droit de supposer d'après bellatulus), plus belle.

**belloy** (bis-legen), *n. m.*, injustice; tourner a tel b. 19, 75, en arriver à une telle injustice.

**bels**, *v. beau*.

**belté**, *v. be uté*.

**ben**, *v. bien*.

**Beneoit** (Benedictum) 56, 55, *n. pr.*, Benoit.

**beneir** (pour beneire, de benedicere, sous l'influence de maliceit = maladictus de maladicere, qui se rencontre à côté de maladicere, G. Paris), benedir, *v. a.*, bénir. — *Pr. sg.* 3 benedist 6, 1, 68; *pl.* 3 benecissent 15, 2, 65; *shj. sg.* 3 benecisse 45, 28, benie 30, 38, etc.; *p. p. s. sg.* benois 30, 297, *f.* benecite 7, 48, etc., benoioite 24, 86, benoite 24, 92.

**beneüré** (bene-auguratum) 19, 110, beneuré 54, 1, 48, 119, *adj.*, heureux.

**benigne** (benignum) 54, 1, 125, *adj.*, bon.

**beourt**, *v. bouhort*.

**ber**, bers, *v. baron*.

**Berart** (\*), *n. pr.*, Bérard de Montdidier, fils de Thierry d'Ardenne, l'un des douze pairs de Charlemagne.

**berbis**, herbiz, *v. brebis*.

**bercil** (\*verveile) 29, 1, 32, 127, berzil 69, 19, bergil 69, 14, berquel (\*verveccolum, \*berceolum: 29, 1, 49, *n. m.*, bergerie.  
**berquel**, *v. bercil*.

**Berengier** (\*Berengarium, Berenger, *n. pr. d'homme*, l'un des douze pairs de Charlemagne.

**bergeron** (berger-onem), *n. m.*, petit berger.

**Bergeronnets** (berger-onem-ittam) 53, 91, *n. f.*, jeune bergère.

**bergier** (vervecarium, \*betbicarium), *n. m.*, herger.

**bergiere** (vervecarium), bergiere 53, 69, etc., *n. f.*, bergère.  
**bergil**, *v. bercil*.

**Bernard** (\*Bernardum), s. sg. Bernarz 5, 94, *n. pr. d'homme*,

*l'un des douze pairs de Charlemagne. B. de Brusbant.*

**Berneçon** (\*), s. sg. Berneçons, n. pr., diminutif de Bernier.

**Bernier** (\*), n. pr., écuyer de Raoul de Cambrai.

**berrie** (?) 61, 44, n. f., lande, pâture, d'où la Brie.

**berser** (\*) 57\*, 1, 12, v. n., chasser à l'arc.

**Berte** (\*), Berthe, r. sg., formé par un déplacement de l'accent qui remonte au latin vulgaire (cf. Courtain et nonain), Bertain 9, 64, 67, n. pr., Berthe, femme de Pépin-le-Bref.

**Bertran** (\*), s. sg. Bertrans 5, 106, 132, etc., n. pr. d'homme : 1° fils de Naimon, duc de Bavière et l'un des douze pairs de Charlemagne; 2° neveu de Guillaume d'Orange.

**Bertrimont** "montem 58, 6, n. pr. de lieu Eustace de B.

**Bervich** (\*) 62, 69, n. pr., ville d'Angleterre, Bervick.

**berz** n. verb. de bercier = vervecem-are? 20, 110, n. m., berceau.

**berzil**, v. bercil.

**besagué** bis-acutam 56, 23, n. f., hache à deux tranchants.

**besant** (Byzantium, pour Byzantium), monnaie de Byzance, n. m.

**besoigne** (\*), -oingne 60, 86, oigne 67, 2, 11, oingne 9, 69, etc., n. f., besogne, affaire, nécessité; au pl., œuvres 26, 7.

**besoigner**, besongner 51, 2, 18, v. n., s'occuper, travailler.

**besongnous** (besoin-osum), besougnos 18, 48, -ieus 42, 1, 173, adj., besoigneux, affamé.

**bessier**, v. buissier.

**beste** bestiam, bieste 18, 201, etc., n. f., bête.

**bestorner** bis-tornare, bestourner, v. n. et a., bouleverser 66, 39, changer en mal, mal tourner 18, 51, etc.; p. p. s. sg. bestourniez, troublé.

**Betune** (\*Rethuniam) 59, 1, n. pr. de ville, Béthune.

**beuvrai**, beverai, bevrai, etc., v. boire.

**biais**, biau, biaux, v. bel.

**Biaucaire** bellum-quadrum 30, 41, n. pr. de ville, Beaucaire.

**biauté**, biautét, v. beauté.

**Biauvais** (Bellovacos) 60, 2, etc., n. pr. de ville, Beauvais.

**Biauvoisin** (Biauvis-inum), 60, 31, n. pr. de contrée, Beauvaisis.

**bien** bene, ben 22, 2, etc., adv., bien, assurément 5, 1, etc. — N. m., bien; les biens 18, 52, 19, 76, les honnêtes gens.

**bieneurement** bieneurusement-mente, bienaur. 63, 11, adv., heureusement.

**bieneurous** bene-augurium-osum 69, 3, adj., heureux.

**biensfaits** bene-s de flexion-factos 63, 15, n. m. pl., bienfaits.

**Bietris** (Beatrix) 40, 1, 75, n. pr. de femme, Béatrix.

**bis** (\*hysseum Diez, bomby-

cium Mahn), adj., brun, de couleur foncée.

**Bise** (f. de bis), n. de poutle.

**bise** (\*bis?), n. f., bise.

**bisse** (\*) 5, 140, n. f., biche.

**blafeme** (blasphema) 65, 92, blapheme 65, 88, n. m., blasphème.

**Blaise** (\*Blasium) 24, 1, 3, n. pr. d'homme.

**Blavies** (\*Blavias, pour Blaviam), n. pr. de ville, Blaye.

**blamer**, v. blasmer.

**blanc** (\*s. sg. blans, f. blanche 71, 6, pl. blances (pron. blanches) 30, 338, adj., blanc.

**Blancheflor** (blanche-flor), n. pr. de femme, Blanchefleur.

**blanchet** (blanc-ittum), f. etc., adj., dimin. de blanc.

**blanchiur** (blanc-orem) 47, 5, n. f., blancheur.

**blancholier** (blanc-icare) 29, 1, 100, v. n., blanchir.

**blans**, r. blanc.

**blapheme**, v. blafeme.

**Blaquerne** (\*Blaquernam, pour Blaquernas) 59, 8, n. d'un palais situé dans le faubourg de Blachernes, au n.-o. de Constantinople.

**blasme** (n. v. de blasmer), n. m., blâme; d'ïço ne sai jo bl. 6, 1, 13, je n'y vois pas matière à reproche.

**blasmer** (blasphemare), blamer 19, 57, 38, 1, 3, r. a., blâmer.

**blastengeor** (blasphemia-atorem), s. sg. -ieres 65, 90, n. m., blasphemateur, insulteur.

**blé** (\*bladum), blét 71, 75, n. m., blé; — f. blee (\*blada, pl. neutre) 38, 2, 21.

**blecier** (\*), blescier 44, 2, 118, v. a., blesser. — P. p. sg. m. blechié 30, 322, bleciet 12, 111, f. blechie (picard pour bleciec) 53, 74.

**blemie** (blème-(blesme)-itam), p. p. f. sg.; (haire) b. 15, 2, 75, noircie par le feu, altérée.

**blesme** (\*), adj., blème; b. des yeux 51, 1, 129, dont les yeux sont éteints.

**bliaut** (?) 17, 75, n. m., robe (ordinaire tunique).

**bloi** (\*?), f. bloie 20, 75, adj., blond.

**blondet** (blont-ittum) 20, 176, adj. dimin., blond.

**blont** (\*?) 30, 330, adj., blond.

**boban** (\*), n. m., audace orgueilleuse.

**bohee** (?) 47, 36, n. f., chassie.

**boce** (?) 41, 2, 63, n. f., bosse.

**boce**\*, v. boche.

**boceré** (boce[r]-atum 8, 2, 42, adj., bossu.

**boche** (buccam), boce 42, 1, 145 (pron. boke avec o fermé), bouce 10, 62 (pron. bouke), houché, n. f., bouche.

**bocle** (bucculam), n. f., houché.

**boé** (\*) 48, 96, n. f., boue.

**boen**, v. bon.

**bohorder** (\*), boorder, bohorder, v. n., jouter, combattre dans un tournoi.

**bohordeiz** (\*), n. m., joute, tournoi.

**boillir** (bullire), bouillir, boultir, v. n., bouillir. — P. pr. boillant 49, 82 (rougi au feu), boultant 62, 19.

**boire**, v. boivre.

**bois** (\*boscum), bos 15, 2, 57, boz 25, 25, n. m., bois.

**boisdie** (germ. bosi, avec influence de voisdic, que M. Tobler rattache à viste, qui viendrait de vegetus, ce qui ne va pas sans difficulté) 43, 3, n. f., tromperie.

**boisier**, r. a., tromper.

**boiste** (\*buxida, de l'ac. pyxida) 48, 118, boyte 28, 46, n. f., boîte.

**boivre** (bibere) 41, 1, 2\*, 44, beivre 3, 104, v. a., boire; subst. 13, 1, 9, le boire au pl. 71, 26. — *Ipse* sg. 3 bevoit, beuvoit; *pf.* sg. 1 buc 30, 284, 3 but 23, 2, 108; *ft.* bevrai, etc.; *ed.* sg. 3 bevroit 41, 1, 2\*, 42; *shj.* sg. 1 boive 55, 1; *imper.* sg. 2 beif 68, 26; p. p. f. sg. beûe 47, 78.

**bon** (bonum), buon, boen 48, 140, boin 12, 152, s. sg. bons, boins 18, 75, 80, buons 3, 101, buens, f. bone, boine 24, 89, buona 2, 1; — *subst.* r. pl. m. bons; otroier toz ses b. 20, 23, se donner (en parlant d'une femme).

**boneürté** (bonum-augurium-tatem) 71 (titre), n. f., bonheur.

**bonté** (bonitatem), bontét 18, 138, s. sg. bontez 19, 187, etc., bontés 9, 8, etc., n. f., bonté, bons traitements 24, 310.

**boorder**, v. bohorder.

**borc** (\*), n. m., bourg.

**Borgoigne** (Burgundiam) 48, 133, Bourgogne 63, 42, n. pr. de contrée, Bourgoigne.

**borjois**, borgois 20, 17, etc., bourgeois, n. m., bourgeois.

**borse** (bursam), bourse, n. f., bourse, poche 12, 97.

**bos**, v. bois.

**bosket** (\*boscum-ittum) 53, 72, n. m., petit bois.

**bossu** (boce, bosse-utum), s. sg. bossus 38, 1, 5, adj. pris subst., bossu.

**bot** (\*), bout, n. m., bout; de plain b. 27, 38, tout droit.

**boter** (bot-arc), bouter, v. a., pousser, repousser, appliquer, introduire violemment, faire avancer (au fig.); (absolument) frapper de la pointe.

**boton** (bot-onem), n. m., bouton, peu de chose (servant à renforcer la négation) 31, 2, 27.

**bouce**, bouche, v. boche.

**bouchete** (buccam-ittam) 41, 1, 2\*, 46, n. f., bouchette.

**bouger** (bull[ic]are), v. n., bouger.

**bohorder**, v. bohorder.

**bouhort** (\*) 21, 219, beourt 11, 41, n. m., tournoi.

**bourde** (\*) 25, 101, n. f., grosse plaisanterie.

**Bourdele** (Burdigala) 8, 1, 219, n. pr., Bordeaux.

**bourdeur** (bourde-atorem) 25, 102, diseur de bourdes.

**bourgeois**, -geoy, -jois, r. borjois.  
**Bourgongne**, v. Borgoigne.  
**bourrelet** (burra-ellum-ittum), r. pl. bourrelets 40, 1, 39, n. m., ornement de la coiffure féminine, panache.  
**bout**, bouter, v. bot, boter.  
**boyte**, v. boiste.  
**boz**, v. bois.  
**brace** (brachia, pl. neutre) 10, 81, etc., n. f. bras (sg.); ordinairement : brassée, les denz bras : cf. 11, 48, etc.  
**brachet** (dimin. de \*brac. \*brache) 14, 117, 57\*, 1, 14, n. m., chien braque.  
**Braibant** (\*), s. sg. -anz (li) 59, 3, adj. m. pris substant., le Brabançon.  
**braïon** (bracam-arium) 12, 143, n. m., ceinture.  
**braies** (bracas), n. f. pl., braies, chausses.  
**braion** (bracam-onem) 42, 2, 50, n. m., derrière, fesses.  
**braire** (\*), brère, v. n. — Pr. sg. 3 brèt 42, 1, 95.  
**brant** (\*), branc, r. pl. branz 5, 88, n. m., épée.  
**brax** (brachium) 6, 2, 56, etc., bras 13, 1, 39, inv., n. m., bras.  
**Braz** (le) 19, 92, n. pr., la Corne d'or, à Constantinople.  
**brebis** (vervecem, \*herbicem), berbis, berbiz 69, 11, n. f., brebis.  
**bref**, v. brief.  
**bregerete** (bregiere-ittam) 53, 57, n. f., jeune bergère.  
**bregiere**, v. bergiere.  
**Brengaine** 22, 95, Brengucin 21, 90, Brengien (avec g dur) 22, 67, n. pr., suivante d'Iseut, l'amie de Tristan.  
**brère**, brèt, v. braire.  
**brèt** (p. p. de braire) 42, 1, 47, n. m., cri.  
**Bretaigne** (Britanniam), n. pr. de contrée, Bretagne.  
**Breton** (britonem) 42, 1, 110, adj., Breton.  
**bricon** (\*), adj. et subst., fon.  
**Brie** (Briam) 68, 132, n. de province, Brie.  
**brief** (brevem), adj., bref, court : adv. 54, 2, 71, bientôt.  
**brief** (breve) 68, 29, 31, n. m., lettre.  
**briefment**, brieement 44, 2, 8, brièvement 67, 2, 40, adv., brièvement, en un mot.  
**briefté** (brevitatem) 72, 92, n. f., brièveté.  
**brièvement**, brieement, v. brièvement.  
**Brifaut** (\*brifaut, « gourmand »), s. sg. Brifaus, n. pr. d'homme.  
**brifauder** (brifaut-arc) 29, 2, 71, v. a., dépenser en festins le produit de qq. ch.  
**bris** (n. verb. de brisier) 57\*, 2, 52, n. m., bris.  
**brisier** (\*), v. a., briser; — v. n. 6, 2, 3, 5, 88, etc., se briser. — P. p. f. sg. brisie (picard pour brisice) 50, 19.  
**broce** (\*) 42, 1, 174, n. f., broussailles, taillis.

**Brocard** (Brocard, évêque de Worms au XI<sup>e</sup> siècle, auteur d'une compilation de droit) 55, 36, n. m., moquerie, plaisanterie.  
**broche** (\*broccam), n. f., broche.  
**brochier** (broche-are), v. a. et n., piquer de l'éperon.  
**broigne** (\*), bronie 4, 26, n. f., haubert, cotte de mailles.  
**broïier** (v. fr. \*broi, « glu, piège », cf. le provençal embreger, empêtrer, de brec, glu) 25, 111, v. n., faire des embarras.  
**bronie**, v. broigne.  
**broster** (\*) 17, 126, v. a., broster.  
**broder** (\*) 17, 73, broder.  
**brouillix** (brouillier-ittum) 55, 94, n. m., brouet.  
**bruëlet** (dim. de brueil, orig. germ.) 8, 1, 18, n. m., taillis.  
**buie** (boiam) 12, 38, n. f., entrave.  
**bruire** (b-rugire) 25, 8, etc., v. n., bruire, crier. — Pr. sg. 3 bruit 48, 26; p. pr., s. sg., bruiauz 5, 21, 25.  
**bruit** (b-rugitum), bruyt 40, 1, 61, s. sg. bruis 59, 54, n. m., bruit, renommée 53, 55.  
**brun** (\*), adj., brun.  
**bruyt**, v. bruit.  
**bu** (\*), n. m., tronc (du corps).  
**buche**, v. busche.  
**buëf** (bovem), r. pl. bues 25, 116, etc., n. m., bœuf.  
**buën**, buon, v. bon.  
**buer** (bona-hora) 4, 65, sous d'heureux auspices (à la bonne heure).  
**buffer** (onomatopée) 49, 75, v. n., souffler.  
**Buiemont** 15, 2, 1, n. pr., Boémont de Tarente, fils de Robert Guiscard : il fonda la principauté d'Antioche pendant la première croisade.  
**buisson** (buxum-onem), buisson 30, 98, n. m., buisson.  
**burel** (burrum-ellum), r. pl. bureaux 40, 1, 14, n. m., étoffe de bure, vêtement de bure.  
**Buridan** (\*) 40, 1, 70, n. pr. V. la note.  
**Buriennne** (\*Burianam) 48, 20, n. pr. il y a dans plusieurs chansons de geste une contrée (ou ville) de ce nom.  
**busche** (\*boscum, \*buscam, buche 67, 17, 18, n. f., buche.  
**buter** (\*but-arc) 22, 83, 47, 60, etc., v. a., heurter, pousser, repousser 56, 12, rebuter.  
**buvier** (bovem-arium) 46, 24, n. m., buvier.  
**Byterne** (\*Buterinum pour Buterium?), 48, 20, n. pr., ville sarrazine citée dans plusieurs chansons de geste.  
**c'** élision pour ce pronom ou ce = se, « si ».  
**ca**, ce (pron. ke), ci (pron. ki), formes dialectales (Nord et Nord-Ouest) pour cha, che, chi (chercher avec ch les mots qu'on ne trouverait pas à leur place avec c. k).

**ça** 'ecce-hac, chu, za, adv., ici, ça; — ça enz, v. çacenz; za en ayer 65, 8, etc., jadis.  
**cachier** coactare 67, 2, 16, v. a., cacher.  
**cachier**\*, v. chacier.  
**[cadhun]** xaxá-unum, f. cad-huna, 1, 1, 3, adj., chacun.  
**cadit**, v. cheoir.  
**Cadroër** 10, 108, n. pr. d'homme, neveu d'Aarosse.  
**çacenz** 'ecce-hac-intus, ça enz, çacuz 66, 48, 50, çaciens, çaciens 10, 64, adv., ici dedans.  
**caï**, v. cheoir.  
**caignon** calena-ionem 26, 28, nuque d'où « chignon »,  
**caille**, v. chaloir.  
**caillou** (\*), r. pl. cailloux, caillous 27, 46, n. m., caillou.  
**çaindre**, çainst, çaint, v. cœindre.  
**caïne**, v. chaïne.  
**çaingler** (cingulum-are) 12, 125, v. a., sangler.  
**caïr**, v. cheoir.  
**Caire** quadrum le 48, 12, n. pr. de ville.  
**Calabre** (Calabrium) 48, 21, 130, n. pr. de contrée.  
**calandre** (calandram) 49, 24, n. f.  
**Calcas** (Calchas 17, 3, inv., n. pr. d'homme, fameux devin troyen.  
**calcier**, v. chaucier.  
**calenge** calumniam, n. f., procès, chicane.  
**calisist**, v. chaloir.  
**cambre**, v. chambre.  
**canceler** (cancellare) 8, 1, 233, v. n., chanceler.  
**canchon**, v. chançon.  
**candele**, v. chandele.  
**cane** (canem-am) 59, 71, n. f., dent cf. dent canine.  
**canne** (\*) 28, 68, 69, etc., n. f., cane.  
**canel** (canalem) 5, 97, n. m., canal.  
**canet** (canem-ittum) 27, 47, n. m., jeune chien.  
**canque**, v. quant.  
**cans**, v. champ.  
**canter**, v. chanter.  
**cape**, v. chape.  
**capel**, v. chapel.  
**capitle** (capitulum) 71 (titre), n. m., chapitre.  
**caple**, v. chaple.  
**car**\*, v. char.  
**car**\*, quare, qu r, quer 4, 107, 31, 2, 19, conj., car. — Devant l'impr. pour accentuer l'ordre ou la prière 8, 1, 6, 10, 7, etc., donc cf. et car 25, 94; de même devant l'oplatif. 29, 2, 72, car fust or, et devant le subj.-impér., 51, 22.  
**carbonculus** carbonculus 48, 48, n. m. inv., escarboucle (pierre précieuse).  
**carbounes** (carbonatam 30, 246, n. f., viande rapidement grillée sur des charbons.  
**carbouclée** (carbunculatam) 30, 242, n. f., poussière de charbon.  
**carchier**, v. chargier.

**cardonnerel** (*cardonem-arium-ellum* 53, 29, *n. m.*, *chardonne-rel*).

**carimari carimara** 53, 83, *mots de grimoire*.

**carité**, *v. charité*.

**Carle**, *Carles, Carlemagne, v. Charle, Carlemagne*.

**carn**, *carnel, v. char, charnel*.

**caroler** (*γορκαλειν*), *v. n. litt.*: accompagner de la flûte une danse en rond, d'où : danser aux chansons en se tenant par la main (G. Paris, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge*, p. 43, *Extr. du Journal des Savants*, 1892).

**Cartage** (*Carthaginem*), *n. pr. de ville, Carthage*.

**cartier** (*quartarium* 39, 26, *n. m.*, *quartier, région*).

**carue** (*\*carrucam, de carrus* 30, 283, etc., *karue* 53, 76, *n. f.*, *charrue*).

**cas** (*casum*), *n. m.*, *cas* 27, 54, *accident* 27, 9.

**Castelet** (*castellum-illum* 67, 2, 61, *n. pr. m.*, *Châtelet*).

**Caton**, *v. Chalon*.

**cauces pron. cauches**: *n. v. de caucier, chaucier, n. f. chausses étroites qui se portaient sous l'armure* 8, 1, 202.

**cauchier**, *caucier, v. chaucier*.

**causer** (*causare* 72, 63, *v. a.*, *causer*).

**çaus**, *v. cel*.

**cautele** (*cautelam* 26, 184, *n. f.*, *fourberie*).

**cave** (*cavam* 55, 56, *n. f.*).

**ce**, *v. ço*.

**ceans**, *v. çænz*.

**cecy** (*cece-hoc-ecce-hic* 51, 1, 115, *pron. demonstr. neutre, cecr*).

**ceindre** (*cingere*, *çaindre*, *v. a.* — *Pf. sg.* 3 *çaint* 8, 1, 201; *p. p.* *ceint*, *çaint* 35, 13, *f. ceinte* 7, 113, *pl. çaintes* 59, 7).

**cel** (*cece-illum, abrégé de cel*), *adj. et pron. démonstratif, ce, cel, celui, celui-ci, celui-là* : suivi d'un relatif et d'un subjonctif : *tel... que, un... qui* : *ore Deus ne list cele color dont* 17, 109 *cf.* 16, 37, etc. ; — *dans un sens voisin de celui de l'article* 30, 120, 121, etc. ; — *celui et celui* 66, 81, *un tel et un tel* : — *Sg.* *s. cil*, *chil*, *ilz* 39, 1, 25, *chilz* 25, 38, 80, *chil* 18, 5, etc., *celui* 21, 230, *celui* 26, 108, *r. sg.* *cel*, *chel*, *celi* 44, 2, 103, etc.; *celli* 66, 33, *celui*, *celluy* 54, 2, 19, etc., *s. pl.* *cil*, *reg.* *cels* 2, 12, 3, 9, 6, 1, 17, etc., *ceus*, *ceux* 54, 1, 36, *ceuls* 38, 2, 29, *ceulz* 48, 122, *cheus* 18, 46, *ceos* 65, 40, *caus* 8, 1, 136, *ciaus* 12, 19, etc. ; — *f. sg.* *cele*, *celle*, *chele*, *chelles*, *celi* 34, 2, 43, 50, 75, 71, 34; *pl.* *celes*, *celles*, etc. ; — *neutre*, *cel* 46, 80, 61, 35.

**celer** (*celare*), *celler*, *v. a.*, *celer* : *c. quelqu'un de* 51, 11, *lui garder le secret sur* : — *Pr. sg.* 3 *cele* 45, 50.

**celestial** (*celesti-alem*) 51, 48,

*s. sg.* *celestiaus* 71, 93, *adj.*, *cé-  
leste*.

**celestien** (*celesti-anum* 54, 1, 176, *adj.*, *céleste*).

**celi**, *r. cel*.

**celidoine** (*chelydoniam*) 47, 15, *n. f.*, *Pierre précieuse*.

**celier** (*cellarium*), *n. m.*, *cave, cellier*.

**celle** (*cellam*) 67, 1, 4, *n. f.*, *cellule de moine*.

**celli**, *cellui, celluy*, *v. cel*.

**cemin**, *v. chemin*.

**cemisse**, *v. chemise*.

**cen**, *v. ço*.

**Cenocetali** (*Cynoscephali*) 17, 113, *Cynocéphales* : *peuple à tête de chien*.

**cent** (*centum*), *r. pl.* *ceuz*, *cens* 26, 18, etc., *cheus* 30, 42, 193, *adj. num.*, *cent*.

**centisme** (*centesimum*) 50, 31, *adj. num. ordinal*, *centième*.

**ceo**, *ceos*, *v. ço*, *cel*.

**cerchier** (*\*circare*) 29, 2, 2, *v. a.*, *parcourir, voir tour à tour*.

**cerf** (*cervum*) 57\*, 1, 10, *s. sg.* *cers* 5, 139, etc., *n. m.*, *cerf*.

**cert** (*certum*), *s. sg.* *cerz* 20, 139, etc., *adj.*, *certain*.

**certes** (*certas*, *chertes* 30, 265, etc., *chieries* 18, 37, 49, etc., *adv.*, *certes* : *a. c.* 60, 39, *pour tout de bon, sérieusement*).

**cerveler** (*\*cerebellum-are*) 10, 103, *n. m.*, *cerveau*.

**cervele** (*\*cerebellam*), *cervelle*, *n. f.*, *cervelle*.

**cerz**, *v. cert*.

**Cesaire**, *r. Cesar*.

**Cesar** (*Cesarem*), *inr.* 18, 3, etc., *r. sg.* *Cesaire* (*Cesarium*) 19, 4, 8.

**cesser** (*cessare*), *v. n. et a.*, *s'arrêter, cesser*.

**cest** (*cece-istum, abrégé de icest*), *adj. et pron. démonstratif, ce, cel, celui, celui-ci, celui-là* : — *scint cestui* 66, 63, *saint un tel* : — *S. sg. et pl.* *cist*, *chist*, *cis* 44, 1, 2\*, 11, *chis* 12, 90, etc. ; *reg. sg.* *cest*, *chest* 18, 39, etc., *cist* 1, 1, 3, 6, *ce* (*\*passim*), *che* 12, 78, *cestui*, *chestui*, *cestuy* : *r. pl.* *ces*, *cez* 5, 98, *ches* 52, 34 ; — *f. sg.* *ceste*, *cheste*, *cheste* 71, 22, 24, *celte* ; *pl.* *cestes*, *ces*, *ches* 53, 41.

**cestuy ci**, *m. sg.* 63, 45, *cestui* *chi*, *f. sg.* 71, 20, *pron. démonstr.*, *celui-ci, celle-ci*.

**ceu**, *v. ço*.

**ceval**, *alier*, *aucier*, *v. cheval*, *alier*, etc.

**cevel**, *v. chevel*.

**cha**, *v. ça*.

**chaaine** (*catenam*), *chaainne* 48, 125, *chaîne* 10, 75, *kaïne* 12, 37, *kaïne* 12, 126, *n. f.*, *chaîne*.

**chaceor** (*\*captiare-torem*) 57\*, 48, *n. m.*, *cheval de chasse*.

**chacier** (*\*captiare*), *chacier* 22, 26, *cachier* 8, 1, 98, etc., *v. a.*, *chasser, pousser* 30, 279. — *Pr. sg.* 1 *cach* 30, 214, 3 *chace* 72, 103, *caché* 25, 4 ; *ipf. sg.* 1 *cachoie* 30, 279.

**chacun**, *v. chascun*.

**chadeler** (*capitellum-are*), *r. a.*, *diriger, conduire*. — *Pr. sg.* 3 *chadele* 20, 164.

**chaîne**, *v. chaaine*.

**chaïens**, *v. çænz*.

**chaiere** (*cathedram*) 59, 11, *n. f.*, *trône*.

**chaillot** (*\*-ot, cf. caillou*) 23, 2, 121, *n. m.*, *caillou*.

**chainturele** (*cinctur m-ellam*) 53, 5, *n. f. dimin.*, *petite ceinture*.

**chaitif** (*captivum*), *chetif*, *s. sg.* *chaitiz* 19, 17, *r. pl.* *chaitis* 10, 73, *chetifs* 72, 42 ; *f.* *chaitive*, *chetive*, *adj.*, *captif*.

**chalcier**, *v. chaucier*.

**chaldiere** (*calidarium*) 5, 109, *n. f.*, *chaudière*.

**Chalemaigne**, *v. Charlemaigne*.

**chalengier** (*calumniare*), *v. a.*, *réclamer en justice, prétendre à* 13, 2, 19.

**chaleur**, *v. chalor*.

**chaloir** (*calere*), *caloir*, *v. n. et impers.*, *chaloir, importer*. — *Pr. sg.* 3 *chielt* 2, 13, etc., *chielt* 12, 1, *chelt*, 6, 2, 78, *chaut* 23, 1, 29, etc., *chault* 40, 1, 131, *chal* 51, 79, *caut* 53, 136 ; *sbj. sg.* 3 *caille* 53, 128 ; *ipf. sg.* 3 *calsist* 3, 68.

**cholor** (*calorem*), *chaleur* 72, 115, *n. f.*, *chaleur*.

**chalt**, *chalz*, *v. chaut*.

**chambellain**, *v. chamberlanc*.

**chamberiere** (*camerarium*) 17, 20, *n. f.*, *servante, suivante*.

**chamberlanc** (*\*-ellam* 70, 2, 50, *n. m.*, *chambellan, officier, employé* ; *pris comme n. propre*, *le Ch.* 49, 40).

**chambre** (*canicram*), *cambre*, *n. f.*, *chambre* : *au pl.* 20, 181, *appartement*.

**champ** (*campum*), *camp*, *r. pl.* *champs*, *chans* 18, 190, *chians* 47, 88, *caus* 8, 1, 256, etc., *n. m.*, *champ*.

**Champaigne** (*Campaniam*), *-aigne* 48, 132, *n. pr.*, *Champaigne, province de France*.

**champaine** (*campaniam*), 57\*, 1, 6, *n. f.*, *étendue de champs, plaine*.

**champion** (*campum-ionem*), 70, 2, 10, *n. m.*.

**chançon** (*cantare-ionem*) 40, 2, 18, *cançon* 30, 159, 53, 16, *n. f.*, *chanson*.

**chançonete** (*chançon-ittam*), *n. f.*, *chansonnette*.

**chandeale** (*candelam*) 20, 39, *chandeille*, *chandaille* 43, 28, *candeale* 8, 1, 109, *n. f.*, *chandelle*.

**change** (*n. v. de changier*), *m.* ; *mettre a ch.* 58, 125, *placer chez un banquier*.

**changier** (*\*cambiare*, *changer* 51, 80, *v. a. et n.* : *c. le sens* 13, 2, 36, *perdre la tête*).

**chans**, *v. champ et chant*.

**chant** (*cantum*), *chaunt* 66, 90, *r. pl.* *chans* 38, 1, 11, etc., *n. m.*, *chant*.

**Chantecler** (*chante-cler*) 42, 1, 1, etc., *inv. (et variable* 42, 1,

128), *nom du coq dans le Roman de Renart.*

**Chanteclin** (*chante-clin*, *n.* *verb.* de cligner), *n. m.*, le père de Chantecler.

**chanter** (*cantare*), *chantier* 66,

30, *cantier*, *v. a. et n.* *chanter*.

**chantier**, *v.* *chanter*.

**chantre** (*cantor* 67, 2, 29, *n. m.*, *chantre*.

**chanude**, *chanut*, *v.* *cheu*.

**chaoir**, *v.* *cheoir*.

**chape** (*cappam*), *cape* 30, 33, etc., *n. f.*, *cape*, *manteau*.

**chapel** (*cappa-ellum*), *n. m.*, *chapeau*, *bonnet qui rend invisible* 5, 122, *couronne de fleurs* 37, 2, 26.

**chaperon** (*cappa-arium* -onem 28, 22, *n. m.*, *capuchon*.

**chaple** (*n. verbal* de *chapler* = *capulare*), *s. sg.* *chaples*, *caples* 6, 1, 40, *coup violent*. Cf. *chapple*.

**chappleix** (*capulatum -itum*) 57\*, 2, 40, *n. m.*, *bris (d'épées)*.

**char** (*carnem*), *charu* 4, 27, etc., *car* 8, 2, 28, *s. sg.* *char*, *chars* 14, 74, etc., *n. f.*, *chair*, *viande*.

**charge** *n. verb.* de *chargier*, *carge*, *n. f.*, *charge*.

**chargier** (*caricare*), *charger* 26, 87, 57, 119, *chargier* 29, 1, 130, *quarchier* 53, 37, *v. a.*, *charger* : — *v. n.*, *se charger (de fruits)*.

**charité** (*caritatem*), *carité*, *s. sg.* *carités* 15, 2, 20, *n. f.*, *charité*.

**Charlie** (*Carolum*). *Charles (s. et rég.)*, *Carle*, *Charlon* 5, 35, *Karlon*, *s. sg.* *Charles*, *Carles*, *Karles*, *n. pr.*, *Charles (Charlemagne)*.

**Charlemagne** (*Carolus -magnus*, *Charlemaigne*, *Carl*, *Chal*, *Karlemaigne* 57\*, 2, 4, *n. pr.* *souvent invariable (s. sg.* *Charlemaignes* 5, 1, 45, *Karlemaines* 8, 1, 92), *Charlemagne*.

**Charlon**, *v.* *Charles*.

**charn**, *v.* *char*.

**charnel** (*carnalem*) 5, 11, *v. pl.* *carneles* 3, 75, *adj.*, *charnel*, *de la chair*.

**chartre** (*cartulam*) 4, 1, *n. f.*, *charte*, *papier*.

**chartre** (*carcerem*), *cartre* 3, 80, etc., *n. f.*, *prison*.

**chartrier** (*chartre -arium*), *cartrier* 8, 2, 7, etc., *n. m.*, *géolier*.

**chascier**, *chasser*, *v.* *chacier*.

**chascun** (*quisque -unum*, *probablement influencé par xztz -unum*, cf. *cadhuna* 1, 1, 3, *et prov. cadum*, *cascun*, *pron. et adj. indéf.* *chacun*, *chaque*.

**chasé** (*casa-atum*), *s. sg.* *chassez* 20, 134, *adj.*, *pourvu de fiefs*.

**chasse** (*capsam*) 49, 6, 151, *n. f.*, *coquille de limaçon*.

**chasteier**, *v.* *chastoier*.

**chastel** (*castellum*), *chastiel* 62, 72, *castel*, *s. sg.* *chastiaus* 61, 16, *castiaus* 71, 91, *n. m.*, *château*.

**chastelain** (*castellanum*) 44, 2, 7, *n. m.*, *châtelain*.

**chastel** (*castellum*) 44, 2, 7, *n. m.*, *châtelain*.

**chastiaus**, *chastiel*, *v.* *chastel*.

**chastier**, *v.* *chastoier*.

**chastoier** (*castigare*) *chastier* 7, 125, *chastier* 63, 38, *chastier* 72, 116, *v. a.*, *gourmander*, *châlier*.

**chastrer** (*castrare*) 40, 1, 66, *v. a.*, *châtrer*.

**chat** (*catum*) 55, 90, *n. m.*

**chat**, *v.* *chaloir*.

**chataigne** (*capitaneum*) 6, 3, 5, *n. m.*, *capitaine*, *chef*.

**Chaton** (*Catonem*), *Caton*, *s. sg.* *Chatons* 19, 1, 168, *Catons* 18, 1, etc., 19, 12, etc., *n. pr.* *d'homme*, *Caton d'Utique*.

**chaucier** (*calceare*), *chalcier*, *calcier* 5, 58, *cauchier* 30, 248, 53, 117, *caucier* 8, 1, 202, *v. a.*, *chausser*, *ganter* 52, 117.

**chauffer** (*calfare*, *pour calfecler*) 49, 74, *v. a.*, *chauffer*.

**chault**, *v.* *chaut* et *chaloir*.

**chaume** (*calamum*), *n. m.* : *couvrir de ch.* 55, 35, *plaisanter*, *n'être pas sérieux*.

**chaunt**, *v.* *chant*.

**chaut** (*calidum*), *chalt*, *chault*, *calt*, *v. pl.* *chalz* 6, 1, 44, *f.* *chaude* 45, 128, *adj.*, *chaud* ; *chalt pas* 68, 49 *rapidement* : — *n. m.*, 44, 1, 20, 38, *chaleur*.

**chaut**, *v.* *chaloir*.

**che**, *v.* *cest et co*.

**chavel**, *v.* *chevel*.

**chaver** (*cavare*), *caver*, *v. a.*, *creuser* : *p. p.* 5, *note*, *v.* 2, 22, 31, *creux*.

**Chelperic** (\*), *s. sg.* *Chelperis* 3, 19, *n. pr.*, *Chilpéric*. — *Le poète a mis*, *Chilpéric au lieu de Childéric II*.

**chelt**, *v.* *chaloir*.

**chemin** (*caminum*), *cemin* (*pron.* *kemin*) 10, 51, etc., *quemin*, *n. m.*, *chemin*.

**chemise** (\*), *cemisse* (*pron.* *kemisse*) 30, 362, *n. f.*, *chemise*.

**chen**, *v.* *chien*.

**chens**, *v.* *cent*.

**chenu** (*cannum-utum*), *chanut*, *f.* *chanude* 4, 21, *adj.*, *chenu*, *blanchi par l'âge*.

**cheoir** (*cadere*), *chaoir*, *caïr* 41, 1, 25, *v. n.*, *choir*, *tomber*. — *Pr.* *sg.* 3 *chiet* 6, 3, 16, etc., *chet* 40, 2, 15, 23, etc. ; *pl.* 3 *chient* 54, 1, 42, *chiënt* 57\*, 2, 53, *cicent* 8, 1, 112 ; *ipf.* *sg.* 3 *caoit* 30, 232 ; *pf.* *sg.* 3 *cadit* 3, 135, *chaît*, *chaï*, *caï* 30, 320, *ceï* (*pron.* *keï*) 18, 119, *cheut* 16, *note finale*, *l. 4* ; *shj.* *sg.* 3 *chiet* (*pour chiee*) 49, 116 ; *pl.* 3 *chient* 5, 78 ; *p. p.* *chaû*, *cheû*.

**cher** (\*), *carum* (*pour carrum*) 61, 21, *char*.

**cher**, *v.* *chier*.

**ches**, *v.* *cel*.

**chés** (*casus*, *pr.* *casa*, *Bourciez*, *Annales de la Fac. des lettres de Bordeaux*, 1889, 1 ; *nous préférons* *casus*), *cheuz* 55, 5, 48, *prép.*, *chez*.

**Cesar**, *v.* *Cesar*.

**chet**, *v.* *cheoir*.

**chetif**, *chetive*, *v.* *chaitif*.

**cheux**, *v.* *chés*.

**chevacier**, *v.* *chevauchier*.

**cheval** (*caballum*), *ceval* (*pron.* *keval*), *s. sg.* *chevals* 6, 1, 26,

etc., *chevaus*, *chevax* 59, 6, *chevaux* 28, 54, 39, 2, 7, *cevaus* (*pron.* *kevaus*) 30, 126, 319, *n. m.*, *cheval*.

**chevalcier**, *v.* *chevauchier*.

**chevalerie** (*caballarum-iam*), *chevallerie* 67, 2, 92, *n. f.*, *chevalerie*.

**chevalier** (*caballarum*), *cevalier* (*pron.* *kev.*), *-aler* 57\*, 1, 23, *s. sg.* *chevalliers*, *chevalliers* 25, 60, *chevalers* 21, 83, 42, 2, 12, *cevalliers* (*pron.* *kevalliers* 30, 113, etc., *n. m.*, *chevalier*.

**chevance** (*chef-antiam*) 40, 1, 102, *n. f.*, *revenu*.

**chevauchier** (*caballum-icare*), *-alchier*, *-er* 6, 1, 29, *cevaucier*, (*pron.* *kevaukier*), *chevalcier* 12, 128, etc., *chevaucier* 42, 2, 5, *v. n.*, *chevaucher* : *v. a.* 17, 162, *monter* (*mncheval*).

**chevaux**, *-aus*, *-aux*, *-ax*, *v.* *cheval*.

**chevel** (*capillum*), *cevel* (*pron.* *kevel*), *v. pl.* *chevels* 4, 46, 6, 2, 10, etc., *cevels* 15, 2, 78, *chavels* 4, 46, *n. m.*, *cheven*.

**chevetain** (*capitaneum*) 24, 53, *n. m.*, *chef*.

**chevrueil** (*caprecolum*), *chevroel*, *chevrel* 23, 136, *n. m.*, *chevreuil*.

**chi**, *v.* *que* et *ci*.

**chians**, *v.* *champ*.

**chiarbun** (*carbonem*) 47, 67, *n. m.*, *charbon*.

**chicaneur** (*chicane* (= *ciccum-annam* -atorem) 27, 25, 28, *n. m.*, *huissier*, *avoué*.

**chiche** (*ciccum*), *adj.*.

**chief** (*capum*), *quiev* 3, 29, 62, 133, *chief* (*pron.* *kief*) 30, 33, *s. sg.* *chiés*, *ciés* (*pron.* *kiés*) 10, 47, *n. m.*, *tête*, *bout*, *terme*, *entrée* 30, 33, — *A c.* *d'oïre* 20, 50, *au bout du voyage* : *venir a c.* 20, 160, *venir à bout*.

**chielt**, *v.* *chaloir*.

**chien** (*canem*), *chen* 22, 39, etc., *cien* (*pron.* *kien*) 30, 272, *v. pl.* *chiens*, *chiensz* : *ch. a sang* 57\*, 1, 12, *chiens de chasse pour le gros gibier (qui le mordent)*.

**chiënt**, *v.* *cheoir*.

**chier** (*carum*), *cier* (*pron.* *kier*), *cher* 47, 13, *adj.*, *cher*, *précieux* ; *tenir c.*, *priser* 13, 1, 10, *chérir* 7, 128, etc.

**chiere** (*carum*), *n. f.*, *mine*, *visage*, *festin* 63, 71.

**chierement**, *adv.*, *chèrement*.

**chierge**, *v.* *cierge*.

**chiés**, *v.* *chés*.

**chievre** (*capram*) 49, 19, *n. f.*, *chèvre*.

**chievrefoil** (*caprifolium*) 21, 69, etc., *s. sg.* *-foiltz* 21, 76, *n. m.*, *chèvrefeuille*.

**chiex**, *v.* *ciel*.

**chil**, *chilz*, *v.* *cel*.

**ching**, *v.* *cinq*.

**chiose**, v. chose.  
**chis**, v. cest.  
**chité**, chitét, v. cité.  
**choce**, v. couchier.  
**choi**, v. que<sup>1</sup>.  
**chois** (n. verb. de choisir),  
 choix 34, 1, 123, n. m., *choix*.  
**choisir** (\*), coisir 42, 2, 68,  
 etc., v. a., regarder, voir, choisir.  
**chol** (cauleum), n. m., *chou*.  
**chose** (causam), chiose 47, 31,  
 choze 48, 129, cosa 1, 1, 4, cose  
 2, 9, etc., kose 2, 23, n. f., *chose*;  
 — *sert à renforcer la négation*  
 61, 31.  
**choser** (causam-are) 14, 9, v.  
 a., *reprimer*.  
**chou**, v. ço.  
**choxe**, v. chose.  
**chrestien**, chrestienté, etc.,  
 v. crestien, crestienté, etc.  
**Christus**, v. Crist.  
**chuër** (\*), 45, 1, 2°, 14, v. a.,  
 (mod. *choyer*), *caresser*.  
**ci** (ecce-hic), cy 54, 2, 77, etc.,  
 clii 30, 13, etc., adv., *ici* (v. vez<sup>2</sup>).  
**ciaus**, v. cel.  
**cieent**, v. cheoir.  
**cief**, ciés, cien, cier, etc., v.  
 chief, chien, chier, etc.  
**ciel** (caelum), chiel 18, 38, etc.,  
 s. sg. ciels 6, 2, 62, cieus 16, 124,  
 cieulx 40, 1, 56, chieix 52, 47, n. m.,  
*ciel*. — *Ord' considéré comme un*  
*n. propre et employé sans article*:  
 en ciel 2, 6, 3, 107, 142, *dans le*  
*ciel*: a ciel 2, 25, *au ciel*, *vers*  
*le c.*: de c. 3, 106, 112, *du ciel*.  
**cierge** (cereum), chierge 12, 50,  
 etc., n. m., *cierge*.  
**ciertes**, v. certes.  
**cil**, cilz, v. cel.  
**cing** (quinque), chinq 30, 41,  
 61, 193, adj. num., *cing*.  
**Circe** (Circen) 47, 17, n. pr.,  
*Circé*.  
**Circoncision** (circumcisionem)  
 24, 201, n. f., *fête de l'Église*.  
**cis**, cist, v. cest.  
**cit**, v. cité.  
**citation** (citationem) 27, 25,  
 n. f., *citation en justice*.  
**cité** (civitatem), citét 3, 45, 4,  
 18, etc., citeit 65, 50, chitét 18,  
 166, citéd 68, 31, 39, 40, citei 60,  
 44, chité 30, 20, cit (\*civitem) 8,  
 1, 219, civt 3, 43, s. sg. cités 15,  
 1, 2, n. f., *cité*.  
**citer** (citare) 27, 27, 60, 35, v.  
 a., *citer en justice*.  
**civt**, v. cité.  
**clac** 38, 2, 32, *onomatopée*.  
**claime**, v. clamer.  
**clamer** (clamare), v. n. et a.,  
*crier, confesser tout haut* 6, 1,  
 63, *appeler*; v. refl. 7, 23, etc.,  
*se plaindre*. — *Pr. sg. 3 claime*  
*7, 23, etc., claimet 5, 2, 28.*  
**claré** (claratum), claret 5, 126,  
 n. m., *hippocras, boisson com-*  
*posée de vin et de miel*.  
**clareté**, clarité, v. clarté.  
**clarté** (claritatem) clarté 26,  
 34, clarité 3, 105, s. sg. clarté,  
 clarteiz 65, 52, n. f. (masc. 26,  
 54, 65, 52, *clarté*.  
**clavain** v. *Ducange*, s. v. cla-  
 vengus 10, 97, n. m. *haubert*  
*(garni de clous ?)*.

**clé** (clavem), r. pl. clés 15, 1,  
 8, n. f., *clé*.  
**climet**, v. clamer.  
**cler** (clarum), adj., *clair, bril-*  
*lant*; — *adv.* 3, 108, etc.  
**clerc** (clericum), s. sg. clers,  
 clercs 15, 2, 67, n. m.  
**clergie** (clericum-iam) 67, 2,  
 93, n. f., *clergé*.  
**clés**, v. clé.  
**clignier** (clin[?]are), clinnier  
 42, 1, 32, v. a., *cligner*.  
**cliner** (clinare), v. a. et n., *in-*  
*cliner, s'incliner*.  
**clinnier**, v. clignier.  
**cloie** (\*), n. f., *claire*.  
**clore** (claudere), v. a., *clore*.  
 — *P. p. clos* 70, 1, 9, f. *close*.  
**Cluigni** (Cluniacum) 8, 1, 38,  
 etc., n. pr. de ville, *Cluny*,  
*célèbre abbaye de Bénédictins*.  
**ço** (ecce-hoc, abrégé de *ico*),  
 czo 2, 21, ceo 21, 26, 61, etc.,  
 çou, chou 18, 7, 33, etc., 52, 38,  
 etc., ceu 65, 13, 18, 62, 64, cen  
 26, 110 (cf. chen, *forme picarde*,  
*Dou de Mayence* 9023, Renaud,  
*ms. de Montpellier, passim* (dans  
*Rev. des l. rom., janvier 1885*).  
 tec.), ce (*passim*), che 12, 63, 71,  
 19, etc., pron. démonst., *ce, cela*,  
*il (impers)*: ço peise mei 4, 75,  
 92, etc.; ce que 45, 22, *ceci*  
*que*. — *Çol* (= co li) 3, 14, 16,  
 etc.; çost (= ço est) 4, 55, 60, etc.  
**coarder** (cauda-art-are), cuar-  
 der, codarder 6, 1, 38, v. n.  
 45, 26, être couard; v. refl., se  
 c. 6, 1, 38, *devenir couard*.  
**coardie**, cuardie, n. f., *conar-*  
*dise*.  
**coart** (cauda-art), codart 6,  
 1, 47, s. sg. coars 48, 46, adj.,  
*couard, lâche*.  
**coc** (onomatopée), cok, s. sg.  
 cos 42, 1, 22, coks 71, 77, n. m.,  
*coq*.  
**codart**, codarder, v. coard,  
 coarder.  
**coë** (caudam) 23, 2, 43,  
 keue 43, 44, etc., n. f., *queue*.  
**coens**, v. conte<sup>1</sup>.  
**coer**, v. cuer.  
**cognois**, cognoissent, co-  
 gnoistre, congru, v. conoistre.  
**cognoissance**, v. conoissance.  
**coi** (\* quetum, pour quietum),  
 coy, quoi, f. coic, quoie 30,  
 305, adj., *coi, tranquille*; —  
*adv.* 10, 114, etc., *tranquille-*  
*ment*.  
**coiffe** (\* cofeam) 52, 21, n. f.,  
*capuchon de mailles sous le*  
*heaume*.  
**coillir** (pour coillire = collig-  
 ire), cuillir, cueillir, v. a.,  
*cueillir, prendre* (v. hē). — *Pl.*  
*pl. 1 cuilldrins (pour cuillirins)*  
 46, 95; p. pr. coillant 29, 1, 99;  
 p. p. coilli 57, 64, etc.  
**cointe** (cognitum), adj., *ai-*  
*mable, poli*.  
**cointement** (cognita-mente),  
*adv. doucement, prudemment,*  
*habilement*.  
**coisir**, v. choisir.  
**coist**, v. cuire.  
**cok**, coks, v. coc.  
**çol**, v. ço.

**col** (collum), n. m., *cou*.  
**colchier**, v. couchier.  
**coldre** (corulum) 21, 31, etc.,  
 n. f., *coudrier*.  
**cole**, r. coule.  
**coler**<sup>1</sup> (collum-arem) 41, 2,  
 21, n. m., *collier*.  
**coler**<sup>2</sup> (colare) 58, 64, v. n.,  
*glisser*.  
**colérique** (colera-icum), 72,  
 68, adj., *porté à la colère*.  
**coloier** (collum-icare) 32, 49,  
*faire le beau*.  
**Coloingne** (Coloniam) 58, 74,  
 n. pr. de ville, *Cologne*.  
**colomb** (columbum) 2, 25, n.  
 m., *colombe*.  
**color** (colorem), culur 6, 3, 16,  
 n. f., *couteur*.  
**coloré** (coloratum), f. coulou-  
 ree 54, 1, 24, p. p. de colorer.  
**colp**, colpe, v. coup, coupe.  
**colpable** (culpabilem), culp.  
 69, 23, 33, corp. 70, 2, 27, adj.,  
*coupable*.  
**colper**, v. couper.  
**com** (quomodo), cum, con,  
 come, comme, adv. et conj.,  
*comme, de même que, à peu*  
*près, comment, afin que* 2, 19,  
 etc., *lorsque* 3, 59, 63, 93, etc.,  
*vu que, puisque* (shj.) 72, 73. —  
*Si com, si comme, comme* 71,  
 99, etc., *pendant que* 10, 69;  
 eissi com 3, 108, *comme*; —  
 com... que 50, 6, *quelque... que*.  
**comancier**, v. comencier.  
**commandement** (cum-manda-  
 re-amentum), cum. 68, 32, r. pl.  
 -enz 65, 57, n. m., *commande-*  
*ment*.  
**comander** (cum-mandare),  
 coum. 9, 78, comm., comender  
 24, 27, cumander, kemander 58,  
 138, quemander 34, 3, 22, v.  
 a., *commander, recomander*,  
*confier*: c. qq" a mourir *sens*  
*actif* 26, 184, a ocidre 3, 124,  
*ordonner de faire mourir qq"*;  
 c. qq" (inf.) 6, 1, 69, etc., *ordonner*  
*à qq" de* — *Pr. sg. 1 comant, 3*  
*comandel* 6, 1, 69.  
**comant** (n. verb. de coman-  
 der), comm., comm., cum., n.  
 m., *commandement, autorité,*  
*volonté*; faire son c. de 29, 2,  
 52, *disposer de: tot a vostre c.*  
 11, 67, etc., *tout à votre service*.  
**combatre** (cum-batuer), v.  
 a. et n., *combattre, se battre*;  
 v. refl. 16, 38, 104, même sens.  
**combien** (cum-beue), cum-  
 bien, adv.; c. que 44, 2, 58,  
 etc., loc. conj., *quoique, pour si*  
*bien que*.  
**combrer** (cumulare; pour le  
 sens, cf. le r. fr. *eucombrer*) 12,  
 108, v. a., *saisir*.  
**come**, v. com.  
**comencement** (cum-initia-  
 mentum), n. m., *commence-*  
*ment*.  
**comencier** (cum-initiare),  
 comm., coum., cum., comancier  
 23, 2, 54, commensier 14, 107,  
 commenchieur, coum., comen-  
 chier, v. a. et n., *commencer*. —  
*Pf. sg. 3 comencha* 30, 236, co-  
 menzat 69, 22.

**comender**, v. comander.

**coment** (qua-mente, influence par com), comment, comment, cum, adv. *comment, comme*; c. que, de quelque façon que 13, 2, 80, de quelque espèce que 70, 1, 27.

**comenzier**, v. comencier.

**comm**, v. com-.

**commenchie**, v. comencier.

**communauté** (\* communalitatem) 67, 2, 72, collection d'individus.

**compagne**, -gnie, etc., v. compaigne, etc.

**compaigne** (cum-pane-am), comp. 29, 1, 5, compaigne, cump., et **compaignie** (cum-pane-iam), -agnie, -aignie 41; 2, 42, n. f., compaignie, troupe, bataillon; — collectif avec le verbe au pl. 18, 159.

**compaignon** (\* cumpanionem, de cum-pane-onem), comp., compaignon, s. sg. compaign 6, 1, 1, etc., compains (\* cumpanio-s analogique) 25, 42, s. pl. irrégulier compainz 45, 182 (compaigns 40, 1, 85, appartient à une époque qui ne connaît plus la déclinaison), r. pl. compaignons, etc., n. m., compaignon.

**compaign**, -aigns, -ains, -ainz, v. compaignon.

**comparer** (comparer), v. a., acheter, payer. — *Pr. sg.* 3 compere 9, 10, 45, 157; *ft. pl.* 2 comperrés 8, 2, 31; *cd. pl.* 2 compériés 12, 152.

**compas** (cum-passum), n. m.; a c. 34, 2, 18, très régulièrement.

**compassion** (compassionem) 67, 2, 47, n. f., compassion, pitié.

**comperies**, -errés, v. comparrer.

**complectionné** (complexionem-atum) 54, 1, 121, adj., constitué.

**complexion** (complexionem) 72, 65, n. f., temperament.

**comprendre** (comprendre), v. a., comprendre, contenir 67, 2, 52. — *Pr. sg.* 3 comprend 71, 5; p. p. compris 67, 2, 52.

**compter**, v. conter.

**comun** (communem), commun, adj., commun; li c. dou pueble 24, 273, le bas peuple; chambellains dou c. 70, 2, 38, chambellans de la Commune.

**con**, v. come.

**conb.**, conp-, v. comb., comp.

**concel**, v. conseil.

**conception** (conceptionem), s. sg. -ons 71, 58, r. pl. -ons 71, 70, n. f.

**concevoir** (concupere), concevoir, v. a., concevoir. — *Pr. sg.* 3 conçoit, conçoit 65, 17; *pf. sg.* 3 conceut 54, 1, 191, conceut 50, 22, 23.

**concile** (concilium), concille, n. m., assemblée.

**conclure** (concludere), v. a. — *Impr. sg.* 2 conclus 38, 1, 23.

**concreidre** (cum-credere) (se) 2, 21, v. refl., se fier.

**condamner** (cum-damnare), v. a., condamner, assujettir 3, 70.

**condicion** (condicionem), condition, n. f., condition, nature, caractère 54, 1, 34, etc.

**condition**, v. condicion.

**conduënt**, v. conduire.

**conduire** (conducere), v. a. — *Shj. pl.* 3 conduënt 58, 136.

**coneü**, coneurent, coneut, v. conoistre.

**confermer** (confirmare) 70, 2, 47, v. a., confirmer.

**confesser** (confessum-are), v. a.; que chascuns soit confessez 15, 1, 19, que chacun se soit c.

**confire** (conficere) 48, 77, 78, v. a., préparer, confectionner.

**confondre** (confundere), v. a., bouleverser, détruire.

**conforter** (n. verb. de conforter), m., confort, aide, consolation.

**conforter** (cum-fortem-are), v. a., réconforter, encourager.

**congeer** (commeatum-are) 5, 16, etc., congier, conjeier 22, 25, v. a. congédier, bannir.

**congïé** (commeatum), congïot 5, 61, 18, 300, n. m., congé, permission; al vostre c. 5, 61, a v. c. 28, 7, selon vos desirs.

**congïer**, v. congeer.

**congneü**, congnois, congnoistra, congnoistre, congnoy, congnoys, v. conoistre.

**conissies**, v. conoistre.

**conjeier**, v. congeer.

**conjoindre** (conjungere), v. a., joindre ensemble; v. refl., se c. 62, 2, s'unir, s'allier. — *Pr. sg.* 3 conjoint 71, 1, etc.; p. p. f. sg. conjointe 71, 47; pris subst., m. pl., conjoints 54, 1, 95.

**conjointement** (conjunctamente), adv.

**conlodier** (cum-laudare) 3, 114, v. a., louer ensemble.

**comm**, conn-, v. com-, con-.

**commensier**, v. comencier.

**connin** (cuninum, pour cuniculum, chang<sup>1</sup> de suffize), n. m., lapin.

**connaissance**, -ssance, v. connoissance.

**conmissies**, conmissioies, connue, connus, v. conoistre.

**conois**, -oissent, etc., v. conoistre.

**connoissance** (cognoscere-antiam), connoissance, -science 72, 33, connoissance 15, 2, 50, -issance 71, 16, connoissance 58, 104, n. f., connoissance, découverte, enseigne.

**connoisseie**, -oie, connoissez, conoist, v. conoistre.

**conoistre** (cognoscere), cunuisse 22, 140, connoistre, congñ., conn., coun., v. a., connaître, reconnaître. — *Pr. sg.* 1 conois, conois 37, 1, 2, 3 connois 40, 1, 116, -oys 40, 1, 33, -oy 54, 1, 131, cunuis 66, 52, 3 conoist, conn. 71, 20; *pl.* 1 conoissons 30, 49, 3 connoissez 66, 59, conissies 30, 40, conn. 30, 261, 3 connoissent, cogn. 72, 21; *ipf. sg.* 1 conois-

111, etc.; *pf. sg.* 1 connuc 53, 110, cognus 38, 1, 27, cunuis 66, 54, 3 conoit 66, 45, 76, conut 42, 1, 5, connut 12, 108, etc., cunut 22, 75, (mes-cunuit 21, 16, re)cunuit 66, 35, conceut 66, 69; *pl.* 3 coneuient 66, 69, 76; *ft. sg.* 3 conuistra 21, 59, congnoistra 40, 1, 20; *shj. sg.* 3 connoisse 9, 35; *pl.* 3 connoissent 70, 2, 9; p. p. coneü, conut 69, 33, congñeu 27, 59, *pl.* connus 67, 2, 56, f. kenüe 58, 108, conute 69, 3.

**conoit**, v. conoistre.

**Conon** (Cononem), s. sg. Coe-

nes (s analogique) 59, 17, n. pr. d'homme, Conon.

**compaignet** (\* cumpanio-illum 30, 139, n. m., diminutif de compaign, cas sujet de compaignon.

**conquerre** (cum-quarere), cunq., v. a., conquérir, gagner. — *Pf. sg.* 1 conquis; *ft. pl.* 3 conquerront 7, 28; p. pr. conquérant 6, 2, 27; p. p. conquis 12, 101, etc.

**conquest** (cum-quæsitum), n. m., bulin 29, 1, 124, avantage 50, 77.

**conquester** (cum-quæsitare) 31, 44, v. a., conquérir, gagner. — *P. p.* conqueslei 48, 15.

**contraer**, v. conreer.

**conreer** (cum-<sup>2</sup>rei (roi)-are), conreder 4, 113, etc., contraer 10, 9, v. a., arranger, préparer, munir, armer; pias conreës en alun 61, 24, peaux megissées à l'alun (cf. 61, 33, les conroient). — *Pr. pl.* 3 conroient 61, 33.

**conroi** (cum-roi = b.-lat. 'redum'), cunrei, n. m., apprêts, soin 20, 143, etc., marche d'une armée 51, 6; prendre bon c. de 68, 26, prendre grand soin de.

**consauls**, consaus, v. conseil.

**conseil** (consilium), -el 30, 116, etc., -oil 14, 134, 143, etc., concel 13, 1, 37, s. sg. consaus 18, 203, etc., -aulz 72, 28, n. m., conseil, sagesse, délibération; par c. 16, 7, habilement; porcel c. 44, 2, 114, dans ce but; niere c. que 8, 2, 20, faire en sorte que.

**conseillier** (consiliarum), n. m., conseiller.

**conseillier** (consilium-are), cun-, consillier 8, 1, 2, ellier, oilier, v. a., conseiller; — v. refl., se c. a 13, 1, 28, consulter; se c. 43, 27, prendre une résolution, décider.

**consel**, -llier, v. conseil, eillier<sup>1</sup>.

**consentir** (consentire), v. a., 8, 1, 55, etc., permettre; v. n., c. de 26, 152, permettre de; v. refl., se c. a 40, 1, 97, consentir à.

**consequamment**, v. consequemment.

**consequemment** (consequentemente), consequamment, adv., par consequent, de même; et ainsi tout c. 54, 2, 105, et ainsi de suite.

**conseût.** conseüz, v. consivre.  
**consillier.** v. consellier.<sup>2</sup>  
**consivist.** v. consivre.  
**consivre** (con-sequere, v. a., attendre. — *Shj. ipf. sg. 3* consivist 12, 14; *p. p.* conseû, -cût 65, 75, 93, *s. sg.* conseüz 6, 2, 36, etc.  
**consoil.** -oillier, v. conseil, -oillier.<sup>2</sup>  
**consolement** (consolamentum) 3, 78, *n. m.*, consolation.  
**Constantinople.** v. Costantinobles.  
**consummer** (consummare) 63, 42, v. a., user.  
**contanz.** v. content.  
**conte**<sup>1</sup> (*n. verb.* de conter) 20, 121, etc., *compte, raison, conte, récit*; que vos dirron long c. ? à quoi bon en dire plus long ? en un mol (*formule*).  
**conte**<sup>2</sup> (comitem) 6, 1, 28, etc., *s. sg.* cons 6, 1, 76, etc., cuens 7, 130, etc., quens 15, 2, 80, etc., coens 5, 33, etc., *r. pl.* contes, *n. m.*, *comte*.  
**contenance** (continentiam) 44, 1, 1<sup>re</sup>, 14, *n. f.*, tenue.  
**contençon** (contentionem) 49, 152, *n. f.*, effort, application, zèle.  
**contendra.** v. contenir et tenir.  
**contenir** (cum-tenire), v. a. et *n.*, *contenir, se retenir*; — *v. refl.*, se c., *rester en place* 7, 5, *se comporter* 16, 2, etc.; se c. a 21, 149, *s'en tenir à, s'en rapporter à* Pour la conj., v. tenir).  
**content**<sup>1</sup> (contentum), *r. pl.* contenz, -ens 49, 31, 72, 17, -anz 24, 56, *n. m.*, querelle, lutte, effort.  
**content**<sup>2</sup> (contentum), *adj.*  
**conter** (computare), cunter 5, 168, v. a., conter, raconter. — *Pr. sg. 3* cunt 22, 8; *irrég.*, pour cunter.  
**contesse** (\*comitissam), cunt., *n. f.*, contesse.  
**contieigne.** v. contenir et tenir.  
**contra.** v. contre.  
**contraindre** (constringere), v. a., contraindre, forcer.  
**contraire** (contrarium), contraire, *adj.*, contraire; — *subst.* 47, 32, 48, 102, contraire, dommage 47, 32; au c. de 72, 29, contrairement à.  
**contralier** (contrariare), v. a., contrarier; v. refl. 57<sup>re</sup>, 2, 54.  
**contredire** (contradicere), v. n. et a. — *Pf. sg. 3* contredist 2, 23.  
**contre** (contra), cuntre, contra 1, 2, 4, *prép.*, contre, devant 26, 104, vers 6, 2, 4.  
**contredit** (contra-dictum), *p. p.* de contredire; *s. sg.* Contredis, *n. d'un trouveur*.  
**contree** (contra-alam), cuntree, contree 64, 1, *n. f.*  
**contreie.** v. contree.  
**contrepeser** (contra-pensare) 70, 1, 22, v. a., peser.  
**contrevail** (contra-vallem) 42, 2, 57, *adv.*, en bas, la tête en

bas; — *prép.* 59, 93, en aval de.  
**contumace** (contumaciam) 70, 2, 14, *n. f.*, contumace, fuite d'un malfaiteur.  
**conustra.** conut, -ute, v. connoistre.  
**convei** (*n. verb.* de conveier, convoier), *m.*, convoi, escorte 17, 163.  
**conveitise** (cupiditare-itiem) 7, 25, *n. f.*, convoitise.  
**convenance** (convenire-an-tiam) 59, 28, *n. f.*, convention.  
**convenir** (convenire), couvenir, covenir 4, 26, etc., v. a., promettre 59, 22, v. n. et *impers.*, *convenir, être nécessaire, faire des conventions* 8, 1, 82 (pour la conj., v. venir).  
**convent**<sup>1</sup>, v. convenir et venir.  
**convent**<sup>2</sup> (conventum) 7, 55, 139, etc., couvent 14, 111, *n. m.*, convention, condition; avoir en c. a 30, 189, etc., promettre.  
**convers**<sup>1</sup> (conversum) 57<sup>b</sup>, 26, *n. m.*, lien de rendez-vous, de réunion.  
**convers**<sup>2</sup> (conversum) 11, 99, *n. m.*, converti (juif ou mahométan).  
**conversation** (conversatio-nem) 69, 8, *s. sg.* -ons 65, 50, *n. f.*, fréquentation, conduite, règle monastique 69, 8.  
**converser** (conversare), v. n., habiter, vivre 4, 104, etc., *rester ensemble* 22, 37.  
**convertir** (convertire) 65, 5, etc., v. a., convertir (terme de religion); v. refl., se c. sus 71, 101, se tourner vers, s'appliquer à; se c. a. Dieu 67, 1, 21, 31.  
**convoier** (cum-via-are), couveier, v. a., accompagner 9, 49, etc.  
**convoiteulx.** -eus, -eux, v. convoitos.  
**convoitier.** v. convoiter.  
**convoitise** (\*cupiditiam), *n. f.*, convoitise, désir.  
**conzoit.** v. concevoir.  
**cop.** coper, v. coup, couper.  
**cople** (copulam ou copulum, s'il est masc.), couple 51, 27 (*m.*), *n. m. et f.*, couple.  
**coquard** (coq-art), v. p. coquardz 55, 37, *n. m.*, *ordin* « galant, fanfaron », ici « sol, vaniteux, naïf ».  
**corage** (cor-aticum), coraige, *n. m.*, cœur, dispositions de l'âme, sentiments.  
**corajous** (corage-osum), *adj.*, passionné, ambitieux 41, 1, 30.  
**coral** (corallum), *s. sg.* corals 47, 81, *n. m.*, corail.  
**corbel** (corvum-ellum) 41, 1 (*titre*), *n. m.*, corbeau.  
**Corcerf** (Curtum cervum) 57<sup>a</sup>, 1, 19, Corcers 57<sup>a</sup>, 1, 1, u. d'une lande.  
**corcier.** v. corsier.  
**Corcire** (Corevram) 19, 11, Corchyra 18, 11, *n. pr.* d'île et de ville, Corcyre.  
**corde** (chordam), *n. f.*  
**cordelier** (chorda-ellum-arium), *n. m.*

**corecier.** v. corocier.  
**corn.** *r. pl.* corns 57<sup>b</sup>, 37, *n. m.*, cor, coin 56, 35, etc.  
**corneiz** (cornatum-itiem) 57<sup>a</sup>, 2, 37, *n. m.*, brin de cors.  
**Cornelia** s. Cornéliam *r.* 18, 17, 126, Cornelian 19, 18, *n. pr.* de femme, Cornélie, femme de Pompée.  
**corner** (cornu-arc), v. n. et a., sonner du cor, sonner; c. la meue 16, 56, sonner la charge.  
**cornet** (cornu-ittum), *pl.* cornés 30, 148, *n. m.*, cornet.  
**Cornuaille** (Cornualia) 21, 27, *n. pr.*, le pays de Cornouailles.  
**coroços.** *r.* corroços.  
**corone** (coronam), couronne, *n. f.*, couronne, tonsure 60, 39.  
**coroner** (coronare), coruner 56, 46, curuner 46, 99, v. a., *conronner, tonsurer* 3, 29, etc.  
**corouchier.** -cier, v. corrocier.  
**corp** (corvum) 41, 1, 12, *s. sg.* corps 41, 1, 4, 19, *n. m.*, corbeau.  
**corpable.** v. colpable.  
**corps**<sup>1</sup>, v. corp.  
**corps**<sup>2</sup>, v. cors.<sup>2</sup>  
**corrant** (*part. p.* de corre, *pris subst*) 59, 92, *n. m.*, courant.  
**corre** (currere), courre, curre, courir (currere), curir, v. n., courir; *substant* 42, 1, 125. — *Pr. sg. 3* court, keurt 34, 3, 29; *pl.* 3 corent 42, 1, 112, 120, corrent 59, 63, keurent 15, 2, 77; *fl. sg. 2* (en) courras 51, 2, 96; *imper. pl.* 2 corés 42, 1, 124; *p. pr.* courant 43, 8, corant 6, 2, 21, etc. (*adj. verbal*, coranz destriers 6, 2, 73, cheval corut 5, 5, c. de course, agile; *p. p.* coru, en couru 63, 7).  
**correccion** (correctionem) 72, 2, *n. f.*, correction.  
**correcie.** correcier, v. corrocier.  
**corresouz.** v. corroços.  
**corriger** (corrigare), v. a., corriger.  
**corrocier** (corruptum-iare), corocier 29, 141, correcier 29, 2, 35, correcier; correcier 13, 2, 7, curucier 20, 11, correchier 25, 38, v. a. et *n.*, *corrourer, se corrourer*. — *P. p. f. sg.* correcie (picard pour correciee) 33, 18.  
**corroços** (\*corruptiosum), corroços 3, 93, etc., corresouz 44, 2, *adj.*, *corrourée, affligé*.  
**corroie** (corrigan), *n. f.*, courroie.  
**corropt** (corruptum) 3, 9, *n. m.*, *corrour* cf. corros).  
**corros** *n. verb.* de corrocier, *corrour* 54, 1, 60, *m.*, tristesse, colère, courroux.  
**cors**<sup>1</sup> avec o fermé) (cursum) 5, 37, etc., *n. m.*, course, révolution des astres 16, 14.  
**cors**<sup>2</sup> (corpus, corps 2, 2, 3, 77, etc., *n. m. inv.*, corps; — le c. de qq<sup>e</sup> pour « la personne même » : par le ton c. 4, 87, ses



- c. 9, 25, de mon c. 13, 2, 61, le c. le comte Garin 30, 170, etc.  
**cors** <sup>3</sup>, v. **cort**.  
**corsier** (cursarium), corcier, adj., de course.  
**Corsu** (cors-utum), s. sg. Corsus 10, 71, n. pr., C. d'Urasles, chef sarrazin.  
**cort** <sup>1</sup> (curtem), court, curt 21, 40, s. sg. cors 13, 2, 1, n. f., cour, réunion de barons.  
**cort** <sup>2</sup> (curtum), adj., court.  
**cortil** (curtem-ile), curtil 68, 3, n. m., petite cour, jardin maraîcher.  
**cortioier** (curtem-icare) 11, 17, v. n. être à la cour (d'un prince).  
**cortois** (curte-n)sem), corteis 64, 102, curteis 3, 32, courtois 9, 31, etc., adj., courtois.  
**cortoisie** (cortois-iam), court., n. f., courtoisie; — la courtoisie personifiée 37, 21.  
**coruner**, v. coroner.  
**cos**, v. coup.  
**cosa**, cose, v. chose.  
**cosin** (cons(obr)inum), cousin 9, 51, n. m., cousin.  
**cosinage** (cosin-aticum), n. m., cousinage.  
**cosine** (cons(obr)inam), cousine 10, 1, 60, n. f., cousine.  
**cost**, v. co.  
**Costant** (Constantem), s. sg. Costans 12, 1, 102, etc., n. pr. d'homme. **Constant**.  
**Constantinobles** (Constantinopolis) 20, 131, Constantinople (Constantinopolin) 26, 37, f., n. pr. de ville, Constantinople.  
**coste** (costam), n. f., côte.  
**costé** (costam-atum), n. m., côte.  
**coster** (constare), v. n., couler.  
**costoier** (costam-icare), v. a., côtoyer, marcher à côté de.  
**costomier** (costume-arium) 57<sup>h</sup>, 8, adj. coutumier.  
**costume** (\*consuetumine pour consuetudinem, chang<sup>1</sup> de suffixe; cf. servitume et p.-é. cunclume) 70, 2, 32, coustume 9, 15, n. f., coutume.  
**costure** (\*consuturam), n. f., couture.  
**cote** <sup>1</sup> (cubitum) 43, 53, n. m., coude.  
**cote** <sup>2</sup> (\*) 53, 108, n. f., cotte, vêtement de dessus.  
**cotele** (cote-ellam) 53, 3, n. f., jupon.  
**couchier** (collocare) 5, 49, 6, 2, 21, colchier 7, 82, 46, 81, cucher 22, 110, coucier (pron. coucier) 8, 1, 107, 62, 3 (choce 42, 2, 1 = choke pour coche), v. a. et n., coucher, placer, se coucher; c. dormir 58, 9, se coucher pour dormir; — v. refl., 7, 82, etc.  
**coudreit** (coryletum), r. pl. coudreiz 57<sup>h</sup>, 53, n. m., coudrette.  
**coul**, v. col.  
**coule** (n. verb. de couler), cole, n. f.; estre à la c. 42, 1, 91, être prompt à agir (ou avisé, habile; cf. la même expression dans l'argot parisien).  
**couler** (colare) 26, 180, v. a. couler, introduire (un liquide).  
**coulouree**, v. coloré.  
**couple**, v. coupe.  
**coumin** (cuminum) 48, 117, n. m., cumin.  
**coununement** (communamente, adv., communément.  
**counisçons**, counoistre, v. conoistre.  
**coup** (colaphum), colp, cop, s. sg. colps, cols, cops, cos, cous, n. m., coup; tout a. c. 63, 77, l. en un c. 63, 83, tout d'un coup.  
**coupe** (culpam), colpe, culpe, n. f., coupe, faute; clamez voz colpes 6, 1, 63 (cf. 6, 2, 48, cleimet sa c.), confessez vos fautes tout haut; Deus! meic culpe! 6, 2, 33, pardon (c'est ma faute), mon Dieu!  
**couper** (colp-are) 67, 1, 6, 9, couper 67, 1, 13, 14, coper, colper, v. a., couper.  
**couppe** (cuppam) 26, 106, 109, 113, n. f., coupe, vase à boire.  
**coupper**, v. couper.  
**courage**, couraige, v. corage.  
**courechier**, courecier, v. corocier.  
**courir**, r. corre.  
**couronne**, v. corone.  
**courroucer**, -sser, v. corrocier.  
**cours**, court, courtoisie, v. cors, etc.  
**Courtain** (rég. sg. formé par un déplacement de l'accent qui remonte au latin vulgaire; cf. Bertain et nonain), nom de l'épée d'Olivier.  
**cous**, v. coup.  
**cousin**, cousine, v. cosin, cosine.  
**coustume**, v. costume.  
**coutel** (cultellum) 45, 65, cultel 21, 51, coutiau 44, 2, 98 (forme analogique), s. sg. coutiaus 29, 180, n. m., couteau.  
**coutelet** (cultellum-ittum), r. pl. coutelets 30, 147, n. m. dimin., petit couteau.  
**coutiaus**, v. coutel.  
**couverin**, covenir, v. convenir.  
**couvent**, covent, v. convent.  
**couvert**, v. couvrir.  
**couverte** (coopertam) 58, 76, n. f., dissimulation.  
**couvreture** (coopertum-uram), n. f., déguisement, dissimulation; par c. 8, 1, 223.  
**coveitus**, v. covoitos.  
**covetement** (cooperta-ment) 20, 52, adv., secrètement.  
**covertoir** (coopertorium) 20, 81, n. m., couverture.  
**covertor** (\*coopertorem) 20, 69, 73, n. m., couverture.  
**covoitier** (\*cupiditare), cuveitier 68, 3, v. a., convoiter, désirer. — *lps. sg.* 2 covoitioies 26, 182; *pf. sg.* 3 cuveitad 68, 3.  
**covoitoz** (covoitior-osum) 36, 19 covoitus 66, 16, covoitous, -eux 27, 35, -eux 26, 78, adj., désireux.  
**covrir** (cooperire), cuvrir, couvrir, v. a., couvrir, cacher, dissimuler, protéger; se c. de qq<sup>1</sup> chose 22, 139, dissimuler. — *Pr. sg.* 3 cuevre 45, 220; *imp. sg.* 3 covroit 44, 1, 2<sup>e</sup>, 41; *pf. sg.* 3 couvri 24, 247; *p. p.* couvert 6, 1, 15, couvert 62, 25 (dissimulé), s. sg. coverz 20, 73.  
**coy**, v. coi.  
**craindre** (tremere, influencé par le celtique), creindre, v. a. et n.; v. refl., se c. de 61, 31, redouter les suites de. — *Pr. sg.* 1 crains 54, 1, 109, 3 crient 42, 151, creut 57<sup>h</sup>, 34; *imp. sg.* 3 cremeit 64, 31, etc.; *pl.* 3 cremeient 61, 41; *pf. sg.* 3 creni 11, 21; *p. p. s. sg.* cremuz (trem-utus) 20, 133, r. pl. crains 72, 30, f. pl. craintes 40, 1, 120.  
**cras** (crassum), gras 34, 16, f. grasse 44, 1, 1<sup>e</sup>, 25, adj., gras.  
**craventer** (crepantem-are), v. a., renverser, écraser, détruire.  
**creance** (credere-antiam), n. f., croyance, foi.  
**creans**, v. croire.  
**creanter** (credere-antem-are), v. a., promettre.  
**Creator** (creatorem), s. sg. Criatur (forme de régime) 51, 27, n. m., le Créateur.  
**creeiz**, crei, creit, v. croire.  
**creidre**, creire, v. croire.  
**creindre**, v. craindre.  
**creistre**, v. croistre.  
**creniel** (crena-ellum) 37, 2, 34, n. m., créneau.  
**cremeient**, cremez, cremi, cremoit, cremuz, crent, v. craindre.  
**crepon** (crope (= croupe) -onem), n. m., croupe, bas du dos 60, 74.  
**crerai**, crerai, etc., v. croire.  
**crisme** (crisma), n. f., crême.  
**cresperite** (crispum-ar-itam) 48, 35, n. f., espèce de pierre précieuse.  
**crestel** (crista-ellum), r. pl. crestiaus 10, 18, n. m., créneau.  
**crestien** (christianum), cristiën 65, 30, cristiën 2, 14, christian 1, 1, 1, f. sg. crestiène 52, 8, etc., n. et adj., chrétien.  
**crestienté** (christianitatem) 7, 42, Chr., Cristiënteit 65, 35, Crestiëntet 6, 1, 60, Chrestianté 24, 157, n. f., Chrétienté, chrétiens assemblés 7, 42.  
**cret**, v. crever.  
**creüst**, v. croire.  
**crever** (crepare), r. n. et a. — *Pr. sg.* 3 creive, creve 40, 1, 44; *sbj. sg.* 3 criet, cret 42, 1, 160.  
**cri** (n. verb. de crier), s. sg. criz 4, 51, etc., cris 30, 99, n. m., cri, bruit, nouvelle annoncée à haute voix 30, 99; a cri 57<sup>h</sup>, 2, 48, avec cri, en poussant le cri de ralliement.  
**Criatur**, r. Creator.  
**crient**, v. craindre.  
**crier** (quiritare), crider 4, 6, 39, v. n., crier.  
**criet**, crieve, v. crever.  
**crins** (crines), n. m. r. pl., cheveux.

**crisopase** (chrysopasam) 16, 83, *n. f.*, espèce de pierre précieuse.

**Crist** (Christum), **Krist**, **Christus** 2, 27, *n. pr.*, le Christ; par saint C. 8, 1, 79, par le Christ.

**crystal** (crystallum), *n. m.*

**crisien**, *v. crestien*.

**croc** *v. r. pl.* cros 59, 90, *n. m.*

**croce** (*h. lat.* croceam) 44, 2, 64, *n. f.*, crosse.

**crocefis** (crucifixum) 8, 1, 182, *n. m.*, crucifix.

**crochier** (crociare) 51, 2, 36, *v. a.*, croquer, gagner (au jeu).

**croire** (credere), **creidre** 3, 90, 92, 122, **creire** 51, 68, *v. a. et n.*, croire, confier; *v. refl.*, se c. 17, 195, etc., se fier. — *Pr. sg.* 1 croi 15, 2, 51, etc., **crei** 17, 29, 3 croit, **creit** 22, 13, etc.; *ft. sg.* 1 crerai 3, 56, etc., **crerai** 51, 109, 2 **crerai** 51, 58; *shj. sg.* 3 croie 43, 2, *ipf. sg.* 3 **creüst** 14, 101; *imper. pl.* 2 **creiez** 48, 55; *p. pr. pl.* **creans** 52, 33.

**crois** (crucem), **croix** 54, 2, 60, *n. f. inv.*, **croiz**.

**croisseiz** (\*) 57\*, 2, 38, *n. m.*, bruit éclatant, bruit de lances qui se brisent sous le choc.

**croissir** (\*) 5, 88, *v. n.*, craquer, grincer. — *Pr. sg.* 3 **croist** 6, 2, 3, etc.

**croistre** (crescere), **creistre**, *v. n.*, croître, se laisser aller à 72, 30; *v. a.*, **accroître** 7, 126. — *Pr. sg.* 3 **creist** 17, 16, 81, **croist** 14, 91, etc.; *pl.* 3 **croissent** 72, 30; *ipf. sg.* 3 **croissoit** 26, 11; *pf. sg.* 3 **crut** 60, 91.

**croller** (corrotulare) 16, 124, **croler** 12, 121, *v. a. et n.*, remuer, s'ébranler, s'effondrer.

**cros**, *v. croc*.

**croy**, *v. croire*.

**crualté** (crudalitate), **crualté** 19, 218, *pl.* **crualtés** 18, 164, **crualtez** 19, 160, *n. f.*, **crualté**, acte cruel (cf. le suivant, qui est savant).

**crudelité** (crudelitate) 51, 1, 29, *n. f.*, **crualté**.

**crüel** (crudalem), *m. et f.*, **cruiel** 19, 228, **cruyer** (chang' de suffixe), *s. sg.* **crudels** 3, 57, **cruyers** 65, 28, *adj.*, **cruel**.

**crueusement** (crudosa-mente) 62, 2, *adv.*, **cruellement**.

**cruiel**, **cruialté**, *v. cruël*, **crualté**.

**cruyer**, **cruyers**, *v. cruël*.

**cuard**, **cuarder**, **cuardie**, *v. coart*, **coarder**, etc.

**cucher**, *v. couchier*.

**cucu** (onomatopée), *s. sg.* **cucus** 38, 1, 13, *n. m.*, coucou.

**cueillir**, *v. coillir*.

**cuens**, *v. conte* 1.

**cuer** (cor) 6, 1, 38, 2, 21, etc.,

**cuor** 3, 76, **quer** 22, 3, **cueur** 40, 1, 44, etc., *n. m.*, **cœur**; par m. le c. dou ventre 9, 83, au fond du cœur.

**Cœur** (Jacques) 40, 1, 13, *n. pr. d'homme*. **J. Cœur**, **argentier** de Charles VIII.

**cui**, *v. que* 1.

**cuidier** (cogitare), **quidier**, *v. a.*, penser, croire; (avec infin.) **manquer**, **faillir**. — *Pr. sg.* 1 **cuit** 10, 112, etc., **quit**, **quid** 30, 335, **cuich** 25, 112, **cuyde** 63, 64, 3 **cuide**, **cuidet** 6, 3, 20; *ipf. sg.* 1 **cuydoie** 28, 55; *pl.* 3 **quidout** 64, 34; *shj. pr.* 3 **cuis** 65, 62.

**cuignie** (cuneum-atam) 56, 23, etc., *n. f.*, **cognée**.

**cuildrums**, *v. coillir*.

**cuire** (coquere), **coire**, *v. n. et a.*, **cuire**, être cuisant, brûler; *v. refl.*, se c. 2, 10, se brûler; — *Pr. sg.* 3 **cuit** 45, 177, 221; *pf. sg.* 3 **coist** 2, 20; *p. p.* **cuit**, *s. sg.* **cuitz** 23, 2, 125.

**cuit**, *v. cuidier et cuire*.

**cuivert** (collibertum = cum-libertum), *s. sg.* **cuivers** 13, 2, 34, *n. m.*, **perfide**, **traître**.

**cul** (culum), *s. sg.* **cus** 42, 1, 116, *n. m.*, **cul**.

**culpe**, **culpable**, *v. coupe*, **colpable**.

**cultel**, *v. coutel*.

**cultur**, *v. color*.

**cum**, **cume**, *v. com*.

**cum-**, **cun-**, *v. com-*, **con-**.

**cunt**, *v. conter*.

**cunuis**, **cunuiestre**, **cunuit**, **cunul**, *v. conoistre*.

**cuor**, *v. cuer*.

**cuple**, *v. cople*.

**cure** (curam), *n. f.*, **soin**, **souci**; n'avoir c. que 45, 192, ne pas vouloir que.

**curé** (cura-atum), *r. pl.* **curés** 41, 2, 52, *n. m.*, **curé**.

**curer** (curare), *v. a.*, **soigner**, **guérir**.

**curieusement** (curiosa-mente) 67, 2, 48, *adv.*, avec recherche.

**curir**, *v. corre*.

**curre** (currum) 16, 3, 53, etc., *n. m.*, **char**.

**curre** 1, *v. corre*.

**curs**, *v. cors*.

**curt**, **curteis**, **curtil**, *v. cort*, etc.

**curuner**, *v. coroner*.

**cus**, *v. cul*.

**cusenon** (coquentem-ionem) 65, 56, *n. f.*, **souci**, **préoccupation**.

**cuve** (cupam), *n. f.*

**cuvier** (cupa-arium), *n. m.*

**cuveiter**, *v. convoitier*.

**cuvénir**, *v. convenir*.

**cuvrir**, *v. couvrir*.

**cuydoie**, *v. cuidier*.

**cymetiere** (cæmeterium), *n. m.*, **cimetière**.

**czo**, *v. ço*.

**dahéz**, *v. dehait*.

**daingner**, **daint**, *v. deignier*.

**dait**, *v. devoir*.

**damage** (damnum-atum), *dommage* 27, 14, *n. m.*, **dommage**.

**Damas** (\*) 61, 24, *n. pr.*, ville de Syrie.

**dame** (dominam), **damme** 14, 108, etc., *n. f.*; — Nostre D. 44, 2, 87, 54, 1, **titre**, la sainte Vierge.

**Damedieu** (domine-deum), -de 10, 56, -deu 15, 2, 31 (cf. Dieu); **Damne** 46, 100, **Damle** 10, 78, **Damel** 12, 61, etc., **Dammel** 11, 93, **Damer** 13, 1, 53, **Domine**, Dieu 3, 31, 83, etc., *n. pr.*, Dieu, le Seigneur.

**dameisele**, **damisele**, *v. damoisele*.

**Damerdieu**, *v. Damedieu*.

**Damledeu**, **Dammeldex**, **Damnede**, *v. Damedieu*.

**damme**, **dammoisel**, **dammoi**, **siax**, *v. dame*, **damoisel**.

**dammer** (damnare), **dampner** 70, 2, **titre**, 25, etc., *v. a.*, **condamner**; d. de cors ou d'avoir 70, 2, 11, **condamner à une peine corporelle ou à une amende**.

**damno** 1, 1, 6, *n. m.*, **dam**, **dommage**.

**dampner**, *v. dammer*.

**damoisel** (dominicellum), **dammoisel**, **dansel** 8, 1, 228, *s. sg.* **damoisiaus** 44, 1, 29, 1, etc., -iax 30, 165, **dammoisiax** 11, 53, 60, **dansiaus** 11, 20, *n. m.*, **damoiseau**.

**damoisele** (dominicellam), **dameis** 57\*, 1, 27, **damis** 58, 16, **damoiselle** 30, 106, **damm** 43, 45, **domnizelle** 2, 23, *n. f.*, **demoiselle**.

**damoisiaus**, -iax, *v. damoisel*.

**Danemarche** (\*), *n. pr. de contrée*, **Danemark**.

**dangier** (dominium-arium), *n. m.*, **domination**, **ferté**, **résistance**; mener d. a. opposer de la résistance à, se montrer fier envers.

**dammoiselle**, *v. damoisele*.

**danse** (\*), *n. f.*

**dansel**, **dansiaus**, *v. damoisel*.

**dant** (dominum), **dom** 3, 41, *s. sg.* **danz** 5, 81, etc., **dans** 10, 80, *n. m.*, **seigneur**, **maître** (cf. dom); **dant est refait sur danz**, où le z a été amené par le groupement et a été mal interprété; (cf. -tirant).

**darde** (\*) 51, 1, 32, *n. f.*, **dard**.

**darriere**, *v. derrier* 1.

**dart** (\*), *n. m.*, **dard**.

**daumaie** (dalmaticam) 16, 92, *n. m.*, **dalmatique**.

**Davidique** (Davidicum) 40, 1, 19, *adj.*, de David.

**de** (de), *prép.* indiquant l'origine, le moyen, la cause, etc.; de Dieu 6, 1, 68, 72, au nom de Dieu (cf. 7, 73, de Jhesu); — c'est tresors de bele et bone et sage dame 50, 83, c'est un trésor qu'une, etc.; — de nous 53, 129, à nous deux; — parler de folie 5, 15, etc., *p. follement*; — (dans une propos. exclamative sans verbe) au sujet de 4, 11, 66, 91; (devant un infin.) pour ce qui est de 63, 14, etc. (cf. quant est de 40, 1, 19); — (après un comparatif) que etc.; — ellipse de de devant un nom de personne déterminatif d'un autre nom

(généatif latin) : pro Deo amor (pour l'amour de Dieu) 1, 1, 1; en la maison ton pedre 4, 81; le gouffan l'emperador 4, 29; du bacon te taieu du lard de la grand'mère 53, 144, etc.

**dé** (datum), r. pl. dès 34, 1, 22, n. m., *dé à jouer*.

**Dé, dés, v. Dieu.**

**dea** (diabolum) 55, 29, *interj., diable*!

**deable**, v. diable.

**debat** n. verb. de debate), r. pl. debas 55, 61, n. m., *débat, difficulté*.

**debatre** (de-battuere) 4, 42,

46, v. a., *bâttre, frapper*.

**deboinereté** (de boin ère-tatem), s. sg. -tés 18, 78, n. f., *bonté, débonnaireté*.

**debonaire** (de-bon-aire), de bon ère, de bon ère, de bon ère, etc., s. sg., *deboinères* 18, 75, adj., *doux, bon, débonnaire*.

**deboutter** (de-bouter) 67, 2, 88, v. a., *chasser*.

**debrisier** (de-brisier) 40, 2, 4, v. a., *briser*; se d., v. refl., *se briser*.

**deça** (de-ça), adv.; par d. 28, 42, loc. prép., *en deça de*.

**deceppance** (decevoir-antiam) 72, 22, n. f., *côté décevant d'une chose*.

**decès** (decessum) 4, 20, n. m., *décès*.

**decevoir** (decipere), desavoir 48, 5, v. a., *decevoir, tromper*. — Pr. sg. 2 deçois 67, 1, 27, 3 deçoit 17, 196, etc.; pf. sg. 3 deçut 45, 48; fl. pl. 3 deceiveront 26, 3; p.p. deçeu, deçeu 26, 80, etc., s. sg. deçeus, deçous 42, 1, 141.

**dechaener** (de-catenare) 10, 122, v. a., *déchaîner, enlever les chaînes à*.

**deci**, de ci, v. desi.

**declairier** (declarare), declairer 28, 71. — *Sbj. pl. 2 declairez* 28, 60, 65.

**declin** (n. verb. de decliner), n. m., *déclin*.

**decliner** (declinare), v. n.; d. en pouldre 40, 1, 130, *lomber* (être réduit) en poussière.

**decoller** (de-collum-are) 57<sup>a</sup>, 1, 31, etc., *decoller* 3, 126, 132, v. a., *couper le cou à*.

**decoller**, v. decoller.

**decoper** (de-coper), v. a.; pris absol<sup>1</sup> 10, 115, *tailler en pièces les ennemis*.

**deçous**, v. decevoir.

**dedans**, dedanz, v. dedenz. **dedenz** (de-de-intus), dedens, dedanz 33, 40, etc., dedans 44, 1, 2<sup>a</sup>, titre, 4, adv. et prép., *dedans, dans*; cil dedenz 16, 101, *ceulx de dedens* 16, l. 1 *de la note finale, les assiégés*.

**dedier** (dedicare), dediier 7, 19, v. a., *consacrer, inaugurer*.

**deduction** (deductionem) 67, 2, 37, n. f., *raisonnement*.

**deduire** (deducere) 4, 67, v. a., *passer*; v. refl., se d. par 4, 37, *parcourir* (se conduire à tra-

vers); se d. absol<sup>1</sup> 15, 2, 4, etc., *se divertir*; se d. a 25, 148, *s'appliquer, s'occuper à*.

**deduit** (deductum), n. m., *déduit, divertissement*.

**defailir** (de-fallire), v. n., *manquer*; impers<sup>1</sup> 19, 182, *il défaut de lui, il meurt*. — Pr. sg. 3 défaut; pl. 3 defailent 67, 2, 8.

**defois** (de-fen-sum) 17, 34, n. m., *defense, garantie*.

**defendre** (defendere), deff., desfendre, desfandre (s inorganique), v. a., *défendre, protéger, interdire*; v. refl., se d. 35, 12, *se défendre*. — Pr. sg. 1 desfeuc 8, 2, 43.

**defens** (defensum) 46, 13, defens 20, 128, n. m., *défense, interdiction*.

**defension** (defensionem) 17, 49, n. f., *refus*.

**deff-**, v. deff.

**deffait** (dis-factum) 63, 85, p. p., *abattu, ruiné*.

**deffense** (defensum) 27, 56, n. f., *défense*.

**deffiance**, v. desfiance.

**deffier**, v. desfier.

**deffremer**, v. desfermer.

**deffnement** (de-finare-mentum) 17, 94, n. m., *fin, mort*.

**dehors** (de-foris), adv. et prép., *dehors, hors de*; par d. 65, 70 (adv.), *au dehors*; 14, 98 (prép.), *hors de*; — cil d. 16, 115, *les assiégeants* (ordin<sup>1</sup> opposé à cil dedenz).

**degeter** (de-jactare) 4, 42, v. a., *rejeter en arrière son corps*; — v. refl. 23, 1, 11, *se renverser en arrière*.

**degnier**, v. deignier.

**degré** (de-gradum), degrét 4, 8, 101, r. pl. degrez, n. m., *degré, marche d'escalier, escalier*.

**dehait** (de-hail, n. verb. de haitier), dahèt, r. pl. dahèz 42, 1, 165, n. m., *malheur*; dehait qui enterra 8, 1, 91, *malheur à qui entrera*.

**dehors** (de-foris), adv. et prép.; cil dehors, *ceulx de dehors* 16, l. 1 *de la note finale, les assiégeants*.

**dehuier** (de-huer, de hu. onomatopée) 25, 7, v. a., *huer*.

**dei**, deit, deivent, v. devoir.

**deignier** (dignare), degnier 2, 26, daignier 49, 2, 84, v. a., *daigner*.

**deisse**, v. dire.

**deit**, deiz, v. doit.

**dejus** (de-jusum) 3, 137, adv., *dessous*.

**dejuste** (de-juxta), adv. et prép., *à côté, à côté de*.

**del**, v. duel et le l.

**delgié** (delicatum), delgiét 14, 22, deugié 17, 135, adj., *fin, frère, malade* (cf. delié).

**deliberer** (deliberare), 44, 1, 168, r. n., *hésiter à*.

**delié** (delicatum, qui a exercé à nouveau son influence après la formation de delgié; c'est ce que J. Bonnard et Am. Salmon

*Grammaire sommaire de l'ancien français*, § 10 appellent avec raison un mot d'emprunt. 45, 12, adj., *delié, mince*.

**delit** n. verb. de deliter, n. m., *plaisir, joie*.

**delitable** (delectabilem) 57<sup>a</sup>, 58, adj., *délectable, charmant*.

**deliter** (delectare) (se), delitter 62, 21, v. refl., *se délecter, se plaire*.

**delivre** (de-liberum), adj., *libre, exempt, privé* 25, 130, 49, 8; a d. 41, 2, 37, *librement, en liberté*; tot a d. 45, 169, *facilement, parfaitement*; mettre a d. 51, 150, *delivrer*.

**delivrer** (de-liberare), v. a., *delivrer, livrer, payer* 53, 29.

**deluriau**, delurièle, deluriot 53, 97, etc., *mots de refrain*.

**demain** (de-mane), adv.; de d. a d. 67, 1, 24, 43, *de jour en jour*; — n. m., *lendemain*; el demain 15, 1, 13, *le lendemain*.

**demaine**<sup>1</sup> (dominium), demainne 25, 70, 41, 1, 2<sup>a</sup>, 56, demaine 46, 104, adj., *propre, même*.

**demaine**<sup>2</sup>, demainne, v. demener.

**demaiseler** 4, 43, v. a., *frapper* (la mâchoire à).

**demande** (de-mandare), demender, v. a. — Pr. sg. 1 demant 17, 34, etc.

**demanois** (de-manu-ipsam?) 42, 2, 44, adv., *aussitôt, promptement*.

**demant**, v. demander.

**dementer**, v. demander.

**demen** (de-minare), v. a., *mener, conduire, manifester*; se d. 55, 85, *se démener*. — Impers. sg. 2 demaine 40, 1, 12, demaine 25, 69.

**delaïement** (delaier-amentum) 70, 1, 4, n. m., *délai, retard*.

**delaier** (de-laier), delaier, v. n., *retarder, temporiser*.

**delaissier** (de-laxare), v. a., *délaisser*.

**delez** (de-latus), delés 11, 111, 15, 1, 26, etc., adv. et prép., *à côté, à côté de*.

**dementer** (dementare), demanter (se), v. refl., *se désoler*.

**dementres** (dum-interim-s adverb.), adv., *cependant, sur ces entrefaites*; en tant d., même sens.

**demeure**, -eurt, v. demorer.

**demi** (dimidium), f. demie 5, 150, adj.

**demincier** (de-minutiare) 23, 2, 41, v. a., *couper en menus morceaux*.

**demollir** (de-molire) 54, 1, 136, v. a., *détruire*.

**demonstrer**, v. demostrer.

**demorede**, v. demoree.

**demoree** (demoratam), demouree 51, 1, 25, etc., demorede 4, 83, n. f., *attente, retard*.

**demorer** (demorare), demurer, demourer, v. n., *demeurer, rester*; demourés a Dieu 52, 32, *adieu*; — impers<sup>1</sup>, trop li est

demoré 14, 40, on a trop tardé à son égard ; qu'il ne demeure que je ne passe point le pas 53, 113, que, sûrement, je ne p. p. le p. ; — v. a., faire attendre 14, 61 ; demourant (p. pr. pris subst.) 54, 1, 45, reste. — Ft. demorrai, etc. ; cd., demorroie, etc. ; sbj. sg. 3 demeure, demeure 53, 113.

**demorrai**, -oie, v. demorer.  
**demonstrance** (demonstrantiam), n. f., manifestation.

**demonstrer** (demonstrare), démonstrer, démontrer, v. a., montrer, laisser voir (faussement), réaliser, démontrer.

**demouree**, demourer, -orra, -orrai, orroie, demurer, v. demorer.

**demustrer**, v. demonstrer.

**demy**, v. demi.

**dendor** (\*) 47, 45, n. pr. f., confusion avec d'Endor (de Endor, dans le latin de Marbode).

**deneret** (denarium-illum), r. pl. dencrès 30, 145, n. m., dimin. de denier.

**denier** (denarium), n. m. ; au pl., deniers, argent (en général) 6, 1, 79, etc. ; au sens propre 5, 149, 152 ; la Chambre aux d. 40, 1, 112, la Chambre des Comptes.

**Denis** (Dionysium) 9, 21, Denisie 6, 2, 10, n. pr. d'homme ; — Saint Denis, Saint Denys, Saint-Denis, près Paris.

**Denisie**, v. Denis.

**dent** (dentem), r. pl. denz 42, 2, 70, dens, n. m.

**dentro** (de-inter-hoc) que 3, 100, conj., tant que.

**Deo**, v. Dieu.

**depart** (n. verb. de partir) 54, 1, 57, depart 54, 1, 12, n. m., départ, separation.

**departie** (de-partitum) 54, 1, 58, n. f., separation.

**departir** (de-partire), depp. 44, 1, 14, v. a., separer ; — v. n., sans d. 44, 1, 2°, 2° titre, 4, sans deseparer ; — v. refl., se d. de 48, 112, quitter ; — subst., s. sg. departirs 17, 63.

**depechier** (de-peccare) 50, 72, v. a., violer, agir contre.

**depecier** (de-piece-are), v. a., découper, mettre en pièces, détruire ; v. n., se briser, tomber en morceaux. — Pr. sg. 3 de-piece 23, 2, 41.

**deplandre** (de-plangere) (se) 19, 28, v. refl., se plaindre.

**deporter** (deportare), v. a., 50, 63, 95, excuser, épargner, tolérer. — v. refl. 50, 58, etc., s'amuser, avoir du plaisir.

**depart**, -tir, v. p. depart, -tir, depuis que, v. pois.

**derier**<sup>1</sup>, derriere, r. derrier, derier<sup>2</sup> (de-retro) 16, 108, adj., dernier.

**derochier** (de-roccum-iare) 5, 87, v. n., tomber, se précipiter.

**derompre** (de-rumpere), v. a. et n., rompre, arracher, se rompre. — Pr. sg. deront 4, 2.

**derrain** (de retro-anum), des-

rain (par dissimulation) 26, 80, adj., dernier.

**derrier**<sup>1</sup> (de-retro) 24, 209, etc., derier, derriere, derire 16, 10, etc., derriers 25, 53, derrieres 29, 2, 20, s. adverb., adv. et prép., derriere, après.

**des**, v. le<sup>1</sup>.

**dés** (de-ex), prép., dès, depuis ; dès qu'a 64, 1, 49, desq'a 13, 1, 38, desc'a 8, 2, 36, etc., jusqu'à ; dès ce que 20, 110 depuis que, deske (conj.) 10, 61, jusqu'à ce que.

**desafrer** (de-safre-are), v. a., et n. 10, 97, enlever le safre, perdre les. (le safre, esp. zafre, semble avoir été un vernis jaune ou doré produit par un oxyde de bismuth).

**desanz** (des-anz) 3, 86, 88, adv., auparavant.

**desavouer** (dis-ad-votare), v. a., désavouer, renier ; d. de son fil 24, 299, renier pour son fils (en tant que son f.) ; cf. 24, 319, que vos ne me desavouiez de fil.

**desbestorner** (dis-bestorner) 49, 156, v. a., redresser.

**desceindre** (discingere), v. a., détacher de sa ceinture. — P. p. desceint 58, 116.

**descendre** (descendere), descendre 30, 316, v. n., descendre 6, 2, 20, etc., mettre pied à terre 6, 1, 67, etc. ; v. refl., se d. 30, 316, etc., descendre ; — P. p. descendu 29, 97, s. sg. descenduz 33, 2, 7.

**descevre**, v. découvrir.  
**deschaucier** (dis-calcicare) (se) 20, 71, v. refl., se déchausser, ôter ses chausses.

**disciple** (discipulum) 41, 2, 6, disciple, n. m., disciple.

**descirer** (de-eschirer, « déchirer ») 15, 2, 78, desscirer 58, 71, v. a., déchirer ; — v. n., se déchirer.

**desconfort** (n. verb. de desconforter, -florter) 54, 1, 60, m., ennui, chagrin.

**desconfire** (dis-conficere), v. a., déconfire, vaincre. — Pf. sg. 3 desconfi 62, 52 ; pl. 2 desconfistes 11, 111 ; p. p. s. sg. desconfiz 20, 93 (penaud).

**desconforter** (dis-confortare) (se) 48, 41, v. refl., se décourager, se troubler ; p. p. 8, 1, 156.

**desconoistre** (dis-cognoscere), v. a., méconnaître, ne pas reconnaître. — P. p. desconnu.

**desconseillié** (dis-consilium-atum) 16, 119, p. p. adj., qui ne sait que résoudre.

**descopler** (dis-copulare), v. a. ; absol. 57<sup>b</sup>, 11, lâcher les chiens.

**descordance** (descorde-antiam) 17, 49, n. f., désaccord.

**descorde** (discordiam) 24, 127, n. f., désaccord.

**descorde** (descorde-are) 45, 175, etc., v. n., être en désaccord ; — v. refl. 70, 1, 26 (même s.).

**descouvert** 51, 12, etc., p. p.

de découvrir ; a d. 20, 84, à découvert.

**descovrir** (dis-cooperire), découvrir, v. a., découvrir. — Pr. sg. 3 descuevre, descuevre pron. desk. 12, 51 ; sbj., sg. 3 descuevre 58, 139.

**descrire** (describere) 55, 170, v. a., décrire.

**descroissant** (discrecentem pour de-cr.) 36, 2, n. m., déclin de la lune.

**descuevre**, v. découvrir.

**desdaignier**, v. desdaignier.  
**desdeing** (n. verb. de desdaignier) desdaing 41, 1, 2°, 12, n. m., dédain, mécontentement.

**desdeignier** (disdignare pour dedignari), -aignier, v. a., dédaigner, mépriser.

**desdire** (dis-dicere), v. a., dédire, désavouer.

**deseriter** (dis-hereditare) 13, 2, 59, deseriter 16, 23, v. a., déshériter.

**deserter** (desertum-are), v. a., expulser 11, 23.

**deservir** (de-servire), desservir 54, 1, 134, v. a., mériter, obtenir (comme une faveur) 69, 42.

**desesperer** (dis-esperer) (se), v. refl., se désespérer. — P. p. f. sg. descsperee 54, 1, 28, acharnée, désespérante sens-factitif).

**deseur**, v. desor.  
**deseure** (de-supra) 30, 249, adv. (et prép., 53, 61, etc.) : dessus, sur ; par d., adv. 30, 309, prép. 53, 26, par dessus.

**desevree** (de-separatam) 19, 108, n. f., separation.

**desevrer** (de-separare), dess., v. a., séparer.

**deslaé** (dis-fatum-atum) 10, 33, adj., misérable, pervers (ordin<sup>1</sup> infortuné).

**desfandre**, -endre, v. défendre.

**desfermer** (dis-firmare), -fremmer, defremmer, v. a., ouvrir.

**desfiance** (dis-fidare-antiam), deffiance 54, 1, 111, n. f., défi.

**desfiér** (dis-fidare), deffiér, v. a., defier. — Pr. sg. 1 deffy 54, 1, 112.

**desfiguré** (dis-figuratum) 54, 1, 128, p. p. adj., défiguré.

**desfubler** (dis-fibulare), v. a., dépouiller, ôter (un manteau) ; se d., v. refl. 20, 77.

**desguiser**, v. desguiser.

**desguiser** (dis-guise-are), v. a., déguiser ; p. p. f. pl. desguisees 50, 78, fausses, trompeuses.

**desguiseüre** (dis-guise-aturam) 44, 2, 18, n. f., déguisement.

**deshaité** (dis-hait (n. verb. de haitier)-atum) 68, 17, p. p. m. sg., attristé, triste.

**desheriter**, v. deseriter.

**deshonneur**, v. deshonorer.

**deshonneste** (dis-honestum), adj., malhonête, infamant 54, 1, 71 ; pris subst. 40, 1, 100.

**deshonor** (dis-honorem), des-

honneur 57, 2, 76, n. m., *deshonneur*.

**deshonorer** (dis-honorare), desonn., v. a., *deshonorer*. — *Pr. sg.* 2 desonneures, 3 deshoneure 62; 51, desonneure 50, 35.

**desi** (de-sic) a. deci a 10, 103, dessi qu'a 17, 33, *loc. prép.*, *jusqu'à* : de ci que là 13, 1, 56, *jusque là* ; deci que 7, 15, etc., *desi* que 25, 78, dessi a tant ke 18, 93, *loc. conj.*, *jusqu'à ce que*.

**desidrér**, desidrose, v. desirer, desiros.

**desirer** (desiderare), desidrer 4, 51, etc., desidrier 19, 240, v. a., *desirer* ; d. a (*inf.*) 4, 51, 63, 30.

**desirier** (desiderare), desidrier, n. m., *desir*.

**desiros** (desiderosum), f.-rose, -dros 4, 71, *adj.*, *desireux*.

**desirrier**, v. desirer et desirier.

**desisiens**, desisse, etc., v. dire.

**desjoindre** (disjungere), v. a., *disjoindre*, séparer.

**desjuner** (dis-junare, tiré de jujunare par l'aphérèse de je, qu'a facilitée la ressemblance des deux premières syllabes ; v. G. Paris, Rom., VIII, 95) (se) 8, 1, 174, 175, v. refl., rompre le jeûne, déjeuner.

**déske**, v. dès.

**deslier** (dis-ligare), v. a., *déliier*.

**desloial** (dis-legalém), desloyal, s. sg. desloiaus 61, 41, 46, a j., *déloyal*.

**desloiaument** (dis-legali-ment), 41, 2, 72, *adv.*, *déloyalement*.

**desloiauté** (dis-loial-tatém), desloyauté 16, l. 7 de la note, n. f., *déloyauté*.

**desloyal**, -alle, desloyauté, v. desloial, desloiauté.

**démembrer** (dis-membrum-are), v. a., *démembrer*, couper les membres.

**désmentir** (dis-mentire), v. a., *démentir*, donner un démenti à 8, 1, 47.

**desmesure** (dis-mensuram), n. f., *démasure* ; a d. 44, 1, 2° 50, etc., *démessurément*.

**desmesuré** (dis-mesure-atum) 51, 1, 22, *adj.*, *démésuré*.

**desmettre** (dis-mittere) (se), v. refl., se désintéresser de, renoncer à. — *Pr. sg.* 1 desmetz 40, 1, 21.

**desnaturé** (dis-nature-atum) 24, 335, *quia perdu son caractère naturel*.

**desnoquer** (dis-noche, noque (« boncle »)-are) (se) 26, 29, v. refl., se déprendre (en parlant d'un arc).

**désolé** (de-solatum) 63, 86, p. p., *abattu*, *malheureux*.

**desonneures**, v. deshonorér.

**desor** (de-super) 13, 2, 39, etc., deseur 53, 61, etc., *desour* 6, 2, 56, etc., *adv. et prép.*, *dessus*, *sur*, *contre*, *au-dessus de*.

**dés ore mais**, v. or.

**desordonné** (dis-ordinatum) 38, 2, 12, *adj.*, *désordonné*.

**desoubz**, desous, v. desoz.

**desouneure**, v. deshonorér.

**desouvoir**, v. recevoir.

**desoz** (de-subtus) 5, 1, *note*, etc., desous 18, 2, desoz 6, 2, 21, etc., *dessous*, etc., *adv. et prép.*, *dessous*, *sous* ; de d. 16, 98 (*loc. prép.*), *au-dessous* ; par dessous 61, 45, *sous*, *par-dessous*.

**despartir** (dis-partire), v. a., *séparer*, *dissiper*, *disperser* 63, 66.

**despendre** (dis-pendere), v. a., *dépenser*.

**despens** (dis-pensum), n. m., *dépense*.

**despense** (dispensam), n. f., *dépense*, *pièce aux provisions*. 41, 1, 3.

**desperer** (desperare) 65, 20, v. n., *desespérer* (cf. desperer) ; v. refl., se désoler. — *Pr. sg.* 1 despoir 23, 1, 161.

**despire** (despicere) 50, 36, v. a., *mépriser*.

**despit** (despectum), r. pl. -iz, 72, 69, n. m., *mépris*, *haine*, *dépit*, *colère* ; avoir en d. 52, 25, *mépriser* ; en d. de 54, 2, 49, etc., *au mépris de*.

**despiter** (despectare) 51, 2, 82, v. a., *fâcher*, *braver*.

**desplaire** (dis-placere), -eire. — *Pr. sg.* 3 desplait 58, 105 ; *shj. sg.* 3 despleise 23, 1, 59, v. n., *déplaire*.

**despleire**, despleise, v. desplaire.

**despoindre** (dis-pungere) 54, 1, 97, v. a., *s'abstenir de piquer*, *de blesser*.

**despoir**, v. desperer.

**despris** (dis-pre(n)sium) 8, 1, 156 (p. p. de desprendre), *privé*, *dépourvu*.

**despriser** (dis-pretium-are) 40, 2, 7, 72, 47, v. a., *mépriser*.

**désque**, v. dès.

**desraciner** (dis-racine-are), v. a., *déraciner*.

**desrain**, v. derrain.

**desrainement** par dissimulation pour derr. = de-retro-anamente) 26, 114, *adv.*, *en dernier*.

**desraisnier** (dis-rationare) 31, 2, 8, v. n., *parler*.

**Desramé** (de l'arabe Abderhaman, Abderame) 10, 72, s. sg. Desramés 10, 22, n. pr., D. de Cordes, prince sarrazin.

**desrei** (n. verb. de desreer) 16, 131, desroi, n. m., *désordre* ; a d. 57°, 2, 18, avec *impétuosité* (cf. conroi).

**desrision** (derisionem, s inorganique) 72, 38, n. f., *dérision* ; faire d. de 72, 38, se *moquer de*.

**desrompre** (disrumpere), desronpre 15, 2, 78, 30, 227, *desrumper*, v. a., *rompre*, *arracher* ; — v. n. 15, 2, 30, se *rompre*.

**desronpre**, desrumpre, v. desrompre.

**desrubant** (dis-rupem-ant) 11, 111, n. m., *précipice*.

**dessembler** (dis-simul-are) 45, 181, v. a., *être différent de*.

**dessendre**, v. descendre.

**desserte** (de-servitum), n. f., *ce qu'on mérite récompense ou châtiment*.

**desservir**, dessevrer, v. deservir, dessever.

**dessi**, v. desi.

**dessirer**, v. descirer.

**dessous**, v. desoz.

**dessour**, v. desor.

**dessus**, v. desus.

**desterrer** (de-ex-terrare) 5, 12, etc., v. a., *déterrér*.

**destinee** (destinatum), n. f.

**destiner** (destinare) 16, 125, v. a., *décider*.

**destorber** (disturbare), destourber, v. a., *détourner*.

**destorbier** disturbare, -er, n. m., *inconvenient*, *obstacle*.

**destorner** (dis-tornare), -ourner, v. a., *détourner*, *écarter* ; lieu destourné 26, 92, *lien écarté* ; — v. refl., se d., se *détourner*. — *Shj. sg.* 3 destort.

**destourber**, v. destorber.

**destrandre** (distringere), v. a., *retenir*, *serrer*, *torturer* ; v. refl., se d. 26, 31, *diminuer*, *disparaître*. — *Pr. sg.* 3 destraint 23, 1, 9 ; *inf. sg.* 3 destraignoit 23, 1, 18 ; *pf. sg.* 3 destraigny 26, 31.

**destre** (dexterum), *adj.*, *qui est à droite*, *de la main droite*.

**destre** (dexteram), n. f., *droite*, *côté droit* ; a d. 15, 1, 9 ; *à droite*.

**destrece** (de-strictum-iliam), -esse, n. f., *détresse*.

**destroit** (de-strictum), s. sg. destroiz 24, 240, destrois 34, 3, 26, destreiz 17, 128, *adj.*, *serré*, *géné*, *ennuyé*, *dans un état critique*.

**destrier** (dextra-arium), n. m., *cheval de bataille*.

**destrosse** (pour destorse) 33, 7, p. p. f. sg. de destordre (distorquère, supin -torsum, pour -tortum) ; male d., *paquet défail*, *dérouté*.

**destruction** (destructionem) 21, 20, n. f., *destruction*.

**destruire** (destrugere), v. a., *détruire*. — *Inf. pl.* 3 destruisoient : l's est due à l'influence des formes faibles (c.-à-d. accentuées sur la désinence) du parfait fort : destruisis, destruisims, destruisistes ; cf. G. Paris, Rom. XII, 411 ; *shj. sg.* 3 destruite 48, 97 ; p. p. pl. m. destruits 63, 56, destruitz 63, 51.

**desur**, v. desor.

**desus** (de-susum), dessus, par d., etc., *adv. et prép.*, *dessus*, *au-dessus de*, *sur* ; au d. de 62, 56, *en sus de*.

**desvei** (n. verb. de desveier, desvoier) 57°, 74, 93, n. m., *égarement*, *fausse route*.

**desver** ? V. Dies ; l'étym. despit = desv, puis « desve », d'où un nouveau verbe « desver, derver », nous semble la plus probable) 22, 128, v. n., *être fou* ; d.

del sens 14, 41. *perdre la tête.* — *P. p. s. sg. m.* desvez 35, 25, *fou, insensé. f.* desvez 23, 1, 129, etc.

**desvoiemēt** (dis-viare -mentum 72, 12, *n. m.*, *égarement.*

**desvoier** (dis-viare) 49, 35, desvoyer 72, 37, *v. a.*, *dévoier, troubler.*

**desvoyer, v.** desvoier.  
**dête** (debitam) 32, 18, *n. f.*, dette.

**détenir** (de-tenire) 19, 8, *v. a.*, *détenir, occuper.*

**determiner** (determinare) 71, *titre, v. n.*, *traiter de définir.*

**detordre** (detorquere) 22, 128, *v. a.*, *lordre.*

**detraire** (de-*tragere*, *p'* trahere) 4, 43, *v. a.*, *tirailler, arracher, en tirant.*

**detrenchie** (de-trenchier, -cier *pron. -kier*) 42, 2, 11, *v. a.*, *percer de coups, tuer.*

**detrés** (de-trans *par* 5, 127, *adv.*, *par derrière.*

**detriier** (de-tricare), *v. n.*, *retarder, différer.*

**deu, v. le<sup>1</sup>.**

**Deu, Deus, v.** Dieu.

**deuement** (debita-mente) 67, 1, 47, *adv.*, *dument, comme il faut.*

**deuglié, v.** delgié.

**deuil, v.** duel et doloir.

**deus, deux, v.** dous<sup>2</sup>.

**deumes, deüsse, deussent,**

**deust, v.** devoir.

**devaler** (de-vallem-are) *v. n.*, descendre.

**devant** (de-ab-ante), *devens* (*s. adv.*), *adv. et prép.*, *devant, avant, en avant* 5, 128; *en d. de* 62, 18 (*loc. prép.*), *avant*; *de d.* 24, 70, *en avant de, devant*; *d. ce que* 24, 47 (*loc. conj.*), *avant que.*

**devaster** (devastare) 3, 36, *v. a.*, *dévaster.*

**deveer** (de-velare), *v. a.*, *in-*

**terdire.**

**devens, v.** devant.

**devers** (de-versum) 6, 1, 34,

59, 75, *prép.*, *du côté de, de,*

**vers.**

**deviér** (de-rie-are) 19, 135, *v. n.*, mourir (*passer de vie à tré-*

**pas.**

**devin** (divinum) 44, 2, 80, *n. m.*, *devin.*

**deviner** (divinare), *v. a.*, *pré-*

**voir** 16, 126.

**devineté** (divinitatem), *divini-*

**té, n. f., *divination, art du devin,***

20, 161, *divinité.*

**devis** (divisum), *n. m.*; *a d.*

34, 2, 19, *à souhait*; *a son d.* 8,

1, 46, *à son gré* (*cf. a devise*).

**devise** (divisam), *f. f.*, *énu-*

**meration** (*par d.* 52, 17, *en les*

**comptant**, *explication* 45, 119,

*gré, souhait* (*a d.* 11, 39, *à foi-*

**son.**

**deviser** (divisum-are), *v. a.*, *sé-*

**parer, raconter, dire**; — *v. n.*,

**s'écarter** 49, 112, *parler, causer.*

**devoir** (debere), *v. a.*, *devoir,*

**être sur le point de** 18, 142;

*subst.* 50, 69. — *Pr. sg.* 1 *dei*

(*dejo pour de*; *b. eo.* 5, 1, *doi* 10,

90, etc., *doy.* 2 *dois, doit* 7, 71,

etc., 3 *dift.* 1, 1, *deit* 6, 1, 48,

50, 57\*, 1, 36, *dait* 22, 61, *doit*;

*pl.* 1 *devum* 6, 1, 59, 2 *devez* 6,

2, 13, etc., 3 *deivent* 6, 1, 33, 21,

131; *ipf. sg.* 3 *deveit* 46, 18; *pf.*

*sg.* 3 *dut* 40, 166; *cd. pl.* 1 *de-*

*vrium* 56, 8, 2 *devriëz, devroiez*

24, 313; *shj. sg.* 3 *deie* (*dejat,*

*pour de beat* 17, 192; *pl.* 2

*doiez* 20, 118, *doies* 10, 57; *ipf.*

*sg.* 1 *deüsse* 34, 3, 13, 2 *deüsses*

7, 129, *doüsses* 4, 28, 35, 3 *deüst*

20, 98, *doüst* 4, 33, *deust* 63, 7;

*pl.* 2 *deüssiez* 59, 30, 3 *deussent*

26, 68.

**devorer** (devorare), *v. a.*, *in-*

**sulter** 10, 33, *mettre en pièces*

29, 2, 75.

**devriëz, -ium, devroiez, de-**

**vum, v.** devoir.

**Dex, dex, v.** Dieu et dous<sup>2</sup>.

**dexert** (desertum), *r. pl.* *dez-*

**zers** 48, 50, *n. m.* *désert.*

**di** (diem) 1, 1, 2, *r. pl.* *dis* 2,

12, etc., *n. m.*, *jour*; *loncs dis* 3,

135, *longtemps*; *tous dis* 9, 17,

*tous les jours*; *toz d.* 58, 35,

*toujours* (*néanmoins*).

**diable** (diabolum), *dëable,*

*diavle* 2, 4, *diable, dyable* 55,

51 et *deable* (*dissyllabes*, *n. m.*,

*diable.*

**Dialectique** (dialecticam) 16,

43, *n. pr.* (*personnification ab-*

**straite**), *Dialectique.*

**Diapason** (διαπασσών) 16, 48, *n.*

*m.*, *l'octave en musique per-*

**sonnifiée.**

**Diapente** (διαπέντε) 16, 48, *n.*

*f.*, *l'intervalle de quinte* (*per-*

**sonnifiée**).

**Diatesaron** (διά-τεσσαρόν) 16,

47, *n. m.*, *l'intervalle de quarte*

(*personnifiée*).

**dic, dict, dictes, die, diet,**

**diënt, v.** dire et dit.

**diëmanche, v.** diëmanche.

**diëmanche** (*diëmanche*), *diam-domi-*

**cam**, -ce *pron. -ke* 14, 94, *dië-*

**meine** 46, 103, *n. m.*, *dimanche.*

**diëmeine, v.** diëmanche.

**Dieu** (Deum), *n. m.* — *S. sg.* et

**voc. sg.** *Dieus* 3, 74, etc., *Deus*

1, 1, 2, etc., *Diex* 15, 1, 25, etc.,

*Dix* 8, 2, 62, etc., *Dex* 7, 3, etc.,

*r. sg.* *Dieu, Deu* 3, 106, etc.,

*Deo* 1, 1, 1, 2, 3, 6, 10, *Diu* 30,

16, etc., *Dé* 7, 49, etc., *datif* *Dieu,*

*Dieu* 6, 2, 29, etc., *à Dieu*; *par*

*Dieu*! 5, 13, etc., *interj.*, *par-*

*dieu!* — *Dieus!* 29, 2, 37, *Deus!*

57\*, 1, 33 (*interj.*), *Dieu!*

**Dieulx, Dieus, Dieux, v.** Dieu.

**Dieument** (*Dieu-mentum*), *s.*

*sg.* -tis 8, 1, 230, *adj.*, *parjure*

(*v. la note et cf. menti*).

**différer** (*\* differare*) *p'* *differre*

(*se*) *a* 62, 35, *v. refl.*, *différer de*

*se différencier de.*

**dift, v.** devoir.

**digne** (dignum), *disne* 15, 2,

54, *adj.*, *digne.*

**dilacion** (dilationem) 67, 1, 43,

*n. f.*, *alermoient, renvoi.*

**dindialos** (*mot de fantaisie tiré*

*de d'Inde?*) 17, 107, *n. m.*, *bête*

*imaginaire.*

**dire** (dicere), *v. a.*; *estre a d.*

*manquer*; — *subst.* 27, 43. — *Pr.*

*sg.* *di* 50, 82, 87, *dy* 26, 5, etc.,

*dis* 54, 2, 15, 33, *dys* 40, 1, 17,

*diz* 63, 71, 76, *dic* 28, 34, etc.,

2 *dis* 50, 66, 68, 3 *dit*; *pl.* 2 *dictes*

28, 29, 3 *diënt* 7, 99, etc., *ipf. sg.*

1 *disoye* 28, 26; *pl.* 2 *disiëz* 6,

1, 77; *pf. sg.* 1 *dis*, 3 *dist* 21, 96,

etc.; *pl.* 3 *dirent, disrent* 26, 162,

*distrent* 3, 173, etc.; *ft. sg.* 1 *di-*

*rai* 5, 58, *dirrai* 51, 35, 58, 121,

*dire* 29, 2, 5; *pl.* 1 *dirron* 66, 18;

*cd.* *diroie*, etc.; *shj. sg.* 1 *die,*

*dye* 63, 71, 3 *diël* 6, 2, 26; *ipf.*

*sg.* 1 *disisse, deisse*, 3 *desist,*

*deist*; *pl.* 1 *desisiens* 30, 190, 3

*desissent* 11, 50; *impér. sg.* 2

*di* 5, 164, etc., *diz* 54, 2, 89, etc.;

*pl.* 2 *dites* 6, 1, 36, etc., *dittes*

37, 2, 26, etc., *distes* 54, 2, 75,

*dictes* 55, 43, etc.; *p. p. dit, s. sg.*

*diz, dis* 9, 32, *ditz* 28, *titre, f.* *dite,*

*ditle* 26, 41, etc.

**diré, dirrai, dirron, v.** dire.

**dis** (*decem*), *adj. num.*, *diz*;

*dix* et *huit* 7, 30, 31, *dis huit* 60

69 *plus rare*, *diz-huit.*

**dis**<sup>1</sup>, *v.* dire.

**disciple, v.** desciple.

**discre** (discretum) 37, 1, 1, 2,

*adj.*, *discret.*

**discretion** (discretionem), *s.*

*sg.* -ons 71, 31, *gout, aptitude à*

**choisir.**

**disdrent, v.** dire.

**disete** (dis-sectam), *pl.* *disetez*

14, 113, *n. f.*, *disette, privation.*

**digression** (digressionem), *s.*

*inorganique*, 63, *titre, n. f.*, *di-*

**gession.**

**disne, v.** digne.

**disner** (*\* disjunare*, avec *l'ac-*

**cent** sur *dis* (*loi de Darmesteter*);

*disner est donc antérieur à des-*

**juner**; *v. ce mot*; 8, 2, 35, etc.,

*v. n.*, *diner*; *pris subst.* 5, 125,

etc.

**disrent, dist, distrent, v.** dire.

**dissolucion** (dissolutionem)

72, 41, *n. f.*, *dissipation, débauche.*

**distes, v.** dire.

**dit** (dictum), *dict, s. sg. et r.*

*pl.* *diz, dis* 50, 97, 54, 2, 82, *dictz*

40, 1, 17, *n. m.*, *parole, mot, dit*

(*genre littéraire*).

**diter** (dictare) 59, 86, *v. a.*,

**dicter, composer** (*un ouvrage.*

**dites, v.** dire.

**Diu, v.** Dieu.

**divers** (diversum), *adj.*, *hété-*

**rogène, étrange.**

**diversefër** (*\* diversificare* =

*diversum-ificare* (*se*) 71, 50, *v.*

**refl.**, *prendre diverses formes.*

**diversité** (diversitatem) 71, 51,

-

60, *nappe* (propr<sup>t</sup> *n. pliée en deux*).  
*doce*, *doceur*, *v. dous<sup>t</sup>*, *douçor*.  
*doctrine* (*doctrinam*) 65, 13, *n. f.*, *enseignement*.  
*doel*, *v. duel*.  
*Doëtte* (*Do-ittam*), *n. pr. de femme*.  
*doi*, *doies*, *-ez*, *v. devoir*.  
*doie*, *v. doit*.  
*doigne*, *doin*, *doing*, *doin- gniez*, *doins*, *doinses*, *doinst*, *doint*, *v. doner*.  
*dois* (*discum*), *n. m.*, *table à manger* (*à l'origine, table ron- de*).  
*doit* (*digitum*), *deit*, *doy* (*\*ditum*, *pour digitum*; *cf. doie* = *\*dita*, *pour digita*) 38, 1, 9, *n. pl.* *deiz* 58, 70, *doigts* 39, 24, *n. m.*, *doigt*.  
*doiz<sup>t</sup>* (*\*ductium*, *p<sup>r</sup>ductionem* ou *ductum*) 32, 78, *n. f.*, *source*.  
*doiz<sup>t</sup>*, *v. devoir*.  
*dol*, *v. duel*.  
*dolçor*, *v. douçor*.  
*dolans*, *dolant*, *v. dolent*.  
*dolent* (*dolentem*), *dolant*, *s. sg.* *dolens* 34, 3, 24 (*\*dolentis*, *Darmesteler*); *dolanz* 13, 2, 53, *dolaus* 18, 125, *adj.*, *affligé*, *triste*; — *sens facilitif*? 54, 1, 92, *qui afflige*.  
*dolens*, *dolent*, *v. dolant*.  
*dolereuse*, *v. doloros*.  
*doloire* (*dolere*), *douloire*, *v. n.*, *être douloureux, faire mal, se plaindre*; — *v. réfl.*, *se d.*, *souf- frir, se plaindre*. — *Pr. sg.* 1 *deui* 151, 1, 108, 3 *duel* 9, 46; *pf. sg.* 3 *dolut* 12, 114.  
*dolor* (*dolorem*), *dolour*, *doleur* 52, 32, *douleur* 40, 1, 12, etc., *s. sg.* *dolor* 4, 24, *dolors* 45, 178, etc., *dolours* 18, 137, *n. f.*, *douteur*, *chagrin*.  
*doloros* (*dolorosum*) 4, 3, *f.* *dolorose*, *dolereuse* 19, 138, *adj.*, *douloureux*, *triste*.  
*dolour*, *dolours*, *v. dolor*.  
*dolouser* (*\*dolosare*, *pour \*dolorare* = *dolorem-are*), *v. n.*; *se dolouser* 40, 1, 11, *v. réfl.*, *se lamenter*.  
*dolut*, *v. doloire*.  
*dolz*, *v. dous<sup>t</sup>*.  
*dom*, *v. dant*.  
*domaine* (*\*domanium*, *pour dominium*), *n. m.*, *possessions territoriales*.  
*Domine Dieu*, *v. Damedieu*.  
*dommaige*, *v. damage*.  
*domzelle*, *v. damoiselle*.  
*don<sup>t</sup>* (*donum*), *n. m.*.  
*don<sup>t</sup>*, *v. donc*.  
*donaissent*, *v. doner*.  
*donc* (*tunc*), *dont* 13, 2, 45, etc., *dunc*, *doncq*, *dont* 66, 62, *donques* 23, 2, 52, etc., *dunkes* 69, 22, 31, *donkes* 55, 9, *adv.*, *alors*, *donc*, *et donc* 54, 2, 37 (*et doncq* 54, 2, 67), *dans ce cas*, *donc*.  
*doncq*, *donques*, *donques*, *v. donc*.  
*doner* (*donare*), *doneir* 48, 135, *duner*, *donner*, *douner*, *v. a.* *donner*; *avec infin.* 66, 2, *accor- der, permettre de*. — *Pr. sg.* 1 *doin* (*\*donio*) 19, 256, *doins* (*s*

*analogique*) 7, 69, 18, 200, *doing* 24, 338; *ft. sg.* 1 *donrai* 6, 3, 10, 30, 116, *durrai* 68, 6, 3 *donra* 24, 188, *dorrai*; *cd. sg.* 1 *donroie* 12, 17, *dorroie* 7, 128, 3 *donroit*; *pl.* 2 *donriés* 30, 192; *sbj. sg.* 1 *duinse* 58, 10, *doinses* 8, 2, 35, 3 *dont* 17, 52, *doint* (*cf. prés. doin*), *doint* 5, 70, 14, 142, etc., *duinst*, *doigne* (*\*doniat*) 49, 114 (*cf. prés. doing*), *dunge* (*\*doniat*) 51, 4; *pl.* 2 *doingniez* (*\*doniat*) 24, 337; *ipf. sg.* 3 *donast* 66, 2; *pl.* 3 *donassent* 49, 53, *donassent* 49, 55.  
*donkes*, *v. donc*.  
*donnee* (*donatam*) 38, 2, 4, *n. f.*, *semence* (*ce que l'on confie à la terre*).  
*donra*, *donrai*, *donriés*, *don- roit*, *v. doner*.  
*dont<sup>t</sup>*, *v. doner*.  
*dont<sup>t</sup>* (*de-unde*), *dunt*, *don* 3, 65, 71, *adv. et pron. relatif*, *d'où*, *dont*, *duquel*, *de quoi*; *molt a dont* 20, 54, *il a bien de quoi*.  
*dont<sup>t</sup>*, *v. donc*.  
*donter* (*domitare*), *v. a.*, *domp- ter*.  
*Doon* (\*), *s. sg.* *Do* 33, 27, *n. pr.*, *le comte Doon*: *personnage imaginaire* *voy. la note du v. 1*).  
*dorenlot* 32, 12, *air populaire*, *le même que dorantlot*, *dorelot*, « *boucle de cheveux sur le front* », puis « *affiquet, joyaux* ».  
*doreüre* (*de-auraturam*) 23, 1, 106, etc., *n. f.*, *dorure*.  
*dormir* (*dormire*), *v. n.*; *se d.* 15, 1, 3, etc., *v. réfl.*, *dormir*; *pris subst<sup>t</sup>* 48, 55, *sommeil*.  
*dorra*, *dorroie*, *v. doner*.  
*dos* (*\*dossam pour dorsum*), *n. m.*.  
*dotance* (*dubitare-antiam*), *doutance*, *n. f.*, *doute*, *crainte*.  
*dote* *n. verb.* *de doter*, *doub- te*, *n. m.*, *crainte*, *doute*.  
*doter* (*dubitare*), *douter*, 38, 2, 1, *v. n. et a.*, *donter*, *re- douter*; *sans d.* 43, 94, *incontes- tablement*; *v. réfl.*, *se d.*, *se mé- fier* 8, 1, 16, *avoir peur*, 10, 50. — *Pr. sg.* 1 *duit* 50, 93.  
*dou*, *v. le<sup>t</sup>*.  
*doubler*, *doublier*, *v. dobler*, *-ier*.  
*doubte*, *-ter*, *v. dote*, *-ter*.  
*doucement* (*douce-mente*), *du- cement* 66, 25, *adv.*.  
*doucereus* (*dulcem-orem- osum*) 45, 201, *doulcereus* 72, 35, *adj.*, *douz*.  
*doucetes* (*dulcem-ittas*) 34, 3, 24, *adj. f. pl. pris subst<sup>t</sup>*, *les belles* (*les femmes*).  
*douche*, *v. dous<sup>t</sup>*.  
*douçor* (*dulcem-orem*), *dou- çour* 34, 2, 48, 62, 26, *doceur* 66, 4, 28, *dolçor* 51, 100, *dulzor* 69, 47, *doceur* 66, 89, *s. sg.* *-çors* 43, 177, etc., *-çours* 18, 77, etc., *n. f.*, *douceur*, *bonté* 69, 47.  
*doulcereus*, *v. doucereus*.  
*douloir*, *v. doloire*.  
*doulouser*, *v. dolouser*.  
*douls*, *douls*, *v. dous<sup>t</sup>*.  
*dous<sup>t</sup>* (*dulcem*), *douc* 37, 2, 19, *dolz*, *doux*, *doulx*, *dox* 30, 217,

*douls* 37, 25, *douz* 17, 27, 32, 85, *doz* 19, 50, etc., *f.* *douce*, *douche* 53, 15, 69, *duce* 66, 26, *dolce* 6, 2, 43, 7, 4, *doce* 19; 99, *adj. inv.* *au m.*, *douz*.  
*dous<sup>t</sup>* (*duos*) 5, 4, etc., *douz* 14, 88, *deus*, *dex* 30, 54, *deux*, *subj.* *dui* 16, 34, etc., *ipostér<sup>t</sup>* *dous*, *deus*, *adj. num.*, *deux*.  
*doûses*, *doûsses*, *doûst*, *v. devoir*.  
*doutanche*, *douter*, *v. dotance*, *-ter*.  
*doux*, *v. dous<sup>t</sup>*.  
*douz*, *v. dous<sup>t</sup> et dous<sup>t</sup>*.  
*dox*, *doz*, *v. dous<sup>t</sup>*.  
*doy*, *v. devoir et doit*.  
*doze* (*duodecim*) 6, 2, 75, *douze* 15, 1, 32, etc., *adj. num.*, *douze*.  
*drap* (?), *r. pl.* *dras* 15, 2, 78, etc., *n. m.*, *étolfe*, *drap*; *au pl.* 30, 227, *vêtements*.  
*drecier* (*direct-iare*), *drescier*, *dresser* 54, 2, 107, *v. a.*, *diriger*, *redresser*, *corriger*; — *se d.*, *v. réfl.*, *se redresser*, *se relever*. — *P. p. f. sg.* *drecie* (*picard pour dreciee*) 33, 16.  
*dreit*, *v. droit*.  
*drescier*, *dresser*, *v. drecier*.  
*droit<sup>t</sup>* (*directum*), *dreit* 21, 27, etc., *droit* 22, 136, *s. sg.* *dreiz*, *droiz*, *drois*, *adj.*, *droil*, *juste*, *légitime* 7, 93, *correct* 70, 1, 26, *véritable* 14, 89; — *adv.*, *direr- tement*, *droit*: *tut dreit* 21, 27, *tout droit*; *tout droit* (*en par- lant du temps*) 9, 14, *précisé- ment*.  
*droit<sup>t</sup>* (*directum*), *dreit*, *n. m.*, *droit*, *justice*, *réparation d'une injure* 13, 1, 20, etc.; *droiz* (*drois*) *est que, il est juste que*; *par droit*, *per dreit* 1, 1, 4, *à bon droit*; *a d.* 22, 141, *naturel- lement*; — *en d.*, *endroit*, *en- dreit*, *adv.*, *précisément*; *ci e.*, *ici même*; *illoc e.* 58, 23, *à cet endroit-là*; *ore e.* 22, 66, *or e.* 12, 21, etc., *justement*, *tout à l'heure*; — *en d.*, *endroit*, *en d.* *de* 13, 1, 17, *prép.*, *vers*, *quant à*, *à l'égard de*.  
*droitement* (*directa-mente*), *adv.*, *droit* 14, 48, *vraiment* 67, 2, 26.  
*droiture* (*directum-uram*), *n. f.*, *justice*; *au plur.*, *droits* 18, 150.  
*droiturier* (*droiture-arium*), *adj.*, *juste*, *légitime*.  
*dru<sup>t</sup>* (\*), *f.* *druce*, *ami*, *amant*.  
*dru<sup>t</sup>* (\*), *adj.*, *serré*; *dens* *drus*, *petis* 34, 2, 17, *dents pe- tites et serrées*.  
*duc* (*duccem*), *s. sg.* *dux* 6, 2, 70, etc., *dus* 15, 2, 80, etc., *n. m.*, *duc*.  
*duce*, *ducement*, *duceur*, *v. dous<sup>t</sup>*, *ducement*, *douçor*.  
*duchoise* (*duc-c[on]sam*) 9, 67, etc., *duchoise* 11, 36, etc., *n. f.*, *duchesse*.  
*duel* (*n. verbal de dolere*) 17, 15, 174, etc., *doel*, *deuil*, *deuil*.  
*dol* 18, 18, 93, etc., *s. sg.* *duels*, *ducus*, etc., *n. m.*, *deuil*, *afflic- tion*, *malheur*.

duelt, v. doloir.  
 dui, v. dous.<sup>2</sup>  
 duinse, duinst, v. doner.  
 duire (ducere), v. a., conduire.  
 — *Pf. sg.* 3 duist 3, 102.  
 duist, v. duire.  
 duit, v. doter.  
 dulce, dulzor, v. dous, dou-  
 cor.  
 dunc, dunkes, v. donc.  
 duner, dunge, v. doner.  
 dunt, v. dont.  
 duom (domum) 3, 102, n. m.,  
 maison.  
 dur (durum), adj., dur, pé-  
 nible, insensible, cruel.  
 duree (duratam), n. f., durée,  
 force de résistance 62, 42.  
 durement (dura-ment), adv.,  
 durement, cruellement, forte-  
 ment, beaucoup 9, 2, etc.  
 Durendal (dur?) 6, 1, 10, etc.,  
 Durandal, l'épée de Roland.  
 durer (durare), v. n., durer,  
 résister. — *Fl. sg.* 3 durra.  
 durra, v. durer.  
 durrai, v. doner.  
 dusque (de-usque) 30, 249,  
 dusqe 10, 35, dusques (s. adv.) 9,  
 40, adv., jusque; — conj. 10,  
 35, jusqu'à ce que (cf. jusque).  
 duze, v. doze.  
 dy, v. dire.  
 dyable, v. diable.  
 dyademe (diadema) 40, 1, 26,  
 n. m., diadème.  
 dyamant (diamantem, pour  
 adamantem), r. pl. diamans 43,  
 35, n. m., diamant.  
 dye, dys, v. dire.  
 é, v. et et és.<sup>3</sup>  
 él interj., eh! ah!  
 eage (\*ætaticum), caige, aage  
 67, 2, 52, n. m., âge.  
 eaus, v. lui.<sup>2</sup>  
 eave (aquam, \*aqvam), caue,  
 cau 40, 2, 2, eve 5, 96, etc., ewe  
 22, 147, 149, iave 24, 85, etc., n. f.,  
 eau (cf. aigue, aige, pron. aigue).  
 Ebreu (Hebraum) 64, 81, n.  
 m., Hébreu.  
 Echo (Echo) 40, 1, 61, Equo  
 44, 1, 2° 6, n. f., la nymphe  
 Echo.  
 ecquarre (pour esquarre =  
 ex-quadram) 54, 2, 46, n. f.,  
 équerre.  
 ed, v. et.  
 édifice (œdificium), n. m.,  
 édifice; au fig. 63, 78.  
 Edouwart (Eduardum) 62, 50,  
 n. pr., Edouard II, roi d'Angle-  
 terre; 62, 51, Edouard III, frère  
 du précédent.  
 edrat, edrer, v. errer.  
 effect (effectum) 72, 25, n. m.,  
 effet, résultat.  
 efforz (n. verb. de efforcier =  
 ex-fortem-iare) 20, 171, n. m.,  
 effort.  
 effrayer, v. esfreier.  
 egal (æqualem), esgal 63, 43,  
 46, égal 45, 209, adj., égal.  
 Egipte (Ægyptum) 19, 27, 33,  
 Egypte 18, 17, 115, f., n. pr. de  
 contrée, Egypte.  
 eglise (ecclesiam), eglyse 33,  
 31, iglise 56, 37, etc., glise 69, 9,

etc., n. f.: église; Sainte E. 7,  
 146, 24, 5, l'Eglise catholique.  
 els, elz, euz, v. oil.  
 ein-, v. ain-.  
 eins, v. ainz.  
 eir, v. hoir.  
 eire, v. aire.  
 eins, einsin, cinsis, v. ensi.  
 eis, v. és.<sup>3</sup>  
 eisi, eissi, v. ensi.  
 eissir, eistrai, etc., v. issir.  
 él<sup>1</sup> (\*ale, acc. n. de alis, forme  
 populaire pour alius) 3, 6, etc.,  
 adj. neutre, autre chose.  
 él<sup>2</sup>, v. lui.<sup>2</sup>  
 el, v. en<sup>3</sup>, le<sup>1</sup> et lui.<sup>2</sup>  
 ele<sup>1</sup> (alam) 42, 1, 146, 66, 31,  
 etc., aile 67, 2, 19, n. f., aile.  
 ele<sup>2</sup>, v. lui.<sup>2</sup>  
 election (electionem), n. f.,  
 élection, choix, faculté de choisir  
 71, 27.  
 element (elementum) 2, 15, n.  
 m., énergie, force d'âme.  
 elephant, v. olifant.  
 Elie (Heliām), s. sg. Elies 12,  
 165, Elyes 12, 113, Elie de  
 France, fils de Julien de Saint-  
 Gilles, père d'Aiol.  
 ellire, v. eslire.  
 elme, v. helme.  
 els, v. oil et lui.<sup>2</sup>  
 elz, v. en<sup>3</sup>, le<sup>1</sup> et lui.<sup>2</sup>  
 em<sup>1</sup>, l'em, v. home.  
 em<sup>2</sup>, v. en<sup>2</sup> et en<sup>3</sup>.  
 embatre (in-battuere) (s'),  
 s'enb., v. refl., se jeter dans ou  
 sur, rencontrer (tomber sur):  
 s'e. encontre 45, 212, marcher  
 contre (un ennemi), attaquer. —  
*Pf. sg.* 3 embatié 7, 119.  
 embesoingnié (in-besoin-ia-  
 tum) 60, 85, p. p.-adj., occupé.  
 embler<sup>1</sup>, v. ambler.  
 embler<sup>2</sup> (involare), enbler, v.  
 a., enlever, voler, séduire 44, 2,  
 titre, 2, etc.; s'enb. de 30, 124,  
 partir de, quitter secrètement.  
 embracier (in-brachia-are),  
 embrasser, v. a., embrasser, bien  
 accueillir 40, 1, 7.  
 embraser (in-braise-are), enb.,  
 v. a., allumer, enflammer, faire  
 rougir; v. n. 16, 64, être em-  
 brasé.  
 embrasser, r. embracier.  
 embrochier en et v. fr. bron-  
 che (= souche) -iare, embro-  
 chier (s') 11, 35, v. refl., baisser  
 la tête.  
 embuschié (in-buscum-ia-  
 tum) 7, 37, p. p., embusqué.  
 Eme 53, 43, n. pr. de femme.  
 Emery, v. Aimer.  
 emfer, v. enfer.  
 emmy, v. mi.  
 empaindre (impingere), v. a.,  
 pousser, repousser. — *P. p.*  
 empaint 56, 44.  
 empêce, -écier, v. empêchier.  
 empêchier (in-pedem-icare),  
 empêcier (pron. -kier), empes-  
 chier, v. a., embarrasser, empê-  
 cher. — *Pr. sg.* 3 empêche 71,  
 93, empesche 71, 86, empêce.  
 empedement (impedimentum),  
 r. pl., -tz 2, 16, n. m., tortures.  
 empere, v. empire.

emperedre, v. empereor.  
 emperoor (imperatorem), em-  
 peredor 4, 29, anperoor 20, 129.  
 empereur 26, 1, s. sg. empere-  
 dre 6, 1, 23, etc., empereres 13,  
 2, 21, etc., n. m., empereur.  
 empereris (imperatricem) 59,  
 15, n. f. inv., impératrice.  
 emperiere (\*imperariam), n.  
 f., impératrice.  
 empeschier, v. empêchier.  
 empévré (in-peivre-atum) 14,  
 35, p. p., poivre.  
 empire (imperium), empere  
 16, 60, s. sg. empires 20, 132, n.  
 m.  
 empirier (en-pire-ia-re), enp.,  
 v. a., rendre pire ou plus dur.  
 gâter 19, 260; — v. n. 53, 87, deve-  
 nir pire; — v. refl., s'e., devenir  
 pire, se faire du tort 50, 35. —  
*Pr. pl.* 3 empirient 57, 2, 62; p.  
 p. f. sg. empirie (picard pour  
 empirée) de son dol 18, 21, abi-  
 mée dans sa douleur.  
 emplier (implire), v. a. — *Pr.*  
 sg. 1 emple 44, 2, 78 (forme non  
 inchoative).  
 employer (implicare), empleier  
 16, 110, employer; — v. refl.,  
 s'e. 35, 21, s'occuper.  
 empoignier (in-pugnum-ia-  
 re), enpuignier, v. a., empoi-  
 gner.  
 empoindre (inpungere), v. a.,  
 exciter; — pris subs<sup>3</sup> 71, 85, im-  
 pulsion, instinct.  
 empor (in-proi) 4, 19, 23, enpur  
 46, 30, prép., pour, à cause de.  
 emprendre (in-prendere), enp.,  
 v. a., prendre, entreprendre,  
 arriver à avoir 31, 1, 18; e.  
 sa voie 9, 36, se mettre en route;  
 empris de granz vertuz 48, 23,  
 doué de grandes vertus.  
 emprès (in-pressum), adv. et  
 prép., après, ensuite, près de.  
 emprise (in-pre-n-sam) 40, 2,  
 21, n. f., entreprise.  
 emprisonner (in-prison-are) 8,  
 2, 26, etc., v. a., garder en pri-  
 son.  
 emprunter (in-promutuū-  
 are), enp. 5, 134, etc., v. a., em-  
 prunter, recevoir en partage (à  
 l'égal de quelqu'un) 19, 229.  
 en<sup>1</sup>, l'en, v. home.  
 en<sup>2</sup> (inde), int 1, 2, 3, ent 2,  
 15, 3, 24, etc., em (devant une  
 labiale) 13, 1, 11, etc., an 14, 19,  
 adv. et pronom relatif (souvent  
 à peu près expletif), en, de là,  
 de cela, au sujet de cela.  
 en<sup>3</sup> (in), em (dev. labiale), in  
 1, 1, 2, 3, 4, 6, 1, 2, 4, 2, 25, an  
 10, 113, etc., prép., en, dans; —  
 avec un infin., à: ensonniér  
 l'ame en conjoindre 71, 87, occu-  
 per l'âme à unir; — enl 2, 19,  
 el 7, 113, etc., ou (passim) = en  
 le; elz 48, 53, és 6, 2, 62, etc.,  
 enz 48, 127 = en les.  
 en-, v. em-.  
 encanter, r. enchanter.  
 encaucier, v. enchaucier.  
 encens (incensum) 48, 70, n. m.  
 encensier (encens-arium) 15,  
 2, 41, n. m., encensoir.  
 encerchier (in-circare), en-



chercher 70, 2, 7, enserchier 72, 24, v. a., *rechercher*.  
**enchanteur** (incantatorem), n. m., *enchanteur*; drap c. 17, 82, *étouffe magique*.  
**enchanter** (incantare), enchanter 12, 91, v. a.  
**enchargier** (in-carrum-icare), v. a., *charger*; c. qq<sup>ch</sup> a qq<sup>ch</sup>, *charger qq<sup>ch</sup> de qq<sup>ch</sup>*. — *Pf. sg.* 3 *encharja* 48, 113.  
**enchaucier** (in-calcem-icare), encaucier 10, 22, v. a., *poursuivre*.  
**encheoir** (in-cadere), v. n., *tomber dans, se laisser aller à*. — *Pr. pl.* 3 *encheent* 72, 71.  
**enclin**, adj. verb. de *encliner*.  
**encliner** (inclinare), v. a. et n., *incliner, s'i.*; — v. refl., *s'i.* a 62, 62, *se plier à*.  
**encloître** (in-claudere), v. a., *enclore*.  
**encloître** (in-claustrum) 66, 7, n. m., *enceinte (d'une abbaye)*.  
**enclore** (in-claudere), v. a., *enfermer, v. refl., s'c., s'enfermer*. — *Pr. pl.* 3 *encloënt* 61, 29; p. p. *enclos*, f. *enclose*, *enclose* 23, 1, 6.  
**enclume** (\*incumine pour \*incudinem, *incudem* (*chang* de *suffize*, cf. *costume* et *servilume*); pour l'insertion de l', on a supposé avec vraisemblance l'influence de *includere*. Thomas), n. f.  
**encombre** (in-cumulum) 17, 125, n. m., *danger*.  
**encombrer** (n. verb. de *encombrer*, *encombrer* 7, 126, 14, 91, etc., m., *embarras, obstacle*.  
**enconbrer** (in-cumulare) 14, 69, v. a., *gêner, embarrasser*.  
**encontre** (in-contrā) 6, 2, 81, etc., *encuntre* 68, 14, adv. et prép., *contre, à la rencontre*; jut enc. lit 68, 14, *se couche sur son lit le visage contre le mur*; pris subst.: a l'e. 14, 103, *à la rencontre*.  
**encontrer** (encontre-arc), anc. 23, 2, 86, *encuntre* 56, 28, v. a., *rencontrer, aborder* 44, 2, 84.  
**encor**, *encore*, -es, v. *ancore*.  
**encoste** (in-costam) 53, 131, prép., *à côté de*.  
**encoupé** (in-culpatum), s. sg. -és 35, 36, p. p., *inculpé*.  
**encourir** (incurrere), v. a. (v. corre).  
**encrouer** (in-croc-are) 39, 20, v. a., *accrocher, attacher*.  
**encui**, v. *ancui*.  
**encontre**, v. *encontre*.  
**encusement** (incusare-mentum) 21, 101, n. m., *dénonciation*.  
**endemain** (in-de-mane), n. m., *lendemain*: l'e. 17, 39, etc., a l'e. 17, 67, *le lendemain*.  
**endementres** (in-dum-interims adv.), 18, 122, adv., *pendant ce temps*.  
**enditer** (in-dictare) 57<sup>b</sup>, 91, v. a., *indiquer*.  
**endormir** (in-dormire) (s'), v. refl. v. *dormir*; — p. p. *endormi* (au fig.) 62, 16.

**endroit** (in-directum), *endroit* 58, 23, n. m., *endroit* (cf. droit); r. pl. *endroits* 20, 180, *espèces, sortes* (?).  
**endroit**, adv. et prép. V. droit.  
**endui**, v. *andui*.  
**endurement** (in-durare-mentum) 65, 87, n. m., *endurcissement* (au fig.).  
**endurer** (in-durare), v. a.  
**enfant** (infantem), *enfant* 51, 1, 55, etc., *enfant* 72, 106, s. sg. *enfes* (infans) 7, 78, etc., *anfes* 14, 18, r. pl. *enfantz*, *enfants* 12, 29, etc., *enfants* 54, 1, 172, *enfens* 72, 107, n. m., *enfant, jeune homme*.  
**enfanter** (infantem-arc) 45, 73, v. a., *produire*.  
**enfens**, -ent, v. *enfant*.  
**enfer** (infernum), *ynfer* 50, 19, 52, 23, etc., s. sg. *enfes* 51, 19, n. m., *enfer*.  
**enferme** (infirmum) 45, 108, adj., *malade*.  
**enfermeté** (infirmatē), *enfermeté* 4, 102, n. f., *maladie*.  
**enfes**, v. *enfant*.  
**enfler** (in-flum-arc), v. a.  
**enflammer** (inflammare), v. a.; au fig. — p. p., 65, 23.  
**enfoir** (in-fodire), *enfouir* 60, 97, *enfouyr* 26, 95, etc., v. a., *enfouir, enterrer*.  
**enfouir**, v. *enfouir* et *enfuir*.  
**enfressi** (infra-sic), *enfresi* 12, 162, e. que 8, 1, 29, *jusque*.  
**enfuir** (inde-fugire, en *reste séparé assez tard*) (s'), *enfouir* (s') 67, 2, 25, v. refl., *s'enfuir*.  
**engagne** (forme féminisée de *engan*, avec influence de *gagner*) 25, 33, *tromperie*.  
**engan**, v. *enjan*.  
**engeignier** (ingenium-arc), *enginier* 41, 1, 12, *enginier* 11, 22, v. a., *tromper*.  
**engarder** (in-garder) (s') 29, 68, v. refl., *se défier*.  
**engin** (ingenium), *engin* 42, 1, 30, etc., *engin* 59, 71, n. m., *ruse, tromperie, piège*; trère a e. 42, 1, 30, *tromper, entraîner dans un piège*.  
**Engelier** (\*), n. pr., *un des douze pairs de Charlemagne*.  
**engendrer** (in-generare), v. a.; — v. refl., s'c. 72, 118, *naître*.  
**engenui** (ingenuit) 8, 1, 248, pf. sg. 3, *engendra* (mot purement latin, cf. *resurexis*).  
**engin**, *engin*, v. *engin*.  
**enginier**, *enginier*, v. *engeignier*.  
**Engleis** (Angle(n)sem), *Englès* 62, 1, etc., *Englois* 39, 8, n. pr. inv., *Anglais*.  
**englesc** (anglum-iscum), f. -esche 57<sup>a</sup>, 2, 46, adj., *anglais*.  
**Engleterre** (Anglam-icram) 62, 11, etc., n. pr., *Angleterre*.  
**engloutir** (in-glūtire) 40, 1, 104, v. a., *avaler*.  
**engoisseux**, v. *angoissos*.  
**engolé** (in-gulam-atum), *engolé* 5, 122, *double (de fourrure)*.  
**engrainier** (in-grandem-icare) 6, 1, 19, v. n., *grandir, augmenter*.

**engrès** (adj. verbal de *s'engresser*, \* *se butler, s'obstiner*), r. qui représente \**ingressare, intensif* de *ingredi*, Kertling; 12, 1, 3, adj., *vif, ardent*.  
**engrossir** (in-grossum-ire) 40, 1, 101, v. a., *faire grossir*.  
**enhadide** 4, 48, p. p. f. sg. de *enhadir*, *en-hadir* devenu *haïr*, *prendre en haine*.  
**enhaitier** (in-hait-icare), *anhaitier* 23, 1, 20, v. n., *venir à gré, plaire* 23, 1, 20.  
**enivrer** (inebriare) 47, 9, v. n., *s'enivrer*. — *Fl. sg.* 3 *cniverra*.  
**enjan** (\*) 16, 127, *engan* 22, 11, n. m., *tromperie, tricherie*.  
**enjusqu'a** (in-de-usque-ad) 66, 96, *enjosk'a* 65, 36, 37, loc. prép., *jusqu'à*.  
**enl**, v. en<sup>3</sup> et le<sup>1</sup>.  
**enlever** (in-levare) 16, 41, v. a., *sculpter en relief (relever en bosse)*.  
**enmaler** (in-male-arc) 17, 69, v. a., *empaqueter, emballer*.  
**enmi**, *cnmy*, v. *mi*.  
**ennavent**, v. or<sup>2</sup> et *avant*.  
**enne**, *anne*? Cf. G. Paris, Rom. 10, 281) 30, 163, adv. interrog., *est-ce que?*  
**ennemi**, v. *anemi*.  
**ennoier**, v. *anuier*.  
**enor**, *enors*, v. *honorer, honorer*.  
**enorter** (in-hortare) 2, 13, v. a., *conseiller*.  
**enossier** (in-ossa-arc) 41, 2, 105, v. a., *transformer en squelette (faire mourir)*.  
**enparlé** (en-parlé), adj.; bien *enparlez* (s. sg.) 59, 22, *qui a la parole facile*; cf. *mix enparlés* 30, 34, 160.  
**empingement** (impingere-mentum) 71, 69, n. m., *impulsion*.  
**enposer** (in-pausare) 46, 32, v. a., *imposer*.  
**enprianté** (\*imprimitum pour *impressum*) -atum; 71, 94, p. p. *empreint*.  
**empuignier**, v. *empoignier*.  
**enpur**, v. *empor*.  
**enquerir** (in-querire), v. a. et n., *s'enquérir, demander (pour la conj.)*, v. *querir*.  
**enqui**, v. *iqui*.  
**enragier** (in-rabiem-arc), *enrager* 29, 2, 81, v. n., *enrager, être enragé*.  
**enrenger** (in-\*rengier) 57<sup>a</sup>, 1, 26, v. a., *arranger*.  
**enrigouree** (in-rigorem-atam) 54, 1, 23, p. p. f. sg., *rigoureuse*.  
**ens**, v. *cnz*.  
**ensamble** (in-simul), *ensamble* 15, 2, 58, *ensamble* 52, 7, *ensemble, ensemble, en même temps* 27, 74; la terre revint e. 16, l. 6 de la note, la t. se referma; ens. od 4. 104. 6, 2, 60, ens. o 15, 2, 74, avec; — prép., c. mi 65, 65, avec moi.  
**ensanglanté** (in-sanglent-atum) 10, 12, p. p., *ensanglanté*.  
**ensegnier**, v. *enseignier*.  
**enseigne** (insignia), pl. *enseignes*, *enseignes* 22, 123, n. f.,

*banderole de la lance, cri de ralliement* 57<sup>a</sup>, 2, 47, *signe de reconnaissance* 22, 123.

**enseignement** in-signum-amentum 70, 1, 3, n. m.

**enseigner** in-signum-iare, enseigner 65, 73, enseigner 69, 36, ausaiguier 23, 1, 87, v. a., *indiquer, enseigner, instruire*.

**enseignouriet** in-seniorum-iatum 18, 48, p. p. s. pl., *dominés, ensement* in-sic-mente, adv., ainsi, de même; e. cum 5, 78, comme; e. que 50, 45, *selon que*.

**enseigner**, e. enseigner.

**enserchier**, v. encercier.

**enserir** in-serum-ire, v. impers., *arriver en parlant du soir*; 8, 1, 12; aussi neutre, avec vespre, ou soir pour sujet.

**enserré** in-serram-atum, p. p., *concentré, accumulé*.

**enseur** in-super 41, 2, 26, *prép. indiquant le temps, en, pendant*.

**ensi** aequ-sic, ainsi, ainsi 67, 2, 5, ainsi s. adverb. 43, 19, 27, ainsi 21, 21, ainsi 41, 1, 2<sup>a</sup>, 66, ainsi 41, 2, 88, issint 66, 25, 28, 80, ainsi 7, 59, etc., ainsi s. adverb. 21, 43, etc., ainsi 45, 166, eissi 3, 108, 16, 26, eisi 57<sup>a</sup>, 72, issi 8, 2, 76, etc., adv., ainsi, si, tellement; esieudreit 54, 72, à cet endroit du récit; — ensi que, ainsi que 21, 21, ainsi cum 44, 1, 1<sup>a</sup>, 16, issi come 17, 55, eisi cum 57<sup>a</sup>, 72, comme, ainsi que; — ensi que 59, 11, loc. conj., comme au moment où; eissi que 46, 26, de telle sorte que.

**ensiant**, ensient, v. esieüt.

**ensievr** insequere 62, 16, *ensuivre insequere, ensuyvre, v. a., sniere, jouir de, obtenir* 54, 1, 152. — P. pr. pl. f. ensuivans nuytz, nuits suivantes.

**ensongnier**, v. ensougnier.

**ensonniier** in-soing-iare, v. ensougnier 62, 51, ensougnier 71, 80, v. a., *occuper, préoccuper*. — P. p. f. pl. ensougnies 71, 83.

**enstruire** instruigere, enstruyre, v. a., *instruire*. — 1<sup>re</sup> sg. 3 enstruyet 65, 72; p. p. s. sg. enstruiz 65, 55.

**ensus**, v. sus.

**ent**, v. e.

**entailleüre** in-taleam-atu-ram, e. entailleüre 22, 35, n. f., *sculpture*.

**entaille** in-taleam 16, 53, n. f., *sculpture*.

**entailier** in-taleam-are, entailier 47, 8, v. a., *tailler*.

**entalenter** in-talentum-are, entalanter, v. a., *donner envie à* 19, 208, 210. — P. p. s. sg. entalenteiz 65, 18, *désireux*.

**entallier**, v. entailier.

**entamer** in-tamare, v. a.

**entandre**, v. entendre.

**ente** n. v. de *imputare* = *accusare* 57<sup>a</sup>, 118, n. f., *rejection*.

**entechier** in-teche *« lache »* iare 18, 205, v. a., *infecter, gâter*.

**entenc**, v. entendre.

**entencion**, -iun, v. entencion.

**entendement** intendere-imentum, s. sg., -ens 71, 46, n. m., *entendement, intelligence*.

**entendie**, entendiest, v. entendre.

**entendre** intendere, entendre 15, 2, 53, antandre 21, 109, v. a. et n., *entendre, écouter, comprendre, chercher à, faire attention à, s'appliquer à, s'entendre à, s'occuper de; faire entendre* 41, 2, 110, 62, 22, *faire entendre*; e. a. infin., savoir 57<sup>a</sup>, 2, 31, songer à 57<sup>a</sup>, 35; e. de physique 16, 19, *connaître la physique au sens le plus étendu*. — P. r. sg. 1 entens 72, 75, entenc 46, 70, 76, 3 entent 5, 169, etc.; pf. sg. 3 entendie 12, 55, entendit 4, 37, entendi 42, 2, 107; shj. ipf. sg. 3 entendist, entendiest 12, 29.

**ententif** intentivum 41, 1, 1<sup>a</sup>, 22, s. sg., *ententius* 69, 7, adj., *attentif, appliqué*.

**entention** intentionem, entencion 45, 147, 60, 82, entencion 46, 2, 16, etc., n. f., *application, intention, opinion, notion, idée; mettre e. de 24, 42, se préoccuper de*.

**ententius**, v. ententif.

**ententivement** intentivamente 66, 28, adv., *attentivement*.

**enter** v. ente 57<sup>a</sup>, 121, v. a.

**entercier** *« interciare »* interlium-are, lat. du m. âge, *mettre sous sequestre, encercer* 22, 12, v. a., *reconnaître*.

**enterer**, v. enterrer.

**enterin** integrum-inum 17, 102, 22, 108, 138, adj., *intact sans changement* 17, 102, *sincère, honnête*.

**enterra**, -ai, -ez, v. entrer.

**enterrer** in-terram-are, entierer 18, 63, v. a.

**enteser** in-te n sere, v. a., *diriger, pousser*. — P. p. entesé de inf. 18, 23, *poussé à, tenté de*.

**entier**, v. enterrer.

**entor** in-torum, entur 22, 143, entour 9, 17, etc., *prép., autour de, parmi*.

**entortillies**, picard pour entortillies in-tortum-icul-atas 61, 45, *entortillées*.

**entrassaier** inter-exagium-are s' 57<sup>a</sup>, 2, 58, v. réciproque, *se tater, s'attaquer*.

**entre** inter, *prép., entre, au milieu de* 4, 81; entre 14, 48 = entre le. — Entre... et *indique une action commune de plusieurs sujets, soit indirectement, comme 5, 50 entre or fin et argont gardez combien i at, soit directement, la location entière tenant lieu de sujet, comme 11, 108-9, ou comme 13, 2, 2-6, où cependant les divers sujets sont rappelés par les mots trestout li conte on troure aillens le sujet collectif supprimé*.

**entrearmer** inter-armare s' 17, 1, 2 de la note, v. réciproque, *s'armer chacun de son côté*.

**entrebaisier** inter-basiare) s', v. réciproque, *s'entrebaiser*. — P. r. pl. 3 s'entrebaisent 30, 352.

**entredéfier** inter-de-fidare) s' 57<sup>a</sup>, 2, 55, v. réciproque, *s'entredéfier*.

**entredens** ex 30, 213, pour entre les deux ex, entre les deux yenz; par entre ij, les grilles 12, 99, entre les deux barreaux voy. la note à ce passage.

**entredire** inter-dicere, s' 57<sup>a</sup>, 2, 56, v. réciproque, *se dire mutuellement*.

**entredoter** inter-dubitare) s' 57<sup>a</sup>, 2, 31, v. réciproque, *se craindre mutuellement*.

**entreiz**, v. entrer.

**entrel**, v. entre.

**entremès** inter-missum; au fig., dur e. 51, 1, 130 au sens propre, *divertissement pendant les repas*.

**entremetre** intermittere, autrem, s' de, v. réfl., *se mêler de, s'occuper*. — P. r. sg. 1 entremet 41, 2, 92; pf. sg. 3 autremist 23, 1, 147.

**entreplevir** entre-plevir s' 25, 43, v. réciproque, *se jurer mutuellement*.

**entreprendre** inter-prendere, v. a., *s'emparer de* 6, 2, 19; v. n., e. de 9, 33, *commencer de; entrepris*; 58, 82, p. p., *embarrasser pour la conj., v. prendre*.

**entrer** intrare, v. n.; v. a., *entrer dans*; entreiz les berziz 69, 15. — Pf. sg. 3 entral 3, 3; fl. sg. 1 enterrai 8, 1, 73, 3 enterra 15, 2, 50, etc.; pl. 2 enterres 10, 26, 15, 1, 7; p. p. s. sg. entreiz 69, 15, 37.

**entresanler** inter-simul-are s' 10, 63, v. réciproque, *se ressembler*.

**entresaign** inter-signum 16, 92, n. m., *signe de reconnaissance, enseigne*.

**entresqua** in-trans-quod-ad 6, 3, 27, entresk'a 5, 81, loc. prép., *jusqu'à*.

**entrousque** intro-usque 30, 34, loc. conj., *pendant que*.

**entrister** in-tristem-are 72, 2, v. n., *s'altrister*.

**entro** intro) 3, 137, conj., et entro que 3, 92, 122, loc. conj., *jusqu'à ce que*.

**entroschier** inter-oscare, v. n., *s'échêcher* 5, 89.

**entroublie** inter-oblitum-are 33, 66, v. a., *oublier parfois ou un peu*.

**entrovvir** inter-aprire, v. a., *entrouvrir*. — P. p. entrovvert 5, 162.

**entur**, v. entor.

**enui**, enniier, v. anui, anuiier.

**enveier**, enveier, v. envoyer.

**enveilli**, v. envielli.

**envelopper** in-volutare, influence par stuppare, Kurling s' 72, 25, v. réfl., *se plonger dans au fig.*.

**envenimeiz** in-venenum-

atus 65, 31, p. p. s. sg. m., empoisonné, enflammé au fig.  
**envers**<sup>1</sup> inversum 12, 28, *adj.*, couché sur le dos : — n. m., côté d'une étoffe : a. ij. c. 30, 250.  
**envers**<sup>2</sup> inversum, *enviers* 18, 11, etc., *prép.*, vers, du côté de, envers, à.  
**envi** n. verb. de envier. 45, 182, n. m., mécontentement, tristesse (opposé à joie).  
**envie**, v. envie.  
**envie** invidiam, *envye* 54, 1, 64, *envie* 3, 6, n. f., *désir* : avoir grand e. que : *subj.* 26, 67, être très jaloux de ce que.  
**enviell** in-velulum (veclum) -itum 49, 33, *enveilli* 66, 98, p. p., *vieilli*.  
**environ** in-trier -onem, *adv. et prép.*, environ, autour, autour de : ci e. 42, 40, autour de ce lieu : d'e. 47, 72, tout autour.  
**envis** (invitum-s-*adverb.*), *envis* 3, 1, *adv.*, à contre-cœur, malgré soi.  
**envoyer** in-via-arc), *enveier*, *envoyer* 66, 8, v. a., *envoyer* : e. pur 22, 60, *mander*, *faire* e. 13, 1, 15, *envoyer* v. faire. — *Shj.* ipf. pl. 2 envoissiez 14, 118.  
**envoisier** in-vitiare, v. n. : s'e. 31, 2, 4, v. refl., se divertir.  
**envoye**, v. envie.  
**enz**<sup>1</sup> (intus), *ens*, *adv.*, *dans* : enz (ens) et enz en (le mot servant alors à fortifier en), *prép.*, dans, sur. Cf. ça et la.  
**enz**<sup>2</sup>, v. en<sup>2</sup> et le<sup>1</sup>.  
**eo**, v. moi.  
**éparagner**, v. *esparagner*.  
**éperon**, v. *esperon*.  
**Equo**, v. Echo.  
**Erace** Horatium 40, 1, 4, n. pr., Horace, biseut de Villon.  
**erbe**, v. herbe.  
**erbe** (herbam-etum) 57\*, 61, r. pl. *erbe* 45, 56, n. m., soit couvert d'herbe : champ herbeux.  
**erberie** (herbam-arium) 48, titre et v. 48, n. f., collection d'herbes, fonds d'herboriste.  
**eredité**, v. *heredité*.  
**eritier**, v. *heritier*.  
**ermin** armenium 13, 1, 61, *ermine* (après élision) 5, 29, etc., *hermine* 17, 135, n. m., fourrure, vêtement de fourrure.  
**Ernaut** (\*), Ernaut, s. sg. Ernautz 5, 107, n. pr., Hernaut de Gironde, fils d'Aimeri de Narbonne, l'un des douze pairs de Charlemagne.  
**er**, ere, eret, ert, erent, v. estre.  
**erranmant** errant-mente), *errament* 11, 45, *errament*, *erronnet* 8, 2, 32, aussitôt : e. que 59, 100, dès que.  
**errant** (iter-ando), *adv.*, aussitôt : tout e. 18, 177, sans hésiter.  
**erramment**, v. *erramment*.  
**errer**<sup>1</sup> (iter-are), *edrer*, *esrer* 58, 98, v. n., *marcher*, *se conduire*, *agir*. — Pr. sg. 3 oirre 20, 49; ipf. pl. 3 erroënt 21, 84;

pf. sg. 3 edrat 3, 28; p. p. erreï 60, 48.  
**errer**<sup>2</sup> errare 60, 18, v. n., se tromper.  
**erront**, **errement**, v. *errer*, *erramment*.  
**error** (errorem) 64, 12, n. f., *erreur*.  
**ersoïr** (heri-scrum), *adv.*, hier soir, presque synonyme de hier 8, 1, 12, 21, cf. *anuit*.  
**es**<sup>1</sup>, v. estre.  
**es**<sup>2</sup> = en les, v. en<sup>2</sup> et le<sup>1</sup>.  
**es**<sup>3</sup> ecce, eis 57\*, 2, 29, 35, as 6, 3, i, e (e vos) 13, 2, 90, etc., *interj.*, voilà : *ordin*<sup>1</sup> suivi du pron. vos, soit immédiatement (es vos, eis vos, e vos), soit séparé par un autre pron. : es les vos 13, 2, 65 (cf. estes les vos) : avec li : as li venue 6, 3, 4.  
**esbaer** (ex-baer) 56, 11, v. a., *ouvrir*.  
**esbafouer** (ex-<sup>2</sup>-arc) 39, 17, v. a., *tourner en dérision*, *bafouer*.  
**esbai** (ex-badire) (s'), v. refl., et estre esbai, être stupéfait. — P. p. esbai 66, 55, etc., esbahi 42, 2, 58, esbahi 27, 47, effrayé, stupéfait, ennuyé 42, 2, 58.  
**Esbaillart** corruption de Abellart), n. pr. d'homme, Abellard, l'amant fameux d'Héloïse.  
**esbanoier** (ex-ban -icare), -oier, v. n. 30, 120, s'amuser, se divertir.  
**esbatement** (ex-batre-imementum), r. pl. -ens 72, 67, n. m., *ébaïs*, *amusements*.  
**esbatre** (ex-battuere) (s'), v. refl., s'ébattre, s'amuser.  
**esbaubi** (ex-balbum-itum) 53, 45, p. p. dbaubi, ahuri.  
**esbaudir** (ex-baud-ire), v. a., *réjoindre* : v. refl., s'e., se réjoindre ; esbaudi (estor e. 13, 1, 49), p. p. *adj.*, content, brillant (dit d'un combat).  
**escange**, *escaper*, v. *eschange*, *eschaper*.  
**escalate** (\*), 52, 1, n. f., espèce d'étoffe n'était pas nécessairement de la couleur naturelle de ce nom : il y en avait de blanches.  
**escars** ex-carpsum), pour carpsum) 25, 118, *adj.*, *chiche*, *avare*.  
**escas**, *eschac*, v. *eschec*.  
**eschaldeüre** (ex-caldam-atu-ram) 47, 80, n. f., *brûture*.  
**eschale** (scalani) 16, 25, n. f., *échelle*.  
**eschaloigne** (Ascaloniam?) 5, 116, n. f., *ognon d'Ascalon* (cf. le fr. échallotte), peu de chose.  
**eschamper** (ex-campum-are) de, v. n., s'échapper, fuir de.  
**eschange** (n. verb. de *eschanger*), *escange*, n. m., *échange*, ce qu'on donne en échange, *achat d'une peine* 12, 47.  
**eschangier** (ex-cambiare) 68, 22, etc., v. a., *échanger*.  
**eschaper** (ex-cappam-are), *escaper* 5, 44, etc., v. n., *échapper*.  
**escharboncle** (ex-carbuncu-

lum, 5, note, v. 4, n. m., *escarboucle*.  
**eschargaitier** (\*), s'), *escherg*, 11, 106, v. refl., se garder avec des sentinelles.  
**escharnir**, v. *eschernir*.  
**eschauder** ex-caldum-are, v. a., *échauder*, *brûler*.  
**eschauer** ex-calescare, pour calefacere, -fer, v. a., *échauffer*. — P. p. eschauffei 48, 104.  
**eschavelede**, v. *eschevelé*.  
**esche** (escani), 72, 101, n. f., *mèche*, *amorce*.  
**eschec** (\*), *eschac* 38, 2, 7, r. pl. *eschès* 11, 22, *eschas* 12, 89, n. m., *échec*, *échecs* : *dire* e. a 38, 2, 7, *opprimer*.  
**eschequier** (escher-arium) 50, 11, n. m., *échiquier*.  
**eschernir** (\*), *escharnir* 5, 167, v. a., *railler*.  
**eschevelé** (ex-capillum-atum), f. *eschavelede* 4, 39, *adj.*, *échevelé*.  
**eschever**, *eschiever*, v. *eschiver*.  
**eschine** (\*), n. f., *échine*, *dos*.  
**eschü** (\*), cf. *eschiver*, *eschiver*, s. sg. *eschis* 31, 1, 63, *adj.*, *dédaigneux*, *revêche*.  
**eschiver** (\*), *eschiever* 31, 3, 15, *eschever* 40, 1, 89, v. a., *eschiver*, *éviter*.  
**escient** (scientem), *esciant* 19, 245, *essiant* 11, 102, etc., *essient* (dissyl.), 55, 99, *ensient* 18, 23, etc., n. m., dans des loc. *adverb.* : a mon e. 24, 156, à mon aris : a son e. 24, 191, à sa connaissance : mon ton, son e., à mon ton, son aris : par le mien e. 11, 102, en vérité : a e., volontairement : a bon e. 55, 99, réellement (cf. le suivant).  
**escièntre** (confusion entre scienter et scientem), n. m. : son e. 6, 1, 47, à sa connaissance.  
**esciènz** pour *escient*, à cause de la rime ? 20, 147, n. m., *savoir*, *science*.  
**esclaircir**, v. *esclarcir*.  
**esclarcir** (ex-clarcire, qu'on peut conclure de clarcitare), *esclaircir* 55, 135, v. a. et n., *éclaircir*, *être éclairé*, *briller*. — Pr. sg. 3 esclarcist 5, note, v. 5; pf. sg. 3 esclarci 30, 188; p. p. esclarci : auberc e. 13, 1, 62, *brillant* *haubert*.  
**esclairier** (ex-claram-are), v. n., *être éclairé* 52, 15 : — *impers*<sup>1</sup> 12, 57, 14, 94, etc., *faire jour* : — *subst*<sup>1</sup>, a l'e. 13, 2, 23, *au point du jour*.  
**Escler** ex-claram) 10, 101, n. pr. d'homme, l'Esclair, surnom d'un chef Sarrasin.  
**esclot** (\*), 16, 66, r. pl. *esclous* 30, 215, n. m., *trace des pas*.  
**Escoco** (Scotiam) 62, 70, n. pr. f., *Ecosse*.  
**Escoçois** (Scotia n. sem) 62, 68, n. pr. m., *Ecossois*.  
**escoffe** (\*), 42, 2, 19, 53, 118, n. m., *milan*.  
**escole** (scholam, n. f., *école*.  
**escolier** (scholarium), n. m., *écolier*.

**escolte**, v. escout.  
**escouter**, v. escouter.  
**escomengier** (ex-communicare), *escum.* 56, 57, v. a., *excommunier*.  
**escommeniër** (ex-communicare), v. a., *excommunier* cf. *escomengier*.  
**escondire** ex-condicere, *escundire* 68, 11, v. a., *reponsser*, *refuser de donner* 68, 10, *nier une dette* v. dire).  
**esconser** (\*exconsum, pour exconditum-are), v. a., *cacher*; fu *esconsés* 13, 1, 12, *disparut*.  
**escorce** (ex-corticam, qui a remplacé corticem), n. f., *écorce*.  
**escorcher** (ex-corticare), v. a., *écorcher*, *faire payer cher* à 27, 34.  
**escorre** (ex-currere) (s') 5, 76, 114, v. refl., *se secouer*.  
**escotier**, v. escouter.  
**escout** (n. verb. de escouter), *escotte*, n. m., *action d'écouter*, *espion* 5, 13, etc., *prendre e.* 29, 46, *se mettre aux écoutes*.  
**escouter** (auscultare), *escolter*, *eskolter* 2, 3, *escotier* 66, 93, *ascoter* 51, 36, v. a., *découter*.  
**escremir** (\*-ire) 57<sup>a</sup>, 2, 64, v. n., *jouter*, *se battre*.  
**escrever** ex-crepare) (s'), v. refl., *éclater*; s'*escrive* a plurer 22, 127, *fond en larmes*.  
**escriër** (ex-quiritare), *escrier*, v. a., *appeler en criant* 6, 1, 43, 23, 2, 98, etc.; — v. n. 6, 2, 47, etc., *s'écrier* est *escriés* 10, 6, *s'est écrié*; — v. refl. 5, 137, 42, 1, 113, *s'écrier*.  
**escriin** (scriinium), n. m., *écran*, *boite*.  
**escripront**, v. escrire.  
**escript**, v. escrire et *escrit*.  
**escrire** (scribere), v. a., *écrire*. — *Fl. pl.* 3 *escripront* 54, 2, 56; p. p. *escrit*, -te; *escript*, -pte 37, 2, 16.  
**escriit** (scriptum), s. sg. *escriis* 8, 1, 118, n. m., *écrit* li *Escriis* 8, 1, 118, *l'Ecriture*.  
**esécriture** (scripturam), n. f., *écriture*.  
**escu** (scutum), r. pl. *escuz* 27, 70, etc., *escus* 25, 89, etc., n. m., *écu*, *bouclier*, *homme d'armes*, *combattant* 25, 89, *écu* (pièce de monnaie).  
**escüier** (scutum-arium), *escuiier*, *esqüier* 57<sup>b</sup>, 19, n. m., *escumer* (\*) 49, 84, v. n., *écumer*.  
**escundire**, v. *escondire*.  
**excuser** (excusare), v. a., *excuser*.  
**esduire** (ex-ducere), v. a., *guider*, *pousser* (au fig.). — *Pr. pl.* 3 *esduent* 58, 135.  
**ése**, v. aise.  
**esforcier** (ex-fortem-iare), v. a., *renforcer*. — *P. p.* *esforciet* (échange) 6, 3, 10, (échange) *avantageux*.  
**esfreer** (ex\*-are), v. a., *troubler*; — v. refl., *se troubler*.  
**esfrei** (n. verb. de *esfreer*), m., *trouble*.

**esfronté** (ex-frontem-atum), adj., *effronté*.  
**esgal**, v. égal.  
**esgar**, ard. v. *esgarder*, *esgart*.  
**esgarder** (ex-garder), *esgarder* 21, 3, etc., -ier 66, 63, v. a., *regarder*, *considérer*, *être d'avis*; c. que ne 70, 1, 21, *prendre garde que... ne*. — *Sbj. ipf. pl.* 3 *esgardaissent* 49, 56; *imp. sg.* 2 *esgar* 53, 51, *pris comme interjection*; pl. 2 *esguardiez* 66, 63.  
**esgarer** (ex\*-are), *esguarer*, v. a., *égarer*. — *P. p. f. sg.* *esgarce* 19, 114, *esguarede* 4, 85, *égagée*, *hors d'elle-même*.  
**esgart** (n. verb. de *esgarder*) 23, 2, 92, etc., *esgard*, n. m., *regard*, *décision*; *passer l'esgard* 54, 1, 20, *accueillir ma requête*.  
**esgarder**, -arer, etc., v. *esgarder*, -arer, etc.  
**esguier** (aquarium, s. inorganique, 55, 77, n. f., *aiguier*.  
**ési**, v. ensi.  
**esjoir** (ex-gaudire), *esjouir*, v. a., *réjouir*; v. n., *se réjouir*; v. refl., même s. — *Pf. sg.* 3 *esjoï* 22, 146; p. p. *esjoï* 8, 1, 158.  
**eskekier** (eschec, *eskec*-arium) 12, 28, n. m., *échiquier*.  
**eskolter**, v. *escouter*.  
**eslaissier** (ex-laxare) (s') 5, 38, v. refl., *s'élancer* (étant à cheval ou en parlant d'un cheval).  
**eslegier** (ex-h. a. ledig-iare) 6, 1, 82, v. a., *rendre quitte*, *dégager*, *payer* (cf. lige).  
**esleu**, -eus, v. *eslire*.  
**eslever** (ex-levare), v. a., *élever*; — v. refl., s'e. 64, 3.  
**esliex**, v. *eslire*.  
**eslire** (ex-legere), v. a., *élire*, *choisir*, *rechercher*. — *Pr. pl.* 3 *ellissent* 71, 25; *pf. sg.* 3 *eslist* 7, 3, etc., p. p. *eslit* 52, 27, *esleu* 24, 138, s. sg. *esleus* 18, 149, 72, 83, *esliex* 52, 48.  
**eslit**, v. *eslire*.  
**esloignier** (ex-longe-iare), *eslongnier* 40, 2, 6, *esluinier* 21, 91, *eslongier* 17, 40, etc., v. a. et n., *éloigner*, *s'éloigner*, *prolonger*, *fuir*; — v. refl., *s'éloigner*, *éviter*.  
**eslongnier**, -gier, v. *esloignier*.  
**eslu**, *eslut*, v. *eslire*.  
**esluinier**, v. *esloignier*.  
**esmai** (n. verb. de *esmaier*) 9, 16, etc., m., *émoi*, *tristesse*.  
**esmaier** (ex\*-are), v. a., *émouvoir*, *étonner fortement*, *épouvanter*, *attrister*; s'e. 9, 77, etc., *s'émouvoir*, *se bouleverser*.  
**esmal** (\*), r. pl. -aus 16, 39, n. m., *émail*.  
**esmal** (esmer-ale) 12, 85, n. m., *appréciation*.  
**esmari** (\*), s. sg. -is 29, 114, p. p., *ému*.  
**esmer** (estimare), *asmer* 66, 75, v. a., *apprécier*, *estimer*, *juger*.  
**Esmeré** (p. p. de *esmerer*), s. sg. -és 30, 136, n. d'un *berger*.  
**esmerer** (ex-merum-are) 22, 120, v. a., *épurer*.

**esmerveillier** (ex-mirabilia-are), v. a. et n., *étonner*, *s'étonner*; p. p., *étonné*, *ému*; v. refl., s'e., *s'étonner*. — *Pr. sg.* 1 *esmervel* 10, 43.  
**esmeu**, v. *esmoivre*.  
**esmiër** (ex-mica-are), v. a., *mettre en miettes*.  
**esmieudrer** (ex-mieudre-are), v. a., *améliorer*.  
**esmolu** (ex-molere-utum), s. sg. -us 29, 1, 108, etc., p. p. de *esmolldre*, *esmolldre*, *aiguisé*.  
**esmouvoir** (ex-movere), v. a., *provoquer*, *émouvoir*. — *Pr. sg.* 3 *esmuët* 53, 55; *pf. sg.* 3 *esmut* 21, 26; p. p. *esmeu*; c. en ire 62, 19, *mis en colère*.  
**espaanter**, v. *espaventer*.  
**espace** (spatium), n. m., *espace*, *intervalle*.  
**Espaigne** (Hispaniam) 48, 132, *Espagne* 16, 80, n. f., *Espagne*.  
**espalie**, v. *espaule*.  
**espaule** (spatulam), *espaule*, *espalie* 6, 3, 23, n. f., *épaule*.  
**esprendre** (expandere), v. a. et n., *épandre*, *se répandre*; v. refl., s'e. 18, 129, etc. — *P. p.* *espandu* 27, 29.  
**espanir** (expan dire), v. n., *s'épanouir*, p. p. f. sg., *épanouie*, *esparquiner* (\*), -nier, *éparquiner* 6, 2, 16, v. a., *éparquiner*; v. n. 67, 2, 64. — *Sbj. ipf. pl.* 3 *esparnaissent* 30, 226.  
**esparnaissent**, v. *esparquiner*.  
**espartir** (ex-partire) 54, 1, 13, v. a., *dispenser*.  
**Espaus** (les) (?) 11, 86, 107, n. pr., *défilé dans la forêt d'Ardenne*.  
**espaventer** (ex-paventem-are), *espoënter* 16, 130, v. a., *épouvanter*.  
**especial** (specialem), r. pl. *especiaux* 54, 1, 162, adj., *spécial*; par e. 62, 8, 32, *spécialement*, *en particulier*.  
**specialement** (speciali-mente) 44, 2, 71, adv., *spécialement*.  
**espee** (\*), *espede* 4, 27, etc., *spede* 2, 22, *épée* 58, 43, n. f., *épée*.  
**espoir** (n. verb. de *esperer*) 57<sup>a</sup>, 1, 22, *espoir*, m., *espoir*.  
**espoisse** (spissam) 57<sup>b</sup>, 55, n. f., *fourré*.  
**espenêr** (ex-penitire) 17, 53, 56, v. a., *expier*.  
**espens** (expensum), *espans* 23, 2, 142, n. m., *préoccupation*, *souci*.  
**esperance** (sperare-antiam), n. f., *espérance*; — *personnifié* 45, 192, etc.  
**esperdu** (ex-perdere-utum), p. p. m. sg., *éperdu*, *effrayé*.  
**espero** (sphaeram) 16, 11, n. f., *sphère*.  
**esperer** (sperare), v. a., *espérer*. — *Pr. sg.* 1 *espoire* (forme analogique postérieure pour *espoir*) 27, 63, 45, 207.  
**esperiment** (experimentum), n. m., *expérience*; au pl. 20, 167, *expériences de magie*, *d'astrologie*, etc.  
**esperit** (spiritum), n. m.

**esprit** : — le Saint-Esprit 65, 88, 91, 93, le S. Esperite 50, 22, le Saint-Esprit.

**espiritual** (spiritum-alem) 12, 75, etc., adj., spirituel (cf. espritel).

**esperon** (\*). esperon 25, 5, éperon 58, 67, n. m., éperon.

**esperoner** (esperon-are), esperuner, v. n., éperonner; e. sor 57<sup>a</sup>, 1, 37, fondre sur qq<sup>e</sup> en piquant des denz.

**espès** (spissum) 30, 27, etc., plus tard espès, d'où épais, adj.; adv., e. ramu 57<sup>b</sup>, 59, louffu.

**espesse** (speciem) 71, 58, n. f., espèce (cf. espice).

**espesement** (spissa-mente) 64, 26, plus tard espesement, d'où épaisissement, adv., abondamment.

**espét** (forme masc. de espede) 3, 132, n. m., épée.

**espice** (speciem), n. f., épice.

**espiet** (\*) 5, 113, n. m., épieu.

**espiier** (\*) 6, 1, 79, espiër 21, 66, v. a., trahir (ord<sup>e</sup> « espionner »).

**espine** (spinam), n. f., épine.

**Espir** (n. verb. de espirer = spirare), s. sg. Espirs (Sainz), m., (le) Saint-Esprit.

**Espirit**, v. esperit.

**espiritel** (spiritum-alem), s. sg. -els 3, 76, -lex 45, 6, adj., spirituel.

**exploit** (explicitum), n. m., vigueur, rapidité, hâte, profit 65, 16; a. e., rapidement 19, 132, etc., activement 19, 10, etc.

**exploitier** (explicitum-iare), v. a. et n., travailler, agir, accomplir, achever, se hâter.

**explouree** (ex-plorare-atam) 54, 1, 26, adj. f. sg., éplorée.

**espoënter**, v. espaventer.

**espoir** (\* spero) 23, 1, 162, adv., peut-être (lit<sup>t</sup> « je l'espère »).

**espoir**\*, v. espoit.

**espoire**, v. esperer.

**esponde** (spondam) 5, 111, n. f., bord.

**esporon**, v. esperon.

**espose** (sponsam), spouse 4, 89, n. f., épouse.

**esposée** (sponsa-atam), espoused 4, 82, p. p. pris subs<sup>t</sup>, épousée, épouse.

**espreduite**, v. esproduite.

**esprendre** (ex-prendere), v. a., allumer, enflammer (au fig.); — p. p. espris 8, 1, 159, etc.

**espris**, v. esprendre.

**esprises** (ex-pre(n)sas) 59, 73, p. p. f. pl. pris subs<sup>t</sup>, menu bois pour allumer le feu.

**esproduite** (ex-pro-ductam) 49, 80, espred. 49, 138, n. f., barre de fer, fer en bille.

**esprover** (ex-probare), espruver 46, 118, v. a., éprouver, reconnaître par expérience.

**esquïer**, v. escûier.

**esrachier** (ex-radice-are), v. a., arracher.

**esrer**, v. errer<sup>t</sup>.

**essai** (exagium), essay 54, 1, 9, n. m.

**essayer** (exagium-are), v. a., essayer (cf. asaier).

**essample** (exemplum), esemple 7, 1, exemple 65, 13, exemple 72, 113, n. f., *exemple*.

**essart** (ex-sarritum), n. m., lande, plaine couverte de taillis.

**essauchier**, v. essaucier.

**essaucier** (ex-altum-are), essauchier 18, 51, v. a., élever, exalter.

**essay**, v. essai.

**essiant**, v. esciënt.

**essillier** (exsilium-are), v. a., ravager, ruiner.

**essoine** (\*), essoïne, essone 16, 37, n. f., excuse légale, excuse, difficulté, ennui 40, 1, 68 (masc.).

**essolé** (ex-solum-atum) 19, 115, adj., séparé, privé.

**essone**, essoïne, v. essoïne.

**essouier** (ex-sucum-are) 23, 2, 69, v. a., essuyer.

**estable** (\* stabulum), n. m., étable.

**estable** (\* (stabilem), adj., stable, fixe; faire e. une priere 44, 1, 2<sup>e</sup>, 30, réaliser, exaucer un vœu.

**establie** (stabilitam) 13, 2, 83, n. f., résolution prise, décision judiciaire.

**établissement** (\* stabiliscerementum), n. m., établissement; faire cest e. 44, 2, 44, établir cela.

**estache** (\*), n. f., pieu, pilier 5, 62, 65, etc. (cf. estaque, estacade).

**estachier** (estache-are) 12, 55, v. a., assujettir, attacher à un poteau.

**estaindre**, v. esteindre.

**estal** (\*), n. m., position fixe, place; en e., en place fixe.

**estan** (\* stagnum), n. m., étang.

**estan** (\* staunum), n. m., étain.

**estandre**, v. estendre.

**estant** (stando), n. m., position debout; se drecier en e. 33, 16, etc., se lever en e. 5, 3, se dresser, se lever.

**estat** (statum), n. m., état.

**estavel** (\*), n. m.; e. de cire 15, 2, 40, torche.

**esté** (estatem), estét 5, 1, note, estei 48, 13, n. m., été.

**estoi**, v. esté et estre<sup>t</sup>.

**esteie**, etc., v. estre<sup>t</sup>.

**estoile**, v. estoile.

**esteindre** (extinguere), estaindre, v. a. et n., éteindre, s'éteindre. — Pr. pl. 3 esteignent 20, 74; p. p. estaint 20, 92.

**estandre** (extendere), estandre 23, 2, 56, v. a., étendre.

**estendue** (extendere-utam), n. f., étendue.

**ester** (stare), steir 69, 27, v. n., se tenir debout, s'arrêter, rester, cesser 45, 30, lessier e. 7, 61, laisser; l. e. coi 10, 114, laisser tranquille; v. refl., s'e. 23, 2, 58, etc., même s. — Ipse sg. 3 estoit, steivet 69, 39; pf. sg. 3 es-

tut 3, 15, etc.; pl. 3 esturent 65, 34; p.-q.-pf. (au sens du pf. sg. 3 esteret 3, 134, 138; p. p. esté 21, 63, stiut 69, 44).

**esteret**, v. ester.

**esteroit**, v. estre<sup>t</sup>.

**estes** (2<sup>e</sup> p. pl. de estre), formé par analogie sur es = ecce (r. ce mot); estes les vos 13, 2, 67, les voilà (voyez-les).

**estout**, -eüst, v. estouvoir.

**estüé**, v. estre<sup>t</sup>.

**estimer** (estimare), v. a., croire, penser.

**estoict**, estoit, v. ester.

**estoie**, v. estoier et estre<sup>t</sup>.

**estoier** (\* estoi, \* estui-are, v. a., mettre au fourreau, réserver 66, 5).

**estoile** (stellam), esteile 16, 52, estoille 40, 1, 27, n. f., étoile.

**estoilete** (stella-ittam) 30, 331, n. f., étoile.

**estoire** (historiam), n. f., histoire.

**estole** (stolam), n. f., étole.

**estonner** (ex-tonare), v. a., effrayer, étonner fortement; v. refl., s'e. 38, 1, 14 (sens correspondants).

**estope** (stuppam) 59, 73, estoupe, n. f., étoupe.

**estor** (\*), estour, estur, n. m., combat.

**estordir** (ex-\*ire) 47, 10, v. a., étourdir.

**estordre** (estorquere), v. a., arracher; s'e. de 42, 2, 48, se tirer de.

**estormir** (\*-ire), r. n., s'éveiller, partir (en troupe), s'agiter, se mêler (dans le combat); p. p., ébranlé, en mouvement pour le combat 57<sup>a</sup>, 2, 30.

**estot**, estotist, v. estouvoir.

**estout** (stultum) 50, 18, adj., terrible (ord<sup>e</sup> hardi, arrogant, méchant).

**estovoir** (\*stopere), estoveir 17, 12, v. impers., falloir, être nécessaire (avec infin. on a et infin.); pris subs<sup>t</sup> 17, 12, nécessité.

— Pr. sg. 3 estuet 49, 21, estut 12, 14, etc.; pf. sg. 3 estut 41, 1, 25, estot 22, 117, etc.; fl. sg. 3 estovrat 6, 1, 82; sbj. sg. 3 estuct 5, 65; ipse sg. 3 estoüst, esteüst 64, 59.

**estoille**, v. estoile.

**estragne**, estraigne, v. estrange.

**estrain** (stramen), n. m., paille; a pur l'e. 30, 290, sur la paille nue.

**estraindre**, v. esteindre.

**estraise** (extrahere), estreire, v. a., tirer, extraire. — P. p. estrait, estreit; f. pl. estraites 71, 4.

**estrait**, -tes, v. estroit et estraire.

**estrange** (extraneum), estraigne 34, 3, 39, etc., estrange 63, 25, adj., étranger, extraordinaire.

**estragement** (extranea-mente), adv., étrangement.

**estrangier** (\* extraneum-arium), adj., étranger.

**estranfier** <sup>1</sup> (extraneum-are) 44, 2, 2, v. a., *mettre de côté (un habil)*; v. refl., *s'éloigner* 23, 1, 158.

**estre** <sup>1</sup> (essere), iestre 18, 2, etc., v. *substantif*; *pris subs*, *existence* 51, 53; du corps ne m'est pas tant com 19, 152, *je ne me préoccupe pas tant du corps que*; ne vous seroit que de (inf.) 54, 1, 151, *vous n'auriez qu'à*. — *Pr. sg.* 1 sui, soi 4, 69, etc., *suy* 55, 47, *suis* 26, 125, etc.; 2 iés 4, 32, etc., *es* 19, 142, etc., 3 est 4, 24, etc.; *pl.* 1 somes 6, 1, 78, etc., *sommes*, *sumes* 58, 84, 2 estes 54, 1, 174, *eistes* 24, 134, 3 sont 6, 1, 11, 15, etc., *sunt*; *ipf.* 1<sup>re</sup> forme (organique): *sg.* 1 ere 13, 1, 26, etc., 3 eret 2, 12, ere 45, 153, etc., ert 15, 2, 33, etc., iert 18, 55, etc., iere 44, 1, 1<sup>re</sup>, 25; *pl.* 3 erent 24, 363, etc.; 2<sup>e</sup> forme (de ester) *sg.* 1 esteie 4, 19, estoie 13, 2, 23, etc., 3 esteit 6, 2, 43, etc., estoit, étoit 67, 2, 12; *pl.* 3 estoient; *pf.* *sg.* 1 fui 4, 9, etc., 2 fus, 3 fut 2, 1, 11: 3, 3, etc., fu 5, 52, etc., feut 67, 2, 8; *pl.* 1 fumes 10, 111, fusmes 28, 49, 2 fustes, 3 furent, fuirent 24, 28; *pl. q. pf.* *sg.* 3 furet 2, 18, 3, 101; *ft.* 1<sup>re</sup> forme (organique): *sg.* 1 ier 4, 70, 3 iert 6, 1, 40, etc., ert 19, 111, etc.; *pl.* 3 ierent 5, 7, etc.; 2<sup>e</sup> forme (de sedere-habere): *sg.* 1 serai 6, 1, 8, etc., serra 58, 107, 3 sera 6, 1, 41, serrat 46, 97, 51, 72, serra 51, 18, etc.; *pl.* 2 serrez 51, 61, serés 8, 1, 98, 3 serunt 21, 41, serrunt 46, 99; 3<sup>e</sup> forme (de estre): *pl.* 2 estrez 6, 1, 65; *ed.* 1<sup>re</sup> forme (de sedere-habebam): *sg.* 1 seroie, seroye 63, 36, 3 seireit 47, 11, serreil 22, 11, 46, 23; 2<sup>e</sup> forme (de estre): *sg.* 3 esteireit (forme picarde) 30, 276; *sbj. sg.* 3 soit, soie 49, 157, seil 6, 1, 5, etc., sit (latin) 1, 1, 6; *pl.* 1 soions 52, 12, 2 seiez 5, 58, seiez 17, 28, soiez 43, 46, soiés 25, 112, soiés 9, 6, etc., 3 seient 5, 83, soient, soyent 72, 81; *ipf.* (souvent au sens conditionnel, dans la proposition secondaire comme dans la principale) *sg.* 1 fusse 4, 100, fuisse 18, 89, 2 fusses 4, 20, etc., fuissez 51, 54, 3 fust 6, 1, 32, etc., feust 63, 4, 68; *pl.* 3 fussent 48, 129; *p. p.* eslé, estlé 66, 63; estei 48, 14, été 67, 2, 43, 69.

**estre** <sup>2</sup> (extera), n. f., *embrasure de fenêtre, palier* (?), *vestibule* (?) 29, 1, 10.

**estreindre** (stringere), estraindre, v. a., *étréindre, serrer*. — *Pr. sg.* 3 estraint 45, 226, estreint 42, 2, 73; *p. p.* estraint 69, 28, retenu.

**estreit**, v. estreit et estraire.

**estriér** (\*), estrier, n. m., étrier.

**estuille** (strigilem), n. f., étrille.

**estrivier** (\*) 8, 1, 27, 35, 26, v. n., discuter.

**estroit** (strictum), estreit, estrait 22, 32, adj., *étroit*; — adv<sup>1</sup> 30, 312, *étroitement*.

**estruër** (extrudere) 5, 42, v. a., *lancer, pousser*.

**estucet**, v. estovoir.

**estudier** (studium-are), v. n., *étudier, réfléchir* 37, 2, 17.

**estuët**, estuot, v. estovoir.

**estui** (\*), r. pl. estuis 40, 1, 98, n. m., étui.

**estuide** (studium) 16, 7, n. f., application.

**Estula** (es-tu-là? calembourg) 39, *passim*, m., n. de chien.

**estur**, v. estor.

**esturent**, estut, v. ester et estovoir.

**esveillier** (ex-vigilare), esvelier 12, 165; s'e. 55, 54, v. a. et refl., *éveiller, s'éveiller*.

**et** (et), e 2, 11 (dev. cons., mais et dev. voy.), 4, 13, etc., ed (dev. voy.) 6, 1, 24, etc., conj., *et, et de même (avec ellipse du verbe précédent)* 6, 2, 26, 80, etc.; — devant un nom ou pron. pers. sujet, *marque l'opposition à un autre sujet qui précède* 9, 58, etc.; — employée pour renforcer une particule ou une locution exclamative (confusion avec é = eh !): et par Dieu! 55, 92, et donc 54, 2, 37, etc.

**été**, v. estre <sup>1</sup>.

**Ethiopien** (Æthiopianum) 67, 1, 7, n. de peuple.

**eü**, eu, v. avoir.

**euf**, v. oef.

**Eualia** 2, 1, n. pr. de femme, Eualie.

**eür** (augurium), n. m., chance; bon eür 19, 141, etc., *bonne chance, bonheur*; — a teil eür que 60, 42, *de telle sorte que*; — *personnifié, s. sg.* Bons Eürs 19, 54.

**eure**, v. hore.

**eüreiz** (eür-osum), f. eüreuse, heureuse 54, 1, 90, adj., *heurreux*.

**Eüstace** (Eustachium) 58, 5, etc., inv., n. pr., *Eustache, de Bertimonl, écuyer de Guillaume le Maréchal*.

**euvangeliste** (evangelistam), n. m., *évangéliste*.

**euesque**, v. evesque.

**euz**, v. oil.

**evangile** (evangelium), n. m., *évangile, satire* 43, titre.

**Eva** 51, *passim*, n. pr., *Ève, la première femme*.

**eve**, v. eave.

**evesque** (episcopum), euesque 15, 2, 6, 43, vesque 15, 1, 25, etc., n. m., *évêque*.

**eveschié** (episcopatum) 60, 59, evesquié 3, 26, n. f., *évêché*.

**Evruin** (Ebroïnum) 3, 4, etc., n. pr. d'homme, Ebroïn.

**eve**, v. eave.

**ex**, v. oil.

**exemple**, v. essample.

**exemplère** (exemplaria) 49, 139, *exemplaire* 70, 2, 50, n. m., *modèle, copie*.

**exemplier** (exemplum-iare) (s') 62, 3, refl., *prendre modèle*.

**exastret** (exaserat) 3, 95, pl. q.-pf. (au sens du pf.) *sg.* 3 de exardre (exardère); el cuor exastret al tirant (impers), le cœur du tyran s'enflamma de colere (litt<sup>1</sup>: il prit feu dans le c. du t.).

**exceder** (excedare) 67, 2, 74, v. n., *commettre des excès*.

**excepter** (exceptum-are) v. a.

**exception** (exceptionem), n. f.

**exemple**, -aire, v. essample, *exemplère*.

**exercite** <sup>1</sup> (exercitum, p. p.) 72, 103, n. m., *exercice*.

**exercite** <sup>2</sup> (exercitum, n.) 3, 42, n. m., *armée*.

**exodir** (exaudire), v. a., *entendre, exaucer*. — *Pf. sg.* 3 exodist 3, 74.

**expediër** (expedicarc), v. a., *achever, accomplir*; *absol.*, *réaliser un projet* 54, 2, 113.

**expérience** (experientiam), *expérience* 62, 13, n. f., *expérience*.

**exposer** (ex-pausare), v. a., *expliquer, faire connaître*.

**exposition** (expositionem) 28, *passim*, n. f., *explication*.

**extrace** (extractum-iam) 40, 1, 2, n. f., *origine*.

**extremité** (extremitem) 44, 2, 119, n. f., *extrémité, péril extrême*.

**fabloier** (fabula-icare) 30, 2, 2, etc., v. n., *dire un fableau, un conte*.

**fable** (fabulam), n. f.

**fac**, face, facent, facet, fach, fache, façoiz, v. faire.

**face** (faciem), n. f.

**façon** (factionem), fazon 65, 72, n. f., *façon, manière, figure, aspect*; de grant f. 27, 51, *de haute volée*.

**fai**, v. foi et faire.

**faich**, faict, faictes, faictz, v. faire.

**faignant**, faigne, v. feindre.

**faillance** (fallere-antiam), n. f., *faute, manque*; sanz f., tot s. f. 20, 38, *sans faute, certainement*.

**faillie** (n. verb. de faillir), f., *défaut, faute, manque*; sanz f., tot s. f. 20, 38, *sans faute, certainement*.

**failleroit**, v. faillir.

**faillir** (faillire), faillir, falir, v. n., *manquer, faire défaut*; avoir failli a pere 24, 301, 302, *n'avoir pas eu de père*; f. a qq<sup>e</sup> de qq<sup>h</sup> 9, 59, etc., *refuser qq<sup>h</sup> à qq<sup>e</sup>*; fallit de cuer 28, 185, falli de c. 18, 199 (p. p.), *lâche, qui manque de cœur*; cuer fallit 18, 171, *cœur lâche*; traitres falis 8, 1, 140, *lâche, traitre*.

— *impers* <sup>1</sup> il fault 54, 1, 64, 68, 70 (*quelquefois sans pron.*; cf. 39, 2, 21), il falloit 26, 57, *il faut, il fallait*. — *Pr. sg.* 1 faulx 54, 1, 165, 3 faut 13, 1, 52, etc., fault 39, 2, 17, etc.; *ipf. sg.* 3 falloit 26, 57; *ft. sg.* 1 faurai 13,

2, 89, *faurrai* 40, 59, 2 *fauldras* 54, 2, 109, 3 *faudra* 45, 215, *faurra* 52, 3, *faldrat*; *cd. sg.* 1 *fau-droie*, etc.; *sbj. sg.* 1 *faillie* 57<sup>a</sup>, 2, 15; *p. pr.* *faillant*; *p. p.* *failli*, *fali*, *falli*, *fallit*.  
*faim*, *v. fain*.  
*fain* (*famem*), *faim* 14, 92, etc.; *s. sg.* *fains* 23, 2, 80, *n. f.*, *faim*, *désir*, *envie*.  
*faindre*, *v. feindre*.  
*fains*, *v. fain et fein*.  
*faintise*, *v. feintise*.  
*faire* (*facere*), *fère*, *v. a. et n.*, *faire*, *agir*, *dire* (*fait il*, etc., *dil*); *fait* soi li *escuiers* 42, 2, 37, *dil l'écuyer*; *cf. s'écrier*. — *Faire* *a* (*inf.*), *mériter d'être* (*avec le p. p. du verbe*): *ki fait a fuir* 71, 12, *qu'il faut finir*; *ce fait a otroier* 7, 101, *cela mérite d'être, doit être accordé*; *ne fait a o.* 13, 2, 16 (*cf. faire a misericorde* 67, 2, 51, *exciter la pitié*), etc. — *Faire avec un gerondif, au lieu de l'infin.*: *faire entendant*, 44, 2, 110, 62, 27, *faire entendre*. — *Faire remplaçant un verbe déjà exprimé* 62, 64, etc. (*cf. si faz* 45, 187, 4<sup>re</sup> *p. sg.*, *si fait, certainement*); *le f., se porter, aller*: *et comment le faisoi* 19, 130, *et comment il allait* (*cf. lat. quid agis? et anglais how do you do?*) — *Faire des peines de. tirer un châtement de* 3, 56. — *Faire, devant un infinitif, transforme en verbe neutre le verbe actif qui suit, et dont le régime devient le sujet d'une espèce de proposition infinitive semblable à celle du latin*: *le premierain a fêt l'escu troër* 10, 96, *il troua l'écu au premier* (*il fit que l'écu du premier fut troué*); *cf. v.* 104, *et puis le tierz a fêt mort reverser* (*où le verbe est neutre*) *et* 10, 97, 100, 13, 1, 19, etc. — *Se f.* (*avec le cas sujet d'un adj.*), *se montrer*: *se f. fiers* 6, 1, 41. — *P. p.* *avec si*, *aussi*: *si fait* 14, 51, etc., *aussi f.* 30, 140, *tel* (*v. faitement*). — *Pr. sg.* 1 *fas* 34, 2, 51, *faz* 23, 1, 33, 45, 187, *faç* 15, 2, 16, *fach* 41, 2, 15, *faich* 41, 2, 12, 2 *fès* 7, 59, 3 *fait* 3, 39, etc., *fèt* 29, 1, 18, *faict* 40, 1, 49; *pl.* 1 *faisum* 46, 66, 2 *faites* 4, 116, etc., 3 *font*, *funt*; *ipf. sg.* 3 *faisoit* 19, 202, *faisait* 17, 133, *fesoit* 49, 67; *pl.* 3 *fesoient* 49, 48; *pf. sg.* 1 *fiz* 14, 123, *fis*, 3 *fiat* 3, 1, etc.; *pl.* 2 *feistes* 14, 109, 3 *fient* 15, 2, 30, *fisent* 13, 2, 48; *pl-q-pf.* (*au sens du pf.*) *sg.* 3 *fiet* 3, 25, 27, 56; *ft. sg.* 1 *ferai* 5, 16, etc., *frai* 22, 140, 68, 5, 3 *fera*, *ferat* 6, 1, 36, *ferra* 51, 80, *fra* 51, 81; *pl.* 2 *ferés* 30, 59, 176; *cd. sg.* 2 *feroies* 25, 56, *feroies* 12, 57, 3 *feroit*; *pl.* 2 *feriés* 12, 125, *feriés* 12, 153; *sbj. sg.* 1 *face*, *fache* 8, 1, 81, 3 *facet* 5, 37, 84, etc. 6, 2, 18, etc., (*for*) *face* 65, 82, *fazet* 1, 1, 5; *pl.* 2 *façoiz* 24, 326, 3 *facent* 59, 43, etc.; *ipf. sg.* 1 *feissie* 8, 2, 45, 3 *feisist* 3, 100, *feist* 14, 101, etc.; *pl.* 2 *feis-*

*siez* 14, 119, 3 *feissent* 49, 40; *impér. sg.* 2 *faz* 51, 107, *fai* 13, 1, 43; *pl.* 1 *faisons* 7, 86, etc., 2 *faites* 7, 93, *faites* 28, 63, etc.; *p. pr.* *faisant*; *p. p.* *fait* 3, 59, etc., *fèt* 10, 96, etc., *faict. s. sg. et r. pl.* *faiz* 3, 129, etc., *fais*, *f. faite*, *faitte* 37, 2, 31, *fais*<sup>1</sup> (*fascem*) 5, 52, etc., *n. m. inv.*, *fais. charge*: *tot a un f.* 30, 312, *tout à coup*.  
*fais*<sup>2</sup>, *faisant*, *faisum*, etc., *v. faire*.  
*fait* (*factum*), *r. pl.* *faiz* 43, 29, etc., *fais* 54, 2, 82, *n. m.*, *fait*, *action*: *bien fait* 72, 34, *bonne action*.  
*faitement* (*facta-mente, formation analogique*), *adv. qui sert à renforcer si et com* (*cum*) (*cf. la loc. affirmative si fait*): *si f.* 57<sup>b</sup>, 66, *ainsi*: *si f.* que 30, 234, *de telle sorte que*: *cum f.* 21, 97, *con f.* 23, 1, 96, *comment, de quelle manière*, *Cf. le partici-pe fait*.  
*faitte*, *v. faire*.  
*faiture* (*facturam*) 32, 6, *n. f.*, *façon*, *prestance* 4, 96.  
*fauz*, *v. faire, fait et foiz*<sup>1</sup>.  
*faldrat*, *falir*, *falit*, *failli*, *v. faillir*.  
*fame*, *v. femme*.  
*fandre*, *v. fendre*.  
*fantasie* (*phantasiam*) 71, *passim*, *n. f.*, *mémoire imaginative*.  
*fantosme* (*phantasma*), *n. m.*, *fantôme*.  
*fardel* (*\*ellum*) 67, 1, 9, *n. m.*, *fardeau*.  
*fas*, *v. faire*.  
*faucille* (*falcem-illam*) 48, 87, *n. f.*.  
*fauconier* (*falconem-arium*) 57<sup>b</sup>, 20, *n. m.*, *fauconnier*.  
*faulce*, *v. faus*.  
*fauldras*, *faulx*, *v. faillir*.  
*faulx*, *v. faillir et faus*.  
*Faulx Semblant* 44, 2, *passim*, *n. m.*, *personnification de l'hypocrisie*.  
*faurai*, *faurrai*, *-oie*, etc., *v. faillir*.  
*faus* (*falsum*), *faulx* 39, 2, 24, *f. fausse* (*pris subst*) 14, 120, 144, *faulce* 54, 1, 33, *adj.*, *faux*.  
*fauser* (*falsum-are*), *v. a.*, *fauser*, *tromper* *f. s'amor* 33, 34, *être infidèle*.  
*fauset* (*falsum-ittum*) 42, 1, 41, *n. m.*, *fausset*.  
*faususement* (*falsa-mente*), *adv.*.  
*fausseté* (*falsitatem*) 43, 3, *n. f.*.  
*Fauvel* (*\* fauve-ellum*) 13, 1, 47, *n. m.*, *cheval de Guerri-le-Sor*.  
*fauvoier* (*falsum-via-are*; *p.-é. y a-t-il eu confusion avec for*) (*sivoire* (*cf. faubourg pour for*) (*sibourc*); *Færster*, *qui écrit faunoier, en rapproche fosniër*, *Aiol* 6751, *qu'il tire, avec Scheller*, *de \*fascinicare, dérivé hypothétique de fascinare*) 13, 2, 40, 33, 53, *v. a.*, *tromper*.  
*favele* (*fabellam*) 42, 1, 170, *n. f.*, *discours*.

*faysoit*, *v. faire*.  
*faz*, *fazet*, *v. faire*.  
*fason*, *v. façon*.  
*feavle* 65, 29, *adj.*, *fidèle*.  
*fecond* (*fecundum*) 54, 1, 170, *adj.*, *fecund*.  
*feoil* (*fidelem*) 46, 100, *adj.*, *fi-dèle*.  
*fei*, *feid*, *feit*, *v. foi*.  
*feise* (*vicem-atam*), *n. f.*, *fois*; *a la f. (répété)* 57<sup>a</sup>, 2, 41, 42, *par-fois*, *parfois*: *tantôt, tantôt*.  
*feim* (*finum*) 48, 80, *n. m.*, *excréments, crottin*.  
*feins* (*fenum*), *s. sg.* *feins*, *fains* 12, 95, *n. m.*, *foin*, *herbe* 12, 95.  
*feindre* ( *fingere*), *faindre*, *v. a. et n.*, *feindre, dissimuler*; *v. réfl.*, *se f.* 42, 2, 12, *épargner sa peine*. — *Pr. sg.* 3 *faint* 71, 7, 91; *sbj. sg.* 1 *faingne* 44, 2, 83; *p. pr.* *faignant* 71, 90, *p. p. f.* *sg.* *faintes* (*\*finctam*) 3, 13, etc.; *pl.* *faintes* 44, 1, 1<sup>re</sup>, 19.  
*feinte* (*\*finctam, pour fctam*) 23, 22, *n. f.*, *feinte, dissimula-tion*.  
*feintise* (*\*finctum-itiem*) 9, 38 *faintise* 22, 20, 104, *n. f.*, *feinte, dissimulation*.  
*feitement*, *feitement*, *v. faitement*.  
*feissant*, *-siez*, *feist*, *feistes*, *v. faire*.  
*feiz*, *v. foiz*<sup>1</sup>.  
*fel*, *v. felon*.  
*felonie*, *v. felonie*.  
*felix* 4, 115, *adj.*, *heureux*.  
*felon* (*\**), *felun*, *s. sg.* *fel* 5, 57, 13, 2, 57, etc., *s. pl.* *felon* 6, 1, 29, *fel* (*irrég.*) 14, 2, *r. pl.* *felons*, *f. fele* 62, 39, *adj.*, *felon, traître*.  
*felonie* (*felon-iam*), *felunie* 58, 50, *-ounie* 62, 41, *-enie* 23, 2, 21, *n. f.*, *felonie, méchanceté*.  
*feitre* (*\**) 5, 9, *n. m.*, *feutre, housse de cheval*.  
*femo*, *v. femme*.  
*femier* (*farmarium*) 44, 2, 90, *fumier*, *n. m.*, *fumier*.  
*femme* (*feminam*), *feme* 7, 75, 145, 17, 30, etc., *fame*, *n. f.*, *femme*.  
*fendre* (*findere*), *fandre*, *v. a.* — *Pr. sg.* 3 *fant* 23, 2, 119; *pf. sg.* 3 *fendi*.  
*fenir* (*finire*), *v. a. et n.*, *finir*.  
*fenestre* (*fenestram*), *n. f.*, *fenê-tre*.  
*fer*, *v. fier*<sup>1</sup>.  
*ferasche* (*ferum-asche, formé d'après lasche* ?) 44, 1, 2<sup>o</sup>, 21, *adj.*, *farouche, sauvage*.  
*fère*, *v. faire*.  
*feroiz* (*ferire-itiem*) 57<sup>a</sup>, 2, 39, *n. m.*, *action de frapper à coups redoublés, chocs nombreux*.  
*feri*, *ferit*, *v. ferir*.  
*ferir* (*ferire*), *v. a.*, *ferir, frap-per, enfoncer avec effort* 5, 10, 24, 79; *v. réfl.*, *se f.* *entre* 29, 2, 33, *se jeter au milieu de, se mêler à*. — *Pr. sg.* 2 *fiers* 54, 1, 32, 3 *fierit* 14, 46, etc., *fert* 22, 83; *pl.* 3 *fierent* 16, 96, etc.; *pf. sg.* 3 *ferit* 3, 136, etc., *feri* 41, 1,



116, etc. : *fl. sg.* 1 *ferrai* 6, 1, 9, etc. : *pl.* 3 *ferront* 6, 1, 11 : *cd. sg.* 1 *ferroie* 19, 112 ; *sbj. sg.* 3 *lierget* 5, 25 ; *impér. sg.* 2 *lier* 6, 1, 51 ; *p. p. feru. r. pl. feruz* 14, 58, *f. ferue* 24, 79.  
**ferm** (*firum*), *s. sg.* *fers* 51, 20, *adj.* *ferme*.  
**fermer** (*firmare*), *v. a.* *fortifier, fermer, attacher*.  
**fermeté** (*firmitatem*) 39, 6, *n. f.*, *forteresse*.  
**ferra**, *v. faire*.  
**ferral**, *ferroie, ferrunt, fert, feru, -uz, v. ferir*.  
**ferrant** (*ferrum-antem*), *adj.* *gris* ; *pris subst.* : *cheval gris* (*cf. auferrant*).  
**ferrite** (*ferrum-itam*) 48, 34, *n. f.*, *pièce de fer*.  
**fers**, *v. ferm.*  
**fervestir** (*fer-vestire*) 8, 1, 193, *v. a.* *armer (d'une armure de fer)*. — *P. p. fervesti* 8, 1, 186.  
**fés, feseit, fesisse, fesoit, etc.**, *v. faire*.  
**Fescan** 3, 81, *n. pr. de ville, Fécamp*.  
**feste** (*festam*), *fieste* 25, 152, *n. f.*, *fête, joie*.  
**festoyement** (*festum-icare-mentum*), *r. pl. -ens* 63, 70, *n. m.*, *fête, divertissement*.  
**festoyer** (*festum-icare*) 58, 20, *v. a.*, *faire fête à*.  
**festu** (*festucum*), *s. sg. et r. pl. festuz* 5, 78, *festus* 39, 1, 10, *n. m.*, *fétu, brin de paille*.  
**fét, fètes, v. faire**.  
**fétart, pour faitart (fail (= facit) -lardum)**, *f. fétarde* 54, 1, 35, *adj.* *lent*.  
**feu** (*focum*), *fu* 15, 1, 24, *fou* 2, 19, etc., *s. sg. feus* 20, 59, etc., *sex* 20, 92, *fus* 30, 14, *fous* 47, 67, *n. m.*, *feu*.  
**feu** <sup>1</sup>, *v. feu*.  
**feü** (*fatutum*), *feu, adj. défunt* ; *vostre feu pere* 28, 66, *f. mon pere* 28, 76 ; *durfeü, malheureux (qui a un fâcheux destin)*.  
**feuille**, *v. foille*.  
**feure** (<sup>2</sup>) 12, 40, *n. m.*, *fourrage*.  
**feut, v. estre** <sup>1</sup>.  
**feutré** (*\*filtrum-atum* ; *le h-lat. filtrum (d'où filtre, forme savante) vient du germanique*) 12, 39, *adj.* *feutré*.  
**fevre** <sup>1</sup> (*fabrum*), *n. m.*, *forgeron* 49, 62, etc.  
**fevre** <sup>2</sup>, *v. fievre*.  
**fés, v. faire**.  
**fi** (*fidum*), *fi* 6, 1, 61, *s. sg. fiz* 6, 2, 45, *fiz* 57<sup>b</sup> 46, 49, etc., *adj.* *sûr, certain* ; *tout de fi* 8, 1, 125, *certainement*.  
**fiance** (*fidere-antiam*), *n. f.*, *garantie, assurance, appui* 45, 214.  
**fancier** (*fidere-antiam-are*), *-chier* 25, 32, *v. a.* *engager (sa foi)*.  
**fichier** (*\*ficcare, de figere*), *v. a.* *ficher, enfoncer, enfasser* 61, 14, — *P. p. f. sg. ficie* (*pron. fikie*), *pic. pour fichiee* 18, 110.

**fie, pic. pour foie, foiee** (*vicem-alam*), *n. f.*, *fois* ; *aucune fie* 71, 41, *plusors fies* 41, 2, 27, *parfois*.  
**fié** (<sup>1</sup>), *fief, r. pl. fiez* 7, 100, etc., *n. m.*, *fief*.  
**fiellet** (*fielle* (= *fiabilem*)-ittam) 51, 23, *adj. f. sg.*, *un peu faible*. *Cf. foible*.  
**fiel** (*fel*), *n. m.*, *fiel*.  
**fiër** (*fidum-are*) (*se*) 35, 37, *v. refl.*, *se fier*.  
**fier** <sup>1</sup> (*ferum*), *fer* 52, 33, *adj.* *fier, terrible, sévère* 70, 2, 38.  
**fier** <sup>2</sup>, *fierent, fierget, fiers, fiert, v. ferir*.  
**fierement** (*fera-mente*), *adv.* *sévèrement, cruellement* 70, 2, 26, *fièrement*.  
**fierté** (*feritatem*), *firté* 10, 10, *s. sg.*, *fiertez* 24, 140, *n. f.*, *sévérité* 70, 2, 20, *fierté*.  
**fiertre** (*feretrum*) 8, 1, 58, *n. f.*, *chasse*.  
**fieste, v. feste**.  
**fiex, v. fil** <sup>1</sup>.  
**fiévé** (*fief-atum*), *adj.* *pourvu d'un fief, fleffé, reconnu (en mauvaise part)* 35, 32.  
**fièvre** (*febre*), *fevre* 47, 39, *n. f.*, *fièvre*.  
**figure** (*figuram*), *n. f.*, *figure, forme* ; *in f. de 2, 25, en forme de, sous la figure de*.  
**figuré** (*figuratum*) 54, 1, 127, *dessiné*.  
**fil** <sup>1</sup> (*filum*), *n. m.*, *fil, filet d'eau* 11, 40.  
**fil** <sup>2</sup> (*filium*), *fil* 7, 47, 52, etc., *filz, fiz, s. sg. filz* 4, 3, 11, etc., *fiz* 14, 4, etc., *fis* 9, 18, etc., *fiex* 8, 1, 221, *fius* 18, 100, etc., *fix* 30, 263, etc., *n. m.*, *fils*.  
**filatre** (*φύλακτήριον*) 15, 2, 40, *n. m.*, *reliquaire, chasse*.  
**filie** (*filiam*), *filie* 4, 80, *n. f.*, *fille*.  
**fin** <sup>1</sup> (*finem*), *s. sg. fin* 4, 75, *fins* 29, 2, 86, etc., *n. f.*, *fin, mort* ; *a la part de fin* 69, 44, *à la fin* ; *aler a f.* 50, 27, *mourir*.  
**fin** <sup>2</sup> (*adj. verb. de finer*), *fin, pur, parfait* 21, 8.  
**final** (*finale*), *f. finale, finale, adj. final*.  
**fiance** (*finer-antiam*) 54, 2, 110, 157, *n. f.*, *argent*.  
**finer** <sup>1</sup> (*finem-are*), *v. a.*, *et n.* *cesser, finir, terminer* ; *escorce finée* 45, 75, *écorce complètement enlevée*.  
**finer** <sup>2</sup> (*norois finna, « trouver ; cf. Zeitschrift f. rom Phil.* 28, 109), *v. a.*, *payer* ; *v. n.*, *s'acquitter de, payer* ; *finés de tout* 25, 117, *payez tout*.  
**fiet, v. faire**.  
**fiège** (<sup>2</sup>) 50, 14, *n. f.*, *la deuxième pièce du jeu d'échecs, la reine* (*fiège, fierge a donné par corruption vierge, d'où, par confusion de sens, dame, reine*).  
**firament** (*firmentum*) 16, 19, *n. m.*.  
**firté, v. fierté**.  
**fiu, v. fi, fil** <sup>1</sup> *et faire*.  
**fisent, fistes, v. faire**.  
**fisque** (*physicam*) 16, 19, etc.,

*n. f.*, *physique, alchimie, médecine*.  
**fit, v. fi**.  
**fix, v. fil** <sup>1</sup>.  
**fiageoller** (*fiageol (dimin. de flaute, « flûte » = flatum-utam-iolum)*, *-are*) 55, 30, *v. n.*, *baguenauder, bavarder*.  
**fiagorner** 55, 42, *v. n.*, *plaisanter*.  
**flaiel** (*flagellum*), *r. pl. flaiels* 3, 140, *n. m.*, *souffrance des martyrs, persécution subie* 3, 83, 140, *persecution infligée* 3, 97.  
**flairier** (*flagrare*), *fleirier, flèrier, v. n.*, *sentir bon*.  
**flamer** (*flammam-are*) 8, 2, 63, *v. n.*, *flamber, être brûlé*.  
**flamme** (*flammam*), *flame* 23, 2, 26, *flanbe* 15, 2, 56, 59, *n. f.*, *flamme*.  
**flanbe, v. flamme**.  
**Flandre** (*Flandriam*), *pl. Flandres* 58, 22, *n. pr. de contrée, la Flandre, les Flandres*.  
**flasche** (*flaccidum*) 44, 1, 2<sup>o</sup>, 22, *adj.*, *flasque, mou*.  
**flateur** (<sup>2</sup> *flat(er)-orem*), *n. m.*, *flatteur*.  
**flaustele** (*flaute (= flatum-utam) -s intercalaire -ellam*) 30, 148, *n. f.*, *petite flûte*.  
**flautre, v. gode**.  
**fleur** (*n. verb. de fleirier, flairier*) 23, 2, 87, *n. m.*, *flair*.  
**fleirier, flèrier, v. flairier**.  
**flesche** (<sup>2</sup>) 26, 15, *n. f.*, *flèche*.  
**Floire** (<sup>2</sup> *Florium, de florem*) 9, 37, *n. pr.* *roi de Hongrie, père de Berte*.  
**flor** (*florem*), *flour* 37, 2, 1, etc., 50, 40, *s. sg. flor* 17, 86, etc., *flour* 37, 2, 3, etc., *n. f.*, *fleur*.  
**Flora** 40, 1, 58, *n. pr.* *courtisane romaine du moyen âge*.  
**florir** (*florire*), *flourir* 50, 39, *flurir, v. n.*, *fleurir* ; *flori, f. florir, flurie, floride* 6, 2, 15, *p. p. adj.* *fleuri, blanc* (*barbe fl. Naimon le flori*).  
**floter** (<sup>2</sup> *flotitare p' fluitare, G. Paris, Rom. 18, 520*), *v. n.*, *flotter*.  
**flour, flourir, floury, v. flor, florir**.  
**flourette** (*florem-ittam*) 37, 2, 20, *n. f.*, *fleurlette*.  
**flun** (*flumen*) 17, 138, *n. f.*, *fleuve*.  
**flurio, flurir, v. florir**.  
**flux** (*fluxum*) 48, 27, *n. m.*, *roulement*.  
**foi** (*fidem*), *foy, soit* 65, 72, *fei* 21, 143, 64, 94, *feid* 3, 18, *feit* 4, 115, 5, 107, 170, *fai* 22, 64, 51, 32, *s. sg. foiz* 65, 73, *fois* 15, 2, 20, *n. f.*, *foi, fidélité, honneur* ; — *fois* 51, 2, 32, *r. pl. au lieu du sing., pour la rime (du reste l'ancien fr. employait volontiers certains noms abstraits au pl. ; cf. amors)* ; — *par f., par ma foi ! voir a f.* 30, 141, *certes, par ma foi !*  
**foible** (*primitiv<sup>1</sup> fleible = fleibilem*), *adj.*, *faible*.  
**foier** (*focarium*) 14, 49, *n. m.*, *foyer*.



**foildre** (fulgur<sup>16</sup> 32, foudre 47, 87, n. f., foudre.  
**feuille** (folia), feuille 30, 361, 48, 83, feuille 12, 151, n. f., feuille.  
**feuillage** 17, 124.  
**foilli** (feuille-utum<sup>30</sup>, 74, adj., feuillu.  
**foillu** (feuille-utum<sup>57b</sup>, 60, adj., feuillu.  
**foir**<sup>1</sup> (fodire<sup>1</sup>), fouir, fouyr, v. n., fouir, bêcher, creuser la terre. — *Pr.* pl. 2 fouez 60, 53; *ipf.* sg. 3 fouoit 60, 70; *impér.* pl. 2 foés 15, 1, 30, foués 15, 1, 9; *p. pr.* fouant 40, 49.  
**foir**<sup>2</sup>, v. fuir.  
**fois**, foit, foiz<sup>1</sup>, v. foi.  
**foiz**<sup>2</sup> (vicem), fois, etc., foyz 10, 1, 10, etc., seiz 4, 63, etc., faiz 57<sup>a</sup>, 1, 18, n. f., fois, tour; aucune f. 70, 1, 38, parfois; par trop f. 62, 13, souvent; toutes fois, toutefois, cependant; toutesfois que 54, 2, 97, toutes les fois que; a cele f. 42, 1, 141, pour cette fois.  
**fol** (follem), s. sg. fols 5, 14, 31, etc., fous 29, 2, 7, etc., fox 42, 1, 74, foux 48, 41, f. folé 17, 184, etc., adj., fol, fou.  
**folc** (\*) 3, 35, n. m., troupe, multitude.  
**fole** (n. verh. de foler<sup>1</sup>), f., foule.  
**folement** (fole-mente), adv., folement.  
**foler** (\*) fullare, cf. fullo), fouler 49, 3, etc., v. a., fouler.  
**folie** (fol-iam), follié 67, 1, 13, n. f., folie, acte insensé; parler de folie (de au sens causal) 5, 15, etc., dire des choses peu sensées.  
**foloier** (follem-icare), v. n., extravaguer, commettre une sottise, une bêtise 42, 1, 139. — *Sbj.* sg. 3 foloit 42, 1, 139.  
**folor** (fol-orem) 45, 74, n. f., folie.  
**fonder** (fundare), v. a., fonder, établir, affermir; fondé en bien 50, 88, ferme dans le bien.  
**fondre** (fundere) 5, 109, etc., v. a. et n., fondre, s'écrouler 9, 74, 59, 75.  
**fons**, pour font, fond (fundum) (sur la confusion de fond et fonds, v. Littré, Dict.) 55, 56, n. m., fond.  
**fontaine** (fontem-anam), n. f., fontaine, source (au fig.) 67, 2, 63.  
**forbir** (\*), furbir, v. a., fourbir.  
**force** (fortem-iam), n. f., force, violence, résistance; faire f. 61, 8, résister; a f. 18, 69, violement.  
**forcheur** 52, 27, picard pour forceur (fortioreur), comparatif organique de fort.  
**forest** (foris-est ?), s. sg. forez 57<sup>b</sup>, 39, n. f., forêt.  
**forestier** (forest-arium), n. m., habitant des forêts, garde forestier.  
**forfaire** (foris-facere), fourf. 52, 8, etc., v. n. et a., faire tort, ou injure, mal agir, altérer, dé-

truire; f. qq<sup>a</sup> 52, 14, faire du mal à qq<sup>a</sup>; che qu'il nous ont fourfait 52, 10, le mal qu'ils nous ont fait.  
**fourfait** (foris-factum), fourfait 67, 2, 54, forfêt 24, 328, n. m., injure, tort.  
**forge** (fabricam), n. f.  
**forjurer** (foris-jurare) 11, 30, etc., v. a., renier par serment, mettre hors la loi, interdire le séjour de 12, 48.  
**formage** (forma-aticum), fourm., from., n. m., fromage.  
**forme** (formam), fourme 26, 38, etc., furme 22, 153, n. f., forme.  
**forment** (forti-mente), fourment 25, 92, adv., fort, beau-coup.  
**former** (formare), fourmer 50, 54, v. a., former.  
**formioier** (formicare, pour formicare), v. n., démanger, bouillonner (en parlant du sang).  
**fornaise** (fornaceam) 43, 20, n. f., fournaise.  
**fornir** (\*), v. a., fournir, remplir.  
**forrer** (\*), v. a., fourrer, couvrir.  
**fors** (foris) 3, 50, etc., adv., dehors, excepté; ne... fors que 12, 47, 38, 2, 10, 59, 84, si ce n'est; f. de 14, 110, hors de; — fors, f. de 20, 22, etc., hors de; f. que (subj.), excepté que, à condition que 20, 24.  
**forsené** (foris- sen-atum), s. sg. forsenéz 5, 103, etc., f. forsenec, forsenede 4, 38, adj., forcené (hors de sens), fou.  
**forsennerie** (forsené-ariam) 65, 32, n. f., fureur.  
**fort**<sup>1</sup> (fortem), s. sg. forz 5, 2, 3, etc., fors, f. fort 4, 56, etc., forte, adj., fort, grave, fâcheux, pénible 70, 1, 6; au f. 55, 58, au reste, ensemble; — adv., mener f. 34, 3, 28, mener durement maltraiter.  
**fort**<sup>2</sup> (fortem) 54, 1, 136, n. m., fort, forteresse.  
**forteresce** (pour fortelece = fortlem-alem-itiām), n. f., forteresse.  
**fortune** (fortunam), n. f.; personifiée 18, 32, 33.  
**fosse** (fossam), n. f.  
**fossé** (fossatum), n. m.  
**fou**, v. feu.  
**fouir**, v. foir<sup>1</sup>.  
**foueres** (fodere-itor -s analogique) 60, 25, n. m., s. sg., fouisseur, celui qui bêche.  
**fourfaire**, -ait, v. forfaire, -ait.  
**fourme**, v. forme.  
**fournis** (\*formicium) 71, 74, n. f., fourmi.  
**fouys**, v. foiz<sup>1</sup>.  
**foux**, fox, v. fol.  
**fra**, frai, v. faire.  
**fradra**, fradre, v. frere.  
**fraeoté** (fragilitatem) (trissyll.) 54, 1, 146, n. f., fragilité.  
**frain** (frenum), n. m., frein.  
**fraindre** (frangere), freindre 6,

2, 5, v. a., rompre, briser. — *Pr.* sg. 3 fraint 1, 2, 2.  
**Franc** (\*) Francum), n. de peuple.  
**franc** (\*), s. sg. frans 18, 28, etc., f. franche, france (pron. franke) 10, 53, adj., libre, noble, sincère; — n. m. 55, 40, franc (pièce d'argent).  
**France** (Franciam), Franche 12, 19, etc., n. pr.  
**france**, franche, v. franc.  
**francels**, v. François.  
**franchement** (franca-mente), adv., franchement, sans hésiter 65, 48.  
**franchise** (franche-itiām), francise (pron. -kise), francisse (pr.-kisse) 18, 4, etc., n. f., liberté, noblesse, distinction, sincérité.  
**francise**, -isse, v. franchise.  
**François** (\*) France(n)sem), Francis 6, 1, 11, etc., n. pr. de peuple, Français; — adj., f. sg. française 10, 17; pris subst<sup>1</sup>, m., 9, 20, etc., langue française; — dans apprendre f. 9, 18, « apprendre le français », il faut sans doute voir un adverbe (cf. gallice loqui).  
**freour**, v. freor.  
**freindre**, v. freindre.  
**freit**, freiz, v. froit.  
**freire**, v. frere.  
**freis**, v. frès.  
**freimir** (freimire), v. n., (rémir.  
**freor** (fragorem), n. f., fra-yeur.  
**freperie** (\*fripe-arium-iam) 48, 60, n. f., friperie.  
**frequentar** (frequentare) 65, 14, v. a., célébrer.  
**frero** (fratrem), freire 65, 77, n. m., frère.  
**fres** (\*), freis 17, 91, frois 45, 201, fresche, fresce (pron. freske) 30, 461, fresque 37, 2, 11, adj., frais, nouveau.  
**fresce**, fresche, fresque, v. fres.  
**fresle** (pour fraisle = fragilem, avec s intercalaire), adj., frêle.  
**fresteler** (frestele (dim. de freste, pour festre, festle = fistula-Are), v. n., faire entendre un air 16, 57, résonner 10, 51.  
**freté** (frette (pour ferretle = ferrum-ittam-atum) 30, 249, p. p. m. sg., fretté, garni.  
**frire** (frigère), v. a., cuire; — v. réfl. (au sens passif), se f. 40, 2, 11, se manger, se dépenser, (être dépensé). — *Pr.* sg. 3 frit 40, 2, 11.  
**Frison** (\*) 15, 2, 10, n. de peuple.  
**frois**, v. fres.  
**froissier** (frustum-iare), fruis-sier 6, 2, 3, v. a., briser, ébrécher; v. n., se briser, s'ébrécher.  
**froit** (frigidum), freit, s. sg. freiz, adj., froid, frais, nouveau; — n. m. 6, 1, 40, etc., froid.  
**fromage**, v. fromage.  
**froment** (frumentum), n. m.  
**fromentee** (frumentum-atam) 40, 1, 129, n. f., bouillie de farine de froment.

front frontem) 5, 45, n. m., tête.

frontal frontale), s. sg. frontaus 16, 40, n. m., front, face d'un objet.

frontière frontem-ariam 62, 70, n. f., pays frontière, marche.

frotter frictare), frotter 45, 78, etc., v. a., frotter, froter; — v. n., fréquenter, se froter à 19, 262; — v. réfl., se f. 29, 2, 26, se tenir très près.

froumage, v. formage.

Fruelin ?), s. -ins 30, 137, n. d'un berger.

fruisier, v. froissier.

fruit fructum), fruit 10, 2, 19, s. sg. fruiz 51, 55, 57<sup>b</sup>, 123, n. m.

fu<sup>1</sup>, fui, fus, etc., v. estre<sup>1</sup>.

fu<sup>2</sup>, v. feu.

fuille, v. foille.

fuer (forum), n. m., prix, manière; a nul f. 20, 103, en aucune manière, nullement.

fuere (?) 7, 119, fuerre 23, 2, 70, n. m., fourreau.

ful, fuie, v. fuir.

fuie (fugam), n. f., fuite; torner en fuies (plur.) 14, 29, se mettre à la fuie 42, 2, 89, prendre la fuite.

fuient, fuiet, etc., v. fuir.

fuir (fugere), foir 42, 2, 103, fuir 26, 168, v. n., fuir; s'ent fuir 13, 1, 50, s'en f. 26, 167, etc., en fuir (l'auxiliaire s'intercale: ele en estoit fuie 30, 101), s'en fuir. — Pr. sg. 3 fuir 16, 102; pl. 3 fuient 10, 116; pf. sg. 2 fuiz; pl. 3 foirent 16, 130, 131; sbj. sg. 3 fuiet 2, 14; p. pr. fuiait 42, 2, 97; p. p. fui, fuie.

fuirent, fuiz, v. fuir.

fuirent, v. estre.

fuldre, v. foildre.

fum (fumum) 47, 72, s. sg. fums 47, 70, n. m., fumée.

fumee (fumum-alam), n. f.

fumier, v. femier.

fondre, v. fondre.

furdur, v. forbir.

furor 3, 97, n. f., fureur.

fust<sup>1</sup> (fustem), n. m., tronc d'arbre, bâton 19, 26, bois de lance 10, 98.

fust<sup>2</sup>, v. estre<sup>1</sup>.

fuyr, v. fuir.

gaagne (n. verb. féminisé de gaaignier, gaagnier) 25, 34, gain.

gaaing (n. verb. de gaaignier), waing 65, 59, n. gain.

gaaignier (\*), gaignier 12, 2 gaignier 54, 2, 28, gaigner 54, 2, 19, etc., v. a. et n. gagner, produire intérêt 58, 127. — Pr. sg. 1 gaaign 60, 55.

gab (n. verb. de gaber), s. sg. gas 5, 46, etc., m., plaisanterie, moquerie; a gas 17, 4, pour rire.

gaber (\*), v. n., dire des hableries, plaisanter; — v. a. 5, 167, etc., se moquer de, dire en plaisantant.

Gabriel (Gabriel) 6, 2, 55, 60, n. m. invar., l'archange G.

gage \*vadikum) 49, 86, gaige 13, 2, 25, n. m.

gagier \*vadikum-are 19, 36, v. a., mettre en gage, gager, parier.

gaige, v. gage.

gaigner, gaignier, v. gaaignier.

gaires \*, guaires, guères 27, 15, guères 23, 1, 142, adv. guère.

gaite n. v. de gaitier, 12, 83, etc., guaitte, n. f., sentinelle.

garde.

gaitier \*, guaitier, v. n. et a., veiller, garder.

galie \*, 59, 89, n. f., vaisseau rapide, galère.

galle (\*) 40, 1, 85, n. f., partie de plaisir, débauche.

Galles \*, Wales 20, 105, n. pr. m., le pays de Galles.

galoface (?) 48, 38, n. f., espèce de pierre précieuse.

galop (n. verb. de galoper), s. sg. galos, galoz, n. m., galop; les k. 25, 14, etc., au galop.

Galopin (galop-inum) 12, 32, etc., n. pr., G. l'Ardenois, larron devenu écuyer d'Elie de Saint-Galles.

gambe, ganbe, v. jambe.

gamme (γάμμα, v. Littré) 16, 46, n. f.

gandir (\*), v. n. et a., fuir, éviter; g. que 49, 116, éviter que. — Pf. sg. 3 gandi 49, 120.

gant (\*), quant 6, 2, 30, etc., h. m., gant.

garandir, v. garantir.

garant (n. verb. de garantir), guar., n. m., garant, garantie, protection; avoir g. de qq<sup>ch</sup> 6, 1, 12, être garanti de qq<sup>ch</sup>.

garantie (garant-ir-itam), n. f. garantir (\*), guar. 5, 67, garandir 41, 2, 29, v. a., garantir.

garce (\*) 24, 16, 334, n. f., fille ou femme du peuple.

garçon (gars-onem), garchon, s. sg. garz 42, 2, 92, n. m., vilain, jeune serviteur.

garcelart (?), pl. -ars 48, 48, n. m., espèce de pierre précieuse.

gard, v. garder.

garde (n. verb. de garder), garde 4, 8, 5, 151, warde 65, 79, n. f. (m. 24, 210), garde, attention, précaution; se prendre g. de, remarquer, se méfier 26, 187; se p. g. (abat<sup>1</sup>) 25, 132, faire attention; se donner g. de 14, 4, songer à; n'avoir g. de 26, 156, n'être pas en danger de.

gardeor (yard(er)-atorem), s. sg. gardere (yard(er)-ator) 9, 13, n. m., gardien, garde.

garder (\*), garder, gardeir 60, 10, wardeir 65, 57, 81, v. a., regarder, garder, estimer, réserver 54, 1, 38; g. que 52, 24, avoir soin que; g. que ne 70, 1, 30, 33, prendre garde que; v. réfl., se g. de 13, 2, 61, 65, 80, etc., prendre garde à, se douter de 19, 159. — Sbj. sg. 3 gart 20, 34, etc., gard 55, 12; impér. pl. 2 wardeiz 65, 81.

gardere, v. gardeor.

gardin (\*) 51, 40, 57<sup>b</sup>, 115, n. m., jardin.

gare \* 42, 2, 31, n. f., jambe (cf. prob. garra et fr. jarret).

Garin \*Varinum 12, 91, 30, 41, 171, etc., s. sg. Garins 30, 102, 101, n. pr. d'homme: 1<sup>o</sup> conspirateur découvert par Basin; 2<sup>o</sup> comte de Beaucaire.

garir (\*), guarir, garrir, guarir, guerir, v. a. et n., garantir, protéger, guérir, se sauver 7, 14, 61, 67; ne poult nuls g. ne 64, 58, personne ne put éviter que ne; se g. de, s'entretenir, vivre de. — Pr. sg. 1 gariz 48, 66, etc.; pf. sg. 2 guaresis 6, 2, 53; fl. sg. 1 garrai 48, 102; sbj. sg. 3 garise, garisc, garist 48, 110; impér. sg. 2 guaris 6, 2, 52.

garise, -isse, -ist, -iz, v. garir.

garite (gar(ir)-itam) 37, 2, 34, n. f., guérite.

garmenter (\*), v. n.; se guerm. 40, 1, 9, v. réfl., se lamenteur.

garnement, garnir (imen-tum), guar., n. pl. -enz, n. m., ornement 16, 4, ajustement 17, 72.

garnir (\*), guarir, warnir 65, 55, v. a., munir, prémunir, avertir 42, 1, 51; g. que ne 20, 123, recommander par précaution de ne pas.

garnison (garn-ir-itionem, n. f.).

garrai, garrir, v. garir.

Garnimas (?) 12, 93, n. de lieu.

garris (\*) 30, 83, n. m., lande. (prop. bois de chêne nains.)

gart, v. garder.

garz, v. garçon.

gas, v. gab.

gastelet (\* gastel (= gâteau -itum), r. pl. gastelés 30, 146, n. m., petit gâteau.

gaster (vastare, avec influence germ.) 10, 109, v. a., dévaster.

gaudine (gant-inam) 23, 2, 2, n. f., vallée boisée.

Gaudise (\*) 8, 2, 2, etc., n. pr. d'homme.

gaune, v. jaune.

gaut (\*), n. m., bois.

Gautelet (pour Gauteret, dimin. de Gautier), s. sg. Gautelés 13, 2, 54, 60.

Gautier (\*Walterium), n. pr. d'homme.

gaverlot (\*), r. pl. gaverlos 12, 84, n. m., javelot.

ge, v. moi.

gehir (\*) 13, 1, 40, etc., v. a., avouer.

gelde (\*) 57<sup>a</sup>, 2, 50, n. f. collectif, gens de pied, fantassins.

geler (gelu-are), v. n. — Sbj. sg. 3 gelle 37, 2, 10.

gemé, gomez, v. gemmé.

gemme (gemmam) 50, 33 (au fig.), chose précieuse, perle.

gemma (gemmatum), gemé 10, 66, r. pl. gomez 6, 1, 8, gemmés 10, 23, p. p.-adj., orné de gemmes, de pierres précieuses.

generalement (generali-mente) 72, 12, adv., généralement.

gengleor (joculatoreum) 31, 2, 20, n. m., moqueur, trompeur.

genillions (a) (geniculum-ones) 8, 2, 213, 238, à genoux.

**genol** \* *genniculum pour genniculum*, r. pl. *genols* 9, 37, *genous* 53, 130, n. m., *genou*.

**gent**<sup>1</sup> *gentem*, au sing., n. f. collectif le verbe souvent au pluriel), *gent*, famille, les *gens*, le public (s. *sg.* *gent* 1, 103, etc.; la *gens* verbe au pl. 59, 26; cf. 11, 1, 1<sup>o</sup>, 30; de *cele gent* qui pl. 13, 9; — au plur., le plus souvent masculin, mais aussi fem., avec un adj. de qualité : Et furent a grant plente de halles *genz* 59, 18.

**gent**<sup>2</sup> *gentium*, s. *sg.* *genz* 16, 79, *jens* 53, 57, *gens* 18, 76, adj. *voj.* *gentil* : — adv. 17, 150, *gentilment*.

**gentiex**, *gentis*, -ius, v. *gentil*.  
**gentil** *gentilem*, *jantil* 23, 2, 35, etc., s. *sg.* *gentilz* 1, 93, 6, 2, 28, etc., *gentiex* 10, 7, 25, 36, *gentius* 18, 28, *gentis* 19, 18, etc., adj. des deux genres, de bonne famille, noble, *gentil*, aimable.  
**gentilhomme** *gentil-homme* 72, 37, n. m.

**genvier** *januarium* 31, 14, n. m., *janvier*.

**Geoffroi** \* *Godofredum*, *Joffroi*, s. *sg.* *Geoffrois* 59, 1, *Joffrois* 59, 85, n. pr. d'homme, G. de Villehardouin, *maréchal de Champagne*, le *chroniqueur* (cf. *Godofroi*).

**Geometrie** *geometrium*, 16, 19, n. f., la *Geométrie* personifiée.

**Gerart** \*, s. *sg.* *Gerarz* 6, 2, 71, n. pr., l'un des douze pairs de Charlemagne; — *Gerart* le Poitier 13, 1, 13, *baron de Louis-d'Outremer* v. *Pohier*; — *Gerard* 8, 1, 23 et *Gerardin* 8, 1, 27, 68, le frère de Huon de Bordeaux.

**Gerier** \*, s. *sg.* *Geriers* 6, 2, 69, l'un des douze pairs de Charlemagne.

**Gerin**, s. *Gerins* 5, 113, 6, 2, 69, n. pr., l'un des douze pairs de Charlemagne.

**germain** *germanum*, *germein* 12, 2, 16, adj.

**germun**, v. *grenon*.

**gerre**, *gerroier*, v. *guerre*, *guerroier*.

**gesir** *jacire*, v. n., être couché, *gisant*. — Pr. *sg.* 3 *gist* 6, 2, 33, etc., *gyst* 10, 1, 29; pl. 3 *gisent* 61, 16; *ipf. sg.* 3 *gisoit* 15, 1, 34; pl. 3 *gisoiént*; *pf. sg.* 3 *jout* 3, 67, *jut* 6, 2, 41, etc.; p. p. *geüt* 1, 102.

**geule**, v. *gole*.

**get** n. verb. de *geter*, m., *jeter*.

**geter**, *getter*, *getray*, v. *jeter*.

**geu**, v. *jeu*.

**geüt**, v. *gesir*.

**ghille**, v. *guille*.

**gibet** \* 39, 19, n. m.

**gibier** *infin.* pris subst. de \**capicarie*, formé du b.-lat. *capus*, *faucon* ? : *voj.* *Rom.* 4, 358 8, 1, 13, n. m., *chasse au vol*.

**gié**, v. *moi*.

**giens** *genus*, adv. qui sert à fortifier la négation.

**gieres** \* 69, 26, 43, adv., donc.

**gietier**, v. *jeter*.

**Gilemer** \* 13, 2, 28, n. pr. d'homme.

**Gille**, v. saint *Gille*.

**Girart** \*, s. *sg.* *Girars* 14, 4, etc., n. pr., *Girard*.

**Gironde** 5, 107, n. f., *Gerona*, rille de Catalogne.

**giste** n. v. de *gister* = *jacitum* de *jaceo* -are 51, 2, 51, m., *gite*, place.

**gisoiént**, -oit, *gist*, v. *gesir*.

**giter**, *gitier*, v. *jeter*.

**glace** *glaciem* 51, 26, n. f.

**glacier** *glaciem*-are 13, 2, 51, v. n., *glisser*.

**glaive** *gladium*; cf. *lie*, « *foie* » = *fidicium* pour *ficatum*, *glavie* 3, 38, *gleive* 58, 130, n. m., *glaive*, épée, *poignard* 61, 11; g. d'espee 24, 167, *tranchant de l'épée*.

**glavie**, v. *glaive*.

**glay** *gladium*, 37, 2, 1, n. m., *glaiuel*.

**gleive**, v. *glaive*.

**glise**, v. *église*.

**gloire** *gloriam*, *glore* 25, 2, 16, etc., n. f., *gloire*.

**glorieus** *gloriosum*, adj., *glorieuz*; — pris subst. 7, 117.

**glosser** *glossare* 45, 170, v. n., *bavarder*, *épiloguer*.

**glot** *glutum*, s. *sg.* *gloz* 7, 123, etc., *glous* 13, 2, 33, etc., n. m., *brigand*, *homme avide*.

**glous**, v. *glot*.

**glouton** *glutinem* 14, 16, n. m., *brigand*.

**glöz**, v. *glot*.

**glus** *glutem* 38, 1, 7 *usité* à côté de *glu*, n. f., *glu*.

**glutunerie** *glutun*, *glouton* -arium-iam 46, 7, n. f., *gourmandise*.

**Godofroi** \* *Godofredum*, n. pr., *Godofroy de Bouillon* cf. *Geoffroi*.

**godon** *goddam*, « par Dieu » ! *juron anglais* 39, 14, n. m., *roy*, la note.

**gole** *gulam*, *goule*, *gouille*, *geule* 44, 2, 96, etc., n. f., *gueule*.

**golpil**, *golpiz*, v. *goupil*.

**gonele** \* *gone-ellam* 40, 169, n. f., *robe*, *peau*.

**gonfanon** \* 4, 29, n. m.

**gorge** \*, n. f.; *chaperons* a g. 28, 22, ch. à rebord, pour la pluie.

**gorle** \* 58, 116, n. m., *bourse*.

**gorpil**, v. *goupil*.

**gosillier** *gosier-iculaire*, v. a., *dégoiser*, *raconter*.

**gote** *guttam*, *gute* 47, 2, *goutte*, n. f., *goutte*; sert à renforcer la négation 29, 2, 61, etc.; g. flautre pour *flestre* = *istula* 18, 68, *goutte maladie*.

**gotees** *gutta-atas* 17, 141, p. p. f. pl., *tachetées*.

**goteléf** *anglais* *goat-leaf* 21, 115, nom anglais du *chêrre-feuille*.

**goule**, *gouille*, v. *gole*.

**goupil** *vulpeculum*, *golpil*,

*gorpil*, r. pl. *golpiz* 5, 140.

**goupillier** *vulpeculam*-iare

13, 2, 17, r. n., se montrer lâche se cacher ou fuir comme le renard.

**gouvernement**, v. *gouvernement*.

**gouverner**, *gouvrenier*, v. *gouverner*.

**gouverneur** *gubernatorem*, s. *sg.* *gouverner* *gubernator* 9, 12, n. m., *gouverneur*, *maître*.

**gouvernement** *kubernamentum*, *gouv.* 9, 136, n. m., *gouvernement*.

**gouverner** *gubernare*, *gouverner* 68, 21, *gouvrenier* 18, 10, *gouverner* 26, 99, etc., v. n. et a.

**gouverner**: v. refl., se g. 26, 99.

**grace** *gratiam*, *grace* 50, 87, n. f., *grâce*; au pl. 20, 28, etc., *merciement*.

**graignor** *grandiorem* 5, 49, 6, 1, 66, etc., *grignour* 25, 152; s. *sg.* *graindre* *grandior*, compar. organique de *grant*, plus grand; sens du positif renforcé 6, 1, 66, 25, 152.

**graille** \* *cratacula*, pour *craticulum* 12, 99, 101, n. f., *barreaux d'une grille*.

**grain** \* *granum*, n. m.

**grain** \* \*, *grein*, s. *sg.* *grains* 5, 112, etc., *greinz* 12, 1, 119, adj., *chagrin*, *triste*.

**graindre**, v. *graignor*.

**Grammaire** *grammaticam*, cf. *mire* = *medicum*, 16, 42, n. f., la *Grammaire* personifiée.

**gramment** *grandi-mente*, *grantment* 60, 48, *grantment* 17, 13, *grandement* (*trop*) 62, 28, adv., *beaucoup*.

**gran**, *grand*, v. *grant*.

**grandement**, v. *gramment*.

**grandisme** *grandissimum* 30, 214, superl. organique de *grant*.

**granment**, v. *gramment*.

**grant** *grandem*, *grand* 2, 18, 3, 9, etc., adj., *grand*. — S. *sg.* *granz* 4, 78, etc., *grans*, etc.; — f. *sg.* s. et r. *grant* 4, 24, etc., *gran* 17, 11, 88, pl. s. et r. *granz* 3, 55, 4, 16, etc.

**grantment**, v. *gramment*.

**gras**, v. *cras*.

**grasce**, v. *grace*.

**grasiér** (*gratiam*-are: 12, 162, 169, v. a., *remercier*).

**grater** (\*), v. a., *gratter*.

**graver** (*gravem*-are), v. a.

**gré** (*gratum*), n. m., *gré*, reconnaissance, *agrément* 26, 25; de g. 10, 96, de bon *gré*, *volontiers* 19, 256; en *gré* 23, 2, 89, à son *gré*; mal *gré*, v. *maugré*.

**Gré**, *Grés*, *Grex*, v. *Greu*.

**greer** (*gratum*-are 8, 2, 60, r. a., *donner de plein gré*).

**grein**, *greinz*, v. *grain* \*.

**grenat** *granatum*, r. pl. *greuaz*, 48, 37, n. m., *grenat*.

**grenon** \*, *guernon*, *gernon* 5, 27, 129, n. m., *moustache*.

**gresillier** \* *grès-iculaire*, v. n., *gresiller*.

**gresle** \* 47, 88, n. f., *grêle*.

**Greu** *Græcum*, *Griec* 59, 66, etc., *Gré* 59, 48, s. *sg.* *Griecus* 16, 101, *Grex* 59, 96, *Grés* 59, 10, n. pr. de *peuple*, *Grec*.

**grevain** *gravem-anum*, *gre-*

vein 45, 145, *adj.*, *lourd*, *grave*.  
**gréver** *gravare*, *v. a.*, *peser sur*, *faire du mal* à 54, 1, 139.  
*attrister* 19, 36; *grevant* 45, 126, *p. pr.*, *nuisible*; — *v. refl.*, *se g.* 10, 90, *se donner de la peine*.  
**Grezeis** (*Græcum-c-n sem* 17, 55, *n. pr. m. inv.*, *Grec*.  
**grief** *gravem*, *s. sg.*, *griés* 17, 65, etc.; *griez* 70, 1, 24, *adj.*, *des deuz genres*, *grave*, *lourd*.  
**griefment** *gravi-mente*, *adv.*, *gravement*, *grièvement*.  
**Grieu**, *Grieus*, *v. Greu*.  
**grignour**, *v. graignor*.  
**gris** (\*), *adj.*.  
**grocier** (\*), 44, 2, 47, *groucier* 44, 2, 59, *v. n.*, *grogner*, *murmurer*.  
**Grontere** \* 11, 4, *n. pr.*, *de ville*, *Grodno* (en Pologne).  
**gros** (*grossum*), *groux* 5, 103, *f.*, *grosse*, *adj.*, *gros*, *grand* 34, 3, 31; — *pris substant.*, *gros bout* (*d'un bâton*) 12, 120.  
**gua-**, *v. gar-*.  
**guaër** (*vadare*, *avec influence germanique* 5, 100, *v. n.*, *marcher dans l'eau* (*litt.* à *gué*).  
**guaires**, *guères*, *v. gairès*.  
**guaita**, *-ier*, *v. gaitc*, *-ier*.  
**guaresis**, *guarir*, *guarrir*, *v. garir*.  
**guarant**, *v. garant*.  
**Guarin**, *v. Garin*.  
**guarnement**, *v. garnement*.  
**Guascain** (*Wascohem*), *s. sg.*, *Guascainz* 6, 2, 72, *n. pr. m.*, *Gascon*.  
**gueires**, *v. guaires*.  
**guencheir** (\*), *v. n.*, *se détourner*. — *Sbj. ipf. pl.* 3 *guencheissent* 49, 102.  
**Guenelon** (*Wenilonem*) 6, 1, 78, 31, 2, 36, etc., *s. sg.*, *Guenes* (*Wenilo et s analogique*) *Ch. de Roland*, *passim*, *n. pr.*, *le traître Ganelon*.  
**Guenes**, *v. Guenelon*.  
**Guenin** (\*), 3, 79, *n. pr.*, *homme de confiance d'Ebroïn*.  
**guère**, *v. guerre*.  
**guérrier** (*guerre-arium*) 13, 1, 29, 13, 2, 12, *n. m.*, *guerrier*.  
**Guerin**, *v. Garin*.  
**guérir**, *v. garir*.  
**guerison**, *v. garison*.  
**guermenter** (*se*), *v. garmenter*.  
**guerne**, *altération de geline* (*gallina* ?) 39, 27, *n. f.*, *poute*.  
**guernellier** (*guernelle* (*dimin. de guerne-arium*) 39, 27, *n. m.*, *poutailler*.  
**guernon**, *v. grenon*.  
**guerpir** (\*), *v. a.*, *abandonner*.  
**querre** (\*), *gerre* 62, 20, etc., *guère* 13, 2, 71, *n. f.*, *guerre*.  
**guerredon** (*germ. widarlön*, « récompense », *influencé par donum*), *n. m.*, *prix*, *récompense*.  
**guerredonner** (*guerredon-are*), *-onner* 18, 39, *v. a.*, *récompenser*, *payer de retour* 44, 1, 2°, 54.  
**Guerri** (\*) 13, 2, 3, 46, *s. sg.*, *Guerri* 126, 1, 45, etc., *n. pr.*, *Guerri-le-Saur*, *baron de Louis-d'Outremer*.

**guerroier** *guerre-icare* 18, 116, *ger.* 12, 10, *v. n.*, *guerroyer*.  
**gué** *vadum*, *avec influence german.*, *guet* 5, 96, *n. m.*, *fleuve* ou *bras de mer*.  
**Guiborc** \*, *s. sg.*, *Guibors* 10, 16, etc., *n. pr.*, *femme de Guillaume d'Orange*.  
**guichet** (*-ittum* 10, 60, *guicet* *pron.*, *guiket* 10, 34, *n. m.*, *guichet*, *poterne*.  
**guier** (\*), 19, 173, *v. a.*, *guider*.  
**guiler** (\*), 31, 3, 21, *n. m.*, *jouet*, *objet de raillerie* (*cf. guille*).  
**Guillaume** (*Willelmum*), *Guillame* 10, 19, etc., *Guillelme* 5, 48, etc., *Willaume* XIII, 2, 5, *n. pr.*, *d'homme* : 1° *Guillaume d'Orange* ou *au Court Nez*; 2° *Guillaume*, *baron de Louis-d'Outremer* (*v. la note du n° 7*).  
**guille** (\*), 29, 2, 21, *ghille* 25, 126, *n. f.*, *tromperie*.  
**Guillelme**, *v. Guillaume*.  
**Guillemette** (*Guillaume-ittam* 55, *titre et v.* 75, *n. pr.*, *femme de Pathelin*.  
**guimpe** (\*), *n. f.*, *voile de tête d'où notre « guimpe »*.  
**guise** \*, *manière*, *conduite* 55, 58.  
**guster** *gustare*, *v. a.*, *goûter*.  
**gouverner**, *v. gouverner*.  
**gyst**, *v. gesir*.

*h* *initiale disparait, en règle générale, après l'élision d'une voyelle* : l'onor, l'erbe, etc.  
**ha**, *v. avoir*.  
**ha!** *haa* 28, 28, etc., *interj.*, *ah!*  
**Haali** (\*), 61, 4, *n. pr.*, *Ali*, *cousin de Mahomet*.  
**habandonner**, *v. abandonner*.  
**habillement** (*a-bille* (\*), *-amentum*; *cf. bois en bille*, *r. pl. -ens* 63, 22, *n. m.*, *vêtement*.  
**habit** (*habitum*), *s. sg.*, *habiz* 44, 2, 1, *habis* 44, 2, 71, *habits* 67, 2, 77, *n. m.*, *habit*, *vêtement*.  
**habitable** (*habitabilem*), *adj.*.  
**habondant**, *habonder*, *habunder*, *v. abonder*.  
**Haindebourch** (\*), 62, 71, *n. pr.*, *de ville*, *Edimbourg*.  
**haine** (\*), *haine* 72, 117, *n. f.*, *haine*.  
**haïr** (\*), *v. a.*, *haïr*. — *Pr. sg.* 1 *hé* 23, 1, 43, 3 *hé* 19, 236 (*pour* *het*, à cause de la rime : *ipf. sg.* 3 *haeit* 17, 57, *haoit* 18, 3; *pf. sg.* 3 *haï* 8, 1, 140, etc.; *p. p.* *haï*, *s. sg.* *haïs* 35, 35).  
**haire** (\*), *n. f.*.  
**hairon** (\*-onem), *n. m.*, *primitivement inv.* au *sg.*, *héron*.  
**hait** (\*), *het* 54, 2, 98, *n. m.*, *joie*, *bonnes dispositions*; *bon h.* 54, 2, 98, *m. sens*.  
**haiteement**, *haitieement* (*haitiee-mente*) 68, 25, *adv.*, *joyeusement*.  
**haitier** (\*), *v. a.*, *réjouir*; *haitié* 14, 126, *p. p.*, *réjoui*, *en bonne santé*; — *v. refl.*, *se h.* 21, 44, etc., *se réjouir*.

**halberc**, *halbers*, *v. hauberc*.  
**haller** (\*), 22, 51, *v. a.*, *hâter*.  
**halt**, *halte*, *v. haut*.  
**halxor** (*altiore*) 51, 86, *compar. organique de haut* (*halt*).  
**hanste** (*hastam* *influencé par le germ.* *hansta*) 5, 147, etc., *n. f.*, *bois de lance*; *pleine h.* 5, 62, *de la longueur d'un bois de lance*.  
**haper** (\*), *happer* 54, 1, 189, *v. a.*, *saisir*, *happer*.  
**hardement** (*hardi-mentum*) 19, 258, *n. m.*, *action hardie*.  
**hardiëse** (*hardie-ittam*), *n. f.*, *hardiesse*.  
**hardi** (*p. p.* de *hardir*), *s. sg.*, *hardiz* 16, 102, etc., *hardis*, *ardiz* 59, 48, *f.*, *hardie* 18, 83, etc., *adj.*, *hardi*, *audacien*.  
**Harembourges** (\*), 40, 1, 76, *n. pr.*, *de femme*, *Erembourc* (*voy. la note*).  
**haroul** 42, 1, 93, *interj.*, *haro!*, *arrêtez!*  
**harper** (*harpe-are*), *v. n.*, *jouer de la harpe en chantant* 21, 112.  
**hasles** *pour hasle*, à cause de la rime) 40, 1, 87, *n. m.*, *hâle* (*cf. amor et foi*).  
**haster** (*hasta-are*) (*sc.*, *v. refl.*, *se hâter*, *se tourmenter* 40, 2, 22).  
**hastif** (*haste-ivum*), *s. sg.*, *hastius* 69, 16, *adj.*, *qui se hâte*.  
**hastius**, *v. hastif*.  
**ha!** 55, 10, *interj.*, *holà!*  
**hauberc** (\*), *halberc* 5, 74, *s. sg.*, *haubers*, *halbers* 5, 4, etc., *n. m.*, *haubert*.  
**haubers**, *v. hauberc*.  
**haucier** (*altum-iare*) 7, 122, *hauchier* 12, 142, *hausser* 55, 76, *v. a.*, *hausser*, *élever*.  
**hault**, *v. haut*.  
**haultain** (*altum-anum*) 54, 1, 103, 72, 118, *adj.*, *haut*.  
**hault**, *-te*, *-tement*, *v. haut*, *hautement*.  
**haulteur** (*altum-orem*) 26, 51, *n. f.*, *hautéur*.  
**haults**, *haus*, *hauz*, *v. haut*.  
**hausser**, *v. haucier*.  
**haut** (*altum*), *halt* 51, 38, etc., *hault* 26, 83, *s. sg.*, *hauz* 19, 161, etc., *haus* 18, 140, *f.*, *haute*, *halte* 1, 6, etc., *adj.*, *haut*, *haut placé*, *grand*; *en haut* 25, 30, 42, 1, 43, *en halt* 51, 38, à *haute voix*; — *adv.*, *hautement*, *d'une façon élevée*, à *haute voix*.  
**hautement** (*alta-mente*), *hautement* 26, 99, *adv.*, *hautement*, *grandement*, *noblement*, à *voix haute* 25, 27, 42, 1, 46.  
**hautesce** (*altum-ittam* 24, 115, etc., *n. f.*, *haut rang*, *noblesse*.  
**hautéur** (*altum-orem*), *haulteur* 54, 2, 92, *n. f.*, *hautéur*, *noblesse*.  
**hautisme** (*altissimum*) 50, 32, *superl. organique de haut*.  
**havot** (\*), 60, 77, *n. m.*, *harpon*; *faire h. de*, *se saisir de*.  
**hay**, *v. haïr*.  
**hé!**, *v. haïr*.  
**hé!** (\*), *n. f.*, *haine*; *coillir en*

hé 8, 2, 44, *prendre en aversion*.  
hé! 55, 31, etc., *interj.*, hé!  
— he! las, elas! 55, 23, etc., *hé-  
las!*

heaume (\*), helme 4, 26, etc.,  
n. m., heaume.

herbergier, -ger, v. herbergier.  
Helaine (Helenam) 17, 155, n.  
pr., *Hélène, épouse de Ménélas,  
enlevée par Paris*.

helas, v. hé<sup>3</sup> et las.

Helinant (\*) 11, 56, n. pr.,  
*homme d'Aimon de Dordone*.

helme, v. heaume.

Helois (\*) 40, 1, 65, n. pr. de  
*femme*. *Héloïse, l'amie d'Abé-  
lard*.

helt (\*), r. pl. helz 5, 84, n.  
m., *garde de l'épée*.

heneure, honor, honorer, v.  
honor, honorer.

Henri (Henricum), s. sg. Hen-  
ris 8, 1, 188, n. pr., *cousin du  
traître Amauri*.

herbe (herbam), erbe *après  
une voyelle élidée* 22, 151, etc.,  
n. f., herbe.

herbergier, v. herbergier.

herberge (\*) 4, 34, etc., n. f.,  
*logis*.

herbergement herberge-men-  
tum) 21, 34, n. m., *logis*.

herbergier, -ger 21, 32, he-  
bergier, -ger, hierbergier 25, 71,  
92, v. a. et n., *loger, se loger,  
s'abriter*. — *Pf.* sg. 1 herberjai  
5, 172; p. p. f. sg. hebergie *pic-  
card pour herbergiee* 59, 105  
*d'où héberger*.

Herbert (\*) 13, 1, 15, n. pr.,  
*Herbert de Vermandois, baron  
de Louis-d'Outremer*.

herbeus (herbosum), adj.,  
*herbeux*.

herbier (herbarium) 48, 115,  
n. m., *herboriste*.

heritage (hereditare-aticum)  
68, 10 (avec h aspirée), n. m.,  
*héritage*.

herédité, v. herité.

herité (hereditatem), herédité,  
erédité 4, 16 (*forme savante*), s.  
sg. heritez 35, 48, r. pl. heredi-  
tez 4, 16, n. f., *héritage, patri-  
moine*.

heritier (hereditarium), eritier  
7, 80, n. m., *héritier*.

Hermín (Armenium) 64, 79,  
n. de peuple, *Arménien*.

hermine, v. crmin.

hermite (eremitam) 67, 1, 2,  
13, s. sg. -es 44, 2, 75, etc., n. m.,  
*ermite*.

hernois (\*) 34, 3, 37, n. m.,  
*meubles, ustensiles (d'où har-  
nais)*.

Herode (Herodem), s. Herod-  
es 8, 1, 130, Herodès 67, 2, 27,  
n. pr., *Hérode, roi des Juifs*.

hêt, v. hait.

heure, v. hore.

heureus (eür, eur-osum), f.  
heureuse 54, 1, 90, adj., *heureux*,

hideux (hispidosum) 30, 241,  
adj., *hideux*.

hierbergier, v. herbergier.

hiver, v. iver.

hoem, hoen, v. home.

hoigne (n. verbal de hogner),

hoingne 39, 23, n. f., *grogne-  
ment*; sans h. 39, 23, *sans diffi-  
culté, assurément*.

hoir (heredem) 7, 140, eir 7,  
74, 144, oir, n. m., *héritier*.

hom, v. home.

home (hominem) 6, 1, 5, etc.,  
homme, homne 3, 111, omne  
*(après une voyelle élidée)* 25, 36;  
s. sg. om 1, 1, 1, etc. 6, 1, 48,  
etc., huom 3, 60, 101, huem 64,  
105, hoem 6, r. 4 de la note  
au v. 1, v. 103, etc., hoen, hon  
29, 1, 19, hons 49, 20, etc.; s.  
pl. home, homne 3, 115, homme  
40, 1, 11; r. pl. homes 6, 2, 45,  
etc., homnes 3, 125, n. m.,  
*homme*. — *Pron. indéfini*: on  
40, 2, 3, etc., en 8, 1, 128, etc.,  
an 23, 2, 18; l'on, l'en, l'em 46,  
80, on l'on.

hommage hominem-aticum)  
13, 22, -aige 13, 2, 21, n. m.,  
*hommage*.

homme, homne, hon, hons, v.  
home.

honestét (honestatem) 2, 18,  
n. f., *honnêteté*.

hongner (\*) 54, 2, 108, v. n.,  
*hogner, murmurer entre ses  
dents, protester*. Cf. la devise  
des Mailly: hongne ki voura.

Hongrie (\*Hungariam) 9, 22,  
etc., Hungrie 59, 17, n. pr. de  
*contrée*. *Hongrie*.

honir (\*) 6, 2, 18, hunir, hon-  
nir, hounir 18, 206, v. a., *honnir,  
couvrir de honte*. — *P. p. s. sg. m.*  
honneis 8, 2, 50 (*forme analo-  
gique*).

honneis, -ir, v. honir.

honnor, -ourable, -orer, v. hon-  
nor, etc.

honor (honorem) 6, 3, 29, etc.,  
honnor 13, 2, 19, etc., hounour  
18, 42, etc., houneur 50, 64, hon-  
neur 63, 8, etc., henor 20, 131,  
onor, onur 51, 3, onnor 13, 1, 48,  
onneur 35, 20, ouneur 50, 25  
*(après une voyelle élidée)*; s. sg.  
honor, etc., honors, onnors 13,  
2, 81 *(après une voy. élidée)*,  
enors 23, 1, 28 *(sans élision)*, n. f.,  
*honneur, dignité, fief, domaines*,  
*honorable*: honorabilem), hon-  
nourable 37, 1, 1, 5, adj., *hon-  
nête, honorable*.

honorer (honorare), hounorer,  
henorer, honnorer 61, 4, enorer  
*(après élision)* (onurer 68, 33 et  
anorer 23, 1, 109, *(excepté après  
une cons.)* v. a., *honorer*. — *Pr.*  
sg. 2 houneurs 50, 68, 3 heneure  
32, 55, v. a., *honorer*.

hontage (honte-aticum) 5, 47,  
6, 1, 22, n. m., *honte*.

honte (\*), hunte, n. f., *honte*,  
*injure* 42, 1, 131; — masc. 35,  
32, 50, 66.

honteus, v. hontos.

hontos (honte-osum), huntus  
22, 86, 58, 84, honteus 25, 2, adj.,  
*honteux*.

hor, v. or<sup>1</sup>.

hore<sup>1</sup> (horam), (ore 17, 37, etc.,  
et eüre après voy. élidée), n. f.,  
*heure, occasion, moment pro-  
pice*; en petit d'ore, d'eure 13, 2,  
66, etc., *en peu de temps*; autre

ore *opposé à or* 44, 2, 5, etc.,  
*tantôt, tantôt*; de boine eure 18,  
89, *sous une bonne étoile, heu-  
reusement* (cf. 51, 108). — *Au  
pl.* 66, 36, *office que récitent les  
moines et les prêtres*.

hore<sup>2</sup>, v. or<sup>2</sup>.

horel 3, 53 = hore le.

horreur (horrorem) 67, 2, 9,  
n. f.

horrible, v. orrible.

hors *décomposition de de-  
hors*, adv.

hoste (hospitem), s. sg. hos-  
tes, ostez 25, 119, n. m., *hôte*.

hostel (hospitale), ostel 5, 14,  
etc., osteil 60, 34, osté 45, 180,  
s. sg. ostex 13, 2, 62, etc., n. m.,  
*logis, maisons*; l'o. Dieu 44, 2,  
93, n. m., *l'Hôtel-Dieu*.

hous (\*), 39, 9, n. f.

houlete (agolum-ittam) 53, 23,  
n. f., *houlette*.

hounour, hounour, -norer, v.  
honor.

houneurs, v. honorer.

housiax (\*hose- (« botte »)  
-ello) 30, 248, oseaux 28, 22, n.  
m. r. pl., *housseaux, guêtres  
allant jusqu'au genou*.

huchier (huc-iare, v. a., hu-  
cher, appeler).

Hudein (\*) inv. 22, 29, Huden  
22, 62, 70, 73, 75, 79, 99, n. m.,  
*n. du chien de Tristan*.

Huë Archevesque 49, *titre*,  
*auteur du dit de la Dent*.

Huëlin (diminutif de Huë,  
Huôn) 8, 1, 23, etc., s. sg. Huë-  
lins 8, 1, 107, etc., n. pr., *dimi-  
nutif de Huôn*.

huem, v. home.

Huës, v. Huôn.

huevre, v. ovrir.

Hugon (\*Hugonem) 5, 19, s.  
Hugue (\*Hugo) 5, 2, etc., n. pr.,  
*roi de Constantinople (cf. Huëlin)*.

hui (hodie), huy 25, 156, ui  
*(sans élision de voy.)* 4, 24, etc.,  
65, 1, adv., *aujourd'hui*; hui  
main 13, 2, 23, *ce matin*, hui  
cest jor 24, 62, etc., au jor d'ui  
24, 64, *aujourd'hui, aujourd'hui*,  
*(pléonasmie)*.

hum, hume, humes, v. home.

humain (humanum), adj.; —  
subst<sup>1</sup> 54, 1, 123.

humanité (humanitatem) 54,  
1, 154, n. f., *qualité d'homme*.

Humbant (\*) 42, 1, 123, m., n.  
*de chien*.

Hungrie, v. Hongrie.

hunir, v. honir.

hontage, -te, -tus, v. hontage,  
etc.

huntusement (hunte-osa-men-  
te), adv., *honteusement*.

huom, v. home.

Huôn (\*Hugonem) 8, 1, 51,  
etc., s. Huës 8, 1, 24, etc., n. pr.,  
*Huon de Bordeaux (cf. Huëlin)*.

huper (happe (= upupam, avec  
*influence germ.*) -are) 31, 2, 48,  
v. n., *crier (après quelq'un)*.

hure (?) 30, 242, n. f., *tête hi-  
deuse*.

hurter (\*?), v. a., *heurter*,  
*frapper*.

huy, v. hui.

**hydeus** hispidosum 61, 36, etc., *adj.*, *hideux*.

**i** (*ibi*), *iu* 1, 2, 4, *y adv. et pron. relat.*, *là, y. en cela* 10, 43.

**i**, *v. lui*?

**iaux**, *v. oil*.

**iave**, *v. cave*.

**ice**, *v. iço*.

**icel** ecce-illam, *s. sg. icil*, icelluy 26, 40, *s. pl. icil*, icels *forme fautive* 46, 30, *r. pl. icés* 22, 92, 93, *f. icelle* 41, 1, 2° *titre*, 5, icelle, *adj. et pron. démonstr.*, *ce, cel, celui, celui-ci (cf. cel)*.

**icés**, *v. icel*.

**icest** (ecce-istum), *s. sg. icist* 14, 131, etc., *f. iceste*, *adj. et pron. démonstr.*, *ce, cel, celui, celui-ci (cf. cest)*.

**icil**, *icist*, *v. icel*, *icest*.

**iço** ecce-hoc, *içou*, *ice*, *ichou*, etc., *pron. démonstr. neutre*, *ce, ceci, celà (cf. co)*.

**icy** (ecce-hic), *adv.*, *ici*.

**idonc** (formé sur *donc* d'après l'analogie de *icel*, *icest*; *cf. itant et itel*), *idunc* 57, 107, *adv.*, *donc*.

**iels**, *ielz*, *lex*, *v. oil*.

**ier** (heri), *adv.*, *hier*.

**ierc**, *iert*, *iestre*, *v. estre*?

**igument** aequali-mente 41, 2, 118, *adv.*, *également*.

**iglise**, *v. église*.

**il**, *v. lui*?

**ille**, -oc, *v. iluoc*.

**ille** insulam, *n. f.*, *ile*.

**illuoc**, -uecques, *v. iluoc*.

**iluoc** illo-loco, *iloc* 22, 40, etc., *iléc* 21, 58, etc., *illuéc* 13, 2, 39, etc., *illuèques* 23, 2, 115, *ilouèques* 42, 2, 3, *adv.*, *là*.

**illoc**, *ilouques*, *ilueques*, *v. iluoc*.

**ilz**, *v. lui*?

**image** (imaginem), *ym* 26, 28, etc., *ymagene* 71, 2, etc., *n. m. et f.*

**immonde** immundum, *adj.*, *impur*.

**impeschable** impedicare-abilem, *avec s intercalaire* 55, 106, *adj.*, *fâcheux*, *génant*.

**in**, *v. en*?

**inclinacion** inclinationem 72, 80, *n. f.*, *inclination*.

**inconvenient** (in-convenientem), *r. pl. -ens* 72, 71, *n. m.*, *inconvént*.

**Inde** (Indiam), *Ynde* 48, 50, *n. pr. f.*, *Inde, contrée*.

**inde** (indicum) 17, 141, *adj.*, *bleu foncé*, *indigo*.

**indien** (Indium-anum) 17, 93, *adj.*, *indien*.

**infini** (Infinitum) 72, 12, 56, *adj.*, *innombrable*.

**infinitif**, *avec une négation, au sens impératif*: ne te courchier 25, 38; ne bailler 55, 36, etc.

**ingromance**, *v. nigromance*.

**inimi**, *v. anemi*.

**innocent** innocentem, *r. pl. -ens* 39, 1, 17, 39, 2, 21, *adj.*: — *subst.* les Innocents 40, 1, 99, *le charnier des Innocents, à Paris*.

**int**, *v. en*?

**intencion** intentionem, *n. f.*, *intention*.

**introduire** introducere, *v. a. et n.*; introduisant a 72, 113, *p. pr. r. pl. m.*, *initiant* à.

**io**, *v. moi*.

**iqui** eorum-hic 24, 96, 70, 2, 41, etc., *enqui* 25, 50, 80, *adv.*, *ici*, *là*.

**ire** iram, *f.*, *tristesse*, *colère*.

**irier** iram-iare, *irer* iram-are, *v. n.*, *se mettre en colère*; faire ir. 10, 110, *mettre en c.*; *p. p. irié*, *iré* 10, 30, *atristé*, *en colère*.

**iror** iram-orem 6, 1, 29, *n. f.*, *colère*.

**isci**, *iscirent*, *v. issir*.

**isnel** (\*), *adj.*, *vite*, *rapide*.

**isnelement** 'isnele-mente, *adv.*, *rapidement*.

**Isolt** \* 22, 61, etc., *n. pr. inv.*, *Isent*, *épouse du roi Marc*, *l'amante célèbre de Tristan*.

**issi**, *issint*, *v. ensi*.

**'issir** exire, *iscir*, *yssir*, *eissir* 5, 97, 57<sup>b</sup>, 50, 69, 43, *v. n.*, *et s'en i.* 21, 69, etc., *v. refl.*, *sortir*.

**jailir**, *s'en aller*. — *Pr. sg.* 3 *cist* 3, 32, 5, 160, *ist* 25, 9, etc., *yst* 55, 138; *pl.* 3 *issent* 8, 1, 178; *ipf. sg.* 3 *cisseit* 21, 31; *pf. sg.* 1 *issi* 66, 41, 3 *cissit* 3, 51, 69, 16, 45, *cissi* 66, 53, *issi* 8, 1, 179, 181, *isci* 30, 229, etc.; *pl.* 1 *eissimes* 22, 28, *eissistes* 66, 50, 3, *issent* 24, 69, 30, 30; *ft. sg.* 1 *cistrai* 5, 150; 3 *istra*; *p. p.* *eissu*

\**exutum* 57<sup>b</sup>, 75, etc., *issut* 18, 123; *f. issue* 15, 2, 59, etc.

**ist** istum 1, 1, 2, *adj. démonstr.*, *ce, cel*, *est*, *qui est la forme normale, ne se trouve pas dans nos textes*.

**ist**, *istra*, *v. issir*.

**istoire**, *v. estoire*.

**itant** (formé sur *tant* d'après l'analogie de *icel*, *icest*, *cf. idonc et itel*), *adj. neutre*, *tant*, *autant que ceci*, *ceci* 58, 77; *a i.*, *loc. adv.*, *alors*, *sur-le-champ*.

**itel** (formé sur *tel* d'après l'analogie de *icel*, *icest*; *cf. idonc et itant*), *adj.*, *tel (mêmes formes que tel)*.

**item** 40, 1, 93, etc., *adv.*, *de même*.

**Ive**, *v. Ivon*.

**iu**, *v. i*.

**iver** (hibernum) 59, 69, *hiver* 63, 49, *n. m.*, *hivier*.

**Ivon** (\* Yvonem), *s. sg.* *Ive* 6, 2, 71, *n. pr.*, *l'un des douze pairs de Charlemagne*.

**ivoire** (eboreum), *yvoire*, *ivuere* 16, 62, *s. sg.* *yvoires* 45, 34, *n. m.*, *ivoire*.

**Ivorie** (eboreum) 6, 2, 71, *n. pr.*, *Ivoire*, *l'un des douze pairs de Charlemagne*.

**ivuere**, *v. ivoire*.

**ja** (jam), *jai* 65, 9, *adv.*, *jadis* 4, 68, *déjà*, *bientôt*, *maintenant*; — *avec un verbe négatif au futur ou au conditionnel (au sens du futur)*, *fortifie la négation*: ne...

*ia*, *ja...*, *ne* 5, 56; — *ja mais* 4, 70, etc. (*avec intercalation*) 3, 66, 72), *jamais*, *ja mès*, *ne...*, *jamais*

(*dans l'avenir ou le passé*), *dé-*

*sormais ne*; *jai mès* 65, 9, etc., *nullement* (*dans le passé*); — *ja jor*, *v. jor*; — *jat* 4, 68 = *ja te*.

**jaçoit**, *v. jasoit*.

**Jacot** *Jaque* (= Jacobum)-ottum 19, *titre*, *dimin.*, *n. pr. d'homme*, *Jacquot (de Forest)*.

**Jacques** (Jacobus), *forme du sujet*, *n. pr. d'homme*; *J. Cuér* 40, 1, 13, *Jacques Cœur*, *argentier de Charles VII*.

**jadis** (jam-diu-s *adv.*), *adv.*.

**jagonce** (?) 48, 36, *pièce précieuse, différente du grenat*, *avec laquelle Roquefort*, *Dictionnaire*, *s. v.* le confond.

**jai**, *v. ja*.

**jaiant** (gigantem) 16, 21, *n. pr. s. pl.*, *les géants*.

**jailir** (jaculire), *jahir*, *v. a.*, *jeter*. — *Pf. sg.* 3 *jali* 13, 1, 63 *et note*.

**jalne**, *v. jaune*.

**jalos** (zelosum) 45, 93, *adj.*, *jalous*, *désireux de*.

**jamais**, *v. ja*.

**jambe** (\*), *gambe* 42, 1, 29, *ganbe* 30, 229, *n. f.*, *jambe*.

**jantil**, *v. gentil*.

**jaret** (\* jarre-ittum) 42, 2, 80, *n. m.*, *jarret*.

**jasoit** (ja-soit) *que on ja soit* *que*, *jaçoit* *que* (*subj.*), *conj.*, *quoique*, *malgré que*; *ja soit* *il ensi* *que* 18, 130, *ja s.* *ce que* 67, 1, 10, 70, 1, 23, *même sens*.

**ja**, *v. ja*.

**jaune** (galbinum), *gaunc* 30, 247, *adj.*, *jaune*; — *subst* 17, 141, *la couleur jaune*.

**je**, *v. moi*.

**Jehan** (Johannem), *s. sg.* *Jehans* 48, 29, *n. pr. d'homme*, *Jean*.

**Jehanne** (Johannam) 40, 1, 77, *n. pr. de femme*, *Jeanne (d'Arc)*.

**jeline** (gallinam) 42, 1, 82, *n. f.*, *poule*.

**jemble** (*pour jenvre*, *juenvre* = *juvenior*); *cf. normand giem-ble et yemble*, *Guillaume le Maréchal*, *v. 181* 49, 145, *n. m.*, *jeune homme*.

**jent**, *jenz*, *v. gent*?

**Jezaël**, *v. Jezraël*.

**jeter** (jectare), *jetter*, *getter*, *getter* 2, 19, *giter* 3, 128, etc., *gietier* 14, 110, *gietier* 29, 2, 50, *v. a.*, *jeter*, *chasser*, *délivrer*, *impers*: *geté* *i* ot plainz *et* sospirs 17, 66, *il y fut poussé*, etc. — *Impér. sg.* 2 *geste* 54, 2, 40.

**jeu** (jocum), *geu* 40, 1, 103, etc., *s. sg.* *jeus* 42, 2, 21, *n. m.*, *jeu*; *jeu parti* (partitum) 35, 2, *jeu-parti*, *espèce de poésie où deux interlocuteurs soutiennent deux thèses opposées*.

**jeuer**, *v. joër*.

**jeune** (juvenem), *jovene* 7, 94, 18, 117, *juerne* 16, 112, *jofne* 67, 2, 67, *joene*, *jone* 44, 2, 12, *adj.*, *jeune*; *pris subst* 72, 37, 40, 57, 77, *jeune homme*.

**jeunece**, *v. jeunesse*.

**jeuner** (jejunare) 44, 1, 1°, 26, *juner* 8, 2, 33, *v. n.*, *jeuner*.

jeunesse ('jeune-itiām'), jeune-  
nece 73, titre, n. f.

Jezabel 68, 15, etc., n. pr..

Jézabel, épouse du roi Achab.

Jezraël 68, 1. 46, Jesr. 68, 19,

n. pr., ville de la Samarie.

Jherusalem, n. pr., Jérusa-

lem.

Jhesu et Jhesus, Jesus 40, 1,

132, incur. (les deux formes se  
rencontrent au suj. et au rég.).

n. pr. m., Jésus.

jo, v. moi.

joë (gabatom), n. f., joue.

joene, v. jeune.

joër (jocare), jouer 53, 71,

juër 8, 1, 19, v. n. et a., jouer,

s'amuser.

Joffroi, v. Geoffroi.

joïne, v. jeune.

jogleor (joculatore), joug.,

s. sg. jougiers 14, 99, n. m., jon-

gleur.

Johanet (Johannem-ittum), s.

sg. — és 30, 137, m., Jeannel,

Jeannot, n. de berger.

joï (gaudium) 15, 1, 35, n. m.,

joie.

joiant (joï-antem), s. sg.

joianz, joians 9, 34, 12, 165, adj.,

gai.

joie (gaudia), joye 26, 103,

etc., n. f., joie, démonstrations

de joie, caresses 22, 76, etc.

(faire j.), faveurs d'une femme

35, 30; de j. 11, 11, avec joie.

joieux, v. joies.

joinctes, v. joindre.

joindre (jungere), jundre, v.

a. — Pf. sg. 3 junst 22, 72; p. p.

f. pl. joinctes, pris substantive-

ment 40, 1, 52, jointures.

joios (joï-osum), joius 46, 35,

joious 69, 50, adj., joyeuz, gai,

beau 69, 50.

joir (gaudire), v. n., être

joyeux; — v. a. 22, 70, etc., ca-

resser. — Pf. sg. 3 joï 22, 70, 87.

joius, v. joies.

jol, v. moi.

joli (\*) 37, 1, 2, adj., gai, franc,

honnéte.

jolif (joli-ivum), f. jolive 44,

1, 1<sup>o</sup>, 21, adj., joyeux, gai.

jon, v. moi.

joë, v. jeune.

jour (diurnum), jor 6, 2, 36, s.

sg. jorz 4, 86, etc., jorz 4, 86,

etc., jurz 46, 67, n. m., jour,

journée; le jor 7, 40, etc., ce

jour-là (cf. la nuit); ne... ja jor

13, 2, 89, ja jor ne 17, 193, ja mès

jor ne 58, 107, ja mès a nul jor

ne 19, 80, jamais ne (dans l'ave-

nir); ne... jor (dans le passé) 17,

175; a toz jors 42, 1, 78, a tous

jors 18, 173, pour toujours.

joster (juxta-are), v. n., com-

battre.

jostice (justitiām), justice,

justiche 12, 152, n. f., justice;

au pl., gens de justice, magis-

jout, v. kesir.

joyene, v. jeune.

joyente (juventam) 4, 67, 91,

n. f., jeunesse.

Joyeuse (f. de joies), n. de

l'épée de Charlemagne.

Judas (Judas), n. pr., inv.,

Judas, l'apôtre traître.

Judeu (Judeum; cf. Rom. 15,

449; 61, 84, Juif, s. sg. Juïs 8, 1,

142, n. m., Juif.

ju, v. moi.

juedi, v. juesdi.

juéne, v. jeune.

juër, v. joër.

juesdi (Jovis-diem), jusdi 16,

79, juedi 8, 1, 152, s. sg. jusdis

46, 36, n. m., jeudi.

jugier (judicare), v. a., juger,

decider, condamner.

juindre, junst, v. joindre.

Juis, v. Judeu.

juise (judicium; voy. la n. à

45, 230), n. m., jugement, juge-

ment dernier, épreuve judi-

ciaire 15, 1, 23, 15, 2, 69.

juner, v. jeuner.

jupel jupe-orig. arabe (el-

lum) 53, 107, n. m., casaque,

pourpoint.

jur (jurare), v. n. et a.; ju-

rera (infin) 6, 3, 6, jurer de; estre

juré, être conjuré 65, 35. — Pr.

sg. 3 jurat 1, 2, 1; pf. sg. 3 jur-

rat 2, 3, 6; f. sg. 1 jurrat 8,

1, 40, etc., 3 juerra 8, 1, 209,

etc.; p. p. s. sg. jureiz 65,

35.

jusdi, judia, v. juesdi.

jusque (de-usque) a 41, 2, 106,

jusc a 42, 2, 95, loc. prép., jus-

qu'à.

justice, justiche, v. justice.

justicier (justicia-arium) 10,

133, n. m., qui rend bien la jus-

tice.

jut, v. kesir.

juz (jus. 48, 92, n. m., jus.

k'devant voy., pour ke voy.

que <sup>1</sup> et que <sup>2</sup>.

kai, v. quoi.

kaine, v. chaaine.

kant, v. quant.

Karle, -les, Karlo, -lus, -lon,

v. Charle.

Karlemaigne, -aine, v. Char-

lemagne.

Karlot (dimin. de Karle, Char-

le) 8, 1, 220, 244, etc., s. sg.

Karlos 8, 1, 13, 25, etc., n. pr.,

Karlot, fils de Charlemagne.

kardo (carrucam), n. f., char-

rue.

katre (quatuor) 47, 68, qua-

tre.

ke, v. que <sup>1</sup> et que <sup>2</sup>.

kemande, v. commander.

kenede, v. conoistre.

kenoissance, v. conoissance.

koue, v. coë.

keurent, keurt, v. corre.

koutsele (culcita-icellam) 30,

289, n. f., mauvais matelas.

ki, kil, v. que <sup>1</sup>.

kien, v. chien.

kose, v. chose.

Krist, v. Crist.

l = le pron., s'appuie à un  
pron., précédent (jol. cuil, etc.,  
et même, dans la première pério-  
de, à un nom, à un pronom ou à  
un infinitif (horel). V. ces mots.

la <sup>1</sup>, v. le <sup>1</sup> et lui <sup>2</sup>.

la <sup>2</sup> (illac), lai 3, 116, etc.,

adv., là; la enz 7, 108, etc., là

dedenz cf. enz.

laboure, v. laborer.

laborer (laborare), labou-

rer 54, 1, 43, laburer 46, 19,

etc., v. n., travailler, souffrir.

— Pr. sg. 3 laboure 29, 1, 139.

labour (laborem), n. m., la-

bour; Terre de Labour 48, 130,

province d'Italie.

labourer, laburer, v. laborer.

lache, v. lasche.

lacier (laqueum-are), lachier

12, 155, v. a., enlacer, lier (le

contraire de « absoudre », 36,

58.

ladre (Lazarum) 14, 12, adj.,

lépreux (on croyait, au moyen

âge, que Lazare, celui qui se

tenait à la porte du mauvais

riche, était lépreux).

lai <sup>1</sup> (laicum), s. sg. lais, laiz

46, 1, 34, f. laie, adj. et subst.,

laïque.

lai <sup>2</sup>, v. la <sup>1</sup>.

lai 3 (\*), n. m., lai, petit poème

destiné à être chanté.

laid, laizd, v. lai <sup>2</sup>.

laidement (laide-mente), adv.,

vilainement.

laidengier laid-emiare? Fiers-

ter?, v. a., maltraiter; faire l.,

mêmes, que laidengier v. faire.

laidure (laid-uram) 70, 1, 25,

n. f., laideur.

laier (\* lagare, pour legare),

v. a., laisser; ne laier que ne 37,

2, 35, etc., ne pas laisser de. —

Pr. sg. 3 lait 21, 102, etc., lét 10,

93, etc.; ft. sg. 1 larrai 5, 40, 46,

56, 3 laira 12, 117, lerat 22, 158;

pl. 2 lairois 42, 1, 169; cd. sg. 1

leroc 10, 87.

laigne, v. leigne.

laingue, v. langue.

laine (lanam) 48, 88, n. f.,

laine.

lairai, lairois, etc., v. laier.

lairme (lacrimam) 4, 14, 87,

etc., larme, n. f., larme.

laisier (laxare), laisier,

10, 68, leissier 42, 2, 62, les-

sier 10, 58, etc., lessier 42,

2, 112, lazsier 2, 24, v. a.,

laisser, abandonner, permettre;

1. ester 42, 2, 112, etc., laisser

tranquille, abandonner. — Pr.

sg. 1 lais 5, 10, etc., lai 40, 2, 30, 2

lais 18, 80; sbj. sg. 3 laist 2, 28,

etc.; ipf. pl. 3 laissésient 24,

197; p. p. laissiét, laissiét 6, 2,

75.

lais, laist, laiz, v. laissier.

lait <sup>1</sup> (\* lactem), n. m.

lait <sup>2</sup> (\*) 17, 114, etc., laid, lét,

s. sg. laiz 20, 36, laiz 30, 241, etc.,

laizd 40, 1, 36, adj., haïssable,

méchant, laid; — subst<sup>1</sup> 50, 62,

injure, médisance.

lait <sup>3</sup>, v. laier.

lame (laminam) 40, 1, 29, n.

f., dalle.

**lance** lanceam. lance 15, 2, 55, etc., *n. f.*

**lancier** (lanceare), *v. a.*, lancer, piquer, exciter; absol. 5, 151, lancer un trait; *v. refl.* se l. 15, 2, 56, s'élancer.

**langage** (lingua-aticum), langage, *n. m.*, langage.

**lange** (laueum) 15, 2, 71, *n. m.*, vêtement de pénitence, de laine grossière, appliqué directement sur la peau.

**langouré** langorem-atum 41, 1, 17, *adj.*, languissant.

**langurus** (langor-osum) 47, 24, *adj.*, malade.

**lanternier** (laternarium) 40, 1, 115, *n. m.*, serviteur qui porte une lanterne devant son maître.

**lardé** lardum-atum 23, 2, 120, etc., *n. m.*, morceau de viande entrelardé.

**larder** (lardum-are) 45, 224, etc., piquer, poindre au fig.

**largement** larga-mente, *adv.*, amplement, au moins 24, 78.

**laris**, *v.* larriz.

**larrai**, *v.* laier.

**larracin** (latrocinium) 69, 13, *n. m.*, larcin.

**larriz** (\*), *v.* laris 8, 1, 20, *n. m.*, lande, tertiaire.

**larron** (latronem), *s. sg.* lere 12, 1, etc., leres, latro, *et s. analogique*, 29, 2, 20, etc., lieres 17, 63, leirres 69, 13, etc., leres 8, 1, 41, etc., *n. m.*, larron.

**las** (lassum), *f.* lasse, *adj.*, malheureux, fatigué 41, 1, 1°, 26, liche 51, 94; las 55, 14, hélas! moi lasse! 53, 71, hélas! malheureuse que je suis! — a las, ha las, e las, *v. a. et c.*

**lasche** laxum, laske 18, 171, lache 10, 1, 115, *adj.*, lâche.

**lascheté** laxum-itate, lasqueté 19, 225, *n. f.*, lâcheté.

**laske**, *v.* lasche.

**lasseté**, *v.* lasté.

**lasson** lacum-onem 28, 81, *n. m.*, lacet, piège.

**lassus** (la-sus) 30, 341, etc., lassuz 11, 31, *adv.*, là-haut.

**lasté** lassum-itate, lastét 1, 90, lassété 44, 1, 2°, 38, *n. f.*, lassitude.

**lau** (illac-ubi) 47, 90, *adv.*, là où.

**laver** (lavare), *v. a.* : — *v. n.*, se laver les mains avant le repas, selon l'usage constant du moyen âge; 14, 59, etc. — *Pf. sg.* 3 lavat 22, 130; *ft. sg.* 1 laverai, lavrai; *sbj. sg.* 3 left 32, 80, laz laqueum, lax 28, 68, *n. m.*, lacs, filet, piège.

**Lazarun** (Lazarum) 6, 2, 50, *n. pr.*, Lazare cf. ladre.

**lazier**, *v.* laisser.

**le** (\*), *illum*, article. — *Sg.* s. li 2, 21, etc. avec élision, l 6, 1, 55, *r.* lo 2, 10, etc., le 4, 21, etc. avec élision, l 4, 29, etc., lou 29, 2, 13, lui 66, 66, 72 (*subj.* 66, 51, 52, 56, 57, 62, 61, 74, lu 47, 72, 66, 63, 68, etc. *subj.* 66, 65, 67; combiné avec de : del 3, 58, etc., du 57°, 26, dou 9, 83, etc., do 29,

2, 26, 59; avec a : al 5, 40, etc., au : avec en : el 7, 110, etc., ou, u 8, 1, 8, etc. : — *pl.* s. li 2, 3, etc., *r.* les 2, 5, etc.; combiné avec de (des deux genres) : dels 3, 140, des 14, 141, etc.; avec a (des deux genres) : als 3, 142, as 6, 1, 2, etc.; aus 9, 56, etc., aux : avec en (des deux genres) : elz 48, 53, ens 48, 122, es 5, 2, 62, etc. — *f. sg. s. et r.* la 2, 10, etc., toujours élidé devant voy. (picard) : s. li 15, 2, 41, etc., *r.* le 15, 1, 16, 15, 2, 13, etc.; *pl. les* *passim*. — *Art.* avec ellipse du nom devant un complément déterminatif placé (en supprimant de) entre l'article et le nom : les Amauri 8, 111, celles d'Amaury, les Huon 8, 113, etc.

**le** (\*), *v.* lui (\*).

**lé** (\*), *v.* leu (\*).

**lé** (\*), *latum*, *f.* lee, *adj.*, large.

**leanz** illac-intus, leans, etc., leans 9, 24, *adv.*, là dedans; de l. 7, 108, de là dedans.

**lecheor** (leccatore), *s. sg.* lechierres 42, 1, 154, lecherres 14, 37, lechierres 14, 50, *n. m.*, gourmand, glouton.

**lecherres**, lecherres, *v.* lecheor.

**lecherie** (\* leccariam) 46, 8, *n. f.*, gourmandise.

**lechier** (\* leccare) 44, 2, 98, *v. a.*, lécher.

**lechierres**, *v.* lecheor.

**ledece**, *v.* leece.

**Ledgier** (\* Ledogarium), *n. pr.* d'homme, Léger.

**leèce** (lactilium) 15, 2, 5, etc., ledece 1, 107, *n. f.*, liesse, joie.

**leens**, *v.* leanz.

**legerie** (levi-arium-iam) 5, 171, *n. f.*, légèreté.

**legier** (levi-arium), *adj.*, léger, agile, facile : de l. 26, 79, facilement.

**legierement** (legiere-mente), *adv.*, légèrement.

**lei**, *v.* lui (\*).

**leialment**, *v.* loiaument.

**leigne** (ligna) 5, 108, laigne 15, 2, 48, 57, *n. f.*, bois à brûler.

**leirres**, *v.* larron.

**leissier**, *v.* laisser.

**leisor**, -ir, leist, *v.* loisir, -ir.

**leivre**, *v.* levre.

**leon**, *v.* lion.

**lerat**, leroie, *v.* laier.

**lere**, leres, *v.* larron.

**lerme**, *v.* lairme.

**lerres**, *v.* larron.

**les**, *v.* lez.

**lessier**, lessier, *v.* laisser.

**lét**, *v.* lait (\*), et laier.

**lestre**, *v.* letre.

**letre** (litteram), lettre, lestre (*s. adventice*) 24, 93, 98, *n. f.*, lettre; unes l. 60, 31, une lettre (*missive*).

**letré** (litteratum) 9, 79, *adj.*, lettré.

**letrin** (\* lectrinum, de lectrum) 7, 41, *n. m.*, chaire (ordini puitre); « lulrin » en est une altération.

**leu** (\*), *locum* 15, 1, 16, etc., lóu, lieu, liu 13, 2, 35, etc., *s. sg.* lóus 47, 68, liex 35, 21, lius 69, 11, lieux 26, 94, etc., *n. m.*, lieu; au pl. 67, 2, 31, lieux communs.

**leu** (\*), *lupum* 41, 2, *passim*, lé 30, 9, 18, loup, *r. pl.* leus 67, 2, 15, loups 39, 1, 17, 39, 2, 22, *n. m.*, loup.

**leu** (\*), *v.* lire.

**leuee**, *v.* loée.

**leupart** (leopardum), liepart, *s. sg.* lieparz 6, 1, 42, liepars 49, 18, *n. m.*, léopard.

**leüst**, *v.* loisir.

**lever** (levare), *v. a. et n.*, lever, dresser, se lever 68, 49; lever sus, se lever. — *Pr. sg.* 3 lieve 8, 1, 168, etc., leve 22, 69, 81, liewe 62, 4; *pf. sg.* 3 levad 68, 49; *impér. sg.* 2 lieve 68, 25, 45.

**leverier**, *v.* levrier.

**levre** labra, leivre 31, 1, 34, *n. f.*, lèvres.

**levrier** leporarium, 30, 268, leverier 14, 117, *n. m.*, lévrier.

**lez** (latus, les 53, 100, etc., *n. m.*, côté; lez a lez 59, 14, côté à côté : — *prép.*, à côté de, le long de.

**li**, *v.* le (\*), et lui (\*).

**Libe** Libyam 18, 11, 19, 20, etc., 19, 16, 17, etc., Lybe 18, 94, *n. pr.* de contrée, Libye.

**liberallement** liberali-mente 63, 17, *adv.*, libéralement.

**liet**, *v.* lit (\*).

**licur** liquorem, *n. f.*, liqueur.

**lié** (\*), *v.* lui (\*).

**lié** (\*), *latum*, *s. sg.* liez 7, 34, etc., liés 30, 104, *f.* liec, liede 4, 73, lie 34, 2, 45 d'où chiere plus tard chère lie, « bon risage, bon accueil », *adj.*, joyeux.

**liémier** ligamen-arium 56<sup>b</sup>, 15, *n. m.*, limier.

**lièn** ligamen 22, 68, *n. m.*, lien.

**liepars**, liepart, lieparz, *v.* leupart.

**lierres**, *v.* larron.

**liettri** littera-atum, *s. sg.* lietris 8, 1, 105, *adj.*, lettré, savant.

**liou**, lieux, *v.* leu (\*).

**lieue** (leucum), liuè, liewe 25, 15, *n. f.*, lieue.

**lieuwe**, *v.* lieue.

**lieve**, liewe, *v.* lever.

**lievre** (leporem), *n. m.*, lièvre.

**liex**, *v.* leu (\*).

**lignage** (linea-aticum), lignaige 10, 136, etc., lignaige 21, 345, etc., *n. m.*, lignée, famille.

**liier** ligare, loier, loier 41, 2, 30, etc., *v. a.*, lier.

**limecon** limacem-onem 49, 6, 151, *n. m.*, limaçon.

**Lincorinde** (\*), 48, 51, *n.* d'une contrée lointaine inconnue.

**ling** forme masc. correspondant au f. ligne 6, 2, 13, *n. m.*, lignée, famille.

**linge** lineum, *adj.*, de lin;



drap l. 47, 27, tissu de lin, linge.

lingnaigo, v. lignage.

linote 48, 81, n. f., linotte.

lion, (leonem) 23, 2, 8, etc., leon 72, 115 (à l'origine inv. au sg.; s. sg. lions 6, 1, 42, 23, 2, 29), s. pl. lion 30, 10, etc., r. pl. lions 49, 19, etc., n. m., lion.

lire (legere), v. a. — Pr. sg. 3 list 67, 1, 1; pl. 1 lison 17, 140; pf. sg. 3 list 24, 94; p. p. lit, leu 70, 2, 47, f. pl. lites 15, 2, 27, 24, 98.

lis pour liz, \*lilj, de lilium, Chabaneau), lys 37, 2, 3, n. m., lis.

list, v. lire.

lit<sup>1</sup> (lectum), lict 55, 70, r. pl. lictz 40, 1, 103, n. m., lit.

lit<sup>2</sup>, lites, v. lire.

liu, lius, v. leu<sup>1</sup>.

liue, v. lieue.

liuer (picard pour loër = lo-care) 30, 279, v. a., louer, placer.

Lian (Lugdunum) 55, 2, n. pr. de ville, Lyon.

livre<sup>1</sup> (librum), n. m., livre.

livre<sup>2</sup> (libram), n. f., livre (monnaie).

lo<sup>1</sup>, v. le<sup>1</sup> et lui<sup>2</sup>.

lo<sup>2</sup>, v. loër.

lobe (\*) 54, 2, 29, n. f., tromperie.

Lodebert (\*) 3, 98, s. -erz 3, 101, 109, n. pr. d'homme: reconnaît la sainteté de saint Léger.

Loder, v. loër.

Lodhuwigs, Lodhuwig, Lodois, v. Loois.

loë (leuca-atam), leuë 42, 1, 27, n. f., espace d'une lieue (souvent aussi: « temps qu'il faut pour parcourir une lieue »).

loënge (loer)-emiam) 15, 1, 21, etc., louange, n. f., louange. loër (laudare), loder 3, 66, etc., v. a., louer, approuver, conseiller; p. p. loë (cortoisie) 19, 106, louable. — Pr. sg. 1 lo 32, 11, etc.; sbj. sg. 3 lot 32, 11, etc.

Loëys, v. Loois.

loge (\*), n. f., abri de feuillage 30, 85, baraque de soldat 19, 20, cabane 12, 95.

logier (\*), loger, v. a. et n., loger, s'loger, camper; v. refl., sel. 18, 13, prendre ses quartiers. — P. pr. lojant 19, 176.

Logres Locros ? 24, 8, etc., n. pr., ville du pays de Galles.

loi (legem), loy 39, 2, 16, etc., n. f., loi, règle monastique 20, 18.

loial (legalem), loyal, s. sg. loiaus 34, 3, 19, loyals 31, 1, 63, adj., loyal.

loiauté (legalem-itatem), loialté, loyauté, s. sg. loiautés 34, 2, 41, n. f., loyauté.

loiaument (legali-mente), leialment 21, 22, adv., loyale-ment.

loier<sup>1</sup> (locarium), loier, loyer, n. m., loyer, salaire, récompense, trésor (terme de tendresse) 54, 1, 48.

loier<sup>2</sup>, loier, v. liier.

loing, (longe) 57<sup>b</sup>, 1, 23, etc., adv., loin; de l. 22, 49, à quelque distance (cf. loinz).

lointain (longitanum), loingtaine 24, 207, adj., lointain, éloigné.

loinz (longe-s adv.) 4, 88, etc., luinz 21, 88, adv., loin; en l. 4, 88, au loin.

loisir (licire), leisir, v. impers., être permis; subst<sup>1</sup>. loisir, permission. — Pr. sg. 3 leist 17, 43, loist 14, 131; pf. sg. 3 lut 10, 105.

loisor (licere-orem), leisor 17, 41, n. f., loisir, permission.

loist, v. loisir.

Lombardie (\* Longobardiam), 7, 10, 60, 35, n. pr., Italie.

lonc (longum) 6, 3, 28, etc., lonch 62, 43, f. longue, longe, adj., long; prép., le long de, près de, selon 49, 49.

longaigne (\* longaneam, de longano, « le rectum ») 30, 285, n. f., fumier, latrines.

longe<sup>1</sup> (lumbeam) 23, 2, 120, n. f., longe (pièce de viande prise le long de l'épine dorsale).

longe<sup>2</sup>, v. lonc.

longement, v. longuement.

longes (longas), longues 23, 2, 13, lunges 20, 63, adv., long-temps.

Longis (Longitium ?) 8, 1, 144, n. pr., soldat romain qui acheva le Christ d'un coup de lance.

longuement (longa-mente), longement 15, 1, 14, etc., lung., adv., loin, longtemps; de l. 47, 50, depuis longtemps.

longues, v. longues.

longur (longum-orem) 47, 85, n. f., longueur.

Loois (\* Ludovicus), Loëys 13, 2, 5, Lodoïs 6, 3, 11, invar.; Lodhuwig 1, 2, 4, s. sg. Lodhuwigs 1, 2, 1, n. pr. d'homme: 1° Louis-le-Germanique; 2° Louis-d'Outremer.

lor, lors, v. lui<sup>2</sup>.

lors (lor-s adv.) 22, 145, etc., adv., alors.

lors (lor-s adv., adv., alors. Cf. lorsque.

los (laus, Færster), los 7, 16, etc., n. m., éloge, mérite, vertu, honneur, conseil 25, 56.

losange, losangier, v. losenge, losengier.

losenge (los-emiam), losange 7, 92, etc., n. f., flatterie, parole perfide.

losengier<sup>1</sup> (losenge-arium), losangier, n. m., flatteur, trompeur.

losengier<sup>2</sup> (losenge-iare) 41, 1, 31, etc., flatter, flatter pour tromper.

lot, v. loër.

lôu<sup>1</sup>, lous, v. leu<sup>1</sup>.

lou<sup>2</sup>, v. le<sup>1</sup> et lui<sup>2</sup>.

loup, v. leu<sup>2</sup>.

lour, v. lui<sup>2</sup>.

loyal, v. loial.

loyer, v. loier.

loz, v. los.

lu, v. le<sup>1</sup>.

Lubias (? 14, 95, etc., n. pr.: femme d'Ami.

lucrer (lucrare), v. a., gagner.

Ludher (\*) 1, 1, 5, n. pr. d'homme, Lothaire.

lues (loco-s adv.), adv., aussitôt; l. que 8, 1, 126, dès que.

lui<sup>1</sup>, v. le<sup>1</sup>.

lui<sup>2</sup> probablement modelé sur cui, G. Paris, pron. pers. 3<sup>e</sup> pers. (accus., dat. et rég. de prép.). — M. s. sg. il illic) 1, 1, 4, etc., el 2, 13, i 41, 1, 18, 21, etc.; r. lo (illum) 3, 124, etc., lou 29, 2, 51, le 5, 10, etc.,

(avec élision, 3, 2, etc., appuyé sur une voyelle précédente: uel, jel, etc., v. ne, moi, etc.); s. pl. il illic) 6, 1, 26, etc., souvent sous-entendu, ils (qui n'a prévalu qu'au comm<sup>e</sup> du xiv<sup>e</sup> s.), ilz 26, 89, 90, etc. 28, 27, 54, etc.; r. els (illos) 6, 2, 60, etc., elz 7, 145, eus 52, 23, etc., euls 37, 2, 24, 62, 43, 61, 69, eulz 37, 2, 34, euz, aus 9, 17, etc.,

eaus 31, 1, 50, etc., les (atone) 3, 117, etc. — F. sg. s. et r. elle (illa) 2, 6, etc. (avec élision, ell' 2, 15), ele 4, 48, etc.,

el 2, 5, 13, 42, 1, 92, etc., r. (atone) la (illam) 6, 2, 5, etc., le (picard 30, 64, etc.; pl. s. et r. elles (illas), eles 32, 33, etc., els 40, 1, 79, elz 54, 1, 172, r. (atone) les. — Gén. et dat. commun

aux deux genres: sg. lui 2, 28, etc., luy 27, 61, etc., li 2, 22 (f. atone), etc.; lie, lei 2, 13 (tous jours féminin, de \*ille, influencé par lui, G. Paris; pl. (aussi possessif) lor 3, 2, etc., leur 61, 17, 18, etc., leur 26, 178, etc.,

lors 62, 62 (fin du xiv<sup>e</sup> s., mais Malherbe écrit encore leur), leurs 26, 56, 67, 2, 33, etc.; avec l'article: le leur 41, 1, 33, del lur 47, 74. — Neutre: suj. il 4, 118, etc., i 53, 107, 58, 3; r. lo 3, 1, etc., le, passim avec élision.

l' 3, 121, etc.).

luinz, v. loinz.

luire (lucere), v. n. — P. pr. luisant (m. et f.), luyant 54, 1, 127, s. sg. -anz 16, 90.

lunc, v. lonc.

lundi (lunè-diem), s. sg. -is 46, 1, n. m.

luneisun (luna-ationem) 47, 22, n. f., influence de la lune.

lungement, v. longuement.

lunges, v. longues.

lur, r. lui<sup>2</sup>.

Lusos (Luxovium) 3, 3, n. pr. de ville, Luxeuil.

lut, v. loisir.

luur (lucere-orem) 46, 181, n. f., lumière.

luxure (luxuriam) 7, 53, 70, n. f., acte de luxure.

luy, ly, v. lui<sup>2</sup>.

luyant, v. luire.

Lybe, v. Libe.

lyon, r. lion.

**m.** forme apocopée du pron. *me*, qui se joint à un autre pronom.

**m.** devant *roy.* = *me* ou *ma*.

**ma.** v. *mon*.

**maaille** \* *metallum* 30, 300, n. f., *maille* petite monnaie.

**machue.** v. *maque*.

**machuèle** *machue-ellam* 30, 149, n. f., *houlette*.

**maque** (\**matten-que* suppose *matteola*, écrit *mateola* dans *Caïton*, qui ne redoublait pas les consonnes -ucam), *machue* 30, 251, 57, 2, 39, n. f., *massue*.

**maënt.** v. *manoir*.

**magne** \* (*magnum* forme savante 7, 5, 41 aussi *maine*, adj., grand cf. *Charlemagne*).

**magnete** (*magnetam*) 47, 41, n. f., aimant naturel.

**Mahom.** v. *Mahomet*.

**Mahomet** (\*). *Mahomet* 11, 3, 4, etc., *Mahom* 8, 2, 83, 52, 3. s. sg. *Mahons* 20, 177, etc., n. pr.

**Mahomet.**

**mai** <sup>1</sup>, *maion* 16, 95, n. m.

**mai** <sup>2</sup>, v. *moi*.

**maille** (*maculam*), n. f., *maille* du haubert.

**mailler** (*malleum-are*) 40, 2, 4, v. a., *marteler*.

**main** <sup>1</sup> (*manum*), n. f.; *tenir* en sa m. 68, 58, etc., *avoir en sa puissance*, posséder.

**main** <sup>2</sup> (*mane*), n. m., *matin*; au m. 29, 140, 142, *le matin*; par m. 57<sup>b</sup>, 4, *de bon matin*; lui m. 13, 2, 23, *ce matin*.

**maindre.** v. *manoir*.

**maine** <sup>1</sup> (n. verb. *de mener*, d'où vient notre *mine* n. verb. du lat. *minare*) et le prov. *mena* 22, 96, n. f., *espèce*.

**maine** <sup>2</sup>, v. *mener*.

**mainil** (*pour mainuil* = \* *mansionile*, de *mausum*) 42, 1, 79, n. m., *maison* (des champs).

**mainne.** v. *mener*.

**maine.** v. *maint* et *moins*.

**maint.** (\*), *meint*, s. sg. *mainz* 48, 11, etc., -us 9, 31, etc., f. *mainte*, *meinte* 21, 9, adj., *maint*.

**maintenant** (*manum-tenentem*), *meint*, 42, 2, 30, etc., adv., aussitôt, promptement, tout à l'heure; de m. 11, 49, *tout aussitôt*.

**maintenir** (*manum-tenire*), v. a., *soutenir*, *protéger* (voy. *tenir*).

**maintigne.** v. *maintenir* et *tenir*.

**maintien.** n. v. *de maintenir*, m.

**maior** (*maiozem*) 16, 12, 70, s. sg. *maire* 17, 194, etc. (compar. organique de *magne*, *maine*), plus grand.

**maire.** v. *maior*.

**mais** (*magis*), *maiz* 62, 1, *meis* 22, 134, etc., *mès* *passim*, adv., plus, encore, désormais, jamais; de m. 5, 55, plus de; ja m., v. ja; ne... m. 40, 1, 18, etc., m. ne 18, 21, ne... plus; avec ellipse de *que* 15, 2, 6, etc., ne... que, seulement; m. *que* 25, 141,

etc., si ce n'est que, seulement, mais; — conj., mais; — mais avec ellipse de *que* 5, 33, pour ou que.

**maisel** (*macellum*), r. pl. *maisiaus* 25, 116, n. m., *boncherie*.

**maiser** (*macellum-are*) 4, 43, v. a., ensanglanter, maltraiter.

**maiserer** (*maceriam-are*), r. a., *maçonner*; *piler* *maiseré* 36, 53, *piller* plein.

**maisniee** (*mansionem-atam*), -iede 4, 28, -ie 51, 21, etc., *mesnie* 25, 45, 60, 69, 98, 101, etc., n. f., famille, maison, suite d'un prince ou d'un grand personnage; avec verbe au pl. 60, 98.

**maison** (*mansionem*), *mayson* 71, 31, *maison* 47, 69, *meson* 29, 20, etc., n. f., maison; en meson 31, 2, 37, chez moi.

**maisté** (*majestatem*) 30, 6, n. f., *majesté*.

**maistre** (*magistrum*), *mestre* 51, 51, etc., n. m. et f., *maître*, notable, *maîtrisse*, *gouvernante*, 68, 30; — adj. 21, 73, *principal*.

**maistriseus** *maistre-itiaosum* 72, 115, adj. qui maîtrise, qui sert à maîtriser.

**maison.** v. *maison*.

**majours** (*maiores*) 72, 107, n. m. pl., aïeuls, ascendants (cf. *maior*).

**mal** (*malum*), *mau* (derant *h* aspirée) 40, 1, 87, *mel* 3, 5, etc., s. sg. *mals* 2, 5, etc., *maus* 19, 68, etc., *max* 43, 18, etc., *maux* 18, 25, *maulx* 40, 1, 46, etc., *mauls* 62, 63, *mels* 3, 33, etc., f. *male*, *mele* 3, 18, adj., *mal*, *mauvais*, *méchant*; — subat., *mal*, *malheur*, *péché*; — adv., *mal*, *malheureusement*, à la *male* heure (cf. *mar*); *mal seil* de 6, 1, 38, *maudit* soit! puisse-t-il arriver *malheur* à!

**malaige** (*malum-aticum*), -age, s. sg. -ages 29, 8, n. m., *mal*, *maladie*.

**malaventure** (*mala-adventum-uram*), n. f., *fâcheuse aventure*, *malheur*.

**malbailli** (*male-bajulitum*) 42, 1, 8, p. p. adj., *maltraité*, *malheureux* (voy. *bailli*).

**malcuer** (*malum-cor*) 20, 104, n. m., *ressentiment*.

**maldire.** v. *maudire*.

**male** (\*) 33, 7, n. f., *paquet*, *bagage*.

**malefice** (*maleficium*), n. m., *maléfice*, *méfait* 70, 2, 11, etc.

**maleir.** pour *malcure* (*maladicere*) (p. p. *malei* 8, 1, 165), v. a., *maudire*.

**malement** (*mala-mente*), adv., *mal*, *douloureusement* 42, 2, 56.

**Malet** (*male-ittum*), inv. 49, 97, Robert *Malet* 49, 39, n. pr., *seigneur normand*.

**maleür** (*male-augurium*), n. m., *malechance*.

**maleüré** (*male-auguratum*), adj., *malheureux*.

**malfadude** (*male-fatum-utam*,

*ἀρχαῖς εἰρηφύων*) 4, 39, adj. f. sg., qui a une fâcheuse destinée, *malheureuse* on trouve assez souvent *malfeü*, *durfeü*; cf. *feu* = \* *salutum*.

**malfait** (*malefactum*) 70, 2, 35, s. sg., roc, *malfaiz* 57<sup>a</sup>, 1, 35, n. m., *méfait*, *crime*.

**malfaitor** (*malefactorum*) 70, 2, 12, *malfaitur* 56, 10, r. pl. *maufaitors* 70, 2, 37, n. m., *malfaiteur*.

**malfé** (*male-fatum*), s. sg. *malfés* 20, 36, n. m., *diabole*.

**malheureux** (*male-augurium-osum*), adj.

**malice** (*malitiam*), n. f., et souvent masc. 9, 26, 65, 21, etc., *malice*, *mauvaise action*.

**malmetre** (*male-mittere*) 9, 43, *maumetre* 8, 1, 51, r. a., *mettre à mal* ou dans une fâcheuse situation, *maltraiter*.

**malostru** (*malum-astrum-ucum*), r. pl. -us 39, 1, 20, adj., *mal doué*, *grossier*.

**malparler** (*male-parabolare*), v. n., *médire*; *malparlant* 36, 12, p. pr. adj., *médisant*.

**maltaient** (*male-talentum*) 13, 2, 37, etc., n. m., *ressentiment*, *colère*.

**malvais.** *malvès*, r. *mauvais*.

**malvaisement.** r. *mauvaisement*.

**malvestié.** -vestiét, r. *mauvastie*.

**mamele** (*mamellam*), n. f., *mamelle*.

**manace.** *manatee*, v. *menace*.

**manaie** (n. verb. *de manaidier* = *manu adjulare*) 49, 21, n. f., *puissance*, *autorité*.

**manc** (*mancum*), adj.,  *mutilé*, *privé* (d'un membre).

**manche** (*manicam*), n. f.

**mançonge.** v. *mençonge*.

**mander** (*mandare*), v. a., *faire venir*, *envoyer chercher*, *ordonner d'envoyer* 30, 274.

**mandier.** v. *mendier*.

**mandre.** v. *menor*.

**manoir.** v. *mauier*.

**manere.** v. *manicere*.

**manès** (*manu-ipsare*) 69, 18, 39, adv., *aussitôt*.

**man gier** (*manducare*), *manger*, *mengier* 13, 2, 6, etc., v. a., *manger*; *subst* 13, 1, 9, etc., r. pl. -iers 71, 27. — Pr. sg. 1 *menju* 45, 124, *mengiu* 41, 2, 8, 2 *manjués*, *manges* 51, 57, 3 *manjué* 42, 1, 11, *mangué* 20, 65, etc.; *ipf* pl. 3 *mançoient* 30, 34; *pf* sg. 3 *manjat* 46, 11, *manja* 23, 2, 129, etc.; *ft* pl. 1 *mangerous* 53, 132; *cd* sg. 1 *mangeroie* 13, 1, 11; *impér* sg. 2 *manjué* 51, 71, etc., *mengué* 53, 141. — *Inf* pris *subst* 11, 72, etc.

**mangué.** v. *mangier*.

**manier** (*mau-icare*), *manier* 57<sup>a</sup>, 65, *manoir*, v. a., *manier*, *caresser* 22, 92, 94.

**maniere** (*manum-arium*), men. 48, 133, *manere* 22, 36, etc., n. f., *manière*, *espèce*; de *grant* m. *beaucoup*.

**manja**, -jat, -jué, jués, v. *maugier*.

**manoir** (*manère*) 19, 227. *maindre mauère*, v. n., *resler, demeurer*. — *Pr. sg.* 3 *mäent* 2. 6 (*cf. remaindre*).

**mantel** (*mantellum*), s. *sg.* *manicaus* 17, 92, *maneaux* 67, 2. 33. -*eaulx* 28, 21, n. m., *man-teau*.

**mantir**, v. *mentir*.

**mar** (*mala-hora*) 4, 52, etc., *adv.*, à la *male heure*, sous de *mauvais auspices, malheureusement, à tort*; com m. *fustes* ! 18, 27, *quelle mauvaïse chance vous avez eue* ! (*cf.* 18, 76, 19, 48, 98, etc.); ja m. le *mescre* [r]és 15, 1, 18 (*meskerrés* 10, 3. 44), *vous auriez tort de ne pas le croire* (*cf. mal*).

**marage** *mare-aticum* 5, 123, *adj.*, de *mer*.

**marbre** (*marmor*) 5, 148, n. m. : — f., *pierr tombale de marhre* 27, 18.

**marbrin**, (*marmor-inum*) 5, 1 (*note*), *adj.*, de *marbre*.

**marc** (\*), r. pl. *mars* 16, 88, 30, 46, n. m., *marc* (*poids d'or ou d'argent*).

**Marc**, *Marcs*, v. *Mark*.

**marchaandise** *mercatum-an-tem-itiun* 59, 109, n. f., *marchandise*.

**marche** (\*), n. f., *pays frontière*; au pl. (*par extension*) *empire* 6, 3, 12, *lerres* 11, 102.

**marchié** (*mercatum*), -iét 6, 1, 81, r. pl. -iex 29, 2, 2, n. m., *mar-ché*.

**marchis** (\*) 9, 16, etc., *marcis* (*pron. markis* 8, 1, 102, etc.), n. m., *marquis à la tête d'une marche*, noble (*en général*).

**mardi**, v. *marsdi*.

**marement** (*marri-mentum*), r. pl. -euz 42, 1, 35, n. m., *malheur encombre*.

**marès** (\*) 57<sup>b</sup>, 15, n. m. *inv.*, *marais*.

**mareschal** (\*), s. *sg.* -als 58, 1, etc., -aus 59, 3, 85, n. m., *maréchal*; — n. pr. 49, 38, 58, 1, etc., *Guillaume le Maréchal*.

**mareschauscie** (\*) 10, 60, n. f., *écurie*.

**margherite** (*margaritam*) 37, 2, 9, etc., *margarite* 48, 36, n. f., *perle, marguerite (fleur)*.

**marguarite**, v. *margherite*.

**mari**<sup>1</sup> (*maritum*), r. pl. *maris* 10, 31, n. m.

**mari**<sup>2</sup>, v. *marri*.

**Mario** (*Mariam*) 6, 2, 11, etc., n. pr. f., *la sainte Vierge*.

**marior** (*maritare*), v. a.

**Mariôte** (*Maria-ittam*) 32, 16, n. f., *Mariette*.

**marine**, (*marinam*) 18, 14, n. f., *rivage de la mer*.

**Mark** (\*), *Marc*, s. *sg.* *Marks* 21, 11, *Mars* 22, 25, n. pr. m., *Mark, roi du pays de Galles*.

**marmara** 55, 82, *mot de grimoire*.

**marmiteus** (*marmite* = *mar-*

*nileu* -osum) 44, 1, 1<sup>a</sup>, 7, *adj.*, *papelard, patelin*.

**marmote** v. fr. *marmotin* (= *murem montanum*), avec *substitution du suffixe-otta* 48, 80, n. f., *marmotte*.

**Marote** (*Marie-ottam*) 53, 10, *Marot* 32, 15, *dimin. de Marie*, n. d'une *bergère*.

**marreglior**, (*matricularium*) 7, 88, n. m., *marguillier*.

**marri** (p. p. de *marrir*), *mari*, s. *sg.* *marriz* 5, 142, etc., *adj.*, *affligé, triste*.

**Mars** (*Mars*) 16, 33, n. pr. m., *le dieu Mars*.

**marsdi** (*Martis-diem*) 16, 69, *mardi* 48, 82, s. *sg.* *marsdis* 46, 17, n. m., *mardi*.

**Marsilie** (*Marcilium*), s. *sg.* -ilies 6, 1, 81, n. pr., *Marsile, roi païen de Sarragosse*.

**martel** (\* *martellum*; *martulus est dans Pline et marcellus dans Isidore*) n. m., *marleau*.

**Martinot** (*Martinum-ittum*), s. *sg.* -ès 30, 136, m., *dimin.*, n. d'un *berger*.

**martiro** (*martyrium*), -rie 46, 21, n. m., *martyre, souffrance, peine, massacre*.

**martre** (?) 5, 28, n. f., *four-rure (de martre)*.

**masiere** (*maceriam*) 15, 1, 9, n. f., *mur, paroi*.

**mastin** (?) 42, 1, 121, n. m., *matin, chien*.

**mat** (\*) 45, 211, *adj.*, *vaincu* 12, 101, *triste, abattu*.

**mator** (*mat-are*) 5, 62, *matter* 40, 2, 27, etc., v. a., *abattre, vaincre, mater*.

**matore**, v. *matire*.

**Mathelin** 55, 4, n. pr. d'*homme, Mathurin*; le *mal saint M.* 55, 49, *la folie*.

**matin** (*matutinum*), n. m.; par m. 5, 53, etc., le m. 5, 58, 134, *demain matin*; *matin* 57<sup>b</sup>, 18, *adv.*, de *bonne heure*.

**matinee** (*matin-alam*) 53, 149, *matineic* 69, 30, n. f., *matin, office du matin (matines)* 69, 30.

**matinet** (*matin-ittum*), n. m., *point du jour*.

**matire** (*materiam*), *matere* 9, 7, 16, 59, n. f., *matière, nature, caractère*.

**matter**, v. *mater*.

**mau**, v. *mal*.

**maucosu** (*male-consutum*) 48, 116, p. p. *adj.*, *mal cousu*.

**maudire** (*maledicere*), *mal-dire*, v. a., *maudire*. — *Pr. sg.* 3 *maudist* 25, 140; pl. 3 -diént 61, 37; *shj. sg.* 3 -die 14, 136; p. p. s. *sg.* *maudis* 61, 38, f. *maul-dite* 72, 105. *Cf. maleir*.

**maufaitors**, v. *malfaitor*.

**maugré** (*malum-gratum*), n. m., *mauvais gré*; m. *vostre, sien, lor* (*mal gré mien* 23, 1, 31), *malgré vous, lui, eux* (*d'oü noïre malgré*).

**maugreer** (*maugré-are*) 51, 2, 112, v. n., *maugreer*.

**mauldire**, v. *maudire*.

**mauls**, *maulx, maus, v. mal*.

**maumis**, v. *maluicre*.

**mauvais** (*malvasium*), -és 18, 80, etc., *malvais* 7, 29, etc., *ma-vès* 18, 51, *mauveis*, f. *man-vaïse, mauveise, etc.*, *adj.*, *mau-raïs, méchant*.

**mauvaïsement** (\* *malvasi-mente*), *malv.* 8, 1, 228, *adv.*, *méchamment*.

**mauvaïstie** (\* *malvasitatem*), *malveisté*, *malveistiet* 65, 26, s. *sg.* -estiez 58, 135, -estiez 65, 39, n. f., *méchanceté, mauvais penchant, mauvaïse conduite*.

**mauvais**, *mauvès*, v. *mauvais*.

**Mauvoisin** (*malum-vicinum*) 42, 1, 122, n. m., n. de *chien*.

**maux**, *max*, v. *mal*.

**mavés**, *mauvése*, v. *mauvais*.

**Maximilien** (*Maximianum*) 2, 11, n. pr., *l'empereur Maxi-milien*.

**mayson**, v. *maison*.

**me**, v. *moi et mon*<sup>1</sup>.

**mé** (*pour mès, devant sire*), v. *moi*<sup>1</sup>.

**meche**, *mechent, mect*, v. *mettre*.

**meçine** (*medicinum*) 20, 153, *mechine* 30, 60, *medecine* 43, 18, etc., n. f., *medecine, remède*.

**medecine**, v. *meçine*.

**medesme**, *medisme*, v. *meïs-me*.

**medre**, v. *merc*.

**meesme**, v. *meïsme*.

**meffait**, v. *mesfait et mes-faire*.

**mehaig**, v. *mehaing*.

**mehaignier** (\*), v. n., *blessier*, *gèner* 29, 6; — v. n., *souffrir* 31, 3, 36.

**mehaing** (n. verb. de *mehai-gnier*), *mehaig* 30, 65, n. m., *blessure, chagrin*.

**mie**, *meic*, v. *moi et mon*<sup>1</sup>.

**meilleur**, v. *meillor*.

**meillor** (*meliorum*) 6, 3, 2, -our 35, 4, etc., *meillor, millieur*.

**mellor** 30, 282, s. *sg.* *mieldre* (*mellior*) 7, 5, *nieudre, miaudres* 23, 1, 101, r. pl. *meillors* 16, 84, -urs 5, 36, *adj. des deux genres* (*meillour* 31, 2, 52, f.; plus tard, *variable*, compar.

*organique* de *bon, meilleur*. — *Neutre*: *mieus* (*melius*), *mielz* 4, 100, etc., *melz* 2, 16, *meuz* 42, 1, 138, *meus* 42, 1, 34, *meuz* 42, 2, 50, *mieuz* 60, 61, *mieulx* 26, 137, etc., *mieulz* 62, 58, *miex* 41, 1, 18, *mix* 30, 17, etc., *meiux*; — *subst.*: *quel mieulz* 24, 292, 307, *quel avantage*: — qui m. 26, 174, à qui *meiux mieuz*; — *superl. relatifs sans article*: m. *que je puis* 60, 61, *du mieuz que je puis*; *cf.* 5, 38, *quant m. s'eslaiseront*.

**meillur**, v. *meillor*.

**meime**, v. *meïsme*.

**meins**, v. *moins*.

**meint**, -*tenant*, v. *maint*, -*tenant*.

**meine**, v. *mener*.

**meir**, v. *mer*<sup>1</sup>.

**meis**, v. *mais et mois*.

**meisse**, *meïst*, v. *mettre*.

**meisme** (mel-<sup>2</sup>ipsimum), me-  
disme 1, 17, medesme 6, 1, 47,  
meisme 56, 11, mesme, même,  
meime 68, 27, *adj.*, même; —  
*construit avant l'article ou le*  
*déterminatif*: en m. le fosse 15,  
2, 44, en m. ceste manere, etc.

**meismes** (meisme-s *adv.*) 13,  
1, 59, etc., meismes 67, 2, 78,  
nismes 65, 64, 73, mesmes, *adv.*,  
même (son emploi se confond  
avec celui de l'adjectif); de  
mesmes a 28, 41, semblable-  
ment à, comme.

**meitié**, v. moitié.

**mel**, mele, mels, v. mal.

**melancolie** (melancholiam)  
72, 66, n. f., *mélancolie*.

**melancolique** (melancholi-  
cum) 72, 68, *adj.* pris subst., *mé-*  
*lancolique*.

**mellee**, meller, v. meslee,  
mesler.

**mellor**, mellour, v. meillor.

**meloudie** (μελωδία) 49, 1, 56,  
n. f., *mélodie*.

**mels**, melz, v. meillor.

**membre** (membrum), menbre  
30, 41, etc., n. m.

**membre**<sup>1</sup> (membrum-atum),  
s. sg. -ez 5, 3, 13, *adj.*, mem-  
bre.

**membre**<sup>2</sup> (memoratum), men-  
bré, s. sg. -ez 14, 53, 60, p. p.  
*adj.*, sage, avisé.

**membre** (memorare) 46, 144,  
v. n., *faire souvenir de*; — v.  
*impers.* 17, 60, etc., il (me) sou-  
vient.

**même**, v. meisme.

**memmement**, v. mesmement.

**memore** (memoria) 65, 14,  
71, 100, n. f., *mémoire*.

**men**, v. mon<sup>1</sup>.

**menace** (minaciam), man. 65,  
21, etc., manace 2, 8, n. f., *me-*  
*nace*.

**menacier** (minacia-arc), man-  
cier 56, 60, v. a., *menacer*; avec  
que et le futur 14, 9.

**menbre**, menbré, v. membre.  
menbré<sup>2</sup>.

**menc**, v. mentir.

**mençoigne**, v. mençoigne.

**mençoigne** (menthioniam,  
cf. provençal mensorga) 31, 2,  
69, mençoigne 8, 1, 39, etc., n.  
m. et f., *mensonge*.

**mendicité** (mendicitatem), s.  
sg. -és 44, 2, 120, n. f., *mendi-*  
*cité*.

**mendiér** (mendicare) 50, 1,  
mandiér 7, 89, v. n., *mendier*,  
être dépourvu de 50, 1.

**mendres**, v. menor.

**menee** (minare-atam) 16, 56, n.  
f., *charge, attaque*.

**mener** (minare), v. a., *mener*,  
emmener, promener 19, 154, *ma-*  
*nifester, commettre* 7, 52, *traiter*  
avec *adv.* de manière 14, 65,  
etc.; ent mener 3, 80, en m.  
passim, *emmener*. — Pr. sg. 3

maine 40, 1, 61, etc., meine 17,  
71, maine 25, 96; *cd.* pl. 2 mer-  
riés 8, 2, 58; *shj.* pl. 3 mainent  
18, 132.

**menestier**, v. mestier.

**menger**, mengier, v. mangier.

**meniere**, v. maniere.

**menju**, menjuent, v. mangier.

**menor** (minorem), s. sg. *menore*  
(minor), mandre 23, 1, 2 (*com-*  
*par. organique*), r. pl. *menores*  
(au lieu de menors) 72, 98, *adj.*,  
*moindre*.

**mentir** (mentir), mantir, v. n.  
et a., *mentir*; m. sa foi 43, 36,  
etc., *violier la foi jurée*. — Pr.  
sg. 1 menc 8, 1, 11, 3 ment 21, 8;  
ipf. sg. 3 mantoit 24, 263; pl. 2  
mentloiez 24, 268; pf. sg. 1 menti  
8, 1, 5, 2 mentis 6, 2, 49; *impér.*  
pl. 2 mantez 24, 266; p. p. menti  
8, 1, 34, etc., manti 23, 2, 102;  
*adj.* parjure 8, 1, 233 (*cf.* Dieu-  
menti).

**Menterie** (mentir-iam) 39, 2,  
17, n. f., *le Mensonge* (personni-  
fié).

**mentis**, -oiez, -oit, v. mentir.

**menu** (minutum), -ut 6, 2, 28,  
etc., s. sg. -uz, *adj.*, menu, fin;  
*adv.*, finement, en détail 6, 2, 28,  
rapidement 5, 63.

**menut**, -uz, v. menu.

**meon**, meos, v. mon<sup>1</sup>.

**mer**<sup>1</sup> (mare), meir 48, 16, n.  
f., *mer*.

**mer**<sup>2</sup>, v. mier.

**merc** (\*), r. pl. *mercs* 57<sup>b</sup>, 95,  
mers 57<sup>b</sup>, 71, n. m., *marque*.

**merchi**, v. merci.

**merci** (mercedem), mercit 2,  
27, etc., merchi 41, 2, 34, r. pl.  
merciz 7, 102, etc., mercis 30,  
118, etc., n. f., *merci, grâce, pi-*  
*tié*; por Deu m. 58, 83, *pour l'a-*  
*mour de Dieu*.

**merciér** (merci-are), v. a., *re-*  
*mercier*.

**mercil** (mercem-ilem) 46, 29,  
*adj.*, de marchandise, de mar-  
ché.

**mercredi** (Mercurii-diem,  
avec s inorganique) 46, 25, 75,  
n. m., *mercredi*.

**mercy**, v. merci.

**mere** (matrem), medre 4, 11,  
etc., n. f., *mère*; la mere eglise  
60, 98, *l'église principale, la ca-*  
*thédrale*.

**merir** (merire), v. a., *recom-*  
*penser, payer*. — Shj. pl. 2 me-  
rissoiz 21, 317.

**merite** (meritum), n. f. 41, 1,  
2<sup>a</sup>, 68, m. 37, 2, 7, *récompense*,  
*mérite*.

**meriter** (meritare), v. a., *méri-*  
*ter*.

**Merlin** 24, 1, etc., n. pr.,  
M. l'enchanteur.

**merrien** (materia-amen), n.  
m., *merrain, bois, planches*;  
tost se descovrist lor m. 49, 58  
*proverbe, leur jeu serait bien-*  
*tôt découvert*.

**merriés**, v. mener.

**merur**, v. mier.

**merveil**, -eilhonse, v. merveil-  
lier, -eillos.

**merveille** (mirabilia), -elle,  
-oille 43, 25, 59, 36, etc., *mer-*  
*veille* 18, 50, n. f., *merveille*,  
*étonnement* 24, 82, *chose éton-*  
*nante* 41, 2, 23; il n'est m. 1, 80,  
ce n'est pas étonnant; torner a  
m. 19, 71, avoir m. 24, 82, *s'éton-*

*ner*; avoir m. qui est qui 17, 97,  
*se demander avec étonnement*  
*qui c'est qui*; si (ou tant); dolant,  
etc., que merveilles (s.-ent. est),  
*étonnement affligé*, etc.; par  
m. 17, 83, *par miracle*; — *adv.*,  
*étonnement* 11, 19.

**merveillier**, merveille-iare) 43,  
6, v. a., *admirer*; v. refl., se  
merveillier 26, 115, etc., se mer-  
veillier 26, 12, se merveilher 69,  
37, *s'étonner, s'émerveiller*. —  
Pr. sg. 1 merveil, mervel 12, 88.

**merveillos** (merveille-osum)  
5, 117, 6, 1, 25, -eillos, -eillex  
26, 123, etc., -ellex 30, 241,  
-illeux 26, 149, -eillox 14, 47,  
f. -eillose 57<sup>b</sup>, 78, -eillose 47, 48,  
-eilhous 69, 26, -illeuse 26, 7, etc.,  
*adj.*, *merveilleux*.

**mervel**, v. merveillier.

**mervilher**, -illier, -illeux, -il-  
leuse, v. merveillier, merveillos.

**merveille**, v. merveille.

**mes**<sup>1</sup>, v. mon<sup>1</sup>.

**mes**<sup>2</sup> (missum), n. m., *messa-*  
*ger* 13, 2, 62, etc., *mes* 8, 2, 80.

**més**, v. mais.

**més-**, préfixe péjoratif (mi-  
nus).

**mesaige**, v. message.

**mesaïse** (mes-aïse) 43, 17, etc.,  
mesèse 29, 1, 18, etc., n. m. et  
f., *malaise, désagrément, em-*  
*barras, ennui*.

**mesavenir** (minus-advenire)  
55, 45, v. *impers.*, *arriver mal-*  
*heur*.

**meschant**, v. mescheant.  
**mescheance** (minus-cadere-  
antiam), n. f., *mauvaise chance*,  
*infortune*.

**mescheant** (minus-cadentem),  
(dissyll.), chant 54, 2, 4, 20, s. sg.  
mescheans (dissyll.) 36, 5, etc.,  
*adj.* et subst., qui n'a pas de  
*chance, méchant, mauvais*.

**mescheoir** (minus-cadere)<sup>1</sup> 19,  
72, etc., v. *impers.*, *mesarriver*,  
*arriver malheur pour la conj.*,  
v. cheoir).

**meschief** (minus-capum, pour  
caput), meschief pron. -kief, s.  
sg. meschiés 19, 56, etc., -ciés  
(pron. -kiés) 19, 24, n. m., *mal-*  
*heur; personnifié* 18, 32, 19, 56.

**meschiet**, v. mescheoir et  
cheoir.

**meschine** (\*), -cine (pron.  
-kine) 30, 142, n. f., *jeune fille*,  
*servante, suivante*.

**mesconter** (minus-computare)  
50, 12, v. a., *ne pas compter*.

**mescreance** (minus-credere-  
antiam) 65, 77, 92, n. f., *incrédul-*  
*ité religieuse*.

**mescreant** (minus-creden-  
tem), s. sg. -cans 52, 34, etc., n.  
m., *mécreant, païen*.

**mescre[r]és**, v. mescroire.

**mescroire** (minus-credere), v.  
a., *ne pas croire*. — Pr. pl. 2

mescre[r]és 15, 1, 22; fl. pl. 2,  
mescre[r]és 15, 1, 18, *kerrés* 10,  
3, 41.

**mesdire** (minus-dicere), v. n.,  
*médire*. — P. pr. *mesdisant*.

**mesdisant** (minus-dicentem),  
p. pr. pris subst., *medisant*.

**mesdit** (p. p. de mesdire), *s.* *sg.* mesdis 50, 96, *n. m.*, *médiance*.  
**mesdre** (misera) 4, 56, *adj. f. sg.*, *malheureuse*.  
**meserrer** (minus-iter-are) 50, 3, *v. n.*, *mal agir*; *p. pr.*, 19, 241, *lâche*.  
**mesése**, *v.* mesaise.  
**mesœur** (minus-augurium), *s. sg.* -eurs 18, 32, etc., *n. m.*, *malheur*; — *personnifié* 18, 32, 19, 56.  
**mesfaire** (minus-facere) 17, 193, *meff.*, *v. n. et a.*, *mal agir, faire du mal à*. — *Pf. sg.* 1 meffis 32, 1, 51; *p. p.* mesfait 17, 189.  
**mesfait** (minus-factum), *meffait* 9, 42, *mesfêt* 35, 48, etc., *s. sg.* mesfaiss 50, 95, etc., *n. m.*, *meffait, crime*.  
**mesfêt**, *v.* mesfait.  
**mëshuy** (magis-hodie): *est ce a m. ? 55, 46, 65, est-ce pour aujourd'hui, est-ce fini ? Cf. le Monologue du franc-archier de Baingnollet, v. 1 : c'est a mëshuy ?*  
**mésire** (mes-sire), *v.* monseigneur.  
**meskerrés**, *v.* mescroire.  
**mesler** (miscere-ulare), *meller, v. a.*, *mêler, engager, appliquer*; *m. le poing el' chief a qq' 10, 121, le saisir par les cheveux ?*; *v. refl.*, *se m.*, *se mêler, s'engager dans la mêlée, en venir aux mains*; — *vin m.* 47, 6, *vin trempé*.  
**meslee** (miscere-ul-atam), *mellee* 24, 229, 238, *n. f.*, *mêlée, bataille, querelle*.  
**mesme**, *mesmes*, *v.* même.  
**mesmement** (mesme-mente) 67, 2, 98, *memmement* 71, 92, *adv.*, *de même, même*.  
**mesmener** (minus-minare) 19, 32, 58, *r. a.*, *mal mener*.  
**mesnie**, *v.* maisniee.  
**mesoir** (minus-audire) 13, 1, 37, *v. a.*, *ne pas écouter, ne pas suivre un conseil*.  
**mésion**, *v.* maison.  
**mesparler** (minus-parabola-are) 58, 27, *v. n.*, *mal parler*.  
**mesprendre** (minus-prendere), *v. n.*, *mal agir* 19, 259, etc., *se tromper* 35, 17, etc. (*pour la conj.*, *v. prendre*).  
**message** (missum-aticum), -aige, *mesaige* 13, 1, 67, *n. m.*, *message, messenger*.  
**messagier** (message-arium) 52, 31, *n. m.*, *messenger*.  
**mesaige**, *v.* message.  
**messeigneurs**, *v.* monseigneur.  
**messeoir** (minus-sedere) 45, 20, *v. n.*, *déplaire*.  
**mest**, *v.* mettre.  
**metier** (ministerium), *menestier* 2, 10, *n. m.*, *service, office, métier, besoin*; *avoir m.*; *avoir besoin, etc.*, *être utile ou nécessaire* 13, 2, 31, etc.; *n'avoir m.* 24, 110, *être inutile*.  
**metis** mixtum-itiium) 62, 31, 37, *adj.*, *de condition moyenne, bourgeois*.

**mestre**, *v.* maistre.  
**mesure** (mensuram) *n. f.*, *mesure, modulation*.  
**met**, *metant, metle, -ent, -ereiz, metterai, v. mettre*.  
**mettre** (mittere, metre 6, 2, 47, *v. a.*, *mettre, placer, imputer* 8, 1, 167, *admettre* 12, 47, *donner à l'offrande* 8, 1, 253; *v. refl.*, *se m.*, *se mettre, se confier* 20, 26. — *Pr. sg.* 1 met 48, 108, 3 met 4, 47, etc., *mect* 39, 28, *mest* 24, 255; *pl.* 3 metent 6, 1, 70; *pf. sg.* 3 mist 3, 59, etc.; *pl.* 3 mistrent 59, 58, *missent* 30, 34; *ft. sg.* 3 metra 12, 47; *pl.* 2 mele-reiz 48, 93; *sbj. sg.* 3 mete 70, 1, 36, *meche* 12; 46, etc.; *pl.* 3 mechent 52, 6; *ipf. sg.* 1 meisse 58, 125, 3 meist 24, 42; *impér. sg.* 2 met 58, 37; *p. pr.* metant 19, 244, *p. p.* mis 6, 1, 67, etc., *f.* mise 20, 114, etc.  
**meû**, *meut, mèltes, -ûz, v.* *movoir*.  
**meureté** (maturitatem) 72, 89, *n. f.*, *maturité*.  
**meurs** (mores) 72, *titre et l.* 114, *mœurs* 63, *titre, n. f.*, *mœurs*.  
**meus**, *meuz, v.* *meillor*.  
**mezol** (misellum), *s. sg.* mezias 14, 134, *n. m.*, *lépreux*.  
**mi** (medium), *my, mé* 16, 15, etc., *mié* 57, 2, 21, *f. mie, adj.* *et subst.*, *mi, demi, demie*; *la mie nuit* 21, 32, *mynuyt* 26, 170, *minuit*; *par mi* 7, 123, *par moitié*; *tres par mi cel palais* 5, 54, *au beau milieu de ce palais*; *par my le col* 55, 119, *par le cou*; *prép.*, *parmi, à travers*: *parmi la sale* 14, 18, etc.; — *en mi* 5, 112, etc., *au milieu*: *en mi le monde* 16, 15; — *enmi* 14, 105, etc., *anmi* 23, 2, 3, etc., *prép.*, *au milieu de, dans*.  
**mi**<sup>1</sup>, *v.* *moi et mon*<sup>1</sup>.  
**miaudres**, *v.* *meillor*.  
**miaux**, *v.* *miel*.  
**Michiel** (Michaelen) 6, 2, 59, etc., *n. pr. m.*: 1° *l'archange saint Michel*; 2° *Michel, père d'Adam* (*v. ce mot*) 15, 2, 9.  
**midy**, *v.* *mi*<sup>1</sup>.  
**mie** (micam), *mye* 17, *l. 1 de la note*, *n. f.* (*litt'* *mie de pain*) *qui sert à renforcer la négation, au plur. comme au sing.*: *jai mies* 65, 9, etc., *v. ja*; — *dans une prop. dépendante, avec une négation dans la principale* 30, 173.  
**mié**, *v.* *mi*<sup>1</sup>.  
**miel** (mel) 43, 48, *s. sg.* *miex* 45, 176, *miaux* 45, 95, *n. m.*, *miel*.  
**mieldre**, *mielz, v.* *meillor*.  
**mien**, *mienne, miens, v.* *mon*<sup>1</sup>.  
**mier** (merum) *cf.* *argemier*, *mer*, *s. sg.* *miers* 16, 90, *adj.*, *pur, simple, vrai*; *compar. organique meror, merur* 22, 78.  
**mies**, *v.* *mie et ja*.  
**miervelle**, *v.* *merveille*.  
**mieudre**, *mielux, miculz, v.* *meillor*.  
**miex**, *v.* *miel et meillor*.  
**mille** 6, 1, 9, etc. *except'* *mille* 18, 10, *pl.* *mille* *milias*, *mille* 51, 2, 63, etc., *milie* 6, 1,

46 (*plus rarement mil* 10, 23, *adj. num.*, *mil, mille, millier*.  
**Miles**, *v.* *Milon*.  
**milie**, *mille, v.* *mil*.  
**millieur**, *millor, v.* *meillor*.  
**milier** (milias-arium) (*s. pl.*) 6, 2, 83, *v. pl.* *milliers, n. m.*, *millier, mille*.  
**Milon** (Milonem), *s. sg.* *Miles* (*Milo, et s du nominatif analogique*) 59, 3, 60, 67, *n. pr.*, *Milon le Brabançon* 59, 3, *évêque de Beauvais* 60, 53.  
**mine** (hemiani), *n. f.*, *mine, demi-selier*.  
**miner** (minare *Dies, minium-are, Littre*) 54, 1, 136, *v. a.*  
**ministre** (ministerium), *s. pl.* 24, 5, etc., *n. m.*, *serveur, ministre*.  
**miracle** (miraculam) 24, 163 (*f.*) 69, 48, *n. m. et f.*.  
**miré** (medicum), *s. sg.* *mires* 48, 10, *n. m.*, *médecin*.  
**mirer** (mirare), *v. a.*, *regarder*; *v. refl.*, *se mirer* 44, 1, 2° (*titre*), *v. 4, etc.*, *se mirer*.  
**mirour** (mirare-atorem) 26, 51, etc., *n. m.*, *miroir*.  
**mis**<sup>1</sup>, *v.* *mon*<sup>1</sup>.  
**mis**<sup>2</sup>, *missent, mist, mistrent, v.* *mettre*.  
**misericord** (misericordem), *pl.* -ords 67, 2, 4, -ors 67, 2, 96, *adj.*, *miséricordieux*.  
**mi sire**, *v.* *monseigneur*.  
**mismes**, *v.* *mismes*.  
**mitié**, -iez, *v.* *moitié*.  
**mix**, *v.* *meillor*.  
**mobile** (mobilem), *adj.*, *mobile*; *nient m.* 69, 29, *immobile*.  
**moerc**, *moert, v.* *morir*.  
**mœurs**, *v.* *meurs*.  
**moi** (me), *pron. pers. 1<sup>re</sup> pers.* — *S. sg.* *io* 1, 2, 3, *eo* 1, 1, 3, 1, 2, 3, *jeo* 21, 6, etc., *ju* 65, 85, *jo* 4, 49, etc., *jou* 18, 57, 61, etc., *je* (*avec élision, j'*) *passim*, *ge* 7, 55, etc., *avec élision, g'* 7, 59, etc.; *gié* (*emphatique*): *joint à d'autres pronoms*: *jot* = *jo te* 4, 73, 101, *jolê* 1, 3 *et jolê* 48, 77 = *jo le*, *jel* = *je le*, *jes* = *je les*; *joint à en*: *jon* = *jo en*. — *R. sg.* *moi* 9, 3, etc., *mei* 4, 4, etc., *mai* 22, 63, etc., *mi* 5, 165, etc. *rarement me*: *qu'en chat me ?* 51, 79, *datif*: *atone me* 1, 2, etc. (*avec élision, m'* 4, 7, etc., *non élidé* 68, 5, *mi* 1, 1, 5, 31, 2, 14, etc. (*datif*), *mei* 6, 3, 13 *datif*. — *Pl. s. et r.* *nos* 2, 26, 6, 1, 18, etc., *nous, nous*.  
**moie**, *v.* *mon*<sup>1</sup>.  
**moignon** *cf.* *moing, mutilé*, *Bue de Comarchis*, 311; *p. é. de minus*) 8, 1, 121, *n. m.*.  
**moien** (medium-anum), *moien*, *moyen* 72, 98, *f.* *moienne* 71, 98, *adj.*, *moyen*; — *subst'* 44, 2, 121, *m.*, *moyen terme, milieu*.  
**moillier**<sup>1</sup>, *mulierem*, *muiller* 50, 73, *n. f.*, *femme, épouse*.  
**moillier**<sup>2</sup>, *mollem-are* 5, 100, etc., *v. a. et n.*, *moillier, se m.* — *P. p.* *moillé* 28, 26, *moillet* 12, 26, *f. pl.* *moillies* (*picard pour moillies*) 61, 34.  
**moine** (monicum *pour mona-*

8, 1, 2, 11, 27

chum, moyne 40, 1, 66, moisne  
(s inorganique 66, 51, 60, n. m.,  
moine.

**moins** minus; la forme mains  
est due à l'influence de la la-  
biale m.: cf. foin, avoine, etc.,  
mains, meins 45, 216, mainz 48,  
66, adv., moins.

**mois** me n'sem', meis 57<sup>a</sup>, 1,  
7, n. m., mois; ne... mais des m.  
14, 140, ne... arant plusieurs  
mois, d'ici à plusieurs mois.

**moisne**, v. moine.

**moitié** medietatem, moytié  
55, 28, mitié, meitié, s. sg. -ez  
23, 1, 105, 23, 2, 39, n. f., moitié.

**mol** mollem, f. mole 16, 67,  
adj., mol, mou.

**molement** molli-mente 70, 2,  
19, adv., mollement.

**molin** molinum 49, 145, mou-  
lin 27, 37, n. m., moulin.

**molliet**, v. moillier<sup>1</sup>.

**molt**, v. mout.

**molton**, v. mouton.

**mon** m'e um, adj. poss. 1<sup>re</sup>  
pers. — *M. sg.* s. mis mi' dev.  
sire), mes 6, 1, 19, etc. 23, 1,  
1 me'sires 41, 2, 29; r. mon 6, 2,  
10, etc., munt; pl. s. mi 4, 18,  
etc.; r. mies 1, 16, etc.; f. ma 4,  
57, etc., me picard: 30, 62, etc.  
— Absolu, ordin' employé com-  
me prédicat, ou avec l'art. et  
accompagné d'un subst.; sans  
article, dans des loc. spéciales,  
comme en moie foi 42, 2, 17,  
meie culpel 6, 2, 33, c'est ma  
faute! (mea culpa!). — *M. sg. s.*  
mieus (contract. de micon =  
meum, s analogique) 4, 60, etc.,  
meos (= meus) 1, 2, 2, r. inien  
14, 21, etc., meon 1, 1, 3, 6, men  
22, 74, 30, 218; f. sg. meie  
(= mea) 6, 2, 33, moie 24, 273,  
etc., mienne forme analogique  
très postérieure, sauf en picard,  
où on la trouve au XIII<sup>e</sup> s., pl.  
meies, etc.

**mon** <sup>2</sup> 23, 2, 33, adv.,  
certes, assurément.

**monde**<sup>1</sup>, v. mont<sup>1</sup>.

**monde**<sup>2</sup> mundum 32, 83, adj.,  
pur.

**monder** mundare 32, 79, r.  
a., purifier.

**monie** monetam 58, 112, n.  
f., monnaie.

**Monglainne**, v. Mouglaive.

**Monpeslier** Montem-pessu-  
lum-arium 13, 2, 41, n. pr. de  
ville, Montpellier.

**monseigneur** mon-seigneur  
27, 34, etc., s. sg. mes sire 7, 94,  
mé'sires 41, 2, 29, mi'sire, r. pl.  
messeigneurs 67, 2, 1, 96, n. m.,  
monseigneur, messire.

**monstier**, v. moustier.

**monstrer**, v. moustier.

**mont**<sup>1</sup> mundum, munt 64, 28,  
77, mund 64, 90 monde, monde  
65, 2, s. sg. mons 14, 134, muntz 64,  
27, mondes 13, 2, 77, n. m., monde.

**mont**<sup>2</sup> montem, munt, n. m.,  
montagne; contre m. 5, 42, 85,  
137, en haut.

**montagne** (montem-ancam,  
montaigne 6, 1, 15, n. f., mon-  
tagne; le Vieil de la M., v. Vieil.

**montanier** montanum-arium)  
12, 5, adj., de montagne, bon  
pour la montagne.

**monte** (n. v. de monter, n. f.,  
valeur.

**monter** montem-arc 5, 86,  
etc., munter, v. n., monter.  
monter à cheval, s'élever à un  
chiffre, valoir, concerner, im-  
porter a vos que monte 30, 235,  
que vous importe? — v. refl.,  
s'en m. 5, 86 (cf. s'en aller; —  
r. a., hisser, exalter. — *Fl. sg.* 3  
munterad 63, 5; p. p. monteit 65,  
47.

**morciaus**, v. morsel.

**mordre** mordere, v. a., mor-  
dre. — *Pr. sg.* 3 mort 43, 12,  
etc.; *pf. sg.* 1 mors (= mors)  
45, 59, 3 morst 45, 46, mordi  
(= mordit) 45, 56; *cd. sg.* 1  
morderoie 41, 2, 27; p. pr. mor-  
dant 45, 176.

**mordrir** (\*), v. a., tuer, assas-  
siner (d'où meurtrir).

**Morée** (morum (à cause de ses  
nombreux mûriers)-atam 48, 17,  
n. f., Morée, Péloponnèse.

**mori**, v. morir.

**moriginé** (morigeratum) (bien)  
54, 1, 120, p. p.-adj., bien élevé,  
de bonnes mœurs.

**morir** (\*morire), murir, mou-  
rir, v. n., mourir; v. a., mettre  
à mort, tuer ord' dans les temps  
périphrastiques; color morte 44,  
1, 1<sup>o</sup>, 27, teint de cadavre; v.  
refl., se m. 3, 19, etc., mourir.

— *Pr. sg.* 1 muir 6, 1, 53, 3  
muert 39, 2, 32, moert 21, 75,  
meurt 40, 1, 42, etc.; pl. 2 mo-  
rez 6, 1, 65, 3 muèrent 29, 2, 85;  
*pf. sg.* 3 mori 16, 121, morut 40,  
1, 2<sup>o</sup>, titre, v. 7, etc., mourut 27,  
10; *fl. sg.* 2 mourras 26, 183, 3  
morra 14, 143, mourra 40, 1, 30;  
pl. 1 morrons 52, 19; *cd. sg.* 3  
morroit 44, 1, 2<sup>o</sup>, 10; *sbj. sg.* 1  
meure 55, 112, 3 muire 45, 193,  
meure 40, 1, 41; pl. 1 mourons  
54, 1, 65; *ipf. sg.* 3 morist 44, 1,  
2<sup>o</sup>, 19; p. p. mort 4, 40, etc.; s.  
*sg.* morz 6, 2, 27, etc., mortz  
40, 1, 88, mors 15, 2, 45.

**morist**, v. morir.

**morne** (\*) 57<sup>b</sup>, 72, adj., pensif,  
ennuyé.

**morra**, -oit, -ons, v. morir.

**mors**<sup>1</sup> (morsum) 40, 1, 89, etc.,  
n. m., morsure.

**mors**<sup>2</sup>, v. morir.

**morsel** morsum-ellum 39, 2,  
74, morsel, r. pl. morciaus 44, 2,  
79.

**morst**, v. mordre.

**mort**<sup>1</sup> (mortem), n. f. — *Per-*  
*sonnifié* 54, 1, 13, 19, etc.

**mort**<sup>2</sup>, v. morir et mordre.

**mortel** mortalem, s. sg. -elz  
72, 19, -ex 10, 115, -és 52, 44, adj.  
des deux genres, mortel.

**mortés**, mortex, r. mortel.

**mortz**, morut, morz, v. morir.

**mos**, r. mot.

**mosche** muscam 43, 48, n.  
f., mouche.

**mosterra**, mosterront, v.  
monstrer.

**mostier**, v. monstier.

**mostre** monstrum 17, 119,  
n. m., monstre.

**mostrer**, v. moustier.

**mot** multum, cf. lat. multire,  
s. sg. moz 6, 3, 13, motz 28, titre  
et l. 3, mos 30, 204, 211, n. m.,  
mot; un seul m. 15, 1, 22, à un  
mot près.

**mote**, v. muete.

**moudre** molere 29, 1, 109, v.  
a., aiguiser.

**moue** <sup>2</sup> 39, 12, n. f.

**mouffe** ? cf. le v. prov. molle,  
mod. mouffe, moelleux 53, 117,  
n. f., gant fourré sans division  
de doigts.

**moulin**, v. molin.

**moult**, v. mout.

**mourir**, mourons, etc., v. mor-  
rir.

**mousteront**, -trer, v. mous-  
trer.

**moustier** monasterium 6, 3,  
26, monstier 3, 2, mostier 7, 19,  
etc., mustier, n. m., couvent,  
église.

**moustrer** monstrare, mos-  
trer 15, 1, 29, etc., mustrer 21,  
97, etc., moustier, v. a., mon-  
trer. — *Fl. sg.* 3 mosterra 21,  
119; pl. 3 mosterront 19, 254.  
mousteront pour mousterront,  
moustreront 78, 197.

**mout** multum, molt, mult,  
adj., beaucoup de. — Adv. molt  
3, 5, etc., mult, mout 6, 1, 18,  
etc., moult 26, 21, etc., mut 21,  
22, 58, 51, mul 47, 82, moult,  
adv., beaucoup.

**mouton** b. lat. multonem, ra-  
cine inconnue, molton 69, 16,  
etc., n. m., mouton.

**mouvoir**, v. movoir.

**mouvement** movere-imentum,  
mouv., r. pl. -ents corr. -eus  
71, 81, s. pl. mouvements 72, 56,  
n. m., mouvement, passion.

**movoir** (movere), mouvoir, v.  
a., mouvoir, remuer; — v. n.,  
se mouvoir, s'élever, naître 13,  
2, 71; — v. refl., se m., se re-  
muer 45, 31, partir 12, 151, etc.  
— *Pf. sg.* 3 mut 7, 78, etc., meut  
12, 148; *impér. pl.* 2 movés 12,  
151; p. p. meü, s. sg. meüz 21,  
47; f. pl. meütes 71, 63, 66, 68.

**moyen**, v. moien.

**moyne**, v. moine.

**moytié**, v. moitié.

**muance** (mutare-antiam) 71,  
72, n. f., changement.

**muchier**, v. mucier.

**mucier** (mussare) 5, 68, etc.,  
muchier 26, 130, v. a., cacher.

**muder**, v. muër.

**muër** (mutare), muder 4, 97,  
etc., v. a., changer, varier, re-  
muer; — v. n., changer, s'é-  
mouvoir, tourner (en parlant  
du sang); li sans li est muës 10,  
16; — ne pooir m. que ne 6, 2,  
46, etc., ne pouvoir s'empêcher  
de; — v. refl., 5, 153, bouger.

**muerent**, muert, v. morir.

**Muese** Mosam 11, 25, n. pr.,  
Meuse, fleuve.

**muete** movitam 11, 77, mote  
57<sup>b</sup>, 6, n. f., muette.

**muguet** muscum-ittum) 37, 2, 6, n. m.  
**muillier**, v. moillier<sup>1</sup>.  
**muillier**, v. moillier<sup>2</sup>.  
**muir**, muire, v. morir.  
**mul**, mult, multes, v. mout.  
**multiplier** multiplicare) 47, 91, multiplier 71, 52, v. a., multiplier.  
**mun**, v. mon<sup>1</sup>.  
**mund**, munde, munz, v. mont<sup>1</sup>.  
**munt**, muntaigne, munter, v. mont<sup>2</sup>, montaigne, monter.  
**mordre** n. v. de mordre, mordre; 8, 1, 167, n. m., meurtre.  
**murir**, r. morir.  
**mus**, v. mul<sup>1</sup>.  
**musage** muse n. verb. de muser -aticum) 32, 48, n. m., flânerie.  
**musart** muse (n. verb. de muser -art) 25, 8, etc., adj., lâche.  
**muser** (murs? morsum) -arc 44, 1, 2°, 55, v. n., flâner.  
**musete** (musa-ittam) 53, 56, n. f., musette.  
**Musique** musicam) 16, 46, n. f., la Musique personifiée.  
**musser**, v. mucier.  
**mustier**, -trer, v. moustier, -trer.  
**mut<sup>1</sup>** (mutum), s. sg. mus 34, 3, 26, adj., muet.  
**mut<sup>2-3</sup>**, v. movoir et mout.  
**muteplier**, v. multiplier.  
**my**, v. mi<sup>1</sup>.  
**mynuyt**, v. mi<sup>1</sup>.  
**Naboth** (\*), s. Naboth 66, 1, 8, 11, etc., Naboz 68, 39, Nabotz 68, 342, n. pr. d'homme.  
**Nabugodonosor** 26, 150, etc., n. pr. d'homme, Nabuchodonosor.  
**nache** nalem-icam) 42, 2, 100, nace (pron. nake) 42, 2, 69, 73, n. f., fesse.  
**naigier** (navigare), v. n., naviguer 19, 12, 30; — v. a., prendre sur son bateau 43, 24.  
**Naime**, v. Naimon.  
**Naimon** (\*) 8, 1, 1, Naymon, s. sg. Naime 5, 72, 8, 1, 2, 185, n. pr. d'homme, un des douze pairs de Charlemagne.  
**nain** (nanum), s. sg. -nains 22, 46, n. m.  
**naistre** (nascere), v. n., naître; home né, home de mere né (dans une proposition négative), qui que ce soit; riens nee 44, 1, 2°, 7, rien au monde. — Pr. sg. 3 naist 47, 82; pf. sg. 1 nasqi 22, 129, nasquis 8, 1, 117, 3 nasqi 24, 64, etc., p. p. : 1° né 40, 27, etc., net 4, 73, s. sg. nez 3, 41, etc., neiz 60, 71, nes, f. nec 44, 1, 2°, 7; 2° s. sg. nasquis 31, 1, 53.  
**naje** (nen (= non-je), adv., non (cf. o je).  
**Nalon** 8, 1, 1, s. sg. Nales 8, 1, 2, 4, 185, var. à Naimon, Naime.  
**nanpourquant**, v. nonporquant.  
**nape** (mappan), n. f., nappe.  
**Narcisus** (Narcissus), 44, 1, 2°, passim, n. pr. m. inv., Narcisse.

**nasqi**, nasqui, -is, v. naistre.  
**nate que nate** 25, 115, vaille que vaille. — Origine inconnue; il y en a un autre exemple dans le fragment de Girbert de Metz publié par M. Suchier dans les Romanische Studien, 1, 3, et un troisième dans le ms. 187 de l'Arsenal.  
**nature** (naturam), n. f.; — la Nature personnifiée 18, 30, 33.  
**naturellement** (naturalimente) 62, 30, adv., naturellement.  
**Navarre** (\*Navarram) 7, 10, n. f.  
**navile** (navem-illum), s. sg. -les 59, 112, n. m., flotte.  
**navie** (navem-iam) 59, 80, n. f., flotte; a n. 19, 11, avec une flotte.  
**navrer** (\*), v. a., blesser.  
**Naymon**, v. Naimon.  
**Nazareus** (Nazareus : li N. (auj.) 56, 69, adj. pris subst, le Nazareus (Jesus-Christ).  
**ne**, v. non<sup>2</sup> et ni.  
**né**, nec, v. naistre.  
**neant** (nec-entem, p. pr. de sum) 10, 69, etc., neent 20, 21, etc., nent 21, 67, niënt 4, 90, nient 69, 29, neient 17, 37, etc., noient 44, 2, 53, etc., noiant 36, 8, n. m., néant, rien; de n. 7, 72, en rien, aucunement; por ou pour n. 26, 176, etc., en vain (pour rien); noiant de secours 36, 8, aucun secours; — adv., en rien, nullement.  
**neantmoins** (neant-minus) 67, 1, 11, 21, adv., néanmoins.  
**nécessité** (necessitatem) 27, 69, n. f., nécessité, état de gêne.  
**ned**, v. ni.  
**neent**, v. neant.  
**neif** (navem), s. sg. 18, 17, r. pl. nes 18, 12, etc., n. f., navire, vaisseau à boire, auge 12, 40.  
**negier** (\*niveare), v. n., neiger; — au p. p. passif : noif negie (picard pour negiee) 25, 20, neige tombée.  
**neient**, v. neant.  
**neif**, v. noif.  
**neige** (nivcam), n. f.  
**neitier**, v. noier<sup>1</sup>.  
**neir**, v. noir.  
**neis** (ne-ipsium) 51, 34, nés 13, 2, 49, etc., adv., ne... pas même; ou n., ou même 20, 100.  
**neiz**, v. naistre.  
**nel**, nem, v. non<sup>2</sup>.  
**nelui**, v. nul.  
**nen**, v. non<sup>2</sup>.  
**nenil** (non-ille), adv., non; n. nient 30, 226, 51, 34, pas du tout.  
**nent**, v. neant.  
**nonporquant**, v. nonporquant.  
**neveu**, v. neveu.  
**nequedent** (ne-que-dont) 25, 145, adv., cependant.  
**nerf** (nervum), s. sg. ners 5, 80, nerfs 40, 1, 52, n. m., nerf.  
**nes<sup>1</sup>** (nasum), nez 14, 48, 40, 1, 50, n. m., nez.  
**nes<sup>2</sup>**, v. nef.  
**nes<sup>3</sup>**, v. naistre.  
**nes<sup>4</sup>**, v. non<sup>2</sup>.  
**nés**, v. neis.  
**nesun** nés-unum) 53, 42, nes

un 17, 161, adj., pas un, aucun.  
**net<sup>1</sup>** (nitidum), f. nette 37, 2, 11, nete 44, 1, 2°, 45, etc., adj., net, pur, beau.  
**net<sup>2</sup>**, v. naistre.  
**netement** (nitida-mente), adv., nettement.  
**neuf**, v. nuef<sup>2</sup>.  
**neuls**, v. nul.  
**neust**, v. nuisir.  
**neveu** (nepotem), nevu 21, 12, s. sg. niés (nepos) 6, 2, 67, etc., n. m.  
**Neÿas**, v. Neÿum.  
**Neÿum** (Gneium) 18, 96, etc., s. sg. Neÿus 18, 106, Neÿas 19, 137, n. pr., Gnéius, un des fils de Pompée.  
**nez**, v. nes<sup>1</sup> et naistre.  
**ni** (nec, ne 1, 2, 3, etc., ned devant voy.) 2, 7, adv., et ne, et ne... pas; ne... ne, ni... ni; — sens voisin de ou dans des propositions interrogatives 4, 117, etc., ou conditionnelles, ou indéterminées.  
**nice** (nescium) 70, 1, 23, adj., niais, sot.  
**Nicholai** (Nicolatium) 9, 66, n. pr., Nicolas, duc de Saxe.  
**Nicolette** (Nicolatium-ittam) 30, 1, etc., n. pr., Nicolette, l'amie d'Aucassin.  
**niënt**, v. neant.  
**niés**, v. neveu.  
**nigromance** (necromantiam) 17, 83, nigramance 20, 174, ingromance 20, 168, 26, 9, n. f., sortilège, magie.  
**nit** (nidum) 71, 60, n. m., nid.  
**niüle**, v. nul.  
**no**, v. nostre.  
**nobile** (nobilium) 13, 1, 29, etc., r. pl. nobiles 15, 2, 8, adj., noble.  
**noblece** (nobilem-ittam) 72, 48, -esce 48, 61, n. f., noblesse, excellence.  
**noblesce**, v. noblece.  
**nocent** (nocentem), r. pl. nocens 67, 2, 81, adj. pris subst<sup>1</sup>, coupable.  
**Noé** (Noe), n. pr., Noé.  
**Noël** (natalem) 24, 9, etc. (le Noël); — sans article, Noël 10, 2, 8, etc.  
**noër** (nodare) 10, 75, nouer 30, 228, v. a., nouer, attacher, raccommoder.  
**noiant**, noient, v. neant.  
**noier<sup>1</sup>** (necare), noyer, neier 64, 56, v. a. et n., noyer, se noyer; — v. refl., se n. 37, 2, 35, etc., se noyer.  
**noier<sup>2</sup>** (negare) 13, 1, 20, v. a., nier, refuser 60, 8.  
**noif** (nivem) 25, 20, neif 51, 26, n. f., neige.  
**noir** (nigrum), neif, adj., noir; subst<sup>1</sup> 47, 20, la couleur noire.  
**noircir** (nigricare pour nigricare), v. n. et a.  
**Noiron** (Neronem), n. pr., l'empereur Néron; l'apostle c'on quierl en N. près 10, 10, 46, l'apôtre saint Pierre (décapité, suivant la tradition, au Campus Neronis appelé Prata Neronis déjà dans Procope, VI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui

Prati di Castello, hors de la porte Angelica.

noise (nauseam) 4, 37, etc., *n. f.*, bruit, querelle.

noisier (nauseare) 14, 102, *v. n.*, faire du bruit.

noist, *v. nuisir.*

noit, *v. nuit.*

nom, *v. non*<sup>1</sup>.

nomer (nominare), *num* 21, 2, nommer 35, 5, *v. a.*, nommer, fixer (un jour) : *jour* nommé 70, 2, 50, jour fixé ; feste nomée, fête solennelle (proclamée, fixée) 33, 33.

nombre (numerus), *nombre* 70, 1, 10, *n. m.*

non<sup>1</sup> (nomen), *nom* 2, 14, etc., *num* 56, 1, 66, 42, etc., *s. sg.* nons, nuns 46, 84, *n. m.*, nom ; avoir *n.* (avec le cas sujet) 36, 5, etc., *se nommer* ; en *n. Deu!* au nom de Dieu! par Dieu! par non de 15, 2, 47, à titre de.

non<sup>2</sup> (non) 1, 2, 3, etc., *nun* 1, 22, 4, etc., *nen* 3, 66, etc., *adv.* de négat., *non*, ne... pas (absolument ou avec un verbe ou un adjectif) ; — ne 3, 41, 60, 69, etc., *n'* (devant voy.) 4, 23, etc., ne (même emploi qu'en *fr. moderne*) ; ne que 43, 4, pas plus que ; — nont (= non ent) 2, 5, nos (= non se) 2, 20, nel (= ne le) 3, 11, etc. (contracté en nou 24, 60), nes (= ne se) 5, 153, nés (= ne les) 19, 71, etc., nem (= ne me) 4, 103, 110. — Ne, suivi d'un inf., pour exprimer l'impér. négatif : nel dire ja 6, 1, 44, etc., ne laissier 6, 2, 18, etc.

nonain, *v. none.*

nonante (nonaginta), *adj. num.*, quatre-vingt-dix ; *n. et* nuef 7, 3, quatre-vingt-dix-neuf.

noncier (nuntiare), noncer 54, 2, 85, *v. a.*, annoncer.

none (nonam) 5, 112, *n. f.*, la neuvième heure du jour, none (office de l'église) ; a heure de *n.* 26, 41, au point de *n.* 30, 130, vers la neuvième heure ; treske la basse *n.* 5, 112, jusqu'à la fin de la neuvième heure.

none<sup>2</sup> (nonnam, origine obscure), *nonne* 33, 31, etc., *r. sg.* nonain 6, 3, 26, 44, 2, 25 (formé par un déplacement de l'accent qui remonte au latin vulgaire ; cf. Bertain et Courtain), *n. f.*, nonne, religieuse.

nonporquant (non-pro-quantum) 14, 6, nep. 44, 2, 115, etc., *nanpourquant* 18, 24, etc., *adv.*, cependant, néanmoins.

nonque (nunquam) 2, 13, nunquam (latin) 1, 1, 5, *adv.*, ne..., jamais, nullement.

nont, *v. non*<sup>1</sup>.

Normant (Normannum) 15, 2, 10, etc., *r. pl.* -anz 57<sup>a</sup>, 2, 40, *n. pr.* de peuple, Normand.

Normendie (Normanniam) 49, 28, *n. pr.*, Normandie.

norreture (nutritum-uram), *nourr.* 71, 75, *n. f.*, nourrissement 24, 296, *nourriture*.

norrir (nutrire), *nodrir* 6, 2, 44, etc., *nourrir*, *nourir*, *v. a.*,

*nourrir*, *elever*. — *P. p.* *nourry* 27, 3, *s. sg.* *nourriz* 40, 1, 128, *nourryz* 63, 80, *nouris* 50, 61.

Nort (\*) 56, 16, *n. m.*, Nord.

nos<sup>1</sup>, nous, *v. moi.*

nos<sup>2</sup>, *v. nostre.*

nos<sup>3</sup>, *v. non*<sup>2</sup>.

nos, *v. toi.*

nostre (nostrum), *nostro* 1, 1, 1, *s. sg.* *nostres* 52, 23 (rare au pluriel), *adj. poss.*, notre. —

Forme apocopée (plus usitée que l'autre au rég. pl.), des deux genres et des deux nombres : *noz* (*r. sg.* 19, 158, *s. pl.* 59, 108), *nos* (*s. pl.* 13, 2, 64) ; en *picard* : *m. s. sg.* et *r. pl.* *nos*, *r. s.* *no* 30, 184, *s. pl.* *no* ; *f. sg.* *no* 25, 99, 52, 16, *pl.* *nos*.

nostro, *v. nostre.*

notable (notabilem), *adj.* ; — *subst.* 37, 1, 3, dit mémorable, maxime.

note (notam), *n. f.*, air, chanson.

nou<sup>1</sup>, *v. non*<sup>2</sup>.

nou<sup>2</sup> (homo) 39, 20, *pron. indéf.*, on (voy. la note).

nouer, *v. noër.*

nourrir, *nourrir*, *v. norrir.*

nourreture, *v. norreture.*

noury, *v. norrir.*

nouveau, -el, -iele, *v. novel*, *noveau*.

novel (novellum) 17, 113, *nouvel*, *nuvel*, *s. sg.* *noviaus* 49, 132, *f. novele* 20, 163, etc., *nouvelle* 37, 2, 12, *adj.*, nouveau ; — *adv.*, nouveau 54, 2, 90, *nouvellement*.

noveau (novellam), *nouviele* 18, 15, etc., *n. f.*, nouvelle.

noviaus, *v. novel.*

noyer, *v. noier*<sup>1</sup>.

nu (nudum), *s. sg.* *nus* 15, 2, 71, *f. nue* 20, 33, *adj.*, nu.

nuef<sup>1</sup> (novum), *adj.*, neuf ; *N. Bore* 49, 143, *Le Neubourg*, ville de Normandie (Eure).

nuef<sup>2</sup> (novem) 16, 11, neuf 55, 34, *adj. num. cardinal*, neuf.

nuefme (novimum) 16, 15, *adj. num. cardinal*, neuvième.

nuire, *v. nuisir.*

nuisi, *v. nuisir.*

nuisir (nocire) 64, 71, *nuire* (nocere), *v. n.*, nuire. — *Pr. sg.* 3 *noist* 47, 62, *nuist* 45, 178 ; *p. p.* *nuisi* 31, 2, 41 ; *shj. ipf. sg.* 3 *neüst* 45, 98.

nuist (noctem), *noit* 3, 99, *nuyt* 26, 10, 54, etc., *s. sg.* *nuiz* 20, 51, *r. pl.* *nuytz* 26, 113, *n. f.*, nuit ; — la nuit 17, 35, etc., cette nuit-là (cf. le jor).

nuiz, *v. nuit.*

nul (nullum), *s. sg.* *nuls* 3, 60, etc., *nulz* 39, 2, 10, 61, 53, *nus* 9, 35, etc., *neüls* (ne-ullus) 1, 2, 3, *f. nulla* 1, 2, 4, *nule* 4, 98, etc., *nulle*, etc., *niule* (= ne-ulla) 2, 9 ; — *pris subst.*, *r. s.* *nului* (nullo-ei, cf. lui) 32, 53, etc., *nullui* 70, 2, 43, *nelui* 7, 57, *adj.*, nul, aucun.

nulla, -ui, *nului*, *v. nul.*

num, *num*, *num*, *v. non*<sup>1</sup>, *no-*mer.

nombre, *v. nombre*.

nun, *v. non*<sup>1</sup>.

nune, *v. none.*

nunquam, *v. nonque.*

nurrit, *v. norrir.*

nus, *v. nul*, *nu et moi.*

nuvel, *v. novel.*

nuyt, *nuytz*, *v. nuit.*

Nuz (Novesium) 53, 40, *n. pr.* de ville, Neuss, près de Düsseldorf, dans la province Rhénane.

o<sup>1</sup> (hoc) 1, 1, 4, 3, 51, *pron. démonstratif*, ce ; in o quid 1, 1, 4, tout autant que, tant que. Voy. o je et oil.

o<sup>2</sup> (ubi) 3, 3, etc., ou 6, 2, 67, etc. 13, 1, 34, etc., *adv.*, où ; ou 13, 1, 34, ou que 13, 1, 39, là où.

o<sup>3</sup> (apud), od 3, 12, etc., ot 4, 104, etc., ab 1, 1, 5, a (passim), ad (devant voy.) 2, 22, *prép.* avec.

o<sup>4</sup> (aut), ou (les deux formes sont réunies 42, 76), *conj.*, ou, ou bien.

o<sup>5</sup>, interj., ô, oh !

obedience (obedientiam), *n. f.*, obéissance.

obeir (obedire), *v. n.*, obéir ; o vers 41, 2, 14, obéir à.

obli (n. verb. de obliër), *oblit* 6, 2, 47, *n. m.*, oublier.

obliar (oblitum-are), oublier 17, 171, *v. a.*, oublier ; ne pas s'o. 12, 73 (formule), ne pas perdre le temps (le souvenir de ce qu'on doit faire) ; ne pas s'o. de 16, 72, ne pas manquer de (périphrase pour renforcer le sens du verb. à l'inf.).

observer (observare) 3, 40, *v. a.*, prendre garde (à une chose, pour ne pas la faire), s'abstenir de.

obviär (obviare) 54, 1, 47, *v. n.*, faire des remontrances.

occasion, occoison, *v. ocoison.*

occir, occire, *v. ocire.*

occuper (occupare), occuper 72, 98, *v. a.*, occuper.

oche ("oscam) 26, 15, *n. f.*, hoche, coche, de l'arc.

ocheson, *v. ocoison.*

ochire, ocidre, ocirre, *v. ocire.*

ocire (occidere), occire, occir

48, 134, ocidre 3, 124, ocirre 18, 23, 82, 52, 28, etc., ocirre 18, 85, oscire 56, 60, *v. a.*, tuer, faire mourir. — *Pr. sg.* 1 *oci* 31, 1, 38 ; *cond. sg.* 2 *ochirroies* 18, 85.

ocision (occisionem) 62, 27, 65, 24, *n. f.*, meurtre.

occoison (occasionem), *occ.* 37, 2, 35, ocheson (forme affaiblie) 65, 59, achoison 20, 158, occasion 63, 6, *n. f.*, occasion, cause ; en o. de, en vue de.

od, *v. o*<sup>3</sup>.

odor (odorem), *odur* 47, 61, *s. sg.* *odors* 45, 66, 101, *odeurs* 12, 98, *n. f.*, odeur.

odrat, odreiz, *v. oir.*

odur, *v. odor.*

oë ("aucam, que suppose aucellam ; cf. le prov. auca) 55, 4, oue 39, 25, *n. f.*, oie.

oef (ovum), *r. pl.* *eufs* 38, 1, 18, 62, 47, *n. m.*, œuf.



oeil, oeul, v. oil.  
oëiz, v. oir.  
oeuvre, v. ovre et over.  
oeuvrent, v. over.  
oeuvre, oeuvrent, v. ovre, over.  
oëz, v. oir.  
of-, v. off-.  
oferende, v. ofrande.  
offre (n. verb. de offrir) 35, 10, n. m.  
ofrande (offerenda) 15, 2, 32, oferende 7, 33, n. f., ofrande.  
offrir, \*offerire, offrir, v. a., offrir, aller à l'offrande 24, 69. — P. p. offert 24, 69, of. 13, 1, 22, s. sg. offers 52, 22.  
Ogier (\*), s. sg. Ogiers 5, 59, n. pr., Ogier le Danois, l'un des douze pairs.  
oi, v. avoir et oir.  
oiant, v. oir.  
oie, v. o je.  
oignement (ungere-imentum) 48, 75, r. pl. -ens 48, 126, 133, n. m., onguent.  
oil (oculum), uel 17, 182, oeil 30, 216, etc., oeul 30, 144, s. sg. et r. pl. uelz 6, 1, 62, etc., ueuz 17, 16, etc., uoils 3, 58, 75, ielz 19, 48, eils 42, 1, 53, els 42, 1, 26, euz 34, 2, 14, 45, 27, iex 10, 62, etc., ex 30, 174, 241, iauz 23, 1, 52, 45, 96, yeux 54, 1, 129, 189, yeulx 54, 2, 40, n. m., œil.  
oïl (hoc-illuc) 5, 35, etc., oyl 25, 97, ouy, adv. d'affirmation, oui (cf. o je et oie).  
oindre (ungere) 45, 221, v. a., caresser.  
oir, v. hoir.  
oir (audire), ouir, ouyr 27, 42, v. a. et n. ouir, entendre, exauçer; oiant tous 18, 146, 19, 194, de façon à être entendu de tout le monde. — Pr. sg. 1 oi 5, 15, etc., oy 55, 79, 2 os 30, 167, 270, 3 ot 4, 1, etc., oit 13, 2, 85, etc.; pl. 2 oëz 42, 1, 131, oyez 67, 2, 90, 3 oënt 42, 1, 95; ipf. sg. 3 oyvet 65, 70, oit 42, 1, 23, 54; pf. sg. 1 oi 58, 30, 3 oit 3, 91, 121, oit 5, 168, oit 13, 1, 6, etc., oy 48, 109; pl. 2 oistes 5, 165; fl. orrai, etc.; sg. 3 odrat 6, 1, 2; pl. 2 odreiz 3, 17, 55, orroiz 45, 58, orrez, orrés 30, 121, 122, etc.; cd. sg. 3 oroit 18, 103, 65, 22; sbj. sg. 1 oie 42, 2, 109; ipf. pl. 2 oïssiez; impér. pl. 2 oïiez 7, 90, oïiez 25, 93, oïiez 14, 109, etc., oëz 23, 2, 52, etc., oëz 48, 112; p. pr. oiant 18, 146, etc., pl. oianz 45, 54; p. p. oit 5, 160, etc., oyt 25, 139, oï 7, 109, etc., ouy, f. oie 24, 37.  
oïre, v. oïrre.  
oïrre (n. verb. de errer), oïre, m., voyage, chemin; a chief d'o. 20, 50, à la fin: accueillir son o. 13, 1, 38, se diriger, aller.  
oïrre<sup>2</sup>, v. errer.  
oisel avicellum, s. sg. oiseaus 16, 68, etc., -iaus 41, 1, 14, -iax, 30, 36, -cax 20, 63, n. m., oiseau.  
oiselet (avicellum-illum), s. sg. oiselés 23, 1, 1, n. m., petit oiseau.  
oiselin (avicellum-inum) 11, 73, n. m., petit oiseau.

oisellon (oisel-ionem) 30, 121, n. m., oisillon.  
oiseuse (otiosam), n. f., oisiveté 72, 9, parole inutile 23, 1, 149.  
o je (hoc ego) 30, 262, oie (rimant avec joie) 29, 104, adv. d'affirmation, oui (cf. oie, oil et naje).  
oie (ollam) 28, 2, 28, n. f., marmite, pol.  
olifant (elephantem) 6, 1, 32, etc., n. m., cor d'ivoire.  
Olivets (Olivetum): munt O. 56, 67, mont des Oliviers.  
Olivier (olivarium) 6, 1, 44, etc., s. sg. -iers 6, 1, 13, etc., n. pr. d'homme, Olivier, l'ami de Roland, l'un des douze pairs.  
oloir (olere), v. n., sentir. — Pr. pl. 3 uelent 17, 133.  
oltrage, v. outrage.  
om, v. home.  
ombre (umbram), ombre 44, 1, 2°, 56, s. sg. umbres 44, 1, 2°, 48, n. m., ombre.  
ombrage (umbraticum), n. m.  
omque, v. onques.  
onc, oncq, onques, v. onques.  
oncle (avunculum) 5, 106, uncler, n. m.  
onde (undam), n. f., onde; l'o. 48, 52, la mer.  
onnor, onor, v. honor.  
onny (unum-illum) 54, 1, 86, adj., uni, égal.  
onques (unquam-s adv.) 4, 50, etc. 6, 2, 31, etc., unques 57°, 102, unkes, onques, onque (= unquam) 20, 154, omque 2, 9, onc 5, 49, 108, 17, 61, etc., oncq 40, 1, 3, unc, adv., jamais, nullement; marque l'indétermination dans le passé (quant onques a li s'abandona 34, 2, 38; cf. 15, 2, 14, 17, 145, etc.), ou dans l'avenir (au plus avant que je onques porrai 9, 50).  
onur, onurer, v. honor, honorer.  
Onnestase (Anastasiem) 8, 1, 122, n. pr., Anastasie.  
oposer, v. opposer.  
opposer (ob-pausare (s)), s'opposer, v. refl., lutter, rivaliser 51, 86, faire opposition 54, 1, 182.  
opposite (oppositum) 26, 43, adj., contraire, opposé.  
or, v. ore.  
orainz (or-ainz) 19, 89, orains 18, 66, adv., naguère, tout à l'heure; (dans le passé) puis o. que 55, 100, loc. conj., depuis que.  
oraison, -am, v. oreison, -er. ord (horridum) 32, 81, etc., adj., sale, laid.  
ordenance (ordin-are-antiam), ordonn., n. f., ordre, ordonnance (arrangement) 63, 93.  
ordene, v. ordre.  
ordener (ordinare), ordonner 27, 62, 69, v. a., ordonner, consacrer, arranger, attribuer; terre mal ordonnée 39, 2, 5, p. p., terre mal cultivée; clerc ordonné 10, 28, clerc qui a reçu les ordres majeurs; li poples ordonnés 15, 1, 36, le peuple en rang

(en procession); — pris subst., prêtre ou évêque 56, 36.  
ordonnance, v. ordenance.  
ordonner, v. ordener.  
ordre (ordinem), ordene 65, 58, n. m., ordre; li saint o. 65, 58, les ordres sacrés (conférés aux prêtres); par o. 16, 11, successivement.  
ore<sup>1</sup> (auram) 20, 40, n. f., soufflé.  
ore<sup>2</sup>, v. hore.  
ore<sup>3</sup> hac-hora), hore 3, 55, hor[c] 3, 65, 71, ore 37, 2, 19, etc., ores 14, 122, adv., maintenant, alors, or, donc; dans dehait ore qui por vous i cantera 30, 161, ore s'explique par le présent du subjonctif ait, qui est sous-entendu; or... or 44, 2, 3, etc., tantôt, tantôt; d'or en avant, d'ore en a., d'ores en a. 67, 2, 59, d'or ennavant 67, 2, 83, d'or ennavent 67, 2, 70, dès hore en avant 59, 36, dès ore nais 18, 151, etc., adv., désormais, dorénavant; or de (inf.) 52, 13 (formule de commandement, d'exhortation), c'est maintenant qu'il s'agit de.  
oreison (orationem), oraison 24, 111, oraison (forme refaite) 66, 2, d'où les formes affaiblies oreson 65, 13, orison 15, 2, 28, 69, 40, n. f., prière.  
orelle (auriculam), n. f., oreille.  
orendroit (or-en-droit, adv., à l'instant, à cet endroit (de notre récit) 61, 14.  
Orange (\*Auradicam, pour \*Aurasicam, Arausicam: 5, 48, 10, 109, n. pr. de ville, Orange.  
orent, v. avoir.  
orer (orare), v. a., prier, dire 29, 2, 64. — Pr. pl. 1 oram 2, 26.  
ores, v. or.  
oreison, v. oreison.  
orêlin (orphanum-inum) 7, 58, orphelin 32, 80, adj., orphelin.  
orgellos, orgcul, v. orgoillos, -oil.  
orgoil (\*orgolium), -uel 40, 1, 2°, 52, -eul 12, 120, -ueil 16, 22, etc., s. sg. orgoilz 64, 22, -neuz 17, 48, etc., -ueus 19, 218, -ues 60, 35, n. m., orgueil.  
orgoillos (orgoil-osum), -ueillous 41, 1, 29, -eus 7, 91, orguilleus 62, 32, 39, -eux 26, 21, orgelleus 12, 45, adj., orgueilleux.  
orgoillosement (orgoillosemente) 64, 21, adv., orgueilleusement.  
orgueil, -uel, -ues, -ueus, -ueuz, v. orgoil.  
orgueilleus, -ous, v. orgoillos.  
orguillier, orgoil-iare 46, 39, v. n., s'enorgueillir.  
orgueilleus, -eux, v. orgoillos.  
orîe (aurcum), 6, 2, 8, adj., d'or.  
Orient (orientem), 17, 105 sans article, l'Orient.  
oriere (\*orariam, de orarius) 53, 100, n. f., tièrière.  
orillete (auriculam-illum) 12, 7, n. f., oreillette.  
Origni Auriniacum 13, 1, 18

*n. pr. de ville. Origny-en-Thiérache.*

**orine** (originem 22, 18, *n. f.*, *origine, race, nature.*

**orison**, oraison, *v. oreison.*  
**orle** (\*orulum, de ora 58, 115, *n. m.*, *bord (cf. ourlet).*

**Orliens**, dissyll. Aurelianos 7, 103, *n. pr. m.*, *Orléans.*

**orloit**, orrai, orrat, *v. oïr.*  
**orphelin**, *v. orfelin.*

**orrible** horribilem, horribile 16, 122, *adj.*, *horrible.*

**os** (os, *n. m.*, *invar.*, *os.*

**os**, *v. oes, oser et oïr.*

**os**, *roy, oïr.*

**oschier** (\*oscere), *v. a. et n.*, *chrêcher, s'êchrêcher.*

**oscire**, *v. ocire.*

**oscur** obscurum, *adj.*, *obscur.*

**oseaux**, *v. housiax.*

**oser** (ausum-arc, ozer 57<sup>a</sup>, 1, 137, osser 30, 174, etc., *v. a.*, *oser; p. p. osc. andacieux.* — *Pr. sg.* 1 os 19, 61, etc.)

**ospital** (hospitalis) 14, 58, *n. m.*, *loge d'un lépreux (ordin<sup>h</sup> hôpital).*

**osser**, *v. oser.*

**ost** hostem, *pl. oz (= osta)* 6, 1, 17, *n. f.*, *armée, expédition; mener en ost* 7, 65, *aller en ost* 18, 114, *mener, aller en expédition.*

**ostanit** (?) (obstinebat, 3<sup>e</sup> *p. sg. ipf.* de obstinere) 1, 2, 2, *note. ἀναξ εἰρηάων.*

**oste** hospitem, *roc. ostez* (*p'* ostes 25, 119, 137, 149 *cf. richiez* 25, 95), *n. m.*, *hôte.*

**osté**, osteil, ostel, *v. hostel.*

**Ostedun** Augustodunum 3, 43, *n. pr. de ville, Autun.*

**osteler** (ostel-arc) 25, 75, *v. n.*, *loger.*

**oster** (obstare), *v. a.*, *ôter, délivrer.*

**ostor** (\*avisceptorem), osteur 22, 41, *n. m.*, *autour.*

**ostoir** (\*avisceptorium) 8, 1, 20, *n. m.*, *autour* *cf. osteuer, ostor.*

**ostroier**, graphie fautive pour otroier.

**ot**, *v. oïr et avoir.*

**Oton** Ottonem, *s. sg. Otes*

Otto et *s. analogique.* 6, 2, 70, *n. pr.*, *Othon, l'un des douze pairs de Charlemagne.*

**otrage**, *v. outrage.*

**otreï**, otreier, otreier, otriier, *v. otroier.*

**otroier** \*auctrizare pour \*auctorizare = auctorem-izare. 13, 1, 16, etc., otroier 5, 33, 82, 57<sup>a</sup>, 2, 15, etc., otroier 25, 79, *v. a.*

**otroyer**, accorder. — *Pr. sg.* 1 otroi 57<sup>a</sup>, 2, 17, otroy 25, 43; *shj. sg.* 3 otroit 31, 2, 48; *p. p.* otroit, otroit 25, 79.

**otroït**, otroy, *v. otroier.*

**Ottovien** (Octavianum) 26, 150, *n. pr.*, *Octavien de Rome, nom donné ordinairement au moyen âge à Auguste Octave.*

**ottroy** *n. verb.* de otroier, otroier, *n. m.*, otroït, permission.

**ou**, *v. le*.

**ou**, *v. o et oï.*

**ouay** 55, 25, *interj. exprimant la surprise.*

**oubliër**, *v. obliër.*

**oue**, *v. oï.*

**oulrent**, *v. avoir.*

**oultreage**, *v. outrage.*

**oultreageus** outrage-osum 51, 1, 93, *adj.*, *oultre, excessif.*

**ouïsse**, ouïst, ouïssons, etc., *v. avoir.*

**oultre** (ultra-aticum), -aige 53, 135, oltrage 6, 1, 37, 59, 47, otr. 39, 2, 84, oultre 72, 51, *n. m.*, *excès, sottise, parole, excessive, injure* *cf. notre outrance.*

**oultre** (ultra-), oultre 46, 14, etc.; oultre 57<sup>a</sup>, 2, 43, *adv. et prép.*

**oultre**, contre 46, 14, 86, *au delà, au delà de.*

**oultre** (ultra-arc), oultre, *v. n. et a.*, *passer oultre, traverser, maltraiter violemment; p. p. s. sg. m. oultrez 68, 42, tué.*

**ouvroï**, -er, *v. ovrer.*

**ouvrir**, *v. ovrir.*

**ouy**, *v. oïl.*

**ouy**, ouystes, *v. oïr.*

**overz**, *v. ovrir.*

**ovre** operam, uevre 16, 59, etc., oeuvre 20, 142, etc., euvre 26, 163, *n. f.*, *travail, fatigue, peine, œuvre.*

**ovrer** (operare), uvrer 22, 47, etc., uvrer 68, 42, ouvrir 19, 69, etc., *v. n. et a.*, *travailler, ouvrir, exercer une action, agir; estre ouvré* 71, 64, 67, *souffrir une action.* — *Pr. sg.* 3 uevre

oeuvre 71, 58; *pl.* 3 uevrent 71, 84, oeuvrent 71, 61, 64, 65, ocuvrent 55, 96; *p. p.* ouvré, ouvri 60, 26, *f. pl.* ouvrees 71, 64.

**ovrir** (aperire), ouvrir, *v. a. et n.*, *ouvrir, s'ouvrir.* — *Pr. sg.* 3 uevre 29, 1, 33; *pl.* 3 ouvrit 16, 1, 4 *de la note*, ouvri 60, 95; *shj. sg.* 1 ovre 10, 48; *impér. sg.* 2 huevre 66, 43; *p. p.* overt 42, 1, 48, ouvert 29, 1, 47, etc., *r. pl.* overz 56, 11.

**oy**, oyez, oyt, oyvet, *v. oïr.*

**oye** (auditam) 66, 74, *n. f.*, *oute.*

**oyl**, *v. oïl.*

**oz**, *v. ost.*

**ozet**, *v. oser.*

**pacience** (patientiam) 72, 5, *n. f.*, *patience.*

**paction** (pactionem) 62, 64, *n. f.*, *pacte.*

**page** (\*pagium, de pagus *Littre*, παῖδιον pour παῖδιον *Diez*, *n. m.*, *page.*

**pagien**, païen, *v. païen.*

**paier**, *v. païer.*

**païen** (paganum), païen, *pagien* 2, 12, etc., *adj.*, *païen.*

**païier** (pacare), paier, *v. a.*, *payer; rentes païens* 18, 169, *bonnes rentes, rentes sûres, qui se paient; cf. « argent comptant »*;

— *absol.*, *se venger* 62, 2; *v. refl.*, *se p.* 3, 12, 14, *se réconcilier, faire la paix avec.*

**paille** (pallium) 20, 14, *n. m.*, *étolfe de soie.*

**paillard** (paille-art) 51, 1, 31, *n. m. et adj.*, *homme de rien, misérable.*

**païn** (panem), peïn 23, 2, 127, *n. m.*

**paindre**, *v. peindre.*

**païne**, painne, *v. peïne.*

**painture**, *v. peinture.*

**painturier** (peinture-arium), 70, 1, 36, *adj.*, *habile à peindre, qui peint.*

**paire**, *r. paroïr.*

**païs** (pacem) 3, 13, etc., pès 7, 93, etc., pez 55, 36, paix 62, 21, *n. f.*, *paix; faire p.* 7, 93, *se taire.*

**païs** (pagum-ensem), pays 9, 23, etc., *n. m.*, *pays.*

**païsant** (païs-anum), *forme fausement analogique*, *r. pl.* -anz 21, 33, *n. m.*, *paysan.*

**paistre** pascere, pestre, *v. n. et a.*, *manger, paître* 23, 1, 111, *nourrir, réconforter; faire p.* 26, 4, *tromper.* — *Ip. sg.* 3 pesoit 22, 42.

**palais** (palatium), palcis 68, 2, palès, *n. m.*, *palais.*

**pale** (pallidum) 42, 2, 9, *pasle* *s. inorganique* 44, 2, *titre*, *v. 4, adj.*, *pâte.*

**palefroi** (\*paraveredum) 9, 61, palefrei 17, 160, *n. m.*, *palefroi.*

**palais**, *v. palais.*

**Palermo** (\*Panormam, pour Panormum) 48, 21, *n. pr. de ville, Palerme.*

**paliz** (palum-itium) 70, 1, 9, *n. m.*, *palissade.*

**Pallas** 16, 33, *n. pr.*, *la déesse Pallas.*

**pallir** (pallire) 40, 1, 49, paslir 31, 1, 40, *v. n.*, *pâlir.*

**palme**, *v. paume.*

**paltonier**, *v. pautonnier.*

**pan** (pannum), *n. m.*, *pan, côté.*

**panche**, *v. panser.*

**pâne**, *v. pence.*

**panra**, panre, *v. prendre.*

**passe** (\*), panche 39, 14, *n. f.*

**panseir**, -ser, -sif, *v. penser, pensif.*

**paor** (pavorem) 16, 132, paour, poor 42, 2, 88, peor 45, 52, 58, 81, poür 47, 73, 86, peür 49, 91, etc., *n. f.*, *peur.*

**paour**, *v. paor.*

**papelardis** (papelard (= \*papalardum)-iam) 44, 1, 1<sup>a</sup>, 3, *n. f.*, *papelardie, hypocrisie.*

**par** (\*per), *part.* 1, 1, 4, *prép.*, *par, à travers, au moyen de, à cause de*, *à titre de* 6, 1, 69; *chascun par sei* 57<sup>a</sup>, 30, *isolément, chacun de son côté*; *par si* (= *sic*) *que* 45, 203, *loc. conj.*, *à condition que; par ke il feroit* 69, 15, *dans l'intention de faire;*

*avec l'inf.*, *pour indiquer le moyen* 72, 119. — *De par* 3, 106, etc. (*avec le cas régime, sans préposition*, *de la part de, au nom de, du fait de* 24, 155; *altération très ancienne de de la part avec ou sans ellipse de la prép. de*); *cf. de et part.*

**par** (\*per), *particule augmentative, à pen près toujours* *cf.* 1, 15 *séparée de l'adjectif ou*

participle par le verbe, non séparée, si elle se rapporte à un verbe : com par fui avoglez ! 4, 9, tant par iert fort m'aleine 5, 21, trop par atte laiz 20, 36, etc.

**paradis**, -ys, v. parais.

**parage** ('par-aticum'), n. m., naissance. origine, famille, classe élevée de la société dont tous les membres ont certains droits égaux.

**parais**, v. parais.

**parant**, v. parent.

**parataindre** (per-ad-tangere), v. a., atteindre, obtenir. — *Shj.* sg. 1 parataigne 31, 1, 9.

**parcer**, v. percer.

**percevoir**, parçoil, v. percevoir.

**parclos** (per-clausum), p. p., clos complètement ; a la parclose 32, 67, etc., à la fin.

**pardefin** (a la) altération de a la part de fin : voy. part) 60, 1, n. f., à la fin finale.

**pardoint**, v. pardonner.

**pardonable** (per-donabilem) 65, 86, adj., pardonnable.

**pardoneiz**, v. pardonner.

**pardonner** (per-donare), pardonner, v. a. et n., donner entièrement 3, 120, pardonner. — *Fl. sg.* 1 pardourai 13, 1, 31 ; *shj.* sg. 3 pardoint 27, 60 ; p. p. sg. pardoneiz 65, 89 (pour la conj., cf. doner).

**pardre**, v. perdre.

**pardurable** (per-durabilem), adj., éternel.

**pareil** ('pariculum, f. pareille, adj. et subst.

**pareillement** ('paricula-ment), adv.

**paraïs** (paradisum), paraïs 51, 6, paretis 6, 1, 66, etc., paradis 17, 138, etc., -ys 52, 23, n. m., paradis.

**pareistre**, v. paroistre.

**parement** (pare-mentum), s. sg. -enz, parementz 2, 7, n. m., préparation, parure 2, 7, parade 40, 1, 10.

**parent** (parentem), parant, s. sg. -enz 42, 1, 36, -ens 67, 2, 90, -anz 19, 248, n. m., parent.

**parenté** (parentem-atum), s. sg. -cz 4, 30, n. m., parenté.

**parer** (parare), v. a., préparer, arranger, pourvoir, parer, peler une poire 45, 33, etc. ; — v. refl., se p. 9, 9, se conduire. — *Pr. sg.* 3 pere 9, 9.

**parésis** (parisiensem) 8, 1, 101, n. m., sou parisis (de Paris).

**parfait**, v. parfait.

**parfaire** (per-facere), v. a., accomplir, compléter 54, 2, 73.

**parfait** (per-factum), parfait 54, 1, 124, 152, p. p.-adj. f., parfait.

**parfeit** (perfectum) 65, 15, parfit, p. p.-adj., parfait. Voy. parfait.

**parfètement** (perfecta-mente), 20, 152, adv., parfaitement.

**parfont** ('perfundum, pour profundum) 5, 91, etc., parfunt, f. parfonde 5, 110, 25, 67, parfonde, adj., profond, inférieur

51, 52, — subs<sup>t</sup> 51, 1, 41, etc. ; en p. 58, 47, etc., profondément ; adv. 30, 23, profondément.

**Paris**<sup>1</sup> (Paris) 40, 1, 41, n. pr. d'homme, Paris, époux d'Hélène.

**Paris**<sup>2</sup> Parisios 9, 20, n. pr. de ville, Paris.

**parjur**, v. parjure.

**parjure** (perjurum) 42, 1, 167, parjur 14, 21, adj., parjure.

**parjuré** (perjuratum), p. p.-adj., qui s'est parjuré, parjure ; p. d'un sairement 25, 86 ; p. vers Amours 35, 23, parjure envers l'Amour.

**parlement** (parabolare-mentum), s. sg. -enz 21, 159, 60, 22, n. m., conversation, délibération, assemblée de barons 60, 22.

**parleor** ('parabolare-torem) 70, 1, 1, n. m., celui qui parle. (par extension) écrivain,

**parler** (parabola-are), parler 66, 55, 72, v. n., parler ; v. a. 20, 101, etc., dire ; subs<sup>t</sup> parler, s. sg. -ers 39, 1, 21 ; au p. 19, 49, en paroles. — *Pr. sg.* 3 parole forme accentuée sur le radical 20, 109, etc. ; pl. 3 parolent 51, 12, etc. ; *pf. sg.* 1 parlay je 53, 77 (c'est plutôt une mauvaise graphie du présent parlé je ; impér. sg. 2 parole, parole.

**parleüre** ('parabola-aturam) 72, 1, 28, n. f., langage.

**parlier**, v. parler.

**Parmes** ('Parmas, pour Parmam) 16, 84, n. pr. de ville, Parme.

**paroir** (parere), v. n., paraître, apparaître. — *Pr. sg.* 3 pert 17, 188 ; *pf. sg.* 3 parut 9, 29 ; *fl. sg.* 3 perra 61, 33 ; pl. 3 parront 14, 11 ; *shj. sg.* 3 paire 52, 16, pere ('parut, pour la rime 9, 8.

**paroistre** ('parescere), pareistre, v. n., paraître.

**parole**<sup>1</sup> (parabolam), parole, n. f., parole, conversation, discours ; montrer la p. 59, 21, porter la parole.

**parole**<sup>2</sup>, parolent, v. parler.

**parolle**, v. parole<sup>1</sup>.

**parraistre** (patrem-astrum, suffixe péjoratif) 14, 13, n. m., parâtre, mot vieilli, second mari de la mère par rapport à ses enfants.

**parront**, v. paroir.

**parsonne** (per-summam), n. f., somme, résumé ; a la p., en somme 65, 61.

**part** (partem), pl. parz, pars 49, 17, n. f., part, partie, côté ; metre a une p. 6, 1, 46, mettre à part ; de sue p. 1, 2, 2, de son côté, en ce qui le concerne ; — de part le rei 68, 21, de la part du roi (v. par) ; — a la p. de fin 69, 44, à la fin, au bout du compte. Cf. pardefin a la.

**particulier** (particula-arium), 38, 2, 11, adj., égoïste.

**partie** (partitam), n. f., partie, part, parti 38, 2, 29 ; tant que pour ma p. 37, 2, 8, pour ma part, quant à moi.

**partir** (partire), v. a., partir, séparer 54, 1, 61 ; sans p.

31, 1, 69, entièrement sans faire des parts ; — v. n. 55, 69, sortir de, quitter ; — v. refl., se p. absol.<sup>t</sup> partir, disparaître 54, 1, 16 ; se p. de, se séparer de, quitter, sortir de ; s'en p. 21, 102, partir. — *P. p.* party 55, 69.

**partison** (partitionem), s. sg. -ous 70, 1, 1, n. f., division.

**Partonopeu** (Parthenopaeum), s. sg. -eus 20, titre. -ex 20, 1, etc., n. m., Parthénopée.

**partout** (per-totum), partout 57<sup>a</sup>, 1, 36, adv.

**parture** partitum-uram 54, 1, 181, n. f., partie de jeu.

**partut**, v. partout.

**party**<sup>1</sup>, partitum 55, 68, n. m., état.

**party**<sup>2</sup>, v. partir.

**parvoiable** per-via-abilem 69, 12, adj., par où il faut passer.

**pas** passum, n. m., pas ; — le p. 35, 10, au pas ; — sert à renforcer la négation passim ; dans une prop. dubitative dépendant d'une prop. négative : qui me scist pas gossilier 49, 25.

**pasle**, pasli, v. pale, palli.

**pasmede**, v. pasmer.

**pasmer** (passum-are), v. n., se pâmer ; p. p. pasmé, f. -ce. pasmede 4, 10, 6, 3, 20, etc., pâme, -ée ; — v. refl., se p. 6, 2, 81, se pâmer.

**Pasque** (Pascham) 14, 14, n. f., Pâques.

**passer** (passum-are, -ier 66, 81, v. n., passer, s'écouler 20, 105 ; p. avant 7, 120, s'avancer ; — v. a., passer, traverser, dépasser, surpasser, accueillir (laisser passer) 51, 1, 20, 73, éprouver passer par 4, 13 ; chemins passans 26, 95, chemins où l'on passe beaucoup p. pr. au sens passif ; cf. « rue passante, argent comptant », etc. ; — passant (gerondif (inv.) : qui est as porz passant 6, 1, 2 il n'y a pas ici de périphrase ; passiez 66, 84 (p. p. r. pl.) (dialectal).

**passion** (passionem) passiun 47, 21, n. f., souffrance, maladie.

**pastor** (pastorem) 41, 2, 57, etc., s. sg. pastre (pastor), n. m., berger.

**pastore** ('pastoram), -oure 31, 2, 3, n. f., bergère.

**pastorel** pastorem-ellum 30, 29, v. pl. -riaux 30, 69, 72, -riaux 30, 36, 152, etc., n. m., pastoureaux.

**pastoriaux**, -iaux, v. pastorel.

**pastour**, -re, v. pastor, -re.

**pastourelle** (pastorem-ellam), n. f., bergère, pastourelle pièce lyrique pastorale 32, 35.

**pastouret** pastorem-ittum 30, 135, n. m., pastoureaux.

**pasturaige** (pastura-aticum) 61, 48, n. m., pâture.

**pasture** (pasturam), n. f., pâture.

**pasturer** (pastura-are), v. n., paître.

**paterne** ('paternam), n. f., qualité de père ; veire p. 6, 2.

49, *vrai Dieu le père* (vraie personne du Père).

**paternostres** (pater-noster) 24, 66, *n. f. pl., des pater..*

**Pathelin** (p.-é. de paterin, sorte d'hérétique au XI<sup>e</sup> siècle, mot d'origine inconnue) 55, 5, l'avocat Pathelin.

**patient** (patientem), *adj.*; mal p. 55, 98, *peu patient, impatient.*

**paume** (palmam), *palme* 4, 39, *n. f.*, *paume de la main, main ouverte*; a points et a paumes 14, 10, *en frappant avec la main ouverte et avec la main fermée.*

**paumoyer** (palma-icare) 11, 79, 13, 2, 46, etc., *faire tourner dans sa main, brandir (une épée, un bâton).*

**pautonier** (\*palitonem = palitarem-onem-arium), -ounier 13, 2, 33, *paltonier* 7, 82, 51, 87, *n. m.*, *misérable, gueux, coquin.*

**pauvre**, *v. pover.*

**pavillon** (pavilionem) 12, 156, *n. m.*, *pavillon, tente.*

**payement** (pacare-mentum), *s. sg.* -ens 25, 142, *n. m.*, *payement.*

**pays**, *v. pais.*

**pé, péc, v. pié.**

**peaus**, *v. pël.*

**peachable** (peccare-abilcm) 4, 9, *adj.*, *qui a péché, coupable.* Cf. prov. peccaire = peccator.

**pecheor** (peccatorem) 64, 39, -eur, eur 40, 1, 22, *s. sg.* *pechier* (peccator) 46, 4, -es *s. analogique* 65, 17, *r. pl.* *pecheors*, -eurs, *n. m.*, *pêcheur.*

**pecheresse** (pecheur-itiem) 11, 14, *n. f.*, *malheureuse.* Cf. peccaire! dans les patois du Midi.

**pecheur**, *pecheur, v. pecheor.*

**pechié** (peccatum), *pechié,*

*pequié*, *pechiét* 65, 84, *s. sg.* *pechiez* 7, 82, etc., -iés 44, 2, 112, *pequiez* 3, 129, *n. m.*, *péché.*

**pechier** (peccare), *v. n.*, *pécher.*

**pechiere**, -ieres, *v. pecheor.*

**pechiés**, -iét, -iez, *v. pechié.*

**pechine** (piscinam) 32, 78, *n. f.*, *piscine.*

**pecoier** (\*? petia-icare) 13, 1, 19, *v. a. et n.*, *mettre en pièces* (*v. faire*).

**pecune** (pecuniam) 55, 6, *n. f.*, *argent.*

**pedre**, *v. pere.*

**peil**, *v. poil.*

**pein**, *v. pain.*

**peindre** (pingere), *peindre, v. a.* — *Pf. sg.* 3 *peinst* 16, 17, etc.; *p. p.* *peint*, -te.

**peine** (poenam), *paine* 13, 1, 36, *painne* 25, 24, etc., *poine* 69, 36, etc., *n. f.*, *peine, souffrance, torture, punition* 69, 36; les pains 13, 1, 36, *la Passion* (en parlant du Christ); a painnes 25, 21, etc., a poines 19, 140, etc., *loc. adv.*, *à peine, péniblement.*

**peinst**, *peint, v. peindre.*

**peinture** (pin[cturam] 16, 20, *painture* 67, 2, 27, *n. f.*, *peinture, tableau.*

**peiset**, *v. peser.*

**peissoit**, *v. paistre.*

**peisson**, *peissun, v. poisson.*

**poitrine**, *v. poitrine.*

**pel** (palum) 29, 1, 116, etc., *n. m.*, *pieu, poteau.*

**pël** (pellem), *s. et r. ? s. sg.* (*postérieur*) *peaus* 16, 108, 111, *piaus* 41, 2, 6, *r. pl.* *pels* 5, 28, *piaus* 61, 23, etc., *n. f.*, *peau.*

**pelice** (pellem-itiem), *n. f.*, *fourrure, pelisse, peau mégissée avec sa laine* 61, 25.

**peligon** (pellem-itia-onem) 5, 29, etc., *n. m.*, *pelice.*

**pelote** (pila-ottam) 5, 49, etc., *n. f.*, *balle.*

**pendant**<sup>1</sup>, *p. pr. de pendre*; ce p. 26, 128, *cependant, pendant ce temps-là.*

**pendant**<sup>2</sup>, *p. pr. de prendre pris subs*<sup>1</sup>, *n. m.*, *penchant, pente d'une colline.*

**pendre** (pendère), *v. a.*, *pendre; v. n.*, *pendre, être suspendu, dépendre, être inférieur* 16, 74. — *Pr. sg.* 3 *pent* 42, 2, 57, etc.; *pl.* 3 *pendent* 48, 120; *p. p. s. sg.* *pendus* 55, 119.

**pendus**, *v. pendre.*

**pene** (pennam, la filiation des sens est obscure) 17, 101, *panc* 17, 131, *n. f.*, *fourrure doublant un manteau.*

**peneancier** (pœnitentiam-arium) 11, 8, *n. m.*, *pénitent.*

**peneant** (*part. prés. pris subs*<sup>1</sup>) 11, 83, *n. m.*, *pénitent.*

**pener** (pœna-are), *v. a.*, *supplicier* 10, 37, *trailer durement* 10, 92; — *v. refl.*, *se p. de* 4, 19, 44, 1, 1<sup>e</sup>, 18, *se donner de la peine pour.*

**pénitence** (pœnitentiam), -ance 15, 2, 47, etc., *n. f.*, *pénitence.*

**penroit**, *v. prendre.*

**pens**, *v. penser.*

**pensee** (pensatam), *n. f.*

**penser**<sup>1</sup> (pensare), *pensser* 29, 1, 15, *panser, v. a. et n.*, *penser, réfléchir*; *p. de* 7, 146, etc., *se préoccuper de*; — *v. refl.*, *se p.*, *réfléchir, se dire* 27, 31; *se p. que* 24, 244, *réfléchir que.* — *Pr. sg.* 1 *pens* 17, 144, *pans* 23, 1, 46; *pf. sg.* 1 *pensé* 45, 23; *shj. pr. sg.* 3 *pens* 12, 64.

**penser**<sup>2</sup> (pensare), *s. sg.* -ers 3, 74, *n. m.*, *pensée, avis* 19, 81.

**pensif** (pensare-ivum) 45, 2, 1, *pansif, s. sg.* *pansis* 23, 2, 1, etc., *adj.*, *pensif.*

**pensser**, *penst, v. penser*<sup>1</sup>.

**Pentecoste** (Pentecosten) 21,

41, *n. f.*, *Pentecôte.*

**peor**, *v. paor.*

**pépin** (\*pepinum, pour peponeim) 57<sup>b</sup>, 116, *n. m.*, *pépin.*

**pequié**, *v. pechié.*

**per** (pareim), *adj.*, *égal*; — *subst.*: *s. pl.* *per* 4, 27, etc., *r. pers*, *les douze pairs de Charlemagne*; *f. per* 6, 3, 6, *épouse.*

**per**, *v. par.*

**percevoir** (percipere), *parc.*, *perchevoir, v. a.*, *apercevoir, s'a-percevoir de, reconnaître.* — *Pr. sg.* 3 *parçoit* 2, 92; *pl.* 3 *perçoivent* 71, 81, *perchoivent* 71,

72; *pf. sg.* 3 *perçut.*

**perché** (perticam) 61, 21, *n. f.*

**perchevoir**, *v. percevoir.*

**percier** (pertusum-iare), *parcer* 67, 2, 39, *v. a.*, *percer.*

**perdesse**, *v. perdre.*

**perdisant**, *v. perdre.*

**perdre** (perdere), *pierdere* 25, 142, *pardre, v. a.*, *perdre.* — *Pr. sg.* 1 *per* 42, 1, 77, *pers*; *forme analogique* 54, 1, 83, 2 *pers* 67, 1, 36, 3 *per* 6, 3, 16, etc., *per* 40, 1, 43; *shj. sg.* 3 *perde* 6, 1, 21, etc.; *ipf. sg.* 3 *perdesse* 2, 17; *pl.* 3 *perdisant* 16, 118; *p. p.* *perdu*, *perdut* 3, 65, 71, etc., *s. sg.* *perdus* 39, 1, 21.

**perdu**, *du, -uz, v. perdre.*

**pere**<sup>1</sup> (patrem), *pedre, s. et r.*, *pl. s.* *pere* 57<sup>a</sup>, 1, 50, *r. peres*; *s. sg.* (*postérieur*) *peres* 20, 139, etc., *n. m.*, *père.*

**pere**<sup>2</sup>, *v. pierre.*

**peres**<sup>3</sup>, *v. parer et paroir.*

**percece** (pigriliem) 49, 14, *n. f.*, *parasse.*

**perier** (pirum-arium) 45, 19, *n. m.*, *poirier.*

**peril** (periculum), *s. sg.* *periz* 64, 30, 62, *pl.* (*mot inv. dans ce texte*), *perilz* 72, 69, *n. m.*, *péril.*

**perilleus** (periculosum) 62, 33,

39, *adj.*, *dangereux, redoutable.*

**perin** (petritum) 5, 172, *adj.*, *de pierre.*

**perir** (perire), *v. n.*, *périr*; *p. p.* *peri*, *f. -ie* 18, 78, etc., *perdu, -ue.*

**periz**, *v. peril.*

**perneies**, -eit, -ez, -um, *v. prendre.*

**perra**, *v. paroir.*

**Perrin** (petrinum) 31, 2, 19, *s. sg.* -ins 31, 2, 38, *n. pr. d'homme.*

**Perrinet** (Perrin-ittum) 31, 2,

47, *n. pr. d'homme.*

**perron** (petra-onem), *perrun*, *perun, n. m.*, *pilier de pierre* 5,

1, *note, bloc de pierre* 24, 74, etc.

**pers**<sup>1</sup> (\*perseum), *adj.*, *bleuâtre, livide.*

**pers**<sup>2</sup>, *v. perdre.*

**Perse** (Persiam), *n. pr. de contrée.*

**persecuter** (persecutum-are), *persequer* 67, 2, 52, *v. a.*, *poursuivre* 3, 28, *persecuter.*

**persecution** (persecutionem) 65, 45, -ution 67, 2, 35, *n. f.*, *persecution.*

**perselle** (ital. persa (= gr. mod. πέρας, gr. ancien πείρω) -cliam) 37, 2, 3, *n. f.*, *marjolaine.*

**persequer**, *v. persecuter.*

**persequateur** (persecutorem) 67, 2, 40, *n. m.*, *persécuteur.*

**persequon**, *v. persecution.*

**pert**, *v. perdre.*

**perte** (perditam) 53, 39, *pierte* 25, 24, *n. f.*

**pertuis** (\*pertusium, de pertusum), *n. m.*, *pertuis, trou.*

**pés**, *v. pais.*

**pesance** (pensare-antiam) 6, 3, 7, etc., *n. f.*, *chagrin, préoccupation pénible.*

**pesant** (*part. prés. pris subs*<sup>1</sup>) 39, 24, *n. m.*, *poids.*

**pesantor** (pensantem-orem) 70, 1, 31, *n. f.*, *poids.*

**peser** (pensare), *v. n.*, *peser, être pénible, triste; impers*<sup>1</sup> 21

99; *p. pr.* pesant, *lourd* 5, 116, *lourd d'esprit* 62, 16; *neutre invar. pris absolument* (= *en poids*) : pesant une escalotte 5, 116, le poids d'une échaloite. — *Pr. sg.* 3 poise 21, 99, etc.; *pf. sg.* 3 pesat 3, 123.

**peskeur** (piscatorem) 25, 123, *n. m.*, pêcheur.

**pesme** (pessimum) 4, 95, *superl. organique* de mal.

**petit** (kymrique *pid* (d'où *v. fr.* *pile*, *petite monnaie*) -ittum; *it* au lieu de *et*, par euphonie, *cf.* *peteto* et *petito*, dans divers *patois du Midi*), *s. sg.* *petiz*, -is 9, 23, etc., -its 4, 1, 36, *adj.*, *petit*; — *neutre* : tenir *a p.* 65, 82, *faire peu de cas*, *ne pas se préoccuper de*; *un p.* 7, 131, etc., *un peu*; *en p.* d'eure 29, 1, 139, *en peu de temps*; *a p.* que 45, 75, *il s'en fallait de peu que ne*; — *adv.*, *petit*, *un peu* 37, 2, 25, *peu* 17, 64, etc.; *cum p.* *ke* 65, 82, *quelque peu que*.

**petitet** (petit-ittum), *adj.*, *tout petit*; *un p.* 48, 75, *un petit peu*.

**peu**, *v.* *pou* et *pooir*.

**peû**, *peult*, *peurent*, *v.* *pooir*.

**peule**, *peuple*, *v.* *pueuple*.

**peûr**, *v.* *poor*.

**peus**, *v.* *poil*.

**peûsse**, *peussiez*, *peûst*, *v.* *pooir*.

**pez**, *v.* *pié*.

**pêz**, *v.* *pais*.

**Philippon** (Philippum) 15, 2, 13, *n. pr.*, le roi de France *Philippe I<sup>er</sup>*.

**physiciën** (physicum-ianum) 55, 93, *n. m.*, médecin.

**piaus**, *v.* *pêl*.

**pié** (pedem), *piét* 5, 86, etc., *piéd* 40, 1, 75, *pé* 22, 83, *r. pl.* *piez* 3, 69, etc., *piés*, *pez* 22, 69, etc., *n. m.*, *piéd*; *v.* *coupé* 12, 8, *p.* (de cheval) *finement attaché*, *bien détaché de la jambe*: *plein p.* 6, 2, 65, *l'étendue d'un pié*.

**pieça** (piece-a = habet), *piecha* 52, 27, *adv.*, *il y a longtemps*.

**pieçe** (peciam), *pieche* 53, 67, *n. f.*, *pièce*, *morceau*, *partie*, *espace de temps*; *grant p.* 57<sup>b</sup>, 22, *longtemps*; *tél pieç'* *a* 33, 12, *il y a si longtemps* (*cf.* *pieça*); *a p.* *ne* 9, 42, *jamaïs ne*, ou *plutôt* : *en aucune façon ne*.

**piecets** (piece-ittam) 54, 2, 41, *n. f.*, *petit morceau*.

**piecha**, *pieche*, *v.* *pieça*, *pièce*.

**piédre**, *v.* *pièrre*.

**piege** (\*pedicum, pour *pedicam*), *n. m.*.

**pièdrre**, *pièrte*, *v.* *perdre*, *perle*.

**Pièrre**, *v.* *Pierre* et *pièrre*.

**Pièrre** (Petrum), *Pièrre*, *Pere* 8, 1, 176, *Pièrre* 6, 2, 9, etc., *s. sg.* *Pièrres*, *Pièrres* 15, 1, 1, etc., *Pièrres* 69, 35, etc., *n. pr.* d'homme, *Pièrre*.

**pièrre** (petram), *pièdre* 6, 2, 1, *pièrre passim*, *pere* 22, 35, *n. f.*, *pièrre*, *pièrre précieuse* 16, 46, 20, 14.

**piét**, *v.* *pié*.

**piler**<sup>1</sup> (pilarem), *n. m.*, *pilier* (*cf.* *pilier*).

**piler**<sup>2</sup> (pilare), *v. a.*, *piler*. — *Impér. pl.* 2 *pilciz* 48, 90.

**pilet** (pile-ittum, *cf.* *pilette*) 38, 1, 8, etc., *n. m.*, *pilon*.

**pillier** (pillarium), *piller*, *pillier*, *n. m.*, *pilier* (*cf.* *piler*).

**pillier**, *pillier*, *v.* *pilier*.

**pinçon** (\*-ionem), *n. m.*, *pinson*.

**Pinte** (sans doute pour *peinte*, l'influence de *pinte*, « mesure », semble attestée par l'esp. *pinta*, « marque » et « pinte ») 42, 1, 63, etc., *n. de poule* dans le *Renart*.

**pipet** (pipe (de pipare)-ittum), *r. pl.* *pipés* 30, 149, *n. m.*, *pipeau*.

**piro** (pejor), *s. sg.* de *peior* (pejorem) 35, 15, *adj.*, *compar. organique* de mal. *pire*; — *neutre pris subst.*, *pis* (pejus) 54, 1, 99, *pis*; *adv.*, *pis*.

**Pirres**, *v.* *Pierre*.

**pis**, *v.* *pire*.

**Pisan** (Pisanum) 59, 109, *n. pr.* de peuple.

**pisson**, *v.* *poisson*.

**pité**, *pitiet*, *v.* *pitie*.

**piteus** (pietosum), *piteux* 54, 1, 45, 51, 125, *adj.*, *compatisant* 54, 1, 125, *digne de pitié*, *pitoyable*.

**pitie** (pietatem), *pitiet* 3, 21, etc., *pité* 22, 81, etc., *pitiet* 4, 55, *n. f.*, *pitie*, *attendrissement* 24, 153.

**piute**, *v.* *put*.

**piz** (pectus) 6, 1, 38, etc., *n. m.*, *poitrine*.

**place**<sup>1</sup> (platēam), *n. f.*, *place*, *place de guerre*.

**place**<sup>2</sup>, *placet*, *v.* *plaire*.

**pladier**, *v.* *plaidier*.

**plagne**, *v.* *plaigne*.

**plaid**, *v.* *plait*.

**plaidier** (placitum-iare), *plaidier* 12, 15, *v. n.*, *tenir le plaid*, *l'assemblée* 13, 2, 8, *discuter* 13, 2, 29; — *subst.*, *plaidoyer*, *discours* 12, 15.

**plaigne** (\*planeam) 6, 1, 16, etc., *plagne* 16, 98, *planie*, *n. f.*, *plaine* (*cf.* *plaine*).

**plaignier** (plenum-iarium) 13, 1, 14, etc., *adj.*, *plénier*, *plein de gens*, *complet*.

**plaiier** (plagare) 5, 91, *v. a.*, *blessier*.

**plain**<sup>1</sup>, *v.* *plein*<sup>1</sup>.

**plain**<sup>2</sup> (planum), *plein*, *adj.*, *plan*, *uni*; — *subst.* 5, 20, etc., *plaine*; *se mettre au p.* 29, 1, 28, *se mettre en chemin*.

**plaindre** (plangere), *pleindre* 45, 24, etc., *v. n. et a.*, *plaindre*, *se plaindre*; *avec inf.* 54, 1, 69, *se plaindre de*; *v. refl.*, *se pl.*, *même s.* — *Pr. sg.* 1 *plaign* 18, 61, *pleing* 22, 20, *plains* 54, 1, 69; *pl.* 3 *plaignent* 6, 3, 19; *ipf. sg.* 3 *plaignoit* 19, 189; *pf. sg.* 3 *plainst* 6, 2, 6; *pl.* 3 *plaindrent* 60, 2; *sbj. sg.* 1 *plaigne* 31, 1, 12, etc.

**plaindrent**, *plaign*, -*gnoit*, *v.* *plaindre*.

**plaine** (planam), *n. f.* *cf.* *plaigne*.

**plainier** (planum-arium) 54, 2, 39, *plénier* 70, 1, 6, *adj.*, *plan*, *facile* (*en plaine*).

**plaint** (plancium), *r. pl.* *plains* 28, 50, etc., *n. m.*, *plainte*.

**plaire** (placere), *pière* (*cf.* *plaisir*), *v. n.*, *plaire*; — *impers.* : *il me plaît* de qq<sup>ch</sup> (qq<sup>ch</sup> me plaît) 7, 1. — *Pr. sg.* 3 *plait* 5, 16, etc., *plest* 7, 93; *pf. sg.* 3 *plout* 66, 31, *plot*, *plut* 66, 90; *ft. sg.* 3 *plèra* 34, 1, 11; *cd. sg.* 3 *plaireit* 7, 1; *sbj. sg.* 3 *place* 14, 127, etc., *placet* 6, 1, 4, etc., *plaise* 40, 1, 132, *plèse* 45, 206; *ipf. sg.* 3 *ploust* 4, 35, *plèust*; *p. pr. m. et f.* *plaisant*, *s. sg. f.* -ans 37, 2, 13 (*qui plaît*, *agréable*).

**plaisance** (placem-antiam), *n. f.*, *gré*, *plaisir* 40, 1, 107; — *personnifié* 37, 2, 24.

**plaisant**, *plaise*, *v.* *plaire*.

**plaisir** (placire), *plésir* 44, 2, 19, *inf. pris subst.*, *plaisir*, *agrément*, *gré*; *par son p.* 24, 63, *de son propre gré*; *a mon p.*, *à mon gré*; *a vo p.* 8, 2, 94, *à votre gré*.

**plaisié** (plexum-iatum), *r. pl.* -iez 42, 1, 51, *n. m.*, *palissade*, *bois clos de haies* 42, 1, 54.

**plait**, *v.* *plaire*.

**plait** (placitum), *plaid*, *plèt*, *n. m.*, *arrangement*, *procès*, *discussion*, *affaire*, *question* 13, 1, 8.

**planchier** (planca-arium) 25, 72, *n. m.*, *salle* (*plancheie*).

**planie**, *v.* *plaigne*.

**planistrol** (plana-istrum-elum), *s. sg.* -treaus 57<sup>b</sup>, 57, *n. m.*, *petit endroit plan*, *clairière*.

**planoier** (planum-icare) 12, 107, *v. a.*, *lisser* (*le poil*), *caresser*.

**plantain** (plantaginem), *n. m.*.

**plante** (plantam) 45, 78, *n. f.*, *plante du pié*; *la pl. del piét* 65, 37, *même sens*.

**planté**, -cis, *v.* *plenté*, -cïs.

**planter** (plantare), *v. a.*, *planter*, *dresser*.

**plat** (\*), *adj.*, *plat*.

**playe** (plagam) 54, 2, 59, etc., *n. f.*, *plais*.

**pleier**, *v.* *ploier*.

**pleige** (\*b.-lat. plevium, *cf.* *plevir*) 40, 1, 48, *n. m.*, *caution*, *répondant*.

**plein**<sup>1</sup> (plenum), *plain*, *f.* *pleine*, *plaine* 54, 2, 111, *plainne* 25, 73, 30, 243, 62, 19, *adj.*, *plein*, *complet*; *pleine hauste* 5, 12, *la longueur d'un bois de lance*; *tot de plein* 58, 38, *complètement*.

**plein**<sup>2</sup>, *v.* *plain*<sup>2</sup>.

**pleindre**, *pleignent*, *pleing*, *pleinst*, *v.* *plaindre*.

**plenier**<sup>1</sup> (plenarium) 11, 1, etc., *riche*, *bien pourvu*.

**plenier**<sup>2</sup>, *v.* *plainier*.

**plenté** (plenitatem), *planté* 26, 182, etc., *n. f.*, *abondance*, *foison*.

**plenteis** (plenitatem-itiem), *planteis* 57<sup>b</sup>, 16, *n. m.*, *abondance*, *foison*.

**pière**, *pièra*, *plest*, *v.* *plaire*.

**plésir**, *v.* *plaisir*.

**plét**, *v.* *plait*.

**pleur**, pleure, v. plorer.  
**pleüst**, v. plaire.  
**pleut**, pleuvoir, v. plovoir.  
**plevir** (prebire?), v. a., ga-  
 rantir, promettre. — *Pr. sg.*  
 1 plevis 6, 1, 3, etc.  
**plioir** (plicare), pleier, v. a.,  
 plier, ployer; p. le gaige 13, 2,  
 25, offrir réparation en présen-  
 tant un gage, un pan de « bli-  
 ant » plié ou un gant.  
**plomb** (plumbum), plum 5,  
 115, s. sg. plons 5, 113, n. m.  
**plonger** (plumbum-icare), v.  
 a. et n.  
**plor** (n. verb. de plorer), m.,  
 pleur.  
**plorer** (plorare) 6, 2, 46, etc.,  
 plurer, plourer 18, 133, etc., v.  
 n. et a., pleurer, regretter. —  
*Pr. sg.* 1 pleur 30, 269, 3 plore  
 17, 38, pleure 10, 39; *ft. sg.*  
 1 ploucrat (= plouerrai, plouera-  
 irai) 30, 294.  
**ploror**, v. pluisor.  
**plot**, ploust, plout, v. plaire.  
**plouera**, v. plorer.  
**plovoir** (pluere), pleuvoir 28,  
 10, v. *impers.*, pleuvroir. —  
*Pr. sg.* 3 pluet 71, 76, pleut 61,  
 28; *shj. sg.* 3 plueve.  
**pluet**, plueve, v. plovoir.  
**pluisor**, -our, -ours, pluis-  
 seurs, etc., v. pluisors.  
**pluisors** (\*pluisiores, -ours 18,  
 156, etc., plusors 6, 2, 41, 19,  
 116, etc., plusours, -eurs 38,  
 2, 3, -urs, plusieurs 10, 63, etc.,  
 pluisseurs 62, 67, *subj.* pluisor,  
 -our, plusor 17, 10, 29, 2, 81, etc.,  
*adj. des deux genres qqfois in-*  
*variable, quand il est pris ab-*  
*solument*: plusurs, *subj.* 21, 3; *cf.*  
*plusieurs gens 10, 63, plusieurs*;  
 — *subst.*: absolt 21, 3, plusieurs;  
 avec l'article 17, 10, 18, 156, etc.,  
 la plupart.  
**plurer**, v. plorer.  
**plus** (plus), n. m., plus; li  
 plus de suici d'un nom pl. 24,  
 25, (avec le verbe au sg. 24, 133),  
 la plupart de; li plus de la ville  
 24, 218, la plupart des habitants  
 de la ville (v. au sg.); — *adv.*,  
 plus, davantage, désormais 4,  
 98, etc.; devant un *adv.*, pour  
 exprimer le *superl.*: plus tost  
 que 15, 2, 14, etc.; au pl. que  
 42, 2, 74, le plus que; — ne mie  
 sans plus 71, 88, non pas seule-  
 ment; ne pl. que 4, 50, ne... pas  
 plus que; — assez pl. 9, 53, trop  
 pl. 9, 57, beaucoup plus, encore  
 plus.  
**pluseurs**, -ieurs, -or, -ors,  
 -our, -ours, -ur, -urs, v. pluisors.  
**plut**, v. plaire.  
**po**, v. pou.  
**poblo**, v. pueple.  
**pochon** (\*poche-onem) 53, 143,  
 n. m., bouteille, flacon.  
**podir**, podrai, podrat, v. poir.  
**podrir**, v. porrir.  
**poëiz**, poënt, -es, -ez, poes,  
 poët, poëz, v. pooir.  
**poeste** (\*potestam) 51, 46, n.  
 f., puissance.  
**poësté** (potestatem), n. f.,  
 uissance, pouvoir, autorité,

certu, force; demener p. 19, 73,  
 exercer le pouvoir, avoir auto-  
 rité.  
**poète** (poetam) 17, 93, n. m.,  
 enchanteur, sage.  
**Pohier** (P) 13, 2, 28, Poitiers  
 13, 1, 13, *adj.*, habitant le pays  
 de Poir, chef-lieu de cant. au  
 S.-E. d'Amiens Gerart le Po-  
 hier, Gilemer le Poitiers.  
**poi**, v. pou et pooir.  
**poier** (podium-are) 16, 25, puier  
 57<sup>b</sup>, 25, v. n., monter. — *Pr. pl.* 3  
 puënt 16, 29.  
**poiés**, poiés, v. pooir.  
**poignant**, v. poindre.  
**poil** (pilum), peil 5, 73, 80, v.  
 pl. peus 13, 1, 61 (note), pox  
 pour pous) 13, 1, 61, n. m., poil.  
**poindre** (pungere), v. a., pi-  
 quer, éperonner son cheval, se  
 hâter, marquer des points. —  
*Pr. sg.* 3 point 45, 222, etc.; *pf.*  
*sg.* 3 points 57<sup>b</sup>, 2, 18, etc.; *p.*  
*pr.* poignant 45, 133, 134; *p. p. f.*  
*sg.* pointé 51, 2, 81.  
**poine**, v. peine.  
**poing** (pugnum), puing 8, 1,  
 236, poin 5, 41, 41, s. sg. poinz  
 14, 87, poins 11, 10, n. m., poing.  
**poignée** (de l'épée); plein p. 43,  
 20, poignée.  
**poingnal** pugnum-ale) 24, 216,  
 n. m., poignée de l'épée.  
**poins**, v. point.  
**poinst**, v. poindre.  
**point** (punctum), v. pl. poinz  
 70, 1, 10, poins 54, 2, 79, etc.,  
 points 54, 2, 50, 58, 78, n. m., pi-  
 qure, point, moment; — renfor-  
 çant la négat., ne... p. ne... un  
 p. 43, 14; senz p. de l'atargier 7,  
 130, sans aucun retard; qu'il  
 eüst de douçor p. 45, 173, qu'il  
 y eût aucune douceur.  
**point**, v. poindre.  
**pointure** (puncturam) 54, 2, 76,  
 80, n. f., points qu'on amène au  
 jeu de dés; par tel p. 54, 1, 178,  
 pour cette raison, par cette con-  
 sidération.  
**pointuree** (\*pincturalam, pour  
 picturalam), *adj. sg. f.*, peinte.  
**pois** (peisum), peis 3, 96, n.  
 m., poids, souffrance, torture.  
**pois**<sup>2-3</sup>, v. pooir et puis.  
**poise**, v. peser.  
**poissance** (\*pocsentem (de  
 \*pocse = \*potse, posse)-antiam)  
 15, 2, 54, etc., puiss., n. f.,  
 puissance, pouvoir; faire sa  
 plaine p. de (inf.) 54, 2, 111, s'en  
 donner à cœur joie de.  
**poissant** (\*pocsentem), puiss.,  
 s. sg. poissanz 20, 175, etc.,  
 puissans, *adj.*, puissant; p. de  
 (inf.) 61, 60, capable de, assez  
 puissant pour.  
**poisson** (pisci-onem), peisson  
 5, 126, 16, 18, peissun, pisson  
 25, 124, etc., n. m., poisson.  
**poissonet** (poisson-ittum) 45,  
 130, n. m., petit poisson.  
**Poitiers** (Pictavos) 14, 99, n.  
 pr. de ville.  
**poitrier** (\*pector-arium) 12, 40,  
 n. m., poitrail.  
**poiz** (picem) 59, 73, n. f.,  
 poiz.

**Pol** (Paulum) 33, 31, 37, 43,  
 42, 2, 42, s. sg. Pols, etc., Polus  
 72, 79, n. m., saint Paul.  
**poli** (politum), poly 40, 1, 54,  
*adj.*, poli, lisse.  
**polle** (pullam) 2, 10, n. f.,  
 jeune fille.  
**Polus**, v. Pol.  
**pome** (poma) 5, 41, 44, pume,  
 pomme 53, 139, poume 53, 109,  
 n. f., pomme.  
**pomer**, v. pomier.  
**pomier** (pomarium) 5, 147, pu-  
 mier, pomier 57<sup>b</sup>, 59, n. m., pom-  
 mier.  
**pomme**, v. pome.  
**Pompee** (Pompeium) 18, 16, 26,  
 etc. (inv.), Poupé 19, 17 (v. sg.);  
 variable: s. Pompeüs 18, 81,  
 etc., Pompez 19, 178, 197, v.  
 Pompeüm 19, 125, n. pr., Pom-  
 pée.  
**pompeux** (pomposum) 63, 22,  
*adj.*, magnifique, somptueux.  
**Pompeüm**, Pompeüs, -cz, v.  
 Pompee.  
**Poupé**, v. Pompee.  
**Ponti** (\*Pontivum = pontem-  
 ivum) 13, 1, 48, n. pr., Ponthieu,  
 province de France.  
**poir** (potere), pouoir 38, 1,  
 4, podir 1, 1, 2, v. n. et a., pou-  
 voir; — pris *subst.*, pouvoir,  
 puissance: a ou de mon (ton,  
 son) poir, selon mon (ton, son)  
 pouvoir: à l'optatif, je puisse  
 55, 39, puisse 55, 53, puisse-je! —  
*Pr. sg.* 1 pois (\*pocso, pour pot-  
 sum, possum) 1, 2, 3, etc., puis  
 4, 79, etc., 2 pues 13, 1, 5, 41, 2,  
 34, puez 7, 65, pocs 37, 1, 5, pocs  
 51, 92, 110, etc., pois (forme ana-  
 logique) 51, 15, 3 puot 3, 39, 45,  
 69, pot 1, 107, puct 6, 1, 53, etc.,  
 peut 67, 2, 57, etc., peult 55, 108,  
 peust 51, 1, 175, 53, 2, 23, etc.; *pl.*  
 1 poons, 2 poëiz 48, 100, poëz 6,  
 1, 35, etc., poës 10, 67, etc., 3  
 puënt 10, 52, 62, 29; *ipf.* poioie  
 (\*potelam), etc.; *sg.* 3 poëit 22,  
 93, pouoit 60, 29, 61, 53; *pl.* 2  
 poëies 30, 192, poies 8, 1, 137,  
 etc., 3 pouvoient 67, 2, 33; *pf.*  
*sg.* 1 poi 4, 10, etc., peu 36, 8, 3  
 pout 3, 92, etc., pot 13, 1, 1, etc.,  
 peut, post 24, 286; *pl.* 3 pourent  
 5, 52, etc., porent, peurent; *p.*  
*q.-pf. sg.* 3 pouret 2, 9; *ft.* por-  
 rai, porai, pourrai, pourai, pour-  
 ray, etc.; *sg.* 1 podrai 4, 59, 3 por-  
 drat 3, 66, 72, purat 21, 45, pur-  
 ra 51, 62; *pl.* 2 porës 18, 182,  
 porreiz 48, 6; *cd.* porroie, po-  
 roie, pourroie, etc.; *sg.* 3 pur-  
 reit 58, 10; *shj. sg.* 1 puisse  
 (\*pocsam, pour \*potsim, pos-  
 sim), etc., 3 puisse 7, 147, etc.,  
 puist (\*pocsit) 7, 86, etc.; *pl.* 3  
 puissent 8, 1, 218; *ipf.* peüsse  
 18, 64, etc.; *sg.* 3 peüst 22, 78,  
 etc., poist 11, 32, etc., pouist 21,  
 95, etc.; *pl.* 2 peussiez 55, 135;  
*p. p.* peu, peu.  
**poon** (pavonem) 14, 35, etc.,  
 n. m., paon.  
**poons**, v. pooir.  
**poor**, v. paor.  
**pople**, v. pueple.  
**por**, v. porter.

**por**<sup>1</sup> (pro) 2, 7, 8, 6, 1, 6, etc., pur, pro 1, 1, 1, pour, prép., pour, à cause de, quant à, etc.; por Dé 14, 80, etc., au nom de Dieu; pour le temps 63, 71, dans le temps (sens restrictif); — avec l'inf., indique la cause (p. bien ferir 6, 1, 23, parce que nous frappons bien; le moyen 20, 6 (por li guerpir, en l'abandonnant); le but: dans ce sens et dans le suivant (cf. 10, 87), s'adjoint souvent la prép. a, dont il est séparé par un mot (por bien a faire 63, 26, pour faire le bien; cf. 10, 87, 24, 171, etc.) ou par plusieurs; un échange marquant opposition, après une principale négative (n'em mangeroie por les membres tranchier 13, 1, 11, quand on me couperait les membres; cf. 30, 173, où il y a la prép. a: — por ce que (futur 19, 157, etc., pour ce que (indic. pr.) 71, 50, etc., loc. conj., parce que, car; pour chou ke... ne (subj.) 18, 200, afin que... ne... pas, de peur que: por que 20, 101, por ce que (subj.) 17, 179, 65, 18, pourvu que; cf. por tant que, s. v. tant).

**porc** (porcum), r. pl. pors 23, 117, n. m., porc ou sanglier.

**porchacier** (pro-captum-iaire), v. a., pourchasser, poursuivre, réclamer, chercher à obtenir 43, 223; porchacieront que il avront 59, 37, chercheront à avoir, à prendre; v. refl., se p. 45, 131, aller en chasse.

**porcors** (mot formé sur porcorum avec l's du rég. pl.) 57<sup>b</sup>, 13, n. m. pl., sangliers.

**porfendre** (pro-findere), pourf., v. a., pourfendre. — Cld. sg. 1 pourfenderoie.

**poro** (pro-hoc) 2, 11, 20, adv., pour cela, à cause de cela; poros = poro se 2, 18.

**porofrir** (pro-offerire) 6, 2, 29, 31, v. a., présenter, offrir.

**poros**, v. poro.

**porpens** (pro-pensum) 16, 5, etc., n. m., réflexion.

**porpenser** (pro-pensare), purp. 22, 113, v. n. et a., penser, réfléchir, imaginer; se p. de 20, 3, etc., songer à; se p. que 41, 1, 21, réfléchir, se dire que.

**porprendre** (pro-prendere), v. a., s'emparer de, occuper. — P. p. porprins 19, 20, porpris 63, 46, f. pl. propres 65, 48.

**porprins**, porpris, v. porprendre.

**porpris** (pro-pre(n)sium) 32, 69, n. m., parvis.

**porrai**, etc., porroie, etc., v. pooir.

**porrir** (putrire), podrir 1, 92, pourrir 10, 2, 19, etc., v. n., pourrir; v. refl., se p., se pourrir.

**porsachier** (pro-saccare), v. a., tirailler. — Pf. sg. 3 porsaca 30, 358.

**porseuivet**, -seus, -seut, v. porsivre et sivre.

**porseveres** (prosecutor et s

analogique de flexion) 63, 28, n. m. s. sg., persecuteur.

**porsivre** (\*prosequere), v. a., poursivre, persécuter (v. sivre.)

**port** (portum), r. pl. porz, n. m., port, rivaie 19, 20, col d'une chaîne de montagnes 6, 1, 2, 34.

**portaster** (pro \*-taxitare, fréquentatif de taxare) 30, 336 v. a., tâter.

**portedure** (portare-aturam), 4, 57, n. f., progéniture, enfant (litt. \*portée).

**portee** (portatam) 54, 1, 56, n. f., progéniture.

**porte panier** 10, 1, 113, n. m., portefaite.

**porter** (portare), v. a., porter, emporter 6, 2, 60, porter dans son sein 4, 29; p. juse 15, 1, 23, subir une épreuve judiciaire. — Pr. sg. 1 por 42, 1, 141.

**portier** (portarium) 10, 2, etc., n. m.

**portraire** (pro-trahere), purt., v. a., dessiner, peindre. — P. p. f. sg. purtraite 22, 34.

**portraiture** (por-tracturam), pourtraiture, n. f., portrait, type 51, 1, 121.

**Portugal** (Porto Calle = portum-calleum), m., n. pr. de contrée.

**porveoir** (providere), pourveoir 72, 110, v. n. et a., pourvoir à, examiner, munir; v. refl., se p., se munir absol., agir prudemment; se p. contre 71, 19, se précautionner. — Pr. sg. 3 porvoit 43, 37, pourvoit 71, 19; pl. 3-voient 71, 21; p. p. porveü, pourveü.

**pose** (pauam), n. f., repos, intervalle de temps; grant p. 17, 60, longtemps.

**posnee** (?) 19, 102, n. f., arrogance, orgueil.

**post**, v. puis<sup>1</sup> et pooir.

**postiment** pour poestilment = \*potestili-mente 63, 49, adv., en toute liberté.

**postiz** (postem-itiu) 5, 23, n. m., porte dérobée ou de peu d'importance.

**pot**<sup>1</sup> (\*), n. m.

**pot**<sup>2</sup> (pr. et pf.), v. pooir.

**pou** (pauum), po 70, 2, 34, poi 4, 34, etc., peu 41, 1, 10, adv., peu; un p., un peu; a pou que... ne (indic.), a po que... ne 23, 1, 12, a poi que... ne 28, 118, etc., a peu que... ne 7, 325, por poi que... ne 12, 111, por peu ne 12, 132, peu s'en faut (fallait, etc.) que... ne; mult se tint a pou que il ne (indic.) 59, 60, impers<sup>1</sup>, il s'en fallut de bien peu qu'il ne; poi li iert de, elle sera peu de cas de 17, 173; — subst<sup>1</sup>, pou 72, 81, peu de personnes.

**poudre** (pulverem), puldre 47, 61, pource 88, 86, n. f., poudre, poussière.

**pouist**, v. pooir.

**Poulane** (Poloniam) 9, 1, n. pr. de contrée, Pologne.

**pouldre**, v. poudre.

**pouille** (pullam) 72, 47, n. f., poule.

**poume**, v. pome.

**pouvoir**, pouqit, v. pooir.

**pour**, pour-, v. por, por-.

**pourai**, etc., -oie, etc., -et, v. pooir.

**pourrai**, etc., -oie, etc., v. pooir.

**pourre**, v. poudre.

**pourtant**, v. tant.

**pouist**, pout, pouvoient, v. pooir.

**pouvre**, v. povre.

**poverte** (\*paupertam) 4, 31, 44, 2, 116, n. f., pauvreté.

**povez**, povoir, v. pouvoir.

**povre** (pauperem), povvre, adj. des deux genres, pauvre.

**povreté** (paupertatem) 44, 2, 81, etc., n. f., pauvreté, souffrance 8, 2, 75.

**poz**, v. poil.

**prairie** (pratium-arium) 42, 2, 63, n. f., prairie.

**praigne**, v. prendre.

**prametre**, pramis, v. promettre.

**prandre**, prant, v. prendre.

**prangiere** (praudium-arium) 53, 68, n. f., déjeuner.

**pré** (pratium), r. pl. prez, près 10, 46, etc., n. m., pré.

**prebâtre**, v. prestre.

**preceder** (\*precedere) v. a., précéder. — P. pr. m. pl. prececdans 63, 44.

**precept** (preceptum) 46, 97, n. m., maxime, précepte.

**precieux**, v. precieüs.

**precieüs** (pretiosum), precieülx 40, 1, 51, f. precieüse 47, 42, adj., précieux.

**predication** (predicationem) 65, 8, n. f., prédication.

**predicessour** (predecessorem) 72, 17, n. m., prédécesseur.

**prediier** (\*predicare), v. a. et n., prêcher 3, 89, évangéliser.

**preé** (prata), n. f., prairie.

**preeschier** (predictiare) 44, 2, 77, 81, prescher 51, 2, 84, v. n. et a., prêcher, parler.

**pregne**, v. prendre.

**preisment** (precare-mentum) 2, 8, n. m., prière.

**preier**, v. proier.

**preigne**, -ies, preïmes, v. prendre.

**preisier**, v. proisier.

**preissent**, -ist, -istes, v. prendre.

**prelat** (præ-latum), r. pl. prelas 31, 3, 34, etc., n. m., prélat.

**premerain** (primarium-anum) 10, 96, etc., f., premeraine, aïnée 23, 1, 138, adj., premier.

**premier** (primarium), prumier 24, 81, premier 65, 45, adj. num. ord., premier; au pr. 34, 3, 6, d'abord.

**premièrement** (primaria-mente) 51, 97, adv., premièrement.

**pren**, predaunt, v. prendre.

**prenderons**, v. prendre.

**prendre** (prendere), prandre, paire 44, 89, v. a., prendre,



obtenir, commencer; pr. a 3, 8, etc., pr. (inf.) 3, 86, se mettre à; prent le a chastoier 7, 125, se met à le gourmander; — subst<sup>t</sup>, au pr. 45, 51, en [la] prenant; — impers<sup>t</sup>, a remembrer lui prist 6, 2, 41, le souvenir lui revint; comment qu'il praigne 13, 2, 80, comment que la chose tourne; — v. refl., se pr. a 31, 1, 8, etc., se mettre à, commencer à; — Pr. sg. 1 (re)prent 22, 74, 2 prenz 7, 64, 3 prent 18, 128, etc., prant 24, 216; pl. prenent 17, 115, etc.; ipf. prenoie, etc., perneics 4, 34; pf. sg. 1 (a)pris (ad-pre(n)si) 20, 152, 153, 2 presis 50, 55, 56, 3 prist 3, 8, etc., print (influence de vint); pl. 1 preimes 20, 27, prismes 28, 21, 2 preistes 24, 282, etc., 3 pristrent, prisrent 3, 114, 116, prindrent (influence de vindrent); 67, 2, 21; fl. prendrai, etc.; sg. 1 prindrai 1, 1, 5 (v. la note), 8 prendra, prandra 23, 2, 96, etc.; pl. 1 prenderons 30, 66, 178; cd. prendroie, etc.; sg. 3 penroit 43, 8; sbj. sg. 3 prengel (\*prendiat) 5, 37, 83, prenge, preigne, praigne 13, 2, 80, (re)pregne 72, 54; pl. 2 preignies 11, 100; ipf. sg. 3 preist 62, 46, preist 24, 351, etc.; pl. 3 preissent 48, 140, preissent 24, 199; impers. sg. 2 prent 7, 60, etc., prens 54, 1, 89, etc.; pl. 1 pernum 46, 37, 2 pernez 58, 132; p. pr. (mes)prendant 19, 259; p. pr. pris 3, 49, etc., prins 54, 1, 147, 55, 63, etc., f. prise 17, 165, etc., prise 30, 198, prinse 28, 70, 85.

prendrel = prendre le.  
prenge, -gel, -gne, prens, prent, prenz, v. prendre.  
près (pressum), priés 18, 24, adv., près; p. de, près de 34, 2, 33, presque 19, 20; près a près, de près.

presbitaire (presbyterium) 27, 12, n. m., presbytere.  
prescher, v. preeschier.  
prescheur, v. proicheor.  
presenter (praesentare), v. a., présenter. — P. p. s. sg. -ez 4, 7, f. -eile 2, 11.

preserver (praeservare) 72, 78, v. a., préserver.

presis, presist, v. prendre.  
presque (près-que), adv.  
presse (pressam), n. f., action de se presser, foule.

prest<sup>1</sup> (\*praestum, cf. praesto), s. sg. prez, près, adj., prêt.  
prest<sup>2</sup> (praesto) 29, 1, 133; 51, 90, adv., à portée.

prest<sup>3</sup>, v. prester.  
prestes, prestre, -tres, v. pro-voire.

prester (praestare) 5, 6, etc., v. a., prêter, fournir 55, 103. — Sbj. sg. 3 prest 5, 6, 19, 74.

presumer (praesumere), v. a., supposer, compter, prendre sur soi.

presumption (praesumptionem), n. f., présomption.

preu<sup>1</sup> (\*prodem; cf. le compar. produs dans Nonius), pro-

prou, pru 51, 3, n. m., profit; — adj. preu, prou, pro, proz, s. sg. preuz 7, 98, etc., proz 6, 1, 24, pruz 47, 62, preuz, brave, sage, honnête; — adv., preu, pro, assez; ne set pro 57<sup>b</sup>, 38, ne sail trop.

preudes (providum) 49, 55, adj. m. pl. qualifiant un nom snjet, sage, honnête.

preudhoms, preudom, -ome, -omme, -oume, v. prodome.

prevost (praepositum), s. sg. -oz 25, 93, etc., -os 25, 153, n. m., prévôt.

pri, v. proier.

priër, prière, v. proier, proie-re.

priès, v. près.

prieuse (priorum-osam) 44, 2, 34, n. f., abbesse.

prier, v. proier.

prime (primam), n. f., première partie du jour; a haute p. 30, 29, au point du jour.

primes (primis), adv., d'abord.

primier, v. premier.

prince (principem), prinze 47, 33, s. sg. -es 38, 1, 25, n. m.

princier (prince-arium) 13, 2, 15, n. m., haut baron.

principal (principalem), pl. -aux 54, 1, 164, f. -alc, -alle 54, 2, 65, adj.

prindrai, prindrent, prins, -se, v. prendre.

prinze, v. prince.

prior (priorem) 66, 66, etc., priur 66, 78, 80, n. m., prieur.

pris<sup>1</sup> (pretium), n. m., priz.

pris<sup>2</sup>, v. prendre et proisier.

prisrent, v. prendre.

prise (pre(n)sam), n. f., butin.

prisier, prisiet, v. proisier.

prison (pre(n)sionem), s. sg. prisons, n. f., prison, emprisonnement; au sens concret, m., prisonnier 10, 124, 69, 44. Cf. nourrisson = nutritionem.

prisse, prist, pristrent, v. prendre.

priur, v. prior.

privaice (privum-antiam) 9, 60, n. f., affaire privée, intime.

privé (privatum) 16, 76, adj., familier, bien connu.

priveement (privata-mente) 20, 181, adv., en particulier.

pro<sup>1</sup> v. preu.

pro<sup>2</sup>, v. por.

proceain, v. prochain.

procession (processionem), n. f.

prochain (proche (= \*propium-anum), proceain (diss.) 64, 99, adj. et subst., prochain; pr. a 71, 44, voisin de.

procurer (procurare) 54, 2, 3, etc., v. a., soigner, se livrer à (une occupation), accomplir.

procurateur (procuratorem) 27, 52, n. m., procureur, avoué.

prodigalité (prodigalitem), s. sg. -tez 63, 70, n. f.

prodome (pro (= prodem)

-d'ome) 24, 3, preudomme 49, 113, preudhoms 18, 200, s. sg. prodome 24, 84, preudom 7, 12, etc. (rég. sg. irrég. 49, 117), r. pl. prodomes, preudomes 18, 44, n. m., prud'homme, homme sage ou honnête, ou noble (cf. 24, 190, etc.).

proëce (\*prode-m-itiā), proesce 19, 52, etc., prouche 18, 193, prouche 18, 31, etc., n. f., prouesse, vaillance.

professe (professam) 44, 2, 26, adj. f. sg. pris subst<sup>t</sup>, qui a fait profession, qui a prononcé ses vœux.

proït (profectum), r. pl. profiz 24, 49, n. m., avantage, bien.

profitable (profectum-ahilem), adj., utile, avantageux; pr. a (inf.) 24, 34, bon pour, apte à.

proi, v. proier.

proiant (precantem) 31, 1, 47, p. pr. pris subst<sup>t</sup>, solliciteur.

proicheor (praedicatoris) 65, 29, prescheur (s inorganique) 40, 1, 24, etc., n. m., prédicateur.

proier (precare), prolier 23, 1, 121, preier 2, 26, 57<sup>a</sup>, 2, 4, etc., priër, pryër 37, 2, 5, v. a. et n.

prier. — Pr. sg. 1 pri 13, 1, 43, etc., prie 26, 121, etc., pry 55, 43, proi 53, 78, 3 priët 6, 2, 48; fl. sg. 1 proierai.

proisier (pretiare), preisier, prisier 14, 101, v. a., priser, estimer; faire a p., mériter l'estime. — Pr. sg. 1 pris 11, 98; p. p. prisiet 12, 140.

proisme (proximum) 65, 33, adj. -snbst., proche.

prologue (prologum) 27, 40, n. m., préambule.

prometre (promittere), pram., v. a., promettre, assurer, démontrer; se pr. (inf.) 58, 122, se promettre, se proposer de. — Pr. sg. 3 pramet 41, 2, 43; p. p. promis 45, 214, pramis 58, 122.

promis, v. prometre.

promoteur (promotum-orem) 27, 51, officier de justice ecclésiastique.

proposer (pro-pausare, par confusion) 54, 1, 184, v. a. pris absol<sup>t</sup>, faire une proposition en forme, porter une accusation.

prou, v. preu.

prouece, eche, v. proëce.

prouvendier (praebenda-arium) 14, 113, n. m., celui qui doit recevoir la provende, qui doit être nourri.

prouver, v. prover.

provende (praebendam), n. f., provende, prébende 7, 89.

prover (probare), prouver 9, 72, v. a., prouver; p. p. prové 19, 101, etc., prouvé, fieffe; — v. refl., se pr., se montrer (de telle ou telle façon), se conduire.

Provins (Provinum, d'abord Provia) 40, 1, 95, n. pr. de ville.

provoire (presbyterum) 29, 1,



1. 100, s. sg. prestre (presby-  
er), prestres (s analogique) 29,  
1, 86, 91, etc., prestes 65, 42, 44,  
r. pl. provaires; — formes pos-  
térieures : s. sg. provaires 49, 4,  
r. sg. prestre 29, 1, 75, preste  
69, litre.

**proz**, pru, v. preu.  
**preuve** (n. rerh. de prover) 70,  
2, 2, n. f., preuve.

**prumier**, v. premier.

**pruz**, v. preu.

**pryer**, v. proier.

**puant** (putentem) 30, 272, r.  
pl. -ans 44, 2, 90, p. pr. de puir,  
puer, adj., puant.

**pucelle** (p. pullicella, dim. de  
pulla, où l'u s'est allongé par la  
fusion avec l'e de pucella), pul-  
celle 2, 1, pucelle 4, 82, 112, pu-  
celle 54, 1, 191, n. f., pucelle,  
jeune fille.

**pué**, puéent, v. pui, poier.

**puésent**, puct, v. pooir.

**pueple** (populum), poblo 1, 1,  
4, puople 3, 90, pople 15, 2, 56,  
57, 2, 30, peupple 62, 45, etc.,  
pule, s. sg. pueples, peules 65,  
35, etc., n. m., **peuple**.

**pués**, v. pois 3.

**pugair**, v. punir.

**pui** (podium), pué 16, 27, n.  
m., éminence; — Le Pui 15, 2,  
6, n. pr. de ville, Le Puy (H-  
Loire).

**pui** 1, v. pois 3.

**puier**, v. poier.

**puile** (pour puice = \* podia-  
tam) 30, 110, n. f., pilier, colon-  
ne.

**Puille** (Apuliam) 48, 21, 129,  
n. f., n. pr. de contrée, Pouille.  
**puin**, puing, v. poing.

**puinte**, v. pointe.

**puis** 1 (postius roy. Rom. 29,  
281), puis 4, 20, etc., pués 16,  
109, post 2, 23, adv. et prép.,  
puis, ensuite, après, depuis;  
puis que 6, 1, 26, puis que 30,  
356, etc., de puis ke 22, 97, de-  
puis que 60, 28, loc. conj., de-  
puis que, du moment que, puis-  
que 60, 28.

**puis** 2, v. pooir.

**puissance**, -ant, v. poissance,  
-ant.

**puissent**, pnissez, puist, v.  
pooir.

**puiz** (puteum) 7, 29, puzs 55,  
56, n. m., puits, gouffre.

**pucelle**, pulcella, v. pucelle.

**puldre**, v. poudre.

**pule**, v. pueple.

**pullent** (\* putulentum) 8, 2,  
42, adj., puant, infâme.

**pume**, pumier, v. pome, pom-  
mier.

**punir** (punire), pugnir 63, 38,  
r. a., punir. — P. p. pugnir 54, 1,  
88.

**punt** (pour pun = pomum;  
punt, pont, est refait sur  
le cas suj. punz, ponz, où le z  
est amené par l'n 6, 2, 8, n. m.,  
pommeau de l'épée.

**puople**, v. pueble.

**pur** 1 (purum, adj., pur, vrai,  
intact; a pur l'estrain) 30, 290,

sur la paille nue (à même la  
paille).

**pur** 2, pur- v. por 2, por-.

**purprin** (purpura-inum) 47, 1,  
adj., de pourpre.

**purpuré** (purpuratum) 54, 1,  
129, p. p. adj., rougi, rouge.

**put** (putidum) 54, 1, 112, f.  
pute, piute, adj., mauvais, mé-  
chant; de piute aire 22, 89, mé-  
chant (cf. aire et debonaire).

**puys**, v. puiz.

**pyone** (pæoniam) 37, 2, 6, n.  
m., pivoine.

**quant**, v. quant 1 et quant 2.

**qe**, v. que 1 et que 2.

**Qex** (\*) 24, 20, etc. (invariable;  
la forme correcte semble être  
Kex (Qex) au sujet, et Ké (Qé)  
au régime; n. pr. d'homme, fils  
d'Antor et frère de lait d'Ar-  
tus.

**qi**, v. que 1.

**qier**, v. querre.

**qual**, v. quel.

**quan**, v. quant 1.

**quand**, v. quant 2.

**quandius** (quamdiu et s. adv.)  
3, 15, conj., aussi longtemps  
que.

**quantque**, v. quant 1.

**quant** 1 (quantum), quant, kant,  
quan, r. pl. quanz, quans 54, 2,  
79, etc., kans 53, 27, f. quanté,  
etc., adj., combien, combien  
grand 69, 36; neutre, quant,  
etc., tout de que, autant que : in  
q. 1, 1, 2, en tant que : por q. 3,  
39, autant que ; quant est de 40,  
1, 126, pour ce qui est de (cf. 67,  
2, 40) : quant que (quantum  
quod) 17, 185, q. ke 5, 168,  
quantque 16, 113, tot quantque  
66, 14, canque 8, 40, etc.,  
tout ce que, tout ce qui 51,  
105, autant que : nonpourquant  
18, 65, etc., nanp. 18, 24, etc.,  
pourtant, néanmoins.

**quant** 2 (quando), quant, quand,  
conj., quand, lorsque, puisque.  
quar, v. car.

**quarante** (quadraginta) 5, 55,  
etc., adj. num. ; q. et quatre 58,  
119.

**quarchier**, v. chargier.

**quaresme** (quadagesimam)  
53, 42, n. m. et f., carême.

**quarre** (quadram) 54, 2, 47, n.  
f., carré.

**quarré** (quadratum), s. sg. -ez,  
-és 24, 74, adj. et subst. m.,  
carré, surface carrée.

**quarrefour** (quadrifurcum) 26,  
95, n. f., carrefour.

**quarrure** (quadraturam) 54, 2,  
42, etc., n. f., carré, surface  
carrée.

**quart** (quartum), s. sg. quarz  
3, 131, adj., quatrième.

**quartainne** (quartanam) 48,  
65, n. f., période de quatre  
jours.

**quartier** (quartum-arium) 13,  
1, 3, 8, n. m.

**quas** (quassum), f. quasse 49,  
5, 150, adj., fatigué, épuisé.

**quatr** (coactum-ire) (æ) 30,  
27, v. refl., se blottir.

**quo** 1, pron. relatif et inter-  
rogatif, sans distinction de gen-  
res ni de nombres, que, qui. —  
S. qui 3, 136, 6, 1, 2, etc., qi 13, 1,  
36, etc., chi 2, 6, 12, ki 10, 11,  
etc., r. direct que 3, 29, etc.  
(dev. voy., qued 4, 82; avec éli-  
sion, qu' 57, 2, etc.; qe, ke 10,  
59, etc. (avec élision, k) : gen., da-  
tif ou rég. de prépos., cui 4, 16,  
etc., qui 11, 97, etc. (quelquesfois  
rég. dir. 1, 2, 3, 18, 54, 24, 157,  
etc.). On trouve dans certains tex-  
tes que, ke, comme relatif sujet  
(cf. 8, 1, 3, 18, 164), surtout au  
pluriel (cf. 18, 183, 201, etc.); ke  
interrogatif, au v. 18, 115, peut,  
à la rigueur, être un neutre. —  
Au fém., la forme régulière est  
à l'origine que, ke, au sing.  
comme au pl. sujet et rég. : sg.  
5, 22, 62, 90, 96, 18, 126, 19, 41,  
57, 2, etc. (je n'ai pas trouvé  
d'exemple du pl. sujet dans mes  
textes). — Neutre : quoid (quid 7,  
127, etc., quei 58, 113, coy 25,  
144, choi 8, 1, 17, kai 25, 51  
(par exception, que? 41, 2, 33,  
interrogatif sans verbe, quoi?,  
quid 1, 1, 4 (v. o<sup>1</sup>) : atone que 4,  
59, etc., qe 13, 2, 38, etc., ke; —  
que, au sens de ce qui, ce que,  
dans les propositions interrog. indir.  
ou dubitatives (= quid latin) 3,  
60, 27, 1, etc., ou en apposition  
71, 46 (qui 63, 21, 27, 70, 1, 32); —  
que séparé du démonstr. antécé-  
dent 8, 1, 161, 17, 140, etc. —  
que ne? 9, 53, pourquoi ne...  
pas? que ne? — Qui que (subj.),  
17, 1 (subj.), etc., qui que ce  
soit (fût) qui; que que 17, 191  
(subj.), etc., que c' 43, 13  
(subj.), quoi que, quelque chose  
que; que qu'il manja 23, 2, 129,  
pendant tout le temps qu'il  
mangea; quoi que 30, 108, pen-  
dant que. — Qui indic. ou subj.,  
si l'on, si quelqu'un : quin fe-  
reit chevalier 7, 95, si l'on en  
faisait un chevalier (cf. 85, etc.);  
un peu différemment : qui donc  
li vit son grant duol demener...  
N'i out si dur ne l'estoist plorer  
4, 41-45 (ordin' qui donc (dont)  
veist, quelquefois sans prop.  
principale dont qui soit le sujet  
logique; cf. 13, 2, 45). — Qui,  
avec ellipse de l'antécédent, 3,  
136 : (l'ai s'aproisimat) qui lui  
ferit, quelq'un qui le frappa;  
dire puet qui l'avrat 6, 1, 53,  
celui qui l'aura peut p'ourra;  
dire; Gueniu aut non cuil (=  
cui le comandat 3, 79, celui à  
qui il le confia avait nom Gue-  
nin. — Qui pour la conj. que dé-  
pendant d'une proposition rela-  
tive (construction fréquente aux  
XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). — Faire  
que (avec un nom ou adj. au cas  
sujet), tournure elliptique =  
faire ce que fait, ce que serait :  
faire que fols 5, 14, 31, etc., agir  
en fou. — Quel 3, 122 = que le,  
cuil 3, 79 = cui le, quis = qui  
les 56, 2, etc., queim 4, 68 =  
quel me, quin = qui en 7, 95,  
etc.

**que** <sup>2</sup> quod 2, 26, etc., **qued** *adv. voy.* 2, 14, 17, 27, 4, 4, etc., *que* 13, 2, 58, etc., *ke* 21, 22, etc., *conj.* **que**, *de sorte que* 9, 76, *vn que*, *car* 3, 26, 28, etc., — *que* ne 6, 2, 66, etc., *sans que* : — *que au lieu de que si ipf. subj.* après un compar., 4, 50 : *ne l conoissee plus qu'onques uel vedisse, je ne le reconnoissais pas plus que si je ne l'eusse jamais vu* ; — *que sous-entendu devant ne après une proposition principale négative* 2, 10 (*au sens de à ce que*, *de façon que*). 5, 25, etc. : *la proposition subordonnée commençant par ne a le sens conditionnel, après une première propos. conditionnelle*, 3, 27 : *ne perd et ; s'il ne perd.*

**qued.** v. *que* <sup>1</sup> et *que* <sup>2</sup>.

**quei.** v. *que* <sup>1</sup>.

**queil**, *quelque*, v. *quel*, *quel-*  
*que*.

**queim**, v. *que* <sup>1</sup>.

**quel** (*qualem*), *qual* 17, 17, etc., *queil* 60, 5, 89, 39, *queil* 66, 77, 78, s. *sg.* *quels* 4, 7, etc., *quels* 24, 59, *queus* 23, 1, 17, *quex* 61, 2, *qex* 13, 2, 75, *queiz* 69, 6, f. *quel* 4, 67, etc., *queu* 57<sup>b</sup>, 38, 50, etc., *postérieur* *quel*, *quelle*, *adj.*, *quel*, *de quelle qualité*. — *Quel horel vit* 3, 53, 109, *dés qu'il le vit* (*à l'honneur où il le vit*) : — avec l'article, le *quel*, s. *sg.* li *quels*, etc.

**quel**, v. *que* <sup>1</sup>.

**quelconque** (*qualemcumque*) 26, 55, *quelconque*, *qui que ce soit* 67, 2, 41.

**quelque** *qualem-quod*, *quëil-*  
*que* 48, 138, *adj.* *quelque*.

**quemin**, v. *chemin*.

**quemmander**, v. *comander*.

**quens**, v. *conte*.

**quer**, v. *car*.

**quer** (*chorum*) 56, 20, n. m., *cheur*.

**queroie**, v. *querre*.

**querre** (*quærrere*) 24, 231, etc., *querir* (*quærrere*), v. a., *chercher*, *querir*, *demande*, *obtenir* : avec un *inf.*, *chercher à, vouloir*. — *Pr. sg.* 1 *quier* 17, 34, etc., *qier* 13, 1, 2, 30, 13, 2, 24, 2 *quiers* 56, 30, etc., 3 *quiert* 10, 46, etc. ; *pl.* 3 *quierent* 54, 1, 39, *kierent* 12, 85 ; *ipf. sg.* 3 *queroil* 8, 19, *queroil* 51, 73 ; *pf. sg.* 3 *quist* 57<sup>b</sup>, 101, etc. ; *pl.* 2 *quistés* 11, 95, 2 *quistrent* 56, 68 ; *ft. sg.* 1 *querrai* 14, 80 ; *cd. sg.* 1 *querroie* 18, 73, etc., 3 *querroit* 19, 205 ; *subj. sg.* 1 *quierge* (\* *queriam*) 16, 37 ; *p. pr.* *querant* 30, 283, etc. ; *p. p.* *quits* 57<sup>b</sup>, 103.

**queste** *quæsitam* 54, 1, 70, n. f., *requête*, *demande*.

**queu** <sup>1</sup> *cocum* 14, 36, n. m., *quenz*, *cuisiner*.

**queu** <sup>2</sup>, v. *quel*.

**queurt**, v. *corre*.

**queus**, *quex*, v. *quel*.

**qui**, v. *que* <sup>1</sup>.

**quiconque** *quicumque*, s. *sg.*

*-ques* 43, 1 ; *quiconques* (*invar.*) 40, 1, 42, 54, 2, 108 (*tertes du xv<sup>e</sup> s.*), *pron. indéfini*, *quiconque*, *qui que ce soit qui avec le subj.*

**quid**, v. *que* <sup>1</sup> et *cuidier*.

**quidier**, v. *cuidier*.

**quiel**, *quels*, v. *quel*.

**quier**, *quierent*, v. *querre*.

**quierge**, v. *querre*.

**quiev**, v. *chief*.

**quieveron** (*allongé de quie-*  
*vron*, *picard pour chevron* = *capra-onem*) 53, 147, n. m., *chevron*.

**quin**, v. *que* <sup>1</sup>.

**quinze** (*quindecim*) : les *Quinze Vingts* 40, 1, 93, *Les Quinze-Vingts, hospice des aveugles à Paris, fondé par saint Louis pour 300 gentilshommes auxquels les Sarrazins avaient crevé les yeux*.

**quis** <sup>1</sup>, v. *que* <sup>1</sup>.

**quis** <sup>2</sup>, *quist*, *quistrent*, v. *querre*.

**quit**, v. *cuidier*.

**quite** (*adj. verbal de quitier*), 6, 1, 71, *adj.*, *quitte*, *absous* (*acquitté*).

**quitier** (*quietare*), v. a., *quit-*  
*ter*, *laisser*.

**quoi** <sup>1</sup>, *quoy*, v. *que* <sup>1</sup>.

**quoi** <sup>2</sup>, *quoic*, v. *coi*.

**ra**, v. *ravoier*.

**racheter** (*re-ad-captare*) 9, 56, *racheter* 50, 16, *racater* 8, 1, 147, v. a., *racheter*.

**raconte** (n. *verb.* *de raconter* = *re-ad-computare*) 9, 32, m. *ré-*  
*cit*.

**racontement** (*re-ad-computa-*  
*re-mentum*), n. m., *récit*.

**racorder** (*re-ad-corde-are*) 48, 102, v. a., *remettre d'accord*.

**Rad.** 58, 97, *abréviation de Radulphus*, n. pr. *Raoul*.

**radviser**, v. *raviser*.

**raenchon** (*picard pour rac-*  
*chon* = *redemptionem*) 25, 134, n. f., *réduction de prix*.

**rage** (*rabiem*), *rage*, n. f., *rage*  
*vive ardeur*.

**ragenouillier** (*re-ad-genio la-*  
*re*) (sc. 23, 2, 59, v. *réfl.*, *s'age-*  
*nonillier* (*de plus ou ensuite*). V. *ravoier*.

**rai** (*radium*) 22, 53, n. m., *rayon de soleil*.

**raier** (*radiare*), v. n., *rayon-*  
*ner*, *luire* 9, 78, *couler* 13, 1, 26.

**raim** (*ramum*), s. *sg.*, *rains* 44, 1, 2<sup>e</sup>, 41, n. n., *rameau*, *pousse*, *résultat* 46, 8.

**Rainal** (\* *Reginaldum*), s. *sg.*  
*-als* 15, 2, 80, n. pr., *duc croise*.

**raïne**, v. *reïne*.

**Rainfrois** (\*) 8, 1, 84, s. *sg.* *Rainfrois* 8, 1, 90, etc., n. pr. *Hagenfred, du lignage des traitres, oncle d'Amauri*.

**rainne** (*rainam*) 43, 44, n. f., *grenonille*.

**rains**, v. *raim*.

**rais**, v. *roi*.

**raisonnable** (*rationabilem*,

*adj.*, *l'ame* r. 71, 28, *la raison*  
*faculté de l'âme*).

**raison**, v. *reison*.

**rage**, v. *rage*.

**raler** (*re-aler*) 57<sup>b</sup>, 7, v. n., *aller une fois de plus* ; *s'en r.*, *s'ent r.* 3, 24, 26, v. *réfl.*, *s'en retourner*. V. *aler*.

**ralgent**, v. *raler* et *aler*.

**rameine**, v. *ramener*.

**ramembrer** (*re-ad-memorare*), *-embrer*, v. a. et n., *rappeler, se souvenir* ; *imper* 50, 58 ; — *estre ramembrant* 18, 194, *se souvenir*. Cf. *remember*.

**ramenbrance** (*re-ad-memo-*  
*rare-antiam*) 69, 4, n. f., *souvenir*.

**ramembrer**, v. *ramembrer*.

**ramener** (*re-ad-minare*) 72, 115, etc., v. a. — *P. sg.* 3 *rameine* 45, 200, *ramaine* 8, 1, 183.

**ramentevoir** (*re-ad-mentem-*  
*habere*) 39, 1, 2, v. a., *rappeler*, *raconter*.

**ramposner** (\*), v. n. et a., *rail-*  
*ler* ; — *pris subst* 31, 2, 52, *raillerie*.

**ramu** (*ramum-utum*) 57<sup>b</sup>, 59, *adj.*

**ranclumer** (*re-enclume-are*) 24, 283, v. a., *replacer dans la fente de l'enclume* (v. *enclume*).

**randon** (\*-onem), n. f., *force*, *impétuosité*.

**randoner** (\* *randon-arc*) 10, 94, v. n., *s'élaner*.

**randre**, v. *rendre*.

**ranetier**, v. *renoyer*.

**Raoul** (\* *Radulphum*), *Raol* 13, 1, 63 (*var.*), s. *sg.* *Raous* 13, 1, 1, etc., n. pr., *Raoul de Cambrai, vassal de Louis d'Outremer*.

**rapeler** (*re-appellare*), *rapp.*, v. a., *rappeler* ; v. *réfl.*, *se r.*, *se souvenir, se retrouver* (*pouvoir être rappelé, désigné par son nom et sa qualité*) 40, 1, 121. — *Pr. sg.* 3 *rapele* 10, 41.

**rapport** (n. v. *de rapporter* = *re-ad-portare*), n. m., *récit* 44, 2, 31.

**rasambler** (*re-ad-simul-arc*) 26, 33, v. a., *rassembler, recueil-*  
*lir*.

**rasazier** (*re-ad-satiare* 32, 23, v. a., *rasasier*.

**raseoir** (*re-ad-sedere*),  *rass.*, v. a., *raseoir, calmer*. — *P. p.* *rasiss* 62, 67, f. *pl.* *rasises* 5, 113.

**raser** (*rasum-arc*), v. a., *rem-*  
*plir jusqu'au bord (une enve)* 5, 111, *couronner* (*un tertre*) 10, 55.

**raseürer** (*re-ad-securnm-arc*) (sc.) 41, 6, v. *réfl.*, *se rassurer*.

**rasises**, v. *raseoir*.

**rasoter** (*re-ad-sot-arc*) 32, 31, v. n., *être fou, radoter*.

**rasaier** (*re-exagium-arc*) (sc.) 9, 37, v. *réfl.*, *se remettre à, re-*  
*commencer à*.

**rasaner** (*pour rassener* = *re-*  
*ad-signare*) (sc.) 49, 72, v. *réfl.*, *se*  
*diriger de nouveau vers, se rap-*  
*procher de*.

**rasseoir**, rassis, v. raseoir.  
**rat**, v. ravoit et avoir.  
**ravaller** (re-ad-vallem-are) 54, 2, 64, v. a., **rabaisser**, **ravaler**.  
**ravir** (rapire), v. a., **ravir**, **roler**, **pillier**. — *P. p. f. sg. ravye* 54, 1, 76.  
**raviser** (re-ad-visum-arc), **radv.**, v. a., **regarder** de nouveau, **remarquer**, **reconnaître**; v. *réfl.*, se r. 40, 2, 27, se **raviser**, **devenir sage**.  
**ravissable** (rapi[sc]entemabilem) 67, 2, 11, *adj.*, **ravissant**, **ravisseur**.  
**ravoir** (re-habere), v. a., **ravoit**, **recouvrer**, **retirer**, **écarter** 54, 2, 118. — Comme **auxiliaire**, il signifie que l'action du verbe est faite à nouveau, ou en sens inverse (sile raestoié 7, 116, « et il l'a remis au fourreau »), ou en opposition à une autre action; ou bien il indique l'opposition des sujets (de son côté, à son tour) 17, 8, etc. — La même observation s'applique à **restre**, employé comme **auxiliaire**, et à un certain nombre de verbes où le préfixe **re** est combiné, non avec l'**auxiliaire**, mais avec le verbe même.  
**ravye**, v. **ravir**.  
**re**, *préfixe*. V. **ravoit**.  
**reame**, **reame**, v. **roiaume**.  
**Rebors** (n. v. de **reborsier**) 42, 1, 123, m., n. de chien (cf. **reboursier**).  
**rebouter** (re-boter), v. a., **rebouter**, **remettre**.  
**reboursier** (re-are), v. a., **rebrousser**, **fausser** (une épée).  
**rebrasser** (altération de **reborsier**, **rebrousser**), v. a.; **colletz rebrassez** 40, 1, 37, **collets relevés et plissés**.  
**recaner** (picard pour **rechaner** = **re-canem-are**) 53, 33, v. n., **braire** (en montrant les dents, comme les chiens, d'où **ricaner**). Cf. **rechignier**, **reching**.  
**recaoir** (re-cadère) 30, 340, v. n., **retomber**.  
**receivent**, v. **recevoir**.  
**recelee** (re-celatum), n. f., **recel**, action de cacher ou de se cacher; en r. 44, 1, 1°, 4, en **cachelette**.  
**recent** (recentem), *adj.*, **récent**; plaie r. 54, 1, 107, **plaie vive**.  
**receter** (receptare), v. n., se **retirer**, **rentrer chez soi**. — *Pr. sg. 3 recète* 42, 1, 84.  
**receû**, **receu**, **recount**, v. **recevoir**.  
**recevoir** (recipere), **rech.**, **reçoivre** (recipere) 23, 1, 171, 70, 2, 1, v. a., **recevoir**. — *Pr. sg. 3 reçoit*, *reçoit* 71, 42, etc., *pl. 3 reçoivent* 57, 2, 68, *reçoivent*, *reçoivent* 72, 4, 18; *pf. sg. 1 reçu* 22, 121, 3 *reciut* 3, 34, 141, *reçut* 7, 35, *recount* 27, 72, 63, 83; *ft. sg. 3 recevra* 67, 1, 33; *pl. 1 recevrans* 46, 96, *rechevrons* 52, 44; *cd. sg. 3 recevreit* 16, 106; *p. p. receû* (\* *reci-*

*putum*), **receu** 63, 9, *f. recetie* 29, 2, 32.  
**rechevoir**, **rechevrons**, etc., v. **recevoir**.  
**rechief** (re-*capum*) (de), *loc. adv.*, de **rechef**.  
**reching** (n. verb. de **rechignier**, qui semble être de même origine que **rechaner**, **recaner**) 48, 45, m., **cri de l'âne**, ou peut-être **grimace** (dans ce sens, il viendrait de **re** et d'un mot germanique qui signifie « **sourire**, **montrer les dents** »). Cf. le *fr. moderne* **rechigner**.  
**recimer** (re-cymum (\* *pousse* »)-arc) 3, 30, v. n., **pousser de nouveaux cheveux** en parlant d'une tête rasée (litt' **pousser de nouveaux rejetons**).  
**reciut**, v. **recevoir**.  
**reclame**, v. **reclamer**.  
**reclamer** (reclamare), v. a., **invoquer**, **invoquer le secours** de qq' 10, 78, **reclamer qq ch.** 26, 140. — *Pr. sg. 3 reclame* 8, 1, 180.  
**reclore** (re-claudere), v. a., **enfermer**. — *Pf. pl. 3 recludrent* (\* *recluserunt*) 3, 82; *p. p. reclus*.  
**reclus** (reclusum) 3, 59, *p. p. pris subst.*, **prison** (ord' **prisonnier**).  
**recludrent**, v. **reclore**.  
**recoi** (re-*quietum*, pour *quietum*), **requoi**, **requoi** 26, 90, n. m., **tranquillité**, **cachelette**; en r., en **cachelette**, en **repos** ou **hors de vue** 51, 70; a r. 26, 90, en **cachelette**.  
**recueillir** (recolligere) 64, 53, etc., v. a., **recueillir**.  
**reçoivent**, v. **recevoir**.  
**recomander** (re-cum-mandare) 3, 98, v. a., **recommander**.  
**recommencier** (re-cum-initiare), v. n. et a., **recommencer**.  
**recomparer** (re-comparare), v. n. et a., **payer cher**, **être puni de**. — *Pr. pl. 3 recomperent* 49, 50.  
**reconforter** (re-confortare) 4, 5, etc., v. a., **reconforter**.  
**reconoistre** (recognoscere), v. a., **reconnaître**. — *P. pr. reconnoissant* 11, 81.  
**reconter** (re-computare) 42, 1, 98, v. a., **raconter**.  
**recorder** (recordare), v. a., **rappeler**; — *impers.*, il me **recorde**, etc., 50, 53, *il me souvient*, etc.  
**recort** (\* *recordem*, forme comme *misericordem*, etc., cf. le *fr. mod.* **recors**, où *l's* est *fautive*), *pl. recors* 40, 1, 91, *adj.*, qui **se souvient**.  
**recovrois**, v. **recouvrer**.  
**recovrer** (recuperare), **recouvrer**, v. a., **réparer** (un **dommage**); v. n., se **rattraper**, **prendre l'avantage**. — *Cd. sg. 1 recovrois* 64, 27.  
**recraaint**, **recraint**, v. **recroire**.  
**recroire** (re-credere), v. n., **renoncer**, **s'éloigner du champ**

**de bataille**; *p. pr. recreant* 7, 15, etc., **recreant** 42, 2, 61, **liche**, qui **renonce à la lutte**.  
**recueillir**, v. **recueillir**.  
**regui**, v. **recevoir**.  
**reculer** (re-culum-arc), v. n., **reculer**; v. a., **faire reculer**, **repousser**, **dédaigner**.  
**redempcion** (redemptionem), 45, 148, n. f., **redemption**, **ardon de péchés** (mot **savant**, cf. **rañcon**, **raenchon**).  
**redire** (re-dicere), v. a., **redire**. — *Impér. pl. 2 redites* 30, 158.  
**redoter** (re-dubitare), **redouter**, v. a., **redouter**, **craindre**.  
**redrecier** (re-directum-are), v. a., **redresser**.  
**relaire** (re-facere), -ère, -cire, v. a., **refaire**, **faire de son côté** 16, 115, 45, 228; — v. *réfl.*, se r. 23, 1, 19, se **reconforter**; *refez* 58, 18, *p. p. r. pl. m.*, **reconfortés**, **forts**, en **bon état**.  
**referir** (re-ferre), v. a., **frapper de nouveau**. — *Pr. sg. 3 refiert* 12, 142.  
**refus**, v. **refus**.  
**reflambir** (re-flambe-ire) 16, 97, v. n., **resplendir**.  
**refrain** (n. verb. de **refraindre**) 40, 1, 83, n. m., **refrain** (litt' **répétition**).  
**refraindre** (re-frangere), v. a., **retenir**, **réprimer**, **chanter une chanson** (un **refrain**); v. *réfl.*, se r. de, **s'éloigner** de 44, 2, 108, **s'abstenir** de 67, 2, 61. — *Pr. sg. 3 refraint* 67, 2, 71; *pl. 3 refrainent* 67, 2, 61; *ipf. sg. 3 refregnoit* 42, 1, 28.  
**refrainent**, -aint, -egnoit, v. **refraindre**.  
**refuser** (refut[i]are) 19, 76, 41, 1, 2°, 28, v. a., **refuser**, **rejeter**, **repousser**; — *subs.*, s. *sg. -ers* 71, 27.  
**regard**, v. **regard**.  
**regart** (n. verb. de **regarder**), **regard**, s. *sg. regards* 34, 2, 40, etc., n. m., **préoccupation**, **considération**, **égard**, **inclination**, **crainte**; sans r. a 72, 24, sans se **préoccuper de**; se **doner** r. 57<sup>h</sup>, 43, se **préoccuper**; n'avoir r. 51, 67, n'avoir pas **envie**; — *personnifié*, **Douls Regards** 37, 2, 25.  
**regesir** (re-jacere), v. n., **être couché de son côté** (**séparément**) 22, 49. — *Pf. pl. 1 rejéumes* 22, 49.  
**regeter** (re-*jectare*), **regeter**, v. a., **rejeter**, **jeter à son tour** 26, 45; v. n., **regimber**, **ruer** 53, 75. — *Pr. sg. 3 regiete* 53, 75, *regete* 12, 139.  
**regiel**, v. **roial**.  
**regiete**, v. **regeter**.  
**regne** (regnum) 3, 36, etc., n. m., **royaume**.  
**regné** (regnatum), **regné** 3, 20, n. m., **royaume**.  
**regnier** (regnare), **regner** 54, 1, 151, etc., **resner** (s *parasile*), **resnier** (s *paras.*) 12, 19, **renier** 12, 48, v. n., **régner**; — *subst.*, **royaume** 12, 19, etc.  
**regniér** (renegare), v. n., **blas-**

phémer 54, 2, 112 (cf. *provençal mod. renegar*); v. a., *renier* 27, 43.

*regreter* (re-) 4, 52, etc., v. n., se plaindre; v. a., *exhaler des regrets pour la mort de qq.* *regretter*.

*rehucier*, pron. *rehukier* (re- b.-lat. *huccare, de huc*) 42, 1, 87, v. a., *appeler de nouveau. rehusier, v. rehiser.*

*rei*, *reis*, v. roi.  
*reiaime*, v. royaume.

*Reinalt* (\*) 56, 33, etc., s. sg. *Reinalt* 56, 28, etc., n. pr. d'homme, *Rainaud*, le chef des *meurtriers de saint Thomas*.

*reigler* (*regulare*) 63, 15, v. a., *régler*.

*reïne* (*reginam*), *raïne* 22, 1, *roïne* 11, 9, etc., *royne* 27, 79, etc., n. f., *reine*.

*reison* (*rationem, forme normale*; cf. *orceison et veneison*); 45, 141, *raison*, *raisun* (*formes refailes*) 46, 1, etc., *reson* 19, 64, s. sg. *reisons* 45, 113, *raisons* 43, 33, etc., n. f., *raison*, *preuve, droit, discussion, querelle*; donc ot od lui dures *raisons* 3, 94, alors il le *querella vivement* (il eut avec lui de dures *raisons de graves paroles échangées*; mettre a *raison* 15, 2, 14, etc., *adresser la parole à, interpellé*; rendre r. comment (subj.) 45, 141, *expliquer comment*; apprendre a qq\* 15, 2, 70, lui faire ses *recommandations*; *mostrerr. que* 61, 9, *prouver que*.  
*reit*, *reiz*, v. roi.

*rejeumes*, v. *regesir*.

*rejourer* (*re-jurare*), v. a.; r. Dieu, *Jhesu*, *jurer encore par le nom de Dieu, de Jésus* 12, 117, 133.

*relacier* (*re-laquicare*) 10, 93, v. a., *lacer de nouveau*.

*relaissier* (*relaxare*), v. a., *dispenser*. — Pr. sg. 1 *relais* 60, 81.

*relief* (n. verb. de relever) 14, 115, n. m., *reliefs, restes de la table*.

*religieuse* (*religiosum*) 44, 2, 23, adj. pris subst.; f. sg., *religieuse, nonne*.

*religion* (*religionem*), n. f., *religion, état religieux, ordre religieux* 44, 2, 28; hom de r. 66, 1, *religieux*.

*reluire* (*relucere*), v. n., *reluire, briller*. — Pr. sg. 3 *reluist* 16, 86.

*remaigne*, -aindre, -aine, -aint, v. *remanoir*.

*remaïne*, v. *remener*.

*remanoir* (*remanere, remaindre remanere*), v. n., *rester, rester en défaut, manquer* 7, 26. — Pr. sg. 3 *remaint* 23, 2, 95, etc.; pf. sg. 1 *remés* (*rema(n)si*) 42, 2, 103, 3 *remest* 15, 2, 22, etc., *remeist* 60, 29; pl. 3 *remiest* 24, 38, etc.; ft. sg. 2 *remanas* 41, 2, 35, 3 *remanidrat* 5, 139, *remandra* 23, 2, 95; pl. 1 *remanidrons* 6, 1, 39, 3 *remanidront* 5, 165; *shj. sg. 1 remaigne* 6, 3, 15,

3 *remaigne* 15, 2, 20, *remaint* (*forme de l'indicatif*) 17, 167; p. p. *remés* (*rema(n)sum* 19, 246, *remez* 19, 152, f. *remese* 19, 115, etc.

*remandra*, -as, v. *remanoir*.

*remectre*, v. *remetre*.

*remeist*, v. *remanoir*.

*remembrance* (*re-memorare-antiam*), n. f., *souvenir*.

*remembrer* (*re-memorare*), *remembrer*, v. a. et n., *rappeler, se r. : souvent impersonnel* 6, 2, 41, etc., il me *souvient*; *soiez remembrant* 19, 252, *souvenez-vous*. Cf. *ramembrer*.

*remanant* (*remanantem*) 19, 81, n. m., *reste*.

*remener* (*re-minare*), v. a., *ramener*. — *Shj. sg. 3 remaine* 40, 1, 83.

*remés*, *ese*, *remest*, -estrent, v. *remanoir*.

*remetre* (*remittere*), *remettre*, *remectre* 28, 77, v. a., *remettre, renvoyer, différer*. — Pr. sg. 1 *remets* 40, 1, 23.

*remeüst*, v. *remouvoir*.

*remirer* (*re-mirare*), v. a., *regarder, avoir égard à* 16, 112.

*remiser* (*remissum-are*), v. a., *replacer*; v. n., *réfléchir* 23, 1, 16 (p.-être est-ce une *faute pour remirer*).

*remission* (*remissionem*), n. f., *rémission, pardon*.

*Remois* (*Reme(n)sem*) 34, 1, 27, adj., de *Reims*.

*remordre* (*remordere*), v. n.; r. contre 44, 2, 46, *montrer les dents à, attaquer*.

*remort* (n. verb. de *remordre*) 51, 1, 62, m., *déchirement, blessure*.

*remouvoir* (*removere*), v. a. et n., *remuer, se r.* — *Shj. ipf. sg. 3 remeüst* 12, 36.

*remplir* (*re-implire*), v. a. — Pr. sg. 3 *remplist* 72, 6.

*remuer* (*re-mutare*), *remuier*, v. a., *remuer, changer*; bon vin a r. 31, 1, 20, bon vin d'*espèces variées*.

*Renardet* (*Renart-ittum*) 42, 1, 42, n. pr. invar. dans ce passage, dimin. de *Renart*.

*Renart* (\*), s. sg. -ars 42, 1, 1, etc., n. pr., *Renart, héros du roman de ce nom, d'où le nom moderne du renard, qui auparavant se nommait goupil* ("vulpeculum"; n. commun 43, 4).

*Renaüt* (\*) 11, 39, s. sg. *Renaus* 11, 35, 43, 45, 46, 101, n. pr. d'homme, *Renaud*.

*Rencevals* (mot basque) 6, 2, 63, *Rencevals* 57\*, 2, 6, n. pr., *Roncevaux, lieu célèbre par la mort de Roland*.

*rendre* (*reddere*), *randre* 23, 2, 55, etc., v. a., *rendre, accomplir*; fame *reidue* 44, 1, 1\*, 16, *reidue* (subst.) 44, 2, 24, p. p. f. sg., *nonne, recluse, litt'* qui s'est consacrée à Dieu (on disait : se reddere Domino ou Deo, indiquant ainsi qu'on ne faisait que rendre à Dieu ce qui lui appartenait de droit). — Pr. sg. 2

*rendz* 54, 1, 133; pf. sg. 3 *rendit* 3, 119.

*rene* ("retinam, n. verbal de *retinere*), *resne*, n. f., *réne*.

*renier*, v. *regnier*.

*renomee* (*re-nominatam*) 19, 105, etc., *renumee* 57\*, 2, 36, n. f., *renommée*.

*renommé* (*re-nominatum*), s. sg. -ez 29, 1, 19, p. p. adj., *célèbre*.

*renoveler* (*re-novellum-are*), *renouveler*, v. a., *rappeler*; — v. refl., se *renouveler, revenir*. — Pr. sg. 3 *renouvelle* 37, 2, 19, -ele 23, 1, 104.

*rente* (*redditam*), n. f.; r. *païans* (p. pr. au sens passif) 18, 169, *rentes sûres* (qui se paient).

*renumee*, v. *renomee*.

*renvoisier* (*re-in-vitiare*) 34, 1, 18, v. n., se *divertir* (cf. *envoisier*).

*repaïdrier*, v. *repaïrier*.

*repaïre* (n. verb. de *repaïrier*), *repère*, n. m., *retour* 29, 132, *domicile* 26, 167.

*repaïrier* (*re-patria-are*), *repaïdrier* 4, 4, 6, 3, 1, *repeïrier* 21, 18, *reperier* 7, 105, v. n., *retourner, revenir*; r. a soi même 66, 32, 31, *revenir à soi*; — v. refl., se r. 53, 9, même s.

*reperier*, *reperier*, v. *repaïrier*.

*repère*, v. *repaïre*.

*replenir* (*re-plenum-ire*), v. a., *remplir*. — P. p. *repleni* 70, 1, 28, s. sg. -iz 64, 27.

*reponre* (*reponere*), *reponrre* 25, 25, *repundre* 47, 58, v. a., *cacher*; v. refl., se r., se *cacher* 30, 97. — Pr. sg. 3 *repost* 20, 53, etc.; pf. sg. 3 *repost* 30, 197; p. p. f. sg. *reposte* 20, 42, pl. -les 24, 236.

*reponrre*, v. *reponre*.

*reposer* (*re-pausa-are*), *repp*, 54, 1, 183, v. a. et n., *reposer, se reposer*.

*repost*, -e, -es, v. *reponre*.

*repraingne*, v. *reprandre*.

*reprandre* (*reprendere*), *reprandre*, v. a., *reprandre, blâmer*. — *Shj. sg. 3 repraingne* 44, 2, 107.

*reproche* (n. verb. de *reprochier*) 6, 1, 7, etc., *reproche*, n. m., *reproche*.

*reprochier* (*re-prope-are*), v. a., *reprocher*.

*repromission* (*repromissionem*) 67, 1, 34, n. f., *espérance* (*promesse qu'on se fait à soi-même*).

*reprover* (*reprobare*) 19, 78, etc., *reprover* 18, 179, etc., v. a., *reprocher*. — Pr. sg. 3 *repreuvent* 50, 91.

*repundre*, v. *reponre*.

*requêist*, v. *requerre*.

*requerre* (*re-quarere*), *requerir* (*requerere*), v. a., *requérir, demander, prier*; req. a qq\* que, *demande à qq\* que ou de*. — Pr. sg. 1 *requier* 24, 112, 3 *requiert* 54, 1, 76, etc.; pf. sg. 3 *requist* 44, 1, 2\*, 20; *shj. ipf. 3 requêist* 23, 1, 128; p. p. *requis*,

8, 1, 129, etc.; *adj.*, *recherché* 63, 2.

**requeste** (re-quæsitam), *n. f.*, *requête*.

**requis**, *requisit*, *v.* *requerre*.

**requoi**, *requoy*, *v.* *recoi*.

**res** (rasum), *f.* *rese*, *p. de rere* (radere), *tondue*, *rasée*, *enlevée* (en parlant d'une peau) 45, 84.

**ressaillir** (re-salire), *v. n.*, *reprendre vivement sa position première*; *ressailli en piés* 12, 142, *se remit sur ses pieds*.

**resambler**, *v.* *ressembler*.

**resavoir** (re-sapere), *v. a.*, *savoir à son tour*. — *Pr. sg.* 3 *re-set*, *reseit* 42, 1, 129.

**resbaudir** (re-ex-baud-ire) 7, 148, *v. a.*, *réjoir*, *encourager*.

**resçoignier**, *v.* *ressoignier*.

**rescorre** (re-excutere) 42, 1, 89, etc., *rescore* 59, 84, *v. a.*, *secourir*, *regagner*, *réparer* (un dommage); *resc.* le feu 59, 98, *combattre l'incendie*. — *Ip. pl.* 3 *rescooient* 59, 98; *p. p.* *rescous* 18, 57.

**rescouz**, *v.* *rescorre*.

**reseit**, *v.* *resavoir*.

**resembler** (re-simul-are), *ress.*, *resambler* 10, 57, etc., *ressambler* 7, 5, *v. a.*, *ressembler à*; *avec un inf.* 23, 16, *sembler*, *paraître*.

**resgarder** (re-ex-garder), *v. n. et a.*, *regarder*, *considérer*, *avoir égard*.

**resgner**, *resnier*, *v.* *regnier*.

**resnable** (rationabilem) 44, 1, 2°, 29, *adj.*, *raisonnable*.

**reson**, *v.* *reison*.

**resordre** (resurgere), *v. n.*, *ressortir*. — *Fl. pl.* 3 *resordront* 10, 29.

**resorti**, *-ie*, *v.* *ressortir*.

**ressortir** (re-sortire), *v. n.*, *s'enfuir*, *rebondir* 6, 2, 3; *ressorti*, *p. p.-adj.*, *qui s'est enfui*, *lâche*.

**respandre** (re-ex-pandere), *v. a.*, *répandre*; *v. n.* 13, 1, 60, *se répandre*.

**respit** (respectum), *s. sg.* -iz 45, 14, *n. m.*, *répit*, *temps à courir*.

**respiter** (respectare) 37, 2, 25, *v. a.*, *donner du répit*, *soulager*.

**responderoie**, *-dié*, *-diét*, *-di*, *v.* *respondre*.

**respondre** (respondere), *respondre*, *v. a.*, *répondre*, *rendre des comptes* 60, 15. — *Pr. sg.* 3 *responst* 26, 106, etc., *responst* 22, 64; *pf. sg.* 3 *respondiét* ('respondedit) 6, 2, 76, -ié 14, 119, -i 68, 8, *respondiét* 68, 23; *cd. sg.* 1 *responderoie* 60, 15; *p. p.* *respondu* 29, 53, *respondu* 68, 11.

**respondit**, *-undre*, *-undud*, *-unt*, *v.* *respondre*.

**ressambler**, *resssembler*, *v.* *ressembler*.

**ressauldray**, *v.* *ressaillir*.

**ressoignier** (re-soignier), *resçoignier* 67, 2, 67, *v. a.*, *appréhender* (le régime à l'infinif sans prépos.).

**ressouvenir** (re-subvenire) 33, 3, *v. impers.*, *il me souvient*.

**ressusciter**, *v.* *resusciter*.

**reste**, *v.* *reter*.

**restendre** (re-extendere) 61, 32, *resalandre* 23, 1, 21, *v. a.*, *étendre de nouveau*; *v. refl.* 23, 1, 21.

**rester** (restare), *v. n.*, *s'arrêter*. — *Pf. sg.* 3 *restut* (re-sto-tuit) 56, 32.

**restorer** (restaurare), *v. a.*, *restaurer*, *raccommoder*, *réparer*, *remplacer* 18, 69, 19, 82.

**restre** (re-essere), *v. substantif*, *être de nouveau*, *à son tour*, etc. (*v. ravoir*). — *Pr. sg.* 1 *resui* 44, 2, 9, 3 *rest* 23, 1, 2; *pf. sg.* 3 *refu* 19, 185, etc.; *ft. sg.* 3 *resora* 17, 170.

**restut**, *v.* *rester*.

**resurexis** (participe *s. sg.* *for-gé sur le parfait resurrexit*) 8, 1, 149, *ressuscité* (cf. *engenui*).

**resusciter** (resuscitare) 48, 33, *v. n.*, *ressusciter*.

**retenir** (re-tenire), *v. a.*, *retenir*, *conserver*, *sauver* (*v. tenir*).

**reter** (reputare), *v. a.*, *accuser* 18, 55, *blâmer* 35, 24, etc., *déclarer* 54, 1, 194. — *Pr. sg.* 3 *reste* (*s fautive*) 54, 1, 194, etc.

**Rethorique**, *v.* *Rhetorique*.

**retor** (*n. verb.* *de retourner*), *retour*, *m.*, *retour*.

**retourner** (re-tornare) 6, 1, 3, etc., *retourner*, *returnar* 1, 2, 2, 3, *v. n.*, *retourner*, *revenir*, *se r.*; — *v. a.*, *détourner* 1, 2, 2, 3, *retourner*, *tourner en sens inverse* 49, 154; *r.* la voie 57<sup>b</sup>, 35, *revenir sur ses pas*; — *v. refl.*, *se r.*, *aller en sens inverse* 49, 4; *se r.* a 71, 40, *retourner à*; — *subst.*, *au r.* 29, 2, 42, *quand il se retourna*.

**retour**, *v.* *retor*.

**retraoient**, *retraient*, *v.* *retraire*.

**retraire** ('retragere pour retrahere), *v. a.*, *retirer*, *raconter*; — *v. n.*, *s'éloigner* (de) 9, 81, *re-tourner* (à) 9, 80; — *v. refl.*, *se r.*, *se retirer*, *reculer*; — *subst.*, *au sens neutre*, 72, 26, *action de se retirer*, *éloignement*; — *retraite* 22, 21, *p. p. f. sg.*, *hésitante* (qui recule). — *Pr. pl.* 3 *retraient* 57<sup>a</sup>, 2, 57; *ip. pl.* 3 *retracient* 57<sup>a</sup>, 2, 44; *p. p. retrait*, *r. pl.* *retraiz* 72, 39, *f. retraite* 22, 21.

**retrait** (retractum) 51, 88, *n. m.*, *rapport*, *relation*.

**retraitier** (retractare) 65, 15, *v. a.*, *raconter*.

**returnar**, *returner*, *v.* *retourner*.

**reüser** (recusare), *rehuser* 56, 44, *v. n.*, *reculer*.

**reveller** (revelare) 54, 2, 22, *v. a.*, *révéler*.

**revenue** ('revenutam) 62, 50, 56, *p. p. f. sg.* *de revenir*, *n. f.*, *revenu*.

**reveoir** (revidere), *v. a.*, *revoir*, *voir d'autre part* 18, 44 (*v. à ravoir*).

**reverai**, *v.* *reveoir et veoir*.

**reverdie** (re-viridem-itam) 32, 19, *p. p.* *de reverdir*, *n. f.*, *chanson de printemps*, *ch. nouvelle* (*frais bouquet*).

**reverence** (reverentiam), *n. f.*, *respect*, *profond salut* 26, 105.

**reverser** (re-versare) 5, 29, *v. n.*, *se renverser*; *faire r.* 10, 104, *renverser* (*v. faire*).

**revertir** (revertire), *v. n.*, *revenir*.

**revestir** (revestire) 3, 49, *v. a.*, *revêtir d'un costume de cérémonie*; — *v. refl.*, *se r.* 15, 2, 39, 64, *mettre son costume de cérémonie*.

**revoi**, *v.* *reveoir et veoir*.

**rex**, *v.* *roi*.

**Rhetorique** (rhetoricam), *Rhetorique*, *n. f.*, *la Rhétorique* (*personnifiée*) 67, 44, *la Rhétorique* (*traite*) 16, 2, 49.

**rians**, *v.* *rire*.

**rice**, *v.* *riche*.

**Richard** (*riche-art*), *Richard*, *s. sg.* -ars 25, 1, 23, etc., *n. pr. d'homme*: 1° *Richard de Normandie*, *l'un des douze pairs*; 2° *Richard 1<sup>er</sup>, Sans-Peur*, *duc de Normandie*, *beau-frère de Hugues Capet et fils de Guillaume Longue-Epée*, *lui-même fils de Rollon* (943-996); 3° *Richard le Beau*, *personnage de pure invention*.

**riche** (\*), *rice* (pron. rike) 15, 2, 32, *s. sg.* *riches* 6, 2, 16, *riches* 25, 95, *adj.*, *puissant*, *riche*, *magnifique* 15, 1, 36, etc.

**richece** (\* *riche-itam*) 20, 138, -esce, -esse, -cise 64, 92, *ricoise*, *ricoise* 62, 19, *n. f.*, *puissance*, *richesse*.

**richeise**, -esce, -esse, *v.* *richece*.

**Richier** (\* *Ricarium*, cf. *riche*) 13, 1, 31, *n. pr. m.*, *saint Riquier*, *abbé de Centule* (Ponthieu), *mort vers 645*.

**ricoise**, *ricoise*, *v.* *richece*.

**riedregarde** (retro-guarde) 6, 1, 35, *n. f.*, *arrière-garde*.

**rien** (rem) et *riens* (*s analogique*), *n. f. inv.*, *chose*; — *avec la négation* *ne*, *rien* ... *ne*, *ne ... rien*; *de r.* 67, 2, 22, *en rien*; *ni* *avait rien* *de* (*inf.*) 17, 14, *il n'y avait aucun moyen* *de*; — *riens* *ne* 57<sup>b</sup>, 14, *personne* *ne* (*cf. en lat. nihil sapientius* (*honestius*, etc.) *erat pour nemo*, etc.); — *employé comme notre* *rien*: *si* *qu'il n'y demoura* *riens* *entier*, *de sorte qu'il n'y restera rien d'entier*; *cf.* 55, 8, 9, etc.

**riens**, *v.* *rien*.

**rigoller** (\*) 55, 31, 32, *v. n.*, *plaisanter*, *se divertir*.

**rigoros** (rigorem-osum), *rigoreus*, *f.* -euse 54, 1, 91, *adj.*, *rigoureux*, *cruel*.

**riote** (\*), 48, 79, etc., *n. f.*, *contestation*, *querelle*.

**rioteus** (riote-osum), *f. pl.* -euses 43, 31, *adj.*, *querelleur*.

**rire** (ridere), *v. n. et refl.*; *subst.*, *s. sg.* *li rires* 29, 1, 137, *le rire*. — *Pr. sg.* 3 *rit* 17, 182, etc.,

pf. pl. 3 risirent; p. pr. (adj.) r. pl. rians 34, 2, 14; p. p. ris 29, 1, 136.

ris<sup>1</sup> (risum), rys 40, 1, 101, n. m., rire, éclat de rire.

ris<sup>2</sup>, v. rire.

risirent, v. rir.

robardèle (robe? -art-cilam) 32, 31, n. f., femme recherchée dans sa toilette (cf. robardel, m., dans Roquefort (Gloss.) : il sont... et plus poli et plus pignic que robardel ne damoiseles, Sainte Léocade, v. 972), p.-être ici : « femme de mœurs légères. »

robe (°) 17, 70, etc., n. f., garde-robe.

Robeçon (dimin. de Robin), s. sg. -ons 30, 138, m., n. de berger.

Robert (\*Robertum), s. sg. -ers 41, 2, 13, n. pr.

Robin (dimin. de Robert), s. Robins, n. de berger. Cf. 41, 2, 13, or sui Robers, or sui Robins.

Robinet (dimin. de Robin) 53, 146, m., n. de berger.

roche (\*roccam), n. f., roche, rocher.

Rodlant (\*Hruodlandum, dans Eginhard), s. Rodlanz 6, 1, 1, 4, etc., n. pr., Roland, neveu de Charlemagne.

roë (rotam) 16, 63, n. f., roue.

roge (rubeum) 42, 1, 59, rouge 30, 216, ruige 47, 21, 84, adj., rouge.

rogeier (rubicare) 57<sup>b</sup>, 66, v. n., rougir.

Roget (roge-illum) 30, 282, m., Rouget, n. de bœuf.

roi (regem) rei, 4, 109, etc., roy, s. sg. rex 2, 12, reis 3, 19, etc. 7, 5, etc., rois, roiz 24, 257, roys 52, 11, rais 22, 111, n. m., roi.

roial (regalem), royal 67, 2, 63, regiel 2, 8, s. sg. roiaus, roiax 13, 2, 47, adj., royal; — pris subst<sup>1</sup> 13, 2, 47, partisan du roi. roialme, v. royaume.

Roiamant, le (redimentem; v. la note) 11, 44, 88, n. m., le Rédempteur.

roiaume (W. Meyer, Das Schicksal des Neutums : de regamen pour regimen, puis regalmen sous l'influence de regalis; l'e final est une voyelle d'appui), roiaulme, realme 68, 25, reaume 61, 51, reiaume 7, 3, etc., n. m. (f. 68, 25), royaume.

roide, v. roit.

roine, v. reine.

roisel (\*roetiellum, de retis), r. pl. roisiaus 41, 1, 2<sup>e</sup>, 2, n. m. (filet, d'où notre réseau).

roit (rigidum), reit 5, 185, r. pl. reiz 5, 134, f. roide (aussi au masc., mais postérieur) 28, 44, adj., raide, fort, rapide.

Romain (Romanum) 40, 1, 58, Roumain 18, 123, etc., r. pl. Romainz 19, 121 (adj.), Roumainz 18, 4, etc., n. pr. de peuple, Romain.

Rome (Romam), Rounie 18, 6, 124, 141, etc., Romme 26, 5, etc., f., n. pr. de ville, Rome.

Romme, v. Rome.

ronche (rumicem) 30, 225, n. f., ronce.

ronci (\*, r. pl. roncis 8, 1, 89, n. m., cheval de trait ou de charge.

rond, v. roont.

rongier (rumigare), rungier 41, 2, 11, v. a., ronger.

roonde (rotundam), adj. f. pris subst<sup>1</sup>; a la r. 48, 54, loc. adv., à la ronde.

roont (rotundum), rond 55, 107, f. roonde, ronde, adj., rond.

roor (rotare-orem), s. sg. roors 3, 107, n. m., cercle décrit par une lueur dans le ciel, arc lumineux.

ros (russum) 42, 1, 124, adj., rouz.

rose (rosam), adj., rosé, rose.

Rosete (Rosam-ittam) 42, 1, 83, f., n. de poule.

Rosseillon (\*Roscionem, pour Roscionam) 6, 2, 74, n. pr.

Roussillon, ville et château situés près de la Seine (en Bourgogne).

rost (\*), 23, 2, 123, n. m., rôti, rôti.

rostir (\*), v. a., rôtir, faire rôtir.

rote<sup>1</sup>, v. route.

rote<sup>2</sup> (\*) 16, 58, n. f., instrument de musique à cinq cordes.

Rouen (\*Rudomum) 40, 1, 78, n. pr. de ville.

rouge, v. roge.

Roume, -ain, v. Rome, -ain.

roussignol (luscintia-olum) 34, 1, 2, n. m., rossignol.

route (ruptam), role 51, 36, n. f., route, troupe en marche 21, 50.

routure (rupturam) 48, 104, n. f., fracture.

rovat, roveret, v. rover.

rover (rogare), v. a., demander, exiger, prier; avec un inf., demander de 10, 123, chercher à, vouloir 8, 1, 47, ordonner de 2, 22, 3, 104. — Pr. sg. 1 rois 8, 1, 47, 3 ruovet 2, 24, rueve 10, 123; pf. sg. 3 rovat 3, 54; pl. q.-pf. (au sens du parfait aoristique) sg. 3 roveret 2, 22.

rovur (ruborem) 47, 6, 20, n. f., rougeur, couleur rouge.

roy, roys, v. roi.

royal, v. roial.

roydeur, v. roideur.

royne, v. reine.

rubi (\*rubitum) et rubis (\*rubitum), r. pl. rubiz 48, 36, rubis 17, 147, n. m., rubis.

rudesse (rudem-itiem) 54, 1, 85, n. f., cruauté.

ruë (rugam) 26, 55, ruwe 25, 73, n. f., rue.

ruër (\*rutare, fréquentatif de ruere) 19, 90, v. a., jeter.

ruève, v. rover.

rui (rivum), s. sg. ruiz 57<sup>b</sup>, 9, n. m., ruisseau.

ruige, v. roge.

Ruille (\*rubigillam, pour rubiginem), n. pr. d'homme : poire de saint R. 45, 9. Cf. ruyl.

ruis, v. rover.

rungier, v. rongier.

ruovet, v. rover.

ruser (\*recusare) 57<sup>a</sup>, 2, 41 (plus souvent refuser), v. n., reculer.

ruwe, v. ruë.

ruyl (rubigo-illum) 48, 87, n. m., rouille. Cf. prov. roïl, anc.

fr. ruille, fr. mod. rouille = rubigo-illum et voy. Ruille.

rys, v. ris<sup>1</sup>.

s' devant voy., pour sa, se (v. ces mots).

sa, v. son<sup>3</sup>.

sablon (sabulonem) 16, 67, n. m., terrain sablonneux.

sache, v. sachier et savoir.

sachet (saccum-illum), r. pl. sachez 48, 119, 121, n. m., sachet.

sachier (saccare), sacier (pron. sakier), saichier 13, 2, 45, v. a., secouer, tirailler, enlever de force, tirer (une épée), retirer vivement 49, 85. — P. p. f. sg. sacie, picard pour sachie.

sacie, sacier, v. sachier.

Sacrement (sacramentum) : le Saint S. 67, 2, 86, n. m. (mot savant; cf. sairement).

sade (sapidum) 44, 2, 102, adj., sage.

saets, v. sajette.

safran (\*) 47, 38, n. m.

sage (\*savium, développement de sapium, qu'on peut supposer d'après nesapium, cf. sapere), s. sg. sages, saiges 63, 44, adj., savant, sage.

sagement (\*savia-mente) 43, 27, adv.

sagette, v. sajette.

sagrament, v. sairement.

sai, sail, v. savoir.

saiche, saiches, etc., v. savoir.

saichier, v. sachier.

saie (sagam) 9, 88, n. f., étoffe ou manteau de couleur sombre.

saïeler (sagillare) 12, 34, v. a., affermir, fixer.

saige, v. sage.

sailir, v. sailir.

sailir (sailre), salir, sailir, v. n., s'utuler, s'élaner, sortir; s. en piez, en pex 22, 69, se lever vivement. — Pr. sg. 3 saut 23, 2, 20, sailt 47, 70; pl. 3 saillent 59, 81, etc.; pf. sg. 3 sailli 22, 69, 42, 1, 115; pl. 3 sailirent 59, 88; p. p. sailli, s. sg. saillis 29, 1, 113.

sailt, v. sailir.

sain<sup>1</sup> (sinum) 27, 71, 53, 66, n. m., sein.

sain<sup>2</sup> (signum), r. pl. sainz 57<sup>b</sup>, 85, n. m., signe, marque.

sain<sup>3</sup> (sanum), sein, s. sg. sainz 48, 108, seinz 42, 1, 15, adj., sain, en bonne santé.

sainctuaire (sanctuarium), n. m., chose sainte, objet servant au culte 24, 86, relique 45, 59.

saine, v. saner.

saign (\*saginum, pour sagnam) 44, 2, 100, n. m., saindoux (= sain-doux).

sains, v. saint.

saint (sanctum), sant 3, 22, 44, 82, 102, 127, s. sg. sainz, sanz 3,

7. 25. 117, etc., sains 8, 1, 40, etc., *f.* sainte, seinte 6, 2, 11, *adj.*, saint, sacré; *subst.*, au pl., saint 6, 3, 15, reliques des saints 8, 1, 40, etc.

sainteté, *v.* santé.  
Saint Gilles (Sanctum Egidium) 15, 2, 12. 80, Saint-Gilles (Gard, arr<sup>e</sup> de Nîmes): le conte (li quens) de S. G., Raimon, conte de S.-G., croisé.

saintisme (sanctissimum) 43, 1. 46, 84, saintime 15, 2, 33, seintisme 6, 1, 20. 6, 2, 7, *superl.* organique de saint.

sains, *v.* sain<sup>2</sup>, sain<sup>3</sup> et saint.  
saiement (sacramentum) 25, 85, sagrament 1, 2, 1, *n. m.*, serment (*cf.* sacrement).

saisir (\*), saissir 58, 68, saizir 4, 79, *v. a.*, mettre en possession de, entrer en possession de, saisir; — *v. refl.*, se s. de, prendre possession de, se rendre maître de, maîtriser 4, 79.

saison (sationem) 42, 2, 57, *s. sg.* -ons 37, 2, 11, *n. f.*, saison.

saissir, *v.* saisir.  
sajecte, *v.* sajette.

sajette (sagittam) 37, 2, 22. 67, 2, 38, sajete, sajete 26, 29, saete 57<sup>a</sup>, 1, 11, *n. f.*, flèche.

sale<sup>1</sup> (\*) 6, 3, 3, etc., *n. f.*, sale.

Salemon (Salomonem) 23, 1, 34, *n. pr.*, Salomon.

saler (\*salare, pour salere), *v. a.*: la mer salee 19, 39, la mer.

Salerne (\*Salernam, pour Salernum) 48, 19. 123, *n. pr. de ville*.

salf, sals, *v.* saulf.  
salir, *v.* saillir.

salt, *v.* saut<sup>1</sup>.  
salu (salutem) 31, 11, *n. m.*, salut.

salvacion (salvationem) 59, 97, chaloupe, nacelle (attachée à un navire et pouvant servir à se sauver en cas de naufrage).

salvage, *v.* sauvage.  
salvement, *v.* sauvement.

salvar, salvarai, *v.* sauver.  
samadi, *v.* samedi.

samblable, -ant, etc., *v.* semblable, -ant, etc.

samedi (septimam-diem pour sabbati d., *étymol. populaire*) 26, 41. 45, etc., samedi 46, 50. 91, *s. -is* 46, 98, *n. m.*, samedi.

samit (ѣаѣитов pour ѣаѣитов, à six brins), *s. sg.* samiz, -is, *n. m.*, étoffe de soie.

sanc (sanguinem), sang 65, 30, *s. sg.* sans 10, 16, etc., *n. m.*, sang.

saner (sanare), *v. a.*, guérir. — *Pr. sg.* 3 saine 42, 24. 36.

sang, *v.* sanc.

sangient (\*sanguilentum) 6, 1, 10, *adj.*, sanglant.

sanglotir (\*singlutire, pour singultire) 23, 1, 14, *v. n.*, sangloter.

sanguin (\*sanguinum, pour sanguineum) 72, 62, *adj.*, de tempérament sanguin.

sanior, *v.* seigneur.  
sanité, *v.* santé.

sanlance, -lant, -ler, *v.* semblance, etc.

sans, *v.* sanc, sens et senz.

Sanson (Samsonem), *s. sg.* Sanse 6, 2, 73, *n. pr.*, Samson, l'un des douze pairs de Charlemagne.

sant, *v.* saint.

santé (sanitatem) 19, 235, etc., sainté 65, 38, *n. f.*, santé.

santir, *v.* sentir.

sanz, *v.* saint et senz.

saoler (satullare) 42, 1, 178, *v. a.*, rassasier.

sapiënce (sapientiam) 72, 114, *n. f.*, sagesse.

sarai, etc., sarioe, etc., *v.* savoir.

sarpent, *v.* serpent.

Sarrasin (Saracenum) 52, 14, Sarrasin, *f. -ine* 8, 2, 22, *r. pl. -ins* 16, 80, etc., *n. pr. de peuple*, Sarrasin.

Sassogne (Saxoniam) 9, 66, Soissoinne 48, 131, *f.*, *n. pr. de contrée*, Saze.

Satan 51, 74 (*invariable*), Sathan 54, 2, *passim*. 56, 21, *n. pr.*, Satan, l'ange déchu.

sauf (salvum), saif, *s. sg.* sals 58, 110, *adj.*, sauf, sauvé, en sûreté; neutre: mettre en s. 20, 42, mettre en sûreté; — sauf ce que 70, 1, 5, *loc. conj.*, sauf que, excepté que.

sauldray, *v.* saillir.

Saule, *v.* Saulus.

sault, sautter, *v.* saut, sauter.

Saulus (Saulus), *subj.* 65, 22, *voc.* Saule 65, 66 (*formes purement latines*), *n. pr. d'homme*, Saul, nom primitif de l'apôtre saint Paul.

saulveté, *v.* sauveté.

saume (psalma, *pl. n.*) 15, 2, 27, *n. f.*, psaume.

saure, *v.* soldre.

saut<sup>1</sup> (saltum), salt, sault, *n. m.*, saut.

saut<sup>2</sup>, *v.* saillir et sauver.

sauter (sallare), sautter, *v. n.*, sauter.

sautier (psalterium) 15, 2, 27, etc., *n. m.*, psautier.

sauvage (silvaticum) -ache 30, 26, sauvage 5, 140, etc., *adj.*, sauvage.

sauvegarde (sauve-garde) 67, 2, 93, *n. f.*, inviolabilité.

sauvement (salvare-mentum), salvament 1, 1, 1, *n. m.*, salut, conservation.

sauveor (salvatore), *n. m.*, sauveur; le S. 29, 2, 66, Nostre S. 24, 61, Jésus-Christ.

sauver (salvare), salvar 1, 1, 3, 4, *v. a.* — *Fl. sg.* 1 salvarai 1, 1, 3; *shj. sg.* 3 saut 25, 29, etc.

sauveté (salvum-itement) saulveté 28, 53, *n. f.*, salut, sûreté; a s. 28, 53, en sûreté.

savant, -eir, -er, *v.* savoir.

saverai, etc., -oie, etc., soir, *v.* savoir.

savoir (sapere), sçavoir, savoir 17, 188. 47, 51, saver, savor 1, 1, 2, *v. a.*, savoir, pouvoir; *subst.*, *s. sg.* saviors 71, 31; non sachant 29, 2, 1, *p. pr. -adj.*,

ignorant, *sot.* — *Pr. sg.* 1 sai (dû à l'analogie de ai, dei) 6, 1, 13, 6, 2, 2, etc., sçay 27, 28, 38. 54, 1, 8, etc., 2 ses (sapis), sez 51, 89, sces 54, 2, 15, 3 set (sapi) 4, 69, etc., sait 25, 144, sçait 27, 38, etc.; *pl.* 1 savons, sçavons 26, 117, 2 savez, savés, 3 seivent 15, 2, 33, etc., sçavait 27, 37; *ipf. sg.* 1 savoie 8, 1, 64, etc., 3 -oit 46, 22, -oit 9, 24, etc.; *pf. sg.* 1 soi (sapui) 20, 152, etc., seuc 8, 1, 63, etc., 3 sout 3, 60, etc., *sot* 16, 19. 105, etc., seut 19, 94, sceult 26, 32; *pl.* 3 sovrent 3, 20, soient 9, 20, etc.; *ft.* savrai, etc., savorai, etc., sarai, etc.; *sg.* 2 sçaras 54, 2, 4, 3 savrai 5, 142, sçara 54, 1, 101; *pl.* 2 savez 56, 38, etc., savroiz 24, 322; *cd.* savoie, etc., savoroie, etc., sarioe, etc.; *sg.* 1 sçarioe 54, 2, 84; *shj. sg.* 1 sache, saiche 20, 160, 2 saches 59, 24, 3 sache 42, 2, 76, etc., saiche; *pl.* 1 sachons, saichons 24, 58, 2 sachiez 24, 136, sachsés 50, 70; *ipf. sg.* 1 seüsse 45, 189, seüsse 20, 119, soüsse 4, 101, 2 seüssiez 51, 53, 3 seüst 57<sup>a</sup>, 1, 45, etc.; *pl.* 3 soüssent 4, 103; *p. pr.* sachant 29, 2, 1, savant 56, 4, *s. sg.* sachanz 65, 76. 91; *p. p.* seü, seu 63, 57, aceu 54, 2, 24, *s. sg.* seüz 14, 22, *f.* seüe 24, 10.

savor (saporem) 51, 48, *n. f.*, saveur, goût.

savore (saporem-atum) 45, 143, *adj.*, savoureux.

savrai, -at, -ez, -oiz, *v.* savoir.

saxir, *v.* saisir.

sçait, sçaient, sçara, sçaras, sçarioe, sçavez, sçavoir, sçay, *v.* savoir.

scés, sceu, sceult, sceut, *v.* savoir.

scribe (scribam) 27, 52, *n. m.*, greffier.

se<sup>1</sup>, *v.* son<sup>3</sup>.

se<sup>2</sup>, *v.* soi<sup>2</sup>.

se<sup>3</sup>, *v.* si<sup>2</sup>.

se<sup>4</sup> (si) (*le non élidé devant une voy.* 23, 2, 96, etc.), sed (*devant voy.*) 3, 73. 75. 77. 4, 63, si 2, 1, 2, etc., conj. si; se (si)... non (*avec un ou plusieurs mots entre se (si) et non, construction ordinaire*: se mal non 23, 2, 18, etc.), sinon, si ce n'est; ou se ce non 7, 61, etc., ou sans cela, sinon. — Scs = se les 11, 90, etc.

seant, seanz, sear, *v.* seoir.

sebeline (*b.-lat.* sabellinam, du slave) 17, 136, *n. f.*, peau de martre zibeline.

sec (siccum), *f.* sesche 23, 2, 122, *adj.*, sec.

seche (sepium), *n. f.*, sèche (poisson); sert à renforcer la négation: ne... vaillant une s. 44, 2, 97.

secorre (succutere), secourre, *v. a.*, secouer (secouer suppose succutare).

secors (succursum) 13, 2, 31, etc., *n. m. inv.*, secours.

secré (secretum) 37, 1, 2, *adj.*, secret, discret.

secunt, secunz, *v.* segont.



sed, v. se<sup>4</sup>.  
 seel (sigillum) 68, 29, n. m.,  
 sceau.  
 seignier, v. seignier.  
 seigneur, seigneur, seignor, v.  
 seignor.  
 seignoré (seniore-atum) 10,  
 17, adj., seigneurial (cf. signori).  
 seignour (seniore-ire) 18,  
 165, v. a., gouverner en maître,  
 tenir sous sa domination.  
 segont (secundum) 57<sup>a</sup>, 2, 28,  
 secont, -unt, s. sg. secunz 46, 4,  
 adj., second.  
 seie (selam) 16, 93, 17, 73, n.  
 f., soie.  
 seif, v. soif.  
 seigneur, -rie, v. seignor, -rie.  
 seignier (signare), seignier, v.  
 a., faire le signe de la croix sur,  
 bénir; v. refl., se a., faire le  
 signe de la croix (sur soi), se sig-  
 gher.  
 seignor (seniore) 5, 76, etc.,  
 seignor 15, 2, 14, etc., seignor 3,  
 143, etc., signor 65, 25, etc., se-  
 gnior 69, 18, seignior 24, 33, sei-  
 gnur, sennur 22, 79, seignour 18,  
 153, signour 61, 8, seigneur 40,  
 1, 17, seigneur 51, 7, etc., se-  
 gnieur 52, 22; — s. sg. sire (se-  
 nior) 4, 35, etc., sires (forme  
 analogique) 24, 42, etc., sendra  
 1, 2, 2; — voc. pl. seignor 4, 76,  
 116, 10, 1, seignour 6, 1, 59, sei-  
 gnor 18, 163, signors, seignors 5,  
 48, r. pl. seignors, -urs, etc., n.  
 m., seigneur (sire), maître.  
 seignorie (seniore-iam) 19,  
 239, seignourie 18, 43, seigneu-  
 rie 63, 66, 72, 116, signerie 65, 46,  
 n. f., domination, autorité du  
 seigneur, seigneurie, domaines.  
 seignour, seigneur, v. seignor.  
 seignourie, v. seignorie.  
 sein, v. sain<sup>3</sup>.  
 seingnor, seignor, v. seignor.  
 seint, seinte, v. saint.  
 seintisme, v. saintisme.  
 seinz, v. sain<sup>2</sup>, saint et senz.  
 seiz, v. soif.  
 sejour<sup>1</sup> (n. verb. de sejourner),  
 sejour, n. m., séjour, délai,  
 relâche; sans s. 32, 39, sans  
 relâche.  
 sejour<sup>2</sup>, v. sejourner.  
 sejourner (sub-diurnare) 42, 1,  
 172, sojourner 5, 5, 9, 42, 2, 95,  
 sejourner 26, 168, etc., v. n., sé-  
 journer, demeurer, se reposer;  
 chevalsojournét 5, 5, 9, 12, 91, che-  
 val bien entretenu. — Pr. sg. 1  
 sejour 49, 11 (cf. sorjorner).  
 sejour, -ner, v. sejour, -ner.  
 sel, v. si<sup>2</sup>.  
 sele (sellam), selle, sielle 25,  
 54, n. f., selle.  
 selle, v. sele.  
 selon, v. selonc.  
 selonc (secundum, avec in-  
 fluence de longum), solonc, su-  
 lunc 46, 2, etc., selon 59, 10,  
 prép., le long de, à côté de, se-  
 lon, eu égard à, à cause de 59, 7;  
 selonc cc que (subj. pr.) 71, 42,  
 loc. conj., comme si.  
 semaine (septimanam), se-  
 mainne 47, 66, 90, sepmaine 40,  
 1, 81, n. f., semaine: de s. 40, 1,

81, d'une semaine, avant une se-  
 maine.  
 samainne, v. semaine.  
 semance, v. semence.  
 semblable (simul-abilem),  
 sambl., adj.  
 semblablement (simul-abili-  
 mente), adv., de même.  
 semblance (simul-antiam) 17,  
 90, senbl., sanl. 71, 32, n. f.,  
 ressemblance, représentation fi-  
 gurée, image; en s. de 60, 9,  
 sous la forme de.  
 semblant (simul-antem)  
 sambl., 9, 2, etc., n. m., sem-  
 blant, apparence, mine, physio-  
 nomie, visage, accueil, opinion  
 11, 51, etc.; fol s. 31, 1, 18, air  
 de fou; a son s. 19, 253, comme il  
 lui sembla bon, comme il jugea  
 à propos; par s. 5, 2, en appa-  
 rence 64, 45, visiblement; ne  
 faire s. de nule rien 44, 79, ne  
 faire semblant de rien; faire s.  
 que 17, 58, 23, 55, faire voir que.  
 sembler (simul-are), sambler,  
 sanler 61, 17, etc., v. n., sem-  
 bler, ressembler; semblant a,  
 sanlant a 71, 23, f. pl., sanlans a  
 71, 96, p. pr., semblable, -es à.  
 semence (\*sementiam, pour  
 sementem), semance, n. f.  
 semer (seminare), v. a. — Pr.  
 sg. 3 semet 46, 53; pl. 1 semuns  
 46, 95.  
 seminus (seminosum) 46, 51,  
 adj., favorable pour semer, où  
 l'on peut semer.  
 semonce (semonse, p. p. f. sg.  
 de semondre) 65, 56, n. f., aver-  
 tissement.  
 semondre (submonère), v. a.,  
 avertir, exhorter. — Pr. sg. 3  
 semont 20, 11, etc.; pl. 1 semo-  
 nons 59, 32; p. p. semont (sub-  
 monitum) 59, 31, el semons  
 (\*submonsum), d'où semonse,  
 semonce.  
 semons, semont, v. semondre.  
 sempre (semper) 2, 10, 3, 138,  
 sempres (s adverbiale) 4, 52, etc.,  
 adv., toujours 2, 10, 3, 138,  
 chaque fois 3, 34, aussitôt 5, 3,  
 17, soudain, tout à l'heure 7,  
 111, etc.; semprel 3, 34 = sem-  
 pre le.  
 semprel, sempres, v. sempre.  
 semuns, v. semer.  
 sen<sup>1</sup> (\*) 17, 100, etc., n. m.  
 (employé seulement comme rég.),  
 sens, sagesse, habileté.  
 sen<sup>2</sup>, v. son<sup>2</sup>.  
 senblance, v. semblance.  
 sench, v. sentir.  
 sendra, v. seignor.  
 sené (sen-atum), adj., sensé,  
 sage; mal s. 35, 44, insensé, peu  
 sage.  
 senefiance (significantiā),  
 manifestation 24, 102.  
 senefiër (significare) 23, 1, 95,  
 etc., v. a., signifier.  
 senestre (sinistrum), adj.,  
 gauche.  
 seneschal (\*senescalcum),  
 -cal, s. sg. -cals 24, 326, -caus  
 25, 125, 52 (titres), n. m., séné-  
 chal.  
 seneschalcie (\*senescalciam)

24, 330, n. f., charge de sénéchal.  
 sengler (singularem) 30, 10,  
 57<sup>a</sup>, 11, n. m., sanglier.  
 sennur, v. seignor.  
 sens (sensus), sans, n. m.,  
 sens, bon sens, raison, sagesse,  
 action sage 18, 151, 19, 203, di-  
 rection 47, 69, manière: par  
 mon s. 54, 2, 35, dans mon sens,  
 à ma façon; sens dessus des-  
 souz 63, 85 (altération de c'en  
 d.d. = en mettant en dessous  
 ce qui était en dessus; cf. cens  
 dessus dessous, Luque la Maudite,  
 v. 128, dans Romania, 10, 226);  
 en nul s. 43, 1, 2<sup>a</sup>, 63, en aucune  
 façon; mal s. 19, 195, déraison,  
 folie; issir del s. 13, 1, 6, desver  
 del s. 19, 44, perdre le sens, la  
 raison; par s. 20, 134, sagement,  
 avec une apparence de raison  
 35, 34.  
 sensible (sensibilem) 71, 17,  
 adj., qui sent.  
 sensitif (\*sensitivum), f. -ive,  
 adj.; l'ame sensitive 71, 28, la  
 sensibilité.  
 sent, v. sentir.  
 sentence (sententiam), n. f.,  
 poids des expressions 70, 1, 30,  
 sentence 70, 2, 42.  
 sentir (\*sentire), santir, v. a.,  
 sentir; v. refl., se s. de 45, 71,  
 63, 17, se ressentir de. — Pr. sg.  
 1 sent 45, 190, sench 30, 355, 3  
 sent 6, 2, 20, etc.; p. pr. sentant  
 71, 17; p. p. sentu (\*sentulum)  
 45, 132, senti (\*sentitum) 45,  
 150, f. sentue 20, 79, sentie.  
 senz (sine-s adverb.) 16, 127,  
 sanz 7, 130, 34, 2, 46, etc., sans  
 26, 140, etc., seinz 22, 19, prép.,  
 sans; sans point, s. p. dc, v.  
 point; s. ce que (fut.) 19, 243,  
 sans compter que; (sbj. ipf.) 26,  
 140, sans que ne, sans que.  
 seoir (sedere), sear 12, 70, v.  
 n., être assis, être placé, n'être  
 pas encore couché 29, 1, 36; —  
 v. refl., se a., s'asseoir. — Pr.  
 sg. 3 siet 8, 1, 18, 33, 1, etc.;  
 ipf. sg. 3 seoit 30, 169, etc.; pf.  
 sg. 3 sist 7, 90; ft. sg. 1 serrai  
 5, 40, 112, 3 serrat 5, 125;  
 impér. sg. 2 sié 53, 131; p. pr.  
 seant 11, 80 (situé), s. sg. et r.  
 pl. seanz 17, 78 (séant, qui con-  
 vient), 59, 13 (assis).  
 sepmaine, v. semaine.  
 sepulchre, v. sepulcre.  
 sepulcre (sepulchrum), sepul-  
 chre 52, 13, n. m., sépulture.  
 sereine (sirenam) 40, 1, 74, n.  
 f., sirène.  
 serrer, v. serrer.  
 serf (servum), sierf 18, 168, s.  
 sg. sers 51, 20, etc., f. serve 9,  
 25, etc., n. m. et f., esclave,  
 serf, serve, serviteur, servante.  
 serit 5, 153, adj. pris adv.,  
 doucement.  
 serjant (servientem), sergant  
 8, 1, 132, n. m., homme d'armes,  
 écuyer (cf. servant).  
 sermon (sermonem), n. m.,  
 discours 6, 1, 57, sermon 67, 2, 23.  
 sermoner (sermonem-are) 7,  
 42, v. n., prêcher.



**seror** (sororem), sœur (forme du sujet) 40, 1, 47, s. sg. suer 9, 67, etc.; soer 6, 3, 9, seur 53, 143, n. f., sœur; — terme de tendresse employé par un mari s'adressant à sa femme (cf. 29, 2, 58), ou par tout autre homme uni à une femme par des liens de parenté ou d'amitié (cf. 6, 3, 9).

**serpans**, serpent, v. serpent.

**serpent** (serpentem), -ant, serpent 43, 12, s. sg. serpans 23, 2, 19, etc., n. m.

**serpentine** (serpentina, pl. n.) 30, 27, n. collectif f., serpents.

**serrai**, -at, -a, v. estre.

**serrer** (\*serrare pour serare) 5, 114, v. a.; serré, p. p. pris adverb<sup>1</sup> 54, 1, 42 (larder serré, faire de nombreuses blessures).

**sers**, sert, v. servir.

**servant** (p. pr. de servir), r. pl. servanz, n. m., serviteur 36, 7, sergent, hommes d'armes 57\*, 2, 49 (cf. serjant).

**serve**, v. serf.

**service**, serviche, v. servise.

**servir** (servire), servir 18, 32, v. n. et a., servir; s. une espèce 6, 2, 13, la manier, s'en servir. — Pr. sg. 2 sers 44, 2, 72, 3 sert 45, 223; p. pr. servant (v. ce mot); p. p. f. sg. servide 6, 2, 13.

**servise** (servitium) 45, 230, 57\*, 2, 11, -ice, -iche 52, 19, 22, n. m., service, aide, cérémonie religieuse, enterrement.

**servitume** (\*servitumine pour servitudinem, cf. costume et p. é. enclume) 41, 2, 45, n. f., servitude, servage.

**servitur** (servitorem) 56, 8, n. m.

**ses<sup>1</sup>**, v. son<sup>3</sup>.

**ses<sup>2</sup>**, v. savoir.

**ses**, v. se et si<sup>2</sup>.

**sesche**, v. sec.

**set** (septem) 6, 1, 9, etc., adj. num., sept.

**set**, scü, seu, seuc, seüe, v. savoir.

**seul** (solum), s. sg. seuls 14, 1, seus 20, 71, etc., adj., seul.

**seule**, v. siecle.

**seulet** (solum-ittum), f. seulet 53, 10, adj. dimin., seulet.

**seur**, v. seror, seür et sor<sup>2</sup>.

**seür** (securum), seur 63, 91, sur 67, 2, 45, adj., sûr, en sûreté, rassuré, sans crainte; estre a. s. 43, 19, être en sûreté (cf. aseür); se tenir seur que 63, 91, être assuré, être persuadé que; (il) fait seür (inf.) 43, 15, on p. ut sans danger (inf.).

**seürement** (secura-mente) 51, 98, adv., assurément.

**seureté**, seurelté, v. seürlté.

**seurpeliz** (super-pellicium) 61, 42, manteau des Bédouins que Joinville compare au surplus des prêtres; cf. soupeliz.

**seurplus** (super-plus) 24, 119, surplus 40, 1, 21, n. m., surplus, reste (cf. soreplus).

**seürlté** (securitatem), seurté 67, 2, 26, seureté 67, 2, 13, surtelé 67, 2, 6, n. f., sûreté, sécurité.

**seus**, v. seul.

**seüse**, -sez, seüsse, seüst, v. savoir.

**seut**, v. savoir et sivre.

**seüz** (h.-lat. \*segusium, de \*secutum = secutum-ium) 57\*, 1, 14, n. m., chien de chasse pour la bête noire.

**sevals** (sic-vel-s adv.) 51, 22, adv., du moins (cf. veaz).

**sevent**, v. savoir.

**sevrer** (separare), v. a., séparer 57\*, 1, 38, sevrer 24, 311.

**Sewin** (\*) 8, 1, 203, n. pr., Séguin, père de Huon de Bordeaux.

**seüisme** (sedecim-esimum) 24, 12, adj. num. ordinal, seizième.

**si<sup>1</sup>**, v. son<sup>3</sup>.

**si<sup>1</sup>** (sic), sy, adv., ainsi, si, tellement, donc; e jeo si 64, 108, et moi de même; — conj. 5, 102, jusqu'à ce que (cf. desi que); — si com 3, 86, etc., si cum 1, 1, 4, etc., ainsi que, aussi vrai que 29, 2, 69, comme, vu que, aussitôt que 3, 91; si que, si ke, ainsi que 71, 35, 54, de sorte que; par si que 45, 203, à la condition de; — particule de liaison, souvent à peu près exclutive, mise devant le verbe 3, 105, 110, etc. (très fréquent); souvent affaibli en se 8, 2, 46, 18, 43, etc. — Sil 3, 98, etc., sel (passim) = si le; sin 4, 72, 73, 6, 1, 50, etc. = si en; sis 47, 68, ses (passim) = si les; sist 4, 65 = si est.

**sié**, v. seoir.

**siecle** (seculum), siegle 42, 1, 153, seule 2, 24, n. m., monde, siècle, vie dans le monde (opposée à la vie monastique).

**siege** (n. verb. de sieger = sedem-icare), n. m., place, siège.

**siegle**, v. siecle.

**sieüe**, v. seie.

**sien**, v. son<sup>3</sup>.

**sierf**, v. serf.

**siervage** (servum-aticum) 18, 173, n. m., servage.

**siervir**, v. servir.

**siet<sup>1</sup>**, v. seoir.

**siet<sup>2</sup>** (n. verb. de sedeir, seoir) 6, 3, 2, n. m., séjour.

**sieuroit**, sieüt, v. sivre.

**sigler** (\*) 20, 50, v. n., naviguer (d'ou notre cingler).

**signe** (signum), n. m., signe, marque, signe du zodiaque 16, 12.

**signefiance** (significantiā) 46, 106, n. f., signification.

**signeüer** (significare), v. a., signifier.

**signerie**, v. seignorie.

**signeur**, -or, -our, v. seignor.

**signori** (seniorem-ium) 8, 1, 152, partic.-adj., grand, beau (digne d'un seigneur).

**sil**, v. si<sup>1</sup>.

**sillabe** (syllabam) 70, 1, 10, etc., n. f., syllabe.

**simplece** (simple-itiā), n. f., simplicité, franchise, loyauté.

**simplement** (simplici-mente), adv., simplement, loyalement.

**simpleté** (simple-tatem) 19, 69, n. f., mêmes s. que simplece.

**sin**, v. si<sup>1</sup>.

**sire**, sires, v. seignor.

**sis<sup>1</sup>**, v. son<sup>3</sup>.

**sis<sup>2</sup>** (sex), six, siz 55, 21, adj. num., six; six vingts 63, 45, cent vingt.

**sis<sup>3</sup>**, sist, v. si<sup>2</sup>.

**sist**, v. seoir.

**sit**, v. estre<sup>1</sup>.

**sitor** 49, 144, mot inconnu.

**siu**, siuoit, siust, siut, v. sivre.

**sivre** (sequere) 44, 2, 15, suir

30, 231, v. n. et a., suivre, continuer. — Pr. sg. 1 siu 30, 215, 2 (por)seus 65, 67, 3 siut 10, 115, etc., suyt 40, 1, 5, 40, 2, 13, seut 42, 1, 133, (por)seut 65, 63, siut 25, 36; ipf. sg. 3 siivoit 24, 278, etc., siivoit 60, 69; (por)seuivut 65, 53; cd. sg. 3 sieuroit 18, 67, sivroit 19, 206.

**six**, siz, v. sis<sup>2</sup>.

**soavet** (suavem-ittum) 12, 134, etc., adj. pris adv<sup>1</sup>, tout doucement.

**soé**, v. son<sup>3</sup>.

**soëf** (suavem) 5, 153, suëf 22, 52, souef 40, 1, 54, s. sg. soëz 14, 75, soés 45, 176, adj., doux, agréable; — adv<sup>1</sup> 14, 85, etc., doucement, finement 23, 2, 36.

**soen**, soens, v. son<sup>3</sup>.

**soëntre** (sub-intra; cf., pour le sens, subinde, et pour la forme, sovent, souvent; \*sequenter, d'où on le dérive quelquefois, aurait donné siventre, et non soventre, soëntre; rien n'empêche d'admettre en provençal deux origines différentes: sub-intra pour soëntre, et sequenter pour seguentre), soventre, adv. et prép., à la suite, immédiatement après.

**soer**, v. seror.

**soés**, soëz, v. soëf.

**sofert**, soffrir, v. sofrir.

**soffsance** (sufficiētiā) 44, 2, 121, n. f., ce qui suffit, le nécessaire.

**sofrir** (\*sufferire), soff. 6, 1, 49, etc., suff., souffrir; souff., v. a. et n., souffrir, patienter, supporter; s. a. avoir 24, 116, permettre d'avoir, laisser posséder; — v. réfl., se s. 10, 4, rester tranquille, patienter. — Pr. pl. 3 suëffrent 62, 1; cd. sg. 3 souffferoit 62, 46; p. p. soffert 44, 1, 2\*, 35, etc., souffiert 18, 36.

**soi<sup>1</sup>** (sitim), seif, soif 29, 1, 12, r. pl. seiz 4, 13, n. f., soif.

**soi<sup>2</sup>** (se), sei 3, 68, etc., se 3, 19, etc. (presque toujours atone et place avant le verbe; par exception, après le verbe: paiaist s'od lui 3, 12), s' (devant une voy.) 3, 12, 24, 26, etc. (quelquefois aussi l'e ne s'élide pas). — Le prédicat, particpe ou adjectif, se met ordinairement au cas sujet après un verbe réfléchi: sour l'erbe verte si s'est colchiez adenz 6, 2, 22, etc.

**soi<sup>3</sup>**, v. estre<sup>1</sup>.

**soie**, v. son<sup>3</sup>.

**soif**, v. soi<sup>1</sup>.

**soing** (\*), n. m., soin, souci.

**soir** (serum), *n. m.*; au s. 29, 1, 110, 151, le soir.

**Soissoinne**, *v. Sassogue.*

**sojorner**, *v. sejourner.*

**sol**<sup>1</sup> (solum) 51, 56, sul 21, 29, seul 20, 137, *s. sg.* sols 15, 2, 22, sous 57<sup>b</sup>, 31, *f. sole* 4, 63, 5, 53, sule, seule 10, 61, 44, 2, 95, *adj.*, seul; — *adv.* 22, 95, etc., *seulement*.

**sol**<sup>2</sup>, *v. soldre.*

**solacier** (solacium-are) 44, 2, 16, *v. a.*, tenir compagnie (en causant). Cf., dans les patois du Midi, faire ou fa soulas (où s'ajoute souvent l'idée accessoire : pour empêcher qq<sup>e</sup> d'avoir peur dans l'obscurité).

**solaus**, *v. soleil.*

**solaz** (solacium), soulas 72, 62, *n. m.*, consolation, soulagement, plaisir, contentement 72, 48.

**soldre** (solvere), saure 30, 286, *v. a.*, payer. — *Ft. sg.* 1 sorrai 30, 293; *impér. sg.* 2 sol 30, 202.

**soleil** (solem-iculum), solet 62, 33, *s. sg.* soleilz 5, 1 (note), soleuz 16, 95, solaus 9, 78, etc., *n. m.*, soleil.

**solel**, *v. soleil.*

**solement** (sola-mente) 44, 2, 43, *adv.*, seulement.

**solemnellement**, *solemnem-ali-mente*, *adv.*, solennellement.

**soller** (*b.-lat.* *solutarem*, de sublatre, qui se trouve dans Johannes de Janua, W. Meyer, Das Schicksal des Neutrums, p. 141) 30, 248, *n. m.*, soulier (cf. soullier).

**soloir** (solere), suloir, souloir, *v. n.*, avoir coutume. — *Pr. pl.* 3 soulent 67, 2, 54; *ipf. sg.* 3 soloit 10, 81, souloit 24, 216, etc., soloie 49, 158; *pl.* 2 suliëz 22, 108, soliëz 19, 240.

**sols**, *v. sol.*

**som** (sommum), son, sun, *n. m.*, sommet, extrémité; usité seulement dans eu s., par s. : en son cel pui 5, 135, au sommet de ce tertre; en s. le mont 15, 2, 2, au sommet de la montagne, etc.; par s. l'albe 5, 16, 105, etc., dès l'aube, au point du jour, etc.

**some**<sup>1</sup> (summam), somme, somme 21, 61, *n. f.*, somme, ensemble, résumé; c'est la s. 58, 31, voici la chose en deux mots.

**some**<sup>2</sup> (sagma = σάγμα), sune, *n. f.*, charge (cf. sommier et l'expression bête de somme).

**someil** (somnum-iculum, someil, *s. sg.* (picard) soumax 30, 28, *n. m.*, sommeil.

**someillier** (somnum-iculare) 42, 1, 161, *v. n.*, sommeiller, dormir.

**somet** (sommum-ittum) 5, 148, sunet, *n. m.*, sommet.

**somme**, *v. some<sup>1</sup>.*

**somier** (sagnia-arium), soumier, *n. m.*, bête de somme, conducteur d'une bête de somme.

**son**<sup>1</sup>, *v. som.*

**son**<sup>2</sup> (sonum) 42, 1, 24, *n. m.*, air, chant.

**son**<sup>3</sup> (s(u)m), *adj. et pron. poss.* 3<sup>e</sup> pers., son, sa, ses, le

sien, la sienne. — 1<sup>o</sup> *Atone* : *m. sg. s.* ses, sis (refaits sur mes, mis par analogie), *r. son* 1, 4, 6, 1, 47, etc., *suon* 2, 15, *sun*, *sen* (picard) 30, 172, 271, 62, 17; *pl. s.* sui 66, 98, si 4, 51, etc., *r. sos* 3, 49, 128, *ses* 4, 43, etc., *f. sa* (s(u)a 2, 17, etc., *s'* (derant une voy.) 3, 26, etc., *se* (picard) 15, 2, 74, 75, etc., *pl. ses* 3, 50, etc. — 2<sup>o</sup> *Absolu* (employé ordinairement comme prédicat, ou avec l'article et accompagné ou non d'un substantif) : *m. sg. s.* sons, suens, socns, siens (par analogie avec le possessif de la première personne), *r. sg. et s. pl.* son 46, 34, suon 1, 2, 2, suon 17, 180, socn, sien 18, 101, etc., *r. pl.* sons 3, 74, suens, etc.; *f. suë* 1, 2, 2, souve 2, 39 (sans article), soë 4, 47, 19, 109 (sans article), 10, 90), soue 24, 255, soie 13, 2, 46, 18, 88 (sienne, comme miennne, tiennne, n'arrive qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La différence de traitement entre sa et suë, soë, etc., vient de ce que, dans le premier cas, sua est proclitique, tandis que, dans le second, il est accolé et soumis, par conséquent, à des lois phoniques différentes (cf. Horning, Zeitschr. f. rom. Phil. 7, 572). — Neutre pris subst., son bien propre, son argent : le son 46, 34, del sien 30, 188.

**soner** (sonare) 6, 1, 1, 31, suuer, sonner 53, 96, *v. n. et a.*, sonner, faire résonner (un cor); ne s. mot 53, 96.

**sonet** (sonum-ittum) 42, 1, 18, *n. m.*, air, chant.

**songe** (somniaum), *n. m.*

**songier** (somniaire), *v. n.*, songer, réfléchir.

**songif** (somniaum-ivum), *s. sg.* songis 31, 1, 66, *adj.*, qui songe habituellement.

**sonneray**, *v. soner.*

**sons**, *v. son<sup>3</sup>.*

**sor**<sup>1</sup> (s<sup>2</sup>) 13, 2, 46, etc., *adj.*, jaune d'or, roux.

**sor**<sup>2</sup> (super), sour 4, 78, 6, 1, 70, 18, 13, etc., seur 24, 113; etc., sur (pron. sour, ou à peu près; ne pas confondre avec le moderne sur, qui est la dernière évolution de sor, seur), *adv. et prép.*, dessus, au-dessus de, sur, par (dans les serments et les objurcations). Cf. sore.

**sorbir** (sorbire) 16, 127, *v. a.*, engloutir.

**sorcere** (sortem-iariam) 47, 48, *n. f.*, sorcière.

**sorcil** (supercilium), *r. pl.* -iz, -is 34, 2, 14, *n. m.*, sourcil.

**sordre** (surgere), *v. n.*, se lever, jaillir, sourdre. — *P. p.* sors (sursum) 57<sup>b</sup>, 23.

**sore** (supra), seure, sure 22, 81, soure 2, 12, sovre 3, 69 (soureles = soure les 3, 134), *adv. et prép.*, dessus, au-dessus de, sur. Cf. sor.

**Soredamors** (sore (f. de sor<sup>1</sup>)-d'Amors) 23, 1, 91, etc., *n. pr.*, S., l'amie d'Alexandre, empereur de Constantinople.

**soreplus** (supra-plus) 23, 2, 131, *n. m.*, surplus, reste (cf. scurplus et surplus).

**sorjorner** (super-diurnare), surjurner 21, 64, *v. n.*, séjourner, demeurer (cf. sejourner).

**sormonter** (super-montem-are) 20, 166, surm. 67, 2, 20, *v. a.*, dépasser, l'emporter sur.

**sorner** (sorne-are, cf. sornette) 55, 37, 43, *v. n.*, plaisanter, conter des sornettes.

**sororee** (sore-auratam) 23, 1, 110, *p. p. f. sg.* de sororer (litt' surdorer); au v. 23, 1, 108, où il est substantif, ce mot ne peut se traduire littéralement; voy. la note.

**sorprendre** (super-prendere), *v. a.*, surprendre. — *Cd. sg.* 3 sorprenderoit 19, 195; *p. p.* sorpris 41, 1, 2<sup>e</sup> (titre), 2.

**sorrai**, *v. soldre.*

**sors**, *v. soldre.*

**sort** (sortem), *r. pl.* sorz 20, 172, *n. m.*, sort, hasard, divination par sort 16, 105.

**sortir** (sortire) 54, 1, 152, *v. a.*, obtenir du sort, jouir de.

**sorvenir** (supervenire), *v. n.*, survenir.

**sorveoir** (super-videre) 30, 253, *v. a.*, voir par hasard.

**sorz**, *v. sort.*

**soz**, *v. son<sup>2</sup> et *soz<sup>3</sup>.**

**sospeçon** (suspicionem) 45, 157, suspezium 22, 57, *n. f.*, soupçon.

**sospir** (susprium) 17, 180, *n. m.*, soupir.

**sospirer** (susprire), *v. n.*, soupirer. — *Sbj. sg.* 3 sospirt 6, 2, 46.

**sostendreiet**, *v. soutenir et tenir.*

**sostenir** (sustinere) 6, 1, 60, etc., sust., soust., soubst. 63, 79, *v. a.*, soutenir, supporter (*v. tenir*).

**so**<sup>1</sup> (s<sup>2</sup>), *s. sg.* soz 22, 32, *f. sote*, *adj.*, sol.

**so**<sup>2</sup>, *v. savoir.*

**sotil** (subtilem), sotil, *s. sg.* soutis 35, 33, *adj.* des deux genres, fin, subtil.

**sotilment** (subtili-mente) 45, 47, etc., sout. 49, 65, sut. 46, 57, *adv.*, doucement, habilement.

**sou** (solidum), *r. pl.* sous 30, 61, 299, 301, *n. m.*, sou d'or ou d'argent.

**soubit** (subitum) 29, 2, 70, *adj.*, subtil.

**soubstenir**, *v. soutenir.*

**soubz**, *v. soz<sup>3</sup>.*

**soudan** (s<sup>2</sup>) 20, 137, *n. m.*, soudan.

**soudoiant** (*p. pr.* de boudoier) 31, 2, 34, *adj.*, qui est à la solde, au service d'un seigneur.

**souduire** (subducere) 14, 21, *v. a.*, trahir.

**soue**, *v. son<sup>3</sup>.*

**souef**, *v. soëf.*

**soufferroit**, souffiert, souffrir, *v. sofrir.*

**souffire** (sufficere), suff., *v. n.*, suffire. — *Pr. sg.* 3 souffit

60, 59, suffit 54, 1, 72; *sbj. sg.* 3 souffise 54, 2, 74.  
**souffre** (sulfurem) 72, 91, *n. m.*, *soufre*.  
**souffler** (sufflare) 49, 75, *v. n.*, *souffler*.  
**soufflet** (soufle (*n. verb.* de souffler)-illum) 39, 1, 22, *n. m.*, *soufflet*.  
**soufraiteus** (soufraite-osum, *cf.* souffrète) 72, 52, *adj.*, *besogneux, qui manque du nécessaire d'où notre souffreteux*.  
**soufrète** (sub-fractam) 49, 13, *n. f.*, *manque*.  
**sougiot** (subjectum) 41, 2, 45, *n. m.*, *sujétion*.  
**sougit** (subjectum) 18, 140, *s.* *sougis* 31, 1, 66, *adj.*, *assujettis*, *soumis* (*cf.* sozgil).  
**souhait** (subtus-hait; *voy. hait*), *souhêt* 54, 2, 99, *n. m.*, *souhait, désir*.  
**souhaucier** (subtus-altum-iaire?; *p.-é. faut-il corriger souhaucier ou soi haucier*) 11, 21, *v. n.*, *s'élèver*.  
**soubêt**, *v.* *souhait*.  
**soulas**, *v.* *solaz*.  
**souldainement** (subitaneamente) 26, 23, *soudain*.  
**soullier** ('sotularium, de sub-talare-ium) 66, 98, *n. m.*, *soulier, sandale. Cf.* *soller*.  
**souloir**, *v.* *soloir*.  
**soumax**, *v.* *someil*.  
**soupeliz** (subtus-pellicium, *par une confusion assez fréquente de soz, « sous », et de sor, « sur »*) 29, 1, 115, *soupelis* 29, 1, 134, *n. m.*, *surplis*.  
**souple** (supplicem), *s. sg.* -es 30, 110, *adj.*, *plie en deux, courbé*.  
**sour**, *v.* *soz<sup>1</sup>*.  
**sourels**, *v.* *sore*.  
**sourt** (surdum) 48, 107, *adj.*, *sourd*.  
**sous**, *v.* *soz<sup>1</sup>*, *sou* et *soz<sup>2</sup>*.  
**souskanie** (*b. lat.* 'soscanium, *du slave suknia*) 53, 5, *n. f.*, *robe d'étoffe grossière. Cf. notre souquenille, où s'est produit un changement de suffixe*.  
**souspirer**, *v.* *sospirer*.  
**soûsse**, *soûssent*, *v.* *savoir*.  
**soussie** ('solsequium, *pour solsequium*) 37, 2, 6, *n. m.*, *souci (fleur)*.  
**soustenance** (sustinantiam) 24, 55, *n. f.*, *soutien*.  
**sostenir**, *v.* *sostenir*.  
**sout**, *v.* *savoir*.  
**soutil**, *soutilment*, *v.* *sotil, -ment*.  
**soutis**, *v.* *sotil*.  
**souvantefois**, *v.* *soventes*.  
**souve**, *v.* *son<sup>2</sup>*.  
**souvenir**, *v.* *sovenir*.  
**souverain**, *v.* *soverain*.  
**souvin** (supinum), *s. sg.* -ins 30, 325, *adj.*, *couché sur le dos*.  
**sovenir** (subvenire), *sovenir*, *v. impers.*, *souvenir*. — *Pr. sg.* 3 *sovient* 22, 100, *sovient* 40, 2, 6; *pf. sg.* 3 *sovint* 5, 166, 30, 152, *sovint*; *sbj. sg.* 3 *soviengne* 49, 147.  
**soventes**, *adj. f. pl. formé sur*

*sovent et employé dans l'expression soventesfois, souventes fois* 72, 13, *s. foy* 40, 1, 10, *un grand nombre de fois, souvent* (*cf.* *souvantefois* 72, 52).  
**soventre**, *v.* *soëntre*.  
**soverain** (*b. lat.* 'superanum = *super-anum*) 51, 52, *souv.*, *sovrain*, *f.* *soveraine*, *souv.* 40, 1, 79, 72, 6, *sovrainne* 43, 41, *adj.*, *supérieur* 51, 52, *soverain, suprême*.  
**soviengne**, *sovint*, *v.* *sovenir*.  
**sovrain**, *sovrainne*, *sovre*, *v.* *soverain, sove*.  
**soz<sup>1</sup>**, *v.* *sot*.  
**soz<sup>2</sup>** (subtus) 4, 8, etc., *suz* 47, 53, *soz* 15, 1, 23, etc., *soubz* 26, 92, 40, 1, 14, *prép.*, *sous*.  
**sozgit** ('subtus-jectum, *pour* subjectum) 19, 242, *adj.*, *assujettis*, *soumis* (*cf.* *sougit*).  
**sozlever** (subtus-levare), *v. a.*, *soulever*. — *Pr. sg.* 3 *sozlieve* 29, 2, 23.  
**sozlieve**, *v.* *sozlever*.  
**sozrire** (subtus-ridère) (se) 42, 1, 42, *v. refl.*, *sourire*.  
**spede**, *spec.*, *v.* *espee*.  
**spose**, *v.* *espose*.  
**staple** (anglais *staple*, *de* stabilem) 62, 55, *n. m.*, *entrepôt, marché*.  
**stature** (staturam) 54, 1, 125, *n. f.*, *altitude*.  
**steir**, *steivet*, *stiut*, *v.* *ester*.  
**stopace** (topazium) 48, 37, *n. f.*, *topaze*.  
**Stravelin** (") 62, 72, *n.* *d'un château d'Ecosse*.  
**subject** (subjectum), *pl.* -ectz 63, 19, *n. m.*, *sujet* (*cf.* *sougit et sozgit*).  
**subjection** (subjectionem) 18, 173, *n. f.*, *sujétion*.  
**suê**, *suen*, *v.* *son<sup>2</sup>*.  
**suêf**, *v.* *soêf*.  
**suêffrent**, *v.* *soffrir*.  
**suor**, *v.* *seror*.  
**suêr** (sudare), *v. n.*, *suor*.  
**suffire**, *v.* *souffire*.  
**suffrir**, *v.* *soffrir*.  
**Suht Wales** (mots anglais) 21, 16, *n. pr.* *de contrée, sud du pays de Galles*.  
**sui**, *v.* *son<sup>2</sup>* et *estre*.  
**suir**, *v.* *sivre*.  
**sujuerner**, *v.* *sejourner*.  
**sul**, *sule*, *v.* *sol*.  
**suliez**, *suloir*, *v.* *solloir*.  
**suller** (suillum-are) 22, 148, *v. a.*, *souiller*.  
**sulunc**, *v.* *selonc*.  
**sume**, *sumet*, *v.* *some<sup>2</sup>*, *somet*.  
**summe**, *v.* *some<sup>1</sup>*.  
**sun**, *v.* *som* et *son<sup>2</sup>*.  
**suner**, *v.* *soner*.  
**suoa**, *v.* *son<sup>2</sup>*.  
**superior** (superiorem) 17, 81, *adj. f. sg.*, *supérieure*.  
**sur<sup>1</sup>** (") 9, 6, *adj.*, *aigre, dur*.  
**sur<sup>2</sup>**, *v.* *seûr*.  
**sur<sup>3</sup>**, *v.* *soz<sup>2</sup>*.  
**sur**, *v.* *soz*.  
**sureté**, *v.* *seûrté*.  
**surpiez** (super-pedes) 54, 2, 28, *adv.*, *sur-le-champ*.  
**surplus**, *v.* *seurplus*.  
**Sursac** (?) 59, 13, *n. pr.* *d'hom-*

*me, Sursac, père de l'empereur de Constantinople Alexis*.  
**sus** (susum, *forme archaïque de sursum*), *suz* 14, 27, *adv.*, *sus, dessus, en haut, debout*; *reniettre sus* 39, 1, 6, *relever, remonter*; *en sus* 5, 150, etc., *ensus, à l'écart, de côté*; *bouter en sus* 71, 15, *repousser*; *en sus de* 12, 154, 14, 68, etc., *en arrière de, à l'écart de*; — *prép.*, *au-dessus de, sur, vers*.  
**sus**, *v.* *soz*.  
**susdit** (susum-dictum, *r. pl.* *susdis* 72, 77, *f. pl.* *susdittes* 72, 40, *adj.*, *dit plus haut*.  
**suspendre** (suspendere), *v. a.*, *suspendre, s. des fonctions ecclésiastiques* 56, 58.  
**suspeziun**, *v.* *soepeçon*.  
**sutilment**, *v.* *sotilment*.  
**sovenir**, *v.* *sovenir*.  
**sovent**, *v.* *sovent*.  
**suy**, *v.* *estre<sup>1</sup>*.  
**suyt**, *v.* *sivre*.  
**suz**, *v.* *soz<sup>2</sup>* et *sus*.  
**sydere** (sidera) 40, 1, 27, *n. f.*, *astre*.  
**Syon** (Sion) 65, 47, *n. pr.*, *Sion (forteresse de Jérusalem)*.  
*t' devant une voy. = ta ou te.*  
**ta**, *v.* *ton*.  
**tabliêr** (tabularium) 34, 1, 22, *n. m.*, *jeu d'échecs, ou peut-être trictrac*.  
**taï**, *v.* *toi et taire*.  
**taignoiz**, *v.* *tenir*.  
**taïen** (*pour* *taïain*, *cas oblique, avec déplacement d'accent de taie, grand'mère = tata*; *cf.* *Bertain, de Berte, etc.*, et *v. nonain*) 53, 44, 145, *n. f.*, *grand-mère*.  
**Taillefer** (taille-fer) 57, 2, 1, etc., *inv.*, *n. pr.* *d'homme. T., jongleur de Guillaume-le-Conquérant*.  
**taillier** (talea-arc), *talier* 3, 61, *v. a.*, *tailler, fendre, faire payer des tailles, des impôts à*; — *abs<sup>1</sup>* 14, 60, *trancher, découper les viandes*.  
**taindre**, *tainst*, *v.* *teindre*.  
**taing**, *v.* *tenir*.  
**taire** (tacère) 37, 1, 2, 5, *v. n.*, *et se taire, se tère* 40, 1, 158, *v. refl.*, *se taire*; *se t. coi de* 50, 92, *ne pas souffler mot de*. — *Pr. sg.* 1 *tays* 27, 19; *pl.* 3 *taissent* 50, 92; *impér. sg.* 2 *taï* 12, 15; *p. p. teû*, *s. sg.* *teûs* 25, 114 (*s'est t.*), *teûs* 39, 1, 25 (*se fut t.*) (*v. notre observation à la fin de l'article soi*).  
**taissent**, *v.* *taire*.  
**tal**, *tale*, *v.* *tel*.  
**talent** (talentum), *talant*, *s. sg.* *talenz* 6, 1, 19, -anz, *n. m.*, *envie, désir satisfait*; *a son t.* 41, 2, 47, *à son gré, selon son désir*; *avoir en t. que* 7, 116, *avoir envie de (inf.)*.  
**taïier**, *v.* *taillier*.  
**temps**, *v.* *temps*.  
**tançon**, *v.* *tençon*.  
**Tangré** (") 15, 2, 9, *n. pr.* *d'homme, Tancrede de Hauteville, neveu de Guiscard et cou-*

sin de Boëmond | de Tarente; s'illustra dans la première croisade v. Buieumont).

tanra, v. tenir.

tans, v. temps et tant.

**tant** (tantum), *r. pl.* tanz 4, 86, etc.; *f.* tante, *pl.* tantes 4, 12, etc.; *adj.* tant de, si grand, si nombreux; — *pris subst.* tant de 3, 36, etc.; tant de (dunt vos veez tanz 64, 78); multiplié par un nom de nombre et accompagné d'un adverbe de comparaison: cent mille tans miez 44, 2, 86, cent mille fois miez; — *adv.* 3, 57, etc.; tant, si, tellement, si longtemps; tant pour tant 63, 66, à étendue égale; tant que 28, 4, tant que de 62, 34, du moins, pour ce qui est de; t. que 21, 106, etc., jusqu'à ce que; de t. que 29, 1, 44, de ceci que, d'autant plus que; — a t., atant, alors; — en t. dementres 4, 113, cependant, pendant ce temps v. dementres; en t. que 67, 2, 27, tellement que, de sorte que; por t., pour t. 27, 16, pour un t. 37, 2, 17, pour ce motif, pour cela; por tant que 45, 16, pourvu que (cf. por que, por ce que).

**tantost** (tant-tost), *adv.*, aussitôt; t. cum 22, 88, aussitôt que.

tanz, v. temps et tant.

**tapiz** (tapetem-ium) 48, 119, n. m., lapis.

**tarder** (tardare) (se) de (inf.) 54, 1, 5, 6, v. refl., hésiter à.

**targier** (tard[i]are), v. n., tarder; v. a., retarder.

**tart** (tardum), *adj.*, tard, en retard; a t. 37, 115, après une longue attente, difficilement.

**Tartarin** ("Tartarini) 34, 2, 30, n. m. s. pl., Tartares.

**tassel** (taxillum) 17, 147, n. m., agrafe.

**taster** (taxitare, fréquentatif de taxare), v. a., tâter, goûter 51, 100.

taÿre, tays, v. taire.

te, v. toi.

tei, v. toi et ton.

teil, v. tel.

teim, v. toi.

**teindre** (tingere), taindre, v. a. — *Pf. sg.* 3 tainst 11, 91; *p. p.* teint 31, 1, 40, 47, 38; vis teint 31, 1, 40, visage altéré.

**teint**<sup>1</sup> (tinctum), n. m., teinture, teint.

teint<sup>2</sup>, v. teindre.

teise, v. toise.

teiz, v. tel.

tel (talem), teu 57<sup>a</sup>, 105, teil 60,

42, 97, tiel, tal, s. sg. tels 3, 113, etc.; tes 12, 16, teiz 48, 119, teix 61, 35, tiels 24, 38, 69, tieus 29, 2, 8, 86, tiex 44, 2, 62, (i:) tiex 19, 208, teus 41, 1, 17, tex 13, 2, 83, 44, 2, 63, *f. sg.* tel 17, 19, etc.; tals, tels *subj.* 3, 112; boy, la note, taus, etc., neutre tel, telle chose, *adj.* qui n'a d'abord qu'une forme pour les deux genres, mais dès la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, on trouve isolément tele (cf. tale 16, 26,

forme de l'Ouest assurée par la rime), tel, certain, quelque, quelqu'un.

**tellagon** (?) 48, 38, n. m., espèce de pierre précieuse.

**tempeste** ("tempestam, pour tempestatem) 16, 18, n. f., tempête, orage (cf. le suivant et poëste).

**tempesté** (tempestatem) 47, 87, 64, 107, n. f., tempête, orage.

**temps** (tempus) 25, 41, etc.; tamps 67, 1, 38, etc.; tens 6, 2, 30, 17, 171, etc.; tans 9, 13, tanz 48, 14, n. m., temps, temps qu'on doit vivre 6, 2, 30; par t. 17, 170, 171, avec le temps; lonct., long-temps; toz t. 16, 57, sans cesse; a chief de t., v. chief.

**temter**, v. tenter.

ton, v. ton.

**tenaille** (tenacula), *pl.* -es 49, 73, n. f.

**tencier** (tentum (de tendere) -iare), v. n., quereller, disputer; t. a 13, 2, 34, faire une querelle à.

**tençon** (lentum (de tenderet-ionem), tançon 23, 1, 7, n. f., sentiment violent.

**tendrai**, tendroie, v. tenir.

**tendre** (tendere), v. a. — *Pf. sg.* 3 tendi 12, 159, 3 tendirent 7, 49; *p. p.* tendut 6, 2, 41, tendu 26, 14.

tendu, tendut, v. tendre.

**tenir** (tenire), v. a., tenir, occuper, tenir pour (avec un *adj.*); — v. n., t. a, être attaché à 29, 1, 13; t. au cuer (impers), être cher; t. a (avec un *adj.*) 37, 2, 1, etc., regarder comme, tenir pour; v. refl., se tenir a 24, 362, être attaché à, du parti de; se t. de 13, 1, 1, 67, 2, 60, s'abstenir, se retenir de; se t. que ne 25, 24, s'empêcher de. — *Pr. sg.* 1 tieng 25, 156, etc.; tieg 20, 21, taing 23, 1, 99, 3 tient 6, 2, 15, etc.; lent 22, 156, etc.; *pl.* 3 tiennent 15, 2, 47, etc., (sos)tiennent, tiennent 62, 10, 15; *ipf. sg.* 3 teneit 6, 2, 56, tenoit; *pl.* 3 tenoient 9, 27; *pf. sg.* 1 (re) lig 20, 169, 3 tint 6, 2, 72, 24, 277, etc., (sos)-tint 3, 140, etc.; *pl.* 3 tindrent 26, 97; *ft.* tiendrai, etc., tendrai, etc.; tenrai, etc.; *sg.* 3 tendrai 6, 3, 12, tanra 23, 2, 16; *pl.* 2 tendrez 56, 5; 3 tenront 62, 11; *cd.* tiendroie, etc., tendroie, etc.; tenroie, etc.; *sbj. sg.* 3 (con)-tiegne 49, 148, tignet 65, 82, (main) tigne 50, 38; *pl.* 2 taignoiz 59, 33; *ipf. pl.* 3 tenissent 29, 101, tenissant 16, 117; *impér. sg.* 2 tien 30, 300, etc.; *pl.* 2 tenez 7, 136; *p. p.* tenu 62, 11, s. sg. tenuz 20, 178, *f. (re)* tenude 4, 22, tenue.

**tenissent**, -ssant, tenrai, tendroie, etc., v. tenir.

tens, v. temps.

**tenser** (tensum-arc), tensser, v. n., protéger; v. refl., se t. vers 29, 1, 16, lutter contre (au fig.).

tent, v. tenir.

tenter (tentare), temter (temp-

tare) 18, 22, v. a., essayer, tenter 18, 72.

tenu, -ue, -us, uz, v. tenir.

tère<sup>1</sup>, v. terre.

tère<sup>2</sup>, v. taire.

**termine** (terminum, avec déplacement d'accent, n. m., espace de temps; en poi de t. 44, 1, 2<sup>e</sup>, 65, au bout de peu de temps.

**terre** (terram), tère, tière 18, 8, etc., n. f., terre, contrée; en t. 16, 17, 24, 114, sur la terre.

**terriën** (terra-ianum), *f.* -iënne 24, 115, etc., *adj.*, de cette terre, terrestre.

tes, v. ton et tel.

**tesche** (\*) 24, 333, n. f., tare, vice.

**tesmoing** (testimonium) 70, 2, 10, n. m., témoin.

**teste** (testam), tieste 18, 119, etc., n. f., tête.

**testemonier** (testimonium-are) 68, 26, v. a., témoigner.

**testu** (testa-ulum), s. sg. testus 53, 121, *adj.*, tétu; Gautiers li Testus 53, 123, G.-le-Tétu.

teû, teûs, teust, teûz, v. taire.

teu, teus, tex, v. tel.

**Thais** (Thais) 40, 1, 59, n. pr., célèbre courtisane grecque. G. Paris (Rom. XXX, 386) croit qu'il ne s'agit ni de la maîtresse d'Alexandre, ni de sainte Thais, mais de la courtisane en général, les poètes du moyen âge faisant de Thais (sans doute d'après Martial) le type de la courtisane: le contexte ne nous semble pas permettre cette interprétation.

**Tharcon** (Tarconem) 19, 190, s. sg. -ons 18, 141, 155, -on 19, 208, 210, n. pr. d'homme, Tarchon, chef des pirates ciliens qui se trouvaient dans l'armée de Pompée.

**Thèbes** (Thebas) 16, 60, etc., *f.*, n. pr. de ville, Thèbes, en Béotie.

**theologien** (theologum-ianum) 40, 1, 23, n. m., théologien.

**Thesale** (Thessaliam) 18, 190, 19, 247, *f.*, n. pr. de contrée, Thessalie.

**Thieri** ("Theodericum) 8, 1, 16, n. pr. d'homme, Thierry, père de Bérart de Montdidier.

**Tholomé** (Ptolomeum), s. sg. -ez 19, 144, n. pr. d'homme, Ptolémée Denys, frère de Cléopâtre.

**Tholomee** (Ptolomeum) 18, 111, Tholomeüm, s. sg. -eüs 18, 108 (le même que le précédent).

**Tholomeüm**, -meüs, v. Tholomee.

**Tholomez**, v. Tholomé.

**Thomas** (Thomas) (saint) 56, 31, etc. — Saint Th. 16, 4, n. de lieu lointain et imaginaire.

ti, v. toi et ton.

tieg, tiegne, v. tenir.

tiel, tiels, v. tel.

tiere, v. tiers.

tierce (terciam) 30, 183, n. f., la troisième heure du jour.

tiere, v. terre.

tiers, v. tierz.

tiert (tertiz) 5, 40, 10, 104,

etc., tierz, tierc 25, 97, etc., *adj.*  
num. ordinal, troisième.  
tieste, *v.* teste.  
tieus, liex, *v.* tel.  
tig(re)-, tigne, *v.* tenir.  
tille (tilliam) 30, 249, *n. f.*,  
écorce de tilleul.  
timon (lemonem) 16, 62, *n. m.*  
invariable au singulier, timon.  
Tintagel (\*) 21, 39, *n. pr.*, ville  
du pays de Galles.  
tiois (\*) 9, 15, *adj.* invar., tu-  
desque; — *subst.*, Tiois 9, 27,  
Allemand.  
tirant (tyrannum; tirant est  
refait sur le cas sujet, où le z est  
amené par la double nasale den-  
tale nn) 3, 95, *s. sg.* tiranz 3, 56,  
*n. m.*, tyran.  
tير (\*) , *v. a.* — *Ft. sg.* 3 tirra  
7, 88.  
tirra, *v.* tirer.  
tochier (*b.-lat.* \*toccare: *p.-é.*  
du germanique tukkon, \*tirer  
brusquement, \*Koerting; *cf.*  
тучьствъ, atteindre le but, M.  
Bréal) 5, 90, tuchier, *v. a.*, tou-  
cher, atteindre; — *v. refl.*, se t.  
de, se tير de; s'en t. 42, 1, 146,  
s'échapper.  
todis (totos-dies) 42, 1, 68, tou-  
dis 53, 64, 67, 1, 11, etc., *adv.*,  
tous les jours, toujours, encore  
67, 1, 11.  
toë, *v.* ton.  
toi, *pron. pers.* deuxième  
pers., des deux genres, tu, toi,  
te. — *Sg. s.* tu, *r. toi*, *tei* 4, 12,  
etc., *toi* 51, 31, *ti* (picard) 25, 78,  
etc., *toy* 54, 1, 40; *alone* te 4,  
52, etc., *t'* (devant une voyelle)  
4, 8, etc., *tum* 4, 5 = *tu me*; *teim*  
4, 54 = *tei me*; — *pl. s.* et *r.*  
*vos*, *voz* 14, 13, etc., *vo* 53, 38,  
*vus*, *vous*; — *nos* 17, 29 = *ne vos*  
(contraction assez fréquente au  
XII<sup>e</sup> siècle, surtout dans les  
textes normands ou anglo-nor-  
mands).  
toille (telam) 29, 2, 17, 23, etc.,  
*n. f.*, toile, pièce de toile.  
toilt, *v.* toldre.  
toise (le(n)sam), teise 5, 53,  
*n. f.*, toise.  
toit, *v.* tot.  
toldre (tollere) 44, 2, 40, tolir  
(tollire) 2, 22, etc., tollir 54, 1,  
135, *v. a.*, enlever, ôter. — *Pr.*  
*sg.* 3 tolt, tout, toilt 47, 21, etc.;  
*ipf. sg.* 3 toloilt 69, 34; *pf. sg.* 3  
toli 10, 101, etc.; *ft. sg.* 3 toldra  
44, 1, 1\*, 31; *pl.* 2 toldrez 7, 5;  
*shj. sg.* 3 tolgel 4, 120; *p. p.* to-  
lut 3, 133, 18, 33, 70, tolu 12,  
94, etc., *f.* tolue 44, 1, 2\*, 39.  
tolget, tolt, tollir, tollit, tolu,  
tolue, tolut, *v.* toldre.  
tombel (tombe (= τῆμος, avec  
changement de genre) -ellum),  
tumbel, *r. pl.* tombeaus, tum-  
beaus 40, 1, 16, -eaulx 40, 1, 6,  
*n. m.*, tombeau.  
ton (t(u)um), *adj. poss.* deu-  
zième pers., ton, ta, tes. — 1<sup>o</sup>  
*Atone*: *m. sg.* s. tes 4, 30, etc.  
(refait sur mes), *r. ton*, *tun* 51,  
3, etc., *ten* (picard) 30, 62, 301;  
*pl. s.* *tei* 65, 33, *ti* 70, 1, 27, 30, *r.*  
*tes* 65, 40, etc.; *f.* ta 4, 11, etc.,

t' (devant une voyelle; ton, fém.,  
ne date que du XIV<sup>e</sup> siècle), te  
(picard) 53, 145. — 2<sup>o</sup> Absolu,  
employé ordinairement comme  
prédicat, ou avec l'article et  
accompagné ou non d'un subst-  
antif: *m. sg.* s. tuens, etc.  
(mêmes formes que son); *f. sg.*  
toë 4, 25, *pl.* toës 6, 2, 33, etc.  
tonel (\*tone (mod. tonne)  
-ellum), tonnel 26, 134, etc., *r.*  
*pl.* toniaus 59, 74, tonniaus 61,  
20, tonneaulx 26, 88, 94, *n. m.*,  
tonneau.  
toner (tonare) 16, 124, *v. n.*  
tonner.  
toniaus, tonneaulx, tonniaus,  
tonnel, *v.* tonel.  
tor<sup>1</sup> (turrem), tour, tur 56, 6,  
*n. f.*, tour.  
tor<sup>2</sup> (*n. verbal* de torner), *n.*  
*m.*, tour.  
tor<sup>3</sup>, *v.* torner.  
torche (\*torcam, que suppose  
torculam et qu'il faut rattacher  
à torquere), *n. f.*  
Torins (Taurinos) 60, 44, etc.,  
*n. pr.* de ville, Turin.  
torment (tormentum), *n. m.*,  
tourment.  
tormenter (tormentum-are), *v.*  
*a.*, tourmenter.  
tornel, *v.* tornoi.  
tornele (\*turri-inam-ellam) 10,  
5, *n. f.*, tournelle, tourelle.  
tornare (tornare), turner, tour-  
ner, *v. a.*, tourner, détourner,  
imputer; — *v. n.*, tourner, re-  
tourner, s'éloigner (de), se diri-  
ger (vers); *t. en fuite* 10, 113,  
prendre la fuite; — *v. refl.*, se  
t. a 3, 110, se tourner vers; s'en  
t., s'en aller 14, 78, etc., se diri-  
ger, aller 31, 2, 7. — *Pr. sg.* 1  
tor 31, 2, 7, 3 tort 29, 1, 65 (pour  
torne); *shj. sg.* 3 tort 57<sup>b</sup>, 44,  
tourt 48, 106; *p. p.* tornét 6, 2,  
40.  
tornoir (*n. verb.* de tornoier),  
tornei 16, 2, *n. m.*, tornoir.  
tornoisement (\*tornizare-men-  
tum) 49, 15, *n. m.*, tornoir.  
tornoier (torn[iz]are), *v. n.*,  
tourner, jouter, combattre 33,  
4.  
torsier, *v.* trosser.  
tort, *v.* torner.  
tos, *v.* tost et tot.  
toset (tos (= to(n)sum)-ittum  
16, 94, *adj.*, ras (ce mot signifie  
également « petit garçon », c.-à-  
d. « qui a les cheveux coupés  
ras »).  
Toscane (Toscanam) 7, 10,  
quanne 48, 130, *f.*, *n. pr.* de con-  
trée, Toscane.  
tost (lostum) 2, 19, etc., toz  
25, 9, etc., *adv.*, tôt, bientôt, vite.  
tot (totum), tut, tout, *s. sg.* et  
*r. pl.* toz 4, 33, etc. 6, 1, 78, etc.,  
tuz, (tres)tos 44, 2, 10, toz 14, 1,  
etc., tous, toz 30, 362, *s. pl.* tuit  
2, 26, etc., toit 3, 115, 4, 112, tot  
(picard) 15, 2, 61, tout 13, 2, 6,  
etc., *f.* tote 4, 74, etc. 6, 2, 26, etc.,  
tute, toute, toutte 67, 2, 73, *pl.*  
totes, (tres) totes 6, 1, 16, etc.,  
toutes, *adj.*, tout; peut s'accor-  
der avec le sujet, lorsqu'il se

rapporte à un *adj.* ou participe  
au sens de tout à fait; — neutre  
pris *subst.* 4, 109, etc.: de tot 20,  
26, du t. 19, 55, etc., dou t. 25,  
55, 58, etc., entièrement; de tout  
en tout 25, 120, absolument  
tout; — *adv.* tot 3, 6, 5, 18, tut,  
tout à fait, entièrement; a tot,  
*adv.* et *prép.*, 19, 15, avec.  
tonaille (\*) 61, 34, *n. f.*, toile  
que les Bédouins enroulent au-  
tour de leur tête (ord<sup>1</sup> = ser-  
vielte, torchon).  
toucher, *v.* tochie.  
toudis, *v.* todis.  
tourner, tourt, *v.* torner.  
tous, *v.* tot.  
tousjours (totos-diurnos) (a)  
26, 85, *loc. adv.*, pour toujours.  
tout, -te, -tte, touz, tox, *v.* tot.  
touteffois (tolas-vices) toutes-  
foiz 27, 8, etc., *adv.*, toutesfois;  
touteffois que 54, 2, 97, *loc.*  
*conj.*, toutes les fois que (*cf.*  
maintefferis).  
tous, *v.* tot.  
toy, *v.* toi.  
toysse, *v.* toisse.  
toz, *v.* tost et tot.  
Toz Sainz (totos-sanctos) (la)  
29, 229, la Touz Sainz 24, 19  
(pour la feste de T. S.), *n. pr.*,  
la Toussaint.  
trace (*n. verb.* de tracier),  
trache 30, 231, *n. f.*  
tracier (tract[iz]are 40, 1, 5, *v.*  
*a.*, suivre à la trace.  
trahir, trahison, *v.* traïr, traï-  
son.  
trahitor, trahitre, -es, *v.* traï-  
tor.  
traï, traient, traïiés, *v.* traire.  
train (trahere-imen), *n. m.*,  
tirage, mouvement, train, situa-  
tion.  
traîner (train-are), *v. n.*, traî-  
ner; t. a roncis 8, 1, 89, écarte-  
ler.  
traïr (tradire), trahir, *v. a.*,  
trahir, tromper; trahi! 31, 47, *p.*  
*p.* pris comme *interj.*, à la tra-  
hison! nous sommes trahis!  
traire (\*tragere, pour trahere,  
*cf.* traxi, tractum), trère 19, 71,  
42, 1, 30, *v. a.*, tirer, arracher,  
attirer, endurer 33, 41; t. fors  
17, 160, faire sortir, tirer de l'é-  
curie (un cheval); t. avant 19,  
71, pousser, faire avancer (au  
*fig.*); absol<sup>1</sup> 59, 75, tirer de l'arc;  
— *v. n.*, se diriger, tirer vers  
49, 112, se retirer, s'éloigner 53,  
79; — *v. refl.*, se t. 30, 31, 49,  
111, 53, 59, se retirer, s'éloigner.  
— *Pr. sg.* 3 trait 4, 46, etc., trèt  
23, 121, etc.; *pl.* 3 traient 30, 31,  
etc.; *pf. sg.* 3 traist 13, 2, 87,  
etc., trest 22, 125; *ft. sg.* 1 traï-  
ray 26, 17; *impér. sg.* 2 traï 42, 1,  
38; *pl.* 2 traïiés 53, 79; *p. p.* trait  
56, 56.  
traïri 53, 97, etc., mot de re-  
frain.  
traïson (traditionem), son 5,  
trayson 43, 12, *n. f.*, trahison,  
instrument de trahison 20, 70.  
traist, *v.* traire.  
traïstre, traître, -es, *v.* traïtor.  
traït<sup>1</sup>, *v.* traire.

**trait** <sup>1</sup> (tractum), trèt, r. pl. trez 42, 1, 53, n. m., *trait du chant*.

**traitis** (tractum-itiun) 34, 2, 16, etc., adj., bien fait, joli.

**traitor** (traditorem p<sup>r</sup> traditorem) 14, 24, etc., trahilor 36, 11, traïtur 56, 27, etc., traïlour 35, 38, etc., s. sg. traître 51, 77, 56, 40, etc., traîtres 8, 1, 111, voc. pl. trahitres 54, 1, 184 (forme analogique), n. m., *traître*.

**traïtter** (tractare) 26, 178, v. a., *traïtre*.

**trametre** (transmittere), v. a., *transmettre* (pour la conjug., v. metre).

**tramlar**, trambler, v. trembler.

**tranchier**, v. tranchier.

**transir** (transire), transir 54, 1, 116, v. n., mourir (dans le même texte, v. 1707, on trouve : du siècle transis).

**transair**, v. transir.

**trau** (\*traugum, Loi des Ripuaires, étym. incertaine) 30, 326 (picard pour trou), n. m., trou.

**travail** (\*tripalium, de tripalis, « soutenu par trois poteaux » Thomas) 44, 1, 2<sup>e</sup>, 35, etc., travail 12, 82, etc., travail (appareil pour entraver les animaux); au fig., gêne, peine, souffrance.

**travaillier** (\*travail-are) 5, 60, etc., travailler 15, 1, 11, etc., v. a., torturer, tourmenter, fatiguer; v. n., se donner de la peine, se tourmenter.

**travail**, -ceillier, v. travail, -aillier.

**travers** (transversum) (en) 47, 1, 4, loc. adv., de côté.

**Travers** (transversum) 42, 1, 123, m., n. de chien.

**trayson**, v. traison.

**tré**, v. tref.

**trebuchement** (trans-buc (cf. bu)-amentum) 26, 172, n. m., renversement.

**trebucher**, -chier, -scher, v. trebuchier.

**tref** (trabem), tré 13, 1, 14, r. pl. trez 19, 20, n. m., tente.

**trei**, trois, v. trois.

**treille** (\*triclum, pour trichilum), treille 12, 74, etc., n. f., grille, barrière grillagée.

**trembler** (tremulum-are), tramlar 42, 1, 154, trambler 12, 149, v. n., trembler.

**trenchier** (\*tricare pour tricari, Ulrich, Zeitschrift für rom. Philologie, 11, 556; ou p.-é. truncare, en parlant de destrenchier = distruncare (cf. volenté), Bourciez, Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 1889, 1) 5, 8, etc., tranchier, trancier (pron. trankier) 18, 110, v. a., trancher, couper.

**trère**, v. traire.

**tres** (trans), adv., à travers, au delà; — sert à fortifier un adj. ou un adv. et, dans ce cas, se joint souvent par pléonasme à un autre adjectif de quantité : mou(l)t tres petis 9, 23, si tres

plainnes 25, 73, etc.; it a aussi, en composition, le sens augmentatif (cf. tresoir, etc.); — prép., en passant par, à travers, parmi, au delà de, depuis; tres parmi cel palais 5, 54, à travers ce palais (en passant par le milieu); tres que, tresque, t. ke, treske, trosque 59, 8, jusque, jusqu'à 5, 112, jusqu'à ce que 5, 12.

**tresbucher**, v. trebuchier. **tresbuchier** (trans-buc (cf. bu)-are) 5, 66, etc., trebuchier 7, 124, etc., -cher 26, 82, trebuchier 16, l. 6 de la note, v. a., renverser, précipiter; v. n., trebucher, tomber.

**tresgeter** (transjectare) 16, 9, etc., v. a., représenter avec du métal fondu (souvent avec une idée de variété dans la matière employée).

**treske**, v. tres.

**tresoir** (trans-audire) 29, 1, 37, v. a., entendre parfaitement.

**trespasser** (trans-passum-are), -ier 66, 95, v. n. et a., passer, traverser, mourir; trespasé 27, 13, p. p., mort.

**trespensé** (trans-pensum-atum), -ssé, s. sg. -ssez 20, 1, etc., f. -sec 19, 35, adj., préoccupé, triste.

**trespensif** (trans-pensum-ivum), s. sg. -is 18, 125, 20, 25, adj., préoccupé, triste.

**trespensé**, -ssez, v. trespensé.

**tresprenre** (trans-prendere), 6, 2, 20, v. a., saisir complètement, envahir.

**tresque**, v. tres.

**tressaillir** (trans-salire), v. n., passer outre, tressauter 23, 1, 11. — Pr. sg. 3 tressaut 23, 1, 11; p. p. tressailli 3, 15, etc., bouleversé, troublé, dévoyé 49, 34.

**tressuier** (trans-sudare) 22, 106, etc., v. n., suer beaucoup.

**trest**, v. traire.

**trestorner** (trans-tornare), v. n. et a., dévier, changer; ja trestorné nen iert, cela sera fait sûrement.

**trestot** (trans-tolum), adj., tout, absolument tout (mêmes formes que tot : trestuit 19, 176, 264, etc.; cf. trelous dans les patois).

**trét**, v. traire et trait.

**tréu** (tributum), r. pl. treüs 61, 49, n. m., tribut.

**treuve**, treuves, trevent, v. trover.

**trex**, v. tref.

**tricheor** (tricare-torem) 31, 17, n. m., trompeur.

**tricherie** (tricare-ariam), n. f.

**trichie**, v. trichier.

**trichier** (tricare) 20, 48, etc., v. a., tromper. — P. p. f. sg. trichie (picard pour trichie) 31, 2, 33.

**trifuère**, (b. lat. \* triforium = trifores, à trois portes) 16, 61 (dialectal), adj., qui offre l'ornement appelé aussi trifure, trifoire, etc., en forme d'ar-

ceaux (v. Ducange, s. v. triforium).

**Trinité** (trinitatem) 54, 1, 149, n. f., Trinité.

**trist** (tristem), s. sg. trists 3, 47, adj., triste.

**tristable** (tristem-abilem) 54, 1, 183, adj., lamentable.

**tristece** (tristitiam) 17, 2, n. f., tristesse.

**tristor** (tristem-orem), n. f., tristesse.

**Tristan** (\*) 21, 7, etc., invar., n. pr. d'homme, Tristran ou

Tristan, neveu du roi Marc, célèbre par ses amours avec la reine Isent.

**Troglodite** (Troglodytæ) 47, 41, s. pl., n. de peuple, Troglodytes.

**Troie** (Trojam) 17, 173, f., n. pr. de ville.

**Troien** (Trojanum) 17, 74, n. pr. de peuple, Troyen.

**Troilus** (Troilum) 17, 2, etc., inv., n. pr. d'homme, Troile, fils de Priam.

**trois** (tres), treis 5, 36, 64, 61, suj. treis 3, 227, trei 17, 164, 57, 29 (forme analogique), adj. num., trois.

**trone** (thronum) 16, 38, n. m., ciel.

**trop** (\*) (b. lat. troppum), adv., beaucoup, fort (encore dans Rabelais avec ce sens), trop (assez tard); souvent joint par pléonasme à un adjectif ou adv. au comparatif; trop plus 54, 1, 109, etc., trop pis, etc.

**trosque**, v. tres.

**trosseure** (trosser-aturam) 58, 20, 36, n. f., paquet, bagage trossé sur la selle.

**trosser** (thyrsum-are G. Paris?), trosser 14, 57, etc., trosser 26, 87, v. a., trosser, emballer, charger; trossé 14, 57, p. p., chargé (avec l'idée accessoire d'arrangement régulier).

**trot** (n. verbal de trotter), n. m., trot; le t., au trot.

**Trote** (trotter?) 48, 123, n. pr. de femme (v. la note).

**trotter** (\*tolutare), qu'on peut supposer d'après tolulim, tolularius, v. n., trotter.

**trotton** (trot-onem), n. m., trot; se metre el t. 42, 2, 51; il s'en vêt si grant t. 42, 1, 109, il s'en va en trotant si bien.

**trouvassmes**, -er, -erroient, v. trover.

**trover** (probablement \* tropare, de tropus (l'ancien fr. trover signifie souvent « composer »); ne vient pas de turbare (Förster), comme le veut Diez) 5, 90, 6, 3, 24, etc., trouver, trouver, v. a., trouver, rencontrer; v. n., composer des vers 50, 90. — Pr. sg. 1 truis (par analogie avec puis) 13, 2, 82, etc., 2 treuves 54, 2, 52, 3 treuve 7, 115, 17, 105, treuve 14, 35, etc., treve 12, 46, etc.; pl. 3 truevent 50, 90, trevent 12, 89; pf. pl. 1 trouvasmes 28, 43; cd. pl. 3 trouverroient 26, 130; subj. pr. sg. 1

truisse (par analogie avec puis-  
se) 44, 2, 41, 3 truisse 45, 136,  
truit 17, 179; p. p. trovét 5,  
162.

truant (\*), r. pl. -ans 44, 2, 89,  
n. m., truand, mendiant,  
gueux.

trudaine (?) 55, 71, n. f.;  
mauvaise plaisanterie, bali-  
terne.

trueve, truevent, v. trouver.  
truie (Tröjam, pour Tröjam;  
cf. sus trojanus, porc farci  
(comme le cheval de Troie),  
d'où l'ital. porco di Troia, et par  
abréviation troia), n. f., truie.

truis, truisse, truist, v. tro-  
ver.

trut 55, 77, interj. indiquant  
la surprise (?).

tu, v. toi.

tuchier, v. tochieur.  
tuër (tudilare), v. a., assom-  
mer, tuer; t. la teste a qq 55,  
116, l'assommer, l'ennuyer.

tuë, tuen, tuens, v. ton.

Tuim (\*) 8, titre, n. pr.;  
Thuin, petite ville du Hai-  
naut.

tuit, v. tot.

Tulle (\* Tullum) 67, 2, 49, n.  
pr. d'homme, Tullius Cicéron  
(considéré comme auteur d'ou-  
vrages de rhétorique).

tum, v. toi.

tumbeaulx, lumbeaux, v. toni-  
bel.

tumiamme (thymiamma) 17, 132,  
n. f., parfum à brûler.

tun, tur, v. ton, tor.

Turc (\*Turcum), s. sg. Turs  
16, 78, Turcs 9, 31, n. pr. de peu-  
ple, Turc.

turner, turneier, v. torner,  
-eier.

Turpin (\* Turpinum, \* Tilpi-  
num), n. pr. d'homme, Turpin  
ou Tilpin, archevêque de Reims  
au IX<sup>e</sup> siècle, mort avec Roland à  
Roncevaux.

tut, tute, tuz, v. tot.

u, v. le et o<sup>1</sup>.

ueil, v. oil.

uelent, v. oloir.

uevrent, v. ovrer.

ues (opus), oës, n. m., be-  
soin, profit; a nostre ues 4, 118,  
pour nous.

ui, v. hui.

uis (ostium) 5, 161, etc., uys  
27, 16, n. m., huis, porte (d'où  
notre huisier).

uit (octo 64, 60, etc., adj.

num., huit.

uller<sup>1</sup> (ustulare) 49, 103, v.  
a., brûler.

ultrage, v. outrago.

ultr, ultrer, v. outre, ou-  
trer.

umbre, v. ombre.

umbroier (umbra-icare) (s)  
44, 1, 2<sup>e</sup>, 33, v. refl., se mettre à  
l'ombre.

umeliër (humiliare) (s)<sup>2</sup> 23, 2,  
64, v. refl., s'humilier, se sou-  
mettre.

umur (humorem) 47, 39, n. f.,  
humeur.

un (unum), ung 26, 5, 9, 13,  
etc., s. sg. uns 3, 131, etc., f.  
une 2, 22, etc., unne 25, 4, adj.  
num. et art. indéfini, un, uni-  
que, un seul, un même 42, 1,  
33, etc.; au pl. (sens partitif).  
des: uns brachez 23, 1, 99, des  
chiens braques; uns grans dens  
30, 247, de grandes dents; uns  
de ses deiz 58, 70, plusieurs de  
ses doigts; surtout pour dési-  
gner des objets qui vont ordi-  
nairement par deux: unes oau-  
ces 8, 1, 202 (cf. 30, 244, 245,  
246, etc.); — opposé à l'autre  
ou les autres formellement ou  
tacitement, l'un peut être ac-  
compagné d'un nom: a l'une  
main 6, 2, 32, d'une main; a  
l'un ucil ploie 17, 182; l'un acier  
a l'autre 5, 89, etc.; — le plus  
souvent, l'article sujet li n'est  
pas élidé devant un: li uns 5,  
149 (l'uns 5, 25), li un 11, 28,  
etc.; adv<sup>1</sup>, tout ung 54, 1, 165,  
ensemble.

unc, unkes, v. onques.

uncle, v. oncle.

uncore, v. encore.

ung, v. un.

Université (universitatem) (l)  
67, 2, 73, n. f., l'Université de Pa-  
ris.

unne, v. un.

unse (undecim) 55, 19, 70, adj.

num., onze.

uoil, uoils, v. oil.

Urastes (\*) 10, 71, n. pr., ville

Sarrasine. V. Corsu.

Urs (Ursam) 56, 38, n. pr.,  
d'homme, Ours, père de Reinall.  
Cf. Orson de Beauvais, héros  
d'une chanson de geste.

usage (usum-aticum), n. m.,  
usage, habitude, pratique, con-  
duite 50, 37.

ut, ut ! 57<sup>a</sup>, 2, 46, interj., cri  
de guerre des Anglais.

uvered, uverer, uvrer, v.  
over.

uys, v. uis.

va, v. aler.

vace, pron. vake (vaccam) 30,  
172, n. f., vache.

Vadart (\*) 3, 181, n. pr. d'hom-  
me.

vaguans (vagantes) 72, 41,  
adj. verbal m. pl., errants.

vai, v. aler et veoir.

vaillant (valere-antem), s. sg.

-anz 7, 12, etc., -ans 18, 115, p.  
pr. -adj., vaillant, brave (v. va-  
loir).

vaille, vailloit, v. valoir.

vain (vanum) 42, 1, 173, adj.,

vide, épuisé, fatigué.

vaintre, v. veintre.

vair<sup>1</sup> (varium), adj., de cou-  
leur variée, scintillants (yeux)

34, 2, 14, fait de fourrures  
mélangées, de vair (petit gris).

vair<sup>2</sup>, v. voir.

vairot (vair-ittum) 30, 144,  
adj., scintillant, vif; n. m., che-  
val vair (bigarré, pommelé) 12,  
3.

vaissel (vascellum) 72, 91, s.  
sg. vaissels 65, 21, vaissials 59,

83, -iaus 59, 82, n. m., vaisseau,  
vase d'élection).

vaissial, vaissiaux, v. vais-  
sel.

vait, v. aler et veoir.

val (vallem-atam) 6, 1, 11, n.  
m., vallon, vallée.

valee (vallem-atam), n. f., val-  
lée.

Valeire (Valerium) 69, titre et  
l. 1, n. pr., province d'Italie si-  
tuée entre la Campanie, l'Om-  
brie et le Picenum.

Valention (Valentem-ionem)  
69, 4, n. pr. d'homme, Valention,  
saint abbé.

vallet (vassal-ittum), valet 11,  
23, vaslet, varlet, s. sg. vallez 24,  
264, vallez 29, 1, 46, vaslez 23, 1,  
26, vatletz 57<sup>a</sup>, 1, 13, n. m.,  
jeune homme, écuyer, valet,  
goujat.

vallex, v. vallet et valoir.

valoir (valere), valloir, v. a.  
et n., avoir de l'autorité, de la  
puissance 24, 26, avoir du prix,  
valoir; que vaut chou ? 18, 154,  
en un mot (formule); vaillant  
31, 2, 22, p. pr., qui a de la va-  
leur, du mérite; au neutre, vail-  
lant un angevin 7, 145, la valeur  
d'un angevin (v. ce mot). — Pr.  
sg. valt 4, 117, etc., vaut 45, 50,  
etc., vault; pl. 2 vallez 54, 1,  
185, 3 valent 31, 36; ipf. sg. 3  
vailloit 26, 77; ft. sg. 3 vau-  
dra, vauldra; cd. sg. 3 vau-  
roit 41, 1, 18, vaudroit 40, 1,  
94; sbj. sg. 3 vaille 25, 108, etc.;  
ipf. sg. 3 valsis (= \* valsisset)  
68, 15; ; p. pr. vaillant 31, 2,  
22, etc.

valor (valorem), valor, valour,  
n. f., valeur, mérite.

valsist, valt, v. valoir.

Vandre (Vandalum) 67, 2, 16,

59, n. pr. de peuple, Vandale.

vant, v. vent.

varlet, vaslet, v. vallet.

vasal, v. vassal.

vassal (\*) (b.-lat. vassallum),  
vasal 10, 26, n. m., homme bra-  
ve, chevalier.

vassalment (vassal-mente) 6,

1, 11, adv., en homme brave.

vasselage (vassal-aticum) 6, 1,

25, etc., n. m., valeur, action

d'éclat.

vat, v. aler.

vatlets, v. vallet.

vaudra, vauldra, -droit, vault,

v. valoir.

vauriës, -iez, vauriës, v. vo-  
loir.

vauroit, v. valoir et voloir.

vaut, v. valoir et voloir.

vé (væ) a 39, 2, 27, interj.,  
malheur à.

veant, v. veoir.

veau, veaus, v. veel.

veax (vel-s adv.) 69, 42, vels 4,

63, adv., du moins.

vechi, v. vez<sup>2</sup>.

vedeies, vedeir, vedez, ve-  
disse, vedist, vedrez, vedut, v.  
veoir.

vedve, v. veve.

veoir, veer, v. veoir.

veel (vitellum), s. sg. veaus



(les) (*forme du rég.*) 49, 18, n. m., veau.

**veer** (vetare), v. a., *interdire, refuser.* — *Pr. sg.* 1 *vié* 7, 76.

**veez**, v. veoir.

**veez**, v. vez<sup>1</sup>.

**vegnent**, v. venir.

**vei**, veiant, v. veoir.

**veie**, v. voie.

**veignant**, v. venir.

**veil**, v. voloir et vuel.

**veille**, v. voloir.

**veillier** (vigilare), **viller** 71, 37, 40, **vellier** 12, 44, v. n., *veiller*.

**vein**, v. vain.

**veintre** (vincere), **vaintre**, v. a., *vaincre*; v. la bataille 15, 1, 21, *être vainqueur*.

**veir**, veirc, *veirement*, v. voir, *voirement*.

**veir**, *veirent*, **veis**, *veïssiez*, -oiz, **veïst**, *veïstes*, **veit**, v. veoir.

**veiz**, *vela*, v. vez<sup>2</sup>.

**vellier**, v. veillier.

**veloset** (villosum-ittum) 16, 93, n. m., *vêtement de velours*.

**vels**, v. veaz<sup>2</sup>.

**velt**, v. voloir.

**velu** (villum-utum), adj.

**ven**, vendrai, etc., v. venir.

**venaïson**, v. veneïson.

**venu**, v. veintre.

**vendre** (vendere), v. a., *vendre, trahir* 17, 196, *vendre cher* (sa vie) 52, 20. — *Pr. sg.* 1 *venz* 48, 144, 3 *vent* 48, 120.

**vendresdi** (Veneris-diem) 46, 49, 88, -dis 46, 48 (p.-ê. au cas sujet), n. m., *vendredi*.

**veneïson** (venationem) 23, 2, 97, *venoïson* 20, 63, etc., n. f., *venaïson, gibier*. Cf. *oreïson* et *reïson*.

**veneïor** (venatorem) 57<sup>b</sup>, 6, -ûr 57<sup>a</sup>, 1, 13, n. m., *chasseur, veneïeur*.

**veneïur**, v. veneïor.

**vengeement** (vindicare-mentum) 64, 46, n. m., *vengeance*.

**vengeance** (vindicare-antiam) 39, 2, 27, n. f., *vengeance*.

**vingier** (vindicare), v. a., *vinger*.

**venimeus** (venim (de \* ventimen, par analogie avec crimen, Thomas) -osum, adj., *venimeux*.

**venir** (venire), v. n., *venir, se terminer par* (au fig.) 4, 58; en v. 5, 162, *venir*; il en vient tout venant 55, 27, il en vient à l'instant (cf. maintenant); — *impers.* miex voz venist que 14, 118, il aurait mieux valu pour vous que, vous auriez mieux fait de (cf. 4, 100). 12, 29; — bien soïés mal veignant 11, 94; *formule contraire* à s. les b. venus (anciennement plutôt : s. b. venant, s. b. venus). — *Pr. sg.* 3 *vient* 3, 112, etc., *vent* 57<sup>b</sup>, 33; *pf. sg.* 1 (re)ving 48, 17, 61, 51, *vig* 30, 267, 2 *venis* 8, 1, 157, 3 *vint* 3, 33, etc.; (de-)vint 3, 28; *pl. (re)venistes* 11, 110, 3 *vindrent* 3, 21, etc., *viurent* 25, 63, 61; *p.-q.-pf.* (au sens du parfait-aoristique), *sg.* 3 *vin-*

*dret* 3, 106; *ft. venrai*, etc., *vendrai*, etc., *viendrai*, etc.; *sg.* 1 (re-)venrray 25, 78, 3 (con)venrra 25, 68, *viendra* 40, 1, 92; *pl.* 2 *vendrez* 56, 40; *cd. venroie*, etc., *vendroie*, etc., *viendroie*, etc.; *sbj. sg.* 3 *viagne* 30, 44, *viengne* 38, 2, 1, etc.; *pl.* 3 *viengnent*, *vegnent*; *ipf. venisse*, etc.; *impér. sg.* 2 *vien* 55, 80, etc., *ven* 22, 73; *p. pr. venant* 55, 27, etc., *veignant* 11, 94; *p. p. venu* (\* venutum), *venu*, (con-)vent 59, 28 (*forme organique* = conventum), *s. sg. venuz* 6, 3, 3, etc., (de)venuz 3, 60, *f. vende* 4, 58, etc.

**venis**, v. venir.

**Venisiën** (Venetia-ani) 59, 81, 88, s. pl., n. pr. de peuple, *Vénitiens*.

**venisse**, etc., v. venir.

**venoïson**, v. veneïson.

**venoter** (venum-ott-are (?), cf. venoage, droit sur les denrées qui se vendent au marché, et v. Mahn, Comput, p. 137), v. a.; v. son cors (son cors pour sa personne, soi) 46, 72, *se mortifier* (sens justifié par la variante travailler) (litt. « se mettre en vente »).

**venrai**, etc., *venroie*, etc., v. venir.

**venrra** (con), *venrray*(re), v. venir.

**vent**<sup>1</sup> (ventum) 5, 25, etc., *vaut* 23, 2, 77, s. *sg. venz* 5, 21, etc., n. m., *vent*.

**vent**<sup>2</sup>, v. venir et vendre.

**ventaille** (ventum-aculam), n. f., *la coiffe de mailles qui protégeait le visage : elle était laccée au haubert*.

**venter** (ventum-arc) 49, 75, v. n., *souffler* (en parlant du vent).

**ventree** (ventrem-atam) 38, 2, 22, n. f., *plein ventre*.

**venu**, -ude, -ue, -ut, -uz, v. venir.

**vens**, v. vent<sup>1</sup> et vendre.

**veoir** (videre), *vedeïr* 6, 1, 35, *veeïr* 57<sup>a</sup>, 1, 21, 57<sup>b</sup>, 27, *veïr* 5, *note*. 13, 1, 5, *veïr* 51, 56, etc., *vooir* 24, 109, *veoir*, (monosyll.) 26, 22, etc., v. a., *voir*; — *voiant*, *veant*, *p. pr. inv.*, dans des propositions participiales absolues : *veant les autres* 5, 144, *en présence des autres* (des Grecs); *voiant ma baronnie* 13, 2, 84, *sous les yeux, en présence de mes barons* (cf. 15, 2, 73, etc.); *v. toz voz barons* 59, 32, etc.; — *qui dont veïst*, v. que<sup>1</sup>, *milieu*.

— *Pr. sg.* 1 *vei* 4, 57, etc., *voi* 13, 1, 51, etc., *vai* 22, 21, 22, *voy* 38, 2, 3; 3 *veit* 4, 40, etc., *voit* 7, 133, etc., *vait* 22, 13, etc.; *pl.* 1 *veons*, *voïons* (*forme analogique*), 2 *vedez* 6, 1, 30, etc., *veez*, *voiez* (*forme analogique*), *voyés* 67, 2, 80, 3 *voient* 7, 109; *pf. sg.* 1 *vi* 4, 73, etc., *vic* 18, 65, 67; 2 *veïs* 53, 25, 33, etc., 3 *vit* 3, 48, etc.; *pl.* 2 *veïstes* 5, 63, 3 *vidrent* 3, 113, *virent*, *veïrent* 28, 54; *ft. verrai*, etc.; *sg.* 1

(re)verai 30, 220; *pl.* 2 *vedrez* 6, 1, 10, *verrez* 7, 20; *cd. verroie*, etc.; *sg.* 1 *veroi* 12, 22; *sbj. sg.* 3 *veïe* 57<sup>a</sup>, 1, 16, *voie*; *ipf. sg.* 1 *vedisse* 4, 50, 3 *vedist* 3, 42, *veïst* 13, 2, 45; *pl.* 2 *veïssiez* 20, 126, -iez 57<sup>a</sup>, 2, 49; *impér. pl.* 2 *veez* 5, 49, *vez* 12, 55 (cf. *vez prép.*); *p. pr. veant*, 5, 144, etc., *voiant* 13, 2, 84, etc.; *p. p. vedut* 4, 10, 6, 1, 14, *vedu*, *veu*, s. *sg. veüz* 69, 30, *f. veüe* 20, 82, etc.

**veolt**, v. voloir.

**veons**, v. veoir.

**ver**<sup>1</sup> (vermum), r. pl. vers 48, 131, n. m., *ver*.

**ver**<sup>2</sup>, v. voir.

**verai**, *veraïement*, v. vrai, *vraïement*.

**verberacion** (verberationem) 73, 104, n. f., *coup, correction manuelle*.

**verdes**, v. vert.

**verdoiant** (viridem-icantem), *p. pr. adj.*, *verdoyant*, *vert*.

**verget** (viridi-atum) 22, 109, n. m., *verger, jardin*.

**vergier** (viridi-arium) 31, 2, 2, etc., n. m., *verger, jardin*.

**vergonde** (verecundum-atum) 8, 2, 50, adj., *couvert de confusion*.

**verité**, v. verté.

**vermeil** (vermiculum), *cochenille du chêne*, adj., *rouge vermeil*.

**Vermendois** (Veromandui-en-ensem) 13, 2, 15, n. pr. de province, *Vermendois* (villes : *Vermant, Saint-Quentin, Ham*, etc.).

**vermillet** (vermiculum-ittum), *f. -ete* 37, 2, 13, adj., *rouge vermeil*.

**veoir**, v. veoir.

**verrai**, etc., *verroie*, etc., v. veoir.

**vers**<sup>1</sup>, v. vèr<sup>1</sup>.

**vers**<sup>2</sup> (versum), n. m., *vers, verset*, *couplet* 44, 2, 35.

**vers**<sup>3</sup> (versum, prép.), *viers* 18, 210, *prép.*, *vers, du côté de, en comparaison de, envers*.

**verser** (versare), v. n., *se renverser*.

**vert** (viridem) 10, 66, s. *sg. verz* 47, 82, etc., *f. verte* 6, 2, 23, *pl. verz* 57<sup>b</sup>, 83, *verdes* 30, 361, adj., *vert*.

**verté** (veritatem), *vérité*, -ét 46, 107, s. *sg. verités* 41, 2, 7, n. f., *vérité*; par *verté* 19, 232, par *verité* 23, 2, 62, de *verté* 47, 51, de *verité* 26, 185, en v. 27, 55, en *vérité*, *vraiment*.

**vertir** (vertire), v. n., *se tourner vers, venir à*.

**vertu** (virtutem), *vertut* 5, 64, etc., s. *sg. -uz* 20, 177, etc., -us<sup>5</sup>, 192, etc., n. f., *vigueur, force, vertu, qualité, faculté* 71, 62, 86.

**ves**, v. vez<sup>2</sup>.

**veskivet**, v. vivre.

**vespre** (vesperum) 16, 123, s. *sg. -es* 30, 236, etc., n. m., *soir*.

**vespres** (vesperas) 24, 343 (sans article), n. f. pl., *vépres*.



**vesque**, v. evesque.  
**vesqui**, -issent, -isson, -ist, v. vivre.  
**vestment** (vestmentum) 6, 2, 11. r. pl. -enz 15, 2, 79, -enz 44, 2, *titre* 3, *vêtement*.  
**vesteüre** (vestitulum) 66, 98, n. f. *vêtement*.  
**vest**, vesti, vestie, v. vestir.  
**vestir** (vestire), viestir, v. a., *vêtir*, *revêtir*. — Pr. sg. 1 vest 44, 2, 21, etc.; pf. sg. 3 vesti 17, 71; p. p. vesti 13, 1, 61, r. pl. (re) vestiz 3, 49, f. vestie, viestie 25, 19; — vestut (vestutum) 5, 4, 75, vestu, f. -ue 44, 1, 1°, 15.  
**vestu**, -ue, -ut, v. vestir.  
**vet**, v. aler.  
**veü**, veu, veüe, veüt, veüz, v. veoir.  
**veul**, veulent, veulent, veulx, veulz, veus, veut, v. vouloir.  
**veve** (viduam) 7, 75, 144, vedve, 4, 106, adj. f. sg., *veuve*.  
**vez**<sup>1</sup>, v. veoir.  
**vez**<sup>2</sup> (contraction de veez, impér. 2<sup>e</sup> pers. du pl. de veoir), vez 7, 54, etc. 48, 58, *prép.*, *voici*, *voilà*; vez ci 24, 258, etc., veez (pron. vez) cy 54, 2, 77, vés chi 41, 1, 28 bis, vecchi 25, 39, *voici*; vela 55, 88, *voilà*.  
**vi**, vic, v. veoir.  
**viaire** (vicarium Diez) 10, 74, n. m., *oisage*.  
**vias**, viaut, v. vouloir.  
**viande** (vivendam) 29, 1, 98, etc., n. f., *nourriture*, *vivres*.  
**vicius** (vitiolum) 72, 14, adj., *coupable*, *illicite*.  
**victorieux** (victoriosum), adj., *victorieux*.  
**vidrent**, v. veoir.  
**vide**, v. vie.  
**vie** (vitam), vide 6, 1, 53, n. f.  
**vié**<sup>1</sup> (n. verb. de veer), r. pl. viez 20, 187, m., *défense*, *interdiction*.  
**vié**<sup>2</sup>, v. veer.  
**viagne**, viegnent, v. venir.  
**viel** (\*veclum, pour vetulum), viel 14, 20, s. sg. vielz 5, 79, 6, 2, 74, viex 13, 2, 79, etc., f. pl. vieilles, vielles 32, 45, adj., *viel*, *vieux*; le Viel de la Montaigne 61, 13, etc., le Vieux de la Montagne, nom donné aux chefs de la secte des Assassins (v. Assacis), successeurs du conquérant Haçan-ben-Sabath (mort en 1124), les plus terribles adversaires des chrétiens en Syrie.  
**vieillard** (viel-art), -ard 7, 190, etc., n. m., *vieillard*.  
**viellece** (viel-itiem), -esse 67, 1, 26, viellece 72, 50, n. f., *vieillesse*.  
**viel**, vielle, vielz, v. viel.  
**vièle** (b.-lat. \*vitellam, de vitulari, sauter de joie comme un veau, être joyeux) 16, 58, n. f., *viole*, instrument à cordes plus grand qu'un violon.  
**vieller** (vièle-arc), v. n., *jouer de la viole*. — Pr. sg. 3 vièle 14, 100.

**viellece**, v. vieillesse.  
**vien**, viengne, v. venir.  
**vierge** (virginem), virge 34, 2, 26, 50, 13, n. f., *vierge*, la sainte *Vierge*.  
**viers**, v. vers<sup>2</sup>.  
**viés**, v. viez.  
**viestie**, viestir, v. vestir.  
**vieus**, v. vouloir.  
**vieuté**, v. vilté.  
**viex**, v. vieil, vilet vouloir.  
**viez**<sup>1</sup>, v. vie<sup>1</sup>.  
**viez**<sup>2</sup> (vetus), viés 30, 75, 238, invar. (qqf. au fém. viese), *vieux*.  
**vif**<sup>1</sup> (vivum), s. sg. vifs 3, 41, vis 4, 4, etc., f. vive 6, 3, 15, etc., adj., *vif*, *vivant*, *pur*.  
**vif**<sup>2</sup>, v. vivre.  
**vig**, v. venir.  
**vigor** (vigorem) 5, 39, n. f., *vigueur*, *force*.  
**vigueusement** (vigor-osa-mente) 59, 84, adv., *vigoureuse-ment*.  
**vil** (vilem), s. sg. vilz 19, 70, viex 18, 44, adj., *vil*, *méprisable*.  
**vilain** (villa-anum), vilein 42, 1, 94, n. m., *vilain*, *paysan*; adj. 14, 157, etc., *qui a des sentiments de vilain*, *grossier*, *mal élevé*.  
**vilainement** (\*vilaine-mente) 13, 1, 57, 49, 16, adv., *à la façon d'un vilain*.  
**vilanie**, v. vilenie.  
**vilein**, v. vilain.  
**vilement**, v. vilment.  
**vilenie** (vilain-iam), -anie 20, 96, -onnie 25, 36, *ounie* 18, 84, etc., n. f., *vilenie*, *acte de vilain*.  
**vilenner** (vilain-are) 67, 2, 95, v. a., *maltraiter* (*traiter comme un vilain*).  
**village** (villa-aticum) 27, 16, n. m., *village*.  
**Ville Hardoin** (Villam \*Harduin) 59, 2, n. pr. *Vilehardouin*, *près Troyes*; Geoffroi de V. H. *l'historien de la quatrième croisade*.  
**villier**, v. vieillier.  
**vilment** (vili-mente) 44, 1, 2°, 28, vilement 19, 59, adv., *vilement*, *indignement*.  
**vilonnie**, vilounie, v. vilenie.  
**vilté** (vilitatem), vieuté, s. sg. -ez 35, 31, n. f., *mépris*, *trailement déshonorant*; estre en v. 14, 70, 74, être tenu pour vil.  
**vimon** 49, 146, n. m. (*signification inconnue*).  
**viindrent**, -dret, (re)ving, vinrent, v. venir.  
**vingtz**, v. vint.  
**vinier** (vinarium), adj., *marchand de vin*; — surnom 35, 1.  
**vint** (viginti) 67, 1, 39, adj. num., *vingt*; quatrevingts 8, 1, 40, etc.; vij. xx. 12, 85, *cent quarante*; les Quinze Vingt, v. Quinze.  
**violette** (viola-ittam), -ette 37, 2, 2, n. f., *violette*.  
**vireton** (\*virare (qu'on peut admettre comme forme vulgaire à côté de girare, d'après viria,

*bracelet*) -ittum-onem) 27, 5, n. m., *ordin* \* « *flèche légère qui tournait sur elle-même* » : *ici, c'est plutôt une pierre ronde, plate, qu'on s'amuse à lancer de façon à lui faire raser la surface de l'eau et qui saute tout en tournant sur elle-même*.  
**virge**, v. vierge.  
**Virgile** (Virgilium) 26, 6, etc., n. pr. (invar. dans ce texte).  
**virginité** (virginitatem) 2, 17, n. f., *virginité*.  
**vis**<sup>1</sup> (visum), n. m., *visage*.  
**vis**<sup>2</sup> (part. visum) 70, 1, 29, n. m., *avis*, *opinion*, *sens*, *sagesse*; *cor lo est vis* 17, 191, *à leur avis*; ce m'est vis 34, 3, 20, etc., *à mon avis*.  
**vis**<sup>3</sup> (vis) 70, 1, 29 (*latinisme*), *force*.  
**vis**<sup>4</sup>, v. vif.  
**viser** (visum-are) 56<sup>b</sup>, 9, v. a., *examiner*.  
**viseter** (visitare) 8, 2, 11, visiter 3, 84, v. a., *visiter*.  
**vision** (visionem) 67, 1, 13, 15, n. f., *vision*, *songe*.  
**visitance** (visitare-antiam) 44, 2, 102, n. f., *visite*.  
**visiter**, v. viseter.  
**vit**, v. veoir et vivre.  
**vitaille** (victualia) 14, 57, etc., n. f., *vivres*.  
**vitupere** (n. verbal de vituperer) 54, 2, 100, m., *mépris*, *dérision*.  
**vituperer** (vituperare) 3, 68, v. a., *traiter honteusement*, *mutiler*.  
**vive**, v. vif et vivre.  
**viverai**, etc., -oie, etc., v. vivre.  
**vivier** (vivarium), n. m., *étang* 12, 161.  
**vivre** (vivere), v. n.; *vivant*, p. pr. pris *subst* : en mon v. 36, 3, *de mon vivant*; adj. *presque expletif dans certaines formules* (prop. négatives ou dubitatives): de nul ome v. 6, 1, 5 (cf. *le siècle* v. 23, 1, 50, *et cil ne fut nez de medre vifs* 3, 41). — Pr. sg. 1 vif 19, 114, 3 vit 3, 100, etc.; ipf. sg. 3 veskivet (*radical emprunté au pf.*) 65, 7; pf. sg. 3 vesqui (*par métathèse*) 15, 2, 35, etc.; pl. 3 vesquirent 64, 20; ft. vivrai, viverai, etc.; sg. 2 viveras 67, 1, 44; cd. vivroie, vive-roie, etc.; sbj. sg. 3 vive 16, 26; ipf. sg. 3 vesquist 68, 31; pl. 1 vesquisson 58, 128, 2 vesquissent 49, 39; p. pr. vivant.  
**vo**, v. loi et vostre.  
**vocal** (vocale), adj. *des deux genres*; vocal syllabe 70, 1, 120, *syllabe comptée à partir de la voyelle*.  
**vodra**, vodroit, v. vouloir.  
**voeil**, voell, voel, voelent, voellent, voelt, v. vouloir.  
**voide**, voit, v. vuit.  
**voie** (viam), vie 6, 2, 64, etc., n. f., *voie*, *chemin*, *brèche*, *passage*; s'en aler la v. 29, 1, 94, *sivre son chemin*; toutes voyes 67, 1, 18, *toutefois*.  
**voil**<sup>1</sup>, voile, voilt, v. vouloir.

**voil**<sup>1</sup>, v. vuel.  
**voile** (vela, *pl. neutre*) 19, 14.  
 59, 77, *n. m. et f., voile de nature*.  
**voir** (verum), *voir* 51, 34, etc.,  
*vair* 22, 122, *veir* 51, 55, *f. voir*  
 42, 1, 70, *veire* 6, 2, 49, *adj.*,  
*vrai, véritable*; *por* v. 9, 63, etc.,  
*pur* v. 47, 52, *par* v. 51, 34, 55,  
*de* v. 17, 11, etc., *vraiment*,  
*réellement*; — *adv.*, *veire* 24, 165,  
*voir* 19, 104, etc., *voire voir* 19,  
 91, etc., *vraiment*.  
**voirs** (vera) *adv.*, *vraiment*,  
*même*; v. *voir*, v. *voir*.  
**voirement** (vera-mente) 29, 1,  
 50, etc., *veirement* 6, 2, 25,  
*adv.*, *vraiment*.  
**vois**<sup>1</sup>, v. voiz.  
**vois**<sup>1</sup>, -se, -sant, *voisse*, *voist*,  
 v. *aler*.  
**voiz** (vocem), *vois* 13, 2, 38,  
 etc., *n. f., voiz, son voyelle* 70,  
 1, 22; a v. 13, 2, 38, a *haute* v. 42,  
 1, 142; a *haute voiz*.  
**voize**, v. *aler*.  
**vol**<sup>1</sup>, v. *voloir*.  
**vol**<sup>1</sup>, v. *vueil*.  
**volanté**, v. *volenté*.  
**voldrai**, etc., *voldroie*, etc.,  
*voldret*, *voldrent*, v. *voloir*.  
**voles** (volatam) (a la) 67, 2,  
 41, *loc. adv.*, a *la volée*,  
**volez**, v. *voloir*.  
**volenté** (voluntatem, *influencé*  
*par volentem*), -ét 46, 86, *vo-*  
*lanté* 23, 2, 90, etc., *volenté*  
 26, 26, *volunté, n. f., volenté*,  
*désir, caprice*; *avoir ses volen-*  
*tez* 21, 24, *satisfaire ses desirs,*  
*sa passion*; *en pure* v. 72, 31,  
*par pur caprice*; a *vo* v. 8, 2, 37,  
 etc., a *vos ordres*.  
**volenté**, v. *volenté*.  
**volentiers** (voluntarium-s  
*adv., influencé par volentem*,  
*volenter*) 5, 18, etc., -ters 42, 2,  
 42, *voluntiers*, *volontiers* 3, 1,  
*volentiers*, *volentier (sans s,*  
*pour la rime)* 54, 2, 117, *adv.*,  
*volontiers, à volenté* 14, 112.  
**voler** (volare), v. *n., voler, se*  
*déboîter (en parlant d'une épaule)*  
 30, 321; — v. *réfl.*, s'en v. 66,  
 17, 23, s'*envoler*; — v. *a., voler,*  
*chasser (en parlant d'un oiseau*  
*de proie ou de chasse)* 57<sup>b</sup>, 21.  
**volés**, *volez*, *volons*, v. *voloir*,  
**voloir** (\*volère, *pour velle*),  
*vouloir*, v. *a., vouloir*; v. *mielz*  
 6, 1, 22 (*infin.*), v. *miex* 41, 2, 37,  
 v. *meus* 42, 1, 34, *préférer, aimer*  
*mieux*; *quelquefois auxiliaire,*  
*formant une espèce de périphrase*  
*avec l'infin.* 11, 35, etc. — *Pr. sg.* 1 *voil* (\*volio) 14,  
 51, etc., *vueil* 6, 1, 22, etc.,  
*voeil* 42, 1, 31, *voel* 41, 2,  
 37, *vuel* 13, 1, 12, etc., *veul* 8,  
 2, 36, *voul* 24, 276, *veil*, 2 *vuels*  
 (\*volis) 7, 66, etc., *vieus* 53,  
 142, *viaus* 29, 2, 60, *viex* 13,  
 2, 34, *veuls* 39, 1, 17, *veulz* 39,  
 1, 9, etc., *veulx* 54, 1, 94, etc., 3  
*voilt* (\*volit) 47, 51, 66, *vuel* 6,  
 2, 26, etc., 7, 46, etc., *voelt*,  
*veolt* 21, 40, *vell*, *volt* 21, 71,  
 42, 1, 58, 47, 74, *viaux* 23, 2, 75,  
 etc., *vaut* (*pic.*) 45, 50, *veut* 19,

69, *veult* 63, 38, 41, 70, 2, 33; *pl.*  
 1 *volons*, 2 *voleiz* (\*voletis) 48,  
 132, *volez* 48, 131, *volés* 42, 1,  
 30, etc., 3 *vuelent* 16, 23, 70, 2,  
 4, *voelent* 15, 2, 79, *voellent* 18,  
 45, *veulent* 50, 50, etc., *veullent*  
 39, 11; *ipf.* *voloie*, etc.; *sg.* 2  
*voloyes* 25, 31; *pf.* *sg.* 1  
*vols* (\*volsi, *pour volui*), *vés*  
 23, 1, 67, *vous* 13, 1, 27, 2 *volsis*,  
 3 *volst* 3, 5, 51, 103, etc., 23, 2,  
 133, *vost* 11, 35, *volt* (*voluit*) 2,  
 24, 19, 53, etc., *vout* 42, 2, 78,  
 etc., *vol* 21, 86, etc., *vaut* 18, 62,  
 etc., *voult* 26, 29, *voulut* 28, 80  
 (*forme très postérieure*); *pl.* 3  
*voldrent* 2, 3, 4, *volrent* 24, 194,  
 etc., *vorent* 13, 2, 10; *pl.-q.-pf.*  
 (*au sens du pf. aoristique*) *sg.* 3  
*voldret* 2, 21; *ft. sg.* 1 *voldrai*,  
*voudrai*, *vorrays* 25, 71, 3 *voldra*,  
*voudra*, *vaudra* (*picard*) 41, 1,  
 11, *vodra* 33, 40, *vouldra* 54,  
 1, 100; *cd. sg.* 1 *volroie* 13, 1, 17,  
*voldroie* 45, 202, 3 *voldroit* 14,  
 133, etc., *vodroit* 62, 41; *pl.* 2  
*vauriez* (*picard*) 41, 2, 76, *vauris*  
 53, 70, 3 *vouldroient* 24, 198,  
*vouldroient* 26, 84; *shj. sg.* 3  
*voille* (\*voliat) 24, 321, *vueille* 63,  
 1, etc., *veille* 19, 64, etc.; *ipf.*  
*sg.* 1 *voulsisse* (\*volissem) 39,  
 2, 3 *volsist*, *vousist*, *voulsist* 40,  
 1, 48; *pl.* 3 *volsissent* 11, 21, *p.*  
*pr.* *volant*, *voulant*, *vueillant*  
 11, 95; *p. p.* *volu* (\*volutum),  
*voulu*.  
**volontiers**, v. *volentiers*.  
**voloper** (?) 47, 27, v. *a., en-*  
*volopper*.  
**voloyes**, v. *voloir*.  
**volpi** (\*vulpeculum, *pour vul-*  
*peculam*), s. *sg.* -ils, -is 41, 1, 8,  
 etc., *n. m., renard* (*cf. goupil et*  
*gorpil*).  
**volrent**, *volroie*, v. *voloir*.  
**vois**, *volsis*, *volsissent*, *vol-*  
*sist*, *volst*, *volt*, v. *voloir*.  
**volte** (\*volütam, *pour volüt-*  
*am*; *cf. volute*) 22, 37, etc., *n.*  
*f., voule*.  
**volti** (volütum-ütum), *f. voltie*  
 13, 2, 68, *adj.*, *vouté*.  
**voltice**, *voltiz*, v. *voutiz*.  
**volu**<sup>1</sup> (volutum) 5, l. 1 de *la*  
*note, adj.*, *vouté*.  
**volu**<sup>1</sup>, v. *voloir*.  
**volunté**, -tiers, v. *volenté*,  
 -tiers.  
**vooir**, v. *veoir*.  
**vorent**, *vorrays*, v. *voloir*.  
**vos**, v. *toi*, *vostre et voloir*.  
**vostre** (vostum, *forme archaïque*  
*et populaire de vestrum*), s. *sg.* et *r. pl.* *vostres*, *f.*  
*vostre, pl.-es, adj. et pron. poss.*  
*du pluriel de la 2<sup>e</sup> pers., qui*  
*s'emploie : 1<sup>o</sup> comme atone, de-*  
*vant un nom, avec ou sans arti-*  
*cle ; 2<sup>o</sup> comme absolu, en qua-*  
*lité de prédicat, avec ou sans*  
*article : votre, le vôtre, etc. —*  
*Forme abrégée : vos (invar)* 19,  
 53, 59 (*rég. sg.*) 19, 19, 98 et (*m.*)  
 98, 99 (*f.*); — *on trouve dans les*  
*textes picards vos suj. sg. et rég.*  
*pl. m. (cf. 13, 2, 56, etc.), vo au*  
*rég. sg. m. (cf. 9, 73, etc.) et au*

*s. pl. m. (cf. 13, 1, 37, 52, 1), et*  
*aussi au f. sg.*  
**vot**, v. *voloir*.  
**votis**, v. *voutiz*.  
**votre**, v. *vostre*.  
**voudra**, -oi, -oie, -ent, v. *vo-*  
*loir*.  
**vouldra**, -ray, -oient, v. *vo-*  
*loir*.  
**voulenté**, -tier, -tiers, v. *vo-*  
*lenté, -tiers*.  
**vouloir**, *voulsisse*, *voulsist*,  
*voult*, *vous*, *vousist*, *vout*, v.  
*voloir*.  
**voutiz** (volütum-ütium), *volt-*  
*iz*, *votis* 8, 1, 69, *f. voltice* 23,  
 33, *adj.*, *vouté, arqué*; *sorciz* v.  
 34, 2, 15, *sourcils bien arqués*  
 (*cf. volti*).  
**voy**, v. *veoir*.  
**voye**, v. *voie*.  
**voz**, v. *toi et vostre*.  
**vrai** (veracum), *verai*, *vray*,  
*adj.*, *vrai, véritable, sincère*,  
*loyal* 9, 45, 86, etc., *pur*; —  
*adv.* : *dire* v. 39, 1, 27.  
**vraiment** (veraca-mente), *ve-*  
*raiment*, *vrayement*, *adv.*,  
*vraiment, sincèrement* 15, 1, 19.  
**vueil**, *vueillant*, *vueille*, *vuel*,  
*vuelent*, *vuels*, v. *voloir*.  
**vuel** (*n. verb. de voloir*), *vol*  
 1, 1, 6, *vueil* 54, 1, 67, *veil*,  
*voil* 56, 4, *n. m., vouloir*,  
*volonté, gré*; *mon vuel* 23, 1;  
 51, *meon vol* 1, 1, 6, *son v.* 23, 2,  
 106, *selon mon gré, s. son gré*.  
**vuide**, *vuiz*, v. *vuit*.  
**vuidier** (vuit-iaire), v. *n. sor-*  
*tir de* (*cf. vider les lieux*). — *Fl.*  
*pl.* 2 *vuiderez* 55, 73.  
**vuit** (\*vocitum, *de vocare*,  
*pour vacare*; *vuide est une*  
*forme postérieure*), s. *sg.* *vuiz*  
 69, 45, *vuiz* 69, 42, *f. vuide* 6, 2,  
 65, etc., *pl.* *vuides* 29, 2, 33, *adj.*,  
*vide*.  
**vuiz**, v. *vuit*.  
**Vulcan** (Vulcanum), s. *sg.*  
*-ans* 16, 5, *n. pr., le dieu Vul-*  
*cain*.  
**vus**, v. *toi*.  
**waing**, v. *gaaing*.  
**Wales**, v. *Galles*.  
**waucrer** (\*) 18, 41, v. *n., er-*  
*rer à l'aventure* (*proprement*  
*"errer sur mer"*).  
**warder**, *warnir*, v. *garder*,  
*garnir*.  
**weil**, v. *voloir*.  
**Willame**, v. *Guillaume*.  
**y**, v. *i*.  
**Ybert** (\*) 13, 2, 2, etc., s. *sg.*  
*Ybers* 13, 2, 13, etc., *n. pr., Y.*  
*de Ribemont, fils d'Hubert de*  
*Vermandois, baron de Louis-*  
*d'Outremor*.  
**yceulx**, v. *icel*.  
**ydrops** (\*hydropam, *pour hy-*  
*dropem*) 47, 78, *n. f., hydropi-*  
*sie*.  
**yeulx**, *yeux*, v. *oil*.  
**ymage**, *ymagene*, v. *image*.  
**ymagination** (imaginationem)  
 71, 100, *n. f., imagination*.  
**ymaginative** (imaginativam)  
 71, 102, *n. f., imagination*.

**Ynde.** v. Inde.  
**ynde** ('indium, pour indicum; cf. prov. indi) 48, adj., bleu foncé, violet, indigo.  
**ynfer**, v. enfer.

**ypocrite** (hypocritam) 44, 1, 1°, 2, 44, 2, 76, n. m., hypocrite.  
**yre**, v. ire.  
**ystrai**, etc., v. issir.

**Yvain** ('Ivanum), s. sg. Yvains 23, 2, 22, etc., n. pr., Ivain, un des héros du cycle d'Arthur.  
**yvoire**, v. ivoire.

## ERRATA

2, 10 lis. amast — 3, 29, coronét — 3, 38 glaviés — 3, 87 grant — 4, 8 degré — 4, 23 aveics — 4, 24 aparefide — 5, 86 a piét — 6, 1, 21 France — 6, 1, 55 D'autre part — 6, 1, 60 aidiez — 18, 73 querroie — 18, 149 esleus — 19, abaissez d'un rang les chiffres 15 et 20, de deux rangs les chiffres 25 et 30 et de trois les chiffres 35 et 40. — 23, 1, 41, lis. Mès — 25, 97 ainc — 26, 106 donerent — 26, 181 en ceste — 28, 61 vous — 30, 110 puic — 30, 139 compaignet — 30, 254, aît (au lieu de fait) — 30, 298 bues — 40, 1, 36 (au lieu de 26) — 44, 2, 81 preeschant — 46, titre, THAUN — 46, 21 martirie — 55, 32 rigolle — 61, 22 ces dames — 67, 2, 13 virg. au lieu du point — 68, 42 Nabotz — 69, 39 manès — 71, 81 move-mens — 72, titre, MEURS.

P. 51, c. 1, l. 2, point-virgule avant cf. — p. 52, c. 2, l. 13, lis. : déterminatifs — 61, c. 2, l. 12, lis. vielle — p. 66, c. 2, l. 18, lis. 24, 180, etc. — p. 96, c. 1, l. 18, lis. 254 — c. 2, l. 10, lis. 287 — p. 103, c. 2, n.°, voy. la savante biographie de M. G. Raynaude (t. XI de l'édition précitée), qui donne pour la vie du poète les dates de 1346-1406. — p. 120, c. 2, l. 1, lis. 137. Si... Cf. — p. 138, c. 2, l. 3 du bas, lis. 26 (au lieu de 27) — p. 141, c. 1, l. 8, lis. 24 (au lieu de 19) — l. 10, lis. 25 devant : En, et 34 au lieu de 27 — l. 11, lis. 35 (au lieu de 28) — p. 142, c. 1, l. 6, lis. : devant — p. 147, c. 1, l. 16, lis. 53 (au lieu de 40) — p. 149, c. 1, l. 5, lis. 63 (au lieu de 47) ; — c. 2, l. 21, lis. 12 (au lieu de 11) — p. 153, c. 2, l. 5, lis. 8 (au lieu de 6) — p. 155, c. 1, l. 3, lis. 57 (au lieu de 55) — c. 2, note°, l. dern., lis. 26 (au lieu de 25) — p. 156, c. 1, l. 11, lis. 102 (au lieu de 108) — p. 165, c. 1, lis. 11, lis. chantast ; — c. 2, l. 34, lis. vendoms, etc.

APPENDICE CRITIQUE — 5, 122, fermez la parenthèse après : Glossaire — 39, 13, virg. avant : écrit.

GLOSSAIRE. — amor, l. 8, lis. : 3. 51, etc. ; aux mots : Personifié... régime, substitues : Amors personifié est généralement invariable ; cf. pour le cas rég. 35, 23 — cuidier, l. 1, lis. cûgitare pour cûgitare) — Damedieu, l. 5, effacez la virg. après Domine — dé, lis. dès (au lieu de dés) — desjuner, l. 2, lis. jejunare — dous°, l. 4, fermez la parenthèse après deus — estordre, l. 1, lis. (extorquère) — estre°, l. 21, deux points avant : sg. — expediâr, l. 1, lis. ('expedicare) — faire, l. 7, lis. : fuir (au lieu de : finir) — flageoller, l. 3, effacez la virg. avant are — garce, un point après 16 — garde, l. 6, lis. : absol° — gloire, l. 1, lis. 25, 2. 16 — haller, lis. : hâler (au lieu de : hâter) — Helaine, lis. Heleine — home, l. dern., virg. après : on — honorer, l. 4, effacez la parenthèse devant : except° — hostel, l. 4, lis. : maison — 1°, virg. après y — iluoc, l. 3, lis. : illuecques, ilueques 23, 2, 117 — infni, lis. : (infinitum) — iqui, point après 96 — iver, fermez la parenthèse après hibernum — 1, l. 4, lis. : à un nom ou à un infinitif (horel, prendrel). V. ces mots. — mès, lis. mes — Naboth, l. 1, point après 1 ; l. 3, lis. 42 (au lieu de 342) — né, lis. nec (au lieu de nec) — nos, lis. nos° — nul-ler (nullum-are) 49, 104, v. a., détruire, sup-primer — obedience, lis. (obedientiam) — Pom-pee, l. 1, lis. 18, 16. 26 — preudes, l. 3, lis. : sujet — puis°, l. 1, lis. 'postius ; voy. Rom., 29, 281) 4, 20, etc. — que°, l. 12, lis. 1, 2, 4, 18, 54. 24, — que°, l. dern., lis. perdet.

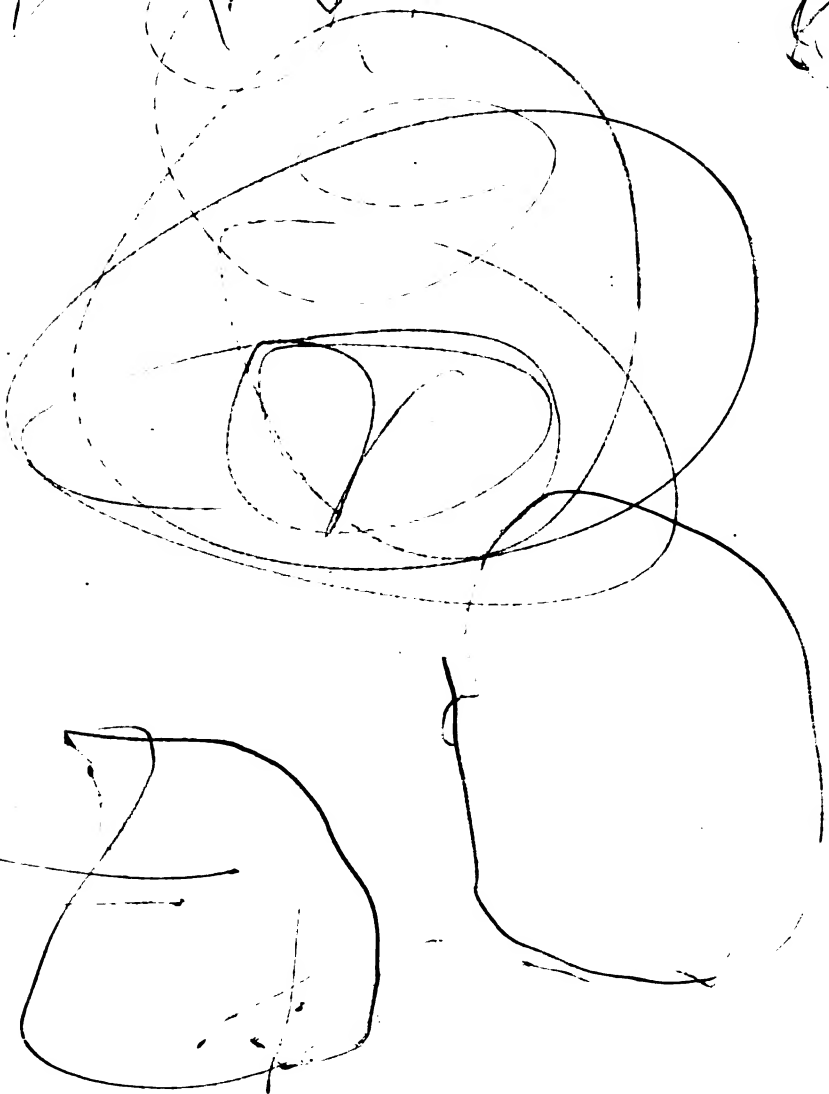
than that 632

which (next) 7146

Historical fut. 14"

que 46 que 8, 199, 42, 18, 97, 4.75

1



# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	1
AVERTISSEMENT DU <i>Supplément à la Chrestomathie</i> .....	2
AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION .....	3
AVERTISSEMENT DE LA TROISIÈME ÉDITION .....	4

## TABLEAU SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN AGE

I. Les plus anciens textes .....	5
II. Poésie épique et narrative .....	6
a. La matière de France. — Épopée nationale .....	6
b. La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'antiquité .....	11
c. La matière de Bretagne. — Romans celtiques .....	13
d. Littérature byzantine. — Romans d'aventure .....	15
e. Fableaux; contes et nouvelles ..	17
III. Poésie lyrique et pastorale .....	18
IV. Poésie satirique, descriptive et didactique .....	19
V. Poésie dramatique .....	22
VI. Chronique et histoire .....	23
VII. Sermons, traductions et œuvres diverses en prose .....	24

## CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

### I. — LES PLUS ANCIENS TEXTES

1. Serments de Strasbourg de 842 .....	27
2. Prose de sainte Eulalie .....	28
3. Vie de saint Léger .....	29
4. Vie de saint Alexis .....	34

### II. — POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE ROMANS

#### A. GESTE DU ROI

5. Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople .....	37
6. Chanson de Roland :	
1. Roland refuse de sonner du cor; Turpin bénit l'armée .....	42
2. Mort de Roland .....	44
3. Mort de la belle Aude .....	45
7. Couronnement de Louis .....	45

8. Huon de Bordeaux .....	47
9. <i>Adenet le Roi</i> : Berthe aux grands'pieds ..	51

#### B. GESTE DE GUILLAUME

10. Aliscans .....	53
--------------------	----

#### C. GESTE DE DOON DE MAYENCE

11. Renaud de Montauban .....	54
-------------------------------	----

#### D. GESTES DIVERSES

12. Élie de Saint-Gilles .....	56
13. Raoul de Cambrai .....	58
14. Ami et Amile .....	60
15. <i>Richard-le-Pèlerin et Graindor de Douai</i> : Chanson de Jérusalem ou d'Antioche .....	62
16. Roman de Thèbes .....	64
17. <i>Benoit de Sainte-Maure</i> : Roman de Troie .....	65
18. <i>Jehan de Tuim</i> : Histoire de Jules César .....	68
19. <i>Jacot de Forest</i> : Roman de Jules César ..	70
20. Parténopeus de Blois .....	73
21. <i>Marie de France</i> : Lai du Chèvre-feuille ..	75
22. Tristan .....	76
23. <i>Chrétien de Troyes</i> :	
1. Cligès .....	77
2. <i>Yvain ou le Chevalier au lion</i> ..	79
24. Merlin .....	81
25. <i>Maître Requis</i> : Richard le Beau .....	85
26. Les Sept Sages de Rome .....	86
27. Les cent nouvelles nouvelles : Le testament du chien .....	88
28. Le Roman de Jean de Paris .....	89
29. Fableaux :	
1. Estula .....	90
2. Brifaut .....	92

### III. — POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE

30. Aucassin et Nicolette .....	93
31. Chansonniers champenois :	
1. <i>Gace Brulé</i> : Chanson amoureuse .....	97
2. <i>Le roi de Navarre</i> : Pastourelle ..	98
32. <i>Gautier de Coinci</i> : Pastourelle pieuse ..	99
33. Romance anonyme .....	99
34. Motets :	
1. <i>Anonyme</i> .....	100
2. <i>Anonyme</i> .....	100
3. <i>Adam de la Halle</i> .....	101
35. <i>Andrieu Contredit et Guillaume-le-Vinier</i> : Jeu-parti .....	101

36. Rotruenge .....	102
37. <i>Froissart</i> :	
1. Rondeaux amoureux .....	102
2. Ballade de la marguerite .....	103
38. <i>Eustache Deschamps</i> : Ballades .....	103
39. <i>Olivier Basselin</i> (?) : Chanson patriotique .....	104
40. <i>François Villon</i> :	
1. Grand Testament .....	105
2. Ballade des proverbes .....	106

#### IV. — POÉSIE SATIRIQUE ET DIDACTIQUE

41. <i>Marie de France</i> : Fables .....	107
42. Roman de Renart .....	108
43. Evangile aux femmes .....	110
44. 1. <i>Guillaume de Lorris</i> : Roman de la Rose .....	111
2. <i>Jean de Meung</i> : Continuation du Roman de la Rose .....	112
45. <i>Messire Thibaut</i> : Roman de la Poire ..	114
46. <i>Philippe de Thaün</i> : Le Comput .....	116
47. Traduction du Lapidaire de Marbode ..	118
48. <i>Rutebeuf</i> : Le dit de l'erberie .....	119
49. <i>Huë Archevesque</i> : Le dit de la dent ..	120
50. <i>Jean de Condé</i> : Por quoi on doit femes honorer (Dit) .....	122

#### V. — POÉSIE DRAMATIQUE

51. Mystère d'Adam .....	123
52. <i>Jean Bodel</i> : Le jeu de saint Nicolas ..	124
53. <i>Adam de la Halle</i> : Le jeu de Robin et de Marion .....	126
54. <i>Arnoul Greban</i> : Le mystère de la Passion .....	128
55. Farce de maître Pierre Pathelin .....	132

#### VI. — CHRONIQUE ET HISTOIRE

56. <i>Garnier de Pont-Sainte-Mazence</i> : Saint Thomas le Martyr .....	133
57 <sup>a</sup> . <i>Wace</i> : Roman de Rou .....	134
57 <sup>b</sup> . <i>Benoît de Sainte-Maure</i> : Chronique des ducs de Normandie .....	136
58. L'histoire de Guillaume le Maréchal ..	137
59. <i>Villehardouin</i> : Conquête de Constantinople .....	138
60. Récits d'un ménestrel de Reims .....	139
61. <i>Joinville</i> : Histoire de saint Louis .....	141
62. <i>Froissart</i> : Chroniques .....	141
63. <i>Commines</i> : Mémoires .....	142

#### VII. — SERMONS, TRADUCTIONS ET ŒUVRES DIVERSES EN PROSE

64. Sermon en vers .....	144
65. <i>Saint Bernard</i> : Sermon pour le jour de la conversion de saint Paul .....	146
66. <i>Maurice de Sully</i> : Fragment du sermon : <i>Mulier cum parit</i> .....	148
67. <i>Gerson</i> :	
1. Fragment de sermon .....	149
2. Plainte au Parlement au nom de l'Université .....	150
68. Les quatre livres des Rois .....	151
69. Dialogues du pape Grégoire .....	152
70. <i>Brunet Latin</i> : Le livre du Trésor .....	153
71. <i>Jean d'Arkel</i> : Li ars d'amour, de vertu et de boncûrté .....	154
72. <i>Christine de Pisan</i> : Le livre des faiz et bonnes meurs du sage roy Charles ..	155
APPENDICE CRITIQUE .....	157
TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS .....	163
GLOSSAIRE .....	168
ERRATA .....	241



~~4-WK FEB 18 1978~~

~~4-WK APR 2 1978~~

~~4-WK MAY 25 1978~~





A0000000833660

UNDERGRADUATE  
LIBRARY

PC2825  
.C7  
1918

Constans

Chrestomathie de l'Ancien  
Français

653661



A0000000833660